

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

U A N

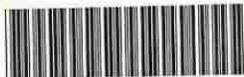
DAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECA

SANCTI
HIERONIMI
EPIS COPOLI
IN
OMNIA
LIBRA

16

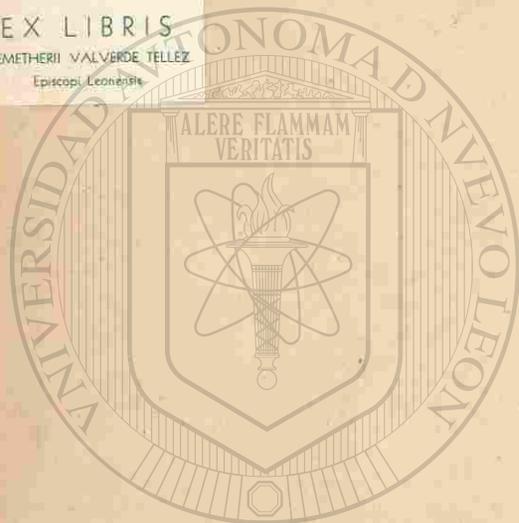
BR65
J4
F7
v. 4

007907



1080014559

EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

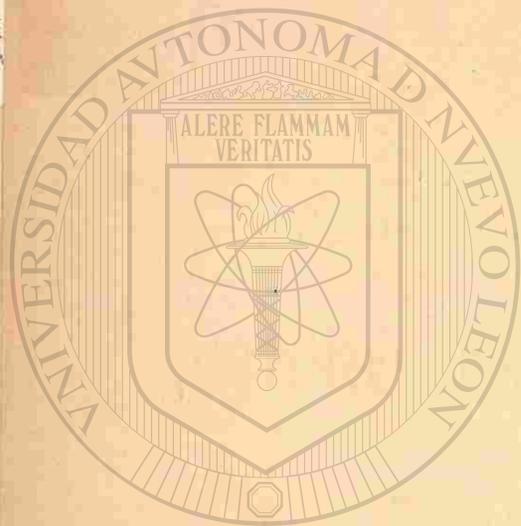


UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉRÔME

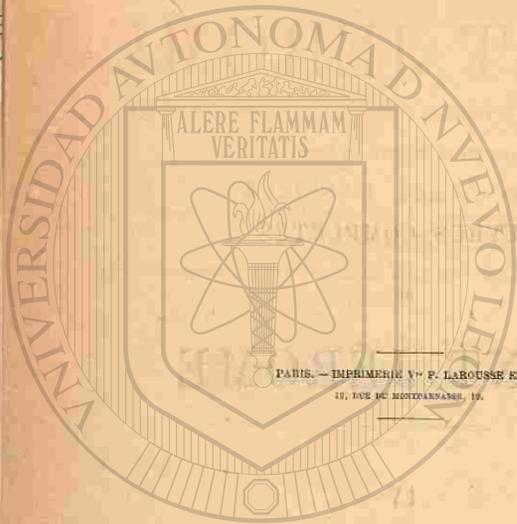
IV

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

U.
2150
B.

E
HEN



PARIS. — IMPRIMERIE V. P. LAROUSSE ET C^{ie}
19, RUE DE MONTMARTRE, 19.

OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES OEUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTÔME OUVRIÈRE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME QUATRIÈME

COMMENTAIRE SUR L'ÉCCLÉSIASTE. — DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE.
LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX. — DES DIX NOMS DE DIEU. — DES BÉNÉDICTIONS DE JACOB.
COMMENTAIRE SUR LE CANTIQUE DE DÉBORA. — QUESTIONS HÉBRAÏQUES
SUR LES LIVRES DES ROIS ET DES PARALIPOMÈNES. — EXPLICATION INTERLINÉAIRE DE JOB.
NOTES DE MARTIANY



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
Instituto Vicerre y Torres

PARIS

LOUIS VIVÉS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
43, RUE DELAMBRE, 43

1878



CHATELAIN
SELLETTIERE

44613

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

BR65

J4

F7

v4



FONDO EMETERIO VALVERDE Y TELLEZ

19316



SECRETARÍA GENERAL

COMMENTAIRE DE L'ECCLÉSIASTE,

A PAULA ET EUSTOCHIUM.

PRÉFACE.

Je me souviens qu'il y a près de cinq ans, lorsque j'étais encore à Rome, sainte Basille, à qui je lisais l'Ecclésiaste, pour la provoquer au mépris du siècle, afin qu'elle comptât pour rien tout ce qu'elle voyait dans le monde, me demanda de traiter en forme de commentaire succinct tous les points obscurs, ce qui lui permettrait de les lire et de les comprendre en mon absence. Pendant que je préparais cette œuvre, une mort soudaine me ravit Basille; nous n'étions pas dignes, chères Paula et Eustochium, d'avoir une telle compagnie en cette vie. La blessure qui me frappait me rendit muet de douleur. Maintenant, établi à Bethléem, la plus auguste

des cités, je rends à sa mémoire et à vous cette œuvre que je dois. Je vous prévins en deux mots que je n'ai suivi le sentiment d'aucun autre; j'ai directement traduit l'hébreu, je me suis conformé surtout à la manière des Septante, au moins pour les passages qui ne sont pas trop en désaccord avec les textes hébreux. Je me suis aussi souvent parfois d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, afin de ne pas effrayer, d'une part, le lecteur plein de zèle par trop de nouveauté, et de ne pas négliger, de l'autre, contra ma conscience, la source de la vérité, pour suivre servilement les petits courants des opinions.

(*) COMMENTARIUS IN ECCLESIASTEN,

AD PAULAM ET EUSTOCHIUM.

PRÆFATIO.

Memini me ante hoc ferme quinquennium, cum adhuc Romæ essem, et Ecclesiastæ sanctæ Basille legere, ut eam ad contemptum istius sæculi provocarem, et omne quod in mundo cerneret, putaret esse pro nihilo; rogatam ab ea ut in morem Commentarii obscura quæque disserrerem, ut aliquæ me posset intelligere quæ legabat. Haque quoniam in proxima

nostræ operæ subitâ morte subtrahata est, et non meritis, o Paula et Eustochium, talem viam nostræ habere consortio, tantoque vulnere tuus periculum obmittit; nam in Bethleem positus, (*) angustiori videlicet civitate, et illius memoris, et vobis recto quod dicitur. Hoc breviter admonens, quod nullius auctoritatem secutus sum; sed de Hebræo transferens magis me Septuaginta Interpretum consuetudini enaptari, in his duntaxat non non multum ab Hebræis discrepant. Interdum Aquila quoque (c) et Symmachus, et Theodotionis recentius sum, ut nec novitate nimis lectoris studium deterrerem, nec rursus copia concitentiam meam, fœtu veritatis omissis, opinionum rivulos conerterer.

(*) In editore Martini inscribitur: « Incipit Basilla S. Hieronymi in Ecclesiastem; » idque inchoat hanc mensuram: « Codex Ms. 468 Bibliothecæ Colbertianæ hanc habet inscriptionem litte ministri: « Incipit Prologus S. Hieronymi prologus super Ecclesiastem, ad Paulam et Eustochium, feliciter quem primum Romæ incepit, tum Bethleem postea complerit. »

(b) « Nunc in Bethleem positus, angustiori, » etc. Quamplures nunc et omnes editi libri sic legunt: « Nunc in Bethleem positus, angustiori videlicet civitate. » Sed angustiori positus est imperitus veterum et recentiorum scripturarum, qui locutionem Hieronymianam inconniti sui innumerat, nec scierunt Bethleem a sancto doctore vocatam fuisse angustiorum Romæ civitatem. Igitur, ut de restituta a nobis lectioe ad fidem exemplariorum recentiorum nullum expensum dubium possit, memoriam simul Lectores ita scriptum legi Præfatione in librum Digni de Spiritu sancto, quem Hieronymus Latinæ edidit: « Civitatem, » inquit, « quod vetere non legitur in Hebræo, hic a vobis in Latinis provocata immutata, angustiorum magis locum obtinens, qui Sclavonicam tradidit, quam qui Gallicam prouti præfationem. »

(c) « Interdum Aquila quoque, » etc. Ex hoc loco sapienter scriptæ imperitæ ultra arguitur fœta sua argumenta, quibus probare conentur Hieronymum in hoc ex Hebræis fontibus translatione Latinæ servorum Bibliothecæ, secutum fuisse sapientem Aquilam, Symmachum et Theodotionem. Quod enim de Commentariis in Ecclesiastem præmonuit lectorem Hieronymus, id ad omnium liberorum Scripturæ revisionis Latinæ trahere nituntur imperitæ ille chronologus, qui cum rebus omnium notitiam habere se presserat, necnon tamem didicit quod scilicet est apud omnes eruditos, Hieronymum videlicet multo tempore post editum Commentarium in Ecclesiastem, secum Eusebio Christi translationem Bibliothecæ Hebrææ ante postorasse.

TOM. IV.

007007

COMMENTAIRE.

« Paroles de l'Écclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. » Eccl. I. 1. Salomon eut trois noms, les Écritures nous l'enseignent expressément: pacifique, c'est-à-dire, שָׁלוֹם, צַדִּיק, יְהוֹשִׁיעַ; c'est-à-dire, chéri du Seigneur, et celui du texte hébreu, כֹּהֵן דָּוִד, c'est-à-dire, Ecclésiaste. Le mot grec Ecclésiaste signifie qui réunit l'assemblée, l'Eglise; nous pouvons donc l'appeler Prédicateur, en ce sens qu'il parle au peuple, et que son discours, au lieu de s'adresser à un auditeur déterminé, s'adresse à tous les hommes en général. Quant à pacifique et chéri du Seigneur, ces noms viennent de ce que son règne fut paisible, et de ce qu'il fut en effet aimé du Seigneur. Les psaumes quarante-quatre et soixante-onze portent le titre de chéri et de pacifique. Il est vrai, en tant que prophéties de Jésus-Christ et de l'Eglise, ils excèdent la mesure de Salomon; toutefois, au seul point de vue de l'histoire, ils n'en sont pas moins écrits sur Salomon. Ce roi, conformément au nombre de noms qu'il portait, composa trois livres: les Proverbes, l'Écclésiaste et le Cantique des Cantiques. Dans

COMMENTARIUS.

« Verba Ecclésiaste filii David Regis Jerusalem. » Eccl. I. 1. Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem, Scriptura manifestissime docent: « pacificum » id est שָׁלוֹם, צַדִּיק, יְהוֹשִׁיעַ et misis דָּוִד, hoc est, dilectum Domini; et dicitur כֹּהֵן דָּוִד, id est, Ecclésiaste. » Ecclésiastes autem Græco sermone appellatur qui (al. quos) cœsum, id est, Ecclesiam congregat, quem nos nuncupare possumus « conciliatorem »; sed quod loquitur ad populum, et sermo ejus non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur. Porro « pacificus » et « dilectus Domini », ad ea quod in regno ejus pax floruit, et cum Dominus dilexerit, appellatus est. Nam et postul quadragesimus quartus et septingentesimus primus, « dilecti et pacifici » titulo prænotantur. Qui, immetit ad prophetiam Christi et Ecclesie pertinetur, felicitatem et vires Salomonis excendunt: tamen secundum historiam super Salomonem conscripti sunt.

(1) Ad loquens super pacificum. « Filio patris in eodem libro et in pluribus manuscriptis legitur, » ad Theopileum super prædicantem; nam et Epistola ad Paulum, de archiepiscopo Hierosolymitano, etiam tunc habetur legitur hoc loco quod nos tradimus, Epistola super Theopileum, quam nos docemur philosophi Gentilium. — Nos. plerique omnes, tum nobis, cum Martiano in scriptis Theopileum, vel Theophilum legunt. Dicitur vero in epist. 30 ad Paulum, restituentem Theopileum ex Origene testimonio in Romæ. in Cant. Cantore. quod hic, apud alios Hieronymus describit: « Generales discipulos, quales ad verum sententiam pervenerunt, tres sunt, quæ Ethicus, Paphis, et Theopileus appellaverunt; nos has docere memimus, Mordeum, Neotolum, et Lupatium; » hæcque pæde post familiarum esse dicit, quæ eversorum velle, de divinis aliisq. et catholicis contemplantur, sæpe tunc mente intemur. » Cassiodorus quippe, Collat. xiv, cap. 17. « Quasi strobili, » lupus, » Theopileus Attaliam, id est Ethicum quatuordecim ad

les Proverbes, il instruit l'enfance, il la forme, pour ainsi dire, à ses devoirs au moyen de maximes; aussi le discours devient-il souvent une allocution directe à son fils. Dans l'Écclésiaste, c'est l'âge mûr qu'il endoctrine, combattant la croyance à l'éternité des choses du monde, où tout ce que nous voyons est éphémère et périssable. Enfin l'âme accomplie, qui a foulé aux pieds le siècle, qui est prête pour le bonheur, il la livre, dans le Cantique des Cantiques, aux vives étreintes de l'époux. Ce n'est qu'après nous être séparés des vices, après avoir renoncé aux pompes du siècle, que nous sommes prêts pour la venue de Jésus-Christ, et que nous pouvons dire: « Il me baisera du baiser de sa bouche. » Cant. I. 1. C'est presque d'après ce plan d'enseignement que les philosophes eux-mêmes instruisent leurs sectateurs: ils commencent par la morale, leur expliquent ensuite la physique, et conduisent jusqu'à la logique qu'ils ont leur paraît avoir réuni dans les deux premières sciences.

Remarquons encore avec soin que chaque

litique juxta numerum vocabulorum tria volumina edidit. Proverbia, Ecclésiasten, et Cantica Canticoorum. In Proverbiis parvulum docens, et quasi de officiis per sententias evolvens; unde, et ad filium et sermo crebro repetitur. In Ecclésiaste vero maturæ virum notis instituit, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum, sed caduca et breviter universa que cernimus. Ad extremum jam consummatum virum, et calcato sæculo, preparatum, in Cantico Canticoorum sponsi iungit amplexibus. Nisi enim prius reliquerimus vicia, et pompis sæculi remanentes, expulsi nos ad adventum Christi paraverimus, non possumus dicere: « Vincetur me ab óculo » (id. 27. óculo) oris sui. » Cant. I. 1. Hæc præter ad hoc ordine doctrinarum et philosophi sententias suas eruditur: et primum ethicum docent, deinde physicum interpretantur; et quem in his profectibus perspexerint, ad logicum usque perducunt (2).

Necnon, et hoc diligentius attendendum, quod per tres libros auctoritas, diversæ est titulus. In Proverbiis

livre de l'auteur porte un titre différent. En tête des Proverbes est écrit: « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël. » L'Écclésiaste a pour titre: « Paroles de l'Écclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem; » ici serait superflu le mot Israël, que l'on a mis à tort dans les recueils grecs et latins. Quant au Cantique des Cantiques, on ne trouve en tête ni fils de David, ni roi d'Israël ou de Jérusalem; on lit simplement: « Cantique des Cantiques de Salomon. » Les Proverbes, enseignement à la portée des esprits incultes des douze tribus, concernent Israël tout entier; le mépris du monde doit être prêché aux citoyens, représentés par les habitants de Jérusalem; et le Cantique des Cantiques n'est réellement nécessaire qu'à ceux qui soupirent après les biens du ciel. Pour les commençants, et pour ceux qui progressent, il s'arme avec raison de la dignité de père et de l'autorité royale qui lui appartient. Après des âmes parfaites, quand ce n'est plus la crainte qui pousse le disciple, mais l'amour qui l'attire, son seul nom suffit; ce n'est plus un maître, c'est un égal, et il oublie qu'il est roi. Ces explications naissent du sens littéral lui-même.

L'esprit du texte ouvre un autre horizon. Le pacifique, le bien-aimé de Dieu le Père, notre Ecclésiaste, c'est Jésus-Christ, qui a renversé le mur

enim notatur: « Proverbiis Salomonis filii David, regis Israel. » In Ecclésiaste vero: « Verba Ecclésiasten filii David, regis Jerusalem. » supergrum quibus est hic « Israel », quod male in Græcis et Latinis codicibus invenitur. In Cantico autem Canticoorum nec filius David, nec rex Israel sive Jerusalem præsertitur; sed tantum, « Canticum Canticoorum Salomonis. » Sicut scilicet Proverbia, et vixit institutio ad duodecim tribus, et ad totum pertinent Israel; et quomodo contentus mundi non nisi metropolitani convexit, hoc est, habitatoribus Jerusalem, ita Canticum Canticoorum ad eos proprie facti qui tantum superia desiderant. Ad incipientes, et profectiores, et paterna dignitas, et regni proprii merito vindicator auctoritas. Ad perfectos vero, ubi non timore eruditur discipulus, sed amore, proprium nomen sufficit, et æqualis magister est, et necesse esse se regem. Hæc interim juxta litteram.

Ceterum secundum intelligentiam spirituales, pacificus et dilectus Dei Patris et Ecclésiastes noster est Christus; qui medio sæculo destructo, et inimicitias in

de séparation, anéanti les inimitiés dans la chair, uni l'homme à Dieu, en disant: « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » Joan. xvi, 27. De loi, le Père dit aux disciples: « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; » Math. iii, 17; écoutez-le, il est la tête de toute l'Eglise. Il ne parle point à la synagogue des Juifs, il parle à l'assemblée de toutes les nations, ce roi de la Jérusalem bâtie avec des pierres vivantes; non de celle dont il dit lui-même: « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, » Math. xxiii, 37; et encore: « Voilà que votre maison sera abandonnée, » Ibid. 38; mais de celle par laquelle il défend de jurer, parce qu'elle est la cité du Roi des rois. Celui-ci est le fils de David, à qui les aveugles de l'Evangile criaient: « Ayez pitié de nous, fils de David, » Math. ix, 27; et que la foule acclamait d'une seule voix: « Hosannah au fils de David, » Math. xxi, 9. Enfin la parole de Dieu n'arrive pas à lui comme à Jérémie et aux autres prophètes; il est riche, il est roi, il est tout-puissant, il est le Verbe, la sagesse et toutes les vertus ensemble, et il parle à toute l'Eglise; il insinue leurs paroles aux apôtres, dont il est écrit dans le Psaume: « Leurs discours sont répandus par toute la terre, et leurs paroles par tout l'univers. » Psal. xviii, 3. Elle est donc fautive l'opinion de

carne evacuans, locit utramque unum, dicens: « Patrem meum de vobis, pacem meam relinquo vobis. » Joan. xvi, 27. De quo Pater ad discipulos: « Hic est, inquit, Math. arg. 17. adhuc meus dilectus, in quo mihi complacuit; hunc audite, » qui est caput omnis Ecclesie. Nequaquam ad synagogam Judæorum, sed ad gentium multitudinem loquens rex Jerusalem vixit lapidibus constructa: non illius, de qua ipse ait: « Jerusalem, Jerusalem que occidis Prophetas, » Math. xxiii, 37; et: « Ecce relinquatur vobis domus vestra desertæ. » Ibid. 38, sed illius, per quam jurare vetat, qui sit civitas iniqui regis. Hic est filius David, ad quem cœci in Evangelio clamabant: « Misere nostri, fili David, » Math. ix, 9. Denique non ad eum fit verbum Dei, sicut et ad Jeremiam, et ad ceteros Prophetas; sed quia dives est, et rex, et ipotens (ipse est signum Verbum et sapientia, ceteraque virtutes), verba loquitur ad Ecclesiam viros; verba insinuat Apostolo, de quibus cantatur in Psalmo: « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbes terræ eorum. » Psal. xvi, 5. Male igitur quidam opinantur, nos ex hoc libro ad integram comprehensorem disciplinam; atque hoc tametsi sit, quam diximus, Theopileus non potest apprehendere, » etc. Et igitur restituentibus hic quosdam apud Hieronymum Theopileum seu Theopileum, seu Theophilum, seu Theopileum, quod varietas ritibus profectibus. Pæde tamen quod et Logitiam restituit non immerito possit, æquidem addit quosdam modo indicat: « Novissimi vero apud Græcos aliam Logitiam, quam nos Theopileum passimur dicere, quarto in numero ponemur. » Edit. Mey.

ceux prétendent que ce livre nous provoque à la volupté, à la luxure; il nous enseigne au contraire la vanité de tout ce qui frappe nos sens en ce monde, il nous fait un devoir de ne pas convoiter des chimères qui s'évanouissent dès qu'on croit les tenir.

« Vanité des vanités, » a dit l'Ecclésiaste, « vanité des vanités, et tout n'est que vanité. » Eccl. 1, 2. Si toutes les choses faites par Dieu sont fort bonnes, comment tout peut-il être vanité, et non seulement vanité, mais encore vanité des vanités? Comme la titre de Cantique des Cantiques montre, entre tous les poèmes, le poème par excellence; ainsi l'expression vanité des vanités proclame le dernier degré de la vanité. Quelque chose d'analoge est écrit dans les Psaumes: « Tout homme vivant est vanité entière. » Psalm. xxxviii, 6. Si l'homme vivant n'est que vanité, le mort est donc vanité des vanités. Nous lisons dans l'Exode que le visage de Moïse fut tellement transfiguré que les fils d'Israël ne pouvaient en soutenir la vue. L'apôtre S. Paul comparant cette gloire à la gloire évangélique, dit qu'elle n'est pas de la gloire: « Et même ce qu'il y a eu d'éclatant de ce côté-là n'a pas été une véritable gloire, si on le compare à la véritable gloire de l'Evangile. » II Corinth. iii, 10. A notre tour et de la même manière, nous pouvons dire que le ciel, la terre, les mers, et tout ce qui confient le cercle de la création, sont

voluptatem et luxuriam provocant; cum e contrario omnia, que in mundo cernimus, vana doceantur; sed nemo ex nos studiosè appetere qua, dum tenentur, interested.

« Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » Eccl. 1, 2. Si encaeta que fecit Deus valde bona sunt, quomodo omnia vanitas, et non solum vanitas, verum etiam vanitas vanitatum? Ut sicut in Cantico Canticum inter omnia carissima, excellent carmen ostenditur; ita in vanitate vanitatum, vanitatis magnitudo monstratur. Tale quidem in Psalmo scriptum est: « Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. » Psal. xxxviii, 6. Si vivens homo vanitas est, ergo mortuus vanitas vanitatum. Legimus in Exodo, gloriosissimum vultum Moysi in tantum, ut filii Israel eum aspicere non possent. Quam gloriosum Paulus Apostolus ad comparationem Evangelicæ gloriæ, dicit esse non gloriam: « Nam nec gloriosissimus est, inquit, quod gloriosissimus fuit in hac parte, propter excellentem gloriam. » II Cor. iii, 10. Possumus igitur et nos in hunc modum, celum, terram, maria, et omnia que in hoc circulo continentur, bona quidem per se dicere,

bons en eux-mêmes, sont moins que rien si on les compare à Dieu. La pâle fleur d'une lampe me contente tant que je ne vois qu'elle, et, dès que le soleil paraît, je ne vois plus cette faible clarté, non plus que celle plus grande des étoiles noyée dans la splendeur de l'astre-roi; ainsi, quand je considère les éléments et l'infinité variété des choses, j'admire la grandeur des œuvres créées, et lorsque je songe que tout passe, que le monde vicilite entraîné vers sa fin, et que Dieu seul est et sera toujours ce qu'il fut, je suis contraint de m'écrier, non pas une, mais deux fois: « Vanité des vanités, et tout n'est que vanité. » Pour vanité des vanités, l'hébreu dit ABAL ANAHEI רביל תהיה, que tous les interprètes, les Septante exceptés, ont traduit pareillement par *vanitas vanitatum* ou *vanitas* idées qui répond à fumée, vapeur, haleine légère, qui s'évanouit promptement. La fragilité et le néant de toutes choses apparaît en ce mot. Ce que nous voyons est éphémère; ce que nous ne voyons pas, éternel. Pour mieux dire, c'est comme esclave de cette vanité que la créature gemit, enfante, attend la révélation des enfants de Dieu, et qu'il-has nous voyons un côté de la vérité et nous prophétisons l'autre. Tant sont vaines toutes choses, jusqu'à la venue de ce qui est parfait!

« Que revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil? » Eccl. 1, 3. Après séd ad Deum comparata, esse pro nihilo. Et quomodo si ignominiam lucerna vilens, contentus esset ejus lumine, et postea, orto sole, non cernerem, quod locustæ, stellarum quoque luminis jubare viderem solis abscondi, illa respiciens elementa et rerum multitudine, recogitans admiror quidem operum magnitudinem, recogitans autem omnia pertransire, et mundum suo hinc senescere, solomque Deum ad tempus esse quod ferat, compellerè dicere non semel, sed bis: « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » In Hebræo pro a vanitate vanitatum, ABAL ANAHEI רביל תהיה scriptum est, quod, exceptis septuaginta interpretibus, omnes similiter translulerunt *vanitas vanitatum*, sive *vanitas*: quod nos possumus *vanitas vanitas* fumi et auram tenemur, que cito resolvitur, appellare. Cædendum itaque et nihil universalitè ex hoc verbo ostenditur. Que enim videntur, temporaria sunt, que autem non videntur, æterna. Sive quis vanitati creatura subjecta est, et ingenuis sit, paritit, et præstatio revelationem filiorum Dei, et tunc ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Tandem omnia vana sunt, donec veniat quod perfectum est. « Quid superest homini in omni labore suo, quo la-

cette maxime générale que tout n'est que vanité, il prend l'homme à partie. C'est en vain qu'il s'épuise dans le travail de ce monde, entassant les richesses, instruisant ses enfants, ambitionnant les honneurs, élevant des édifices; au milieu de son œuvre, la mort le surprend et la voit lui crier: « Insensé, en cette même nuit on te redemandera ton âme: et les choses que tu as entassées, à qui seront-elles? » Luc. xii, 20, à qui, puisque de tout ce labeur on n'emporte aucun fruit, et qu'on retourne nu dans la terre, d'où nous sommes sortis?

« Une génération s'en va, une autre vient; et la terre demeure dans le siècle. » Eccl. 1, 1. Les uns meurent, les autres naissent, et ne voyant plus ceux qu'on voyait, on commence à voir ceux qu'on ne voyait pas. Quoi de plus vain que cette vanité; à la terre reste, qui a été faite pour l'homme, et l'homme lui-même, roi de la terre, est soudain réduit en poussière? Autre sens. La génération primitive des Juifs disparaît, et la génération de l'Eglise universelle lui succède; et la terre demeure jusqu'à ce que, après la disparition de la Synagogue, l'Eglise entière soit entrée. Lorsque l'Evangile aura été prêché par tout l'univers, alors ce sera la fin. La consommation étant imminente, le ciel et la terre passe-

borat sub sole? » Eccl. 1, 3. Post generalem sententiam, quod vana sint omnia, ab hominibus incipit: quod frustra in mundi istius labore desistant, congregantes divitias, erudientes liberos, ambientes ad honorem, sedificantes construentes, in medio opere subita morte submersi vadunt: « Insipientes, hæc nocte auferetur anima tua a te; que autem parasti, cuius erant? » Luc. xii, 20, maxime cum ex omni labore nihil secum ferant, sed nihil in terram redeant, unde ampti sumus.

« Generatio vadit, et generatio venit; et terra in sæculum stat. » Eccl. 1, 4. Aliis mortuicibus, nescitur alii, et quos videras non videris, incipis videre quos non videras. Quid hæc vanitas vanitas, quam terram manere, que minium causa facta est, et ipsum hominem terræ dominum, in pulverem repente dissolvi? Alter: Prima recedit generatio Judæorum, et succedit generatio de gentibus congregata; terra autem tandiu stat, quandoque, Synagoga recedente, Ecclesia omnis introit. Cum enim prædicatum fuerit Evangelium in toto orbe, tunc erit finis. Imminente vero consummatione, celum et terra pertransibunt. Et signanter non sit: « Terra in sæculum stat, » sed eis sæculum. « Porro

(a) Et oritur ipse ibi. « Anab omis, videtur Corinthis, et oritur, etc. una phrasim Hebræam et analogæ temporum in verbis. Sicut enim Hebræi et Orientales exprime per futurum, que evenire solent, est presentis, licet verum sit de presentis indicativo, ut est; et oritur ipse ibi, « pro oritur, qui ibi oritur sol. Notandum tamen in Hebræo contextu hebreæ hæc a raptum esse participium nomen, non verbum futurum. Proprietas hæc, Cœlestium lectorem abjectum non solvitur.

ront. Aussi dit-il caractéristiquement: « La terre demeure dans le siècle, » et non pas: « Dans les siècles. » Or, nous louons Dieu, non pas dans le siècle, mais dans les siècles des siècles.

« Le soleil se lève, le soleil se couche, et va vers son lieu, d'où il se lève encore. » Eccl. 1, 5. Le soleil lui-même, donné aux mortels pour leur dispenser la lumière, dans son lever et son coucher, est une image quotidienne de la durée passagère des choses. Après avoir pris hors de l'Océan son ardent essor, par des routes que nous ignorons il revient au lieu d'où il était parti, et quand il a parcouru le cercle de la nuit, s'étance de nouveau de sa couche en toute diligence. Pour nos mois, que nous avons donnés d'après la Vulgate: « Il va vers son lieu, » l'hébreu dit *Sovra Sova, il aspire, s'élève*; d'après Aquila: *il court de nouveau*, d'après Symmaque et Theodotion, sans doute parce que le soleil revient au lieu marqué, qu'il aspire à retourner d'où il est sorti d'abord. Et tout cela pour nous montrer, par les changements des temps et par les révolutions des astres, que la vie humaine s'écoule et périt à notre insu. Autre sens. Le soleil de justice, dont les ailes portent le salut, se lève pour ceux qui ont la crainte de Dieu, et disparaît à son milieu pour les pseudoprophètes. Lorsqu'il s'est levé pour

laudamus Dominum, non in uno sæculo, sed in suis sæculorum.

« Oritur sol, et occidit sol, et ad locum suum vadit, et oritur (a) ipse ibi. Eccl. 1, 5. Sol ipse, qui in loco mortalius datus est, interitum orto suo quodcumque indicat et occasu: Qui postquam ardentem rotam Oceano laxaverit, per Inconspicuas nobis vias ad locum, unde exierat, regressitur, expletque noctis circuitu, rursus de thalamo suo festinus erumpit. Pro ea autem, quod Vulgatum editionem sequuntur homines, « ad locum suum vadit, » in Hebræo habet *Sova Sova*: quod Aquila interpretatur *currit*, id est, « aspirat. » Symmaque vero et Theodotion, « recurret, » quia videlicet sol revertitur ad locum suum, et ibi, unde prius egressus fuerat, aspirat. Hoc autem totum idcirco, ut doceret, mutationibus temporum, et orto occasuq; siderum, humanam aternitati et interire, dom nesciat. Alter: Sol justitie, in equis alis est equitas, imitans dum oritur, et pseudoprophetas occidit meridie. Cum autem ortus fuerit, in locum suum non trahit. Quo? videlicet ad Patrem. Ad hoc enim venit, ut nos de terra ad locum levet, et dicat: « Cum exaltatus fuerit Filius homi-

(a) Et oritur ipse ibi. « Anab omis, videtur Corinthis, et oritur, etc. una phrasim Hebræam et analogæ temporum in verbis. Sicut enim Hebræi et Orientales exprime per futurum, que evenire solent, est presentis, licet verum sit de presentis indicativo, ut est; et oritur ipse ibi, « pro oritur, qui ibi oritur sol. Notandum tamen in Hebræo contextu hebreæ hæc a raptum esse participium nomen, non verbum futurum. Proprietas hæc, Cœlestium lectorem abjectum non solvitur.

nous, il nous entraîne en sa demeure. Où ? assurément auprès du Père. C'est à lui qu'il est allé, afin de nous élever de la terre au ciel, et de dire : « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de la terre, il attirera tout à lui. » *Joan. xii, 32*. Il est naturel d'ailleurs que le Fils attire à lui ceux qui croient, lorsque le Père lui-même attire vers le Fils : « Nul ne peut venir à moi, dit-il, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » *Joan. vi, 44*. Ce soleil, qui se couche pour les uns, s'élève pour les autres, se couche jadis pour le patriarche Jacob se levant de la Terre sainte, et se leva de nouveau pour lui, quand il rentra de la Syrie dans la Terre promise. *Genes. xxvii*. Lui aussi, lorsqu'il sortit de Sodome pour se rendre dans la ville vers laquelle il lui avait été ordonné de se hâter, monta sur la montagne, et le soleil sortit au-dessus de Ségor. *Genes. xix*.

« Il va vers l'auster, il tourne vers l'aquilon ; de tour en retour va l'esprit, et l'esprit revient dans les cercles qu'il a parcourus. *Ecl. i, 6*. De là nous pouvons induire que le soleil, courant vers la région méridionale en temps d'hiver et voisin du septentrion pendant l'été, ne commence point sa révolution à l'équinoxe d'automne, mais au premier souffle du zéphir, à l'époque du printemps où tous les germes s'ouvrent un chemin à la vie. Il dit en

ceci, omnia trahit ad se. » *Joan. xii*. Nec mirum, Filium ad se trahere crederetur, cum et Pater ipse ad Filium trahat : « Nemo enim, » ait, « venit ad me, nisi Pater, qui misit me, adducat eum. » *Joan. vi, 44*. Iste ergo sol, quem alius occidit, alius nasci dicitur, et Jacob quondam Patriarchæ de Terra sancta egressum (al. regressum) occidit, rursusque eum de Syria terram promissionis intrare, ortus est ei, *Gen. xxvii*. Lui quoque, quoniam (al. quando) egressus est de Sodomis, et venit ad civitatem, ad quem, ut festinare, ei fuerat imperatum, accidit in montem, et sol exivit super Ségor. *Gen. xix*.

« Vadit ad austrum, et girat ad aquilonem : girans girando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus. » *Ecl. i, 6*. Hinc possumus asserere hęc omnia tempore solis ac meridiano plagam currere, et per melancolicam æquinoctioris esse viciam, et non per æquinoctium autumnum habere principium ; sed primum spirante favonio, quando tempore veris in fetuam cuncta rampuntur. Quod autem sit : « Girans girando

(6) « Et annus orbes suos circumspicit. » Valli, « et annus orbes suos circumspicit ; » quod certe iconogonum officii suavitatis, nec vana curamque Virgili conquisitoribus veribus, quorum prior exactus est. *Ecl. i, 6*. *Georg. i, 6*. *Georg. i, 6*. *Georg. i, 6*.

« Vadit ad austrum, et girat ad aquilonem : girans girando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus. » *Ecl. i, 6*. *Georg. i, 6*. *Georg. i, 6*.

suite : « De tour en retour va l'esprit, et l'esprit revient dans ses cercles ; » soit que Salomon donne au soleil lui-même le nom d'esprit, parce qu'il répand et souffle la vie et la force, grâce à laquelle il accomplit ses révolutions annuelles, selon l'expression du poète : « Cependant le soleil fait sa grande révolution annuelle, » *Æneid. ii, 7* ; et ailleurs : « Et l'année se repaie sur elle-même pour suivre ses propres traces. » *Georg. ii* ; soit parce que le globe lumineux de la lune et les astres nocturnes sont intérieurement nourris de l'esprit, « et que du soleil, » son âme se répandant dans les parties de la masse, qu'elle met tout enflammer en mouvement, se mêle au corps immense « de la création ; et alors l'Écclésiaste ne parle pas du cours annuel du soleil, mais de sa révolution de chaque jour. En effet, c'est par une ligne oblique et brisée que par l'auster il s'avance vers le nord, et il revient de même vers l'orient. Autre sens. Quand le soleil parcourt les régions du midi, il est plus voisin de la terre ; et il est plus élevé, quand il parcourt celles de l'aquilon. Peut-être même, pour ceux qui sont étreints par le froid de l'hiver et des tribulations, puisque c'est le souffle de l'aquilon qui embrase les maux sur la terre, *Jerem. i, 14*, le soleil de justice est plus voisin, tandis qu'il passe loin de ceux qui habitent les régions boréales et sont privés de la cha-

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

leur de l'été, et que par ses routes accoutumées il revient à son point de départ. Dès qu'il a attiré tout à lui, dès qu'il a éclairé tous les hommes de ses rayons, le retour au premier état est accompli, et Dieu est tout en toutes choses. Symmaque a ainsi interprété ce passage : « Il va vers le midi et fait le tour vers le nord ; le vent va, couvant le pays, et le vent revient par le cercle qu'il avait parcouru. »

« Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'est point remplie. Au lieu d'où sortent les torrents, leurs eaux retournent elles-mêmes, pour s'en aller. » *Ecl. i*. Quelques-uns croient que les eaux douces, qui s'écoulent dans la mer, y sont absorbées à la surface par les ardeurs du soleil, ou qu'elles servent d'aliment au principe salifant de l'eau de mer. Voici que notre Écclésiaste, ou plutôt le Créateur des eaux lui-même, nous apprend qu'elles reviennent à leurs sources par des veines cachées et que de l'abîme qui les engendre elles tendent toujours vers le lieu qui les a vu naître. Les Hébreux avec plus de raison, sous ces mots de torrents et de mer, voient une allégorie de la destinée des hommes, qui retournent à la terre d'où ils ont été tirés. L'Écclésiaste ne les appelle pas des fleuves, il les appelle des torrents, à cause de la rapidité avec laquelle ils succombent, et cependant la terre n'est point remplie de la multitude des morts. C'est ainsi, pour parler comme le texte, que les eaux trou-

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

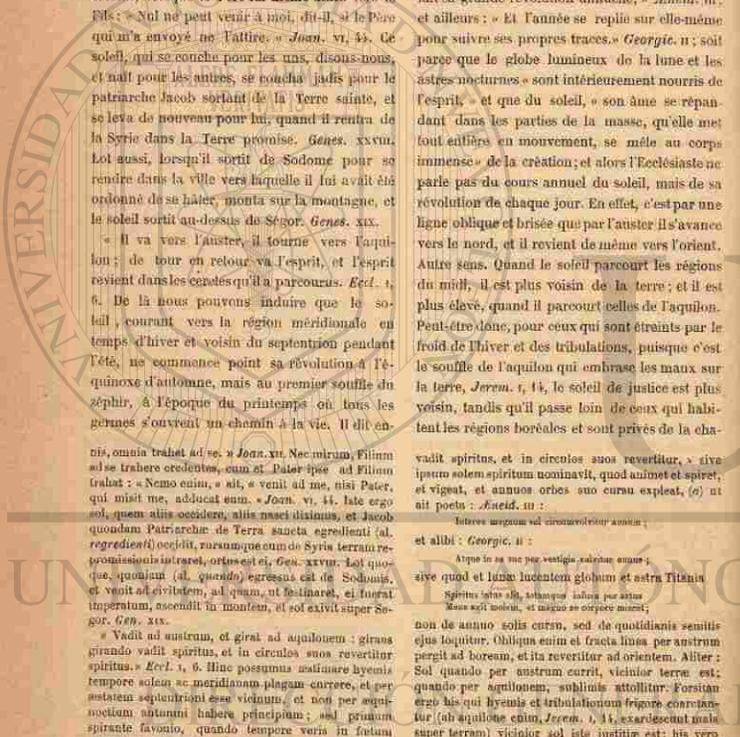
« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :

« Vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsorum solem spiritum nominavit, quod animet et spirat, et vigeat, et annus orbes suos cursu expliat, (6) ut ait poëta : *Æneid. ii* :



pensent qu'il leur suffit de faire des vœux pour arriver à la connaissance des Ecritures.

« Qu'est ce qui fut? cela même qu'il sera. Et qu'est ce qui a été fait? cela même qui sera fait. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » *Ecl. 1, 9.* Il me paraît qu'après tout ce qu'il a énuméré, la génération et la génération, la masse de notre globe, le lever et le coucher du soleil, le cours des fleuves, la grandeur de l'Océan, et tout ce que nous apprennent la pensée, la vue ou l'ouïe, il parle maintenant de toutes ces choses en général, disant qu'il n'existe rien dans la nature entière, qui n'ait déjà antérieurement existé. Dès l'origine du monde, les hommes naissaient et mouraient, la terre était tenue en équilibre sur les eaux, et le soleil se levait pour se coucher. Un mot, il avait été donné par le Dieu créateur aux oiseaux de voler, aux poissons de nager, aux animaux terrestres de marcher. Le poète comique rapporte quelque chose de semblable à la maxime de Salomon: « Rien n'a été dit, qui n'ait été dit antérieurement. » *Tereñt.*

Nulli est dictum (a) quod non sit dictum prius.

« Qu'il est quod factum est? ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? ipsum quod fiet. Et non est omne recens sub sole. » *Ecl. 1, 9.* Videtur mihi de his que supra enumeravi, generatione et generatione, mole terrarum, ortu solis et occesu, cursu fluminum, magnitudine Oceani, omnibusque que aut cogitatione, aut visu, vel auribus percipiuntur, nunc communitur loqui, quod nihil sit in natura rerum quod non ante jam fuerit. Ab initio enim mundi et homines nati et mortui sunt, et terra super aquas librata consistit, et sol ortus occidit. Et ne plura percurram, et avibus volare, et nature piscibus, et terrestribus ingredi, et serpentibus latere, deo artifice concessum est. Hinc quid simile sententiam et Cornelius ait:

Nulli est dictum (a) quod non sit dictum prius.
Tereñt. in Prolog. Euculidi.

Unde præceptor meus Donatus, cum istum versiculum

(a) Nihil est dictum, a Terentio in Prologo Euculidi, hæc habet:
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare apud non est cognoscere alique ignorare.
Quæ veteres factitabant, et faciunt nunc.

Per in Commentariis Donati scriptis non invenitur eadem sententia Hieronymi repetita. Unde scripsit Donatus dicens: « Possent qui ante, et cum vixit vixit in ipso Grammatico istum Ciceroni verbumque exponeret. »
(b) Præter Marcianum hoc de ore dicitur a Donato, cum in vixit Commentariis nihil simile invenit sit. Fortasse ante verbum novum ex hoc loco argumentum petebat ad prædicandum, Commodissimi illis in vulgari hominum libro manere esse et omnia.
(c) Legi in quodam libro: « Origene dignus episcopus Origene legimus hinc. » (c) *Apz* non debet esse, cum in epistola ad Avilian præter istam Hieronymus Origene abbas fuisse hoc Ecclesiastæ testificatio, et præter quod auto fabricatus sitis mundi, alii mundi in preteritis sæculis fuerint. Certe episcopus, qui incipit: « Ante sæculos circum deorum, » etc.
— Quæstiones in primis ad quædam verba Origene scripti *Apz* cap. 8 vobis, quæ locum in epist. 124 ad Avilian, num. 9, addidit, et incertum supponit S. doctor, in eam tenent sententiam Jacobi in commentariis et Hebraei quibus, quæ R. Mosè Maimonide mactavit lib. 11, et Mosè Nevuchin.

in Prolog. Euc. D'où mon précepteur Donatus m'écrivait, en expliquant ce vers: « Maudits ceux qui ont avant nous exprimé nos pensées! » Que si l'on ne peut dire rien de nouveau comme parole, combien plus ne le peut-on pas au sujet de l'ordre du monde, si parfait dès l'origine, que Dieu se reposa le septième jour! Fai lu ceci dans un livre: Si tout ce qui a été fait sous le soleil fut dans les siècles antérieurs avant d'avoir été fait, et si l'homme a été fait après la création du soleil, l'homme exista donc avant d'avoir été fait sous le soleil. Raisonnement, inadmissible, en ce qu'il conduirait à dire que la bête de somme et le moucheron, les plus petits et les plus gros animaux ont existé avant le ciel. A moins qu'on ne prétende que la suite du discours montre que l'Écclésiaste parle de l'homme seul, à l'exception de tous les autres animaux. Il s'exprime en effet ainsi: « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, qui parle et qui dise: Voici une chose nouvelle. » Or, les animaux ne parlent pas, il n'y a que l'homme qui parle. Que si les ani-

malis exponeret: « Perent, » inquit, (b) « qui ante nos nostra dixerunt! » Quod si in sermonibus nihil novum dici potest, quanto magis in administratione mundi, que ab initio sic perfecta est, ad requisieret Deus ab operibus suis in die septima! Legi in quodam (c) libro: Si omnia, quod sub sole factum est, fuit in preteritis sæculis antequam fieret, et homo jam sole conditus factus est, fuit ergo homo antequam sol sole fieret. Sed excluditur, quod, hæc ratione, et jumentis, et canibus, et minutis queque, et magna animalia ante dicerentur fuisse quam caelum. Nisi forte illud responderent, ex consequentibus ostendi, non de ceteris animalibus, sed de homine Ecclesiastæ esse sermonem. Aliter enim: « Non est omne recens sub sole, quod loquatur et dicat: Ecce hoc novum est. » Animalia autem non loqui, sed tantum hominum; quod si loquuntur animalia novum esse, et solvi sententiam, nihil novum esse sub sole.

« Estne verbum de quo dicitur, vide hoc novum est;

maux parlent pour dire qu'il n'y a rien de nouveau, il cesse d'être vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

« Est-il une parole dont on dise: Voyez ceci est nouveau; les choses qui furent avant nous sont ce qui fut dans les siècles? » *Ecl. 1, 10.* Symmaque a traduit cela plus clairement: « Croyez-vous que quelqu'un puisse dire: Voyez, ceci est nouveau, et ce qui fut avant nous vient d'être fait dans le monde? » Ce passage est d'accord avec ce qui précède, qu'il ne se fait rien de nouveau dans le monde; il n'est personne ici-bas qui puisse dire: Ceci est nouveau, puisque toute chose nouvelle qu'il prétendra montrer aura déjà existé dans les siècles antérieurs. Ne pensons pas toutefois que les signes, les prodiges, et bien d'autres choses nouvelles qui arrivent dans le monde par les doctres de Dieu, ont déjà été faites dans les siècles antérieurs; ni qu'Épiphane ait ici raison d'affirmer que pendant des périodes innombrables les mêmes choses sont faites dans les mêmes lieux et par les mêmes agents. Ainsi Judas aurait trahi plusieurs fois, et Jésus-Christ plusieurs fois souffert pour nous, et les autres choses qui ont été faites, et celles qui doivent l'être, au bout de périodes déterminées se reproduiraient exactement. Il faut dire que c'est selon la prescience et la prédestination divines

jam fuit in sæculis que fuerunt ante nos? » *Ecl. 1, 10.* Apertius hoc Symmachus transtulit: « Putasse est, qui possit dicere: Vide, hoc novum est, et jam factum est in sæculo, quod fuit ante nos? » Cum superioribus autem congruit, quod nihil novum in mundo fiat; nec sit aliquis, qui possit existere et dicere: Ecce hoc novum est, signum omne quod se potuerit novum ostendere, jam in prioribus sæculis fuit. Nec potestis signis aliis prodigia, et mira, que arbitrio Dei nova in mundo fiunt, in prioribus sæculis esse jam facta; et locum invenit Epiphanius, qui asserit per innumerabiles periodes eadem et eisdem in locis et per eosdem heri. Alloquitur et Judas crebro prodidit, et Christus passus est sæpe pro nobis, et caetera que facta sunt, et futura, in eadem similibus periodis reverentur. Sed dicendum, quod ex prescientia et predestinatione Dei jam ea facta sunt, que futura sunt. Quod enim electi sunt in Christo ante constitutionem mundi, in prioribus sæculis jam fuerunt.

(a) Non est memoria primis, et quidem novissimis
(b) Non est memoria primis. Nihilum veridicum Gregorius verborum, que hic apud Erasmus et Marcianum legitur, historice potius in nota, colligit, qui tenet omnia verba istius locutionis dicitur locum et preteritis et consequentibus. Hæc modificationes apparent verba tenentem scriptor alioquin recitavit addita hæcæ Græcæ verba in Comment. Hieronymianis, atque correxit evangelicam Sicilian in editione Erasmus, cujus errores intulit sequor Marius Victorius Erasmi corrigitor.

qu'ont été déjà faites les choses à venir. Ceux qui ont été élus en Jésus-Christ avant la création du monde, ont été élus dans les premiers temps.

« On ne se souvient plus des choses du temps jadis, et les hommes qui existeront à la fin des temps ne se souviendront plus de celles qui doivent venir bientôt après nous. » *Ecl. 1, 11.* Comme nous avons l'oubli profond du passé, ainsi ceux qui doivent naître ne pourront savoir notre présent ou leur avenir; toutes choses passeront pour tomber dans le silence, elles seront cachées comme si elles n'avaient pas existé, et cette sentence sera remplie: « Vanité des vanités et tout n'est que vanité. » Le voile qui couvre la face et les pieds des Séraphins est l'image des voiles qui couvrent le passé et l'avenir. Si l'on suit l'interprétation des Septante: « Le souvenir n'appartient pas aux premiers, et les derniers qui doivent exister ne le posséderont pas avec ceux qui doivent exister à la fin. » *Matth. xx, 16.* on arrive au sens de l'Évangile que ceux qui sont les premiers en ce monde seront les derniers de tous dans l'autre, et Jésus-Christ de clémence se souvient des plus petits et des plus grands; il n'accordera donc pas une gloire aussi grande à ceux qui auront mérité d'être les derniers par leur faute, qu'à ceux qui auront voulu être les derniers en ce monde par l'humilité. Aussi l'Écclé-

que futura sunt, non erit eis memoria apud eos qui futuri sunt in novissimo. » *Ecl. 1, 11.* Quomodo præterit apud nos futuro, obliquo; sic ea que vel nunc fiunt, vel que futura sunt, hi qui nasci habent scire non poterunt, et cuncta silentio præteribunt, et quasi non fuerint abundant, et complebitur illa sententia: « Vanitas vanitatum et omnia vanitas. » Nam et Seraphim propterea factem suam et pedes velant, qui prima et extrema cooperata sunt. Juxta autem Septuaginta interpretis, qui dixerunt: « Non est memoria primis (a), et quidem novissimis qui futuri sunt, non erit eis memoria cum his qui futuri sunt in novissimo; » *Matth. xx, 16;* illi de Evangelio sensus est, quod qui in isto sæculo primi sunt, sint omnium novissimi. Et quia Deus, ut benignus et clemens, misericordiam operetur, et omnium recordatur, his qui propter vitium suum novissimis esse meruerunt non tantum dabit gloriam, quantum his qui se humiliantes novissimis in mundo esse voluerunt. Dicitur itaque et in consequentibus: « Non est memoria sapientis cum stulto in æternum. »

(a) Non est memoria primis. Nihilum veridicum Gregorius verborum, que hic apud Erasmus et Marcianum legitur, historice potius in nota, colligit, qui tenet omnia verba istius locutionis dicitur locum et preteritis et consequentibus. Hæc modificationes apparent verba tenentem scriptor alioquin recitavit addita hæcæ Græcæ verba in Comment. Hieronymianis, atque correxit evangelicam Sicilian in editione Erasmus, cujus errores intulit sequor Marius Victorius Erasmi corrigitor.

siaste dit-il plus loin : « La mémoire du sage n'est pas celle de l'insensé dans l'éternité. »

« Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi sur Israël en Jérusalem. » *Eccl.* 1, 12. Jusqu'ici, c'était une discussion préliminaire sur tous les hommes en général : maintenant, il arrive à lui-même pour nous montrer quel il fut et par quelle expérience il a connu toutes choses. Les Hébreux rapportent que Salomon fit ce livre alors qu'il se repentait d'avoir été conduit par une confiance aveugle en sa propre sagesse et en ses biens terrestres à offenser Dieu par la luxure.

« Je résolus en moi-même de rechercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. C'est une occupation pénible que Dieu a donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie. » *Eccl.* 1, 13. Le mot *ANAY* 722 est semblablement traduit, dans Aquila, les Septante et Théodotion, par *επιμετρησας*, que l'interprète latin exprime par *distensionem*, parce que l'esprit de l'homme est déchiré par les sollicitudes qui le distendent en divers sens. Symmaque a traduit par *επιμετρησας*, c'est-à-dire, *occupationem*. Ce mot *ANAY* revient souvent en ce livre ; que nous le rendions par *occupationem*, par *distensionem*, ou par tout autre, il faudra toujours s'en rapporter au sens que nous donnons ici. L'Ecclésiaste résolut donc en lui-même de rechercher avec sagesse toutes choses, et franchissant les limites du permis, il voulut connaître les causes et les raisons :

« Ego Ecclesiastes fui rex super Israel in Jerusalem. » *Eccl.* 1, 12. Hæcque præfatio generaliter de omnibus disputans (al. *disputans*) ; nunc ad semetipsum rediit et qui fuerit, quomodo experimento universa cognoverit, docet. Aieni Hebræorum librum Solomonis esse penitentiam ægriens, quod inavertita divitiisque concupis, per mulieres offenderit domum.

« Et dedit cor meum ad inquirendum et considerandum in sapientia de omnibus que fiunt sub sole. Hanc occupationem malam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. » *Eccl.* 1, 13. Verbum *ANAY* 722 Aquila, Septuaginta et Theodotio *επιμετρησας* similiter translulerunt, quod in « distensionem » Latine Interpres expressit, eod quod in varias sollicitudines mens hominis, distensa langetur. Symmachus verò *επιμετρησας*, id est, « occupationem » transtulit. Quia legitur *επιμετρησας* in hoc volumine monuitur, sive « occupationem », sive « distensionem », sive quis aliud distensionem, ad superiores sensum cuncta referatur. Dedit ergo Ecclesiastes primo omnium mentem suam ad sapientiam requirendam, et ultra licitum se extendens, voluit causas, rationesque cognoscere : quare parvuli

pourquoi de petits enfants sont possédés du démon ; pourquoi les naufrages n'engloutissent pas moins les justes que les impies ; si ces maux et autres semblables sont un effet du hasard ou d'une décision de Dieu ; si du hasard, ou est sa providence ? si d'une décision de Dieu, où est sa justice ? Et il dit de cette curiosité : J'ai compris que c'était un soin superflu, une sollicitude, source de mille tortures, donnée aux hommes par Dieu, que ce désir de savoir ce qu'il n'est pas permis de savoir. Il est bon que Dieu donne aux hommes cette distension d'esprit qu'ils font précéder de sa cause. Il est écrit dans l'Épître aux Romains : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux passions de l'ignominie ; » *Rom.* 1, 26 ; et encore : « Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils font des actions indignes de l'homme ; » *Ibid.* 28 ; et en outre : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs coeurs et à l'impureté ; » *Ibid.* 24 ; et aux Thessaloniens : « C'est pourquoi Dieu leur envoya cet artisan de l'erreur. » *Il Thess.* 2, 11. L'Apôtre indique d'abord les causes pour lesquelles les hommes sont livrés aux passions de l'ignominie, ou bien à un sens réprouvé, ou aux désirs de leurs coeurs, et ce qu'ils ont fait pour que Dieu leur envoie l'artisan de l'erreur. De même en ce cas, si Dieu a livré les hommes à cette distension pénible d'esprit, qui les déchire, c'est parce qu'ils ont auparavant fait telle chose ou telle autre librement et par leur propre volonté.

corripuerunt a demone, cor naufragia et impios perire absorberent ; utrum hæc, et his similia causa evenirent, an judicio Dei ; et si casu, ubi providentia ; si judio, ubi justitia Dei ? Hæc, inquit, posse desiderare, intellexi superfluum curam et sollicitudinem per diversa cruciantem a Deo hominibus datam, ut scire cupiant, quod scire non licitum est. Pulchra autem causa præmissa, a Deo data distensio est. Quomodo enim in Epistola ad Romanos scribitur : « Propter quod tradidit eos Deus in passionem ignominie ; » *Rom.* 1, 26 ; et iterum : « Propter quod tradidit eos Deus in reprobum sensum ut faciant que non oportet ; » *Ibid.* 28 ; ac deinde : « Propterea tradidit eos Deus in desideria cordis sui in inmunditiam ; » *Ibid.* 24 ; et ad Thessalonicenses : « Propterea misit eis Deus operatorem erroris. » *Il Thess.* 2, 11. Et prius causas ostenduntur, quare vel passionibus ignominie, vel sensui reprobo, vel cordis sui desideris concedatur (al. *concedantur*) aut quid fecerint, ut operatorem erroris accipiant. His et in presentialium illicito Deus distensionem malam dedit hominibus, ut distendantur in ea, quia prius sponte sua et propria voluntate hæc illa fecerunt.

« J'ai vu toutes les œuvres qui ont été faites sous le soleil, et j'ai trouvé que tout était vanité et présomption. » *Eccl.* 1, 14. La nécessité nous oblige à l'analyse des mots hébreux plus souvent que nous ne voudrions. Nous ne pouvons connaître le sens que d'après les mots eux-mêmes. Aquila et Théodotion ont traduit *רוחי* 727 par *רוחי*, et Symmaque par *επιμετρησας*. Les Septante, aux yeux de qui le mot n'était pas hébreu, mais syriaque, l'ont rendu par *επιμετρησας*. *Νοσας*, ou *βιολογας*, ont trait à un genre de nourriture : « Tout est vanité et vent dont on se nourrit ; » *επιμετρησας* indique plutôt la *volonté* que la *présomption*. Le sens est celui-ci : Chacun fait ce qu'il veut, avec la croyance de bien faire, les hommes sont entraînés en tous sens par le libre arbitre, et tout est vanité sous le soleil, puisque nous nous déplaçons mutuellement dans les buts poursuivis, biens et maux. Un Hébreu, que j'ai eu pour précepteur dans la lecture des Écritures saintes, me disait : En cet endroit, le mot *רוחי* signifie plutôt affliction ou mal, que nourriture ou volonté ; non qu'il s'agisse du mal qui est le contraire du bien, mais de ce mal dont il est écrit dans l'Évangile : « À chaque jour suffit sa peine. » *Matth.* 6, 34, et que les Grecs appellent caractéristiquement *επιμετρησας* ; le sens est donc : J'ai examiné tout ce qui se passe dans le monde, et je n'y trouve autre chose que vanité et maux.

« Vidi universa (al. *omnia*) opera, que facta sunt sub sole, et ecce omnia vanitas et presumptio spiritus. » *Eccl.* 1, 14. Necessitas compellitur, ut crebris quon volumus de Verbis Hebræicis disseramus. Nec enim possumus scire sensum, nisi eam per verba dicamus. *רוחי* 727 Aquila et Theodotio *επιμετρησας*, Symmachus *επιμετρησας* translulerunt. Septuaginta autem Interpretes non Hebræum sermonem expresserunt, sed Syriacum, dicentes *επιμετρησας*. Sive ergo *επιμετρησας*, a passione vocabulum est ; *επιμετρησας* autem melius « voluntatem », sive « præsumptionem » sonat. Dicitur autem, quod agat unusquisque quod velit, et sibi rectum esse videtur, atque in diversa libero homines forantur arbitrio, et vana sint universa sub sole, dum libere nobis in bonorum et malorum finibus dispersonem. Dicitur nihil Hebræum, que Scripturas sanctas insufficiente perlegi, quod supra scriptum nota verbum, magis in hoc loco afflictionem et malitiam, quam positionem et voluntatem significaret : non minus, quod est contrarium bono, sed ad eo, quod in Evangelio scribitur : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth.* 17, 34, quam Greci significantibus *επιμετρησας* vocant, et esse sensum : Consideravi universa, que in mundo fiunt, et

c'est à dire, misères d'esprit, qui affligent l'âme de pensées diverses.

« L'âme perversité ne peut pas être couronnée, et le nombre des imperfections est infini. » *Eccl.* 1, 15. Celui qui est pervers ne pourra être couronné, s'il ne s'est pas corrigé d'abord. Ce qui est droit reçoit l'ornement, on redresse ce qui est tortueux ; et l'on appelle pervers celui dont l'âme est devenue difforme en perdant sa rectitude. Ceci est dit contre les hérétiques qui admettent que certaines natures ne peuvent être guéries. Le nombre des imperfections, c'est-à-dire, de ce qui manque, est infini ; seuls, les premiers-nés d'Israël entrent en ligne de compte. Quant aux femmes, aux esclaves, aux enfants, à la multitude emmenée d'Égypte, ils ne servent pas à parfaire le total de l'armée, ils sont retranchés de ce nombre et passés sous silence. Le sens peut être encore celui-ci : Il y a tant de dépravation dans le monde si vaste, que ce monde ne saurait revenir que difficilement à la stabilité complète dans le bien et reconquérir l'ordre et la perfection dans lesquels il fut d'abord créé. Autre sens : Tout ayant été rétabli dans son premier état par la pénitence, le diable seul demeurera dans son erreur. En effet, tout ce qui a été fait sous le soleil a été renversé selon la volonté de l'Esprit malin, puisque c'est à son instigation que les péchés s'accablent sur les péchés. En un mot, le

nihil aliud deprehendi, quam vanitatem et malitiam, id est miseria spiritus, quibus anima diversis cogitationibus affligatur.

« Perversus non poterit adorari, et immunitio non poterit numerari. » *Eccl.* 1, 15. Qui perversus est, nisi ante corrigatur, non poterit adorari. Recta virtutum respiciunt, curva correctionum. Perversus non dicitur, nisi qui depravatus a recto est. Hoc contra hereticos, qui quosdam naturas introducunt, que non recipiant salutem. Et quia immunitio, hoc est, quod deest, non poterit numerari, propterea tantum primogeniti Israel numerata sunt. Familia vero, et servi, et parvuli, et valgas ex Ægypto, nequaquam plentifulio, sed immunitio exercitis, absque numero prætermissi sunt. Preter et hic esse sensum : Totus malitia in mundi hujus capacitate versatur, ut ad integrum boni statum mundus redire, vix valeat, esse possit facile rectum ordinem et perfectionem suam. In quibus primogeniti conditus est. Alter : Omnibus per penitentiam in integram stabilitatem, sola divinos in suo permanenti errore. Cuncta enim que sub sole facta sunt, illius arbitrio et spiritu malignitatis eversa sunt, dum ad ejus instinctum peccata peccata cumulantur. Quoniam, tantus est numerus

nombre des séducteurs et des victimes qu'il a ravés au troupeau du Seigneur est si grand, qu'aucun calcul ne saurait le déterminer.

« J'ai dit de moi-même : Je suis devenu puissant, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem; mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science. » *Ecl. 1, 16.* Salomon fut plus sage, non pas qu'Abraham, Moïse et les autres saints, mais que tous ceux qui avaient été avant lui en Jérusalem. Le livre des Rois nous dit combien était grande cette sagesse de Salomon, qui en avait demandé le don à Dieu avant celui de toute autre chose. L'œil de son cœur pur voit donc des trésors de sagesse et de science; aussi ne dit-il pas : J'ai dit beaucoup de choses selon la sagesse et la science; mais : Mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science. Nous ne pouvons pas en effet exprimer par la parole tout ce que nous sentons.

« Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et la science, les erreurs et la sottise; et j'ai reconnu que cela même est du vent dont on se nourrit, » ou bien « est présomption. » *Ecl. 1, 17.* Les contraires se comprennent par les contraires. Le commencement de la sagesse est d'être exempt de sottise, et l'on ne peut être exempt de sottise qu'à la condition de la comprendre. Aussi est-ce pour que nous nous formions à la sagesse par la fuite des choses nuisibles qu'il s'en trouve

dans la création. Salomon mit une application égale à chercher la sagesse et la science, et à fuir le domaine des erreurs et de la sottise; la recherche des unes et la fuite des autres devaient caractériser en lui la véritable sagesse. Mais en cela, comme en toute autre chose, il confesse qu'il s'est nourri de vent et qu'il a été incapable d'atteindre à la vérité parfaite. Au sujet de la présomption ou de l'action de se nourrir de vent, dont il est souvent question en ce livre, on se contentera des explications données plus haut.

« Parce que plus on est sage, plus on a d'agitation; plus on est savant, plus on a de peine. » *Ecl. 1, 18.* Plus on a fait de progrès dans la sagesse, plus on s'indigne d'être sujet aux vices, et d'être loin des vertus, dont on a soif. *Sap. vi, 7.* Les forts souffrent les tortures avec force et l'on exige d'autant plus de quelqu'un qu'on lui a confié un dépôt plus considérable; ainsi celui qui amasse la science, amasse la douleur; il est plein de chagrin selon Dieu, il verse d'amères larmes sur ses fautes. D'où la parole de l'Apôtre : « Qui pourrait me réjouir, si ce n'est celui qui est dans la tristesse à cause de moi? » *II Corinth. 2, 2.* Peut-être encore faut-il comprendre ainsi : L'homme sage s'afflige de ce que la sagesse est si bien et si profondément cachée; il voudrait qu'elle éclairât l'esprit, comme la lumière éclaire aux yeux, tandis qu'elle est le prix d'une méditation et d'une étude continues, sources de

erudiamur. Equalis ergo stōdii fuit Salomoni scire sapientiam et scientiam; et a regione errores et stultitiam; ut in aliis appetendis et aliis declinandis, veritatem sapientiam probaretur. Sed in hoc quoque, ut in ceteris, dicit peritiam se ventum, et non vilitatem perfectionis comprehendere veritatem. De presumptione prorsus, usque pastione ventum, que scripsit in hoc libro dicitur, supra disseruisse sufficiat.

« Quia in multitudine sapientiam, multitudine laboris; et qui apponit scientiam, apponit dolorem. » *Ecl. 1, 18.* Quanto magis quis sapientiam fuerit consecutus, tanto plus indignatur subiacere vitis et proci est, vultibus quæ requirit. *Sap. vi, 7.* Quia autem potentes potentior tormenta patientur, cuique plus credidit, plus exigitur ab eo, propterea apponit dolorem qui apponit scientiam, et contristatur merore secundum Deum, doletque esper delictis suis. Unde et Apostolus ait : « Et quis est qui lætificat me, nisi qui contristatur ex me? » *II Cor. 2, 2.* Nisi forte et hoc intelligendum, quod sapiens vir dolet tam in adhibito et profundo latere sapientiam, nec ita se præbere mentibus, ut lumen visui; sed per tormenta quædam et intoleran-

certains tourments et d'un intolérable travail.

« J'ai dit en moi-même à mon erreur : Viens maintenant, je l'éprouverai dans la joie, et je te verrai dans les biens; et ceci encore n'est que vanité. » *Ecl. 1, 1.* La recherche de la sagesse et l'acquisition de la science ne sont que labeur et douleur; je n'y ai trouvé qu'un combat inutile et sans fin, et je me suis tourné vers les plaisirs, j'ai voulu nager dans le luxe, multiplier les commodités de la vie, surpasser tout homme en richesses, m'enivrer, avant de mourir, de toutes les délices périssables. Mais en ceci encore j'ai reconnu ma vanité, puisque le plaisir évanoui ne charme plus le présent, et qu'on l'épuise sans se rassasier. Or, en tant que riche, je n'ai pas seulement à compter avec les plaisirs des sens, mais aussi avec le désir intime d'éteindre cet aiguillon donné à ma chair comme un ango de Satan pour me donner des soufflets de peur que je ne m'enfle d'orgueil. *II Corinth. 12, 7.* Aussi Salomon dit-il : « Ne me donnez, Seigneur, ni la pauvreté ni les richesses; » et il ajoute aussitôt : « De peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer et de dire : Qui est le Seigneur? » *Prover. xxx, 8, 9.* C'est l'abondance des biens qui causa la chute du diable. Aussi est-il écrit dans l'Apôtre : « De peur que, s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation de Satan, » *I Tim. 3, 6,* c'est-à-dire, dans une condamnation semblable à celle

dam laborem jugi meditatione et studio provenire. « Dixi ego in corde meo : Veni nunc, tentabo te in lætitia, et videbo in hono; et ecce etiam hoc vanitas. » *Ecl. 1, 1.* Postquam in mollitie sine sapientie et adjectione scientiam, laborem et dolorem esse deprehendi, et nihil aliud, nisi casum et sine fine certamen, transiit me ad lætiam, et luxu fueram, congregarem opes, divitiis abundarem, et peritiam voluptatis caperem, antequam morerer. Sed et in hoc vanitatem mentis ipse perspexit, dum præteritis voluptatibus presentium non jure, et exhausta non esset. Non solum autem corporalis lætitia, sed etiam spiritualis est tentatio possidentis, ut indigem corripente me stimulo et angelo Satane, qui me colaphizat, ne elevet. » *II Cor. 12, 7.* Unde et Salomon : « Divitias, » inquit, « et paupertatem ne dederit mihi; » *Prover. xxx, 8.* statimque subdidit : « Ne intatus mendax flumet dicens : Quis me conspiciit? » *Ibid. 9.* Siquidem et diabolum per bonorum abundantiam concidit. Unde et in Apostolo scriptum est : « Ne in superbiis elatus, in iudicium incidat diaboli, » *I Tim. 3, 6.* id est, in tale iudicium, in quo etiam diabolus incidit. Sed et hoc possumus dicere, propterea nunc lætiam spiritalem, sicut et cætera, vanita-

qui frappa le démon. Bornons-nous à dire qu'ici la joie spirituelle est dite vanité, comme tout le reste, parce que nous n'en voyons qu'une image énigmatique. Lorsqu'elle nous sera révélée face à face, elle ne s'appellera plus vanité, elle sera la vérité.

« J'ai dit au rire, tu es folie; et au plaisir, que vaut ce que tu fais? » *Ecl. 1, 2.* On nous lisons *folia*, l'hébreu porte *MOLAL* מולל, qu'Aquila rend par *πάσπα*, c'est-à-dire, *erreur*, et Symmaque par *ἀσποβον*, c'est-à-dire, *vanité*. Les Septante et Théodotion, d'accord sur ce point comme sur bien d'autres, traduisent par *παροργισμα*, que nous pouvons exprimer du mot au mot par *tourbillonnement*. Comme ceux qui tourbillonnent à tout vent de doctrine, sont sans stabilité et flottent en sens divers; *Ephes. 4;* ainsi ceux qui s'écartent de ce rivage dont le Seigneur dit dans l'Evangile qui sera changé en gémissements, *Luc. 13, 25,* sont emportés par l'erreur dans le tourbillon du siècle, ne comprenant pas l'écroulement de leurs péchés, et ne pleurant pas sur leurs fautes passées; ils s'imaginent que des biens éphémères sont éternels, ils tressaillent de joie en ce qui ne mérite que des larmes. On peut également appliquer ce passage aux hérétiques, qui acquiescent à des dogmes erronés, et se promettent les félicités du ciel.

« Je résolus en mon cœur de plonger ma chair

tem pronuntiar, quod per speculum eam videamus et in enigmatæ; cum autem facie ad faciem fuerit revelata, tunc eam nequaquam vanitatem, sed veritatem vocari.

« Risi dixi amantiam, et jocunditatem : Quid hoc facis? » *Ecl. 1, 2.* Ubi nos « amantiam » legimus, in Hebræo habet vox מולל, quod Aquila παροργισμα, id est, « erreur », et Symmachus ἀσποβον, hoc est « tumultum », interpretati sunt. Septuaginta vero et Theodotus, sicut in pluribus locis, ita et in hoc quoque concordant, et translulerunt παροργισμα, quam nos, verbum de verbo exprimentes, « circumsulationem » possumus dicere. Quomodo igitur hi, qui circumferuntur omni vento doctrine, instabiles sunt et in diversa fluctant; *Ephes. 4;* et sic qui hinc riva cœcitant, quem Dominus in Evangelio, *Luc. 13, 25,* fletu dicit mutandum, errore sæculi rapitur et turbine, non intelligentes suam peccatorum aorum, neque præterita vitia plangentis; sed potantes brevia bona esse perpetua. Potest hoc et de hæreticis accipi, qui falsis dogmatibus acquiescentes, læta sibi et prospera reprovocant. « Consideravi in corde meo, ut traherem in vinum car-

seductorum et eorum qui de grege Domini ab eo rapti sunt, et supputantiam non quæst comprehendit.

« Locutus sum ego cum corde meo. Dicere : Ego ego magnificentiam sum, et adici sapientiam super omnes qui fuerunt ante me Jérusalem, et eorum memini vidit multam sapientiam et scientiam. » *Ecl. 1, 16.* Sapientior fuit Salomon, non Abraham, et Moïse, et ceteris. Sanctus, sed his qui fuerunt ante se in Jérusalem. Legimus et in Regnorum libris, multa sapientiam fuisse Salomonem, et qui apponit scientiam, apponit dolorem. » *Ecl. 1, 18.* Mundus ergo cordis oculis multam sapientiam et scientiam contemtor, quia non ait : Multam sapientiam et scientiam cum locutus; sed : Multam sapientiam et scientiam vidit cor meum. Non enim possumus eloqui omnia que sentimus.

« Et dedit cor meum, ut nossem sapientiam et scientiam, errores et stultitiam; cognovi quia et hoc est passio ventis, sive presumpcio spiritibus. » *Ecl. 1, 17.* Contrarias contraria intelliguntur. Et sapientia prima est, stultitia carnis. Stultitia autem carere non potest, nisi qui intellexit eam. Unde est plurima in rebus notis sunt creati, ut dum vitamus ea, ad sapientiam

dans l'ivresse, et mon cœur me conduisit à la sagesse et à la domination sur l'imprudence, qui me fit voir ce qu'il est bon pour les fils des hommes de faire sous le soleil pendant les jours de leur vie. » *Ecc. II, 3.* J'ai voulu abandonner ma vie aux délices; délivrer ma chair de tous soucis, et l'endormir dans les voluptés, comme on s'endort dans l'ivresse du vin; ma pensée et le bon sens naturel, que le Dieu créateur a caché au sein des pécheurs eux-mêmes, n'ont détourné pour moi conduire à rechercher la sagesse en foulant aux pieds la sottise, afin que je visse ce qu'il est bon pour les hommes de faire pendant le cours de leur vie. Salomon compare élégamment la volupté à l'ivresse. Si cette ivresse paralyse les forces de l'âme, celui qui saura l'échapper contre la sagesse, et, comme le disent quelques recueils, *obtenir la joie* spirituelle, pourra aussi parvenir à la science de cette vie, c'est-à-dire, à savoir ce qu'il doit rechercher et ce qu'il doit fuir.

« J'ai fait faire des ouvrages magnifiques; j'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes, » et le reste jusqu'à ces mots : « La tête seule du sage a des yeux, et l'insensé marche dans les ténèbres. » *Ecc. II, 4-14.* Avant de traiter chaque point séparément, il me paraît utile d'embrasser l'ensemble dans un court aperçu, de faire comme un seul corps des sens général, afin de faciliter l'intelligence des pensées de l'auteur. Toutes les cho-

sem meam, et cor meum deduxit me in sapientiam, et ad obtinendam in stultitiam, quod videtur quod esset bonum filiis hominum, donec faceret sub sole numerum dierum vite sue. » *Ecc. II, 3.* Volui vitam trahere delectis, et carum meam ab omnibus curis liberare, et quasi vino, sic voluptate sopire; sed cogitatio mea et ratio naturalis, quam etiam peccatoribus Deus auctor ad suum, retulerant me et d. laxant ad sapientiam, requirendam in stultitiaque celandam, ut videtur quod usum illi esset bonum, quod homines in vita sua possent agere curiosis. Eleganter autem voluptatem christiani comparavit. Siquidem ecclesias exivit animi viderem, quam qui potuerit sapientia commutare, et in quibusdam codicibus habetur: « obtinere beatitudinem spirituales, in poterit ad sententiam rei iudicis pervenire, quid in hac vita appetendum sit, quid vitandum.

« Magnificavi opera mea, edificavi mihi domos, plantavi mihi vineas, » et cetera usque ad eum locum, in quo ait: « Sapientiam oculi in cupie ejus, et stultitiam in tenebris ambulat. » *Ecc. II, 4-14.* Antequam de singulis dixerim, videatur mihi utile breviter cuncta ser-

ses qui passent ici-bas pour des biens, comme roi et roi puisant, je les ai eues. J'ai peuplé de mes palais les hauteurs, j'ai couvert de vignes les montagnes et les collines. Afin que rien ne manquât à ce luxe, j'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres, et par-dessus, des réservoirs d'eau pour arroser mes plants, dont la verdure devait être plus longtemps entretenue par une continuelle fraîcheur. La multitude des esclaves, achetés ou nés dans mes demeures, a été innombrable; j'ai eu des troupeaux de bestiaux, bœufs ou brebis, plus nombreux qu'aucun roi de Jérusalem ne les eut avant moi. J'ai amassé des trésors incalculables d'or et d'argent, au moyen des présents de cent rois et des tributs de mes peuples. Il est advenu de là que l'excès de tant de biens m'a poussé vers les plus grandes délices; j'ai eu des chœurs de musiciens et de musiciennes mariant leurs voix aux accords de la flûte et de la lyre, et des esclaves des deux sexes pour servir mes festins. Plus ce luxe allait croissant, et plus s'éloignait la sagesse. En quelque volupté que m'entraînât la passion, indocile à tout frein, je m'y précipitais, et je pensais que le fruit de mes travaux était de me constituer moi-même dans les dérégléments et la luxure. Enfin, rentrant en moi-même et comme au réveil d'une profonde léthargie, j'ai tourné les yeux vers les ouvrages de mes mains, et je les ai vus pleins de sonlure, pleins de l'es-

semet reversus, et quasi de gravi somno evigilans, aspecti ad (si. et) manus meas, et opera mea plena vitiatas, plena sordium; pleni spiritu erroris intatus sum. Nilil enim, quod in mundo potabatur bonum, bonum potui reperire. Reptans igitur que seculo sapientie bona et que stultitia mala, consequenter in tandem illius hominis erupi, qui post villa se refreuna, virtutum possit esse sedatur. Magna quippe distulita est inter sapientiam et stultitiam, et quantum illius distat a nocte, tantum virtutes à vitiis separantur. Videatur mihi flagit, qui sapientiam sepulchris, oculis in celum semper rigere, et in sublime os habere surrectum, eaque que supra suum verticem sunt contemplari; qui vero stultitiam et villis deditus est, versari in tenebris et in rerum ignorantia volutari. « Magnificavi opera mea, » etc. Magnificat opera sua, qui iuxta imaginem conditoris se sperna sustollit, et audient domos, ut veniant Pater et Filius et Spiritus sanctus, et habitent in eis, et plantat vineas, ad quas Jesu liget asinum suum.

« Feci mihi hortos et pomaria, plantavi in illis ligum omne fructiferum. » *Ecc. II, 5.* In domo divinis non solum aurea vasa sunt et argentea, sed et ligna et filicia. *II Tim. II, 20.* Fiant igitur et horti propter

prêt d'erreur. De tous les biens selon l'opinion de ce monde, je n'en ai trouvé aucun qui soit un bien. Faisant donc en ma pensée le compte des biens de la sagesse et des maux de la folie, j'ai, comme conséquence, formé la louable résolution de rejeter le fard de mes vices, afin de pouvoir marcher dans la voie des vertus. Or, la distance est immense entre la sagesse et la sottise, et les vertus diffèrent des vices comme la lumière des ténèbres. Celui qui suit la sagesse me paraît avoir toujours les yeux au ciel, le front tourné vers les célestes demeures, pour ne contempler que les biens qui sont au-dessus de sa tête. Au contraire, l'insensé, esclave de ses vices, passe sa vie dans les ténèbres et se vautre dans le hourlier de l'ignorance. « J'ai glorifié mes œuvres, » etc. Il glorifie ses œuvres, celui-là seul qui s'élève vers le ciel à l'exemple de son créateur, qui bâtit des maisons, afin que le Père et le Fils et le Saint-Esprit y viennent et les habitent; qui plante des vignes auxquelles Jésus attache son ânesse.

« J'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers. » *Ecc. II, 5.* Dans la maison du riche il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre. *II Tim. II, 20.* On établit également des jardins pour les débiles et les faibles;

puisque celui qui est faible ne mange que des légumes. *Rom. XIV, 2.* On plante des arbres, non point tous fruitiers, comme le portent les recueils latins, mais de tout fruit, c'est-à-dire, donnant les diverses espèces de produits et de fruits, parce que les grâces sont diverses dans l'Eglise, que l'œil est un membre distinct, et la main aussi, et le pied aussi, et que nous honorons davantage ce qui est moins honorable en soi-même. *I Corinth. XII, 25.* Entre ces arbres à fruit, j'estime que le premier rang appartient à l'arbre de vie, qui est la sagesse. S'il ne fait point partie du verger, tous les autres plants sécheront.

« J'ai fait des réservoirs d'eau, pour arroser les plants venus des forêts. » *Ecc. II, 6.* Les plants sauvages, les plants venus des forêts, qui ne sont pas à fruit, qui ne donnent pas des fruits pour la table, ne sont pas nourris par la pluie du ciel, par les eaux d'un haut, mais par celles que les rigoles réunissent dans les réservoirs. L'Égypte, hâssé et tuée comme un jardin potager, est arrosée par les eaux terrestres qui viennent d'Éthiopie. Au contraire, la Terre promise, montagneuse, élevée, attend du ciel la pluie des saisons et la rosée du soir.

« J'ai acheté des esclaves des deux sexes, et il m'en est resté dans mes demeures; et j'ai eu un grand nombre de bestiaux et de brebis. » *Ecc.*

imbecilliores quoque et infirmos. Nam qui infirmus est, cleribus vescitur. *Rom. XIV, 2.* Plantatur arboros, non « omnes fructifera, » ut in Latinis codicibus habemus; sed « omnia fructus, » hoc est, diversarum frugum atque pomorum, quia diverse sunt gratia in Ecclesia, et alius est oculis, alius manus, alius pes, et que verecundiora nostra sunt, his majorum honore circumdamos. *I Cor. XII, 25.* Inter quas frugifera arboros estimo tenere primatum ligum vltis, quod est sapientia. Nisi enim in medio illa plantatur, ligna cetera sicobstantur.

« Feci mihi piscinas aquarum, ad irrigandum ex eis saltum germinantem ligum. » *Ecc. II, 6.* Ligna saltuum, ligna saltuarum, que non sunt frugifera, que poma non afferunt, non aluntur inire cœlesti, non superius aqua, sed his que in piscinis de rivulis colliguntur. Nam Egypto humilis et juvenis, quasi hortus Jerum, terra et de Ethioptia ventilitibus aquis irrigatur; terra vero repromissionis, que montuosa est et erecta, tempestivam et serotinum pluviam expectat et calo.

« Mercatus sum servos et ancillas, et versosuli fuerunt mihi, et quidem possessio armenti et ovium multa fuit mihi. » *Ecc. II, 7.* Si volumus Ecclesiam, ut supra

ii. 7. Si nous voulons voir dans l'Écclésiaste, comme nous l'avons indiqué déjà, le rôle de Jésus-Christ, nous pouvons appeler ses esclaves achetés ceux qui ont l'esprit de crainte à son service, et qui désirent les biens spirituels plus qu'ils ne les possèdent. Les esclaves achetés sont les âmes qui sont encore enchaînées au corps et à la terre. Les esclaves nés dans la demeure du maître sont membres de l'Église, il est vrai, et précèdent les esclaves des deux sexes, dont nous venons de parler; toutefois, ils n'ont pas encore reçu du Seigneur la liberté et le droit de cité. D'autres encore vivent dans la famille de l'Écclésiaste, à l'instar des bœufs et des moutons, en regard à leurs œuvres et à leur simplicité; sans comprendre, sans connaître les Écritures, ils travaillent dans l'Église, et ils n'en sont pas encore arrivés au point de mériter d'être hommes et d'être regardés comme les images du Créateur. Observez avec soin qu'on ne dit pas multitude au sujet des esclaves achetés et de ceux qui sont nés dans la maison du maître, tandis que pour les bœufs et les moutons il est dit : « J'ai un grand nombre de bestiaux et de bœufs. » En effet, il y a dans l'Église plus de bœufs que d'hommes; plus de moutons, que d'esclaves achetés ou nés dans la maison. Quant à ces mots de la fin : « J'ai surpassé tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem, » ce ne serait pas une grande gloire pour Salomon d'avoir été plus riche que

diximus, etiam nunc ad Christi referre personam. possumus servos ejus dicere, qui habent spiritum timoris in servitute, et spiritualia magis desiderant quam leonant; ancilla vero ens animas appellare, que ad hoc corpori terreque sunt dedita. Vernaculos quoque illos qui sunt quidem de Ecclesia, et servos, et ancilla, de quibus diximus, ante-dunt; necdum tamen libertatis donati sunt, nec inobstantia domino. Sunt autem et illi in familia Ecclesiaste, instar bœufi et ovium, propter opora et simplicitatem; qui absque ratione et scientia Scripturarum laborant quidem in Ecclesia, sed necdum ad id pervenerunt, ut homines esse mereantur et redeant ad imaginem conditoris. Diligentia nota quod in servis et ancilla et vernaculis multitudo non additur, in bœufis vero et ovibus dicitur, « possessio au mentis et ovium multa fuit mihi. » Plura quippe in Ecclesia armenta, quam homines; plures oves, quam servi, ancilla atque vernaculi. Illud vero, quod in fine dicitur: « Super omnes, qui fuerunt ante me in Jerusalem, a non ad grandem gloriam pertinet Salomonis, uno patre suo regis se dilectorem fuisse, quia sub Saule, necdum regnabat in Jerusalem, et a Jebusæis, qui ipsi urbi

le seul roi son père, puisqu'au temps de Saül, il n'y avait pas encore de roi en Jérusalem, occupée par les Jebuséens depuis longtemps maîtres de la ville. Il faut donc chercher plus haut une autre Jérusalem, et s'expliquer d'une autre manière comment l'Écclésiaste a été plus riche que tous les rois qui l'ont précédé.

« J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et ce qu'il y avait de plus précieux dans les présents des rois et dans les provinces. J'ai eu des musiciens et des musiciennes, et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes; j'ai eu pour mes festins des serviteurs et des servantes. » *Ecl. ii. 8.* L'Écriture sainte emploie toujours les mots or et argent dans une acception au-dessus de la lettre et du sens littéral. Dans le psaume soixante-sept, la colombe, figure de l'Esprit saint, a des ailes argentées visibles aux yeux du corps, et cache profondément le sens mystique sous le pâle éclat de l'or. Il a rassemblé dans l'Église des filles les richesses des rois et des provinces ou des campagnes : de ces rois qui chante ainsi le psalmiste : « Les rois de la terre se tirent debout, et les princes formeront une même assemblée. » *Psal. ii. 2;* de ces campagnes vers lesquelles le Sauveur a ordonné de lever les yeux, parce qu'elles blanchissent et sont prêtes pour la moisson. *Joan. iv. 35.* On peut aussi voir dans les richesses des rois les dogmes des philosophes, les sciences humaines; le disci-

plinederant, tenebatur. Altius itaque tractandum, que sit Jerusalem : et quomodo Ecclesiaste, ante omnes, qui se processerunt reges in Jerusalem, ditior fuerit.

« Congregavi mihi argentum, et aurum, et substantias regum et provinciarum. Feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, ministros vini et ministras. » *Ecl. ii. 8.* Argentum et aurum semper Scripturæ divine super sermone ponit et sonat. Unde et in sermone septimo psalms, columba, que interpretatur in spiritu, manifestiora et visui exposita alia deargentatis habet, occulteriora vero intrinsecus sequant in auri palloris operi. Regum autem substantias et provinciarum sive regionum, in credentium congregavi Ecclesiam; illorum regum, de quibus psalmista canit : « Astiterunt reges terre, et principes convenerunt in unum; » *Psal. ii. 2;* illarumque regionum in quas oculos levavi Salvator præcipi, quia jam candente ad metendum. *Joan. iv.* Possedit regum substantias et philosophorum dici dogmata, et scientias seculares, que Ecclesiasticus vir diligenter intelligens apprehendit sapientiam in astutia eorum, et perdidit sapientiam sapientiam, et prædicationem prædicationem

ple de Jésus-Christ les a commues, et il a convaincu les sages d'artifice; Dieu a rejeté la sagesse des sages, et la science des savants. *I Corinth. 19.* Les chanteurs et les chanteuses sont ceux ou celles qui chantent en esprit et en Ame. Le chanteur, en tant qu'homme et robuste et spirituel, chante les hautes vérités. La chanteuse se débat encore autour de la matière que les Grecs appellent *συνα*; elle ne peut pas hausser son hymne aux chants sublimes. Partout où l'Écriture écrit femme et sexe faible, il faut voir une allusion à la matière. Ainsi Pharaon, qui proscrit tous les mâles, ne proscrit pas les femmes, qui sont voisines de la matière; *Exod. 1;* au contraire, on nous raconte fort rarement que quelqu'un des saints ait engendré des filles. Salphaath seul, qui mourut dans l'impénitence, n'engendra que des filles. *Num. xxv.* Parmi les patriarches, Jacob est père d'une fille, et il court un grand danger à cause d'elle. *Genes. xxx.* Au-dessus des délices des enfants des hommes il faut aussi voir une figure de la sagesse, qui à l'instar du paradis a de riches vergers et des jouissances sans nombre. C'est d'elle qu'il est dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il exaucera les vœux de votre cœur; » *Psal. xxxvi. 4;* et ailleurs : « Vous les abreuverez du torrent de votre volupté. » *Psal. xxxviii. 2.* Au sujet des verseurs et des *versseuses* de vin (pour distinguer d'avec le masculin, je forge une déclinaison fé-

reprobat. *I Cor. 19.* Cantores quoque et cantatrices, illi vel illæ sunt, qui psallunt spiritu, psallunt et mente. Cantator quasi vir et robustus et spiritualis de alioribus canit. Cantatrix vero adhuc circa materiam volutat, quam Græci *συνα* vocant; nec potest vocem suam in sublime tollere. Ubiqueque ergo in Scripturis femina legitur et sexus fragilis, ad materiam intelligentiam transferemus. Unde et Pharaon non vult masculos viviicari, sed tantum feminas, que materis sunt vicine. *Exod. 1.* Et e contra nullas Samaritanas, nisi parraro, feminas genuisse narratur. Solymite Salphaath, qui in peccatis mortuus est, omnes filios genuit. *Item. xxv.* Jacob inter duodecim Patriarchas, unica filia pater est, et ob ipsam periclitatur. *Gen. xxx.* Deliciae quoque filiorum hominum super sapientiam intelligentiam, que ad instar paradisi habet pomaria varia et multiplicis voluptatis. Et de ipsa præcipitur : « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui; » *Psal. xxv. 4;* et in alio loco : « Torrente voluptatis tue potabis eam. » *Psal. xxxviii. 2.* Nam de vini insoribus et vini fustribus (ad distinctionem quippe ovæ mascu-

mine, que le latin n'admet pas), Aquila donne une interprétation qui ne se justifie pas sur-le-champ. Il n'établit pas de distinction dans le sexe de ceux qui servent, mais dans la forme des vases à boire, faisant correspondre *καλαμοι* et *καλαμοι* aux mots hébreux *סאבא פרו* et *סאבוות פרו*. Enfin Symmaque, bien qu'il n'ait pu traduire en allant du mot au mot, n'est pas loin de cette opinion, quand il dit : « L'ornement des tables et les services. » Il serait donc à croire que les cruches, ou les bassins, ou les vases qui sont disposés sur les tables, Salomon les possédait ornés d'or et de pierres précieuses; et qu'il puisse lui-même dans un *καλαμοι*, ou grand vase, avec d'autres *καλαμοι*, ou petits vases, tandis que la foule des convives recevait la boisson des mains des serviteurs. Puisque l'Écclésiaste est pour nous la figure de Jésus-Christ, et que la sagesse dans les Proverbes invite les passants à boire du vin qu'elle a mêlé dans sa coupe, nous devons regarder ici le corps du Seigneur comme figuré par le grand vase dans lequel la divinité n'est pas sans mélange, comme elle est au ciel, mais à cause de nous est tempérée par son union à la nature humaine; et c'est par les Apôtres, que représentent les vases plus petits, que la sagesse a été distribuée pour les fidèles dans tout l'univers.

« J'ai été glorifié, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui furent avant moi en Jérusalem; et ma

lii, feminino genere volui declinare, quod Latini sermo non recipit) aliud multo, quam in promptu est, Aquila interpretatur. Non enim homines, viros videlicet et feminas, sed vasculorum species nominavit, *καλαμοι* et *καλαμοι* vocans, quod Helæus dicitur *סאבא פרו* et *סאבוות פרו*. Deique Symmachus, licet verbum non poterit exprime de verbo, ab hac opinione non longe est, dicens : « Mensuram species et appositiones » sive igitur *ovos*, sive *scyphos*, sive *crateres*, qui in ministeris ordinantur, auro gemmisque distinctos Salomonem habuisse credendum est; et quod ex uno *καλαμοι*, id est, « cratere, » *καλαμοι*; minoribus scilicet « vasculis, » hauriretur; et per ministrorum manus potandum vinum turba susciperet. Quia igitur Ecclesiasten interpretamur in Christo, et sapientia in crucee mixto in Proverbia præterentes ad se convocat, *Eccl. vi.* Dominus nunc craterem sanguinis debemus accipere, id quo non merca Divinitas, et in coelestibus fuit, sed propter nos humanitatis media temperata est, et per Apostolos, minora *καλαμοι*, *scyphos* parulos et crateras, in toto orbe creditibus effusa sapientia est.

sagesse ne m'a point abandonné. » *Ecdl.*, II, 9. L'Ecclesiaste glorifié ne paraît avoir aucun rapport avec le Seigneur, à moins que nous lui appliquions cette parole: « Il croissait en sagesse, et en âge, et en grâce. » *Luc.* II, 52; et encore: « C'est pourquoi Dieu l'a élevé. » *Philipp.* II, 9. Par ces mots: « Ceux qui furent avant moi en Jérusalem, » il désigne ceux qui, avant sa venue, gouvernèrent l'assemblée des saints et l'Eglise. Selon l'esprit des Ecritures, Jésus-Christ est le plus riche entre tous les riches; selon la chair, il n'agit ici plutôt de la Synagogue que de l'Eglise. Il a donc levé le voile qui avait été posé sur le visage de Moïse. *Exod.* XXXIV, et il nous a donné de contempler son visage dans toute sa gloire. *II Corinth.* III, 18. Quand il dit que la sagesse ne l'a point abandonné, le sens est que la sagesse est demeurée la même en lui alors même qu'il s'est mis dans la chair. En celui qui fait des progrès dans la sagesse, elle ne demeure pas la même; celui qui ne progresse pas, qui n'a pas d'accroissement et qui est toujours dans la plénitude, peut dire: « La sagesse est demeurée la même en moi. »

« Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré; je n'ai interdit à mon cœur aucune joie, et il s'est réjoui dans tout mon travail. Tel a été pour moi le fruit de tout mon travail. » *Ecdl.*, II, 10. Les yeux de l'âme, les re-

« Et magnificatus sum, et adjecti sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem; et quidem sapientia mea stetit mihi. » *Ecdl.* II, 9. Magnificatum Ecclesiastam, minime videtur Domino convenerit, nisi forte et illud aptemus: « Proficiebat sapientia et etate et gratia. » *Luc.* II, 52; Et: « Propter quod illum Deus exaltavit. » *Phil.* II, 9. Quod autem sit: « Qui fuerunt ante me in Jerusalem, » de his dicit, qui ante adven-tum suum, congregationum Sanctorum et Ecclesiarum gubernarunt. Si spiritaliter intelligimus Scripturas, dicitur est Christus omnibus (al. ob hominibus); si tantum carnaliter, melius intelligitur Synagoga, quam Ec-clesia. Tullit ergo velamen, quod fuit positum super vultum Moysi. *Exod.* XXXIV, et pleno lumine faciem ejus videre nos fecit. *II Cor.* III. Porro stetit sapientiam sibi, ille sensus est, quod etiam in carne posito sibi permanserit sapientia. Qui profectum habet in sapientia, non est stultus sapientia; qui autem non recipit profectum, nec per momenta succrescit, sed semper la plénitude est, iste dicere potest: « Et stetit mihi sapientia. »

« Et omne quod postulerant oculi mei, non tuli ab eis, nec prohibui cor meum ab omni laetitia, quia

gards de l'esprit recherchent la contemplation spirituelle, et le pécheur qui ignore, interdit à son cœur la véritable joie. L'Ecclesiaste s'adonna tout entier à cette contemplation et compensa par une gloire éternelle le léger fardeau des ennuis supportés dans le temps. La gloire éternelle est notre part, notre récompense impéris-sable, si nous la méritons par nos vertus.

« Je tournai les yeux vers les ouvrages de mes mains et sur les pelles qu'ils m'avaient sou-tées pour les faire. » *Ecdl.*, II, 11. Celui qui fait tout avec diligence et précaution peut parler ainsi.

« Et voilà que tout est vanité parmi les desirs de l'esprit. Il n'y a rien de solide sous le soleil. » *Ecdl.*, II, 12. Il a constaté le néant de toute autre chose sous le soleil, et il en est de même de nos volontés diverses. « Il n'y a rien de solide sous le soleil. » *Psal.* XVII, 6. C'est dans le soleil que Jésus-Christ a mis son tabernacle. Il ne peut donc habiter ni porter l'abondance en celui qui n'a pas encore atteint la clarté, l'ordre et la stabilité du soleil.

« J'ai regardé pour voir la sagesse, les erreurs et la sottise: quel est l'homme en effet qui peut marcher sur les traces de son roi et de son créateur? » *Ecdl.*, II, 13. Plus haut, jusqu'à cet endroit de l'Ecriture: « La tête seule du sage à des yeux, » j'avais réuni l'ensemble dans un aperçu succinct, afin d'indiquer le sens général

cor meum latatum in omni labore meo. Et hoc fuit portio mea ex omni labore meo. » *Ecdl.* II, 10. Oculi anime et mentis infinitas contemplationum de-siderant spirituales, quam peccator ignorans, prohibet a vera jocunditate cor suum. Itaque ergo se Ecclesiaste totum dedit, et leve tribulationis (al. levis tribulationis) in seculo æternæ gloria compensavit. Hoc enim portio nostra est premiumque perpetuum, si hic non virtutibus laboramus.

« Et respexi ego ad omnia opera mea, quae fecerant manus meae, et in labore quo laboraveram faciens. » *Ecdl.* II, 2. Qui cum diligenter et cautions agit universa, haec potest dicere.

« Et ecce omnia vanitas et voluntas spiritus. Et non est abundantia sub sole. » *Ecdl.* II, 12. Quomodo in ceteris vni cuncta reputavit, quae sub sole sunt, et pro- voluntariam varietate diversae. « Et non est abundantia sub sole. » *Psal.* XVII, 6. Christus in sole posuit taber-naculum suum. Itaque qui necesse ad solis claritatem, ordinem, constantiamque pervenit (al. pervenerit), in hoc Christus nec habitare poterit, nec abundare.

« Et respexi ego, ut viderem sapientiam, et errores et stultitiam, quia quis est hominem, qui possit ire post

en peu de mots, et à cause de cela j'ai rapporté quelques passages au sens mystique; je dois maintenant reprendre d'après mon plan primitif. En effet, dans ce passage, le sens est très-dif-férent de l'interprétation des Septante. L'Eccle-siaste dit: Après les délices et les voluptés cou-pables, je suis revenu à la recherche de la sagesse, dans laquelle j'ai trouvé plus d'erreur et de sottise que de prudence véritable et certaine. C'est qu'il n'est pas possible à l'homme de dé-couvrir les raisons des œuvres du Créateur son roi aussi clairement que celui-ci les connaît lui-même, parce qu'il a créé. Notre science consiste en opinions plutôt qu'en certitudes, en con-jectures plutôt qu'en connaissances; cela est rigou-reusement vrai.

« J'ai vu que l'abondance de la sagesse est au-dessus de la sottise autant que l'abondance de la lumière est au-dessus des ténèbres. » *Ecdl.*, II, 14. Bien que j'aie vu, dit-il, que la sagesse des hommes est mêlée d'erreur, et qu'elle ne peut se révéler à nos esprits avec toute la clarté qu'elle a dans notre roi et créateur, toutefois, telle qu'elle est, je reconnais qu'il y a une différence aussi grande entre elle et la sottise qu'entre le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres.

« La tête du sage a seule des yeux, et l'in-sensé marche dans les ténèbres. Et j'ai reconnu

que le même dénouement les attend l'un et l'autre. » *Ecdl.*, II, 13. L'homme parvenu à la perfection et qui a mérité que Jésus-Christ soit sa tête, a ses yeux toujours tournés vers Jésus-Christ, et les levant au ciel, n'a pas de pensée pour les choses d'ici-bas. Puisqu'il en est ainsi, puisque, en raison de la distance qui les sépare, on compare le sage au jour et l'insensé aux té-nébres, puisqu'enfin l'un a les yeux levés au ciel quand l'autre les tient enchaînés à la terre, je me suis demandé soudain pourquoi le sage et l'insensé sont également soumis au trépas, pou-quoi les mêmes maladies, les mêmes vieilles-situdes, la même mort, les mêmes engeances sont réservées à l'un et à l'autre.

« Et j'ai dit en moi-même: Dès que l'évène-ment qui attend l'insensé m'attend aussi, de quoi me sert d'être devenu sage? Mais ensuite, discutant cette pensée en mon esprit, j'en ai vu la vanité. La mémoire du sage ne sera pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité, lorsque, dans les jours qui viendront, l'ouhli couvrira toutes choses. Comment le sage pour-rail-il mourir comme l'insensé? » *Ecdl.*, II, 16. J'ai dit: Le sage et l'insensé, le juste et l'impie mourront également, ils supporteront en ce monde les mêmes maux par une semblable destinée: de quoi donc me sert d'avoir saisi la

regem atque factorem suum? » *Ecdl.* II, 13. Quia in supe-rioribus usque ad eum locum in quo Scriptura ait: « Sa-pientis oculi in capite ejus, » uno cunctis sermone com-prehenderam, volens sensum breviter indicare, et ob id rursum secundum ἀναγωγῆς, aliquis perstrinxeram, nunc juxta id quod exprimo, exponere debeo. Multum enim a Septuaginta interpretatione in hoc loco diver-sus est sensus. Dicit autem se, post delicias volupta-torque dematas, reversisse ad sapientiam perquirenda-m, in qua plus erroris stultitiamque repererit, quam verum certaque prudentiam. Non enim posse hominem tam liquido et pure scire sapientiam creatoris et regis sui, quam scit ille, qui conditor est. Itaque, et illa qua novimus, opinari nos potius quam tenere, et estimare magis quam scire, quod verum est.

« Et vixi ego, quia est abundantia sapientia super stultitiam, sicut abundantia lucis super tenebras. » *Ecdl.* II, 14. Licet inquit, ipsam hominum sapientiam mixtam errore perveridam, nec tam pura in nostros animos illabi posse, quam est in rege et conditore no-stro, tamen magnam etiam in eo quod est differentiam inter illum et stultitiam esse cognovi, quantum potest distare dies a nocte, lumen a tenebris.

« Sapientis oculi in capite ejus, et stultus in tenebris

ambulat. Et cognovi ego, quia eventus unus eveniet omnibus eis. » *Ecdl.* II, 13. Qui in perfectum virum pervenerit, et mererit ut caput ipsius Christus sit, oculos suos semper habebit ad Christum, et eos in sublime elevans, nunquam de inferioribus cogitabit. Cum hoc se ita habeat, et inter sapientem et stultum tanta distantia sit, quod alter diu, alter tenebris compari-tur, ille oculos ad caelum levat, iste in terram deprimit, repente mihi cogitatio ista subrepsit, quare sapiens et stultus communi funtatur interitu, eodem plecte, eodem eventus, eadem mors, pares utriusque angustiae pre-mant.

« Et dixi ego in corde meo, sicut eventus stulti, ita et mihi eveniet, et ut quid sapiens facies sum? Et lo-cutus sum in corde meo, quoniam hoc quoque vanitas. Non enim erit memoria sapientia cum stulto in æter-num, eo quod ecce diebus qui supervenient, universa obli-vio cooperiet; et quomodo morietur sapiens cum stulto? » *Ecdl.* II, 16. Dixi: Sapientis et stultus, justus et impius, equali sorte morietur, omnia in hoc seculo molis eventa similia sustinebunt; quid ergo mihi pro-des, quod secutus sum sapientiam, et plus ceteris li-boravi? Rursus cogitans et diligenter mecum mente pertractans, sententiam meam vanam esse deprehendi.

sagesse et d'avoir travaillé plus que les autres? Ensuite, j'ai soigneusement ôté cette pensée en mon esprit, et je l'ai reconnue vaine. En effet, le sage et l'insensé n'auront pas le même sort en l'autre vie, quand viendra la consommation des choses; qu'importe qu'ils aient subi l'un et l'autre le trépas, puisque l'un ira dans le lieu de rafraîchissement et l'autre dans la damnation. Les Septante ont rendu plus clairement le sens de ce passage, d'après l'hébreu, quoiqu'ils n'aient pas suivi l'ordre des mots: « De quoi me sert d'être devenu sage? Alors j'ai beaucoup raisonné en mon cœur, car l'insensé raisonne d'abondance; mais tout cela n'est que vanité, puisque la mémoire du sage n'est pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité, » et le reste. Il est convaincu que sa première opinion est insensée, et il confesse qu'il a raisonné comme un insensé, et qu'il était dans l'erreur quand il avait cette croyance.

« Et j'ai haï la vie, parce que toute œuvre qui a été faite sous le soleil a été mauvaise sur moi, et parce que tout est vanité et vent pour nourriture, » *Ecl.*, II, 17. Puisque le monde est en butte au malin et que l'Apôtre frappe cette tente de ce gémissement: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 24, c'est à bon droit que l'Écclésiaste prend en aversion tout ce qui a été fait sous le soleil. En comparaison du paradis et de la bé-

Non enim similiter sapientis et insipientis habebunt in futuro memoriam, quando consumatio venit universalitatis; et nequaquam pari erunt tenebuntur, quia hic ad refrigeria, illic pergit ad ponam. Apertius in hoc loco sensum Hebraicum Septuaginta interpretet translatiorum, licet verborum ordinem non sint secuti: « Et ut quid sapiens factus sum ego? Tunc abundantius locutus sum in corde meo, quoniam insipientes ex abundantia loquuntur: quoniam hoc quæsit vanitas, quibus non est memoria sapientis cum stulto in æternam, » et cetera. Quod videlicet priorem opinionem suam stultam esse convinctum, insipientem se locutum esse testatur, et errasse, qui ante sic sensit.

« Et edivi vitam, quia nihil super me opus quod edam est sub sole, quia omnia vanitas et passio vanitas, » *Ecl.* II, 17. Si mundus in ultimo positus est, et in infernum isto Apostolo ingemiscit dicens: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortichujus? » *Rom.* VII, 25, recte edivi habet omne quod sub sole factum est. Ad comparationem quippe paradisi et illius vite beatitudinis, in qua spiritualibus pomis et virtutum deliciis fruescitur, nunc quasi in ergasto, et

titude de cette vie, où nous étions nourris de fruits spirituels et des délices des vertus, nous sommes maintenant comme enchaînés au fond d'un étroit cachot, en cette vallée de larmes, où nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage.

« J'ai regardé avec horreur toutes les peines que j'avais prises en ce monde, puisque je dois laisser après moi un héritier, sans que je sache s'il sera sage ou insensé; et il deviendra maître de tous mes biens si péniblement acquis et qui m'ont fait sage sous le soleil. Est-il rien de si vain? » *Ecl.*, II, 18, 19. Il revient aux richesses et aux biens terrestres pour se souvenir que la mort nous surprend, comme parle l'Évangile, sans que nous sachions ce que sera notre héritier: sera-t-il insensé, sera-t-il sage, celui qui doit jouir du fruit de nos travaux? Qu'arriva-t-il à Salomon lui-même? Son fils Roboam fut loin de lui ressembler. De là nous comprenons qu'un fils, s'il est insensé, n'est pas digne de l'héritage paternel. Dans un sens plus élevé, l'Écclésiaste me semble parler du travail spirituel de l'homme sage, passant nuit et jour sur les Écritures, composant des livres pour laisser sa mémoire à la postérité, et ces livres tombent ensuite dans les mains d'insensés, qui souvent, à cause de la perversité de leur cœur, y puisent des semences d'hérésie et calomnient les travaux des autres. En effet, si l'Écclésiaste avait voulu parler ici de

carere sumus et valle lacrymarum, in sudore vultus nostri comedente panem.

« Et edivi vitam, quia nihil super me opus quod edam est sub sole, quia omnia vanitas et passio vanitas, » *Ecl.* II, 17. Si mundus in ultimo positus est, et in infernum isto Apostolo ingemiscit dicens: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortichujus? » *Rom.* VII, 25, recte edivi habet omne quod sub sole factum est. Ad comparationem quippe paradisi et illius vite beatitudinis, in qua spiritualibus pomis et virtutum deliciis fruescitur, nunc quasi in ergasto, et carere sumus et valle lacrymarum, in sudore vultus nostri comedente panem.

richesses matérielles, qu'aurait-il eu besoin de dire de son labeur et de ses biens: « Il deviendra le maître de toutes mes œuvres si péniblement accomplies et qui m'ont fait sage sous le soleil? » Quelle sagesse y a-t-il à ramasser de terrestres richesses?

« Ainsi j'ai détourné mon cœur, et j'ai renoncé à tout ce travail qui m'avait occupé sous le soleil, parce que l'homme s'épuise dans la sagesse, et dans la science, et dans la puissance, pour laisser sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Ceci encore est une vanité et un grand mal. Que revient-il à l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté durant sa vie? Tous ses jours sont pleins de douleur, de colère, de soucis, et son âme n'a point de repos, même pendant la nuit. N'est-ce point là une vanité? » *Ecl.* II, 20, 21. Il parlait tout à l'heure de l'incertitude où l'on est sur son héritier: sera-t-il insensé ou sage celui qui doit jouir des travaux d'autrui? on l'ignore. Il s'agit encore de l'héritier, mais avec cette nuance dans le sens qu'alors même que nous laissons les biens, fruit de nos travaux, à un fils, à un parent, à un ami connu, nous ne sortons pas néanmoins de ce cercle sans issue: Le travail de celui qui est mort profite à celui qui survit, l'un a semé dans la sueur et l'autre recueille les délices. Que cha-

cun se considère; il verra quel travail lui coûtent ses œuvres, combien de fois « il a tourné et retourné le stylet pour rendre ses écrits dignes d'être lus, » *Horat. Sat. lib. I, 16*, et comment il laisse sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Je l'ai déjà dit, il n'est pas question de biens terrestres avec lesquels n'ont aucun rapport la sagesse, et la science, et la vertu, qui ont été l'objet de ses travaux, il le déclare lui-même; le propre de la sagesse, de la science et de la vertu est de fouler aux pieds les choses d'ici-bas.

« Il n'y a d'autre bien pour l'homme que manger et boire, et montrer à son âme la jouissance du fruit de ses travaux. Je l'ai reconnu, cela même est un présent de la main de Dieu. Qui mangera et qui économisera sans lui? il donne à celui qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie; et au pécheur, l'inquiétude pour acroître et ramasser du bien; qui est laissé à qui il plaît à Dieu. C'est encore là vanité et présomption d'esprit, » *Ecl.* II, 22-26. Tout bien considéré, puisqu'il me paraît souverainement injuste qu'un étranger jouisse du travail d'autrui, je regarde comme équitable par-dessus tout et comme un présent de Dieu que chacun jouisse du fruit de ses labeurs, buvant et mangeant, et suivant l'occasion, économisant sur les biens amassés. C'est Dieu sans doute qui inspire à l'homme juste la

fruit de labeur et opibus dicere: « Et dominabitur in omni labore meo, in quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole? » Quis enim sapientia est, terræ divitiis congregare?

« Et conversus sum ego, ut remitterem coram meo in omni labore meo, quo laboravi sub sole, quia est homo, cui labor ejus est in sapientia, et scientia, et virtute, et homini qui non laboravit, illi dabit partem suam. Et quidem hoc vanitas et nequitiis multa. Quid enim fit homini in omni labore suo, et in voluntate cordis sui, quia ipse laborat sub sole? Quia omnes dies ejus dolorum et inermidie curarumque, et quidem la nocte non dormit cor ejus; sed et hoc vanitas, » *Ecl.* II, 20, 21. Supra deinceps loquitur heredes, quia utrum stultus, an sapiens laborum alterius futurus sit dominus, ignoretur. Nunc eadem quidem repetit, sed in illo diversæ est sensus, quod aliam si illa, si propinquo, si solo alicui substantiam laboraque diluisset, nihilominus tamen in eundem circulum res recurrat, ut alter labore alterius perfruat, et (a) sudor mortui,

delicias aut viventi. Si uterque consideret, et videbit, quanto labore componat, quomodo

Sapere scilicet cogitat; necnon qui digni legi sint, Scripserunt: *In Horat. Sat. I, 1, Sat. 10.*

et homini qui non laboravit, det partem suam. Quid enim, ut ante jam dixi, ad opes terre pertinent sapientia et scientia et virtus, in quibus se laborasse testatus est, cum sapientia, scientiaque virtutis sit, exulare terrenæ?

« Non est bonum homini, nisi quod comedit, et bibit, et ostendit animo suum bonum in labore suo. Et quidem hoc vili ego, quia de manu Dei est. Quis enim comedit, et quis pariet sine illo? quis homini bono eorum se dedit sapientiam, et scientiam, et levitiam, et peccanti (al. peccatori) dedit sollicitudinem, ut augeat et congreget qui datur bono ante faciem Dei. Sed et hoc vanitas, et presumptio spiritus. » *Ecl.* II, 22-26. Postquam universa tractavi, et nihil injustius esse percepi, quoniam alterius labore alterum frui, tunc nihil

(a) « Et sudor mortui. » Si exilis est, et sequitur malis, quod ab eo labore alterius perfruat, et sudor mortui delicias sint viventi, quantum nequitiis potest audire Bernardi vivente bonorum anno Nicolai non secundo, aut laboris Januina divitiis et Floriani pœne servitio sperem magister? Hanc vanitatem sub sole qui sustinet, modestissimam et nequissimam potestatem esse Salomone et Ecclesiaste notum.

pensée de consommer lui-même le fruit de ses soins et de ses veilles, tandis qu'au contraire, par un effet de son amour, le pêcheur amasse nuit et jour des biens, dont il ne se sert pas et qu'il laisse à ceux qui sont justes devant Dieu. Mais, ajoute l'Écclésiaste, quand mes réflexions à ce sujet m'ont conduit à constater que tout finit par la mort, j'ai reconnu la vanité de mon opinion. Cette interprétation rebu la lettre montre que nous ne voulons point paraître négliger le sens simple et, pendant que nous recherchons les richesses spirituelles, mépriser la pauvreté de l'histoire. Mais quel bien y a-t-il, ou quel don de Dieu, soit à s'exalter devant ses richesses, et à cueillir avant leur maturité des voluptés passagères, soit à changer en délices pour soi le travail des autres et à penser que les misères et les travaux d'autrui, dont on jouit, sont un présent de Dieu? Le vrai bien, c'est prendre la véritable nourriture et la véritable boisson que les Livres divins nous montrent dans la chair et le sang de l'agneau. En effet, qui peut manger ou, quand il en est besoin, économiser sans Dieu, qui enjoint de ne pas donner ce qui est saint aux chiens, *Math.* vi, 6, et enseigne que la nourri-

ture doit être distribuée dans la maison au temps marqué, *Ibid.* xxiv, 43, et qu'il ne faut pas manger au delà de sa faim du miel que l'on trouve? *Prot.* xxv, 16. C'est justice que Dieu donne à l'homme bon la sagesse, la science et la joie, ces dons dont nul n'est digne avant d'avoir fait le bien et châtie volontairement soi-même ses mœurs, selon ce qui est dit en un autre endroit: « Semez pour vous dans la justice, vendangez dans le fruit de vie, allumez pour vous la lumière de la science. » *Osé.* x, 12. Ce n'est qu'après qu'on a semé la justice et cueilli le fruit de vie, que la lumière de la science peut apparaître. Comme Dieu a donné à l'homme qui lui plaît la sagesse et le reste, ainsi, abandonnant le pêcheur à ses fantaisies, il le laisse amasser de fausses richesses et réunir son oreiller de dormes pervers. Le saint, l'homme de Dieu qui voit ces dogmes, reconnaît qu'ils sont vains et composés de présomption d'esprit. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il s'écrie: « Dieu a donné au pécheur la sollicitude, » et le reste. Il faut interpréter ces paroles dans un sens que j'ai souvent indiqué: C'est parce que l'homme est pêcheur que Dieu lui a donné la sollicitude et l'affliction, et la

vicum est hoc in rebus esse justissimum, et quasi dei donum, ut suo quo labore fructetur, bibens et comedens et pro tempore percipiens opibus congregatis. Si quidem munus Dei est, talium viro justo dari maerens, ut ex qua curis vigilisque quassavit, ipsa consumat. Sicut e contrario, ire Dei est in peccatore, ut diabus ac noctibus opes congreget, nequam eis utens, his reliquaq. qui in conspectu Dei justus sunt. Sed et hoc, inquit, diligenter inspicimus et videmus omnia morte finire, vanissimum judicare. Hoc interim secundum litteram, ne videamur penitus simpliciter præterire sensum, et dum spiritaliter divitias sequimur, historia confirmare veritatem. Quid enim boni est, aut quale Dei munus, vel salis opibus inhæris, et quasi fructum præcipere voluptatis, vel alienum laborem in propriis deliciis vertere; et hoc putare donum esse Dei, si alienis miseris et laboribus perfurimus? Bonum est itaque veros cibos et veram sagere portionem, quos de agni Caræ et Sanguinis in divinis Voluminibus invenimus. Quis enim vel comedere, vel cum opus est, porcere potest æque Deo? qui præcepit sanctam carnibus non esse intelligendum, *Math.* vi, 6, et docet, quomodo in tempore conservari sint danda

cibaria: *Math.* xxiv, 43; et juxta alium sensum, invenit non tantum comedere, quantum sufficit? *Prot.* xxv, 16. Pulchre autem homini bono Deus dat sapientiam, et scientiam, et iustitiam; tunc enim bonus fuerit, et mores suos proprio arbitrio (s) ante correctit, sapientiam, et scientiam, et iustitiam non messier secundum illud quod alibi dicitur: « Seminate vobis in iustitia, vindemate in fructu vite, illuminat vobis lumen scientiæ. » *Osé.* x, 12, *juxta* LXX. Seminate quippe ante iustitia, et vili fructus est demetendus, et postea scientie lumen poterit apparere. Et ergo bonorum ac dedit Deus sapientiam, et cetera; sic peccatorem suo arbitrio derelinquens, fecit congregare divitias, et hinc et inde perversionem dogmatum consere cervicalia. Quas cum vir sanctus et placens Deo videt, intelligit (al. *intelligit*), quia vana sunt, et spiritus presumptione composita. Nec mirandum, quod dixerit: « Peccatori dedit sollicitudinem, » et cetera. Ad illum enim sensum de quo sæpe tractavi, hoc referendum est: Proprietatem datam (al. *dat*) (i) eas sollicitudinem sive distentionem (al. *afflictionem*), quas peccator herit, et non esse causam distentionis (al. *afflictionis*) in Deo, sed in illo qui sponta sua ante peccaverit.

(1) Proprietas dicitur Ysis, notæ ignotæ, que quidem exponitur, aut nihil, aut certe minus Polæjanum serere hic locus videtur, maxime si sit ea que adhaerentem salutem intendat. Alterius sententiam hæc ad Catholicam doctrinam tenemus, qui post Hieronymum clarescunt definitio ubique servata est, sic ex ingenio temperat: « Nil enim bonum fuerit, et minus suum, Dei adjuvante gratia, proprio arbitrio ante carere, etc. »

(2) Et mores suos proprio arbitrio. Nonnulli asperè vident Palæjanum errorem; sed ex compositione facile locus emendabitur. Maximo.

cause de cette affliction n'est pas en Dieu, mais dans celui qui a d'abord volontairement péché.

« Toutes les choses ont un temps, et il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. » *Ecl.* i, 1. L'Écclésiaste nous a précédemment montré l'état incertain et flottant de la condition humaine; il veut maintenant nous faire voir que tout en ce monde est opposé à soi-même et que rien n'est éternel parmi les choses qui existent sous le ciel et dans les limites du temps, puisque les substances spirituelles ne sont contenues ni dans le temps ni dans l'espace.

« Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté. » *Ecl.* iii, 2, 3. Aucun doute que la naissance et la mort des hommes ne soient connues et fixées d'avance pour Dieu; engendrer, c'est planter, et mourir, c'est être arraché après avoir été planté. Seulement, puisque nous lisons dans Isaïe: « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu, engendré et mis au monde, » il faut ajouter que l'homme parfait meurt à la vie qui a sa naissance dans la crainte, quand il naît à l'amour de Dieu, parce que « l'amour parfait chasse la crainte. » *I Jean.* iv, 18. Les Hébreux appliquent à Israël tout ce qui est écrit sur l'opposition des temps, jusqu'à ces mots: « Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix. » Il n'est pas

nécessaire de rapporter leur interprétation et leur sentiment sur chaque verset; voici leur opinion dans un court ensemble; je laisse à la perspicacité du lecteur le soin de le développer. Il y a en le temps de la naissance et de l'établissement des Israélites, et le temps de leur mort et de leur conduite en captivité; le temps qu'ils furent massacrés en Égypte, et le temps où ils en furent délivrés; le temps de la destruction du temple sous Nabuchodonosor, et le temps de sa réédification sous Barius; le temps de pleurer la ruine de la ville, et le temps de rire et de se réjouir sous Zorobabel, Esdras et Néhémie; le temps de la dispersion d'Israël, et le temps de sa réunion; le temps de ceindre le peuple juif de son Dieu comme d'une ceinture et d'un baudrier, et le temps de les conduire à Babylone en captivité, où la ceinture se dessèche au delà de l'Euphrate (lisez la ceinture dans Jérémie, xvi); le temps de les chercher et de les sauver, et le temps de les perdre et de les rejeter; le temps où se sont vu les Prophètes, pendant la captivité sous les Romains, et le temps où ils ont parlé, alors que même sur la terre étrangère Israël ne manquait ni de la consolation ni de la parole de Dieu; le temps de l'amour dont Dieu les entoura dans leurs ancêtres, et le temps de la réprobation, depuis qu'ils ont porté les mains sur Jésus Christ; le temps de la lutte tant qu'ils ne font pas pénitence de leur crime, et le temps de la paix dans

« Omnia tempus est, et tempus omni rei sub celo. » *Ecl.* i, 1. Incertum et fluctuantem statum conditionis humanæ in superioribus docuit; nunc vult illud ostendere, omnia sub in mundo esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum dumtaxat que sub celo sunt et infra tempus, quia ceteræ substantiæ spirituales, nec celo, nec tempore continentur.

« Tempus parienti, et tempus morienti. Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est. » *Ecl.* iii, 2. Nihil dubium quod et ortus et interitus hominum Deo notus sit et præfatus, et ipsam esse parere, quod plantare; mori, et quod plantatum est evellere. Sed quis in Isaiâ legitur: « A timore tuo, Domine, conceptimus, et parturivimus, et peperimus; » hoc dicendum est, quod perfectio viro, parturiente, qui de timore natus est cum Deum amare coepisset, moritur.

« Perfecta » quippe « dilectio foras mittit timorem. » *I Joan.* iv, 18. Hebraei omnia hæc, quod hic contrarietate temporum scriptum est, usque ad illum locum, in quo ait: « Tempus belli, et tempus pacis, » super Israël intelligunt. Et quia non necesse est per singulos versus ponere, quid interpretentur et

sentiant, perstringam breviter (al. *brevis*), lectorem super hoc dissertationem lectoris ingenio developentem. Tempus facti generandi et plantandi Israelitem; tempus moriendi et discedendi in captivitatem. Tempus eundi exiendi in Egyptum, et tempus de Egypto liberandi. Tempus destruedi templi sub Nabuchodonosor, et tempus edificandi sub Bario. Tempus plandi eversionem urbis, et tempus ridendi atque saltandi sub Zorobabel, Esdra et Neemia. Tempus disperdendi Israël, et tempus in unum congregandi. Tempus quasi singulum et baltheum circumdari Deo populum Judæorum, et tempus eundi eos in Babyloniæ captivitatem, et ibi computroscere trans Euphratem. Legè *capitulum* (Lumbare) *Jerem.* xiii, 1 seqq. Tempus querendi illos et servandi, et tempus perendi et tempus projiciendi. Tempus sciendi Israël, et tempus iterum consendi. Tempus tacendi Prophetas, nunc in captivitate Romana, et tempus loquendi eos, imo quando etiam in hostili terra Dei consolationem et alioquin non carebant. Tempus dilectionis, quæ suo, sub patribus ante dicitur, et tempus illi, qui in Christum labentem manibus. Tempus præ-

l'autre vie, quand avec l'entrée de toutes les nations tout Israël sera sauvé.

« Le temps de tuer et le temps de guérir. » *Eccel.* III, 3. Le temps de tuer et celui de guérir sont aux mains de celui qui a dit : « C'est moi qui tue et c'est moi qui vivifie. » *Deut.* XXXI, 19. Il guérit en provoquant à la pénitence. Il tue, dans le sens de ces paroles : « Le matin je mettais à mort tous les pécheurs de la terre. » *Isaïa.* C, 8.

« Le temps de détruire, et le temps d'édifier. » *Eccel.* III, 1. Nous ne pouvons édifier le bien qu'après avoir détruit le mal. C'est ainsi que Dieu donna la parole à Jérémie pour arracher, pour détruire et pour perdre d'abord, et ensuite pour édifier et pour planter. *Jerem.* I, 10.

« Le temps de pleurer et le temps de rire. » *Eccel.* III, 5. Ici-bas les larmes, et la joie au ciel ; « Bienheureux » en effet « ceux qui pleurent maintenant, car ils se réjouiront. » *Luc.* VI, 21.

« Le temps des lamentations et le temps de la danse. » *Eccel.* III, 6. Aussi le Seigneur, dans l'Évangile, fait-il ce reproche aux hommes de cette génération : « Nous avons fait entendre des lamentations et vous n'avez point pleuré ; nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé. » *Luc.* VII, 32. Nous devons nous lamenter en ce monde, afin de pouvoir dans l'autre pren-

dre part à cette danse, que David exécuta devant l'arche d'alliance ; il déplut à la fille de Saül, mais il n'en fut que plus agréable à Dieu. *II Reg.* VI.

« Le temps de disperser les pierres, et le temps de les rassembler. » *Eccel.* III, 7. Je m'imagine qu'un homme disert ait émis sur ce passage une opinion ridicule : Il s'agit, dit-il, de la destruction et de la construction des maisons de Salomon, en ce sens que ses ouvriers tantôt détruisaient et tantôt édifiaient, les uns rassemblant des pierres pour bâtir les édifices, les autres détruisant des murs déjà bâtis, selon la parole d'Horace : « Il détruit, il rebâtit, changeant en carré ce qui est rond, il flotte incertain, et change cent fois le plan de sa vie. » *Epist. lib. II, l. 1.* Le lecteur décidera si cette opinion est juste ou ne l'est pas. Pour nous, suivons l'ordre que nous avons d'abord adopté pour nos interprétations. Le temps de disperser et celui de rassembler les pierres doivent être entendus d'après ces paroles de l'Évangile : « Dieu peut susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham. » *Math.* III, 9. Cela veut dire qu'il y a eu un temps pour la dispersion des Gentils et un temps pour leur réintégration dans l'Église. J'ai lu dans un livre, conforme toutefois à l'interprétation des Septante, qui ont dit : « Le temps de lancer les pierres et

centiarum, ut postea saltare valeamus illa saltatione, que David saltavit ante arcam Testamenti, et Saulis filie discipulis, magis placuit Deo. *II Reg.* VI.

« Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi lapides. » *Eccel.* III, 7. Miror, quomodo vi disertus (si rem ridiculam in hoc loco dixerit) De destructione, iniquis, et edificacione, domorum Salomonis sermo est, quod homines nunc destruant, nunc edificent, alii congregent lapides ad aedificandis, alii qui extracti sunt, destruant, secundum illud Horatianum : *Epist. lib. II, ep. 1 :*

Dicit, militem, mox quadrata rotas.

Est, et videri dicuntur ordine totas.

Hoc utrum recte, an perperam dixerit, lectoris arbitrio derelinquo. Nos prioris explanationis sequamur ordinem : Tempus spargendorum et congregandorum lapidum esse dicitur, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Petrus est Deus de lapidibus istis succidat filios Abraham. » *Math.* III, 9. Quod tempus fuerit gentium populi dispergendi, et tempus rursum in Ecclesiam congregandi. Legi in quodam libro juxta Septuaginta.

(1) Miror quomodo vi disertus, etc. : Quo hoc dixerit, nemo nos potest ; queramus plures veterum Scripturarum volumina in hoc loco sine perlegere curamus. Mox autem lectorem, Hieronymi Commentarium in hanc Ecclesiasticam locum, fuisse esse depravatum et in hoc in causa veritatis.

le temps de les rassembler, » que la grâce de l'Évangile avait tempéré la sévérité de l'ancienne Loi. La Loi, rigide, inflexible, impitoyable, frappe de mort le pécheur, la grâce évangélique est miséricordieuse et le provoque à la pénitence. Il faut donc entendre par le temps de lancer les pierres ou de les rassembler, que la Loi disperse les pierres tandis que l'Évangile les rassemble. Ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette opinion doit être imputé à son auteur.

« Le temps d'embrasser et le temps de s'éloigner de tout embrassement. » *Eccel.* III, 8. Selon la lettre, le sens est manifeste, et l'Apôtre y abonde en disant : « Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre pour un temps, afin de vaquer à la prière ; » *I Corinth.* VII, 5 ; il y a un temps pour la procréation et un temps pour la continence. Ou bien, c'était le temps des embrassements, lorsque florissait cette maxime : « Croissez et multipliez, et couvrez la terre. » *Genes.* I, 28, et ce fut le temps de s'en éloigner, quand elle fut remplacée par celle-ci : « Le temps est court ; ainsi il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. » *I Corinth.* VII, 29. A un point de vue plus élevé, c'est la sagesse qui embrasse ceux qui l'aiment : « Honorez la sagesse, » dit le Sage, « et elle vous embrassera, »

tamen interpretes, qui dixerunt : « Tempus mittendi lapides, et tempus colligendi, » severitatem Legis antique Evangelii gratia temperatam. Lex quippe rigida, inbenigna non parces, peccantem interdicat ; Evangelii gratia miseretur, et ad penitentiam provocat. Et hoc esse tempus mittendorum lapidum, sive congregandorum, quod lapides mittatur in Legem, colligantur in Evangelio. Hoc utrum verè sermo dictum sit, suo impugnet auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longis feri ab amplectu. » *Eccel.* III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eodem verbo congregandi : in Evangelio. Hoc utrum verè sermo dictum sit, suo impugnet auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longis feri ab amplectu. » *Eccel.* III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eodem verbo congregandi : in Evangelio. Hoc utrum verè sermo dictum sit, suo impugnet auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longis feri ab amplectu. » *Eccel.* III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eodem verbo congregandi : in Evangelio. Hoc utrum verè sermo dictum sit, suo impugnet auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longis feri ab amplectu. » *Eccel.* III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eodem verbo congregandi : in Evangelio. Hoc utrum verè sermo dictum sit, suo impugnet auctori.

Prov. VI, 8, elle vous pressera étroitement dans ses bras et sur son sein. Or, l'Esprit de l'homme, qui ne peut pas toujours être tenu vers les sublimes pensées et la méditation des choses divines, et contempler sans cesse les merveilles du ciel, a le devoir de s'occuper des besoins du corps ; il y a donc un temps pour embrasser la sagesse, pour la presser étroitement sur son cœur, et un temps pour arracher notre âme à la vue et aux saintes caresses de la sagesse, afin de nous préoccuper du corps et de la satisfaction de ses besoins en dehors du péché.

« Le temps d'acquiescer et le temps de perdre. Le temps de garder et le temps de disperser. » *Eccel.* III, 9. En termes différents, le sens est le même que celui de ces mots : « Le temps de détruire et le temps d'édifier, » et de ceux qui sont plus loin : « Le temps de déchirer et le temps de coudre ensemble. » Comme la Synagogue est détruite afin que l'Église soit édifiée, et comme la Loi est déchirée afin que les Évangiles soient cousus ensemble par la main des Évangélistes, qui ont réuni d'après la Loi et les Prophètes les témoignages de la venue de notre Seigneur ; ainsi il fut un temps de chercher et de garder Israël, et un temps de le perdre et de disperser, ou assurément un temps de chercher le peuple de Dieu chez les Gentils, et un temps de perdre le

pleux. Porro, quia non potest hominum animus semper in sublime tendi, et de divina et altioribus cogitare, nec Jugiter esse in contemplatione rerum celestium, sed interdum necessitates corporis inhibere ; propterea tempus est amplexandi sapientiam, et ab intuitu eam strictius continendi, et tempus relaxandi mentem complexuque sapientia, ut cura corporis, et his quibus vita nostra abest peccato indulgere, cessamus.

« Tempus acquiescendi, et tempus perdendi. Tempus custodiendi, et tempus projiciendi. » *Eccel.* III, 9. Sub diversis sermonibus, idem nunc, qui supra et infra, sensus est in eo quod ait : « Tempus destruenti, et tempus conaedificandi. » Ac deinde : « Tempus scindendi, et tempus conaedificandi. » Quomodo enim Synagoga destruitur, ut edificetur Ecclesia et a Legem abscidat, ut Evangelia conaedificentur, quod Evangelicis signis populum trahant, Legem et Prophetas advenit Dominici testamenti consensuales ; ita et tempus futuri scindendi et custodiendi Israël, tempus perdendi et projiciendi illius. Vel certe tempus querendi populum ex gentibus, et tempus perdendi populum Judaeorum. Tempus custodiendi credentes ex nationibus, et tempus abjiciendi incredulos ex Israël.

peuple juif, un temps de garder les fidèles des nations, et un temps de rejeter les incroyants d'Israël.

« Le temps de se taire et le temps de parler. »

Ecl. m, 10. Je pense que les Pythagoriciens, dont la règle est de se taire pendant cinq ans et de ne parler que lorsqu'ils sont instruits, ont pris de là l'origine de cette institution. A notre tour, apprenons à nous taire, afin de savoir ensuite parler comme il convient. Pratiquons le silence, pendant un certain temps pour écouter la parole de notre précepteur. Que rien ne nous paraisse vrai hors de ce qu'il nous enseigne, et au sortir de ce long silence, à notre tour, de disciples nous deviendrons maîtres. Maintenant, à cause des vices du siècle qui va chaque jour de mal en pis, nous enseignons dans les Eglises ce que nous ne savons pas nous-mêmes. Que si par les artifices de langage où une impulsion du diable, artisan de l'erreur, nous soulevons les applaudissements du peuple, nous nous imaginons, contrairement à notre conscience, savoir les choses au sujet desquelles nous avons persuadé les autres. On fait un apprentissage en toute industrie; l'étude seule des Ecritures est-elle si facile et de si peu d'importance que nous n'y ayons pas besoin de maître ?

« Le temps d'aimer, et le temps de haïr. »

Ecl. iii, 11. Le temps d'aimer après Dieu, nos enfants, notre femme, nos proches, et le temps de

les haïr dans le martyre et la confession de Jésus-Christ, lorsqu'ils sont en hostilité avec notre piété; ou certainement le temps d'aimer la Loi et ce qu'elle avait prescrit, la circoncision, les sacrifices, le sabbat, les néoménies, et le temps de haïr ces pratiques après la venue de l'Evangile. On peut dire encore que, voyant Dieu maintenant dans un miroir et sous des images obscures, *I Corinth. xiii, 12*, c'est le temps d'aimer les choses présentes, et que dans le temps qui doit venir, quand nous verrons Dieu face à face et que nous serons entrés dans une vie meilleure, nous haïrons, nous mépriserons ce que nous avions aimé.

« Le temps de la guerre, et le temps de la paix. » *Ecl. ii, 12.* Tant que nous sommes en ce monde, c'est le temps de la guerre, et le temps de la paix viendra quand nous en serons sortis. La paix est dans la demeure de Dieu, et notre cité de Jérusalem signifie pacifique. *Psal. xxv, 3.* Personne ici-bas ne doit se croire en sécurité; il doit s'armer comme en un temps de guerre et se défendre avec ses armes, afin de se reposer un jour dans la paix après la victoire.

« Que revient-il à un homme de tout son travail ? J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes pour y passer leur vie. Il a fait toute chose bonne en son temps et il a donné la vie à l'homme sans qu'il soit possible à celui-ci de

Vel certe tempus amandi Legem et ea que a Lege fuerant imperata, circumcisionem, hostias, sabbatum, neomenias, et tempus odiendi ea, Evangelii gratia succedente. Non enim et hoc dici potest, quousum tunc per speculum videremus in signatum, *I Cor. xiii, 12*, tempus esse presentia diligendi, et in futurum tempus adveniens, quando certamina facta ad factum, et in melius proficiscentis, incipientis odium, et despicere quod amamus.

« Tempus belli, et tempus pacis. » *Ecl. ii, 12.* Quamdiu in presenti seculo sumus, tempus est belli; cum autem migraverimus de hoc seculo, pacis tempus advenit. In pace enim locuta est Dei, et civitas nostra Jerusalem, de pace sortita est vocabulum. *Pi. lxxv, 3.* Nemo ergo se nunc putet esse securum; in tempore belli accingendum est, et arma tractanda, ut victores quondam requiescimus in pace.

« Que abundantia est faciens, in quibus ipse laborat ? Vidi occupationem, quam dedit Deus filiis hominum, ut occuparent in ea. Universa fecit bona in tempore

découvrir les raisons des œuvres que Dieu a faites depuis l'origine jusqu'à la fin. » *Ecl. iii, 13.* Sur ce passage, je le sais, des commentateurs ont dit que Dieu a permis ici-bas les entreprises des faiseurs de dogmes pervers, afin que l'esprit de l'homme ne s'engourdît pas dans l'oïveté, que c'est là un don de Dieu hon en son temps, et que néanmoins il est impossible aux défenseurs de la vérité de découvrir les raisons des œuvres de Dieu. Voici comment le maître hébreu, qui m'a enseigné les Ecritures, expliquait ce passage. Puisque chaque chose a son temps, et qu'il y a un temps pour détruire et un autre pour bâtir, un temps pour les larmes et un autre pour la joie, un temps pour se taire et un autre pour parler, et tout ce qui a été dit à propos du temps, pourquoi nos vains efforts vers un but trompeur, et pourquoi regarder comme éternels les travaux d'une vie passagère ? Contentons-nous, comme dit l'Evangile, de la peine de chaque jour et ne nous inquiétons point pour le lendemain. *Matth. vi, 34.* Que pourrions-nous avoir par un travail plus grand, en ce monde, où la science n'est qu'une occupation pénible donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie ? Tout ce que Dieu fait est bon, mais bon en son temps. Il est bon de veiller et bon de dormir; mais il n'est pas bon de toujours veiller ou de dormir toujours, parce que, d'après l'ordre établi

suo et quidem seculum dedit in corda eorum, ut non inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque in finem. » *Ecl. iii, 13.* Non ne fugit quid a plerisque in hoc loco dictum sit, quod propterea Deus in presentia seculo certamina perversionum dogmatum magistris concesserit occupationem, ne mens hominis otiosa torpesceret, et hoc esse bonum, quod fecit Deus in tempore suo, et nihilominus nequire eos uitium et rerum scientiam comprehenderent. Mihi vero ab Hebræo, qui me in Scripturis erudit, ita expositum est: Cum omnia suo labantur tempore, et sit tempus destruendi et edificandi, fœdè atque ridendi, tacendi atque loquendi, et cetera que dicta de tempore sunt, quid frustra conamur et tendimus, et brevis vite labores putamus esse perpernos ? Nos contenti sumus, secundum Evangelium, malitis die, nihilque in crastinum cogitamus.

Matth. Quid enim possumus habere in hoc seculo amplius laborando, in quo id tantum hominibus a Deo datum est, ut alius alia sectando habere, in quibus erudiri et exercere se possent ? Deus enim omne quod fecit, bonum est, sed bonum in tempore suo. Bonum est vigilare atque dormire; nec tamen semper vigilare aut dormire bonum est, quia vicissim juxta dispositio-

par Dieu, chacune de ces deux choses est bonne qu'à son moment. Dieu a donné aux hommes le monde pour demeurer, afin qu'ils jouissent de la variété des saisons, sans chercher les raisons de ses œuvres, ni pourquoy de l'origine du monde à la fin des temps, il fait croire ceci, maintenant cela, et change cette autre chose.

« J'ai reconnu qu'il n'y a pas d'autre bien que la joie et la pratique du bien dans la vie. Tout homme qui mange et qui boit, et qui pratique le bien dans toutes ses œuvres, agit selon les vues de Dieu. » *Ecl. iii, 14.* L'homme n'est qu'un colon, un hôte en ce monde; il doit jouir du court espace de sa vie, rejetant toute espérance de la prolonger, regarder tout ce qu'il possède en homme qui doit bientôt le quitter pour d'autres trésors, et pratiquer le bien selon ses forces; il ne doit pas inutilement se tourmenter pour l'acquisition de richesses éphémères. Il ne lui est pas permis, qu'il le sache bien, de retirer d'autre gain de son travail que ce qui est nécessaire à la vie, et s'il peut consacrer quelque superflu à de bonnes œuvres, c'est en cela seulement que Dieu lui fait un avantage. Le superflu ne doit pas nous provoquer aux délices et à la perdition, comme les animaux, selon cette parole d'Isaïe: « Mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain. » *Isa. xxii, 31*; employons-nous à nourrir les pauvres et à soulager les indigents, « contents

nem Dei bonum est unumquodque, cum opus est. Dedit quoque Deus mundum ad inhabitandum hominibus, ut fruantur variatibus temporum, et non querant de causis rerum naturalium quomodo creata sint omnia; quare hoc vel illud ab initio iugiter usque ad consummationem fecerit crescere, manere, mutari.

« Cognitione quia non est bonum, nisi laetari, et facere bonum in vita sua. Et quidem omnia homo qui comedit, et bibit, et deservit bonum in oculis laboris suo, ex dono Dei est. » *Ecl. iii, 14.* Propterea colonus et hospes mundi homo datus est, ut brevi vite suo fruantur tempore, et spe prolixioris ætatis abscessa, cuncta que possidet, quasi ad alia profecturus aspiciat, et quod (aliquando) potest bene faciat in vita sua; nec frustra de congruendis operibus, cogitationibus torqueatur. Nec se putet plus de suo labore lucrari posse, quam citum et potum, et si quid de opibus suis in bonis operibus expendit, hoc solum donum Dei est. Ex quibus, non, ut quidam aestimant, ad luxuriam et delicias, et ad desperationem, secutum illud laus: « Manducemus et bibamus, crastinus morietur, » *Isa. lxxii, 31*, instar animalium provocamus (al. provocemur); sed secundum Apostolum: « Habentes victum

(a) Hecce epistola 55, ad Paulinum, a. 20, c. 1.

(b) Omnia autem aliquid docere. Idem commentum in Epistola ad Paulinum, de studio divinarum Scripturarum; capite tertium: En: Felix Ambrosius, etc.

pour nous-mêmes, » selon la parole de l'Apôtre, « d'avoir de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir. » *Tim. vi, 8.* Et puisque, selon le sens mystique, le corps de notre Seigneur est le véritable aliment et son sang la vraie boisson, le seul bien pour nous en ce monde consiste à nous nourrir de sa chair et à nous abreuver de son sang, non-seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture des Livres saints. La science des Écritures est une véritable nourriture et une vraie boisson que nous retirons de la parole de Dieu. On en croit pas que cette prophétie de Balaam : « Il n'y aura pas de travail en Jacob, ni de douleur en Israël. » *Nam. xxiii, 23,* soit contraire à ce passage qui dit que cela même est un présent de Dieu que l'homme mange et boive, et jouisse du fruit de ses travaux. « Les tribulations des justes sont nombreuses, et l'Apôtre s'en plaint, quand il dit qu'il a écrit dans un grand serrement de cœur et dans les larmes. *II Corinth. ii, 4.* C'est lorsque le Seigneur nous aura délivrés des misères de ce monde dans l'autre qu'il n'y aura plus de travail en Jacob, ni de douleur en Israël. » Comme nous lisons : « Renouez ceux qui pleurent, parce qu'ils se réjouiront. » *Luc. vi, 21,* et comme le rire sera donné d'après les prophétiques paroles de Job : « La bouche des hommes de vérité sera remplie de joie. » *Job. viii, 21* ; ainsi maintenant nous jouissons dans les bonnes œuvres du fruit des travaux qui

tourmentent notre vie, afin d'habiter plus tard dans le repos.

« J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait sera éternellement ce qu'il a fait, sans que l'homme y puisse ajouter ou retrancher; et Dieu l'a fait, afin que les hommes craignent et sa présence. » *Ecl. iii, 15.* Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le cours du soleil, les révolutions de la lune et de la terre, la sécheresse ou la verdure des arbres sont nés et ont été créés avec le monde. Dieu a mis une règle certaine en toutes choses, il a voulu que les éléments servent à nos usages, afin qu'on voyant cet ordre les hommes reconnaissent une providence et craignent la présence de Dieu créateur qui leur est révélé par l'harmonie, la marche et l'ordre constant de l'univers. « Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles depuis la création. » *Rom. i, 20.* Si, après avoir épuisé le premier sens, nous considérons à part les mots : « Dieu a créé, afin que les hommes craignent en sa présence, » ils signifient que Dieu a tout fait, afin que les hommes redoutent de se détourner de la voie qu'il a tracée. Et il est dit avec raison qu'ils doivent « trembler en sa présence. » *Psal. cxxxiii, 17,* car les yeux de Dieu sont attachés sur ceux qui font le mal.

« Qu'est ce qui fut? ce qui est et ce qui sera, a été déjà. Dieu cherchera celui qui souffre la persécution. » *Ecl. iii, 16.* Les choses du passé, celles

lamur et primorum, ut postea laborare cessent. « Cognovi quia omnia que fecit Deus, ipsa erunt in aeternum, super illa non potest addi, et ab illis non potest auferri; et Deus fecit, ut timeant a facie ejus. » *Ecl. iii, 15.* Nihil est in mundo quod novum sit. Sole cursus, et loca vicia, et terra arborumque stetit vel viror, cum ipso mundo nata sunt apte concreta. Et idcirco Deus certa ratione cuncta moderatur atq; et jussit humanis utilibus elementa servire, ut homines hæc videntes, intelligant esse providentiam (al. prædentiam), et timeant a facie Dei, dum ex rerum acquiratitate, cursu, ordine atque constantia intelligunt creatorem. « Invisibilia enim Dei per ea que facta sunt in bella conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas. » *Rom. i, 20.* Quod si voluerimus, prius sciamus facta, quasi a capite legere : « Et Deus fecit, ut timeant a facie ejus, » hic sensus est : Deus omnia fecit, ut timeant homines ab eo, quod semel Deus disposuit, in aliud declinare. Palchæ autem temporibus, in aliud dicens : « Ut timeant a facie ejus. » *Ps. cxxxiii, 17.* Vultus quoque Domini super sapientes melis.

« Qu'il est quod fut? ipsa quod est et que futura

du présent et celles de l'avenir lui-même ont été, sont et seront semblables à ce que nous voyons. Le soleil qui se lève maintenant, est le même qui se levait avant que nous fussions au monde, et qui se lèvera quand nous serons morts. Ce que nous disons du soleil, nous le dirions de toute autre chose. Elles paraissent périr en raison de la loi commune de la mort, et elles ne périssent pas : elles se renouvellent et vivent de nouveau. Rien ne pérît éternellement, tout renaît et revit comme par une sorte d'ensemencement. C'est là ce qu'indiquent ces mots : « Dieu cherchera celui qui souffre la persécution, » et le texte grec dit mieux : « Dieu cherchera *in decessu perire*, c'est-à-dire, ce qui est passé, ce qui a été rejeté, ce qui a cessé d'être. Puisque cela est vrai de toutes les choses qui sont au monde, nul doute que l'homme également ne renaisse après sa mort. Que si l'on veut regarder comme une maxime particulière : « Dieu cherchera celui qui souffre la persécution, » on peut l'appliquer à la consolation de celui qui persévère dans le martyre au milieu de la persécution des Gentils. Tous ceux qui veulent vivre avec piété en ce monde seront persécutés, dit l'Apôtre, *II Tim. iii, 12* ; mais qu'ils se consolent, parce que Dieu s'attachera à celui qui souffre la persécution, comme il requerra le sang de celui qui a été tué, qu'il est venu chercher ce qui a été perdu et qu'il a

sunt, jam fuerant; et Deus queret eum qui persecutionem patitur. » *Ecl. iii, 16.* Vel præterita, vel præsentia, vel futura ipsa et sunt, et erunt universa, que cernimus. Sol qui nunc oritur, et antequam essemus nos in mundo, fuit, et postquam mortui fuerimus, orturus est. Solem autem nominavimus, ut ex hoc intelligamus et cætera esse eadem, que fuerant. Quod si videretur per conditionem mortis perire, non perirent, quia rursum reditura succrescent, et illius in perpetuum interit, sed mutabuntur, et quasi cum quodam fenore revivifici. Hoc est enim quod ait : « Et Deus queret eum, qui persecutionem patitur; » quod Græce sic, et vel ipsum pro suo nunc merito recipere, vel in plura pro suo scelere puniri; et e contrario reperiri, quam potabunt. Vixi enim et iustitiam multa mala hæc perpessi, et impiam regnare pro scelere. Postea vero cum corde meo colloquens et repulans, intellexi, non per partes Deum et per singulos nunc iudicare, sed in futurum tempore reservare iudicium ad omnes pariter iudicatum, et secundum voluntatem et opera sua illi recipiant. Hoc est enim quod ait : « Et tempore omni voluntati, et super omnia factum ibi, » id est in iudicio, quando Dominus cuperit iudicare, tunc futura est veritas,

rapporté sur ses épaules à la maison la brebis égarée. *Luc. xv, 5.*

« J'ai vu sous le soleil l'iniquité à la place de l'équité; et j'ai dit en moi-même : Dieu jugera le et juste l'injuste, et le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre. » *Ecl. iii, 17.* Le sens est manifeste, mais il est caché sous le voile de l'interprétation. J'ai cherché, dit-il, la vérité et la justice en ce monde, et j'ai trouvé, dans les décisions des juges, la vénéralité au lieu de la vérité. Ou encore : Je croyais qu'il existait quelque justice sur cette terre, et que le juste y recevait la récompense de son mérite, et l'injuste le châtiement de son crime; j'ai vu que c'est le contraire qui a lieu. Le juste souffre des maux sans nombre, et l'impie est puissant par son crime. J'ai donc fait de mûres réflexions à ce sujet, et j'ai compris que Dieu ne juge pas maintenant chaque action à part et chacun en particulier, et qu'il réserve sa décision pour l'autre vie, afin que le jugement soit égal pour tous et que chacun reçoive selon ses intentions et selon ses œuvres. C'est là ce qu'il dit : « Le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre; » c'est-à-dire, au jugement, lorsque Dieu siégera sur son tribunal, la vérité éclatera, tandis que maintenant l'injustice règne dans le monde. Nous lisons une maxime semblable dans le livre intitulé la Sa-

patientem, sicut requirit sanguinem interfecti, et venit querere quod perierat, et errantem ovem sua lumeria ad gregem reportavit. *Luc. xv, 15.*

« Et adhuc vidi sub sole locum iudicii ibi impietatis, et locum iustitie ibi iniquitatis. Dixi ergo (al. ergo) in corde meo : Justum et impium iudicabit Deus, quia tempus omni voluntati super omnia factum ibi. » *Ecl. iii, 17.* Manifestus est sensus, sed subito interpretationis obvolvitur. Sub sole, inquit, isto veritatem et iudicium requisivi, et vidi etiam inter iudicium ipsa ambellia, non veritatem valere, sed numerus. Sive aliter : Arbitratus sum aliquid iustitie in presenti sæculo gaudere, et vel ipsum pro suo nunc merito recipere, vel in plura pro suo scelere puniri; et e contrario reperiri, quam potabunt. Vixi enim et iustitiam multa mala hæc perpessi, et impiam regnare pro scelere. Postea vero cum corde meo colloquens et repulans, intellexi, non per partes Deum et per singulos nunc iudicare, sed in futurum tempore reservare iudicium ad omnes pariter iudicatum, et secundum voluntatem et opera sua illi recipiant. Hoc est enim quod ait : « Et tempore omni voluntati, et super omnia factum ibi, » id est in iudicio, quando Dominus cuperit iudicare, tunc futura est veritas,

et vestitum, his contenti sumus, » *I Tim. vi, 8,* ut (al. et) quicquid supra habere possimus, in pauperibus nutriamus et egentium largitione consumamus. Porro, quia caro Domini verus est cibus, et sanguis ejus verus est potus, juxta *Evangelio*, hoc nolim habemus in presenti sæculo homini, et vescatur carne ejus, et erogat potorem, non solum in mysterio (Eucharistia), sed etiam in Scripturarum lectione. Verus enim cibus et potus, qui ex verbo Dei sumitur, scientia Scripturarum est. Non patet aliquis illud a Balaam prophetatum : « Non erit labor in Jacob, neque dolor in Israël. » *Nam. xxiii, 23;* imo contrarium esse, quod manner Dei esse dicitur : « Si quis comedet et bibet, et ostendat homini in omni labore suo. » Multis quoque utilitatibus in iustorum. Et sic hinc Apostolus queritur, in labore et andasse dicens. *II Cor. ii.* Sed cum de his in futuro Dominus liberaverit, « non erit labor in Jacob neque dolor in Israël. » Et quomodo illud legitur : « Beati sunt, quoniam ipsi ridebunt. » *Luc. vi, 21,* et hinc noster Job prophetavit verba sceleribus : « Veracium os replebitur gaudio; » *Job. viii, 21;* sic nunc labore nostro fruatur in bonis operibus, per quem cognos-

gesse du fils de Sirach : « Ne dites point : Qu'est-ce que ceci ou qu'est-ce que cela ? car toutes choses seront examinées en leur temps. »

« J'ai réfléchi sur ce don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants des hommes, et hors duquel ils sont obligés de reconnaître qu'ils sont semblables aux bêtes, puisque la destinée des enfants des hommes et celle des bêtes est la même. La mort des uns est semblable à la mort des autres, ils ont le même souffle de vie, et l'homme n'en a pas plus que la bête, parce que tout est vanité. Toutes choses vont au même but, et toutes retournent à la terre d'où elles ont été tirées. Qui démontrera sans difficulté que le souffle qui anime l'homme monte en haut, tandis que celui de la bête descend avec elle dans la terre. » *Ecl. iii, 18-21. Il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait en ce monde aucune distance entre le juste et l'impie, que les vertus n'aient aucune prééminence et que tout soit sujet à un dénouement incertain, quand entre l'homme et la bête, en regard à la vileté du corps, il semble n'y avoir aucune différence, l'un et l'autre étant soumis à la même condition de naître et de mourir; nous venons de la même façon à la lumière, et nous sommes également dissous en poussière. La différence, direz-vous, c'est que l'âme de l'homme*

nunc injustitia dominatur in mundo. Tale quid et in Sapientia, que filii (a) Sirach inscribitur, legitur : « Ne dixeris, quid est hoc aut quid est istud? omnia enim tempore suo requiruntur. »

« Dixi ego in corde meo de loquela filiorum hominis, quia separati illis Deus, et ut ostenderet, quia ipsi jumenta sunt illi, quia eventus filiorum hominum, et eventus pecoris, eventus unus est. Sicut mors injus, ista et mors illius, et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est, quia omnia vanitas. Omnia vadunt ad locum unum, omnia facta sunt de humo, et omnia revertentur ad humum. Et qui scit, spiritus filiorum hominis si ascendit ipse sursum, et spiritus pecoris si descendit ipse deorsum in terram. » *Ecl. iii, 18-21. Non mirandum est in presenti vita inter justum et iniquum nullam esse distantiam, nec aliqd valere virtutes, sed in certo evento omnia volutari, cum eadem inter pecoras et homines, secundum corporis viletatem nihil differre videatur, et eisdem nascendi condicio, sociis iam moriendi; similiter procedamus*

(a) « Que Sirach inscribitur. » Editi libri « que filii Sirach inscribitur, » sed verba veris in mas. codicibus, « que Sirach inscribitur. » Non enim Sapientia libri Ecclesiastici inscribitur Ezra. Maloxi, sapientia Sirach. Syria tamen interpretare hoc habet : Liber Jona filii Simonis. MATTHEUS.

(b) Contra Commentarios in Osee cap. 13. Scimus quoque Augustinum de Genes. ad lib. L. c. 4. « Nobis, » inquit Tertullian. lib. de Anima cap. 21. « inferi non solum carceres, sed subditioris aliqui manis species recondunt; sed in fossa terre, et in alta vastitas, et in ipsa visceribus ejus abstrusa profunditas.

monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre. Sur quel témoignage irréversible pouvons-nous asseoir cette affirmation ? Qui peut dire avec certitude que nos espérances sont vraies ou qu'elles sont fausses ? L'Ecclesiaste s'exprime ainsi, non qu'il croie que notre âme périt avec le corps et qu'un même lieu attend l'homme et la bête, mais parce qu'ayant la venue de Jésus-Christ tout allait également aux enfers. Aussi Jacob dit qu'il doit descendre aux enfers ; *Genes. xxxvii et xlii* ; Job se plaint d'écouter les justes et les impies sont retenus dans l'enfer ; *Job. vi et xvii* ; et l'Evangile atteste qu'il y avait aux enfers un abîme entre le lion des justes et celui des méchants, et que Lazare était avec Abraham, tandis que le mauvais riche était dans les supplices. *Luc. xvi, 22 et 26.* En réalité, avant que Jésus-Christ suivi du bon larron eût ouvert les portes du paradis gardées par le glaive flamboyant de l'ange, les âmes demeures étaient closes et la même destinée méprisante emprisonnait dans la terre l'âme de l'homme et le souffle de la bête. Sans doute celui-ci était dissous, tandis que l'autre était réservée pour l'avenir; toutefois il y avait une différence peu sensible entre péir avec le corps ou être plongé dans les ténèbres de l'enfer.

ad lucem, eque dissolvamur in pulverem. Sini autem videtur luce esse distantia, quod spiritus hominis ascendit in caelum et spiritus pecoris descendit in terram, quo istud certe auctore cognovimus? Quis potest nosse terram utrum verum an falsum sit quod speratur? Hoc autem dicit, non quod animam putet perire cum corpore, vel unum bestias et homini preparari locum, sed quod ante adventum Christi omnia (b) ad inferos pariter deciderent. Unde et Jacob ad inferos descendens ait dicit, *Gen. xxxvii, et xlii*, et Job pius et impius in infero queritur retentari, *Job. vi et xvii*, et Evangelium, chrys magnam interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro, et divitem in supplicis esse testatur. *Luc. xvi.* Et revera, antequam flammam illam rotam, et igneam compulsum, et paradisi fores Christus cum latrone reseraret, classa erat caelestis, et spiritum pecoris hominisque aequalis vilitas coarctabat. Et licet aliud videretur dissolvi, aliud reservari, tamen non nullum interit perire cum corpore, vel inferi tenebris delineri.

Reprenons chaque trait et analysons succinctement chaque maxime. « J'ai réfléchi sur le don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants de l'homme. » Dieu, dit-il, a voulu qu'il n'y eût que cette seule différence entre les hommes et les bêtes : nous avons le don de la parole qu'elles n'ont pas, nous exprimons notre volonté dans le discours, tandis qu'elles sont condamnées au silence à cet égard. Hors ce don de la parole qui nous distingue des bêtes, il nous est prouvé que, quant à la fragilité du corps, nous sommes des bêtes véritables. La bête meurt, et l'homme meurt aussi; ils ont le même souffle vital et respirent le même air. C'est le sens de ces mots : « Tous ont le même souffle, et l'homme n'a rien de plus que la bête. » Salomon ne veut pas nous laisser croire qu'il parle de l'âme, et il ajoute : « Toutes ces choses ont été faites de la terre, et retournent à la terre. » Or, le corps seul a été tiré de la terre, et c'est de lui seul qu'il est dit : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière. » *Genes. iii, 11.* Il n'y a pas de blasphème en ces mots : « Qui sait si le souffle qui anime les enfants des hommes monte en haut, et si le souffle vital de la bête descend avec elle dans la terre ? » Salomon ne prétend pas en effet qu'il n'y a aucune différence entre l'âme de l'homme et le souffle vital de la bête; il met ce qui est interrogatif pour montrer les difficultés de cette question. Le qui

Beccuramus ad singula, et commatice genere dicendi, juxta ordinem suum breviter disseramus (al. dissolvemus). « Dixi ego in corde meo de eloquio filiorum hominis, ut eligeret eos Deus. » Hoc solum, inquit, inter homines et jumenta Deus esse voluit, quia nos loquimur, illa sunt muta, nos voluntatem sermone, profertimus, illa torpent silentio. Et cum tantum sermone differamus a bestiis, tamen ostenditur nobis, quod juxta corporis fragilitatem pecora somnia. Sicut jumentum moritur, illa moritur et homo et unus omnibus finis est, et nec iste quo alium. Hoc enim ait : « Et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est. » Quod ne patetimus dici etiam de anima, intellet : « Omnia facta sunt de terra et revertentur in terram. » De terra autem nihil aliud nisi corpus factum est. Et signanter de corpore dicitur : « Terra est, et in terram revertetur. » *Gen. iii, 11.* Quod autem videtur esse blasphemum : « Quis cognoscit, spiritus filiorum hominis si ascendit ipse sursum, et spiritus jumentum si descendit ipse deorsum in terram ? » non inter peccata et hominem secundum animae dignitatem nihil interesse confidit, sed adijciendo « quis, » dif-

ferentia, dans les Ecritures saintes, n'implique pas l'impossibilité, mais toujours la difficulté. Par exemple : « Qui racontera sa génération ? » *Isa. lvi, 8*; et dans le psaume quatorze : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle et sur votre sainte montagne ? » *Psal. xiv, 1*, et ne qui scit; et dans Jérémie, quoique le texte hébreu porte différemment : « Voici l'homme; qui le connaîtra ? » *Jerem. xvii, 9.* La seule différence entre l'homme et la bête, c'est donc que notre âme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre et s'y dissout avec la chair. Du reste, il n'y a dans cette assertion que la probabilité qui s'attache, en matière douteuse, au sentiment d'un homme versé dans les matières ecclésiastiques et dans les lettres sacrées. Nous avons interprété jusqu'ici selon la lettre.

Cherchons selon l'esprit de l'Ecriture. Nous lisons : « Le Seigneur sauvera les hommes et les bêtes; » *Psal. xxxv, 7*; et ailleurs : « Je suis devenu comme une bête devant vous; mais je suis toujours avec vous; » *Psal. lxxii, 23*; et dans tous les prophètes il est dit que les hommes et les bêtes doivent être sauvés en Jérusalem et que la Terre promise est pleine de pâtis et de gros bétail. En ce sens; Qui sait, dit Salomon, si le saint, qui est digne du nom d'homme, monte au ciel, et si le pécheur, qui est appelé bête, descend dans la terre ? Il peut, se faire, en

facilitate rei voluit demonstrare. Pronomen enim equivo in Scripturis accipitur non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut ibi : « Generationem ejus quis enarrabit ? » *Isa. lvi, 8*; et in psalmo quarto decimo : « Dominus qui habitabit in tabernaculo tuo, et in monte sanelo tuo ? » *Psal. xiv, 1*, et cetera, que sequuntur; et in Jeremia, licet in Hebraeo sit : « Et homo est, et quis cognoscet eum ? » *Jerem. xvii, 9.* Inter homines igitur et bestias hæc sola est differentia, quod spiritus hominis ascendit in caelum, et spiritus jumentum descendit in terram, et cum carne dissolvitur; si tamen hujus rei vir aliquis Ecclesiasticus et discipulis coelestibus eruditus, et quasi habere rei certus assertor sit. Hæc interiora juxta litteram.

Quantum autem ad spirituum intelligentiam pertinet : « Quomodo homines et jumenta salvos faciet Dominus; » *Psal. xxxv, 7*; et in alio loco : « Et jumentum sum, » inquit, « apud te, et ego semper tecum; » *Psal. lxxii, 23*; et in omnibus prophetis homines et pecora in Jerusalem salvanda (al. salvata) dicuntur, et impleri terram reprobationis pecoribus et armentis; quis scit, utrum sanctus, qui hominis appellatione dig-

raison de la condition incertaine et changeante de cette vie, que le juste tombe et que le pécheur s'élève; il arrive parfois que le plus raisonnable, le plus savant dans les Ecritures, c'est-à-dire, l'homme ne vit pas avec circonspection, comme il conviendrait à sa science, et tombe dans les enfers, tandis que celui qui est simple et grossier, c'est-à-dire, qui est appelé bête par comparaison avec l'homme, vit mieux, reçoit la couronne du martyre et devient habitant du paradis.

« J'ai jugé qu'il vaut mieux qu'un homme jouisse de son travail; c'est là son lot. Qui lui donnera la faculté de voir ce qui doit arriver après lui? » *Ecc. iii, 22.* « Un lien de ces derniers mots : « De voir ce qui doit arriver après lui, » Symmaque dit plus clairement : « De voir ce qui doit être après les choses d'ici-bas. » Il n'y a donc rien de mieux pour l'homme en cette vie que de jouir du fruit de son travail, faisant l'aumône et se préparant de futurs trésors pour le royaume des cieux. Nous n'avons que cette part qui ne peut être ravie ni par les voleurs ni par les tyrans et qui nous suit au delà de la mort. Nous ne pourrions pas, après avoir quitté cette vie, jouir de nos travaux terrestres ou savoir ce qui se passe dans le monde après nous. Autre sens. Egaré par l'erreur précédente, par la pensée que

nus est, ascendat in celum, et utrum peccator, qui momentum vocatur, descendat in terram? Fieri enim potest pro incerto vite hujus et lubrico stato, ut et justus cadat, et peccator exurgat, et nonnquam evenit ut rationabiliter et eruditus in Scripturis, id est, homo, non circumspiciat et ut scilicet eos dignum est, vivat, et deductur ad inferos, et simplicior quique atque rusticior, qui momentum hominis comparatione dicatur, melius vivat, et martyris coronetur, ac paradisi sit colonus.

« Et vidi, quia non est bonum, nisi quod latetur homo in opere suo, quia hæc est pars ejus. Quis enim adducit eum, et videt id quod futurum est post ipsum? » *Ecc. iii, 22.* Pro eo quod nos postquam : « Ut videt id quod futurum est post ipsum, » aperte interpretatus est Symmachus, dicens : « Ut videt ea que futura sunt post hæc. » Nihil est, ergo homin in vita ista, nisi quod latetur homo in opere suo, faciens elemosynam, et futuro sibi thesaurus in regno celorum preparans. Hanc solam habemus portionem, quam nec post mortem sequatur. Nec enim possumus, cum hæc vita fuerit dissoluta, rursus nostris laboribus perfrui, nisi scire, que futura sint in mundo postea. Alior :

l'homme ne diffère pas de la brute, j'ai été conduit sur cette pente mauvaise à dire que le bien consiste à jouir des plaisirs d'ici-bas. Nous ne pourrions pas, en effet, après notre dissolution dans la mort, jouir de ces biens dont nous avons serons éloignés comme des ingrâts. D'autres, sur ces mots : « Qui lui donnera le pouvoir de voir ce qui doit arriver après lui, » ont établi cette interprétation : Il vaut mieux qu'un homme jouisse du fruit de ses travaux, parce que c'est là tout qu'il peut emporter de ses biens. Quand la mort viendra, il ne sait si son héritier sera digne ou indigne; qu'il jouisse donc de ce qu'il possède.

« J'ai vu les injustices qui se commettent sur la terre. Les innocents gémissent dans l'oppression, et personne ne les console et ne sèche leurs larmes; leurs oppresseurs sont tout-puissants; pour eux, ils sont destinés de tout secours. » *Ecc. iv, 1.* A la suite de ces méditations, j'ai tourné mes yeux vers les oppresseurs et les opprimés. Et quand ceux que l'injustice des puissants opprime, protestent contre cette tyrannie par les larmes, ce suprême refuge des malheureux, ils ne trouvent pas un consolateur, leur misère est d'autant plus grande et leur douleur plus cuisante, qu'ils voient leurs oppresseurs tout-puissants au sein de l'iniquité. C'est en cela qu'ils

Superiori errore turbatus, quod putarem inter homines et bestias nihil interesse, in hac sententiam prava opinione deluctus sum, ut nihil aliud boni dicerem, nisi presentem carere voluptatem. Neque enim cum semel nos dissolvisset interitus, posse his perfrui, a quibus recederemus ingrati. Alii de hoc quod ait : « Quis eum adducit eum, et videt ea que sunt futura post se, » ad illum intelligentiam retulerunt, ut dicerent : Melius esse suis hominem laboribus perfrui, quia hoc solum de substantia suis possit auferre; cum necesse foret, necesse, quia sit hæredes mortuorum, utrum dignus, an indignus; suis opibus perfruat.

« Et conversus sum ego, et vidi universas calamitas, que fiunt sub sole, et ecce heremus dormit qui calumnia non sustinet et non est qui consolatur eos, et in omnibus calamitatum eorum fortitudo; et non est eis consolator. » *Ecc. iv, 1.* Post hæc cogitationes istas mentem meam occulpeque convertit, et viderem calamitates et calumnia sustinentes. Et ecce hi qui in iusta a potentiorebus opprimuntur, lacrymas, que solum habere in calamitatibus licet, rei invidiam protestantes, consolatorem non queunt reperire. Et quod major miseria sit, et inconsolabilis dolor, calumniatores vident in suis iniquitatibus fortiores. Et hæc est parva

sont inconsolables. David dans le psalme soixante-douze et Jérémie en son livre développent grandement ce sujet.

« Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants; mais j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil. » *Ecc. iv, 2, 3.* En présence des misères, qui accablent les mortels en cette vie, j'ai jugé que les morts sont plus heureux que les vivants, selon cette parole de Job dissertant sur les enfers : « La se reposent ceux qui sont las de corps et ceux qui avaient été enchaînés, en sécurité et n'entendant plus la voix de leur persécuteur. » *Job. iii, 17, 18.* Mais il y a un état meilleur que celui des vivants et des morts, l'état de celui qui n'est pas né. Le vivant souffre encore mille maux, l'autre est sorti au de la vie comme d'un naufrage; celui qui n'est pas né est plus heureux en ce sens qu'il n'a aucune expérience des maux du monde. Salomon veut dire ici que celui qui n'est pas né existe avant de naître, et qu'il est plus heureux en ce qu'il ne porte pas encore le fardeau du corps (1); il vaut mieux, dit-il, être dans le néant et n'avoir aucune sentiment de

quod non valeant consolari. Plenius hunc locum in psalmo septuagesimo secundo David et Jeronimus in suo volumine exsequuntur.

« Et laudavi ego mortuos, qui jam mortui sunt, super viventes quicunque ipsi vivunt neque unum. Et melior super hos duos, qui nondum natus est, qui nondum vidit opus malum, quod factum est sub sole. » *Ecc. iv, 2, 3.* Ad comparationem miseriarum, que in hoc mundo mortuis prestant, feliciores judicavi mortuos, quam viventes, secundum illud Job de inferis dispartita. « Ibi requiescunt laesi corpore, cum his qui vincti fuerant, jam secuti, non audientes vocem exortoris. » *Job. iii, 17 et 18.* Melior autem est his duobus, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est. Alius enim adit mala petitur, alius quasi de naufragio nudus evasit. Porro qui necdum natus est, in eo felicior est, quod necdum mala mundi expertus est. Hæc autem dicit, non quod qui necdum natus est, ante sit quam nascatur, et in eo felicior sit, quia necdum corpore prægravatus est; sed quod melius sit omnino non esse, nec sensum habere substan-

(1) Animas enim interea æternam. « Cave, lector, ne hinc errorem accipias Hieronymus, qui non strenue confutasti in epistola ad Avianum. Originianus igitur iste Commentarius est, in manifestissimis expulsiore et superfluitatibus verbis; » Axi vero hunc locum ita intelligit, sic, »

l'existence, que d'être ou de vivre d'une manière malheureuse. C'est ainsi que parle notre Seigneur de Judas, par allusion au châtiment futur : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né. » *Math. xxvi, 24,* parce qu'il eût mieux valu pour lui ne jamais exister que de tomber dans les supplices éternels. D'autres entendent ainsi ce passage : Ceux qui sont morts, disent-ils, quand bien même ils aient été pécheurs, sont meilleurs que ceux qui vivent encore. Ceux-ci sont encore dans le combat et comme prisonniers dans le dur cachot de la chair; tandis que ceux qui sont morts, maintenant en sécurité, ont cessé de pécher. Ainsi nul ne s'est élevé d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste; mais il est plus petit que celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, *Math. xi, 11,* et qui, délivré du fardeau de la chair, ne sait point dire avec l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom. vii, 14.* Mais ajoutent-ils, il est meilleur que celui qui vit et que celui qui est mort, celui qui n'est pas né encore, et qui n'a pas vu les maux dont les hommes sont accablés en ce monde. Nos âmes, en effet, avant

(1) Non certamente, telle n'est pas la pensée de saint Jérôme. Est-il une opinion qu'il ait plus souvent citée que celle de la préférence des âmes? Il déclare ici que pour les représentés, pour les hommes qui méritent par leurs égarements de tomber dans les peines éternelles, mieux vaudrait n'être jamais existé. Cette sentence, il l'appuie sur la parole même de Jésus-Christ, dans la suite des âges, puisque Jésus se laisse par la vaine gloire, qui intrigue le contraire, donner ainsi raison aux ennemis d'Israël, de déspitisme. Pour combats de semblables erreurs, il faut recourir aux principes de la théologie; s'en est nommé saint Augustin et saint Thomas.

tia, quam infeliciter velle esse vel vivere. Quomodo et de Juda Dominus loquitur, futura eius tormenta significans : « Melius erat non nasci homini illi; » *Math. xxvi, 24;* quod melius et fuerit omnino non esse, quam æternos cruciatibus perpeti. Alii vero hunc locum ita intelligunt : Meliores esse dicentes eos qui mortui sunt, ab his qui vivunt, licet ante fuerint peccatores. Viventes enim adhuc esse in prælio, et quasi clasque corporis ergastulo retentari; qui vero mortui obierint, jam esse securos, et peccata desisse. Sicut et Johannes, qui major non fuit in suis mulierum, *Math. iii, minor est eo, qui minimus est in regno colorum, et corporis præter liberum, necdum ante Apostolo dicere : « Miser ego homo, quia ne liberabit de corpore mortis hujus? » Rom. vii, 14.* Meliorem autem his duobus esse eum, qui necdum natus est, nec viderit mala, quibus in mundo homines deprimentur. Animas enim nostras, antequam ad corpora ista descendant, verum apud superiores, et tamquam bestias esse, quamvis celesti Jerusalem et choro teneantur Angelico. (2)

« Et vidi ego universum laborem, et simul omnem

de descendre dans ces corps, vivent en société avec les habitants du ciel; elles sont heureuses aussi longtemps qu'elles habitent la ceste Jérusalem et font partie du chœur des Anges.

« J'ai considéré aussi les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres; ce qui est une autre espèce de vanité et d'affliction d'esprit. » *Ecc. iv, 4.* J'ai porté ailleurs mes regards; j'ai vu toute la force et toute la gloire de ceux qui travaillent, et j'ai reconnu que le bien de l'un est un mal pour l'autre, puisque l'un est tourmenté par le bonheur d'autrui et que celui qui n'a la gloire est entouré d'embûches. Quoi de plus vain, quoi de plus misérable, quoi de plus près du néant que cette disposition des hommes à ne pas pleurer leurs misères, à ne pas déplorer leurs propres fautes, pour porter envie à la supériorité?

« L'insensé se tient les bras croisés, et il mange sa propre chair. » *Prov. xxiv.* C'est ici encore le paresseux décrit dans les Proverbes, et qui eroise les bras sur sa poitrine. Le dénuement, comme un coupeur rapide, vient bientôt à lui, et le force, dans sa rage de la faim, à dévorer sa propre chair, soit dit cependant par hyperbole. L'insensé qu'il vaut mieux n'avoir qu'une poignée de farine et vivre dans l'oisiveté et la torpeur, que de remplir l'une et l'autre main par le travail. Tout le raisonnement de l'Ecclésiaste tend à montrer que, d'un côté, celui qui travaille et a quelque bien

est exposé à l'envie en ce monde, et de l'autre, que celui qui veut vivre dans l'oisiveté est en butte au dénuement; que tous deux sont misérables, l'un étant en péril à cause de ses biens, et l'autre consumé de besoins dans l'indigence. Or assurément voici le sens. Celui qui, sorte de rage d'esprit entraîne à être jaloux du bonheur d'autrui, celui qui reçoit en son sein l'envie et qui la nourrit en son cœur, mange son âme et sa propre chair. Plus il voit croître la prospérité qu'il jalouse, plus il se dessèche et dépérit; il se fonde, pour ainsi dire, et à peu à peu au feu de son envie. Autre sens. Le mot main est souvent employé pour œuvre. Par exemple: « Le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée. » *Agg. i, 1.*, sans doute parce qu'Aggée ou tout autre prophète avait mérité par ses œuvres antérieures que la parole de Dieu fût représentée dans ces œuvres. David s'exprime de même: « Le Seigneur enseigne la guerre à mes mains. » *Psal. cxm, 1.* L'insensé se tient donc les mains croisées, c'est-à-dire, il les ferme, il les retire, et ne mange point le fruit du travail que ses mains ne produisent pas; il mange ses chairs, vivant selon les inspirations de la chair et se nourrissant de ses débordements.

« Un peu dans le creux de la main avec le repos vaut mieux que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit. » *Ecc. iv, 6.* Il vaut mieux n'avoir que la mesure nécessaire que les

Vel certe sic: Qui aliena felicitati invidet, et quasi spiritus favore repleret, et lividiam in sinum reperit, invidetque eam in pectore, hinc comedit animum suum et carnes suas. Quisito enim eum, cui invidet, felicioris videtur, tanto ipse amplius contabescit et depertit, et postquam zelo et livore distillat, Aliter: Minus crebro pro operibus accipitur, sicut illi: « Verbum Domini quod factum est in manu Aggae. » *Agg. i, 1.*, tunc illius, vel hujus prophetae, quod talis operis generit, ut dignus existeret in cujus ore fieret sermo Domini. Hinc congruit et illud David: « Qui docet manus meas ad prelium. » *Psal. cxiii, 1.* Stultus igitur complexus est manus suas, id est, contraxit, et extendere noluit, unde non comedit laboris manuum suarum quod nec habet; sed carnes suas, vivens iuxta sapientiam carnis, et carnis operibus contentans.

« Melior est plenus pugillis cum requie, quam plentudo manuum laboris et presumptionis spiritus. » *Ecc. vi, 6.* Melius est modicum habere justum, quam divitias peccatorum multas. Et in Proverbiis: « Melior est parva acceptio cum justitia, quam multa genitio

richesses considérables des pécheurs. Dans les Proverbes: « Un peu de pain sec avec la paix vaut mieux qu'une maison de bonne chère avec des querelles. » *Prov. xvi, 8.* C'est à bon droit que la paix appartient à la justice et l'agitation à l'iniquité. Le nombre un se prend toujours en bonne part, et le nombre deux en mauvaise part; aussi la poignée à-t-elle le repos et les deux mains sont pleines de travail.

« En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse; ses yeux sont insatiables de richesses, et il ne se dit pas à lui-même: Pour qui est-ce que je travaille? et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens? C'est là encore une vanité et une occupation bien malheureuse. » *Ecc. iv, 7-10.* J'ai tourné mes yeux vers les autres et je les ai vus travailler plus qu'il n'est nécessaire, amasser des biens par les voies licites et illicites, pour ne pas en jouir, avoir toutes choses, couvrir leurs richesses, les conserver pour un autre et ne pas profiter du fruit de leur travail, et la plupart n'ont ni enfant, ni frère, ni proche à qui ce fruit soit pieusement destiné pour ses besoins. Je n'ai donc rien conçu de plus vain que cet homme qui amasse des richesses, ignorant à qui il les laissera. Suivant une interprétation déjà indiquée, nous pouvons appliquer ce passage à ceux qui

cum iniquitate. » *Prov. xvi, 8.* Eleganter justitia requiem habet, iniquitas laborem. Et qui singularis numerus in bono semper accipitur, duplex in malo: propterea unus pugillus habet requiem, et duas manus labore sunt plenas.

« Et conversus sum ego, et vidi vanitatem sub sole. Est unus, et non est secundus, et quidem filius, si frater non est ei; et non est finis omni labori ejus. Et quidem oculus ejus non salutar (al. sustulit) dirigit; et cum ego laborem, et fraudo (al. fraudabo) animum meum a banitate? Sed et hoc vanitas, et distentio pessima est. » *Ecc. iv, 7-10.* Conversus sum ad alios, et vidi eum, plus quam necesse est, laborare, congregare per se et per alios, et non uti congregatis, habere omnia, invidiare divitiis, servare alieni, et suo labore non profici: maxime cum nec filium, nec fratrem habens, nec propinquum ut videatur plus labor necessarius reservatis. Nihil itaque esse vanius deprehendi, quam cum hominem, qui divitias congregat, cui eos relinquit ignorans. Quod quidem possumus secundum superiores interpretationem et de his intelligere, qui libros conscribant, et eos fastidiosis lectoribus dere-

verent des livres et les laissent à de fastidieux lecteurs. Certains rapportent au Sauveur ce passage: « Il est seul et n'a personne avec lui, » en ce qu'il est venu seul et sans auxiliaire sauver le monde. Quoique les enfants de Dieu soient en grand nombre et qu'on les appelle ses frères d'adoption, aucun cependant n'a été jugé digne de lui être adjoint en cette œuvre. Cette œuvre n'a pas de fin; il continue à porter nos péchés et nos défauts et à souffrir pour nous; ses yeux sont insatiables de richesses, parce qu'il désire toujours notre salut, et plus il voit une âme descendre dans le péché, plus il l'exhorte à la pénitence.

« Il vaut mieux être deux qu'un seul; on a une bonne récompense de son travail, et si l'un tombe, l'autre le relève. Malheur à l'homme seul, quand il tombe, parce qu'il n'a personne pour le relever! Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur; celui qui est seul, qui se réchauffera? Si un ennemi s'élève, il est bon d'être deux pour lui résister; enfin une triple corde est difficile à rompre. » *Ecc. iv, 11-13.* Salomon a examiné les sollicitudes, les misères, les tourments de celui qui s'épuise à rassembler des richesses sans savoir qui en héritera; maintenant il parle de la solidarité. Il fait l'éloge des liens de l'amitié; il y a soulagement réciproque, le secours de l'un relève l'autre de sa chute, et dans les chagrins domestiques, l'homme pourvu d'un ami s'ajoute mieux du repos de la nuit

lingunt. Quidam hunc locum ab eo quod ait: « Est unus, et non est secundus, » super Salvatore interpretantur, quod solus et absque ullo comite salvandum mundum descendit. Et quoniam multi filii Dei sunt, et fratres ejus adoptione dicantur; tamen nullus dignus extiterit, qui in hoc ei opere jungeretur. Cujus laboris non est finis, portans nostra vitia atque peccata, et pro nobis dolens; et oculum ejus non salubriter dirigit, semper nostram cupientis salutem, et quanto plus peccare quem videt, tanto magis ad punitionem corroborans.

« Meliores duo, quam unus, quibus est merces bona in labore suo; quia, si occiderit unus, eriget partem suam. Et via unus, quem occiderit, et non est secundus, qui erigat eum. Et quidem, si dormiat (al. dormieris) duo, etiam calor erit illis; et unus quomodo calefiet? Et si invaleat super eum unus, duo stant adversus eum, et fuculitas triplex non cito rompitur. » *Ecc. iv, 11-13.* Post sollicitudines et miseras in quibus corporeus est ille, qui in opibus conquirendis absque certo harende se cruciat, anne ad solidaritatem sermo confertur. Et dicitur, quid boni habet amicum

que celui qui se repose sur ses seules richesses. Que si quelque ennemi plus puissant s'élève, la faiblesse de l'un est diminuée grâce aux ressources qu'apporte son ami. Du reste, autant deux sont au-dessus d'un seul, quand l'amitié les unit, autant la société de trois est supérieure à celle de deux. La vraie charité, celle qui atténue envie ne souille, était en force proportionnellement au nombre. Voilà selon le sens simple. Maintenant, puisque nous avons déjà rapporté certains passages à Jésus-Christ, il faut analyser les autres d'après cette idée. Il vaut mieux lui encore être deux qu'un seul, c'est-à-dire, il vaut mieux avoir Jésus-Christ établi dans son cœur, que d'être seul, exposé aux embûches du démon. La récompense de cette union se montre dans l'utilité de vivre en société; si l'homme tombe, Jésus relève celui dont il habite le cœur. Malheur donc à celui qui, lorsqu'il tombe, n'a pas en lui Jésus-Christ pour le relever! L'homme qui s'endort, c'est-à-dire, qui se dissout dans la mort, s'il a Jésus avec lui, revit promptement à sa chaleur vivifiante. Quand le démon si fort dans sa lutte se lève contre l'homme, l'homme résiste et Jésus-Christ résiste aussi pour son ami, pour son

contubernium, et in commune solatium, quia et alterius rama alterius auxilio sublevetur, et curas domesticas, ipsius quoque noctis requiem melius exigit ille, qui fidem amicum habet, quam qui solus opibus incubat acquisitis. Quod et si robustior inimicus quis contra unum surrexerit, imbecillitatem alterius amico solatio sustentori. Et quanto duo uno differant, si amore conjuncti sint, tanto etiam trium contubernium plus valeat. Etiam vera charitas, et a nullo livore violata, quanto augurat sumero, tanto crescat et robore. Et hoc interim simpliciter dicta sint.

Ceterum, quia in superior loco super Christo quorundam intelligentiam posuimus, etiam reliquis eodem ordine discredenda sunt. Melius est duos pariter esse, quam unum. Melius est enim habitantem in se habere Christum, quem solus habitabat, et patere insidiis adversarum. Merces quippe contubernii statim in ipsa societatis utilitate monstratur. Si enim ceciderit unus, erigit al. erigit) Christus participem suum. Va quippe et qui, cum ruerit, Christum in se non habet erigentem. Quod si etiam dormierit unus, hoc est, si morte foret dissolutus, et secum Christum habuerit, calefactus et vivificatus citius reviviscit. Et si adversus ho-

allié. Non que la force de Jésus-Christ seul soit insuffisante contre le diable; mais le libre arbitre est toujours laissé à l'homme, et Jésus est plus fort dans le combat quand nous luttons nous-mêmes. Et si c'est le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui vient à notre aide, l'alliance est encore plus difficile à rompre. Ce qui est difficile à rompre, est cependant rompu parfois. Ce triple lien exista, par exemple, dans l'apôtre Judas; mais parce que Satan s'introduisit en lui par l'avarice, le lien fut rompu. A ces mots: « Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur; mais un seul, qui le réchauffera? » appliquons l'exemple d'Éliée, qui se serra contre l'enfant, s'endormit, réchauffa son petit corps et le rendit ainsi à la vie. IV Reg. xv. Il faut donc que Jésus-Christ dorme avec nous, se repose avec nous dans la mort, pour que nous puissions recevoir la chaleur de la vie éternelle.

Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait rien prévoir pour l'avenir. L'enfant né pauvre sous ce roi sort de sa prison pour devenir roi lui-même. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent qui remplace le vieux

minuam robustior in expugnando diabolum asseferit, stabit homo, stabit et Christus pro homine suo, pro sodali suo. Non quod solus Christi adversus diabolum virtus intraita sit, sed quod liberum homini relinquatur arbitrium, et amantibus nobis, ipse in prelabendo fortior fiat. Quod si etiam Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus advenerint, non cito rumpitur (al. rumpitur) ista sodalitas. (s) Quod autem non cito rumpitur, tamen aliquando rumpitur. Et in Juda enim apostolo fuit triplex iste funiculus: sed quia post hocceulam introvit in eum Satanas, funiculus iste diruptus est. Porro quod superior ait: « Et quidem si dormiant duo, etiam calor erit illis; et manus quomodo calet? » de Eliseo simianus exemplum, quod ipse contraxerat se cum puero, et dormierit, et calefecerit corpusculum ejus, et ita vivificaverit resurgentem. IV Reg. iv. Nisi igitur Christus nobiscum dormierit, et in morte requiescerit, calorem eterne vite accipere non valeamus. « Melior est puer pauper et sapiens, quam rex senex et stultus, qui necesse providere in posterum. Quoniam de domo vincitorum egrediantur in regem, quia etiam in regno ejus natus est pauper. Vidi universos viventes, qui ambulabant sub sole cum adolescentate secundo, qui

roi. Le peuple et les choses qui furent avant eux sont innombrables; et les derniers ne se réjouiront point dans le vieux roi. Et ceci est encore vanité et présomption d'esprit. » Eccl. iv. 14-17. Symmaque traduit ainsi ce passage: Il vaut mieux un pauvre avec la sagesse, qu'un vieux roi insensé qui se sait point prévoir les vicissitudes. L'un sort de sa prison pour régner; l'autre, après être né roi, mourra dans la pauvreté. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent propice qui s'est élevé à sa place. Le peuple qui fut avant l'un et l'autre est innombrable; et la postérité ne se réjouira point dans le premier. Mais ceci est encore soufflé de vent pour nourrir. » A propos de ce passage, quand nous lûmes l'Ecclésiaste, mon maître hébreu, dont je parle souvent, m'a rapporté le sentiment de Baracibus, interprète que les Hébreux admirent entre tous. Il vaut mieux l'homme intérieur, qui commence en nous à quatorze ans après la puberté, que l'homme extérieur, sorti du sein de la mère; en effet, l'homme extérieur ne sait pas s'éloigner du vice, et il avait cependant quitté la maison des liens, c'est-à-dire les entrailles maternelles, pour régner sur

consurget pro illo. Non est finis cumque populo, universi, qui fuerunt ante illos. Et quidem novissimi non latitabunt in eo; sed et hoc vanitas, et presumptio spiritus. » Eccl., iv, 14 (17). Symmachus hunc locum ita translulit: « Melior est puer cum sapientia, regis senex et insipiente qui necesse procurare vicissitudinem. Aliter enim exit (al. exiit) de carcere ad regnandum; alter vero, cum esset rex natus, paupertate oppressus est.

Vidi omnes viventes, qui procedunt sub sole cum adolescentate secundo, qui surrexit pro eo. Infinitus omnis populus, qui fuit ante stragum; et posteri non latitabunt in eo. Sed et hoc vanitas et presumptio spiritus. » Hæc Baracibus, inquit, sapiens facit mentionem, cum Ecclésiasten mentem legeret, hæc qd Baracibus, quem nunc vel maxime admirantur, super presenti loco tradidisse testatus est. Melior est interior homo, qui post partum decimum pubertatis annum in nobis exoritur, exteriori homine, qui de matris alvo natus est, qui necesse recedere a vicio, et qui de domo vincitorum, de matris uteroque materiam, ad hoc exiit, ut

(s) Hæc Baracibus, inquit, et sic bene proprie nunc Baracibus, non Baracibus, quibus quibus magis. Hæc Baracibus, de quo nihil nominis proditum est apud Theodosium, esse quod scripserit Jeronimus. Hæc proditum est in quibusdam lecturis manichæis, sed non exemplar. ut. in quo lectus fuit Erasm. et Marian. Hæc Baracibus; sed in quibusdam illud nunc scriptum legi vel Baracibus, vel Baracibus, aut Baracibus. Veterisimam autem verborum Cerk. prima manu scriptum videtur Baracibus, qui avocator imperii instituit in Baracibus. Scholasticus legit Baracibus; sed veritas Colericius Baracibus habet. Quis autem fuerit iste Baracibus, quem unum Hebræi maxime venerant apud Hieronymum, nolo dicere; ne tantæ impudicæ facte proponam de illo, quanta de patre ejus Alkiba proponit veritas scriptura Antiquiorum temporum.

— In v. Baracibus, aut Baracibus. Est etiam hic locus notissimus à Kirker, aut Baracibus, de quo tam, et gratia et multa Juliano cum Serapione commentis sunt, et placet si mihi, sibi de illo revere Martiniano, qui se totum qui lectus impudicæ, se vix a dicitur.

les vices; or il devient pauvre quant à sa puissance, parce qu'il fait tout ce qui est mal. J'ai vu ceux qui ont vécu avec le premier homme et qui ont ensuite habité avec le second, c'est-à-dire, celui qui a été engendré à la place du premier son prédécesseur; et j'ai compris que tous avaient péché dans le premier homme, avant de devenir deux hommes par la naissance du second. Mais, tournés vers le bien après l'embranchement de l'Y des philosophes, ils ont abandonné le sentier de gauche pour monter vers le sommet de droite et pour suivre le second homme, c'est-à-dire l'homme nouveau; aussi ne se réjouiront-ils pas en celui-là, c'est-à-dire, dans le vieil homme. L'apôtre atteste l'existence de ces deux hommes, II Thessal. i, et le Lévitique en parle aussi: « Si des deux hommes l'un veut une chose et l'autre une autre. » Letit. xvii. Saint Grégoire, évêque de Pont, auditeur d'Origène, dans la Métaphrase de l'Ecclésiaste, comprend ainsi ce passage: « Je préfère un adolescent pauvre et sage à un roi vieux et insensé, à qui il ne vient jamais à l'idée que quelqu'un de ceux qu'il avait enchaînés peut sortir de prison et ruiner ensuite sa puissance injuste. Il

regnet (al. regnet) in vitiis. Qui etiam in potestate sua pauper extiterit, mala omnia perpetrando. Vidi eos, qui in priore homine vixerant, et cum secundo homine postea versati sunt, eo videlicet, qui pro priore decessore generatus est; infelicitate omnes in homine priore peccasse, antequam secundo nascente, duo homines berent. Quia vero ad meliora conversi, et post Y litteram philosophorum, sinistram transiit de relicto, ad dextram apicem contenderunt, et secundo, id est, novissimum hominem sunt secuti, non latitabunt in eo, id est, in priore. Hos duos homines et Apostolus commemorat, II Thess. i, et Leviticus non loquitur de homo, homo si voluerit in illud vel illud. Letit. xvii. Vir sanctus Gregorius Pontif. Episcopus, Origens auditor in Metaphrasa Ecclésiaste, in hunc locum intellexit: « Ego vero profero adolescentulum pauperem et sapientem, regi seni et stulto, qui omnium vivit in mentem, quod possibile est, quoniam de his, quos vixerant, ad regnum exire de carcere, et impium de lingua dei peccata potestate sua corrumpere. E-

(s) Erroretur triplex autem citio rumpitur. « Quoniam exemplum meo, quibus alter, constanter retinet, et non facile rumpitur, » vel « rumpitur, » Nihil tamen ubi duo subest, qui legentibus sit citio, et non facile, cum ipse Hieronymus in suo Commentario hic legit, « non cito rumpitur. » Ceterum in suo Colericio dicit veritatem consequenter repeti, quibus Moschus qui dicitur descripsi, de sodalitate videri consequi.

Præpositio cum, non deprestantur ordine: Præpositio triplex, ubi sit partio simplex.

arrive parfois, en effet, que ceux qui ont été sous cet adolescent sage, soient sans chagrin ; je veux dire ceux qui ont d'abord vécu sous le vieux roi. Pour ceux qui sont nés après, ils n'ont pas connu les maux passés, et ne savent pas même louer l'adolescent qui s'est élevé ensuite, entraînés qu'ils sont par une opinion perverse et par l'esprit d'opposition.

L'interprète de Laodicée, s'efforçant d'exprimer beaucoup de sens en peu de mots, a parlé ici même selon sa coutume : « L'Ecclesiaste, dit-il, nous entretient maintenant du changement des biens en maux ; il cherche à nous peindre l'insensé, qui, repoussant la pensée de l'avenir, se réjouit dans les biens périssables d'ici bas comme s'ils étaient éternels et grands. Après les événements divers qui surviennent dans la vie humaine, et les vicissitudes diverses, Salomon, en manière de maxime générale sur la mort, dit que cette multitude sans nombre périt, qu'elle se consume et passe peu à peu, chacun laissant un autre à sa place, et un autre ensuite, quand son successeur est mort. »

Origène et Victorinus ont été à peu près du même sentiment. Après cette maxime générale,

nil enim interitum ut hi qui sub adolescentulo sapientie fuerint, abique morte sint; ita tamen ut sub eorum regno ante versati sint. Qui enim postea nati sunt, quia mala praeiterit nescierunt, nec adolescentulum laudare possunt, qui postea concurrexit, abdidit opinionem perversam et impetu spiritus adversitatis.

Laodicæus Interpres res magnas hinc sermone exprimit contentas, more sibi solito etiam hic locutus est : « De commutatione, iniquitas, honorum in mala. » Ecclesiaste verbo est, insipientem hominem comans exprimeret, qui futura non cogitans, presentibus et caducis quasi magnis atque perpetuis delectatur. Et post diversa quam solent hominibus accidere in vita sua, atque mutari, quasi generaliter inferri de morte sententiam, quod inaudibilis multitudine interest, et putant consummatorum et transeunt, ut quocumque in suo loco alium relinquunt, et rursus alium, successoris moriente. »

Origènes et Victorinus non nullam inter se diversa senserunt. Post generale enim illam sententiam,

christus. Tunc vero quod fuit totius fides, et subleventur Hebraei, Moyse ipsum ad audiendum Ailina dixerunt, ac respondisse interroganti et Rabbi Abraham Zachari ho. Sic etiam dicit, quemadmodum peritum a Moyse, in Oratio Legum nostrorum Ailina. acceptum reddere Sicut et Christiani nostrorum ante eum benedictio emiserunt. Et Epiphanius Hieros. 19 inter quatuor Judaeorum Traditionum Patres recensent et quoque ἐκκαθάρσιν αὐτῶν Ἰσραὴλ ὅτι οὐκ ἐξήκουσαν τοῦ Θεοῦ. Epiphanius Hieros. 33 vocat Παύλου θεοῦ, Rabbi Ailina. Magisterum nostrum (sc. Judaeorum) et Ailina in sapientiam, cum ad Ailinae quatuor. 10. Barabba, inquit ex Hierosolymis, et in Epiphanius quidem 121 Ailina, simpliciter vocat, et Sanni et Hillel, ex quibus orti sunt Scribae et Pharisei, quorum accepit ad hunc Ailina, quod magisterum Ailina. procedit autem, et sic. Et quod istis colligere licet, dicitur illum circa Adriani tempora, Videtur, qui in laudatum Iosue Epist. ad Athenas, et in Connectax, in Isidori scripturis.

clair pour tous : Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé, et il arrive souvent que le premier, grâce à sa sagesse, sortant de la prison du roi, commande à la place du dominateur pervers, tandis que le roi insensé perd l'empire, dont il était revêtu ; ils ont rapporté ce passage à Jésus-Christ et au démon, faisant de l'enfant pauvre et sage la figure de Jésus-Christ. Il est enfant, selon cette parole : « C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon enfant. » *Ioa. xix*, pauvre, parce qu'étant riche il s'est fait pauvre ; *II Corint. viii*, 9 ; et sage puisqu'il « croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » *Ioa. xi*, 52. Il est né dans le royaume du vieux roi ; aussi dit-il : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais mon royaume n'est pas d'ici. » *Joan. xviii*, 36. Cet enfant sans égal est donc né sous le règne de ce vieillard insensé, qui lui montre tous les royaumes du monde avec sa gloire, et de la demeure des oppresseurs, au sujet desquels Jérémie a dit ces lamentations : « Quand les captifs de la terre sont foulés aux pieds, » *Thren. iii*, 34, il s'est

que omnibus patet : quod melior sit adolescentulus pauper et sapiens, quam rex senex et insipiens, et quod frequenter evenit, ut ille per sapientiam suam alium de carcere regrediens, imperet pro dominatore perverso, et rex insipiens perdat imperium, quod tenet : super Christo et diabolo haec locum interpretati sunt, quod puerum pauperem et sapientem Christum velint. Puerum juxta illud : « Magnum tibi est vocari te puerum meum. » *Ioa. xix*, 6. Pauperem vero, quia pauper factus est, cum divitiis erexit. *II Cor. viii*, 9. Et sapientem, quia et proficiscit aetate et sapientia et gratia apud Deum et homines. *Ioa. xi*, 52. Iste natus est in regno senis. Et idcirco dicit : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri tunc mei certarent pro me, ut non traderer. » *Judaei* ; quoque autem non est de hoc mundo regnum meum. *Joan. xviii*, 36. In illius itaque stulti senis regno, qui ostendit et omnia regna mundi et gloriam ejus, natus est optimus puer, et de domo vinculatorum, de quibus Jeremias in Lamentationibus loquitur, dicens : « Ut humiliaretur

COMMENTAIRE DE L'ECCLESIASTE. 39

avancé vers son trône, il est allé dans une contrée lointaine, et quelque temps après il est revenu contre ceux qui ne voulaient pas le laisser régner sur eux. L'esprit prophétique montre à l'Ecclesiaste tous les vivants, qui peuvent participer à la gloire de l'enfant qui dit : « Je suis la vie ; » *Joan. xiv*, 6, et suivre le Christ, après avoir chassé le vieux roi insensé. Ce passage fait aussi allusion aux deux peuples d'Israël : le premier a existé avant la venue du Sauveur, et le second doit recevoir l'Antéchrist après Jésus-Christ. Le premier Israël n'est pas absolument rejeté, puisque la primitive Eglise a pris naissance par les Apôtres parmi les Juifs ; mais à la fin les Juifs, qui accueilleraient l'Antéchrist à la place du Sauveur ne se réjouiront pas en Jésus-Christ.

« Lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous mettez le pied, et approchez-vous pour écouter. L'offrande des insensés n'est qu'un sacrifice, parce qu'ils ne connaissent pas le mal qu'ils font. » *Ecc. iv*, 18, 19. C'est un précepte de conduite ; il ne veut pas que nous offensions Dieu en allant à l'Eglise. Le mérite ne consiste pas à entrer dans la maison de Dieu, mais à y entrer sans l'offenser. Si tous ceux qui sont dans l'Eglise pouvaient entendre la parole de Dieu, il n'aurait pas ajouté : « Approchez-vous pour écouter. » *Exod. xxiv*, 2 et seqq. Moïse seul s'approchait pour entendre Dieu ; les autres

sub pedibus regis omnes vinclos terra. » *Thren. iii*, 34. processit ad regnum, et abiit in regionem longinquam, et contra eos, qui super se eum regnare volebant, post aliquantum temporis rex reversus est. Præsertim itaque spiritu dicit Ecclesiastes omnes viventes, qui possunt adolescentulis participare esse, dicentis : « Ego sum vita. » *Joan. xiv*, 6, et veteri stulto regno dimisso, Christum sequi. Similique duo ex Israel populi significantur. Prior qui ante adventum Domini fuerit, et posterior qui Antichristum pro Christo suscepturus est : quod prior non penitus sit abjectus (prima quippe Ecclesie ex Judæis, et Apostolis congregata est) et in fine Judæi, qui Antichristum pro Christo suscepturi erunt, non tentent in Christo.

« Castoï pedem tuum, cum vadis in domum Dei, et appropinqua, ut audias. Domum enim insipientium sacrificium ; qui nascuntur, quod factum, malum. » *Ecc. iv*, 18, 19. Præcepta dicit vire, et non vult nos offendere entes ad Ecclesiam. Non enim ingredi domum Dei, sed sine offensione ingredi, laudis est. Et si esset omnium qui sunt in Ecclesia Dei, audire sermo-nem, nunquam addidisset, « appropinqua, ut audias. »

n'avaient pas cette faculté. Les insensés ne connaissant pas le vrai remède du péché, croient pouvoir satisfaire à Dieu par des dons et des offrandes ; ils ignorent que cela même est un mal et un péché, vouloir racheter leurs fautes, non par l'obéissance et les bonnes œuvres, mais par les dons et les victimes. L'Écriture dit ailleurs en ce sens : « L'obéissance est au-dessus du sacrifice ; » *Reg. xv*, 21 ; et encore : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » *Ose. vi*, 6.

« Ne parlez jamais inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre ; c'est pourquoi parlez peu ; le rêve naît de la multitude des pensées, et l'on reconnaît l'insensé à l'abondance inutile des paroles. » *Ecc. v*, 1, 2. La plupart pensent que ce passage nous enjoint de ne pas promettre facilement devant Dieu, et de ne pas faire inconsidérément vœu d'accomplir ce qui est au-dessus de nos forces. Dieu est présent partout ; bien qu'il paraisse être dans le ciel et nous sur la terre, il entend tout ce que nous disons et notre témérité ressort de l'abondance inutile de nos paroles. D'autres donnent une interprétation meilleure. Salomon nous prescrit, disent-ils, de ne pas nous prononcer sur Dieu plus qu'il ne convient, tant en paroles qu'en pensées ; reconnaissons notre faiblesse, et qu'il y a aussi loin de notre jugement à sa nature que de la terre au ciel ; aussi

Exod. xxiv, 2 et seqq. Denique Moyse solus prope accessit ad audiendum Deum ; ceteri accedere non valebant. Quod stulti necessest remedium esse peccati, astimant oblatione inmeritis Deo satisfacere se posse, et ignorant hoc quoque malum esse, atque peccatum, non obedientia et operibus bonis, sed donis, et victimis emendare velle, quod fecerint. Hæc congruit illud quod alibi dicitur : « Obediens super sacrificium. » *I Reg. xv*, 21. Et : « Misericordiam volo, et non sacrificium. » *Osee vi*, 6.

« Noli festinare in ore tuo, et cor tuum non festinet ad profandum verbum in conspectu Dei, quia Deus in celo, et tu super terram. Propter hoc sint verba tua pauca, quia venit omnium in multitudine sollicitudinis, et vox insipientis in multiplicatione sermonum. » *Ecc. v*, 12. Pierique arbitratur hoc in presentem locum precipi, ne eorum Deo facile aliquid promittimus, et sine consideratione virum volumus ea que explorare non possunt. Alense quippe presentem Deum, et licet ille in celo, non esse videtur in terra ; tamen audire, quæ loquuntur, et insipientiam nostram argui ex multiplicatione sermonum. Alii vero

devons-nous modérer nos paroles. Comme celui qui est tourmenté d'une foule de pensées, songe souvent les choses qui le préoccupent; ainsi tombe dans la folie celui qui veut raisonner trop de la divinité. Or, assurément voici le sens: Nous devons parler peu, parce que même les choses que nous croyons savoir, nous les voyons dans un miroir et sous des images obscures, et que nous n'embrassons comme dans un songe ce que nous pensons tenir. Si nous parlons beaucoup, ce sera selon notre vision, et notre discours aboutira à prouver notre folie, puisque nous serons tombés dans le péché par paroles inutiles.

« Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter. Les insensés sont seuls infidèles. Accomplissez tous les vœux que vous aurez faits. Il vaut mieux ne faire point de vœux que d'en faire et de ne pas les accomplir. » *Ecl. v, 3, 4.* Le sens simple est facile à déduire. Il vaut mieux ne point promettre que de ne pas tenir ses promesses, parce que ceux qui n'accomplissent point leurs vœux déplaisent à Dieu et sont comptés parmi les insensés. Quand il dit: « La volonté n'est pas sur les insensés, » il sous-entend de Dieu, » comme dans cette parole de l'Apôtre: « Et la volonté n'a pas été que je vinsse maintenant vers vous. » *1 Corinth. xxi, 22.* Si nous voulons montrer un sens plus profond, il est prescrit au chrétien de compléter la

melius intelligentes, hoc precipi affirmant, ne aut loquentes, aut cogitantes plus de Deo quam possunt, opinentur; sed scilicet imbecillitatem nostram, quod, quantum distat cœlum a terra, tantum nostra opinatio a natura illius operatur; et idcirco debere verba nostra esse moderata. Sicut enim qui in nullis cogitationibus est, ea somniet frequenter, de quibus cogitationibus quia plura voluerit de divinitate disserere, incidit in stultitiam. Vel certe sic: Verba nostra pauca idcirco esse debere, quod etiam ea que nosse nos arbitramur, per speculum videmus et in æguale, et velut somnium comprehendimus, quod tenere nos volumus. Cumque plura ut visum nobis fuerit dixerimus, finem dispositionis nostre esse stultitiam. Et multiloquii enim nos non effugere peccatum.

« Cum votum feceris Deo, ne moreris reddere illud, quia non est voluntas in insipientibus. Quecumque voveris, redde. Melius est non vovere, quam vovere, et non reddere. » *Ecl. v, 3, 4.* Simplex intelligentia interpretatione non indiget. Melius est non promittere, quam promissa non facere, qui dupliciter Deo, et inter insipientes computantur, qui vota non explent.

foi par les œuvres, et de ne pas être semblable aux Juifs, qui promettaient et disaient: « Nous ferons tout ce que Dieu nous a ordonné. » *Exod. xxxiv, 3,* et qui adoraient les idoles, et, après avoir frappé de verges et lapidé les serviteurs, mirent à mort enfin le fils même du père de famille. Mieux vaut tenir longtemps sa pensée en suspens, que d'être facile à promettre et lent à exécuter. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a point exécutée, sera rigoureusement châtié. *Luc. xii, 47.*

« Que la légèreté de votre langue ne vous soit point une occasion de péché, et ne dites pas en présence de l'ange: Il ne me voit pas, de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains. » *Ecl. v, 4.* Mon précepteur hébreu commente ainsi: Ne promettez pas ce que vous ne pouvez tenir. Le vent n'emporte pas vos paroles; l'ange, que chacun a reçu pour gardien, les porte aussitôt au Seigneur, et vous, qui croyez que Dieu ignore votre promesse, vous le provoquez à la colère et au renversement de tous vos ouvrages. En ce qui est dit: « Ne livrez point votre bouche, afin qu'elle ne soit pas pour votre chair une occasion de péché, » mon maître, analysant avec soin la double négation, comprenait ainsi: Ne livrez point votre langue, de peur de pécher. Pour nous, nous apercevons un autre sens. L'Écclésiaste reprend ceux qui se plaignent de la fragi-

Quod autem ait: « Non est voluntas in insipientibus » subauditur, *Dei*, juxta illud Apostoli: *1 Cor. xvi, 22.* « Et nique non fuit voluntas, ut nunc venirent ad vos. » Quod si volumus et curiosius aliquid dicere, precipitur Christiano, ut fidem opere compleat, atque sit similis Judæorum, qui spoliatis atque dicentibus: « Omnia quæcumque Dominus precepit, faciemus, » *Exod. xxiv, 3,* adoraverunt idola. Et post verberatos servos, et lapidibus oppressos, novissime ipsum quoque patrifamilias filium trucidaverunt. Melius est ergo auctorem diu librare sententiam, quam in verbis facilem, in opere esse difficilem. Servus enim qui scit voluntatem Domini sui, et non faciat eam, vapulabit multis. *Luc. xii, 47.*

« Ne disaris in conspectu angeli, et peccare facias carnem tuam. Et ne irascatur Deus super vocem tuam, et disperdat opera manuum tuarum. » *Ecl. v, 5.* Hébreus ila sensit: Quod non potes facere, ne promittas. Non enim in ventum diu transcurrat, sed a presentibus angelis, qui unicuique adhaerent, comes, statim afferuntur ad Dominum. Et in qui putas ignorare

lité de la chair, et prétendent qu'ils sont contraints par la nécessité du corps de faire ce qu'ils ne voudraient pas, *Rom. vii, 15,* et le reste. Ne cherchez pas, dit-il, de vains prétextes, qui vous sont une occasion de péché; ne dites pas: Ce n'est pas moi qui pêche, c'est le péché qui habite dans ma chair. Enfin là où il est écrit: « Ne dites pas en présence de l'ange que vous ignorez de vos actes, » *Aquila*, interprétant le mot hébreu שוּמָרָא, au lieu d'ignorance à mis *incertus*, c'est-à-dire, c'est involontaire. En parlant ainsi, ajoute-t-il, vous accusez Dieu d'être l'auteur du mal et du péché, et dans sa colère, s'il voit que vous possédez quelque bien, il vous le retire; ou certainement, dès que vous pensez ainsi, il vous livre à un sens réproché, et vous faites ce qui ne convient pas.

« De la multitude des songes naissent les vanités et l'abondance inutile des paroles. Craignez Dieu. » *Ecl. v, 6.* Voici comment les Hébreux raisonnent sur ce passage. Ne faites pas ce qui vient d'être dit, de peur de croire facilement à des chimères. Lorsque, pendant le repos de la nuit, vous avez des visions diverses, et que l'âme

Deum, quod pollicitus es, provocas enim ad iracundiam, ut omnia opera tua dissipentur. Sed in eo quod ait: « Ut non peccare facias carnem tuam, » Non diligenter ambulantibus, ita intellecti, quasi dixisset: Non des vis tuum, ut non (s) pecces. Nobis vero alter sensus videtur, quod arguatur, hi, qui de vitio carnis queruntur et ament, se corporis necessitate compulsos ea facere que nolint, secundum illud Apostoli: *Rom. vii, 15.* « Non enim, quod volo, hoc ago, sed quod nolo, » etcetera. Non inquit, ait, vana excusationes querere, et dare occasionem carnibus ad peccandum, et dicere: Non ego pecco, sed quod habilit in carne mea peccatum. Denique in eo loco ubi ait: « Ne dixeris coram angelo, quia ignorantia est, » *Aquila* interpretatur verbum Hebraicum שוּמָרָא, pro ignoantia, *Incertus* transtulit, hi est, non spontaneum. Si enim, inquit, hoc dixeris, Deus provocas quasi auctorem mali atque peccati, ut irascatur, ut si quid videris huius habere, auferat de manibus tuis. Vel certe talia sentiantur, impletur in reprobum sensum, ut facias ea que non conveniunt.

« Quia in multitudine somniorum et vanitates, et verba plerumque. Sed Deum time. » *Ecl. v, 6.* Et hinc

(6) « Non des vis tuum, ut non pecces. » Ille locus ex abundantia parole de cogitatio non potest intelligi in autore cetera libro; neque vero dicitur penitenti Hebraeo. Hebraeus enim preceptorem non diligenter attentissime quod dicitur, si ita caperetur, quasi Ecclesiastes dicitur: « Non des vis tuum, ut pecces. » Nam idem est, ut pecces, an « ut peccare facias carnem tuam » in eo igitur auctori diligentia exactior erroris evasione Hebraeo, quod potaverit particulas negativas *Non* *des*, hi est, non, expressum esse, vel ambigendum in hoc loco, ut non pecces. Que lectio optima respondet interpretationi imperitij apud Hebræos dicitur, « Quod non potes facere, ne promittas. » Hic est sensus dicitur: Ne des vis tuum ad peccatum tenere facienda, id quod non potes promittere, atque peccatum non implendo que promittitur. Legimus hanc cum max. cogitatio ut non pecces, quia hoc modo sentit Hebraeo liquet apparere.

est agitée de terreurs différentes ou séduite par des promesses, vous méprisez ces images, qui ne sont que des songes. De même, craignez Dieu seul. Celui qui ajoute fol à des chimères, se livre à des vanités et à des inepties. Autre sens. J'ai donné ce précepte: « Ne livrez pas votre langue, de peur que ce ne soit une occasion de péché pour la chair, » et que vous ne cherchiez de vains prétextes; j'ajoute maintenant que, dans le sommeil de cette vie et que dans l'ombre de ce nuage plein de fantômes au milieu duquel nous vivons, nous pouvons trouver beaucoup de choses qui nous paraissent, à cause de leur vraisemblance, excuser nos péchés. Je vous avertis donc de songer toujours à la présence de Dieu, de le craindre, sachant que son oeil voit vos moindres actions; songez-vous que vous avez été créé libre, que vous n'êtes contraint en rien et que vous voulez bien ce que vous faites.

« Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, la rapacité dans le jugement, et les injustices sur la terre, ne vous en étonnez point; le très-haut veille sur le haut; il y a au-dessus des grands un plus grand qu'eux, et il est fort d'un

locum, ita Hebraeo enarrant: Nec superiora facies, de quibus jam dictum est, ne facile somnis credas. Cum enim diversa videris per nocturnam quietem, et variis animi fuerit excogitata terrores, sive incitata promissis, tu ea contemnas, que somni sunt. Et solum Deum time. Qui enim somnia creditur, vanitates, et verba plerumque tradit. Aliter: Quia dixi atque precepit: « Non des vis tuum, ut peccare facias carnem tuam, » et querere vana excusationes, hoc tunc infero, quoniam in somno vites latitas, et in imagine umbrae nobiscum qua videris, nulla possunt inveniri, que nobis verisimilibus videntur, et nostra excusare peccata. Propterea admonem, ut illi solum credas, ne putas ab seipso Deum, sed eum finem, et scias cunctis operibus tuis adesse presentem; terge liberi arbitrii conditum non cogi, sed velle quod facias.

« Si calumniam inperis, et rapinam judicii, et injustitias videris in pauperis, ne mireris super negotio; quia excelsus super excelsum custodit, et excelsior est super illos et amplius terre in omnibus est rex in agro cultu. » *Ecl. v, 7.* Christum tunc contacta desuper, *Joan. xix, Luc. vii,* ubi a crucifixibus scilicet scilicet potuit, et enim a quo Sclatorum dominia egerat. Apos-

champ cultivé de plus d'étendue que tous les royaumes ensemble. » *Ecl. v. 7.* La tunique de Jésus-Christ étant sans couture et d'un seul tissu, *Joan. xix, Luc. viii*, ne peut être coupée par ses bourreaux; et le Sauveur ordonna à l'homme qu'il avait délivré des démons de s'en aller parer du vêtement d'apôtre. Efforçons-nous à notre tour de ne pas couper le manteau de notre Ecclésiaste et de ne pas rassembler de part et d'autre, selon nos caprices, des pans d'opinions diverses; conservons dans la discussion du texte l'unité du sens et l'ordre des idées. Il avait dit plus haut: « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il ignore vos actions, de peur que Dieu ne soit irrité par vos paroles, » et le reste; il parlait contre ceux qui nient l'administration de l'univers par la Providence. Contre son précepte s'élevait une question: Pourquoi les justes souffrent-ils l'oppression, tandis que les injustes sont toutes-puissantes dans tout l'univers, sans que Dieu venge les justes; il pose maintenant lui-même l'objection et la résout en ces termes: Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, que l'Evangile proclame bienheureux, et la violence dominer partout au lieu de la justice, ne vous en étonnez point comme d'une chose nouvelle. Le très-haut au-dessus des plus hauts voit ces choses, Dieu qui a proposé ses anges au-dessus des juges et des rois de la terre. Les anges pourraient assurément empêcher l'in-

lorum indutum vestimentis abire preceptit. Itaque et nos nitamur Ecclésiaste nostri vestimenta non scindere, nec pro voluntate nostra opinionum pannos hinc inde conserere, sed unum disputationis servare textum, et eundem sensum, et ordinem sequi. Supra dixerat: « Ne dixeris in conspectu angelorum quoniam ignorantia est, ne recusetur Deus super verbum tuum, » et reliqua; et adversus eos fuerat locutus, qui negarent providentiam sui humanis regi. Quia igitur ad verum hoc preceptum sollicitudine quaerit, quare justis calamitas sustinetur, et inique iniqui sicut in toto orbe iudicia, et non est ulior Deus, nuac inferri se solvit, quod opponi poterat, dicens: Si videris calumniam perperis, qui beatus in Evangelio predicatur, et res videri, non iustitia, nemeris, et tibi novum aliquid esse videatur. Excessus quippe super excessus hanc respicit Deus, qui angelos suos super iudices et reges terrae preposuit, qui possunt utique prohibere injustitiam, et magis in terra valere, quam quavis hominum iustitiae.

(6) « Paro Tullius pecuniosus, » sic. Pecuniosorum et locupletum proprietarii, inquit Notius, apertus II. Tullius de Senectute a peccato pecuniosus, et a possessionibus locupletis appellatus avarus, multaque distans oritur et bonis, quod tunc erat res in peccato et locupletum possessionibus, ex quo pecuniosus et locupletus vocabatur.

justice, ayant plus de pouvoir sur la terre que puissance humaine quelle que ce soit; mais Dieu réserve le jugement pour la fin, à la consommation du monde, quand, la moisson étant mûre et les moissonneurs venus, il ordonnera de séparer le froment, et de livrer l'ivraie aux flammes. Maintenant il attend, il diffère la sentence, jusqu'à ce que le champ de ce monde ait été cultivé. Pour ce qui est d'entendre le monde par le mot champ, notre Seigneur nous donne l'exemple dans la parabole du froment et de l'ivraie. *Matth. xiii.*

« Celui qui aime l'argent n'en sera jamais rassasié, et celui qui aime les richesses n'en jouira point. C'est encore là une vanité. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quelle utilité est-il donc à celui qui le possède, sinon qu'il le voit de ses yeux? » *Ecl. v. 7, 8.* Partout où nous mettons argent, conformément à l'ambiguïté du langage grec, on peut tenir aussi pécuine, *περσικος* signifiant l'un et l'autre. Or, Tullius rapporte qu'on appelait primitivement pécuineux ceux qui avaient plusieurs pécuies, c'est-à-dire, troupeaux, *pecora*. Ainsi, très-anciennement la pécuine était la richesse en troupeaux. Peu à peu par abus, le nom a été donné à l'argent comptant. Il s'agit donc de l'avare, insatiable de trésors, et qui désire d'autant plus avoir qu'il possède davantage. La pensée d'Horace est d'accord avec cette maxime: « L'avare, dit-il, a toujours besoin.

Sed quoniam servat in fine iudicium, et in consumptione mundi, quando cum matura seges fuerit, et messores venerint, iustus est, et separatur triticum, et lolium tradatur incendio, ideo nuac expectat et differt sententiam, quando ager unquam istius expleatur. Quod autem ager interpretatur mundus, Dominus in parabola zizaniorum et tritici exposuit. *Matth. xiii.* « Qui diligit argentum, non implebitur argento, et qui diligit divitias, non fruetur eis. Sed et hoc vanitas. In multitudine enim hororum nulli sunt, qui comedunt ea, et que est fortitudo habentis illa, nisi ut videat oculis suis? » *Ecl. v. 7, 8.* Ulicumque argentum possidet, secundum Graeci sermonis ambiguitatem, potest et pecunia transferri: *ἀργύριον* quippe praeterquam significat, Paro Tullius pecuniosus hinc est dictus referri, qui plura habuisset (a) pecunia, id est, pecora. Ita enim ex antiquo appellabant Paulam autem per ambitionem nomen ad illud devolutum est. Avarus igitur describitur, quod nunquam

Epistol. i, 2, ad Lolium; « ni la disette ni l'abondance ne diminuent l'avarice, » a dit un illustre historien. Ainsi, continue l'Ecclésiaste, les richesses ne serrent de rien à leur possesseur, sinon qu'il voit de ses yeux ce qu'il possède. Plus sa fortune sera considérable, et plus il y aura de gens pour dévorer les épargnes faites. Pour lui, il ne peut que voir ce qu'il a sans qu'il lui soit possible de prendre plus de nourriture qu'il n'en faut à un seul homme.

« Le sommeil est doux à celui qui travaille, qu'il ait peu ou beaucoup mangé; le riche est si rempli de viande, qu'il ne peut dormir. » *Ecl. v. 9.* Il s'agit encore du riche et de l'avare comparés à l'homme qui travaille. Celui-ci dort exempt de sollicitude, qu'il ait peu ou beaucoup mangé, en ce que les fatigues du travail activent la digestion de n'importe quel mets et qu'il joint lui-même d'un doux sommeil. Le riche, au contraire, distend par les viandes, et tourmenté en tous sens par ses pensées, ne peut dormir, tant il regorge de boissons et de chère indigeste bouillonnant dans les étroits passages de l'estomac. Or, on appelle aussi sommeil notre commun départ de cette vie; le repos de celui qui travaille en ce

opibus expleatur, et quanto plus habuerit tanto plus cupiat. Itaque quocumque (a) seper hoc concordante sententia, qui ait, *(Horat. l. v, Epistolae, epist. 2, ad Lolium)*:

Semper avarus eget.

et nobilis historici, (b) simul avaritiam, neque inopia, neque copia minuat. Nihil ergo, inquit Ecclésiaste, prosum divitiis possidenti, nisi hoc solum et vilem quae possidet. Quanto enim maior fuerit substantia, tanto plures ministros habebit, qui opes deorsum congregatas, ille autem videat tantum, quod habet, et plura quam unquam hominis cogit cupere non possit.

« Dulcis somnus operanti, aise postquam, aise plus comedit. Et avaritas divitiis non sinit eum dormire. » *Ecl. v. 9.* Adhuc de divite et avaro sermo est, et comparatur operanti, et absque sollicitudine dormienti, sive parum, sive multum comederit, quod ille laboris operis et solioe quietatis cibum digerat, et dulci somno perficiatur. Divis vero distentis dapiibus et cogitationibus in diversa laceratis, dormire non valet.

(a) « Vixit quippe super hoc, » etc. Vobiscum, id est, Hieronymus Epistolarius lib. i, epist. 3, ad Lolium.

« Saepe voluptates, necesse est opta doloque voluptate.

Semper avarus eget. Certum eodem pote fieri.

Invidus alterius rebus, inavariis optis.

(b) « Et nobilis historici, » Eodem refertur in Epistolae Pauli verbis, dicitur: « Ne contentioribus plus habuit praesentis bonis avaritiam, quam melius expleat opibus, et quanto melius habuerit, plus requirit, et saepe cupit, saepe cupit minuitur. » Verba sunt: Sallustii de coniuratione Catilinae, pag. 8 et 9, nisi nobilis Historicus est: « Hic qui bene artes ducunt, dabo utique felicitate contentioribus, avaritiam spiritibus statim habent, quam auge cupit concupiscit. Et quasi veniens melis inlatis, corpus utinamque viribus efficitur: saepe iudicia, insatiabilis aut, saepe cupit, saepe cupit minuitur.

MARTIN.

MARTIN.

monde et vaque aux bonnes œuvres selon ses forces sera donc meilleur que celui des riches dont il est fier: « Riches, malheur à vous, parce que vous avez reçu votre consolation. » *Luc. vi, 25.*

« Il y a un plus grand mal que j'ai vu sous le soleil; des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède, et qui périssent en le déchirant de mille soins cuisants, en sorte qu'il aura mis au monde un fils qui sera réduit à une extrême pauvreté. Cet homme est sorti du sein de sa mère, et il s'en retournera nu, comme il vint, sans rien emporter de son travail, sans que rien s'en aille en ses mains. C'est là vraiment une misère bien déplorable; et il s'en retournera comme il est venu. De quoi donc lui sert d'avoir tant travaillé dans le vent? Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, et dans les tourments sans nombre, et dans les chagrins amers, jusqu'à en être malade. » *Ecl. v, 10-14.* Joignez ce passage à ce qui précède. Le riche de l'Ecclésiaste est celui qui ne peut pas jouir lui-même de ses richesses pour lesquelles il est souvent entraîné à sa perte, ni laisser à un héritier ce qu'il a ramassé; et lui-même et son fils s'en retournent nus au sein de

redundaute crapula et incocto cibo in stomachi angustia astante. Porro, quia somno et communis de hac vita exitus appellatur, melior erit requies ejus qui operatur in presenti, et secundum vires suas in bonis operibus conversatur, quam coram divite, et de quibus scribitur: « Vix vobis divitibus, qui receptis consolationem vestram. » *Luc. vi, 25.*

« Est langor pessimus, quem vidi vix sub sole, divitias custodiri a domino in malum ejus. Et perierunt divitias ille in disipatione pessima. Et genuit filium, et non est in manibus ejus quidquam. Sic ut exivit de utero matris suae, nudus revertetur, ut venit, et nihil tollet labor sui, et vadit in manibus ejus. Sed et hinc langor pessimus, quia sicut vadit, sic et vadit. Quis ergo habebit amplius, quis laboravit in ventum? Et omnibus diebus suis in tenebris comedit, et in indignatione prima, et in infrmitate, et in iracundia. » *Ecl. v, 10, 13.* Cum superiore junge quod sequitur, Ecclésiaste divitem describit, qui nec ipse possit sine divitiis perficere, et crebro propter eas to discrimen ve-

(R)

la terre, comme ils sont venus, et aucun fruit de leur travail ne les y accompagne. N'est-ce point la misère la plus déplorable que d'être ainsi tourmenté par la soif des richesses et d'acquiescer par un labeur inutile, dans la tristesse, dans les gémissements, dans l'irritation, dans les procès, des biens périssables, que nous ne pouvons pas emporter avec nous en mourant? Voilà le sens littéral. A un point de vue plus élevé, l'Écclésiaste me paraît parler des philosophes ou des hérétiques, qui rassemblent pour leur malheur les richesses des doctes, dont après les avoir trouvées, ils ne peuvent retirer quelque utilité pour eux-mêmes, ni léguer un fruit éternel à leurs sectateurs. Eux-mêmes et leurs disciples retournent dans la terre, et perdent ces richesses selon celui qui a dit: « Je perdrai la sagesse des sages, et je réproverai la science des savants. » I Corinth. i, 19. Et vraiment, nos fils sont sortis du sein de leur mère, c'est-à-dire, d'une Église d'erreur opposée à celle dont il est écrit: « La Jérusalem en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère, » Galat. iv, 26, et nous ils retourneront au vent, après avoir travaillé en vain. Ils se sont noyés en sondant le grand secret; Psal. lxxv, 7; emportés à tout vent de doctrine, ils n'ont pas la lumière et mangent leurs mystères dans les ténèbres. Ils sont toujours dans la maladie, toujours dans l'irritation, toujours

niat, nec heredi, quod congregavit, reliquat; sed et ipse et filius ejus, sicut venerunt, inani revertantur in terram, et nihil eos suorum comitatur laborum. Non enim sicut linguarum est pessimum, pro divitiis cogitatione torquent, et perituras operi, nec quia nobiscum possunt auferre moxiantes, in tristitia, in gemitu, in indignatione, in fletibus, casso labore conquiere? Et hæc æconomus simpliciter sententiæ. « Cæterum ut alius elevatur, de philosophis nihil videretur, vel hæreticis diceret, qui congregant divitias dogmatum in multum summ, et nec reportant utilitatem possunt aliquam consequi, nec sectatoribus suis fructum reliquere perpetuum. Sed et ipsi et discipuli revertantur in terram, et perdunt divitias ab eo qui dixit: « Perdam sapientiam sapientiarum, et prudentiam prudentium reprobo. » I Cor. i, 19. Vere quippe, sicut expressi sunt de cetero matris sum, de perversa videlicet Ecclesia, ejusque contraria, de qua scriptum est: « Que sentem sursum est derudalem, libera est, que est mater omnium nostrum. » Galat. iv, 26, sic quod vadent in ventum, et in nihilum laborantes. Qui defecerunt scrutantes scrutatio, Psal. lxxv, 7, et feruntur omni vento doctrinae, nec habent lucem, sed in tenebris suis comedunt sacra-

mentis. Semper in infirmitate, semper in irremediis sunt thesaurizantes sibi iram in die ire, nec habentes propositum Deum.

« J'ai donc jugé que le bien, le souverain bien est de manger et boire, et de chercher le plaisir dans tout travail sous le soleil, pendant les jours de la vie que Dieu a données à l'homme; tel est notre lot. Cela même est un don de Dieu, qu'il nous donne, à qui Dieu a donné les richesses et l'abondance, il ait accordé le pouvoir de s'en nourrir, et de prendre sa part, et de se réjouir en son travail. Cet homme se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur dans la joie. » Eccl., v, 15-18. A celui qui mange ses biens dans les ténèbres des chagrins et porte avec grand anxiété le fardeau de soins périssables, l'Écclésiaste préfère celui qui jouit du fruit de son travail. Ici, il y a du moins quelque jouissance dans l'usage; tandis que là, il n'y a que l'abîme des sollicitudes. Il explique comment le pouvoir de jouir de ses richesses est un don de Dieu: ce homme se souviendra peu des jours de sa vie. Dieu en effet l'appelle dans la joie de son cœur; il ne sera pas dans la tristesse, les pensées ne le tourmenteront point, il sera tout à sa joie et à son bonheur présent. Mais il est incoué de rapporter ce passage, conformément à l'Apôtre, I Corinth. x, 3, à la nourriture spirituelle et à la spirituelle boisson que Dieu nous a données, et de voir le bien en tout notre labeur, parce que, grâce

mentis. Semper in infirmitate, semper in irremediis sunt thesaurizantes sibi iram in die ire, nec habentes propositum Deum.

« Ecce quod vidi ego bonum, quod est optimum, comedere, et bibere, et cernere jucunditatem in omni labore suo, quo laboravit sub sole, numero dierum vite sue, quos dedit ei Deus, hæc quippe est pars ejus. Sed et omni homo, qui dedit Deus divitias et substantiam, concessitque ei, ut vesceretur ex eis, et haberet partem suam, et lateraret de labore suo, hoc Dei donum est. Non enim multum recordabitur dierum vite sue, quia Deus occupat in lætitia cor ejus. » Eccl., v, 15-18. Ad comparationem ejus, qui optibus suis in curam tenebris vescitur, et cum grandi vite lætitudine peritura comorat, meliorem dicit esse eum, qui presentibus fruatur. Hic enim vel parva voluptas est in fruendo, illi vero sollicitudinum lætitudine mequendo. Et vult causas, quare Dei donum sit frui presentibus. Quoniam, « non multum recordabitur dierum vite sue. » Avocat quippe eum Deus in lætitudine cordis sui, non erit in tristitia, non cogitatione vespertur, abductus lætitia et voluptate presentis. Sed melius est juxta Apostolum, I Cor. x, 3, spirituales

à la persévérance dans le travail et l'étude, nous pouvons contempler les vrais biens. Notre lot ici-bas consiste à nous réjouir en nos études et en nos œuvres. Quoique ce soit un bien, ce n'est pas encore le bien absolu, jusqu'à ce que Jésus-Christ notre vie se soit manifesté. Aussi Dieu se souviendra-t-il peu des jours de notre vie. Notons qu'ici *regretamus* est pris en bonne part, dans le sens d'occupation spirituelle enfantant la vraie joie.

« J'ai vu aussi sous le soleil un mal fort ordinaire parmi les hommes. Il y a tel homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, en sorte qu'il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut souhaiter; mais Dieu ne lui donne pas le pouvoir d'en user, et un étranger dissipe tout. C'est là une vanité et une grande misère. Alors même qu'un homme engendrerait cent enfants, vivrait beaucoup d'années et ajouterait les siècles de sa vie comme on ajoute les jours, si son âme était insatiable de biens et qu'il n'eût pas même un tombeau, je dis que son sort serait pire que celui d'un enfant mort né. Il est venu en vain, il marche dans les ténèbres et son nom tombera dans les ténèbres; et celui-ci a plus de repos que lui, puisqu'il n'a ni vu ni connu le soleil. Vivrait-il deux mille ans, dès qu'il ne voit pas le bien, est-ce que toutes choses ne sont pas au même lieu? » Eccl., vi, 1-6. Il parle du riche avare. C'est, dit-il, un mal fréquent parmi les hommes qu'il ne manque rien à cet avare de tout

ecum et spirituales potum a Deo datum intelligi, et videre bonitatem in omni labore suo, qui ingenti labore et studio vera possunt contemplantur bona. Et hæc est pars nostra, ut in nostro studio et labore laborem. Quod licet bonum sit, tamen, donec Christus manifestetur, vita nostra, necdum plene bonum est. Et hoc non multum recordabitur Deus dierum vite nostre, Notandum quoque, quod hic *regretamus* in meliori parte accipitur pro occupatione spirituali, veraque lætitudine.

« Est malum, quod vidi sub sole, et frequens apud homines. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest anime ejus et omnibus, que desideravit, et non dedit ei Deus potestatem, ut manducaret ex eo, sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est et inagnor pessimum. Si genuerit vir centum, et ausus multos vixit, et plures fuerint dies annorum ejus, et animus ejus non repletur bonis, nec sepulchrum fuerit illi, dixi malus ab eo esse abortivum. In vanitate quippe venit, et in tenebris vadit, et in tenebris nomen ejus absconditur. Et quidem solem non vidit, nec cognovit, requies huius magis quam illi. Et si vixit

ce qu'on regarde en ce monde comme des biens, et que cependant il se condamne à la plus triste des parcimonies, gardant à d'autres ses biens à dévorer. Il ajoute hyperboliquement que, engendrerait-il cent enfants et vivrait-il, non pas près de mille ans, comme Adam, mais deux mille même, si son âme est en proie à l'avarice et à la cupidité, son sort est beaucoup plus à plaindre que celui d'un enfant mort-né. Celui-ci n'a vu ni les biens ni les maux; l'autre au contraire, au milieu de l'abondance, a toujours été le martyr de ses tristesses et de sa pensée. L'enfant mort-né a donc plus de repos que cet avare qui vit si longtemps; et pourtant une même fin leur est réservée, puisqu'ils deviennent également l'un et l'autre la proie de la mort. Tout cela peut s'appliquer à Israël, à qui Dieu avait donné la Loi, les Prophètes, le Testament et la promesse, et dont le Sauveteur a dit: « Le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à un peuple qui en portera les fruits. » Matt. xxi, 43. Tous ces biens ont été transportés à un peuple étranger, aux plus lointaines nations, et les Israélites voient leurs biens et n'en jouissent pas. Notre condition est bien meilleure, à nous, qu'ils regardaient comme des enfants morts-nés ou comme des nourrissons, pendant qu'ils s'applaissaient de leur haute antiquité, se glorifiant de leurs ancêtres et disant: « Abraham est notre père; » Joan. viii, 39; et cependant nous allons eux et nous vers le même lieu, c'est-à-dire, vers le

rit mille annos duplices, et bonitatem non vidit, novæ ad locum unum omnium proparat? » Eccl., vi, 1-6. Describit avaram divitem, et hoc malum frequens esse in hominibus asserit, quod nihil eorum, qui in mundo putantur bona, ei deest, et utilitissimum utilitissimum paritate se cruciat, aliis devarum conservans. Notandum hæc hyperbolicè adjecti, quod etiam si centum liberos procreaverit, et non, ut Adam, prope mille, sed duobus millibus. *Strenuus animus*, et anima ejus cupiditate et avaritia conturbata, multo deterior conditionis est abortivo, qui statim ut natus videtur, interit. Ille enim nec mala vidit, nec bona; iste vero, cum bona possideret, semper tristitia et cogitatione cruciatus est; magisque requiem habent abortivus, quam avarus ille longævus, et tamen ambo aequali fine rapiantur, dum et hic et ille morie similiter subtrahuntur. Potesit hoc et de Israel accipi, quod dedit illi Deus Legem et Prophetas, Testamentum et reprobationem, Salvatore decente: « Quia auferatur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » Matt. xxi, 43. Hæc omnia ad alienum et peregrinum de gentibus translata sit populum, et videat

jugement de Dieu. Ces mots du milieu : « Il n'est même pas un tombeau, » ou bien signifient que ce riche ne pense pas à la mort, et se montre avare même pour la construction de son tombeau, lui qui a tous les biens ; ou que périsant dans les embûches, à cause de ses richesses, ce qui arrive souvent, il demeure sans sépulture ; ou, selon un sens qui me semble meilleur, qu'il n'a fait aucune bonne œuvre qui puisse faire vivre sa mémoire dans la postérité et sauver sa vie de l'oubli où tombe celle de la brute ; alors qu'il avait tant de moyens de laisser des traces de son passage ici-bas.

« Tout le travail de l'homme est en sa bouche, et son âme n'est point rassasiée. Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre ? Il sait qu'il va vers la vie. » *Ecc. vi, 7, 8.* Tous les fruits des travaux de l'homme en ce monde, la bouche les consume, les dents les broient et l'estomac les reçoit pour les digérer. Quand l'aliment a quelque peu flatté le palais, il paraît nous donner quelque jouissance tant qu'il n'a pas dépassé le proct. Dès que ce passage est franchi, toute différence cesse entre les aliments. Et ensuite, l'âme de celui qui mange n'est pas satisfaite ; soit qu'elle désire encore de la nourriture, le sage aussi bien que l'insensé ne pouvant vivre sans manger, et le pauvre ne cherchant que ce qui est indispensable à son maigre corps pour ne pas

illi bona sibi, et non fruantur. Multoque nos conditionis esse meliores, qui quasi abortivi et novelli pulcherrimi ab eis, qui sibi in antiquitate applaudent de patribus gloriantur atque dicentes : « Pater noster est Abraham ; » *Joz. viii, 39* ; et tamen ad eum locum et nos et illos properare, id est, ad iudicium Dei. Quod autem in medio ait : « Et quidem sepulcrum non fuit ei » sive hoc significat, quod dives ille de sua morte non cogitat, et cum omnia possidet, etiam in extractione sepulchri avarus sit ; sive quod saepe propter istas divitias occidit insidie, insepultus abijcitur ; sive, quod melius puto, nihil boni facinoris egerit, ex quo sibi quærit apud posteros memoriam comparare, et non vitam silentio transire, velut pecudes, cum habuerit materiam, per quam poterit apparere quod vixerit.

« Omnis labor hominis in ore ipsius, et quidem anima non impletur. Quid enim est amplius sapientum stulto, quid pauperi, nisi scire, ut vadit contra vitam ? » *Ecc. vi, 7, 8.* Omne quod laborant homines in hoc mundo, ore consumitur, et attritum dentibus ventri traditur digerendum. Cùmque paululum golan delectaverit, tantum videtur trisere voluptatem,

mourir d'inanition ; soit que l'âme ne retire aucun profit de la réfection du corps, le manger étant commun au sage et à l'insensé, et le pauvre allant où il sait qu'il y a du bien. Toutefois, il est mieux d'entendre ce passage de l'homme adonné aux saintes études, qui, versé dans les Écritures divines, à tout son travail dans la bouche, et son âme n'est point rassasiée, puisqu'elle désire sans cesse d'apprendre encore. En cela le sage a plus que l'insensé ; se sentant pauvre, comme l'est ce pauvre que l'Évangile proclame bienheureux, il se hâte vers la possession des biens de la vraie vie, il marche dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, il est pauvre d'œuvres mauvaises et sait où demeure Jésus-Christ qui est la vie.

« Il vaut mieux marcher selon la prévoyance des yeux que dans l'âme. Ceci encore est vanité et présomption d'esprit » *Ecc. vi, 9.* Symmaque a interprété cela plus clairement : « Il vaut mieux prévoir que marcher selon son caprice ; c'est-à-dire, il vaut mieux faire toutes choses d'après le bon sens, qui est l'œil de l'âme, que suivre la volonté de son cœur. Ceci est en effet marcher dans l'âme, et à ce propos Ézéchiel a dit : « Ceux qui marchent dans la volonté de leur cœur après les scandales, » *Ezech. xi, 21.* Ou certainement Salomon blâme le superbe infatigé lui-même, et préfère l'homme qui prévoit tout à celui à qui rien ne plaît que ce qu'il fait lui-même ; rien de

quandiu gutture continetur. Cum vero in alvum transierit, desinit inter cibos esse distantia. Et post hæc omnia, non impletur anima comedentis ; sive quod rursus desideret quod comedit, et tam sapiens quam stultus abque cibo nequit vivere, et pauper nihil aliud querat, nisi quomodo (id est) possit organum sui corporis sustentare, nec interio inedia ; sive quod nullam utilitatem anima ex refectione corporis capiat, et cibos tam sapientis quam stulto communis sit, et illic vadit pauper, ubi opes se perperat. Melius est autem hoc intelligi de Ecclesiastico viro, qui in Scripturis celestibus eruditus, omnem laborem habet in ore suo, et anima ejus non impletur, dum semper cupit discere. Et in eo plus habet sapiens, quam in insipienti, quia cum pauperem esse se sentiat (pauperem autem illum, qui in Evangelio beatus dicitur) properat ad ea comprehendenda, que vite sunt, et ambulat arctam et angustam viam, que ducit ad vitam, et pauper est a malis operibus, et sibi ubi Christus qui vita est, commoretur.

« Melior est aspectus oculorum super ambulatorem in anima. Sed et hoc vanitas et presumptio spiritus. » *Ecc. vi, 9.* Difficile hoc interpretatus est Symmachus,

plus pernicieux que cela et rien de plus vain. Ici encore Symmaque et Théodotus ont rendu par *rent d'ont on se nourrit*, et Symmaque par *affliction d'esprit*. Il faut donc savoir que chez les Hébreux esprit et vent se disent la même chose, c'est-à-dire Ruah.

« Qu'est-ce qui doit être ? Son nom est déjà prononcé et connu ; il est homme, et ne pourra pas être comparé à un plus fort que lui. » *Ecc. vi, 10.* Prédiction manifeste de la venue du Sauveur, en ce que celui qui doit être, avant qu'il ait été vu dans le corps, a déjà été nommé dans les Écritures et connu des prophètes et des Saints de Dieu ; parce qu'il est homme et en tant seulement qu'il est homme, il ne peut se comparer au Père, et il dit dans l'Évangile : « Le Père qui m'a envoyé, est plus grand que moi. » *Joan. xiv, 28.* Aussi dans ce qui suit est-il recommandé de ne pas nous enquerir de lui au delà de ce qui en est écrit, de peur que l'homme ne veuille savoir plus que l'Écriture n'en atteste. Lorsque nous ignorons notre propre condition, que notre vie passe comme une ombre et que l'avenir est incertain, il ne nous est pas nécessaire de nous enquerir de choses au-dessus de notre portée. Voici, d'après quelques interprètes, un autre sens de ce passage. Dieu connaît de toute éter-

dicum : « Melius est providere, quam ambulare, ut libet ; » id est, melius est juxta sensum cuncta agere, qui animæ est oculus, quam voluntatem cordis sequi. Hoc est enim ambulare in anima, sicut Ezechiel ait : « Qui ambulat in voluntate cordis sui. » *Ezech. xi, 21.* Vel certe superius et sibi placentem arguit, et meliorem dicit esse eum qui cuncta providet, quam illum cui nihil placet, nisi quod ipse fecerit ; quo nihil est deterius, et omni vento inanis. Rursum et hic « presumptionem spiritus. » Aquila et Theodotus « passionem ventis, » interpretati sunt ; Symmachus vero « afflictionem spiritus. » Porro sciendum est, quod apud Hebræos, et spiritus et ventus similiter appellantur, id est, Ruah.

« Quis est, quod futurum est ? jam vocatum est nomen ejus, et cognitum, quia homo est, et non poterit judicari cum fortiore se. » *Ecc. vi, 10.* Aperite de Salvatore predicatur adventu, quod qui futurus est, antequam in corpore cerneretur, jam vocatum est in Scripturis nomen ejus, et cognitum prophetis et sanctis Dei, quia homo sit, et juxta hoc quod homo est, non possit se conferre cum Patre, et in Evangelio dicit : « Pater qui me misit, major est » *Joan. xiv, 28.* Unde et in consequentibus præcipitur, ne ultra quam de eo nobis scriptum est, requiramus, ne velit homo plus scire, quam Scriptura testata est. Cum enim

nitè le nom de tous ceux qui doivent exister et de tout homme qui doit être revêtu d'un corps ; et l'homme ne peut arguer contre son auteur de ce qu'il a été fait d'une manière ou d'une autre. Plus nous nous enquerons l'esprit à cet égard, et plus éclate notre vanité dans l'invulnérabilité de nos discours ; non, la prescience divine n'enlève rien à la plénitude de notre libre arbitre, et chaque chose est un effet précédé de la cause en vertu de laquelle elle a été faite ce qu'elle est.

« Il y a beaucoup de paroles qui ne sont que vanité multipliée par la vanité. Qu'en revient-il de plus à l'homme ? Qui sait ce qui est bon pour l'homme en cette vie, dont les jours sont pour un temps de vanité ? Qu'il les considère comme une ombre, personne ne pouvant lui annoncer ce qui sera après lui sous le soleil. » *Ecc. vi, 11, 12.* L'homme s'ignore lui-même et, loin de voir les choses selon leur réalité, il les connaît dans un miroir, sous des images obscures ; il ignore l'avenir et l'abondance des discours sacrés le conduit au péché ; qu'il impose donc silence à sa bouche, se contentant de croire à la venue de celui qui est prédit, sans s'inquiéter de savoir qui viendra, et comment il viendra, et quelle sera sa puissance.

« La bonne réputation vaut mieux que l'huile

de statu nostro ignoramus, et vita nostra quasi umbra perituro, et futura incerta sint, non nobis expedit, ut majora, quam possumus, inquiremus. Nonnulli autem in hoc loco significari putant, quod omnium, qui futuri sunt, et hominum corpore circumdandi, jam Deus vocabulum novit ; nec possit homo respondere contra artificem suum, quare ita vel ita factus sit. Quanto enim amplius quesierimus, tanto magis ostendi vanitatem nostram et verba superflua ; et non ex prescientia Dei liberum tolli arbitrium, que causas ante præcedere, quare unquamquodque sic factum sit.

« Quis sunt verba multa multiplicientia vanitatem. Quid est amplius homini ? Quis enim cognovit quid sit bonum homini in vita, numero dierum vite vanitatis ejus ? et faciet eam quasi umbram, quia quis apponit homini, quid sit post eum sub sole ? » *Ecc. vi, 11, 12.* Cum, inquit, ignoret homo de statu suo, et quecumque videtur scire et cernere, non ut se rei habet veritas, sed per speculum et umbram et imaginem videtur, nec futura cognoscit, et in multiloquio non effugit peccatum ; silentium ponat ori suo, et credat cum venisse qui scriptus est, quomodo et quantum, et qualis venerit, non requirens.

« Bonum est nomen super oleum bonum, et dies mortis super diem natalitatis ejus. » *Ecc. vii, 7.* Considera, inquit, o homo, dies tuos breves, et quis

la meilleure, et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance. » *Ecl. vi. 1.* N'oublie pas, ô homme, la brièveté de la vie, la prompte dissolution de la chair, la fin imminente de ton existence; fais-toi une réputation durable, afin que la postérité la plus reculée trouve des charmes à se souvenir de toi, comme l'odorat à recevoir les senteurs d'un agréable parfum. Symmaque interprète à merveille cette maxime : « La bonne réputation, dit-il, vaut mieux que le plus suave parfum. » Les Hébreux en effet avaient coutume d'étendre le nom et l'huile aux parfums précieux. Pour les mois : « El le jour de la mort est préférable à celui de la naissance, » ils signifient, ou qu'il vaut mieux sortir de ce monde, ce qui met un terme aux tribulations et aux incertitudes de la vie, qu'y entrer pour y supporter tous ces maux; ou certainement que ce que nous sommes à la mort est connu, tandis qu'au jour de la naissance on ignore ce que nous serons; ou bien encore que la naissance rend l'âme prisonnière du corps, tandis que la mort la met en liberté.

« Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant donne est avis à son cœur. » *Ecl. vi. 2.* Il est plus utile d'assister à des funérailles que d'aller à une maison de festin, parce qu'aux funérailles la présence du cadavre nous avertit de la

fragilité de la condition humaine, tandis que dans la joie d'un festin nous perdons toute crainte. s'il en existait en notre esprit. Symmaque traduit plus clairement le dernier verset : « Et celui qui est vivant fait un retour sur l'état de son âme. » Ceci prouve que Salomon, quand tout à l'heure il paraissait approuver le boire et le manger, ne mettait pas la volupé au-dessus de toutes choses, comme beaucoup l'en accusent à tort; il dit seulement que, plutôt que de se laisser aller à l'avarice et à une parcimonie trop grande, il vaut mieux pour un homme joindre ici-bas du fruit de ses travaux, bien que cette jouissance soit éphémère. Il n'aurait assurément pas regardé la tristesse d'un deuil comme préférable à la joie d'un festin, s'il avait pensé que manger et boire fussent un vrai bien.

« Le frognement vaut mieux que le rire, parce que sous l'abattement du visage le cœur se corrige. » *Ecl. vi. 3.* Le rire pousse à la dissipation, l'air sévère réprime et corrige. Soyons sévères à nous-mêmes, quand nous péchons, et sévères aux fautes d'autrui. La tristesse du visage rendra l'âme meilleure, pour nous servir de la traduction de Symmaque; « malheur » en effet à ceux rien maintenant, parce que leurs rires seront changés en larmes. » *Luc. vi. 25.*

« Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. » *Ecl. vi. 4.* « Bienheureux ceux qui

cto esse, soluta carnis, cessabilia; fac tibi famam longiorum, ut quomodo unguentum nares odore delectat, sic ad tuum vocabulum cuncta posteritas delectetur. Quod perperis interpretatus est Symmachus, dicens : « Melles est nomen bonum, quam unguentum bene olet. » Si quidem mors est Hebræorum unguentum bonum, oleum nuncupare. Quod autem ait : « Et dies mortis super oleum natiuitatis ejus, » val hoc ostendit, melius esse gire de saeculo, et carere tribulationibus atque incerto vite statu, quam ingrediendum mundum hæc omnia sustinere. Val certe quod in morte, quales simus, notum sit; in exordio vero nascendi, qui (sicut quales) futuri simus, ignoretur. Aut quod natiuitas aliiq. corpore (sicut corpori) liberatam animam, mors resoluit.

« Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum conviuii, in quo fitis est omnis hominis; et qui vivit, dabit eis cor suum. » *Ecl. vi. 2.* Ut illic est ad esse, quibus funera, quam ad domum ire conviuii, qui ibi conditionis nostre et fragilitatis humane ex presenti cadavere commemorant. In conviuii autem lætitia, etiam si quid timoris habere debeamus, nihilominus. Navis-

simum versum apertius interpretatus est Symmachus, dicens : « Et qui vivit, respiciat ad mentem. » Et qui bus apertior, in eo quod superius cibus et potum visus est approbare, non enim voluptatem rebus præferre cuncta, ut plerique male asserunt; sed ad comparationem avaritiæ et nimis paritatis, licet breve sit, plus esse, si vel ad momentum quis suis epulis perfratur. Numquam enim tristitiam luctus, festivitatem conviuii præstulisset, si bilere et vesci alioquin putasset esse momenti.

« Melior est ira quam risus, quia in merore vultus emendabitur cor. » *Ecl. vi. 3.* Risus dissolvit ridendum, ira corrigit et emendat. Irascamur et nobis, si quando peccamus, irascamur et aliis. Per tristitiam gulle vultus melior fiet animus, ut interpretatus est Symmachus. Et dicitur : « Væ nunc ridendum, quoniam ipse lugebit. » *Luc. vi. 25.*

« Cor sapientium in domo luctus, et cor insipientium in domo lætitiæ. » *Ecl. vi. 4.* « Besti, inquit Salvator, et lagente, quoniam ipse consolabatur. » *Math. v. 5.* Lugebat et Samuel regem Saul omnibus diebus vite sue. *1 Reg. xvi.* Et Paulus super eos, qui

pleurent, » dit le Sauveur, « parce qu'ils seront consolés. » *Math. v. 3.* Samuel pleurait sans cesse sur le roi Saül, et S. Paul nous dit qu'il pleure ceux qui, après avoir péché, n'ont point fait pénitence. *II Corinth. xii. 21.* Que le cœur du sage aille donc à la demeure de l'homme sévère à lui-même, dont il pourra tirer des larmes qui le provoqueront à pleurer ses propres fautes, et qu'il n'aile pas à la demeure de joie, où celui qui onseigne est entouré de flatteurs qu'il trompe et dont il ne cherche pas la conversion, mais les applaudissements et les éloges. Il faut plaindre un tel précepteur, riche en gloire mondaine et riche en paroles; puisqu'il est rassasié, c'est qu'il a reçu son salaire. Au reste, les versets qui suivent sont d'accord avec cette explication. Il dit :

« Il vaut mieux être repris par un homme sage que d'être séduit par les flatteurs des insensés. Le sourire de l'insensé ressemble au paillement des épines allumées sous la marmite. C'est là encore une vanité. » *Ecl. vii. 5.* Il vaut mieux en effet être repris par un homme sage qu'être trompé par les caresses d'un flatteur. C'est en d'autres termes ce proverbe : « Les blessures qu'on reçoit de celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. » *Proc. xxvii. 6.* Comme les épines allumées sous la marmite produisent un bruit désagréable et vain, ainsi

seront inutiles les paroles du maître qui flatte, soit paron qu'il exhorte ses auditeurs aux préoccupations du siècle figurées par les épines, soit parce qu'il les conduit au feu éternel. Au lieu de traduire par : « Le sourire de l'insensé ressemble au paillement des épines allumées sous la marmite, » Symmaque, interprétant le sens que nous avons précédemment exposé, a dit : « La voix des insensés charge de chaînes ceux qui l'écourent, » c'est-à-dire, celui qui écoute la voix de tels précepteurs se rend de plus en plus esclave de ses péchés, dont il reserre les liens.

« La calomnie trouble le sage, et tarira la source de sa force. » *Proc. ix. 8.* Entendez qu'il s'agit du sage qui progresse encore, conformément à cette parole : « Reprenez le sage, et il vous aimera. » La sagesse parfaite ne saurait être reprise et ne s'émeut d'aucune calomnie. Rappelons-nous ce trait, lorsque nous voyons l'homme juste et sage en butte à la calomnie se troubler de l'iniquité qui l'atteint et Dieu ne pas lui venir en aide. Les Septante, Aquila et Théodotion disent bien : « Perdra le cœur écorché, » c'est-à-dire, « de sa force, » ou « de sa vigueur. » Symmaque dit : « MATTHANA מַתְּנָה, c'est-à-dire, le présent perdra son cœur. » Il fait suivre le mot hébreu de sa interprétation, et en déduit ce sens écrit ailleurs : « Les pré-

post peccata varia voluerant agere penitentiam, lugere se dicit. *II Cor. iii. 21.* Cor legitur sapientia vedat ad domum talis viri, qui se corrumpit deliquentem, ut adiuvat ad lacrymas, qui provocet propria flere peccata, et non est ad domum lætitiæ, ubi doctor adulatur, et decipit, nisi sit conversioem audientium, sed et plangens querit et lugebit. Talis præceptor plangitur, dicit in sermone, dicit in verbis, qui quis salutaris est, propterea recipit consolationem suam. Denique huic expositioni etiam sequentes versiculi concordant. Ait enim :

« Melius est audire correctionem sapientia, super virum audientem carmen stultorum. Quia sicut vox spinarum sub olla, sic risus stulti. Sed, et hoc transit. » *Ecl. vii. 5.* Melius enim est a sapiente corrigi, quam adulatione decipi mendacite. Cui simile est illud : « Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici. » *Proc. xxvii. 6.* Sicut enim vox spinarum ardentium sub olla strepitum reddit insuavem; sic et palpatibus magistri verba non prodarunt, vel ad curas sæculi, que spina interpretantur, auditores Saul omnibus diebus vite sue. *1 Reg. xvi.* Et Paulus super eos, qui

vox spinarum sub olla, sic risus stulti, a hunc sensum interpretans quem supra discernimus, ait : « Per vocem enim imperitiorum vincitur quipiam colligatur, hoc est, ad vocem talium præceptorum cogit auditor impetitur, dum vitiositas peccatorum suorum unusquisque constringitur. »

« Calomnia conturbat sapientem, et perdit confortationis ejus. » *Proc. ix. 8.* Non sapientem in profecto positum accipit, secundum illud : « Argue sapientem, et diliget te. » Sapientis quippe perfectus, nulla argutione indiget, nulla calumnia conturbatur. Utamur hoc versiculo, si quando iustum virum atque sapientem videmus calumniis sustinere, et turbari de iniquitate Iudæi, nec Deum statim subvenire presentem. Pro se vero, quod Septuaginta, et Aquila, et Theodotus interpretati sunt, et perdit cor a dicitur, id est, « fortitudinem, » sive « vigoris ejus; » Symmachus ait : « Et perdit cor MATTHANA מַתְּנָה, id est, donum; » tam verbum Hebræicum, quam interpretacionem ejus copulans, et faciens illum equum, qui sibi scriptus est : « Excitant munera etiam sapientium oculos. » *Deut. xvi. 19.*

« Melius est novissimum sermonis, quam principium

sions aveuglent même les yeux des sages. » *Deut.* xvi, 19.

« Il vaut mieux la fin que le commencement du discours. » *Ecc.* vi, 6. La péroraison vaut mieux que l'exorde; avec celle-là finissent les sonnets de l'oracle, qui commencent avec celui-ci. Ou certainement: Commencer d'entendre la parole, c'est aller à son maître, c'est être encore au début; entendre la fin, c'est être accompli, parfait. On peut encore comprendre dans ce sens: Tant que nous sommes au monde, tout ce que nous savons n'est que commencement de science; lorsque la perfection de la science viendra, c'est que nous serons à la consommation des temps. Mon maître d'hébreu explique ainsi ce passage, en le rattachant au verset qui suit: En toute affaire, il vaut mieux regarder la fin que le commencement; il vaut mieux être patient, que de se laisser aller aux désirs inconsidérés de l'impatience. Cette maxime nous apprend aussi qu'il n'y a pas de véritable sagesse dans l'homme, puisque le silence vaut mieux que la parole. Autre sens: Lorsque le discours est fini, l'auditeur rumine en son esprit ce qu'on vient de lui dire, tandis qu'il ne lui a été encore utile en rien, quand on commence de parler.

« La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit. » *Ecc.* vii, 7. Plus haut, il avait autorisé une sorte de colère en ces termes: « Le refrognement est préférable au rire; » pour que nous ne pen-

sjas. » *Ecc.* vi, 6. Meliores sunt in dicendo epilogi, quam exordium. In his enim dicendis sollicitudo finaliter, in illo incipit. Vel certe sic: Qui incipit audire sermonem, et ad præceptorem vadit, in principio est; qui vero extremam audit, consummatum est atque perfectum. Sed et hoc modo intelligi potest: Dum in isto sermone sumus, quod scimus, omne principium est; cum autem venerit, quod perfectum est, in novissima et consummatum erimus. Hebræus ita hunc locum cum sequenti versiculo disserit: Melius est to finem considerare negotii, quam principium, et patientem esse, quam impatientem furere replicari. Discimus quoque ex hac sententiola, nullam in hominibus esse sapientiam, cum melius sit tacere, quam protelari, et quia cum finita fuerit oratio, inter semetipsum cogitat auditor, quid sit dictum: cum autem coepimus loqui, neculum quid utilitatis accipit.

« Mellior est patientia super excelsum spiritum. » *Ecc.* vii, 7. Quia superius iram concesserat, dicens: « Mellior est ira, quam risus, » ne putarem iram. Erat in passione est, laudari, nunc præcipit iram peccatis esse tollendam. In enim pro correptione in peccatis

sions pas qu'il a loué la colère qui est une passion, il prescrit maintenant la complète extirpation de cette dernière. Là, c'est comme moyen de corriger les pécheurs et d'instruire les inférieurs qu'il a mis en avant l'indignation; ici, c'est l'impatience qu'il met au frein. Il ne suffit pas d'être patient dans l'adversité; il le faut être également dans la prospérité, de peur que nous ne soyons enflés d'orgueil plus qu'il ne convient. A mon sens, celui qu'on accuse ici d'enflure d'esprit est opposé au pauvre d'esprit de l'Evangile, que notre Seigneur appella bienheureux.

« Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, car la colère repose dans le cœur de l'insensé. » *Ecc.* vii, 8. Ce n'est pas qu'il autorise la colère tardive, quand il dit: Ne soyez point prompt à vous fâcher; mais la colère jointe à la promptitude se change en fureur, tandis qu'on l'apaise et qu'on l'évite même plus facilement quand elle a été différée. C'est parce que l'orgueil et le désir de la vengeance sont toujours mêlés à la colère, que Salomon a dit déjà: La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit, et qu'il fait maintenant de la colère un signe de démence. Un homme a beau être puissant et savant; s'il est enclin à s'irriter, nous l'accusons de folie: « car la colère repose dans le cœur de l'insensé. »

« Ne dites pas: d'où vient que le passé a été meilleur que le présent? Cette question n'est pas sage. » *Ecc.* vii, 9. Ne préférez pas le passé à

tes et eruditione in minoribus iram possit; hic vero impotentibus refrænavit. Patientia autem non solum in angustiis, sed et in luctibus necessaria est, ne plus quam condoci, exultemur. Videtur mihi et aliquid excelsi appellatur spiritus in Evangelio, proprii spiritus esse contrarius, qui et in beatitudine possit.

« Ne festines in spiritu tuo, ut irascaris, quia ira in sinu stultorum requiescit. » *Ecc.* vii, 8. Non quod condoci tardius transcendam, idcirco nunc dicit: Ne festines in spiritu tuo irasci; et sed quod cum furens et recessus fuerit tra, dilata facillius sedetur, et possit auferri. Et quis ira semper juncta superbia est, distemperata ultionem, intelligatur supra patientem dicit esse, quam cum qui excelsus est spiritus, et tunc signum insipientie dedit: qui quavis aliquis potens existimatur et sapiens, si irascendus est, insipienter arguitur: « Ira quippe in sinu stultorum requiescit. »

« Ne dixeris: Quid factum est, quia dies priores erant meliores, quam isti? non enim sapiens interrogasti de hoc. » *Ecc.* vii, 9. Ne vetus sæculum præsentem præferas, quia unus ultimusque est conditor Deus.

vosre temps: le même Dieu les a créés l'un et l'autre. Les jours de cette vie sont bons par nos vertus, mauvais par les vices. Ne dites donc point que la vie était meilleure au temps de Moïse et de Jésus-Christ qu'elle n'est maintenant. Il y eut également alors beau nombre d'incrédules, dont les jours furent mauvais, et il y a maintenant quantité de fideles, dont le Sauveur a dit: « Plus heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. » *Joan.* xx, 29. Autre interprétation: Vous devez vivre de telle sorte que le présent vous soit toujours meilleur que le passé, de peur que lorsque vous commencerez à décliner, on ne vous dise: « Vous avez bien commencé votre course; qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité? » *Galat.* v, 7; et encore: « Après avoir commencé par l'Esprit, vous prétendez maintenant arriver à la perfection par la chair. » *Ibid.* iii, 3. Autre sens: Ne dites pas que les temps de Moïse étaient préférables à ceux de Jésus-Christ, l'empire de la Loi à celui de la Grâce. Si vous établissez un tel parallèle, il y a témérité de votre part, puisque vous ne voyez pas combien grande est la distance entre l'Evangile et l'Ancien Testament.

« La sagesse est bonne avec un patrimoine et pour ceux qui ont une plus large place au soleil, parce que l'argent, comme la sagesse, a son ombre, et que déjà par elle seule la science de la vertu vivifie celui qui la possède. » *Ecc.* vii, 19.

Virtutes bonos dies vivunt faciunt, vilia, malos. Ne dicat ergo meliores fuisse dies sub Moysæ et sub Christo, quam modo sunt. Nam et illo tempore plures fuerunt increduli, et oles erunt mali facti sunt, et non credentes nihil reperiebant, de quibus ait Saluator: « Beatiorem qui non viderunt, et crediderunt. » *Joan.* ix, 29. Aliter: Sic debet vivere, ut semper præsentis dies melioribus sitis, quam præteriti, ne cum paulatim decrescere coepisset, dicitur tibi: « Carrebitis bene, quis vos impedit veritati non obedire? » *Gal.* v, 7; et iterum: « Incipientes spiritu, nunc carne consummamin. » *Ibid.* iii, 3. Aliter: Ne dicis meliores tempora olim Moysi, quam nunc Christi, Legis fuisse, quam Græcie. Si enim hoc volueris querere, improbeder facis, non videns quantum distet Evangelium a veteri Testamento.

« Bonus est sapientia cum hereditate, et nullius videtur eodem, quia quomodo umbra sapientie, sic umbra argenti; et quod plus est, scientia sapientie vivificabit habentem se. » *Ecc.* vii, 10. Majoris est glorie sapiens cum divitiis, quam tantum sapiens. Alii enim sapientia indigent, alii opibus, et qui sapiens

est, et non dives, potest quidem docere quod bonum est, sed internum non potest prestare quod petitur. Et idcirco ait: Quia sicut umbra sapientie, ita umbra pecunie; id est, quomodo præstigi sapientia sic internum protegit et pecunia. Et ne videretur sapientia detraxisse, dum cum fortuito bono subigit (non enim in nostra potestate est habere divitias, qua in-justi semper plus possident) propterea majorem esse sapientiam demonstrat, dicens: « Et amplius scientia sapientie vivificabit habentem se. » In es, inquit, major est sapientia divitiis, quod absque ulla opibus vivificat eum, qui se habuerit.

Quidam hunc locum ita interpretantur: Hereditatem, arguunt, pro conversatione bonis possit, per quam heredes verius Dei, et coheredes Christi. Vult igitur Ecclesiastes docere, quanto differant hi qui solum merentur vivere justitia et habent sapientiam cum conversatione bonis, ab illis qui abaque sapientia vite tantum et conversationis studium commodarunt. Quod quidem et Daniel ostendit, dicens: « Intelligentes sermones meos fulgebunt, ut luminaria cæli. » *Dan.* ix, 3. sive ut Theodoto interpretatus

mants brilleront comme les luminaires du ciel, » *Dan. xii, 3*, ou, selon le commentaire de Théodotion : « Comme la splendeur du firmament, et ceux qui les pratiquent, comme les étoiles du ciel. » Quant à l'ombre de l'argent ou de la richesse, nous devons l'entendre selon le sens mystique attaché aux mots talent et drachme dans les paraboles de l'Évangile, *Matth. xxv, Luc. xix*, en sorte que, lorsque nous sommes à l'ombre de la sagesse et d'un tel argent, pendant le jour le soleil ne nous brûle point, ni la lune pendant la nuit. » *Psal. cxxi*. Il y a là, peut-on dire encore, une allusion à ce que notre vie sur la terre est une ombre : « Et l'esprit de notre bouche est le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem., Thren. iv, 20*. Pour nous, sur cette terre, toute sauvegarde est semblable à une ombre ou de la sagesse, ou de l'argent dont nous avons parlé, jusqu'à ce que le jour se lève et que soient dissipées les ombres. Symmaque, selon sa coutume, ici comme ailleurs, a donné une interprétation plus claire : « L'argent protégé, comme la sagesse protégée. Le verset qui suit est une exhortation manifeste à l'étude de la science. »

« Voyez les œuvres de Dieu; qui pourrait relever celui qu'il a avili? » *Ecc. vii, 11*. En cet endroit encore Symmaque traduit ainsi : « Ap-

ost : « Quasi splendor firmamenti, qui vero fecerit sermo meos, quasi stelle oculi. » Unbraum autem argenti, sive potentia, illius secundum *ἰσχυρῶν* de bonis accipere, de quo talenta et mina in parabola Evangelii colliguntur, *Matth. xxv, Luc. xix*, ut cum formam sub umbra sapientie et sub umbra talis argenti : « Per diem sol non urat nos, neque luna per noctem. » *Psal. cxxi*. Sed et hoc dici potest, quia umbra est vita nostra super terram : « Et spiritus vultus nostri Christus Dominus est diximus : La umbra eius vivemus in gentibus. » *Thren. iv, 20*. Omnia nostra in hac terra protégi instar umbre est, sive sapientie, sive supradicti argenti, unde aspirot dice et amoveatur umbra. Symmachus more suo etiam in hoc loco manifestus interpretatus est, dicens : « Quomodo protégi sapientie, similiter protégi pecunia. » Sapientia autem veniens perne ad studium scientia coheratur.

« Vide opera Dei, quoniam quis poterit adorare quem Deus pervertit? » *Ecc. vii, 11*. Et in hoc loco iam Symmachus transtulit : « Dives opera Dei, quia ne-

prenez les œuvres de Dieu, parce que personne ne saurait corriger ce qu'il a abaissé; c'est-à-dire, qu'il vous suffise, d'après les Saintes Écritures, ou par la seule contemplation de l'univers, de savoir et de comprendre ce qui a été fait; mais ne recherchez pas les causes et les raisons pour lesquelles a été faite chaque chose, et si elle aurait dû être faite autrement qu'elle ne l'a été. Par exemple, si quelqu'un se demandait pourquoi Dieu a ainsi parlé à Moïse : « Celui qui a fait le muet et le sourd, celui qui voit et l'aveugle, n'est-ce point moi le Seigneur Dieu ? » *Erod. iv, 12*, et qu'il dit : Pourquoi l'aveugle, le sourd, le muet et les autres infirmes ont-ils été créés ainsi ? Il faut ici recueillir le témoignage du psaume dix-sept, où il est dit au Seigneur : « Vous serez saint avec celui qui est saint, inflexible avec celui qui sera pervers. » Le Seigneur est donc saint avec celui qui a la sainteté, et cruel envers celui qui s'est d'abord volontairement perversi, selon cette autre parole du Lévitique : « Si les pervers marchent vers moi, je marcherai à mon tour contre eux, inexorable en mon courroux. » *Levit. xxvi, 27*. Ceci explique également pourquoi le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon. Comme la seule et même influence du soleil amollit la cire et sèche le limon, l'une se ramollissant et l'autre se desséchant en vertu de sa composition naturelle, ainsi en Égypte la

mo poterit corriger, quod ille imminuit, » id est, sufficit (id. *sufficit*) ubi de Scriptura sancta, sive et ipsa contemplatione « demonstrorum, scire et intelligere que facta sunt, non tamen causas rationesque perquirere quare unumquodque sic factum sit, vel alter fieri debuisse, quam factum est. Verbi gratia, si quis velit quærere cur Moyſi ita loquatur Deus : « Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcum, non ego Dominus Deus, » *Erod. iv, 12*, et dicit : Cur cæcus et surdus et mutus ita creatus sunt, et cætera his similia? Sumendum in hoc loco testimonium de septimo decimo psalmo, in quo ad Dominum dicitur : « Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perversus. » (2) Et dicendum et sanctum Dominum esse cum eo qui sanctus est, et perversi apud eum qui sua voluntate fuerit ante perversus. Juxta illud quoque quod in Levitico scriptum est : « Si ambulaverit ad me perversi, et ego ambulo ad eos in furore meo perversus. » *Levit. xxvi, 27*. Quod quidem et illud poterit exponere, quare iudicaverit Dominus cor Pharaonis. Quomodo enim una atque eadem solis operatio

non interpretatiōnem apud vulgus receperit, qui hanc potentiam psalms xxi habuit ad conditionem interpretis, sua ratione boni perversorum apud et similes sunt illis.

même influence de Dieu amollissait les cœurs de ses fidèles et endurcissait ceux des incrédules, qui, en raison même de leur dureté et de leur impénitence, amassaient sur eux la colère pour le jour du courroux à cause des merveilles qu'ils voyaient s'accomplir sans y croire.

« Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de se plaindre de lui. » *Ecc. vii, 12*. J'ai entendu dans l'Église, je l'avoue, un docteur réputé pour sa science des Écritures, lequel commentait ainsi ce passage : « Pendant que vous êtes en cette vie, et que vous pouvez faire de bonnes œuvres, travaillez, afin que plus tard, en sécurité pour vous-même au mauvais jour, c'est-à-dire, au jour du jugement, vous soyez témoin de la confusion du méchant. Comme Dieu a fait le temps présent, où nous pouvons nous assurer le fruit des bonnes œuvres, ainsi il a fait l'autre vie, où il n'y a plus pouvoir de faire ces bonnes œuvres. » Cette interprétation séduisante paraissait convaincre ses auditeurs; pour moi, je vois un autre sens, qui est celui que donne Symmaque : « Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour, puisque Dieu a fait l'un et l'autre pareillement, afin que l'homme ne trouve aucun sujet de plainte contre lui. » Et les biens et les maux, dit-il, acceptez-les tels qu'ils vous

sont envoyés. Et ne pensez pas que tout est bien ou que tout est mal dans le monde, alors que le monde lui-même est tout oppositions, chaud et froid, sécheresse et humidité, dureté et mollesse, ténacité et lumière, maux et biens. Le créateur a ainsi fait, afin que la sagesse ait lieu de choisir le bien et d'éviter le mal, et que le libre arbitre demeure à l'homme, qui ne peut accuser Dieu de l'avoir fait naître insensible et méprisable; il a mis cette diversité dans ses œuvres, afin que l'homme ne puisse se plaindre de sa condition. Cette sentence est donc une conséquence de la précédente, à laquelle elle se rattache : « Qui pourrait relever ce que Dieu avili? »

« J'ai tout vu pendant les jours de ma vanité. Le juste succombe dans sa justice, et l'impie vit longtemps dans sa malice. » *Ecc. vii, 13*. Le Sauveur exprime différemment la même idée en son Évangile : « Celui qui garde sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la trouvera. » *Matth. x, 39*. Les Machabées pour la loi de Dieu et la justice, et les martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ, semblent succomber dans leur justice. Au contraire, ceux qui sous l'ancien Testament mangèrent de la chair de porc, ou qui après la venue du Messie sacrificèrent aux idoles, ceux-là semblent vivre en ce siècle, et persévérer dans cette longévité à cause de leur malice. C'est le secret de la patience de Dieu, d'éprouver ici-bas les saints, en répandant les

lupiacet ceram et siccatur lutum, » et pro substantia sua lupiacet ceram et siccatur lutum; sic una Dei in Ægypto signorum operatio mollicior corde credentium et incredulior indurabat, qui, juxta diritum suum et impatiens cor, thesarizabant sibi iram in die ire ex his mirabilibus, que cum viderent Beron non credebant.

« In die homitatis esto in bono, et in die male vide. Et quidem istud congruum hinc fecit Deus ad loquendum, ut non inveniat homo post eum quidquam. » *Ecc. vii, 12*. Scio me audissem Ecclesiam ab eo qui putabatur habere scientiam Scripturarum, ita hos versiculos edisserere : « Deus in presenti sæculo es, et boni quid operis potes facere, labora, ut postea ipse secutus in die malo, id est, in die iudicii, torqueri alios videas. Sicut enim presentis sæculum fecit Deus, in quo nobis fructum bonorum operum possumus præparare; ita et futurum, in quo nulla boni operis datur facultas. » Visus est quidem sanctus, cum diceret audientibus; sed mihi videtur alius esse sensus, quem et Symmachus transtulit, dicens : « In die bono esto in bono; diem vero malum intue. Siquidem hoc simile hinc fecit

Deus, ut non inveniret homo quod contra eum quæreret. » *Filios, inquit, et mala, procul tibi avenerint, sustine. Ne putas vel honorum tantum, aut malorum in mundo esse naturam, cum ex diversis mundus iste contrarius subsistat, calida et frigida, cinis et humentibus, duris et mollioribus, tenebris et lucis, malis et bonis. Hoc autem fecit Deus, ut habet locum sapientia in eligendo bonum et vitando malum, et liberum homini relinquat arbitrium, ne se dicat insensibilem et stolidum a Deo esse generatum; sed cum illo fecisse diversa, ut homo quæri de sua conditione non possit. Similique hoc testimonium consequenter superioribus copulavit, in quibus ait : « Quibus poterit adornare quod perverserit Deus? »*

« Omnia vidi in diebus vanitatis mee. Et justus perit in justitia sua, et est impius longævus in malitia sua. » *Ecc. vii, 13*. Hoc quid simile Saluator in Evangelio ait : « Qui invenit animam suam, perdit eam, et qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam. » *Matth. x, 39*. Machabæi pro lege Dei acque iustitia vixi sunt in una parte iustitia, martyres, qui sanguinem fudere pro Christo. E contrario

rité; elle doit demander à Dieu la grâce de soutenir sans faiblesse tout ce qui lui arrive. Celui qui craint Dieu ne s'enorgueillit point de la prospérité et ne se laisse point abatre par l'épreuve.

« La sagesse fortifiera le sage, bien plus que les dix qui ont le pouvoir dans la cité; car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais pécher. » *Ecl. vii. 1.* Ainsi la sagesse fortifie le juste, et son secours lui vaut mieux que celui de tous les princes de la cité, parce que, alors même qu'un homme est juste, cependant, tant qu'il vit en cette chair, il est sujet aux vices, aux péchés, et il a besoin d'un secours plus qu'humain. Autre sens: Ces dix qui ont le pouvoir et sont établis dans la cité, figurent les anges, qui sont arrivés au nombre parfait de la dizaine, et qui secourent le genre humain. Mais si l'on considère toutes les espèces de secours, le plus efficace est celui de la sagesse, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, après que les anges ont dit: « Nous avons soigné Babylone, et elle n'est pas guérie; délaissons-la et nous en allons chacun en notre terre. » *Jerem. li. 9.* alors le prince des médecins est descendu lui-même, le nous a arrosés de son sang et nous avons été guéris en touchant seulement le bord de son manteau, quand nous avions en vain donné tout notre bien aux médecins sans qu'aucun pût arrêter le flux de sang du péché. *Luc. viii.* Or il opérera ses guérisons dans

Domini misericordiam, ut quodcumque evenerit, liberata mente sustentet. Qui enim timet Deum, nec prospera elevatur, nec opprimitur adversa.

« Sapientia confortabit sapientem, super decem potestatem habentes, qui sunt in civitate; quia non est homo iustus in terra, qui faciat bonum, et non peccet. » *Ecl. vii. 1.* Propterea sapientia confortat iustum, et omnium principum civitatis super eum excedit auxilium, quia quavis aliquis iustus sit, tamen dum in hac carne est constitutus, subjectus est villis etque peccatis, et majore presidio indiget. Alter: Decem qui potestatem habent, et in orbe consistunt, angeli sunt, qui ad perfectum numerum pervenerunt denarium, et auxiliantur homini generi. Sed si quis consideret omnia auxilia, majus est auxilium sapientie, id est, Domini nostri Jesu Christi. Postquam enim dixerunt angeli: « Coramimus Babylone, et non est curata, relinquimus eam, et abeunt unusquisque in terram suam. » *Jerem. li. 9.* tunc magister medicorum ipse descendit, et repperos nos sanguine, et peccatorum maledictis eruoere qui omnem substantiam nostram expendimus in medicos, tactu fimbrie sue sanavit.

la cité, c'est-à-dire dans ce monde, et il fortifie le sage, ou, selon la version des Septante, il l'aide. Et véritablement, si l'on donne à quelqu'un qui possède, on ajoute à ce qu'il a. Mais le pécheur, plongé dans l'abîme et dans la fange de la perdition, eut besoin d'un plus grand secours, et c'est pourquoi est venue la Sagesse elle-même.

Autre sens: Salomon vient de dire qu'il faut être bienfaisant et envers les siens et envers les étrangers. On pourrait lui répondre: Si je veux faire du bien à tout le monde, je n'ai pas de quoi le faire. Le juste ne peut avoir des richesses suffisantes pour toutes ces œuvres, d'autant que ce sont les pécheurs qui possèdent d'habitude les biens terrestres. Ici Salomon ajoute: Ceux que vous ne pouvez secourir de vos dons, aidez-les de vos conseils, prodiguez-leur vos consolations. En effet, à celui qui est dans une position critique, la sagesse peut rendre des services plus grands que les plus puissants secours. Et en ceci même agissez avec prudence. La justice doit peser avec soin ses bienfaits et savoir à qui, jusqu'à quel point et pour combien de temps elle vient en aide soit par son secours, soit par ses conseils.

« Ne nous mettre pas en peine des appréciations du monde; vous ne devez pas entendre votre serviteur qui médit de vous. Vous savez en conscience qu'il vous est arrivé à vous-même de médire d'autrui. » *Ecl. vi. 18.* Faites

Luc. viii. Sanavit autem in civitate, hoc est, in mundo isto, et confortavit sapientem, sive, ut Septuaginta translulerunt, « adjuvit. » Omni enim qui habet, dabit ei, et adjicietur ei. Quia autem indigni homo positis in peccatis, et infusus in limo, profundi, majore auxilio, idcirco venit ipsa Sapientia. Aliter: Supra dixerat, et domesticis et alienis bene esse faciendum. Poterat etiam *Poterat*, ergo aliquis responderi: Si omnibus benefacere voluero, non habeo unde faciam; nec potest iustus tantas habere divitias, que solent magis peccatoribus abundare. Propterea tunc ait: Quos non potes re, consilio adjuva, solatia fove. Plus enim potest in angustia consultato, prestare sapientia, quam quilibet maxime potestatem. Et, hoc ipsum cum prudentia facito. Grandis quippe libra iustitiam est, et cetera, et quantum, et quandoque: et quis vel in re, vel in consilio tribuere.

« Et quidem in omnibus sermone, quos loquatur, ne dederis cor tuum, quia non audies sermum tuum maledicentem tibi. Etenim frequenter scit cor tuum, quia et tu maledixisti alia. » *Ecl. vi. 18.* Fac que precepta sunt, et sapientie auxilio confortatus, vel ad

ce qui est de précepte, et fort du secours de la sagesse, préparez votre cœur à l'adversité comme à la prospérité, ne vous inquiétant point de ce que vos ennemis disent de vous et de l'opinion du monde. Comme il est prudent de ne pas entendre un serviteur qui murmure et de ne pas écouter aux portes pour savoir ce qu'il dit de nous en notre absence, puisque, si l'on agit de la sorte, on est sans cesse dans la tribulation et le moindre mouvement de lèvres du serviteur nous échauffe la bile; de même il est sage de prendre la sagesse pour guide et de ne pas s'inquiéter de vaines rumeurs. Au reste, Salomon montre au juste par un argument sans réplique qu'on ne doit pas se préoccuper des discours des hommes, quand il dit: Tout homme a conscience d'avoir parlé du prochain et d'en avoir souvent médit, aussi doit-il pardonner à ses détracteurs. Il nous enseigne en même temps à éviter les jugements téméraires, et qu'ayant une poutre dans l'œil, nous ne devons point parler de la paille qui est dans l'œil du voisin.

« J'ai fait tous ces efforts vers la sagesse, et j'ai dit: Je deviendrai sage; et la sagesse s'est trouvée loin de moi; plus encore qu'elle ne l'était d'abord. Le champ est sans limites: qui donc la trouvera? » *Ecl. vii. 19.* Il dit, ce qu'atteste d'ailleurs le *Livre des Rois*, III *Reg. iii* et *vi*, qu'il a cherché la sagesse plus qu'aucun autre homme; qu'il a essayé d'en découvrir la limite, et il l'a

trouvée d'autant moins qu'il l'a cherchée davantage: il est plongé dans une obscurité profonde, dans les ténèbres de l'ignorance. Autre interprétation: Pour l'homme qui est versé dans les Ecritures, plus il commence à y avoir de la science, et plus chaque jour il y trouve d'impénétrables secrets. Autre sens: Nous ne voyons ici-has la sagesse sous un image et comme dans un miroir; quand donc je songe que nous la connaissons face à face en l'autre vie, je suis contraint d'avouer que nous sommes maintenant bien loin de la connaître.

« Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, et à voir, et à chercher la sagesse et la raison, j'ai voulu sonder l'impudence des insensés et l'erreur des imprudents. Et je trouve que la femme est plus amère que la mort; elle est un laçat, son cœur est un piège, ses mains sont des chaînes. Le sage devant Dieu s'affranchit du joug que traîne le pécheur. » *Ecl. vi. 20.* La où les Septante ont mis: « Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, » Symmaque interprète: « J'ai scruté toutes choses selon mes facultés de science, d'intelligence et d'investigation. » L'Ecclésiaste nous a dit qu'il a cherché toutes les limites du domaine de la sagesse, et qu'elles se sont d'autant plus éloignées de lui qu'il s'efforçait davantage de s'en approcher; maintenant il dit qu'il a également cherché, dans la mesure de son bon sens, quel est en ce monde

demersum caliginem, tenebris ignorantiam circumlatum. Alter: Vir qui scrutatus fuerit in Scripturis, quanto plus seire percipit, tanto et in his quotidie oritur major obscuritas. Aliter: Contemplatio sapientie in hac vita in speculo videtur et in imaginis; cum ergo recolligaverit in futuro facie, sed faciem ejus nullam revidet, tunc rigido recognoeam longe me sunc ab ejus notitia dissidere.

« Circuivi ego et cor meum, et scirem, et considerarem et quærerem sapientiam et rationem, et ut cognoscerem implicitum stulti et imprudentium errorem: Et invenio ego amariorum morte mulierem, qui sat laqueus, et argens cor ejus, vincula manus ejus. Bonus coram Deo argens ab eis, peccator capitur in illa. » *Ecl. vi. 20.* Pro eo quod Septuaginta posuerunt: « Circuivi ego et cor meum, ut cognoscerem, » Symmachus interpretatus est, dicens: Pertranavi universa sensu meo scire, et discere, et investigare. « Quia igitur supra Ecclésiastes dixerat, omnia se in sapientia perlassisse, et quanto plus eum requisierit, tanto illam longius refugisse; nunc ait etiam allud in aliud in sua se quisque sapientia, quod in rebus humanis malum universa antecessit mala, et

le mal qui surpasse tous les maux, et quelle chose a le pas sur l'impie, la sottise, l'erreur, l'aveuglement. Et il nous apprend que la femme, à son avis, est le plus grand de tous les maux. C'est par elle que la mort est entrée dans le monde, et qu'elle dévore les âmes de tant d'hommes. Le cœur de celui qui commet l'adultère, est une fournaise ardente; la femme met du feu à la place du cœur du jeune homme. Lorsqu'elle s'est glissée dans l'esprit du malheureux qui l'aime, elle l'enferme dans l'abîme. Elle ne souffre pas qu'il prévise l'avenir; elle enveloppe son cœur dans un filot inextricable. Ses mains sont de véritables chaînes. Aquila donne une autre interprétation: « Ses mains, dit-il, sont enchaînées, » ce qui se dit en hébreu *Assaux* אַסְאוּ. Elle peut persuader, elle ne peut pas faire violence, ni entraîner à elle quiconque ne veut pas. Celui qui est juste et bon devant Dieu s'affranchit du joug de la femme; le pécheur devient son esclave et se laisse conduire à la mort. N'allons pas croire que Salomon ait porté à la légère ce jugement sur les femmes: il en parle avec l'autorité de l'expérience. Il n'a offensé Dieu, quoique qu'il était tombé dans les pièges des femmes. Tel est le sens littéral. Dans le sens mystique, nous nommons femme tout le péché en général, l'impureté, qui, dans Zacharie, est assise sur la masse de plomb sous l'image d'une femme. *Zach. v, 7.* Ou, par association

que res in impietate, stulticia, errore, viciis tenet principatum. Et dicit se omnium malorum caput mulierem reperisse: quia et per illam mors in orbem terrarum introiit, et peccatis animas vitiorum caput. Omnes quippe adulterantes, quasi cibum corda eorum, qui fecit adolescentium evolare corda. Et cum in manibus miseris amatoris incidit, trahit eum in prolapsum; nec ante pedes suis respiciere patitur, sed quasi lapsum et agens cor adolescentis inuehit. Viniunt sunt enim manus ejus. Pro quo Aquila interpretatus est: « Vincula sunt manus ejus, » quod Hebraicus lingua dicitur אַסְאוּ. Suspendere enim potest, vinu facere non potest; nec ad se trahere volens. Justus qui furit, et bonus coram Deo, eruetur ab ea: peccator, verbo captus, deditur ad mortem. Non potestis temere hanc Salomonem de genere mulierum protulisse sententiam: quod expectatis est, loquitur. Ideo quippe offendit Deum, quia captus est a mulieribus. Et hanc secundum litteram. Ceterum iuxta intelligentiam spirituales, aut omne generaliter peccatum, mulierem nominamus et iniquitatem, quae sub specie mulieris sedet in Zacharia super plumbi talentum;

d'idées, nous voyons le diable sous les traits de la femme, parce qu'il corrompt les forces de l'âme. On certainement nous y voyons l'idolâtrie, et, plus près de nous, l'Eglise des hérétiques, qui appelle en son sein l'intelligence dévoyée, afin de lui donner du pain et de l'eau de mauvais aloi, c'est-à-dire un faux sacrement et un baptême impur.

« J'ai recueilli, dit l'Ecclésiaste, mes observations une à une pour former la somme des erreurs de l'homme, que je voudrais trouver et que je n'ai pu découvrir. Sur mille hommes, j'en ai trouvé un seul digne de ce nom, et je n'ai pas trouvé une seule femme irréprochable. J'ai seulement constaté que Dieu créa l'homme juste, et que ce sont les hommes qui se sont égarés dans leurs pensées, » *Eccl. vii, 21.* Après mûr examen de toutes choses, dit-il, j'ai abouti à cette conclusion qu'en péchant peu à peu, en ajoutant la faute à la faute, nous nous chargeons d'un nombre incalculable de péchés. Le mot *Esauux* אַסְאוּ, que les commentateurs grecs rendent unanimement par *leperis*, nous pouvons en effet le traduire, à cause de l'ambiguïté de la langue hébraïque, par *nombre, somme, raison, ou pensée*. Parallelement, ajoute-t-il, j'ai voulu savoir si la femme parfaite existe: parmi les hommes, j'en ai trouvé un fort petit nombre de bons, un sur mille; il ne m'a pas été possible de trouver une seule femme bonne. Toutes m'ont détourné du sentier de la vertu, pour

Zach. v, 7; aut diabolum spirituum; mulierem accipimus, propter effeminatas vires; aut certe idolatriam, et ut propius accedamus, hereticorum Ecclesiam, quae insipientem sensu ad se vocat, ut panes fictivos et aquam fictivam, hoc est, falsum sacramentum et pollutum baptismum inlicitum accipiat.

« Ecco hoc invenit, dicit Ecclésiastes, unam ad unum ut inveniret numerum, quem sibi hoc quæsitv animæ meæ, et non invenit. Hominem unum de mille invenit, et mulierem in omnibus his non invenit. Solomipolo hoc invenit: quia fecit Deus hominem rectum; et ipse quæserunt cogitationes multas. » *Eccl. vii, 21.* Hoc Inquit, reperit, universa diligenter scrutans, quod palatibus peccando, et ad unum delictum aliud apponendo, grandem nobis summam efficitur peccatorum. « *Esau* » אַסְאוּ quippe, quod omnes voce consensu *Esau* transulerunt, secundum Hebraei sermonis ambiguitatem, et « numerum » a possumus, et « summam, » et « rationem, » et « cogitationem » dicitur. Sed et hoc, ait, requisivit anima mea, an recta mulier inveniretur. Et cum vix paucos de viris bonos invenirem, ita ut de mille unus potærit inveniri, mulierem bo-

me pousser dans les voies de la luxure. Le cœur de l'homme est enclin au mal dès l'enfance, *Genes. viii, 21*, il n'y a pas d'homme qui n'ait offensé Dieu; mais quelque grande que soit la fragilité de notre sexe, la femme succombe encore avec plus de facilité. D'elle, un poète profane a dit: « Toute femme est capricieuse et changeante, » *Virg. iv, Æneid. v, 35*; et l'Apôtre: « Les femmes apprennent toujours, sans parvenir à connaître la vérité, » *II Tim. iii, 7*. Puis pour ne point paraître condamner la commune nature des hommes, et montrer Dieu comme auteur du mal puisqu'il aurait fait des créatures impuissantes à l'éviter, Salomon rappelle opportunément que Dieu nous a créés bons; seulement, comme il nous a livrés à notre libre arbitre, c'est par notre faute que nous faisons des chutes profondes, parce que nous aspirons à des hauteurs qu'entrevoient nos rêves, mais que n'atteindront jamais les forces humaines. Autre interprétation: J'ai cherché nuit et jour la raison de chaque chose, et je n'ai pu trouver aucun projet humain qui fût complètement pur de toute pensée perverse. J'ai trouvé un homme entre mille chez lequel ne s'était pas dénaturé l'image du Créateur; et non pas entre mille hommes les premiers venus, mais entre mille justes; or je n'ai pu découvrir une seule femme qui dût être comptée parmi ces mille dont aucun ne s'était approché de la femme et qui tous, à cause de cela, étaient demeurés par-

faitement purs. Tout cela doit s'entendre au sens figuré. C'est-à-dire que, quel que soit le nombre des esprits studieux absorbés par de quotidiennes méditations, à peine trouverait-on une manière de penser pure et vraiment digne d'être appelée virile. Nous pouvions encore voir la pensée symbolisée dans l'homme et l'œuvre dans la femme, et dire que s'il est difficile de rencontrer une pensée pure, il est impossible que toute œuvre ne soit mêlée d'erreur, parce qu'elle ne saurait se produire sans le concours du corps. De ce passage du texte que nous avons rendu en ces termes: « Une à une, pour trouver le nombre ou la somme, ou la raison ou l'idée, » Symmaque a donné cette interprétation plus claire: « J'ai voulu petit à petit trouver la raison. » En effet, là où le latin a coutume d'employer le neutre d'une manière absolue, comme dans les locutions: J'ai cherché ceci, *hec*, j'ai trouvé cela, *istud*, l'hébreu se sert du féminin, comme dans le psalme: « J'ai demandé à Dieu une seule chose, *unam*, et je la rechercherai, *hanc requiram*, » tandis que le latin dirait: « Cela seul, *unam hoc*. »

« Qui est semblable au sage, et qui connaît le dernier mot des choses? La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que le superbe compose son visage. » *Eccl. viii, 1.* Plus haut, l'Ecclésiaste a montré combien il est difficile de trouver un homme bon, et il a répondu à

nam omnino invenire non potui. Omnes enim me non ad virtutem, sed ad luxuriam delosuerunt. Et quia appositum est cor hominis diligenter ad militiam ab adolescentia, *Gen. viii, 21*, et pene omnes offenderunt Deum; in hac rebus generis humani, facillior ad casum est mulier. De qua et poeta gentilis:

Varonis et mulieris semper
Femina. *Virg. ix, Æneid. v, 25.*

Et Apostolus: « Semper, ait, discentes, et nonquam ad scientiam veritatis pervenientes. » *II Tim. iii, 7.* Et ne videretur commojem bonorum damnare naturam, et Deum auctorem facere mali, dum talium conditor est, qui malignitate non possint, serpsit peccavit et ait: bonus non a Deo creatus; sed quia libero animi arbitrio serpsit, vito nostro ad peiora labi; dum in jora quæritur, et ultra vires nostras varia cogitamus. Aliter: Quæsit meum unicuique rei rationem posens, nullum invenire palui cogitatum, qui non cogitatione perversa extrinsecus turbaretur. In mille autem viris invenit hominem, qui iuxta imaginem conditoris est conditus, et in mille non quibuslibet, sed in mille viris; quorum numerum mulier implere non po-

tuait. Et in mille qui non appropinquaverunt ad mulierem, et propterea parissimè peremerunt. Hæc autem omnia tropologia accipienda. In multis quippe studiosis (al. studiosi), et quotidianis meditationibus eruditissimis, vix invenitur cogitatus purus, et viri dignus vocabulo. Possimus et cogitatus pro viris accipere, mulieres pro operibus, et dicere, quod vitiosius cogitatus alioquin pura invenit quæsi. Opera vero quæ per corpus admittuntur, aliqum semper errore commixta sunt. Pro eo autem, quod supra sermonem Hebraicum interpretatus diximus: « Unam ad unam, ut inveniretur numerus sive summa, sive ratio, aut cogitatio: » a patris interpretatus et Symmaqueus: « Unam ad unam invenit frugitum: » Quod enim non solemus absolute et neutraliter appellare, id est, hoc quæsit, istud vultu invenire, Hebrai feminino genere pronuntiant, sicut in psalmo: « Unam petii a Domino, hanc requiram, » *Psalm. cxvi, 1*, pro eo quod est, et unum.

« Quis ita ut sapiens; et qui novit solutionem verbi? Sapientia hominibus illuminabit vultum ejus; et fortis faciem suam commutabit. » *Eccl. viii, 1.* Super dixerat difficile bonum hominem inveniri, et venien-

l'objection qui peut naître de là, que les hommes, sortis bons des mains de Dieu, sont tombés volontairement dans le péché. Maintenant, quels dons Dieu a-t-il faits à l'homme de bien ? il les énumère comme des titres de vraie gloire : la sagesse, la raison, la prévoyance, la connaissance des mystères divins, la faculté de pénétrer par intuition du cœur dans les secrets providentiels. Il parle indirectement de lui-même, en ce que nul n'a été sage comme lui, nul n'a touché d'aussi près aux solutions des éternels problèmes, et sa sagesse, sous toutes les branches ont fait l'éloge, n'a pas seulement rempli son sein comme un don caché, mais s'est extérieurement reflétée dans le miroir de son visage; aucun homme n'a autant que lui porté sur son front le témoignage visible de sa préudence inférieure. Les Septante, au lieu de dire comme nous : « Qui est semblable au sage ? » ont traduit : « Qui connaît les sages ? » et au lieu de dire : « Le superbe compose son visage, » ils ont mis : « L'impudence se fait haïr par sa propre attitude. » Et vraiment, comme il est grand le nombre de ceux dont les dehors annoncent la sagesse, il est difficile de trouver un esprit assez judicieux pour discerner le vrai sage de ceux qui n'en ont que l'apparence. Ils sont nombreux ceux qui se prétendent capables d'expliquer les secrets des Écritures.

tem contra eliseri questionem : « Deo bonos homines condidit, sed sponte sua ad peccata delapsos. Nunc quid boni homini desideret Deus, quasi gloriosum dementem, sapientium scilicet, atque rationem et providentiam, occulta Dei nosse mysteria, in arcana ejus sensu cordis intrare. Oblivus autem de se loquitur, quod a memo ita fuerit sapiens, ut ipse, et nullus sic scierit (al. scire) problematum solutiones, et sapientiam ejus a cunctis laudata sit populo, que non solum intrinsecus latuerit, sed et in superbie corporis et speculo vultus eluxerit, ultraque omnes homines prudentiam mentis in facie sua ostendit. » Et reversa cum nulli sint, qui sapientiam promittant, difficile in existit, qui discernere queat verum sapientem ab his qui videntur esse sapientes. Et cum sint plures, qui Scripturarum occulta dicant posse se solvere, rarus est qui verum inveniat solutionem. Quod

[C] Marcion et Valentinus, etc. Conditionem universalem veluti principium, et Deum malum dicebat Marcion, cum solum per se verum possiderent sapientiam. Veritatem creari in Christo ex corpore reprobationem negabat, sicut et Valentinus. Casseus de his Erasmus, Tertullianus et Epiphanius.

tures; il est rare celui qui trouve la véritable solution. Quant à ce qui suit : « La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que l'impudent se fait haïr par sa propre attitude, » nous pouvons l'expliquer par les paroles mêmes de saint Paul : « Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage; » II Corinth. III, 18; et par celles du Psalmiste : « La clarté de votre face, Seigneur, s'est reflétée sur la nôtre. » Psalm. IV, 7. Il ne distingue pas ici la sagesse de l'homme de celle de Dieu. Dès qu'elle est la sagesse de Dieu, elle peut se mesurer elle-même à la capacité de l'homme qui l'a fait et qui est digne de la posséder. Tout hérétique, tout défenseur des faux dogmes, a le sceau de l'impudence au front. En fin de compte, Marcion et Valentin proclament leur propre nature meilleure que celle du Créateur lui-même. Cette prétention serait moins intolérable en quelque manière, s'ils se contentaient d'afficher l'espérance d'un tel avantage, sans affirmer qu'ils le possèdent déjà.

« Je garde le commandement du roi, et les paroles de la promesse de Dieu. Ne vous hâtez point de vous éloigner de sa présence, et ne demeurez pas dans les enseignements du mal, parce que tout ce qu'il lui plaira de faire, il le fera. Il sera fait comme dira le roi, qui a la puis-

antem sequitur : « Sapientia hominis illuminabit vultum ejus, et impudens facie sua odietur. » Ita possumus explanare, ut Pauli verba pronamus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantur; » II Cor. III, 18; et : Psalmiste eamdem : « Signatum est super nos lumen vultus tui Domine; » Psal. IV, 7. Sapientiam autem his hominibus non aliam dicit esse sapientiam Dei. Quam cum sapientia Dei, et juxta possibilitatem capacitatis hominis ejus esse incipit, qui se habere mererit. Omnis hereticus et falsum dogma defendens, impudens vultu est. Denique Marcion et Valentinus (a) melioris se dicunt natura esse, quam conditor est. Et hoc posset alius ex parte fieri, si apertè se hujus rei habere contunderent, et non jam possiderere naturam.

« Ego os regis custodio, et loquelam juramenti Dei. Ne festinas a facie ejus abire, et ne stes in verbo malo, quoniam omne quod voluerit, faciet. Sicut dixerit (Al. dicit) rex, potestatem habens; et qui dicit ei : Quid facis? » II Eccl. VII, 2. Videtur quidem præcipere juxta Apostolum, regibus et potestatisibus juramentum, ad

sance; et qui lui dira : Que faites-vous? » Eccl. VII, 2. Il prescrit, comme l'Apôtre, la soumission aux rois et aux puissants, Tit. III, 1, surtout d'après les Septante qui disent impérativement : « Gardez le commandement du roi. » Pour moi, je crois qu'il s'agit ici de ce roi, dont David a dit : « Seigneur, le roi se réjouira dans votre force. » Psalm. XX, 1. En un autre endroit pour marquer que la royauté du Père et du Fils est identique, l'Écriture s'exprime ainsi : « Donnez, ô mon Dieu, votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » Psalm. LXXI, 1. « Le Père en effet ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils. » Jean, V, 22. Ce roi Fils de Dieu est le Fils du Père roi. Il faut donc garder ses préceptes et faire sa volonté. Et c'est ce qui est écrit dans le livre de Tobie : « Il est bon de tenir caché le secret du roi. » Tob. XII, 7. Il nous avertit principalement de ne pas rechercher pourquoi Dieu a prescrit chaque chose : que tout ce qui a la forme d'un commandement, l'homme se hâte de l'accomplir avec une pieuse soumission. C'est ainsi que sa volonté sera conforme à la loi du Seigneur. Les Septante donnent cette autre traduction : « Selon le serment et la parole de Dieu, gardez-vous de marcher hors de sa présence; » d'où il faut conclure que le serment de Dieu est écrit dans les livres saints. Ce serment, sacré et

Tobias. III, 1, maxime Septuaginta Interpedibus imperativo modo dicitibus : « Os regis custodi; » sed ego puto de illo rege nunc dicit, de quo David ait : « Domine, in virtute tua solus rex. » Psal. XX, 1. Et in alio loco, ut Patris et Filii unum regnum significet (al. significetur). Scriptura commemorat : « Deus, iudicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » Psal. LXXI, 1. Non enim iudicat Pater quemquam, sed omne iudicium dedit Filio. Joan. V, 22. Qui rex Filius Dei, Patris regis est Filius. Hujus itaque (al. utique) custodienda precepta sunt, hujus voluntas patrandae. Et hoc est, quod in Tobie libro scribitur : « Mysterium regis abscondere bonum est. » Tob. XII, 7. Et præcipere nunc, ne tractemus, quare Deus unumquodque præcepit, sed quomodo videtur videtur esse mandatum, hoc pia sapientia hominibus implere festinet. Et in lege Domini erit voluntas ejus. Quia vero Septuaginta aliter transeunt, dicentes : « Et de juramento et de verbo Dei ne festinas a facie (a) ejus ambulare, » sciendum ju-

[a] Et de juramento, etc. Hoc dum loco postea verius dicitur Graecum superbia adjectum, notant etiam Conbratium sacrum LXX interpretum, legentes : « De verbo juramenti Dei ne festinas, » etc. Cum translationibus comprobaretur a commentario Hieronymi aliter quam apud LXX scripturam fuisse in divinis Voluminibus, adhibet, « de juramento Dei, » non, « de juramento et de verbo Dei, » quomodoque legitur in LXX Translatorem addidit. Quoties igitur hic verbum adhibet, verum esse scribitur omnia non, sed aliam adhibet.

secret parce qu'il est la parole de Dieu, nous ne devons point le dévoiler à tout venant, le prodiguer en public, le juger à la légère. Ne vous hâtez point, comme Moïse, d'aller au-devant du regard de Dieu; attendez jusqu'à ce qu'il soit passé et qui vous ne le voyiez plus face à face. Quant à ce qui suit : « Ne demeurez pas dans les enseignements du mal, » et la reste, nous devons l'entendre de celui qui est prévenu d'errer d'hérésie, ou de celui qui, bien qu'il se dise dans la foi de l'Église, est cependant enchaîné par le péché, en sorte qu'il est infidèle. Ne persévérez pas dans la médisance, dans les discours déshonnêtes, dans la luxure, dans l'avarice, dans la passion. Si vous y persévérez, le diable, roi des vices et du péché, consummera en vous son œuvre de perdition et fera ce qu'il lui plaira de faire.

« Celui qui garde les commandements ne connaîtra point l'erreur; le cœur du sage connaît et le temps et la règle. » Eccl. VII, 3. Il faut remarquer que « ne connaîtra point l'erreur, » est dit pour « ne souffrira pas de l'erreur » ou « ne sera pas dans l'erreur. » C'est du Sauveur seul qu'il a été écrit : « Lui qui ne connaissait pas le péché, a été traité pour l'amour de nous comme s'il eût été le péché même. » II Corinth. V, 21. Au lieu de l'erreur, Symmaque a mis le mal : « Celui qui garde les

ramentum Dei in divinis voluminibus esse conscripimus. Hoc itaque juramentum, de Dei verbo sacrum et arcanum, non debemus quibuscumque surrare, et proferre in medium, et citam de se ferre sententiam. Neque ut Moyses, festinus videre faciem Dei, etiam tamquam suavit, donec ipse pertraxerat, et tantum ejus posteriora conspiceret. Neque et illud quod sequitur : « Ne stes in verbo malo, » et cætera, super collatissimum, qui hæreticos errore præventos est; vel super illo, qui cum Ecclesiam fidem habebat, tamen peccatis victor, ut sit infidelis. Ne perseveres in distractione, nec in tergellio, luxu (al. luxuria), avaritia, libidine. Quod si perseveraveris, rex vitiorum atque peccati diaboli operabitur perditionem in te, et faciet quodcumque voluerit.

« Qui custodit mandatum, non cognoscit verbum malum; et tempus et iudicium cognoscit cor sapientia. » Eccl. VII, 3. Notandum quod, « non cognoscet verbum malum, » positum est pro eo quod est, « non palietur, » aut « non erit in eo. » Sapienter et

commandements, ne fait point le mal. » En un mot, Salomon prescrit d'observer les commandements du roi, et de savoir qu'est-ce qu'il ordonne, comment et en quel temps il faut l'accomplir.

« Toute chose en effet a son temps et sa règle. Quant aux autres hommes, ils sont pleins d'affliction, parce qu'ils ignorent les événements qui doivent arriver; comment ils auront lieu, qui pourrait le leur prédire? » *Ecccl. viii, 15.* Malgré la diversité des événements, et quoique le juste ne puisse pas savoir ce qui lui doit arriver, ni connaître les causes et les motifs de chaque chose, puisque nul homme n'a la prescience de l'avenir, néanmoins il sait que Dieu fait tout pour l'utilité de l'homme, et que rien n'arrive en dehors de sa volonté. Pour le reste des hommes, grande est leur affliction, parce que, selon le mot du poète: « Dans l'ignorance on s'ins du destin et du sort qui les attend, » *Æneid. x, 501.* Ils espèrent une chose, et c'est une autre qui survient; ils se gardent de l'ennemi de droite, et c'est celui de gauche dont le trait les blesse. Théodotion et les Septante ont traduit: « Quoique la science des hommes soit grande, ils ignorent: »

de Salvatore sic scriptum est: « Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. » *II Cor. v, 21.* Pro verbo quoque Symmachus rem interpretatus est, dicens: « Qui custodierit mandatum, non experiet rem malam. » Præcepti autem regis imperium conservandum, et scire quid et quare, et quo tempore jubest.

« Quia omni tempore est tempus et judicium. Afflicto quippe hominis multa super eum, quia necit quod futurum est: nec enim erit, qui annuntiabit ei? » *Lc. et diversa eveniant, et non possit justus scire quid ei futurum sit, nec singularium rerum causas rationeque cognoscere (nam totum est consilio futurorum), hinc scit et duo sancta in utilitatem hominum fieri, et non absque quæ voluntate dispari. Est enim magna afflictio generis humani, quia, ut Poeta ait, Æneid. x, 501:*

« Nescio mens hominum fatis sortisque futuræ, » (1)

aliud sperat, aliudque evenit; de altero loco expectat hostem, et alterius jaculo vulneratur. Pro eo autem quod Septuaginta Interpretes et Theodotio dixerunt:

(1) Nescio mens hominum fatis sortisque futuræ, etc. Enimvero vultus Ambrosiius Calepiniæque etiam nullo fatis ut hinc insignem (Iterni) Enimvero etiam hinc pædagogem. Alii Scripserunt recte quidem sensum verumque; sed non inveniunt unde sumptis sit. Ego solus persequens a S. Petro Coenone Soc. Item perambolis, Marobis sine verbum ab Historico rectissime conceptio, atque libris divinis Enimvero scriptis legit 501:

*Quod nec Tarva vœt spolio, quædæque politus.
Nescio mens hominum fatis, sortisque futuræ,
Et scire vœdum, rēbus sollicita secutus,
Tarva tempus erit, magno cum optus erit enipsum,
Istorum Pallentes, etc.*

Morus.

mais il y a dans l'hébreu malice, et non science. Seulement, comme les lettres Res et Daletta ne diffèrent que par le petit trait du haut, au lieu de Raath *רע* ils ont lu Daith *דע*; c'est-à-dire science au lieu de malice. Celui qui connaît cette langue n'aura aucun doute à cet égard. Quant aux derniers mots de ce passage: « Parce qu'ils ignorent ce qui a eu lieu; et ce qui doit arriver après eux, qui les leur annoœera? nous les traduisons maintenant mot à mot du texte hébreu, afin qu'on sache que, selon un autre sens, nous ne pouvons, ni savoir le passé, ni connaître les événements à venir tels qu'ils doivent arriver.

« Il n'y a pas d'homme ayant son âme en sapissance, au point de pouvoir la retenir ici-bas; il n'y pas de puissant au jour de la mort, nul n'est affranchi de cette lutte suprême, et l'impie n'est exempté pas celui qu'elle habite. » *Ecccl. viii, 6.* Il n'est point en notre pouvoir d'empêcher que notre âme nous soit enlevée, et lorsqu'elle sort du corps sur l'ordre de Dieu, il ne sert de rien de serrer les lèvres pour essayer de retenir la vie qui s'enfuit. Quand survient le trépas, ennemi, adversaire acharné de notre existence, toute

« Quia scientia hominis multa super eum, » in Hebraeo « melitiam » habet, non « scientiam; » sed qui autem Daletta litteram Hebraicam, excepto parvo apice, similes sunt, pro Raath *רע* leguntur Daith *דע*, ut est, pro « malitia, scientiam. » Hoc melius sciet qui quædam lingue habuerit notitiam. Illud quoque quod in fine horum versuum scriptum est: « Quia necit quod factum sit; et quid futurum sit post eum, qui annuntiabit ei? » de verbo ad verbum, anne ex sermone Hebraeo translatus, ut esse sensum alterum verumque, quod scilicet nec ea que præterierunt, scire possimus, nec ea que futura sūt, nisi sit sunt futura, cognoscere.

« Non est homo potestatem habens in spiritu, ut prohibeat spiritum, et non est potens in die mortis, et non est emissio in bello, et non salubritatem habentem se. » *Ecccl. viii, 6.* Non est in potestate anima nostra, ne auferatur a nobis, et egrediente ad imperium Domini spiritum, nihil predest ora concludere, et vitam retinere fugientem. Comque interitus, inimicus vite

trève nous est refusée. Aurions-nous été rois sur la terre, et maîtres de tout ravager impunément, nos mains seront impuissantes à repousser la mort; et bientôt après notre cadavre sera réduit en poussière. Il ne faut donc point nous plaindre de ce que l'avenir est pour nous un mystère, et de ce que souvent nous sommes les victimes d'iniques oppresseurs; la mort met un terme à tout cela, et le puissant superbe, qui a semé le ravage sur ses pas, est impuissant à retenir son âme, quand Dieu la lui ravit. Autre interprétation: L'esprit, qui dispense toutes choses, ne saurait être arrêté par aucun homme, et en recevoir les lois qui le dirigent. C'est de lui qu'il a été dit plus haut: « L'esprit va de révolution en révolution. » Au jour de la mort nous sommes sans puissance, tandis que nous évitons facilement l'ennemi pendant la vie. Pareillement celui qui est en guerre et n'a pas la paix de Dieu, laquelle est d'une valeur infinie, n'obtiendra pas la délivrance dont il est dit à l'épouse: « Ta délivrance sera le paradis avec ses fruits abondants et délicieux. » *Cant. iv, 13.* Et puisque l'impie ne saura pas celui qu'elle habite, la piété nous sauvera de l'abîme. L'impie, c'est le diable; la piété, notre Seigneur Jésus-Christ.

« J'ai vu toutes ces choses, ayant appliqué mon cœur à toute œuvre, qui est faite sous le soleil; et j'ai vu qu'un homme souvent domine sur un au-

nostra et hostis, advenierit, inducias accipere non possumus. Nec reges quondam in senio, et omnia nostra impietate vastata, obris mori inferre (ut ferre) magis; sed in cinerem terraque solvemur. Non est ergo legendum, si futura scire non possunt, et sepe si iniqui potentioribus opprimantur, cum morte omnia finalant, et superbis et potens, qui cuncta populus est, non valet animam suam retinere, cum rapitur. Aller: Spiritus, qui universa dispensat, non potest a quoquam hominum prohiberi, et leges accipere imperandi. De quo et supra dictum est: « Girans girando vadit spiritus. » In die mortis non sumus potentes; in die enim vite facile vitatur inimicus. Similiter qui in bello est, et non habet Dei potem, qui super omnia sententiam, non habet emissionem, de qua ad sponsam dicitur: « Emissiones ton parvulus cum fructu puerorum. » *Cant. iv, 13.* Et qui impietas non salubritatem se, pietas « regionis salubritatem. Potest impietas diabolum appellari, et pietas Dominus noster Jesus Christus.

« Omnia hæc vidi, et dedi cor meum in omne opus, quod factum est sub sole, et dominatus est homo homini,

tré pour son propre malheur. Et je vis alors les impies ensevelis, et ils s'irèrent, et ils sortirent du lieu saint, et ils furent loués dans la cité, parce qu'ils avaient agi en impies; mais cette gloire encore est vanité. C'est parce que la sentence ne s'exécute pas sur l'heure contre les méchants, que les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte. » *Ecccl. viii, 15.* J'ai mis toute mon application, dit-il, à considérer ce qui se fait sous le soleil, et surtout cette circonstance qu'un homme souvent domine sur d'autres, au point de pouvoir persécuter et condamner qui il veut. Or, comme je mettais toute mon attention à étudier ces sortes de faits, j'ai reconnu que des impies, morts dans leur impiété, avaient été regardés comme saints à leur sépulture, après avoir été, pendant leur vie, jugés dignes de l'Eglise et du temple de Dieu, et, quand ils marchaient pleins d'orgueil, ils étaient loués cependant en leurs crimes, selon ce mot de l'Écriture: « Le pêcheur est glorifié dans les desirs de son âme, et celui qui commet l'iniquité est pourtant béni. » *Psal. ix, 24.* Si en est ainsi, c'est que personne n'ose condamner les pêcheurs, et que Dieu ne se venge pas sur l'heure des criminels: il diffère le châtimeut pour donner le temps du repentir. Et les pêcheurs, parce qu'ils ne sont pas immédiatement repris et corrigés, pensent qu'il n'y aura pas de jugement dans la suite, et persévèrent dans leur crime. Nous pouvons

ut affigerent eos. Et tunc vidi impios sepultos, et venient, et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt; sed et hoc vanitas. Quia enim non est contradictio facinibus malum cito; sed eo replentem est cor impius hominis in eis, ut factus est illud, » *Ecccl. viii, 15.* Deum, inquit, cor meum, in omne quod sub sole geritur, intender, et hoc vel maxime, quod homo accepti in hominem potestatem, et quocumque vult affligat atque condemnet. Cum itaque mentem meam ad hæc intenda dirigerem, vidi impios cum tali opinione mortuos, et sic sepultos, ut sancti estimarentur in terra, qui et cum viverent, perabantur digni Ecclesie et templo Dei, inseppe ambulantes tumuli, laudabantur in malis suis, sicut scriptum est: « Laudatur enim peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur. » *Ps. ix, 24.* Hoc autem propterea evenit, quia nemo peccantium audent contradicere, nec statim scelus ulciscitur Deus, sed differt penam, dum expectat penitentiam. Peccatores autem, qui non statim arguitur atque correpti sunt, putantes nequaquam futurum esse iudicium, in scelere perseverant. Possunt hæc testimonia uti adversari episcopos, quia acce-

tourner ce témoignage contre ces évêques, qui ont reçu le pouvoir dans l'Église, et qui s'en servent pour scandaliser ceux qu'ils devraient instruire et rendre meilleurs. Souvent ces prélats sont loués dans l'Église après leur mort, et proclamés hautement bienheureux pour des actions qu'ils n'ont probablement pas faites, soit par leurs successeurs, soit par les peuples. Vains gloire que celle-là, puisqu'elle ne répond pas à leurs actes, et parce qu'ils n'ont pas été corrigés sur l'heure dans leur péché, personne n'osant accuser un supérieur, pendant qu'on les regarde comme des bienheureux et des saints qui marchent dans les préceptes, dit Seigneur, ils entassent péchés sur péchés. Il est difficile d'élever une accusation contre un évêque. S'il pêche, on ne le croit pas, et s'il est convaincu de péché, il échappe au châtiement.

« Quoique Dieu diffère de punir le pécheur, après même qu'il a fait le mal cent fois, je suis certain que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa présence, seront heureux. » *Eccl. viii. 12.* Par cela même que Dieu donne le temps du repentir au pécheur d'habitude, car c'est la foudre qu'emporte la Joëtion cent fois, et qu'il ne le punit pas à l'instant du crime, attendant qu'il se convertisse et se dépouille de son iniquité, je juge combien grande sera la honte, la miséricorde de Dieu envers ceux qui le craignent et tremblent à sa parole. Symmaque a

perat in Ecclesia potestatem, et scandalizant magister, quod doctores ad ad meliores debuerant incitare. Hi frequenter post mortem laudantur in Ecclesia, et beati in his, qui non probabiliter fecerant, publice sive a sacerdotibus, sive a populo predicantur. Et hoc itaque vanitas est, quis enim non et egerant, sic audivit, non statim corriguntur in peccato suo (nemo quippe audeat accusare majorem), propterea quasi sancti et beati, et in præceptis Domini ambulantes, argunt peccata peccatis. Difficilis est accessio in episcopatum. Si (al. Et si) enim peccaverit, non creditur, et si convictus fuerit, non punitur.

« Ce pécheur fait mal cent fois, et s'éloigne de lui. Et hoc cognosco ego, quod est bonum timentibus Deum, qui timedunt a facie ejus. » *Eccl. viii. 12.* Et eo quod peccant plurimum, hoc quippe significat centies, dat Deus bonum penitentibus, hoc quippe significat centies, in seelere, sed expectat, et non eum statim punit in seelere, sed expectat, et convertitur ab iniquitate sua; ego intelligo quam benigne et misericors super eos futurus sit Deus, qui habent timorem ejus, et ad verbum illius, contristentur. Symmachus hanc locum ita transtulit: « Peccatis enim suisque mortuus

ainsi traduit ce passage: « Le pécheur impatient est mort, après avoir épuisé la longanimité de Dieu. Or, je sais que le bonheur est réservé à ceux qui craignent le Seigneur et qui respectent sa présence, tandis qu'il n'y aura pas de bonheur pour le méchant, et que ses jours ne seront point de longue durée, parce qu'il ne craint pas la présence de Dieu. » Cette interprétation est facile à comprendre; observons toutefois que le mot hébreu מאת תרה, que les Septante ont rendu par *deus* alors, *ex tunc*, et nous-même par *cent fois*, a été traduit dans Apula, Symmaque et Théodolion par *est mort*, en sorte que le sens est celui-ci: Celui qui a péché, qui a fait le mal, est mort; il est mort sur le moment même où il a péché. Que si, avec les Septante, au lieu de *est mort*, nous lisons *deus* alors, nous devons suivre les quelques commentateurs qui disent: Ce n'est pas au moment où le pécheur paraît commettre la faute qu'il péche, il a péché auparavant; Les pécheurs sont réprouvés et furent coupables dès le sein maternel. » *Psalm. lxxv. 4.* Et ces commentateurs cherchent comment expliquer ce qui suit: « Ils ont dit des choses fausses: » le sens simple en effet ne paraît pas avoir pour conséquence que les pécheurs enfants doivent mentir dès qu'ils quittent le sein de leur mère.

« Au contraire, que le méchant soit malheureux et que ses jours passent comme l'ombre, parce qu'il ne respecte point la présence de Sei-

est, longanimitate concessa ei. Porro ego scio, qui erit bene timentibus Deum, qui timentur a facie ejus. Bonum vero non erit iniquo, neque longo superstit tempore, quis non timet a facie Dei. » Et qui existimant est quod iste transtulerunt, hoc dixerunt est quod verbum hebraicum מאת תרה, quod Septuaginta « ex tunc » transtulerunt, et non « centies » mortuus est, Aquila et Symmachus et Theodolion, « mortuus est, » interpretati sunt, ut sit sensus, qui peccavit, et fecit malum, « mortuus est » a in eo enim quod peccavit, statim mortuus est. Si autem iuxta Septuaginta Interpretes, pro eo quod est, « mortuus est, » legimus « ex tunc, » juxta quosdam hic, egerit sensus: Peccator non tunc primum peccat, quando videtur fecere peccatum, sed jam ante peccavit. » Alienati (al. ab alienati) sunt enim peccatores a verba, erraverunt a verbo; » *Ps. lxx. 4;* et quarant hoc, quod sequitur, « locuti sunt falsas, » quomodo possit exponi; simplex enim intelligentia habere consequentiam non videtur, parvulus peccatores, statim et de verba eieci sunt, mendacium loqui.

« Et bonum non sit impio, et non prolonget dies

gnour. » *Eccl. viii. 13.* Il prédit le malheur de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, il désire presque que leur punition ne soit pas longtemps différée, que la mort les saisisse et qu'ils reçoivent les châtimens mérités. Il y a quelque chose de semblable dans l'Apôtre: « Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent même retranchés! » *Galat. v. 12;* et ailleurs: « Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de mal; le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. » *Il Tim. iv. 14.* Remarquons en passant la mansuétude de saint Paul envers son ennemi. Or ce qu'il prétend est conforme à la lettre du texte hébreu. Mais si l'on suit la version des Septante, qui déduisant en quelque sorte ce verset du précédent, a dit: « Je sais certainement que ceux qui craignent Dieu seront heureux, afin qu'on respecte sa présence, et que le méchant au contraire sera malheureux, et que ses jours ne se prolongeront pas dans cette vie qui est une ombre, parce qu'il ne respecte point les yeux du Seigneur » on pourra donner l'explication suivante: Ce que je viens de dire arrivera; toutefois, j'en ai la certitude, ceux qui craignent la présence de Dieu seront heureux, parce que « Dieu voit ceux qui font le mal, » *Psalm. xxxiii. 17,* en sorte que l'impie sera malheureux, parce qu'il ne respecte pas les yeux du Seigneur; il ne prolongera pas ses jours dans l'ombre, c'est-à-dire les jours de sa vie, qui est comme une ombre pour les vivants.

quasi umbra, qui non timet a facie Dei. » *Eccl. viii. 13.* Imprecatur male his qui non habent timorem Dei et optat ne diu differat ad penam, sed statim morte subtrahat, cruciatibus recipiant, quos merentur. Simile quid et Apostolus recipiant, quos merentur. Simile quid et Agostinus loquitur: « Unum prædicantur qui eos conturbant. » *Galat. v. 12.* Et alii: « Alexandre straxit multa mihi mala ostendit; reddat illi Dominus secundum opera ejus. » *Il Tim. iv. 14.* Que quomodo clementer dicta sint, requirendum est. Hæc juxta sensum hebraicæ veritatem. Si quis vero Septuaginta Interpretes sequitur, qui quasi ab aliis sensum impientes, dixerunt: « Et ego recognosco, quis erit bonum timentibus Deum, ut timet a facie ejus, et bonum non erit impio, et non prolongabit dies in umbra, qui non timet a facie Dei; » hoc poterit dicere: Fient quidem et illa, de quibus paulo ante tractavi; ego tamen manifestissime cognosco, quia bene erit his facies tales nisi. » *Ps. xxxiii. 17.* Et impio non erit bene; non enim timet a facie Dei, et non prolongabit dies in umbra, hoc est, dies vite suæ, qui quasi umbra viventibus sunt. Non enim hi, qui multo tempore vivant

Ce ne sont pas en effet ceux qui vivent longtemps, qui prolongent leurs jours; ce sont ceux qui leur donnent l'accroissement des bonnes œuvres. C'est pourquoi Jacob, se reconnaissant pécheur, a dit: « Le petit nombre de mes jours a été traversé de beaucoup de maux; » *Genes. xlviii. 9;* et le Psalmiste repentant: « Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe fauchée. » *Psalm. ci. 12.* Non point qu'il ambitionne un long séjour en ce monde, où tout le temps que nous passons n'est qu'une ombre, une image éphémère, puisque « tout homme n'est qu'une image qui marche; » *Psalm. xxxviii. 7;* mais il craint qu'en l'autre monde, où est la vie véritable, ne soit diminuée la durée de sa vie.

« Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, puisqu'il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants, et des méchants qui vivent en assurance comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Je dis que cela aussi est vanité. » *Eccl. viii. 14.* J'ai remarqué comme une vanité, entre toutes celles que sème dans le monde la multiplicité des évènements, que les justes sont souvent frappés des malheurs qui devraient tomber sur les impies, tandis que les impies ont ici-bas une existence si prospère qu'on serait tenté de les croire les plus justes. L'Évangile nous en fournit un exemple dans le riche couvert de pourpre et

prolongant dies suos, sed qui grandes eos faciunt honorum operum magnitudine. Unde et Jacob quasi se peccatorem confitens, dicit: « Parvi et mali dies mei. » *Gen. xlviii. 9.* Et in psalmo confitens: « Dies » inquit, « mei sicut umbra inclinata sunt (al. declinata) inquit, et ego sicut fenum arui; » *Psalm. ci. 12.* Non quod longam vitam quesierit in presentia, in qua omne quod vivimus, breve et umbra est, et imago: « In imaginis enim perambulavit homo; » *Ps. xxxviii. 7;* sed quod de futuro timeat, ne longitudo vite ipsius, ubi vera est vita, breviter.

« Est vanitas quæ fit super terram; quis scit justum ad quos perveniant quasi facta impiorum, et sunt impii ad quos perveniant quasi facta justorum. Dixi quis et hoc vanitas est. » Inter ceteras vanitates, que in mundo vario frequentur eventus, etiam hoc deprehendi, quod justis ea frequentius eveniant, que impis evenire debuerant, et impii tantum felicitati in hoc mundo degunt ut eos pates esse justissimos. Dabit exemplum Evangelium diviti purpurati, et pauperis Lazarus. *Luc. xvi.* Septagesimus quoque secundus psalmus de hac re disputat: cur justis interdum mala, et impis eveniant

dans le pauvre Lazare. Luc. xvi. Le soixante-douzième psaume traite aussi cette question : pourquoi les justes sont-ils parfois malheureux, tandis que les méchants sont heureux. Au lieu de traduire comme nous : « Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité. » Symmaque a dit d'une manière absolue : « Ce qui se fait sur la terre est difficile à connaître. » Dans les justes à qui les malheurs arrivent, et les impies qui ont le bénéfice des œuvres des justes, les Hébreux voient les fils d'Aaron et Manassés, en ce que les premiers périrent au milieu de leur sacrifice, et que celui-ci fut rétabli sur le trône après les plus grandes épreuves et sa captivité.

« Et j'ai loué la joie, parce que dans la vie d'icelui rien ne vaut comme manger et boire, et jouir du fruit de ses travaux. C'est là tout ce qui revient à l'homme de son travail durant les jours de vie que Dieu lui accorde sous le soleil. » *Ecc. vii, 13.* Nous avons déjà amplement commenté ce passage, n'y revenons qu'en peu de mots. Salomon, aux embarras du siècle, aux injustices qui se commettent dans le monde, préfère la jouissance modérée des biens acquis, quelque éphémère qu'elle soit, parce que l'homme ne semble retirer d'autre fruit de son travail en ce monde que les courts instants de joie qu'il lui procure. Mais ce passage, s'il était pris au pied de la lettre, nous ferait regarder comme malheureux ceux qui jouissent, ceux qui ont fait,

bons. Pro eo autem quod nos posuimus : « Est vanitas, que si super terram. » Symmaque absolute translatis, dicens : « Est difficile cognoscere si super terram. » Hebraei, iustos quibus eveniant mala, et impios quibus accedat iustorum, filios Aaron interpretantur, et Manassés, quod illi sacrificantes perierunt, et sic post tanta mala et captivitatem in imperium restituti sūt. « Et tándem ego iudicavi; quia non est bonus homini sub sole, nisi comedere, et bibere, et iactari. Et ipsum egredietur cum eo de labore suo diebus vite eum, quod dedit et Deus sub sole. » *Ecc. vii, 13.* Hoc plenus supra interpretati sumus, et nunc strictim dicimus : licet brevem et cito finiendam præferre eum vescenti et libentem voluptatem angustis sacenti, et his que fieri videntur inique in mundo : quod solum hoc homo de labore suo habere videtur, et vel modico frustrat refrigerio. Verum hæc interpretati jejunantes, esurientes, sitientes, atque ligantes, quos beatos in Evangelio Dominus vocat, *Matth. v*, si sic accipiuntur, ut scriptum est, miseros approbabit. Et citum itaque et potum spiritualiter accipiunt, et super eis lætitiā, quam in labore vite nostre vix possumus invenire.

ceux qui ont soif, ceux qui pleurent, tandis l'Évangile les appelle bienheureux. Il s'agit donc ici de nourriture et de boisson spirituelles, et surtout de cette joie, qu'au milieu des travaux de cette vie nous pouvons à peine sentir. Qu'il faut entendre ce passage comme nous l'avons dit, c'est ce que prouve le verset suivant : « Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et l'occupation qui nous est faite sur la terre ; » puisque cette occupation de l'homme sur la terre doit consister à pâlir nuit et jour dans la méditation des Écritures, au point que le plus souvent la recherche de la vérité interdise le sommeil à ses yeux.

« C'est pourquoi mon intelligence s'est appliquée à chercher la sagesse, et j'ai reconnu quela peine d'esprit est notre partage sur la terre, parce qu'il n'y a de repos pour le savant ni le jour ni la nuit. En présence des œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, j'ai vu qu'il n'est pas possible à l'homme d'en découvrir les raisons ; plus il fait d'efforts pour y arriver, moins il y réussit. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver. » *Ecc. vii, 16.* Celui qui cherche les causes et les raisons des choses : pourquoi ceci ou cela s'est fait, et pourquoi des événements divers gouvernent le monde, pourquoi celui-ci naît aveugle et faible, quand celui-là naît avec de bons yeux et plein de force ; pourquoi l'un à la pauvreté et l'autre les richesses

Quod autem hæc ita sentienda sint, ut diximus, demonstrat sequens versiculus, in quo ait : « Dedi cor meum, ut viderem sapientiam et occupationem ; » post scilicet occupatur homines super terram, et diebus noctibus in Scripturarum meditatione versatur : Ita ut aliquando pro investigatione veri ab oculis somnum aufugiat.

« Quapropter dedi cor meum, ut cognoscerem sapientiam et viderem occupationem, quæ facta est super terram. Quia et in die et in nocte somnum (scilicet somnum) in oculis suis non est viderens. Et vidi omnia opera dei ; quia non poterit homo invenire opus quod factum est sub sole, in quo laboravit homo, et quæret, et non inveniet. Si quis sciat sapientiam et cognoscere, non poterit invenire. » *Ecc. vii, 16.* Qui querit causas rationisque rerum, quare hoc vel illud factum sit, et quare mundus variis gubernetur eventibus : cur alius cæcus et debilis, alius viderens et sanus ; hic pauperatem habeat, ille divitias ; hic sit nobilitas, ille inglorius ; nihil aliud proficit, nisi in suis tantum questionibus torquere, et dispositionem prætormento habere, nec tamen invenire quod querit... Et

ses en partage ; pourquoi tel a la gloire et tel autre l'obscurité ; ce penseur, dis-je, n'obtient d'autre résultat que d'être torturé par la question qu'il se pose ; elle lui est une continuelle torture, sans qu'il puisse la résoudre jamais... S'il prétend qu'il l'a résolue, c'est alors qu'il commence à l'ignorer, à se débattre dans les profondes ténèbres de l'erreur. Salomon laisse entrevoir cependant qu'il n'y a pas d'effet sans cause, et que rien n'arrive sans une juste raison ; mais toute cause est dans le secret de Dieu et ne peut être comprise par les hommes.

« Telles ont été mes méditations : j'ai voulu observer toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu ; cependant l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; il ne connaît pas tout ce qui se passe sous ses yeux. » *Ecc. ix, 1.* L'interprétation de Symmaque est des plus claires : « J'ai agité tous ces problèmes en mon esprit, afin d'approfondir toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Seigneur. Mais l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et tout demeure incertain ici-bas, parce que tous les hommes sont en butte à de semblables événements, les justes comme le impies. » Le sens est donc celui-ci : j'ai pareillement étudié une autre question, et j'ai voulu savoir quels sont ceux que Dieu aime, quels sont ceux qu'il hait. J'ai trouvé, sans doute, que les œuvres des justes sont dans les mains de Dieu ; mais qu'ils ne peuvent savoir ici-bas si Dieu les aime

cum hæc dixerit se cognovisset, tunc ignoratioria habere principium, et in profundo errore versari. Subtendit tamen esse causas rerum omnium et justitiam, quare nunquodque sic fiat ; sed in occulto eas latere, et non posse ab hominibus comprehendere.

« Omne hoc dedidi corde meo, ut considerarem universas ; quia iusti, et sapientes, et opera eorum in manu Domini. Et quidem charitatem, et quidem odium, non est cognoscens homo omnia in facie eorum. » *Ecc. ix, 1.* Etiam hunc locum Symmachus manifestus interpretatus est, dicens : « Omnia hæc statim in corde meo, ut ventilem universas ; quia et iusti et sapientes, et opera eorum in manu Dei sunt. Et insuper neque amicitias neque inimicitias scit homo ; sed omnia coram eis incerta, propterea quod omnibus eveniunt similia, iusto et iniusto. » Porro hic sensus est : Etiam in hoc dedi cor meum, et scire volui quos Deus diligeret, quos odisset. Et invenit iustorum quidem opera in manu Dei esse, et tamen utrum amentur a Deo, an non, nec

ou ne les aime pas ; ils sont dans l'incertitude de souffrir ce qu'ils souffrent ou pour leur justification ou pour leur supplice. Ils savent dans l'autre vie, et toutes choses sont au-devant d'eux, c'est-à-dire que la connaissance de ce mystère leur sera révélée quand ils sortiront de ce monde ; alors ce sera le jugement ; mais en cette vie, c'est le combat. Quant à ceux qui portent le fardeau des adversités, le portent-ils par un effet de l'amour de Dieu, comme Job, ou de sa haine, comme la plupart des pécheurs, c'est ce que nous ne saurions décider ici-bas.

« Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, le bon et le méchant, le pur et l'impur, celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, celui qui pêche et celui qui ne pêche pas, celui qui commet le parjure et celui qui respecte son serment. » *Ecc. ix, 2.* De ce qu'il y a des événements, qui ne sont ni bons ni mauvais en eux-mêmes, et que les sages du siècle rangent dans une sorte de juste milieu, parce qu'ils arrivent également aux justes et aux méchants, les esprits simples se troublent. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ? disent-ils ; et ils en concluent qu'il n'y a pas de Providence, oubliant que la distinction entre toutes choses est l'apanage de l'autre monde, et que tout est confusion en celui-ci. Quand Salomon dit : « Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, » il vise les épreuves de la vie ou la loi commune du trépas ; et c'est pour cela qu'ils ignorent s'ils sont dignes de l'amour ou de la haine de Dieu.

eos scire non posse, et inter ambiguum facturæ, utrum ad probationem sustinent que sustinent, an ad supplicium. In futuro igitur scient, et in vultu eorum sunt omnia ; id est, antecessit eos, cum de vita hac recesserint, notitia salus rei, quia tunc est iudicium, et nunc certamen. Et quicumque adversa sustinet, utrum per amorem Dei sustineant, ut Job, an per odium, ut plerumque peccatores, non habetur incertum.

« In omnibus eventis unus, iusto et impio, bono et malo, mundo et peccatore, sacrificanti et non sacrificanti. Sic bonus et peccator, sic iustus sicut iuramentum iustum. » *Ecc. ix, 2.* Es que per se nec bona nec mala sunt, sed a sapientibus seculi media nuncupantur (quia æqualiter et iusti eveniunt et iniusti) simplices quosque conturbant, cur ita eveniant et propterea non putant esse iudicium, cum omnium rerum in futuro discernent sit, et hic confusa sint omnia. Quod autem ait : « Eventus est unus omnibus, iusto et impio, » sive angustiarum, sive mortis significat eventum ; et ideo nec

Les mots : « Celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, » et les autres oppositions énumérées ici, doivent encore s'entendre dans le sens spirituel, selon cette parole : « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur pénétré de douleur. » *Psalm.* l, 19.

« Le pire de la condition qui nous est faite sous le soleil, c'est cette égalité de tous devant les événements. Le cœur des enfants des hommes est plein de malice; ils nourrissent ce esprit de mensonge durant toute leur vie, et puis ils descendent dans la tombe. Y'en a-t-il un seul alors qui puisse communiquer avec les vivants? » *Ecc.* ix, 3. Selon sa coutume, Symmaque interprète ce texte plus largement : « Le cœur des enfants des hommes est rempli de malice; ils dissipent leur vie au gré de leurs passions. Or la dernière folie les conduit chez les morts. Est-il quelqu'un en effet qui puisse croire à l'éternité de cette vie? » L'Écriture revient sur la pensée que nous avons naguère interprétée : Tous les hommes sont égaux devant les événements, il semble ne pas y avoir de distinction dans la répartition des biens et des maux, c'est en tout cas une commune loi qui nous ravit cette existence; et néanmoins nous sommes pleins d'erreur, de passion et de méchanceté, lorsque après tout cela le trépas doit nous saisir à l'improvise, tel que nous ne pouvons ensuite avoir aucun commerce avec les vivants. Ou certaine-

ment : c'est parce que les justes et les méchants sont soumis ici-bas aux mêmes épreuves, que les hommes se laissent aller au péché; et pourtant, après tous les efforts, où ils se sont épuisés en vain, au moment où ils ne s'y attendent pas, ils descendent dans la tombe.

ment : c'est parce que les justes et les méchants sont soumis ici-bas aux mêmes épreuves, que les hommes se laissent aller au péché; et pourtant, après tous les efforts, où ils se sont épuisés en vain, au moment où ils ne s'y attendent pas, ils descendent dans la tombe.

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, dit un commun proverbe; c'est que les vivants savent qu'ils mourront, tandis que les morts ne savent rien, et il n'y a plus de rachat pour eux. Leur mémoire est tombée en oubli. L'amour, la haine, le zèle qu'on avait pour eux ont péri; ils n'ont plus aucune part dans la vie à rien de ce qui se fait sous le soleil. » *Ecc.* ix, 4-6. Il vient de dire que le cœur des enfants des hommes est plein de malice et de perversité, et que la mort met un terme à tout cela; mais maintenant il revient sur cette pensée, il la complète en disant que les hommes peuvent devenir justes pendant leur vie, mais qu'après la mort ils n'ont plus la possibilité de faire aucune bonne œuvre. Le pécheur vivant peut valoir mieux que le juste mort, s'il veut se convertir à ses vertus. Assurément un pauvre quel qu'il soit, et le dernier de tous, peut valoir mieux que l'homme qui s'enorgueillissait dans sa malice de sa puissance et de sa perversité, et qui est mort. Pourquoi? parce que la crainte de la mort peut ramener les vivants aux bonnes œuvres, tandis que les morts ne peuvent rien ajouter à ce qu'ils ont emporté en quittant ce monde; tou-

habere consortium. Vel certe sic : Quoniam communes angustie, et iustos et injustos premit; idcirco ad peccata homines provocat, et tamen post omnia conatus, quibus frustra nisi sunt, dum ignorant, ad inferos descendunt.

« Est confidentia, quoniam canis vivens melior est a leone mortuo; quia viventes sciunt quod moriantur, et mortui nesciunt quidquam, et non est eis amplius merces. In oblivione enim venit memoria eorum. Sed et dilectio eorum et odium eorum, et zelus eorum jam perit; et pars non est eis adhuc in seculo in omni quod fit sub sole. » *Ecc.* ix, 4-6. Quia supra dixerat, cor filiorum hominum impleri malitia et proscacitate, et post hæc omnia morte finiri; nunc eadem complet et pepellit, donec vivunt homines, posse eis iustus fieri, post mortem vero nullum boni operis dari occasionem. Peccator enim vivens potest melior esse iusto mortuo, et volens ad eius transire virtutes. Vel certo eo, quod se in malitia, potentia, proscacitate iactabat, et mortuus fuerit, melior potest quis pauper esse et vilissimus. Quare? quia viventes metu mortis possunt bona opera perpetrare; mortui vero nihil valent ad id adficere,

les leurs vanités tombent dans l'oubli, selon cette parole du Psalmiste : « J'ai été livré à l'oubli, comme celui qui est mort est rejeté du cœur. » *Psalm.* xxx, 13. Pour eux plus d'amour, plus de haine, plus d'empressement, plus rien de ce qu'ils purent avoir en ce monde: la mort qui survient finit tout, ils ne peuvent faire quoi que ce soit, ni pécher, ni acquérir des vertus, ni satisfaire des vices. Cette doctrine répond à ceux qui affirment que nous ne pouvons croire et décroître en vertu, même après le trépas. Parce passage : « Ils n'auront plus aucune part dans la vie à rien de ce qui s'est fait sous le soleil; ceux-ci entendent que les morts n'ont aucun commerce avec ceux qui vivent en ce monde, sous le soleil que nous voyons; mais qu'ils ont part à l'autre vie, que le soleil de justice éclaire et au sujet de laquelle le Sauveur a dit : « Je ne suis pas de ce monde. » *Joan.* viii, 23. D'après eux, le texte de l'Écclésiaste n'exclurait pas l'opinion qui veut que les créatures raisonnables puissent mériter et démeriter quand nous sommes sortis de cette vie. Sur le verset : « Il vaut mieux un chien vivant qu'un lion mort, » mon maître d'hébreu disait que les Juifs la commentent d'une autre manière : Un instituteur en vie, même ignorant, disent-ils, est plus utile que le précepteur le plus parfait qui est mort. Par exemple, le chien, c'était n'importe quel précepteur, et le lion,

c'était Moïse ou tout autre prophète. Cette explication ne nous satisfait pas. Cherchons un sens plus élevé. Cette Chananéenne, à qui il a été dit : « Ta foi l'a sauvée, » *Math.* ix, 23, voilà le chien, par rapport à l'Évangile; et le lion mort, c'est le peuple circoncis, d'après cette parole de Balaam : « Le peuple se lèvera comme un lionceau et comme un lion qui bondit. » *Num.* xxii, 21. Nous sommes donc le chien vivant, nous, les enfants des Gentils; et le peuple juif abandonné de Dieu est le lion mort. Or ce chien en vie vaut mieux aux yeux du Seigneur que ce lion mort. Nous, les vivants, nous connaissons le Père et le Fils et le Saint-Esprit; eux qui sont morts, ne les connaissent pas; ils n'attendent ni promesse ni récompense, leur mémoire est finie. Ils ne se sont point souvenus de ce qu'ils devaient savoir, et le Seigneur ne se souvient plus d'eux à son tour. L'amour même, qu'ils avaient autrefois pour Dieu, a péri, comme la haine dont ils parlaient audacieusement : « Seigneur, n'ai-je point fait ce que vous baissez, et n'ai-je point séché de dépit à cause de vos ennemis, » *Psalm.* cxxxviii, 21, et comme leur zèle, qui enflamma Phinée, et fit froncer le sourcil de Mattathias. Il est évident d'ailleurs que leur part n'est point dans le siècle, puisqu'ils ne peuvent pas dire : « Le Seigneur est mon partage. » *Psalm.* lxxxi, 26.

quod semel secum tulere de vita; et oblivione involuta sunt omnia, juxta illud quod in psalmo scriptum est : « Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde. » *Pz.* xxx, 13. Sed et dilectio eorum et odium, et amulatio, et omne quod in seculo habere poterant, mortis finitur adventu; nec inde virtutes adficere, nec vita. Licet quidam hæc expositioni contradicant, asserentes, etiam post exitum crescere nos posse et decrescere; et in eo quod nunc ait : « Et pars non erit eis adhuc in seculo, in omni quod factum est sub sole, » ita intelligunt, ut dicant eos in hoc seculo, et sub hoc sole, quem nos cœnimus, nullam habere communionem, habere vero sub alio seculo, de quo Salvatore ait : « Non sum ego de hoc mundo, » *Joan.* viii, 23, et sub sole iustitie; et non excludit opinionationem, que contendit, postquam de hoc seculo migraverimus, et offendere posse creaturas rationabiles, et promereri. Aliter referebat Hebraeus versum istum, in quo dicitur : « Melior est enim canis vivens super leone mortuo, » ita apud nos exponi : Utilior esse, quamvis indocuum, et suum qui adhuc vivat et doceat, a præceptore perfectæ, qui jam mortuus est. Verbi causa, ut canem

intelligerem quemlibet de pluribus præceptorem; et leonem, Moysen, aut alium quemlibet prophetarum. Sed quia nobis hæc expositio non placet, ad majora tendamus; et Chananeam illam, cui dictam est : « Fides tua te salvam fecit, » *Math.* ix, 23, casum esse juxta Evangelium dicamus; leonem vero mortuum, circumcisiis populis, sicut Balaam propheta dicit : « Ecce populus, ut catulus leonis consurgat, et ut leo exsultans. » *Num.* xiii, 24. Canis ergo vivens non sumus ex nationibus; les autem mortuus iudeorum populus a Domino derelictus. Et melior est apud Dominum iste canis vivens, quam leo ille mortuus. Nos enim viventes cognoscimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; illi vero mortui nihil sciunt, neque expectant aliquam reprobationem, neque mercedem, sed completa est memoria eorum. Neque ipsi meminissent, que scire debuerant, neque filiorum jam Dominum recolorat. Dilectio quoque, qua aliquando Deum diligebant, perit, et odium de quo audacter loquebatur : « Nonne ostentat te, Domine, odium, et super inimicos tuos tuberculum. » *Pz.* cxxxviii, 21, necnon et zelus eorum, juxta quem Phinée zelatus est, et Mattathias intemperanter poplite. (in *Græc.* *versio*). Perspicuum autem est quod,

« Va et mange ton pain dans la joie et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu. Qu'en tout temps ta robe soit blanche, et que l'huile parfumée ne fasse jamais défaut sur ta tête. » *Ecl. ix, 7*; jusqu'au passage où il est dit : « Comme les poissons pris à l'hameçon et comme les oiseaux au laet, ainsi seront pris les enfants des hommes au moment inévitable, lorsque la mort fondra sur eux tout à coup. » *Ecl. ix, 12*. Avant d'aborder la discussion de détail, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble de ces versets, pour mettre en évidence la pensée générale d'où ils découlent. Il vient de nous dire qu'après la mort les hommes sont bannis du cœur des vivants, dont aucun n'a pour eux ni amour ni haine, selon ce mot du poète : « Il n'y a plus de combat avec les vaincus qui ont perdu la vie. » *Æneid. xi, 105*, et qu'ils ne peuvent plus rien sous le soleil; maintenant il amène cette sorte d'erreur universelle, cette coutume qu'ont les hommes de s'exhorter les uns les autres à jouir des biens de la terre. Il le fait par une prosopopée, à la manière

et pars eorum non est in seculo; non enim possunt dicere: « Pars me Dominus. » *Ps. lxxii, 28*.

« Vade et comedo in letitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam jam placentur Deo opera tua. In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. » *Ecl. ix, 7*; usque ad eum locum, in quo ait: « Sicut pisces qui tenentur in capione pessima, et sicut volucresque captivæ in laqueo, similiter captivetur filii hominum in tempore pessimo, cum ceciderit super eos subito. » *Isa. 12*. Antequam de singulis disputemus, breviter constringenda sunt omnia, ut appareat, quo simul sensu cuncta dicantur. Quis in superiori capitulo fuerat prolocutus, quod postquam mortui fuerint homines, a corde viventium excident, et nec dilectionem quis in eos habebit nec odium, secundum illud poete: *Æneid. xi*:

Nihil enim curæ certamina et alteri casus, et quia sub sole nititur nihil possunt; nunc quasi errorem humanum et consuetudinem, que se ad fruenda

des rhéteurs et des poètes: O homme, s'écrie-t-il, puisque tu n'es rien après la mort et que la mort n'est rien elle-même, écoute mon conseil; pendant que tu possèdes cette courte existence, éprouve les voluptés, jouis de la bonne chère, noie les soucis dans ton verre, et comprends que Dieu t'a donné tous ces biens pour que tu en uses. Enveloppe ton corps de blanches et moelleuses étoffes, inonde ta tête des plus rares parfums, choisis pour les plaisirs entre les beautés d'ici-bas celles en qui tu trouves le plus de charmes, et cette vie vaine et passagère, passe-la dans une vaine et passagère volupté. Hors de cela, rien ne te reste dont tu puisses jouir; tous les fruits de la vie qui peuvent faire les délices, hâte-toi de les cueillir avant qu'ils aient péri. Tu ne dois point s'arrêter à ce frivole épouvantail d'un compte à rendre, au-delà de la tombe, de chacune de tes actions, bonnes et mauvaises. Il n'y a pas en effet de sagesse dans la mort; cette vie une fois tombée en dissolution, nous ne sentons plus rien. Qu'ils parlent ainsi, dit-il, un Epicure, un Aristippe, et les Cyrénéens, et les autres troupeaux

hujus sæculi bona invicem hortantur, inducit, et *prosopopœiam* (a) facit more rhetorum et poetarum, dicens: O homo, quia ergo post mortem nihil es, et mors ipsa nihil est, nulli consilium meum, et dum vivis in hac brevi vita, frange voluptate, utere dapibus, vino curas opprimo, et intellige, quoniam a Deo tibi donata sunt ad utendum. Candida vestibus ornatis incede, unguentis spiræ caput tuum; quæcumque tibi placentur formæ, ejus gande complexu, et vanam banc et levem vitam, vana et brevi voluptate percurre. Nihil enim extra hæc habebis amplius, quo fruaris; quodcumque te delectare potest, festinus carpe, ne perat. Neque enim flevola debes formidare commenta, quod singularum operum, vel honorum, vel malorum apud inferos tibi reddenda sit (al. est) ratio. Non est enim aliquis in morte sapientia; nullus post dissolutionem vitæ hujus remanet sensus. Et hæc, inquit, aliquis loquatur Epicurus, (b) et Aristippus et Cyrenæi, et cetera pe-

(a) *Prosopopœia*, Nonnulli Grammatici scribunt esse a duplici *prosopopœia*. Est autem prosopopœia quæ personarum fictarum imitatio; unde Cicero de Orat. lib. iii appellat hæc figuram personarum fictarum imitacionem. Videtur quoque Quint. lib. iii, cap. 2.

(b) *Martian.*
« Aliquis loquatur Epicurus. » Libro secundo adversus Jovinianum, et lib. vii Comment. in epist. xxi. Iustin. : « Qui cum Epicuro dicit: Post mortem nihil est. » Tertullianus de Restitucione carnis : « Nihil esse post mortem. Epicuri schola est. » Quam Epicuri, sensationis Lucianus libro iii exprimit his verbis :

Æquid, ait, cum dixerim imagine hominis, Aut nihil est sensus animæ a mortificatione, Aut mors ipsa nihil est.

Forti qui fuerint inter perennes philosophorum multosque doctos Cicero Trajan. Orator. lib. iii : « Atqui inquit, et ab Aristippo Cyrenæi philosophos nominasti, esse bonum in voluptate perseverare, virtuositate commorari ob eam cum esse laudabilem, quod efficitur esse voluptatis. » Vide eundem Ciceronem lib. iii de Orat. et in de Offic. et Diogenem Laertium lib. ii in Aristippo Cyrenæi Vita. De Epicuro videtur hoc sententiam, quod etiam in locum, non est Aristippus, in voluptate corporis, sed in animi voluptate posuerit, et Laetantio eruditiss. Institut. lib. iii, cap. 7. Anaxor tamen dicitur voluptatis epus Hilariorum, et alios Ecclesiasticos scriptores.

de philosophes. Pour moi, après mûr examen, contrairement à ceux qui livrent sottement le monde aux caprices du hasard et font des hommes les jouets d'un aveugle destin, je trouve que tout se fait selon les vues de Dieu. Celui qui court avec vitesse ne doit pas croire que cette rapidité lui appartient; ni celui qui est robuste s'enorgueillir de sa force; ni le sage penser que les richesses et les biens sont un fruit de sa prudence; ni celui qui est habile dans l'art de parler et qui a la science s'imaginer qu'il lui suffit de l'éloquence et du savoir pour gagner les faveurs du peuple : rien n'arrive, sachons-le bien, que par la volonté de Dieu. Si sa direction souverainement sage fait défaut, « s'il ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent; s'il ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psal. cxxxvi, 1-2*. Il n'y a donc pas une seule et même issue pour tous, comme le disent les insensés, et la condition de cette vie n'est pas incertaine, dès l'instant qu'à l'heure où ils s'y attendront le moins, le trépas ravisseur les mettra en présence de leur juge. Comme les poissons se suspendent à l'hameçon et tombent dans les filets, sans le savoir, et comme les oiseaux libres dans les airs se prennent au laet, ainsi les hommes, qui croyaient ce monde livré aux capri-

ces du hasard, tomberont à bon droit dans les supplices éternels, lorsque la mort et le jugement les surprendront tout à coup. Nous avions raisonné jusqu'ici d'après le sens sous lequel nous voulions envisager ce passage en son ensemble; maintenant il faut analyser chaque précepte en vue de la seule personne de l'Ecclésiaste. « Va, mange ton pain dans la joie, et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu. » Nous avons appris que la mort finit tout, que la pénitence est impossible dans l'autre monde, et qu'on ne peut y retourner à la vertu; hâtons-nous donc, pendant cette vie, de recourir à la pénitence, et travaillons nous sachant, pendant qu'il en est temps, Dieu reçoit volontiers dans sa miséricorde celui qui a le repentir. Autre sens : on peut utilement interpréter ce passage au pied de la lettre, d'après cette maxime : « Soit que vous mangiez ou que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu; » *1 Corinth. x, 31*; et cette autre : « Barez votre vin avec discernement. » *Prov. xxiv, ad finem*. En effet, celui qui abuse des créatures n'a pas la vraie joie, son cœur est perverti. Voici toutefois une interprétation meilleure : L'homme dont les œuvres ont été agréables à Dieu, ne saurait manquer ni du pain véritable, ni du vrai vin qui a été produit par la

cudes philosophorum. Ego autem mecum diligenter retractatis, invenio not, ut quidam male aestimant, omnia fortuito gerere, et varium in rebus humanis fortunam ludere, sed cuncta judicio Dei fieri. Neque enim velox pedibus, suum delect curam putare, si currat; neque fortis in suo confidit robore; nec sapiens divitiis et opes sustinet prudentia congregari; nec eloquens et doctus per eloquentiam et doctrinam apud populum invenire se posse gratiam; sed omnia Deo fieri disponente. Et nisi ille suo cuncta arbitrio reverit, et adhaerere domum, in vanum laborare (al. *laborare*), qui edificavit domum, qui custodierit civitatem, in vanum vigilavit, qui custodivit eam. *Ps. cxvii, 1-2*. Non est iniquo, ut illi putant, una eventus, et incertus vitiæ hujus status; quia quando non aestimant, revertuntur morte subditi ad iudicium veniunt. Et quomodo pisces hanc capiuntur et retibus, et aves per aërem liberæ hanc capiuntur et retibus, sic et homines pro merito suo ad æterna supplicia adducuntur cum repente mori venerit, et iudicium in eos, qui put-

labant incerto statu omnia volitari. Hæc juxta eum sensum, breviter volumus universa comprehendere; nunc, quasi non esse alterius, sed ex sua persona loquatur, interpretanda sunt singula. « Vade, comede in letitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quia complacentur Deo opera tua. » Quia dilectiss, quod morte omnia finiuntur, et in inferno non sit penitentia, nec aliquis ad virtutes resursus, dum in isto sæculo es, festinus, contepide agere penitentiam; dum habes tempus, labora. Libenter enim Deus suscipit penitentiam. Aliter: Et simpliciter intellectum procedit, juxta illud: « Sive manducatis, sive bibitis, sive aliquid feceritis, omnia in nomine Domini facite. » *1 Cor. x, 31*; et in alio loco: « Cum comissis (a) vinum bibe. » Non enim habet verum iustitiam, et cor bonum, qui creatoris superni modum abutitur. Melius autem est sic sentire: Cujus placentur opera coram Deo, nequaquam indigni poterit vero panis et vino, quod celestium est de vinea Sorech. Dato nobis laque prosepito, quod dicit: « Desideratis sapientiam, serva mandata, et Dominus

(a) « Cum comissis vinum bibe. » Quæstionem me tenent loca ista, ut credit potest: cum *comissis* dicitur mihi fieri propter Erasmius editionis imperitiam, ad eam fidem quæretur apud Pindarum Epist. ad Themist. cap. 7, quod invenitur in editione Græco Proverborum Salomonis, cap. 24. Propos. 5th, ubi loquitur legentem: *Μετὰ βουλαῖς, χάρις τοῦ θεοῦ, κατὰ βουλαῖς ἐπιδοθήσεται*, id est, cum comissis omnia fieri, cum comissis vinum bibe.

Martian.

vigne de Sorech. La sage nous a déjà donné ce conseil : « Si vous désirez la sagesse, observez les commandements, et Dieu vous la donnera. » *Ecccl. i, 33*; par conséquent, observons les commandements, et nous pourrions trouver le pain et le vin spirituels. Au contraire, à celui qui ne garde pas les commandements, et s'enorgueillit de l'abondance du pain et du vin d'icibas, il est dit par la bouche d'Isaïe : « De peur que vous ne disiez : Je connais votre loi ; vous ne l'avez ni connue, ni vue, et je n'ai point ouvert vos oreilles dès le commencement, sachant que vous seriez prévaricateurs. » *Isa. xlviii, 8, selon les lxx.* Ces mots de la Version des Septante : « Viens, mange ton pain dans la joie, » sont la parole de cet Ecclésiaste qui dit dans l'Evangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. » *Joan. vi, 37*; et dans les Proverbes : « Venez, mangez mon pain et buvez mon vin. » *Prov. ix.* Sois en tout temps revêtu d'un blanc vêtement, et que l'huile parfumée ne manque point à ta tête. » *Ecccl. ix, 7.* Ayez, dit-il, le corps pur, et soyez miséricordieux. Ou encore : Ayez en tout temps de blancs vêtements, et gardez-vous de jamais souiller votre robe d'innocence. Il est écrit que le peuple des pécheurs a porté le deuil dans de noirs vêtements. Pour vous, revêtez-vous de lumière, et non de la malédiction, qui a été prédite contre Judas : « On lui soit revêtu de malédiction comme d'un vêtement. » *Psal. cvm,*

ministrabit tibi eam; » *Ecccl. i, 33*; servemus mandata, et panem et vinum spirituales invenire poterimus. Qui autem mandata non servat, et in panis et vini abundantia glorior, dicitur et per Isaïam : « Ne dicis : Etiam cognosco eam, neque scia, neque a principio sperni tibi aures. Scio enim quia contentus contempnes, » *Id. contempnes.* *Geno. Hecet d. Isai. xlviii, 8 ser. LXX.* Porro quod in Septuaginta interpretibus dicitur : « Veni, comede in lætitia panem tuum, » ejus Ecclésiasta vox est, qui in Evangelio loquitur : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat; » *Joan. vi, 37*; et in Proverbiis : « Venite, comede panem meum, et bibite vinum meum. » *Prov. ix, 5.* In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de cepite tuo non desit. » *Habelo, inquit, corpus mundum, et esto misericors. Vel ita : Non sit tempus in quo candida non habeas vestimenta, cave ne quando pollutas vestibus indurias. Populus quippe peccator in vestibus fuscis luxisse describitur. Tu autem induere incem, et non maledictionem, que super Judam scripta est : « Induatur maledictio, sicut vestimentum. » *Ps. cvm, 18.* Induere viscera misericordie, benignitatis, humilitatis, mansue-*

18. » Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience. » *Coloss. iii, 12*, et lorsque vous vous serez dépouillé du vieil homme et de ses œuvres, revêtez-vous de l'homme nouveau qui se renouvelle de jour en jour. Sur ces mots : « Et que l'huile parfumée ne fasse point défaut à ta tête; » il est à remarquer que l'huile a la propriété d'entretenir la lumière et de délasser les membres fatigués. Il y a une huile spirituelle, l'huile de l'exaltation en Dieu, dont il est écrit : « C'est pour cela que le Seigneur ton Dieu t'a oint de l'huile de l'exaltation en présence de tes contemporains; » *Psal. lxxv, 8*; c'est le parfum de cette huile qui doit répandre la joie sur votre front. Il faut dans les jeûnes oindre sa tête de cette huile, que ne peuvent avoir les pécheurs, à qui il est dit : « Ce n'est pas mettre un cataplasme, arrosé d'huile, entourer de bandeaux. » *Isa. i, 6.* C'est qu'ils ont une huile corrompue, dont le juste dit avec aversion : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psal. civ, 3.* Celle-ci, les hérétiques la possèdent, et ils voudraient la répandre sur le front de ceux qu'ils trompent.

« Vois la vie avec l'épouse que tu as chérie pendant tous les jours de vanité qu'il t'est donné de passer sous le soleil; c'est là ton partage dans la vie, au milieu des labeurs que tu poursuis avec peine sous le soleil. » *Ecccl. ix, 9.* Suivez la sagesse, la science des Ecritures; prenez-la

todinis, patientie (al. sapientie); *Coloss. iii, 12*; et cum expoliatus fueris veterum hominum cum operibus ejus, induere novum, qui renovatur de die in diem. Quod autem est : « Et oleum de cepite tuo non desit; » sciendum naturam hanc esse olei, ut et lumen aliat, et fessuram solvat labore. Est oleum spirituale, oleum exultationis, de quo scribitur : « Propterea oinxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » *Ps. xlv, 8.* Hoc oleo vultus hostes exhilarandos est. Hoc jejuniatis ungendum caput, quod peccatores habere non possunt, quibus dicitur : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. » *Isai. i, 6.* Habent enim oleum contrarium, quod viri justus detestatur, dicens : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Ps. civ, 3.* Hoc oleum heretici habent, et eo copiant deceptorum caput perfundera.

« Vide vitam cum muliere, quam dilexisti omnibus diebus vite vanitatis tue, qui dati sunt tibi sub sole; qui hæc est pars tua in vita et in labore, quo tu laboras sub sole. » *Ecccl. ix, 9.* Sapientiam sequere et scientiam Scripturarum, et hæc tibi in conjugium copula de qua in Proverbiis dicitur : « Ama illam, et servabit

pour épouse, elle dont il est dit dans les Proverbes : « Aimez la sagesse, elle vous sauvera, embrassez-la, elle vous entourera de ses bras protecteurs. » *Prov. iv, 8.* Les jours de vanité signifient la vie en ce monde mauvais, contre lequel l'Apôtre nous met en garde à son tour. Quant à ces mots : « Vois la vie avec l'épouse que tu chéris, » ils ont un double sens. Ou bien : Voyez et considérez la vie, toi-même et ton épouse avec toi; parce que tu ne saurais la bien voir sans le secours d'une telle épouse; ou encore : Considère l'une et l'autre, vois et la vie et ton épouse pendant ces jours de vanité. C'est avec raison qu'il nous prescrit de chercher, avec la sagesse pour épouse et pour guide, la vraie vie pendant nos jours de vanité. Notre partage en effet et le fruit de nos labeurs en cette vie qui n'est qu'une ombre, c'est de pouvoir trouver la vraie vie.

« Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le dans ta force; il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans l'enfer où tu dois aller. » *Ecccl. ix, 10.* Faisons tout ce qui peut se faire ici-bas, travaillons; une fois descendus dans la tombe, il ne sera plus temps de faire pénitence. Le Sauveur nous donne un précepte à peu près semblable : « Travaillons tandis qu'il est jour; viendra la nuit en laquelle nul ne pourra agir. » *Joan. ix, 4.* Sur ces mots : « Dans l'enfer où tu dois aller, » remarquez que, d'après notre croyance, Samuel

te; amplexare illam et circumdabit te. » *Prov. iv, 8.* Dies hujus sæculi nequam significant (al. significat). De quo et Apostolus non tacet. Quod autem ait : « Vide vitam cum muliere, quam dilexisti, » ambiguit dictum est, sive vide et contempera vitam, et ipse et uxor tua tecum (non enim poteris sine tali uxore solus videre vitam) sive utrumque considera, et vide vitam et mulierem diebus vanitatis tue. Et pulchre præcipit, ut in diebus vanitatis nostræ veram vitam cum sapientie uxore quaeramus. Hæc enim pars nostra est, et hic laboris fructus, si in hac vita umbratili vitam veram invenire valeamus.

« Omnia que invenit manus tua, ut facias, in virtute tua fac; quia non est opus, et cogitatio, et scientia, et sapientia in inferno quo tu vadis illuc. » *Id.* Fac quodcumque nunc potest, et labora; quia enim ad infernum (al. inferno) descenderis, locus non erit penitentiae. Hinc quid simile a Salvatore præcipitur : « Operamini, dom die est; quiesce nocte, quando nemo poterit operari. » *Joan. ix, 4.* Quod autem ait : « In inferno quo tu vadis illuc, » nota, ut Samuel quoque vere in inferno credas fuisse; et ante adventum Christi, quamvis sanctorum

a été réellement aux enfers, et qu'avant la venue du Messie, tous les hommes, même les saints, étaient soumis à cette commune loi de descendre aux enfers. Mais, depuis la résurrection de notre Seigneur, les saints ne descendent plus aux enfers, selon le témoignage de l'Apôtre : « Il vaut mieux être délogé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ. » *Philip. i, 23.* Assurément celui qui est avec Jésus-Christ n'est nullement retenu dans les enfers.

« Je me suis retourné, et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'appartient pas aux couraurs, le combat aux forts, le pain aux sages, la richesse aux prudents, la grâce aux savants, parce que le temps et l'événement inévitables à la rencontre de tous ces hommes. » *Ecccl. ix, 11.* Celui qui est retenu par des entraves de fer, qui est chargé de lourds anneaux de plomb, » puisque l'iniquité est assise sur une masse de plomb, » *Zach. v, 7,* et qui dit dans le psaume : « Mes péchés se sont appesantis sur moi comme un accablant fardeau, » *Psal. xxxviii, 3,* est inapte à cette course, dont il est écrit : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi. » *II Tim. i, 7.* Quant à celui qui est léger et dont l'âme ne porte aucun fardeau, il ne peut néanmoins lui-même arriver au but sans le secours de Dieu. Dans sa lutte contre les puissances ennemies, lutte dont l'Écriture dit : « Sanctifiez la guerre, » *Jerem. vi, 4,* quelque robuste qu'il soit, il ne saurait vaincre par ses

omnes inferni lege detentos. Porro quod sancti post resurrectionem Domini nequaquam levantur in inferno, testatur Apostolus, dicens : « Melius est dissolvi, et esse cum Christo. » *Philip. i, 23.* Qui autem cum Christo est, utique non tenetur in inferno.

« Converti me, et ridi sub sole, quoniam non est relictum cursum, nec fortium prælium, nec sapientiam panis, nec prudentiam divitiarum, nec potentiam gratia; quoniam tempus et eventus occurrunt omnibus illis. » *Ecccl. ix, 11.* Qui vincitur est compellendus ferreis et gravibus plumbi nexibus prægravatur : « Iniquitas enim sedet super aleam plumbæam, » *Zach. v, 7,* et in Psalmo loquitur : « Sicut onus gravis gravitas sunt super me, » *Psal. xxxviii, 3,* non est aptus ad cursum illum, de quo dicitur : « Cursum consummavi, sedem servavi. » *II Tim. iv, 7.* Qui autem levis est, et anima illius non gravatur, nihilominus et ipse absque adjutore Deo ad calicem non potest pervenire. Sed et cum prælium fuerit adversus contrarias potestates, de quo scriptum est : « Sanctificæ bellum. » *Jerem. vi, 4;* licet robustus, tamen propriis viribus vincere non valet. Perfectus quoque in filiis hominum et as-

seules forcés. De même le plus parfait, le plus sage des hommes ne peut obtenir le pain vivant, le pain céleste qu'avec l'aide de la sagesse qui l'exhorte : « Venez, mangez mon pain. » Il y a aussi des richesses dont l'Apôtre dit : « Devenir riches en bonnes œuvres. » I *Timot.* vi, 18, et ailleurs : « Vous avez été comblés de richesses en tout ce qui est des dons de la parole et de la science. » I *Corinth.* i, 5; ces richesses, sachez-le bien, l'homme prudent ne peut les amasser, s'il ne les reçoit du Seigneur, dont elles sont les biens. A ce sujet, il est écrit ailleurs : « La rédemption de l'Âme de l'homme est le propre trésor du Seigneur. » *Proc.* xv, 8. En outre, l'homme le plus érudit ne peut trouver la grâce, à moins qu'elle ne s'ajoute à sa science par un pur don de Dieu. C'est ce que savait saint Paul : « J'ai travaillé plus que les autres, s'écrie-t-il; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi. » I *Corinth.* xv, 10; et encore : « Sa grâce n'a point été stérile en moi. » Enfin de compte, l'homme ignore quand sonnera l'heure qui met fin à toutes les choses de la vie par des accidents divers. Tel est le sens mystique.

D'autre part, si nous raisonnons d'après le sens littéral, l'Épître aux Romains vient à l'appui de ce passage : « Cela ne dépend, y est-il dit, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de

Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* ix, 16. Quant à ces mots : « Le pain n'est pas aux sages, » nous en avons de nombreux et quotidiens exemples en des hommes qui manquent du nécessaire, bien qu'ils soient les plus sages. Et la grâce n'est pas le privilège des savants. Vous voyez en effet que ce sont les pauvres d'esprit qui sont florissants dans l'Église; et les autres cependant, parce qu'ils ont nourri l'audace de leur front et suivi la volubilité de leur langue, sans même songer à ce qu'ils disent, se croient érudits et sages, surtout s'ils ont obtenu la faveur du vulgaire, que rien n'émeut et ne charme comme les grands mots légers de sens. Au contraire, le véritable érudit languit dans l'obscurité, souffre la persécution, non-seulement il n'est pas en grâce auprès du peuple, mais il sèche dans l'abandon, dans le besoin. Il en est ainsi, parce que toutes choses sont incertaines ici-bas; ce n'est pas en ce monde, mais dans l'autre, que le mérite trouve sa récompense.

« L'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons qui tombent dans le filet fatal, comme les oiseaux qui se prennent au laçot, ainsi tomberont les enfants des hommes à l'heure inévitable, lorsqu'elle fondra sur eux à l'improviste. » *Ecc.* ix, 12. Nous avons déjà dit comment les angoisses ou la mort fondent sur les

piens viventes panem atque coelestem habere non poterit, nisi per sapientiam sobriantem. » Venite, comedite panes meos. » Et quia sunt divitiæ, de quibus Apostolus ait : « Divites fieri in operibus bonis; » I *Tim.* vi, 18; et alibi : « Divites facti estis in omni sermone, et in omni scientia; » I *Cor.* i, 5; sciendum prudentem virum has non posse divites congregare, nisi eas a Domino acceperit, cujus ipsas divitiæ sunt. De quibus et alibi dictum est : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Proc.* xv, 8. Gratiæ quoque, nisi scientiam committat fuerit, et concessa a Deo, quamvis eruditus vir eam non poterit invenire. Quod et Paulus sciens : « Plus » inquit, « omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei que mecum est; » I *Cor.* xv, 10; et iterum : « Gratiæ ejus in me non fuit vacua. » Et ad extremum necitur ab homine, quando tempus advenerit, in quo variis eventibus et finis omnium subsequatur. Hinc secundum 424-425.

Ceterum, ut simpliciter (al. *simplicibus*) disseramus,

(a) « Retineatur in captione pessima. » Editi ante nos libri retinere, « in retinendo malo; » sed sermo manifestus, et contra idem vulgatum esse, colligunt qui legunt, « in captione pessima. » Nam idem habet supra Hieronymus in Commentariis, dicens : « Dignus ad sum locum ubi sit : sicut pice qui tenetur in captione pessima, » etc. Unde comprobatur antea veterum editionum testimonio Hieronymus adhibuisse ipsam Hieronymi; qui tametsi capite meo voluit ut per omnibus ad verum se abducant opusculum suorum translationum.

MARTIAN.

hommes à leur insu. Or, selon le sens allégorique, il faut savoir que « le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer. » *Math.* xiii, 47. Par contre, les hérétiques ont aussi des filets, dans lesquels ils prennent des poissons destinés à la mort éternelle. Ces filets sont l'affabilité du discours, le miel de la louange, des jeûnes feints ou forcés, un humble vêtement, l'hypocrisie des vertus. Et s'ils entreprennent de discourir sur les choses d'en haut, de lever leurs yeux vers le ciel, de chercher les sublimes demeures de Dieu, c'est qu'ils plantent leur laçot sur les hauteurs. Comme les poissons tombent vite dans les filets, et les oiseaux se laissent prendre au piège, ainsi, lorsque l'iniquité sera fort augmentée, que la charité de plusieurs se sera refroidie, et qu'il aura été fait des signes et des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes, s'ils pouvaient être séduits, *Math.* xxv, il peut arriver, sachez-le bien, que des ecclésiastiques eux-mêmes succombent; ce sont ceux dont la foi est chancelante et que l'Écriture appelle les enfants des hommes. Notons ici que, dans tout le livre, partout où nous disons « les enfants des hommes, » le texte hébreu porte « les enfants de l'homme, » c'est-à-dire, « les enfants d'Adam. » Presque tous les livres saints sont remplis de cette façon de parler; les enfants d'Adam signifient tout le genre humain.

minum in tempore malo, cum ceciderit super ipsos exemplum. » *Ecc.* ix, 12. Jam et supra diximus quod dum nesciant homines, ita eis (al. *eis* *aut*) angustia veniant, aut interitus. Porro secundum allegoriam est sciendum regnum colorum simile esse sagena missæ in mari. *Math.* xiii, 47. Et e contrario habere sagenam hereticos, per quam pisces capiunt ad interitum. Sagena eorum est sermo affabilis, blandum eloquium, simulata aut coacta jejunia, vestis humilis, virtutum imitatio. Quod si experient, et de superioribus disputare, et in sublime levare os suum, et Dei altitudines querere, laqueum ponunt in excelsis. Quomodo igitur pisces et volucres cito capiuntur a tali sagena et ab istiusmodi laqueo; sic, cum multiplicata fuerit iniquitas, et refrigerit charitas multorum, et siquis facta fuerint atque portenta, ita ut seducantur, si possibile est, animi electi. *Math.* xxiv, sciendum est Ecclésiasticos quoque (al. *quosque*) viros, qui filii hominum appellantur, et sunt modice fidei, cito posse currere. Notandum etiam, quod per totum librum ubiqueque dicitur, « filii hominum, » in Hebræo habet *בני אדם* filii hominis, hoc est filii Adam. Et omnia sermo Scriptura hoc idioma plena est, universarumque generum hominum, Adam filius vocatus.

« J'ai rencontré un autre genre de sagesse, qui est bien grande à mes yeux. Voici une petite cité avec un petit nombre de citoyens; or un roi puissant vient l'assiéger et dresser contre elle ses énormes machines. Mais il se trouve en elle un homme pauvre et sage, qui la sauve en sa sagesse. Et ses concitoyens ne se souviennent pas de cet homme pauvre. » *Ecc.* ix, 14, 15. Tout n'est qu'incertitude, dit-on de toutes parts, et le juste n'a aucun privilège sur le méchant. Pour moi, voici encore où j'ai trouvé à louer une grande sagesse. Il arrive souvent qu'une petite ville qui a peu d'habitants est assiégée par une armée innombrable. A l'intérieur, le blocus et la faim dévotent le peuple. Tout à coup, contre toute espérance, surgit un homme humble et pauvre qui, parce qu'il a plus de sagesse que n'en ont tous ensemble les riches, les grands, les puissants et les superbes pressés par le péri et frappés de peur par le siège, pense, cherche et trouve le moyen d'arracher la ville à ses maux. Et voilà que, après qu'il les a délivrés, qu'il a mis un terme à la servitude, qu'il a rendu la liberté à la patrie, ô ingrat oubli des hommes! personne ne se souvient de ce sage pauvre, nul ne lui rend grâces du salut qu'il lui doit, et tous honorent ces mêmes riches, qui ne surent être d'aucun secours dans le danger commun. Mon

« Sed bene vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me : Civitas parva et viri in ea pauci; et venit ad eam rex magnus et circumdedit eam, et edificavit adversus eam machinam magnam. Et inventi in ea virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientia sua; et homo non recordatus est hominis pauperis illius. » *Ecc.* ix, 14, 15. Alia omnia incerta dicentibus, et justum ab injusto nihil amplius habere, ego sapientiam etiam in hoc maximum comprobavi; quod crebro evenit, ut parva sit civitas, et habitatores in ea pauci, et innumerabilium hostium cingitur exercitu, et obsidione, et fame populus illius necatur; et repente contra omnium suspicionem, inveniri virum humilem et pauperem, qui quia habet sapientiam majorem cunctis divitibus, magis et potentibus et superbis in periculo positis, et ad obsidionem paventibus, cogitat et inquiri, et invenit (al. *invenit*) quomodo a malis eruat civitatem. Et, o ingratis hominum oblivis, postquam fuerit liberata, et soluta captivitas, et redita patria libertas, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute; sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire poterunt. Aliter Hebræus ita locum illum interpretatus est : Civitas parva homo est, qui etiam

maître d'hébreu interprétait différemment ce passage : Cette petite cité, c'est l'homme que les philosophes qualifient encore de petit monde. Les habitants peu nombreux qu'elle a, ce sont les membres dont l'homme est formé. Quand vient contre elle le puissant roi du mal Satan, cherchant un endroit par où il pourra s'y introduire, il se trouve en elle une pensée humble, sage, calme de l'homme intérieur, qui sauve la ville assiégée par l'ennemi. Et lorsque l'homme est sorti du danger ou de la persécution, ou des angoisses, ou de toute autre calamité, ou du péché, l'homme extérieur, qui est l'ennemi de l'homme intérieur, pauvre et sage, ne se souvient plus de lui, ne se soumet pas à ses conseils, et de nouveau abuse de sa liberté (de sa libre volonté). Autre sens : Cette petite cité aux habitants peu nombreux, c'est l'Église en regard au monde entier. Contre elle s'élève souvent le diable, roi grand, non pas en réalité, mais en tant qu'il se flatte de l'être. Il l'assiege soit par la persécution, soit par tout autre genre d'épreuves. Il se trouve alors en elle un homme pauvre et sage, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, II *Corinth.* viii, 9, et qui est la sagesse même. Et cet homme pauvre délivre la ville grâce à sa sagesse. Que de fois nous avons vu la sagesse

epud philosophos minor mundus vocatur. Et viri in ea pauci, membra de quibus homo ipse constituitur. Cum autem venerit adversarius eum rex magnus diaboli (6), et quaesierit locum per quem possit irrompere, invenitur in ea humilis et sapiens, et quieta cogitatio interioris hominis, et servat (al. eras) urbem quam obsessa ab hostibus cingebatur. Cumque homo de periculo sive persecutionis, sive angustiarum, sive cuiuscumque adversae rei atque peccati fuerit erutus; homo ille exterior, qui inimicus est illius pauperis hominis, et sapientis, non recordatur interioris hominis, nec subdit se consiliis ejus; sed rursus sua fruatur libertate (al. libera voluntate). Aliter: Parva civitas est, et viri in ea pauci, ad comparationem totius mundi. Ecclesia est: adversus quam saepe consurgit rex magnus diabolus (non quod magnus sit, sed quod magnum se esse jactet) et circumdat eam obsidione sive persecutionis, sive alio angustiarum genere. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, Dominum Jesum Christum, qui pro nobis pauper factus est: II *Cor.* viii, 9; et est illius sapiens; et ille vir pauper liberat urbem in sapientia sua. Quoties vidimus sedentem leonem in insi-

(6) « Et quaesierit locum, » etc. In quibus pluribus verbis hoc loco veteres editiones Erasmi, et Hieron. interpretantur locum circumdationis, qui inter parenthesis in conclusionibus: (diabolus serpens est lubricus, cuius si capiti, id est, primo suggestionis sui rancore, non intra oculos, dum eos sensit, illabitur, tentationum diabolus in initia fugit: non est inimicus, sed incensae vitium. Luce David: « Tu es cogitatio caput trecentis. »)

de ce pauvre terrasser le lion posté en embuscade avec les riches, c'est-à-dire les sénateurs et les princes du siècle, et méditant la ruine de l'Église! Et quand ce pauvre a vaincu, quand il a rendu la paix à la cité, à peine y a-t-il un fidèle qui se souvient de lui et garde ses commandements; tous les autres, se livrant tout entiers à la luxure et aux plaisirs, cherchant les vaines richesses, qui ne savent pas du péché.

« Et j'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force, la sagesse du pauvre qui a été méprisée avec ses paroles qui n'ont pas été suivies. » *Ecc.* ix, 16. Quoique nul ne se souvienne de ce sage pauvre, dans les jours de joie, et bien que tous admirent la puissance et les richesses, moi cependant, fidèle aux maximes que j'ai déjà posées, j'honore davantage cette sagesse qu'on méprise, ces paroles que nul n'écoute.

« Les paroles des sages se font entendre dans le calme, plus que la clameur de celui qui a puissance sur les sots. » *Ecc.* ix, 17. Y a-t-il dans l'Église un déclamateur, dont la parole flatteuse et parée cherche les applaudissements, veut exciter le rire, et s'adresse aux échos d'une joie mondaine; c'est le signe, sachez-le bien, de la folie, et de celui qui parle, et de ceux qui l'écoutent. La parole des sages vaut elle recueillie dans le

dit cum divitibus, hoc est, cum senatoribus et principibus hujus saeculi, et adversus Ecclesiam molientem, pauperis istius sapientia corruisset? Cumque pauper hic vicisset, et urbs paci fuerit restituta, vix aliquis ejus meminit, vix illius mandata considerat; sed totos se luxuria et voluptatibus concedentes, querunt divitias, que in necessitate non liberant.

« Et dixi ego, melior (al. meliorem esse sapientiam) est sapientia super fortitudinem, et sapientis pauperis unus despectus est, et verba ejus que non sunt audita. » *Ecc.* ix, 16. Quomodo nullus meminerit sapientis pauperis illius, cum laeta sint omnia; sed universi potentiam, et divitias admirantur; ego tamen secundum omnes supra interpretationes magis honore contempnam sapientiam, et verba quam nullus audire dignatur.

« Verba sapientium in quiete audiuntur, plus quam clamor potestatem habentis in stultis. » *Ecc.* ix, 17. Quomodoque in Ecclesia videri declamantem, et cum quodam lenocinio ac venustate verborum extitit plausus, risus excutere, audientes in affectus illiciti concitare: scito signum esse insipientium, tam ejus qui

calme, dans un silence sans affectation; quant à l'insensé, serait-il puissant, et eût-il le bruit de sa propre voix et des acclamations unanimes du peuple, il n'en sera pas moins compté au nombre des insensés.

« La sagesse vaut mieux que tous les engins de guerre, et la faute d'un seul paralyse beaucoup de ressources. » *Ecc.* ix, 18. Ici encore Salomon préfère la sagesse à la force; dans les combats, dit-il, elle vaut mieux que les armes des combattants. Qu'il s'y trouve un seul insensé, n'aurait-il que peu d'autorité, ne serait-il rien, souvent néanmoins il suffit de sa sottise pour ruiner les meilleurs plans et perdre les plus grandes ressources. Comme on peut traduire ainsi le texte hébreu : « Celui qui pêche une seule fois perd le fruit de beaucoup de bien qu'il a fait, » on arrive à cette autre interprétation qu'un seul péché perd un grand nombre de bonnes œuvres antérieures, et que les vertus s'engendrent mutuellement, en sorte que celui qui en a une les a toutes. « Quiconque viole la loi en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière. » *Jacob.* ii, 10.

« Les mouches qui s'y noient corrompent l'huile parfumée. La sagesse modeste est préférable à la sagesse prétentieuse. » *Ecc.* x, 1. Il donne un exemple de la précédente maxime où il est dit qu'il suffit d'un sot pour perdre beaucoup de biens, parce qu'un méchant mêlé aux

loquatur quam eorum qui suscipiunt. Verba quippe sapientium in quiete, et moderato audiuntur silentio; qui vero insipiens est, quamvis sit potens, et clamorem sive suum vocis, sive populi habeat acclamantis, inter insipientes computabitur.

« Melior est sapientia super vasa belli, et peccans unus perdit bonitatem multam. » *Ecc.* ix, 18. Nunc quoque sapientium præfert fortitudinem, et dicit plus eam valere in preliis, quam arma pugnantium. Quod si unus insipiens fuerit, quamvis parvus et nihil sit, crebro tamen per illius stultitiam, opes magnas divitiisque subverti. Quia vero in Hebræo potest legi : « Et qui peccat unum perdit bonitatem multam, » etiam sic sentiendum est : quod propter unum peccatum, multa justitia retro perant, et invicem se virtutes sequi, et qui unam habent, habere omnes. Et qui in uno peccaverit, eum omnibus vitiis subiacere. *Jacob.* ii, 10.

« Musca mortis pollutum oleum compositionis; pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva. » *Ecc.* x, 1. Exemplum superioris sensus dedit, in quo ait : per unum stultum nulla bona posse subverti,

bons en pervertir plusieurs, comme les mouches dans un parfum en corrompent l'odeur et la couleur. Et comme souvent la sagesse est mêlée de ruse, et la prudence à sa malice, il nous prescrit de rechercher la sagesse simple, mêlée à l'innocence des colombes; soyons prudents en présence du bien et simples en face du mal. Voici les sons : Il sied au juste d'avoir un peu de simplicité, il vaut mieux qu'il paraisse sot à cause de sa trop grande patience en laissant à Dieu le soin de la vengeance, que d'exercer sa malice sur le voile de la prudence en se vengeant sur l'heure. Autrement : Les mouches, qui d'après Isala, dominent sur une partie du fleuve d'Égypte, détruisent la douceur de l'huile, pour laisser en chacun de ceux qui croient l'odeur et les traces de leurs immondices. A cause de ces mouches encore le prince des démons a reçu le nom de Beelzebub, mot qui signifie *idole des mouches*, ou bien *homme des mouches*, on enfin qui a *des mouches*.

« Le sage a son cœur dans sa main droite, et l'insensé dans sa main gauche. Et l'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur : Tout homme est insensé comme moi. » *Ecc.* x, 2. C'est ainsi que l'Évangile nous donne ce précepte : Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. *Matth.* vi, 3. Et lorsque quelqu'un nous a frappé sur la joue droite, il nous est prescrit de lui présenter l'autre,

quod sic muscæ inistas bonis contaminet plurimos, quomodo musca si marianat in angustio, perdant et odorem illius et colorem. Et quia saepe calliditas mixta est sapientia, et habet malitiam praesentia, precipit ut sapientiam simplicem requiramus. mixtaque sit cum innocentia columbarum; prudentes simul ad bonum, simplices autem ad malum. Et est sensus : Convenit justo parum habere simplicitatis, et propter nimiam patientiam, dum ultionem reserret Deo, stultum videri, quam statim se vindicantem sub velamento prudentiae exercere insipientiam. Aliter : Musca quae juxta Isaiam, vii, 18, principatur parti fluminis Aegypti, perdunt olei suavitatem, in onquoque credentium reliquias immonditiae suae odorem atque vestigia. Alia musca etiam princeps appellatur est demoniorum Beelzebub, *Matth.* xii, 24, qui interpretatur aut « idolum muscarum, aut vir muscarum, aut habens muscas. »

« Cor sapientis in dextra ejus, et cor stulti in sinistra illius. Sed et in via, cum stultus ambulat, cor ejus innotuit, et dicit : Omnia insipientis est. » *Ecc.* x, 2. Et in Evangelio precipitur, ut neciat sinistra quid fa-

et il n'est pas dit la joue gauche. *Math.* v, 39. Le juste en effet n'a rien de gauche en lui, tout y est droit. Quand le Sauveur viendra pour le jugement, les agneaux seront à droite, et les boues à gauche. *Math.* xxv, 33. Il est écrit aussi dans les Proverbes : « Le Seigneur connaît les voies droites ; mais celles qui sont tortueuses sont à sa gauche. » *Prov.* iv, 27. C'est pourquoi celui qui est sage pense sans cesse à la vie future qui le mène à droite ; l'insensé au contraire n'a de pensées que pour la vie présente, qui est à gauche. C'est d'après cette vérité qu'un poète philosophe a dit : « Notre chemin vers l'Elysée est par la route de droite, qui conduit jusqu'à la demeure du grand Jupiter ; la route de gauche aboutit au cruel Tartare, où les méchants subissent leur châtement. » *Virg.* *Æneid.* v. Notre Lactance à son tour, dans son remarquable ouvrage des *Institutions*, se souvenant de la lettre Y, a longuement traité de la route de droite et de celle de gauche, c'est-à-dire des vertus et des vices. Et n'allons pas croire qu'en cet endroit l'Écriture contredise cette autre courte maxime : « Ne vous détournez ni à droite ni à gauche. » *Prov.* iv, 27. D'une part l'expression « le

clat dextera sapientis, *Math.* vi, 3. Et quando percipitur in maxillam dexteram, non jubetur sinistram penam percipitur preliere, sed sinistram dexteram, *Math.* v, 39. Justus enim sinistram in se non habet, sed totum in eo dextrum est. Et cum ad iudicandum Salvator venerit, agni stabunt à dextris, hœdi vero à sinistris erunt, *Math.* xxv, 33. Et in Proverbiis scribitur : « Dextera vias novit Dominus ; que autem pervertunt sunt, à sinistris sunt. » *Prov.* iv, 27. Qui ergo sapiens est, semper de futuro sæculo cogitat, quod dicit ad dextram. Qui vero insipiens, de presenti, quod positum est in sinistra. Quo : quidem secutus idem philosophus (a) et poeta, ait *Virg.* *Æneid.* vi :

Dextera que magni dicitur animi moras dicit, (id. tradit).
Hæc itæ Elysium cæcis à læva malorum
Ereos pœnas, et ad iugis lævæ mœni, (id. dicit).

Firminus quoque noster in præclaro Institutionum suarum opere Y litteræ meminit, et de dextris ac sinistris, hoc est, de virtutibus et vitiis plenissime disputavit. Nec potuimus hinc sententiam illud esse contrarium, in quo dicitur : « Ne declines in dexteram,

(a) Philosophus et Poeta ait : *Virg.* *Æneid.* libro circa medium :
Hæc loca est, pœnas ubi de viâ fœdit in ambros :
Dextera, quæ dicit magni sub mœnia tendit ;
Hæc itæ Elysium nobis : et læva malorum
Ereos pœnas, et ad iugis lævæ mœni.

Reclat eodem Lactantius Firmianus locum. Divina, libro viii, cap. 3 et 4, ubi de virtutibus et vitiis plenissime disputat, et Y litteræ meminit, quæ Pylagoriam alii dicunt, sive Pythagoræ litteram, acit et ipse Hieronymus egerit, ad Iacobum de Institutione Rôm, et Epist. ad Paulinicum super obitu Pauline, Canale etiam Commentaria Christi Beatei Augustini in Lactantii capitula supra citata.

MARTIN.

côté droit » signifie le bien, de l'autre, il s'agit moins de la droite que de la déviation à droite, afin que nous ne soyons pas plus sages qu'il ne faut, parce que les vertus tiennent le juste milieu, et qu'en toute chose l'excès est un défaut. Pour le verset qui suit : « L'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur : Tout est folie, » ou bien : « Tout homme est fou, » en voici le sens ; L'insensé, parce qu'il est pécheur, espère que tout homme est comme lui et juge tous ses semblables d'après lui-même. Au reste, voici l'interprétation de Symmaque : « L'insensé, marchant dans sa voie, juge d'après sa folie que tous les hommes sont fous. » Enfin les Septante ont cherché un autre sens qui leur permit de dire : « Toutes les pensées de l'insensé sont vaines. »

« Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, n'abandonnez pas la place, parce que le bon sens empêche de grands péchés. » *Eccle.* x, 3. C'est le prince de ce monde, le souverain de ce siècle ténébreux, le fauteur des divisions humaines, dont parle l'Apôtre, *Ephes.* ii, 2 ; vi, 12, que l'Écriture désigne ici. Quo s'il s'élève sur notre cœur et que notre Âme reçoive la

neque in sinistram. » *Prov.* iv, 27. Hic enim pars dextera pro bono accipitur ; tibi vero non dextera, quam declinatio dextræ accusatur, ne plus sapientiam quam sapere nos necesse est, qui virtutes in medio sunt, et inimicas omnis in vitiis est. Sequentis autem versiculi in quo ait : « Sed et in via cum stultus ambulat, cor ejus indiget, et dicit : Omnis insipientia est, sive insipiens, » hic est sensus : Stultus, ut ipse peccat, sperat omnes peccare similiter, atque et suo ingenio universos iudicat. Denique Symmachus ita interpretatus est : « Sed, et in via stultus cum ambulat, ipse insipiens suspicatur de omnibus, quia stultus stultus. » Septuaginta vero alium fecere sensum, quo dicitur : « Omnia que insipientis cogitat, esse vanissima. »

« Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia sanctus requiescere facit peccata magna. » *Eccle.* x, 3. Principem mundi istius et rectorem tenebrarum harum, et operantem in filiis diffidentiam, cuius et Apostolus meminit, *Ephes.* ii, 3 ; et vi, 12, nunc scriptura significat. Quod si in cor nostrum ascendit, et animus male cogitationis vul-

blessure d'une mauvaise pensée, nous ne devons point lui céder la place ; nous devons lutter contre cette mauvaise pensée et nous délivrer du péché plus grand que nous commettrions en la complétant par l'action : car autre chose est pécher par pensée, autre chose pécher par action. C'est de ce grand péché qu'il est écrit dans le psaume : « Si mes instincts ne m'entraînent pas, je serai sans tache, je serai pur du plus grand des crimes. » *Psal.* xviii, 4. Symmaque a interprété d'après ce sens le mot hébreu, מַשְׁרֵף מַשְׁרֵף, que tous ont traduit par *luxu*, c'est-à-dire *bon sens* ou *guérison* ; il dit : « Si l'esprit du prince se jette sur vous, ne lui cédez point la place, parce que la pudeur empêche de grands péchés. » C'est-à-dire, si le diable aiguillonne votre esprit et vous excite au désordre, gardez-vous de suivre votre mauvaise pensée et les appâts de la volupté ; soyez fort, tenez-vous ferme, et que l'eau de la chasteté éteigne le feu des plaisirs. Mon maître d'hébreu, en cet endroit, a soupçonné je ne sais comment quelque chose comme le sens qui suit : Si vous êtes investi en ce monde de quelque dignité, si vous êtes placé au-dessus des autres hommes, gardez-vous d'abandonner vos œuvres primitives, d'oublier les antiques vertus, de ne pas poursuivre la tâche commencée ; le remède des péchés se trouve

dans une conduite exemplaire, et non point dans le vain orgueil d'une dignité.

« Il y a une iniquité que j'ai vue sous le soleil, comme si le puissant l'avait laissée échapper par inadvertance ; l'insensé occupe les places les plus hautes, et les riches en vertus sont assis dans la poussière. J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marchant à pied comme des esclaves. » *Eccle.* x, 4, 5. Là où nous disons : « Comme échappée à l'inadvertance du Tout-Puissant, » Aquila, Théodote et les Septante interprètent : « Comme non spontanée, » c'est-à-dire, *inadvertentia*, « de la part du Seigneur. » Et Symmaque ajoute ensuite : « L'insensé est placé au rang le plus élevé, tandis que le riche en sagesse est assis à la dernière place. » L'Écclesiaste rappelle qu'il a été témoin en ce monde d'une iniquité, qui paraît au premier abord un injuste décret de Dieu : on serait tenté de l'accuser d'ignorance des événements ou d'impuissance, quand on voit, soit dans les gouvernements temporels, soit dans les hautes positions de l'Eglise, ceux qui sont riches en paroles et en sagesse et riches aussi en bonnes œuvres, occuper les derniers rangs, et les moins sages être investis de la puissance effective. L'Apôtre ne nous cache point que c'est là l'œuvre du démon, à qui Dieu permet d'opprimer en ce monde les puissants et les savants, et de les em-

pus acceperit, non debemus (al. debemus) locum ultra tribuere, sed pugnaré contra cogitationem pessimam, et liberarè nos a peccato maximo, ne scilicet cogitatione opere compleamus : quia aliud est cogitatione, aliud opere peccare. De quo grandi peccato et in palmo scribitur : « Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundaber à delicto maximo. » *Paul.* xviii, 4. Symmachus verbum Hebræicum מַשְׁרֵף מַשְׁרֵף, quod omnes *luxu*, hoc est « sanitate, » vel « curatione » similiter translulerunt, interpretatus est ad sensum, et ait : « Si spiritus principis irruerit tibi, de loco tuo ne recedas ; qui potestatis comprimit peccata magna. » Id est, si titillaverit mentem tuam diabolus, et te ad libidinem concitaverit, ne sequaris cogitationem pessimam et invidentem voluptatem ; sed sta fortis et rigidus, et frigore castitatis flammam voluptatis extingue. Hebræus in hoc loco tale nescio quid suspicatus est : Si quisquam in mundo acceperit dignitatem, et ordinatus fuerit major in populo, tolli relinquere priora opera tua, antiquarum virtutum ne incipias oblitisci, laboremque pristinum non habere ; qui peccatorum remedium est conversatione bona nascitur, et non ex timentis et operibus dignitate.

« Est malum quod vidit sub sole, quasi ignorantia

egrediens a facie potentis : dani stultus in in sublimitatibus magnis, et divites in humilibus sedentibus. Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram. » *Eccle.* x, 4. Pro eo quod nos postuimus : « Quasi ignorantia egrediens a facie potentis, » Aquila et Theodotus et Septuaginta interpretati sunt : « Quasi non spontaneum, id est, *inadvertentia*, a facie principis. » Cui subnectens Symmachus, ait : « Positum stultum in sublimitate magna, divites autem sedere humiles. » Et hanc ergo iniquitatem se in sæculo perpasse esse commemorat, quod videretur injustum esse Dei iudicium : et sive per ignorantiam, sive absque ejus fieri voluntate, ut vel in mundi poteratibus, vel in Ecclesie principibus, hi qui divites sunt in sermone atque sapientia, divites etiam in operibus bonis, ignobiles sedent, et improdus quisque in Ecclesia principatum tenent. Hoc autem fieri Apostolus non tacet à diabolo, qui in sæculo habet potestatem, ut (al. *dum*) potentes quoque et doctos viros premet, nec eos in populo apparere permittit, illos vero quos scit impudentes esse in Ecclesia, facit esse majores, ut ac cæcis ducatur in fossam. In hunc sensum facit et illud quod sequitur : « Vidi servos super equos, et principes ambulare quasi servos super terram. » Quod hi qui servi

pécher de dominer sur les peuples. Il fait les plus grands ceux qu'il sait être dénués de sagesse, afin que les aveugles conduisent les aveugles à l'abîme. L'Écclésiaste poursuit le même sens, quand il dit : « J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marcher à pied comme des esclaves, » il rappelle que ceux qui sont esclaves de leurs vices et du péché, ou qui sont si humbles que les hommes les regardent comme des esclaves, couvrent la voie publique de leurs carrosses, si le diable leur donne l'orgueil d'une élévation soudaine; tandis que les plus nobles et les plus sages, opprimés par la pauvreté, marchent à pied et dans la tenue des esclaves. Mon Hébreu voyait Dieu dans ce prince puissant, dont la face paraît voilée par l'ignorance, parce que, disait-il, les

sunt vitiorum atque peccati, sive tam humiles, ut servi ab hominibus computentur, (c) subito a diabolo dignitate perdit, vias publicas manibus terant; et nobilia quisque et pruden, paupertate oppressus, graditur finere officio servorum. Hebræus potentem et principem, a cuius facie ignorantia videtur egredi. Deum expavit, quod putent homines in hac inæqualitate rerum, illum non iuste, et ut æquum est, iudicare. Porro alii cum superioribus æstimant esse iungendum : Ut ipse sit potens, de quo autem hoc versus dicitur : Si spiritus habentis potentiam ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris. a Non minus itaque tristis, et hoc

hommes, en présence des inégalités de fortune, accusent Dieu de ne pas gouverner selon la justice et l'équité. D'autres commentateurs estiment qu'il faut relier ceci à ce qui précède, et qu'il s'agit encore du puissant dont il a été dit : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne lui abandonner point la place. » Par conséquent, ne nous attristons point de ce que nous paraissions humbles en ce monde, sachant que les insensés s'élèvent en présence du démon, qui foule aux pieds les riches; que les esclaves y sont revêtus des insignes de la souveraineté, tandis que les princes marchent dans le vil appareil des esclaves. Il faut remarquer que le mot cheval est pris ici en bonne part, comme en cet autre passage : « L'équitation est votre salut. »

sæculo humiles esse videamur, deities a facie diaboli et stultos subvertari, et divites dejecti; servos insignia habere dominorum, et principes servorum ingredi vilitate. Notandum autem quod et hic equus in bonam partem accipitur, ut illi : « Et equitatio tua salus. » « Quifodit foveam in ipsam incidet, et qui dissipaverit mordebit eum serpens. » *Ecc. x. 6.* Ex parte simplex et ex parte mysticus intellectus est. Siguidem et illi (b) ipse Salomon ait : « Qui statuet lapideum, cœpietur in illo. » *Ecc. xxvii, 29.* Et in psalmo septimo : « Lacum aperuit, et offudit eum, et incidit in foveam quam fecit. » *Ps. xxi.* Sæpis autem macerique convulsio, Ecclesiaste

(a) « A diabolo dignitate perdit. » Paganissimus homo cum propter exemplarium varietate locutione, non propter non paucos falsos edicta et corrupta in Editione Eusebiana et in aliquot notis, ecclesiasticis, ubi est contentum degravatum legitur : « Soluta a diabolo dignitate per flagitia publica subvertitur, que vulgo ludibris appellatur; magister autem nobilis quisque, » etc. Eodem modo legitur, Ser. Serapione, in tempo in quo ratione necesse collimenter, » et pro « ludibria » habet « ludicia » sed in margini exscriptor. Illius exemplaris has addit a lateri : Alia liber, a perdit, vias publicas manibus terant. » Unde exhortatione Hebræus gentium locutionem quam retinimus, in nonnullis libris æstimates. Sicut hodieque extat perillud mendax in ma. codice Gallicantio, et hoc quod Eusebiana scriptis amississimis; hinc pro « manibus terant, » verbum « ministrant. » Coniunctio interpretatio retinet contentum; habet enim post vocem « publicas » hoc additamentum, et quo vulgo ludibris appellatur a Præter hoc verba, omnia gentium sunt in illis exemplaribus. Ceterum sententiam præsertim monasterii Hieronymi, et quidem eleganter, et Martini Florio, Nydrolo. Ode 4, in Menam libertam Pompeii negat.

Sæpis angillis hic trimechrochilus
Præconis ad festidium,
Arat. Falerni mille fundi iugera,
Et Apollinis mannis terit;
Sæpibus magnum in prima equis
Offendit contentio sedis.

Randum necesse habent Horatii carmina, quam Ecclesiastes dum ait : « Vidi servus super equis, » etc. Porro Manu erat parti equi, sic dicit quod manentibus familiaris maxum equoratorum. Hieronymus Epistola ad Pammachium super obitu Pauline uxoris, « etc. » *heredes heredes, » etc. « heredes mannos » vocat.*

MARUS.

(b) Scilicet videtur, Ecclesiasticis anteaquam ipsam Salomonem excolisset, que plurimum esse tum Græcorum, cum Latiorum Patrum opinio est, et quorum sensu putabatur nisi lapri Hieronymus. Cum enim ætatibus non disjuncter Praefatione, in Salomonis libris, ab ille satis locumque obijderit. Ita præter Hieronymus, quem Salomonem cognovit, collatæ scriptis.
— « Siguidem et illi ipse Salomon ait : « Jænis libri ecclesiasticis scriptis ab apud Syropetra Adamicis scriptis. Sicque Oratio 700. Ezechielis dicitur, id est « Salomonis auctor; » et quia in eundem parabolis apud Salomonem rationemque tenentur, ac plures sententias et parabolæ ejus describitur. Quæ ratione homines dum ratiogine opinantur, in veterum Patrum plerisque auctoritate ecclesiasticis Salomonis prædicat, et omnia Salomonis in eorum scriptis non raro citant, ut hæc ab Hieronymo, qui morem sui temporis servare habebat Ecclesiasticum istæ opes Salomonis. Legimus enim apud Origenem Homilie 23 in librum Numerorum : « In illo qui apud nos quidem inter Salomonis volumina haberi solet, et Ecclesiasticum dicitur : apud Græcos vero, Sapientia, Jæni illi Sirach appellatur. » Quo verba non Origeni, sed Rufino interpreti tribuimus. Unde Epist. Ecclesiasticum apud Latinos inter Salomonis volumina fuisse relictum : « quorum tamis auctoritate manifestissime segregatus est apud Hieronymum Praefatione in libris Salomonis æstimates et obitu distinctis, de quibus plerisque dicitur in hæc : pariter Ecclesiasticum dicitur S. Hieronymus.

MARUS.

« Celui qui creuse la fosse y tombera lui-même. et celui qui détruit la haie recueillera la morsure du serpent. » *Ecc. x. 6.* Le sens est en partie simple et mystique en partie. Salomon lui-même dit ailleurs : « Celui qui tend un fillet à un autre s'y prendra lui-même » *Ecc. l. xxvi, 29;* et le psaume septième : « Il a ouvert le piège, il l'a creusé, il est tombé dans la fosse qu'il avait faite. » Par la haie, la clôture, il faut entendre les dogmes de l'Eglise, l'institution fondée par les Apôtres et les Prophètes; qui concepte s'oppose à ces dogmes et viole ces préceptes, est mordu par le serpent en tout cela même qu'il a négligé. De ce serpent il est écrit dans Amos : « S'ils creusent la profondeur de l'abîme, j'ordonnerai au dragon de les y dévorer. » *Amos, ix, 3.*

« Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles; et celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. » *Ecc. x. 7.* Zacharie nous montre des pierres saintes s'élevant au-dessus de la terre. Elles ne demeurent pas en effet immobiles; elles passent, et par leurs efforts toujours tournés vers le ciel, elles se hâtent de fuir d'en-bas. C'est de ces pierres vivantes qui ont bâti la ville du Sauveur dont parle l'Apocalypse xvi, 18 *seqq.*, et l'Apôtre nous dit hautement qu'elles servent à construire l'Eglise. Que si quelqu'un perverti par l'esprit d'hérésie, dérobe ces pierres de l'édifice de l'Eglise, il souffrira plus tard les tourments éternels; aussi

Aquila et Symmachus, au lieu de traduire comme nous : « Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles, » ont-ils dit significativement : « Celui qui transporte des pierres sera déchiré par elles. » Mais l'Écriture dit d'une manière absolue : « Celui qui détourne ou transporte des pierres, » sans ajouter bonnes ou mauvaises; en sorte qu'il faut entendre encore que si un ministre de l'Eglise, un évêque, par exemple, ou un prêtre, enlève, conformément au précepte du Lévitique, xiv, 45, une pierre de la maison du Seigneur, il doit la réduire en poussière, en cendres. Alors il s'affligera de la nécessité qui l'oblige de retrancher une pierre qui avait été destinée à l'Eglise de Jésus-Christ; il dira comme l'Apôtre : « Je me réjouis, avec ceux qui se réjouissent, je pleure avec ceux qui pleurent; » et encore : « Qui est faible, sans que je m'affaiblisse avec lui? qui est scandalisé, sans que je brûle? » *I Cor. xii, 29.* Pareillement, celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. Les hérétiques sont des arbres infutiles, et qui ne portent aucun bon fruit. Aussi est-il défendu de planter dans le temple de Dieu des arbres qui ne produisent que des feuilles au vain ombrage, c'est-à-dire d'y semer des paroles qui n'ont que les charmes de la sonorité. Celui-là donc qui coupe les arbres de l'hérésie avec le glaive de son discours, s'expose, quelque sage et savant qu'il soit, à de grands dangers, s'il ne

luna dogmata sunt, et insensitè ab Apostoli Propheticis fundata, que qui disolverit, et voluerit præterire, in eo ipso quo negligit, a serpente percussit. De quo serpente et in Amos scriptum est : « Si descendit in infernum, mandabo serpenti, et mordebit eum (al. eum). » *Amos, ix, 3.*

« Qui subvertit lapides, dolebit in eis; et qui incidit ligna, periclitabitur in eis. » *Ecc. x. 7.* Volvuntur et in Zacharia sancti lapides super terram. *Zach. ix, 16.* Non enim firma in eis statione consistunt; sed prætercunt, et semper ad altiora nitentes, hinc abire festinant. De his visis lapidibus et in Apocalypsi xvi, 18 *seqq.* urbs Salvatoris extrahitur, et Ecclesiam ædificari Apostolus non tacet. Si qui ergo hæretici arte perverna de Ecclesiæ ædificio istos abstrulerit lapides, unde et signanter Aquila et Symmachus, pro eo, quod nos posuimus, equi subvertit lapides, dolebit in eis, a dixerunt : « Qui transfert lapides, dilacerabit in eis, et pedes tenuerunt patietur. Quia vero absolute Scriptura ait : « Qui subvertit lapides, sive, qui transfert lapides, » et non adjectis bonis, sive malis; propterea et a contrario intelligendum, quod Ecclesiasticus vir, episco-

pus videlicet et presbyter, si juxta mandatum Levitici xiv, 45, de leprosa (al. leprosa) domo lapidem abstrulerit, in cinerem et pulverem conterendum; dolebit in eo ipso, quod de Ecclesia Christi lapidem auferre cogit (al. cogitur), dicens secundum Apostolum : « Fiere cum hominibus, loquere cum agentibus; *Rom. xii, 15;* et : « Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror. » *I Cor. ix, 29.* Ligna quoque scilicet, periclitabitur in eis. Hæretici (al. hæretici) ligna infrectissima sunt, et saltem abaque utilitate potiorum. Unde et in templo Dei prohibetur plantari nemus et vana foliorum, id est, verborum tantum resonantiam speruntur umbrales. Quoniam igitur ille prædicat doctus vir, qui gladio sermonis sui hæc ligna concutit, periclitabitur in eis, nisi diligenter attendat; maxime si et hoc quod sequitur, acciderit : « Si reclusus fuerit ferrum, et faciem ejus turraverit, » id est, si disputatio ejus infirmior fuerit inventa, nec acumen habuerit, quo contraria quæ recet, sed principale cordis ejus habebatur, in partem transibat ad veritatem, et contrahant cum ferrato perverra. Hoc enim est, quod Septuaginta Interpretes transtulerunt : « Et

veille avec le plus grand soin sur lui-même; surtout en un cas où, comme le dit le verset suivant, « sa hache viendrait à s'émausser et le trouble à saisir son esprit. » c'est-à-dire, où sa logique aurait un tranchant trop faible pour trancher tous les arguments des adversaires, et où l'énergie manquera à son bras; il passe alors dans le camp des ennemis, il apporte un appoint à leur force perverse. C'est là ce que les Septante ont voulu dire par ces mots de leur version : « Et il sera fortifié, » c'est-à-dire qu'animé d'une sagesse superflue, il commencera d'avoir cette force que donne une sagesse inutile et qui ne sert de rien à qui la possède.

« Si le fer s'est émoussé, si l'âme a perdu sa vigueur active, si elle est troublée, ce sont les vertus qui lui rendront la force, et celle-ci a pour fruit la sagesse » *Ecccl.*, x, 8. Il nous arrive de reconnaître que nous avons perdu la science des Ecritures par notre négligence; que la vigueur de notre esprit a déperî; et pourtant nous demandons dans ce trouble pernicieux, dont nous avons vu les progrès. Voici, par exemple, un homme qui, après avoir acquis quelque science, s'enfle d'orgueil, et cesse d'apprendre et de lire; peu à peu ce qu'il savait lui échappe, parce qu'il n'y a rien ajouté, le vide se fait dans son intelligence, le tranchant du fer s'émausse; car la négligence et l'oisiveté sont la rouille de la sagesse. Si quelqu'un est en ce triste état, qu'il ne désespère point cependant de la guérison; mais qu'il revienne

fortitudine confortabitur; » et superflua roboratus sapientia incipit, inquit, fortitudinem habere, et sapientiam, quæ superflua est, et non adjuvat possidentem.

« Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed contrahatum fuerit, virtutibus corroborabitur; et reliquum fortitudinis sapientia est. » *Ecccl.* x, 8. Si se, inquit, aliquis edidit per negligentiam amissæ scientiam Scripturarum, et acumen ingenii ejus fuerit obtusum; et contrahatus nequamque immiserit, qualis esse jam corporat. Etenim neque interdum, et cum modicum scientiæ quis habuerit, elatus in superbiam, discere desinat et legere, et panitentiam ex eo, quod nihil ei addidit, contrahatur, et vacuum discipulus peccata remaneat, ferrumque, quod acutum fuerat, hebetetur; etiam enim et desideria quasi quedam robigo sapientiæ est. Si igitur quis hoc passus fuerit, non desperet remedium salutis; sed vadat ad magistrum, et rursum instruat ab eo, et post laborem et industriam, sudoremque nimium, valebit sapientiam recipere quam amiserat. Hoc est, quod in Hebræo signifi-

vers le maître, qui l'instruira de nouveau; le travail, les soins, les veilles le rendront digne de recouvrer la sagesse qu'il avait perdue. C'est ce que le texte hébreu exprime avec plus d'énergie: « Et les forces le corroboreront, » c'est-à-dire, par le travail, par les sueurs, par les recherches, par la lecture quotidienne, il acquerra la sagesse, et sa force même aura ce résultat final, de le doter de la sagesse.

« Le serpent mord en silence, et celui qui a une langue ne lui est pas supérieur. » *Ecccl.*, x, 9. Le sens est fort simple: le serpent et le destructeur sont au même niveau. Comme l'un infiltre son venin en mordant à la dérobée, ainsi l'autre, déchirant secrètement, déverse le fiel de son cœur sur son frère, et n'est en rien supérieur au serpent. Alors que la langue de l'homme est créée pour bénir et pour édifier le prochain, le destructeur l'assimile au dard de la vipère par l'abus pervers qu'il fait de ses qualités. Autrement: Le serpent infernal ayant mordu quelqu'un et l'ayant souillé du venin du péché à l'insu de tous, si cet homme se fait sur sa blessure, s'il ne fait pas pénitence, s'il ne veut pas laisser voir la plaie à son frère et à son maître, ceux-ci, qui ont une langue pour le guérir, ne pourront pas lui être facilement utiles. Quand le malade rougit de montrer sa blessure au médecin, la médecine ne guérit point un mal qu'elle ne voit pas.

« Les paroles de la bouche du sage répandent la grâce, et les lèvres de l'insensé le perdront. »

« Sanctus dicitur: » Et fortitudinibus corroborabitur, » id est, labore et sudore, et industria, et quotidiana lectione, sapientiam consequetur, et fortitudo ipsius habebit incrementum, et accipiet sapientiam.

« Si morderit serpens in silentio, non est amplius habenti linguam. » *Ecccl.* x, 9. Simplex hic sensus est: Serpens et destructor egules sunt. Quomodo enim ille occulit mordens venenum inserit; sic iste clam detraxerit, venis pectoris sui effundit in fratrem, et nihil habet a serpente amplius. Cum enim lingua hominis ad benedicendum, et ad edificationem proximi sit creata, ille eam serpenti æqualem facit, dum virtutibus ejus in perversum abutitur. Aliter: Si quem serpens diabolus occulte morderit, et nullo conscio, cum peccati veneno infecerit; si tacerit qui percussus est, et non egerit penitentiam, nec vultum suum fratri et magistro voluerit confiteri, magister et frater, qui linguam habent ad curandum, facie ei processu non poterunt. Si enim erubescat egrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat medicina non curat.

Ecccl. x, 10. La sottise serait le moindre mal, si elle savait se contenter de sa rusticité. Mais voici qu'elle déclare la guerre à la sagesse et repousse avec jalousie la prudence du savant. Le sage en effet parle le langage de la science et de la grâce, qui peuvent être utiles à qui veut entendre, et les oreilles de l'insensé n'entendent pas ce qui a été dit comme il l'a été; au contraire, il s'efforce de supplanter le sage, et de le peindre semblable à lui. Et vraiment l'homme sensé tombe de haut quand il s'adresse à l'oreille du sot, et ses paroles se perdent, pour ainsi dire, dans un gouffre profond. Heureux donc celui qui parle à qui l'entend.

« La sottise est au commencement du discours de l'insensé, et l'erreur funeste dans son dernier mot. Il multiplie les paroles en dépit du bon sens. Or l'homme ignore ce qui est et ce qui a été fait; et ce qui doit arriver après lui, qui peut le lui annoncer. » *Ecccl.*, x, 11, 12. L'Écclésiaste nous entretient encore de l'insensé, dont les lèvres précipitent le sage, ou qui, suivant une autre interprétation, se ruine lui-même par ses discours, qui commencent par une sottise et finissent par une erreur, ou, d'après la traduction de Symmaque, qui sont « un tumulte de paroles incohérentes, » puis qu'il sort de la vérité et croit cependant pouvoir éviter le péché en multipliant les paroles. Il ne se souvient pas du passé, il ne connaît pas l'avenir, il roule de l'ignorance dans les ténèbres,

« Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis precipitant eum. » *Ecccl.* x, 10. Stultitia, si sua esset rusticitate contenta, minus aliquid haberet mali. Nunc autem contra sapientium bellum gerit, et quidquid prudentia in docto viro videtur, zelo stimulata non recipit. Loquitur enim vir sapiens verba scientiæ et verba gratiæ, quæ utilitatem possunt præbere audientibus, et stultus stultum non ita sapientem quam dicentem, utilitatem sicut et contrariis virum prudentem supplantans conatur, et sui similem facere. Et revera precipitatur vir sapiens, quando in aures loquitur imprudens, et verba ejus in profundo, ut ita dicam, gurgite percutit. Unde beatus, qui in aurem loquitur audientia.

« Initium verborum ejus insipientia, et novissimum oris ejus error pessimus. Et stultus multiplicat verba. Ignorat homo quid sit, quod factum est, et quod futurum est post eum, quis autem stultus est? » *Ecccl.* x, 11, 12. Adhuc ei de stulto disputatio est, cujus labia precipitant sapientem, sive, juxta aliam interpretationem, stultum ipsum corruere faciunt. Initium enim sermonis ejus et finis stultitia est et error pessimus; sive ut Symmachus translulit, « tumultus, et quedam verbo-

rum inconstantia »; dum non manet in sententia, sed putat in multiplicatione sermonum effugere se posse peccatum. Cum enim nec præteritum meminert, nec futura cognoscit, et in ignorantia et tenebris volutat, falsam sibi scientiam premittebat; in eo doctum, in eo se putat esse sapientem, et verba multiplicat. Post hoc et de hæreticis accipi, qui prædicationem virorum digna non capiunt; sed se ad disputationes contrarias præparant, et iniquum et finem loquendi vanitatem, tumultu, errore convolvunt; et cum nihil sciunt, loquuntur plura quam norant.

« Labor stultorum affligit eos, qui nesciunt ire in civitatem. » *Ecccl.* x, 13. Cum superioribus etiam nos jungere volumus; aut generaliter de omnibus stultis, qui ignorant Deum, aut specialiter de hæreticis disputant. Lage Platonem, Aristotelem evolvet versutias, Zenonem et Carneadem diligentius intueri, et probabilis verum esse quod dicitur: « Labor stultorum affligit eos. » Veritatem illi quidem omni studio quaesierunt; sed quia non habuerunt deum, et prævariam illierunt, et humanis sensibus soli sunt se comprehendere posse sapientiam, ad civitatem ultimam pervenerunt, de qua

rum inconstantia »; dum non manet in sententia, sed putat in multiplicatione sermonum effugere se posse peccatum. Cum enim nec præteritum meminert, nec futura cognoscit, et in ignorantia et tenebris volutat, falsam sibi scientiam premittebat; in eo doctum, in eo se putat esse sapientem, et verba multiplicat. Post hoc et de hæreticis accipi, qui prædicationem virorum digna non capiunt; sed se ad disputationes contrarias præparant, et iniquum et finem loquendi vanitatem, tumultu, errore convolvunt; et cum nihil sciunt, loquuntur plura quam norant.

« Labor stultorum affligit eos, qui nesciunt ire in civitatem. » *Ecccl.* x, 13. Cum superioribus etiam nos jungere volumus; aut generaliter de omnibus stultis, qui ignorant Deum, aut specialiter de hæreticis disputant. Lage Platonem, Aristotelem evolvet versutias, Zenonem et Carneadem diligentius intueri, et probabilis verum esse quod dicitur: « Labor stultorum affligit eos. » Veritatem illi quidem omni studio quaesierunt; sed quia non habuerunt deum, et prævariam illierunt, et humanis sensibus soli sunt se comprehendere posse sapientiam, ad civitatem ultimam pervenerunt, de qua

ailleurs : « Un fleuve aux ondes vives répand la joie dans la cité de Dieu; » *Psal.*, xvi, 5; et dans l'Évangile : « La ville assise sur la montagne ne peut être cachée; » *Math.*, v, 14; et dans Isala : « Je suis la forteresse indestructible qu'on attaque de toutes parts. » *Isa.*, xxvii, 30, sec., lxx. C'est qu'en effet cette cité de la vérité et de la sagesse, bien qu'elle soit impenable, indestructible, tous les sages du siècle et les hérétiques s'efforcent de la renverser. Car ce que nous avons dit des philosophes, il faut le penser aussi des hérétiques; ils travaillent en vain, en vain pûlissent-ils sur les Écritures; ils s'enfoncent dans le désert, et jamais ils n'arriveront à la cité. Le Psalmiste nous rappelle leur erreur en ces mots : « Ils errent dans un désert aride, et ne trouvent pas le chemin de la cité et de la demeure de Dieu. » *Psal.*, cvi, 4.

« Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les grands mangent dès le matin ! Heureuse la terre dont le roi est d'une race généreuse, et dont les grands mangent au temps qu'il faut, et mangent pour se nourrir, et non pour satisfaire la sensualité ! » *Ecc.*, x, 14, 15. Il réprovoie le gouvernement par les jeunes et condamne en même temps les juges dépravés, parce que la sagesse des premiers

est chancelante à cause de l'âge, et que les seconds laissent émerger la leur dans les délices, malgré leur maturité. Au contraire il approuve un prince de bonne moeurs, élevé dans des sentiments généreux; il exalte les juges qui, loin de préférer le plaisir aux affaires publiques, attendent que la nécessité les oblige de ravir pour leurs repas quelques instants à leurs travaux et à l'administration de l'État. Pour moi, il me semble qu'un sens plus élevé se cache ici sous la lettre. L'Écriture appelle jeunes ceux qui se séparent de l'autorité consacrée par le temps, qui méprisent l'enseignement et l'expérience de leurs pères, et qui, négligeant les commandements de Dieu, veulent affermir les traditions des hommes. C'est à propos de ces nouveautés que, par la bouche d'Isala, le Seigneur menace Israël, parce qu'Israël, ne voulant plus de l'eau de Siloé, qui coule en silence, se détourne de l'antique piscine, et court aux rivières de Samarie, aux gouffres de Dams. *Isa.*, viii. « Je leur donnerai, dit-il, des princes jeunes qui se joueront d'eux en les dominant. » *Isai.*, m, 4. Lisez Daniel, et vous trouverez le Dieu des anciens jours. *Dan.*, vii. Lisez l'Apocalypse, et la tête du Sauveur vous apparaîtra blanche

Ecc., x, 14, 15. Videtur quidem reprobare juvenum principatum, et luxuriosos iudices condemnare, quod in altero per astutem sit infirma sapientia, in alio etiam matura aetas delicias enervetur. Et e contrario principum probare bonis moribus, et liberaliter institutum, et eos iudices predicare, qui nequam voluptatem vespugilis civium proferant; sed post nullum laborem et administrationem relictis, cibum capere quasi necessitate cogantur. Verum nihil secretius quod latere videtur in littera quod juvenes dicuntur in Scriptura, qui a vetari auctoritate desistant, et causa proceptis parentum contemnant; qui, neglecto Dei mandato, capiunt statorem traditiones hominum. De quibus et in *Isa.*, cap. viii, Israël Dominus comminatur, eo quod noluerit aquam Siloé, quae vadit cum silentio, et veterem piscinam avertit, eligens sibi fontem Samarie, et gurgites Damasci. « Et dabo » inquit, « juvenes principes eorum, et insorsos dominabuntur eis. » *Isai.*, m, 4. Lege Daniel, et venetam dirum invenies Deum, *Dan.*, vii. Lege Apocalypsim Joannis, et caput Salvatoris candidum ut niveum et quasi lanam albam reperies. *Apoc.*, i, Jeremias quoque, qui sapiens erat, et cum

in psalmo dicitur : « Domino, in civitate tua imaginem ignorum dissipabis. » *Psal.*, lxxii, 20. Omnes enim umbrae et diversae imagines atque personae, quae sibi in variis dogmatibus insinuerunt, in urbe sua Dominus dissipabit. De qua alibi scribitur : « Fluminis impetus inducit civitatem Dei; » *Psal.*, xvi, 5; et in Evangelio :

« Non potest civitas abscondi supra montem posita, » *Math.*, v, 14; et in *Isaia* : « Ego civitas firmis, civitas quae oppugnatur. » *Isai.*, xxvii, 30, sec. lxx. Significat hanc veritatem et sapientiam civitatem, cum firma sit et robusta, omnes et sapientes saeculi et heretici impugnantur constanter. Et quod de philosophis diximus, hoc idem etiam de haereticis colligendum, quod frustra labore et affligantur in studio Scripturarum, cum ambulanti in deserto, et civitatem invenire non valeant. De quorum errore et Psalmista commemorat, dicens : « Erraverunt in deserto et in iniquo, viam civitatis et habitationis ejus non invenerunt. » *Psal.*, cvi, 4. « Vae tibi, terra, cujus rex adolescens, et principes tui mâna comedunt ! » Beata terra, cujus rex tons illos ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt, in fortitudine, et non in confusione ! »

(2) In reliquorum cum. m. s. libris, atque editis. Atque tamen legi ipse Hieronymus « civitas quae non oppugnatur. » Vide Epiat. 20, ad Paulum, num. 14.

— « Civitas quae oppugnatur. » In fine epistolae 20 ad Paulum de Alphabetis Hebraicis cum particula negativa, « quae non oppugnatur; quae constanter saeculae impugnetur (sicut) sunt et in Epistola ad Augustinum Quarta. Notandum per « oppugnatur, » et ibi legimus « ibi, » non exprimitur. »

comme la neige et comme la laine la plus immaculée. *Apoc.*, i, 1. Jérémie enfin, parce qu'il est sage et que les cheveux blancs étaient à ses yeux l'attribut de la sagesse, il est interdit de se croire un enfant. *Jerem.*, i, 6. Malheur donc à la terre sur laquelle règne le diable, qui, toujours avide de nouveautés, se révolte dans Absalon même contre l'autorité paternelle; à la terre dont les juges et les grands adorent les voluptés de ce monde, et disent jusqu'au moment de la mort : « Mangeons et buvons; car nous mourons demain. » *Isa.*, xxii, 13. Au contraire, heureuse la terre de l'Église, dont le roi est Jésus-Christ, fils de race généreuse et libre ! Il descend d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de la lignée des prophètes et de tous les saints, qui furent vraiment libres, puisqu'ils ne connurent point l'esclavage du péché. De cette souche est sortie la très-libre Vierge sainte Marie, n'ayant aucun rejeton, aucun germe latéral; mais tout son fruit s'est épanoui en une même fleur, ainsi qu'elle l'avait dit dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur du champ, le lis des vallées. » *Cant.*, ii, 1. Les grands de ce pays sont les Apôtres et tous les saints, qui ont pour roi le fils de noble race, le fils de la femme libre, lequel n'a rien de la servante Agar et que Sara engendra dans la liberté. Ces grands ne mangent point dès le matin, ni avec avidité. Ils ne cherchent pas la volupté de ce monde, et mangeront au temps qu'il faut, quand aura

« jus in sapientia reputabantur, prohibetur juvenem esse se dicit, *Jerem.*, i, 6. Vae ergo terrae cujus rex est diaboli, qui semper novarum rerum cupulus etiam in Absalon adversus parentem rebellat; qui iudices et principes eos habet, qui amant hujus saeculi voluptates, qui antequam dies mortis advengant, dicunt : « Manducemus et bibamus; » etiam enim morientur; » *Isai.*, xxii, 13. E contra beata terra Ecclesiae, cujus rex est Christus filius ingenuorum; de Abraham, Isaac et Jacob, prophetae quoque et sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi. Ex quibus nata est Virgo liberior sancta Maria, nullum habens fructum, nullum germen ex latere; sed totus fructus ejus erupit in Rosem, loquentem in Cantico Canticorum : « Ego flos campi, et lilium convallium. » *Cant.*, ii, 1. Principes quoque ejus sunt Apostoli et omnes sancti, qui regnum habent filium liberae, filium ingenuorum non de ancilla Agar, sed de Sara libertate generatum. Nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in presenti saeculo quaerunt voluptatem, sed tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit, et manducabant in fortitudine

soumé l'heure de la rétribution; ils se nourriront alors du pain de la force, et non des mets de la confusion. Tout bien de ce monde engendre la confusion, tout bien de l'autre, une force éternelle. Il y a quelque chose au ce sens dans Isala : « Mes serviteurs mangeront, tandis que vous aurez faim; » et plus loin : « Mes serviteurs seront dans la joie, et vous serez confondus. » *Isa.*, lxxv, 13, 14.

« La paresse amène la chute de la toiture, et l'oisiveté des mains fait écrouler la maison. » *Ecc.*, x, 16. Et l'édifice de notre condition humaine, et la demeure que nous avons dans le ciel s'écrouleront, si nous sommes paresseux et trop lents pour les bonnes œuvres. La toiture, qui doit élever son faite dans les airs, tonnera sur le sol, dérasant son locataire sous les ruines. Dès que le secours des mains et des vertus nous manque, toutes les tempêtes, tous les ouragans fondent sur nous par surcroît. Or, ce que nous venons d'appliquer à un seul homme, peut s'entendre mieux encore de l'Église entière; c'est par la négligence de ses chefs que s'écroulerait ce haut édifice, parce qu'il n'y aurait que des vices pour toiture, là où l'on aurait cru qu'il y avait des vertus pour couronnement.

« On pétrit son pain et l'on fait son vin dans le rire, afin d'épouser la bonne chère tel-bas. Tout est sous le joug de l'argent. » *Ecc.*, x, 17, 18. Festimo que ce verset est la conséquence de

et non in confusione. Omne bonum presentis saeculi confusio est, futuri perpetua fortitudo. Tale quid et in *Isaia* dicitur : « Ecce qui serviant mihi, manducabunt; vos autem esuriitis; » et iterum : « Ecce qui serviant mihi, letabuntur; vos autem pulebitis. » *Isai.*, lxxv, 13, 14.

« In pigris hominibus contigit, et in infirmitate manuum stultitiam domus; » *Ecc.*, x, 16. Domus nostra, quae cum statera hominis erecta (al. erecta) est, et habitatio quam habemus in coelis, si pigris sumus, et ad bona opera tardiores, humiliabitur. Et omnis confusio quae debet calmen portare in sublime, ad terram corruens, habitarem suam opprimet. Cuiusmodi auxilium manuum virtutumque torpuit, omnes desuper tempestates; et nimborum al nos turbo prae-rumpit. Porro quod in homine uno interpretari sumus, melius potest super Ecclesiam accipi : quod per negligentiam principum omnis ejus corrumpit, alibi, et ibi vitiorum illecebra sicut, ubi legum putabatur esse virtutum.

« In risu faciunt panem et vinum, ut epulentur videntes. Et argenteo obediunt (al. obedias) omnia. » *Ecc.*, x, 17, 18. Festimo ex superioribus pendere quod

ce qui précède. La négligence et la paresse des maîtres abaisse l'Église, détruit son couronnement, fait écrouler son faite, nous venons de le dire. Maintenant il est question encore de ces mêmes maîtres. Il les avait accusés de se taire, de ne pas remplir leurs devoirs de maîtres, d'évêques, de prêtres établis dans l'Église, en ne travaillant point par la parole et par la doctrine, comme il est recommandé à Ylé, *Tit.* 1, 5, et à Timothée de le faire, pour ne pas perdre la grâce qu'ils avaient reçue par l'imposition des mains. Ne devaient-ils pas se souvenir qu'ils étaient évêques et prêtres en ce qu'ils avaient le dépôt des choses du salut? Comme précepteurs, ils pouvaient prétendre au double honneur dû à ceux qui travaillent par la doctrine et par la parole. *Tim.* 1, 14. Ici l'Écclésiaste accuse certains ministres qui parlent sans doute, et qui enseignent les peuples; mais qui, dans leurs enseignements s'attachent à captiver l'oreille, à flatter l'auditeur dans son penchant, à gagner les applaudissements de l'auditoire. L'orateur dont les flatteuses paroles promettent à tous la béatitude et le royaume des cieux ne vous semble-t-il pas pétrir son pain dans le rire, et mêler son vin pour la plus grande joie des cœurs terrestres? soit qu'en effet de tels maîtres amassent pour eux-mêmes, au moyen de ces séduisantes promesses, les richesses et les jouissances d'ici-bas; soit qu'ils pétrissent dans la

joie et le plaisir le pain de l'Église, qui n'est pas le pain de ceux qui rient, mais le pain de ceux qui pleurent, puisqu'il est dit: Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Quant au verset qui suit: « Tout obéit aux richesses » ou « à l'argent, » on doit l'entendre de deux manières. Ou ces mêmes précepteurs, après qu'ils sont devenus riches, règnent sur les peuples; ou certainement, attendu que dans l'Écriture l'argent est toujours la figure de la parole: « Les promesses du Seigneur sont de chastes promesses; elles sont un argifit éprouvé par le feu de la terre et purifié sept fois, » *Psal.* 119, 7. L'Écclésiaste affirme que le vulgaire grossier se laisse prendre facilement à l'éloquence et aux discours semblables aux arbrés qui ne produisent que des feuilles. Autrement: Ceux qui ont l'époux chez eux, et à cause d'un tel hôte ne doivent ni pleurer ni jeûner, pétrissent leur pain dans le rire, d'où Isaïe tira son nom, et préparent dans la joie le vin des convives. Par conséquent tout homme saint, qui, selon le précepte de Jésus-Christ, est un maître en l'Église, pétrit son pain dans le rire et l'allégresse, et remplit les coupes du vin de la joie. Quant à l'argent, auquel obéit toute chose, ce sont les cinq talents, et les deux, et le seul talent du père de famille de l'Évangile, et les dix drachmes, qui sont confiés aux serviteurs pour les faire produire. *Matth.* xxv, 13 et seqq.

sequitur. In plebis enim et in sacerdotum magistrorum humilitate Ecclesiam, et culmen ejus concillere, et signa perdit, supra exposuimus. Nunc ergo de eisdem magistris loquitur. Et quis visus fuerit accusare eos, cur tacerent, et non uterentur officio magistrorum, et episcoporum presbyteri in Ecclesia constituti, non laborarent in sermone, et doctrina, quod et Titus commendat, ut faciat, *Tit.* 1, 5, et Timotheus precipit, ne gratiam negligat, quam per impositionem manuum accipiat; sed et in eo se ministrum presbyterorum et episcoporum, et salutaris acciperent, et uti preceptores honorem duplicem quaerent, qui laborantibus in doctrina et sermone debent; *1 Tim.* 1, 14. Nunc e contrario accusat eos qui loquuntur quidem in Ecclesia, et docent populos, sed ea docent quae populum audire delectat, quod peccatores palpat in vicio, et strepitus concitavit audientium. Nunc quando la Ecclesia inscivit oratio (al. orator), et beatitudinem, et regna colorum multitudinem pollicetur, videtur tibi in risu panem facere, et vinum ad beatitatem miscere venturum? Sive quod ipsi qui docent, divitias, et cibos, et opes per delectabilia promissa conquirant; sive quod

Ecclesiam panem, qui panis lugentium est, et non risentium (beati quippe lugentes, quoniam ipsi ridebant), in laetitia gaudiosa conficiant. Quod autem sequitur: « Pennae vel argenti obediunt omnia, » dupliciter accipiendum. Vel ipsos doctores postquam adulatione dicitur sint, regnum in populo serbere; vel certe, quis argentum pro sermone semper accipiat; « Eloquia enim » Douzai, « eloquia » casta; argentum ignis probatum terre, purgatum septuaginta, » *1 Esai.* 27, 7, hoc asseverat quod eloquentia, et orationi quae verborum sit fronde composita, facile vulgus cadit ignobile. Aliter: Qui habent apud se reponunt, et propterea legere et jejunare prohibentur, in risu faciunt panem, a quo risu et Isaïe non accepit, et in laetitia libentium vinum preparat. Omnis itaque vir sanctus qui, ut Christus praecepit, magister Ecclesiae est, in risu et laetitia panem facit, et vini pocula ministrat in gaudio. Argumentum quoque, cui obediunt (al. obediens) omnia, quiaque illa de Evangelio, et duo, et unum patrisfamilias sunt talenta, et decem minas, quae servis in negotiatione creduntur, *Matth.* xxv, 15, et seqq.

« Gardez-vous de maudire le roi même en esprit, et le riche dans le secret de votre couche, parce que l'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer. » *Eccl.* x, 19, 20. On peut voir là un simple précepte de prudence humaine. Prenons garde qu'un aveugle colère ne nous arrache une malédiction, un cri de haine contre les rois ou les grands; car il advient parfois, contre notre attente, que ceux de qui nous avons médité en sont informés, et que l'intempérance de notre langue nous fait encourir des dangers. Pour ces mots: « L'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer, » il les faut entendre hyperboliquement, comme nous disons que les murs mêmes, qui nous entendent, ne cachent pas un secret. Au reste, il est mieux d'entendre par là qu'il nous est prescrit, non pas seulement de ne tenir aucun propos téméraire contre Jésus-Christ, mais encore de ne concevoir aucune pensée impie, blasphématoire, dans les replis de notre cœur, bien que nous soyons éprouvés par mille tribulations. Et comme l'amour que nous avons pour Jésus-Christ, nous le devons également à notre prochain: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, et votre prochain comme vous-même, » il nous est prescrit en outre de respecter les saints comme nous respectons Dieu, et de ne pas être mordants envers ceux qui sont riches en sagesse, en science et en

vertus; parce que les Anges, qui visitent la terre dont ils ont l'administration, eux qui disent dans Zacharie: « Nous avons parcouru la terre, et voilà que toute la terre est habitée et repose, » *Zach.* 1, 11, emportent au ciel, comme des oiseaux, nos paroles et nos pensées, en sorte que de ces pensées même les plus secrètes ne sauraient être cachées à la science de Dieu.

« Répandez votre pain au-dessus de la surface de l'eau, parce que vous le trouverez dans la multitude des jours. » *Eccl.* xi, 1. Il nous exhorte à l'aumône: il faut, dit-il, donner à quiconque demande, faire le bien sans distinction. Comme celui qui sème sur les terres fraîches compte sur une moisson; ainsi celui qui donne aux indigents, au lieu d'une semence, sème le pain lui-même, dont il attend la multiplication, par une sorte de placement à intérêt; et quand viendra le jour du jugement, il recevra beaucoup plus qu'il n'avait donné. Autrement: Quel que soit l'homme en qui vous voyez l'eau dont il est dit: « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein, » *Jean.* vii, 28, hâtez-vous de lui donner le pain de la sagesse, le pain de la raison, le pain de la parole. Faites-le souvent, et vous reconnaîtrez que vous n'avez pas en vain répandu la semence des doctrines. Il y a, ce me semble, une maxime semblable dans Isaïe: « Heureux celui qui sème sur le bord des eaux, où croissent les pâturages qui nourris-

« In mente tua regi ne maledixeris, et in secreto cubilis tui ne maledixeris diviti: quis avis caeli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum. » *Eccl.* x, 19, 20. Et simplex praeceptum adificat audientes; ne les et furore superati, in maledictam et in detractorem regum et principum prorumpamus; quia contra spem interitum evenit, ut his quibus maledictum, nuntiaret, ut incurramus periculum immoderate lingue. Quod autem ait: « Avis caeli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum, » hyperbolice intelligendum, quomodo solemus dicere, etiam ipsos parietes, quibus concilia loquimur, quae auferant non celatores. Sed melius est sic audire praeceptum, ut sciamus nobis esse mandatum, non solum contra Christum tenere nihil loquendum, verum etiam in arcibus cordis, quae visis variis tribulationibus eorandemur, nihil blasphemum, nihil impium sentisidum. Et quia dilectionem quam Christo exhibemus, debemus et proximo: « Diliges quippe Dominum Deum tuum, sed et proximum tuum tanquam teipsum, » etiam unum jejunare, ne post regem de Sanctis quoque facile detrahamus, et eos quos viderimus sapientia, scientia, virtutibusque

ditatos, lingue mordacitate rodamus; quia Angeli qui terram circumstant, et sunt administratori spiritibus, et in Zacharia loquuntur: « Circumvisam terram, et ecce omnis terra habitatur, et silet. » *Zach.* 1, 11, ad instar avium, quodaer elam, et cogitationes ad celum referant, et nota eam cogitamus. Dei sciamus non latere.

« Mille panem tuum super faciem aequae, quia in multitudine dierum invenies illum. » *Eccl.* xi, 1. Ad eleemosynam cohoratur, quod omni petenti sit dandum, et indiscriminate faciendum bene. Quomodo enim qui super irrigua seminat, fructum seminis expectat: ita qui largitur egenibus, non granum seminis, sed ipsum panem scribit, ferre quodam multiplicatum illis prestolans, et tunc dies iudicii advocetur, multo amplius quam dederat receperit (al. *Esai.* 55). Aliter dicitur: « Flamma de ventre ejus fluit aqua viva, » *Jean.* vii, 28, ne te piget panem sapientiae, panem rationabilem, panem praeclarum sermone. Si enim hoc frequenter feceris, invenies te non incassum doctrinarum fecisse sementem. Talis quid et in Isaïa dictum

sent l'ouagne et le bouf. » Isa. xxxii, 20. C'est qu'il est regardé comme digne de la béatitude, le maître qui sème dans les cœurs arrosés par les eaux de la foi, sur ce domaine de Jésus-Christ formé de la réunion du peuple juif et des Gentils.

« Donnez le septième, et le huitième de vos biens, parce que vous ne savez pas quel mal peut arriver sur la terre. » Eccl. xi, 2. Dans Ezéchiel aussi nous lisons qu'on montait au temple par sept et par huit degrés. Pareillement, après ce magnifique traité de morale qui a nom le cent dix-huitième psaume, il y a quinze psaumes des Degrés, dont les premiers nous enseignent la Loi, et quand le nombre sept a été complété, nous montons par huit autres jusqu'à l'Evangile. Il nous est donc prescrit d'avoir une foi également respectueuse à l'un et à l'autre Testament, l'ancien comme le nouveau. Les Juifs donnèrent la septième part puisqu'ils croyaient au sabbat; ils ne donnèrent pas la huitième, puisqu'ils ont nié la résurrection du jour du Seigneur. Au contraire les hérétiques, Marcion, Manés, et tous ceux dont la langue criminelle attaque l'ancienne loi, donnent la huitième part, puisqu'ils acceptent l'Evangile; mais ils ne paient pas la septième, puisqu'ils repoussent l'ancienne Loi. Pour nous, croyons à l'un et à l'autre Testament. Notre esprit en effet ne saurait concevoir ici-bas les supplices et le châtement mérités, réservés

« Da partem (al. partes) septem, et quidem octo, quia non scis quod futurum sit malum super terram. » Eccl. xi, 2. Et in Ezechiele septem et octo gradus ad templi legentur ascensus. Ezech. xi, 26-31. Et post eundem illum psalmum, id est, centesimum octavum decimum, quilibet Graduum psalmi sunt, per quos primum erudimur in lege, et septenario numero explicata, postea per ogdoadeum ad Evangelium accedimus. Praedicator ergo ut in utranque instruemtum, tam veteri scilicet quam novum, pari veneratione credamus. Judaei dedignant partem septem, tridentes sabbato (al. sabbatum); sed non dederant octo, resurrectionem dei Dominicæ denegantes. E contrario hæretici, Marcion, et Manichæus, et omnes qui veterem Legem relicto ore dilaniant, dant partem (al. partem) octo, suscipientes Evangelium; sed eandem septenario numero non tribuunt, Legem veterem respicientes. Nos igitur

aux Juifs et aux hérétiques niant l'une des deux lois. Les Hébreux entendent ainsi ce passage : Observez le sabbat et la circoncision, de peur que s'il en était autrement, vous ne fussiez surpris par quelque calamité.

« Si les nuées sont pleines, elles verseront la pluie sur la terre. Et si l'arbre tombe à droite ou à gauche, il demeurera à la place où il est tombé. » Eccl. xi, 3, 4. Gardez les commandements qui viennent de vous être donnés, afin que les nues répandent sur vous leur rosée. En quelque endroit que vous ayez préparé votre place et votre demeure à venir, soit au midi, soit au nord, c'est là que vous demeurerez. Autrement: Si nous avons dit plus haut: « Semez votre pain sur la surface de l'eau et donnez à quiconque vous demande, c'est que les nues accordent leurs trésors aux mortels quand elles sont pleines; et vous, semblable à un arbre, vous ne serez pas éternel, bien que vous puissiez vivre longtemps; mais, renversé par le soufflé de la mort, comme par un vent subit, vous demeurerez éternellement du côté où vous serez tombé, soit que la dernière heure vous trouve inflexible et cruel, soit qu'elle vous trouve clément et miséricordieux. Autrement: Il est dit à Dieu dans les psaumes: « Votre vérité ira jusqu'aux nues. » Psalm. xxxv, 6; et dans Isaïe Dieu fait cette menace à la vigne coupable: « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur pluie sur elle. » Isaï. v, 6. Les

trique instrumentum credamus. Non enim possumus dignos cruciatur, dignoque penam iam ante mentis comprehendere, quæ reposita est illa qui versantur in terra. Judæi atque hæretici, e duobus alterum denegantibus. Hebræi ita hanc locum intelligunt: Et sabbatum et circumcicionem eretæ; ne si hoc forte non feceris, inopinatam tibi superventur malum.

« Si repleta fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Et si ceciderit lignum, ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum ibi erit. » Eccl. xi, 3, 4. Serva mandata que tibi superius sunt præcepta, ut nubes super te effundant imbrem suum. Utricumque enim tibi locum præparaveris futuræ civitatis, sive ad austrum, sive ad boream, ibi, cum mortuus fueris, permanebis. Aliter: Propiterea supra diximus: « Mitte panem tuum super faciem aequi, et omni potendi te tribue, » quia et nubes cum plene fuerint, civitates sua mortalibus largiuntur; et tu quasi lignum, quavis longævus sis, non eris in perpetuum; sed subito aut ventorum, ita mortis tempestale subvertens, ubicumque cecideris, ibi jugiter permanebis, sive te rigidum et truncum, sive clementem et misericordem, aliumque

nuées sont donc les prophètes et tout homme saint, qui, après avoir assemblé dans son cœur des trésors de vérité, pourra répandre ensuite la rosée des doctrines, et dire: « Que ma parole soit attendue comme la pluie et tombe comme une rosée sur la terre. » Deut. xxxii, 2, à laquelle il est dit: « Que la terre entende les avis de ma bouche. » Quant à ce qui suit: « Et si l'arbre tombe au sud ou au nord, il restera à la place où il est tombé, » expliquons-le par cet exemple d'Abacuc: « Dieu viendra de Théma, » Abac. iii, 3, que d'autres interprètes ont traduit par « Dieu viendra de l'auster. » A mon avis, le mot auster est toujours pris en bonne part. Aussi est-il dit dans le Cantique des Cantiques: « Lève-toi, Aquilon, » Cant. iv; c'est-à-dire: Retire-toi, va-t'en; « viens, Auster. » Par conséquent, lorsque l'arbre est tombé à la fin de cette vie, lorsqu'il a été coupé par la hache de la mort: ou bien il avait péché pendant qu'il était debout, et il sera placé ensuite du côté du nord; ou bien il reposera du côté du midi, s'il a produit des fruits dignes de l'auster. Or, il n'y a aucun arbre qui ne soit ou à l'aquilon ou au midi. Il faut attacher le même sens à cette parole d'Isaïe: « Je dirai au nord: Donne; au vent d'Afrique: Rends-les-moi. » Isa. xliii, 6. Car il n'est jamais ordonné aux vents

invenerit tempus. Aliter: Dicitur in Psalmis ad Dominum: « Veritas tua usque ad nubes; » Psal. xxxv, 6; et in Isaïa, peccanti Deus vinces comminatur: « Mandabo nubibus, ne pluant super eum imbrem. » Isaï. v, 6. Nubes igitur sunt Prophetæ, et omnis vir sanctus, qui cum plures in corde suo congregaverit discipulos, tunc valent præcepta plures destruere, et dicere: « Exigite sicut pluitis terra sermo meus, et effundant super terram imbrem. » Deut. xxxii, 2, ad quam dictum est: « Audiat terra verba oris mei. » Quod autem sequitur: « Et si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum, ibi erit, » illud de Abacuc summus exemplum, in quo scribitur: « Deus de Théma venit, » Abac. iii, 3, quod alii interpretes ediderunt: « Deus ab (a) nostro venit. » Et quantum ego destino, semper in bonam partem auster accipitur. Unde et in Cantico Canticorum dicitur: « Exurge Aquila, » Cant. iv, 16, hoc est: Recede, et abi, et veni, auster. » Lignum igitur quod in hoc sita corripit, et conditione mortalitatis sine peccati: aut peccavit ante dum elaret, et in boream parte postea ponitur (al. ponetur); aut, si dignus nostro fructus attulerit, in

du sud et du levant d'amener, parce qu'il faut que ceux qui doivent être conduits vers l'orient et le midi habitent d'abord sur d'autres places. L'aquilon mène ses habitants au midi, et le vent d'Afrique pousse vers l'orient. Les bois du nord et ceux du couchant ne peuvent être utiles, s'ils restent dans leur demeure primitive.

« Celui qui observe le vent, ne récoltera point, et celui qui considère les nues, ne récoltera pas. » Eccl. xi, 4. Celui qui recherche sur qui tombent ses bienfaits, celui qui ne donne pas à tous ceux qui demandent, Luc. vi, 30, oublie souvent l'indigent qui mérite de recevoir. Autrement: Celui qui attend, pour prêcher la parole de Dieu, d'être écouté volontiers, celui qui attend le souffle caressant de la faveur populaire, est un semeur négligent, un paresseux cultivateur. C'est du sein même du calme que le naufrage sort tout à coup à notre insu. La parole de Dieu doit être annoncée à temps, à contre-temps, telle qu'elle est: Il Tim. iv, 2; pour semer la foi, il ne faut point se préoccuper des points noirs qui montent à l'horizon. De ces points noirs, il est dit dans les Proverbes: « Ceux qui délaissent la sagesse et louent l'impie, sont semblables à la pluie inutile des ouragans. » Prov. xxxviii, 3, 4. Par conséquent, sans souci des nuages et sans

plaga jacobit australi. Nec est aliqnod lignum, quin aut ad aquilonem sit, (b) aut ad austrum. Hoc idem significat et illud quod scriptum est in Isaïa: « Dicam aquiloni: Adhuc; et Africo: Non prohibere. » Isaï. xliiii, 6. Numquam enim austro et orientali vento præcipitur ut adhauc; quia apud alias plagas esse eos oportet, qui ad orientem et austrum postea descendunt. Aquilo igitur ad austrum adducit, et Africo ad orientem habitatores suos. Nec enim possunt proficere, si in principis pedibus perscrepent.

« Qui observent ventum, non seminabit et qui sperit nubes, non metet. » Eccl. xi, 4, 5. Qui considerent qui benevolent, non metet. » Eccl. xi, 4. Qui considerent qui benevolent, non metet. » Eccl. xi, 4. Qui considerent qui benevolent, non metet. » Eccl. xi, 4.

(a) Deus ab austro venit, etc. Ex hoc loco conjecit Bæd. Hieronymum Aboluisse sicut Commentarium in Ecclesiastes, antequam Prophetarum translationem latineam ab Hebræo scribere voluisset edidisset. Hieron. (b) Quis aut ad aquilonem sit, etc. Cave ne ligas; qui non ad aquilonem est, sed ad austrum; si neque aquilonis diei, nec borei quædam exemptionem aut. Et si sic de motu, etc. quod est ad aquilonem non sit, aut ad austrum.

craindre des vents, il faut semer au sein même de la tempête. On ne doit pas dire : Ce moment est favorable, celui-ci ne l'est point, alors que nous ignorons la voie et la volonté de l'Esprit qui dispense toutes choses.

« Comme vous ne connaissez ni la voie de l'esprit, ni la forme de l'enfant dans le sein maternel; ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu, qui fait toutes choses. » *Ecccl. xi, 6.* Vous ne savez ni la route que suit le souffle, l'âme pour entrer dans le corps embryonnaire, ni les variétés des os et des veines dans le sein de la mère, ni les secrets qui d'un vil élément produisent les membres du corps humain avec leurs formes diverses, et qui font que d'une même semence ceci s'amollit en chair, cela se durcit en os, telle partie se dispose en veines et telle autre s'enchevêtre en nerfs; vous ne pouvez donc pas savoir les œuvres de Dieu, qui est l'auteur de toutes choses. Par là il nous enseigne qu'il ne faut pas craindre les obstacles, et porter un jugement téméraire des vents et des nuages, dont nous avons déjà parlé, puisque le semeur doit marcher droit dans son sillon, et réserver l'événement au bon plaisir de Dieu. « Car cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16.*

« Dès le matin, répandez votre semence, et ne relâchez pas votre bras le soir, parce que vous ne savez point si c'est l'ouvrage du matin ou celle

du soir qui est agréable à Dieu. Peut-être les deux plaisent-elles, peut-être n'y en a-t-il qu'une qu'il agréé. La lumière est douce, et pour les yeux, il est bon de voir le soleil, parce que si l'homme vit de longues années, et se réjouit durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres, qui seront grandes. Tout ce qui doit arriver n'est que vanité. » *Ecccl. xi, 7-10.* Ne choisissez pas ceux à qui vous faites du bien, et lorsque vous aurez fait le bien, ne vous relâchez jamais de vos bonnes œuvres. Que le soir trouve la justice du matin, et que le lever du soleil contienne la miséricorde du soir. Quelle œuvre est la plus agréable à Dieu et de quelle œuvre naît pour vous les fruits de justice, cela est incertain. Il peut arriver qu'une œuvre ne plaise à Dieu que lorsqu'elle est complétée par une autre. Autrement : Et dans la jeunesse et dans la vieillesse, faites un travail raisonnable. Ne dites pas : Pendant que j'ai pu, j'ai travaillé; je dois me reposer dans ma vieillesse. Vous ignorez en effet si c'est dans le jeune âge ou dans l'âge avancé que vous pouvez plaire à Dieu. La frugalité de l'adolescence ne sert de rien, si vous traînez votre vieillesse dans le luxe. A quelque époque de la vie que le juste quitte la bonne voie, ses anciens jours de justice ne pourront le délivrer de la mort. Mais si, selon l'une et l'autre interprétation, vous faites toujours le bien et vous maintenez à tout âge vos pas dans le droit chemin, vous verrez Dieu le

quod sapientiam et impietatem laudat. » *Prover. xxviii, 3 et 4.* A chaque considération ergo Lubium; et timore ventorum, in mensis temporibus seminandum est. Nesciendum: illud tempus commodum, hoc insidit, cum ignoramus que via et que voluntas sit Spiritus universi dispensantis.

« Quomodo non cognoscitis in quem sit via Spiritus, et sicut ossa in utero pregnantis; sic nescitis operari Dei qui facit omnia. » *Ecccl. xi, 6.* Sicut nescitis viam spiritus et animæ ingredientis in parvulo, et ignoras ossium et venarum varietates in ventre pregnantis; quomodo ex vili elemento corpus hominis in diversis effigies artusque variaret, et de eodem semine, aliud mollesceret in carnibus, aliud durarescit in ossibus, aliud in venis palpitaret, et aliud ligetur in nervis: ita Dei opera scire non poteris, qui factor est omnium. Ex quo sciet contraria non timenda, nec timere de ventis et nubibus, que supra diximus, iudicandum; cum suo a tonore et cursu debeat sator peregere, et eventum Domini sententia reservare. « Non enim volentis neque curantis, sed Dei miserantis est. » *Rom. ix, 16.*

« In matutino semina senui tunc, et ad vespertum

ne dimittas manum tuam, quoniam nescis quid placeat, hoc (al. aut hoc), an illud. Etsi utrumque, quasi cum bonum est. Et dolere lamen, et trahere oculos videre solem, quia si annis nullis vixerit homo, in omnibus his lætetur, et membrorum dies tenebrarum qui plures erunt. Quæ quod ventorum est, vanitas. » *Ecccl. xi, 7-10.* Nescis quid bene facias, sed et cum bene faceris, nunquam a bono opere desistas. Matutinum iustitiam vesper inveniat, et vespertina (al. vesper) misericordiam sol (al. solis) ortu accendit. Incertum est enim quod opus magis placeat Deo, et ex quo tibi fructus iustitiam præparetur. Potest autem accidere, ut non unum, sed utrumque placeat Deo. Aliter: Et in adolescentia et in senectute, magis tibi labor, sicut Nescias: Dum potius laboraris, debeat in senectute requiescere. Nescis enim utrum in juventute, an in senectute longæ placeas Deo. Nec prodest adolescentia fragilitas, si senectute deccat in luxu. In quacunque enim die iustus erraverit, veteres cum iustitia a morte liberare non poterit. Quod si, iuxta utramque interpretationem, semper benefeceris, et omni etate æqualem curam habueris, videbis Deum Patrem, dul-

Père, la plus douce des lumières; vous verrez Jésus-Christ, le soleil de justice. Ainsi, vivrez-vous longtemps, amassez tous les biens, c'est-à-dire faites les bonnes œuvres, pensez toujours à la mort et que l'arrivée de l'heure des ténèbres soit toujours présente à vos yeux; quant aux choses de ce monde, méprisez-les comme étant passagères, fragiles et caduques. Voici comment Symmaque interprète la fin de cette sentence : « Bien qu'un homme vive de longues années et soit comblé de joie durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres; elles seront grandes, et nous sommes tous inévitablement destinés à finir en elles. » Autrement : En un autre endroit de l'Écriture, Dieu fait cette promesse : « Je vous donnerai la rosée du matin et celle du soir. » *Deut. xi, 14,* c'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament, et je vous arroserai de l'une et de l'autre pluie. Nous sommes ici prévenus que nous devons lire l'ancienne Loi de manière à ne point mépriser l'Évangile; que nous devons chercher le sens mystique des anciennes Écritures, afin de ne pas croire que nous puissions nous arrêter à la lettre des Évangélistes et des Apôtres. Nous ignorons en effet dans laquelle de ces deux études Dieu nous accorde plus de science et plus de grâces, et celui-là est heureux qui, les pratiquant l'une et l'autre à titre égal, en a fait un seul corps de doctrine. Celui qui fait de la sorte, verra la lumière, verra Jésus-Christ, le so-

leil de justice. S'il vit de longues années, il les passera dans les joies les plus douces, ayant la science des Écritures, et la pensée du jugement dernier l'excitara de plus en plus dans ce travail; car le temps des ténèbres sans fin viendra, et les châtimens éternels seront réservés à ceux qui n'auront pas semé dès le matin et jusqu'au soir, et qui n'auront pas réuni l'un et l'autre travail; ils ne verront point la lumière, ni le soleil qui est la source de la lumière.

« Réjouissez-vous donc, jeune homme; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. Connaissez de votre cœur la colere et l'empoiement; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz: Ce temps me déplaît. » *Ecccl. xu, 1-3.* Sur ce passage, chacun a donné une explication différente; il y a eu presque autant de commentaires que de commentateurs. Passer en revue toutes ces opinions, expliquer les arguments sur lesquels chacun a prétendu fonder la sienne, ce serait l'affaire de près d'un volume; contentons-nous donc de signaler aux esprits prudents ces opi-

culissimum lucem; videbis Christum, solem iustitiam. Porro si et multo annis vixeris, et omnia bona habueris, vel bona opera perpetraveris, et scieris te semper esse morturum, et ante oculos tuos tenebrarum tempus venietur adventus; presentia quasi fluxa, et fragilia et caduca contemnes. Symmachus hanc hujus sententiam interpretatus est: « Si annis multis vixerit homo, et in omnibus his lætatur fuerit, recordari debet ediles (al. diem) tenebrarum; quia multe erunt, et in quibus omnibus velit esse desinere. » Aliter: Reymonitum in alio Scripturam loco, Deus dicens: « Dabo vobis pluviam temporalem et serotinam, » *Deut. xi, 14,* veteris scilicet Testamentum, et novum, et utroque vos imple irrigabo. Unde et nunc adjuvemur, ut sic legamus Legem veterem, ne Evangelium contemnamus; sic quæramus spiritalem in veteri instrumento intelligentiam, ne in Evangelicis et Apostolicis hoc tantum putamus sonare quod legitur. Ignorare enim nos in quo magis scientia nobis à Deo tribuator et gratia, felicemque esse, qui utrumque in commune sociaverit, et quasi unum corpus effecerit. Quod qui fuerit consecutus, videbit lucem, videbit Christum, solem iusti-

tiam. Et si annis pluribus vixerit, in summa lætitia et delectatione versabitur, habens scientiam Scripturarum, et magis ad hunc liborem recollectione futuri iudicii compellitur; qui perpetuum tenebrarum tempus adventu, et æternam penam prospiciatur eis, qui non semelaverit mane et ad vespertum, et æquanimiter utrumque sociaverit; nec viderit lucem, nec solem, unde ipsam juvenem egreditor (al. egredietur).

« Exultare adulescens in juventute tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambulabis in vis cordis tui, et in intuitu oculorum. Et scito hæc, quia super omnibus his adducet te Deus in iudicium. Et repelle iram a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua; quia adolescentia et stultitia vanitas est. Et memento Creatoristi in diebus juventutis tuæ, antequam veniat dies malitiae, et appropinquet annus in quibus dices: Non est mihi in illis voluntas (al. voluntas). » *Ecccl. xu, 1-3.* In hoc capitulo, diversa omnium explanatio fuit, et talæ sententia, quot homines. Unde, quia longum est opinionum omnium recensere, et argumentis, quibus sententias suas approbare voluerit, explicare prope

nous divergentes, de les leur montrer dans un cadre étroit, comme on résume dans une mappemonde la situation des divers pays et l'immense étendue du globe terrestre et de l'Océan qui l'entoure.

Les Hébreux pensent que c'est un précepte à l'adresse d'Israël; on lui ordonne, disent-ils, de jouir de ses richesses, avant que le temps de la captivité n'arrive pour lui, et n'amène la vieillesse après les belles années; d'user en temps propice et sans réserve de tout ce qui charme son cœur ou ses yeux, en se souvenant toutefois qu'il devra rendre compte de toutes ces choses au jugement; de fuir les pensées mauvaises et les mauvaises passions, sachant que la folie est la compagne de la jeunesse, et de se souvenir toujours de son Créateur, avant que les jours de la captivité de Babylone et ceux de la servitude romaine ne soient arrivés, puisqu'alors il ne lui sera plus permis d'avoir une volonté. Tout ce passage, depuis les mots: « Avant que le soleil, la lune et les étoiles s'obscurcissent, » jusqu'à l'endroit où l'écriture rappelle que « la poussière rentrera dans la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit doit retourner à Dieu qui l'a donné, » ils l'appliquent à leur condition terrestre. Comme ces applications, nous l'avons déjà dit, sont diffusées et prolixes, nous ne ferons que les résumer en les effleurant. Réjouis-toi pendant ta jeunesse, O Israël, disent-ils, et fais les unes ou les autres des choses dont il a

été parlé, avant que la captivité arrive, que tu sois dépourvu de ton honneur et de ta gloire, que tes juges et les saints te soient enlevés (ils voient la figure des juges et des saints dans le soleil, la lune, et dans les étoiles); avant la venue de Nabuchodonosor ou de Titus, fils de Vespasien, annoncée par les prophètes; avant l'accomplissement des prophéties, au jour où les anges abandonneront le temple dont ils ont la garde, où les plus braves de ton armée seront frappés de terreur, où les discours des magistrats seront inutiles, où les ténèbres envelopperont les prophètes accoutumés à recevoir du ciel la lumière de leurs visions; alors les portes du temple seront fermées, Jérusalem sera humiliée, le Chaldéen viendra, attiré par les cris de Jérémie comme par un chant d'oiseau sinistre, *Jerem.*, ix, et le temple n'entendra plus les chœurs des cantiques et des harpes des filles de Sion. En ce temps-là, les ennemis eux-mêmes accourus dans Jérusalem trembleront devant la grandeur de Dieu, et, pleins de doute en leur marche, redouteront la fin tragique de Sennachérib. Les interprètes hébreux pensent ici à cette parole: « Ils craindront les coups d'en haut, et ils trembleront dans le chemin. » *Taiti*, xxxvii. En ce jour-là « fleurira l'amandier, » cette branche, ce ramsau que vit Jérémie au début de sa vision, *Jerem.*, i, « la sauterelle s'engraïssera, » c'est-à-dire Nabuchodonosor et son armée, et le câprier sera déraciné, » c'est-à-dire l'alliance de

res unius voluminis est, sufficiat prudentibus significasse qu'il senerint, et quasi in quadam brevi tabella alius paxios terrarum, totisque orbis vastitatem et ambitum Oceani, argutio montasse compendit.

Hecrucl ad Israel destinant pertinere mandatum, ut præcipitur, ut fructus vitæ suis, antequam ei captivitas tempus adveniat, et adolescentium senectute computet: quilibet delectabile vel jucundum, tam cordi quam oculis apparerit, eo, dum la promptis est, elutatur, ita tamen ut se noverit in omnibus iudicandum et tam cogitationis mixis, quam libidine fugiat, sciens stultitiam adolescentie copulstam, recordereque semper Creatoris sui, antequam dies Babyloniæ ac Romæ captivitas adveniant, in quibus non poterit habere voluntatem. Et totum hunc locum ab eo quod ait: « Antequam tenebreceat sol, et luna, et stellæ, » usque ad eum locum, in quo Scriptura commemorat: « Et converteretur pavoris in terram suam sicut erat, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum, » et super statu suæ conditionis explanant. Quæ quia, ut supra diximus, laconice sunt, et proluxa, stricim a nobis breviterque tanguntur. Lætare ergo in juvenute

tus, o Israel, et fac illa vel illa, de quibus jam dictum est, antequam captivitas adveniat, et a te tuus honor recedat et gloria, et iudicis, et sancti tui (quos in sole, et luna, et stellis intelligi volunt) auferantur; antequam veniat Nabuchodonosor, sive Titus Vespasianus filius, accedens propheta, et eorum prædicationis compleretur, in die quo angeli templi quædam recedent, et turbulator solvistiæ iniqua in excelsis tuæ, et visera erant eloquiæ magistrorum, et prophete, qui de corda solent visionum suarum laudem accipere, confabrescent; quando claudetur templi janua, et humilitabitur Jérusalem, et Chaldæus veniat, quasi cante (al. ca. ta) volteris, ita Jeremie vocibus provocatus, *Jerem.*, ix, et conticescit illic canticum, in templo psallentium chori; illo tempore, quando venientes in Jérusalem, in via dabit Sennachérib interitum formidabunt. Hoc enim dictum pntant: « Et ab excelsis timebunt, et formidabunt in via. » *Isai.* xxxvii. In illis diebus « dorebit amygdalum (al. amygdalus), ille baculus, et virga quam Jeremias in propheta sua vidit exordio, » et impugnabitur locusta. » Nabuchodonosor cum suo

Dieu avec Israël. Ce qu'il faut entendre par câprier, nous l'expliquerons complètement; quand nous analyserons chaque verset en particulier. Or toutes ces choses arriveront à Israël, parce que l'homme doit s'en aller dans sa demeure éternelle et sortir de la tutelle divine pour retourner aux cieux; mais Dieu se retirant dans sa tente, le peuple errera sur la place dans les alarmes et les pleurs, assiégé de tous côtés par l'ennemi. Réjouis-toi donc, Israël, pendant ta jeunesse, avant que soit brisé le lien d'argent, c'est-à-dire, pendant que la gloire te demeure; avant que la bandelette d'or retourne en arrière, c'est-à-dire, que l'arche d'alliance te soit ravie; avant que la cruche soit brisée au bord de la fontaine et que la roue soit tournée sur le lac, c'est-à-dire, pendant que les préceptes de la Loi et la grâce de l'Esprit-Saint résident dans le saint des saints; avant que tu retournes à Babylone, dont tu es sorti dans les reins d'Abraham, et que tu commences à être écrasé en Mésopotamie, d'où tu es également parti autrefois; avant que le don de prophétie, que tu avais un jour reçu, remonte à celui qui le donna. Ainsi raisonnent encore aujourd'hui les Juifs, appliquant à leur rôle seul le sens de ce passage.

Pour nous, revenant à la manière de commenter que nous avons suivie précédemment, nous allons essayer d'éclaircir chaque point. « Réjouissez-vous, jeune homme; que votre cœur soit

dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Il avait dit que la lumière de ce monde est très-douce, et que l'homme doit se réjouir pendant sa vie et mettre tous ses soins à trouver les jouissances, parce que, quand sera venue la nuit éternelle de la mort, il ne lui sera plus permis d'user du fruit de ses travaux; d'ailleurs, tous les biens que nous avons passés comme une ombre. Maintenant, il exhorte l'homme en ces mots: Réjouissez-vous pendant votre jeune âge, ô jeune homme, avant que la vieillesse arrive et que la mort vous saisisse; tout ce qui semble bon à votre cœur, agréable à vos yeux, prenez-le, jouissez à votre gré des biens du monde. Mais ici encore, pour qu'on ne puisse concevoir le soupçon que ces paroles sont une provocation à la luxure, une glorification épicurienne des passions, il ajoute: « Sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Usez, dit-il, des choses du monde en homme qui sait qu'il sera jugé au dernier jour. « Bannissez de votre cœur la colère; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. » Dans le mot colère il comprend toutes les perturbations de l'âme; dans les péchés de la chair, toutes les voluptés corporelles. Usez des biens du siècle, dit-il, de

exercitii, et dissipabitur exparris. » *Jerem.* i. amicitia Dei cum Israël. Quid sibi autem velit « cæparis » eum de singulari experimus scire, plenius explicabitur. Hoc autem totum evenit Israël; quia abstrusus est homo in domum meretricis sue, et a præsidio Dei ad ecclestia reverentus, quo abstante in tabernaculum suum, circumstant in palata flentes aliquæ plangentes, et hostium obsidione vallati. Lætare ergo, Israel, in juvenute tua, antequam rumpatur funiculus argenteus, hoc est, donec gloria vestra volucrum est; antequam recurrat vitta aurea, id est, antequam arca testamenti averteretur; priusquam conderetur hydris ad fontem, et convolvatur rota super lacum, id est, donec intra sancta sanctorum præcepta legis, et Sancti Spiritus et gratia; et antequam revertaris in Babyloniæ, unde in limbia egressus es Abraham, et iniquis in Mesopotamiam conderi, unde et quondam profectus es; omnique gratis prophetia, qua quondam fueras inspiratus, revertatur ad detorem suam. Hæc Jadaei usque hodie disserunt, et ad personam suam intelligentiam hujus capituli frant.

Nos autem ad superioris disputationis ordinem re-

vertentes, singula coaliamur explanare. « Lætare, juvenis, in adolescentia tua, et in bono sicut cor laicum in diribus juvenutia tua, et ambula in visceribus tuis, et in aspectu oculorum tuorum. Et scito super omnibus his, quæ adducet te Deus in iudicium. » Diversa hæc mundi hujus esse dictionem, et lætari debere hæc in naseu in diebus vite sue, nunquam stulto carere voluptatem; ingrere enim jugum mortis æternam, quando non licet perferi cogentis, et quasi quicquam universa quo habuimus pertransire. Nunc erga hominem corroboratur, et dicit: « O adolescentum, antequam tibi senectus et mors ingrat, lætare in juvenute tua, et quidquid tibi corde bonum, aspectu jocundum videtur, assume, fruce, ut libet, mundi rebus. Rorsum ne putaretur hæc dicens, hominem ad luxuriam provocare, et in Epicuri dogma corrumpere, suspensionem hanc absolute inferens: » Et scito, quoniam super omnibus his reddet tibi Deus in iudicium. » Sic, loquit, absters mundi rebus, ut scias te in ultimo iudicandum. » Et respice iterum a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua, quæ adolescentia et stultitia vanitas est. » In ira, omnia perturbatioes animi comprehendit. In carnis

sorte à ne pêcher ni par le désir, ni par la chair. Dépouillez-vous des anciens vices, qui vous ont faits esclaves, pendant votre jeunesse, de la vanité et de la folie; car la folie est inséparable de la jeunesse. « Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz: Ce temps me déplait. » Souvenez-vous toujours de votre Créateur, et tout en suivant la voie de votre jeunesse pensez à l'heure de la mort, avant qu'arrive pour vous le temps qui n'aura que de tristes événements.

« Avant que s'obscurissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie. » *Eccl.*, xii, 3. Si nous appliquons ce verset à la consommation des temps, il concorde avec ces paroles de Notre-Seigneur: « La tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura jamais. Le soleil s'obscurira, la lune ne répandra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. » *Math.*, xxiv, 29, elles qui sont les gardiens de la maison. Par maison, on doit ici entendre le monde, et par hommes forts ceux que l'erreur a séduits, d'où l'on voit que ce sont les forces du mal qui seront ruinées. Si l'on rapporte le passage à la fin de chaque vie en particulier, il faut entendre que le soleil, la lune, les étoiles,

malitia, universa signis corporis voluptatis. Sic ergo, lapiti, bonis sacculi hujus frueri, ne aut desiderio, aut carnis deliquis. Indignis cottidiana vitia, quibus in adolescentia tua vanitati stultitiamque servisti, quia juvenis insipientiam copulata est. « Et interrogato Creatoris tui in diebus juventutis tui, antequam veniant dies senectutis, et sperperent anni, in quibus dicitur: Non est tibi malivolentia in eis. » Semper memento, conditoris tui, et sic adolescentiam tuam vivam gradere, et mortis ultimæ recordari, antequam tibi tempus advenerit, quo trisulis quasque succedant.

« Antequam obtusescat sol, et lumen et luna et stellæ, et revertantur nubes post pluviam. » *Eccl.*, xii, 3. Si de generali consummatione mundi accipiamus, verbis Domini hoc capitulum congruit, in quibus ait: « Erit tribulatio et angustia, quæ non fuit a principio creature, sed usque hinc. Sol enim tenebrescet, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de celo, et virtutes colorum commovebuntur. » *Math.*, xxiv, 29, que sunt custodes domus; ita ut domus intelligatur hic mundus, viri vero fortes, errore decepti, et disajpando contrarie fortitudines. Quod si

les nuages et la pluie n'existeront plus pour celui qui sera mort. Autrement: Réjouissez-vous, jeune homme, ô peuple chrétien; jouissez des biens que Dieu vous accorde, et sachez qu'il vous en demandera compte à son jugement. Et n'allez pas vous croire en sécurité, parce que les rameaux primitifs ont été retranchés, et que vous avez été greffé sur la racine du bon olivier; mais bannissez de votre cœur la colère et de votre corps les plaisirs: fuyez le vice; souvenez-vous de votre Créateur, avant que le temps de la tristesse arrive pour vous, et le jugement irrévocable, qui prononcera les châtimens éternels réservés aux pécheurs; craignez, si vous péchez, que le soleil de justice ne se couche pour vous dès le milieu du jour, que la lumière de la science ne périsse, que l'éclat de la lune, c'est-à-dire de l'Église, ne vous soit ravi, et que ne tombent les étoiles, dont il est écrit: « Vous brillez comme des astres dans le monde, portant en vous la parole de vie; » *Philipp.*, ii, 15; et ailleurs: « Entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre. » *1 Corinth.*, xv, 41. « Avant que les nuages reviennent après la pluie, » de peur que les Prophètes, dont la parole rafraîchit de sa rosée les cœurs fideles, vous ayant reconnu indignes de cette rosée, ne retournent à leur demeure, c'est-à-dire à celui qui les avait envoyés.

« Au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés, où périront les hommes de la specialis uniuscujusque consumatio, ad vite hujus finem referunt; et sol et luna, et stellæ, et nubes, et pluvia ei esse cessabunt, qui mortuum fuerit. Alliter: Estare, adolescentis, o popule christiane, et frueri bonis que a Deo tibi concessa sunt, et in his omnibus scito te a Domino judicandum. Ne putas, quia priores tibi fecisti sunt, et tu insecutus in prædictam horam vivis, idcirco te esse securum; ad auctorem itam avertito, et a corpore voluptatis, et carnis vitis derectis memento Creatoris tui, antequam tibi dies malitie advenerit, et insanabile, in qua peccantibus prope sunt preparatio; ne cum peccaveris, occidat tibi sol justitie meridie, et scientie lumen intereat, et splendor lune, id est, Ecclesie subtrahatur, et stellæ occidant, de quibus scriptum est: « In quibus factis quasi luminaria in mundo rationem vite (et vite) habebunt; » *Philipp.*, ii, 15; allit: « Si stella differt in gloria (al. claritate). » *1 Corinth.*, xv, 41. « Antequam revertantur nubes post pluviam, » ne Prophetæ, qui corda credulorum suo sermone uniusque pluvius irrigant, postquam le imbore suo indignum esse perspexerint, revertantur ad sedem suam; ad eum scilicet, a quo missi sunt.

force. » *Eccl.*, xii, 5. Les gardiens de la maison, ce sont, ou bien le soleil, la lune et le chœur des astres, ou bien les Anges qui veillent sur ce monde. Par hommes de la force, ou forts, d'après l'interprétation de Symmaque, qui périront, ou tomberont dans l'erreur, suivant la traduction d'Aquila, il faut entendre les démons à qui l'on donne l'épithète de forts comme on la donne à Satan lui-même. Le Seigneur, vainqueur du diable, comme nous le montre la parabole évangélique, *Luc.*, xi, et l'ayant lié, dévastera sa demeure. Autre sens: Ceux qui rapportent au corps de l'homme tout ce passage de l'Écriture pensent que les gardiens de la maison signifient les côtes, parce qu'elles entourent les intestins et défendent tous les organes mous de l'estomac. Pour eux, les hommes forts représentent les jambes; ils approprient le soleil, la lune et les étoiles, aux yeux, aux oreilles, aux narines et à tous les sens résidant à la tête. Ils interprètent ainsi, parce que plus loin ils sont dans la nécessité de voir dans les mots soleil, lune, étoiles la figure des membres de l'homme, et non point des Anges et des démons.

« Celles qui moulaient s'arrêteront, parce qu'elles auront été diminuées; et celles qui voient dans les puits s'obscurciront. » *Eccl.*, xii, 6. A la consommation des temps, lorsque se sera refroidie la charité d'un grand nombre, et qu'auront été diminuées les âmes des maîtres capables de

distribuer la ciste nourriture aux fidèles, quand ces âmes auront été transportées aux cieux; alors les ténèbres envelopperont ceux de ce monde qui voyaient en partie la lumière de la science. En effet, puisqu'il est dit à Moïse: « Je te placeraï à l'ouverture de la pierre, et tu pourras ainsi me voir par derrière. » *Exod.*, xxxii, 22, à plus forte raison une âme ordinaire voit-elle la vérité comme par l'orifice d'un puits, à travers certaines ténèbres! Autre sens: « Deux femmes moutront, dont l'une sera reçue et l'autre sera laissée. » *Math.*, xxiv, 41, l'Évangile ne s'en cache pas. Lorsqu'elles auront été diminuées, quand elles auront cessé, toute clarté de la science sera nécessairement enlevée aux yeux. Autre sens: Dans celles qui cesseront de mouir parce qu'elles auront été diminuées, certains voient les dents. Quand vient l'extrême vieillesse, disent-ils, les dents, par lesquelles les aliments sont moulus avant d'être transmis à l'estomac, ou sont émoussées, ou tombent. Et ces paroles: « Celles qui voyaient dans les orifices s'obscurciront, » ils les rapportent aux yeux, parce que, dans l'âge avancé, leur vertu s'affaiblit et leur regard se voile.

« On formera les portes sur la place quand la voix de celle qui mouit n'aura plus de force; et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau; et les jeunes filles qui chantaient se lairont. » *Eccl.*, xii, 7. Quand se sera affaiblie la voix de

« In die quo moti fuerint custodes domus, et perierint viri fortitudinis, a Custodes domus aut sol intelligitur et luna, et reliquis astrorum chorus, aut Angeli qui huic mundo president. Viri vero fortitudinis, sive fortes, a ut interpretatus est Symmachus, qui peribunt, sive ut Aquila (al. qui) translati « errabunt, » demones sentiantur, a forti diabolo etiam ipsi fortium sortiti vocabulum. Quem superans Dominus, et ligatus, juxta Evangelii parabolam (al. sententiam) vasiat domum ejus. *Luc.*, xi. Alliter: Custodes domus, qui ad corpus hominis referunt canis qui scripta sunt, costas similitudini palmarum, quod ab ipsis intestina vallerent, et tota vestris molando servetur. Vires vero fortes, crura sustinent, solen, et lunam, et stellæ, ad oculos, aures, et totius corporis sensus captant. Hoc autem idcirco, quia inferius necessitate obgnitur, non de angelis et domonibus, sole, et luna, et stellis, sed de hominis membris intelligere que sequuntur.

« Et cessabant moleutes, quoniam imminuta sunt et contuscescent que vident in foraminibus. » *Eccl.*, xii, 6.

In consummatione mundi, cum refrigeret mortuorum charitas, et imminuta fuerint anime magistrarum, que possunt colesiem cibum præbere credentibus, translatæque in celestia; tunc incipient hi quæ perle in hoc mundo intusantur lumen scientiæ, luvioi tenebris. Si enim Moyse dicitur: « Ponam te in foramine petra, » et sic posteriora una videlicet: a *Eccl.*, xxxii, et quanto magis misque que animæ per foramen et quoniam tenebre cessaverit aspiciet veritatem. Alliter: Dux molentes sunt, ex quibus unam recipi, et alteram relinqui. Evangelium non læcet, *Math.*, xxiv, 41. Que cum imminuta fuerint, alque cessaverint, necesse est ut omne lumen scientiæ auferatur ex oculis. Alliter: Cessare moleutes, quia imminuta sunt de dentibus dictum palmarum. Quod cum extrema senectute advennerit, dentes quoque sustulerintur, aut decidunt, quibus permoliti cibi in forum transmittuntur. Tenebre cessare autem videntes in foraminibus, oculos ardentur, quod atate confectis calliget acies, et intus obscuratur.

« Et claudant ostia in plates in humilitate vocis mo-

celle qui moud, quand l'enseignement des maîtres aura cessé, toute chose cessera par conséquent; c'est ainsi que les portes seront fermées sur la place, afin que, selon que nous l'apprenent les vierges folles de l'Évangile, chacun ayant clos l'entrée de sa demeure, elles ne puissent pas acheter de l'huile. *Math.*, xxv. Ou certainement, pendant que les vierges folles erreront sur la place, celles qui seront entrées avec l'époux leur fermeront la porte de la chambre nuptiale. Puisqu'étroite et difficile est la voie qui conduit à la vie, tandis qu'est large et spacieuse celle qui mène à la mort. *Math.*, vii, c'est à bon droit que la porte des doctrines est fermée sur les places, lorsque s'est refroidie la charité d'un grand nombre. Le verset suivant, où il est dit : « Et l'homme se lèvera à la voix de l'oïseau, » ou « du passereau, » nous l'appliquons bien au pécheur que nous verrons se lever par la pénitence à la voix de l'évêque ou du prêtre. Cela peut aussi extraordinairement, et quoique nous ne suivions pas le contexte du passage, s'entendre de la résurrection dernière, quand les morts se lèveront à la voix de l'archange. Et qu'on ne s'étonne point si nous rapprochons la trompette de l'ange du cri du passereau, puisque toute voix est faible comparée à celle de Jésus-Christ. En outre, autant qu'il peut m'en souvenir, je n'ai vu en nul

lento; et consurgat ad vocem volucris; et obmutescat omnes filii carnis. » *Ecl.* xii, 7. Cum vox molentis fuerit intrinseca, et angustiorum doctrina observari, consequenter cessabunt omnia; inter que, et omnia clauduntur in platea, ut iuxta fabula Evangelii virginis. *Math.* xvi, nunquid quibus clausa sunt platee janua, et illa oleum coere non possunt. Vel certe, filius virginis circumambulans in platea, ebulliens ebullitum sponsi qua cum eo intraverit. Si enim arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et lata et spatiosa, que ducit ad mortem; *Math.* vii, nota, refrigerata charitate mulorum, ostium doctrinarum clauduntur in platea. Sequenti autem versiculo, in eo quod ait: « Et consurgat ad vocem volucris, » sive « passeris, » utemur (Al. *vivum*) in tempore, si quando vilescimus peccatorum ad vocem episcopi, sive presbyteri, per penitentiam consurgemus. Potest quoque hoc extraordinarie, tumet contextum capituli non sequamur, et de ultima resurrectione accipi, quando ad vocem archangeli resurgent mortui. Nec mirandum, si angeli tubam passeri comparamus, cum omnis vox ad Christum comparata, sit tenuis. Et quantum ego possum animo recordari, nun-

quod passereum in malam partem legisse me novi. Loquitur in decimo psalmo Justus: « In Domino confido; dilectis autem meo: Transiit in montem sicut passer; » et alibi: « Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto; » *Psal.* li, 8; necnon et in alio loco: « Etiam passer inventus est in domo; » *Psal.* lxxxvii, 4. Aliter: Clausus in platea janua, idcirco sum grex, accipi voluit, quod semper sedet, et ambulans non possit. Humilitatem autem vocis molentis, de manibus interpretantur, quod cibum terra detinet, et vix spiritus coarctato, vox ejus tenuis audiri. Porro consurgit cum ad vocem volucris ostendit, quod frigescente jam sanguine, et humore siccato, quibus materis sopor alitur, ad levem spiritum evigilet, noctisque medio, cum gallicus occiderit, festinus exurgat, nequiquam valens stratis seipsum membra convertere. Obmutescere quoque, sive ut melius habet in Hebræo, « surdescere filii carnis, » et aures supelcant, quod gravior senum auditus fit, et nulla *idcirco* vox valens scire doctrinam, scire carnisibus delectari. Quod quidem et Berzellai loquitur ad David, utens transire Jordanem.

« Sed et ab excelso timebunt et formidabunt in via. » *Ecl.* xii, 8. Id est, ardua ingredi non valebunt, et lassæ poplitis, ac trementi vestigio, etiam in plano itinere fluctantes, offensam gressuum formidabunt. « Et forebit amygdalum, et impingabitur locusta, et dissiabitur caparis, apostiam ibit homo in domum eternitatis suæ; et circumibunt in plateis plangentibus. » *Ecl.* xii, 9. Per metaphoram etiam in voce de membris hominis Ecclesiastes ordo est: quod cum senectus advenit, capillus increscit, tumescit pedes, illud in terram suam et in domum eternitatis eum, (g) sepulchrum, exsequiisque rite celebratis, plangentium funus turba procedit. Florum autem amygdali, quem nos pro canis posuimus, quidam sacram spiritum interpretantur, quod deerescentibus natum carnis, spina succrescit et forebit. Porro quod ait: « Impin-

dit David à Berzellai, qui ne voulait point passer le Jourdain. « Mais ils s'éloigneront avec la crainte des lieux élevés et ils trembleront dans la voie. » *Ecl.*, xii, 8. C'est-à-dire, ils seront incapables de gravir les sentiers escarpés, et tremblants même dans la plaine, ils redouteront sous leurs pas le moindre heurt pour leurs débiles genoux et leurs pieds chancelants. « L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissira, et le câprier sera desséché, parce que l'homme ira dans sa demeure éternelle; et les survivants en pleurs entoureront son cercueil sur la place. » *Ecl.*, xii, 9. Ici encore l'Écclésiaste parle par métaphore des membres de l'homme: quand arrivera la vieillesse, les cheveux blanchiront, les pieds s'enfleront, la passion se refroidira, enfin l'homme sera dissous par la mort; alors il retournera à la terre, dans le sépulcre, sa demeure éternelle, accompagné, après le cérémonial ordinaire de la levée du corps, par le cortège d'une foule en deuil. Dans la fleur de l'amandier, que nous avons interpré-

gualiter locusta, » sciendum ubi in nostris codicibus legitur, « locusta, » in Hebræo scriptum esse, *אגס* *אגס*, quod verbum apud eos ambiguum est. Potest enim et stultus et locustas transferri. (b) Quomodo loquitur in Jeremiam principio, verbum sacro (c) *וְיָגִיד*, sive rietur accensitas, et « nocens » significat et « vigilans; » et dicitur ad eum: « Quid tu vides, Jeremia? » Et respondit: « Baculum succum. » Et ait Dominus ad eum: « Bene vidisti; quia vigilabo ego super verbum meum, ut factum illud; » *Jerem.* i, 44, vel illud: et habet etymologiam « nuta, » a quod vigilans sive Dons, et retribuitur populo meretur (Al. *debetur*). Idque aeremonia occasione est. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumescunt, et podagra humoralibus pręgravata. Non quod omnibus senibus hoc fiat, sed quod plurimum accidat, *צוֹבְיָבִים*.

(a) Et in domum eternitatis. Alii est senex apud Esauum de Marianum, qui instans hoc modo intravit Hierosolim: et est in domum eternitatis sui; nepotem senemque ejus vidit, plangentibus filius turba procedit. Et hoc idem quod suo festinat Scripturarum personam que sepulchrum dicitur domus eternitatis, accendunt illud *פּוֹלֵט* xxvii, 12. Sepulchrum senem dicitur Hieronimus in asterum. « *Maxilla*. » (b) *אגס* pro et *אגס*, Græcè *ἀγρίος* legatur, qui quod locustis de canis, vocem se pedibus Hieronimus. Hieronimus tamen dicit Victorius, qui prius locum hunc respicit, et ejuis satis exactissime observationem totidem verbis hic apponere, Latine plerumque interit. Fido loquitur, necesse loqui sunt, qui hic *Αγρίος* pro et *αγρίος* habuerunt; alioqui nulla esset in verbi ambiguitas, id idem significaret. Quid si propter aliud et *Αγρίος*, nisi *Αγρίος*, nisi locusta, nisi et quod amplius, brochus, locusta genus, in dicitur Theodorus apud Aristotelem interpretatur; non in hoc Hieronymus. Tabula hinc apparet, parva locusta, inter locustam et locustam, parva locusta significans, et in interitum locustæ esset, ipsemet se statim interpretatur, dum impingitur locustam non solum vox, sed et ipse senex, quod talis ac crura senum tumescunt hic verbi gratia. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumescunt, et podagra tumescunt, sive humoralibus, pręgravata. (*Écl.* xii, 9.) (c) *וְיָגִיד* bene Palatin. Secund. Audito ipsius Hieronymus in Commentariis in hoc Jeremias locum: *Senex sine dicitur; vigilans autem, vel vigilans sive vigilans populi*. Senex et *אגס* in posterioribus partibus vigilans hoc nomen posuit. Ad eo loquitur, quod dicitur, et nunc propter verba similitudinem et « vigilans » intelligendum nomen: alibi. « Jan. vero 8. quippe Chrysothomus, *ὅτι τὸ ἐπιβλέπειν, loquitur, καὶ τὸ ἀποβλέπειν ἔστι τὸ ἀγρίον*. Et *τὸ ἀγρίον ἀποβλέπειν ἀγρίον*, » vigilans enim et suppellex hinc in Hebræo verba appellatur. De senem variatæ ad *U* litteram supra in Hebræo. Quæst. non senex dicitur.

tée par les cheveux blancs, certains voient l'os sacrum, parce que, lorsque les chairs au bas du dos se sont amalgamées, l'épine dorsale déborde et fleurit, pour ainsi dire. Sur les mots: « La sauterelle s'engraissira, » il faut savoir que, si nos manuscrits portent *sauterelle*, le texte des Hébreux dit *אגס* *אגס*, terme qui à cheit eux un sens vague, puisqu'on peut le traduire également et par talon et par sauterelle. De même, à la première page de Jérémie, le mot *סוכן* *סוכן*, par un simple changement d'accent, signifie noix et veille. Il lui est dit: « Que vois-tu, Jérémie? » Il répond: « Je vois une branche de noyer. » Et le Seigneur lui dit: Tu as bien vu, car je veillerai sur ma parole, afin de faire une chose. » *Jerem.*, I, 11 ou une autre; et il y a ici également l'étymologie de noix, parce que Dieu, en même temps qu'il veillera, traitera son peuple suivant qu'il le mérite, ce qui est l'occasion des paroles qu'il lui adresse. C'est ainsi qu'en cet endroit la double étymologie du mot indique la tumeur de jambes des vieillards et l'enflure de la goutte. Non point

gualiter locusta, » sciendum ubi in nostris codicibus legitur, « locusta, » in Hebræo scriptum esse, *אגס* *אגס*, quod verbum apud eos ambiguum est. Potest enim et stultus et locustas transferri. (b) Quomodo loquitur in Jeremiam principio, verbum sacro (c) *וְיָגִיד*, sive rietur accensitas, et « nocens » significat et « vigilans; » et dicitur ad eum: « Quid tu vides, Jeremia? » Et respondit: « Baculum succum. » Et ait Dominus ad eum: « Bene vidisti; quia vigilabo ego super verbum meum, ut factum illud; » *Jerem.* i, 44, vel illud: et habet etymologiam « nuta, » a quod vigilans sive Dons, et retribuitur populo meretur (Al. *debetur*). Idque aeremonia occasione est. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumescunt, et podagra humoralibus pręgravata. Non quod omnibus senibus hoc fiat, sed quod plurimum accidat, *צוֹבְיָבִים*.

(a) Et in domum eternitatis. Alii est senex apud Esauum de Marianum, qui instans hoc modo intravit Hierosolim: et est in domum eternitatis sui; nepotem senemque ejus vidit, plangentibus filius turba procedit. Et hoc idem quod suo festinat Scripturarum personam que sepulchrum dicitur domus eternitatis, accendunt illud *פּוֹלֵט* xxvii, 12. Sepulchrum senem dicitur Hieronimus in asterum. « *Maxilla*. » (b) *אגס* pro et *אגס*, Græcè *ἀγρίος* legatur, qui quod locustis de canis, vocem se pedibus Hieronimus. Hieronimus tamen dicit Victorius, qui prius locum hunc respicit, et ejuis satis exactissime observationem totidem verbis hic apponere, Latine plerumque interit. Fido loquitur, necesse loqui sunt, qui hic *Αγρίος* pro et *αγρίος* habuerunt; alioqui nulla esset in verbi ambiguitas, id idem significaret. Quid si propter aliud et *Αγρίος*, nisi *Αγρίος*, nisi locusta, nisi et quod amplius, brochus, locusta genus, in dicitur Theodorus apud Aristotelem interpretatur; non in hoc Hieronymus. Tabula hinc apparet, parva locusta, inter locustam et locustam, parva locusta significans, et in interitum locustæ esset, ipsemet se statim interpretatur, dum impingitur locustam non solum vox, sed et ipse senex, quod talis ac crura senum tumescunt hic verbi gratia. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumescunt, et podagra tumescunt, sive humoralibus, pręgravata. (*Écl.* xii, 9.) (c) *וְיָגִיד* bene Palatin. Secund. Audito ipsius Hieronymus in Commentariis in hoc Jeremias locum: *Senex sine dicitur; vigilans autem, vel vigilans sive vigilans populi*. Senex et *אגס* in posterioribus partibus vigilans hoc nomen posuit. Ad eo loquitur, quod dicitur, et nunc propter verba similitudinem et « vigilans » intelligendum nomen: alibi. « Jan. vero 8. quippe Chrysothomus, *ὅτι τὸ ἐπιβλέπειν, loquitur, καὶ τὸ ἀποβλέπειν ἔστι τὸ ἀγρίον*. Et *τὸ ἀγρίον ἀποβλέπειν ἀγρίον*, » vigilans enim et suppellex hinc in Hebræo verba appellatur. De senem variatæ ad *U* litteram supra in Hebræo. Quæst. non senex dicitur.

que les vieillards soient toujours enflés et podagres; mais comme il en est le plus souvent ainsi, par synecdoche on désigne la partie par le nom du tout. Là où nous avons *caprier*, il y a en hébreu *Amora* אֲמוֹרָה; ce mot lui aussi est ambigu, et se traduit par amour, désir, concupiscence, ou par caprier. Il signifie, nous l'avons dit, que la passion des vieillards se refroidit et que les organes générateurs sont sans force. Ces mots ont donc un double sens: d'après l'étymologie, ils se traduisent par amandier, sauterelle et caprier, et par dérivation, au sens figuré, ils s'appliquent à la décrépitude corporelle des vieillards. Il faut remarquer aussi que, là où les Septante ont écrit amandier, l'hébreu porte socra, comme au commencement de Jérémie; mais dans Jérémie ce mot a été traduit par noix, au lieu qu'ici il est rendu par amandier. Symmaque, par je ne sais quelle liaison d'idées, interprète tout autrement ce passage. Il dit: « Ils verront ces choses d'en-haut, et la terreur sera dans la voie, et celui qui veille s'endormira, et la force de l'esprit sera dissipée. L'homme en effet ira dans sa demeure éternelle, et ceux qui le pleurent

entoureront son cercueil sur la place. » Le Laodicéen, qui a suivi cette interprétation, ne saurait recevoir bon accueil ni des Juifs ni des chrétiens, puisqu'il s'éloigne du texte hébreu et qu'il désigne de marcher sur les traces des Septante.

« Avant que le lien d'argent soit rompu, que la bandelette d'or revienne en arrière, que la cruche soit mise en morceaux au bord de la fontaine, et la roue brisée au-dessus du puits; avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle a été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, et tout n'est que vanité. » *Ecccl.*, xii, 10-12. Il revient à son plan primitif, après cette magnifique hyperbate, qu'il a fait intervenir depuis cet endroit, où il dit: « Souvenez-vous de votre Créateur au temps de votre jeune âge, avant que les jours de tristesse arrivent, avant que s'obscurissent le soleil et la lune, » etc., « au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés; » maintenant il conclut son précepte par une fin conforme au début, et dit: « Avant que le lien d'argent soit rompu, » et que tel ou tel autre événement

is sua, et circumibunt in platea plangentis. » Cujus interpretationem Laodiceus secutus, non Judæis placere potest, nec Christianis; dum et ab Hebræis procul est, et sequi Septuaginta interpretatus designatur.

« Antequam rumpatur funiculus argenti, et recurat vitta aurea, et confractur hydra super fontem, et confringatur rota super lacum; et revertatur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, universa vanitas. » *Ecccl.*, xii, 10-12. Revertitur ad superiora, et post grande hyperbaton, quod ab eo loco interjecerat, in quo ait: « Et momento Creatoris tui, in diebus juventutis tue antequam tenebescat sol et luna, » et cætera, « in diebus que movebunt ætates domus, » nunc complam sententiam simili lege, et claudit, dicens: « Antequam rumpatur funiculus argenti, » et illud vel illud fiat. Funiculus autem argenti, candidam hanc vitam, et spiritum quo nobis de celo

arrive. Le lien d'argent figure le souffle innocent de la vie que nous accorde le ciel. Pareillement le retour de la bandelette d'or a trait à l'âme, qui remonte aux lieux d'où elle est descendue. Quant aux deux choses qui suivent, la ruine de la cruche au bord de la fontaine et le bris de la roue au-dessus du puits, ce sont deux emblèmes métaphoriques de la mort. Comme la cruche et la roue qui servaient à tirer les eaux du lac et des puits, cessent de puiser, quand on les a brisées, ou comme la roue, d'après l'interprétation des Septante, n'éleve plus d'eau quand la corde est roulée autour d'elle; ainsi, lorsque le fil d'argent a été rompu et que le ruisseau de l'âme est retourné à sa source, l'homme est mort, et, suivant les expressions manifestes qui suivent: « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné. » D'où l'on voit combien sont ridicules les philosophes qui prétendent que les âmes sont formées avec le corps, et ne sont point l'œuvre de Dieu, mais de ceux qui engendrent les corps. Puisque la chair revient à la terre et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, il est manifeste que les âmes sont l'œuvre de Dieu, et ne sont pas celle des hommes. Après avoir décrit la mort humaine, l'auteur sacré rappelle avec à propos le début de son livre: « Vanité des vanités, » dit l'Écclésiaste, et tout n'est que

l'aiterit, ostendit. Recursus quoque vitta aurea animam significat, que illuc recurrit unde descendit. Porro duo reliqua, que sequuntur, confractio hydræ super fontem, et confractio rotæ super lacum, per metaphoram, mortis æmigmata sunt. Quomodo enim hydra que contrahitur, cessat haurire, et rota, per quam de lacu et puteis levatur aqua, si confracta fuerit, vel, ut Septuaginta (Al. *ait*) interpretis voluerunt, in suo funiculo convulsa, equis non interruptur; ita et cum funiculus argenti fuerit interruptus, et anima rivus recurrit ad fontem, interibit homo, et, ut manifestum sequitur: « Revertetur (Al. *converteatur*) pulvis in terram suam, unde sumptus est, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum. » Et quo satis rilepedit, qui putant animas cum corporibus geri, et non a Deo, sed a corpore paratibus generari. Cum enim caro revertatur in terram, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum, manifestum est, Deum parentem (Al. *patrem*) animarum esse, non homines. Post descriptionem interitus humani pulchre ætiorum libri sui repetens, ait: « Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, omnia vanitas. »

vanité. « Dès lors que tout le travail des mortels, travail qui a fait l'objet de ce livre, aboutit à ceci: La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée et l'âme retourne à Celui qui l'a donnée, » c'est une grande vanité de travailler ici-bas et de ne conquérir aucun bien profitable.

« Au reste, c'est parce que l'Écclésiaste était devenu sage, qu'il enseigna la science au peuple, dont il sut se faire entendre, et qu'il composa des proverbes, fruits de ses recherches. L'Écclésiaste a beaucoup cherché, pour trouver les paroles de la volonté divine, et pour écrire les seules paroles de la vérité. » *Ecccl.*, xii, 13, 14. Cette sagesse, dans laquelle Salomon fut supérieur au reste des hommes, ici encore il la proclame à la fin de son petit livre. Il avoue que l'établissement de l'ancien Loi ne l'avait pas satisfait, qu'il a volontairement essayé de sonder les questions les plus profondes, et que, pour l'instruction du peuple, il a composé des proverbes et des paraboles, cachant en leurs entralles un sens différent de celui qu'ils laissent voir à la surface. Et vraiment l'Évangile même nous enseigne que les proverbes disent autre chose que ce qu'annonce la lettre, *Matth.*, xiii, xv, puisque le Seigneur parlait au peuple en paraboles et en proverbes, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres. Il suit évidemment de là que, dans le livre des Proverbes,

« Cum enim emicet mortalium labor, de quo in toto volumine disputatum est, huc pervenit, ut revertatur pulvis in terram suam, et anima illuc redeat, unde sumptus est, magne vanitatis est in hoc sæculo laborare et nihil profuturo conquerere.

« Et amplius, quia factus est Ecclesiastes sapiens, adhuc docuit selectionem populorum, et adire eos fecit, et scrutans composuit proverbium. Nihilum quæsitivè Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis, et scriberet recte verba veritatis. » *Ecccl.*, xii, 13, 14. Sapiens quia prævertit Salomon omne hominum genus, non quæque in fine opusculi sui profluitur, quod non fuerit veteris Legis institutione contentus; sed in profundis se ultra (Al. *ultra*) demeravit questiones, et ad docendum populum, proverbium, et parabolas composuit, aliud habentes in mentali, aliud in superficiali pollicentes. Proverbia quippe non hoc sonant quod scriptum est, etiam in Evangelio edocemur; *Matth.*, xiii, et xv, quod Dominus populo in parabola et proverbis et locutionibus secreto autem Apostolis divulgavit ea. Ex quo manifestum est, et Proverborum librum, non, ut simpliciter arbitrantur, potentia habere præcepta; sed quasi in

(a) Rescribit Mariani, et error, a mai. codicibus, quibus et nostri, ne qui dissimulantes, assensuerunt. Verum nihil in Eodem est magis idoneum quam diuorum eorumdem litterarum omnium alterius præferendum, quod veris factum hoc loco non dubito. Nec novum, quod illic capto, locutionem impetrasit et terret, confonsum esse Hebræis textus, a quo pueriliter ad hunc Symmachum in hanc interpretationem, insensate, traxit Hieronymus. Satis enim in reliquis ab eo tactis divergat, nec hanc quoque rursus, que in Latino loco facile depreçari poterit, ex Hebræis satis velle unquam pacto extendi, ab illo positam arbitrorum. Veretur igitur xxi. *capitulum* iv. *versus* 27. *et* terret in via. « Apollis, *Ev* *græcæ* *prophetiarum* *Ev* 27. *266*, » tremore trepidabant in via. » Non pro « obstruunt vigilans, » Palatia, sua, una prædixit singulis plurimum unum habet, « obstruunt vigilans. » Observandum est denique, duo tantum in Græco Symmachi expressæ verba, xxi. *capitulum* iv. *versus* 27. *et* terret in via, et dissolvitur laboriosa, que Hieronymus interpretatus, et dissolvitur spiritus fortitudo, non videtur commode respondere. — « Et terret erit in via. » In antea editis libri pro verbo, « erret, » scriptum legitur « et terret erit. » Quæ lectio coherens est consueti Hebræo, et et fortitudo in via. » At cum assensit S. Hieronymus Symmachum multo aliter hanc locum Græco respondere, cum habebat in Hebræo, ut in LXX interpretatur, manifeste videtur perperam Hieronymi lectioem (passa esse quæa vestigia et idem capitulum suo redidit.

il ne faut pas, comme le pensent des esprits simples, s'arrêter au sens apparent des phrases; comme on cherche l'or dans la terre, la noix dans la coque, le fruit de la châtaigne dans son épaisse enveloppe, ainsi faut-il profondément fouiller ces phrases pour en découvrir le sens divin. En outre, l'auteur ajoute qu'il a voulu connaître les causes et la nature des choses, l'ordre et la Providence de Dieu; il a voulu savoir le pourquoi et le comment de toute chose, en sorte que cette vue dont David a l'espérance de jour quand il sera retourné aux cieux, après la dissolution de l'âme et du corps: « Je verrai les cieux et les œuvres de vos mains, » *Psal.*, viii, 4, Salomon s'est efforcé de la trouver et l'a, afin que l'âme humaine, quoi que prisonnière dans le corps, pût comprendre la vérité obscure de Dieu sent.

Les paroles des sages, semblables à des aiguillons, à des clous enfoncés profondément, ont été données à l'assemblée des saints par un seul pasteur. *Eccl.* xii, 16. Il ne veut point paraître s'élever soudain en flécher précepteur après la loi de Dieu, et remémorer comme sienne la doctrine que Moïse avait répandue, non pas de son propre mouvement, mais poussé d'abord par la colère, ensuite par l'inspiration de Dieu. Il se déclare donc: ses paroles sont les paroles des sages, qui, semblables à des aiguillons, doivent corriger les coupables et presser en les sti-

terra aurum, in mucro nucleus, in hirsutis castaneorum operculis absconditus fructus inquiritur, ita in eis divinum sensum alius perscrutandum. Super hanc addidit canas naturasque rerum se voluisse cognoscere, et Dei dispositionem et potentiam; quare unumquodque, vel quomodo factum sit, scire voluisse, ut quod Deum post dissolutionem corporis et animas, ad cœlos recurrunt se sperat esse visurum, dicens: « Videbo cœlos (Al. cœlos suos) opera digitorum tuorum, » *Psal.* viii, 4, hoc nunc in presenti Salomon nixus fuerit invenire, ut veritatem soli Deo cognitam, corporis valida septo mens humana comprehenderet.

« Verba sapientum, ut similia, et quasi clavi in altum defixi, habentibus cotus datus sunt a pastore vno, » *Eccl.* xii, 16. Ne videatur post legem Dei beneficium subito præceptor erumpere, et sibi vindicare doctrinam, quam Moïses non sua sponte, quum Deo irascente primum, dehinc inspirante suscepisset; dicit verba sua esse sapientum, qui in similitudinem stimulorum corrigunt delinquentes, et pique mortalium gressus aculeo pungente commoveant, sicque sicut firma quasi clavi in altum solitissime defixi, nec auc-

mulant les mortels paresseux en leur marche. Ces paroles sont fermes comme des clous profondément et solidement enfoncés; elles ne s'appuient pas sur l'autorité d'un seul, mais sur le consentement unanime de tous les maîtres. Et pour qu'en cela ne fût point méprisée la sagesse humaine, il prévint que celle-ci a été donnée par un seul pasteur, c'est-à-dire que, quand bien même plusieurs l'enseignent, cette doctrine a pour auteur le Seigneur seul. Il dirige ce raisonnement contre ceux qui prétendent qu'il y a un Dieu de l'ancienne loi, un autre de l'Évangile, quand c'est le même Dieu qui a établi l'assemblée des sages. Les sages, ce sont aussi bien les Prophètes que les Apôtres. Remarquons-le également, il dit que les paroles des sages aiguillonnent, et non pas qu'elles touchent; et ne s'agit pas d'une main caressante qui flatte les penchans effeminés; on perce les coupables et les négligents des pointes cuisantes de la pénitence, comme nous l'avons déjà dit. Le langage qui, au lieu de piquer, est agréable aux auditeurs, n'est pas celui d'un sage, puisque les paroles des sages sont semblables à des aiguillons. Parce qu'elles provoquent le délinquant à la conversion, elles sont fermes, approuvées par l'assemblée des sages, inspirées par un seul pasteur, établies sur une inébranlable racine. C'est, à mon avis, percé de cet aiguillon sur la route de l'erreur que Saul, qui n'était pas encore Paul, entendit ces

toritate unius, sed concilio atque consensu magistrorum omnium proferantur. Et ne contumneret humana sapientia, aut eam ab uno pastore concessam; id est, licet plurimi doceant, tamen doctrinam autem unum est Dominus. Facit hic locus adversus eos, qui alium legi veteris, alium Evangelii estimant Deum, quod unus pastor concilium prædicationum instruit. Prædicationes autem tam Prophetæ sunt, quam apostoli. Simili et hoc notandum est, quod dicatur verba sapientum pungere, non palpare, nec molli manu attrahere levitiam; sed errantibus et, ut supra diximus, tardis penitentibus dolere et vulnus infligere. Si cuius igitur sermo non pungit, sed oblectationis est audientibus, iste non est sermo sapientis, verba quippe sapientium ut similia. Quæ quoniam ad conversionem provocant delinquentem, et firma sunt, et a concilio sapientum data, atque ab uno pastore concessa, et solida radice fundata sunt. Hæc similia, præterquam Paulum, sed adhuc Saulum puto in via confessorum erroris audisse: « Durum tibi est adversum stimulum calcitrare. (Al. contra stimulum Dei) » *Act.* ix, 5.

« Et amplius ab his, fili mi, cave. Faciebam multos

mots: « Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. » *Act.* ix, 5.

« Hors de ces paroles, prenez garde, ô mon fils. Si l'on voulait écrire des livres nombreux, on n'en verrait pas la fin; la méditation outrée est une œuvre de la chair. » *Eccl.* xii, 16, 17. Hors des paroles qui ont été données par un seul pasteur et répandues par l'assemblée des sages et de leur consentement, ne faites rien, ne vous appropriez rien; suivez les traces des devanciers, et ne vous séparez pas de leur témoignage. Sans quoi, pendant que vous cherchez bien des choses, une infinité de livres s'offriront à vous, qui vous entraîneront dans l'erreur après un pénible travail de vaines lectures. Ou certainement il enseigne qu'il faut s'appliquer à la brièveté et s'attacher plutôt au sens qu'aux mots, contrairement aux philosophes et aux docteurs du siècle, qui s'efforcent de répandre leurs dogmes faux à la faveur de longs et vains discours. Au contraire, l'Écriture divine se renferme dans un cadre étroit; plus le sens est étendu, plus le discours est concis. Bien a fait entendre sur la terre un langage parfait, mais bref, sa parole est près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur. *Rom.* x, 8; *Deut.* xxx, 14. Autrement: La lecture fréquente et la méditation quotidienne est d'habitude une œuvre plutôt de l'âme que de la chair. Comme ce qui est fait par

libros non est finis, et meditatio plurima labor est carnis. » *Eccl.* xii, 16, 17. Exceptis verbis que ab uno pastore sunt data, et a concilio atque consensu probata sapientium, nihil facias, nihil tibi vindices; majurum sequere vestigia, et ab eorum autoritate non discrepas. Alioqui, quærenti multa, inutilis liberorum numerus occurret, qui te pertrahat ad errorem, et legentem frustra (Al. addit nulla faciet laborare). Vel casus docet brevitas studendum, et sensus magis vehemens esse quam verba, adversus philosophos et aculeis infus doctores, qui suorum dogmatum falsitates conentur asserere vanitate ac multiplicatione (Al. multiplicatione) sermonum. E contra Scripturæ divinæ brevitas circumvoluta est, et quantum (e) dilatatur in sensibus, tantum in sermone restringitur. Quia consuetudinem divystantium sermonem fecit Deus super terram, et verbum ejus iuxta est in ore nostro, et in corde nostro. *Rom.* x, 8; *Deut.* xxx, 14. Alter: Frequens lectio et quotidiana meditatio animo solet magis labor esse quam carnis. Quomodo enim quicquid manu et corpore fit, maxime et corporis

la main et le corps, est achevé par le travail de la main et du corps, ainsi ce qui regarde à la lecture est surtout un travail d'esprit. C'est pourquoi, ce me semble, il faut interpréter autrement que la plupart des commentateurs ce qui vient d'être dit de la multitude des livres. L'Écriture a coutume de regarder comme un même volume plusieurs livres, malgré le nombre, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction et qu'ils traitent le même sujet. On dit au singulier, par exemple, l'Évangile et « la loi du Seigneur, parfaite et qui convertit les âmes, » *Psal.* cxviii, 8, bien qu'il y ait plusieurs Évangiles, et que les préceptes de la loi soient en grand nombre. Ainsi le livre désigné dans la prophétie d'Isaïe est toute l'Écriture sainte, *Isa.* xxxix, ii, 12, et c'est d'un chapitre de ce livre que se nourrit Eséchiel et Jean. *Ezech.* iii; *Apoc.* x. Par exemple, le Sauveur, annoncé par les prophètes de tous les saints qui l'ont devancé, dit: « Il est écrit à moi sujet dans un chapitre du livre, » *Psal.* cxviii, 9. C'est en ce sens, je crois, qu'il est present ici de ne point faire plusieurs livres. Quoi que vous disiez en effet, si vous le rapportez à Celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Verbe et Dieu, *Joan.* i, 4, il n'y a qu'un volume, parce que, bien qu'il y ait des livres innombrables sur ce sujet, il n'y a qu'une loi, qu'un Évangile. Mais si vous discutez des matières

labore completur, ita quod ad lectorem pertinet, magis mentis est labor. Ex quo multo videtur, superiora de multitudine liberorum aliter sentienda, quam plerique estimant. Moris est Scripturarum, quantum pluris libros, si inter se non discrepent, et de eadem re scribentur, unum volumine dicere. Similiter et Evangelium, et « Lex Domini immacolata, convertens animas, » *Psal.* cxviii, 8, singulariter appellatur, cum plura Evangelia, et multa sint mandata legi. Sic et volumen in Hebraeo sermone signatum, omnia Scripturæ divina est, *Isa.* xxxi, 11, 12, et uno capitulo libri Eséchiel Joannesque vocentur. *Ezech.* iii; *Apoc.* 5. Substanti quoque omnium libro scriptum est de ipso, a *Psal.* cxviii, 9. Iuxta hunc igitur sensum arbitror unum præceptum, ne plures libri fiant. Quicquid enim dixeris, si ad eum referatur, *Joan.* i, unum volumen est, et immaculatae litteræ unæ Lex, unum Evangelium nominatur. Quod si diversa et discrepantia disputaveris, et curiositate nimia hoc atque illud animum adduxeris (Al. deduxeris), etiam

(1) « Hicaster le sensuel. » Manuscrits exemplaria quædam, « Hicaster in sensibus. » Apud Tertullianum de Ordine Domini, dicitur, « Hicaster unum, et quatuor construngitur verba, hancum dicitur scilicet scilicet »

différentes de l'Écriture et qui lui sont contraires, si par excès de curiosité vous laissez errer votre esprit à l'aventure, il y a plusieurs livres même dans un seul livre. D'où cette parole : « Quiconque parle beaucoup ne sera point exempt de péché. » *Prov. x, 19.* A de tels livres, il n'y a pas de fin. Le bien et la vérité ont une limite certaine; le mal et le mensonge n'ont pas de bornes, et plus on les suit, plus leur série se prolonge. Sur un semblable sujet, l'étude et la méditation sont des œuvres de la chair. Je dis de la chair, et non de l'esprit; car l'esprit a lui aussi son travail, selon cette parole de l'Apôtre : « J'ai travaillé plus que les autres; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi; » *1 Corinth. xv, 10;* et celle du Sauveur : « J'ai travaillé par mes cris. » *Psalm. lxxviii, 1.*

« Ce à quoi se réduit tout ce qui a été dit est bien facile à comprendre : Craignez Dieu, observez ses commandements; car c'est là tout l'homme; et Dieu, dans son jugement, fera rendre compte de toutes les œuvres cachées, soit bonnes, soit mauvaises. » *Ecc. xii, 18, 19.* Au rapport des Hébreux, ce livre paraissait devoir être proscrire comme d'autres écrits de Salomon qui ont été rejetés et dont le souvenir s'est perdu, parce qu'il traitait de vanité l'œuvre de Dieu dans la création, pensant que tout avait été fait sans lui, et mettant au-dessus de toutes choses le boire, le manger et les délices passagères; ce

ju uno libro, multi libri sunt. Unde dictum est : « Ex multiloquio non effugies peccatum. » *Prov. x, 19.* Talibus igitur libris non est finis. Bonum enim omne, et veritas certo fine concluditur, melius vero aliquid mendacium sine fine sunt, et quanto plus requiruntur, tanto major eorum series nascitur. Super hac re etiam admodum atque meditato, labor est carnis. Carnis, inquam, non spiritus. Habet siquidem et spiritus laborem suum, juxta illud quod ait Apostolus : « Plus autem illis omnibus laboravi, non autem ego, sed gratia Dei quod mecum est; » *1 Cor. xv, 10;* et Saluator : « Laboravi clamans. » *Psalm. lxxviii, 1.*

« Finis sermonis verbi universi auditu perfacilis est. Deum time, et mandata ejus custodi. Hoc est enim omnis homo, quis omne factum Deum adducet in iudicium de omni abscondito, sive bonum, sive malum sit. » *Ecc. xii, 18, 19.* Aiant Hebræi, cum inter cætera scripta Salomonis que antiquata sunt, nec in memoria duraverunt, et hic liber obliterandas videretur, eo quod vanas Dei assereret creaturas, et totum putaret esse pro bibulo, et cibum, et potum, et delicias transeuntes præferret omnibus, ex hoc uno capitale me-

dernier verset lui aurait seul mérité le privilège d'être mis au nombre des volumes sacrés, en ce que dans une sorte de récapitulation, il résume toute la thèse et toutes les propositions en disant que ce à quoi se réduit tout ce livre s'entend aisément et peut être mis en pratique sans effort : Craindre Dieu et garder ses commandements. L'homme en effet a été mis au monde pour connaître son créateur et pour lui offrir l'hommage de la crainte, du respect et de l'accomplissement de ses volontés. Aussi, quand viendra l'heure du jugement, toutes nos actions comparaitront devant le souverain juge, dont la sentence inconnue nous tiendra longuement en suspens, et là chacun recevra selon ses œuvres, selon le mal ou le bien qu'il aura fait. Nous traduisons : « De toute œuvre cachée, bonne ou mauvaise; » en cet endroit, Symmaque et les Septante disent : « De toute chose que nous méprisons, » ou certainement : « De toute négligence, » parce qu'au jour du jugement, nous rendrons compte de toute parole oiseuse, même involontaire, même prononcée par ignorance. Autrement : Parce que la crainte est le propre des esclaves, que l'amour parfait chasse la crainte, *1 Joan. iv, 18,* et que dans l'Écriture sainte on distingue la crainte de l'amour qui commence de celle de l'amour parfait, je crois qu'il est ici question de celle qu'éprouvent les âmes consommées dans la vertu, selon cette parole :

ruine ancoritatem, ut in divinatorum Voluminum numero poneretur, quod totam disputationem animi, et omnem catalogum hac quasi *ἀναξαρδισίαι* (*recapitulatio*) coarctaverit, et dixerit finem sermonum suorum auditu esse promptissimum, nec aliquid in se habere difficile, ut scilicet Deum timeamus, et ejus præcepta faciamus. Ad hoc enim natum esse hominem, ut creatorum summ intelligens, veneretur eum (Alcum) metu, et honore, et opere mandatorum. Siquidem cum iudicii tempus advenit, quicquid a nobis gestum est, stare sub iudice, et accipiem diu expectare sententiam, et unumquemque recipere pro opere suo, sive mali quit gesserit, sive boni. Pro eo autem quod nos posuimus : « De omni abscondito, sive bonum, sive malum sit. » Symmachus et Septuaginta interpretati sunt, « de omni contempto, » vel certe « de omni ignorato, » quod etiam de otioso verbo, et non voluntate, sed ignoratione prolato, redditori simul rationem in die iudicii. Aliter : Quia timor servorum est, et perfecta dilectio foras mittit timorem, *1 Jo. iv, 18,* et in Scriptura divina tam incipientium quam perfectorum duplex appellatus est metus; nunc de consum-

« Rien ne manque à qui craint le Seigneur. » *Psalm. xxxiii, 10.* Ou certainement, comme il est homme encore, comme il n'a pas encore reçu le nom de Dieu, il a conscience de sa nature, et, prisonnier dans le corps, il craint Dieu, parce que Dieu appellera en jugement toute œuvre,

c'est-à-dire tous les hommes à raison de toutes les choses qu'ils ont apprécées, tant d'un côté comme de l'autre, autrement qu'elles ont été faites et dites par lui. « Malheur en effet à ceux qui disent que le mal est le bien et que le bien est le mal ! » *Isa. v, 20.*

mato in virtutibus metu dici puto, secundum illud : « Nihil deest timentibus enim. » *Ps. xxxiii, 10.* Vel certe, quis adhuc homo est, et necdum nomen Dei accepit, hanc habet rationem substantiæ suæ, ut in corpore positus Deum timeat, quia omne factum, id est, omnes

homines adducet Deus in iudicium super universis, que aliter quam ab eo disposita sunt et dicta, seuserunt, sive in hanc partem, sive in illam. « *Va* » quippe, « his, qui dicunt malum bonum, et bonum, malum ! » *Isa. v, 20.*

UNIVERSIDAD

UN

ANIL

OMA DE NUEVO LEÓN

DE BIBLIOTECAS

®



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE ESTUDIOS

INTERPRÉTATION

DES

DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

PRÉFACE.

JÉRÔME AU BIENHEUREUX PÈRE DAMASE.

Origène, qui a surpassé tous ses rivaux dans ses autres ouvrages, s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Il avait expliqué déjà dix volumes, qui renferment près de vingt mille versets : les Septante d'abord, puis Aquila, Symmaque et Théodotion, et enfin cette cinquième édition qu'il dit avoir trouvée dans les paragraphes d'Actium ; et cela avec autant de magnificence et de clarté, que dès lors me semble s'être accomplie en lui cette parole : « Le roi m'a

introduite dans sa chambre nuptiale. » *Cant. 1, 3.* Aussi ai-je renoncé, comme à une entreprise au-dessus de mes loisirs, de mes forces et de mes moyens, à rendre en latin des sujets si grands étudiés d'une manière si admirable, pour traduire ces deux traités qu'il composa sur le ton familier de la conversation pour les jeunes âmes, qui sont encore, pour ainsi dire, à la mamelle. Interprète plus fidèle qu'élegant, je vous offre un avant-goût de cette nourriture, au lieu de mots

INTERPRETATIO HOMILIARUM DUARUM ORIGENIS IN CANTICUM CANTICORUM.

PRÆFATIO.

DEATISSIMO PATRI DAMASO ROMANO.

Origenes, cum in cæteris libris omnes vicerit, in (a) Cantico (al. Cantico) Canticorum ipse se vicit. Nam decem voluminibus expliciit, quæ ad viginti usque ver-

uum millia pene perveniunt (si. pervenerunt), primum Septuaginta Interpretes, deinde Aquilam et Symmachum et Theodotionem, et ad extremum quintam editionem, quam in (b) Actio litteræ invenisse se scribit, ita magnifice aperteque describit, ut vel inde mihi videatur in eo completum esse, quod dicitur : « Introduxit me rex in cubiculum suum, » *Cant. 1, 3.* Itaque illo opere prætermisso, quia ingentis est otii, laboris et sumptuum, tantas res, tamque dignum opus in Latinum transferre sermonem, hos duos tractatus, quos in morem quotidiani eloquii parvulis adhuc incantibus (al. iactantibusque) composuit, fideliter magis quam ornate interpretatus sum, gustum tibi cæsumque ejus, non cibum offerens, sed animam veritas

(a) Hoc opus cum duobus mss., exemplaribus consti, quorum alterum est Bibliothecæ S. Crucis in Jerusalem de Urbe, alterum Valicæ, olim Suseorum Regium numero numeratum 66. Veterem quoque editionem anni 1496 in eocellum perperis addidit, quam supra cætera typi exarata libris, tametsi erroribus auctat, bonæ tamen esse impressione ipse docuit. (Edit. Alger.)

(b) Videtur vulgo facti Hieronymus, quatenus eam vocat editionem, que secuta dei debuerit, episto quam Nicepola ad Actium facta a quodam Origene medico invento, Epiphanius, lib. de Ponderibus et Mensuris, cap. 48, atque anchor Synopsea inter Athanasii opera locatur. Quam enim ipse se referat invenisse Origene, apud Konstantin, Hist. Eccl. lib. 7, cap. 18, quatenus vultus fuisse, que Jeronimus in dicit, in 2160, laudat. Et vero istud Epiphanius testimonium pro oculis habuisse Hieronymum ego peto; verum ex aliis verbis totumque eam testimonio, quam velle e dicitur illis edidit, quas memorat, quatenus, ut sciam appellare; qui potest ex ordine, quo citatque recensetur, tantum opinor a S. doctore Nicepolitanam hanc ad Actium, quatenus dei. Itaque necesse Casariensis episcopi verba, uti interpretatione alia ab illi Aquila, Symmachi, ac Theodotionis diversa ab Origene scripta tradit. « Quæ quidem illa » (Origene) « ex necesse quibus ornata angula, in quibus prædicationem adhibuerat, prius in hominem profuerat; et cum obsecrum incompartitane laborat, enjastan essent annotare, hoc notum de 'pau amonitæ' de Epist. vly ista edipit in et quædam Actia Nicopolita, et quædam in Epist. vly ista edipit; et aliam quidem » quæ quatenus, qui sciam oculis præcedit) « a se reperiam facta Nicepola juxta Actium, alteram vero (si. sciam) in alia quodam loco. — Quam in Actio litteræ, » etc. Certeque apud Evagrium ac Marienum legitur « in Actio, » Athanasius in Epist. ad Nicopolita quatenus in dicit Jeronimus reperiam facta a studioso quodam ex tunc qui erant Jeronimus, sciam vero Nicepola ad Actium a quodam Origene discipulo. Itaque quod de quibus hic sciam Hieronymus, ad sciam referre videtur antea Synopsea. Coenæ Epiphani. lib. de Ponder. et Mensuris. MARTINI.

lui-même, afin que vous jugiez en quelle estime on doit avoir les autres ouvrages d'Origène, qui sont pleins de grandeur, quand on peut trouver

HOMÉLIE I.

Moise nous avait appris qu'il y a des choses, non pas saintes seulement, mais saintes entre les choses saintes, et des jours de sabbat plus solennels que les autres et qu'il appelle sabbats des sabbats; maintenant Salomon, en ce livre, nous enseigne qu'il y a non-seulement des Cantiques, mais encore des Cantiques des cantiques. Heureux celui qui entre dans le lieu saint, plus heureux celui qui pénètre dans le Saint des saints. Heureux celui qui garde le sabbat, plus heureux celui qui solennise les sabbats des sabbats. Et pareillement, heureux celui qui comprend les cantiques et les chante, puisque nul ne chante, si ce n'est dans les solennités; mais plus heureux celui qui chante les Cantiques des cantiques. A celui qui est admis dans le lieu saint, beaucoup de qualités manquent encore pour qu'il puisse pénétrer dans le Saint des saints, et célébrer le sabbat, que le Seigneur a institué pour le peuple, ce n'est pas être apte encore à fêter les sabbats des sabbats: de même une âme se rencontre-t-elle difficilement, qui, après avoir parcouru tous les cantiques contenus dans les Écritures, puisse s'élever

quanti sicut illa aestimanda, qua magna sunt cum eis possint placere, quia parva sunt.

(c) HOMILIA PRIMA.

Quomodo didicimus per Moysen, quaedam esse non solum sancta, sed et sancta sanctorum; et alia non tantum sabbata, sed et sabbata sabbatorum: sic nunc docemur, scribente Salomone, esse quaedam non solum Cantica, sed et Cantica Canticorum. Beatissimum quidem illi qui ingrediatur sancta, sed beatior qui ingrediatur sancta sanctorum. Beatissimum qui sabbata sabbatizat, sed beatior qui sabbatizat sabbatorum sabbata. Beatissimum et illi, qui intelligit cantica, et canit ea, nemo quippe nisi in sollemnitatibus canit; sed multo beatior ille qui canit Cantica Canticorum. Et sicut illi qui ingreditur in sancta, pluribus adhuc indiget, ut valeat introire in sancta sanctorum, et qui sabbatizat celebrat, quod a Domino populo constitutum est, multa adhuc necessaria habet ut agat sabbata sabbatorum: eodem modo difficile reperitur, qui omnia que in Scripturis

tant d'agrément à ceux-ci, qui ont la moindre importance.

aux Cantiques des cantiques. Il vous faut sortir de l'Égypte, et, après en être sorti, passer la mer Rouge, pour qu'il vous soit permis d'entendre votre premier cantique en ces mots: «Chantez au Seigneur, dont la gloire s'est merveilleusement manifestée.» *Exod. xv, 1*. Et bien que vous ayez fait entendre ce premier chant, vous êtes loin encore du Cantique des cantiques. Traversez spirituellement le vaste désert, jusqu'à ce que vous arriviez au bord du puits que creusèrent les rois, *Num. xxi, 1*, et là vous ferez entendre le second cantique. Voici maintenant les frontières de la Terre sainte; assis sur la rive du Jourdain, chantez le cantique de Moïse en ces mots: «Dieux, écoutez mes paroles, et toi, Terre, prête l'oreille à ma voix.» *Deut. xxxii, 1*. Vous devez en outre combattre sous Josué, pour faire de la Terre sainte votre héritage: plus tard, quand vous aurez entendu les prophéties de l'abeille, quand l'abeille aura été votre juge (*Deбора* signifie abeille), vous pourrez dire avec elle cette ode que rapporte le livre des Juges. *Judic. v*. Vous élevant ensuite au livre des Rois, *II Reg. xxii,*

continentur cantica peragrans, valeat ascendere ad Cantica Canticorum. Egredi te oportet ex Ægypto, et egressum de terra Ægypti pertransire mare Rubrum, ut possis primum canticum canere dicens: «Canticum Domino, gloriose enim honorificatus est.» *Exod. xv, 1*. Licet autem primum dixeris canticum, adhuc longe es a Cantico Canticorum. Perambulata terram deserti spiritualiter, donec venias ad pascua, quem foderunt reges, *Num. xxi, 1* ubi ascendendum canticum canas. Post hæc veni ad vicinia sanctæ Terræ, ut super Jordanis ripam constitutus, canas canticum Moysi, dicens: «Attende, cælum, et loquar, et audiat terra verba oris mei.» *Deut. xxxii, 1*. Iterum habes necessarium, ut milites sub Jesu, et terram sanctorum hereditate possideas, et apud Ibi prophetae, et apud te iudicet (*Deborah* apud interpretatur), ut possis et illud canticum, quod in libro Iudicum constituitur, *Judic. v*, edicere. Ad Regnum deinceps volumem ascendens, *II Reg. xxii*, veni ad canticum, quando David liberatus est de manu omnium inimicorum suorum, et de manu

accruez-vous avec David, délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül: «Le Seigneur est mon appui, et ma force, et mon refuge, et mon salut.» *Psal. xvii, 1*. Il vous faut encore arriver jusqu'à Isaïe, pour dire avec lui: «Je chanterai un cantique au bien-aimé de ma vigne.» *Isai. vi, 1*. Et lorsque vous aurez franchi toutes les étapes des Livres saints, montez, élevez-vous encore, afin de pouvoir, âme ornée de tous les dons, chanter avec l'époux le Cantique des cantiques.

De combien de rôles il se compose, je n'ose le dire avec certitude. Toutefois, puisque vous le voulez savoir, il me semble y avoir découvert par une révélation de Dieu, quatre rôles: l'époux, l'épouse, les compagnes de celle-ci, et le cortège d'amis de celle-là. Il y a les paroles de l'époux, et par intervalles, tantôt celles des jeunes filles, et tantôt celles des amis de l'époux. Il convient en effet que, dans les noces, la fiancée soit suivie d'une foule de jeunes vierges, et que l'époux y ait un nombreux cortège de jeunes gens. Toutes ces choses, gardez-vous de les chercher au dehors, ailleurs que dans les rangs de ceux qui ont été sauvés par la prédication de l'Évangile. Jésus-Christ, c'est l'époux; et l'épouse immaculée et toute belle, c'est l'Église, dont il est écrit: «Pour faire paraître devant lui l'Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut.»

Saúl, et dixit: «Dominus firmamentum meum, et fortitudo mea, et religiosus meus, et liberator meus.» *Ps. xvii, 1*. Perveniendo tibi est ad Isaiam, ut cum illo dicas: «Canticum canticum dilecto vineæ meæ.» *Isai. vi, 1*. Et cum universa transieris, ad altera conueniēde, ut possis apud decora cum sponso et hoc canere Canticum Canticorum.

Quod ex quot personis constet, incertum sum. Orantibus autem vobis, et revelante Domino, quatuor mihi in his videtur iuveniles personae, virum et sponsam, cum sponsa adolescentulam, cum sponsa sodalium greges. Alii dicuntur a sponsa, alii a sponsa, nomen illi a juvenilis, quaedam a sodalibus sponsi. Congregum quippe est, ut in nuptiis adolescentularum sit multitudo cum sponsa, juvenum turba cum sponsa. Hac omnia non fortis querere; non extra eos qui predicantione Evangelii salvati sunt. Christum sponsum intellige; Ecclesiam sponsum sine macula et ruga, de qua scriptum est: «Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid eorum; sed ut sit sancta et immaculata.» *Ephes. v, 27*. Eos vero qui, cum sint fideles, non sunt tamen iustus,

Ephes. v, 27. Quant à ceux qui, bien que fideles, ne sont pas cependant au degré de pureté que nous venons de dire et semblent n'avoir conquis le salut que dans une certaine mesure, il faut voir en eux les âmes de ceux qui ont la foi, âmes qui forment le cortège de l'épouse; comme il faut voir, dans les Anges et dans ceux qui ont atteint la perfection de l'homme nouveau, les amis qui suivent l'époux. Voilà comment il me paraît qu'il y a quatre parties, celle de l'époux, celle de l'épouse, et deux chœurs qui se répondent, l'époux chantant avec ses compagnes, et l'époux avec ses amis. Cela compris, écoutez le Cantique des cantiques, hâtez-vous d'en pénétrer le sens, hâtez-vous de dire avec l'épouse ce qu'elle dit, afin d'entendre la réponse qu'elle a entendue. Et si vous ne pouvez répéter avec l'épouse ce qu'elle a dit, afin qu'il vous soit fait la même réponse, hâtez-vous du moins de devenir digne d'entrer dans le cortège de l'époux. Que si enfin vous demeurez au-dessous de ces derniers, soyez du moins au nombre des compagnes qui habitent dans les délices avec l'épouse. Car telle est la distribution des rôles en ce livre qui met en drame les noces mystiques; et c'est de là que les Gentils tirent l'idée de leur épithalame et de leur chant nuptial. Le Cantique des cantiques est de tous points un épithalame. Au début, l'épouse prie, et sa prière est aussitôt entendue: elle voit l'époux en sa présence, elle

modi, quales sermo prefatus est, sed iuxta modum quemdam adepti videntur salutem, quinimodo vere credentium animas, et adolescentulas esse cum sponsa; Angelos vero et eos qui pervenerunt in viram perfectum, intellige viros esse cum sponso, Inde igitur mihi videntur quatuor ordines, virum et ipsam, duos choros inter se concinentes, sponsum canere cum juvenilibus, sponsum canere cum sociis. Et cum hoc intellexeris, audi Canticum Canticorum, et festina intelligere illud, et cum sponsa dicere ea, que sponsa dixit, ut audias que sponsa dicit, ut sponsa dicere solitas dicitur cum sponsa que dixit, ut audias ea que sponsa dicitur sponsæ, festina vel cum sponsi sodalibus fieri. Porro si et illis inferior es, esto cum adolescentulis que in sponsa fideles comitantur. Hæc quippe in hoc libro fabulâ pariter et epithalamio sunt personæ, ex quo et gentiles sibi epithalamium vendicaverunt, et istius generis carmen assumptum est. Epithalamium significat Canticum Canticorum est. Primum sponsa orat et stultum in mediis prechus auditur: videt presentem sponsum, videt adolescentulas soci comitantur copulatas. Deinde respondet et sponsus, et post sponsi eloquia,

(c) Ps. « Homilia prima, presensit Vallæ; » Incipit Tractatus primus Origenis in Cantico Canticorum; « aliquo libro subrexit notum exponitur: « Le antique addita Inscriptio: » Prefatio Origine in Cantico Canticorum, que ad expositionem neque priore verborum « Queritur ab eis oratio, » etc. hæc capitula alia epigrapha: « Homilia prima. » Tom. « Oriens, » etc. Item deinde postea Tractatus re-
(d) Mt. Mg.

termes différents, suivant les différentes circonstances, pour désigner une seule et même chose. Quand il veut désigner l'intelligence dans l'hostie offerte d'après la Loi, il nomme le haut de la poitrine. S'agit-il de quelqu'un qui repose avec Jésus, et qui est en communion de sentiments avec lui, le texte ne dit pas le haut de la poitrine, comme précédemment, mais la poitrine même. Et lorsque l'épouse s'adresse à l'époux, parce que c'est ici un chant nuptial, il n'est plus question du haut de la poitrine, comme dans un sacrifice, ni de la poitrine, comme à propos du disciple saint Jéna, mais du sein : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur. » Soyez en communion, comme l'épouse, avec les sentiments de l'époux, et vous saurez quelle joie et quelle ivresse il y a dans de telles pensées. De même que « le calice enivrant du Seigneur est bon au delà de toute expression, » *Psalm.* xxii, 5, de même le sein de l'époux est meilleur que la meilleure boisson : « Votre sein enivrant est préférable au vin le plus doux. » Ce n'est pas d'une seule essence, c'est de toutes les essences qu'est fait l'époux, quand il vient. Et si l'on daignait se diriger vers mon Ame devenue sa fiancée, combien il importe qu'elle soit belle et pure, pour l'attirer du ciel auprès d'elle,

pro locorum qualitate, diversis vocalibus nuncupari. Quando hostia offertur in Legge, et vult intellectum ostendere peccatus separationis affatur. Quando vero recumbit aliquis cum Jesu, et sensuum ejus communi perfruitur, non peccusculum ut supra, sed peccus alloquitur. Porro, cum sponsa loquitur ad sponsum, quia nuptiale carmen inducit, non peccusculum, ut in sacrificio, non peccus, ut in Joanne discipulo, sed ubera nominat, dicens : « Quia bona ubera tua super vinum. » Communio, ut sponsa, cum sensibus sponsi, et scilicet, quia inebriant atque lætificant istiusmodi cogitatio. Quomodo autem « calix Domini inebrians perquam optimus est, » *Psalm.* xxi, 5, sic ubera sponsi omnia meliora sunt vino, et quia bona ubera tua super vinum. » In medijs precibus ad sponsum verba convertit : « Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Non autem est omnibus sponsa venit vinctis unguentis. Si autem et ad meum arnam factam sponsum suam venire dignabitur, quam operiet estis formosam, ut illum de celo ad se trahat, ut descendens faciat ad terras, ut veniat ad amantem ! Quali pulchritudine decoranda, quali debet amare fer-

pour le faire descendre sur la terre, pour le faire venir à sa bien-aimée ! Quelle beauté doit l'orner, et que son amour doit être ardent, pour qu'il lui dise, comme à l'épouse parfaite : « Parce que j'aime votre tête, parce que j'aime vos yeux, parce que j'aime votre visage, parce que j'aime vos mains, parce que j'aime votre taille, parce que j'aime vos épaules, parce que j'aime vos pieds ! » *Cant.* iv et seqq. Plus loin, si Dieu le permet, nous étudierons ces paroles ; nous rechercherons pourquoi cette désignation de divers membres de l'épouse et pourquoi l'éloge à part de chaque partie, en sorte qu'après cette étude, notre Ame s'efforce de mériter les mêmes éloges. « Votre sein enivrant, dit-elle, est préférable au vin le meilleur. » Si vous voyez l'époux, alors vous comprendrez la vérité de ces paroles : « Votre sein enivrant est préférable au vin le meilleur, et meilleure est l'odeur de vos parfums que celle des aromates les plus suaves. » Beaucoup ont eu des aromates. La reine du Midi porta des aromates à Salomon, et plusieurs autres possédèrent des aromates ; mais quelque grande quantité qu'ils en aient eu, rien n'est comparable à la bonne odeur de Jésus-Christ, dont l'épouse dit ici : « Meilleure est l'odeur de vos parfums que celle de tous les aromates ensemble. » Je crois que Moïse, Aaron et tous les prophètes ont eu leur bonne odeur ; mais si je vois Jésus-Christ, si je perçois la douceur sans égale de ses

vere, ut ex loquatur ad illum, quae ad perfectum locutus est sponsus : « Quia cervix tua, quia oculi tui, quia genua tua, quia manus tuae, quia venter tuus, quia lumbi tui, quia pedes tui ! » *Cant.* iv et seqq., de quibus, si concesserit Dominus, disputabimus ; quomodo sponsae membra varientur, et singulorum partium laus diversa dicatur, ut post disputationem, etiam ad nostram diem omnium similiter laboremus. « Bona, » legitur « ubera tua super vinum. » Si videris sponsam, tunc intelliges verum esse quod dicitur : « Quomodo bona ubera tua super vinum, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Multi habuerunt aromata. Regina austri detulit aromata Salomoni, et plures alii aromata possederunt ; sed habuerit quae quantalibet, non possunt Christi odoribus comparari, de quibus sponsa ait : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Regi arbitror, quia et Moyses habuit aromata, et Aaron, et singuli prophetarum ; verum si videro Christum, et sustulerim unguentorum ejus odoremque percipero, statim sententiam ferre, dicens : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » « Oleum effusum nomen tuum, »

parfums, j'exprime aussitôt mon sentiment et je m'écrie : « Je préfère la bonne odeur que vous exhalez à celle de tous les aromates ensemble. » « Votre nom est une huile répandue ; » mots prophétiques et mystérieux. A peine le nom de Jésus paraît-il dans le monde, et il est prédit qu'il est un parfum répandu. Pareillement, dans l'Évangile, une femme porte un vase d'albâtre rempli de parfums et de nard précieux, qu'elle répand sur la tête et sur les pieds de Jésus. *Math.* xxvi, 7, et *Marc.* xiv, 3. Remarquez avec soin quelle est celle des deux femmes qui arrose la tête du Sauveur. Puisque c'est une pécheresse qui arrose les pieds, cela montre que celle qui a répandu le parfum sur la tête n'est pas pécheresse. *Luc.* vii, 37, et *Joan.* xii, 3. Approfondissez, dis-je, et vous trouverez, en lisant l'Évangile, que les Évangélistes n'y ont pas écrit des récits fabuleux, mais des paroles au sens caché. La maison fut donc remplie de la bonne odeur des parfums, puisque la pécheresse a répandu les siens sur les pieds et que celle qui n'était pas pécheresse a répandu les siens sur la tête. *Ibid.* Et rien d'étonnant que toute la maison ait été remplie de la bonne odeur, puisque le monde entier en a été rempli. Au même endroit, il est

Propheticum sacramentum est. Tantummodo nomen Jesu venit in mundum, et unguentum predicatur effusum. In Evangelio quoque mulier accipiens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, caput Jesu pedesque perfudit. *Math.* xxvi, 7, et *Marc.* xiv, 3. Observa diligenter quae de duabus super caput fuerit Saluatoris. (a) Si quidem peccatrix super pedes, et ea quae non dicitur peccatrix, super caput ejus fuisse monstratur. *Luc.* vii, 3, et *Joan.* xii, 27. Observa, inquam, et invenies in Evangelica lectione non fabulas et narratorem ab Evangelista, sed mysteria esse conscripta. Impleta est itaque (Al. utique) odora unguenti domus, si quod peccatrix habuit, ad pedes referendum est et si quod ea quae non peccatrix, ad caput. *Ibid.* Nec mirum domum fuisse odore completam, cum hoc mundus completus sit. Scribitur in eodem loco de Simone leproso et domo ejus. *Marc.* xiv ; *Luc.* vii. Ego puto leprosum mundi istius principem

question de Simon le lépreux et de sa maison. *Marc.* xiv, 3 ; *Luc.* vii, 36. Je crois que le lépreux est la figure du Prince de ce monde, et que Simon était le nom du lépreux dont la demeure fut remplie d'une odeur suave à l'arrivée de Jésus-Christ, la pécheresse faisant pénitence et arrosant de parfums la tête de Jésus.

« Votre nom est un parfum répandu. » Comme une essence dont la suave odeur se disperse de toutes parts quand on la répand, ainsi le nom de Jésus-Christ s'est répandu. Dans l'univers entier on nomme Jésus-Christ, dans le monde entier on le publie Seigneur. C'est que son nom est un parfum répandu. On connaît maintenant le nom de Moïse, renfermé jusqu'alors dans les étroites limites de la Judée. Nul en Grèce ne se souvint de lui, et dans aucune histoire des Géneils il n'est fait mention de lui ou des autres prophètes. A peine Jésus brilla-t-il sur le monde, qu'il met aussitôt en lumière la loi et les prophètes, et cette parole s'est vraiment accomplie : « Votre nom est un parfum répandu. » « Aussi les jeunes vierges vont-elles aimées. » Puisque par le Saint-Esprit la grâce de Dieu s'est répandue dans nos cœurs, *Rom.* v, 15, c'est à bon droit que l'Écriture parle d'effusion : « Votre nom

(Al. esse principem), et hunc leprosum, Simonem nuncupari, cujus domus ad adventum Christi suavi odore completa est, agente potentissimi peccatrice, et sancta caput Jesu unguenti odoribus perfundente. « Unguentum effusum nomen tuum. » Quomodo unguentum quod effusione sua odorem longe lateque dispergit, sic Christi nomen effusum est. In universa terra Christus nominatur, in omni mundo praedicatur Dominus. Unguentum enim effusum est nomen ejus. Nunc Moysi nomen auditur, quod prius Judaeae tantum claudubatur angustiae. Neque enim Graecorum quispam meminit ejus, neque in ulla gentium litterarum historia de illo seu ceteris scriptum aliquid invenimus. Statim autem Jesus radit in mundo, eduxit secum Legem et Prophetas, et vera completum est : « Unguentum effusum nomen tuum. » Propetia Jipvenca dilexerat te. « Quia per Spiritum sanctum, charitas Dei diffusa est in corda nostra. *Rom.* v, 15,

(a) In ea scilicet opinione Origènes fait, ut aliam fuisse sententiam mulierum quae Christum apud Simonem Pharisaeum, ad illa quae apud Simonem leprosum nuncupari, et quae ad peccatrix dicitur, pedes ; quae scilicet, caput praeparavit. Quod infra clarior sub sequente homilia libellus ostendit. « Equidem Evangelista, ipse vult mulierem habere alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi ; non illa peccatrix, sed sancta, de qua nonnulli scribitur etc. Sic quippe Iosue de peccatrice, Mathiam vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dicitur. Vnde ergo non peccatrix illa, sed sancta, cujus nomen quoque Joannes invenit. » Quin iam et tertium quoque ab his diversam sententiam praefert in *Math.* sup. xvi : « Ego, inquit, magis amantem tres filios ; et nam quidem, de quo conscripserunt Mathiam et Marcum, nullam differentiam sapientiam suae sententiae in suo capitulo, alteram autem filios, de quo scripsit Lucius aliam autem de qua scripsit Joannes. » Satis porro est scilicet haec ex Origènes sermone abundans, neque enim facillimum quæstionem textus nostri est agitare in utraque partem, sed quam probentur, arguente sanctorum.

est l'effusion d'un parfum. » En disant ces mots, l'épouse se tourne vers ses compagnes. Quand elle implorait le Père de l'époux, elles n'étaient pas encore auprès d'elle. C'est pendant sa prière que le chœur des jeunes vierges arrive, et l'épouse lui adresse cet éloge : « C'est pourquoi les jeunes vierges vous ont aimé et vous ont attiré. » Et les compagnes de l'épouse répondent : « Nous courrons après vous, guidées par votre bonne odeur. » Comme cela dit bien que, marchant sur les traces de l'époux, elles n'ont pas encore la confiance de l'épouse! L'épouse ne marche pas derrière l'époux, elle s'avance côte à côte avec lui. Elle prend la main du fiancé, et sa main est dans la main de l'époux. Les compagnes au contraire entrent après lui. « Il y a soixante reines, quatre-vingts pécheresses et des jeunes filles sans nombre. Ma colombe, ma parfaite est unique; elle est unique pour sa mère, unique pour son père. » *Cant.* vi, 7, 8. « Nous courrons donc sur vos traces, guidées par votre bonne odeur. » C'est en tout honneur qu'il est dit pour ceux qui marchent encore sur la voie : « Nous courrons sur vos traces, guidés par votre bonne odeur; » selon cette parole : « J'ai consommé ma course; » *Il Tim.* iv, 7; et cette autre : « Ceux qui courent dans le stade, courront tous; mais un seul reçoit le prix. » *I Corinth.* ix, 24. Le prix, c'est Jésus-Christ, et ces jeunes vierges, que nous savons être reléguées à la porte

congrue nomen effusionis inferitur : « Unguentum effusum nomen dicitur. » Hæc dicens sponsa adolescentialis conspiciat. Quando illa sponsi Patrem rogabat, et ad ipsum sponsum cominus loquebatur, necdum adolescentialis aderant. In mediis vero precibus ingreditur juvenularum chorus, et sponsa laudatit eloquitur : « Propterea juvenecula dilexerunt te, et attraxerunt te. » Adolescentuleque respondunt : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. » Quam pulchre sponsi pedesque necdum fiduciam habent sponsæ ! Sponsa non post tergum sequitur, sed juncto (Al. juncto) ingreditur latere (Al. lateri). Apprehendit dextram sponsi, et manus ejus sponsi dextera confingitur. Famule vero ingrediuntur post eum. « Scitagina sunt regina et ocelligata concubina, et juvenecula, quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea; una est matri sue, una est et que concepit illam. » *Cant.* vi, 7 et 8. « Post te ergo in odorem unguentorum tuorum curremus. » Cam omni honestate deambulantibus dicitur est : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus, » secundum illud : « Cursum consummavi; » *Il Tim.* iv, 7; et illud : « Qui in stadio

parce que leur amour est à sa naissance, c'est d'après cet exemple : « Mais l'ami de l'époux, qui est debout et l'écoute, est plein de joie à cause de la voix de l'époux. » *Joan.* iii, 29, qu'elles sont retenues au dehors. L'époux entre, elles restent à la porte; mais l'épouse, qui est belle, parfaite, sans tache ni ride, ayant pénétré dans la chambre nuptiale, dans la demeure privée du roi, revient vers ses compagnes, et leur annonce ce que, seule, elle vient d'admirer. Voici comme elle parle.

« Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. » Elle ne dit pas : Nous étions plusieurs qu'il a introduites dans son appartement. Il en reste plusieurs à la porte; l'épouse entre seule dans la chambre nuptiale, afin qu'elle y contemple les trésors les plus cachés, et qu'elle annonce aux jeunes filles ce qu'elle a vu : « Le roi m'a fait pénétrer dans la chambre nuptiale. » Et de nouveau les jeunes filles, c'est-à-dire la foule très-nombreuse de celles qui croissent pour devenir épouses, l'épouse étant entrée dans la chambre nuptiale, où elle admire les richesses de son mari, pendant qu'elles attendent impatiemment son retour, chantent joyeusement : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous. » Elles se réjouissent (Al. nous nous réjouissons) à cause de la perfection de l'épouse. Il n'y a pas de jalousie dans la vertu. Cet amour est pur, exempt de tout vice. « Nous

currunt, omnes quidem currunt; unus autem accipit bravium. » *I Cor.* ix, 24. Bravium Christus est et hic quidem adolescentula, quæ propter amoris exordium foris stare cognoscimus, juxta illud exemplum : « Amicus autem sponsi stans et audiens eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi, » *Joan.* iii, 29, tale quidem sustinet. Introiit sponsa, forniciosus remanent; sponsa vero speciosa, perfecta, sine macula, sine ruga, in sponsi cubiculum, in regium penetrales ingressa, revertitur ad juveneculas, et nuntiat eis, quæ sola conspexerit dicitque.

« Introduxit me rex in cubiculum suum. » Non ait : Introduxit nos plures in cubiculum suum. Plures foris remanent; in cubiculum sola ingreditur sponsa, ut videat thesaurus tenebrosos et absconditos, reconditosque juveneculis : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » Rursus adolescentule, id est, sponzarum incipientium turba complurima, ingressa sponsa cubiculum sponsi, et videns divitias viri sui, cum illis præstolantur adventum, late conclamant : « Exsultabimus et letabimur in te. » Pro sponsa perfectione letantur (Al. letamur.) Non est simulatio in vir-

serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous; nous aimerons votre sein. » Celle qui nous est supérieure se nourrit déjà du lait des mamelles divines, et s'écrie avec enthousiasme : « Votre lait est meilleur que le vin. » Celles-ci, qui attendent la même allégresse et la même joie, parce qu'elles sont jeunes vierges encore, portent la grâce et disent : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouissons en vous. » Nous aimerons, et non pas nous aimons; nous aimerons vos mamelles plus que le meilleur vin. Elles s'adressent ensuite à l'épouse : « La Justice vous a aimée. » Elles louent l'épouse, lui appliquant le nom de Justice à cause de ses vertus : « La Justice vous a aimée. » A son tour, l'épouse répond à ses compagnes :

« Je suis noire, filles de Jérusalem, mais belle comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire, puisque le soleil m'a regardée. » Elle est vraiment belle, et j'expliquerais facilement comment elle est belle. Mais nous nous demandons comment, étant noire, elle peut être belle sans la blancheur. Elle a fait pénitence de ses péchés, et sa conversion lui a donné la beauté; aussi chante-t-elle cette beauté. Parce qu'elle n'est pas délivrée de toute trace de ses péchés, ne s'étant point encore lavée dans la salut, elle dit : « Je suis noire; » mais elle ne garde pas cette noirceur. Elle devient blanche,

quand elle s'élève vers de plus grandes choses, quand elle commence à monter vers les divines hauteurs, et c'est d'elle qu'il est dit alors : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » *Cant.* vii, 3? Et afin que le mystère de sa perfection s'explique avec plus d'évidence, le texte ne dit pas, comme le rapportent la plupart des manuscrits : « Appuyée, *intrapectus*, sur son fiancé, mais reposant sur le sein de son fiancé, *intrapectus*. » Et cette expression : « Reposant sur le sein, » à propos de l'âme-épouse, est significative, parce que la réside la partie principale de notre cœur. Eloignons-nous ici des images de la chair; nous devons goûter les choses spirituelles, et comprendre qu'il est bien plus doux d'aimer ainsi que de cesser d'aimer. Oui, elle monte, reposant sur le sein de son bien-aimé, et si le commencement du Cantique nous dit qu'elle est noire, on chante d'elle à la fin de l'épithalamie : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » Nous avons compris comment l'épouse est noire et comment elle est belle. C'est pourquoi vous-même, si vous ne faites pas pénitence, prenez garde qu'on ne dise de votre âme qu'elle est noire et souillée, et que vous ne soyez couvert de cette double honte : noire à cause de ses péchés passés; souillée, parce que vous persévèrez dans les mêmes vices. Au contraire, si vous faites pénitence, votre âme sera noire à cause des fautes d'autrefois; mais à cause de votre repent-

tibus. Amor iste mundus, amor iste sine vilio est. « Exsultabimus et letabimur in te; diligemus ubera tua. » Illa que major est, jam tuorum uberum lacte perficitur, et loquitur exultans : « Bona ubera tua super vinum; » Itæ vero que exsultationem et letitiam deferant, adolescentula quippe est, defertur charitatem, et dicitur : « Exsultabimus et letabimur in te. » Diligimus, non diligimus; sed diligemus ubera tua super vinum. Deinde loquitur ad sponzæ : « Equitas dilexit te. » Lendant sponsam, nomen illi acquiritur a propriis virtutibus imponentes : « Equitas dilexit te. » Rursus ad adolescentulas sponsa respondet :

« Nigra sum, et speciosa, sicut Jerusalem, ut labanacula Cædar, et pelles Salomonis. Ne intemini me, quia ego sum denigrata quoniam desuperit me sol. » Speciosa quidem est, et possum invenire quomodo speciosa sit sponsa. Querimus autem, quomodo nigra, et sine candore sit pulchra. Punii enim egit a peccatis, speciem ei largita est conversio (al. concessio); et ideo speciosa cantatur. Quia vero necdum omni peccatorum sordibus purgata, necdum lota est in salute,

nigra dicitur; sed in atro colore non permanet. Fit itaque candida, quando ad majora consurgit, et ab humilibus incipit ad alta conscendere, diciturque de ea : « Quæ est ista, que ascendit dealbata? » *Cant.* vii, 5. Et quæ manifestissime mysterium perfecte describitur, non ait, ut in pluribus verbis legimus : « Lunaria super fratruum suum, id est, *intrapectus*; sed *intrapectus*, id est, super pectus ejus recumbens. » Significanterque de anima sponsæ et sermo dicitur, « super pectus illius recumbens, » quia principale ibi cordis est nostri. Unde a carnalibus recedentes spiritalia sentire debemus, et intelligere nullo melius esse sic amare, quam amare desiderare. Ascendit igitur recumbens super pectus fratruum suum, et que non in exordio Cantici nigra ponitur, in epithalamii fine de ea cantatur : « Quæ est ista, que ascendit dealbata? » Intelleximus quomodo et nigra, et formosa sit sponsa. Si autem et in non egeris penitentiam, cave ne anima tua nigra dicatur et turpis, et duplici feditate turpis; nigra propter peccata præterita, turpis propter hoc quia in eisdem vitis perseveras. Si vero penitentiam egeris, nigra erit anima tua propter antiqua delicta;

tir elle aura une sorte de beauté que j'appellerai éthiopienne. Et puisque j'ai prononcé le mot d'éthiopien, je veux invoquer le témoignage de l'Écriture à cet égard. Aaron et Marie murmurent de ce que Moïse a pris une épouse éthiopienne. *Num.* xi, 1. Et le nouveau Moïse prend aussi une épouse éthiopienne, puisque sa loi est passée à notre Église. Qu'Aaron, le sacerdoce des Juifs, murmure, et que Marie, leur synagogue, murmure; Moïse n'a nul souci de leur plainte; il aime son éthiopienne, dont il est dit ailleurs par la voix du Prophète: « Des fleuves de l'Éthiopie ils m'apporteront leurs offrandes: » *Sophon.* iii, 10; et encore: « L'Éthiopie devancera les mains d'Israël auprès de Dieu. » *Psaum.* lxxv, 32. Devancera est bien le mot. Comme dans l'Évangile la femme qui avait un flux de sang devance dans la guérison la fille du chef de la synagogue. *Math.* ix, *Marc.* v, et *Luc.* viii, ainsi l'Éthiopie a obtenu sa guérison, quand Israël est encore malade. Le crime d'Israël a enfanté le salut des Gentils pour donner de l'émulation à Israël. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem. » Et toi aussi, âme qui appartiens à l'Église, adresse tes paroles aux filles de Jérusalem pour leur dire: L'époux qu'aime, me hérite plus que vous, ô nombreuses filles d'Israël. Vous demeurerez à la porte, et vous voyez l'épouse entrer dans la chambre nuptiale. Nul doute pour personne: c'est la noire qui a été appelée, c'est la noire qui

propter pessimum tunc habebat aliquid, ut ita dicam, Ethiope decoris. Et quis sancti Ethiopeum nominavi, volo testem Scripturam super hunc (al. hoc) advocare sermone. Aaron et Maria murmurant qui Moyses Ethiopeam habet uxorem. Et Num. xii, 1, nunc Moyses Ethiopeam ducit uxorem. Si quidem lex eius ad hunc nostram Ethiopeam transmigravit. Murmuravit Aaron, sacerdotium Iudaicum; murmuravit et Maria, Synagoga eorum: Moyses de murmuracione non curavit: sicut Ethiopeam amavit, de qua et alibi dicitur per prophetam: « Ab extrema fluminum Ethiopeis afferent hostias: » *Sophon.* iii, 10; et rursum: « Ethiopeia praeveniet manus eius Deo. » *Ps.* lxxv, 32. Pulchre praevenerit quomodo enim in Evangelio mulier illa que sanguine fluxerat, archyripygici filiam quaestione praevenerit: *Math.* ix, *Marc.* v, et *Luc.* viii: sic Ethiopeia, Israel egrotante, sanata est. Hicorum delicta, salus gentilibus facta est; ad emulandum eos. « Nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem. » Et in ecclesiastica anima ad filias Jerusalem convertite sermone, et dic: Me plus amat sponsus, me magis diligit, quam vos, que multas filias Israel. Vos foris statis, et sponsam cubiculum viciatis

est belle. Qui sommes-nous pour avoir mérité de connaître Dieu, de publier le Cantique des cantiques, de venir du fond de l'Éthiopie et des extrémités de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon? Et quand la voix du Sauveur fait éclater ces mots comme un tonnerre: « La reine du Midi s'éleva au jour du jugement contre cette génération et la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. » *Math.* xii, 42, et *Luc.* xi, 31, pénétrez le sens mystique du texte sacré. La reine du Midi qui vient des extrémités de la terre, c'est l'Église; elle condamne les hommes de cette génération, c'est-à-dire les Juifs esclaves de la chair et du sang. Elle est venue des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, non pas de celui qui est célébré dans l'Ancien Testament, mais de celui qui dans l'Évangile est plus grand que Salomon. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, noire comme les tentes de Cédar, belle comme les tapis de Salomon. » Elle justifie l'une et l'autre comparaison: Je suis noire et belle, filles de Jérusalem (44, d'Israël), comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Les noms mêmes s'appliquent bien au genre de beauté de l'épouse. Les Hébreux disent que Cédar signifie ténèbres. Donc, je suis noire comme les tentes de Cédar, comme les Ethiopiens; belle comme les tapis de Salomon, qu'il fit faire jadis pour l'ur-

trantem. Nemo debuit nigram vocatum, nigram esse formosam. Qui nos sumus, ut cognoscamus hunc, ut Cantica Cantici predicemus, ut ab Ethiopea scilicet, ut ab extremo terra venientes, sapientiam veri audeat Salomonis? Et quando Salvatoris vox intonsus auditur: « Regina austri venit in iudicium, et condemnabit homines generationis huius, quia venit a finibus terra audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic; » *Math.* xii, 42, et *Luc.* xi, 31: audi mystica que dicuntur. Regina Austri venit a finibus terra, Ecclesia; et condemnat homines generationis huius, id est, Judaeos carni et sanguini deditos. Venit a finibus terra: aude sapientiam Salomonis, non illius qui in testamento veteri predicatur, sed huius qui in Evangelio Salomone maior est. « Nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem, » nigra velut tabernacula Cedar, speciosa ut pelles Salomonis. Nam ad utrumque respondit: Nigra sum et speciosa, filia Jerusalem (al. Israel), ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ipsa quoque nomina cum sponsa decore conveniunt. Aitunt Hebraei « Cedar » interpretari « tenebras. » Nigra sum ergo, ut tabernacula Cedar, ut Ethiopea; speciosa, ut pelles Sal-

INTERPRÉTATION DES DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE.

nement du tabernacle, quand il consacra tant de soins et de travaux à l'édification du temple. Salomon était riche, en effet, et nul ne fut son égal en aucune sorte de sagesse. Je suis noire et belle, filles de Jérusalem, comme une de ces choses, ou les tentes de Cédar, ou les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Elle va se dépouiller de sa noirceur, et maintenant que la pénitence l'a convertie au bien, elle annonce aux filles de Jérusalem qu'elle est noire à la vérité, mais belle, ainsi que nous venons de l'expliquer; puis elle ajoute: Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Quoi de surprenant à cela? dit-elle; le soleil m'a touchée, sa lumière a brillé sur moi à pleins rayons, et sa chaleur m'a brûlée, parce que je n'ai pas reçu ses charités comme il convenait, comme le demandait la dignité du soleil. Vous le voyez: du crime d'Israël est né le salut des nations, et de l'incrédulité des nations, la science d'Israël. L'Apôtre explique l'une et l'autre de ces vérités.

« Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » Il faut examiner pourquoi l'épouse dit: « Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » et quand ce combat des frères s'éleva contre elle. Regardez Paul persécuteur de l'Église, et vous comprendrez comment les fils de sa mère combattit contre elle. Les persécuteurs de l'Église firent pénitence, et ses adversaires se

rangeant de nouveau sous les étendards de leur sœur, prêchèrent la foi, qu'ils détruisaient auparavant. C'est ce que chante ici l'épouse sous l'inspiration du souffle prophétique: « Ils ont combattu contre moi, ils m'ont confié la garde des vignes; je n'ai pas gardé ma vigne. » Moi l'Église, moi l'épouse, moi sans tache, j'ai été placée à la garde d'un grand nombre de vignes par les fils de ma mère, qui avaient combattu quelques temps contre moi, distraire par cette sollicitude et ce soin, pendant que je gardais plusieurs vignes, je n'ai pas conservé ma vigne. Entendez cela de Paul et de tout autre saint, qui soit inquiet du salut de tous; et vous verrez comment ne gardant pas sa vigne, il veille sur les vignobles d'autrui, et comment encore, pour faire le gain d'autrui, il encourt certaines pertes pour lui-même. Il était libre à l'égard de tous, et volontairement il s'est rendu serviteur de tous, pour en gagner un plus grand nombre; et il s'est fait faible avec les faibles, Juif avec les Juifs; il a vécu avec ceux qui étaient sous la Loi, comme s'il eût encore été sous la Loi; *1 Corinth.* ix, 20, 21, 22, et le reste; il peut dire: « Je n'ai point gardé ma vigne. » L'épouse cherche ensuite l'époux qui s'est retiré de sa présence. Et fréquemment dans le cours du livre elle fait des choses qu'on ne peut comprendre à moins de les éprouver soi-même. Souvent, Dieu m'en est témoin, j'ai

persecutorem, et intelligis quomodo filias matris ejus pugnaverit adversum eam. Persecutores Ecclesiam agerunt positivam, et adversarii ejus rursum ad adversum conversi, predicaverunt fidem, quam ante destruebant. Hoc propheticis spirita sponsa nunc cantata, ait: « Dimicaverunt in me, posuerunt me custodiam vineis; vineam meam non custodivi. » Ego Ecclesia, ego sponsa, ego sine tuique, plurimum curas suas posita vinearum a filia matris meae, qui contra me aliquando pugnaverunt. Qua sollicitudine curaque districta (al. distracta), dum plures custodiam vineas, vineam meam non servavi. Intellige mihi hoc de Paulo et alio quocumque sanctorum, qui pro omnium est salute sollicitus; et vides quomodo vineam suam non custodivit; aliam vineam custodivit; quomodo etiam, et alios lucrificavit, ipse in quibusdam damna sustinet. Et cum fuerit liber ex omnibus, seipsum servum fecit, ut omnes lucrificaret: et factus infirmus infirmis, Judaeis Judaeis; his qui sub Lege erant, quasi sub Lege. *1 Cor.* ix, 20, 21, 22, et cetera; dilucide: « Vineam meam non custodivi. » Deinde ceterisponam, qui conspecta abcessit. Et frequenter hoc in toto carmine

monis, quas eo tempore in tabernaculi ornamento composuit, quando templum summo studio et labore fabricatus est. Diva quippe Salomon, et in omni sapientia illius nemo praecessit illum. Sicut enim horum nigra sum, et speciosa, filia Jerusalem, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ne intemini me, quia ego sum denigrata. Satisfecit de nigro suo, et per penitentiam ad meliora conversa, amplexus se filias Jerusalem (al. Israel) nigram quidem, sed pulchram, secundum quod superius exposuimus, et dicit: Ne intemini me, quia ego sum denigrata. Ne, inquit, admittamini coloris esse me terti; sed despecta me, pleno quippe radio in me funialis sui folgor illuxit, et (al. ut) ejus sum (al. sine) calore fuscata. Neque enim, ut decebat, ut solis dignitas expelleret, illius in me lumine accipit. Delicta eorum salus gentibus facta est, et rursum incredulitate gentium, scientia Israel. Habes utrumque apud Apostolum.

« Fili matris meae pugnaverunt adversum me. » Considerandum quomodo sponsa dicat: « Fili matris meae pugnaverunt adversum me, » et quando adversus eam fratrum pugna surrexit. Vide Paulam Ecclesiam

vu l'époux venir à moi, et demeurer longtemps avec moi; mais s'il s'éloignait soudain, je ne trouvais plus l'objet de mes desirs. Je désire donc de nouveau sa venue, et parfois il vient de nouveau; puis, après m'être apparu, après que mes mains l'ont touché, il m'échappencore; quand il m'a quitté, je le cherche de nouveau; et mon âme agit ainsi maintes fois, jusqu'à ce qu'elle le possède sans retour, et qu'elle s'élève appuyée sur son fiancé.

« Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez sur le midi. Je ne m'informe pas des autres moments, où vous vous nourrissez le soir, au point du jour, au coucher du soleil; je ne m'enquiers que du moment où, en plein jour, en pleine lumière, vous habitez dans la splendeur de votre majesté. » Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » *Cont. 1, 6.* Arrêtez-vous attentivement à ce mot *midi*. C'est à midi que Joseph réunit ses frères autour de sa table; *Genes. xxxi, 55*; à midi que les Anges reçoivent l'hospitalité d'Abraham; *Genes. xii, 18*; il y a cent traits semblables. Cherchez, et vous trouverez que l'Écriture divine n'emploie jamais une expression au hasard ou en vain. Et maintenant, qui de nous est digne de parvenir à ce midi, et de voir en quel lieu l'époux se nourrit, en quel lieu il

facit, quod nisi qui ipse pascitur, non potest intelligere. Sæpe. Dens testis est, sponsum mihi adventare conspecti, et mecum esse quam plurimum; quo subito recedente, invenire non potui quod querebam. Rursus igitur desidero ejus adventum, et nonnunquam iterum venit; et cum apparerit, neisque manibus ferri comprehensus, rursus elabitur; et cum fuerit elapsus, rursus a me inquiritur; et hæc crebro facio, donec illum vero teneam, et secundum iustitiam super fratrum lectum meum.

« Annuntiamus, quem dilexit anima mea, ubi pascit, ubi cubas in meridie. » Non quero alia tempora, quando dilucet, quando vesperat, quando in solis pascis occubito; sed tempus inquirio, quando in florente die, quando in luce in majestatis tue splendore versaris. « Annuntiamus, quem dilexit anima mea, ubi pascit, ubi cubas in meridie. » *Cont. 1, 6.* Diligenter observa, ubi meridiem legitur. Apud Josephi meridiem fratres prandium celebrant; *Genes. xxxi, 55*; Angeli meridiem Abraham suscipiuntur hospitio. *Genes. xii, 18, 51*; et cætera istiusmodi. Quare, et inveneris Scripturam divinitus non frustra, seu fortuito, unquamque usurpare sermonem. Quis pu-

se repose? « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » Si vous ne me le montrez pas vous-même, j'erre à l'aventure, et, quand c'est vous que je cherche, je tombe dans les troupeaux d'autrui; aussi, comme j'ai honte d'aller aux autres, j'ai hâte de me voiler la face. Car je suis une épouse belle, et je ne puis montrer mon visage découvert qu'à vous seul, à qui j'ai donné mon premier baiser. « Révélez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi, afin que je sois pas obligée de me voiler la face devant les troupeaux de vos compagnons. » Évitez-moi cette honte; que je ne sois pas obligée de me voiler, de couvrir mon visage; peut-être, arrivant auprès d'autres que vous, je pourrais avoir un commencement d'affection pour ceux que je ne connais pas. Révélez-moi donc le lieu où je dois vous chercher, où je vous trouverai sur le midi, afin que je ne sois pas obligée de me voiler à l'approche des troupeaux de vos compagnons. A ces mots, l'époux lui dit avec reproche: Ou bien vous vous connaissez vous-même, sachant que vous êtes l'épouse du Roi, que vous êtes belle, et que c'est moi qui vous ai faite belle, puisque j'ai fait paraître devant moi mon Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride; *Ephes. 1, 27*;

tas, est dignus nobis, ut ad meridiem usque perveniret et videret, ubi pascit, ubi cubet sponsum? « Annuntiamus, quem dilexit anima mea, ubi pascit, ubi cubas in meridie. » Nisi enim tu mihi annuntiaveris, indupio errabunda jectari; et dum te quero, in aliorum gregebus incurrere; et quia alios erubescere, faciem meam etque ora contegere incipio. Sum quippe sponsa formosa et ante nudam faciem meam non ostendo, nisi tibi soli, cum jam pridem desponsata sum. « Annuntiamus, quem dilexit anima mea, ubi pascit, ubi cubas in meridie: ne quando flum sicut cooperta super gregees sodalium tuorum. » Tu ista non pascitur, ut non flum cooperta, ut ora non contegam, et ad alios usque perveniens, incipiam fortitan et eos amare quos nescio: Ideo annuntiamus mihi, ubi te queram, et inveniam in meridie, ne forte flum quasi cooperta super gregees sodalium tuorum. Post hæc verba sponsi et comminatur, et dicit: « Aut cognoscis temetipsam, quoniam regis es sponsa, et formosa, et tu facta formosa aliquid ego mihi exhibui gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, *Ephes. 1, 27*; aut scilo, quia si te non cognoveris, et tamen scieris dignitatem, patieris hoc que se-

ou bien vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ne connaissez pas votre dignité, et alors je vous l'annonce, voici quels maux vous endurez. Et ces maux, quels sont-ils? Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux et menez paître, « non point vos brebis, ni vos agneaux, » mais « vos boîtes. » Car Dieu mettra les brebis à sa droite, et les boîtes à sa gauche. *Math. xxv, 33.*

« Si vous ne vous connaissez point vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux, et faites paître vos boîtes près des tentes des pasteurs. » Sur les traces des bergers, dit-il, vous vous avilirez, n'étant plus avec les brebis, mais avec les boîtes; et puisque vous habitez avec eux, vous ne pourrez être avec moi, c'est-à-dire avec le bon pasteur. « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon. » Si vous voulez comprendre, ô mon épouse, comment vous devez vous connaître, sachez à qui je vous compare, et vous verrez que vous êtes telle que vous ne devez point vous souiller, après avoir connu votre beauté. Que signifie donc: « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon? » C'est l'époux qui est le cavalier, puisque le prophète a dit: « Ses coursiers ont été le salut de son peuple. » *Abac. iii, 8.* Vous avez donc été rendue semblable à mes coursiers au-devant des chars de

Pharaon. Autant mes coursiers, à moi qui suis le Seigneur, et qui engloutis dans les flots Pharaon, et ses guerriers aux grands panaches, et ses cavaliers, et ses chevaux, et ses chars, *Exod. xiv*, autant, dis-je, mes coursiers différent des chevaux de Pharaon, autant vous êtes au-dessus de toutes les filles, vous l'épouse, et vous, âme ecclésiastique, au-dessus de toutes les âmes qui ne sont pas ecclésiastiques. Si vous êtes âme ecclésiastique, vous êtes meilleure que toutes les âmes, et si vous n'êtes pas meilleure, vous n'êtes pas ecclésiastique. « Je vous ai faite semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon, ô ma compagne. » Et il décrit ensuite avec un amour spirituel la beauté de l'épouse.

« Vos joues sont douces comme la colombe. » Il loue son visage, et l'incarnat de ses joues enflamme son amour. Car c'est aux joues surtout que réside, dit-on, la beauté des femmes. Ces mots doivent donc être pour nous une figure de la beauté de l'âme, comme dans les livres et la langue nous devons voir un symbole de l'intelligence. « Votre cou est un collier de perles. » Sans avoir recours à cet ornement que les jeunes vierges ont coutume de suspendre à leur cou et qui s'appelle *επιστρας*, collier de perles, votre cou n'est à lui seul le plus riche ornement.

Après cela, l'époux entre dans sa couche, il se repose comme le lion, il dort comme le lionceau, *Genes. xlix, 9*, afin d'entendre ensuite ces

quantur. Quoniam ista sunt? « Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pascere, o non gregeis ovium, non agnorum, sed hæc oves tuas. » Statim quippe oves a dextris et a sinistris herdos. *Math. xxv, 31.*

« Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pascere hæc oves tuas in tabernaculis pastorum. » In vestigiis, inquit, pastorum novissima les non inter oves, sed inter herdos tuos, cum quibus habitans, non poteris mecum, id est, cum bono pastore esse. « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te. » Si vis intelligere, o sponsa, quomodo scire te debeas, cognosce cui te comparaverim, et tunc videbis talem te esse, que turpari non debes, cum tuam speciem cognoveris. Quid est igitur: « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te? » Solo equitem sponsum, propheta dicitur: « Et equitatu ego salus. » *Abac. iii, 8.* Assimilata es ergo equitatu meo in curribus Pharaonis. Quantum differt equitatu meus, qui sum Dominus,

et demergo in fluctibus Pharaonem, et eristas ejus, et accensores ejus, et equos ejus, et currus ejus, *Exod. xiv*, quantum, inquam, differt equitatu meus ab equis Pharaonis, tantum melior es omnibus filiabus, in sponsa, in Ecclesiastica anima, omnibus animalibus, que non sunt Ecclesiastica. Igitur si Ecclesiastica anima es, omnibus animalibus es melior; si non es melior, non es Ecclesiastica. « Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima mea. » Deinde pulchritudinem sponse spirituali amore describit.

« Genes tue ut turris. » Faciem illius laudat, et genarum rubore succenditur. Pulchritudo quippe mulierum in genis dicitur esse quam plurimum. Ita et (si *Hayne*) nos pulchritudinem anime intelligamus in genis. Labia vero ejus et linguam, intelligentiam predicemus. « Collum tuum ut monile. » Ut ornamentum, quod solæ virginum collo pendunt, et nuncupatur *επιστρας* (*parum monile*), ita sine hoc decore et tuam ipsam collum est ornamentum.

Post hæc fil sponsus in rebus, requiritur et leo, ut

mois : « Qui s'éveillera ? » Pendant qu'il dort, l'épouse voit venir les compagnons de l'époux, les Anges qui lui adressent ce discours consolateur : Nous ne pouvons point vous faire des ornements d'or ; nous ne sommes pas aussi riches que votre époux, qui vous offre de riches parures. Nous ne pouvons qu'imiter l'or que nous n'avons pas. Et toutefois, notre présent doit vous réjouir, quoiqu'il ne soit pas d'or véritable et que l'argent n'y brille qu'à la surface. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

Depuis ce passage : « Mon nard répand son odeur, » jusqu'à ces mots : « Votre voix est suave et votre beauté est parfaite. »

Dieu, qui a tout créé, a fait tous les mouvements de l'âme pour le bien ; mais dans l'usage il arrive souvent que des choses naturellement bonnes, nous deviennent des occasions de péché, parce que nous en faisons abus. L'amour est un des mouvements de l'âme, et nous en faisons bon usage, s'il nous sert à chérir la sagesse et la vérité. Mais notre amour tombe dans un abîme de dégradation, quand il s'adresse à la chair et au sang. Vous donc, qui êtes esprit, écoutez avec l'esprit les paroles d'amour du cantique ; apprenez à tourner vers un but meilleur le mouvement de votre âme, les ardeurs de l'amour

naturel, selon cette parole : « Aimez-la, elle sera votre gardienne ; entourez-la de prévenances, et par elle vous serez ennobli. » *Prov. 19, 8.* « maris, aimez vos femmes, » dit l'apôtre *Ephes. v, 23*, et *Colos. 3, 19* ; mais il ne s'en tient pas à ce précepte : « Maris, aimez vos femmes ; il sait qu'il y a deux affections dans les maris : l'une déshonnête par rapport à leurs propres épouses, et l'autre agréable à Dieu ; aussi enseigné-t-il de quelle manière l'époux doit aimer son épouse, quand il ajoute : « comme Jésus-Christ a aimé l'Eglise. » Nous avons voulu faire de ces réflexions le prélude de notre discours.

creavit ad bonum ; sed pro suo nostro fit serpe, ut res que bona sunt per naturam, dum mala his abutuntur, nec ad peccata desinant. Unus de animis multos amores est, quo bene utitur ad amandum, si spiritum in amorem et veritatem. Quando vero amor nostris in peccata corrumpitur, amamus carnem et sanguinem. Tu igitur, ut spiritum, audi spiritualiter amatoria verba. Cantus, et discis motum anime tue et naturalis amoris incendum ad meliora transferre, secundum illud : « Ama illam, et servabit te ; circumda illam, et exallabit te. » *Prov. 19, 8.* « Viri diligite uxores vestras, » ait Apostolus, *Ephes. v, et Colos. 3, 19* ; sed non stetit in eo quod dixerat : « Viri, diligite uxores vestras ; » verum sciens esse dilectionem virorum propter quosque membris inhonestam, sciens esse placitum Deo, docuit quomodo viri uxores suas amare deberent, inferens : « Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam. » Et hæc quidem in presentis eorum, que postea disserenda sunt, diximus.

Quia amici sponsi, dum rex in recubitu suo est, requiescens enim dormivit ut leo, et catulus leonis, *Gen. 30, 9*, sponsæ promiserant, donec ille consurgere, si-

Les amis de l'époux, pendant que le roi est dans sa couche, où il se repose, dormant comme le lion, comme le lionceau, *Genes. xix, 8*, avaient promis à l'épouse, en attendant qu'il se levât, de faire pour elle des parures imitant l'or et l'argent, puisqu'ils n'avaient pas d'or, comme l'époux ; et d'ailleurs l'affection de l'époux s'est déjà montrée en quelque manière dans d'autres termes. Aussi n'y a-t-il rien de déraisonnable dans la réponse de l'épouse, qui, voulant à son tour manifester son attachement, à ces paroles : « Pour vous nous imiterons l'or et l'argent en parures, pendant que le roi repose dans sa couche ; » répond : « Mon nard a donné son odeur. Le frère de ma sœur est pour moi la goutte d'eau fraîche. Il demeurera toujours sur mon sein. » *Cant. 1, 11 et 12*. Comment donc rattachons-nous ce qui précède : « Pendant que le roi repose dans sa couche, » avec ce qui suit : « Mon nard a donné son odeur ? » L'Évangile dit qu'une femme vint, ayant un vase d'albâtre plein de parfums et de nard précieux ; je ne parle pas ici de la femme pécheresse, mais de celle qui ne l'était pas. Saint Luc a désigné la première c'est de l'autre qu'il est question dans saint Mathieu, saint Marc ou saint Jean. *Luc. vi, Matth. xxviii, Joan. xi et Marc. xii*. Ce fut donc celle qui n'était pas pécheresse qui vint, celle qui était sainte et dont Jean a même rapporté le nom ; Marie, portant un vase d'albâtre plein de nard

millitibus auri et argenti se esse facturos, non habentes aurum, ut sponsus, et quomodo modo aliis verbis sponsus passio preclatæ est, non irrationabiliter ad hæc sponsa respondit, et ipsa dispensationem quandam passionis intelligit, ad id quod audierat : « Similitudines auri facturus tibi cum stigmatibus argenti, » id est rex in recubitu suo est, » ait : « Nardus meus dedit odorem suum. Facientibus tibi cum stigmatibus argenti, in medio uberum meorum demorabitur. » *Cant. 1, 11, 12*. Quomodo igitur aptabilis ei quod præcessit : « Donec rex in recubitu suo est, » id quod sequitur : « Nardus meus dedit odorem suum ? » Loquitur Evangelium, quis venit mulier habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi ; non illa peccatrix, sed sancta, de qua nunc tibi sermo est. Scio quippe de peccatrice, Matthæum, vero et Joannem et Marcum non ille peccatrix dixisse. *Luc. vi, Matth. xxviii, Joan. xi et xii, Marc.* Venit ergo non peccatrix illa, sed sancta, cujus nomen quoque Joannes inseruit ; Maria quippe erat habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, et affudit super caput Jesu. Deinde super hoc indignatus, non omnibus discipulis, sed Juda solo dicente :

précieux, le répandit sur la tête de Jésus. Quelques-uns des disciples, voyant cela, en furent indignés, mais Judas seul osa dire : « On aurait pu vendre ces parfums trois cents deniers, et les donner aux pauvres. » *Matth. xxvi, 9, et Marc. xiv, 5 et seqq.* A quoi le divin maître, notre Sauveur, répond : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a embaumé mon corps d'avance pour ma sépulture. C'est pourquoi, dans tout l'univers où cet évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Celle qui répandit le parfum sur la tête du Seigneur était la figure de celle qui dit ici : « Mon nard a donné son odeur. » Vous aussi, prenez du nard, afin que, après avoir arrosé la tête de Jésus d'un suave parfum, vous puissiez dire à bon droit : « Mon nard a donné son odeur, » et recevez de lui cette réponse : « Partout où cet évangile sera prêché, dans l'univers entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Oui, votre action sera également publiée en tous lieux. Quand donc agirez-vous ainsi ? Lorsque, devenu semblable à l'apôtre, vous direz avec lui : « Nous sommes partout la bonne odeur de Jésus-Christ, pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui se perdent ; » *II Corinth. ii, 15* ; vos bonnes œuvres sont le nard. Mais si vous péchez, vos fautes répandront la mauvaise odeur devant Dieu. Aussi le prophète poënt s'écrier-t-il :

« Potuit venundari hoc trecentis denariis, et dari pauperibus, » *Matth. xxvi, 9, et Marc. xiv, 5 et seqq.* respondit magister alius Salvator : « Semper pauperes habebit (al. habebitis) vobiscum ; me autem non semper. Præveniens quippe hæc in diem sepulture meæ facti, id est, ubi tempore predicatum fuerit Evangelium istud, dicetur et quod fecit hæc in memoria ejus. » In figura ergo istius, que tunc loquitur : « Nardus meus dedit odorem suum, » et Jesu reciprocam audire sermonem : « Oula ubiqueque predicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod fecit hæc in memoria ejus. » Tunc quoque factum in universis gentibus predicabitur. Quando autem hoc facies ? Si factus fueris ut apostolus, et dixeris : « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco, in his qui salvantur, et in his qui pereunt, » *II Cor. ii, 15*, bona opera tua nardus sunt. Si vero peccaveris, peccata teodoro odore respiciant. Dicit quippe prolixus : « Computronandi, et cor-

catulus leonis obdormivit, *Gen. xix, 8*, ut deinceps possit audire : « Quis suscitabit eum ? » Quo interim dormiente apparent sponse sponsi sodales Angeli, et his eam sermonibus consolantur : Nos tibi aurea ornamenta facere non possumus, non enim tam divites sumus, ut sponsus tuus, qui aureum tibi ornamento largiatur. Nos similitudinem auri faciemus ; non enim habemus aurum. Et in hoc quoque latendum est, si similitudines auri, si stigmata faciamus argenti. « Similitudines auri faciemus tibi, cum stigmatibus argenti. » Verum non omni tempore ; sed donec sponsus tuus sargat ut recubitu. Cum enim ille surrexerit, ipse tibi aureum, ipse faciet argentum, ipse tuam mentem sensumque decorabit, et tunc vere dives in sponsi domo sponsa formosa ; cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

Alio se loco in quo scriptum est : « Nardus meus dedit odorem suum, » utique ad eam locum, in quo ait : « Quia vox nardus, et forma tua speciosa (al. decora). » Omnes anime motiones, universalis conditor Deus

« La gangrène et l'infection ont envahi les cicatrices de mes iniquités. » *Psalm. xxxvii*, 6. Le Saint-Esprit n'a nullement dessein de nous entretenir ici du nard, et l'Évangéliste n'écrit pas à propos des parfums que voient nos yeux : c'est du nard spirituel qu'il s'agit, du nard qui a donné son odeur.

« Le fils de ma sœur est pour moi la liqueur de myrrhe, la goutte d'eau ou de rosée. » Nous lisons dans l'Exode xxx que, par ordre du Seigneur, le chrême sacerdotal fut fait avec une goutte d'essence, de myrrhe, de suc de gomme odoriférante. Que si vous contemplez mon Sauveur descendant vers cette humble terre, vous verrez comment une gouttelette d'eau a conlé sur nous du ciel, pleine de vertu et d'une divine majesté. Cette goutte, le prophète l'a chantée en ces termes : « Et il arrivera que de ce peuple sera rassemblée Jacob tout entier, comme la pluie d'une goutte d'eau. » *Mich. ii*, 11, 12. Suivant un autre sens, la venue de notre Sauveur dans la chair est figurée par la pierre détachée, sous la main de l'homme, d'une montagne ; *Daniel. ii*, 34 ; ce ne fut point en effet toute la montagne qui descendit sur la terre, parce que la fragilité humaine eût été incapable de soutenir la grandeur de cette montagne entière, mais seulement

une pierre, la pierre d'achoppement, la pierre de scandale, *Isai. viii*, et *xxvii*, 16, et *1. Petr. ii*, 8. Dans ce sens, il est question de fragment au lieu de goutte. Il fallait, puisque les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau dans un vase, *1. Isai. xl*, 15, que celui qui a tout fait pour le salut de toutes, devint une goutte d'eau pour les délivrer. Et que ne s'est-il pas fait pour notre salut ? nous sommes néant ; et il s'est antant lui-même en prenant la nature d'esclave, *Philipp. ii*, 6, 7. Nous sommes un peuple plein de folie ; et il s'est fait la folie de la prédication, afin que ce qui paraît folie en Dieu fût plus sage que les hommes. *1. Corinth. i*, 21, 25. Nous sommes faibles ; et ce qui paraît en Dieu une faiblesse est plus fort que les hommes *Ibid.*, 25. Toutes les nations ensemble sont devant Dieu comme une goutte d'eau et comme un grain de sable ; aussi s'est-il fait gouttelette, afin que par lui notre robe répandît la bonne odeur, conformément à cette parole : « La myrrhe, les parfums, et l'encens s'exhalent de vos vêtements et de vos tentes ; aussi les filles des rois vont elles glorifiées dans leurs chants d'allégresse, » *Psalm. xlv*, parole adressée à l'épouse dans le psaume quarante-quatre. « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte de parfum. » Recherchons

alium intellectum stilla nuncupatur. Oportebat quippe, ut quia « omnes gentes in stillam stultit reputatae sunt, » *1. Isai. xl*, 15, his qui pro omnium salutis factus est unicus, etiam stilla fieret ad eas liberandas. Quod enim pro nostra salute non factus est ? Nos insanos. Quod enim exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. *Philipp. ii*, 6, 7 ; *1. Cor. i*, 6, 7. Nos populus stultus et non sapiens ; et ille factus est stultitia praedicationis ut fatuum Dei sapientius feret hominibus. Nos infirmi ; *Ibid.*, 25 ; infirmum Dei fortius hominibus factum est. Quia igitur universae gentes, ut stilla stultae, et ut momentum stultae reputatae sunt, illud factus est stilla, ut per eam a vestimentis nostris odoratillae procederet, iuxta illud : « Myrris, et stillae, et castae a vestimentis tuis, a domibus elephantinis, et quibus libescaverunt te filii regum in honore tuo, » *Psalm. xlv*, quae in quadregesimo quarto psalmo dicuntur ad sponsam. « Fasciulus stillae fratruelis meus mihi, a Coniuderimus quid sibi fratruelis pompo velit, Ecclesia, quae hinc (al. his) loquitur de fratruelis, non solum ex gentibus congregati. Salvator noster sororis ejus est filius, id est, Synagoga. Dum quippe sororis sunt

Vigilantibus, quem illi expressit Hieronymus Episcopus, in octava versione 62, ann. 4 : « Inter ceteras Mesphraias, quae ore sacrilegi probantur, una est dicitur montana, de qua abominos est in Daniele lapis sanctus, esse diabolum, et lapidum Christum ; qui quia « compitit sorpes ex Adam, qui diabolo ante pro vito coherens, tunc esse de Virgine, ut a monte, hoc vir, a diabolo huiusmodi separavit. »

In sens de cette expression : Le fils de ma sœur. C'est nous, la réunion des nations, qui sommes l'Église qui parle ici de ce fils de sa sœur. Notre Sauveur est le fils de sa sœur, c'est-à-dire, de la Synagoga. L'Église et la Synagoga, ce sont deux sœurs. Le Sauveur, fils de la Synagoga, époux de l'Église, est donc le fils de la sœur de son épouse : « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte d'encens ; il demeurera sur mon sein. » Qui est assez heureux pour avoir la parole de Dieu comme hôte dans le sanctuaire (*ἱερουσαλήμ*) de son cœur, au milieu de son sein, dans sa poitrine ? C'est le sens de ce chant de l'épouse : « Il demeurera au milieu de mon sein. » Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera en lui sa demeure. Il convenait, dans un chant nuptial, de désigner le sein plutôt que la poitrine. Du reste, il est facile de voir comment l'explication de ces paroles : « Il demeurera au milieu de mon sein, » est faite en ces termes : Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera sa demeure en lui. Ou ajepris : Si votre sein n'a pas été déshonoré ? Dans *Ecclési. ii*, en cet endroit où la voix du Seigneur réprimande Jérusalem, elle lui dit entre autres choses : « Ton sein a été déshonoré en Egypte. » *Ecclési. xxii*, 24. Le sein des chastes vierges n'est pas déshonoré ; celui des impures est souillé des rides du vice. Le sein pudique s'épanouit dans

toute la force de sa virginité-jeunesse. La vierge reçoit la parole de l'époux, et elle dit : « Il fixera sa demeure au milieu de mon sein. »

« Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Le principe du bourgeon est dans le verbe, et celui de Cypris, c'est-à-dire de la floraison est le germe. Aussi dit-elle : « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre, » c'est-à-dire de la floraison. Il n'est pas pour tous le bourgeon de Cypre, mais seulement pour ceux qui sont dignes de sa fleur. Pour d'autres, il est le raisin enivrant ; pour elle seule, qui est noire et belle, il se produit dans tout l'éclat de la fleur. « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Elle ne se borne pas à dire : « Le fils de ma sœur est le bourgeon de Cypre ; » elle ajoute « pour moi, » afin de nous apprendre qu'il ne l'est pas pour tous. Recherchons maintenant en quel pays croît ce bourgeon de l'épouse. C'est « dans les vignes d'Engaddi, » mot qui signifie « œil de la tentation. » C'est donc dans les vignes de l'œil de la tentation, que « le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » L'œil de la tentation, c'est ici-bas, puisque, en ce monde, nous habitons dans la tentation, et que la vie humaine sur la terre est une milice. *Job. vi*, 1. Tant que nous sommes pèlerins ici-bas, nous sommes dans les vignes d'Engaddi. Si nous méritons pins

Ecclesia et Synagoga ; Salvator ergo, ut diximus filius Synagogae sororis, viri Ecclesiae, sponsus Ecclesiae, fratruelis est sponsus ams ; « Fasciulus stillae fratruelis meus mihi, in medio uberum meorum commorabitur. » Quis ita beatus, ut habeat hospitem in principali (ἱερουσαλήμ) cordis, in medio uberum, in pectore suo, sermonem Dei ? Tale est quippe quod canitur : « In medio uberum meorum commorabitur. » Si non fuerint fracta mamma tua, in medio eorum habitabit sermo divinus. Decebat in carmine nuptiali mammae polias appellari quam pectus. Et perspicuum est, eum ad expositionem ejus quae dicit : « In medio uberum meorum commorabitur, » sit assumptum, si non fuerint fracta mamma tua, in medio uberum tuorum commorabitur sermo divinus. Unde dixi, si non fuerint fracta mamma tua ? De Ecclési. Eo quippe loco, ubi Jerusalem dominicum corrigitur voce, inter cetera dicitur ad eam : « In Egypto fracta sunt mammae tuae. » *Ecclési. xxii*, 24. Castarum ubera non franguntur ; sed meretricum ubera laxis pelibus irruunt. Pudicarum erecta sunt ubera et virginali robore (al. rubore) turrescunt. Sumpimus sermonem sponsi, et dicitur : « In medio uberum meorum commorabitur. »

« Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Initium est sermone in verbo, et initium Cypri, id est, *horlitionis*, in germine, unde ait : « Botrus Cypri, id est, *horlitionis*, fratruelis meus mihi. » Non omnibus est botrus Cypri ; sed his qui ejus flore digni sunt. Aliis avia variis est trahet. « Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Non simpliciter ait : « Botrus Cypri fratruelis meus ; sed quae addidit, « mihi, » ut doceret non omnibus eum esse botrum Cypri. Videamus autem in quibus regionibus botrus iste sit sponso. « In vineis Engaddi, » quod interpretatur, « oculus tentationis. » In vineis igitur oculi tentationis « Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Tentationis oculus in presenti est, siquidem in tentatione avarorum in hoc mundo, et tentatio est vita humana super terram. *Job. vii*, 1. Dum in hac luce versamur, in vineis sumus Engaddi. Si autem meretricius postea transierint, a nostro agricolo transferentur. Non dubites, quia possis de Engaddi vineis ad loca meliora transferri. Agricola noster ad transferendam vineam crebra meditatione jam calluit. « Vineam enim ex Egypto transiisti, eiecisti gentes, et plantasti eam. Operuit montes umbra ejus, et ardua ejus

tard d'être transplantés, nous le serons par notre vigneron; et ne doutons point que nous puissions des vignes d'Engaddi être transportés en des lieux meilleurs. A bien méditer les choses, notre vigneron n'a-t-il pas eu déjà la puissance de transporter sa vigne? « Hors d'Égypte, Seigneur, vous avez transporté votre vigne, vous avez chassé les nations, et vous l'avez transplantée. Son ombre a recouvert les montagnes, et ses pampres se sont suspendus aux cèdres de Dieu (Al. du Liban). » *Psalm. lxxix, 9, 10 et 11.* Le que nous venons de commenter, l'épouse l'a dit de l'époux pour signifier son amour, et la venue de son hôte, de cet époux qui habitait au milieu de son sein, dans le secret de son cœur. Maintenant l'époux lui répond :

« Vous êtes belle, ma compagne, vous êtes belle, et vos yeux sont doux comme ceux de la colombe. » Quand l'épouse dit : « Le fils de ma sœur est beau, » elle n'ajoute pas : Le fils de ma sœur et mon compagnon. Au contraire, quand celui-ci lui parle, à ces mots : « Vous êtes belle, » il ajoute : « O ma compagne. » Pourquoi ne dit-elle pas : Il est beau et il est mon compagnon, mais seulement : Il est beau? et pourquoi au lieu de ces seuls mots : Vous êtes belle, fait-il entendre ceux-ci : « Vous êtes belle et vous êtes ma compagne? » L'épouse, si elle est séparée de l'époux, n'est pas belle; elle le devient quand elle est unie au verbe de Dieu. C'est donc à bon

cedros Dei (Al. Libani). » *Psalm. lxxix, 9, 10 et 11.* Et hæc quidem, quæ exponimus, lævitas sicut sponsa de sponsa, significans amorem suum, et sponsi venientis hospitium, quomodo, in medio uberrimæ, et sui cordis arcano, sponsus venturæ commoretur. Rurens sponsi ad eam sermo dirigatur, et dicit :

« Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa, oculi tui columbae. » Illa sic dicit ad sponsum : « Ecce speciosa fratris mei, » non adjungit, et proxima mea; hic autem quando loquitur ad eum : « Ecce speciosa, » adjungit, et et proxima mea. « Quare autem illa non dicit : Ecce speciosa, proxima mei; sed tantum, « ecce speciosa? » Quare ille non solum speciosa est, sed dicit : « Speciosa os proxima mea? » Sponsus, si longe fuerit a sponsa, non est speciosa; tunc palchra fit, quando Dei verbo conjungitur. Et merito nunc docetur a sponsa, ut proxima sit, et a suo latere non recedat. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. » Incipit quidem ecce speciosa, ex eo quod speciosa mihi est. Postquam autem esse comperit speciosa, etiam sine additamento proxima absolute est speciosa. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. »

droit que l'époux lui enseigne à être sa compagne, et à ne pas s'éloigner d'auprès de lui. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Vous commencez d'être belle, parce que vous êtes auprès de moi. Et puisque vous avez commencé d'être belle, vous le serez désormais, même sans que j'ajoute : O ma compagne. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Arrêtons-nous à l'éloge qui suit : « Vous avez les yeux de la colombe, » afin de devenir nous-mêmes semblables à l'épouse. « Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » *Math. v, 28;* il n'a pas les yeux de la colombe. Et celui qui n'a pas l'œil de la colombe, s'introduit pour sa condamnation dans la demeure de son frère, n'observant pas le précepte du livre des Proverbes : « N'entrez pas dans la maison de votre frère pour votre malheur. » *Prov. xxv, 10.* Les Septante traduisent « pour votre malheur, » mais Aquila exprime toute la force de l'hébreu par *εργασου*, obliquement. Au contraire, celui qui a les yeux de la colombe, voit droit devant lui, et mérite miséricorde. Oui, celui qui voit correctement mérite la miséricorde; et qui voit correctement, si ce n'est celui qui a le regard chaste et les yeux purs? N'allez donc point appliquer ce qui vient d'être dit, seulement aux yeux de la chair, bien qu'il ne soit pas inutile de l'avoir compris en ce sens; entrez dans

Videamus etiam laudem speciosa et et nos semelur sponsæ fieri : « Oculi tui columbae. » « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam merchatus est eam in corde suo, » *Math. v, 28,* oculos non habet columba; si quis vero oculos columbae non habet, dominum fratris sui ingreditur infelix, non solum illud, quod la Proverbia est præcipitur : « In domum fratris tui ne intras infelix. » *Prov. xxv, 10.* Pro eo quod Septuaginta « infelix » interpretati sunt, Aquila hanc sententiam veritatem *εργασου* posuit. Qui autem habet oculos columbae, videt recta, et misericordiam promittit. Videns quippe recta, misericordiam consequitur. Porro qui videt recta, nisi qui casto conspectu et puritate intuetur oculos? Noli igitur mihi de his tantum carnaliter oculis intelligere, que dicta sunt, licet et de his intelligi non frustis sit; sed ingredaris ad interiora cordis tui, et alios oculos mente pervenire, qui et Dei mandato illuminantur : « Mandatum » quippe « Dei illuminans oculos, » illud cantare, labora, contentu, ut sancte intelligas universa que dicta sunt, et similia a spirito, qui in specie descendit columbae, audias, qui « oculi tui columbae. » Si intelligis Legem spiritusliter,

le for de votre cœur, cherchez-y ces yeux de l'esprit qui reçoivent leur clarté des préceptes de Dieu, puisqu'il est dit que « les commandements du Seigneur illuminent les yeux, » et consacrez tous vos efforts, votre travail, vos soins à comprendre saintement tout ce qui a été dit; alors l'Esprit, qui est descendu sous la forme de colombe, vous dira que vos yeux sont ceux de la colombe. Si vous entendez l'esprit de la Loi, vous avez ces yeux. Si vous entendez l'Évangile, comme il veut être entendu et prêché, vous voyez que Jésus n'a pas seulement guéri tout mal et toute infirmité à l'époque où cela fut fait selon la chair, mais qu'il les guérit encore à présent; et qu'il ne descendit pas alors seulement parmi les hommes, mais qu'il y descend aujourd'hui et qu'il y est présent : « Voilà, dit-il, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Math. xxviii, 20.* Vous avez les yeux de la colombe; vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle, parce que vous avez les yeux de la colombe. « A ces louanges de l'époux, l'épouse répond par des louanges; non point qu'elle prétende, par ses éloges, lui attribuer les dons qu'il n'a pas; mais parce qu'elle comprend et qu'elle voit sa beauté,

« Le fils de ma sœur est beau, il est véritablement beau, et mystérieuse est notre couche. »

oculi tui columbae sunt. Si intelligas Evangelium, ut se vult intelligi Evangelium et spiritualiter, vides Jesum, omnem languorem et infirmitatem, non solum eo tempore quo carnaliter facta sunt, fuisse medicatum (Al. medicinam et medicinam), sed hodieque medicatum non tantum tunc ad homines descendisse, sed hodieque descendere et esse presentem : « Ecce enim, » inquit, « voluissim esse omnibus diebus usque ad consummationem seculi. » *Math. xxviii, 20.* Oculi tui columbae sunt : « Ecce speciosa, proxima mea, ecce speciosa; oculi tui columbae. » Hæc de se sponsa studens laudes, sponsa vicem in laudibus tribuit : non quo ei quod non habet, suo præconio largiatur; sed intelligens decorem ejus, aliquæ conspiciens, ait : « Ecce speciosa fratris mei. Equidem palchra (Al. palchra), Lectus noster umbrosus. » Quæro lectum, in quo sponsus cum sponsa requiescat, et hi fallor, corpus hominum est. Si quidem ille in Evangelio paralyticus qui jacet in lecto, et aliter in domum suam sublato grabato, voce jussus, est Salvatoris, antequam

Je me demande quelle est cette couche, on repose l'époux avec l'épouse: c'est le corps humain, si je ne me trompe. Le paralytique de l'Évangile, étendu dans son lit et à qui la voix du Sauveur ordonna d'emporter son grabat et d'aller en sa maison, gisait, avant d'être guéri, sur son corps débile, qui fut ensuite miraculeusement raffermi par Dieu. C'est ainsi que j'interprète ces mots : « Porte ton lit, et va en ta maison. » *Marc. ii, 11.* En effet, le fils de Dieu n'était pas descendu du ciel sur la terre, pour s'occuper des lits véritables et ne pas souffrir que celui qui se relèverait de sa maladie physique, s'éloignât sans emporter sa couche. Il ne dit pas en ce sens : « Prends ton grabat, et va en ta demeure. » Vous aussi, dont le Sauveur a guéri l'âme, prenez votre grabat, et allez en votre maison, afin que, lorsque viendra votre époux et qu'il se sera couché avec vous dans ce lit, vous puissiez dire : « Voici mon époux, le fils de ma sœur. Il est vraiment beau, et mystérieuse est notre couche nuptiale. » Le fils de ma sœur est beau; il est à la fois rayonnant de beauté et enveloppé d'ombre. « Le soleil ne te brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm. cxx, 6.*

« Les cèdres sont les pontes de nos demeures. » C'est le cortège qui parle ainsi. A mon avis, ce sont les suivants de l'époux, que nous

conseruatur, *Marc. ii, 11,* super debile membrum suorum corpus jaceret, quod postea Dei virtute solidatum est. Sic ergo intelligo : « Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. » Neque enim ad hoc Filium Dei de cœlibus ad terram descendisse, ut de lecto imperaret, et consurgerent ab agrotatione sua, sine lectulo non pariter abscederet. Tolle, inquit, grabatum tuum, et vade in domum tuam. « Et tu igitur a Salvatore sanatus, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam, ut cum ad te sponsus venisset sponsus, et in eo lectum fuerit reclinator, dicas : Ecce sponsus fratris mei; equidem quæro lectum. Aedificatio nostra umbrosus. » Ecce speciosa fratris mei, ipsa et speciosa est et tuis hinc. « Per diem a quippe » sed non vret te, neque luna per noctem. » *Ps. cxx, 6.*

« Trabes domorum nostrorum cedri. » Multitudinis verba sunt. Vultur autem mihi vult hoc dicere, qui cum sponsus sunt, de quibus superius sermo præfatus est, domos cedrinis trabibus intextas, et expressis conlignatas. Si quidem pro (a) stybe secundum expressus, et

(a) Cœlestis Victoriae Stabes, hincvero abhincit Teale hinc sup. lxx. veræ ultimæ, ubi la Gomo est xxi dicit est, traditæ hinc dicitur. xxi dicitur, ubi est estis novissis; tradituræ proprie, et fit pro stabe secundum expressus, pro cœlestis victoria secundum hinc. Ubi sua habetur : « Pro stabis accepit acies, et pro unica erocret myster. » Et nonnulli stabis hinc, qui alio nomine / Aliter dicitur, de qua Victor et Boetius in alio Victoris hinc dicit agant.

ayons mentionnés déjà, qui disent; Nos maisons sont faites de bois de cèdre et recouvertes de bois de cyprès. De même le prophète: « Les pins s'éleveront à la place des rochers, le myrte croîtra aux lieux où fut l'ortie. » *Isai. ix, 13.* Demandez-vous donc quelle est la nature de ces arbres et quand vous aurez trouvé que le cèdre est incorruptible et le cyprès odoriférant, efforcez-vous de couvrir votre maison de telle sorte qu'on puisse dire de vous: « Les poutres de nos demeures sont de bois de cèdre, et nos toitures de bois de cyprès. » C'est ensuite l'époux qui parle.

« Je suis la fleur des champs et la lys de la vallée. » C'est pour moi, qui étais au fond de la vallée, qu'il y est descendu, et qu'il s'y est fait lys ensuite. Au lieu de l'arbre de vie, qui fut planté dans le paradis de Dieu, il est devenu la fleur des champs, c'est-à-dire du monde, de l'univers entier. Et qu'est-ce qui peut être la fleur du monde autant que le nom de Jésus-Christ? Son nom est un parfum répandu. Autre sens. Il dit lui-même et de lui-même: « Je suis la fleur des champs et la lys de la vallée; » puis il loue l'épouse en ces termes: « Comme le lys l'emporte sur les orties, ma compagne l'emporte sur les autres jeunes filles. » Ou plutôt, on ne peut comparer le lys aux épines, parmi lesquelles il croît le plus souvent; et de même ma compagne, au milieu des autres jeunes filles, est semblable à cette fleur au milieu des orties. Ce qu'on enten-

dant l'épouse, elle rend la pareille à l'époux, et sentant encore sa suavité, elle fait entendre de nouvelles louanges. Quoique les parfums exhalent une suave odeur qui flatte l'odorat, quelquefois ils ne sont point de telle nature qu'ils soient agréables à manger. Mais il y a des choses qui sont excellentes et au goût et à l'odorat, c'est-à-dire, dont la douceur plaît au palais, et la bonne odeur au cerveau. La pomme, par exemple, possède ces deux qualités. Et l'épouse qui veut louer, outre la bienveillance, la douceur sans égale des discours de l'époux, dit alors:

« Comme la pomme parmi les arbres de la forêt, ainsi le fils de ma sœur au milieu des jeunes hommes. » *Cont. n, 3.* Toutes les branches, tous les arbres, en comparaison des discours de Dieu, sont regardés comme des forêts infertiles. En regard à Jésus-Christ, quoi que vous disiez est terre inculte, et toutes les paroles ne portent aucun fruit. Que peut-on en effet appeler fructifère, quand on le compare à lui? Les branches qui semblaient ployer sous les fruits, mises en regard de sa venue, ont été trouvées stériles. Ainsi, « le fils de ma sœur au milieu des autres jeunes hommes, est semblable au pommier mis en parallèle avec les arbres de la forêt. J'ai désiré ardemment son ombrage, et je m'y suis assise. » Qu'elle dit avec justesse, non pas: Je soupire après son ombrage, mais bien: « J'ai

torum quippe odor, licet suaviter spirat, et sensum odore demulcet; non tamen ejusmodi est, ut suavis sit sed scientiam. Et autem aliquid (al. quiddam) optimi et saporis sit et odoris, il est, ut fances dulciores delectet, et spiritum multos odorat. Tale est malum, hujusmodi est vitium, ut in se utrumque possideret. Idcirco volens non solum benevolentiam sermone, sed et dulcorem ejus sponsa laudat, ait: « Et malum in lignis silve, ita fratruelis meus in medio florum. » *Conf. n, 3.* Omnia ligna, omnes arbores ad comparationem armonie Dei, silvas inferas existimantur. Ad Christum saltus est omne quod dixerit, et infretuosa sunt omnia. Quae enim possunt dici ad eum comparata fructifera? Estiam ligna quae videbantur fructibus incurvari, ad collationem adventus ejus infretuosa monstrata sunt. Ideo, « ut tamen in lignis silve, ita fratruelis meus in medio florum. In umbra ejus concupivi, et sedi. » Nam pultior, non alii, umbra illius concupisco, sed « in umbra ejus concupivi, et sedi. » Siquidem in principio non possessus cum eo proprium confere sermonem; verum in principio, ut ita dicam, quanda majestatis il-

désiré ardemment son ombrage; non pas: Je m'assieds, mais bien: « Je me suis assise! » Nous ne pouvons pas au début nous entretenir directement avec Jésus; mais dès le commencement nous jouissons, pour ainsi dire, de l'ombre de sa majesté. Aussi lisons-nous dans les Prophéties: « L'esprit de notre bouche, le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit: Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem. Thren. iv, 20.* Et nous passons d'une ombre à une autre. « Ils étaient assis dans la région et les ténèbres de la mort, et la lumière s'est levée sur eux. » *Isai. ix, 2.* Nous passons de l'ombre de la mort à celle de la vie. L'essence même du progrès est qu'au début chacun désire se fixer à l'ombre des vertus. Aussi j'incline à penser que la naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, mais s'est achevée dans la vérité, et non dans l'ombre. « L'Esprit-Saint, » est-il dit, « descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Luc. i, 35.* La naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, et non-seulement elle a commencé dans l'ombre en Marie, mais c'est ainsi que la parole de Dieu doit éclore en vous, si vous êtes digne d'elle. Faites donc que vous puissiez recevoir son ombre, et lorsque vous serez devenu digne d'elle, en vous viendra, si je puis ainsi dire, son propre corps, dont l'ombre est née. Car « celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes. »

Illos umbra perfuimus. Unde et in Prophetis legitur: « Spiritus factus nostrum Christus Dominus, cui diximus: In umbra ejus vivemus in gentibus. » *Thren. iv, 20.* et ab umbra ad umbraam aliam transmigramus. « Seditibus enim in regione et umbra mortis, lux orta est eis. » *Isai. ix, 2.* Et transitum ab umbra mortis ad umbraam vitae. Semper hujusmodi sunt profectus, ut in exercitio desideret quiescent saltem in virtutum umbra consistere. Ego puto Ideo et nativitatem Jesu ab umbra coepisse, et non in umbra, sed in veritate finitam. « Spiritus, » inquit, « Sanctus venit in te, et virtus Altissimi obumbravit tibi. » *Luc. i, 35.* Nativitas Christi ab umbra coepit exordium. Non solum autem in Maria ab umbra ejus nativitas coepit, sed et in te, si dignus fueris, nascitur sermo Dei. Fac, igitur, ut possis capere umbraam ejus, et cum umbra fieris dignus effectus, venis ad te, ut ita dicam, corpus ejus, ex quo umbra nascitur. Nam, si qui in medio fidelis est, et in majoribus erit fidelis. » *Luc. xv, 10.* « In umbra ejus concupivi, et sedi. » Vides, quis non semper in umbra stetit, sed inde ad meliora transiit, dicens: « Et fructus ejus dulcis in gutture meo. » Ego, inquit,

Luc. xvi, 10. « J'ai soupire après son ombrage, et je m'y suis assise. » Vous voyez qu'elle n'est pas toujours demeurée sous cette ombre, et qu'elle est parvenue à meilleures destinées, puisqu'elle ajoute: « Et son fruit est doux à mon palais. » J'ai désiré, dit-elle, me reposer à son ombre; mais après qu'il m'en a eu donné l'abri, je me suis encore rassasiée de son fruit, et « ce fruit est doux à mon palais. »

« Introduisez-moi dans la maison du vin. » L'époux s'est arrêté à la porte, et il a été reçu par l'épouse, puisqu'il a reposé sur son sein. Mais les compagnes de l'épouse ne méritent pas de l'avoir pour hôte. C'est une parabole qui s'adresse à la multitude de ceux qui vont dehors; et je craignais fort qu'il n'y ait parmi nous un grand nombre de ces jeunes filles. « Introduisez-moi dans la maison du vin. » Pourquoi resté-je si longtemps dehors? « Voilà que je suis à la porte et que je frappe. » Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai vers lui, et je sonnerai avec lui, et lui avec moi. « Introduisez-moi. » C'est ce que le livre saint dit ici: Entendez cet appel de Jésus-Christ, « introduisez-moi. » A vous, calcéuchéens, il dit: « Introduisez-moi, » non pas seulement dans la maison, mais « dans la maison du vin. » Que votre âme soit remplie du vin de la joie, du vin du Saint-Esprit. Et alors vous ferez entrer dans votre demeure votre époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité. Et à ceux qui ne

desideravi in umbra ejus requiescere; sed postquam me sus protexit unum, etiam fracta illius saturata sum (al. saturatus sum), et dico: « Extractus ejus dulcis gutturi meo. »

« Introducete me in domum vini. » Poris stetit sponsus, et ab sponsa susceptus est: In medio quippe ubi-erunt filius requiescit. Proximis foveolis non sunt istiusmodi, et sponsam hospitium habere nonrunt. Multitudinis forte in peribilibus locatur. Quam, veror ne nullus adolescentulis forte non videris. « Introducete me in domum vinum. » Cur tam diu foris maneo? « Ecce esto ante ostium, et pulso. » Si quis mihi aperuerit, intro gradiar ad eum, et comabo cum eo, et ipse mescum. « Introducite me. » Et tunc eadem dicit sermo divinis: Ecce Christus loquitur, « introducite me. » Volens quoque calcéuchéens loquitur, « introducite me. » non simpliciter in domum, sed « in domum vini. » Impletur vino lactitiae, vino Spiritus Sancti unum vestra. Et sic introducitur in domum vestram sponsus, Verbum, Sapientiam, Veritatem. Potest autem et ad eos dici, qui nondum perfecti sunt: « Introducite me in domum vini. Ordinate in me charitatem. » Eleganter

pro conyza ascendit myrtus. *Isai. lv, 13.* Requiers ignior, cuius nature ista sunt ligna, et cedrum impurissimum, et cyperum odoris optimi deprehendens, habere et in ita contigare domum tuam, ut de te quocumque possit dici: « Trabs domum nostrorum cedri, et contigationis nostre cyperi. » Post hac sponsus loquitur.

« Ego flos campi et lilium convallium. » Proprie me qui in valle eram, descendit in vallem, et in vallem veniens, lit lilium. Pro ligno vitae, quod plantatum est in paradiso Eden, totius campi, id est, totius mundi et universae terrae hoc factus est. Quid enim sic potest esse flos mundi, et vocabulum Christi? « Unguentum effusum nomen ejus. » *Psalm. 45* Ipso dicitur: « Ego flos campi, et lilium convallium. » Et hoc quidem de semetipso. Unde sponsam laudans, ait: « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio florum. » Sicut lilium non potest spinis comparari, inter quas semper exoritur, eodem modo proxima mea super omnes filias, lilium est in medio spinarum. Ista nomen dicitur sponsa, vicem reddit sponso, et sentiens illius etiam suavitate in vocem laudantis erumpit. Unguentum

tipte à cause de la différence des intelligences, est une dans celui qui lui est soumis. Salomon lui-même s'est expliqué ailleurs sur la main droite et sur la main gauche de la sagesse : « La durée des années de la vie est dans sa main droite : la gauche tient les richesses et la gloire. » *Proc. III, 16.* Par conséquent, l'époux, afin de ne procurer le repos, a passé son bras gauche vous ma tête en guise d'oreiller, en sorte que la principale partie (*επιπροσβολή*) de mon âme s'appuie sur la parole divine. « Son bras gauche est sous ma tête. » Il importe que vous n'ayez pas des chevetes que les lamentations puissent assaillir. Il est écrit en Ézéchiël : « Malheur à celles qui font des oreillers pour reposer toutes les têtes ! » *Ezech. xiii, 18.* Ne préparez point de ces oreillers, ne cherchez point ailleurs le repos de votre tête, puisque vous avez le bras de l'époux ; qu'il soit sous votre tête, et vous ajoutés : « Son bras droit m'entourera. » Ce bras vous embrasse tout à fait ; c'est que la durée des années de la vie est dans sa main droite ; aussi aurez-vous longue vie et vous nombreux sur la bonne terre, que vous donne le Seigneur votre Dieu. *Exod. xx, et Deut. iv.*

« Je vous ai adjurés, filles de Jérusalem, d'ac-

nistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. » Habet et in sinistra, et in dextera sermo Dei sapientiam, qui cum pro intellectus varietate sit multiplex, in subjunctis una est. Ipse Salomon de leva et dextera sapientie docuit dicere : « Longitudo enim et anni vitæ in dextera ejus : in sinistra autem ipsius divitæ et gloria. » *Proc. III, 16.* Igitur leva ejus sub capite meo, ut me faciat requiescere, et brachium sponsi / fiat cervicalis meum, reclinetur autem principale (*επιπροσβολή*) super sermonem Dei. « Leva ejus sub capite meo. » Non expedit tibi habere cervicalia, que lamentatio sequatur. In Ezechiele scriptum est : « Vas lris qui convolvit cervicalia sub omni cubito tuano. » *Ezech. xiii, 18.* Noli convolvere cervicalia, noli capituli aliunde requiem querere ; habes sponsi levam ; sit sub capite tuo, et dic : « Leva ejus sub capite meo ; » quam cum balueris, omnia tibi que sunt in leva tribuantur. Dicit quippe, in sinistra ejus divitæ et gloria, et dextera ejus amplexabitur me. Totum te sponsi dextera complectatur. Longitudo quippe et anni vitæ, in dextera ejus ; et ob id longe vitæ, et melliorum dierum ensi super terram bonam, quam Dominus Deus tuus dicit tibi. » *Exod. xx, et Deut. iv.*

querir les vertus et les forces du champ. » De quoi l'épouse adjure-t-elle les filles de Jérusalem ? « Levez-vous et réveillez votre amour. » Jusques à quand dormira-t-il en vous, ô filles de Jérusalem, ô jeunes filles, l'amour qui ne dort point en moi, parce que j'ai reçu sa blessure ? Mais en vous, qui êtes plusieurs, et jeune filles, et filles de Jérusalem, dort l'amour de l'époux ? Aussi vous ai-je adjurées, ô filles de Jérusalem, de vous lever, et plus encore de réveiller l'amour qui est en vous. Le créateur de toutes choses, quand il vous créa, a semé dans vos cœurs les germes de l'amour. Et maintenant, de même qu'il est dit ailleurs : « La justice s'est endormie en elle. » *Isai I, 21,* de même l'affection sommeille en vous, selon ce qui est dit ailleurs : « L'époux repose comme un lion, ou comme un lionceau. » *Gen. xlix.* Dans les infidèles et dans ceux qui ont le doute au cœur, sommeille la parole divine, elle veille dans les saints. Elle sommeille en ceux qui flottent au gré des vents, elle s'éveille à la voix de ceux qui désirent être sauvés sous la garde de l'époux. *Math. viii.* Dès qu'il se leve, il se fait un grand calme ; aussitôt les vents et la mer s'apaisent ; les démons l'interpellent, et il maîtrise leur rage comme les flots. Dès qu'il dort, c'est la tempête, la mort et la désespérance. « Je vous adjure donc, filles de Jérusalem, au nom des vertus et de la force du champ. »

« Adjuravi vos, filie Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Quid adjurat sponsus filias Jerusalem ? « Si levaveritis et suscitaveritis charitatem. » Quamvis charitas dormit (al. dormit) in vobis, ô filie Jerusalem, o adolescentule, que in me non dormit, quæ vulnerata est charitate ; in vobis autem, que plures estis, et adolescentule, et filie Jerusalem, dormit charitas sponsi. Adjuravi ergo vos, filie Jerusalem, et levaveritis, et non solum levaveritis, sed et suscitaveritis, que in vobis est, charitatem. Creator universalis cum vos conderet, inseruit in cordibus vestris semina charitatis. Nunc autem, sicut alibi dicitur : « Justitia dormivit in ea. » *Isai. I, 21,* sic dilectio dormavit in vobis ; juxta quod et alibi dicitur : « Sponsus requievit ut leo, et ut catulus leonis. » *Gen. xix.* Achre in infidelibus et in his qui corde sunt duro, dormit sermo divinus ; vigilat in sanctis. Dormit in his qui tempestatibus fluctant ; suscitatur vero eorum verbis, qui cupiunt, vigilante sponso, salvari. *Math. viii.* Statim utarum moles conpuescit, spiritibus contrariis increpatur, fluctum rabies alit. Illo dormiente, tempestas, mors et desperatio est. Ad-

De quel champ ? De celui-là sans doute, « qui exhale l'odeur d'une terre féconde, bénie par le Seigneur. » *Gen. xxvii, 27.*

« Levez-vous et réveillez votre amour autant que le demande le fils de ma sœur. Le voici qui vient bondissant au-dessus des montagnes. » C'est en ces termes que l'Église exhorte les jeunes filles à se tenir prêtes pour la venue de l'époux, si toutefois il daigne venir et les favoriser de son entretien. Comme elle parle encore, l'époux vient ; elle le montre du doigt, et dit : « Le voici qui vient posant son pied sur les montagnes. » L'épouse, c'est l'âme heureuse et parfaite, qui voit à l'instant et contemple la venue de la parole divine, qui sent que la sagesse, que l'amour est venu pour elle, et qui dit à ceux qui ne voient pas : « Voici qu'il vient. » Priez pour que je puisse dire aussi : « Voici qu'il vient. » Si je puis expliquer la parole de Dieu, je dis en quelque manière : « Voici qu'il vient. » Où ? Non pas assurément dans la vallée, dans les bas lieux. Où vient-il ? « Bondissant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines. » Si vous êtes montagne, la parole de Dieu pose son pied sur vous ; si vous ne pouvez être montagne, si vous n'êtes que colline, il passera par-dessus. Que toutes ces expressions sont belles et justes ! Elle pose son pied sur les montagnes, parce qu'elles sont plus élevées ; elle passe par-dessus les collines, parce qu'elles

sont moindres. Elle ne franchit pas les montagnes pour se poser sur les collines. « Voici qu'il vient posant son pied sur les montagnes et franchissant les coteaux. »

« Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle et au faon dans les montagnes de Béthel. » Ces deux animaux sont nommés fréquemment dans les Écritures, et ce qui est plus digne de remarque, le plus souvent ils le sont ensemble. Voici, est-il écrit, ceux dont vous vous nourrirez ; et bientôt après on lit : la gazelle et le cerf. Ici encore il est question de la gazelle et du cerf. C'est que ces animaux ont une ressemblance, une certaine parenté. La gazelle a la vie très-perçante. Le cerf fait une guerre acharnée aux serpents. Qui de nous, je vous le demande, est digne de donner une explication entière de ce mystérieux passage ? Prions Dieu qu'il nous découvre les Écritures, afin que nous puissions dire : « Jésus nous a découvert les Écritures. » *Luc. xxiv, 32.* Que disons-nous donc ? que le dorcas, c'est-à-dire la gazelle, suivant la physiologie de ceux qui discutent de la nature de tous les animaux, a reçu ce nom à cause d'une force innée en lui. C'est parce que cet animal est doté d'une vue perçante (*εὐθεδαισιτιστος*), qu'il a reçu le nom de dorcas. Quant au cerf, il est un ennemi tellement redoutable des serpents, qu'il les lire des cavernes avec les narines, en aspirant, et qu'il s'en nourrit avec délices, sans avoir

juro ergo vos, filie Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Cojus agri ? Nempse illius, = cojus odor agri pleni, quem benedixit Dominus. » *Gen. xxvii, 27.*

« Si levaveritis et suscitaveritis charitatem, quoadque saltem vos fratres mei. Ecce hic venit saliens super montes. » Hæc adhuc loquitur Ecclesia exhortans adolescentulas, ut ad sponsum præpararent adventum ; si tamen venire voluerit, et cum illo præbere colloquium. Adhuc loquitur etiam, tenet sponsus, quem digno legitur, et dicit : « Ecce hic venit saliens super montes. » Intelligit sponsum (al. sponam), animam beatam atque perfectam, que citius videt, citius sermone contempletur adventum, que sibi sapientiam, sibi venisse sentiat charitatem, et dicit non videndum : « Ecce hic venit. » Orate ut et ego possim dicere : « Ecce hic venit. » Si enim potnero Dei disserere sermonem, quodammodo et ego dico (al. dicam) : « Ecce hic venit ! » Quo ? Non utique ubi valles, non ubi humilia loca. Quo venit ? « Saliens super montes, transiens super colles. » Si fueris mons, sicut in te sermo Dei. Si non valueris esse mons, sed fueris collis secundus a monte, transiliet

super te. Quam vero pulchra et convenientia rebus vocabula. Saliit super montes, quia majores sunt ; transiit super colles, quia minores sunt. Non transiit super montes, non salit super colles. » Ecce hic venit saliens super montes, transiens super colles. »

« Similis est fratres meus caprea, aut hinnulo cervinum in montibus Bethel. » Hæc quo animalia in Scripturis frequentius nominantur, et quo amplius admirentur, sæpius juncta ponuntur. Et hæc sunt, sicut, quod innotuit ; post paululum inferens, capream et cervum. In presentem quoque libro pariter nominantur cervus et caprea. Quodammodo enim cognata sibi et vicina sunt ista animalia. Caprea, h' est dorcas, agrestissime videt. Cervus intersector serpentium est. Quis, putas, est dignus et nobis, qui juxta dignitatem loci istosque mysteria plenam possit explicare rationem ? Dicit Dominum, ut nobis largiatur sensum ad aperientiam Scripturas, et possumus dicere : « Quomodo speravit nobis Jesus Dorcas. » *Luc. xxiv, 32.* Quid igitur dicimus ? Quia « dorcas » hoc est, caprea, secundum eorum physiologiam, qui de naturis omnium animalium disputant, ex insita sibi vi nomen accepit. Ab eo enim

rien à redouter de leur venin. Peut-être la gazelle est-elle la figure de mon Sauveur en égard à la doctrine, et le cor en égard aux œuvres. Quelles sont ces œuvres ? Il met à mort les serpents, lorsqu'il paralyse les puissances ennemies. Aussi lui dirai-je : « Vous avez ôté la tête des dragons sur l'eau. » *Psalm. LXXIII, 43.* Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les monts de Dieu. Bethel, en effet, veut dire maison de Dieu. Toutes les montagnes ne sont pas de la maison de Dieu; il n'y a que celles qui sont de l'Église. On trouve d'autres montagnes qui élèvent leurs hauts sommets contre la science de Dieu, — celles des Égyptiens et des Allophytes. Voulez-vous avoir la certitude que le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les cimes de Bethel? Soyez une montagne de l'Église, de la demeure de Dieu; et l'époux vous viendra semblable à la gazelle ou au faon sur les monts de Bethel. L'épouse qui auparavant passait sa vie sur les montagnes et sur les collines, sent que l'époux s'est rapproché d'elle; elle le compare à l'animal qui bondit et qui franchit, et puis,

quod acutus videtur, id est, (c) ὀφθαλμοειδής, cornes appellata est. Cervus vero serpentium inimicus ac debellator est, ita et spiritus narium eos extrahit de cavernis, et asperata pernicie veneni, eorum sabulo delectatur. Fortissim Saluator meus caprea fit juxta scripturam; cervus juxta opera. Quoniam ista sunt opera? Interficiat ipse serpentes, cum contrarias fortitudines jugulavit. Ideo dicitur ei: « Tu contrivisti captiva draconum super aquam » *Psalm. LXXIII, 43.* Similia autem fratruelis meus exprimit vel hinnulo cervorum super montes domus Dei. Bethel quippe interpretatur, « domus Dei. » Non omnes montes domus Dei sunt; sed hi qui montes Ecclesiarum sunt. Inveniuntur quippe et alii montes. Egyptiorum et Allophytorum. Vis scire, quia similia est fratruelis meus caprea, aut hinnulo cervorum super montes Bethel? Esto meus Ecclesiasticus, mons domus Dei, et veniat ad te sponsus similia capreae vel hinnulo cervorum super montes Bethel. Oremus sponsum appropinquasse viciniam, qui ante super montes versabat et colles; assimilavit enim transiitientem, et post hinc ad se et ad alias adolescentulum advenisse cognoscens, ait: « Ecce hic retro post parietem nostrum. » Si eductus veris parietem, et feceris edificationem Dei, veniet

(c) Valenti ante Martini. ἀπὸ τοῦ ἔλατος ἔλατος. Malim demonstrari ὀφθαλμοειδὲς non turbas. Hæreticis autem ante: Zacc. Servus tu, de Procopio, et Atlanta libri, postea post animum: « Danila, » ἰσοπέδι, « cum inveni in locum, pro eo quod dicitur vixit amplexu meo, et dicitur et monachus qui etroglogia servavit in heremum. » Ceterum receptis opinioi Soligie referantur ad lib. in Aristotel. de Animal. cum. Pli. aut. dicitur quod dicitur ἰσοπέδι, proci autem appellat. Soligie, cognominis in una versione Theophrasti. — 76 est. Ζηλοειδής. Hæretici in aliis aliis libri Graeci, in his continentibus Beza et Martini, et est, τὰς τὰς ἑλατος. Nos pensio verissime videtur veritatis morum exemplumque maveritatem que constant colunt tunc Graecum ὀφθαλμοειδὲς, semper a primitivo ὀφθαλμοειδής, si est amplexu carissim; aut ostendat sunt pro dicitur, percipit. Unde ὀφθαλμοειδὲς quod Herodotum.

connaissant qu'il est venu vers elle et vers ses compagnes, elle dit:

« Voici qu'il est derrière notre mur. » Si vous élèvez un mur et que vous fassiez une construction de Dieu, l'époux vient derrière ce mur, « regardant par les fenêtres. » Une fenêtre, c'est tel de vos sens, et l'époux regarde par ce sens. Une autre fenêtre, c'est tout autre de vos sens, et par là enore l'époux observe avec sollicitude. Quels sont en effet les sens par lesquels la parole de Dieu ne regarde point? Qu'est-ce que regarder par les fenêtres, et comment l'époux observe par ces fenêtres, c'est ce que va nous apprendre l'exemple qui suit. Là où l'époux n'est pas en observation, on voit monter la mort, selon ce mot de Jérémie : « Voici que la mort s'introduit par vos fenêtres. » *Jerem. ix, 21.* Quand vous jetez les yeux sur une femme pour la convoiter, c'est la mort qui entre par vos fenêtres. « S'élevant à travers les filets. » Comprenez que vous marchez au milieu des pièges, et que vous passez au-dessous d'embûches suspendues sur vos têtes. Tout est plein de pièges, le diable en a mis partout. Mais si la parole de

post parietem tuum, « prospiciens per fenestras. » Una fenestra, unus est sensus; per hunc prospicit sponus. Alia fenestra, alius est sensus; et per hunc sponus sollicite contetur. Per quos enim sensus non prospicit sermo Dei? Quid ait autem prospicere per fenestras, et quomodo per eas sponus aspiciat, sequens docet exemplum. Ubi non prospicit sponus, ibi mors invenitur ascendens, ut legitur in Jeremia: « Ecce mors ascendit per fenestras vestras. » *Jerem. ix, 21.* Quando videris mulierem ad concupiscentium eam, jam mors ascendit per fenestras tuas. « Eminens per retia. » Intellige, quia in medio laqueorum ambulat, et soltus machinas transeat imminentes. Omnia retibus plena sunt; diabolus laqueis cuncta completit. Si autem venerit tibi sermo Dei, et cooperit imperia de retibus, dicens: « Anima nostra sicut passer crepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberauit summus; » *Psalm. cxm, 7.* « Behedici nos (al. vos) a Domino, qui fecit coelum et terram. » *Psalm. cxm, 13.* Minus igitur sponus per retia tibi viam solutis. Iteus descendit ad terras, subiecit se retibus mundi. Videns magnum hominum gregem retibus impeditum, nec eum ab alto, tunc a se posset concindi.

(d) Valenti ante Martini. ἀπὸ τοῦ ἔλατος ἔλατος. Malim demonstrari ὀφθαλμοειδὲς non turbas. Hæreticis autem ante: Zacc. Servus tu, de Procopio, et Atlanta libri, postea post animum: « Danila, » ἰσοπέδι, « cum inveni in locum, pro eo quod dicitur vixit amplexu meo, et dicitur et monachus qui etroglogia servavit in heremum. » Ceterum receptis opinioi Soligie referantur ad lib. in Aristotel. de Animal. cum. Pli. aut. dicitur quod dicitur ἰσοπέδι, proci autem appellat. Soligie, cognominis in una versione Theophrasti. — 76 est. Ζηλοειδής. Hæretici in aliis aliis libri Graeci, in his continentibus Beza et Martini, et est, τὰς τὰς ἑλατος. Nos pensio verissime videtur veritatis morum exemplumque maveritatem que constant colunt tunc Graecum ὀφθαλμοειδὲς, semper a primitivo ὀφθαλμοειδής, si est amplexu carissim; aut ostendat sunt pro dicitur, percipit. Unde ὀφθαλμοειδὲς quod Herodotum.

Dieu vient à vous, il rompt les pièges, et vous pouvez dire : « Mon âme s'est échappée comme un passereau s'échappe des rets du chasseur; le piège a été brisé, et c'a été ma délivrance; » *Psalm. cxxix, 7;* « nous sommes bénis par le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. » *Psalm. cxm, 13.* L'époux s'élève à travers les filets, vous frayant la route. Jésus était descendu sur la terre, et s'était soumis aux filets du monde. Voyant que la grande famille humaine était prise en des pièges qui ne pouvaient être rompus que par lui seul, il vint à ces pièges, et prenant un corps d'homme enveloppé des chaînes des puissances ennemies, il brisa ces chaînes pour vous, afin que vous puissiez dire : « Voici qu'il est derrière notre mur, regardant par les fenêtres et s'élevant à travers les filets. » Après qu'il est hors des embûches, l'Écriture vous montre comme il vous parle : Le fils de ma sœur répond en ces termes : Lèvez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, je vous ai frayé la route, j'ai rompu les rets; venez donc avec moi, ô ma compagne. « Lèvez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, ô ma toute belle, ô ma colombe. » Pourquoi dit-il : Lèvez-vous en toute hâte? Cela signifie : J'ai soutenu pour vous le choc des tempêtes; j'ai affronté les orages qui vous étaient destinés. Pour vous mon âme est devenue triste jusqu'à la mort. *Math. xvi, et Marc. xiv.* Je suis ressuscité d'entre les morts, après avoir brisé l'aiguillon de

venit ad retia, assumens corpus humanum, quod inimicorum fortitudinibus laqueis tenebatur, et tibi dixit et loqueris : « Ecce hic retro post parietem nostrum, prospiciens per fenestras, eminens per retia. » Constat enim, dicit tibi : Respondet fratruelis meus, et dicit : Surge, veni, proxima mea, viam tibi feci, concidi retia; sic veni ad me, proxima mea. « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. » Car ait : Surge ! Cur propera ? Ego pro te amittitur rabiem tempestatum; ego fluctus, qui tibi gehobantur, excepi. Tristis est facta anima mea propter te usque ad mortem. *Math. xvi, et Marc. xiv.* Surrexi a mortuis, fractis mortis aculeis, et inferni vinculis dissolutis. Ideo dien tibi : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea; quia ecce hyems transiit, pluvia abiit tibi, flores visui sunt in terra. » Ego a mortuis surrexi, tempestate compressa, tranquillitatem reddidi. Et quia secundum dispensationem carnis ex Virgine, et voluntate Patris crevi, et sapientia et étate profeci, « flores visui sunt in terra, tempus sectionis adest. » Sicut, remissio peccatorum est. Omnem enim rursum, et in me manentem et afferentem fructum,

la mort et les chaînes de l'enfer; c'est pourquoi je vous dis : « Lèvez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. L'hiver est passé, la pluie ne tombe plus, et les fleurs sont écloses. » En ressuscitant d'entre les morts, après avoir apaisé la tempête, j'ai ramené le calme. Et parce que, selon mon incarnation dans le sein de la Vierge et par la volonté du Père, j'ai crié en sagesse et en âge, « les fleurs ont paru sur la terre; et voici le temps de la taille. » La taille, c'est la rémission des péchés. L'Évangile dit : Mon Père amonde toutes les branches qui portent du fruit en moi, afin qu'elles en portent davantage. *Joan. xv, 2.* Portez des fruits, et vos branches d'autrefois qui étaient stériles, seront retranchées, puisque voici le temps d'émonder les arbres.

« La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre. » Ce n'est pas sans motif qu'il était prescrit de prendre pour les sacrifices une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes; l'un est l'équivalent de l'autre, et il n'est jamais dit séparément une couple de colombes, mais une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes.

Levit. i, v, xii et xv, et Luc. ii. La colombe, c'est l'Esprit-Saint. Mais le Saint-Esprit, quand l'Écriture parle des grands sacrements, des mystères les plus cachés et que le plus grand nombre ne peuvent concevoir, est figuré par la tourterelle, oiseau qui habite toujours sur la cime des

Pater meus mundat, et fractus majores afferat. *Joan. xv, 2.* Habeto fructus, et priora qui in te infructuosa (al. fractuosa) sunt, auferentur. Tempus quippe sectionis adest.

« Vox turturis audivit est in terra nostra. » Non sine causa in sacrificiis assumitur par turturum, est duo pulli columbarum; nam idem valent, et nunquam dictum est separatim, par turturum modo columbarum; sed par turturum et duas pullos columbarum. *Levit. i, v, xii et xv, et Luc. ii.* Columba, Spiritus Sanctus est. Spiritus autem Sanctus, rondo de magnis et cultoribus Sacramentis, et que nulli capere non possunt, loquitur, in turturis appellatione signatur; id est, in ejus avis, que semper in montium iugis, et in arborum verticibus comoratur; in vallibus autem, et his quibus ad homines voce pervenit, columba assumitur. Denique Saluator, qui hominem est dignatus assumere, et venit ad terras, multiplex tunc circa Jordaniem peccatores erant; idcirco Spiritus Sanctus non in turturum vertitur, sed columba fit. Inter nos, propter hominum multitudinem, avis mansuetior conversatur. Turtur autem videtur, virbi gratia, Moyses, et unum-

monts et sur le faite des arbres; lorsqu'il s'agit des choses qui sont à la portée de l'homme, il est représenté par la colombe, qui fait sa demeure dans les vallées. Enfin lorsque le Sauveur daigne se revêtir d'un corps humain et vient sur la terre, sur les bords du Jourdain où étaient tant de pécheurs, l'Esprit-Saint n'apparaît pas sous la forme d'une tourterelle, mais sous celle d'une colombe, oiseau de mœurs beaucoup plus douces qui ne craint pas de vivre au milieu de nos multitudes. Et alors la tourterelle désigne Moïse, par exemple, ou tout autre prophète se retirant sur les montagnes ou au désert pour y recevoir les révélations divines. « La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre. Le figuier a produit son fruit vert. Dans ce figuier il faut voir un emblème. Lorsqu'il se sera couvert de branches nouvelles et de feuilles, sachez que l'été est proche. » Le livre saint veut nous annoncer qu'après l'hiver, après les tempêtes, la moisson des âmes est proche, et il dit :

« Le figuier a produit ses fruits verts, les vignes fleurissent, la nature est embaumée. » Puisque les ceps se couvrent de bourgeons, le temps des raisins viendra bientôt. « Levez-vous donc et venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. » Les paroles que nous venons de commenter, l'époux les adresse à l'épouse seule, hors de la présence du cortège. Mais écoutons tout ce discours à l'épouse.

quonlibet intelligere prophetarum recedentium in montes et desertis, et ibi accipientium sermones Dei. « Vox ergo turtureis auditus est in terra nostra. Ficus produxit grossos suos. A. Non cognoscite parabolam. Cum ramus ejus tener factus fuerit, et folia miserit, scitote quia juxta est aestas. » Vult nobis Dei eloquium nuntiare, post hyemem, post procellas, animarum appropinquare messiem, et ait :

« Ficus produxit grossos suos, vitis florescent, deciderunt olivæ. » Si vitæ jam rumpuntur in flores, tempus adveniet, et erunt uvæ. « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. » Hæc que superius exposuimus, sponsus, non audientibus adolescentulis, sed sola sponsa audiente, loquitur. Volumus autem et ipsius jam audire sermonem loquentis ad sponsam.

« Surge, veni, proxima mea, columba mea, et veni, columba mea, sub tegmine petra. » Et Moyses sub tegmine petra posuit, ut videlicet posteriora Dei in tegmine antemuralis. *Exod. xxxiii.* Primum venit ad id

« Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma colombe; venez, ô ma colombe, sous le toit de pierre. » Moïse également est placé à l'ouverture du rocher, afin que, de dessous ce toit en avant du mur, il puisse voir Dieu par derrière. *Exod. xxxiii.* Il faut arriver d'abord au pied du mur, avant de pouvoir pénétrer au delà. « Faites-moi voir votre face. » Jusqu'à présent de semblables discours ont été tenus à l'épouse. C'est qu'elle ne jouissait pas encore d'assez de confiance pour voir le Seigneur face à face et contempler sa gloire. Maintenant qu'elle est purifiée de ses ornements nuptiaux, il lui est dit : « Montrez-moi votre face. » Jusqu'ici, elle n'avait pas eu assez de douceur dans la voix pour mériter ces mots : « Faites que j'entende votre voix. » — Mais quindi donc a-t-elle appris à parler? — Silence, Israël; prête l'oreille, et tu sauras le sens des paroles divines. La voix de l'épouse est devenue douce pour l'époux, quand elle s'est plîée à ce précepte du prophète : « Que ma demande ait pour elle la douceur du miel. » C'est alors que l'époux lui dit : « Faites que j'entende votre voix, parce qu'elle est suave. » *Cont. n. 14.* Si vous ouvrez votre bouche au Verbe divin, l'époux vous dira : « Votre voix est suave, et votre visage gracieux. » Levons-nous donc, et prions le Seigneur de nous rendre dignes de la parole de l'époux, de la sagesse de Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

quod ante mirum est, et postea poteris introire ubi murus est petra. « Ostende mihi faciem tuam. » Uique ad præsentem diem simul dicuntur ad sponsam. Nequid enim habebat fidelem, ut revelata facie gloriam Domini contempleretur. Quia vero jam ornata est atque composita, dicitur ei : « Ostende mihi faciem tuam. » Nondum enim erat vox ejus ita suavis, ut mereretur ei dici : « Audire me fac vocem tuam. » Quando ergo didicit loqui ? Tace enim, et audi, Israël, et scies (al. *religio*) quid loquatur Dominus. Et suavis facta est vox ejus sponso, secundum illud propheticum : « Suavis fiat ei postulatio mea. » Tunc ad eam sponsus effatur : « Et audire me fac vocem tuam, quia vox tua suavis est. » *Cont. n. 14.* Si aperueris os tuum Verbo Dei, dicit tibi sponsus : « Vox tua suavis est, aspectus tuus speciosus. » Quapropter consequentes, deprecemur Dominum, ut digni efficiamur sponsi sermone, sapientis Christi Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

APPENDICE

AU TOME III DES ŒUVRES DE SAINT JÉRÔME

DANS L'ÉDITION DE VALLARSE.

PREMIÈRE PARTIE.

OU L'ON PASSE EN REVUE L'INTERPRÉTATION EN GREC DU LIVRE DES NOMS HÉBREUX.

AVANT-PROPOS.

Voici les Mélanges d'expressions grecques, dont Martigny découvrit un manuscrit dans la Bibliothèque royale de Paris; le premier, il le livra à la publicité, l'accompagnant de beaucoup de remarques sur sa rareté et sur sa grande valeur. Et vraiment il fit œuvre méritoire quand, au livre dans lequel saint Jérôme expliqua les noms hébreux, il joignit ces fragments des anciens commentateurs grecs, et surtout les deux Lexiques d'Origène en leur entier; il est permis en effet de se retirer pour les étymologies au sentiment de ceux dont saint Jérôme, quand il fit sa belle traduction de ce livre, accepta souvent l'opinion à sa décharge. Mais, dans cet exemplaire d'un copiste peu versé dans la langue grecque, accepta souvent l'opinion à sa décharge. Mais, dans cet exemplaire, qu'elles créèrent de sérieux embarras à l'éditeur bénédictin, qui fut dans la nécessité de supposer de subtiles conjectures d'après la parenté des lettres; en fin de compte, à moins de pouvoir le purger de tant de défauts au moyen d'un autre manuscrit, cet exemplaire paraissait d'au moins secours pour expliquer les étymologies des noms hébreux et pour les composer avec l'interprétation de saint Jérôme. Plus heureux que Martigny, par une bonne fortune que j'appelai de tous mes vœux, et grâce à de patientes investigations faites à la Bibliothèque vaticane j'ai rencontré un exemplaire sur parchemin, non-seulement antérieur au peu moins fautive, mais de beaucoup supérieur; il donne ces mêmes glozes avec une correction bien plus grande, et il y joint beaucoup de noms sacrés qui n'avaient pas encore été mis en lumière; enfin une foule de raisons montrent qu'il est l'archétype, d'après lequel a été fait le manuscrit de la Bibliothèque Royale, bien que celui-ci en plusieurs endroits, comme il arrive d'ordinaire par l'ignorance du copiste, rende mal le premier. C'est ce même grec qui contient le livre d'Ésée intitulé *επὶ τῶν κοινῶν ὀνομάτων*, ou *Des Lieux de la Palestine*, dont notre préface a signalé la prodigieuse rareté. Il appartenait jadis au célèbre cardinal Sirlet, qui l'a lui-même attesté de sa main sur le papier blanc de la première page; maintenant il porte, à la Bibliothèque Vaticane, le numéro 1456. De ce manuscrit je fis une sorte de moderne autographe qui est la reproduction fidèle de ces glozes, et j'y joins, en la complétant avec soin et en la corrigeant en un très-grand nombre d'endroits, l'interprétation latine dont Martigny les avait enrichies. Amalgré j'ajoute les Annotales du même savant, et au lieu de les mettre à la place qu'elles occupent dans les autres livres et qu'elles occupent toujours à l'avenir, je les rejette à la fin de ce tome parce qu'elles sont en très-grand nombre et qu'elles occuperaient toujours à l'avenir, je les rejette à la fin de ce tome parce qu'il faut voir que, si elles étaient séparées à de longs intervalles, les bons lecteurs pourraient les confondre avec celles qui ont été écrites pour le livre de saint Jérôme qui porte le même titre. J'ajoute aussi mes propres notes que précèdent, pour les distinguer, des chiffres arabes. Peut-être m'accusera-t-on d'en avoir été trop avaro, en égarer à l'insouciance et à l'obscurité que présentent ces noms, mais je n'arrête là un flint l'autorité de mon manuscrit, n'essayant pas le même travail sur les autres exemplaires, vrais ou supposés; et puis, notre initiative festine à laisser, à qui le voudra tenter, le champ libre pour établir les lacunes, s'il en reste, ou pour substituer de meilleures explications, s'il les découvre.

FRAGMENTS GRECS DU LIVRE DES NOMS HÉBREUX.

ÉDITÉS EN PREMIER LIÉU PAR MARTIANAY, D'APRÈS LES MSS. 772 OU 2282
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

RENDUS BEAUCOUP PLUS CORRECTS D'APRÈS LE MS. 1456 DU VATICAN.

ALERE FLAMMAM
VERITATIS
TRADUCTION LATINE
MISE EN REGARD DE L'INTERPRÉTATION DE SAINT JÉRÔME.

PREMIER FRAGMENT.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
<i>EXPLICATION des Noms hébreux contenus dans l'Écriture inspirée par Dieu.</i>	<i>TRADUCTION des Noms hébreux rapportés dans l'Écriture inspirée par Dieu.</i>	<i>LIÈRE des Noms hébreux de l'Écriture sacrée.</i>
Adam, témoignage; fait de terre; homme; humus; sang; terre changée en chair ou rouge.	Témoignage; né de la terre; homme; amas de terre; sang; terre changée en chair ou rouge.	Homme; fait de terre; indigène; terre rouge.
Abel, de Dieu.	Du parti de Dieu.	Deuil; vanité; vapeur; misérable.
Cain, possession, envie.	Propriété, jalousie.	Possession; lamentation.

FRAGMENTUM PRIMUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODICIS VATICANI.	HIERONYMUS.
<i>INTERPRETATIO Nominum Hebraicorum contentorum in Scriptura deicitus inspirata.</i>	<i>EPHMEŒIA Τῶν ἐν τῇ ἑρακσίῳ ἐκκλησίᾳ ἱερογραφημένων ἑβραϊστικῶν ὀνομαστικῶν.</i>	<i>LIBER NOMINUM Hebraicorum Scripturae sacrae.</i>
Adam, testificatio, vel terrenus, vel humo, aut hinc, aut sanguis, vel terra carnis, vel rufus.	Ἀδάμ, μαρτυρία, ἢ γῆρας, ἢ ἀνθρώπος, [a] ἢ γῆρας, ἢ αἷμα, ἢ γῆ μεταλλαγμένη, ἢ ἄνθρωπος. Ἄβελ δ', ἀπὸ θεοῦ.	Adam, homo, sive terrenus, aut indigenus, vel terra rubra.
Abel, ex Deo.		Abel, lucidus, sive vanitas, vel vapor, aut miserrabilis.
Cain, possessio, vel invidia.	Καὶν, κτήμα, ἢ ἐπιθυμία.	Cain, possessio, vel lamentatio.

(1) Minime hoc loco studium, multas esse errores in manuscriptis Graecis, qui scripsit pene in notando sonenti vel spiritu, in distributione vortorum, vel scribendo syllabarum. Exempli gratia nomen Abel scripsit cum vocatu a quo in prima syllaba "ABEL" quodque pene cum eius etymologia in confusio cum nomine Cain; "ABEL δὲ θεὸς καὶν ἄνθρωπος ἦν Ἰβλῆναι." Ubi etiam non nisi modo depravatio cum latine, et interpretatio non deinde Cain, quam ex Abel respondit eadem iam non habet, quia dicitur ἑβραϊστικῶν ἀνθρώπων ἡ ἱερογραφία. Quae autem Abel Graecis interpretatur dicitur θεὸς τοῦ θεοῦ, ex Deo, vel a Deo, non aliam vocem eadem pene Philonis docti sermone, et quo dicitur, Abel typum esse sui dignitatis, a Deo, hinc enim omnium scriptura descendit, unde dicitur τὸ θεὸς dicitur est, nec aliam referens ad Deum, et interpretatur apud eosdem Graecis scriptores, qui lapsam etymologia, vel potius Typica significatione, addit sui a Philone. Cuiusmodi suffragatur praecipue duplia haec ejusdem vocem, nam concepta verba haec de Abelo legimus libro de sacerdotibus Abeli et Caini p. 127, ὁ τῷ θεοῦ ἐστὶν τὸν θεὸν ἀνθρώπων. Ἄβελ, τοῦτο ἦν ἀνθρώπος, ὁ Abeli qui quilibet ejusdem est referat ad Deum, patet vultus. Ἄβελ ἵερογ. ἡ. Quod dicit, patet vultus, p. 121, ὁ τῷ θεοῦ Ἄβελ ἀνθρώπων ἦν θεὸν καὶ αἷμα, ἡ ἄβελ ἵερογ. ὁ Abeli enim ad Deum referretur omnia, p. 122, ὁ Abeli vultus sufficit nomen Abeli scribere videtur esse Caini, haec major, vultus: qui vultus se quatenus procedere vult. Phila doctus lib. de Nominibus Abeli et Caini, p. 127.

[a] Verbo ἢ γῆρας, sive hinc, dicitur in Ber. ms. ex quo efficitur ex Vaticano. Vnde infra tertium Fragmentum, Quod patet ab eo, scripsit interpretator, probat quoque Phila et Eustochium Epist. inter Hieronymianae 48: ὁ Σαββῆς ἄβελ, id est, Saugis Christi de cruce vultus, et c.

FRAGMENTS GRECS DU LIVRE DES NOMS HÉBREUX.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
SUR SEM.	A PARTIR DE SEM.	
Abraham, père des miséricordes.	Père des compassions.	Père voyant le peuple.
Abram, passager.	Passeur.	Père élevé.
Ruben, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	Fils voyant; voyant au milieu.
Siméon, obéissant.	Prêtant l'oreille à.	Action d'entendre; nom de la demeure.
Lévi, il se souviendra de moi.	Il se souviendra de moi.	Attaché; pris.
Judas, confessant, c'est-à-dire louant.	Rendant gloire.	Louange; confession.
Issachar, récompense.	Salaire.	Il est la récompense.
Zabulon, don.	Présent.	Leur demeure, etc.; cours de la nuit.

Dan, jugement.	Sentence.	Jugement; jugeant.
Nephthali, étendue en largeur.	Dilatation.	Il m'a conservé; il m'a dilaté; ou assurément il m'a enveloppé.
Gad, réceptacle de larrons.	Repaire de pirates.	Epreuve; petit larron; fortune.
Aser, richesses; heureux.	Riche, heureux.	Beauté; heureux.
Joseph, enlèvement de l'opprobre.	Enlèvement de la honte.	Accroissement.
Benjamin, fils de la douleur.	Fils du tourment.	Fils de la droite.
Isaïa, joie.	Allégresse.	Grande patience; il a reçu beaucoup.
Rachel, brebis.	Brebis.	Brebis; voyant le commencement.
Climax, parole de Dieu.	Parole de Dieu.	

INTERPRETATIO LATINA.	CODICIS VATICANI.	HIERONYMUS.
DE SEM.	EK TOY SEM.	
Abraham, pater misericordiarum.	Ἀβραάμ, πατὴρ οἰκτιρισμάτων.	Abraham, pater videns populum.
Abraham, transitor.	Ἀβραάμ, πρῶτος.	Abrahm, pater excelens.
Rubus, spiritus Dei.	Ρουβὴν, πνεῦμα θεοῦ.	Ruben, videns filium, vel videns in medio.
Siméon obediens.	Συμεὼν, ὑποκούσων.	Siméon, exauditiio, vel nomen habitaculi.
Lévi, mei recordabitur.	Λεβὶ, ὁμοῦ μοῦ ἀναστήσει.	Lévi, additus, sive assumptus.
Judas, confitem, id est, laudans.	Ἰουδᾶν, ἑυχαριστεύων.	Judas, laudatio, sive confessio.
Issachar, merces.	Ἰσάχαρ, μισθός.	Issachar, est merces.
Zabulon, domus.	Ζαβουλὴν, οἶκος.	Zabulon, habitaculum eorum, etc., vel locus habitatus.
Dan judicium.	δάν, κρίσις.	Dan, iudicium, vel iudicans.
Nephthali, latitudo.	Νεφθαλίαν, πλάτος.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicit me.
Gad, prædonum receptaculum.	Γαδ, περιστάριον.	Gad, tentatio, sive intranculus, vel fortis.
Aser, divitias, aut bestias.	Ἀσερ, ἰ πλοῦτος, ἢ μακαρίος.	Aser, beatitudo, sive beatus.
Joseph, opprobrii ablatio.	Ἰωσήφ, ἀποδοῦν ἄποβροχίαν.	Joseph, augmentum.
Benjamin, filius dolens.	Βενιαμὴν, τέλειν ὀδυρός.	Benjamin, filius dextre.
Rebecca lotitia.	Ρεβέκκα, χαρὰ.	Rebecca, multa patientia, sive multum accepti.
Rachel, ovis.	Ραχὴλ, πρόβατον.	Rachel ovis, vel videns principium.
Climax, sermo Dei.	Κλίμαξ δ', ὁ λόγος τοῦ θεοῦ.	

(1) De hoc etymologia vultus Abeli sic non minus Hieronymus: ὁ Abeli additio sunt divitia, id est, plures; cum etymologia nominis Aser. Scripturae authenticis pariter, ὁ Abeli, ὁ Abeli ergo non divitias, sed beatus dicitur, et c.

(2) Nomen Κλίμαξ non solum significat, Μακροχρόνιον, solent, Ὀρμηδα, et Ἐπιβήτιον, nullatenus pertinent ad verbum Hieronymi; sed pater autem filium dicitur, qui apud vulgum Graecorum nomen et potius proverbialiter iuste sonum verba singulis illis, ita ut sermo Dei

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Jérémie, élevé du Seigneur.	Exalté du Seigneur.	Elevé du Seigneur.
Baruch, bénédiction ; bénisses.	Louange ; louez.	Béni.
Ezéchiél, force de Dieu.	Puissance de Dieu.	Force de Dieu ; saisissant.
Daniel, son jugement fort.	Sa sentence forte.	Jugement de Dieu ; Dieu me juge.
Séraphins, esprit de résurrection ; il signifie ceux qui enflamment, ou ardents.	Souffle de rélevement ; il représente les incendiaires, ou ceux qui chauffent.	Ardents ; qui enflamment.
Chérubins, science multipliée ; allés ; effusion de sagesse.	Connaissance qui a été portée au comble ; allés ; diffusion de sagesse.	Comme plusieurs ; peinture ou marquerie ; quantité de science.
Amen, j'ai cru qu'il en est vraiment ainsi.	J'ai cru comme véritable.	Véritablement ; avec foi.
Alleluia, glorifiez celui qui est, c'est-à-dire le Seigneur.	Louez celui qui est, ou le Seigneur.	Louez le Seigneur.
Michel, chef d'armée du parti de Dieu.	Généralissime du parti de Dieu.	Qui est comme Dieu ?
Gabriel, jeune adolescent de Dieu.	Petit jeune homme de Dieu.	Dieu m'a conforté ; force de Dieu ; Dieu est ma virilité.
Uriel, feu de Dieu.	Feu de Dieu.	Dieu est ma lumière.
Raphaël, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	Dieu est mon aide.
Éliézer, secours de Dieu.	Secours de Dieu.	Qui peut être roulé ; roue ; émigrés ; perpétrés.
Gallée, révélation.	Apocalypse.	

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

HEBRÆUM.

Hieremias, excelus Domini.	Ἱεραμίας, ὑψιστος κυρίου.	Jeremias, excelus Domini.
Baruch, benedictio, vel benedictio.	Βαρουχ, εὐλογία, ἢ εὐλογητός.	Baruch, benedictus.
Ezechiel, fortitudo Dei.	Ἐζεκιήλ, κρατος θεου.	Ezechiel, fortitudo Dei, vel apprehensio.
Daniel, iudicium eius forte.	Δανιήλ, κρίσις αὐτου ἰσχυρά.	Daniel, iudicium Dei, vel iudicium me Deum.
Seraphim, spiritus resurrectionis, vel incendiaris representat, aut ardentes.	Σεραφίμ, πνευμα ἠναντιστάσεως, ἢ ἠνεμοπνευσταί, ἢ ἠνεμοπνευσταί, ἢ ἠνεμοπνευσταί.	Seraphim, ardentes, vel incendentes.
Cherubim, scientia multiplicata, vel alie, aut effusio sapientie.	Χερουβίμ, ἐπιπορευτικὴ πνευμα, ἢ ἐπιπορευτικὴ ἢ ἐπιπορευτικὴ.	Cherubim, quasi plures, aut vermiculata pictura, vel scientia multitudine.
Amen, credidi quod vere ita sit.	Ἀμην, πιστεύω ὅτι ἀληθινόν.	Amen, vere sive fideliter.
Alleluia, glorificatio eum, qui est, sive Dominum.	Ἀλληλουία, δόξα τῷ θεῷ, ἔτσι τῷ κυρίῳ.	Alleluia, laudate Dominum.
Michael, dix exercitus ex Deo.	Μιχαήλ, στρατός ἐκ θεου.	Michael, quis ut Deus ?
Gabriel, adolescentulus Dei.	Γαβριήλ, νεανίας θεου.	Gabriel, confortavit me Deus, vel fortitudo Dei, vel virtus mea Deus.
Uriel, ignis Dei.	Οὐριήλ, πῦρ θεου.	Uriel, lux mea Deus.
Raphaël, spiritus Dei.	Ραφαήλ, ἢ πνευμα θεου.	Eliezer, Deus meus adiutor.
Eliezer, Dei auxiliium.	Ἐλιεζερ, θεου βοηθεια.	Gallæa, volatilis, sive rota, aut transmigrati, perpetrata.
Gallæa, reuelatio.	Γαλιλαία, ἀποκάλυψις.	

(1) Seraphim proprie interpretatur incendentes, vel ardentes, a verbo ἴστω, Seraph, ramburri, et incendit. Cuius vero demum spiritus stetit, aut resurrectionis, illi magis spectat sonum officium, et Seraphim habuit super illud. Isai. vi, 2, quam comitia etymologica.

(2) Quia et Hieremias et alii representantur sicut enim vermiculata pictura, ita et apud Origenem alia dicitur, apud Eusebium autem pictura vermiculata.

(3) Angelus Raphaelis nomen additum est a Genesio Scythiarum, sumptum a Ebro Tobia, cuius nomina esse Philo, nec Hieronymus vel esset in quibusdam Numenius Metaphisita, de quibusdam parte nomina Uriel, et hoc notandum, quod nomen sit Angelus apud Rabbinos et Hieronymus videtur, nisi qui ratione non interpretatur ab Hieronymo, sed quia ille uocabitur habuit parci hostias in Scripturis. 2272.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Jechonias, pur.	Pur.	Préparant, préparation du Seigneur.
	NOMS DES DOCTES APÔTRES.	
Pierre, déliant ; reconnaissant.	Déliant, qui reconnaît.	Reconnaissant ; déliant.
Paul, admirable ; élu conseiller.	Admirable ; choisi pour conseiller.	Admirable ; choisi.
Matthieu, donné en présent.	Donné en présent.	Donné antefois en présent.
Matthias, don de Dieu.	Présent de Dieu.	Don de Dieu.
Marc, par mission du Très-Haut.	Par ordre du Très-Haut.	Elevé par sa mission.
Luc, relevant ou excitant lui-même.	Faisant lever lui-même.	Se levant lui-même ; levant lui-même.
Jean, il fut rempli de grâce.	Il fut rempli d'Io, qui est la grâce de Dieu.	En qui est la grâce ; ou grâce du Seigneur.
André, vertu glorieuse par ses dehors ; qui répond.	Puissance qui a une noble apparence ; répondant.	Honneur dans la persévérance ; répondant à la nourriture (mais cette étymologie est violente).
Jacques, fils d'Alphée, Supplantation de l'expérience de la vie.	Supplantation de l'expérience de la vie.	Millième supplantateur ; sur la bouche.
Jacques, supplantateur du travail.	Supplantateur du travail.	Qui supplante.
Philippe, ouverture des mains ; ouverture de la lampe.	Orifice des mains ; orifice de la lampe.	Orifice de la lampe ; ouverture des mains.
Barthelemy, fils qui suspend les eaux.	Fils qui tient les eaux en suspens.	Fils de celui qui tient les eaux en suspens.
Thomas, abîme ; double.	Abîme ; didyme.	Didyme, c'est-à-dire, double ; abîme.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

HEBRÆUM.

Jechonias, purus.	Ἰεχωνίας, καθαρός.	Jechonias, preparans, sive preparatio domini.
III APOSTOLORUM NOMINA.		
Petrus, dissolvens, vel agnoscens.	Πέτρος, λύσων, ἢ ἠγνωστός.	Petrus, agnoscens, sive dissolvens.
Paulus mirabilis, sive electus consiliarius.	Παύλος, θαυμαστός, ἢ ἐκλεκτός συνέβουλος.	Paulus, mirabilis, sive electus.
Matthæus, donatus.	Ματθαίος, δωρημένος.	Matthæus, donatus quondam.
Matthias, donum Dei.	Ματθίας, δῶμα θεου.	Matthias, donum Dei.
Marcus, excelsus mandato.	Μάρκος, ὑψιστος ἐπιτολή.	Marcus, excelsus mandato.
Lucas, ipse resurgens, vel excitans.	Λουκάς, κινῶν αὐτοῦτον.	Lucas, ipse conurgens, aut ipse elevans.
ΤΕΤΡΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ ΟΝΟΜΑΤΑ.		
Joannes, gratificatus fuit.	Ἰωάννης, ἠγαπήσατο ἑαυτὸν, ἢ ἐστὶν χάρις θεου.	Joannes, in quo est gratia, vel Domini gratia.
Andreas, virtus decore eximia, vel respondens.	Ἀνδρέας, δύναμις ἐξαιρετική, ἢ ἀνεκρίτως ἀντιπῶς.	Andreas, deus in statione, vel respondens pabulo ; sed hoc violentum.
Jacobus Alphæi, supplantatio disciplinae sue.	Ἰακώβος, Ἀλφαιου, περιουσία ἢ ἀποδοτικὸς ἑαυτοῦ.	Jacobus Alphæi, supplantator mille-simus, sive superior es.
Jacobus, supplantator laboris.	Ἰακώβος, περιουσία πόνου.	Jacobus, supplantans.
Philippus, os manuum, vel os lampadis.	Φίλιππος, στόμα χειρῶν, ἢ στόμα λαμπυρίας.	Philippus, os lampadis, vel os manuum.
Bartholomæus, filius suspendens aquas.	Βαρθολομαίος, υἱὸς κρεμάσων ὕδατος.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas.
Thomas, abyssus, vel geminus.	Θωμάς, ἄβυσσος, ἢ διδυμός.	Thomas, Didymus, id est, geminus, vel abyssus.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Ananie, glorifiant.	Rendant gloire.	Grâce de Dieu.
Azarias, lion qui voit.	Lion qui voit.	Secours de Dieu.
Misael, comment Dieu se relèvera-t-il ?	Comment Dieu se lèvera-t-il ?	Quel est le salut de Dieu ?
Ephud, manifestation, vérité.	Manifestation, vérité.	Vêtement de dessus qui s'appelle en grec <i>ἐπιδρυμα</i> ou <i>ἐπιρπίς</i> .
Jésus, Sauveur ; parfait.	Sauveur, affranchi.	Sauveur, qui sauve.
Eliu, du Seigneur fort.	Du fort qui agit de sa propre main.	Celui-là est mon Dieu.
Elisée, vertu de Dieu.	Puissance de Dieu.	Salut de mon Dieu.
Zachée, vainqueur.	Vainqueur.	Justifié, juste, qui doit être justifié. Motsyriaque et non hébreu.
Cadés, sanctification.	Sanctification.	Sainte, changée.
Cadon, saintes.	Saintes.	Changeant, saint.
Sigor, humilité.	Humilité.	Petite, qui est au midi.
Sion, observatoire ; maison de l'esprit.	Observatoire, maison du souffle.	Observatoire, ordre, qui est vain, écueil.
Aaron, montagne de la force.	Montagne de la force.	Montagne du fort, ou de la force.
Jerusalem, vision de la paix.	Vision de la paix.	Vision de la paix.
Babylone, confusion.	Confusion.	Confusion.
Basan, ignominie, c'est-à-dire honte.	Honte.	Confusion, corpulence, sécheresse.
Og, clôture.	Action de mettre une barrière.	Qui rassemble.
Adonibezec, secours du Seigneur.	Secours du Seigneur.	Dieu de la foudre, Dieu qui méprise le superbe.

INTERPRETATIO LATINA.	INDEX VATICANUS.	HEBREWÆUM.
Ananias, glorificans.	Ἀνανίας, δοξολογῶν.	Ananias, gratia Dei.
Azarias, videns leonem.	Ἀζαρίας, βλέπων λέοντα.	Azarias, auxilium Dei.
Misael, quomodo resurgat Deus ?	Μισαὴλ πῶς ἀναστήσει.	Misael, que est salus Dei ?
Ephud, manifestatio et veritas.	Ἐφὺδ, ἀποδείξις καὶ ἀλήθεια.	Ephud, asperindumentum, quod Græce dicitur ἐπιδρυμα, sive ἐπιρπίς.

Jesus, salvator, perfectus.	Ἰησοῦς, σωτὴρ, ἀποτέλειος.	Jesus, salvator, vel salvans.
Heliu, fortis Domini.	Ἡλιου, ἰσχυρὸς τοῦ κυρίου.	Eliu, Deus meus iste.
Elisæus, Dei virtus.	Ἐλισαῖος, θεοῦ δύναμις.	Elisæus, Dei facti solus.
Zachæus, victor.	Ζαχαρίας, νικητής.	Zachæus, justificatus, aut justus, vel justificandus. Syrum est, non Hebræum.
Cadés, sanctificatio.	Καδὲς, ἁγιασμός.	Cadés, sancta, vel mutata.
Cadon, sancta.	Καδων, ἁγία.	Cadés, commutata, sive sanctus.
Sigor, humilitas.	Σιγρον, ταπεινότης.	Sigor, parva, vel meridiana.
Sion, specula, vel domus spiritus.	Σιών, προειρημένη, ἢ οἶκος τοῦ πνεύματος.	Sion, specula, vel mandatum, sive irritum, vel scopulus.
Aaron, mons fortis, sive mons fortitudinis.	Ἀαρὼν, ὄρος ἰσχυρίας.	Aaron, mons fortis, sive mons fortitudinis.
Jerusalem, visio pacis.	Ἱερουσαλὴμ, ὄρασις εἰρήνης.	Jerusalem, visio pacis.
Babylon, confusio.	Βαβυλών, σύγχυσις.	Babylon, confusio.
Basan, ignominia, id est, pudor.	Βασάν, ἀτιμία.	Basan, confusio, sive plinguedo, vel sicclitas.
Og, intersepiementum.	Ὀγ, διασπράξις.	Og, congregans.
Adonibezec, Domini auxilium.	Ἀδωνιβεζεκ, κυρίου βοήθεια.	Adonibezec, Dominus fulguris, vel Dominus contemptus vani.

EXPLICATION LATINE. MANUSCRIT DU VATICAN. S. JÉRÔME.

David, fils chéri.	Fils bien-aimé.	Fort de la main, désirable.
Salomon, miséricordieux ; fort de la main ; pacifique.	Miséricordieux ; fort de la main ; pacifique.	Pacifique, il sera apaisé.
Rachel, souffle fort d'en-haut.	Souffle fort d'en-haut.	Brebis, qui voit le commencement.
Rebecca, souffle d'en-haut.	Souffle d'en-haut.	Grande patience ; elle a beaucoup reçu.
Chananéens, adorant l'iniquité.	Adorant l'iniquité.	Trafiquants.
Chéthéens, interdisant les iniques.	Étonnant les méchants.	Tremblants, interdits.
Amorrhéens, pleins d'amertume.	Rendant amer.	Amers, qui parlent.
Phéréziéens, ils ont été dispersés.	Ils sont dispersés.	Qui séparent, disséminés, qui portent des fruits.
Evéens, tortueux à l'instar des serpents.	Tortueux comme les serpents.	Farouches, très-méchants.
Gergéséens, demeure vaine.	Habitation vaine.	Chassant le colon, étranger qui approche.
Jébuséens, devenus confus.	Couverts de honte.	Foulés aux pieds ; leur étable.
Phison, parce que Dieu épargna la faiblesse humaine.	Parce que Dieu eut pitié de la nature humaine.	Ouverture de la pupille, changement de l'ouverture.
Geon, parce que Dieu façonna l'homme avec de la terre.	Parce que c'est d'un peu de terre que Dieu fit l'homme.	Poitrine, préépicé.

INTERPRETATIO LATINA. INDEX VATICANUS. HEBREWÆUM.

David, filius dilectus.	Δαβὶδ, υἱὸς ἀγαπητός.	David, fortis manu, sive desiderabilis.
Salomon, misericors, vel fortis manu, vel pacificus.	Σολομὼν, ἐλεηρὸς, ἢ ἰσχυρὸς χειρὸς, ἢ εἰρηναίος.	Salomon, pacificus, sive pacatus erit.
Rachel, flatus superne fortis.	Ραχὴλ, πνοὴ ὑψηλοῦ ἰσχυρίας.	Rachel, ovium, vel videns principium.
Rebecca, flatus superne.	Ῥεβέκκα, πνοὴ ὑψηλοῦ.	Rebecca, multa patientia, vel multum accepit.
Chananæi, adorantes iniquitatem.	Χαναανῖται, προσκυνοῦντες ἀνομίαν.	Chananæi, negotiatores.
Chéthæi, obstupescientes iniquos.	Χεθθαῖοι, ἐξοστῶντες ἀνομίαν.	Hebthai, formidantes, vel stupentes.
Amorrhæi, amaricantes.	Ἀμορραῖοι, πικροῦντες.	Amorrhæi, amari, vel loquentes.
Pherezæi, dispersi sunt.	Φερεζαῖοι, σκορπίζονται.	Pherezæi, separantes, sive disseminati, vel fructificantes.
Evæi, tortuosi ad instar serpentium.	Εββαῖοι, σαλιεῖς, ἢ ὡς ἑρπίς.	Evæi, forti, sive passivi.
Gergesæi, domicilium vanum.	Γεργεσαῖοι, κενὸς οἶκος κατὰ τὴν.	Gergesæus, columnæ efficiens, sive advenam appropriantem.
Jebusæi, pudificati.	Ἰεβουσαῖοι, κατὰ τὴν ἁγομένην.	Jehusai, calcaati, sive pressæpeorum.
Phison, eo quod Deus peperit humanam naturam conditioni.	Φισων, ὅτι διὰ τὴν γέννησιν τῆν ἀνθρώπου.	Phison, eo pupille, sive ovis natiuitio.
Geon, quia de terra plasmavit deus hominem.	Γεων, ὅτι ἀπὸ τῆς γῆς ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἀνθρώπον.	Geon, peccata, sive præruptum.

(1) Nomen Gergesæum in Bibliis non habetur, sed in scripturis apocryphis, quibus dicitur quod Salomon in Gergesæis edificavit templum, quod etiam in libro Iudicum legitur. Nomen autem in Bibliis non habetur, sed in scripturis apocryphis, quibus dicitur quod Salomon in Gergesæis edificavit templum, quod etiam in libro Iudicum legitur. Nomen autem in Bibliis non habetur, sed in scripturis apocryphis, quibus dicitur quod Salomon in Gergesæis edificavit templum, quod etiam in libro Iudicum legitur.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉROME.
Tigre, argument; soufflé de l'a-cuë.	Argument, soufflé de la rapidité.	Tigre.
Euphrate, seigneur, soufflé de celui qui éclaire.	Dominateur, soufflé de celui qui illumine.	Qui porte des fruits, ou qui croit.
Hosanna, sauve-moi, je vous prie; ou de celui qui protège.	Donnez-moi le salut, ou de celui qui sauve.	Sauvez-moi.
Enoch, rénovation.	Renouvellement.	Dédicace.
Jessé, rafraichissement.	Rafraichissement.	Libation de File, ou allumé.
Egypte, affliction, obscurité.	Oppression, ou ténèbres.	Tribulation: pleine d'angoisses.
Diable, qui afflige; ou tempori-sateur.	Qui opprime, ou momentané.	Qui coule en bas; en grec, ac-cusateur.
Abba, père.	Le père.	Père. Mot syriaque.

SECOND FRAGMENT.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉROME.
<i>EXPRESSIONS contenues dans les saints Évangiles.</i>	<i>EXPRESSIONS employées dans les saints Évangiles.</i>	<i>LIVRE des Noms hébreux du Nouveau Testament.</i>
DANS L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU.		
Barthélemy, fils suspendant les orils.	Fils suspendant les orils.	Fils de celui qui suspend les orils.
Bethsaida, maison de la nourri-ture, ou maison de l'olivier.	Maison des provisions ou de-meure de l'olivier.	Maison des fruits, ou maison des chasseurs.

INTERPRETATION LATINE.	CODEX VATICANUS.	HEBREU.
Tigres, argumentum, acuminis spi-ritus.	Τίγρις, αὐτὸν ἰσχυρὸς ἰσχυρῶς.	Tigris.
Euphrates, Dominus, spiritus illus-tratus.	Εὐφράτης, ὀψιβίτης, ὑπερβίονος ἰσχυρῶς.	Euphrates, frugifer, sive crescentia.
Hosanna, salva quæso, vel servantiâ.	Ὡσαννά, σὺν δὲ, ἢ σὺνάντη.	Osonna, salvifica.
Enoch, renovatio.	Ἐνώχ, ἠναντιωτής.	Enoch, dedicatio.
Jesai, refrigeratio.	Ἰεσσαί, ἀνὰ ψυχῆς.	Jesse, in aula hilamem, sive incen-sum.
Egyptus, afflictio, vel caligo.	Ἄγυπτος, ὀλίγη, ἢ πένθος.	Egyptus, tribulatio eangustans.
Diabolus, affligens, vel tempo-rarius.	Διάβολος, ὀλίγων, ἢ προσκολλητής.	Diabolus, defensus, Græce reimi-nator.
Abba, pater.	Ἄββα, ἢ πατήρ.	Abba, pater. Syrum est.

FRAGMENTUM SECUNDUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HEBREU.
<i>DICTIONES contenæ in sanctis Evangelis.</i>	<i>ΑΡΕΛΙΣ</i>	<i>LIVRE Nouvissima hebraïcorum Nom Testamenti.</i>
EN ΤΗ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘΑΙΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟ.		
Bartholomæus, filius suspendens aquas.	Βαρθολομαῖος; υἱὸς ἀρτιωτῆος ὀδύρα.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas.
Bethsaida, domus cibi, vel domus oleæ.	Βεθσαιδα, οἶκος ἰσχυρῶτος, ἢ ὀλι-ας, ἰσχυρῶς.	Bethsaida, domus frugum, vel domus venatorum.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉROME.
Barjona, fils de la colombe.	Fils de la colombe.	Bar Jona, fils de la colombe.
Bethphagé maison de l'ouvèr-ture, ou du précipice.	Demeure de l'orifice, ou de l'a-bîme.	Bethsagé, maison de l'entrée des vallées, ou maison de la bou-che. Quelques-uns pensent que c'est le nom de la machoire.
Bethanie, maison de l'obéis-sance.	Demeure de l'obéissance.	Demeure de son affliction, ou maison de l'obéissance.
Barachia, le Seigneur a béni.	Le Seigneur a béni.	Béni du Seigneur, ou bénédic-tion du Seigneur.
Baraban, le fils du maître, ou le fils du père.	Le fils du précepteur, ou le fils du père.	Le fils de leur maître. Mot sy-riaque, et non hébreu.
Gennesaret, les jardins des prin-cès.	Les jardins des chefs.	Gennesar, le jardin des princes.
Gehenne, vallée.	Précipice.	Ils sont de la vallée, ou vallée donnée gratuitement.
Gergesinon, des suburbains, ou des prosélytes.	De ceux des faubourgs, ou des prosélytes.	Des Gergésens, les choses de la banlieue, ou colons la même.
Golgotha, du calvaire.	Du crâne.	Du calvaire. Mot syriaque.
De Zabédète, habitation de celui qui établit auprès.	De celui qui habite auprès.	Qui a reçu un don, ou celui-là oulant.
Zacharie, mémoire du Sei-gneur.	Souvenir du Seigneur.	Mémoire du maître.
Zachée, juste.	Juste.	Justifié, ou juste.
Eliacin, résurrection de Dieu.	Résurrection de Dieu.	Résurrection d'un dieu.
Eliu, mon Dieu lui-même.	Mon Dieu lui-même.	Mon Dieu celui-là.
Elié, Dieu mon Seigneur.	Dieu mon Seigneur.	Seigneur Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HEBREU.
Barjona, filius columbe.	Βαρβωῶ, υἱὸς περισπυῖτης.	Bar jona, filius columbe.
Bethphage, domus oris, vel presci-piti.	Βεθφάγῃ, οἶκος ὀρυγῆτος, ἢ φάρμα-γος.	Bethphage, domus oris vallis, vel domus buccæ. Quidam putant mi-xilian vocari.
Bethania, domus obedientiæ.	Βεθανία, οἶκος ὑπακούης.	Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.
Barachia, benedixit Dominus.	Βαρχαία, εὐλόγησε κύριος.	Barachia, vel benedictio domini, vel benedictio domini.
Baraban, filium magistri, vel filium patriæ.	Βαρθολομῶ, υἱὸς διδασκαλίου, ἢ υἱὸς πατρίδος.	Baraban, filius magistri eorum.
Gennesaret, horti principum.	Γεννησαρέτ, κήπος ἀρχιεπίσκου.	Gennesar, hortus principum.
Gehenna, vallis.	Γεννα, φάρμαγος.	Gehenna, de valle sunt, sive vallis gratuita.
Gergesinorum, suburbanorum, vel pro-selytorum.	Γεργασίνου, προκοπιῶν, ἢ προσε-λύτων.	Gergesinorum, suburbana, aut colo-ni bidem.
Golgotha, calvaria.	Γολγοθῆ, κρανίου.	Golgotha, calvaria. Syrum est.
Zabédète, habitaculum juxta collo-cati.	Ζαβεδετῆ, οἰκία κολοκῆτος.	Zabédète, donatus, sive Beens iste.
Zacharias, memoria Domini.	Ζαχαρίας, ἀνάμνησις κυρίου.	Zacharias, memoria domini.
Zachæus, justus.	Ζαχαρίας, δίκαιος.	Zachæus, justificatus, aut justus.
Eliacin, Dei resurrectio.	Ἐλιακίς, θεὸς ἀναστάντος.	Eliacin, dei resurrectio.
Eliu, deus meus ipse.	Ἐλιού, θεὸς μου ἑστίς.	Eliu, Deus meus isie.
Eliás, Deus meus dominus.	Ἐλιὰς, θεὸς μου κύριος.	Elias, deus dominus.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JEROME.

Eli, Eli, Iejma sabathani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Thomas, abîme, ou didyme.

Jésus, sauveur, ou qui sauve, ou il sauve.

De Jessé, oblation de l'île.

Joseph, posant auprès.

Jérusalem, vision de la paix.

Iscariothe, habitation de la mort, ou souvenir, ou mention de la mort.

Jéricho, descente du champ, ou exil, ou odorat, ou laine.

Caïphe, qui suit à la piste.

Coïnant, petite pièce de monnaie, ou l'obscurité d'eux-mêmes.

Corban, oblation, ou don.

Chananéen, possédé.

Lebbéus, cœur.

Mario, qui illumine.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?

Abîme, ou didyme.

Sauveur, qui sauve, ou il sauve.

Offrande de l'île.

Ajoutant.

Vision de la paix.

Tente de la mort, ou souvenir de la mort.

Pente du champ, ou flair, ou laine.

Espion.

Petite pièce de monnaie, ou leur obscurissement.

Présent, ou don.

Conquis.

Cœur.

Qui illumine.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Abîme, ou double.

Sauveur, ou qui doit sauver.

Essai, libation de l'île, mais mieux allumé.

Il a placé auprès, ou posant auprès.

Vision de la paix, ou il craindra parfaitement.

Mémorial du Seigneur ; ou peut l'interpréter aussi par mémoire de la mort.

Son odeur, ou lune.

Investigateur, ou sagace, ou mieux voyissant de la bouche.

Obscurité, ou ténèbres, etc.

Corbona, oblation.

Possédant, ou possession.

Petit cœur.

Etoile de la mer, ou mer amère,

EXPLICATION LATINE.

COPIA VATICANA.

S. JERONIMUS.

Eli, Eli, Iejma sabathani, deus meus, deus meus, quare me dereliquisti ?

Thomas, abyssus, vel didymus.

Jesus, salvator, vel salvans autem vivat.

Jessé, insule oblatio.

Joseph, apponens.

Jerusalem, visio pacis.

Iscariotus, tabernaculum mortis, vel recordatio, aut mentio mortis.

Hiericho, descensus campi, vel exaltum, vel odoratus, aut lana.

Kaïphas, indagator.

Korbanena, tumulus, vel obscuritas inordinata.

Korban, oblatio, vel donum.

Kannaneus, possessus.

Lebbæus, cor.

Mariam, illuminans.

Ελι, Ελι, Ιεσμα σαβωθανι, θεος μου, θεος μου, ουτι με εγκατελιπας, θυμια, αβυσσος, η διδυμος.

Ιησους, σωτηρ, ουτως, η σωτηρ.

Ιεσσα, νησου οβριση.

Ιωσηφ, προσθησ.

Ιερουσαλημ, ορασις ειρηνος.

Ισκαριωθ, ταβηρακιου θανατου, η αναμνησις θανατου.

Ηιεριχο, καταβασις πεδινου, η οσμη, η οσμη, η οσμη.

Καϊφας, εξερευνησ.

Κορβανη, τυμυλιον, η οβσχυρις ανωμοτου.

Κορβαν, οβριση, η δωρον.

Κανναιου, κατακτημενος.

Λεββαιου, καρδιαν.

Μαριαμ, φωτισουσα.

Eli, Eli, Iamma sabethani, deus meus, deus meus, quare dereliquisti me ?

Thomas, abyssus, vel geminus.

Jesus, salvator, vel salvatorum.

Essi, insule libatio, sed melius incensum.

Joseph, apponisti, sive apponens.

Jerusalem, visio pacis, vel timebit perfecta.

Iscariotus, memoriale domini, potest autem dici et memoris mortis.

Jericho, odor ejus, sive lana.

Caïphas, investigator, vel sagax, vel melius tumentis ore.

Coïnantem, calligo, vel tenebra, etc.

Corbona, oblatio.

Chananeus, possessens, sive possessio.

Lebbæus, coraculum.

Mariam, stella maris, sive amarum mare.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JEROME.

Mathieu, qui a reçu un don.

Madeleine, de la tour.

Nazareth, de sa broussaille, ou pus.

Nazaréen, parsemé de fleurs.

Nazar, fleur.

Naphthali, il m'a converti, et Naphthali, secours de l'invisible. Ce dernier dans les expressions du langage hébreu placées d'après l'ordre des lettres, est au-dessous du premier.

Ponce, conseil de celui qui s'écarte.

Pilate, bouche du forgeron.

Pierre, expliquant, ou solution.

Rama, la main a été exaltée.

Rachel, hrebis.

Raab, elle a été dilatée.

Ruth, se hâtant, ou voyant.

Raca, inutile.

Rabbi, ô mon maître.

Sidon, capture inutile.

To Halas, l'agitation des flots, c'est-à-dire les mers.

Qui a reçu un don.

De la tour,

De sa branche, ou innocent.

Fleuri.

Fleur.

Il m'a fait reculer ensemble, et Nephthali, intercession de l'invisible. Ceci, dans les locutions du dialecte hébreu d'après l'ordre alphabétique, au-dessous après cela.

Avis de celui qui retourne en arrière.

Bouche du forgeron.

Qui explique, ou solution.

La main a été exaltée.

Brebis.

Elle a été dilatée.

Se hâtant, ou qui voit.

Vain.

O mon maître.

Chasse inutile.

Les mers.

Qui a un jour reçu un don.

De citadelle.

Fleur, ou sa broussaille, ou de la propriété.

Propre, saint, ou disjoint.

Fleur.

Séparé, ou qui sert, ou il a changé, ou bien il m'a roulé.

Déclinant l'avis.

Bouche du forgeron.

Reconnaissant, ou dissolvant.

Élevée, ou exaltée.

Brebis, ou voyant Dieu.

Large, ou dilatée.

Se hâtant.

Vain.

Mon maître. Mot syriaque.

Chasse.

EXPLICATION LATINE.

COPIA VATICANA.

S. JERONIMUS.

Mathæum, donatum.

Magdalenæ, de turre.

Nazaret, virgultus ejus, vel purus.

Nazoræus, mundus.

Nazoræus, floribus distinctus.

Nazar, flos.

Nephthaim, convertit me, et Nephthaim, opitulatio invisibilis. Hoc in dictionibus Hebræi sermonis Juxta ordinem litterarum positus, infra post istum.

Pontus, declinans consilium.

Pilatus, os malleatoris.

Petrus, explicans, vel solutio.

Rama, exaltata est manus.

Rachel, ovis.

Raab, dilatata est.

Ruth, festinans, aut videns.

Raca, inutilis.

Rabbi, magister mi.

Sidon, captura inutilia.

To Halas, salum, id est maria, TOM. IV.

Ματθαϊου, δωματισθησ.

Μαγδαληνη, τα πύργου.

Ναζαρετ, κρηνησ αυτου, η καθαροσ.

Ναζοραιου, καθαρου.

Ναζοραιου, διακρισθησ.

Ναζαρ, φυλον.

Νεφθαϊμ, συνεπιστησ με, και Νεφθαϊμ, οπισθησ ησ ανωθησ. Το εσ τωσ κωσ στωχησ λιθησ τωσ Τηρακοσ διατακτου κωτακωσ μετα τωσ.

Ποντου, κλινασ σουλιν.

Πιλατου, οσμησ σφυρακωσ.

Πετροσ, εξηλασ, η διαλυσις.

Ραμα, ηραση η χηρσ.

Ραχελ, οβις.

Ρααβ, διατακτου.

Ρουθ, σπερμασ, η οφθαλμα.

Ρακα, ανησ ησ κωσ.

Ραββι, διακωστωσ μου.

Σιδων, διαφυρασ ανωθησ.

Το Ηλασ, τα θαλασ.

Mathæus, donatus quondam.

Magdalene, turris.

Nazareth, flos, aut virgultum ejus, vel munditie.

Nazoræus, mundus.

Nazoræus, mundus, sanctus, sive abjunctus.

Nazar, flos.

Nephthaim, discretus, sive serviens, vel convertit, sive convertit me.

Pontus, declinans consilium.

Pilatus, os malleatoris.

Petrus, agnoscentis, vel dissolvens.

Rama, exaltata, sive exaltata.

Rachel, ovis, vel videns Deum.

Raab, lata, sive dilatata.

Ruth, festinans.

Raca, vanus.

Rabbi, magister meus. Syrum est.

Sidon, venatio.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

To creas, la chair. La chair.
 Talitha cumi, jeune fille, lève-toi. Jeune fille, lève-toi.
 Chananéens, marchands. Marchands.

DANS L'ÉVANGILE SELON MARC.

D'Armadée, de leur hauteur. De leur hauteur.
 Abba, père, ou du père. Père, ou du père.
 Bartimée, fils aveugle. Fils aveugle.
 Moanerges, les fils du tonnerre. Le fils du tonnerre.
 Beelzebub, qui avale les mouches. Avalant les mouches.
 Israël, homme regardant Dieu, ou esprit voyant Dieu. Homme voyant Dieu, ou esprit voyant Dieu.
 Ephphetha, ouvre-toi. Ouvre-toi.

DANS L'ÉVANGILE SELON LUC.

D'Auguste, de celui qui fait fête, ou qui joint une solennité. Fête, ou ajoutant une solennité.
 Abia, le Seigneur mon père. Le Seigneur mon père.
 Aaron, montagne de la force. Montagne de la force.

Amen, comme on croit, ainsi soit-il. Que ce que nous croyons arrive.

SYNERGATON LEXICA.

COPIE VATICANA.

HEBREWEN.

Tò creas, carnem.
 Talitha cumi, puella surge.
 Chananai, negotiatores.

Tò koinè, tò koinè.
 Talitha kumi, ta khoraton iohannai.
 Chananai, negotiatores.

Talitha cumi, puella surge. Syrum est.
 Chananai, negotiatores.

DE MARCO.

Armadæus, altitudinis eorum.
 Abba, pater, vel patri.
 Bartimæus, filius cæcus.
 Moanerges, filii tonitru.
 Beelzebub, deglatians musæas.

EN TO KATA MARKON EFAITEIMAI.
 'Αρμαδαίος, ὕψους αὐτῶν.
 Ἀββὰ, πατὴρ, ἢ πατρός.
 Βαρτιμαῖος, ἢ υἱὸς τυφλῶς.
 Μοανεργῆς, υἱὸς βροντῆς.
 Βελζαβούβ, καταγλιτῶν μουσῶν.

Armadæna, altitudo ejus.
 Abba, pater.
 Bartimæus, filius cæcus.
 Moanerges, filii tonitru.
 Beelzebub, habens musæas, aut vir musæarum.
 Israel, vir videns deum, sed melius, rectus dominum.
 Ephphetha, adaperire.

DE LUCA.

Israel, vir aspiciens deum, vel meus videns deum.
 Ephphetha, adaperire.

Ἰσραὴλ, ἢ υἱὸς θεοῦ δεῦν, ἢ υἱὸς οὐρανοῦ θεοῦ.
 Ἐφφῆθα, ἀπαρῆρθε.

Israel, vir videns deum, sed melius, rectus dominum.
 Ephphetha, adaperire.

IN EVANGELIO SECUNDUM LUCAM.

EN TO KATA LUCAN EFAITEIMAI.

Augusti, festum agentis, vel solennitatem adjuventis.
 Abia, pater meus dominus.
 Aaron, mons fertilitatis.

Αὐγουστῶν, ἑορταζόμενος, ἢ ἐορτὴν προσετίθειναι.
 Ἀβία, πατὴρ μου κύριος.
 Ἀαρὼν, ὄρος ἐκπαινοῦ.

Augusti, solenniter standis, aut solennitatem additam.
 Abia, pater dominus.
 Aaron, mons eorum; ovis, mons fertilitatis.
 Amen, vere, sive fideliter.

Amen, ut credatur, ita sit.

Ἀμὲν, πιστευόμενος ἢ βεβαίως.

(1) Corrupte Bartimæus scriptum legitur apud Græcos pro Barthelemy, ut docuit nos sanctus Hieronymus supra in Quæstionibus de Isidoro. Verum ex suo Originale Lexici fragmento manifestissime comprobatur, nomen Bartimæus, aut Barthelemy legendum in Marco, non in Lucæ. Censulo superioris antiquitatis nostræ in libro vocabulo.

(2) Habet hoc loco etymologiam nominis Israel, quam S. Hieronymus eruditè conficit libro Quæstionum: Hebraicorum in Græcum, et alibi reperi.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Anna, sa grâce. Sa grâce.
 Aggèe, solennité. Solennité.
 Adai, fort. Le fort.
 Enoch, rénovation. Renouvellement.
 Enos, homme. Homme.
 Emmaüs, de celui qui méprise le peuple. De celui qui méprise le peuple.

Sa grâce.
 Solennité.
 Robuste. Etymologie forcée, etc.
 Dédicace.
 Homme.
 Peuple vil.

Elisabeth, rassasiement de mon Dieu. Rassasiement de mon Dieu.
 Hérode, vaniteux fait de peau. Vaniteux fait de peau.
 Iturée, montagneuse. Montagneuse.
 Jourdain, leur descente. Leur pente.
 Jean, en qui est la grâce. En qui est la grâce.
 Jaire, illuminé. Illuminé.
 César, la possession princière. De la possession princière.
 Cyrénien, d'héritier. D'héritier.
 Capharnaüm, consolation du village. Consolation du village.

Rassasiement de mon Dieu ou serment de mon Dieu, onseptième.
 Vaniteux fait de peau.
 Montagneuses. Mot syriaque.
 Leur descente, etc.
 Qui illumine, ou illuminé.
 Possession princière.
 Cyrénien ou Quirinus, héritier.
 Champ, ou village de la consolation.

Lévi, placé auprès. Placé auprès.
 Lamech, de celui qui frappe, ou humilité. De celui qui frappe, ou humilité.

Humble. Quelques-uns croient pouvoir traduire par qui frappe ou qui est frappé.

Lazare, aidé par le père. Aidé par le père.

Aidé.

SYNERGATON LEXICA.

COPIE VATICANA.

HEBREWEN.

ANNA, gratia ejus.
 Aggèe, solennitas.
 Adai, fortis.

'Αννή, χάρις αὐτοῦ.
 Ἀγγῆ, ἑορτή.
 Ἀδαί, ὁ ἰσχυρός.

Anna, gratia ejus.
 Aggæus, solennitas.
 Adai, robustus. Violenter figuratum, etc.

Enoch, renovatio.
 Enos, homo.
 Emmaüs, populum abjectis.
 Elisabet, dei mei satoritas.

Ἐnoch, ἑναυέντης.
 Ἐνός, ἄνθρωπος.
 Ἐμμαουσί, ἢ πῶς ἀποβλήσαντος.
 Ἐλισάβετ, θεοῦ μου πλάστριας.

Enoch, dedicatio.
 Enos, homo.
 Amnans, populis abjectis.
 Elisabet, dei mei satoritas, vel dei mei juramentum, aut septimus.

Herodes, pellicus glorioaus.
 Ituria, montana.
 Jordanea, descensus eorum.
 Joannes, in quo est gratia.
 Jaires, illuminatus.

Ἡρώδης, πελίκωνος ἐπιδοξῶς.
 Ἴτουρία, ὄρη.
 Ἰορδάνης, καταβῆσθαι αὐτῶν.
 Ἰωάννης, ἐν ᾧ ἵσται χάρις.
 Ἰαίρος, ἰσχυρότης.

Erodes, pellicus glorioaus.
 Ituræ, montanæ. Syrum est.
 Jordanus, descensus eorum, etc.
 Joannes, in quo est gratia.

Cæsar, possessionis principalis.
 Cyrinus, heredis.
 Capharnaüm, ville consolatio.

Καίσαρος, ἀρχιεῖς ἀρχονταίος.
 Κυρίνος, κληρονομούτος.
 Καφαρναούμ, κληρὸς παρακλήσεως.

Cæsar, possessio principalis.
 Cirus, sive Quirinus, heres.
 Capharnaüm, ager, vel villa consolationis.

Levi, appositus.
 Lamech, percussentis, vel humilitas.

Λεβὶ, προσετίθειναι.
 Λάμηκ, ἰσχυρότης, ἢ ταπεινότης.

Levi, appositus.
 Lamech, huilis. Quidam putant percussentem, vel percussant posse sonare.

Lazarus, a patre adjutus.

Λάζαρος, ἢ πατρός βοηθούμενος.

Lazarus, adjutus.

(1) Elisabet interpretatur Originus Comment. tom. V, in Joannem, « dei mei satoritas, vel dei mei septimus : » quod conjunctum etymologie Græcæ præsentia loci vixit significatio vixit : et equalem efficit Originus ad Hieronymi interpretationem in nomine Elisabet.

(2) Le Lazarus posuit non absurde a patre adjutus interpretari, necesse est, ut in aliquis exemplaribus Græci legitur Lazarus : alioque sensu illud nulla ratio potest veri, a patre adjutus.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

2. JÉRÔME.

Lot, racheté, ou qui clot. Marie, souveraine.	Racheté, ou qui clot. Maîtresse.	Lié, ou s'écartant, ou vacant. En langue syriaque signifie sou- veraine.
Marthe, querelleuse. Naum, consolation. Nathan, il donna, ou don, ou de celui qui donne. Noé, repos. Ninive, beauté du fruit coneu. Rama, de l'exaltée. Sarephtha, incendiée, ou disette du pain. Simon, entendant la tristesse.	Querelleuse. Consolation. Il donna, ou don, ou de celui qui donne. Repos. Beauté de la génération. De l'exaltée. Incendiée, ou affliction du pain. Entendant la tristesse.	Qui conteste. Consolation. Il donna, ou de celui qui donne. Il se repose, ou il se reposa. Naissance de la beauté, ou du beau. Exaltée. Incendiée, ou disette du pain, etc. Quitte le chagrin, ou entends la tristesse.
Sodome, pâturage, ou examen par le feu. Satan, adversaire, ou apostat. Saba, captivité. Tibère, leur vision. Trachonitide, tristesse d'une gorge.	Prairie, ou embrasement. Adversaire, ou apostat. Captivité. Leur vision. Tristesse de l'achat.	Lieu de dépaissance silencieux ou rousâtre, etc. Adversaire, ou transgresseur. Captivité. Sa vision, ou sa bonté. Trafic de la tristesse.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

SIGNIFICATIO.

Lot, redemptus, vel ocludens.	Λότ, ῥηδωμένος, ἢ ἀποκλειόμενος.	Lot, ligatus, aut declinans, vel vacans.
Maria, domina.	Μαρία, κυρία κυρίας.	Maria, sermo Syro dominæ nuncupatur.
Martha, contentiosa.	Μάρθα, περιεργιστά.	Martha, irritans.
Naum, consolatio.	Ναὺμ, παρακλήσις.	Naum, consolatio.
Nathan, dedit, vel donum, aut dantis.	Ναθαν, ἔδωκεν, ἢ δέσχετο, ἢ δίδωκεν.	Nathan, dedit vel dantis.
Noe, requis.	Νοὺ, ἀνάπαυσις.	Noe, requisit, aut requiescit.
Ninive, sicut pulchritudo.	Νινὴ, ὡς εὐκαταία.	Ninive, nativitas pulchritudinis aut speciosi.
Rama, exaltata.	Ράμα, ὑψιτά.	Rama, exaltata.
Sarephtha, incensa vel angustia pu- nis.	Σαρεφθα, πυρρομένη, ἢ θλίψις ἄστου.	Sarephtha, incensa, sive angustia pennis, etc.
Simon, audient tristitiam.	Σίμων, ἀκούων λυπῆν.	Simon, pene micorem, vel audi tristitiam.
Sodoma, passio vel exploratio per ignem.	Σόδομα, ὁρμηλαία, ἢ πύρρις.	Soloma, passio silens aut sulva, etc.
Satan, adversarius vel apostata.	Σατάν, ἀντιπάλαιος, ἢ ἀποστάτης.	Satan, adversarius, sive trans- gressor.
Saba, captivitas.	Σάβα, αἰχμαλωσία.	Saba, captivitas.
Tiberi, visionis ignorum.	Τιβέριος, ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ.	Tiberius, visio ignis, sive bonitas ejus.
Trachonitidis, mercatoris tristitia.	Τραχωνιτιδός, ἐμπορίας λυπῆ.	Trachonitis, negotio tristitue.

(1) Concepit scribitur Genesi Adh. per Adh. nec videtur potius significatum habere. verum est iuxta propheetiam Regum Hebraeos; sed
in scriptis, quod Lat. est liberatus ab Alienigena de servis manibus, qui Solomoniurum fortunas expurgaverant.
(2) Similitur et Sodoma dicitur πυρρομένη, quia igne combusit ut utriusque flammis consumpta est; πυρρομένη aut solum incendium.
(3) Tiberius videtur veritate rati esse, quia visionis ignis; et tamen hoc aliis est apud Hebræos probabilitas totius personæ singu-
laris, non generalis. Quare legendum videtur in Genesi ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, visiois ejus, iuxta Latium Hieronymi veritatem ejusdem manibus.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

2. JÉRÔME.

Phanuel, face de Dieu. Pharisien, qui divise, ou qui est divisé.	Face de Dieu. Qui a été séparé.	Face de Dieu. Qui divise, ou qui est divisé.
--	------------------------------------	---

DANS L'ÉVANGILE SELON JEAN.

DE JEAN.

Enon, fontaine de vertu. Galilée, révélation, ou qui peut être roulé, ou transmigration. Ephraïm, accru ou fertile. Cana, possession ou il posséda. Messie, oint ou Christ. Nazareth, propreté. Salim, jaillissement des eaux.	Source de vertu. Apocalypse, ou ce qu'on roule, ou changement de demeure. Accru, ou fertile. Possession, ou il a possédé. Oint, ou Christ. Propreté. Qui jaillit.	Leur oeil, ou leur fontaine. Qu'on peut rouler, ou émigra- tion accomplie, ou roue. Fertile, ou accru, etc. Possession, ou il posséda. Oint, c'est-à-dire Christ. Propretés. Petites poignées, ou jaillisse- ment des eaux.
Sichar. Siloe, envoyé. Theos, de courir, à cause de son cours éternel, parce qu'il ne souffre pas d'être fixé dans une demeure et qu'il remplit tout de sa présence.	Envoyé. De courir et de parcourir, et de remplir tout sans se fixer nulle part.	Envoyé.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

SIGNIFICATIO.

Phanuel, facies dei. Phariseus, dividers vel dividers.	Φανουὴ, πρόσωπον θεοῦ. Φαρισαῖος, διαχωρητισμῆος.	Phanuel, facies dei. Phariseus, dividers sive dividers.
EN IN EVANGELIO SECUNDUM JOANNEM.	EN TI KATA IOANNEN EVANGELIUM.	DE JOANNE.
Enon, fons virtutis. Galilæa, revelatio vel voluntatis, aut transmigration. Ephraïm, auctus vel fertilis. Cana, possessio sive possessio. Messias, unctus aut Christus. Nazareth, munditia. Salina, ortus aquarum.	Ἐνὸν, πηγὴ ἀρετῆς. Γαλιλαία, ἀποκάλυψις, ἢ κινήσις, ἢ μετακίνησις. Ἐφραὶμ, κρηρῆσις, ἢ καρποφορία. Κανά, κτήσις, ἢ ἐκτάσις. Μεσσίας, ἁγιασμένος, ἢ Χριστός. Ναζαρέθ, καθαρότης. Σαλίμ, ῥοιόντις.	Enon, oculus aut fons virtutum. Galilæa, voluntatis aut transmigra- tio perpetrata, vel rota. Ephraïm, fertilis sive auctus, etc. Cana, possessio sive possessio. Messias, unctus, id est, Christus. Nazareth, munditia. Salina, pugill, aut ortus aquarum, etc. Sichar, conclusio sive ramus. Siloe, missus.
Sichar, chaminatio. Siloam, missus. Theos, a currando, et proprie cir- sum, et quia non patitur in domo esse; sed omnis implet sua pre- sentia.	Σίχαρ, πνευματις. Σιλωά, ἀπαιτάσις. Θεὸς, ἀπὸ τοῦ θεῖου καὶ περιεργαζο- μενοῦ καὶ ἀπὸ τοῦ θεῖου καὶ πάντα πληροῦν.	

(1) Etyimologia verborum hęc nec invenitur apud Hieronymum in libro Xenodomi; prolixiore quidem est, hoc nomen additum fuisse libri-
tibus Hieronymi locustis, que verissime etiam addiderunt Græci in omnia verba. Erant hæc verba que de illis annis hęc, hic affe-
rentur, sicut et hęc verba. Alii hęc dicitur verum hęc a τοῦ θεοῦ ἁγιασμένος quod quædam habent et verum. Alii a nomine θεός, id est,
messias, quod ab ἁγιασμένος, hęcque non contrahitur hęc, sed τοῦ θεοῦ, quod est, et hęc. Erant tunc etiam hæc verba hęc a
verbo, que purgatio circa locum, esse dicitur, Chasid hęcque hęc.

FRAGMENT TROISIÈME.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

INTERPRÉTATION des Noms et des Locutions en langue hébraïque contenues dans les divines Ecritures.

INTERPRÉTATION des Noms et des Locutions en langue hébraïque contenues dans les divines Ecritures.

LIVRE des Noms hébreux.

Adam, terre de chair, ou témoignage; ou terrestre, ou homme; ou poussière, ou terre rouge, ou sang, ou assimilation. Abba, père ou le plus âgé. Abel, vapeur, ou adhésion, ou qui élève, ou part du champ mesurée avec la corde. Cain, possession, ou envie. Seth, plante, ou résurrection. Enos, oublié. Cainan, possession.

Terre revêtue de chair, ou témoignage; ou né de la terre, ou homme, ou poussière, ou terre rouge, ou sang, ou imitation. Père ou vieillard. Vapeur ou chagrin, ou qui élève, ou action de mesurer au cordeau. Possession, ou envie. Rejeton, ou résurrection. Oublié. Possession.

Homme, ou terrestre; ou indigène, ou terre rouge. Père. Mot syriaque. Affliction, ou vanité, ou vapeur, ou misérable. Possession, ou lamentation. Position, ou place, ou coupé, ou gazon, ou semence, ou résurrection. Homme, ou désespéré, ou violent. Lamentation, ou leur possession.

FRAGMENTUM TERTIUM.

INTERPRÉTATIO LATINA.

INDEX VATICANUS.

INDEX.

INTERPRATIO Nominum et dictionum, quæ in divinis Scripturis Hebræo sermone continentur.

ΕΡΜΗΝΕΙΑ ὀνομάτων καὶ λέξεων ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς ἑβραϊστικῶς ἐκτεθειμένη.

LIBER NOMINUM Hebraicorum.

Adam, terra carnea, vel testificatio; aut terrenus, vel homo; sive pulvis, vel terra rubra, vel sanguis, vel assimilatio. Abba, pater, vel senior. Abel, vapor, vel lactus, vel elevans; aut pars agri fons dampna. Cain, possessio, vel iurisdia. Seth, planta, vel resurrectio.

Ἀδάμ ἡ γῆ σαρκώδης, ἢ μαρτυρία, ἢ γῆ γαλάκτος, ἢ ἀνυψωτική, ἢ ἰσοπέδω ἢ αἷμα, ἢ ἰσοποιήσις. Ἀβὰ, πατήρ, ἢ πρεσβύτης. Ἀβὴλ, ἀχνύς, ἢ πίνθος, ἢ ἀναρτήσις, ἢ ὑψηλότης. Κάιν, κτήνη, ἢ ἰουδαίον. Σέθ, σπέρμα, ἢ ἀναστάσις.

Adam, homo, sive terrenus; aut indigena, vel terra rubra.

Enos, oblitus. Cainan, possessio.

Ἐνὸς, ἐπιλανθάνομαι. Καϊνάν, κτήνη.

Enos, homo; sive desperatus, vel violentus. Cainan, lamentatio, vel possessio eorum.

(1) Nomen ἸΝΑΝ Adam in variis exemplaribus diffinitur apud Græcos: quibuslibet confidendum cum Ἀδάμ, ἄνθρωπος, et Ἀδὰ: quorum primum pulcherrime et feraciter adhiberi significat; Dicitur vero antiquissimum, et ad testimonium. Sicut enim ceterum per alium, quo Philo et Origenes scripsit hanc nominis significationem exprimitur vocabula, sed ceterum evasit, aut Patristarum virtute. Sic ab eis Adam dicitur terra carnea, quia ex terra corpus Ade composition est. Nee alii interpretantur eadem justum, propter verba Scripturarum ubi justus dicitur esse inventus. Quod vero de Nominibus Adam et Noe hic adnotamus, in aliis hinc multis consequenter observandum erit ceteris. Lecturi; frequentius enim sunt apud memoratos Græcos scriptores hebraicam interpretationem allegoriam et symbolice. Cuiusmodi etiam quæ de nomine Abel jam abstraxit sunt in primo Fragmento.

(2) Nee tametsi in Manuscripto Græco Scriptura erroris, nec corruptela nominum; manifestis et confatis. Philo phronimus sine ulla cessante; ceteris describe diligenter, propterea scripta leguntur in codice Græco, v. p. 238 verso Σαθ, Ἀβελ pro Ἰάβελ; et Ἐνὸς pro ΝΓ.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Malalél, compensation forte. Jared, descende. Enoch, dédicace. Mathusalem, envoyé.

Objet durable donné en échange. Descende. Dedicace. Envoyé.

Louant Dieu. Qui descend, ou qui fortifie. Dedicace. Envoi de la mort, ou il est mort, et il interrogea. Humilié, ou qui frappe, ou frappé. Repos. Nom, ou nommé. Chaud.

Lamech, doué d'un esprit probe. Noé, repos. Sem, parfait. Cham, audacieux, ou qui tombe en avant. Japhet, dilatation. Arphaxad, prophétie précipitée. Saled, envoyé. Eber, traversant, ou transition. Nachor, fascicule visible qui vient.

Qui pense bien. Repos. Parfait. Audacieux, ou qui tombe en avant. Elargissement. Prophétie précipitée. Envoyé. Traversant, ou passage. Fagot visible qui vient.

Latitude. Guérissant la dépopulation. Sala, envoyée. Passant. Repos de la lumière, ou la lumière se reposant, ou dernière supplication.

Eerom, supplication extrême. Thara, bonne odeur lente.

Supplication extrême. Bonne odeur lente.

Il a vu la flèche, ou leur vestibule. Qui recherche l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou pâturage.

Abram, père élevé, ou passant.

Père élevé, ou passant.

Père élevé.

INTERPRÉTATIO LATINA.

INDEX VATICANUS.

INDEX.

Malebel, compensatio fortis. Jared, descensio. Enoch, dedicatio. Mathusale, missus.

Μαλαλέ, ἀνταλλάξιμος ἰσχυρόν. Ἰαρά, ἐκτεθειμένος. Ἐνὸς, ἑρμηνεύσις. Μαθουσαλά, ἀπεσταλμένος.

Malalael, landans detum. Jared, descendens, sive roborens. Enoch, dedicatio. Mathusale, mortis emissio; vel mortuus est, et interrogavit. Lauech, humilitatum; aut percussantem, sive percussam.

Lamech, proba mente præditus. Noe, requies. Sem, perfectus. Cham, audax, vel princeps. Japhet, dilatatio. Arphaxad, prophetia concitata. Saled, emissus. Eber, trajiciens, aut transitio. Nachor, fasciculus visibilis veniens.

Ἰάμικυ, ἐργασμένος. Νὸς, ἀνάπαυσις. Σέμ, τέλειος. Κάμ, τολμαχός, ἢ προσηγορία. Ἰάφεθ, ἡ πλατύστημα. Ἀρφαξάδ, προφητεία ἐκτεθειμένη. Σαλέδ, ἀπεσταλμένος. Ἐβέρ, διαπερῶν, ἢ διαβαίνων. Νάχορ, ἀστὴρ ἀπὸ τῆς γῆρας.

Noe, requies. Sem, nomen, vel nominatus. Cham, calidus. Japhet, latitudo. Arphaxad, sanans depopulationem. Sala, missus. Eber, transilientem. Nachor, requies luminis, vel requiescente luce, vel obscuro novissimum.

Eerom, deprecatio extrema. Thara, fragrantia lenta.

Ἐρὸμ, δεῖσις ἰσχυρά. Θαρα, εὐωδία βραδεία.

Eerom, sagittam vidit, sive atrium eorum. Thara, exploratoris odoris, sive exploratio ascensionis, vel passio. Abram, pater excelsum, vel transitio.

Abram, pater excelsum, vel transitio.

Ἀβραμ, πατήρ ὑψηλός, ἢ περὶ κτάσις.

Abram, pater excelsum.

(1) Obscurus, Lector, non eodem modo interpretationem fuisse semper Hieronymum opinari codices Hebraici; nam supra in libro Numerorum sic ab eo vocatur possessio Sethi; et Seth, possessio, sive pascua. De Lauech etiam hinc habet in luce: Lauech, humilius; quidem putant potentissimum, sive percussantem posse resonare. (2) Corrupte in Manuscripto Hebræo scriptum est Διατεθειμένος pro πλατύστημα quod significat dilatationem. In aliis permixta nominibus emittuntur aliquot litteræ, spiritus et accentus; quorum consensum defectum hinc fide, nec occasione supplere curat.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Abraham, père de celui qui est élevé, ou père des nations, ou père des miséricordes, ou père choisi.	Père de celui qui est élevé, ou père des peuples, ou père des miséricordes, ou père élu.	Père voyant le peuple.
Isaac, rire et joie.	Rire et joie.	Rire, ou joie.
Jacob, supplantateur, ou saisissant les extrémités du fond.	Qui accroche avec le talon, ou saisissant les extrémités.	Supplantateur.
Esaü, monceau de pierres, ou adion de faire, ou de bois de chêne, ou plutôt de rouvrie.	Monceau de pierres ou poème, ou de bois de chêne.	Action de faire, ou de bois de chêne, ou monceau de pierres, ou vain, ou vainement.
Ruben, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	Fils qui voit, ou voyant au milieu.
Siméon, obéissant.	Obéissant.	Action d'écouter, ou nom de l'habitation.
Lévi, il se souviendra de moi.	Il se souviendra de moi.	Ajouté ou pris.
Indi, confession.	Aveu.	Louange, ou confession.
Issachar, salaire.	Salaire.	Là est la récompense.
Zabulon, offrande.	Présent.	Leur habitation, ou serment, ou le cours de la nuit.
Dan, jugement.	Jugement.	Jugement, ou qui juge.
Nephtali, secours.	Secours.	Il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou certainement il m'a entrelacé.
Abraham, pater excelis, vel pater nationum, aut pater misericordiarum, vel pater electorum.	Ἀβραάμ, πατὴρ ὑψίστου, ὁ πατὴρ ἐθνῶν, ὁ πατὴρ οἰκτιρῶν, ὁ πατὴρ ἐλεησέων.	Abraham, pater videns populum.
Isaac, risus et gaudium.	Ἰσαάκ, ῥῆσις, καὶ χαρὰ.	Isaac, risus, vel gaudium.
Jacob, supplantator, vel postremum apprehendens.	Ἰακώβ, περιστάτης, ὁ ἐσχηκεν ἀκροῦτον.	Jacob, supplantator.
Esaü, acervus lapidum, vel factura; aut quernam, id est, roboreus.	Ἰσαύ, ἰσοδόχον, ὁ ποιεῖται ἔθνητον.	Esaü, factura, sive roboreus, vel acervus lapidum, seu vanus, aut frustra.
Rubin, spiritus dei.	Ῥουβὴν, πνεῦμα θεοῦ.	Ruben, videns filium, vel videns in medio.
Symeon, obediens.	Συμεὼν, ὑποτακτικός.	Symeon, extauditi, vel nomen habitaculi.
Levi, de me recordabitur.	Λεβὶ, ἀπὸ ἐμοῦ μεμνησθήσεται.	Levi, additus, sive assumptus.
Judas, confessio.	Ἰούδας, ἰσοδόχιστος.	Judas, laudatio, vel confessio.
Issachar, mercus.	Ἰσάχαρ, μισθός.	Issachar, est mercus.
Zabulon, munus.	Ζαβουλὼν, δῶρον.	Zabulon, habitaculum eorum, vel iudicandum ejus, vel fluxus noctis.
Dan, iudicium.	Δάν, κρίσις.	Dan, iudicium, aut iudicans.
Nephtalim, opitulatio.	Νεφθαλίμ, ἀντιλήψις.	Nephtali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicavit me.

(a) Conferenda hic vult Origenes lib. 1 contra Celsum num. 48, ubi Abraham exponitur πατὴρ ἐλεησέων τῆς ἡσυχίας. « pater electus solitus. » Et Clemens Alexandr. Strom. l. v. p. 406: « Ἀβραάμ ἰσοδόχιστος: πατὴρ ἐλεησέων ἡσυχίας. » Abraham exponitur pater electus solitus. » Liberum autem « Philon interpretacionem demonstrat, qui lib. de Generationibus p. 228: καλεῖται πατὴρ ἐλεησέων τῆς ἡσυχίας Ἀβραάμ ὁ τὸν σπουδαίου λογισμῶν ἡλιθιωμένον γὰρ καὶ ἀκαταρμένον καὶ πατὴρ ἡσυχίας, ὁ συντηροῦσθαι. » Interpretatur Abraham pater electus solus, id est, solus tuus proli viri. Et esau electus et purgatus, et pater vanus qui conuulsus est.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Gad, réussite.	Chose obtenue.	Tentation, ou petit voleur, ou fortune.
Aser, prédication de la béatitude.	Action de vanter le bonheur d'autrui.	Béatitude, ou heureux.
Joseph, surcroit, ou déshonneur, ou retranchement.	Surcroit, ou déshonneur, ou retranchement.	Augmentation.
Benjamin, fils de douleur, ou fils de la droite.	Fils de douleur, ou fils de la droite.	Fils de la droite.
Melchisedec, apôtre juste, ou roi juste, ou aimant la paix.	Apôtre juste, ou roi juste, ou vivant en paix.	Roi juste.
FILS DE RUBEN.		
Ruben, admirable.	Admirable.	Voyant le fils, ou voyant au milieu.
Phéloc, arc éternel.	Arc sempiternel.	Phallu, admirable.
Carni, ma vigne.	Ma vigne.	Ma vigne, ou ma connaissance.
FILS DE SIMÉON.		
Jemuel, main droite du fort.	Main droite du fort.	Dieu est son jour.
Jemim, main droite.	Main droite.	Main droite.
Oli, tente.	Tente.	Olibama, ma tente en quelqu'un.
Bana, blanc.	Blanc.	
Rachel, prêt.	Prêt.	Qui prépare.
FILS DE LÉVI.		
Lévi, lui-même.	Lui-même.	Ajouté.
Gersan, étranger.	Voyageur.	Passager là.
INTERPRETATIO LATINA.		
Gad, obventio.	Γὰδ, ἐπιτηρημα.	Gad, tentatio, sive lafranculus, vel fortuna.
Aser, beatitudinis prædicationis.	Ἀσερ, μακαρισμῶν.	Aser, beatitudo, sive bestus.
Joseph, additamentum, vel dedecus, aut alisio.	Ἰωσήφ, περιστάτης, ὁ ἀνείλετο, ὁ ἀκροῖστος.	Joseph, angustulum.
Benjamin, filius doloris, vel filius dextera.	Βενιαμὴν, τέκνον ἐδύνας, ὁ υἱὸς δεξιῆς.	Benjamin, filius dextra.
Melchisedec, apostolus justus, vel rex iustus vel pacem colens.	Μελχισεδέκ, ἀποστόλος δικαίος, ὁ βασιλεὺς δίκαιος, ὁ ἀγαθολοβῶν.	Melchisedec, rex iustus.
FILI RUBEN.		
Ruben, admirabilis.	Ῥουβὴν, θαυμάσιος.	Ruben, videns filium, vel videns in medio.
Phéloc, sempiternus arcus.	Φελλόκ, τοῦτον αἰώνιον.	Phallo, mirabilis.
Charuin, vinum meum.	Χάρουιν, οἶνον μου.	Carni, vines mea, vel cognitio mea.
FILI SIMÉON.		
Jemuel, dextera fortis.	Ἰεμουὴλ, δεξιὰ ἰσχυροῦ.	Jamuel, dies ejus deus.
Jemim, dextera.	Ἰεμίμ, δεξιὰ.	Jamim, dextra.
Oli, tabernaculum.	Ὀλί, τειχίωμα.	Olibama, tabernaculum meum in aliquo.
Bans, album.	Βανὸν, λευκόν.	Jachin, preparans.
Jachel, paratio.	Ἰαχὴλ, ἐτοιμασία.	
FILI LEVI.		
Levi, ipse.	Λεβὶ, αὐτός.	Levi, additus.
Gersan, advenus.	Γερσάν, παρεπίδητος.	Gieron, advena ibi.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Gaath, orateur. Qui parle dans une assemblée. Merari, qui a été aigri. Qui a été rendu amer.

FILS DE JUDA.

Er, forêt, où il y a des bêtes sauvages.

Anan, fontaine. Selou, iniquité. Pharez, hâie. Clôture. Zaza, illustré.

FILS D'ISACHAR.

Thola, ver. Phua, je suis là. Job, chéri. Salomon, conservé.

FILS DE ZABULON.

Zabulon, odorant. Seer, instruit. Elom, sempiternel.

Geel, miséricorde du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.

Caath, concionator. Merari, amarulentus.

Er, silva, ubi belluae.

Anan, fons. Selom, iniquitas. Pharez, septum. Zaza, illustris.

FILII ISACHAR.

Thoda, vermis. Phua, hic sum. Job, dilectum. Salomon, reservatum.

FILII ZABULON.

Zabulon, fragrans. Seer, institutus. Elom, sempiternus.

Geel, misericordia domini.

Forêt où il y a des bêtes sauvages. Source. Illégalité. Clôture. Épiphane.

Ver engendré de la corruption. Je suis là. Chéri. Conservé.

FILS DE ZABULON.

Qui exhale une bonne odeur. Instruit. Sempiternel.

Miséricorde du Seigneur.

DIRES VATICANAE.

Καθ, ἐκκλησιαστής. Μερари, πικραίνόμενος.

Ἐρ, ὄρυγός, ὅπου θησαυροὺς.

Ἀναν, πηγή. Σελου, ἀνομία. Φαρις, φραγμός. Ζαζα, ἑπιφανής.

Ἰσάχαρ.

Θωδα, σκουλήξ. Φουα, ἢ ἐγώ εἰμι. Ἰωβ, ἀγαπητόν. Σολομών, τερφεμένον.

Ἰσάχαρ.

Ζαβουλων, ἑσθλὸν. Σέρ, πεπαιδευμένος. Ἐλωμ, αἰώνιος.

Γεὴλ, ἔλεος κυρίου.

Les dents molaires, ou patience. Amer, ou amertumes.

FILS DE JUDA.

Veillée, ou fait de peau, ou action de sa lever, ou effusion. Leur tristesse. Demande. Division. Orient, ou origine.

FILS D'ISSACHAR.

Petit ver. Là (adverbe). Mage. Semirou, voyant le nom, ou gardien.

FILS DE ZABULON.

Leur habitation. Sarad, afin qu'il descendit. Région champêtre, ou chène, ou de bois de rouvre. Joael, vie de Dieu, ou commencement de Dieu, ou attendant Dieu.

HIRONOINTI.

Caath, molares dentes, sive patientia. Merari, amarus, vel amaritudines.

Er, vigilias, sive pelliculas, aut surrectio, vel effusio.

Onan, moxor eorum. Sola, petitio. Pharez, divisio. Zaza, oriens, vel ortus.

FILII ISACHAR.

Thola, vermiculus. Phua, hic, adverbium. Job, magus. Semrou, nomen videns, aut custos.

FILII ZABULON.

Zabulon, habitaculum eorum. Sarad, ut descenderet. Elom, regio compositiva, aut quercus, aut roboreus. Joael, vita dei, sive eorum dei, vel prelostinus domini.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

FILS DE DAN.

Sedon, inspecteur, évêque. Aggi, fête. Somiein, qui ma seconde.

Hiesha, ma vertu. Mere, mon martyr. Variléi, ma descente. Teu Arléi, ma nature.

FILS DE NEPHTHALI.

Nephtali, prière. Asael, force du père fort. Goniei, par moi sempiternel.

Jessaar, fort. Thussiem, parfait.

FILS DE GAAD.

Gad, qui vient. Thulin, image.

INTERPRETATIO LATINA.

FILII DAN.

Sedon, inspector, episcopus. Aggi, festivitatis. Somiein, secundanus meus. Hiesha, virtus mea. Mere, martyr meus. Variléi, descensus meus. Teu Arléi, natura mea.

FILII NEPHTHALI.

Nephtalin, precatio. Asael, fortitudo patris fortis. Goniei, ex me sempiternus. Jessaar, fortis. Thussiem, perfectus.

FILII GAAD.

Gad, veniens. Thulin, imago.

deprobantur? Sed gener illum deprobationis species, alia sunt in vobis manuscritis, et cum legitur αἰὼν ἀντὶ τοῦ αἰῶν Ἰσάχ; et videtur, Ἰσάχ, pro fili Dan. Cuius nunquam solus filius est Dan; Siphion autem cum reliquis filijs fuit Patriarcha Gad. Hoc enim Gad ante Thim scriptum legitur in volumine Hieronymianis propter solam comparationem directam significationis; nec cum tan beluata sentit, et recessant Gad later filius Dan.

[1] Ne sciam scripsi agaxan, et sciam sonper replicem, etiam si Luceo superiorum annotationum nostrorum, quibus extenuum est, velle habere, etiam si scripsit apud Hieronymum propitiatum linguam, aut filium videremur, utique a Graeco esse interpretate; et citius ex nomine Gad iam proferre legitur, quod interpretatur videremur. Sed videremur hoc de re Hieronymo; a Thim, a lingua, a positione, in fortis et Graeco dicitur ἔρχομαι, que patet ex parte dei, in Hebrew legitur Ἰσάχ, quod significat interpretatur, velle videremur. Non alium dicitur procer magis procedit. DA vultu possit propositionem sonare in, et velle. Alii vultu regis sive proceris, qui Gad dicitur; Thim filius Gad vocatus est. Gad a Hebraeo interpretatur a veniens, et haec velle. Quod suspicium Germanus est qui, qui legitur forte apud Agaxan, a velle videremur, a respiciunt sunt Gad Hebraeo idem cum quod extenu, cujus opinionem Iulianum castrum Hieronymum filio Quent. Heb. in Cassianus a velle modo dicitur. Similes max nostrum in alii nominibus etymologia Germanorum, que significat velle dicitur duo excepti, ut cum in les Germanicorum tria sunt impetio, a petebat (per se magis videremur) amicus modo avocet, remanere, procer diligenter gratiamque rebus imperiole.

FILS DE DAN.

Evêque. Solennité. Qui m'aide.

Ma vertu. Mon martyr. Ma descente. Ma vertu.

FILS DE NEPHTHALI.

Prière. Force du père fort. Par moi sempiternel.

Fort. Parfait.

FILS DE GAD.

Qui vient. Image.

DIRES VATICANAE.

Ἰσάχ.

Ἰσάχ, ἰσχυρός. Ἄγγι, ἑορταστικός. Σουμειν, δευτερογενής μου. Ἡιέσα, ἀρετή μου. Μέρη, μάρτυρ μου. Βαριλέι, κατὰ φύσιν μου. Τεὺ Ἀρλέι, ἡ φύσις μου.

Ἰσάχ.

Νεφθαλίμ, προσευχή. Ἀσαέλ, ἰσχύς πατρός ἰσχυροῦ. Γονίει, ἐκ ἐμοῦ αἰώνιος. Ἰεσσααρ, ἰσχυρός. Θουσίμ, τέλειος.

Ἰσάχ.

Ἰσάχ, ἔρχομαι. Θουλίν, εἰκονή.

FILS DE DAN.

Sephion, la bouche de la tristesse est sortie. Ma réjouissance. Sumi, ma prunelle, ou mon second.

Eshan, le feu en eux. Heri, qui penche. Arodi, vendangeur suffisant. Aréli, lion de mon Dieu.

FILS DE NEPHTHALI.

Il m'a conservé, etc. Josiel, moitié de Dieu. Guni, mon élévation, ou mon jardin.

Jeser, formation, ou tribulation. Sallem, paix ou qui rend.

FILS DE GAD.

Tentation, ou petit voleur, etc. Usim, précoce d'entre eux.

HIRONOINTI.

Ἰσάχ.

Σεφιων, εgressum est os tristitia. Ἡγγι, festivitatis mea. Σουμι, pupilla mea, vel secundanus meus. Εσχαν, ignis in eis. Ηερι, declinans. Αροδι, vindemiator sufficiens. Αρელი, leo dei mei.

Ἰσάχ.

Νεφθαλίμ, conservavi me, etc. Ἰουσιέλ, dimidium dei. Γουνί, elatio mea, sive hortus meus. Ἰεσαρ, firmamentum, tribulatio. Σαλλεμ, pax, vel reddens.

Ἰσάχ.

Γαδ, tentatio, sive intrusus, etc. Ἰσάχ, festinus eorum.

[1] Non potest clarior et efficacior probari animam prophetarum coreptela, de qua Origenes et Hieronymus iam super connumerant, quem iam presentia vocabulorum serie videtur; magis enim est certum omnibus deprobationibus animam, que in edictis Germani exemplaribus videtur. Ergo credens nomen Joeld, vel Jaldel ad tantam corruptionem potestatem temperata, vel adstantia viderem scripturam, et pro eo interpretor, Geel; pro Siphion, Sedon; pro Arodi, Variléi, et sic de reliquis, quorum festinus ex comparatione Hieronymianum tabula lectur fecit.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

FILS D'ASER.	FILS D'ASER.
Aser, heureux.	Heureux.
Emma, qui peut être compté.	Qui peut être compté.

Jasué, guérissant.	Gnérissant.
--------------------	-------------

Jasue, ma dignité.	Ma dignité.
Ueria, puissant.	Puissant.

Uecl, qui survit et redondant.	Qui est de reste.
--------------------------------	-------------------

FILS DE JOSEPH.

FILS DE JOSEPH.

Joseph, augmentation.	Sureroll.
Ephraim, largeur.	Largeur.
Manassés, vendu.	Vendu.
Asseneth, détesté.	Hal.
Petéphrè, chose visible.	Chose visible.

FILS DE BENJAMIN.

FILS DE BENJAMIN.

Benjamin, fils de la droite.	Fils de la droite.
Salai, famellique ou qui dévore.	Qui dévore.
Sabachar, premier-né.	Premier-né.

Seber, feu qui vient.	Feu qui vient.
-----------------------	----------------

INTERPRETATIO LATINA.

COPIA VATICANA.

SICUTUM.

FILI ASER.

ΥΙΟΙ ΑΣΗΡ.

Aser, beatus.	Ἄσέρ, μακάριος.
Emma, numerabilis.	Ἐμμα, ἀριθμητός.
Jasua, sanans.	Ἰάσουα, ἰερόμανός.

Jasue, dignitas mea.	Ἰασουά, ἀξιώμα μου.
Ueria, potens.	Ὀυερία, δυνατός.
Uecl, superstes et redundans.	Ὀυεκέλ, περισσώμενος.

FILI JOSEPH.

ΥΙΟΙ ΙΟΥΣΗΦ.

Joseph, augmentum.	Ἰουσήφ, πρόσθεσις.
Ephraim, latitudo.	Ἐφραϊμ, ἑλατότης.
Manassés, venditus.	Μανασσής, πωρημένος.
Asseneth, exons.	Ἀσσηθή, ἀποβύμενος.
Petephre, visibile.	Πετσηφρέ, ὁρατός.

FILI BENJAMIN.

ΥΙΟΙ ΒΕΝΙΑΜΙΝ.

Benjamin, filius dexterus.	Βενιαμίν, υἱὸς δεξιῆς.
Salai, famellus, sive devorans.	Σαλαί, κερταρῶν.
Sabachar, primogenitus.	Σαβασχάρ, πρωτόγονός.

Seber, ignis veniens.	Σεβέρ, πῦρ ἐρχόμενον.
-----------------------	-----------------------

(1) In Graeco hujus nominis etymologia legendae videtur non Ἰεραμνος, sed Ἰεραμνος ab Ἰεραμ, quod = sanans = et = sanans = dicitur. Quo anno = Jasua, = sive = Jasua, = non sicut dicitur = sanans, = sicut = qui potestant benedicens. xxi. ἰουδαίος, et = sanans = annos oppretus = dialolo. = Act. x. 35. In Latina autem interpretatione Hieronymi illud pariter observandum, secundum etymologiam nominis = Jassa, est derivatum a jaso, = et videlicet significat magis peritiosus.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Pera, habiler.	Habiler.	Gera, rumination, ou action d'habiler.
----------------	----------	--

Naban, touchant volontiers d'un instrument à cordes.	Psalmodiant volontiers.	Naaman, fidèle, ou leur mouvement.
--	-------------------------	------------------------------------

Leis, mon frère.	Mon frère.	Echi, mon frère.
------------------	------------	------------------

Varos, prince.	Qui conduit.	Ros, tête.
----------------	--------------	------------

Momphim, ma ressemblance.	Ma ressemblance.	Mophim, de leur visage.
---------------------------	------------------	-------------------------

Thouara, ma descente.	Ma descente.	Ared, qui descend.
-----------------------	--------------	--------------------

Pithom, bouche éternelle.	Bouche éternelle.	Phithom, bouche de l'ahime, ou subitement.
---------------------------	-------------------	--

Ramesè, rapine.	Rapine.	Pâture, ou teigne, etc.
-----------------	---------	-------------------------

Sephora, examen superficiel.	Examen superficiel.	Son oiseau, ou sa beauté, ou qui plait.
------------------------------	---------------------	---

Phua, prophète.	Prophète.	Là, ou j'apparaîtrai, ou mieux rouge.
-----------------	-----------	---------------------------------------

Levid, ministre.	Qui prête son ministère.	Levi, ajouté.
------------------	--------------------------	---------------

Moysé, élévation de l'eau, ou esprit pieux, ou élection secrète du Seigneur.	Élévation de l'eau, ou esprit pieux, ou élection du Seigneur.	Moïse, qui touche, ou qui palpe, ou retiré des eaux, ou assumption.
--	---	---

Raguel, ami fort.	Ami fort.	Dépaissance de Dieu, ou Dieu est son ami.
-------------------	-----------	---

Jothor, redondance.	Redondance.	Jothor, superflu de celui-ci.
---------------------	-------------	-------------------------------

Zopheth, vie large.	Vie large.	Japhet, largeur.
---------------------	------------	------------------

FILS DE PHARÈS.

FILS DE PHARÈS.

Estroin, arc éternel.	Arc éternel.	Voyant la fièche, etc.
-----------------------	--------------	------------------------

Amul, miséricorde.	Miséricorde.	Qui épargne.
--------------------	--------------	--------------

INTERPRETATIO LATINA.

COPIA VATICANA.

SICUTUM.

Pera, incolere.	Περά, κατοικεῖν.	Gera, ruminatio, vel incolatus.
-----------------	------------------	---------------------------------

Naban, plures libenter.	Ναβάν, ἐλευθέρως.	Naaman, fidelis, vel motus eorum.
-------------------------	-------------------	-----------------------------------

Leis, frater meus.	Λεῖ, ἀδελφός μου.	Echi, frater meus.
--------------------	-------------------	--------------------

Varos, princeps.	Ὀυάρως, ἀρχηγός.	Ros, caput.
------------------	------------------	-------------

Momphim, similitudo mea.	Μομφίμ, ὁμοιωμά μου.	Mophim, de ore eorum.
--------------------------	----------------------	-----------------------

Thouara, descensus meus.	Θουάρα, καθάρασις μου.	Ared, descensus.
--------------------------	------------------------	------------------

Pithom, os sempiternum.	Πιθώμ, στόμα αἰώνιον.	Phithom, os abyssi, vel subito.
-------------------------	-----------------------	---------------------------------

Ramese, rapina.	Ραμσηθ, ἀρπαγή.	Ramesse, pabulum, vel tinea, etc.
-----------------	-----------------	-----------------------------------

Sephora, consideratio speciosa.	Σεφερα, ἐπιστάσις ὡραία.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo ejus, sive pluens.
---------------------------------	--------------------------	--

Phua, propheta.	Φουά, προφήτης.	Phua, hinc, sive apparatus, sed melius rubrum.
-----------------	-----------------	--

Levid, minister.	Λεβιδ, λειτουργός.	Levi, additus.
------------------	--------------------	----------------

Moyse, aqua elevatio, vel mens pisa, vel scrutinium domini.	Μωυσηθ, ὕδατος ἀνάστασις, ἢ μέτρον ἰσότητος, ἢ ἔρανος κυρίου.	Moses, atrectans, vel palpas, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
---	---	--

Raguel, amicus fortis.	Ραγουέλ, φίλος ἰσχυρός.	Raguel, pastio dei, sive amicus ejus Deus.
------------------------	-------------------------	--

Jothor, redondancia.	Ἰουθώρ, περισπασίς.	Jothor, superfluous hujus.
----------------------	---------------------	----------------------------

Zopheth, vita lata.	Ζουφεθ, ζωή πλατεία.	Japhet, latitudo.
---------------------	----------------------	-------------------

FILI PHARES.

ΥΙΟΙ ΦΑΡΕΥ.

Estroin, arcus sempiternus.	Ἐστρωίν, τόξον αἰώνιον.	Estron, sagittam videns, etc.
-----------------------------	-------------------------	-------------------------------

Amul, misericordia.	Ἀμουλ, ἐλεος.	Amul, parcitas.
---------------------	---------------	-----------------

(1) Ex Graeco et Hebraeo facta videtur etymologia Momphim apud Graecos. Μομφίμ enim Graeco est specus eris, et affinis τῷ Ἠρώμω est proprius prius personae sing. masc. usque = hinc Momphi, vel Momphi passus dicitur apud Graecos lingua Hebraice sacrosana, = similitudo mea. =

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
FILII EPRAÏM.	FILII EPRAÏM.	FILII EPRAÏM.
Suthala, dignitas apostolica.	Dignitas apostolica.	Qui a ses racines.
Bechor, primogenitus.	Premier-né.	Premier-né.
FILII MANASSÉ.	FILII DE MANASSÉ.	FILII DE MANASSÉ.
Galaad, testimonium.	Témoignage.	Le moineau du témoignage.
FILII EBRA.	FILII DE EBRA.	FILII DE BÉRIA.
Eber, amicus.	Ami.	Passant.
Melchiel, missus a forti.	Envoyé par le fort.	Dieu est mon roi.

FRAGMENT QUATRIÈME.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
INTERPRÉTATION des Noms hébreux féminins.	INTERPRÉTATION des Noms hébreux féminins.	LIVRE des Noms hébreux.
Eva, vie.	Vie.	Vie, ou malheur à, ou calamité.
Sara, faisceau vu, ou stérile, ou princesse.	Fascicule vu, ou stérile, ou qui commande.	Princesse.
Agar, elle-même prosélyte, ou en même temps nourrice, ou elle est étrangère.	Elle-même prosélyte, ou qui a nourri en même temps, ou qui est venue s'établir dans un autre pays.	Etrangère, ou convertie.

INTERPRÉTATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HEBRÆICA.
FILII EPRAÏM.	ΥΙΟΙ ΕΠΡΑΙΜ.	FILII EPRAÏM.
Suthala, dignitas apostolica.	Σουθάλα, δὴ ἀποστολική.	Suthala, radicans.
Bechor, primogenitus.	Βεχόρ, πρωτόγενος.	Bechor, primogenitus.
FILII MANASSÉ.	ΥΙΟΙ ΜΑΝΑΣΣΗ.	FILII MANASSÉ.
Galaad, testimonium.	Γαλαάδ, ἀποκρίσιον.	Galaad, cervus testimonii.
FILII EBRA.	ΥΙΟΙ ΕΒΡΑ.	FILII EBRA.
Eber, amicus.	Εβέρ, φίλος.	Eber, transitorum.
Melchiel, missus a forti.	Μελχιήλ, ἀποσταλμένος ἀπὸ τοῦ ἰσχυροῦ.	Melchiel, rex meus deus.

FRAGMENTUM QUARTUM.

INTERPRÉTATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HEBRÆICA.
INTERPRÉTATIO femininum Nominum hebraicorum.	ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΩΝ ΘΗΛΥΚΩΝ Ονομαστικῶν τῶν ἑβραϊκῶν ὀνομαστικῶν.	LIBER Nominum hebraicorum.
Eva, vita.	Εβρα, ζωή.	Eva, vita, aut viæ, aut calamitas.
Sara, fasciculus visus, vel sterilis, aut princeps.	(a) Σάρα, δὴ ὄρα ἢ ἀποστολή, ἢ στεῖρα, ἢ ἀρχή.	Sara, princeps.
Agar, ipsa proselyta, vel simul nutritrix, aut advena est.	* Ἄγαρ, ἢ ἡ ἀποστολή, ἢ ἀποκρίσιον, ἢ ἀποσταλμένη.	Agar, advena, vel conversa.

(a) Sara omnino non interpretator stérilis, juxta fidem elementarem; sed pro voluntate Græcorum, qui sententiam Scripturæ sacre accipit usurpant pro stérilitate; nam de Sara dictum est Gen. 21, 30: * Erat autem Sara stérilis. *

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Rebecca, grande patience, ou diverse, ou souffle d'en haut, ou joie.	Grande patience, ou ornée de diverses couleurs, ou souffle d'en haut, ou joie.	Grande patience, ou elle a reçu beaucoup, ou patience.
Dehora, abeille.	Abeille.	Abeille, ou parlesse.
Sephora, grâce et beauté.	Grâce et beauté.	Séphora, sonjoiseau, ou sa beauté, ou qui plait.
Rachel, brebis, ou souffle du fort.	Brebis, ou souffle du fort.	Brebis, ou voyant le commencement, ou vision du crime, etc.
Leia, qui travaille, ou elle a soutenu le travail, ou récusée.	Qui a travaillé, ou elle a travaillé, ou qui a été refusée.	Lia, laborieuse.
Bersabée, fille du puissant.	Fille du puissant.	Bethsabée, fille du serment.
Sara, qui vient.	Qui vient.	Sarai, ma princesse.
Thamar, de celle qui changea, ou elle changea, ou palme, ou amertume.	Qui a été changée, ou elle changea, ou palme, ou amertume.	Palme, ou mère.
Marie, celle qui domine, ou mer mère.	Qui est maîtresse, ou mer mère.	En langue syriaque signifie souveraine.
Mariam, illuminée, ou qui les illumine, ou le Seigneur est de ma race, ou myrrhe marine.	Illuminée, ou qui les éclaire, ou le Seigneur est de ma race, ou myrrhe marine.	Plusieurs pensent qu'il faut interpréter ce mot par ceux-là qui illuminent, ou qui illuminent, ou myrrhe marine; mais je ne suis pas de cet avis. Il est mieux de traduire par Etoile de la mer, ou mer mère.

INTERPRÉTATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HEBRÆICA.
Rebecca, multa patientia, vel varia, aut facta desuper, vel laetitia.	Ρεβέκκα, πολλή ὑπομονή, ἢ ποικίλη, ἢ ἀπὸ οὐρανοῦ, ἢ χαρὰ.	Rebecca, multa patientia, vel multifaria accepta, sive patientia.
Dehora, apis.	Δεχόρρα, μέλισσα.	Dehora, apis, vel loquax.
Sephora, gratia et pulchritudo.	Σεφώρα, χάρις καὶ καλότης.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo ejus, sive placens.
Rachel, ovis, vel factus fortis.	Ραχὴλ, πρόβατον, ἢ πνοὴ ἰσχυροῦ.	Rachel, ovis, vel videns principium, aut visio sceleris, etc.
Leia, laborans, vel sustinuit laborum, vel recusat.	* Λεία, κενεῖσθαι, ἢ ἀρκεῖσθαι, ἢ ἀποκρυβεῖσθαι.	Lia, laboriosa.
Bersabee, filia potentia.	Βερσάβη, θυγάτηρ δυνατοῦ.	Bethsabée, filia juramenti.
Sara, veniens.	Σάρα, ἔρχομαι.	Sarai, princeps suæ.
Thamar, ejus que mutavit, vel immutavit, aut palma, vel amaritudo.	Θάμαρ, ἀλλάξασα, ἢ ἐλλάξεν, ἢ οὐκ ἔτι, ἢ παραστρέψα.	Thamar, palma, vel amara.
Maria, que dominatur, vel amicum mare.	Μαρία, κυριεύουσα, ἢ πικρὰ θαλάσσης.	Maria, sermo Syro domina nuncupatur.
Mariam, illuminata, vel illuminans eos, aut dominus e genere meo, vel amyma marina.	Μαρίαν, φωτισμένην, ἢ φωτισουσα ἄλλους, ἢ κύριος ἐκ γένους μου, ἢ ἄμυμα θαλάσσης.	Mariam, perique æstimant interpretari, illuminant me isti, vel illustratrix, vel amyma maris; sed nihil nequam videtur. Melius autem est, stellam maris, vel amaram mare.

(1) Apud Philonem Lia interpretatur κενεῖσθαι, et ἀρκεῖσθαι, id est, laborans, et recusat, sive patitur recusat, sive patitur recusat, ut non Latine reddidimus; quæ interpretatio communis perperam esse probatur, hujus interpretatio ἀποκρυβεῖσθαι, et non omnino saltem placet. Philonem videtur imitari. (2) Prout inter Græcos Fragmenta hæc sunt, hæc vocem legi debere cum α, ἀρχομένη, id est, * subita, * sive * que imperio altissime patet; * non autem ἀρχομένη, quod * reuelatum * sonat. Neque etymologiam * veniens * patitur nomen * Sara, * si juxta propriam linguam Hebræam illud interpretetur. Nos vero cum sermo scriptum hic maxime ἀρχομένη, præter necessitatem quædam ceteris qui eodem nōe, ἑβραϊστα reuocatur.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Ruth, souffle, ou qui se hâte.
Susanne, leur joie, ou les apostoliques, ou résurrection de la gloire.

Souffle, ou qui se hâte.
Leur joie, ou les apostolique, ou résurrection de la gloire.

Qui se hâte, ou qui voit, etc.
Lis, ou sa grâce; mais mieux c'est le nom féminin du lis.

DES MASCULINS.

DES MASCULINS.

DES MASCULINS.

Phares, haie.
Esrou, matière.
Atham, sublime.
Aminadab, nation désirable.
Naasson, repos éternel.

Cloître.
Matière.
Élevé.
Peuple désiré.
Repos éternel.

Division, ou il divisa.
Il vit la fêche, ou leur vestibule.
Aram, élevé.
Le peuple de ma volonté.
Quelques-uns traduisent par son apaisé; il est mieux de dire qui augura, ou leur serpent.
Sensible, ou sentiment.
En qui la force, ou en lui-même la force, et mieux, dans la force.
Obéd, qui sert.
Libation de l'île, et mieux, allumé.
Désirable, ou fort de la main.

Salmon, reçois le vase d'élection.
Booz, avènement puissant.

Prends le vase choisi.
Venue puissante.

Pacifique, ou il vivra en paix.

Johed, subordonné.
Jessa, refroidissement.
David, désirable, qui obtient miséricorde, ou fort de la main, ou celui pour qui furent préparés les choses cachées.
Salomon, pacifique.

Soumis.
Rafraîchissement.
Désirable, ou qui est pardonné, ou fort de la main, ou celui pour qui ont été préparées les choses mystérieuses.
Pacifique.

EXPLICATION LATINE.

INDEX VATICANUS.

INDEX.

Ruth, flatus, vel propeus.
Susanna, letitia eorum, vel apostolicum lilium, aut resurrectio glorie.

Ρουθ, πνοή, ἢ προπέουσα.
Σουσάννα, χαρὰ ἑστέων, ἢ ἀποστολικόν λiliον, ἢ ἀνάστασις θεοῦ.

Ruth, festinus, aut videns, etc.
Susanna, lilium, aut gratia ejus; sed melius si femininum nomen figuratur a lilio.

VIBILIUM.

INDEX VATICANUS.

VIBILIUM.

Phares, septium.
Esrou, materiam.

Φαρί, ἑπτάμυρος.
Εσρου, ἕλη.

Phares, divisio, sive divisio.
Esrou, sagittam vidit, sive atrium sororum.

Atham, sublimis.
Aminadab, natio desiderabilis.
Naasson, requies sempiterna.

Ἄθαμ, ὑψάλος.
Ἀμιναδάβ, ἐπιθυμητός.
Ναασών, ἀνάπαυσις αἰώνια.

Aram, excelsum.
Aminadab, populus meus voluntarius.
Naasson, quidam putant requietionem sonitum, sed melius est, auguratus sive serpens eorum.
Salmon, sensibilib, sive sensus.
Booz, in quo robur, vel in ipso fortitudo, sed melius in fortitudine.
Obed, serviens.
Jessa, insula libatio; sed melius torcesum.
David, desiderabilis, aut fortis manu.
Salomon, pacificus, sive pacatus erit.

Salmon, accepe vas electum.
Booz, adventus potens.

Σαλμών, ἄχε σκευὸς ἐλεχτόν.
Βοὸζ, ἐσσεως δυνατός.

Johed, subordinatus.
Jessa, refrigeratio.

Ἰοηδ, ὑποσυντάσσεται.
Ἰεσσα, ἀψυγία.

David, desiderabilis, vel qui misericordiam consequitur, aut fortis manu, vel cui parata fuerunt abscondita.

Δαβὶδ, ἐπιθυμητός, ἢ ἀλεγεινός, ἢ ἰσχυρὸς χειρὶ, ἢ ἢ ἀποκρυφῶτα τῶ ἀποκρυφῶ.

Salomon, pacificus.

Σολομών, εἰρηγενός.

[1] Nomen Susanna recedat a Hieronymo in Lxx, non in veteri Testamento.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Roboam, dans la multitude du peuple.

Dans la foule du peuple.

Choe du peuple.

Abiad, père qui vient, Asaph, myrte; comme en effet on voit le myrte porter des fleurs et exhaler des parfums même en hiver, ainsi en est-il de l'histoire des justes.

Père qui vient. Myrte; comme en effet, on voit même en hiver, le myrte fleurir et répandre de doux parfums, ainsi fait l'histoire des justes.

Père Seigneur. Asa, levant, ou élevant.

Josaphat, Seigneur juge.

Seigneur juge.

Jugeant lui-même, ou mieux, le Seigneur jugera.

Joram, le Seigneur de la hauteur.

Le Seigneur haut.

Où est celui qui est élevé? ou bien: Qui est élevé? et mieux, il sera élevé au plus haut point.

Ozias, les illustres de la sœur. Jonathan, Seigneur immaculé.

Les illustres de la sœur. Seigneur sans tache.

Ozia, force du Seigneur.

Achaz, affermissement du Seigneur.

Appui du Seigneur.

Joathan, consommé, ou par fait.

Sedecias, justice du Seigneur. Madian, assieds-toi là.

Justice du Seigneur. Repose-toi là.

Le Seigneur juste. Manassé, oublieux.

Jesha, conservée.

Gardée.

Josias, où est l'incendie du Seigneur? ou bien: Salut du Seigneur, etc.

Samarie, se reposant.

Se reposant.

Gardée.

INDEX VATICANUS.

INDEX VATICANUS.

INDEX.

Roboam, in multitudine populi. Abiad, pater veniens. Asaph, myrtus; sicut enim myrtus visitur etiam tempore hyemis flores, et bene olens: sic et historia justorum. Josaphat, dominus judex.

Ροβοάμ, ἐν πλείθην λαοῦ. Ἀβιάδ, πατὴρ ἐρχόμενος. Ἀσάφ, μύρτος, ὡς καὶ τὸ αὐτὸν ἵστανται καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ χειμῶνι, καὶ εὐωδία, ὡς καὶ ἡ ιστορία τῶν δικαίων.

Roboam, impetus populi. Abia, pater dominus. Asa, tollens, vel attollens.

Joram, dominus altitudinis.

Ἰορὰμ, κύριος ὕψους.

Josaphat, ipse judicans; sed melius, dominus iudicabit.

Ozias, sororis illustres.

Ὄζια, ἀδελφεὶς ἰστανταί.

Joram, ubi est excelsum? aut quis est excelsum? eod melius, sublimator.

Jonathan, dominus immaculatus.

Ἰωανῆς, κύριος ἁμαρτίας.

Ozia, fortitudo domini.

Achaz, firmamentum domini. Sedecias, iustitia domini. Madian, sede hic.

Ἀχάζ, κρατέωσθα κύριος. Σεδεκίας δικαιοσύνη κυρίου. Μαδιάν, μέσος ἐδῆ.

Achaz, apprehende.

Jesha, conservata.

Ἰεσσα, τηρούμενη.

Manasse, obliviosus.

Samaris, requiescens.

Σαμαρεία, ἀναπαυμένη.

Josias, ubi est incensum domini? vel ante Domini, etc.

[1] Incausalitatem nominum corruptela interpreti in collata Latina veteri Vulgata Evangelii secundum Mattheum; nam in manuscriptis perantiquis immemorabili aetate Germani a Franks sic scriptum reperit: Roboam autem genuit Abiad; Abiad genuit Asaph; Asaph genuit Josaphat. Asa ergo corrupte scribitur Asaph, quoniam Servati myrte comparant Graeci propter virtutem ad platanum singulariter, quae inter reges Jule celeberrimum memoratur.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.
Raason, lumière de Dieu.	Lumière de Dieu.
Rométie, de là le repos du Seigneur.	De là le repos du Seigneur.
Pharaon, veau frappant de la corne.	Veau qui frappe des cornes.
Bathuel, vierge forte.	Vierge forte.
Chétura, petite.	Petite.
Chet, instrument.	Usteasile.
Gerson, colon étranger.	Emigré.
Chalem, petit chien.	Petit d'un animal.
Jephtonét, mon apparition.	Mon épiphanie.
Hélias, le fort de mon Seigneur.	Le fort de mon Seigneur.
Eliése, sauveur de Dieu, ou salut de Dieu.	Sauveur de Dieu, ou salut de Dieu.
Chébron, vision simpiternelle.	Vision éternelle.
Asaph, rassemblé facilement.	Bien rassemblé.
Gébbot, manière d'être irréprochable.	Irrepréhensibilité.
Nelcha, obscuration ajoutée.	Obscuration ajoutée.
Eden, changement en sang, volupté.	Mise en sang, sensualité.
INTERPRETATIO LATINA.	COPIA VATICANA.
Raason, lumen dei.	Ραασων, φως θεου.
Romelia, domini requies hinc.	Ρωμηλιου, κυριου αναπαυσις εδεν.
Pharao, vitulus cornu feriens.	Φαραο, βοσκος κερνισσεντις.
Bathuel, virgo fortis.	Βαθουα, παρθενος ισχυρη.
Chetura, parva.	Χετουρα, μικρα.
Chet, instrumentum.	Χητ, ουσιας.
Gerson, inquilinus.	Γερσον, παρεμιος.
Chalem, catalus.	Χαλιμ, σκυλιος.
Jephtonei, apparitio mea.	Γεφθονει, επεφανια μου.
Hellias, fortis domini mei.	Ηλιας, ισχυρος κυριου μου.
Eliése, dei salvator, vel dei salus.	Ελιεσαι, θεου σωτηρ, η δεο σωστης.
Chébron, visio sempiterna.	Χεβρον, φασις αιωνια.
Asaph, facile congregatus.	Ασαφ, εδονωρημενος.
Gelboe, irreprehensio.	Γελβοι, ανεπιληπιος.
Nelca, obscuratione additis.	Νελκα, διενος παρασκυλησις.
Edem, sanguificatio, voluptus.	Εδην, αιματωσις, τροφη.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.
Raason, course, ou complaisance, ou soin de plaire que les Grecs expriment plus significativement par εδωσια.	Raason, course, ou complaisance, ou soin de plaire que les Grecs expriment plus significativement par εδωσια.
Romélias, l'élevé du Seigneur.	Romélias, l'élevé du Seigneur.
Dissipateur, ou il le couvrit de toutes parts.	Dissipateur, ou il le couvrit de toutes parts.
Viérge de Dieu.	Viérge de Dieu.
Chettura, offrant de l'encens de thym, ou accourplée, ou jointe.	Chettura, offrant de l'encens de thym, ou accourplée, ou jointe.
Cheth, qui frappe.	Cheth, qui frappe.
Gersan, étranger en ce lieu.	Gersan, étranger en ce lieu.
Chaleb, comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.	Chaleb, comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.
Jefanné, il consentit, ou qui consent.	Jefanné, il consentit, ou qui consent.
Elié, Dieu Seigneur.	Elié, Dieu Seigneur.
Eliése, salut de mon Dieu.	Eliése, salut de mon Dieu.
Mariage, ou vision éternelle, etc.	Mariage, ou vision éternelle, etc.
Qui rassemble.	Qui rassemble.
Action de rouler, ou décours, ou monceau tombant en pluie.	Action de rouler, ou décours, ou monceau tombant en pluie.
Melcha, sa reine.	Melcha, sa reine.
Volupté, ou délices, ou ornement.	Volupté, ou délices, ou ornement.
INTERPRETATIO LATINA.	COPIA VATICANA.
Raason, cursus, vel complacitio, sive placentia quam significatio Graeci εδωσιαν vocant.	Raason, cursus, vel complacitio, sive placentia quam significatio Graeci εδωσιαν vocant.
Romelia, excelsus domini.	Romelia, excelsus domini.
Pharao, dissipator, sive discooperit enim.	Pharao, dissipator, sive discooperit enim.
Bathuel, virgo dei.	Bathuel, virgo dei.
Chettura, thymama offerens, vel copulata, aut juncta.	Chettura, thymama offerens, vel copulata, aut juncta.
Cheth, percussio.	Cheth, percussio.
Gersan, advena ibi.	Gersan, advena ibi.
Chaleb, quasi cor, aut amne cor, vel canis.	Chaleb, quasi cor, aut amne cor, vel canis.
Jefanne, innuit, vel innuens.	Jefanne, innuit, vel innuens.
Eliä, deus dominus.	Eliä, deus dominus.
Eliäus, dei mei salus.	Eliäus, dei mei salus.
Chébron, conjugium, aut visio sempiterna, etc.	Chébron, conjugium, aut visio sempiterna, etc.
Asaph, congregatus.	Asaph, congregatus.
Gelboe, volutatio, sive decursus, vel accursus pleni.	Gelboe, volutatio, sive decursus, vel accursus pleni.
Melcha, regina ejus.	Melcha, regina ejus.
Eden, voluptas, sive delicia, vel ornatu.	Eden, voluptas, sive delicia, vel ornatu.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JEROME.
Gaidä, elle a été entourée d'un mur.	Qui a été entouré d'un rempart.	Gedera, mur de pierre sèche, ou haie.
Maviael, caution de la force, audition de Dieu.	Près de la force, audition de Dieu.	Qui est Seigneur, ou Dieu d'après sa vie.
Addä, prouvée par des témoins.	Confirmée par des témoins.	Témoignage.
Sella, se couvrant elle-même.	Se couvrant elle-même.	Son ombre.
Thobel, proposition.	Prothèse.	Conduit au deuil, ou changé, ou universelle.
Noémin, voix qui psalmodie, non sur un instrument de musique.	Chantant sans instrument de musique.	Noéma, beauté, ou volupté, ou foi.
Jarer, respect du Seigneur.	Respect du Seigneur.	Jared, qui descend, ou qui fortifie.
Chanaan, adorant l'innocuité.	Adorant l'innocuité.	Σαλα, c'est à dire leur mouvement.
Gomer, les Thraces.	Les Thraces.	Assomption, ou consommation.
Magog, toute nation, ou toutes tribus.	Tout le peuple, ou toutes les tribus.	C'est δαμαξ, ou le toit, ou du haut du toit.
Madaï, les Parthes.	Les Parthes.	Mesure, ou très-suffisamment.
Mosol, sagittaire.	Sagittaire.	Mesech, prolongation, ou certainement comprimé.
Théras, combattant avec les lances.	Qui combat avec la lance.	Thiras, craignant, ou rachetant, ou superflu.
Oscanath, feu allumé.	Feu allumé.	Aschenez, feu ainsi répandu.
INTERPRETATIO LATINA.	COPIA VATICANA.	SYNOPTICUS.
Gaidä, muro extracta foit.	Γαιδαδ, τετραγωνατοις.	Gedera, maceria, sive sepes.
Mael, sponsor roboris, auditus dei.	Μαηλ, εγγυθ ισχυρος, ακουθ δεο.	Maviael, qui est dominus, vel ex vita deus.
Addä, testibus comprobata.	Αδδα, μαρτυρουμένη.	Ada, testimonium.
Sella, tegens seipsum.	Σελλα, σκεπτοσα εαυτην.	Sella, umbra ejus.
Thobel, propositio.	Θεβη, προθεσις.	Thobel, ductus ad luctum, vel conuersus, aut uersus.
Noemia, pallens vox, non in organo.	Νοημια, φαλλουσα φωνη, οσα εν οργανο.	Noema, decor, sive voluptas, vel fides.
Jarer, respectus domini.	Γαρη, επιληπιος κυριου.	Jared, descendens, sive roborans.
Chanaan, adorans innocentiam.]	Χανααν, παρασκευαθσν ανομιαν.	Chanaan, τβος, hinc est motus eorum, etc.
Gomer, Thraces.	Γομηρ, θρακηες.	Gomer, assumptio, sive consummatio, etc.
Magog, omnis natio, vel omnes tribus.	Μαγογ, πανθ εθνη, η παντα φυλα.	Magog, quod kōpa, id est lectum, vel de lecto.
Madaï, Parthi.	Μαδαϊ, Παρθοι.	Madaï, mensura, sive quam sufficienter.
Mosol, sagittarius.	Μοσολ, τοξωτης.	Mesech, prolongatio, vel certe compressus.
Theras, hastis pugnans.	Θηραξ, ακοραστης.	Thiras, timens, vel redimens, aut superfluum.
Oscanath, ignis incensus.	Οσκαναθ, πυρ κατακατον.	Aschenez, ignis sic asperuus.

(1.) A Græcæ scripture inferiori vxi afflicto videtur hujusmodi interpretatione nuntium Gomer, et triem consueperit. Cujus scriptura imperitiam exigit Menocymus Ille Quasi Bahr, in Gessais, Sicut : Sicut autem Gomer, Galilei : Magog, Scythia : Madaï, Medi : Jaran, Javan, qui et Gomeri : Thral, Iberi, qui et Hispani... Mosoch, Cappadocia : mada et vbi hodie apud nos Mosoch dicitur... Thiras, Threces, quorum non solum immutatio est vocabulum, etc.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Elisa, il est venu sur moi.

Il s'est arrêté sur moi,

Mon Dieu, ou son salut, ou auprès de l'île, ou salut de mon Dieu.

Tharsiens, lançant des javelots.

Lançant la lance.

Qui cherchent l'allégresse, ou la joie. Brisés ensemble.

Chetlim, écrasement dans le pressoir, qui est la guerre.

Fontage dans le pressoir, ce qui signifie la guerre.

Ethiopien.

Chus, Éthiopien.

Ethiopien.

Leurs ennemis, ou Égypte.

Mesraim, Égypte.

Égypte.

Tribulation pleine d'angoisse.

Égypte, manque, ou obscurité.

Omission, ou obscurité.

Libye, ou penchant de l'ouverture.

Phud, chassé.

Rejeté.

Pris, ou captivité, ou certainement convertissant.

Seba, porte si viens.

Porte et viens.

Dedan, jugeant.

Udedan, qui répondent.

Qui répondent.

Chus, Éthiopien.

Or Chus engendra Nebrod, Nebrod, dea (lieux) fleuris.

Or Chus engendra Nebrod. Des (lieux) fleuris.

Nemrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.

Babylone, confusion.

Confusion.

Confusion.

Orec, loin.

Loin.

Longueur.

Sennaar, aspect de bête fauve.

Extérieur de bête sauvage.

Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur.

Assur, Mésopotamie.

Pays entre les fleuves.

Qui dirige, ou heureux, ou qui s'avance.

Ninive, qui prie.

Qui prie.

Belle, ou germe de beauté.

EXPLICATION LATINE.

CODE VATICAN.

S. JÉRÔME.

Eliam, super me venit.

Ελισαυ, υπ' εμε ελθεν.

Eliam, deus meus, vel ejus salus, vel ad insulam, vel dei mei insulam. Tharsis, exploratores hostium vel gaudii.

Tharsenses, hastas jaculantes.

Θαρσις, λεγχοβολοι.

Cheim, confracti.

Chetlim, conculemmentum in torculari, quod est bellum.

Χητιμ, πατασαι ελαιοθ, ο εστιν κοιτασαι.

Chus, Ethiops.

Chus, Ethiops.

Χου, Αιθιοψ.

Mesraim, hostes eorum, vel Egyptus.

Mesraim, Egyptus.

Μεσαιμ, Αιγυπτου.

Egyptus, tribulatio coangustans.

Egyptus, defectus, vel caligo.

Αιγυπτου, ελλειψη.

Phud, Libya, sive oris declinatio.

Phud, ejectus.

Φουδ, εκβαλεται.

Seba, captus, sive captivitas, vel certe convertens.

Seban, portat veni.

Σεβα, αρου και ερχου.

Dedan, iudicans.

Udedan, respondentis.

Ουδεδαν, αποκρινουσαι.

Chus, Ethiops.

Chus vero genuit Nebrod.

Χου δε γεννησει τον Νεβροδ.

Nemrod, tyrannus, vel profligator, aut transgressor.

Nebrod, floridorum.

Νεβροδ, ανθηρων.

Babylon, confusio.

Babylon, confusio.

Βαβυλων, συγχυσις.

Orec, longitudo.

Orec, procul.

Ορεχ, μακροτα.

Sennaar, excessus desertum, sive tor eorum.

Sennaar, species bellina.

Σεννααρ, ειδος θηριωδους.

Assur, dirigitus, vel beatus, aut genitius.

Assur, Mesopotamia.

Ασσυροι, μεσοποταμια.

Nineve, pulchra, vel germen pulchritudinis.

Nineve, orans.

Νινευη, ευχουσα.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Or Chanaan engendra Sidon.

Or Chanaan engendra Sidon.

Chanaan, leur mouvement, ou négociant, ou humble.

Sidon, sors en jugement. Chethatha, qui s'égare.

Sors en jugement. Qui s'égare.

Chasse du chagrin. Chêton, aberration d'esprit, ou fixe, ou coupé.

Elam, le globe de la terre. Arphixad, vu. ou voyant de tout (côté).

La terre habitable. Qui a vu de tout (côté).

Du siècle, ou du globe. Guérissant la dépopulation.

Aram, sublime.

Elevé.

Elevé.

Job, chéri du Seigneur.

Bien-aimé du Seigneur.

Mage.

Gomer, pressoir.

Pressoir.

Gomer, assumption, ou consommation, ou perfection.

Mosoch, sagittaire.

Sagittaire.

Mesoch, prolongation, ou défection, ou certainement comprimé.

Eber, qui passe à travers.

Qui traverse.

Passant.

Jectan, petit par nature.

Petit par nature.

Très-petit.

Elmodad, ébranlé.

Remué.

Vers sa principale mère, ou mesure de Dieu.

Ethiens, qui descendent.

Qui vont en bas.

Jaree, lune.

Atharudam, le visible élevé.

Le visible élevé.

Aduram, génération élevée.

Ozan, légers.

Légers.

Aizel, qui se hâte en marchant.

Ethecmal, nuageux.

Chargé de nuages.

Decla, subtilement, ou qui a des palmes; Ebal, vieille vallée, ou monceau de pierres.

Ethemmimael, mon père fort.

Mon père fort.

Abimael, mon père de par Dieu.

EXPLICATION LATINE.

CODE VATICAN.

S. JÉRÔME.

Chanaan vero genuit Sidonem.

Χανααν δε γεννησει τον Σιδωνα.

Chanaan, motus eorum, vel negotiator, aut humilis.

Sidon, egredere in iudicio.

Σιδων, εξελθε εις κρισις.

Sidon, venatio meritis.

Chethatha, aberrans.

Χηθαθα, αποστραθει.

Chethatha, mentis excessus; sive fixus, vel abscissus.

Elam, orbem terre.

Ελαμ, οσφραυρα.

Elam, arcum, vel orbis.

Arphixad, visus, sive videns ex omni.

Αρφηξιδ, οραωνος εκ παντου.

Arphaxad, sanna depopulationem.

Aram, sublimis.

Αραμ, υψηλος.

Aram, excelsum.

Job, dilectus domini.

Ιωβ, αγαπητος κυριου.

Job, magus.

Gomer, torcular.

Γομερ, κρηνη.

Gomer, assumptio, sive consummatio, vel perfectio.

Mosoch, sagittarius.

Μοσοχ, σακκιοι.

Mesoch, prolongatio, sive defectio, aut certe compressus.

Eber, trajiciens.

Εβερ, διασπυρι.

Jectan, parvulus.

Elmodad, motus.

Ελμοδαδ, κινουμενος.

Elmodad, ad matrem ejus precipitans, sive dei mensura.

Ethien, descendentes.

Εθιεν, καταβαινοντες.

Jaree, luna.

Atharudam, visibilem sublimem.

Αθαρουδαμ, οραων υψηλων.

Aduram, generatio excelsa.

Ozan, levis.

Οζαν, ελαφρος.

Aizel, pergens.

Ethecmal, nubilosus.

Εθεκμαλ, νεφελωδης.

Decla, subtile, sive palmata; Ebal, vallis vetus, sive acervus lapideum.

Ethemmimael, pater meus fortis.

Εθεμμιμαλ, πατερ μου ισχυρος.

Abimael, pater meus a Deo.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.
Ophed, lumière de la guérison.	Lumière de la guérison.
Evilath, montre ici.	Fais voir ici.
Aram, la plus récente.	La dernière.
Jobab, qui chérit le Seigneur.	Aimant le Seigneur.
Nachor, dernière supplication.	Prière suprême.
Lot, racheté.	Racheté.
Chaldéens, devins, mages.	Devins, mages.
Sychem, épaule.	Epaule.
Bethel, maison du fort.	Maison forte.
Aggai, jour de fête.	Sojennité.
Amarpha, mauvaise rencontre.	Rapprochement fâcheux.
Ariol, lion, ou nom de roi.	Lion, ou nom de roi.
Eschod, grappe.	Grappe.
Onaan, iniquité.	Iniquité.
Chobal, il suffit.	Il suffit.
Damas, ascension taciturne.	Ascension silencieuse.
Batus, haine.	Aversion.
Chananéens, adorant l'iniquité.	Adorant l'iniquité.

INTERPRETATIO LATINA.	INDEX VATICANUS.
Ophed, lumen sanationis.	Ὠφέδ, φῶς θεραπείας.
Evilath, ostende hic.	Ἐβίλατ, δείξον ἕδ.
Aram, novissima.	Ἀράμ, ἰσχίον.
Jobab, diligens dominum.	Ἰοβάβ, ἀγαπῶν κύριον.
Nachor, observatio novissima.	Ναχὸρ, θέσις ἰσχυρῆ.
Lot, resumptus.	Λὸτ, ἀναστραφέντος.
Chaldæi, harioli, magi.	Χαλδαῖοι, μάγιστροι, ἰερεῖς.
Sychem, humerus.	Συχημ, ὄμος.
Bethel, domus fortis.	Βεθὲλ, οἶκος ἰσχυρῆ.
Aggaï, festiva.	Ἄγγαι, ἑορτή.
Amarpha, occurus malus.	Ἀμαρφα, συμβολία πονηρῆ.
Ariol, leo, vel nomen regis.	Ἀριὸλ, λέων ἢ ὄνομα βασιλέως.
Eschod, botrus.	Ἐσχὸδ, βότρυς.
Onaan, iniquitas.	Ὀναάν, ἀνομία.
Chobal, sufficit.	Χοβάλ, ἰσχύει.
Damascus, ascensus taciturnus.	Δαμασκός, ἀνάβησις σιωπηρῆ.
Batus, odium.	Βάτος, μίσος.
Chananæorum, adorantium iniquitatem.	Χαναανῶν, προσκυνοῦντων ἀνομίαν.

S. JÉRÔME.

Ophir, vain, ou dans (l'endroit) garni d'herbe.

Evila, qui se plaint, ou qui enfante.

Aram, avec colère, ou beauté. Par un père muge, ou distillant.

Repos de la lumière, ou prière suprême.

Lié, ou déclinaison.

Comme les démons, ou comme les mamelles, ou féroces.

Les épaules.

Maison de Dieu.

Question, ou solennité.

Amaraphal, il dit afin qu'il tombât.

Arioch, ivre, ou ivresse.

Grappe, ou tout feu.

Onam, douleur, ou leur tristesse, etc. Et On, iniquité.

Condamnation.

Sang du, ou baiser du sang, ou sang du sac.

Nom de mesure.

Marchands, ou celui-ci très-pauvre, ou préparé, ou humilié.

Ophir, irritum, vel in herborum.

Evila, dolens, sive parturientis.

Aram, iracunde, vel decor.

Jobab, mago patre, sive distillant.

Nachor, requies humilis, vel observatio novissima.

Lot, vincens, sive declinatio.

Chaldæi, quasi demonia, vel quasi ubera, sive feroces.

Sychem, humeri.

Bethel, domus Dei.

Aggai, questio, vel festiva.

Amaraphal, dixit ut caderet.

Arioch, ebrius, vel christias.

Eschol, botrus, sive ignis omnis.

Onam, dolor, vel tristitia eorum, etc.

Et On, iniquitas.

Chobal, condemnatio.

Damascus, sanguinis potus, sive sanguis oculum, vel sanguis sacculi.

Batus, nomen mensuræ.

Chananæi, negotiatores, sive hic pauperulus, aut preparati, vel humilitas.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Amorrhéens, très-petits.	Petits.	Auers, ou qui parlent.
Phéréseens, tortueux comme au des serpents.	Tortueux comme sur des serpents.	Séparés, ou sans mur, ou qui s'éparent, ou disséminés, ou qui fructifient.
Gergéséens, cohabitation vaine.	Cohabitation vaine.	Chassant le colon, ou étrangers qui s'approchent.
Jébuséens, qui ont eu honte.	Qui ont eu honte.	Foulés aux pieds, ou crèche.
Daron, arche.	Arche.	Aaron, montagne de la force, ou montagne du fort.
Sinaï, vision éternelle, ou haine.	Vision éternelle, ou aversion.	Mon amphore, ou ma mesure, ou commandement.
Israël, qui voit Dieu, ou peuple fort.	Qui voit Dieu, ou peuple fort.	C'est voir Dieu, ou homme, ou esprit qui voit Dieu; mais mieux (l'homme) droit de Dieu.

FRAGMENT CINQUIÈME.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
LOCUTIONS selon les éléments de la langue hébraïque.		
A	A	A
Asara, ingrât.	Ingrat.	Esrâi, indigne, ou orientale.
Adonai, ô Seigneur.	O Seigneur.	Seigneur.
INTERPRETATIO ASSYRIA.	INDEX VATICANUS.	SIGNIFICATIO.
Amorrhæorum, minimorum.	Ἀμορραῖων, μικρῶν.	Amorrhæi, amari, vel loquentes.
Pherezeorum, tortuosorum quasi super serpentes.	Φερέζεων, τοκίως ὡς ἐπὶ ὄφιοι.	Pherezei, separati, sive abscque muro, vel separantes, sive dissimulati, vel fructificantes.
Gergesorum, comuoratio vana.	Γεργεσῶν, κοινοῦστίς (θ) μάταια.	Gergesæi, colonum ejicientes, sive advena propinquantes.
Jebuseorum, pudefactorum.	Ἰεβουσαίων, κατασχουράτων.	Jebusæi, calcati, sive prasepe.
Daron, arca.	Δαρόν, κείβουτος.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis.
Sinaï, visio sempiterna, vel odium.	Σινά, (θ) ὄρασις αἰώνια, ἢ μίσος.	Sinaï, amphora mea, vel mensura mea, vel mandatum.
Israël, videns Deum, vel populus fortis.	Ἰσραὴλ, ὁρῶν θεόν, ἢ λαὸς ἰσχυρῶν.	Israël, est videns Deum, sive vir aut mens videns Deum; sed melius, rectus Dei.

FRAGMENTUM QUINTUM.

INTERPRETATIO LATINA.	INDEX VATICANUS.	SIGNIFICATIO.
DICTIONES secundum elementa linguae hebraicæ.		
A	A	A
Asara, ingratus.	Ἀσάραι, ἀγχαριστός.	Esrâi, indigna, vel orientalis.
Adonai, dominus.	Ἀδωνάι, κύριος.	Adonai, dominus.

(1) Sine allegoria dicitur visio sempiterna propter res gestas illud, credens. Modis allegoria cum Deo. Nali igitur id nuncupare tantum nomen synonymum, sed ut mysticum, aut typicum interpretatione nomen Sinaï, in quo Deus apparuit, legum Hebræis statuta. Idem nomen de nomine Israëli consequenti, cum populus fortis interpretatur.

(2) Yata, parvulus, curat.

(3) In Originibus ante Lexico inferio extra-lexico legitur, sive elevatio, per ὄρασις, visio.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Adon, prophète (mot à double sens).	Prophète (mot à double sens).	Ado, son serviteur, ou son témoin, ou sa force.
Abenezar, pierre qui aide.	Pierre qui aide.	Pierre du secours.
Ano, gloire.	Gloire.	Leur douleur.
Abael, de Dieu.	De Dieu.	Abel, vanité, ou deuil, ou vapeur, ou digne de pitié.
Ada et Sella, terre et espérance.	Terre et espérance.	Ada, témoignage. Sella, son ombre.
Abigée, d'un père élevé.	D'un père élevé.	Abigal, allégresse de mon père.
Ammanites, courbure.	Pli.	Peuple de chagrin.
Abba, père.	Père.	Père. Mot syrien.
Azael, délégation.	Délégation.	Azel, qui s'en va, qui se hâte en marchant.
Adamatha, terre rouge.	Terre couleur de feu.	Adama, terre, ou humus, ou terrestre.
Ariel, lion du fort.	Lion fort.	Lion de mon Dieu.
Aaron voilé l'œuvre, voilé.	Voilà la chose, voilé.	Montagne du fort ou de la force.
Adonibezec, secours du Seigneur.	Aide du Seigneur.	Seigneur de la foudre, ou Seigneur qui méprise l'orgueilleux.
Abiel, louange.	Louange.	Dieu mon père.
Enos, homme.	Homme.	Homme, ou désespéré, etc.
Aria, lion.	Lion.	Arié, lion.
Ammon et Moab, de ma race, et de mon père.	De ma race et de mon père.	Ammon, peuple de chagrin, etc. Moab, du père.

INTERPRETATIO LATINA.	QUIBUS TESTIMONIUM.	HEBREWÆUM.
Adon propheta, dupliciter dicitur.	Ἄδων, προσήκων, διασώζων προσήκων.	Ado, servus, sive testis ejus, vel fortitudo ejus.
Abenezar, lapis adjuvans.	Ἀβενεζαρ, λίθος βοηθός.	Abenezar, lapis adiutorii.
Ano, gloria.	Ἄνω, δόξα.	Ano, dolor eorum.
Abael, a Deo.	Ἀβαὴ, ἀπὸ θεοῦ.	Abel, vanitas, vel luctus, aut vapor, aut miserabilis.
Ada et Sella, terra et spes.	Ἄδα καὶ Σέλλα, γῆ καὶ ἐπις.	Ada, testimonium. Sella, umbra ejus.
Abigees, patris sublimis.	Ἀβιγαία, πατρὸς ὑψίστου.	Abigal, patris mei exultatio.
Ammanites, curvatura.	Ἀμμωνίται, κούρτα.	Ammanitar, populi inueneris.
Abba, pater.	Ἄββα, πατήρ.	Abba, pater. Syrum est.
Azael, obligatio.	Ἄζαὴ, ἐπιβόησις.	Azel, abiens, pergens.
Adamatha, terra rufa.	Ἀδαμαθά, γῆ πυρρῆ.	Adama, terra, vel humus, sive terrenus.
Ariel, leo validi.	Ἄριελ, λέων ἰσχυρός.	Ariel, leo Dei mei.
Aaron, ecce opus, ecce.	Ἄαρων, ἰδοὺ πρῶτον, ἰδοὺ.	Aaron, mons fortis, sive mons forti tudinis.
Adonibezec, domini adiutorium.	Ἀδονιβεζεκ, κυρίου βοήθειαν.	Adonibezec, dominus inimici, vel dominus contemptus vani.
Abiel, laus.	Ἀβιὴλ, ἄνω.	Abiel, pater meus Deus.
Enos, homo.	Ἐνὼς, ἄνθρωπος.	Enos, homo, sive desperatus, etc.
Aria, leo.	Ἄρια, λέων.	Arie, leo.
Ammon et Moab, de genere meo, et de patre meo.	Ἄμμων καὶ Μωάβ, ἐκ τοῦ γένους μου, καὶ ἐκ τοῦ πατρὸς μου.	Ammon, populus inueneris, etc. Moab, ex patre.

(1) De hinc nominibus Ammon et Moab Hieronymus audiamus pulchre dissectum: Moab, inquit, e interpretatur ex patre, et totum nomen etymologiam habet. Ammon vero, ejus quasi causae nominis raditior, filius generis mei, sive, si melius est in Hebraeo, filius populi mei, et de rivator, ut ex parte sensus nominis, et ex parte ipse ait servus. AMMI (1122) enim, a quo dicitur Ammonite, vocatur populus meus e Ps. lxxxviii. Quasi. in Gen. xii.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Alleluia, louez, célébrez le Seigneur par des hymnes.	Louez, chantez le Seigneur dans des hymnes.	Louez le Seigneur.
Bethel, maison de Dieu.	Demeure de Dieu.	Maison de Dieu.
Bethléem, maison du pain.	Maison du pain.	Maison du pain.
Bethanie, maison de la gloire.	Maison de la gloire.	Maison de l'obéissance, ou maison de son affliction.
Béthphagé, maison de l'heureux événement.	Maison de la réussite.	Maison de l'entrée des vallées, etc.
Bersabée, fille du puissant.	Fille du puissant.	Bethsabee, fille du rassasiement.
Bathuel, qui est de celui qui vient.	Qui est de celui qui vient.	Virgine de Dieu.
Bosor, chair.	Chair.	Dans l'angoisse, ou charnel.
Bélar, chercheur.	Qui recherche.	Impasse, obscure, ou fils de la prévarication, etc.
Beelzebul, démon des eunuques.	Démon des eunuques.	Beelzebub, qui a des mouches, ou qui dévore les mouches, etc.
Hamam, la mère.	La mère.	
Baalim, démons.	Démons.	Qui possèdent, ou qui montent, ou supérieurs.

INTERPRETATIO LATINA.	QUIBUS TESTIMONIUM.	HEBREWÆUM.
Alleluia, laudate, hymnis celebrato dominum.	Ἄλληλοῦια, κτίματα, ὑμνοῦσα τὸν κύριον.	Alleluia, laudate dominum.
Bethel, domus Dei.	Βεθὴλ, οἶκος θεοῦ.	Bethel, domus Dei.
Bethleem, domus panis.	Βεθλεὴμ, οἶκος ἄρτου.	Bethleem, domus panis.
Bethania, domus glorie.	Βεθανια, οἶκος δόξης.	Bethania, domus obedientie, vel domus afflictionis ejus.
Bethphage, domus prosperi successus.	Βεθφαγῆ, οἶκος ἐπιτυχίας.	Bethphage, domus oris vallium, etc.
Bersabee, filia potentis.	Βερσαβεί, θυγάτηρ δυνατοῦ.	Bethsabee, filia satoritatis.
Bathuel, qui est venditiss.	Βαθουὴλ, ὁ τοῦ ἐρχομένου.	Bathuel, virgo dei.
Bosor, caro.	Βοσορ, σὰρξ.	Bosor, in angustia, aut carnis.
Bélar, questior.	Βελαρ, ἐπιζητήσιος.	Belar, in angustia, vel filius prevaricationis, etc.
Beelzebul, demon Beelzebuborum.	Βεελζεβούβ, ὁ δαίμων Βεελζεβούβων.	Beelzebub, habens micasas, aut devorans micasas, etc.
Hamam, mater.	Βαμὰμ, ἡ μήτηρ.	
Baalim, demonia.	Βααλὶμ, δαιμόνια.	Baalim, habentes, sive ascendentes, vel superiores.

(1) Hic a nomine hanc mensuris Hieronymus in premissi apponit de consuetudine Hebraeorum, Latineque apud nos in usum veluti ad hanc ergo locum diligenter esse emendatum.
 (2) A nonnullis Scripturæ veteris nominibus Beelzebub dicitur filius Antichristi; et hinc enim et lapis dormiens. I Scandali 1. 4. nihil visum, qui de saluberrimo ipse conatus est. 2727. 2728. Baal-zub, sive Anthon; et ab LXX. in scripturis habent Baal-zub, et est Baal visum, et hoc ergo nomen est idem, quod in consuetudine Hebraeorum in Palestina consuevit illi quibus demones in animis percussio est habere imperium et hoc ex sua regione aliqui credunt. Non solum apud Hebraeos Iordan fuisse maxime et demones, id est Iordan macturum, et in eorum demones, qui ex his appellatur etc. Unde Pius. lib. 2. 4. invenit Cyreniam Antiochum deum, universum antichristum perditionem adferens, que probius latere videtur, quando Ithama vel illi dicit, a Cyrenia, regio Africa, regnum demones etc. Hinc, quod verbum in scriptis aliis modo ad Beelzebub nomine emendatum est, quod dicitur Beelzebub dominum filium Beelzebub, vel Ithama habens demones, sicut in consuetudine Hebraeorum, quod significat Beelzebub dicitur esse contumacem; non Beelzebub, quod dicitur, sed vir angustie, vel filius de prevaricatione, sicut enim et scriptis. Quia profecto quilibet opone ad consuetudinem Hebraeorum, sive Principi consuevit, de quibus abunde dicitur Hieronymus lib. 1. Comment. in Osee, cap. 17. Cuius ita etiam in qua legitur infra in Lexico Originiano de vocem Beelzebub.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Berechtra, c'est le nom de la la mouche. Baal, démon. Barjona, ô fils de la colombe, ou fils de Jona.

G G G G
Gamael, parleur de Dieu. Gédéon, entraînant.

Galaad, d'après un. Gaza, étranger.

D. D. D. D.
Degoen, nation non nation. Chêne de Membré, celui qui est du fils.

Dalida, jugement pour moi.

Udrosos Aermon, rosée glorifiée.

E. E. E. E.
Eloï, Dieu. Eloéthé, Dieu est venu.

Berechtra, musca vocatur. Baal, demon. Barjona, fil columbae, vel filii Jona.

G G G G
Gamael, loquax Dei. Gedeon, trahens.

Galaad, ab uno. Gaza, advena.

D. D. D. D.
Degoen, natio non natio. Drus Mambri, qui est filii. Dalida, iudicium mihi. Udrosos Aermon, ros glorificatus.

E. E. E. E.
Eloï, Deus. Eloethe, Deus venit.

(1) Sic patet hunc mactem quosdam Manes in Genesi. Male notis Graeci et Indes in Leuco Originibus, interpretantur à rōi oōō qui est filii, sive de filio, quia filii impati lapsum esse à la media, ut Ar et propinquo a, vel ea hie nro, qui hie filii intelligunt. (2) Crocorum imperia ostendit verba pura Graeca cum nominibus Hebraeis, et Oudrosos, quia Graecum est potestatem, cum filianum. Deinde repetentiones Graeca equalat cum vocibus Hebraeis, Epphathā, Epphathā, id est, de Ramathaim, de Anathoth. Has voces ineptie restituit amicus pure scripte in columna Hieronymiana. (3) Vocabula Eloē et Eloethe non videntur Hieronymiana in libro Nominum Hebraeorum; sed in Epistola quam scripsit ad Hieroniam de deum nominibus Dei, dicit Eloā et Eloē significare Deum, Maranatha autem interpretatur supra in nominibus de Epist. 1 ad Corinthios. Eodem modo vocat etiam; addique Syrum esse vocabulum. Ex quo manifestum est NTRM esse, vel esse expressi sensus; et Geocorum Eloē esse verbi interpretari, Deus venit.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Ephraim, consolateur. Eliezer, secours de Dieu (Ce nom se traduit aussi par David.) Exarnathem, du jet (du javelot). Exanathom, venant de moi.

Ephrata, de la consolation.

Dans la terre de Moab, dans la race de mon père.

Eirosodalamites, entrant par l'esprit.

De la montagne d'Ephraim, de la montagne de la consolation.

Elicana, gloire puissante. Elisée, vertu du Dieu.

Sur le rejeton de Sabec, dans le plant fort, ou dans le légume doré.

D'Agge, du repos.

Elimelec, cour de Dieu.

Ephraim, consolator. Eliezer, Dei auxiliium; qui etiam transferatur David. Exarnathem, de emissionē. Exanathom, a mo veniens.

Ephrata, consolatoria.

In terram Moab, in gens patris mei.

Ex monte Ephraim, de monte consolationis.

Elicana, potens gloria. Elisaeus, virtus Dei.

In virgulto Sabec, in plantatione forti, sive auro olere.

Ex Agge, de requie.

Elimelech, Dei regia.

(1) L'édit hoc modō Graeci in recensione nominibus Hebraeis in eorum stylographia, plurima enim et sententiae restant integrae, et eorum nomines Hebraicis interpretant. Hae temporis asperitas aliquid Hieronymiana, Hebraeorum vocabularum interpretantibus notae solentur in libro Nominum. (2) Verbi forte scripturae Graecae potestē Epphathaim, Hieronymianica; que non omnia essent Graecae partem et H-heron, per spiritum interpretantur, quam vocant Odoollamites. (3) De hoc nomine Sabec sine disputat Hieronymiana libro Quasi. Male, in Gemina, cap. 22.

EXPLICACION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JEROME.

D'Arira, de l'esprit qui résiste. Du souffle qui résiste.

Eber, Hébreux. Hébreux.

Evinas est interprété celui qui montre des serpents, et son nombre est 666. S'explique par celui qui montre des serpents, et son nombre est 666.

Eliacin, mis à part de Dieu. Mis à part de Dieu.

Zacché, vainqueur. Vainqueur.

Zorobabel, qui fut de Salathiel, de la confusion. Zorobabel, celui de Salathiel, de la confusion.

Héliu, du Seigneur fort. Du fort qui agit de sa propre main.

Esau, se levant, il a été appelé. Qui se leva: il a été appelé Edom, qui manque.

Edom, manquant. Il est venu dans Elim, il est venu dans le lieu du Dieu.

Il est venu dans Apheca, il est venu dans l'endroit ténébreux.

EXPLICACION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JEROME.

Er Arira, de resistente spiritu. Ἐρ Ἀριρα, ἢ ἀνεστημένου πνεύματος.

Eber, Hebraei. Ἑβραῖοι.

Evinas interpretatur, qui ostendit serpentes, cujus numerus est 666. Ἐβινὰς, ἑρμηνεύεται ὁ δείξας ὄφεις, οὗ ἡ ἀριθμὸς ἕξ ἑξήκοντα ἕξ.

Eliacin, Dei sepulchrum. Ἐλιακίμ, θεοῦ σκελετοῦ.

Zacchaeus, victor. Ζακχαῖος, νικητής.

Zorobabel, qui fuit Salathiel, de confusione. Ζοροβάβελ, ἢ τοῦ Σαλαθιήλ, ἀπὸ συγχύσεως.

Heliu, fortis Domini. Ἡλιού, ἰσχυροῦ κυρίου.

Esau, resurgens: vocatus est Edom, descensum. Ἐσαύ, ἀναστάντος, ἐκλήθη Αἰθίοψ, ἐλάττω.

Venit in Elim, venit in locum Dei. Ἦλθεν εἰς Ἐλίμ, ἦλθεν εἰς τόπον θεοῦ.

Venit in Apheca, venit in tenebrum. Ἦλθεν εἰς Ἀφεκά, ἦλθεν ἐν σκοτεινῷ.

(1) Brevis numerus hic est in Apocalypsi Joannis xiii, 18. At non legitur in Scriptura terra cognosce Erythra, quod hic confertur esse vitium a Graecis, qui numerus valet 666. Nemo E, valet D; u, 400; i, 10; v, 50; a, 1; s, 200; qui simul sumti efficiunt χ ϛ Ϟ, id est, 666. Isidorus circa Hebraeorum mysticis, mox hunc interpretandi apponit. Οὐνεστιν, ἑρμηνεύεται ἄναψ, ἢ ἀναψιστῆς, numerus desinatium, quam Graeci ἑβραίων Πυθαγορείων ἀνομοίας ἀμύθηται. Non tibi hunc ignoscere cives numerum bestiae multo minus a diversis ultra atqueque accepit: sed cum sint plerumque manifeste falsa ac reproba; alia autem dicitur ac honesta, hinc omnino recommendari coniectura non potest.

EXPLICACION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JEROME.

Th. Th. Th.

File de Bathuel, fille du fort qui vient. Fille du fort qui vient.

Thala, creux. Enfoncement.

Tharsa, qui a la force de brûler. Brûlante.

Thara, du feu de l'esprit. Du feu de l'esprit.

Thabor, sors de l'esprit. Sors du souffle.

I. I. I.

Jésus, sauveur. Sauveur.

Josias, sauvé. Sauvé.

Jao, invisible. Invisible.

Jochabel, sur l'arche. Au-dessus de l'arche.

Jou, vois par le Seigneur. Vois du côté du Seigneur.

Jephthae, recevant. Qui reçoit.

Jésus Josédach, sauveur de la paix. Jésus celui de Josédach, le sauveur de la paix.

TH TH TH

Filia Bathuel, filia venientis fortis. θυγάτηρ Βαθουὴλ, θυγάτηρ τοῦ ἐρχομένου ἰσχυροῦ.

Thals, convallis. Θάλα, κοιλάς.

Tharais, qui crendi vim habet. Θαρσίς, ἢ κρυπτή.

Thars, ignis spiritus. Θαρῶ, πῦρ πνεύματος.

Thabor, prodi ab spiritu. Θάβορ, διέβη ἀπὸ πνεύματος.

I. I. I.

Jesus, salvator. Ἰησοῦς, σωτήρ.

Josias, salvatus. Ἰωσίας, σωθῆς.

Jao, invisibilis. Ἰάω, ἀόρατος.

Jochabel, super arcam. Ἰαχάβηλ, ὑπὲρ κιβωτοῦ.

Jou, vide a Domino. Ἰού, ἴδε ἢ ἀπόθεου.

Jephthae, accipiens. Ἰεφθαῖ, λαμβάνων.

Jesus Josédach, salvator pacis. Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ἰωσέδαχ, σωτήρ ὁ τῆς εἰρήνης.

(1) Cetera ita cum P. Joannese scriptis in dictionem Ἰαχάβηλ ἀπὸ Ἡρακλίου, ubi de nomine Jao disputatur.

(2) Graecorum aetymologia non est ita, ubi fuerit Domini gloria, non significatum nullius Ἰαχάβηλ, a quo S. Hieronymus interpretatur, a ubi est Domini gloria. Venit autem in tenebrum Domini gloria super arcam habundans; scriptum enim legitur, II Samuelis, vi, 2. Ut addiderunt arcam Domini, super quam invocatum est nomen Domini extruimus, sedentes in Chanaan super eam; sed, ut jam dixi, in vix hactenus hanc experientiam novimus Ἰαχάβηλ a symoniam.

(3) Constant est error Graecorum in aetymologia verbi Ἰαφθ, quod hic quoque confuse accipiunt pro saltem; et supra laudatis Melchisedech, quam regem patris interpretatur. Jesum Nave etiam post pauca confundunt cum Jesu Josedech, quod et scriba praesenti notationem probare potest, in qua Graeci tantum Josedech interpretantur Justitiam.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DE VATICAN.	S. JÉRÔME.
Jordain, confirmé, ou terre extrême, qui manque, ou sautelle qui ronge les biens de la terre.	Affermi, ou terre extrême, qui manque, ou sautelle sans ailes.	Leur descente, ou action de les saisir, ou qui voit le jugement.
Idumée, qui manque, ou sautelle.	Qui manque, ou sautelle.	Rousse, ou faite de terre.
Jerusalem, de lui-même est l'esprit de grâce.	De lui-même le souffle de grâce.	Vision de la paix.
Jésus de Navé, sauveur de la justice.	Sauveur de la justice.	Sauveur du germe, ou de la beauté.
Ismaël, audition du fort, ou retournez-vous, ô Dieu.	Audition du fort, ou retournez-vous, ô Dieu.	Audition de Dieu.
Jaser, secours du Seigneur.	Aide de celui qui peut.	Façon, ou tribulation.
Jonathan, tourtereau qui vient, ou il est venu.	Pigeon mâle qui vient, ou il est venu.	Don du Seigneur, ou il a donné une colombe.
Japheth, largeur.	Latitude.	L'argenteur.
Jonadam, colombe d'un seul.	Colombe d'un seul.	Favorite ou bien-aimée du Seigneur.
Joannes, qui baptise.	Baptiste.	Dans lequel est la grâce, etc.
Josedec, justice.	Justice.	Juste du Seigneur, ou justifié.
Jechonias, pur.	Pur.	Jechonia, préparation du Seigneur, ou fait ainsi.
Joachim, mis à part.	Séparé.	Résurrection du Seigneur.
Iseias, couvrant de son ombre.	Ombreant.	Jezebia, fort du Seigneur.
	K	K
Kedar, qui a une coquille.	Couverte d'une coquille.	Cedar, ténèbres, ou chagrin.
	K	K
	INTERPRETATIO LATINA.	MANUSCRITUM.
Jordanes, confirmatus, vel terra ultima, deficiens, vel bruchus.	Ἰορδάνης, καταβεβήκως, ἢ γῆ ἰσχυρῆ, ἡλιπύσσα, ἢ βρούχος.	Jordanes, descensus eorum, sive apprehensio eorum, vel videns iudicium.
Idumæa, deficiens, aut bruchus.	Ἰδουμαία, ἡλιπύσσα, ἢ βρούχος.	Idumæa, rufa, sive terrena.
Jerusalem, spiritus est spiritus gratia.	Ἰερουσαλὴμ, πνεῦμα πνεύματος χάριτος.	Jerusalem, visio pacis.
Jesus Nave, salvator justitiae.	Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, σωτὴρ ὁ τῆς δικαιοσύνης.	Jesus Nave, salvator germinis, vel pulchritudinis.
Ismael, exaudito fortis, vel respice Deus.	Ἰσμαὴλ, ἀκούσθη τὸ ἰσχυρὸν, ἢ ἑστὶν ὁ θεός.	Ismael, auditio Dei.
Jaser, domini auxilium.	Ἰασέρ, ἀδελφίου βοήθεια.	Jaser, sumentum, sive tribulatio.
Jonathan, columbus veniens, aut venit.	Ἰωνᾶθαν, περιστρεφὸς ἔρχομενος, ἢ ἔρχεται.	Jonathan, domini donum, vel columbam dedit.
Japheth, latitude.	Ἰαφέθ, πλατύτης.	Japheth, latitudo.
Jonadam, columba unius.	Ἰονάδαμ, περιστρεφὸς ἐνός.	Jonadam, domini delicata, vel tenella.
Joannes, baptizator.	Ἰωάννης, βαπτιστής.	Joannes, in quo est gratia, etc.
Josedec, justitia.	Ἰοσεδέκ, δικαιοσύνη.	Josedec, domini justus, sive justitatis.
Jechonias, mundus.	Ἰεχονίας, καθάριος.	Jechonia, preparatio Domini, vel sic factus.
Joachim, sepositus.	Ἰωακίμ, ἀποκεκλιμένος.	Joachim, domini resurrectio.
Iseias, obumbrans.	Ἰσησίας, σκεπάζων.	Jezebia, fortis domini, etc.
	K	K
Kedar, testacea.	Κεδάρ, ἀστράκιον.	Cedar, tenebrae, vel maror.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DE VATICAN.	S. JÉRÔME.
Carbasinum, immaculé.	Amiante.	Changée, ou sainte.
Kades, qui vit dans le célibat.	Célibataire.	Changés, ou effeminés.
Kadon, saint.	Saint.	Armathain, leurs hauts lieux.
Et il était un homme d'Armathem Siphac, et il était un homme de l'émission de la splendeur.	Et il était un homme de l'émission de la splendeur.	Sophin, observatoire, ou écueil.
Et son nom est Elcana, et son nom est gloire forte.	Et son nom est gloire forte.	Elcana, possession de Dieu.
Kollas, mer.	Mer.	Colaia, une voix s'est faite.
	L	L
Lamech, qui est dans les préceptes.	Qui est dans les commandements.	Humilié, ou qui frappe, ou frappé.
	M	M
Melloth, petite reine.	Petite reine.	Beauté, ou accomplie.
Moise, enlèvement de l'eau.	Enlèvement de l'eau.	Moise, titant ou palpant, ou ôté de l'eau, ou assumption.
A Moise, c'est donc l'eau.	C'est donc l'eau.	Amertume.
Merra, amertume.	Amertume.	Souveraine, en langue syriaque, etc.
Maria, notre souveraine.	Notre souveraine.	Mamré, de la vision, ou manifeste.
Mabri, du fils.	Du fils.	
	INTERPRETATIO LATINA.	MANUSCRITUM.
Carbasinum, impollutum.	Ἰ Καρβασίνον, ἡμικρῶτον.	Carbasinum.
Kades, caelestis.	Κάδης, ἀγαθός.	Cades, immutata, sive sancta.
Kadon, sanctus.	Κάδων, ἅγιος.	Cadon, immutata, sive effeminata.
Et erat homo de Armathem Siphac, et erat homo de emissione splendoris.	Καὶ ἦν ἄνθρωπος, ἐξ Ἀρμαθὴμ Σιφακ, καὶ ἦν ἄνθρωπος ἐκ ἐmissionὸς ὀφαιτοῦ.	Armathaim, excelsa eorum.
Et nomen illi Elcana, et nomen illi fortis gloria.	Καὶ ὄνομα αὐτοῦ Ἐλκανά, καὶ ὄνομα αὐτοῦ ἰσχυροῦς δόξης.	Sophin, specula vel scopulus.
Kollas, mare.	Κολλάς, θάλασσα.	Elcana, Dei possessio.
	L	L
Lamech, qui est in preceptis.	Λάμακ, ὁ ἐν τοῖς ἐπιτάλαις.	Colaia, vox facta est.
	M	M
Melloth, regina parva.	Μελλόθ, βασιλευσα μικρά.	Lamech, humillatum, aut percussentem, sive percussum.
Moyse, aque ablatis.	Μωυσῆς, ὕδατος ἀφαίρεσις.	Melloth, pulchritudo, sive adimpleta.
	M	M
Moyse, igitur aqua est.	Μωυσῆς, ὁ ὕδατος ἐστὶν.	Moses, altitans vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Merra, amaritudo.	Μερά, πικρία.	Merra, amaritudo.
Maria, domina nostra.	Μαρία, κυρία ἡμῶν.	Maria, domina, sermone Syro etc.
Mabri, filii.	Μαβράι, τοῦ υἱοῦ.	Mamre, de visione, sive perspicuum.

[1] In libro Esther, cap. 4, 6, legitur nomen: קָדָשׁ Kades, significatque colorem carbasinum; sed observari solent Halicæa קָדָשׁ ex volumine Esther, vel ex Paralipomenis reversari ad Hieronymum in libro Numinum. Unde igitur derivatum sit in presentem collectionem, a suo laice Saxi, vix possum conjicere.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.
Melchisedec, roi de paix.	Roi de paix.
Masleeb, muet.	Muet.
Maozin, quelqu'un enfin.	Quelqu'un enfin.
Moabites, sauterelle.	Sauterelle.
Moab, de mon père.	De mon père.
Manaan à lui, offrande à lui.	Don à lui.
Manassé, de la part de celui qui résiste.	De la part de celui qui résiste.
Manoé, une fois.	Quelquefois.
Mostraim, noir Egyptien.	Noir Egyptien.
Mamona, richesses.	Plutus.
Malcho, rois.	Rois.
Man, quoi ?	Quoi ?
Melché, roi.	Roi.
Mazer, dès longtemps, il a été appelé le Soigneur.	De loin, il a été appelé le Maître.
Heureux es-tu, Simon, heureux celui qui entend.	Heureux celui qui entend.
Nazar, fleur.	Fleur.
Nazaréen, orné de fleurs diverses.	Orné de fleurs.
Naainam, branlant la tête de sommeil.	Penchant la tête d'en vie de dormir.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.
Melchisedec, rex pacis.	Μελχισεδεκ, βασιλεύς ειρήνης.
Masleeb, mutus.	Μασλειβ, κωλύς.
Maozin, quomocumque tandem.	Μαοζιν, τὸς ποτε.
Moabitae, locustae.	Μοαβιται, λαπί.
Moab, de patre meo.	Μοαβ, ex τῷ πατρί μου.
Manaan illi, oblationem illi.	Μανασσά αὐτῷ, θυσιαν αὐτῷ.
Manasse, a resistente.	Μανασσά, ἀπὸ τοῦ ἀντισταμένου.

Manoé, aliquando.	Μανωε, ποτε.
Mostraim, niger Aegyptius.	Μοστραιμ, μελας αἰγυπτιαί.
Mamona, divitia.	Μαμωνά, πλοῦτος.
Malcho, reges.	Μαλχο, βασιλεῖ.
Man, quid ?	Μαν, τί.
Melcho, rex.	Μελχο, βασιλεύς.
Mazer, de longe, vocatus est vero dominus.	Μαζερ, ἐκ μακρό, ἐκδοθὲς δὲ κυρίου.
Beatus es Simon, beatus obaudiens.	Μακάριος εἰ Σίμων, μακάριος ὁ ἀκούων.

Nazar, flos.	Ναζαρ, ἄνθος.
Nazaréen, floribus variatus.	Ναζαρηται, ἑτεροχρωμίζων.
Naainam, pro somno capite nutans.	Νααϊναμ, νυκτιζών.

(1) Ex Evangelio secundum Mattheum cap. xvi. 17, amicus meus Iohannes; sed conceptus pro matre exspiratum, qui legere debuerat Μακάριος εἰ Σίμων, non velum ἄκουων.

S. JEROME.
Roi juste.
Maleléel, louant Dieu.
Robustes, forts.
Du père.
Du père.
Manaa, repos, ou sacrifice.
Oublieux, ou parce qu'il a oublié.
Repos.
Mesraim, leurs ennemis, ou Egypte.
Mammona, richesses.
Au roi.
Qu'est cela ?
Melcha, reine,
Manzer, de loin, ou étranger.
Simon, rejette la crainte, on écoute la tristesse.
Nazarath, fleur, etc.
Pur, saint, ou séparé.
Nééman, fidèle, ou leur mouvement.

INTERPRETATIO.
Melchisedec, rex justus.
Maleleel, laudans Deum.
Maozin, robusti, fortes.
Moabitae, de patre.
Moab, de patre.
Manna, requies, vel sacrificium.
Mannus, obliviosus vel quod oblitus est.
Manne, requies.
Mesraim, hosteorum, vel Aegyptus.
Mammona, divitia.
Melcho, regi.
Manna, quid hoc est ?
Melcha, regina.
Manner, de longe, sive alienatus.

Simon, pone merorem, vel esuri tristitia.
Nazareth, flos, etc.
Nazarotus, mundus, sanctus, sive sejunctus.
Necnam, fidelis, vel motus eorum.

Raca, vacuus.
Raph, status patris.
Rachael, status potentia.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JEROME.
Nomin, douce.	Douce.	Noëmi, belle.
Nachor, de moi-même.	De moi-même.	Repos de la lumière, etc.
Nabal, corbeau.	Corbeau.	Insensé, etc.
Nephthaleim, secours, et Nephthali, il m'a changé.	Assistance, et il m'a converti.	Nephthali, il m'a conservé, ou il m'a dilaté, etc.
Nachael, je suis le Dieu qui vient.	Moi le Dieu qui vient.	Nécho, frappés.
Nabuthé, venant de l'esprit.	Venant du souffle.	Naboth, remarquable, ou cession, ou exclusion.
O	O	O
Hollam, entrant.	Entrant.	Oolla, tabernacle.
Holiba, sortant ?	Sortant.	Ooliba, ma demeure est en elle.
P	P	P
Phasec, rédemption.	Rachat.	Phasec, passage; pâque.
Pathura, table.	Table.	Phétora, exploration de l'entrée, etc.
Ils étaient placés dans Bé, ou au diable dit.	Au diable dit.	Bel, vêtu, ou sans.
R	R	R
Raca, vide.	Vide.	Vain.
Raph, souffle du père.	Haleine du père.	Raab, étendue, ou dilaté.
Rachael, souffle du puissant.	Souffle du fort.	Brehis, ou qui voit Dieu, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	INTERPRETATIO.
Nagin, dulcis.	Ναγιμ, ἡλιθία.	Noëmi, pulchra.
Nachor, mei ipsius.	Ναχορ, ἐγὼς αὐτοῦ.	Nachor, requies luminis, etc.
Nabal, corvus.	Ναβὰ, κροῦς.	Nabal, insipiens, etc.
Nephthaleim, opulenti, et Nephthali, convertit me.	Νεφθαλιμ, ἐνδουλός, καὶ Νεφθαλι, μεταστράφη με.	Nephthali, conservavit me, vel dilavit me, etc.
Nachael, ego deus veniens.	Ναχαὴλ, ἐγὼ θεὸς ἔρχομαι.	Nécho, percussus.
Nabutha, a spiritu veniens.	Ναβουθα, ἀπὸ πνεύματος ἔρχομαι.	Naboth, conspicuus, vel cessio, vel exclusio.

Hollam, ingrediens.	Ὀλλὰμ, εἰσέρχων.	Oolla, tabernaculum.
Holiba, egrediens.	Ὀλιβὰ, ἐξέρχων.	Ooliba, tabernaculum meum in ea.
P	Π	P
Phasec, redemptio.	Πασαχ, λύτρωσις.	Phasec, transitus, pascha.
Pathura, mensa.	Παθουρά, τραπέζα.	Phetora, oris exploratio, etc.
Apponebantur in Be, diabolo dicto.	Ἰν Βε, τῷ διαβόλῳ, τῷ λεγομένῳ.	Bel, vetustus, sive absque.
R	P	R
Raca, vacuus.	Ρακα, κενός.	Raca, vanus.
Raph, status patris.	Ραφ, σταθὸς πατρός.	Raab, lata, sive dilatata.
Rachael, status potentia.	Ραχαὴλ, σταθὸς ἰσχυροῦ.	Rachael, ovis, vel viduus otium, etc.

(1) Unde hancemini Graeci hanc sententiam, secundum apostolum; sed nullum est Iohannes de nomine Bē, de quo demum illud voluit, sive illi sit Bē, sive Bēthil est Bēthil, quorum Equipes est nomen, in libro sacro. Apud Haezileim legitur Bē, nomen, non Iohannes: Bēthil, Iohannes, ὄνομα, καὶ Ζαὸς Ἰσραηλῶνος υἱός, hoc est, a Bēthil, olem, est sive Negami filius; & Bēthil sicut per contractionem dicitur Bē, et sonant sicut et demum sicut Iohannes.

EXPLICATIO LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

S

Sabaoth, des vertus. Sampson, soleil. Sipher, splendeur. Siphon, résistent aux visages.

Salomon, des grâces. Samarites, audition de celui qui parle. Somanites, qui a entendu.

Samuel, petition à Dieu. Selom, lieu où est le tabernacle. Sion, qui a soif. Sion, soif. Silon, beau. Seïa, espérance.

Siloam, envoyé. Sephora, la grâce pour cette respiration. Salem, grâce.

S

Des courages. Soleil. Eclat. Résistant aux visages.

Des grâces. Audition de celui qui parle. Ayant entendu.

Demande à Dieu. Lieu où est la demeure. Alléré. Soif. Gracieux. Espérance.

Envoyé. La grâce pour ce souffle. Grâce.

S

Des courages. Samson, leur soleil. Saphim, observatoire, etc. Saphan, le Seigneur le cachia, etc.

Pacifique. Gardien, etc.

Sunanith, quiconque mourra, ou mortifié. Son nom est Dieu. Action d'arracher, ou renvoi, etc. Observatoire.

Amphore, ou commandement. Selam, côté, du côté, etc. Sella, afin qu'à lui, ou demande, etc.

Envoyé. Sephora, son oiseau, ou sa beauté, etc. Paix.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

HEBRÆUM.

S

Sabaoth, virtutum. Sampson, sol. Sipher, splendor. Siphon, resistens factibus. Solomon, gratiarum. Samaritan, auditis loquentis. Somanites, qui audivit.

Samuel, petitio a deo. Selom, locus ubi tabernaculum. Sion, siliens. Sion, sitiens. Silon, venustus. Seïa, spes. Siloam, emissus. Sephora, gratia huius spirationis. Salem, gratia.

Σαβαωθ, των δωδεκατων. Σαμψων, ολ σερμ. Σιφρα, οφαιρα. Σολομων, οφαιρα. Σαμαριταις, οφαιρα. Σαμαριταις, οφαιρα. Σομανιταις, οφαιρα.

Σαμουηλ, οφαιρα απο του θεου. Σελωμ, οφαιρα οπου ε το σκηνω. Σιων, οφαιρα. Σιων, οφαιρα. Σιλον, οφαιρα. Σεια, οφαιρα. Σιλωαμ, οφαιρα. Σεφορα, οφαιρα η ησπυρα. Σαλειμ, οφαιρα.

Sabaoth, virtutum. Samson, sol eorum. Saphim, specula, etc. Saphana, abscondit dominus, etc. Salomon, pacificus. Samaritan, castus, etc. Sunanith, quicumque torcular, sive mortificata.

Samuel, nomen eius deus. Selom, arvisio, reidmissio, etc. Sion, specula. Sion, amphora, vel manulatum. Selam, latus, a latere, etc. Sella, ut ei, vel petitio, etc. Siloam, missus. Sephora, avia ejus, vel pulchritudo ejus, etc. Salem, pax.

Salem, gratia.

Σαλειμ, οφαιρα.

(1) Sipher aequali littera nomen est cum significatione Sipher, an Hebraei Siphim et Samaritan Siphim, quod dicitur interpretari nomen et splendorum. Hanc significationem etiam habent. Observandum probo nomen Siphim supra in littera K responderi Graeco σιφρα, quod extra sedem positum legitur post vocem Elam. (2) Non tam ex proprietate litterae sonantis dicitur Samuel petitio a Deo, quam ex matris vocis et praesentis, quibus filium impetravit a Deo Anna stetit. (3) Sile hinc facti in qua constabat Tabernaculum in Ierusalem. Cavet igitur hinc errorem, dum existimat forte hanc observationem esse significationem etiam nomen Sefon.

EXPLICATIO LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Sih, résurrection.

Sem, je suis ressuscité. Somam, qui obéit

Salaim, les Ethiopieus.

Satanas, qui afflige. Samuel, ministre écoutant Dieu. Sicima, qui monte. Saül, demandé. Séraphin, esprit de résurrection. Sumé, congélation de l'eau. Sigor, celle qui ressuscite, ou humilité.

Saphecca, dans les ténèbres. Sennaar, pourriture. Sabbat, sanctifications. Séraphim, ils étaient debout, esprits ressuscitant, il étaient debout devant la lumière. Salathiel, grâce de Daniel qui vient.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBA VATICANA.

HEBRÆUM.

Résurrection.

Je suis ressuscité. Obéissant.

Ethiopiens.

Qui afflige. Ministre écoutant Dieu. Qui monte. Demandé. Souffle de résurrection. Congélation de l'eau. Necessitant, ou humilité.

Dans l'obscurité. Pourriture. Sanctifications. Ils étaient debout, esprits qui ressuscitent, ils se tenaient debout devant la lumière. Grâce de Daniel qui vient.

Seth, position, ou placé, ou résurrection.

Nom, ou nommé. Syméon, obéissance, ou nom de la demeure.

Captifs, ou qui convertissent. Adversaire, ou transgressour. Son nom est Dieu. Sichein, épaulés. Demandé, ou demandé. Ardents, ou qui enflamment. Samon, nom d'habitation. Segor, petite. Apecha, il contient, ou contenance.

Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur. Repos. Ardents, ou qui enflamment.

Ma demande, Dieu.

Seth, positio, vel positum, sive resurrectio.

Sem, nomen, vel nominatus. Symeon, exaudilio, vel nomen habitaculi.

Salaim, captivi, vel convertentes. Satanus, adversarius, sive transgressor. Sanniel, nomen ejus deus.

Sichein, humeri. Saul, expetitus, vel petitio. Séraphim, ardentes, vel incendentes. Samonem, nomen habitaculi. Segor, parva.

Apecha, continui, sive continentia. Sennar, ex tustio dentium, sive factor eorum. Sabbatha, requies. Séraphim, ardentes, vel incendentes. Salathiel, gratia venientis Daniel.

Sih, resurrectio.

Sem, resurrexi. Somam, obediens.

Salaim, Ethiopes. Satanus, affligens.

Samuel, minister audiens deum. Sicima, ascendens. Saül, expetitus. Séraphim, spiritus resurrectionis. Sumé, congélation aquæ. Sigor, que resurgit, vel humilitas. Saphecca, in tenebris. Sennaar, putredo.

Sabbata, sanctificationes. Séraphim, stabant, spiritus resurgentes, lumini stabant. Salathiel, petitio mea deus.

Σιθ, ἀνάστασις.

Σεμ, ἀνέστη. Σομαμ, υπακούων.

Σαλαίμ, Αἰθίοπες. Σατανάς, ὀφθαλμ.

Σαμουηλ, δεικνους ακουων θεου. Σιμιμα, ἀναβαίνων. Σαουλ, ἐπιθυμητος. Σεραφίμ, πνευματι αναστασης. Σουμε, κρυσταλινη του νεφους. Σιγορ, ησυχια, ησυχια. Σαπεκα, εν ταισ τενοις. Σεννααρ, σαπρια.

Σαββατα, αγιασματα. Σεραφίμ, σταντασαν, πνευματι αναστασης, φως ελαττωσαν. Σαλαθιηλ, οφαιρα του ανθρωπου του θεου.

(1) Non exprimitur Graeco etymologia nominis Samuel, sed efficitur ejus, etiam virtutum, que praesens facti semper et obedientiam vel homini. (2) Imperitus expetitor legit Saphecca pro Saphere, id est, in Apecha. De D usque praesentis est Heccecum, que Latina veritas, etc. (3) Expositio non est ita vera sententiarum Scripturae sacrae, non etymologiae Hebraeorum antiquum, et praesens locus aperte demonstrat in nomine « Séraphim, Salathiel, et Sala, » etc. Circa vocabulum « Salathiel » non praesens notanda : primo, « Salathiel » eadem libertate interpretatum « gratiam » que supra nomen « Salem » a secundo verbum aliquod fuisse ostendit in Greco; et non minus nomen fuisse et aliquid adnotat in voce hujus interpretatione, hoc verbo legitur : « Salathiel, gratia venientis Dei : qui Salathiel visus tempore Danielis. »

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Saba, reine d'Ethiopie, que les païens appellent Sibylle.

Reine d'Ethiopie, que les païens appellent Sibylle.

Pris, ou captivité, ou certainement, qui convertit.

V

V

V

Fils de Barachie, fils du béni.

Fils de celui qui est béni.

Barachie, bénédiction, ou béni du Seigneur.

Fils de Noémi, de Malon et de Cheléon, parce qu'ils sont entrés, va-l'en.

Parce qu'ils sont entrés, va-l'en.

Noémi, belle. — Malon, de la fenêtre, ou dès le principe. — Cheléon, consommation, ou toute douleur, etc.

Fils d'Eliu, fils du Seigneur fort. Fils de Thebel, fils de la mesure.

Fils du fort qui agit par lui-même. Fils de la mesure.

Eliu, mon Dieu est celui-là. Thebel, converti, ou universelle.

Pu.

Pu.

Pu.

Phénanna, gloire de la lumière. Phannol, qui apparaît.

Gloire de la lumière. Apparaissant.

Phenenna, conversion. Phannol, face de Dieu.

Voix de Rama, voix d'en haut.

Voix de la hauteur.

Rama, élevée, ou exaltée.

Cu.

Cu.

Cu.

Chérubins, ailes. Chérubin, aile.

Ailes. Aile.

Grande quantité de science. Peinture qui ressemble à une mosaïque.

Chelcias, aux îles des luttes.

Aux îles des luttes.

Chelcia, part du Seigneur.

INTERPRETIO LATINA.

COEPIE VATICANAE.

HEBRÆICA.

Saba, regina Æthiopiæ, hæc vocant ethnicis Sibyllam.

Σαβή, ἡ Ἰθιοπία Ἀἰθιοπίας, ἢ Χαλδαιὶ τὰ ἴθνη Σιβύλλας.

Saba, captus, sive captivitas, vel certe, convertens.

V

V

V

Filius Barachie, filium benedicti.

Υἱὸς τοῦ Βαραχίου, τὸν υἱὸς τοῦ εὐλογητοῦ.

Barachia, benedictio, vel benedictus domini.

Filius Noemii, Malon et Chelæon, quia ingressi eunt.

Υἱὸς Νοεμίου, Μαλὸν καὶ Χελαιὸν ὅτι εἰσῆλθον, παρεῖον.

Noemi, pulchra. Malon, de fenestra, sive a principio. Chelæon, consummatio, vel omnis dolor, etc.

Filius Eliu, cui fortis domini. Filius Thebel, filius mensuræ.

Υἱὸς Ἰλιου, ἰσχυροῦ κυρίου. Υἱὸς Θεβέλ, υἱὸς μέτρων.

Eliu, Deus meus iste. Thebel, conversus, vel universa, etc.

PH

Φ

PH

Phenanna, luminis gloria Phannol, apparens. Vox ex Rama, vox de sublimi.

Φηνάνα, φωτός δόξα. Φαννολ, ἰσχυροῦ. Φωνὴ ἐκ Ράμα, φωνὴ ἐκ τῆς ὑψώσεως.

Phenenna, conversio. Phannol, facies dei. Rama, excelsa, vel exaltata.

CH

Χ

CH

Cherubin, ala. Cherubin ala. Chelcias, fundamentum. Chettin, insulis luctarum.

Χερουβίμ, πτερυγία. Χερουβίμ, πτερυγία. Χελκίας, θεμελίον. Χεττίν, ἰσουλίας πύλων.

Cherubin, scientiæ multitudo. Cherrubim, vernaculata pictura. Chelcia, pars domini. Chethim, confracti, vel insanientes, etc.

(1) Abunde vult Græci interpretari sic verba Scripturæ ad nos venisse i cum sic εἰσῆλθον, παρεῖον scriptum est ex libro Math. 1, 19, ὅτι ἐν θύραις παρεῖον, παρεῖον.

EXPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

Cheléon, qui part.

Partant.

Chelion, toute douleur, etc. comme plus haut.

Ps.

Ps.

Ps.

Psautre sur Idithus, psautre sur un seul juge.

Psautre sur un seul juge.

Idithus, passant au delà d'eux, ou les sautant.

Anathom, de moi venant. De la terre de Benjamin, de la terre du fils de la douleur.

De moi venant. De la terre du fils de l'affliction.

Anathoth, signe qui répond, etc. Benjamin, fils de la droite.

De Babylone, de la confusion. Jessias, celui de Sophonie, couvrant de l'ombre de celui qui établit la terre sur ses bases.

De la confusion. Couvrant de l'ombre de celui qui fonda la terre.

Babylone, confusion. Josias, où est l'enceins du Seigneur, ou dans lequel est l'enceins du Seigneur, ou salut du Seigneur, etc.

Ephud, manifestation et vérité.

Manifestation, et vérité.

Ephod, ce qu'on revêt par-dessus, etc.

Pharia, fille de Pharaon. Elle vint pour se baigner, et trouva Moïse encore enfant, sans parole. Et après avoir levé les yeux au ciel, elle dit : O Dieu un ayant une infinité de noms! De là les païens l'appellent Esitan, 666. C'est le nom d'un homme ayant ce nombre dans l'Apocalypse de Jean. C'est-à-

Elle vint pour se laver, et trouva Moïse enfant sans parole. Ayant regardé le ciel, elle dit : O Dieu aux mille noms! De là les païens l'appellent Esitan, 666, nom d'un homme ayant ce nom dans l'Apocalypse de Jean. C'est-à-dire, il doit venir de chez les Médes pour combattre les fidèles, celui dont

Pharaon, qui dissipe, ou qui le découvre.

INTERPRETIO LATINA.

COEPIE VATICANAE.

HEBRÆICA.

Chelæon, proficiens.

Χελαιὸν, προερχόμενος.

Chelion, omnis dolor, etc. ut supra.

Psalmus super Idithum, Psalmus super uno iudice.

Ψαλμὸς ὑπὲρ Ἰθιδίου. Ψαλμὸς ὑπὲρ ἑνὸς κριτοῦ.

Idithum, transiens eos, sive saltans eos.

Anathom, mei veniens. De terra Benjamin, de terra filii dolens.

Ἀναθὸμ, ἐμὸν ἐρχόμενος. Ἐκ γῆς Βενιαμίν, ἐκ γῆς υἱοῦ οὐδυνίας.

Anathoth, respondens signum, etc. Benjamin, filius dextera.

De Babylone, de confusione. Jessias, qui Sophoniam, inumbrans, ejus qui stare facit terram.

Ἐκ Βαβυλῶνος, ἐκ συγχύσεως. Ἰεσσαία, ὁ τοῦ Σοφονίου, σκιασθεὶς, ὁ τοῦ καταλύοντος τὴν γῆν.

Babylon, confusio. Josias, ubi est incensum domini, vel in quo est incensum domini, vel domini salus, etc.

Ephud, manifestatio, et veritas. Pharia, filia Pharaonis. Venit ut lavaret, et invenit Moysen adhuc infantem. Et cum suspenderit in caelum, ait : O Deus in infinitum habens nomina! Hinc ethnicis vocant eam Esitan, 666. Nomen est hominis habentis hunc numerum in Apocalypsi Joannis. Hoc est,

Ἐφεὺδ, ἀποκάλυψις καὶ ἀλήθεια. Φαρία, θυγατέρα τοῦ Φαραὼ. Ἦλθεν ἵνα λουήσῃ, καὶ εὗρε τὸν Μωϋσὴν ἄνετον τὸν ἰθαίτην. Καὶ ἀναστρέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν : Ὁ θεὸς ὁ ἔχων ὀνόματα ἄνετον. Ἐξ ἧς ἐκείνη καλεῖται Ἐσιτάν, 666. Ὄνομα ἐστὶν ἀνθρώπου ἔχοντος τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου. Τοῦτο

Ephod, superfundamentum, etc. Pharaon, dissipans, sive dislocoperiens eum.

(1) Esitan super col. 545 (in hac edit. col. 1181, not.) observaciones nostras in hanc etymologiam nominis Ephod. (2) Esitan per Iam Strabonem Græci, ut in vocabulario Elicthæi observas assat 666, de quo supra in voce Pharaon satis disputatum est, Coelex que consequenter, hujus sunt Græcorum commentis.

REPLICATION LATINE.

MANUSCRIT DU VATICAN.

S. JÉRÔME.

dire, il doit venir de chez les Médes pour combattre les fidèles. De lui encore Isaïe a dit : Voilà que je susciterai contre vous les Médes, et la suite.

Baruch, béni. Eloah, Dieu. Adonai, Seigneur. Jao, invisible. Sabaoth, des vertus. Elimaz, discours de Dieu. Mersuppion, assentiment. Opélos, glotonnerie du ventre. Tsé Plintha, à la défection. Chérubin, science multipliée, ou ailes. Amen, confirmation de ce est vraiment ainsi.

Isaïe encore a dit : Voilà que je susciterai sur vous les Médes, etc.

Béni. Dieu. Seigneur. Invisible. Des courages. Parole de Dieu. Consentement. Gastrimargie. A Fordure. Science multipliée, ou ailes. Confirmation de ce qui est vraiment ainsi.

Béni. Eloé, Dieu. Seigneur. Nom ineffable de Dieu, etc. Des milices, ou des vertus.

Science multipliée, ou comme plusieurs. Vraiment, ou fidèlement.

INTERPRETATIO LATINA.

CODICIS VATICANENSIS.

S. JERONIMI.

venturus est ex Medis ad debellandos fideles. De quo et Isaïas dicit : Ecce suscitabo super vos Medos, etc. et reliqua. Baruch, benedictus. Eloah, deus. Adonai, dominus. Jao, invisibilis. Sabaoth, virtutum. Elimaz, sermo dei. Mersuppion, assensus. Opelos, ingluvies ventris. Tsé plintha, scortationum. Chérubin, scientia multiplicata, vel aila. Amen, confirmatio vere sic esse.

Ἰσαΐας ὁ ἐγγρημένος ἀπὸ Μήδων πολεμαστὴς τῶν πιστῶν, ἐπὶ οὗ καὶ Ἡσαΐας λέγει Ἰδοὺ ἐγγρηθὶ ἐπ' ὑμᾶς τὰς Μήδους, καὶ τὰ λοιπὰ. Βαρούχ, εὐλογητός. Ἐλοά, θεός. Ἀδωναί, κυριότης. Ἰαο, ἀόρατος. Σαβαώθ, τὸ πλῆθος. Ἐλιμαζ, τὸν λόγον τοῦ θεοῦ. Μερσούπιον, ἐπί τῆς ἐπιγαστρίας. Ὀπέλος, γαστρονομία. Τσέ πλινθα, τὴ πορνεία. Χερουβὶμ, ἐπιγρηνοῦς κατὰ τὸν ἀριθμὸν, ἢ πτερυγία. Ἀμέν, πιστώσεως ὡς ἀληθῆς.

Baruch, benedictus. Eloah, deus. Adonai, dominus. Jao, nomen dei ineffabile, etc. Sabaoth, militarium, sive virtutum. Cherubin, scientia multiplicata, sive quasi plures. Amen, verum, vel fideliter.

(1) Quatuor sunt quibus Graeci conveniunt in superioribus Fragmentis. (2) Hinc inde pertractatis Graeci Fragmentis, hinc Nativitas Hebraeorum, quibus expeditur via pariter nobis ad ea praeparanda, que Philon Judaeus accepit referuntur. In his hinc istud Fragmentum non integrum est, sed ad Originem pariter non solum, sed quo totum contextus et sensus instrumentum est, cuius vocabula fuerunt quibus in Lexico Philonis Scripturae. Cetera sunt omnia, cum a libro veteri Testamenti derivata sint, Philon vel sicut Josephus, antequam Judaea adhibenda videtur. Josephus etiam hoc loco antequam hinc etymologiae in Graecis Fragmentis, non solum certe, sed etiam dicitur, que sicut ipsum scripte leguntur. Tunc est, si cum exemplis pariter sunt, etymologiae sicuti Aelianus, de quo in libro lib. 1. Antiquitates, cap. 2. 'Ο δὲ ἄριστος αἰὼς Ἰλαριος ἐλάθη στεραινοὶ δὲ τούτο κατὰ γλῶσσας τῶν Ἑβραίων τερρῶν, ἐπιτέλετο ἀπὸ τῆς τυβέλης τῆς φυλακτικῆς ἐγγενοῦ, σκαύεται τὰρ ἄσπιν ἢ παρῶνος τῆ ἀσπιν. Ἡμεῖς αὖτε hic vultus est Aelianus, sicuti in libro Heliocentis lingua, τούτοις ἀσπιντικῶν ἢ τῶν ἡμεῶν ἰσχυριστῶν ἐστὶν ἡσπιν. Tunc sicut est istud verum et vera. Hinc et consuetudo cum Commentario nostro ad hunc locum, Josephus cum Hecataeo, et sicuti cum quatuordecim Regis sicuti hinc verum perhibet.

PRÉFACE DE D. JEAN MARTIANAY

SUR LE LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX PAR ORIGÈNE.

Afin qu'il devienne évident pour tous les gens d'études qu'Origène a fait un livre de noms hébreux, et qu'il y a souvent proposé des étymologies violentes et sans érudition, je prendrai à témoin un homme des plus savants, qui a rendu de grands services à Origène, mais qui ne flatte pas ses erreurs. Quand j'aurai d'abord cité le témoignage de cet auteur, on me pardonnera plus facilement, lorsque parfois, poussé par la nécessité de la vérité et par le jugement, je blâmerai les étymologies d'Origène, et je n'hésiterai pas à montrer clairement aux lecteurs son ignorance dans la langue hébraïque. Voici donc au troisième livre des œuvres d'Origène, chap. III, n. 7, comment s'exprime Daniel Host au sujet du présent lexique : « Tu outre, dit-il, je trouve qu'il est fait mention chez les anciens de quelques autres écrits d'Origène. Le juif Philon avait mis au jour un livre des noms hébreux de l'Ancien Testament, avec les étymologies en regard et leur explication ; ce livre fut traduit en latin par saint Jérôme. Ce que Philon avait fait pour l'Ancien Testament, Origène le fit pour le Nouveau, jusqu'à son ouvrage de celui de Philon ; et fut imité en cela par saint Jérôme, dont voici les paroles dans la préface de son livre des noms hébreux : « En pour que, l'édifice achevé, il ne lui manquât pas, en quelque sorte, la dernière main, j'ai commenté les mots et les noms du Nouveau Testament, voulant sur ce point imiter Origène, que tout homme, à moins d'être un ignorant, regarde comme le flambeau des Eglises après les apôtres. Or, entre autres monuments remarquables de son génie, il a aussi travaillé à combler comme chrétien les lacunes que Philon, comme juif, avait laissées dans son ouvrage. » De ce même livre parle l'auteur des Questions aux Orthodoxes, faussement attribuées à Justin, quest. 82 et 86, et il nous apprend qu'entre les noms hébreux, les mesures y sont aussi expliquées. Que Rufin nous dise donc sur quelle autorité il a écrit, Tract. 2 contre Jérôme, qu'Origène n'avait pas traduit un seul mot de l'Ecclésiaste. »

L'auteur du livre des noms hébreux du Nouveau Testament, c'est Origène, on vient de le voir par le témoignage d'un homme dont l'érudition est des plus célèbres : maintenant, quelles furent les connaissances du même Origène en langue hébraïque, c'est encore Pierre Daniel Host qui va nous l'apprendre, au livre second des œuvres d'Origène, chap. I, n. 41 : « Si c'était Origène exercé davantage dans les lettres hébraïques et qu'il eût acquis une expérience plus grande de cette langue, rien ne lui aurait manqué pour une connaissance parfaite de la loi sacrée. Mais il dimina s'asiant plus ce titre de gloire, qu'il négligea davantage cette étude. Disons-le franchement : ou ils savent peu l'hébreu, ou ils n'ont lu que superficiellement les écrits d'Origène, ceux qui lui accordent quelque mérite pour son habileté dans les dialectes de la langue sainte, ou de celles qui sont dérivées de cette source. Et saint Jérôme n'a rien de rien notre opinion (Lettre 23 à Paula), bien qu'il paraisse et contredire en disant que la Grèce entière admirait dans Origène une connaissance singulière de la littérature hébraïque ; cette admiration, en effet, ne serait étonner de la part des Grecs étrangers à l'hébreu qu'ils ignoraient, et non pouvant apprécier les progrès d'Origène dans une telle étude. Lui-même d'ailleurs ne fait pas un mystère de son ignorance en cette langue. Homél. XIV sur les Nombres : « Ceux, dit-il, qui sont versés dans la littérature hébraïque, disent qu'en cet endroit le mot Dieu n'est pas représenté en quatre lettres ; cette affirmation, que celui qui peut la vérifier. » Pour nous, au cours de nos recherches, nous avons noté beaucoup de points qui démontrent son ignorance en hébreu. De cette nature est cette frivole distinction entre le ciel et les cieux, qu'il imagine en saint Matth. xviii, 18, et à laquelle il prétend que Jésus-Christ a eu égard, parce que le dialecte syriaque, dont se servit le Sauveur, la parle. Telle est encore cette fautive interprétation du mot Aser, qui se trouve dans le Comment. sur saint Matth. xviii, 19, comme si ce mot dérivait de אֲסֵר si instruit, tandis qu'il vient de אֲסַר הַיָּם. Peu importe que cette fautive puisse s'atténuer par l'exemple des Septante qui ont parfois rendu אֲסַר comme s'il y avait אֲסֵר. Ainsi, par ex. (Hebr. cv, 21, pour l'hébreu אֲסֵר אֲסֵר), ils mettent tout אֲסֵר אֲסֵר אֲסֵר ; אֲסֵר אֲסֵר ; et la Vulgate, « afin qu'il instruisit ses princes. » Et dans Osee x, 19, אֲסֵר אֲסֵר, les Septante mettent אֲסֵר אֲסֵר אֲסֵר, et la Vulgate, « qu'ils les corrigent. » Telle encore cette lecture vicieuse du passage des Septante, II Esdr. I, 41, εὐλογος τῶ Σαβαθ. Pour peu qu'il eût été versé dans les lettres hébraïques, qui portent אֲסֵר אֲסֵר אֲסֵר, il aurait corrigé la faute commise en lisant εὐλογος τῶ Σαβαθ, au cas où il n'eût pas lui-même l'auteur de cette erreur, qu'on ne trouve assurément nulle part dans les exemplaires des Septante. Telle est enfin cette inopie explication du mot Jean, qu'il croit formé du nom אֲסֵר comme profane, et de אֲסֵר, tandis qu'il est dérivé de ce dernier seul, avec quelques lettres serviles comme préfixes. Souvent aussi il pèche dans la recherche des origines des noms hébreux. Il en devait être ainsi à l'égard d'un homme dirigeant ses pas à la lumière d'autrui dans des lieux inconnus ; cette lumière lui était fournie par le juif Philon, qui avait interprété les noms hébreux de l'Ancien Testament dans un livre spécial, auquel Origène donnait un pendant en son exposition des locutions hébraïques du Nouveau Testament. Mais comment Origène n'aurait-il pas bronché, avec un chef tel que Philon, qui, bien que juif et descendant de Juda, avait été touché d'un bien faible souffle des lettres hébraïques, à peu près comme les autres hellénistes ? C'est chose peu surprenante chez des hommes nés et élevés à Alexandrie, et dont le tempérament, a écrit saint Jérôme (Hieron., de Scriptur. Eccles., in Origène), répugnait à apprendre la langue hébraïque, selon la coutume de tous les Grecs, qui méprisèrent de tous temps

l'étude des langues étrangères. Mais on s'étonne qu'il en soit ainsi chez Josèphe, fils de l'Hebreu Mattathias; et pourtant, de ses écrits il est facile de conclure qu'il n'apporta pas à cette grande et particulière connaissance des origines juédiques une égale expérience de sa langue paternelle, quoiqu'il nous dise qu'il avait composé en hébreu quelques traités, qui ont péri avec le temps.

A cela que répondent ces inhabiles parleurs de Josèphe qui, recevant à peine une mourante haleine des lettres hébraïques, ne craignent pas de se prononcer sur le sens intime de la loi sacrée, et d'attribuer à cet écrivain une connaissance de langage hébreu, qu'eux-mêmes n'ont pas même saluée de loin? Mais il leur suffit pour se faire applaudir du vulgaire, de se lancer, à cette occasion, dans une longue dispute, où ils déposent un travail d'autant plus grand à persuader les autres de leur manière de voir, que leur paradoxe s'éloigne davantage de la vraisemblance. Pour nous, donnant notre adhésion à l'avis des hommes de sagesse et d'érudition, nous n'hésiterons à reprendre ni Philon, ni Josèphe, ni Origène, partout où le demandera l'intérêt de la vérité. Et pour ne pas nous exposer nous-même au blâme en publiant ce lexique d'Origène, nous le faisons précéder de quelques observations générales.

Il faut remarquer d'abord l'ordre des noms hébreux, qui, dans tout ce Dictionnaire, sont rangés d'après la série des lettres de l'alphabet grec, sans distinction aucune et sans mention des voyelles sacrées. Origène avait-il suivi cet ordre? Ce n'est pas bien prouvé; ou plutôt, l'opinion contraire est plus vraisemblable, soit par l'exemple de saint Jérôme, bariolant presque toujours sur les traces d'Origène, soit d'après le fragment grec d'Origène que nous avons donné plus haut, qui porte les noms hébreux de chaque Evangéliste classés à part selon la série des lettres grecques, de sorte que les mots de cette nature qui se trouvent en saint Matthieu, sont énoncés avant les autres, puis ceux qui sont en saint Marc, et ainsi jusqu'à saint Jean. Je ne puis me résigner à penser qu'Origène aurait suivi l'ordre de catégories distinctes d'après les livres saints dans le fragment du livre des Noms, et que, dans le lexique, qui nous est parvenu tout entier, il aurait adopté une autre marche, en groupant conformément et pile-mêlé, sous chaque lettre de l'alphabet, les noms de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je croirais plutôt que ce lexique a été compilé par les soins fidèles de certains Grecs, mais emprunté tout entier au livre des Noms hébreux d'Origène; que celui-ci avait publié en y observant la double distinction des volumes de l'écriture et de l'ordre alphabétique des mots. L'inclination plus à ce sentiment que des compilateurs latins, j'ai pu m'en convaincre, ont fait un travail semblable sur le livre des Noms hébreux de saint Jérôme. C'est ainsi qu'à Venise, par les frères Jean et Grégoire de Gregorio, l'un du Seigneur 1588 et le vingt-cinquième jour d'août, parut avec ce désordre et cette subversion du plan, au nombre des œuvres de Jérôme, le livre des Noms hébreux, dans lequel, outre qu'on n'y retrouve ni distinction ni mention de livres de l'écriture, on lit tous les mots, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, classés dans l'ordre alphabétique suivant leur lettre initiale. La série des mots dans le lexique d'Origène est donc advenue, elle est le fait de quelque mauvais compilateur grec, qui, ayant suivi un ordre vicieux, et non l'ordre primitif, a retranché, aux points de division, les courtes remarques et les citations des livres, en sorte qu'on a mépris des distinctions et des parties faites par Philon et par Origène, il a, par faiblesse pour son propre mauvais goût, pris la licence de rapprocher ce qui était séparé, de confondre ce qui était bien ordonné. Mais quoique l'ordre des noms soit vicieux dans ce lexique, la manière même cependant et les interprétations des mots sont bien sans mélange: c'est une eau pure et la même qu'à sa source. J'en trouve la preuve nouvelle dans deux passages des questions et réponses aux Orthodoxes, faussement attribuées au martyr Justin.

A la question 82: « Quelle est l'explication du nom de Bêléthob? » l'auteur grec joint cette réponse: « τὸ Βηλεθὸβ καὶ τὸ Βηλεθ, λέγει τὰ ὀνόματα... εὐχαριστῶ τῷ Ἱερωνίμῳ τοῦτον τὸν ἀνομιῶτον ἢ ἔραυον ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ ὀνομασίῳ, c'est-à-dire: « Il exprime les noms de Belezob et de Bélar... et de ces noms, l'explication est donnée par Origène, dans son *Interprétation des Noms Hébreux*. » Cette réponse de l'écrivain grec, quel qu'il soit, se trouve complètement vérifiée par le lexique d'Origène qui va suivre: on y lit les noms de Belezob et de Bélar corrompus exactement comme ils le sont dans la réponse citée, et ils ont là les diverses interprétations dont les a fait suivre Origène.

Question 88: « Quelle est l'interprétation de ces mots: Mus, Ephi, Nebel, Gomor, Sictus, Basilicon, Sanctum, Suster, Drachme, Quadrant, Hormeus, Didrachme, Talent, Ar, Séraphin, Bezel, Saboth, Adonai, Ephod? De tous ces mots on effect, la connaissance nous est indispensable, puisqu'ils sont tous contenus dans les Écritures. »

Réponse: « Ἐφραϊμ, ἀδελφὸν Ἰσραὴλ τὸν τὸν Ἑβραίων ὀνομασίῳ, ἀδελφὸν Ἰσραὴλ τὸν τὸν Ἑβραίων ὀνομασίῳ, c'est-à-dire: « Origène, homme versé dans la langue hébraïque, a fait une interprétation de tous les noms hébreux et des mesures qui sont rapportés dans les Écritures sacrées. Si vous la consultez, vous y trouverez l'explication de tous les noms sur lesquels nous m'avez interrogé. »

Assurément le lexique que j'ai attribué à Origène, non-seulement contient les étymologies des noms hébreux, mais encore l'explication des mesures: aussi ce même lexique paraît-il être l'œuvre d'Adamanianus, quelque l'ordre des noms, comme j'en ai déjà fait la remarque, n'ait été confondu et changé. A cela si l'on ajoute que les noms hébreux du Nouveau Testament y ont été écrits et expliqués, il ne reste plus aucun prétexte de douter que cet ouvrage n'ait pour père Origène, qui, en tant que chrétien, a complété les noms omis par le juif Philon. Après ces observations générales, mettons la main au lexique lui-même, que nous éclaircirons, selon nos forces, de beaucoup de notes particulières au bas de la page.

ORIGÈNE.

LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX,

PUBLIÉ D'ABORD D'APRÈS LE MS. N° 772, OU N° 2282 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, ET ENSUITE AVEC BEAUCOUP PLUS DE SOIN D'APRÈS LE N° 1456 DE LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

TRADUCTION LATINE

MISE EN REGARD DE L'INTERPRÉTATION DE SAINT JÉRÔME.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
—	—
LEXIQUE.	LIBER NOMINUM.
A	A
Adam, né de la terre, homme, ou (terre) rouge, ou terre changée en chair, ou la terre qui vient, ou lemcinoage.	Hommo, ou de terre, ou indigène, ou terre rouge.
Adama, terre vierge, ou terre sanguinolente.	Humus, ou terre, ou de terre (<i>sem.</i>)
Abel, de Dieu, ou offrant à Dieu, ou vapeur, ou deuil.	Beuil, ou vanité, ou vapeur, ou digne de pitié.
Abraam, père de l'élevé, ou père du fils.	Abram, père élevé.
Aaron, arche, ou voyant les visions, ou discours, ou sublimite, ou puissant, ou esprit.	Montagne de la force, ou montagne du fort, ou leur montagne.
Abdias, mon serviteur qui confesse.	Serviteur du Seigneur.
Abénézer, peuple qui aide, ou pierre de celui qui aide.	Pierre du secours.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBE VATICANICO.

S. JERONIMO.

DICTIONARIUM.

AETIKON.

LIBER NOMINUM.

A	A	A
Adama, terrenus, homo, terra rubra, vel terra caro facta, aut terra veniens, vel testificatio.	Ἀδάμ, γῆρας, ἀδελφότης, ἢ ἱερὸς, ἢ γὰρ παρανομιῶν, ἢ γὰρ ἔραυον, ἢ μεροσύν.	Adam, homo, sive terrenus, aut indigena, vel terra rubra.
Adama, terra virgo, vel terra sanguinolenta.	Ἀδάμ, γῆ πικροδύς, ἢ γὰρ αἰματωδύς.	Ada, testimonium.
Abel, a Deo, vel offerens ad Deum, aut vapor, vel lactus.	Ἄβελ, ἀπὸ θεοῦ, ἢ ἀνεπίστου ἐπὶ θεῷ, ἢ ἀτυχεῖ, ἢ πένθος.	Abel, lactus, sive vanitas, vel vapor, miserabilis.
Abram, pater excelsi, aut pater illi.	Ἀβραμ, πατὴρ ὑψίστου, ἢ πατὴρ υἱοῦ.	Abram, pater excelsus.
Aaron, neca, aut videns visiones, vel sermo, vel sublimitas, aut potentia, aut spiritus.	Ἀαρὼν, κελύκος, ἢ ὄρασι ὁρασεις, ἢ λόγος, ἢ ὕψος, ἢ δυνατός, ἢ πνεῦμα.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis, vel unius eorum.
Abdias, servus meus, confitens.	Ἀβδίας, δουλὸς μου, ἑτορολογητός.	Abdias, servus domini.
Abénézer, populus adjutor, vel lapis adjuturus.	Ἀβενέζερ, λαὸς βοήτης, ἢ λίθος τοῦ βοήτου.	Abenezar, lapis adjutivus.

l'étude des langues étrangères. Mais on s'étonne qu'il en soit ainsi chez Joseph, fils de l'Hebreu Mattathias; et pourtant, de ses écrits il est facile de conclure qu'il n'apporta pas à cette grande et particulière connaissance des origines juédiques une égale expérience de sa langue paternelle, quoiqu'il nous dise qu'il avait composé en hébreu quelques traités, qui ont péri avec le temps.

A cela que répondent ces inhabiles parleurs de Joseph qui, recevant à peine une mourante haleine des lettres hébraïques, ne craignent pas de se prononcer sur le sens intime de la loi sacrée, et d'attribuer à cet écrivain une connaissance de langage hébreu, qu'eux-mêmes n'ont pas même saluée de loin? Mais il leur suffit pour se faire applaudir du vulgaire, de se lancer, à cette occasion, dans une longue dispute, où ils déposent un travail d'autant plus grand à persuader les autres de leur manière de voir, que leur paradoxe s'éloigne davantage de la vraisemblance. Pour nous, donnant notre adhésion à l'avis des hommes de sagesse et d'érudition, nous n'hésiterons à reprendre ni Philon, ni Joseph, ni Origène, partout où le demandera l'intérêt de la vérité. Et pour ne pas nous exposer nous-même au blâme en publiant ce lexique d'Origène, nous le faisons précéder de quelques observations générales.

Il faut remarquer d'abord l'ordre des noms hébreux, qui, dans tout ce Dictionnaire, sont rangés d'après la série des lettres de l'alphabet grec, sans distinction aucune et sans mention des voyelles sacrées. Origène avait-il suivi cet ordre? Ce n'est pas bien prouvé; ou plutôt, l'opinion contraire est plus vraisemblable, soit par l'exemple de saint Jérôme, bariolant presque toujours sur les traces d'Origène, soit par le fragment grec d'Origène que nous avons donné plus haut, qui porte les noms hébreux de chaque Evangéliste classés à part selon la série des lettres grecques, de sorte que les mots de cette nature qui se trouvent en saint Matthieu, sont énoncés avant les autres, puis ceux qui sont en saint Marc, et ainsi jusqu'à saint Jean. Je ne puis me résigner à penser qu'Origène aurait suivi l'ordre de catégories distinctes d'après les livres saints dans le fragment du livre des Noms, et que, dans le lexique, qui nous est parvenu tout entier, il aurait adopté une autre marche, en groupant conformément et pile-mêlé, sous chaque lettre de l'alphabet, les noms de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je croirais plutôt que ce lexique a été compilé par les soins fidèles de certains Grecs, mais emprunté tout entier au livre des Noms hébreux d'Origène; que celui-ci avait publié en y observant la double distinction des volumes de l'écriture et de l'ordre alphabétique des mots. L'inclination plus à ce sentiment que des compilateurs latins, j'ai pu m'en convaincre, ont fait un travail semblable sur le livre des Noms hébreux de saint Jérôme. C'est ainsi qu'à Venise, par les frères Jean et Grégoire de Gregorio, l'un du Seigneur 1588 et le vingt-cinquième jour d'août, parut avec ce désordre et cette subversion du plan, au nombre des œuvres de Jérôme, le livre des Noms hébreux, dans lequel, outre qu'on n'y retrouve ni distinction ni mention de l'ordre de l'écriture, on lit tous les mots, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, classés dans l'ordre alphabétique suivant leur lettre initiale. La série des mots dans le lexique d'Origène est donc advenue, elle est le fait de quelque mauvais compilateur grec, qui, ayant suivi un ordre vicieux, et non l'ordre primitif, a retranché, aux points de division, les courtes remarques et les citations des livres, en sorte qu'on a mépris des distinctions et des parties faites par Philon et par Origène, il a, par faiblesse pour son propre mauvais goût, pris la licence de rapprocher ce qui était séparé, de confondre ce qui était bien ordonné. Mais quoique l'ordre des noms soit vicieux dans ce lexique, la manière même cependant et les interprétations des mots sont bien sans mélange: c'est une eau pure et la même qu'à sa source. J'en trouve la preuve nouvelle dans deux passages des questions et réponses aux Orthodoxes, faussement attribuées au martyr Justin.

A la question 82. « Quelle est l'explication du nom de Béléthob? » l'auteur grec joint cette réponse: « τὸ Βελεθὸβ καὶ τὸ Βελεθ, λέγει τὰ ὀνόματα... εἰρηκεὶ τὸ Ἰερραίνε τοῦτον τὸν ἀνομήτων ἢ ἔραυνα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ ὀνομασίῳ, c'est-à-dire: « Il exprime les noms de Belezub et de Bélar... et de ces noms, l'explication est donnée par Origène, dans son *Interprétation des Noms Hébreux*. » Cette réponse de l'écrivain grec, quel qu'il soit, se trouve complètement vérifiée par le lexique d'Origène qui va suivre: on y lit les noms de Belezub et de Bélar corrompus exactement comme ils le sont dans la réponse citée, et ils ont là les diverses interprétations dont les a fait suivre Origène.

Question 88. « Quelle est l'interprétation de ces mots: Mus, Ephi, Nebel, Gomor, Sictus, Basilicon, Sanctum, Suster, Drachme, Quadrant, Hormeus, Didrachme, Talent, Ar, Séraphin, Bezel, Saboth, Adonai, Ephod? De tous ces mots on effect, la connaissance nous est indispensable, puisqu'ils sont tous contenus dans les Écritures. »

Réponse: « Ἐφραϊμ τὸ Ἰερραίνε, ἀπέβη ἰσοκύβητον τὴν τὸν Ἑβραϊκὸν ὀνομασίῳ, πέντε τὸν ἐν ταῖς ἱσθμῶν ἡμετέρας ὀνομασίῳ, c'est-à-dire: « Origène, homme versé dans la langue hébraïque, a fait une interprétation de tous les noms hébreux et des mesures qui sont rapportés dans les Écritures sacrées. Si vous la consultez, vous y trouverez l'explication de tous les noms sur lesquels nous m'avez interrogé. »

Assurément le lexique que j'ai attribué à Origène, non-seulement contient les étymologies des noms hébreux, mais encore l'explication des mesures: aussi ce même lexique paraît-il être l'œuvre d'Adamanianus, quelque l'ordre des noms, comme j'en ai déjà fait la remarque, n'ait été confondu et changé. A cela si l'on ajoute que les noms hébreux du Nouveau Testament y ont été écrits et expliqués, il ne reste plus aucun prétexte de douter que cet ouvrage n'ait pour père Origène, qui, en tant que chrétien, a complété les noms omis par le juif Philon. Après ces observations générales, mettons la main au lexique lui-même, que nous éclaircirons, selon nos forces, de beaucoup de notes particulières au bas de la page.

ORIGÈNE.

LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX,

PUBLIÉ D'ABORD D'APRÈS LE MS. N° 772, OU N° 2282 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, ET ENSUITE AVEC BEAUCOUP PLUS DE SOIN D'APRÈS LE N° 1456 DE LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

TRADUCTION LATINE

MISE EN REGARD DE L'INTERPRÉTATION DE SAINT JÉRÔME.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
—	—
LEXIQUE.	LIBER NOMINUM.
A	A
Adam, né de la terre, homme, ou (terre) rouge, ou terre changée en chair, ou la terre qui vient, ou lemcinoage.	Hommo, ou de terre, ou indigène, ou terre rouge.
Adama, terre vierge, ou terre sanguinolente.	Humus, ou terre, ou de terre (<i>sem.</i>)
Abel, de Dieu, ou offrant à Dieu, ou vapeur, ou deuil.	Beuil, ou vanité, ou vapeur, ou digne de pitié, deuil.
Abraam, père de l'élevé, ou père du fils.	Abram, père élevé.
Aron, arche, ou voyant les visions, ou discours, ou sublimite, ou puissant, ou esprit.	Montagne de la force, ou montagne du fort, ou leur montagne.
Abdias, mon serviteur qui confesse.	Serviteur du Seigneur.
Abénézer, peuple qui aide, ou pierre de celui qui aide.	Pierre du secours.

INTERPRETATIO LATINA.

VERBE VATICANICO.

S. JERONIMO.

DICTIONARIUM.

ΛΕΞΙΚΟΝ.

LIBER NOMINUM.

A	A	A
Adam, terrenus, homo, terra rubra, vel terra caro facta, aut terra veniens, vel testificatio.	Ἀδάμ, γῆρας, ἀσθμαίνε, ἢ ἰσθμῶν, ἢ γῆ παραγενέμενα, ἢ γῆ ἔραυνα, ἢ χωροσύνη.	Adam, homo, sive terrenus, aut indigena, vel terra rubra.
Adama, terra virgo, vel terra sanguinolenta.	Ἀδάμα, γῆ πικροδύστη, ἢ γῆ αἰματωδύστη.	Ada, testimonium.
Abel, a Deo, vel offerens ad Deum, aut vapor, vel lactus.	Ἀβὴλ, ἀπὸ θεοῦ, ἢ ἀνεσπόμενος ἐπὶ θεῷ, ἢ ἀπυλὸς, ἢ πένθος.	Abel, lactus, sive vanitas, vel vapor, miserabilis.
Abram, pater excelsi, aut pater illi.	Ἀβραάμ, πατὴρ ὑψίστου, ἢ πατὴρ υἱοῦ.	Abram, pater excelsus.
Aaron, neca, aut videns visiones, vel sermo, vel sublimitas, aut potentia, aut spiritus.	Ἀαρὼν, κελύφες, ἢ ὄρασις ὁρασίης, ἢ λόγος, ἢ ὕψος, ἢ δυνατός, ἢ πνεῦμα.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis, vel unius eorum.
Abdias, servus meus, confitens.	Ἀβδιὰν, δουλὸς μου, ἑτορολογητός.	Abdias, servus domini.
Abenezar, populus adjutor, vel lapis adjuturus.	Ἀβενεζαρ, λαὸς βοήθους, ἢ λίθος τοῦ βοήθου.	Abenezar, lapis adjutivus.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Abessalom, du père de la paix sur eux-mêmes.
 Aminadab, bon plaisir de mon père, ou peuple désirable.
 Abigaen, révélation de mon père, ou rosée.
 Appho, maintenant, à l'instant même, ainsi j'ai trouvé.
 Abram, père choisi, père des fils, ou qui peut se transporter, ou père de l'élève, ou père remarquable.
 Abiron, père élevé.
 Aggée, fêtes de ceux qui font fête.
 Agrippa, recouillant tout à coup.
 Agchus, eau sale de l'ablution, ou révélation.
 Aeron, lumière sublime, ou esprit.
 Azael, illustré vision, ou force, ou puissance de Dieu.
 Azeca, solidité.
 Athènes, dissipé par le temps.
 Égypte, obscurcissement, ou tribulation, ou temps qu'on demeure dans un pays étranger.
 Éthiopie, humilité.

Père de la paix.
 Aminadab, mon père de son plein gré, ou courtois.
 Abigal, père de l'allégresse, ou père de la rosée, ou mon père rosée.
 Même maintenant?
 Père qui voit le peuple.
 Abiram, mon père élevé.
 Solemnité, ou de fête.
 Rassemblant soudain.
 Anathème du chagrin.
 Qui paraît à Dieu.
 Force, ou piège.
 Dissipé dans le temps.
 Ténèbres, ou tribulations.
 Brouillard, ou ténèbres.

INTERPRETATIO LATINA.

CODEX VATICANUS.

HEBRÆICA.

Abessalom, patris pacis super ipsos.
 Aminadab, patris mei beneplacitum, vel populus desiderabilis.
 Abigaen, patris mei revelatio, sive ros.
 Appho, nunc, modo. Sic inventi.
 Abram, pater electus, pater filiorum, vel transvolutus, vel pater excedit, vel pater conspicuus.
 Abiron, pater excelsum.
 Aggus, festa, vel festum agnium.
 Agrippus, colligens repente.
 Agchus, aqua sordida ablutionis, vel revelatio.
 Aeron, spiritus sublimis, aut spiritus.
 Azael, illustris, visio, vel robor, aut potentia dei.
 Azeca, soliditas.
 Athenas, tempore dissipate.
 Egyptus, oblietibratio, vel tribulatio, vel incolatus.
 Ethiopia, humilitas.

Abessalom, pater pacis.
 Aminadab, pater meus spontaneus, vel urbanaus.
 Abigal, pater exultationis, sive pater roris, vel pater meus ros.
 Appho, etiam nunc?
 Abram, pater viduus populum.
 Abiron, pater meus excelsum.
 Aggus, solemnitas, vel festivus.
 Agrippa, congregans subito.
 Aeron, anathema meroris.
 Azael, visus deo.
 Azeca, firmitudo, sive decipula.
 Athens, in tempore dissipate.
 Egyptus, tenebre, sive tribulationes.
 Ethiopia, caligo, vel tenebra.

(1) Apud Siculum Anaxagoras dicitur homo conspicuus, et ceteris: quod maxime convenit Abesal, fama sua virtute peculiarissima; διαπρὸς ἰσχυρὸν συγκριπτικὸν ῥηθὴν; et nihil instans in voce Græca sua, notitia.
 (2) Unde correptionem sument Agchus assumptione hic legatur, nescimus invenire potui, nec conferimus sanqui.
 (3) Nomen depravate legitur etymologia istius in as. Regio omnis Græce scribit enim vel ῥή διακαζήμενα, quod nihil significat. Interpretata concessit, omnes enclaves, et accentuum velisum nullum, nomen ut Hicronymi interpretatum, quem videmus et nihil abesal declaravit supra in collectione istiusmodi ex Actibus Apostolica. De nominibus duobus consequentibus consula que dicitur ibi in Notis.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Elamites, qui regardent mal.
 Abba, père.
 Abdémélech, servant le roi.
 Achar, distortion, premier-né.
 Achicam, mon frère résurrection.
 Achimelech, mon frère du roi.
 Achor, perversité.
 Aoth, confessant, louange.
 Abenner, lampe du père, ou lampe du fils.
 Abia, du père, ou père fils, ou de mon père.
 Abiathar, inutile (chose).
 Abiazar, ô calculateur du père.
 Abimelech, règne du père, ou père roi.
 Abiud, père s'approchant.
 Agabus, messenger, heureuse nouvelle.
 Agag, toit, ou veau.
 Agar, coëjour, ou rassemblant, ou étrangère.
 Ange, office, ou circonsion, ou discours.

Mis devant, placés auprès, ou méprisés, etc.
 Père. Mot syriaque.
 Serviteur du roi.
 Achor, trouble, ou tumulte.
 Achicam, mon frère qui se lève.
 Mon frère roi.
 Tumulte ou perversion.
 Aod, glorieux.
 Mon père lampe, ou père de la lampe.
 Père Seigneur, ou il fut père.
 Père surabondant.
 Abiazar, secours de mon père.
 Mon père roi.
 Abiu, mon père celui-là, ou il est mon père.
 Messenger, ou messenger de tribulation (cette dernière étymologie est violente).
 Dôme, c'est-à-dire, toit.
 Étrangère, ou convertissant.

INTERPRETATIO LATINA.

CODEX VATICANUS.

HEBRÆICA.

Elamite, male aspicientes.
 Abba, pater.
 Abdemelech, serviens regi.
 Achicam, frater meus resurrectionis.
 Achimelech, frater meus regis.
 Achor, perversitas.
 Aoth, confitens, laus.
 Abenner, patris lucerna, vel filii lucerna.
 Abia, patris vel pater filius, vel patris mei.
 Abiathar, inutilis.
 Abiazar, patris o computator.
 Abimelech, patris regnum, vel pater rex.
 Abiud, pater accedens.
 Agabus, nuntius, festinus nuntium.
 Agag, tectum, aut vilulus.
 Agar, commoratio, vel congregans, vel advena.
 Angelus, officium, vel circumcisio, vel sermo.

Ἐλαμίται, παρεβλέποντες.
 Ἀββᾶ, πατήρ.
 Ἀβδὲμῆλεχ, δουλεύων βασιλεῖ.
 Ἀχικᾶμ, ἀδελφὸς μου ἀνάστασις.
 Ἀχιμῆλεχ, ἀδελφὸς μου βασιλεῦς.
 Ἀχὼρ, διαστραφῆ.
 Ἀὸθ, δόξα, ἠλοῦς.
 Ἀβενέρ, πατρὸς λύχνος, ἢ υἱοῦ λύχνου.
 Ἀβία, πατρὸς, ἢ πατὴρ υἱός, ἢ πατρὸς μου.
 Ἀβιαθάρ, κενός.
 Ἀβιαζάρ, πατρὸς, ἰσχυρῆτος.
 Ἀβιμῆλεχ, πατρὸς βασιλείας, ἢ πατὴρ βασιλείας.
 Ἀβιούδ, πατὴρ προσεγγίζωντος.
 Ἀγαβὸς, ἀγγέλος, ἢ ἐπιφθασίμων.
 Ἀγὰγ, οἰκία, ἢ κτήνη.
 Ἀγὰρ, περιεκοίσις, ἢ συστρίψουσι, ἢ προσέλευσις.
 Ἄγγελος, ἔργον, ἢ περιτομή, ἢ λόγος.

Elamite, objecti, sive despecti, etc.
 Abba, pater. Syrum est.
 Abdemelech, servus regis.
 Achor, turbatio, vel tumultus.
 Achicam, frater meus surgens.
 Achimelech, frater meus rex.
 Achor, tumultus, sive perversio.
 Aod, gloriosus.
 Abenner, pater meus lucerna, vel pater lucerna.
 Abia, pater dominus, vel pater fait.
 Abiathar, pater superfluous.
 Abiazar, pater mei auxilium.
 Abimelech, pater meus rex.
 Abiu, pater meus iste, vel pater meus est.
 Agabus, nuntius, vel nuntius tribulationis. Sed hoc violentum.
 Agag, domus, id est, tectum.
 Agar, advena, sive convertens.
 Angelus.

(5) Constat in Græci Achar esse vocabulo Achar, sive Achar, non primogenitum esse.
 (6) In Abia apud Græcos scriptum forte erat Abiathar, unde Hicronymus voluit esse ex ad pater, et ex bar, filius.
 (7) Abiazar legitur supra in collectione Hicronymiana per Aiazar, quod male interpretatum dicitur, dei nihil auxiliium, cum abt enim patris mei. Ceterum etymologia Græca cum vocalibus non exprimitur: ἐκλυττος vero est qui sublevis radicalibus extrahit, permissit et colligit, vel immoritur dei aliquid, τὴ ἐκλυττοῦ. Sed quomodo Hicronymus τὴν ἄβιαζάρ abiazar respondet Græco ἐκλυττος, modum intelligit. Interpres enim Græci ad τὴν ἄβια, quod vultus patris mei vel ad vocem Græcam, quam τὴν ἄβια.
 (8) Forte legitur in Græco ἐκλυττος per ἐκλυττοῦ. Et talis indicatio videtur Hicronymi interpretatio, quam ipse ut violentum abiazar.
 (9) Hicronymus veritatem τὴν ἄβια, cum ἄβιαζάρ colligit et comparat, ex vultu respondet: Græco συστρίψου, id est, convertens in faciem, sive colligit. Agar igitur qui Græce interpretatur συστρίψουσι, Latine exprimit debet congregans, aut colligens.
 (10) Nomen illud Græcum non interpretatur Hicronymus. Unde autem opus, sive officium sonat, non potest esse notitia proventus assumpti, nisi

EXPLICATIO LATINE.

Ader, distinction eminent.
 Adrias, anxieté des maux.
 Adonai, Seigneur.
 Aza, sa force, ou frère.
 Azotus, force, ou feu de cousin germain.
 Azarias, secours du Seigneur, ou conversion du Seigneur.
 Edem, sanguinolence, ou délices.
 Elam, voie, ou vestibule, ou portique.
 Aœldama, champ du sang.
 Acarin, étalée des bêtes de somme.
 Acrabim, scorpion.
 Alexandre, ressorrement des peuples.
 Allophyles, tombant en cadavre.
 Alphée, fugitif, ou son millième.
 Amalec, peuple qui lèche, ou déclinant.

INTERPRETATIO LATINA.

Ader, decor eximius.
 Adrias, anxietas malorum.
 Adonai, dominus.
 Aza, robur ejus, vel frater.
 Azarias, auxilium domini, vel conversio domini.
 Azotus, robur, vel ignis patriuelli.
 Edem, sanguinolentia, vel delicia.
 Elam, via, aut vestibulum, aut porticus.
 Aœldama, ager sanguinis.
 Acarin, iumentorum stabulum.
 Acrabim, scorpio.
 Alexander, populorum constrictio.
 Allophyl, cadentes cadavere.
 Alphæus, fugitivus, vel milliesimus ejus.
 Amalec, populus delatans, vel declinans.

et sic hæc, quod interpretum fecit significat, Graeci illud verbum signantibus suspensio. Sermo autem dicitur, quasi sit ex ἄλλοις ἔργα, sive ἄλλοις, seu est, ἰσοπέδι et multitudine, aut gemina. Describitur Hebraeorum ἄλλοις nomen violenter accedendi ad vocem Graecorum ἄλλοις, in ea ἄλλοις ἔργα, et ex ἰσοπέδι habent significatibus circumscriptis.
 (1) Pro hoc Aza, hoc loco legitur cum Graecis, sed Ader, vel saltem Oza: quia in illi vocibus interpretor, ἴσθι ἄλλοις, quod ἴσθι non est ἴσθι, sed ἴσθι, quod interpretatur fortitudo ejus.
 (2) Most supra hoc modo Hieronymus Lectorem: « Azotus, » loquitur, et Hebraeorum vocat Edem, ut scribitur, postquam nomen etymologiam habet ipsa patet. « Hæc est, » in felle, Graecis exprimitur in voce ἄλλοις, quoniam sit scriptura talibus, aut scribitur quomodo: proinde ad ἴσθι: hoc non mo dicitur ἴσθι plur. nam, sicut scriptum pro ἴσθι, quod « nomen » et « barbam » significat. Sed et ἰσθι patriuelli « significat » iuxta Hieronymum, nihilominus est ἴσθι ἴσθι, hoc est, et ignis patriuelli.
 (3) Allophyl, sicut Philastrius, quos videtur populo interpretari S. Hieronymus et Heb. ἄλλοις ἴσθι, et ἴσθι ἴσθι. Graeci et ἴσθι ἴσθι, et ἴσθι ἴσθι, id est, cadentes.
 (4) ἄλλοις enim nomen veri putabatur significat; in manuscriptis autem ponitur ἄλλοις. Videtur positum hoc nomen pro ἄλλοις, aut pro ἄλλοις, quod non valde rarum. Cui conjectura scripturarum interpretatio Hieronymi; et verbum Hebraeorum ἄλλοις ἄλλοις, vel ἄλλοις, id est, mille, sive etiam septem.

S. JEROME.

Addar, magnifique, ou manteau.
 Contenant les maux, ou liens des maux (étymologie violente).
 Seigneur.
 Foco.
 Feu de cousin germain, etc.
 Le Seigneur auxiliaire, ou secours du Seigneur.
 Eden, volupté, ou ornement, etc.
 Aelam, devant les portes, ou vestibule.
 Champ du sang.
 Accaron, dépaissance du troupeau, etc.
 Scorpions.
 Enlevant l'angoisse des ténèbres. (Mais cette étymologie est violente).
 Qui tombent, ou ruine de la coupe, etc.
 Fugitif, mais mieux millième, ou docte.
 Peuple sauteillé ou peuple qui lèche, etc.

HEBRAEUS.

Addar, magnificus, sive pallium.
 Adrias, continens mala, sive iocum malorum. Violentum.
 Adonai, dominus.
 Aza, fortitudo.
 Azaria, adjutor dominicus, vel auxilium domini.
 Azotus, ignis patriuelli, etc.
 Eden, voluptas, sive ornatus, etc.
 Aelam, ante fores, sive vestibulum.
 Aœldama, ager sanguinis.
 Acaron, gregis pascua, etc.
 Acrabim, scorpiones.
 Alexander, auferens angustiam tenebrarum. Sed et hoc violentum.
 Allophyl, cadentes, sive ruina populi, etc.
 Alphæus, fugitivus, sed melius milliesimus, vel doctus.
 Amalec, populus bruchus, sive populus lingens, etc.

EXPLICATIO LATINE.

Ambacoum, acception.
 Aminadab, nation désirable, ou peuple se reposant paisiblement.
 Amyon, fidèle, ou notre peuple.
 Amplen, peuple pratiquant l'art de l'airain.
 Amphipolis, peuple qui se précipite sur le visage.
 Anaméel, grâce de Dieu, ou grâce de la mort, ou circoncision.
 Andronicus, orné.
 Anna, sa grâce, ou gloire.
 Antipatris, grâce de l'élargissement.
 Apollus, les rassemblant.
 Eorum d'Apphius, abondance de liberté.
 Aradus, déposition.
 Ararat, témoignage, ou déchirée.
 Aréopage, solennité rongée autour, ou dissipée.
 Accaron, stérilité, ou déracinement.

INTERPRETATIO LATINA.

Ambacoum, acceptio.
 Aminadum, natio desiderabilis, vel populus placide acquiescens.
 Amyon, fidelis, vel populus noester.
 Amplen, populum ærariam artem tractantem.
 Amphipolis, populus qui ore corrui.
 Anameel, gratia dei, vel gratia mortis, circoncisio.
 Andronicus, decorus.
 Anna, gratia ejus, vel gloria Annas, gratificatus.
 Antipatris, gratia relaxatiois.
 Apollus, congregans eos.
 Apphi foro, libertatis ubertatis.
 Aradus, depositio.
 Ararat, testificatio, aut vellicata.
 Aris pagus, circumfusus sollemnitas, vel dissipata.
 Accaron, sterilitas, vel eradicatio.

S. JEROME.

Alabec, embrassant.
 Aminadab, mon peuple volontaire.
 Amon, fidèle, ou nourricier.
 Ampliatu, peuple qui travaille avec le marteau.
 Peuple se précipitant sur la face.
 Anameel à qui Dieu fait un don.
 Anameel, grâce de Dieu.
 Paré pour le stade, etc.
 Sa grâce.
 Faisant un don.
 Faisant don d'une louange (étymologie violente).
 Apollon, miracle, ou les rassemblant.
 Forum d'Appius, libre ou forte abondance (étymologie violente).
 Aradiens, qui déposent, etc.
 Arménie, ou montagne arrachée avec effort, ou déchirée.
 Primitive solennité (Mais cette étymologie est forcée).
 Erudition de la tristesse, ou stérilité.

HEBRAEUS.

Ambec, amplexans.
 Aminadab, populus meus voluntarius.
 Amon, fidelis, vel nutritius, etc.
 Ampliatu, populus malleator.
 Ambec, amplexans.
 Aminadab, populus meus voluntarius.
 Amon, fidelis, vel nutritius, etc.
 Ampliatu, populus malleator.
 Amphipolis, populus ore corrums.
 Anameel, cui donavit deus.
 Anameel, gratia dei.
 Andronicus, decorus ad stadium, etc.
 Anna, gratia ejus.
 Annas, domna.
 Antipatridis, donans iudandionem.
 Violentum.
 Apollo, miraculum, sive congregans eos.
 Apphi forum, libera, vel fortis ubertatis.
 Violentum.
 Aradii, deponens, etc.
 Ararat, Armenia, vel mons convulsus, sive vellicatus.
 Aris pagus, primitiva sollemnitas.
 Sed et hoc violentum, etc.
 Accaron, eruditio tristitia, vel sterilitas.

(1) Pro ἄλλοις, eodem manuscriptis, legitur, ut non est. Punctum enim, id est, sollicitas. Punctum nomen illud ἄλλοις Ararat iuxta silem alimentorum testificatio non potest dici; quare ἀμινάδαμ Hieronymus, qui Ararat interpretatur Armeniam, vel montem sollicitum, sive convulsam, ab Hebraeo ἄλλοις acci, id est, corpus et decipit, et ab ἄλλοις, quod Latine mors intelligitur.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Aculus, torture, élévation.
 Alleluia, louange au Dieu vivant.
 Amathi, ma foi, ou race qui vient.
 Ammam, race de qui?
 Ammon, de ma race.
 Ammanite, notre peuple.
 Amasa, élévation de mon peuple.
 Amen, qu'il soit fait, ainsi soit-il.
 Amorrhéen, dit, ou qui irrite, ou peuple arraché.
 Anathot, réponse vaine, ou compréhension de la mort.
 Ananias, don du Seigneur.
 André, vertu éminente, ou conjuration, ou satisfaisant à la loi.
 Antioche, manque, ou (celle) qui se taira.
 Appelles, les rassemblant.
 Apollona, synagogue, leur discipline.
 Arabie, déclin du soleil, ou soir.
 Aram, vision, ou lumière, ou discours.

Aquila, qui se plaint, ou qui enfante.
 Louez le Seigneur.
 Amathi, ma vérité, ou mon fidèle.
 Peuple de chagrin.
 Fils de mon peuple, etc.
 Ammon, qui me comprime, ou me resserrer.
 Amasa, relevant le peuple, ou soulagement.
 Vraiment, fidèlement.
 Amer, ou parlant, etc.
 Anathoth, réponse, ou signe qui répond, ou obéissance.
 Grâce du Seigneur.
 Beauté dans le port, ou répondant à la nourriture (mais cette dernière étymologie est forcée), etc.
 Silence de la pauvreté.
 Les rassemblant (étymologie forcée).
 Apollonia, discipline, ou leur synagogue.
 Humble, ou occidental. — Araba, déclinant, ou soir.
 Elevé.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGINE VARIANTE.

HIERONYMUS.

Aculus, cruciatus, elevatio.
 Alleluia, laus deo viventi.
 Amathi, fides mea, vel genus veniens.
 Amman, genus ex quo?
 Ammon, de genere meo.
 Ammanites, populus noster.
 Amasa, populi mei elevatio.
 Amen, fiat, ita sit.
 Amorrhæus, dicitur, vel irritans, vel populus aversus.
 Anathot, responsio vana, vel comprehensio mortis.
 Ananias, donum domini.
 Andreas, virtus decora, vel conjunctionem, vel respondentem legem.
 Antiochia, egestas, vel quæ allehit.
 Appelles, congregans eos.
 Apollona, synagoga, disciplina eorum.
 Arabia, occasus solis, vel vespere.
 Aram, visio, vel lumen, aut sermo.

Ἀκὺλος, ὀδύνη, ἵκετος.
 Ἀλληλουία, εὐχαὶ τῷ θεῷ τῷ ζῶντι.
 Ἀμαθὶ, πίστις μου, ἢ γένος ἐγγράμματος.
 Ἀμμαν, γένος ἐξ οὗτος.
 Ἀμμών, ἐκ τοῦ γένους μου.
 Ἀμμανίτης, λαὸς ἡμῶν.
 Ἀμασα, λαοῦ μου ἵκετος.
 Ἀμέν, γένος.
 Ἀμωρραῖος, ἐλελλόμενος, ἢ πικραίων, ἢ λαὸς ἀποστρέψαντος.
 Ἀναθωθ, ἀποκρισις κενὴ, ἢ συλλογὴ ἢ φωνή.
 Ἀνανίας, χάρισμα κυρίου.
 Ἀνδρέας, δύναμις ὑπερβατῆς, ἢ συντάξις, ἢ ἀποστρέψαντος ἄνεμος.
 Ἀντιόχεια, πείνη, ἢ στήριγμα.
 Ἀππελλῶς, συναγωγή αἰσῶν.
 Ἀπολλωνία, ἀνεπηγήγη, παιδεία αἰσῶν.
 Ἀραβία, ὄψις, ἢ ἑσπέρα.
 Ἀραμ, ὄρασις, ἢ φῶς, ἢ λόγος.

Aquila, dolens, sive parterius.
 Alleluia, laudate Dominum.
 Amathi, veritas mea, vel fidei meus.
 Ammon, populus merois.
 Ammon, filius populi mei, etc.
 Ammoni, comprimens, vel conculcans me.
 Amasa, populum tollens, sive levans.
 Amen, vere, fideliter.
 Amorrhæum, amarum, vel loquentem, etc.
 Anathoth, responsio, sive respondens signum, vel efidentia.
 Ananias, gratia domini.
 Andreas, decus in statione, vel respondens pabelo. Sed hoc violentum, etc.
 Antiochia, pauperatis silentium.
 Appelles, congregans eos. Viol.
 Apollonia, disciplina, vel synagoga eorum.
 Arabia, humilis, sive occidentalis.
 Araba, occidens, sive vespere.
 Aram, excelsum.

(1) In Anathoth habet significationem mortis, unde dicitur littera supradicta est hoc modo, A nathotha, THTH motu enim, vel motu amsi mortem.
 (2) Inficit Latine Hieronymi translatio, respondens pabelo, sive Hieronymum Graecorum scriptum esse videret eum accersit in penam, pro vobis harytes, quod pectus sive pabelum exprimitur; vobis vero hoc dicitur. Polchro autem addi Hieronymus, hoc violentum esse; insinuat ut secundum Graecum etymologiam Andreas, ἀπὸ τοῦ ἀνδρός, id est, a viro, virtus appellatur.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Aroch, lion, ou roi.
 Armathem, montagnes arithmétiques, ou compréhension, ou addition.
 Artemas, anathématisant.
 Arode, qui domine.
 Assa, vivant dans les délices, ou il fut privé de ses enfants.
 Asaph, congrégation, ou tombant goutte à goutte.
 Asedec, justice du soleil.
 Aser, riche, ou béatitude.
 Asida, la face de sa miséricorde, ou l'Erodus, qui est appelé cigogne.
 Assyriens, qui dirigent.
 Asyncritus, qui dirige la fumigation,
 Annan, fontaine, ou qui a souffert un dommage par le cœur.
 Appho, pères.
 Achaz, force.
 Araps, de la vertu.
 Arinath, sa hauteur.
 Aristarque, suscitant la couronne de l'humilité.

Arioch, ivre, ou ivresse.
 Arimathaim, leur hauteur.
 Anathématisant, etc.
 Arodi, malédiction suffisante.
 Asa, levant, ou soulevant.
 Rassemlant.
 Cité du soleil.
 Heureux, ou béatitude.
 Asida, milan,
 Qui dirigent.
 Qui dirige l'encensoir.
 Leur chagrin, ou travaux.
 Maintenant aussi ?
 Appréhendant, etc.
 Arabs, embûches,
 Aramathi, le jetant à bas.
 Suscitant la couronne.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGINE VARIANTE.

HIERONYMUS.

Aroch, leo, vel rex.
 Armathem, montes arithmetici, vel comprehensio, vel adjectio.
 Artemas, anathematizans.
 Arode, qui dominatur.
 Assa, in deliciis vivens, aut orbalus fuit.
 Asaph, congregatio, vel stillans.
 Asedec, iustitia solis.
 Aser, dives, vel beatitudo.
 Asida, vultus misericordie ejus, vel Erodus, vel cicogna dicitur.
 Assyrii, dirigentes.
 Asyncritus, dirigens euffitum.
 Annan, fons, vel corde damnatum passus.
 Appho, patres.
 Achaz, fortitudo.
 Araps, virtutis.
 Arinath, altitudo ejus.
 Aristarchus, suscilians coronam humilitatis.

Ἀρόχ, λέων, ἢ ἢ βασιλεὺς.
 Ἀρμαθὴν, ὄρη ἀριθμητικῶν, ἢ συνλήψε, ἢ προσβολῆ.
 Ἀρτίμας, ἀνεθεματίζων.
 Ἀροδὴ, ἢ κατάρχων.
 Ἄσσα, τρυφῶν, ἢ ἑστερωμένος.
 Ἀσαφ, συναγωγή, ἢ ὑπόψυ.
 Ἀσεδέκ, δικαιοσύνη ἡλίου.
 Ἀσερ, πλοῦτος, ἢ μακαριότης.
 Ἀσίδα, ὄψις ὤψεως αὐτοῦ, ἢ ἡ ἐρωδίας, πικρατὴς λέγεται.
 Ἀσσύριοι, κατευθύνοντες.
 Ἀσύνκριτος, κατευθύνων θυμίσκω.
 Ἀνανίας, πατήρ, ἢ ἐδωλαρχέμενος πατήρ.
 Ἀπφο, πατέρες.
 Ἀχάζ, ἰσχύς.
 Ἀραβ, ἐμβόλαιος.
 Ἀραμάθ, ὄψις αὐτοῦ.
 Ἀριστάρχος, ἑξελίσμων στήριχτος τοπιότητος.

Arioch, ebrius, vel ebrietas.
 Arimathaim, altitudo eorum.
 Artemas, anathematizans, etc.
 Arodi, maledictio sufficiens.
 Asa, tollens, sive sustollens.
 Asaph, congregans.
 Asedec, cyrtus solis.
 Aser, beatus, sive beatitudo.
 Asida, milvus.
 Assyrii, dirigentes.
 Asyncritum, dirigens thuribulum.
 Annan, moror eorum, vel labores.
 Appho, nunc etiam ?
 Achaz, apprehendens, etc.
 Araba, insidia.
 Aramathi, dejiciens eum.
 Aristarchus, suscilians coronam.

(1) Arioch non significat regem, sed est nomen regis Pont, Gen, xiv, 1 et 9.
 (2) Quotumlibet tribuitur Graecis libertatem intelligendum a etymologiam ex multis locis jam observatum est, et ex presenti vocabulo Armathem maxime observandum; quis Hebraicum partem Cosmogoniam halotologiam, ארמתי ארמתי enim noster significat, et ἀριθμητικῶν αἰσῶν nomen.
 (3) Scripturae compendiaris minuscule edicla Regi juba sit legendum i. et vocis Arodi genuina etymologia non κατάρχων, sed κατάρχων, hoc est, maledictum, sive execratione dignum, dicitur ostendendum.
 (4) De Asida disputat Hieronymus in epistola ad Rom. et Frat. et.
 (5) Comodo paulo superius dicit de voce Appho. Nec mirum hic interpretatum, patres; Graeci enim motum capitis π. cum β. ut videtur i. cum p. Unde Appho voluitur, et si esset Ἰσίδην ὀσίδην, id est, patres.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Arioth, légumes agrestes.
 Armageddon, excitation contre les choses qui sont devant.
 Aroer, leur nouveauté.
 Artemis, qui suscite la maladie.
 Arphaxat, prophétie poussée vivement, ou misère troublée.
 Asael, acte de Dieu, ou ombre.
 Asemoth, les os.
 Asesth, ruine.
 Aseroth, béatitudes.
 Assur, âme, ou Mésopotamie.
 Assarion, decanumon.
 Astarté, Vénus, ou encore Astaroth.
 Auguste, faisant fête, ou créature, ou solennité ajoutée.
 Ausilis, race du conseil, ou de la conseillère.
 Achab, frère de mon père.
 Achab, leur fraternité.
 Achiezar, mon frère secours.

Arioch, réduisant à la solitude.
 Insurrection contre les choses premières, mais mieux, montago des brigands, etc.
 Creusée, mais mieux tamaris.
 Diane, suscitant les maladies.
 Arphaxad, guérissant la dépopulation.

Acte de Dieu, c'est-à-dire poème.
 Asemona, son os.
 Ruine.
 Atrium de l'angoisse, ou béatitudes.
 Assur, qui dirige, ou heureux, etc.
 As.
 Qui doit faire des choses superflues. — Astaroth, acte des explorateurs.
 Qui se tient debout solennellement, ou solennité ajoutée.
 Conseillère.
 Frère du père.
 Mon frère quel qu'il soit, etc.
 Secours de mon frère.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENES SYRIACUS.

HEBRÆUM.

Arioth, olera agrestia.
 Armageddon, excitatio in ea que sunt coram.
 Aroer, novitas eorum.
 Artemis, que suscitât egrotationem.
 Arphaxat, propheta concitata, vel conturbata sermone.
 Asael, factura dei, vel umbra.
 Asemoth, ossa.
 Asesth, ruina.
 Aseroth, beatitudines.
 Assur, animus, vel Mesopotamia.
 Assarion, decanumon.
 Astarte, Venus, vel etiam Astaroth.
 Augustus, festum agens, vel creatura, vel sollemnitas addita.
 Ausilis, genus consilii, vel consiliatrix.
 Achab, frater patrie mei.
 Achab, fraternitas eorum.
 Achiezar, frater meus auxilium.

Ἀριοῦθ, ἀγροκόλλων.
 Ἀρμαγεδδὼν, αἱ τὰ ἔμπροσθεν ἐστὶν ἡμεῶν.
 Ἀροερ, ἀνέστης ἀσθὴν.
 Ἀρτεμις, ἐξυγιῶσα ἰσθμῶν.
 Ἀρφαξάτ, προφητεία ἐρημνῆς, ἢ συνταρασσάρινα τολαιωρία.
 Ἀσαὴλ, ποίησις θεοῦ, ἢ σκία.
 Ἀσεμοθ, ὀστέα.
 Ἀσεσθ, ῥωπή.
 Ἀσεροθ, μακαριότης.
 Ἀσσὺρ, ἀνίμωσ, ἢ Μεσοποταμία.
 Ἀσσαρίων, δεκανόμων.
 Ἀστάρτη, Ἀρροδίτη, ἢ καὶ Ἀστάρωθ.
 Ἀὐγουστος, ἐορτάζων, ἢ κτίσις, ἐπορὴ προστάξις.
 Ἀυσίλις, γένος βουλή, ἢ βουλευόμενος.
 Ἀχάβ, ἀδελφὸς πατρός μου.
 Ἀχάβ, ἀδελφότης εὐστων.
 Ἀχίεζαρ, ἀδελφὸς μου βοήθεια.

Arioch, ad soliditudinem redigens.
 Armageddon, consurrectio in priora, sed melius, mons in latrunculis, etc.
 Aroer, suffossa, sed melius myrtice.
 Artemis, Diana, suscitant egrotationes.
 Arphaxad, sanans depopulationem.
 Asael, factura dei, id est vultus.
 Asemona, os ejus, ab osse, non ab ore.
 Asesth, ruina.
 Aseroth, atrium angustiae, sive beatitudines.
 Assur, dicens, vel beatus, etc.
 Assarion, ss.
 Astarte, facturam superflua, Astaroth, facturam exploratorum.
 Augusti, sollemniter stantis, aut sollemnitatem additam.
 Ausilis, consiliatrix.
 Achab, frater patrie.
 Achab, frater meus quicumque, etc.
 Achiezar, frater mei adjuvatorum.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Achimas, mon frère conseil.
 Achitob, mon frère bon.
 Architopel, mon frère douleurs d'entrailles; en latin, acetum ad felle, c'est-à-dire vinaigre et fiel.

B

Baal, (les choses) qui montent, ou supérieures, ou inférieures.
 Babylone, confusion de la transposition, ou captivité.
 Bathuel, qui est de celui qui vient, ou vierge, ou fille débile de Dieu.
 Bethel, maison de Dieu.
 Bethsamis, maison du salut.
 Amman, fils de ma race. Le père lui-même des Ammonites est né du plus jeune, et de l'aîné, de mon père, Moab qui est lui-même père des Ammonites.
 Bal, démon, ou se réjouissant.
 Baltazar, vanité comprise dans la béatitude.
 Baraac, maison du travail, ou esprit.

Achimam, mon frère lequel?
 Achitob, mon frère bon.
 Ahiophel, mon frère qui tombe, ou se ruant, ou mon frère qui pense, ou préparant.

B

Qui a, ou qui dévore.
 Confusion, ou transport.
 Vierge de Dieu.
 Maison de Dieu.
 Bethsemus, maison du soleil.
 Ammon, fils de mon peuple, ou peuple de char-grin.
 Moab, du père.
 Baal, qui a, ou homme.
 Baltazar, cheveu de la tête.
 Barac, fulgurant.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENES SYRIACUS.

HEBRÆUM.

Achimas, frater meus consilium.
 Achitob, frater meus bonus.
 Ahiophel, frater meus rosio; Latine acetum ad felle, id est, acetum et fel.

Ἀχίμας, ἀδελφὸς μου βουλή.
 Ἀχίτωβ, ἀδελφὸς μου ἀγαθός.
 Ἀχίωφελ, ἀδελφὸς μου πρῶτος, ῥωμαϊστὶ ἀκίτου ἐξ ἑλλέος, ἕρουν ὄφις καὶ γάλη.

Achimam, frater meus quis?
 Achitob, frater meus bonus.
 Ahiophel, frater meus culeus, sive irruens, vel frater meus cogitans, sive tractans.

B

B

B

Baal, ascendens, vel superiora, vel inferiora.
 Babylon, confusio transpositionis, vel captivitas.
 Bathuel, qui est veniens, aut virgo, vel invalida filia dei.
 Bethel, domus dei.
 Bethsamis, domus salutis.
 Amman, filius generis mei. Ipse pater Ammonitarum, ex minore habitus est, et ex majora Moab, de patre meo; ipse est pater Moabitarum.
 Bal, demon, aut gaudens.
 Baltazar, vanitas beatitudine comprehensa.
 Baraac, domus laboris, vel spiritus.

Ἰ Βαάλ, ἀνοδεδιχάτος, ἢ ἀνώτερος, ἢ κατώτερος.
 Βαβυλών, σύγχυσις μεταθέσεως, ἢ ἀπελευθέρωσις.
 Βαθουήλ, ἡ τὸ ἐρχομένου, ἢ παρόντος, ἢ ἀπορχομένου θυγατρὸς θεοῦ.
 Βεθὲλ, οἶκος θεοῦ.
 Βεθσαμείμ, οἶκος σωτηρίας.
 Ἀμμάν, υἱὸς τοῦ γένους μου ὁδοῦ πικρῆς ἡμιανασίας ἐκ τῆς πικροτάτης γένεσός, καὶ ἐκ τῆς πικροτάτης Μωὰβ ἐκ τοῦ πατρὸς μου ὄφις καὶ γάλη Μωαβίτων.
 Βάλ, δαίμων, ἢ ἐκχαρῶν.
 Βαλτάζαρ, κενότης μακαριότητος συνειληφέναι.
 Βαραάκ, οἶκος πόνου, ἢ πνεῦμα.

Baal, habens, sive devorans.
 Babilon, confusio, sive translatio.
 Bathuel, virgo dei.
 Bethel, domus dei.
 Bethsemus, domus solis.
 Ammon, filius populi mei, vel populus maioris.
 Moab, de patre.
 Baal, habens, sive vir.
 Balhaazar, capillus capitis.
 Barac, fulgurans.

(1) Monet Hieronymus Græce legendum ὄφις, pro corrupto ὄφιν : quia ὄφις, serpens significat; eade Artemis intelligitur suscitans morbos, vel agrotationes.
 (2) Non sibi erret a Follone hujusmodi etymologia. Videndi infra.
 (3) Assarion Georum varium est, Math. 2, 23, a Latina voce ca, castris. Obolus est Italiane. Juxta Græcorum etymologiam pars est decimus xviij, aut denarius antece arant. Nihil tamen affirmo in re nisi anxi inserta, et docta.

(1) Eryda interpretatio nominis Achitob, quam Græci Latini populerunt. Baal spiritus est, ac proinde abjiciendus, tamque in Græciam emanans latens.
 (2) Et nomine Baali pars inferior postea inveniit eadem hanc locum ἑμψύχου, sive potestatis, et principis tradendarum harum, que Apostolus vocat Ephes. vi, 12, τὰ πνευματικὰ ἐστὶν πτωχεύει ἐν τῷ ἐπισημανθέντι, spiritibus nequitiis in castris.
 (3) Nominis Amman et Moab hoc loco collocat codex Græcus, quorum interpretatio non mutavit integram, patris tamen permixta, e Genesis capite xii, 37 et 38.
 (4) Balhaazar potius hic interpretator Græci, quam somnia Baraac nullo modo spiritum ad significandam domum laboris.

EXPLICATION LATINE.

Barthélemy, fils de celui qui suspend les eaux.
 Barné, fils qui flotte, ou remué.
 Basan, ignominie de la sécheresse, ou de celle qui est frappée.
 Beelzebub, démon d'anberge, ou dévorant dans le repos de la bouche. C'est aussi le nom d'un certain Priape bien réuni (pour être emporté) et dont il faut avoir honte.
 Berzellan, science du chemin ou du fer.
 Bélier, apostat, transgresseur, ou inquisiteur, ou lumière des aveugles.
 Benjamin, fils de la douleur, ou fils des jours.
 Baalem, démons supérieurs, soleil, lune, air.
 Badden, vêtement principal, ou de lin, ou de diverses couleurs.
 Bernice, choisi, instable.
 Beselel, dans l'ombre de Dieu.
 Boor, dans la peau.
 Bethanie, maison de la gloire, ou maison de l'affliction, ou maison de l'obéissance.

Fils de celui qui suspend les eaux, etc.
 Barné, commotion choisie.
 Sauterelle, ou embonpoint; car ce qu'on interprète d'habitude par ignominie, ou confusion, est appelé *basan*.
 Beelzebub, ayant les mouches, ou dévorant les mouches, ou homme des mouches. A la fin, il faut donc lire la lettre B, et non pas L.
 Berzellai, mon fer.
 Impasse obscure, ou lumière aveugle, ou fils de la prévarication; mais on dit mieux Bélier.
 Fils de la droite.
 Baalim, qui ont, ou qui montent, ou supérieurs.
 Badan, seul, ou en jugement.
 Remuée par choix.
 Dans l'ombre de Dieu.
 Dans la peau.
 Maison de son affliction, ou maison de l'obéissance.

INTERPRETATIO LATINA.

COEUS VATICANUS.

BERNICE.

Bartholomæus, filius suspendentiæ aquarum.
 Barne, filius fluctans, vel motus.
 Basan, ignominia siccitatis, vel contusæ.
 Beelzebub, demon carponatus, vel devoratus in requie oris: Est vero et nomen ejusdam Priapipendii beneconvassii.
 Berzellan, scientia itineris, vel ferri.
 Bellar, apostata, transgressor, vel inquisitor, vel teorum lumen.
 Benjamin, filius doloris, vel filius dierum.
 Baalem, superiora demonia, soleni, lunam, aeræ.
 Badden, indumentum præcipuum, vel lineam, vel variegatum.
 Bernice, electus, instabilis.
 Beselel, in umbra dei.
 Boor, in pelle.
 Bethania, domus gloriæ, vel domus afflictionis, vel domus obedientiæ.

Bartholomæus, filius suspendentiæ aquarum, etc.
 Barne, electa commotio.
 Basan, luctus, sive pinguedo: nam quod solet interpretari ignominia, vel confusio, *basan* dicitur.
 Beelzebub, habens mucas, aut devorans mucas, aut vitæ masticarum. In fine ergo nominis littera legenda est, non L, etc.
 Berzellai, ferrum mensum.
 Bellar, caeca angustia, sive caecum lumen, vel filius prævaricationis, sed rectus Bellai dicitur.
 Benjamin, filius dextrae.
 Baalim, habentes, sive ascendentes, sive superiores.
 Badan, solus, vel in judicio.
 Bernice, electe commota, etc.
 Beselel, in umbra dei.
 Boor, in pelle.
 Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.

(1) Hoc verbum quæ dicitur supra col. 184 (opusd. nos. col. 1185, not.). In Regiæ codicis scriptum legitur κακκάλος; quod maxime cum κακκάλος, quæ vox hæc loci hujus magis convenit. Porro μεγαλοβαρής Latine redditur Hieronymus oblatum magnitudinis, quam in Beelzebub, sive Priape celebrat turpissimum mulieres. Consulto ut antea annotatum lib. 1 Comment. Hieronymi in Osee sup. iv.
 (2) De hæc etymologia Benjamin vide infra annotationes nostras apud Philonem, et in Fragmentis Græcis.

EXPLICATION LATINE.

s. jerôme.

Bethsaida, maison des chasseurs, ou de la nourriture.
 Bethphagé, maison de la rencontre, ou maison des mâchoires, dans laquelle les prêtres habitaient auprès du mont des Oliviers.
 Boanerges, fils du tonnerre, ou élevés.
 Boor, dans la puissance, puissante arrivée.
 Bosor, chair.
 Bethléem, maison du pain, ou de la vie.
 Bethoron, maison des observateurs.
 Balaam, coupable, ou vanité du peuple, ou discours, ou transaction.
 Banéas, matériaux d'édification.
 Barabbas, fils du père, ou fils de notre maître.
 Bar-Jonas, fils de la colombe.
 Bar-Jona, ô fils de Jonas.
 Barnabé, fils de la consolation.

Maison des fruits de la terre, ou maison des chasseurs.
 Maison de l'entrée des vallées, ou maison de la bouche, etc. Quelques-uns pensent qu'elle s'appelle la maison des mâchoires.
 Banéréem, fils du tonnerre; l'usage a corrompu ce mot en Boanergés.
 Dans la force.
 Dans l'angoisse, ou chair.
 Maison du pain, comme plus haut.
 Maison de la colère.
 Peuple vain, ou qui les précipite, ou dans le peuple.
 Banaa, celui qui répond est venu, etc.
 Barabbas, fils de notre maître. Mot syriaque.
 Barjona, fils de la colombe. Mot à la fois syriaque et hébreu, etc.
 Fils du prophète, ou fils de celui qui vient, ou, de l'avis d'un grand nombre, fils de la consolation.
 Béné.
 Barsabas, fils qui revient, ou fils du repos, etc.
 Bath, fille, ou mesure.

Baruch, béni.
 Barsabbas, fils qui convertit, ou fils qui se repose.
 Batos, adoration ou haine.

INTERPRETATIO LATINA.

COEUS VATICANUS.

BERNICE.

Bethsaida, domus venatorum, vel cibi.
 Bethphage, domus occursus, vel domus maxillarum, in qua exacerdotæ habitabant juxta montem Olivarum.
 Boanerges, filii tonitru, vel excelsi.
 Boor, in potentia, adventus potens.
 Bosor, caro.
 Bethleem, domus panis, aut vite.
 Bethoron, domus speculatorum.
 Balaam, scelestus, aut vanitas populæ, vel sermo, vel transactio.
 Banæas, ad modificationem pertinencia.
 Barabbas, filius patris, vel filius magistri nostri.
 Bar-Jonas, filius columbæ.
 Bar-Jona, filii Jona.
 Barnabas, filius consolationis.
 Baruch, benedictus.
 Barsabbas, filius convertens, vel filius quiescens.
 Batos, adoratio, vel odium.

Bethsaida, domus frugum, vel domus venatorum.
 Bethphage, domus oris vallium, vel domus buccæ, etc. Quidam putant domum maxillarum vocari.
 Boanerges, filii tonitru: quod corrupte Boanerges, usus obtulit.
 Boor, in fortitudine.
 Bosor, in angustia, vel caro, etc.
 Bethleem, domus panis, ut supra.
 Bethoron, domus iræ.
 Balaam, vanus populæ, sive precipitans eos, vel sine populo.
 Banaa, venit respondens, etc.
 Barabbas, filium magistri nostri. Syrum est.
 Barjona, filius columbæ. Syrum patris et Hebræum, etc.
 Barnabas, filius prophete, aut filius veniens, vel ut perique putant, filius consolationis.
 Baruch, Benedictus.
 Barsabas, filium revertentem, aut filium quiescis, etc.
 Bath, filia, vel mensura.

Βαρούχ, εὐλογητός.
 Βαρσαββᾶς, υἱὸς ἐπιστρέφοντος, ἢ υἱὸς ἀναπαύοντος.
 Βάτος, προσκύνησις, ἢ μίσος.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Bersabée, la fille a été donnée, ou fille rassusée.
Bel, vêtusté, ou Saturne.
Bosora, anxieté elle-même, ou corps.
Buzites, regardé avec mépris.

Puits de la salieté.
Vétusté.
Bosori, annunciation, ou chair.
Méprisable.

G

Gabathon, élevé.
Gabbatha, étendu sur des pierres.
Gaber, étranger, à beaucoup, ou homme.
Gabriel, adolesecent de Dieu, ou puissant, ou fort ou montagnard de Dieu, ou homme de Dieu.
Gadara, ce coesojour de la génération.
Gaden, troupeau de brebis.
Gaza, sa force, ou de la force, toujours la richesse.
Gazrim, habitation de Gebal, gouffre des anciens.
Galaad, habitation, l'emoignage de Jason.
Galgala, essai, ou transportés ensemble, ou rassemblés.
Gamahel, retribution de Dieu, ou babillard de Dieu.
Geth, montagne, ou gouffre, ou vallée, ou pressoir.

Leur élévation, ou colline du chagrin.
Colline, ou élevé.
Homme, ou jeune, ou fort, ou virilement.
Dieu m'a reconforté, ou force de Dieu, ou mon homme.
Gadera, sa haie.
Gadereth, mur de pierres seches, ou haie.
Sa force: commençant par la lettre AIN, et non par la consonne GIMEL.
Gazrim, division, ou étranger, etc.
Monceau du témoignage, ou transmigraton du témoignage, etc.
Enroulement, ou révelation.

Rétribution de Dieu.
Pressoir.

INTERPRETATIO LATINA.

COEPIE VETUSTAE.

RESORTIUM.

Bersabee, filia data est, vel filia saturata.
Bel, vetustas vel Saturnus.
Bosora, anxietas ipsa, vel corpus.
Buzites, contempti habitus.

Βερσαβεί, θυγάτηρ ἰδοῦ, ἢ θυγάτηρ σαββαίου.
Βήλ, πηλαιοτάτης, ἢ ἡ Κρόνος.
Βοσώρα, τροχὸν αἵμα, ἢ σώμα.
Βουζίτης, περιφρονημένος.

Bersabee, putens saturitatis, etc.
Bel, vetustas.
Bosori, annuntiat, vel caro.
Buzites, contemptibilis.

G

Gabathon, excelsus.
Gabbatha, sublimis stratus.
Gaber, advena, nullis, aut vir.
Gabriel, adulescens dei, vel potens, vel fortis, aut montans dei, vel homo dei.
Gadara, commoratio generationis hinc.
Gader, grex ovium.
Gaza, fortitudo ejus, vel fortitudinis, semper divitiis.
Gazerim, habitatio Gebal, hiatus antiquorum.
Galaad, habitatio, testimonium Iasonis.
Galgala, experimentum, vel simul vœti, vel congregati.
Gamahel, retributio dei, vel loqnax dei.
Geth, mons, vel hiatus, aut vallis, vel torcular.

Γαβαθὼν, ἐψηλὸν.
Γαββαθὰ, ὑψίστοιμος.
Γαβέρ, παράνομος, πολλοῦ, ἢ ἀνὴρ.
Γαβριήλ, νεανίσκος θεοῦ, ἢ δυνατός, ἢ ἰσχυρός, ἢ θεός, ἕσπετος ἢ ἀνθρώπου θεοῦ.
Γαδάρων, κορυφὴ γενεῶν αἰῶνα.
Γαδέρ, ποιμαντήρ.
Γάζα, ἰσχύς αἰῶτος, ἢ ἰσχυρός, αἰὶ πλεόντες.
Γαζερὶμ, μονὴ γειθῶν, γέφυρα παλαιῶν.
Γαλαὰδ, κατοικία μαρτυρίας Ἰάσονος.
Γαλγάλα, πειραματικόν, ἢ συνοχόμενον, ἢ συνοχόμενοι.
Γαμαήλ, ἀποκατάστασις θεοῦ, ἢ λαοφιλὴς θεοῦ.
Γέθ, ὄρος, γέφυρα, ἢ φάρμακον, ἢ γέφυρα.

Gabathon, sublimis eorum, vel collis mazoris.
Gabbatha, collis, sive sublimis.
Gaber, vir, aut juvenis, vel fortis, sive viriliter.
Gabriel, confortavit me deus, sive fortitudo dei, aut vir meus.
Gadera, sepes ejus.
Gaderoth, maceria, vel sepes.
Gaza, fortitudo ejus: ab his littera incipiens, non a consonanti gaza.
Gazrim, divisio, sive advena, etc.
Galaad, acervus testimonii, sive transmigratio testimonii, etc.
Galgala, volutatio, sive revelatio.
Gad, torcular.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Gelboué, révelation du cœur.
Gelgel, houbriers, enroulements au-dessus, ou roue dans la roue ayant quatre faces.
Gerasonin, banlieue.
Géphar, voisins.
Géra, habitation qui voit, ou rumination.
Gersam, étranger là.
Géjon, poitrine, ou gouffre, ou dissection de la grâce: ou parce que Dieu façonna l'homme de la terre.
Gessos, instrument de guerre.
Godollas, grandeur des peuples.
Gothoniel, réponse de Dieu, ou temps de Dieu pour moi.
Golgotha, calvaire.
Gomor, Corus, trente setiers, ou dix cotyles.
God, toits.
Goliad, révéle.

Gelboé, enroulement, ou décours, ou monceau tombant en pluie.
Galgal, roue, ou révelation.
Des Geraséniens, (lieux) suburbains, ou colons la même.
Géthepher, son pressoir à terre, etc.
Rumination, etc.
Etranger là, etc.
Géon, poitrine, ou (lieu) escarpé.

Ghidon, écu, ou bouclier.
Magnifique du Seigneur.
Athaniel, mon temps de Dieu.
Calvaire, etc.
Mesure athénienne de trois chéniques.
Gog, dôme, c'est-à-dire, toit.
Révéle, ou émigrant.

INTERPRETATIO LATINA.

COEPIE VETUSTAE.

RESORTIUM.

Gelboue, revelatio cordis.
Gelgel, volutabra, supervolutationes, vel rota in rota, quatuor habens faces.
Gerasonin, suburbium.
Gephar, vicini.
Gera, habitatio videns, vel ruminatio.
Gersam, advena ibi.
Gejon, pectus vel hiatus, vel dissection gratulæ: aut quia de terra plasavit deus hominem.
Gessos, instrumentum bellicum.
Gothoniel, responsio dei, vel tempus mihi dei.
Golgotha, calvaria.
Gomor, Corus, sexti 30, vel cotyle 10.
God, tecta.
Goliad, revelatum.

Γεῖβου, ἀποκαλύψης καρδίας.
Γεῖλγελ, κολυμβάκια, ἐπικλυμβάκια, ἢ τροχὸς ἐν τροχῷ τετραπρόσπορος.
Γερασινόν, προάστειον.
Γεφάρ, παρικοί.
Γερά, ποσειδία ὄρα, ἢ ακροαστικός.
Γερσάμ, παράνομος, ἐκεῖ.
Γερόν, στήθος, ἢ γέφυρα, ἢ διακομὴ χημάτων, ἢ ἕξι ἀπὸ γῆς ἑπλάσαν ὁ θεὸς τὸν ἀνθρώπον.
Γεσσά, ὄργανον πολεμικόν.
Γοθονιήλ, μεγαλειότης λαοῦ.
Γοθωνιήλ, ἀποκρίσις θεοῦ, ἢ καιρὸς μοι θεοῦ.
Γολγοθά, κρημνιστήρ.
Γομόρ, κέρως, ἑξήκοντα ἢ κοτύλαι ἢ.
Γόδ, δώματα.
Γολιάδ, ἀποκαλύψμενον.

Gelboe, volutatio, sive decursus, vel acervus pluens.
Galgal, rota, vel revelatio.
Gerasonorum, suburbana, aut coloni ibidem.
Gethepher, torcular ejus humi, etc.
Gera, ruminatio, etc.
Gersam, advena ibi, etc.
Geon, pectus, sive pruruptum.
Ghidon, scutum, vel clypeus.
Godollas, magnificus domini.
Athaniel, tempus meum dei.
Golgotha, calvaria, etc.
Gomor, mensura Atticorum litrum chemenn.
Gog, dôpus, id est, tectum.
Goliad, revelatus, sive transmigrans.

(1) Corrupte legitur, γηροῦ pro γαιροῦ. Sic autem γαιροῦ, quod Latini nostro genere gerium aut gremum dicunt, bene arguitur apud omnes tum sacros, tum profanos Scriptores. Hebraeus γηרו צידים, Jussu vni, 18, etc.; Juditha cap. 11, καὶ γαιροῦ, et γραι. Hieronymus, Solida, silensque Pyllox convalescens, se scutum sive syprium cum organo bellico prouincius accipimus.
(2) Gomor, sive Corus habet Setae 30, et sicutum sive syprium cum organo bellico prouincius accipimus.
(3) God, sive Corus habet Setae 30, et sicutum sive syprium cum organo bellico prouincius accipimus.
(4) Gog, dôpus, id est, tectum.
(5) Goliad, ἀποκαλύψμενον.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Gabeth, hauteurs et hauts lieux.
 Gabriel, Dieu lui-même et homme. Gabri s'inter-
 prète homme, et El Dieu.
 Gaddé, tentation, ou mon essai.
 Galatio, glorifiée, ou transportée.
 Galilée, qu'on peut rouler, ou cohabitation, ou
 révélation.
 Gebal, abîme dévorant ancien.
 Gédéon, contestation perverse.
 Gethsémani, vallée des grus, ou certaine obéis-
 sance au repos, ou le Seigneur lui-même jugea.
 Gennésaret, jardin des princes.
 Gérara, clôture.
 Gergésens, qui chassent l'habitation, ou approche
 des étrangers.
 Géoras, étranger.
 Glossocomon, leur lumière.
 Goththolia, temps pour moi de celle-ci.
 Gomorrh, terreur du peuple, ou écité, ou sté-
 rilité.

Gabaoth, collines.
 Dieu m'a reconforté, etc.
 Gaddi, bouc, ou ma tentation.
 Magnifique, ou transportée, etc.
 Qu'on peut rouler, ou émigration accomplie, ou
 roue.
 Abîme dévorant ancien, etc.
 Essai de l'iniquité.
 Gethsémani, vallée des embonpoints.
 Gènesareth, jardin des princes.
 Gérara, mur en pierres sèches, etc.
 Gergésen, chassant le colon, ou l'étranger qui
 approche, etc.
 Rumination, ou colonisation.
 Glossocomium, petites cases.
 Athalia, son temps, ou détournement du Sei-
 gneur.
 Crainte du peuple, ou sédition, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VATICANA.

HEBREWITUM.

Gabeth, excelsus, et exaltata.
 Gabriel, deus idem atque homo.
 Gabri sicut homo, seu vir, et
 El Deus interpretatur.
 Gaddé, tentatio, vel experimentum
 mentis.
 Galatia, magnificata, vel translata.
 Galilia, volatilis, vel commora-
 tio, vel revelatio.
 Gebal, vorago antiqua.
 Gedeon, perversa disceptatio.
 Gethsemane, vallis pingutium, vel
 obedientia quantum requirit, aut
 ipse dominus iudicavit.
 Gennesaret, hortus principum.
 Gerara, septium.
 Gergeseni, habitationem eiciens,
 aut advenarum accessus.
 Georas, advena.
 Glossocomon, lumen eorum.
 Goththolia, tempus mihi istius.
 Gomorrh, populi terror, vel emci-
 lia, aut sterilitas.

Γαβθθ, ὑψηλὰ καὶ ἰσχυράτα.
 Γαβριήλ, θεὸς ὁ αὐτός, καὶ ἄνθρωπος.
 Γαβρι, ἀνθρώπος· καὶ ἔλ, θεός.
 Γαδδὲ, πειρασμός, ἢ πειρατῆριον
 μου.
 Γαλιθία, μαγνητικῶν, ἢ μετακτα-
 μένη.
 Γαλιλία, κεντρικῶν, ἢ μετακτα-
 μένη.
 Γεβάλ, φάραξ παλαιά.
 Γεδών, πικρὰ δεικνύουσα.
 Γεθσημανὲ, φάρμακον ἀπολαύσεως, ἢ ὑπ-
 ακουσίως τῆς ἀπειθείας, ἢ αὐτοῦ
 κυρίου ἰσχυρῶς.
 Γεννησαρέτ, κήπος ἀρχόντων.
 Γεράρα, φραγμὸς.
 Γεργεσένι, παρακλίαν ἐκδιελκνύουσι,
 ἢ παρακλινὰ προσκαρῶν.
 Γεώρας, ἀδvena.
 Γλωσσόκομον, φῶς αὐτῶν.
 Γοθθολία, καιρὸς μοι ταύτης.
 Γομορρά, λαὸς φόβου, ἢ τυφλῶν,
 ἢ στείρωσις.

Gabaoth, colles.
 Gabriel, confortavit me deus, etc.
 Gaddi, haedus, sive tentatio mea.
 Galatia, magnifica, vel translata,
 etc.
 Galilea, volatilis, aut transmi-
 gratio perpetrata, vel rota.
 Gebal, vorago vetus, etc.
 Gedeon, experimentum iniquitatis.
 Gethsemani, vallis pinguedinum.
 Gennesareth, hortus principum.
 Gerara, maceria, etc.
 Gergessum, colonum eiciens, sive
 advenam propinquantem.
 Georas, ruinatio, vel incolatus.
 Glossocomium, loculi.
 Athalia, tempus ejus, declinatio
 domini.
 Gomorrh, populi timor, sive sedi-
 tio, etc.

(1) Nomen Graecum γλωσσόκομον legitur Isaia, xxi, 28, quod Hieronymus fœditus interpretatur; Graeci autem fumen eorum, quia non va-
 sent Graecum Glossocomon, sed Hebraicum גלגל, arbor respicienti. Arbor enim copulata est aut hominis, qui quod Graecum dicitur glossocomon.
 hinc pro domo Gen 1, 24, Text. Hierosol. habet גלגליתא, hylacinae, quod est Graecum γλωσσόκομον.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

D

D

Daber, arche, ou oracle, ou parole, ou vertu.
 Dagon, apparence de poisson, ou chagrin. Ou
 l'explique aussi par c'est le don des choses
 saintes, ou Jupiter rural.
 Dathan, jugement donné, ou donation suffisante.
 Dalida, action de puiser, ou seau, ou jugement
 pour moi.
 Dedan, choisis, ou appelés en jugement.
 Damaris, tête silencieuse.
 Dan, jugement puissant.
 Daniel, jugement de Dieu.
 Déblatha, ou Daphné d'Antioche.
 Devorra, sage discipline, ou abeille.
 Demas, qui se tait.
 Denier, pièce de monnaie d'or.
 Diable, écoulé gravement, et grandement.
 Denys, décidant, hésitant.

Dabir, Oracle, qui parle, ou plainte, etc.
 Poisson de la tristesse.
 Leur don, ou don suffisant.
 Dallia, pauvre, ou seau.
 Jugeant.
 Tête silencieuse.
 Jugement, ou qui juge.
 Jugement de Dieu, etc.
 Cabas de figues, les flancs, ou amas de parties
 pressées ensemble, etc.
 Debborra, abeille, ou éloquence.
 Qui se tait.
 Qui découle; en grec, accusateur.
 Décidant, ou fuyant impétueusement.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VATICANA.

HEBREWITUM.

D

A

D

Daber, arca, vel oraculum, aut ver-
 bum, aut virtus.
 Dagon, species piscis, aut moror;
 dicitur vero et est donum, sanc-
 ta, vel Jupiter ruralis.
 Dathan, iudicium datum, sufficiens
 datio.
 Dalida, haustio, vel situla, vel iudi-
 cium mihi.
 Dedan, selecti, sive in iudicium vo-
 cali.
 Damaris, silens caput.
 Dan, iudicium potens.
 Daniel, iudicium Dei.
 Deblatha, vel Daphnes Antiochia.
 Devorra, sapiens disciplina, vel
 apis.
 Demas, silens.
 Denarius, nummus aureus.
 Diabolus, gravior defluxus, et in-
 genier.
 Dionysius, dijudicans, hœsitans.

δαβήρ, κειρατός, ἢ χρηματιστήριον,
 ἢ γαλιλαία, ἢ δόγματις.
 δαγών, εἶδος ἰχθύος, ἢ λόγος· λέγεται
 ὅτι καὶ ἡ δαγὼν ἔστιν, ἄγος, ἢ ὁ
 λαὸς ἡ ἀσπύριος, ἢ ἄσπυριος.
 δαθάν, κρίσις, δίδωμεν, ἢ ἀνὰ θε-
 οῦ.
 δαλιδα, δοκίμασι, ἢ κδοσι, ἢ κρισις
 ἐμοί.
 δεδάν, καλλοί, κεραινοί.
 δαμαρίς, σίλην κεφαλή.
 δάν, κρισις ἰσχυρά.
 δανιήλ, κρισις θεοῦ.
 δεβλάθα, ἢ ὁ δάφνη· Ἀντιόχεια.
 δεβόρρα, σοφία, ἢ κηρύσσις, ἢ κηρύ-
 σις.
 δέμας, σίλην.
 δέναριον, ἀμικτὸν χρυσίδιον.
 διαβόλος, θύραξ κατὰ πόρτας, καὶ με-
 γάλων.
 διονύσιος, διακρινόμενος, δισταχέ-
 μενος.

Dabir, oraculum, loquens, sive lo-
 quela, etc.
 Dagon, piscis trilateralis.
 Dathan, donum eorum, sive suffi-
 cians donum.
 Dalida, paupercula, vel situla.
 Dedan, iudicans.
 Damaris, silens caput.
 Dan, iudicium, aut iudicans.
 Daniel, iudicium Dei, etc.
 Deblatha, palathas, lateres, sive
 massas, etc.
 Debborra, apis, sive eloquentia.
 Demas, silens.
 Denarius, nummus aureus.
 Diabolus, defluens; Graece, crimina-
 tor.
 Dionysius, dijudicans, sive vehe-
 menter fugiens.

(1) Graecum interpretatio nominis Dagon, partim ex aëro contracta, partim ex ἠφθιμίστων ἀφθιμίστων constat. Dagon enim a Philistinis
 cultus in Asoo dicitur, ubi et templum Dagon, et idolum ejus forma humana pedum, i Saenensis v, 1, 2 et seq. Deinde Dagon deus fru-
 menti et cerei inventor est; ἀσπύριος dicitur quasi deus frumentarius et cerearius princeps. Hinc apud Mercurium lib I Saturni. cap. 7, a Jano
 a Saturno adnotat partium ruris. a Saturno porro cum falce et Jupiter ruralis pro eodem habendus.
 (2) Omnis scriptor Graecus etymologiam ditionis ut liquet deblatha, ex particula β, vel, quae alieno supponit praesentem interpretationem.
 Daphnis autem Antiochia suburbanus erat, quod octoginta stadiis ab Antiochia distat Strabo; usque ibi ampleximum, et tunc a Philistinis
 cum Dagon dicitur, ut dicitur lib I. Capitulorum; sed Epiphanius vocat.

EXPLICATIO LATINE.

S. JEROME.

Drosos Aermou, rosée glorifiée.
 Damas, baiser de sang, ou action de boire du sang.
 David, fort de la main, ou sens désiré, ou chéri, ayant obtenu miséricorde, ou ce dont on ne fait aucun cas.
 Decedra, celle-ci veilla, ou dans une plaine spacieuse et grasses.
 Démétrios, fort qui venge.
 Dina, le jugement de lui-même.
 Diapsalma, toujours, ou changement de rythme, ou de pause, ou de temps.
 Diospolis, il fera avec la tête un signe de refus.
 Doec, mouvement.
 Dothé, déflection suffisante.
 Eber, trajet, ou traversant.
 Hébreu, sentence.
 Egion, trace d'une roue.

Aermou, son anathème, ou anathème du chagrin.
 Action de boire du sang, ou baiser de sang.
 Fort de la main, ou désirable.
 Décla, (chose) subtile, ou tunique brodée de palmes.
 Démétrius, nouant ensemble avec véhémence, ou poursuivant trop.
 Ce jugement-là, ou son jugement.
 Toujours, etc.
 Refusant, et mieux en grec, cité du soleil.
 Doec, mouvement, ou inquiet.
 Dothalm, déflection suffisante.
 Passant.
 Qui passe.
 Veau du chagrin, etc.

E

E

INTERPRETATIO LATINA.

GRÆCÆ VARIATIONES.

HEBRÆICÆ.

Drosos Aermou, ros glorificatus.
 Damascus, sanguinis osculum, vel sanguinis rolo.
 David, fortis manu, vel solus exoptatus, vel dilectus, misericordiam consecutus, vel quod nihil dicitur.
 Decedra, hec vigilavit, vel plano, et spatioso, et pingui.
 Demetrios, fortis ulciscens.
 Dina, iudicium ipalus.
 Diapsalma, semper, vel mutatio rhythmici, vel pausa, vel temporaria.
 Diospolis, abnuet.
 Doec, motus.
 Dothas, sufficiens defectio.
 Eber, trajectory, vel trajiciens.
 Ebraeus, sententia.
 Egion, orbita.

Aermou, anathema ejus, vel anathema mortalis.
 Damascus, sanguinis pons, sive sanguinis osculum, etc.
 David, fortis manu, vel desiderabilis.
 Decla, subtile, sive palmata.
 Demetrios, vehementer innectens, sive nimium persecuens.
 Dina, iudicium istud, vel ejus.
 Diapsalma, semper, etc.
 Diospolis, ahnuens; sed malus Græce, civitas solis.
 Doec, motus, sive sollicitus.
 Dothalm, sufficientem defectiorem.
 Eber, transitorum.
 Ebraeus, transiens.
 Egion, vitulus morosis, etc.

(1) Verum semel David stymologiam docet nos columna Hieronymica. Centa que apud Græcos legitur, Davidi quidam proprius erat, si vitam ejus actusque spectes; sed nullum aliura, si mensuris stymologiam quæras.
 (2) Nomen istud adeo corruptum legitur, ut æquum divinare quis sit, vel unde sumi poterit. Declo tamen illi apponere visum est: quia aliquam habet affinitatem cum eo.
 (3) Græci hoc loco vocem Ebraeus interpretantur, se si scriberetur cum Y. Dabrah ab illis, דבריה עברית, hoc est sententia, sive verbosa.

EXPLICATIO LATINE.

S. JEROME.

Edom, délices, ou pointe, ou terre aimée, ou sanguinolence.
 Ecéclias, force.
 Elécla, science de Dieu.
 Elessa, œuvre de Dieu.
 Eliacim, résurrection de Dieu.
 Elem, lieu de Dieu.
 Exé, grâce de Dieu.
 Hébreu, passant, ou qui est passé par un lieu.
 Egeryphias, caché dans un tas de charbons.
 Edom, de terre, ou d'écarlate, ou qui manque.
 Eléon, divinité, ou qui travaillent à...
 Eléi, science de Dieu.
 Eléazar, vocation de Dieu.
 Elénos, divinité.
 Eliam, mon Dieu, mon père.
 Elézer, secours de mon Dieu.
 Elimélech, cour royale de Dieu.
 Elisabet, repos du Seigneur, ou satisfé.
 Elisur, salut de Dieu, ou force de mon Dieu.
 Elisée, salut de Dieu, ou ombrage.

Eden, volupté, ou délices, ou ornement.
 Fort du Seigneur.
 Eléclā, vers la science, etc.
 Elissa, salut de mon Dieu.
 Résurrection de Dieu.
 Elim, bélier, ou devant les portes, etc.
 Elthéob, il fit sortir.
 Comme plus haut, qui passe, ou passant.
 Eneryphias, c'est un mot grec.
 Roux, ou de terre.
 D'Eléon, c'est-à-dire du mont des Oliviers, qui s'interprète par divinité ou qui travaillent à...
 Eléidā, mon Dieu salut.
 Secours de Dieu, etc.
 D'Eléon, divinité, comme plus haut.
 Mon Dieu père, etc.
 Mon Dieu secours.
 Mon Dieu roi.
 Elisabeth, rassasiement de mon Dieu.
 Mon Dieu fort, ou serrasant.
 Elisud, salut de mon Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.

GRÆCÆ VARIATIONES.

HEBRÆICÆ.

Edom, delicia, vel carnis, vel terræ amata, vel sanguinolentia.
 Ecceclias, fortitudo.
 Eleels, dei scientia.
 Eliaam, dei resurrectio.
 Elem, locus dei.
 Exe, dei gratia.
 Ebraeus, transitor, vel qui pertransivit.
 Egeryphias, absconditus in carbonum strue.
 Edom, terranus, vel coccineus, vel deliciens.
 Elæon, divinitas, vel allaborantes.
 Eleei, dei scientia.
 Eleazar, dei vocatio.
 Elenos, divinitas.
 Eliam, deus meus pater meus.
 Elézer, dei mei adjutorium.
 Elimelech, dei regia.
 Elisabet, domini requies, vel satisfas.
 Elisur, dei salus, vel dei mei robur.
 Elisée, dei salus, vel umbratio.

Eden, voluptas, sive delicia, vel ornatus.
 Ecceclias, fortis domini, etc.
 Eléclā, ad scientiam, etc.
 Elissa, dei mei salvatio, etc.
 Eliacim, dei resurrectio.
 Elim, arvis, sive pro foribus, etc.
 Eltheco, protulit.
 Ebraeus, ut supra, transiens, vel transitorum.
 Eneryphias, Græcum est.
 Edom, rufus, sive terrenus.
 Elæon, id est, montis Oliveti, quod interpretatur divinitas, vel allaborantes.
 Eléidā, deus meus scilicet.
 Eléazar, dei adjutorium, etc.
 Elenos, divinitas, ut supra.
 Eliam, deus meus pater, etc.
 Elézer, deus meus adjutor.
 Elimelech, deus meus rex.
 Elisabet, dei mei satoritas, etc.
 Elisur, deus meus fortis, vel cuangustans.
 Elisée, dei mei salus.

(1) De verbo eneryphias Eber idem sententiam dixeruntque se de superiori Decedra.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Elcana, possession de Dieu, ou gloire.
 Elmuné, partie de Dieu.
 Eloim, perfection de Dieu.
 Elsamus, soleil de Dieu.
 Eloé, ô Dieu.
 Eloin, Dieu est venu.
 Emar et Arphath, et Sapaphareim, idoles chaldéennes.
 Emmor, discours, ou âne qui parle.
 Enna, ventre des animaux, utérus.
 Enoch, dédicace.
 Ermoné, anathématisé, ou lumière sublime.
 Erom, prière suprême, ou trait, ou arc éternel.
 Evelat, montre ici, ou terre habitable.
 Euphrate, dissipation, ou fertilité, ou salut.
 Ephud, manifestation et vérité en lui (était) le Rational, ou rédemption, ou encensoir, ou autel des parfums.
 Ephraim, latitude, ou consolation, ou dissipation.
 Elisa, brebis de mon Dieu.
 Elisama, audition de Dieu.
 Elisaph, tranquillité de Dieu.

Possession de Dieu.
 Elcia, part du Seigneur.
 Dieu.
 Dieu soleil.
 Eloï, Dieu.
 Dieu.
 Emath, et Arphath, indignation, et qui guérit, ou qui doit guérir.
 Emor, âne.
 Ennam, voilà celle-là, ou voilà qu'ils sont là.
 Dédicace.
 Ermoni, son anathème.
 Qui voit la flèche, ou javelots des troupeaux.
 Evila, qui se plaint, ou qui enfante.
 Qui porte des fruits, ou qui croit.
 Vêtement de dessus, que les Grecs appellent *ιπὸδύναξ*, etc.
 Frugifère, ou qui croit.
 Mon Dieu salut, etc.
 Mon Dieu, a entendu.
 Elisaph, protection de mon Dieu, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

GRÆCÆ VARIATIONES.

HEBREWÆ.

Elcana, dei possessio, vel gloria.
 Elmuné, dei pars.
 Eloim, dei perfectio.
 Elsamus, dei sol.
 Eloé, deus.
 Eloin, deus venit.
 Emar et Arphath, et Sapaphareim, idola Chaldaïca.
 Emmor, sermo, vel asinus loquens.
 Enna, animalium venter, uterus.
 Enoch, dedicatio.
 Ermoné, anathematizatus, vel lumen sublime.
 Erom, precatio novissima, vel jaculum, vel arcus sempiternus.
 Evelat, ostende hic, vel orbis.
 Euphrates, dissipatio, aut fertilitas, vel salus.
 Ephud, manifestatio et veritas; in eo (erat) Rationalis, vel redemptio, vel thuribulum, sive altare sufficit.
 Ephraim, latitudo, vel consolatio, vel dissipatio.
 Elisa, dei mel ovis.
 Elisama, dei auditio.
 Elisaph, dei tranquillitas.

Elcana, dei possessio.
 Elcia, pars domini, etc.
 Eloim, deus.
 Elsamus, deus sol.
 Eloï, deus.
 Eloin, deus.
 Emath, et Arphath, indignatio, et asinus, sive asaturus.
 Emor, asinus.
 Ennam, ecce ista, vel ecce sunt.
 Enoch, dedicatio.
 Ermoni, anathema ejus, etc.
 Erom, sagittam videns, vel jacula gregum, etc.
 Evila, dolens, sive parturiens.
 Euphrates, frugifer, sive crescens.
 Ephud, superindumentum, quod Greci dicunt *ιπὸδύναξ*, etc.
 Ephraim, frugiferum, sive crescentium.
 Elisa, deus meus salus, etc.
 Elisama, deus meus auditio.
 Elisaph, dei mei protectio, etc.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Elisaphan, observatoire de Dieu.
 Eliphaz, dispersion de Dieu.
 Ellen, qui supplie, ou leur Dieu.
 Elmodad, dimension de Dieu, ou agité.
 Elymas, qui s'éloigne.
 Emath, esprit, ou excitation à la colère.
 Enageb, dans le vent du sud.
 Enach, frère de Dieu, ou humilité éternelle.
 Enos, qui oublie.
 Erasté, mon frère.
 Essébon, pensée de tristesse, ou augmentation de fertilité.
 Eve, vie.
 Eutyclus, stupéfait.
 Euphratha, consolation, ou fertilité.

Observatoire de mon Dieu, etc.
 Or de mon Dieu.
 Elenon, c'est-à-dire les Grecs, vus ceux qui montent, ou science de Dieu.
 A la mesure, etc.
 Qui fait passer outre, etc.
 Indignation, ou fureur.
 Humble qui se lève.
 Homme, ou désespéré, etc.
 Mon frère, qui voit, etc.
 Essébon, pensée, ou ceinture de chagrin de fertilité.
 Vie, etc.
 Eutychiüs, insensé. En grec, fortuné.
 Frugifère, ou qui voit en vérité.

Z

Z

Zabulon, âge ou *idam*, ou don, ou leur écoulément.
 Zacharie, honneur de Dieu, ou vainqueur qui reçoit seulement.

Leur habitation, ou le cours de la nuit.
 Mémoire du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.

GRÆCÆ VARIATIONES.

HEBREWÆ.

Elisaphan, dei specula.
 Eliphaz, dei dispersio.
 Ellen, deprecans, vel deus eorum.
 Elmodad, dei dimensio, vel agitatio.
 Elymas, discidens.
 Emath, animus, vel irritatio ad iram.
 Enageb, in austro.
 Enach, frater dei, vel humilitas æterna.
 Enos, obliviscens.
 Erastus, frater meus.
 Essébon, cogitatio tristitias, vel augmentum fertilitatis.
 Eva, vita.
 Eutyclus, obstupefactus.
 Euphratha, consolatio, vel fertilitas.

Elisaphan, dei sui specula, etc.
 Eliphaz, dei sui curam.
 Elenon, id est, Græcorum, ad ascendentes, sive scientia dei.
 Elmodad, ad mensuram, etc.
 Elymas, transgrediens faciens, etc.
 Emath, indignatio, vel furor.
 Enageb.
 Enach, humilis consurgens.
 Enos, homo, sive desperatus, etc.
 Erastus, frater meus, videns, etc.
 Essébon, cogitatio, vel cingulum mororis.
 Eva, vita, etc.
 Eutychiüs, amens. Græce, fortunatus.
 Euphraths, frugifers, sive equidem videns.

Z

Z

Z

Zabulon, ævum, aut *idam*, vel donum, vel fluxus eorum.
 Zacharias, honor dei, aut victor tantum accipiens.

Zabulon, habitamennum eorum, vel fluxus noctis.
 Zacharias, memoria domini, etc.

(1) Vox *itis* compacta est ex Græca propositione *ἐν*, *in*, et ex verbo Hebræo *זָבַח* *zabach*, quod austrum, aut meridiem significat; unde apud Græcos : *Επιζόχης*, in austro. Hæc *itis* non legitur vocem esse hæc firma.
 (2) Per *idam* interrogatio forte *idam*, *id est*, *ævum*.
 (3) Nihil aliud extulere potui preter ea, que hic edidi. Sed ingressus fateri non ignoscere quid *id idam*, nisi *idam*, pro *idam* legi debent; *idam* vero apud Hebræos ipsum est *idam*, id est, domesticum, vel domesticum, quod synonymè Zabulonis conventus peregrinorum est.

EXPLICATION LATINE.

α. ΕΒΡΑΙΩΝ.

Zachée, vainqueur, ou réconforté, ou qui a été appelé. Zoob, or. Zébéc, immolation. Zelpa, bouche qui marche. Zorombabel, le repos même au sortir de la confusion, ou étranger de la transposition, ou maître même de Babylone.

Justifié, ou juste, etc. Or. Victime, ou hostie. Bouche qui marche, etc. Zorobabel, prince, ou maître de Babylone, ou translation étrangère, ou né dans Babylone.

H

H

Hélie, Dieu fort, ou mon Seigneur. Hérodes, gloire de la peau. Hésau, acte, ou poème, élévation du Seigneur, ou de chène. Hélim, notre Dieu. Hésaie, ombrage de Dieu, ou salut du Seigneur.

Élie, Dieu Seigneur. Erodés, glorieux fait de peau. Esau, acte, ou de chène, ou monceau de pierres, etc. Elim, bétier. Esais, salut du Seigneur.

TH

TH

Thabor, lac choisi. Thématha, leur consommation même. Thamar, sollicitée à pécher, palme ou discours de Dieu, ou discours en ce lieu-ci.

Lumière qui vient. Témath, partie parfaite, ou consommation donnée. Palme, ou amertume, ou qui change.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VULGARIS.

HEBRAICUS.

Zacharias, victor, aut roboratus, vel qui vocatus est. Zoob, aurum. Zebec, immolatio. Zelpa, ambulans or. Zorombabel, ipse requies de confusione, vel alienus transpositionis, vel ipse magister Babyloniis.

Ζαχαρίας, νικητής, ή θυμαλιότης, ή κάλιμαθη Ζοώβ, χρυσίον. Ζεβέ, θυσία. Ζελπά, βίβη. Ζορομβάβελ, ή ύψη έκείνηστος από συγχύσεως, ή άλλήτως μεταθέσεως, ή κύριος διδάσκαλος Βαβυλώνας.

Zacheus, justificatus, aut justus, etc. Zoob, aurum. Zebec, victima, sive hostia. Zelpa, ambulans or, etc. Zorobabel, princeps, sive magister Babyloniis, sive aliena translatio, vel ortus in Babylone.

H

H

H

Hélias, fortis deus, dominus meus. Hérodes, pellis gloria. Hésau, factura, sive poema, elatio domini, vel roboratus. Hélim, deus noster. Hésaies, obumbratio dei, vel salus domini.

Ηλιás, ισχυρός, κυριός μου. Ηρώδης, θήματα δόξα. Ησαύ, ποιήματα, ή ποίημα, ή ποίημα, ή ποίημα, ή ποίημα. Ηλίμ, ήός ήμεις. Ησαίás, σκιά του θεού, ή σωτηρία κυρίου.

Eliá, deus dominus. Erodés, pellicina gloriatus. Esau, factura, sive roboratus, vel acervus lapidum, etc. Elim, aris. Esais, salus domini.

TH

Θ

TH

Thabor, electus lacus. Thématha, consummatio eorum ipsa. Thamar, ad peccandum sollicitata, palma, vel dei sermones, vel huc sermones.

Θαβώρ, ήλεκτός λίανος. Θημάθα, συντέλεια των αμαρτιών. Θάμαρ, παρακαλέσθη, ήρώδης, ή θεός λόγος, ή ύψη λόγος.

Thabor, veniens lacum. Témath, perfecta pars, sive consummatio data. Thamar, palma, sive amaritudo, vel comutans.

(1) Græco Ηλίμ, opponi Ηλιανum propter etymologiam Græcam, quæ magis accedit ad Ηλιανum, quam ad Elim supra positum. (2) Nominis Thabor etymologiam agnovit Hieronymus lib. 1 Comment. in Osee cap. v. : « Et in monte Thabor, s. i. inquit, s. caelestis atque pateris, qui interpretatur veniens lacum, insidias ponentem... Quisem Thabor interpretari putant, lacum, s. etc.

EXPLICATION LATINE.

α. ΕΒΡΑΙΩΝ.

Thécel, mesure, ou stateré (monnaie). Thécé, pulsation, ou son de la trompette. Thélistes et Gnoristes, ventriloques. Thémanites, perfection de la paix. Thersam, commiseration. Théristron, voile transparent. Théudas, qui captive, ou signe du sang. Thubal, s'éloignant de Dieu en arrière. Thomas, abîme, ou double, ou profondeur incompréhensible. Théman, défection pour lui-même, ou parimonie qu'on peut compter, ou vent du sud. Tharra, forte exhalaison odoriférante, ou excellente, ou du feu de la lumière. Tharsa, contemplation de la joie, ou éclat éblouissant de la félicité et de la joie, ou chrysolite, ou petite colonie, d'Éthiopiens. Théophile, reportant, ou convertissant. Théraphim, images figures des idoles. Thesbétés, conversion. Theimar, tentation. Thobel, congrégation, ou proposition, ou Athéniens, ou Thessaliens, ou Ibériens, ou Alains.

Il suspendit auprès, etc. Thécé, retentissement, trompette, etc. Thélistes, et Gnostes, pythones et devins. Vent du sud, etc. Thersa, complaisance, etc. Manteau, etc. Louange, ou qui prend, ou signe. Conduit au deuil, etc. Abîme, ou double, etc. Auster, ou vent d'Afrique. Qui cherchent l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou dépaiissance. Qui cherchent la joie, ou joie. Portant en haut, ou convertissant. Figures, incendies, etc. Thesbites, qui captive. Thamar, palme, etc. Toutes choses, ou vanité.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VULGARIS.

HEBRAICUS.

Thaeel, mensuram, vel stateram. Thécce, pulsatio, vel sonus buccinae. Theliste et gnoriste, ventriloqui. Themantite, perfectio pacis. Thersam, commiseratio. Theristron, dilucidum velum. Theudas, captivans, vel signum sanguinis. Thubal, s. deo retrocedens. Thomas, abyssus, vel geminus, vel incomprehensibilis profunditas. Therman, defectio ipsi, vel numerabilis parcimonia, vel auster. Tharra, fragrantia gravis, vel excellentia, aut luminis ignis. Tharsis, speculatio gaudii, vel fulgur perfectionis et laetitiae, vel chrysolithus, vel parva colonia Æthiopes. Theophilus, referens, vel convertens. Theraphim, imagines figurae idolorum. Thesbete, conversio. Theimar, tentatio. Thobel, congregatio, vel propositio.

Θαέλ, μέτρον, ή στατάριον. Θέκκε, πνεύμα, ή σάλπιγγας. Θελίσται, και γνόρισται, οι γρηγορημοί. Θημανίται, συντέλεια ηρώδης. Θησάμ, οικτιρητός. Θηρίστρον, διαφανής μακρότερον. Θηούδας, στήμαλιωτικός, ή σημαίον σίγματος. Θηούβηλ, θεός επιστρέφον. Θηούμας, άβυσσος, ή διδυμος, ή ακατάληπτος βάθος. Θηέρμαν, ήλιμνι αβύσσος, ή αφηρημένη, ήλιμνι, ή ήλιμνι. Θηέρσα, ήψηλη θρασύτητα, ή παρρησία, ή φωτός πυρός. Θηέρσας, παρακαλέσθη γράβη, ή άστρονομία συντέλεια, και ήρώδης, ή γρηγορήσας, ή οικτιρητός, ή ήλιμνι. Θηέρφιλος, άναφέρων, ή επιστρέφον.

Thaeel, appendit, etc. Thécce, clangor, tuba, etc. Thelelai, et Gnostai, pythones et arioli. Themantites, auster, etc. Thersa, complacitio, etc. Theristron, pallium, etc. Theudas, laudatio, sive captiens, aut signum. Thubal, ductus ad lactum, etc. Thomas, abyssus, vel geminus, etc. Therman, Auster, vel Africus. Tharra, exploratio odoris, vel exploratio ascensionis, vel pestis. Tharsis, exploratores laetitiae, sive gaudium. Theophilus, sursum ferens, sive convertens. Theraphim, figurae, incendia, etc. Thesbites, captivans. Thamar, palma, etc. Thobel, universa, vel vanitas.

Thubal, s. deo retrocedens. Thomas, abyssus, vel geminus, vel incomprehensibilis profunditas. Therman, defectio ipsi, vel numerabilis parcimonia, vel auster. Tharra, fragrantia gravis, vel excellentia, aut luminis ignis. Tharsis, speculatio gaudii, vel fulgur perfectionis et laetitiae, vel chrysolithus, vel parva colonia Æthiopes. Theophilus, referens, vel convertens. Theraphim, imagines figurae idolorum. Thesbete, conversio. Theimar, tentatio. Thobel, congregatio, vel propositio.

Θηούβηλ, ή δέος επιστρέφον. Θηούμας, άβυσσος, ή διδυμος, ή ακατάληπτος βάθος. Θηέρμαν, ήλιμνι αβύσσος, ή αφηρημένη, ήλιμνι, ή ήλιμνι. Θηέρσα, ήψηλη θρασύτητα, ή παρρησία, ή φωτός πυρός. Θηέρσας, παρακαλέσθη γράβη, ή άστρονομία συντέλεια, και ήρώδης, ή γρηγορήσας, ή οικτιρητός, ή ήλιμνι. Θηέρφιλος, άναφέρων, ή επιστρέφον. Θηέρφιλμ, μορφοειδή ειδώλια, ή ειδώλια. Θηέρβητες, επιστρέφον. Θηέρμαρ, παρακαλέσθη. Θηούβηλ, συνταγή, ή πρόθεσις, ή προθεσίς.

Thobel, ductus ad lactum, etc. Thomas, abyssus, vel geminus, etc. Therman, Auster, vel Africus. Tharra, exploratio odoris, vel exploratio ascensionis, vel pestis. Tharsis, exploratores laetitiae, sive gaudium. Theophilus, sursum ferens, sive convertens. Theraphim, figurae, incendia, etc. Thesbites, captivans. Thamar, palma, etc. Thobel, universa, vel vanitas.

(1) Interpret etymologie Græca ad Danielis caput v. 26, et 27, ubi Septuaginta unum verbum ήλιμνι, et ήρώδης : modo hic, μέτρον et στατάριον.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Japheth, largeur de la beauté, ou rassemble.
 Joc, père du Seigneur.
 Jao, Seigneur, ou Dieu, ou invisible.
 Joacim, représentation du Seigneur.
 Jasa, précepte fait.
 Jabis, sécheresse, ou confusion, ou largeur extrême.
 Jathel, société de cerfs.
 Jaëre, illuminé, ou veille du Seigneur.
 Jacob, supplantateur du travail.
 Jannés, de mer.
 Jasson, qui désire, ou qui fait un précepte.
 Idumés, qui manque, ou d'écarlate, ou vieux péché, ou terrestre.
 Jénaël, édification de Dieu.
 Jezavel, flux de sang.
 Jézéchiel, force de Dieu.
 Jésai, vie de Dieu.
 Jémouël, droite du fort, ou partie, ou circoncision.

Largeur, etc.
 Jobab, Seigneur père.
 Seigneur.
 Résurrection du Seigneur.
 Jassa, moitié, ou commandement fait.
 Desséchée, ou sécheresse.
 Jael, accouplement de cerfs, etc.
 Jaër, qui illumine, ou illuminé.
 Supplantateur, ou qui supplante.
 Jannés, de mer, etc.
 Jason, qui désire, ou qui a fait un commandement.
 Rousse, ou faite de terre.
 Jénaël, édification de Dieu.
 Jézabel, écoulement vain, etc.
 Force de Dieu.
 Moitié de Dieu.
 Jemla, plénitude, ou circoncision.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENES VARIATION.

HEBREW.

tum, vel Athenienses, vel The-sal, vel Eberi, aut Alani.

Ἀθηναῖοι, ἢ Θεσσαλῶν, ἢ Ἰβηρίων, ἢ Ἀλανῶν.

Japheth, latitudo pulchritudinis, aut congregatus.
 Jao, pater dominus.
 Jao, dominus, vel deus, aut invisibilis.
 Joacim, consistentia domini.
 Jasa, factum preceptum.
 Jabis, siccitas, aut confusio, vel latitudo extrema.
 Jathel, servorum societas.
 Jaëre, illuminatus, vel domini evigilatio.
 Jacobus, supplantator laboris.

Ἰαφὲθ, πλάτος καλλῶν, ἢ συναγωγὴ.
 Ἰαὸς, πατὴρ κυρίου.
 Ἰάω, κύριος, ἢ θεὸς, ἢ ἀόρατος.
 Ἰωακείμ, παραστάσις κυρίου.
 Ἰάσα, γεγονός πρόceptum.
 Ἰάβις, ἐρημότης, ἢ κίσθησις, ἢ πλάτος ἄκρον.
 Ἰαθὲλ, ἑταίριον κυρίου.
 Ἰαῆρ, ἐκλάμψας.
 Ἰακώβ, περιπατῆς πόνου.

Jannes, marinus.
 Jasson, desiderans, vel factor precepti.
 Idumæa, desolata, vel coccinæ, aut vetus populum, vel terrenus.
 Jemael, edificatio dei.
 Jezavel, fluxus sanguinis.
 Jézéchiel, robur dei.
 Jésai, vita dei.
 Jémouël, dextera fortis, vel pars, circumcisio.

Ἰαννῆς, θαλάσσιος.
 Ἰασσών, ποθεῖν, ἢ γινώσκω, ἢ ἐπιτάσσω.
 Ἰδουμαία, ἐρημώσις, ἢ κόκκινος, ἢ ἄνθρωποι Ἰσραὴλ, ἢ γῆ.
 Ἰεζαβὴλ, ἑταίριον κυρίου.
 Ἰεζεκιὴλ, κρατὶς αἰώνιος.
 Ἰεσαί, κρατὶς θεοῦ.
 Ἰεμουὴλ, δεξιὰ τοῦ κυρίου.
 Ἰεμουὴλ, δεξιὰ ἰσχυροῦ, ἢ μέρος περιτομῆς.

INTERPRETATIO LATINA.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Jérémeël, commisération de Dieu.
 Jéricho, pente du champ, ou humilité.
 Jérôboal, jugement parfait.
 Jérusalem, vision, veillée, ou esprit de leur grèce.
 Jéchonias, pur, ou préparation faite.
 Jérémie, élévation exaltée.
 Ithamar, consommation de l'amertume, ou commisération, ou palme.
 Jareth, descente, ou respect du Seigneur, ou privauté.
 Jacoë, de nouveau, ou rémission, ou nouvel insidiateur.
 Jacob, qui supplante, ou père qui tient l'extrémité.
 Jambres, mer de peau.
 Jaret, largeur.
 Je Barachîé, bénédiction du Seigneur.
 Jébusân, séduit, ou rendu honteux.
 Jezraël, semence de Dieu.
 Jectan, cadet.
 Jéméni, droite du Seigneur, ou ma droite.
 Jénaël, réponse de Dieu.

Jerameeli, miséricorde de mon Dieu.
 Jerico, son odeur, ou lune.
 Jerobaal, il jugera Baal, etc.
 Vision de la paix, ou il craindra parfaitement.
 Qui prépare, ou préparation du Seigneur.
 Elevé du Seigneur.
 Où il est aimé, où est la palme.
 Jared, qui descend, ou qui fertille.
 Janoë, repos.
 Supplantateur, etc.
 Jambres, mer de peau, etc.
 Jafet, largeur.
 Barachias, bénédiction du Seigneur, etc.
 Foulé aux pieds, ou leur crèche.
 Semence de Dieu.
 Très-petit.
 Jémîni, ma droite.
 Jamuël, son jour Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENES VARIATION.

HEBREW.

Jerameel, commiseratio dei.
 Jericho, descensus agri, vel humilitas.
 Jerobaal, judicium perfectum.
 Jerusalem, visio, evigilatio, vel spiritus gratia ipsorum.
 Jechonias, purus, vel preparatio facta.
 Jeremias, elatio exaltata.
 Ithamar, consummatio amarulentis, vel commiseratio, aut palmas.

Ἰερεμιάη, οἰκτιρῶν· θεοῦ.
 Ἰεριχὼ, κατὰ βῆσιν ἀγροῦ, ἢ ταπεινότης.
 Ἰεροβόαη, δικαιοσύνη ἠνεπίστευτος.
 Ἰερουσαλήμ, ὁρατὴ, ἐπιγρηγορή, ἢ πνεῦμα χάριτος ἰσχυρῶν.
 Ἰεχονίας, καθάρος, ἢ ἐπιμαρτυρῶς γῆ· ἠλάσως.
 Ἰερεμίας, ἀνυψώσις ἐξ ὑψώσεως.
 Ἰθάμαρ, συντάξις πικρίας, ἢ ἀμάρτημα, ἢ ἰσχυρῶς.

Jerameeli, misericordia dei mei.
 Jerico, odor ejus, vel luna.
 Jerobaal, judicat Baal, etc.
 Jerusalem, visio pacis, vel timor perfectus.
 Jechonias, preparans, sive preparatio domini.
 Jeremias, exaltatus domini.
 Ithamar, ubi amarus, vel ubi palmas.

Jareth, descensio, vel respectus domini, vel pravaleantia.
 Jacoë, rursus, vel remissio, vel insidiatior novus.
 Jacob, supplantans, vel extremilatens tenens pater.
 Jambres, mare pellicuum.
 Jaret, latitudo.
 Je Barachias, benedictio domini.
 Jébusân, seductus, vel pudentus.
 Jezraël, semen dei.
 Jectan, natus minor.
 Jéméni, dextera domini, aut dextera mea.
 Jémel, responsio dei.

Ἰαρέθ, κατὰ βῆσιν, ἢ ἐπιβῆσιν κυρίου, ἢ ἐπιπράξις.
 Ἰακοῦ, πάλιν, ἢ ἄριστε, ἢ ἑμμελέμωτος κενός.
 Ἰακώβ, περιούσιος, ἢ ἰσχυροῦ κράτην, πατὴρ.
 Ἰαμβρὶς, θάλασσα ἀσπυρίων.
 Ἰαρέθ, πλάτος.
 Ἰεβραχίμ, εὐλογία κυρίου.
 Ἰεβουσαν, σέδουτος, ἢ κατ' ἀνεπιβῆσιν.
 Ἰεζραὴλ, σπορὸν θεοῦ.
 Ἰεκταν, μικρογενής.
 Ἰεμενί, δεξιὰ κυρίου, ἢ δεξιὰ μου.
 Ἰεμεὴλ, ἀπάντησις θεοῦ.

Jared, descendens, sive roborans.
 Janoë, requies.
 Jacob, supplantator, etc.
 Jambres, mare pellicuum, etc.
 Jafet, latitudo.
 Barachias, benedictio domini, etc.
 Jehussum, calcatus, sive trasepe eorum.
 Jezrael, semen dei.
 Jectan, parvulus.
 Jemini, dextera mea.
 Jamuël, dies ejus deus.

EXPLICACION LATINA.

S. JÉRÔME.

Jérens, lui-même ces choses, ou d'après cela même.
 Jéroboam, jugement du peuple.
 Jessai, rafraichissement, ou fort, ou oblation.
 Jéphonés, qui convertit, ou mon apparition.
 Jésus, salut du Seigneur.
 Ilasterion, couvercle de l'arobe, ou feuille de métal.
 Illyrien, étranger.
 Jodor, superflu.
 Jourdain, leur descente, ou privauté qui n'existe pas.
 Judas, confession, ou suffisance du Seigneur.
 Justus, les épargnant eux-mêmes.
 Isaac, rire et joie, audition.
 Ismael, audition du Seigneur, ou inspection.
 Itabyrion, montagne parfaitement ronde, dans la Galilée.
 Italie, sortant du bon sens.
 Joatham, immaculé du Seigneur, ou parfait.

Jérens, lui-même, ou il est,
 Jugeant le peuple, etc.
 Jessé, libation de l'île, ou sacrifice.
 Jéphoné, signe de tête pour consentir.
 Sauveur, ou qui doit sauver.
 Ilasterion, mot grec.
 Illyrien, étranger, ou élément, etc.
 Jéthro, son superflu.
 Leur descende.
 Juda, louange, ou confession.
 Qui épargne, ou lui-même élevé.
 Rire, ou joie.
 Audition de Dieu.
 Mot grec.
 Ecart de l'esprit.
 Consummé, ou parfait.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENE PATRIENSI.

HIERONYMUS.

Jerens, ipse illa, vel juxta hoc ipsum.
 Jeroboam, judicium populi.
 Jessai, refrigeratio, vel fortis, vel oblatio.
 Jephonés, convertens, vel apparitio mea.
 Jesus, salus domini.
 Ilasterium, operentium arce, vel lamina.
 Illyrius, advena.
 Jodor, superfluous.
 Jordane, descensus eorum, vel prevalentia non existens.
 Judas, confessio, vel sufficientia domini.
 Justus, parcens ipsam.
 Isaac, risus et letitia, auditus.
 Ismael, exauditio domini, aut inspectio.
 Itabyrium, mons aequali ordine ibi respondens, in terra Galilea.
 Italia, mente excedens.
 Joatham, immaculatus domini, vel perfectus.

Jerens, ipse, vel est.
 Jeroboam, diduciana populum, etc.
 Jesse, insule libatio, sive sacrificium.
 Jephoné, natus.
 Jesus, salvator, sive salvatorum.
 Ilasterion, Græcum est.
 Illyrius, advens, aut elementum etc.
 Jethro, superfluous ejus.
 Jordanes, descensus eorum.
 Juds, landatio, sive confessio.
 Justus, parcens, sive ipse elatus.
 Isaac, risus, sive gaudium.
 Ismael, auditio dei.
 Itabyrion, Græcum est.
 Italia, mente excessus.
 Joatham, consummatus, sive perfectus.

(v) Hieronymus presentem locum manifestum fecit in libro Locorum Hebræorum; sed mendosissime aliter lib. 1 Comment. in Genes cap. 9: est enim i Thabor, quæ Septuaginta [ca]p[itu]l[um] translatoerunt, hanc habentem eusebiana, et Itala mensura Genes mensura adstant; sicut Eden, hoc est, Eua et Sar, semper libanum interpretantur. Est autem Thabor mons in Galilea situs in eusebiana, situdat equis et liliis, et ex omni parte fuitus sequitur. In hoc nomine et in Jeremia, Septuaginta Itabyrium translatoerunt, s. etc. Et hie verba facile colligitur in Genes legi debere χερσὶλλαν, sive χερσάλλον, quod nihil significat.

EXPLICACION LATINA.

S. JÉRÔME.

Jean, qui baptise, ou grâce.
 Joachas, force du Seigneur.
 Jobeth, subordonné.
 Joël, chéri du Seigneur.
 Jonathan, colombe, donation qui vient.
 Joseph, accroissement du Seigneur, ou oblation du déshonneur.
 In, c'est une mesure comme six mesures, ou la huitième partie du setier.
 joppé, beauté, observatoire.
 Jou, il est, ou il était.
 Judée, qui confesse.
 Judeth, qui loue, ou Judée.
 Julie, qui commence.
 Ir, des vertus qui veillent.
 Iscaroth, mémoire, tabernacle de la mort.
 Israël, esprit qui voit Dieu.
 Issachar, c'est la récompense, ou force pure.
 Hurée, montagneuse.
 Joab, père du Seigneur, ou chéri.
 Joachin, résurrection, ou préparation du Seigneur.
 Joas, temporisation du Seigneur, ou science.

En qui est la grâce, etc.
 Réserve du Seigneur, etc.
 Jobed, qui sert, etc.
 Joalel, vie de Dieu, etc.
 Colombe, qui vient, etc.
 Il apposa, ou qui pose auprès.
 Mesure de liquides.
 Beauté.
 Jeu, lui-même, ou il est.
 Confession, etc.
 Judith, qui loue, ou qui confesse.
 Qui commence.
 Vigilant.
 Iscarioth, mémoire de la mort, etc.
 Homme qui voit Dieu, etc.
 C'est la récompense.
 Montagneuse. Mot syrien.
 Ennemi, ou c'est le père.
 Résurrection du Seigneur, ou le Seigneurressuscitant.
 Qui espère, ou temporel, ou force du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.

ORIGENE PATRIENSI.

HIERONYMUS.

Joannes, baptizator, vel gratia.
 Joachas, fortitudo domini.
 Jobeth, subordinatus.
 Joel, dilectus domini.
 Jonathan, columba, veniens dato.
 Joseph, augmentum domini, vel decoris oblatio.
 In, mensura est quasi mensurarum 6, vel octava pars sexti.
 Joppe, pulchritudo, specula.
 Jou, est, vel erat.
 Judæa, confitens.
 Judab, landans, vel Judæa.
 Julie, incipiens.
 Ir, vigilantium virtutum.
 Iscaroth, memoria, tabernaculum mortis.
 Israël, mens videns deum.
 Issachar, merces est, vel robur purum.
 Hurra, montana.
 Joab, pater domini, vel dilectus.

Joannes, in quo est gratia, etc.
 Joachas, domini tentio, etc.
 Jobed, serviens, etc.
 Joalel, vita dei, etc.
 Jonathan, columba veniens, etc.
 Joseph, appositus, sive apponans.
 In, mensura liquefacta materia.
 Joppe, pulchritudo.
 Jou, ipse, vel est.
 Judæa, confessio, etc.
 Judith, landans, aut confitens, etc.
 Julie, incipiens.
 Ir, vigili.
 Iscarioth, memoria mortis, etc.
 Israël, vir videns deum, etc.
 Issachar, est merces.
 Hurra, montana. Syrum est.
 Joab, ininius, vel est pater.

Joachim, resurrectio, vel preparatio domini.
 Joas, cunctatio domini, vel scientia.

Joachim, domini resurrectio, sive dominus suscitans.
 Joas, sperans, sive temporalis, vel domini robur.

EXPLICATION LATINE.

Jochar, habitude du Seigneur.
Job, chéri du Seigneur, ou père des temps.
Jobel, changé, ou qui a remis.
Josaphath, jugement du Seigneur.
Josédec, justice.
Josias, salut du Seigneur, ou sauvé.
Jochabed, gloire du Seigneur.

K

Kadis, saint, ou pierre produite.
Kaath, maladie des dents, ou prédicateur.
Kadis, petite oreille, ou son vase, divers, ou changé.
Kadméon, devant le Seigneur.
Kalm, jalousie.
Kainan, leur propre possession.
Kana, possession.
Kandace, diverse, ou changée.
Karmel, science de la circoncision.
Karpo, apparition à celui qui sait.
Kaphanatum, Kaphandum, village de la consolation.

INTERPRETATIO LATINA.

Jochar, habitus domini.
Job, dilectus domini, vel pater temporum.
Jobel, mutatus, vel qui remisit.
Josaphath, iudicium domini.
Josédec, iustitia.
Josias, salus domini, vel salvatus.
Jochabed, gloria domini.

K

Kadis, sanctum, vel petrum productisiam.
Kaath, morbus dentium, vel concionator.
Kadis, auricula, aut vas ejus, diversum, sive commutatum.
Kadméus, coram domino.
Kalm, religio.
Kainan, possessio ipsorum.
Kana, possessio.
Kandace, diversa, sive commutata.
Karmel, scientia circumcissionis.
Karpo, scienti apparitionem.
Kaphanatum, Kaphandum, villa consolationis.

Joachas, où est-il, sois arrêté?
Mage.
Renvoyant, ou changé, ou il découlera.
Josaphat, lui-même jugeant, etc.
Justice du Seigneur.
Josia, salut du Seigneur, force du Seigneur, etc.
Où est la gloire? ou gloire du Seigneur, etc.

C

Cadés, sainte, ou changée.
Caath, dents molaires, ou patience, etc.
Cadés, changé, ou saint.
Cadmonéens, antique tristesse, etc.
Cain, possession, ou lamentation.
Cainan, leur possession.
Cana, possession, ou il posséda.
Candaces, changée.
Carmel, connaissance de la circoncision, etc.
Carpus, qui sait clairement.
Capharnatum, village de la consolation, etc.

INTERPRETATIO.

Joachas, ubi est, retinere? etc.
Job, magus.
Jobel, dimittens, aut mutatus, sive desinat.
Josaphat, ipse iudicans, etc.
Josédec, domini iustitia.
Josia, domini salus, domini fortitudo, etc.
Jochabed, ubi est gloria? sive domini gloria, etc.

C

Cadés, sancta, sive mutata.
Caath, molares dentes, vel patientia, etc.
Cadés, commutatus, sive sanctus.
Cadmonéi, antiqua tristitia, etc.
Cain, possessio, vel lamentatio.
Cainan, possessio eorum.
Cana, possessio, sive possedit.
Candace, commutata.
Carmel, cognitio circumcissionis, etc.
Carpus, sciens perspicue.
Capharnatum, villa consolationis, etc.

EXPLICATION LATINE.

Kampsael, congrégation de Dieu.
Kydar, obscurcissement, ténèbres.
Képhas, pierre.
Kinéon, possédé.
Kinura, cithare, ou science de la lumière.

Klaudius, espérance de la sérénité de Dieu.
Kléopas, très-laborieux.
Kodrant, petite pièce de monnaie qui est appelée sesterce.
Kolassais, de la voix faite.
Kolonie, révélée.
Koré, chauve.
Kornélius, science de la circoncision.
Kuarts, qui sonne de la trompette abondamment.
Kriséc, ténèbres.
Kathama, (choses) abaissées, ou manteaux d'étoffe à fleurs.
Kaisar, jugement principal.
Kamuél, résurrection de Dieu.
Kariatheïarem, cité du chêne.
Karposion, non souillé.
Kasia, conventuelle congénère.
Kénéens, possédés.

INTERPRETATIO LATINA.

Kampsael, congregatio dei.
Kydar, obtenebratio, tenebræ.
Képhas, Petrus.
Kinéon, possessus.
Kinura, cithara, vel scientia luminis.
Klaudius, spes serenitatis dei.
Kléopas, multum laboriosus.
Kodrentes, nummulus unus, qui dicitur nummus.
Kolassa, vocis factus.
Kolonía, revelata.
Kore, calvus.
Kornélius, scientia circumcissionis.
Kuarts, buccinans abundanter.
Krisca, tenebræ.
Kathama, demissa, aut popla.
Kaisar, principale iudicium.
Kamuél, resurrectio dei.
Kariatheïarem, civitas quercus.
Karposion, impollutum.
Kasia, conventiculum congenitum.
Kasuél, possessi.

S. JÉRÔME.

Cabsel, congrégation de Dieu.
Célar, ténèbres, ou chagrin.
Képhas, Pierre. Mot syrien.
Kinéon, qui possède.
Chenneroth, signe des cithares, ou comme des lampes.
Claudius, espérance de la tranquillité.
Kléophas, ne s'y lit pas.
Kodrant, obscurité, ou ténèbres, que nous écrivons quadrant par la lettre Q.
Colosses, à la voix faite.
Kolonie, leur révélation, etc.
Koré, calvitie.
Kornélius, qui comprend la circoncision.
Kuarts, qui retentit d'une manière superflue.
Crescens, ténébreux.
Carthama, mot grec.

César, possession principale.
Camuel, résurrection de Dieu, etc.
Cariattharim, bourg, ou cité des forêts.
Carbasimun, mot grec.
Cassia, mot grec.
Cinéens, qui possèdent.

INTERPRETATIO.

Kampsaél, congregatio dei.
Kydas, obtenebratio, et tenebræ.
Képhas, Petrus.
Kinéon, possessus.
Kinura, cithara, et scientia luminis.
Klaudius, spes tranquillitatis.
Kléopas, poliosus.
Kodrentes, lepton Is, et leghemou nummulus.
Kolassai, vocis factus.
Kolonias, revelatio eorum, etc.
Kore, calvitium.
Kornélius, intelligentia circumcissionem.
Kuarts, buccinans abundanter.
Krisca, tenebræ.
Kathama, demissa, et popla.
Kaisar, principale iudicium.
Kamuél, resurrectio dei.
Kariattharim, villa, et civitas silvarum.
Karposion, impollutus.
Kasia, conventiculum congenitum.
Kasuél, possessi.

Cabsel, congregatio dei.
Cedar, tenebræ, vel uiciorum.
Cephas, Petrus. Syrum est.
Cineus, possidens.
Chenneroth, cithararum signum, aut quasi lucerum.
Claudius, spes tranquillitatis.
Cleophas, non legitur.
Codrantes, caligo, vel tenebræ, quem nos per Q litteram Quadrantem dicimus.
Colossis, vocis factus.
Colonis, revelatio eorum, etc.
Core, calvitium.
Cornelius, intelligens circumcissionem.
Cuarts, clangens superflue.
Crescens, tenebrosus.
Carthama, Græcum est.
Cesar, possessio principalis.
Camuel, resurrectio dei, etc.
Cariattharim, villa, vel civitas silvarum.
Carbasimun, Græcum est.
Cassia, Græcum est.
Cinei, possidentes.

Kinsos, description.
Kidaris, écrasant le tissu.
Kis, dur, portant un casque.
Kiléïs, plage, ou lies, ou de la translation de Citopois de Cypro.
Kléimès, ecclésiaste.
Kylas, mer.
Kolibos, espèce de monnaie, d'où les Colybiistes.
Korban, oblation, don.
Korinthé, gouvernement.
Kosimbéens, qui retiennent en haut, ou qui composent, ou qui resserrent ensemble, ou choses dorfes, comme une agrafe qui relie sur les épaules des bois recouverts de part et d'autre, pour porter des fardoux.
Krisus, science puissante.
Kypre, sombre aspect du visage.
Kirinéou, héritier homme.
Kola, leur voix.

Cis, homme qui vomit, ou dur.
Citim, insensés, ou étonnés, brisés, etc.
Clément, ecclésiaste, ou prédicateur.
Colybos, mot grec.
Corban, offrande.
Gouvernement commun, en grec πολιτία, etc.
Cozymbés, mot grec.
Crispus, qui sait, ou qui connaît.
De Cypro, triste, ou chagrin.
Cyrénéen, héritier, etc.
Colam, leur voix.

INTERPRETATIO LATINA.

QUIE VALEANT.

RESURRITUS.

Kinsos, descriptio.
Kidaris, conterens contextum.
Kis, durus, galeam ferream sive gestans.
Kiléiis, plaga, vel insula, vel de translatione Citopoleos Cypri.
Klémes, conculator.
Kylas, mare.
Kolybos, species numismatis, unde et Colybiiste.
Korban, oblatio, donum.
Korinthus, politia.
Kosymbos, sursum relinquentes, vel componentes, comstringentes, vel inantratis, sicut inihile.
Krisus, scientia potens.
Kyprus, tristis vultus species.
Kyrineus, heres vis.
Kola, vox eorum.

Kéinos, ἀπαροχή.
Κιδάρις, ἐκτριψὸν τὸν ὄπισθεν.
Κίς, σκληρός, περικεφαλή το σκουάλους.
Κιλιείς, πλάγῃ, ἢ ἠὲσιν, ἢ ἀπὸ μεταφοράς κρουσέσας τὸς Κύπρον.
Κλίμας, ἐκκλησιαστής.
Κυλλάς, θάλασσα.
Κολίβιος, εἶδος νομισματός, ἐξ ἧς Κολυβιστὴς.
Κορβάν, προσφορά, δῶρον.
Κορινθὸς, πολιτεία.
(α) Κόσυμβοι, ἀνάλιθοι, ἢ ἀνακομβώτικοι, πριστοὶ ἢ κεκοσμημένοι, ὡς μαριστὰς ἱλιόνα σπιγίγαν ἀποκαρπία.
Κρίσος, γνῶσις δυνατή.
Κύπρος, πάλιν τριτή.
Κυρινεύς, κληρονομία ἀνόρου.
Κόλα, φωνὴ αὐτῶν.

Census.
Gidaris.
Cis, vomens vis, aut durus.
Citim, amentes, vel stupentes, confecti, etc.
Clement, ecclesiastes, sive conculator.
Cylas.
Colybos, Græcum est.
Corban, oblatio.
Corinthus, conversatio : Græce πολιτία, etc.
Cozymbi, Græcum est.
Crispus, sciens, vel cognoscens.
Cyprius, tristis, aut moror.
Cyrénis, heres, etc.
Colam, vox eorum.

(α) Κοσυμβοὶ, pro, modis significatio Ἐσθλὸς xaviv, ubi s' noni tunciam et hmo, et tunc nole subtricta, s' illis nonu conveniat verbis consueverunt in odio Græci, noles enim significant arte velle extricentes. De Cozymbo autem hanc habet Hieronymus: Κοσσυμβοὶ, καὶ κότεσμοιβοὶ, ἐξ ἀμαρτίας ἀρτίστοιχοί, καὶ ἐπαροδοῦσες. Πλοῦτηρον Παρθίαιος Κοσυμβῶν ἰδρυμένην ἠἰσε Ἐργησιον, ἢ σπιγίγαν ἠὲσιν ἀποκαρπία, καὶ τρισίγαν. Alii vultu ἐπαροδοῦσες sive genus costume in totum senectute, qui sunt ἐπισημοί. At hoc signum separant ut qui s' Genes subijuncta sunt nihilium Cozymbos viliu dicitio inextactu quodam momento, sicut μαριστὰς, qui ornamentum digne ostendit, sive mollit, et torquet. Cedens verba, qui unius carteris depravataque legitur in odios inextictrio Græco, non interpretantur. Patit' è noni s' motus hinc Græco verbum legi posse Ἄλλου ὄπισθεν ἔχων, ἀρτίκορτα : ut sit sensus, aliam esse inextictrioisonem, qui ἀπό τριτοῦ, vultu aliene Ἀληθῆς οὐλοῦ, ἢ est, οὐλοῦσιν, vel enim αὐτῶν ἔχων ἕσται ἵνα ad verna postula, hoc est, ἀρτίκορτα : Non autem in totum κότεσμοιβῶν Ἐσθλὸς xaviv, ἢ, noni tunciam cum xivris, qui hinc dispositi ornamento sunt venibus. Cassio August. Quest. 114 in Exod.

Krète, de la vocation, ou de la création, de la perfection.
Kypsalin, vase plié.
L
Laban, blanchiment.
Lazaré, aidé.
Lebbéen, cœur.
Léviathan, lui-même eau.
Lia, laborieuse, ou recensée.
Laodicée, tribu devenue amie.
Léopétra, plainier, foulé au pieds.
Louzacarbon, qui manque de plumes.

Crète, de la vocation, ou de celle qui est appelée, etc.
Cypsalin, mot grec.
L
Blanc.
Aidé,
Petit cœur, etc.
Léviathan, leur addition.
Laborieuse.
Tribu aimée du Seigneur; mais mieux, nativité attendue.
Léopétra, mot grec.
Luzza, amande; certains le traduisent par lieu du cou.
Utilité.
Pour ressusciter.
Engendré.
Lé, ou qui penche, ou vaçant.
Lévi, ajouté, ou placé auprès.
Les entrées.
Blanc, ou joueur de flûte.
Lobna, blancheur, ou cotés.
Ressuscitant lui-même.

Lydda, utilité.
Lycanie, qui est ressuscité.
Lysus, engendré.
Lot, du prédicateur lui-même, ou racheté en dernier lieu.
Levis, ministre, ou placé auprès.
Lybies, bouche de ceux qui ferment.
Linus, blanchi.
Lomna, blancheur.
Lucius, ressuscitant lui-même.

Crète, vocationis, aut vocatus, etc.
Cypsalin, Græcum est.
L
A
Laban, candidus.
Lazarus, adjutus.
Lebbæus, cor.
Leviathan, ipse aqua.
Lia, laboriosa, vel recensata.
Laodicea, tribus amica facta.
Leopetra, planus, conculcatus.
Louzacarbon, pennis carens.
Lydda, utilitas.
Lycania, que resurrexit.
Lysius, generatus.
Lot, concionatoris huius, sive remptus extremo.
Levis, minister, vel appositus.
Lixus, occlusivendum.
Linus, dealbatus.
Lomna, candor.
Lucius, ipse suscitans.

INTERPRETATIO LATINA.

QUIE VALEANT.

RESURRITUS.

Krete, vocationis, vel creationis, perfectionis.
Kypsalin, vas pliatum.
L
A
Laban, dealbatio.
Lazarus, adjutus.
Lebbæus, cor.
Leviathan, ipse aqua.
Lia, laboriosa, vel recensata.
Laodicea, tribus amica facta.
Leopetra, planus, conculcatus.
Louzacarbon, pennis carens.
Lydda, utilitas.
Lycania, que resurrexit.
Lysius, generatus.
Lot, concionatoris huius, sive remptus extremo.
Levis, minister, vel appositus.
Lixus, occlusivendum.
Linus, dealbatus.
Lomna, candor.
Lucius, ipse suscitans.

Krete, κλήσεις, ἢ ἀπὸ κρημῶν, τὸ ἐπινοῶ.
Κύψαλιν, ἀγγελοῦ πλάστου.
L
A
Λάβαν, λευκασιμὸς.
Λάζαρος, προσβοηθούμενος.
Λεββαίος, καρδία.
Λεβιαθάν, αὐτοῦ ὄρου.
Λία, καρπιαία, ἢ ἀνακομβωτή.
Λαοδικεία, οὐκ ἐπισημοῦσιν.
Λεοπέτρα, ἐσοπιός [λογ. νοσητός], κατακαπάνηρος.
Λουζακάρβον, ἀπέρωτος.
Λύδδα, ὠφελία.
Λυκανία, σπαστάσια.
Λύσιος, γεννημένος.
Λότ, ἀπὸ κεισποῦστος αὐτοῦ, ἢ λεκτρονίγαν ἰσχυρῶν.
Λέβι, ὑπονομή, ἢ προσκεχέμενος.
Λίξος, σπῆρα ἀποκαλιόσμενος.
Λίνος, λευκασιμὸς.
Λόμνα, λευκασιμὸς.
Λούκιος, αὐτός ἀνοστήων.

Crète, vocationis, aut vocatus, etc.
Cypsalin, Græcum est.
L
A
Laban, candidus.
Lazarus, adjutus.
Lebbæus, corulium, etc.
Leviathan, addilamentum eorum.
Lia, laboriosa.
Laodicia, tribus amata domini; sed melius nativitas expectata.
Laopetra, Græcum est.
Luzza, ζυμυλλών; licet quidam interpretentur κλοῦν, etc.
Lydda, utilitas.
Lycania, ad suscelandum.
Lysias, generatus.
Lot, ligatus, aut declinans, vel vacans.
Levi, additus, sive appositus.
Lixus, introitus nuntii plural.
Linus, candidus, sive libicen.
Lomna, candor, vel lateres.
Lucius, ipse suscitans.

EXPLICACION LATINA.

S. JEROME.

Lydie, qui poursuit l'utilité.
Lysanias, tentation de la gehenne; peut-être aussi génération de la tentation.
Lystra, génération belle.

Qui a profité, en grec ἀγαθόβουτα.
Nativité de la tentation. etc.

Engendrant l'honneur.

M

Malaad, Dieu seul.
Magdaline, gardée.
Magog, liquefaction, ou toute nation, ou toutes les tribus.
Mazroth, pleiade, ou conjonction des astres, ou les douze signes.
Malachie, ange.
Mambri, du fils, ou de la vision.
Mamonas, richesses, on tache, dons, ou choses cuites.
Mané, mesure.
Magda, couleur de feu de la tour.
Magedon, de sa promesse.
Magas, imposteurs.
Madian, action de recueillir (comme si on lisait en grec ἀνάγειν), ou réponse.
Matheia, de celle qui souffre.
Mathusala, envoi de la mort, ou envoyé.
Manassés, abject, ou fait.

Maala, chœur, ou infirmité.
Magdeleine, de la tour, de tour, etc.
Du toit, etc.

Signes de l'horoscope, zodiaque.

Mon ange.
Mambre, de la vision.
Mammona, richesses.

Il compta.
Magdol, de la tour, ou tour.
Mayeddán, ses fruits, ou messagère.

Madian, dans le jugement, ou d'après le jugement.

Mathias, don, ou qui a reçu un don.
Il est mort, et il envoya.
Oubliés, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

S. JEROME.

HEBRÆICI.

Lydia, utilitatem consequuta.
Lysanias, gehennae tentatio.
Lystra, generatio decora.

Lydia, prodificata, Graece ἀγαθόβουτα.
Lysanias, natiuitas tentationis, etc.
Lystra, generans decorum.

M

M

M

Malaad, Deus solus.
Magdaline, custodia.
Magog, liquefactio, vel omnis natio, vel omnes tribus.
Mazroth, pleias, vel conjunctio astrorum, sive duodecim signa.
Malachias, angelus.
Mambri, filii, aut de visione.
Mamonas, diuitiae, aut macula, dons, vel res coctae.
Mane, mensura.
Magda, a turri pyrra.
Magedon, de promissione ejus.
Magi, impostores.
Madian, coactio (quasi Graece legatur ἀνάγειν), vel responsio.
Matheia, patientis.
Mathusala, mortis emissio, vel missus.
Manassés, abjectus, aut actus.

Lydia, prodificata, Graece ἀγαθόβουτα.
Lysanias, natiuitas tentationis, etc.
Lystra, generans decorum.

Maala, chorus, vel infirmitas.
Magdalena, a turri, turrensis, etc.
Magog, de tecto, etc.

Mazroth, signa horoscopi, 12 signa.
Malachias, angelus meus.
Mambre, de visione, etc.
Mammona, diuitias.

Mane, numeravit.
Magdol, de turri, vel turris.
Mayeddán, poma ejus, vel unctio.
Magi.
Madian, in iudicio, vel ex iudicio.

Malaad, Dei solus.
Magdaline, custodia.
Magog, liquefactio, vel omnis natio, vel omnes tribus.
Mazroth, pleias, vel conjunctio astrorum, sive duodecim signa.
Malachias, angelus.
Mambri, filii, aut de visione.
Mamonas, diuitiae, aut macula, dons, vel res coctae.
Mane, mensura.
Magda, a turri pyrra.
Magedon, de promissione ejus.
Magi, impostores.
Madian, coactio (quasi Graece legatur ἀνάγειν), vel responsio.
Matheia, patientis.
Mathusala, mortis emissio, vel missus.
Manassés, abjectus, aut actus.

Maala, chorus, vel infirmitas.
Magdalena, a turri, turrensis, etc.
Magog, de tecto, etc.

Mazroth, signa horoscopi, 12 signa.
Malachias, angelus meus.
Mambre, de visione, etc.
Mammona, diuitias.

Mane, numeravit.
Magdol, de turri, vel turris.
Mayeddán, poma ejus, vel unctio.
Magi.
Madian, in iudicio, vel ex iudicio.

EXPLICACION LATINA.

S. JEROME.

Mandyas, vêtement de devin.
Manoë, repos.
Mamzer, lointain.
Maranatha, le Seigneur vient.
Marie, notre souveraine, ou d'entre les invisibles.
Mariam, illuminatrice.
Marc, élevé par le commandement.
Martyrion, couronne royale.
Machir, sortie du père, ou veillée du père.
Medath, Dieu seul.
Maléleel, louant Dieu.
Malchiu, du roi Seigneur.
Melchai, d'entre tous.
Membranus, remarquable.
Memphibaal, ignominie de la bouche.
Merra, amertume.
Mestraem, Egypte.
Méniscoos, collier.
Mitro, diadème, ou zone.
Michel, qui est comme le Dieu fort? ou Dieu viril.
Moab, du père, ou sauterelle.
Morath, héritier.
Marthe, irritant, ou dominicale.

Manuë, du repos, etc.
De loin, ou aliéné.
Notre Seigneur vient, etc.
Souveraine, mot syrien.
Mer amère, etc.
Élevé par le commandement.
C'est un mot grec.
Il restituera, ou il vendra, ou de l'infirmité.
Madad, il a mesuré.
Louant Dieu, etc.
Melchia, mon roi Dieu.
Michol, de tous, etc.
Membranas, ouvertes, ou manifestes.
Memphibosté, ignominie de la bouche.
Amère.
Mesraim, Egypte.
C'est un mot grec.
C'est un mot grec.
Qui comme Dieu?
Du père.
Morasthi, mon héritier,
Irritant, souveraine, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

S. JEROME.

HEBRÆICI.

Mandyas, vestis divinatricis (Vates sopo indulus).
Manoë, requies.
Mamzer, longinquus.
Maranatha, dominus venit.
Maria, domina nostra, aut de invisibilibus.
Mariam, illuminatrix.
Marcus, excelsum mandato.
Martyrion, regiam coronam.
Machir, exitus patris, vel evigilatio patris.
Medath, deus solus.
Maleleel, laudans deum.
Melchui, regis domini.
Melchai, de omnibus.
Membranus, conspicuus.
Memphibaal, de ore ignominialis.
Merra, amaritudo.
Mestraem, Aegyptus.
Méniscoos, torques.
Mitro, diadema, vel zona.
Michael, quis sicut deus fortis? aut virilis deus.
Moab, ex patre, aut locustis.
Morath, heres.
Martha, irritans, vel dominica.

Mandyas.
Manuë, de requie, etc.
Mamzer, de longe, vel alienatur.
Maranatha, dominus noster venit, etc.
Maria, domina, sermo Syro.
Mariam, amaram mare, etc.
Marcus, excelsum mandato.
Martyrium, Graecum est.
Machir, restituet, sive vendidit, vel de infirmitate.
Madad, mensura est.
Maleleel, laudans deum, etc.
Melchia, rex meus deus.
Michol, de omnibus.
Membranas, apertas, sive manifestas.
Memphibosté, de ore ignominia.
Merra, amara.
Mesraim, Aegyptus.
Méniscoos, Graecum est.
Mitro, Graecum est.
Michael, quis ut deus?
Moab, ex patre, et arietis.
Morath, heres meus.
Martha, irritans, dominus, etc.

EXPLICATION LATINE.

Mariam, Seigneur de ma génération, ou souveraine, ou smyrne de mer.
Masiphpha, observation.
Machna, humilité.
Magédéel, d'après la promesse de Dieu.
Métaniu, don du Seigneur.
Melchel, règne de Dieu.
Melchisedech, roi de justice, ou apôtre juste.
Memphâs, bouche de la confession.
Mésopotamie, exaltée.
Mésio, Christ, oint.
Mida, qui mesurent.
Misael, contact de Dieu, ou visitation de Dieu.
Micha, humble.
Michée, qui comme le Seigneur?
Moïse, assomption hors de l'eau.
Moïse, recherche du Seigneur, ou du salut.

N

Naas, serpent.
Nabau, halte, ou leur pâturage.
Nablées, plâtreries, sortes de cithares.

INTERPRETATIO LATINA.

Mariam, dominus ex generatione mea, vel domina, aut myrna maris.
Masiphpha, speculatio.
Machna, humilitas.
Magedeel, de promissione dei.
Metaniu, donum domini.
Melchel, regnum dei.
Melchisedech, rex justitie, vel apostolus justus.
Memphes, os confessionis.
Mesopotamia, exaltata.
Mesias, Christus, unctus.
Mida, diamentiones.

Misael, contactus dei, aut visitatio dei.

Micha, humilis.
Michas, quis sicut dominus?

Moses, de aqua assumptio.
Moyses, scrutatio domini vel salute.

N

Naas, serpens.
Nabau, sessio, vel pabulum eorum.
Nablées, psalteria, sicut genus citharæ.

S. JEROME.

Plusieurs pensent qu'il faut l'interpréter par smyrne de mer; mais je ne suis pas de cet avis, etc.
Masépha, observation, etc.
Machmas, humilité.
Magdiel, d'après la promesse de Dieu, etc.
Nathania, don du Seigneur.
Melchiel, mon roi Dieu.
Roi juste.
Memphin, de leur bouche.
Elevé par la vocation.
Messie, oint, c'est-à-dire Christ.
Mædan, qui mesure, ou qui répond.
Tael de Dieu; ou qui interrogea.
Qui est celui-ci? ou qui est celui-là?
Michaël, qui est celui-ci? ou qui dominera?
Moïse, qui touche, ou qui palpe, ou ôté des eaux, ou assomption.

N

Serpent.
Nous viendrons, ou dans la conclusion, ou halte, etc.
Nom du psaltérien, etc.

CORRECTIONES.

Mariam, τίς ἐκ γενεάς μου, ἢ κρείττονος, ἢ ἐμὴν βασιλείαν.
Μασίφφα, ἐπιθεωρητής.
Μαχνα, ταπεινότης.
Μαγεδά, ἐξ ἐπαγγελίας θεοῦ.
Μετανίου, δῶμα κυρίου.
Μελχελ, βασίλειά θεοῦ.
Μελχισεδεκ, βασιλεὺς δικαιοσύνης, ἀποστόλος δίκαιος.
Μεμφή, στόμα ἱερομηνήσεων.
Μεσοποταμία, ἱπποφάριον.
Μεσίας, Χριστός, ἐλεγκμένος.
Μίδα, διαμετρήσεις.

Μισαήλ, ἐπίσκεψις θεοῦ, ἢ ἐπισκεπὴ θεοῦ.

Μίχα, ταπεινός.
Μίχας, τίς ὡς ὁ κύριος;

Μωυσεῖ, ἐξ ὕδατος ἀναστροφῆς.
Μωυσεῖ, ἐπιθεωρητής, ἢ ἀπὸ συνειρήνης.

N

Ναῦς, ὄφις.
Ναβού, ἐπαύσιον, ἢ τροφὴ κτήτων.
Ναβλῆες, ψαλτήριον, ὡς εἶδος κιθάρας.

MARIAM.

Mariam, plerique estimant interpretari smyrna maris; sed mihi nequaquam videtur, etc.
Masépha, speculatio, etc.
Machmas, humilitas, etc.
Magdiel, de re promissione dei, etc.
Nathania, donum domini.
Melchiel, rex musus datus.
Melchisedech, rex justus.

Memphia, de ore eorum.
Mesopotamia, elevata vocatione, etc.
Messias, unctus, id est, Christus.

Mædan, metientem, sive respondentem.
Misael, factus dei; sive quis interrogavit?

Micha, quis hic? vel quis est iste?

Michaia, quid hic? vel quis dominabitur?

Moses, electus aqua, vel palpas, aut similitudo ex aqua, sive assumptio.

N

Naas, serpens.
Nabau, ventemus, vel in conclusione, vel sessio, etc.
Nablæ, nomen psalterii, etc.

EXPLICATION LATINE.

Naboullé, qui vient, ou filles.
Nabochodonosor, s'asseyant, ou science de l'ancienneté.
Nageh, midi, ou sud.
Nazareth, fleur intacte, ou pureté.
Naasson, qui porte des couleurs.
Nabel, sottise, ou de la mesure.
Nabéod, intelligents, ou prophètes.
Nabuzardan, perversité du jugement d'autrui.
Nazoréen, saint, ou pur.
Naziréen, saint, ou très-pur, ou dès le ventre de la mère séparé par Dieu.
Nathan, action de donner.
Nathaniu, donation du Seigneur.
Narcise, ascension de la joie.
Nabé, beauté pour lui-même, ou mon travail.
Naphthé, sorte de bois sec de Perse, qui présentée au feu, l'attire, dit-on, sur lui-même; ou ordures, noyaux d'olives.
Nachor, repos de la lumière, souche d'arbre.
Nessa, Hérodé, dit cigogne.

INTERPRETATIO LATINA.

Naboullé, veniens, aut filia.
Nabochodonosor, sedens, vel scientia aenietatis.
Nageh, meridies, sive austus.
Nazareth, flos intactus, vel munditia.
Naasson, angulifer.
Nabel, stultitia, aut mensura.
Nabéod, intelligentes, vel prophetæ.
Nabuzardan, perversitas alieni iudicii.
Nazoreus, sanctus, sive purus.

Naztraus, sanctus, sive purissimus, vel ex ventre matris separatus dei.

Nathan, datio.
Nathaniu, datio domini.
Narcisus, ascensio letitie.

Nabe, pulchritudo ipsi, vel labor meus.

Naphthas, fœmilla species quedam Persica, quam ante ignem, sicut dicunt, in seipsum trahit ignem; vel feces, et omnia oliværum.

Nachor, requies luminis, vel cœdex.
Nessa, Herodius, dictus cigonia.

S. JEROME.

Nabo, halte, ou qui survient.
Nabuchodonosor, arrêté dans la connaissance de l'angoisse, etc.
Sud, etc.
Puretés, fleur, etc.
De serpent, qui augure, ou leur serpent.
Nabal, insensé. Nebel, mesure.
Nabéoth, prophète, ou qui prophétise.
Prophète du jugement d'autrui.
Pur, saint, ou séparé.
Nazaréen, même explication.

Don, ou il donna.
Nathanie, don du Seigneur.
Narcisse, ascension de la joie.
Navé, beauté, ou germe.

Repos de la lumière, etc.
Asida, cigogne, milan, etc.

CORRECTIONES.

Ναβού, ἔρχομαι, ἢ θρηνητής.
Ναβουχοδονοσορ, ἐπιθεωρητής, ἢ ἐπιθεωρητής πνεύματος.
Ναγέ, ἀνατολή, ἢ τὸ νότιον.
Ναζαρέθ, ἀνθος ἀκατακτά, ἢ καθαρότης.
Ναασων, ἀγκυροῦς.
Ναβέ, ἀπορία, ἢ μέτρον.
Ναβέοδ, ἀνοητοί, ἢ προφήται.
Ναβουζαρδάν, πerversitas ἀλλοτριῶς κριτικῆς.
Ναζωραῖος, ἅγιος, ἢ καθαρός.

Ναζτραῦος, ἅγιος, ἢ καθαρῶτατος, ἢ ἐκ μητρὸς ἀναστροφῆς θεοῦ (Nat. 200).

Ναθῆς, δῶσις.
Ναθανίου, δῶσις κυρίου.
Ναρκισός, ἀναστῆσις κρηρῶνωνος.

Ναβέ, ἀκατακτά πύξις, ἢ πύξις μου (Nat. 200).

Ναφθα, εἶδος τοῦ Ἡεροδίου ἐκ τοῦ περσίου, ὃς ἔσται, ἢ τὸ ἀποσπασθὲν ὡστὶ τὸν ἄλλον.

Ναχόρ, ἀναπαύσις φωτός, ἢ σταδίου.
Νεσσα, ὁ Ἡεροδός, πειρηγὸς λέγεται.

MARIAM.

Nabo, sessio, vel superveniens.
Nabuchodonosor, sessio in agnitione angustie, etc.
Nageh, austus, etc.
Nazareth, munditia, flos, etc.
Naasson, serpentinus, sugrans, sive serpens eorum.
Nabal, insipiens. Nebel, mensura.
Nabeoth, propheta, vel prophetans.
Nabuzardan, prophetia alieni iudicii, etc.
Nazorem, mundum, sanctum, sive sejunctum.
Nazareus, similiter.

Nathan, donum, vel dedit, etc.
Nathania, donum domini.
Narcisus, ascensio letitie, etc.
Nave, pulchritudo, vel germen.

Naphtha.

Nachor, requies luminis, etc.
Asida, cigonia, milvus, etc.

EXPLICATION LATINE.

Néchotha, des aromates.
 Nèger, qui monte.
 Nicolas, sottise des malades.
 Ninive, belle.
 Nathanaël, don de Dieu, ou moi le Dieu qui viens.
 Naüm, consolation, ou je suis miséricordieux pour tous.
 Nèbrod, transfuge, ou insurrection.
 Nachao, leur plage, ou la préparation c'est lui-même.
 Narte, lampe de Dieu.
 Nicopolis, génération du tegument.
 Noé, repos.

Obid, soumis.
 Ozia, vigueur.
 Oziel, vigueur de Dieu.
 Onésime, qui répond remarquable par la beauté.
 Orip, lumière du Seigneur.
 Ormiscus, collier, ou nœud qui se porte autour.
 Orna, lumière du repos.
 Ourias, puissant, ou illumination de Dieu.

Son styrax (arbre à baume), ou aromates.
 Niger, qui monte.
 Sot de l'Eglise qui est en langueur.
 Nativité de la beauté.
 Don de Dieu, ou mon Dieu.
 Consolation, ou germe, etc.

Nemhrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.
 Nachao, frappés, ou préparé.

Lampe du Seigneur.
 Germe de ma protection.
 Repos, ou qui se repose.

Obed, qui sert.
 Force du Seigneur.
 Ma force Dieu.
 Beau, ou qui répond.
 Urie, lumière du Seigneur.
 Hormiscus, mot grec.
 Ornan, lumière de leur repos.
 Ourias, lumière du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.

Nechotha, aromatum.
 Neger, ascendens.
 Nicolaus, stultitia agrotorum.
 Nineve, speciosa.
 Nathanael, donum dei, vel ego deus veniens.
 Naum, consolatio, vel ego omnibus misericors.
 Nebrod, transfugium, vel insurrectio.
 Nachao, plaga ipsorum, vel preparatio ipse.
 Narent, incerna dei.
 Nicopolis, generatio tegumentii.
 Noe, requies.

Obid, subditus.
 Ozia, robur.
 Oziel, robur dei.
 Onesimus, respondens decore exteriori.
 Orip, lumen domini.
 Ormiscus, torquem, vel nexus qui circumfertur.
 Orna, lumen requitionis.
 Ourias, potens, vel illuminatio dei.

OMNES VARIATIONES.

Negotha, aromatum.
 Negera, ascendens.
 Nicolaus, stultitia agrotorum.
 Niveve, speciosa.
 Nathanael, donum dei, vel ego deus veniens.
 Naum, consolatio, vel ego omnibus misericors.
 Nebrod, transfugium, vel insurrectio.
 Nachao, plaga ipsorum, vel preparatio ipse.
 Narent, incerna dei.
 Nicopolis, generatio tegumentii.
 Noe, requies.

Obid, subditus.
 Ozia, robur.
 Oziel, robur dei.
 Onesimus, respondens decore exteriori.
 Orip, lumen domini.
 Ormiscus, torquem, vel nexus qui circumfertur.
 Orna, lumen requitionis.
 Ourias, potens, vel illuminatio dei.

HEBROTICUS.

Nechotha, styracem ejus, vel aromata.
 Niger, ascendens.
 Nicolaus, stultus Ecclesiae languentis.
 Nineve, nativitas pulchritudinis.
 Nathanael, donum dei, vel deus meus.
 Naum, consolatio, vel germen, etc.
 Nembrod, tyrannus, vel profugus, aut transgressor.
 Nachao, percussus, vel preparatus.
 Narent, incerna domini.
 Nicopolis, germen protectionis nostrae.
 Noe, requies, vel requiescens.

Obed, serviens.
 Ozia, fortitudo domini.
 Oziel, fortitudo mea deus.
 Onesitus, decorus, sive respectus.
 Orip, lumen domini.
 Ormiscus, Græcum est.
 Ornan, lumen requitionis eorum.
 Ourias, lux domini.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Opharathonites, notre dissipation.
 Odolam, son témoignage dans l'eau.
 Ozias, frère illustre, ou foras de Dieu.
 Onésiphore, qui répond, qui raconte.
 Ornias, exécution du Seigneur, ou principe qui existe.
 Ouriel, feu de Dieu.
 Ochozias, son frère, ou lumière.

Pazo, Lucifer.
 Parthés, division parfaite.
 Paristrosa, ressuscitée.
 Pastophoria, qui habite, ou ministre de la tentation.
 Patrobas, qui dissout tout à fait.
 Paul, bouches de l'agitation, ou admirable, ou choisi.
 Peltes, petites armes auxquelles sont attachées des cymbales et que les Romains appellent armatoria.
 Péricnémides, bandes servant à couvrir les cuisses.
 Périptéron, camp d'été élevé.

INTERPRETATIO LATINA.

Opharathonites, dissipatio nostra.
 Odolam, testificatio ejus in aqua.
 Ozias, frater illustris, vel fortitudo dei.
 Onesiphorus, respondens, narrans.
 Ornias, dira domini, vel existens principium.
 Ouriel, ignis dei.
 Ochozias, frater illius, vel lumen.
 Pazo, Lucifer.
 Parthi, divisio perfecta.
 Paristrosa, resuscitata.
 Pastophoria, habitans, vel tentationis minister.
 Patrobas, dissolvens plene.
 Paulus, os agitationis, vel mirabilis, vel electus.
 Peltes, parva arma habentia cymbala annexa, que quidem Romani dicunt armatoria.
 Pericnemides, feminalis.
 Peripteron, excelsum æstivum.

Opharathonites, dissipatio nostra.
 Odolam, testificatio ejus in aqua.
 Ozias, fortitudo domini.
 Onesiphorus, respondens narrationis.
 Ornias, ira.
 Ouriel, lux mea dens.
 Ochozias, apprehendens deum, etc.
 Pazo, Topazium bonum.
 Parthi, dividentes perfecte.
 Paristrosa, Græcum corruptum.
 Pastophoria, Græcum est.
 Patrobas, dissolvens eum, etc.
 Paulus, mirabilis, sive electus, etc.
 Peltes, Græcum est.
 Pericnemides, Græcum est.
 Peripteron, Græcum est.

Pharatonites, qui dissipe.
 Odollamites, témoignage dans l'eau, etc.
 Foras du Seigneur.
 Qui répond par un récit.
 Oren, colère.
 Uriel, ma lumière Dieu.
 Saisissant Dieu, etc.

Topaze, bien.
 Qui divisent parfaitement.
 Mot grec corrompu.
 Pastoforia, mot grec.
 Qui le dissout, etc.
 Admirable, ou choisi, etc.
 C'est un mot grec.
 C'est un mot grec.
 C'est un mot grec.

OMNES VARIATIONES.

Opharathonites, dissipatio nostra.
 Odolam, testificatio ejus in aqua.
 Ozias, fortitudo domini.
 Onesiphorus, respondens narrationis.
 Oren, ira.
 Ouriel, lux mea dens.
 Ochozias, apprehendens deum, etc.
 Pazo, Topazium bonum.
 Parthi, dividentes perfecte.
 Paristrosa, Græcum corruptum.
 Pastophoria, Græcum est.
 Patrobas, dissolvens eum, etc.
 Paulus, mirabilis, sive electus, etc.
 Peltes, Græcum est.
 Pericnemides, Græcum est.
 Peripteron, Græcum est.

Opharathonites, dissipatio nostra.
 Odolam, testificatio ejus in aqua.
 Ozias, fortitudo domini.
 Onesiphorus, respondens narrationis.
 Oren, ira.
 Ouriel, lux mea dens.
 Ochozias, apprehendens deum, etc.
 Pazo, Topazium bonum.
 Parthi, dividentes perfecte.
 Paristrosa, Græcum corruptum.
 Pastophoria, Græcum est.
 Patrobas, dissolvens eum, etc.
 Paulus, mirabilis, sive electus, etc.
 Peltes, Græcum est.
 Pericnemides, Græcum est.
 Peripteron, Græcum est.

EXPLICATION LATINE.

S. JERONIM.

Perse, dissolvant les flanes.
 Paraxiphis, petite épée, ou guine.
 Parmenan, plénitude qui enlève la satiété.
 Pâque, sacrifice pour le passage, ou dessus, ou prix de la rédemption.
 Pierre, qui connaît, ou qui dissout, ou qui obéit.
 Podères, vêtement qui descend jusqu'aux pieds, le plus précieux que portent les prêtres.
 Poudés, vêtu, volonte.
 Ptochor, rassemblant le fruit.
 Psthum, bouche de l'abîme.
 Péralés, étranger, oriental.
 Périouision, multiplié.
 Périopé, sommet du mont.
 Perses, tentés, ou dissipés.
 Pithon, bouche éternelle.
 Pilate, bouche de celui qui travaille avec le marteau.
 Ponce, conseil qui incline.
 Poreins, enlevant leur dureté.
 Ptoea, connaissant.
 Ptoleméis, conduite dans le mesurage.
 Pyrsos, dissolu.

Qui tente, ou décousant ses flanes.
C'est un mot grec.
 Parmenan, plénitude qui divise.
 Ascension au delà, ou passage au delà.
 Qui connaît, ou qui dissout.
 Podère, mot grec.
C'est un mot grec.
 Prochorus, rassemblant le fruit.
 Pithon, bouche de l'abîme.
C'est un mot grec.
C'est un mot grec.
 Qui tentent.
 Pithon, bouche de l'abîme.
 Bouche de celui qui travaille avec le marteau.
 Déclinant l'avis.
 Portius, divisant leur dureté.
 Priscille, reconnaissant.
 Conduisant à la mesure.
 Pyrrhus, qui dissout.

PERSES, DISSOLVENS LATERA.
 Πέρσις, ἀπλοῦς τὰ πλάγια.
 Paraxiphis, parvus ensis, vel vagina.
 Παράξιφος, μικρὸ μάχαιρα, ἢ θάλας.
 Parmenan, tollentem satietatem.
 Παρμηναν, διαιρούσαν πλεονεξίαν.
 Pascha, sacrificium pro transitu, aut super, vel prelium redemptionis.
 Πάσχα, θυσία ὑπερβασιανῶν.
 Petrus, cognoscens, vel dissolvens, vel obediens.
 Πέτρος, ἐπιγινώσκων, ἢ ἐπιτάσσων, ἢ ὑπακούων.
 Poderes, indumentum quod usque ad pedes descendit, sacerdotale presbiteris.
 Πωδῆς, τὸ μέρος τῶν ποδῶν ἐνδύμα, ἰεροῦ καὶ πρεσβυτέρων.
 Poudes, indutus, volutus.
 Πωδῆς, ἐνδεδυμένος, ἢ ἄλλο.
 Ptochor, fructum congregans.
 Πτοχὸρ, ἀπὸ τῶν πτωχῶν.
 Psthum, os abyssi.
 Πστῆμ, ὄμμα ἄβυσσου.
 Péralés, advena, orientalis.
 Πέραλος, παράκομος, ἢ ἀνατολικός.
 Périouision, multiplicatum.
 Περιουσιον, ἐπιπλεονεξίαν.
 Periope, summitas montis.
 Περιοπέ, ἄκρον ὄρους.
 Perses, tentati, vel dissipati.
 Πέρσις, ἀπλοῦς τὰ πλάγια, ἢ διακινῶν τὰ κρηναί.
 Pithon, os sempiternum.
 Πῆθων, ὄμμα κρηναίαν.
 Pilatus, os malleatoris.
 Πιλᾶτος, ὄμμα σφυροκόπου.
 Pontius, inclinans consilium.
 Πόντιος, κλινῶν βουλήν.
 Portius, tollens duritiam eorum.
 Πορτίος, διαίρων σκληρότητα αὐτῶν.
 Ptoea, cognoscens.
 Πτοέα, ἐπιγινώσκουσα.
 Ptoleméis, ducta in mensurationem.
 Πτολεμαίος, ἄγωνα εἰς μέτρον.
 Pyrsos, dissolutus.
 Πύρσος, ἀπλοῦς τὸν ποδῶν.

EXPLICATION LATINE.

S. JERONIM.

Raab, dilatation.
 Rabbi, à maître.
 Rabbin, plusieurs, ou multiplication du maître.
 Raan, supportant des maux.
 Ramési, pâturage de la vermine.
 Raphaël, guérison du fort, ou esprit de Dieu.
 Rachel, brebis de Dieu, ou souffle du fort.
 Rebecca, grande patience, ou qui reçoit le premier mari.
 Roboam, largeur, ou dans la multitude du peuple.
 Roodi, qui voit.
 Rufus, guérison, ou repos.
 Rome, tonnerre élevé.
 Raasson, lumière de Dieu, ou désir de plaire.
 Rabus, multiplié, ou maître.
 Ragabin, vision de la hauteur.
 Raguel, pâturage, ou ami fort.
 Raphan, qui guérit, ou floraison de la mère.
 Rapsacis, latitude du peuple, ou nombreux au baiser.

Large, ou dilatée.
 Mon maître.
 Maîtres, ou plusieurs.
 Rau, qui pait, ou qui a été repu.
 Ramessé, dépaissance, ou leigne, etc.
 Rachel, brebis, ou qui voit Dieu.
 Grande patience.
 Impétuosité du peuple.
 Rodé, qui voit, ou fort.
 Rufus, qui les guérit, etc.
 Elevé, ou tonnerre.
 Désirs de plaire. Les Grecs disent *εὐδοκία*.
 Maître, ou nombreux.
 Ramataim, leur hauteur.
 Pasteur de Dieu, ou son ami Dieu.
 Raphaim, géants, ou médecins.
 Rabsacs, prince qui baise, etc.

RAAB, DILATATIO.
 RABBI, MAGISTER.
 RABBIN, MULTI, VEL MULTIPLICATIO MAGISTRI.
 RAAN, MALA SUSTINENS.
 RAMESI, PASTIO DE LINIS.
 RAPHAEL, SANATIO FORTIS, VEL SPIRITUS DEI.
 RACHEL, OVIS DEI, VEL FLATUS FORTIS.
 REBECCA, MULTA PATIENTIA, VEL ACCIPIENS PRIMAM VITAM.
 ROBOAM, LATITUDO, VEL IN MULTITUDINE POPULI.
 ROODI, VIDENTES.
 RUFUS, SANATIO, VEL REQUIES.
 ROME, EXCELSUS TONITRUS.
 RAASSON, LUMEN DEI, VEL BENEFICIANTUM.
 RABUS, MULTIPLICATUS, VEL MAGISTER.
 RAGABIN, VISIO ALTIUDINIS.
 RAGUEL, PASTIO, VEL AMICUS FORTIS.
 RAPHAN, SANANS, VEL FLORITIO MATRIS.
 RAPSACIS, LATITUDO POPULI, VEL MULTUS OCULO.

RAAB, LATA, SIVE DILATATA.
 RABBI, MAGISTER MANS.
 RABBIN, MAGISTRI, VEL PLURES.
 RAU, PASCENS, SIVE PASTUS EST.
 RAMESSÉ, PABULUM, VEL LINEA, ETC.
 RAPHAEL.
 RACHEL, OVIS, VEL VIDENS DEUM.
 REBECCA, MULTA PATIENTIA.
 ROBOAM, IMPETUS POPULI.
 RODE, VIDENTES, VEL FORTIS.
 RUFUS, SANANS EOS, ETC.
 ROMA, SUBLIMIS, VEL TONITRUS.
 RAASSON, PLAGENTIA. GRECI Εὐδοκίαν vocant.
 RABUS, MAGISTER, VEL MULTUS.
 RAMATAIM, ALTIUDO EORUM.
 RAGUEL, PASTOR DEI, VEL AMICUS EJUS DENS.
 RAPHAIM, GIGANTES, VEL MEDICI.
 RABSACES, PRINCEPS DEOSCALANS, ETC.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Richab, ascension simultanée.
Ruhil, esprit de Dieu.
Romélie, élévation, ou circoncision.
Ruth, celle qui a fait l'abondance.
Roboth, brisés par le tonnerre.

Réchab, ascension, ou qui monte avec.
Ruben, fils qui voit, etc.
Elevé du Seigneur.
Qui se hâte, ou qui voit, etc.
Rooboth, places, Raama, des tonnerres.

S

S

Sabéens, Ethiopiens.
Salachar, premier-né.
Sabbat, repos, ou conversion de la sanctification.
Sabec, rémission, ou propitiation.
Sadoc, juste.
Salathiel, pétition de Dieu, ou de celui qui vient.
Salmoné, ombre du peuple.
Salon, qui pacifie.
Samarie, leur garde regardée comme vile.
Sampson, leur soleil.
Sarabara, sorte de vêtements persans.
Sarephtha, affliction du pain.
Satan, tentation de l'élévation, ou vase de trois boisseaux.
Saul, demandé, ou acquis par l'usage.
Sabée, rapide, ou plein.

Captifs, ou qui convertissent.
Subachal, condensé, ou taillis, etc.
Sabbath, repos.
Rejaton.
Juste.
Ma demande Dieu.
Selmoné, sensible, ou sens.
Salomé, pacifique, etc.
Leur garde, etc.
Samson, leur soleil.
Braies, etc.
Angoisse du pain, etc.
Adversaire, etc.

Demandé, ou qui abuse.
Satiété, ou sept.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VARIATIONE.

HEBRAEUM.

Richab, concensio.
Ruhil, spiritus dei.
Romelias, sublimitas, vel circumcisio.
Ruth, qua fecit exuberare.
Roboth, tonitruo fractos.

Ριχάβ, ἀνάβασις.
Ρουήλ, πνεύμα θεού.
Ρομηλία, ἀνεύρεσις, ἢ περιτομή.
Ρουθ, πλεονεξία.
Ροβόθ, ἰσοπέδη βορῆων.

Rechab, ascensio, sive concensio.
Ruben, videns filius, etc.
Homelias, excelsum domini.
Ruth, festinans, vel videns, etc.
Rooboth, plater, Raama, tonitruum.

S

S

Saba, Ethiopis.
Sabachar, primogenitus.
Sabbata, requies, aut conversio sanctificationis.
Sabec, remissio, vel propitiatio.
Sadoc, iustus.
Salathiel, petitio dei, aut venientia.

Σάβα, Αἰθιοπία.
Σαβάρ, πρωτόγονος.
Σάββατα, κατάνησις, ἢ ἐπιστροφή ἀδικημάτων.
Σάβηκ, ἄφεσις, ἢ ἰασημὸς.
Σάδοκ, δίκαιος.
Σαλαθιήλ, ἀίτησις θεοῦ, ἢ τὸ ἐρχόμενον.

Sabei, captivi, vel convertentes.
Subachal, condensum, sive fruticum, etc.
Sabbatha, requies.
Sabec, virtutum.
Sadoc, iustum.
Salathiel, petitio mea deus.

Salmona, umbra populi.
Salon, pacificans.
Samarita, custodia ipsorum pro villi habitata.
Sampson, sol eorum.
Sarabara, species indumentorum Persicorum.
Sarephtha, afflictio panis.
Satan, tentatio elationis, vel etiam trimodium.
Saul, expetitus, aut non habitus.
Sebea, celer, aut plenus.

Σαλμὼν, ὑμῶν ἄνθρωπος.
Σαλὼν, ἐπιπραξίαν.
Σαμαρεία, φυλακὴ ἑσθῶν περὶ αἰσθημάτων.
Σαμψόν, ἥλιος αὐτῶν.
Σαραβάρ, εἶδος ἰσοπέδων Περσικῶν.
Σαρεφθα, στενὴ ἀφ᾽ ἄρουρας.
Σαταν, πειρασμὸς ἐπάρατος, ἢ καὶ τριμῶδες.
Σαούλ, ἐπιζητός, ἢ κεχορηγμένος.
Σεβεία, εὐδραμὸς, ἢ πλήρης.

Selmona, sensibilis, sive sensus.
Saloma, pacifica, etc.
Samarita, custodia eorum, etc.
Samson, sol eorum.
Sarabara, bracco, etc.
Sarephtha, angustia panis, etc.
Satan, adversarius, etc.
Saul, expetitus, sive abutens.
Sabee, saturitas, vel septem.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Sédécias, justice du Seigneur.
Sécla, espérance.
Secundus, qui élève.
Selmon, rétribution de la paix.
Sephpharim, livres.
Sephphora; inspection spéculaire.
Séruch, perfection.
Seth, belle résurrection.
Séruch, déconsus (choses).
Séon, tentation chaude.
Séaires, ivres.
Sicima, repos, ou similitude.
Saba, sceptre.
Sabaoth, des vertus.
Saber, saint des saints.
Sael, salut de Dieu.
Salem, paix, gracieuse.
Salmon, reçoit le vase.
Salomon, paix, ou grâce.
Samael, ministre obéissant à Dieu.
Samuel, loi de leur Dieu, ou là Dieu lui-même.
Saroo, ma principauté.
Saraphim, incendie, ou principauté de la bouche, ou igné.

Sédécia, justice du Seigneur.
Salcha, il enleva pour lui-même, ou tentation du chemin.
Qui élève.
Qui pacifie, ou qui rend.
Livres, ou historiens.
Sephphora, son oiseau, etc.
Sérug, courroie, ou parfait.
Seth, position, ou résurrection.
Saruch, lieu, ou qui dépend.
Tentation qui chauffe, etc.
Ivres.
Epaules.
Pris, ou captivité, etc.
Des vertus, ou des milices.
Débir, oracle.
Jasaël, moitié de Dieu.
Paix, ou qui rend.
Ombre de vertu.
Pacifique.
Samuël, son nom Dieu.
Son nom Dieu.
Sarai, ma princesse.
Séraphim, qui enflamment, ou ardents.

INTERPRETATIO LATINA.

COEQUE VARIATIONE.

HEBRAEUM.

Sedecias, iustitia domini.
Secla, spes.

Σεδεκιὰς, δικαιοσύνη κυρίου.
Σεκλή, ἐλπίς.

Sedecia, iustitia domini.
Salcha, tulit sibimet, vel tentatio illicita.

Secundus, elevans.
Selmon, retributio pacis.
Sephpharim, libri.
Sephphora, inspectio speciosa.
Seruch, perfectio.
Seth, resurrectio speciosa.
Seruch, dentis.
Seth, tentatio calida.
Sicarii, inebriati.
Sicima, requies, aut similitudo.
Saba, sceptrum.
Sabaoth, virtutum.

Σεκουδὸς, ἐπιείρων.
Σελμὼν, ἀντιπόδημα εἰρήνης.
Σεφφαρίμ, βιβλία.
Σεφφαρά, ἐπιεικής ἀρετή.
Σερούχ, ἰσοπέδη.
Σεθ, ἀνάστασις ἁγία.
Σερούχ, ἀρπάζματα.
Σεθὼν, πειρασμὸς θερμὸς.
Σεκαρίου, μεθύσιον.
Σικεϊμ, ἀνάπαυσις, ἢ ὁμοιωσις.
Σάβα, σάββος.
Σαβόθ, τὸν δυνάμεων.

Secundus, elevans.
Selmon, pacificans, vel reddens.
Sephpharim, libri, vel historici.
Sephphora, avis ejus, etc.
Serug, corrigia, sive perfectus.
Seth, positio, seu resurrectio, etc.
Saruch, locum, vel dependens, etc.
Saron, tentatio calens, etc.
Sicarii, chrisoli.
Sicima, humeri.
Saba, captus, sive captivitas, etc.
Sabaoth, virtutum, sive militarum.
Debir, oraculum.
Jessel, dimidium dei.
Salem, pax, vel reddens.
Salomon, umbra virtutis.
Salomon, pacificus.
Samuel, nomen ejus Deus.
Samuel, nomen ejus deus.

Saber, sanctum sanctorum.
Sael, malis dei.
Salem, pax, gratiosa.
Salmon, scepe vas.
Salomon, pax vel gratia.
Samael, minister obediens deo.
Samuel, lex dei ipsorum, vel ille ipse deus.
Saroo, principatus meus.
Saraphim, incensio, vel principatus oris, igneus.

Σαβάρ, ἅγιος ἁγίων.
Σαήλ, σάλος θεοῦ.
Σάλημ, εἰρήνη, εὐχρηστική.
Σαλμὼν, ἄνθρωπος ἁγίου.
Σαλωμὼν, εἰρήνη, ἢ ὁμοιωσις.
Σαμεούλ, δίκαιος, ἀπειρηγὸς θεοῦ.
Σαμουήλ, ὁ νόμος θεοῦ αὐτῶν, ἢ ἡ αὐτὴ αἰσθήσις.
Σαρούι, ἀρχὴ μου.
Σαραφίμ, ἰμπεριωσὶς, ἢ ἀρχὴ στόματος, πυρρῶν.

Saber, virtutum.
Sael, malis dei.
Salem, pax, vel reddens.
Salomon, umbra virtutis.
Salomon, pacificus.
Samuel, nomen ejus Deus.
Samuel, nomen ejus deus.
Sarai, princeps mea.
Seraphim, incendentes, vel ardentes.

EXPLICATION LATINE.

Satanas, foulant aux pieds, ou contraire.
 Sauchites, bavard,
 Sébaste, entourant.
 Séboim, station.
 Sedra, anxieté des maux.
 Sirenes, mauvais génies.
 Sella, ombre, ou légument même.
 Sémé, mon audition, mon action d'exaucer.
 Sennachérib, tentation ou sécheresse.
 Scraphim, esprit de résurrection.
 Sigor, qui ressuscite.
 Silom, celle dissolution.
 Silba, milice, ou joie.
 Siocra, enivrement.
 Silas, médiateur.
 Sicle, petit poids; un sicle sacré valait trois sicles communs, ou un didrachme, ou vingt oboles.
 Sileam, amission.
 Sina, élévation éternelle, ou soif, précepte.
 Siphā, illumination.
 Sion, observatoire, ou qui a soif, ou commandement de l'observatoire.

Adversaire, ou transgresseur.
 Cantilene.
 En rond, ou tournant en rond, etc.
 Station de mer, etc.
 Sedrach, mon beau.
 Démon, sorte de monstres, etc.
 Sela, son ombrage.
 Audition, qui entend.
 Sennachérib, qui lève, ou levant les lieux débris.
 Ardents, ou comme ci-dessus.
 Ségor, patte.
 Selom, arrachement, ou renvoi, etc.
 Elant sorti il vient.
 Iressio.
 Envoyé.
 Il vaut vingt oboles, statère.
 Envoyé.
 Sinai, second, ou mandat, ou sa mesure, etc.
 Sephar, son contemplateur, ou trompette.
 Observatoire, ou commandement, ou impraticable.

INTERPRETATIO LATINA.

Satanas, terens, aut contrarius.

Sauchites, garrulus.
 Sebaste, circumdatus.
 Sebaim, statio.
 Sedra, anxietas malorum.
 Sirena, cacodemones.

Sella, umbra, vel tegumentum ipsum.
 Semei, auditio mea, exaudition mea.
 Sennachirim, tentatio vel siccitas.

Seraphim, spiritus resurrectionis.
 Sigor, resurgens.
 Silom, dissolutio haec.
 Silba, militia, vel gaudium.
 Siocra, inebriatio.
 Silas, mediator.

Sicles, appendicium, nominis matris, quod sacerdotale fuit, nominis matris, vel didrachmum, vel oboli 20.
 Sileam, amissio.

Sina, elevatio sempiterna, vel sitis, preceptum.
 Siphā, illuminatio.
 Sion, specula, vel sitiens, vel mandatum speculae.

CORREPTIO VARIANTE.

Satanas, ὄφθαλμοί, ἢ ἀντικειμενός.

Σαυχίτης, ἀδελφός.
 Σεβαστή, περιόχου.
 Σεβοίμη, στάσις.
 Σεδρά, ἀνέχου.
 Σειρήνη, αἱ ἀνιδέμοι.

Σέλλα, σκιά, ἢ σκέπη αἰθέρος.

Σεμεί, ἀκούω ἐμεῖ, εἰσακουσμός μου.
 Σενναχίριμ, πειρασμός, ἢ ἐρημία.

Σεραφίμη, πνεύμα ἀναστάσεως.
 Σίγορ, ἀνιστάμενος.
 Σίλομ, ἀπόλυσις αἰῶνος.
 Σίλβα, στρατία, ἢ χαρὰ.
 Σιοκρά, μεθύσιον.
 Σίλας, μεσίτης.

Σίκλης, ἀπενδύκιον, ὡς ἡ γὰρ τὸ ἱερὰ πλάγην ἔχει, ἢ ἡ γὰρ ὄρα, ἢ ὁβολοὶ 20.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

INTERPRETATIO.

Satanas, adversarius, sive transgressor.

Sauchites, cantilena.
 Sebaste, gyro, sive gyranus, etc.
 Sebaim, statio maris, etc.
 Sedrach, decorus mens.
 Sirena, daemonia, monstra quaedam, etc.
 Sella, umbraculum ejus.

Semei, auditio, audiens.
 Sennachérib, tollens, vel levans deserta.
 Seraphim, ardentes, vel ut supra.
 Segor, parva, etc.
 Selom, avulsio, vel dimissio, etc.
 Silba, egressus venit.
 Siocra, abrietas.
 Silas, missus.

Sicles, viginti obolos habet, statère.
 Sileam, missus.

Sina, secundus, vel mandatum, aut mensura ejus, etc.
 Sephar, speculator ejus, vel buccina.
 Sion, specula, vel mandatum, sive invium.

Silom, missus.
 Sinai, secundus, vel mandatum, aut mensura ejus, etc.
 Sephar, speculator ejus, vel buccina.
 Sion, specula, vel mandatum, sive invium.

TOM. IV.

EXPLICATION LATINE.

Sodome, réduction en cendres, ou incendie, ou du spécimen.
 Sor, rocher, ou ville des Tyriens.
 Sophonie, observatoire du Seigneur.
 Sulamite, qui pacifie, ou dans les dépouilles.
 Susanne, résurrection de la gloire, ou grâce.
 Etienne, règle, ou point de mire.
 Syène, tentation, ou cercle.
 Syrie, élevée, appel en droit.
 Sychem, dos, ou épaules.
 Sopalat, sauvant ceux qui sont dispersés.
 Sosthènes, à celui qui conserve le temps.
 Silvain, envoyé.
 Simicinthie, bandelettes.
 Sin, mesure, ou tentation.
 Sisara, comme la vision d'un cheval, ou élévations de la rébellion.
 Scévos, renard, ou qui parle.
 Scytale, sceptre, ou multitude.
 Smyrae, leur mélodie même.
 Soba, ce précepte.
 Sumanite, eau, ou qui témoigne.
 Seira, d'en-haut, départ.

Dépaissance silencieuse, ou fauve, etc.
 Angoisse, etc.
 Observatoire du Seigneur.
 Sulhamite, quiconque meurt, ou mortifiée.
 Lis, ou sa grâce.
 Votre règle, ou point de mire.
 Son giron, ou qui a éprouvé.
 Elevée, etc.
 Epaulés.
 Sosipater, sauvant ceux qui sont dispersés.
 A celui qui les sauve, etc.
 Envoyé.
 Sémicinthie.
 Amphore, ou tentation, ou buisson.
 Exclusion de la joie, ou vision d'un cheval.
 Scœva, petit renard qui crie, ou parlant.
 Suthalam, qui a poussé des racines.
 Leur cantique.
 Soba, coupée, etc.
 Sunamite, dents, ou variété, etc.
 Seirath, chèvre.

INTERPRETATIO LATINA.

Sodoma, in cinerem redactio, vel incendium, aut specimem.
 Sor, rupes, aut Tyrium aris.
 Sophonia, specula domini.
 Sulamita, pacificans, vel in spolia.

Susanna, resurrectio gloria, aut gratia.
 Stephanus, regula, vel scopus.
 Syene, tentatio, vel circulus.
 Syria, sublimis, in jus vocatio.
 Sychem, dorsum, sive humeri.
 Sopalat, servans dispersos.
 Sosthenes, servanti tempus.
 Silvanus, missus.

Simicinthia, fasciola.
 Sin, batus, vel tentatio.
 Sisara, sicut visio equi, vel elevationes rebellionis.
 Scævos, vulpes, vel loquens.
 Scytale, sceptrum, aut multitudo.

Smyria, melodia ipsorum.
 Soba, preceptum haec.
 Sumanites, aqua, aut testificans.
 Seira, superarum, profectio.

Silom, missus.
 Sinai, preceptum haec.
 Sephar, speculator ejus, vel buccina.
 Sion, specula, vel mandatum, sive invium.

TOM. IV.

CORREPTIO VARIANTE.

Σόδομα, ἰσθμὸς, ἢ πύργος, ἢ πέτρας.
 Σόρ, πέτρα, ἢ Τυρίων ἀκρόπολις.
 Σοφονίας, σκοπία κυρίου.
 Σουλχμίται, ἀποκτείνουσα, ἢ εἰς πάλιν.

Σουσάννα, ἀναστάσις δόξης, ἢ χάρις.
 Στέφανος, κανὼν, ἢ σκοπός.
 Συένη, περικτυμῆς, ἢ κύκλος.
 Συρία, μετρίως, ἢ ἡμέως.
 Συχία, νῆπιος, ἢ ὄμιλος.
 Σοπάλατος, σωζώντες ἐκκερματισμένους.
 Σοστήνης, σωζώντι χρόνον.
 Σιλβανός, ἀποστασίσιμος.
 Σιμικινθία, ραβδίον.
 Σιν, βάτος, ἢ πειρασμός.
 Σισαρά, ὡς ὄρασις ἵππου, ἢ ἄρσις ἀποστασίσιμος.
 Σκίβος, ἀλώσιμος, ἢ ἡρξέων.
 Σκυτάλη, ῥάβδος, ἢ πλῆθος.

Σμύρια, μελωδία ἰσθμῶν.
 Σόβα, ἐπιπέδιον αἰθέρος.
 Σουμανίτης, ὕδωρ, ἢ ἀπογορεύσις.
 Σείρα, ἀνωτερικὸν πορεῖον.

Σίλομ, ἀποστασίσιμος.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

TOM. IV.

EXPLICATION LATINE.

Sodoma, réduction en cendres, ou incendie, ou du spécimen.
 Sor, rocher, ou ville des Tyriens.
 Sophonie, observatoire du Seigneur.
 Sulamite, qui pacifie, ou dans les dépouilles.
 Susanne, résurrection de la gloire, ou grâce.
 Etienne, règle, ou point de mire.
 Syène, tentation, ou cercle.
 Syrie, élevée, appel en droit.
 Sychem, dos, ou épaules.
 Sopalat, sauvant ceux qui sont dispersés.
 Sosthènes, à celui qui conserve le temps.
 Silvain, envoyé.
 Simicinthie, bandelettes.
 Sin, mesure, ou tentation.
 Sisara, comme la vision d'un cheval, ou élévations de la rébellion.
 Scévos, renard, ou qui parle.
 Scytale, sceptre, ou multitude.
 Smyrae, leur mélodie même.
 Soba, ce précepte.
 Sumanite, eau, ou qui témoigne.
 Seira, d'en-haut, départ.

Dépaissance silencieuse, ou fauve, etc.
 Angoisse, etc.
 Observatoire du Seigneur.
 Sulhamite, quiconque meurt, ou mortifiée.
 Lis, ou sa grâce.
 Votre règle, ou point de mire.
 Son giron, ou qui a éprouvé.
 Elevée, etc.
 Epaulés.
 Sosipater, sauvant ceux qui sont dispersés.
 A celui qui les sauve, etc.
 Envoyé.
 Sémicinthie.
 Amphore, ou tentation, ou buisson.
 Exclusion de la joie, ou vision d'un cheval.
 Scœva, petit renard qui crie, ou parlant.
 Suthalam, qui a poussé des racines.
 Leur cantique.
 Soba, coupée, etc.
 Sunamite, dents, ou variété, etc.
 Seirath, chèvre.

INTERPRETATIO LATINA.

Sodoma, in cinerem redactio, vel incendium, aut specimem.
 Sor, rupes, aut Tyrium aris.
 Sophonia, specula domini.
 Sulamita, pacificans, vel in spolia.

Susanna, resurrectio gloria, aut gratia.
 Stephanus, regula, vel scopus.
 Syene, tentatio, vel circulus.
 Syria, sublimis, in jus vocatio.
 Sychem, dorsum, sive humeri.
 Sopalat, servans dispersos.
 Sosthenes, servanti tempus.
 Silvanus, missus.

Simicinthia, fasciola.
 Sin, batus, vel tentatio.
 Sisara, sicut visio equi, vel elevationes rebellionis.
 Scævos, vulpes, vel loquens.
 Scytale, sceptrum, aut multitudo.

Smyria, melodia ipsorum.
 Soba, preceptum haec.
 Sumanites, aqua, aut testificans.
 Seira, superarum, profectio.

Silom, missus.
 Sinai, preceptum haec.
 Sephar, speculator ejus, vel buccina.
 Sion, specula, vel mandatum, sive invium.

TOM. IV.

CORREPTIO VARIANTE.

Σόδομα, ἰσθμὸς, ἢ πύργος, ἢ πέτρας.
 Σόρ, πέτρα, ἢ Τυρίων ἀκρόπολις.
 Σοφονίας, σκοπία κυρίου.
 Σουλχμίται, ἀποκτείνουσα, ἢ εἰς πάλιν.

Σουσάννα, ἀναστάσις δόξης, ἢ χάρις.
 Στέφανος, κανὼν, ἢ σκοπός.
 Συένη, περικτυμῆς, ἢ κύκλος.
 Συρία, μετρίως, ἢ ἡμέως.
 Συχία, νῆπιος, ἢ ὄμιλος.
 Σοπάλατος, σωζώντες ἐκκερματισμένους.
 Σοστήνης, σωζώντι χρόνον.
 Σιλβανός, ἀποστασίσιμος.
 Σιμικινθία, ραβδίον.
 Σιν, βάτος, ἢ πειρασμός.
 Σισαρά, ὡς ὄρασις ἵππου, ἢ ἄρσις ἀποστασίσιμος.
 Σκίβος, ἀλώσιμος, ἢ ἡρξέων.
 Σκυτάλη, ῥάβδος, ἢ πλῆθος.

Σμύρια, μελωδία ἰσθμῶν.
 Σόβα, ἐπιπέδιον αἰθέρος.
 Σουμανίτης, ὕδωρ, ἢ ἀπογορεύσις.
 Σείρα, ἀνωτερικὸν πορεῖον.

Σίλομ, ἀποστασίσιμος.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

Σίλεαμ, ἀμίσσησις.
 Σίνα, ἡρσις σιναιτός, ἢ ὄρεον, ἐπιπέδιον.
 Σιφά, φωτισμός.
 Σιών, σκοπευτήριον, ἢ ἀσπίς, ἢ ἐπιπέδιον ἀσπίδος.

TOM. IV.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Sarithnod, lanliene.
Symeon, travail de l'audition, ou image.
Sichar, ombrage des rameaux.
Schizées, javelots.
Sorec, choisie, ou très-belle.

Sademoth, champs, ou régions.
Siméon, écoute la tristesse, ou dépose le chagrin.
Sychar, conclusion, ou rameau, etc.
C'est un mot grec.
Sorech, la meilleure, ou choisie.

T

T

Tophar, point de mire, ou espérance.
Tabitha, chèvre des bois.
Tathiacumi, jeune fille lave-toi. On dit eum en parlant à un homme; cumi, à une femme.
Tabtel, les biens mêmes de Dieu.
Talent, 125 ou 126 livres.
Tannas, gardien.
Tantés, ordre humble, ou arrosée.
Taphnos, gueule stupéfaite du serpent.
Tiaris, toue de cheveux composés de laines.
Tigre, fertilité, ou accroissement, ou vélocité.
Teilus, qui approche.
Tertillus, qui acquiesce, ou leur propre exerement.
Tiberias, bon, ou indulgent.
Timothée, bienfaisant.

Soplar, sa sentinelle, etc.
Daim, ou chèvre.
Jeune fille lave-toi. Locution syrienne.
Dieu bon.
Mot grec.
Samarie, gardée.
Tanis, ordre humble.
Taphnas, gueule stupéfaite du serpent.
Petits bonnets.
Voyez plus haut.
Qui se joint à, c'est-à-dire, qui s'applique à.
Tertullus, qui plat par leur fumier, ou par leur monceau.
Tibère, sa bonté, etc.
Bienfaisant.

INTERPRETATIO LATINA.

IMMUT. VARIANTE.

IMMUT. VARIANTE.

Sarithnod, suburbia.
Symeon, auditio labor, vel imago.
Sichar, abundantia ramorum.
Schizis, jacula.
Sorec, electio, sive pulcherrima.

Σαριθνόδ, ὑπαρτή.
Συμεών, ἀπακουή πόνοσ, ἢ ἰκάνω.
Σιχάρ, ἀφεισμένη ἀλάδων.
Σχιζήσ, βέλῃ.
Σορέκ, ἐκλεκτή, ἢ καλλίστη.

Sademoth, arva, vel regiones.
Siméon, audi tristitiam, vel pone merorem.
Sychar, conclusio, sive ramus, etc.
Schizai, Græcum est.
Sorech, optima, vel electa.

T

T

Tophar, scopus, vel spes.
Tabitha, caprea silvestris.
Tathia cumi, puella exsorge. Cum ad virum (dicatur), cum ad mulierem.
Tabtel, bona dei ipsa.
Talent, libra 125 vel 126.
Tannas, custos.
Tantés, mandatum humile, vel irosnia.
Taphnos, stupens os serpentis.
Tiaris, pilei ex lanis compacti.
Tigris, fertilitas, vel augmentum aut velocitas.
Tertius, appropinquans.
Tertillus, acquiescens, vel stercus ipcorum.
Tiberias, bonus, vel indulgentia.
Timotheus, beneficus.

Τοφάρ, σκοπός, ἢ ἰσπίς.
Ταβίθα, ἀρούρα.
Ταθία κούμῃ, κοράσιον, ἔγειρε. Κοῦρ, πρός Σιχάρ, κόρυς, ἄσπ, ἢ ἰσπίς.
Ταβέλ, ἀγαθὰ θεοῦ ταῦτα.
Τάλεντ, λίβρα 125, ἢ 126.
Ταννάσ, φύλαξ.
Ταντέσ, ἀνάδὴ ταπεινῆ, ἢ ἄσπις.
Τάφνωσ, ἔξουθενῶμεν ὄφθα ἰσπίσ.
Τιάρῃσ, πλεῖσ ἀπὸ λινῶσ.
Τιγρίσ, καρποφορία, ἢ ἀύξηση, ἢ ὀφέλησ.
Τίγρισ, πρόσγγιζων.
Τίρτιλλοσ, εὐδαιμόν, ἢ ἀσπίρ ἀϊκόν.
Τίβερῃσ, καλὸσ, ἢ γενναιοσ. [F. φαίδο],
Τιμοθέοσ, ἀγαθοποιόσ.

Soplar, speculator ejus, etc.
Tabita, dama, vel caprea.
Tathia cumi, puella sprge. Syrum est.
Tahael, dens bonus.
Talentis, Græcum est.
Samaris, custodia.
Tanis, mandatum humile.
Taphnos, stupens os serpentis.
Tiaris, pileoli.
Tigris. Vide supra.
Tertius, adjungens. Id est, applicans est.
Tertullus, placens stercore, vel nigere eorum.
Tiberius, bonitas ejus, etc.
Timotheus, beneficus.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Titu, recherchant les biens.
Trachonite, trafic de la tristesse, ou amabilité.
Trochos in trocho, quatre faces.
Tryphéne, détournant.
Troade, rémission.
Tympanon, conclusion.
Tyran, qui saisit, ou qui prévaut.
Timon, qui compte.
Tobie, biens du Seigneur.
Trissus, arc.
Trichuptes, vêtements d'or et de soie.
Trophime, déliant les mamelles.
Tryphosa, remarquable.
Troglites, séparés.
Tyrien, compréhension, affliction.
Tychique, silencieux.

Qui cherche, ou bon; mais mieux qui a lutte.
Trafic de la tristesse.
Trochos, mot grec.
Faisant signe de la tête, ou qui retourne.
Repos, ou latitude.
Mot grec.
Qui les contient, ou qui conforte.
Qui compte, etc.
Seigneur bon.
On ne le lit pas dans saint Jérôme.
Mot grec, Ezech. xvi, 10.
Rompant les lits nuptiaux.
Remarquablement.
Troglites, irritables, ou de l'ouverture.
Angoise.
Qui se tait.

Y

Y

Yménéen, du fils de la droite.
Yménéen, qui dort.

Jémini, ma droite.
Qui sommeille.

F

F

Faam, temps.
Fannel, face.

On ne le trouve pas.
Face de Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.

IMMUT. VARIANTE.

IMMUT. VARIANTE.

Titus, inquirer bona.
Trachonites, mercatura tristitie, sive amabilitatis.
Trochos in trocho, quatuor facies.
Tryphena, avertens.
Troas, remissio.
Tympanon, conclusio.
Tyranus, comprehensens, vel prevalens.
Timon, numerans.
Tobias, bona domini.
Trissus, arcus.
Trichapta, vestes deaurate et sericee.
Trophimus, dissolvens ubera.
Tryphosa, conspicuus.
Troglis, dispersitii.
Tyras, comprehensio, afflictio.
Tychicus, alienus.

Τίτωσ, ζήτησ ἀγαθῶ.
Τραχωνίτες, ἐμπορία [Pro ἱστορίῃ] λυπῆσ, ἢ προσφιλιῶ.
Τρόχωσ ἢ τρώχωσ, τετραπλευροσ.
Τρύφηνῃσ, ἀποστρέφουσα.
Τρώσ, ἐπίσπις.
Τύμπανον, συνδιδασκῶσ.
Τύραννοσ, συσχεῖν, ἢ κρατῶν.
Τίμων, ἀριθμῶν.
Τόβῃσ, ἀγαθὰ κυρίου.
Τρίσσοσ, τόξωσ.
Τρίχῃπτα, χρυσοῖσμοσ, ἢ ἀσπίσ.
Τρύφιμοσ, διαλύων μαστοῦσ.
Τρύφωσ, ἐκφανῶσ.
Τρόγλισ, ἰσχυροσ.
Τύρασ, συσχεῖ, ἀλῆσ.
Τύχῃκῶσ, ἀλλοθῶσ.

Titus, quærentem, sive bonum; sed melius locutum.
Trachonitis, negotiatio tristitiae.
Trochos, Græcum est.
Tryphena, innuena, sive revertens.
Troas, requies, sive latitudo.
Tympanon, Græcum est.
Tyranus, continens eos, sive confortans.
Timon, numerans, etc.
Tobias, bonus dominus.
Trissus, non legitur apud Hieronymum.
Trichapta, Græcum est, Ezech. xvi, 10.
Trophimus, dissolvens thalamos.
Tryphosa, perspicua.
Troglitis, iracundi, sive de foramine.
Tyras, angustia, etc.
Tychicus, laetans.

Y

Y

Yos jemeni, filii dexterae.
Ymeneus, dormiens.

Yos jemeni, vobis dexterae.
Ymeneus, dormitans.

F

F

Faam, tempus.
Fannel, facies.

Φάμη, tempus.
Φαννῆλ, πρόσωπον.

Yos jemeni, vobis dexterae.
Ymeneus, dormitans.
Faam, non legitur.
Fannel, facies dei.

EXPLICATION LATINE.

Faran, bouche de la vision.
 Faria, fille de Pharaon.
 Fasse, passage ou rémission.
 Felmoni, ange, ou ressemblance de vertu.
 Fenanna, aversion.
 Festus, nombreux par la bouche.
 Filémon, admirable à qui l'on a donné

Filix, accident, ou blessure.
 Filogone, bouche qui élève.
 Flegon, qui coupe.
 Fogor, bouche.
 Forbé, édifiant par la bouche.
 Fua, rouge, ou accident.
 Fud, les Libyens ou Africains.
 Fylists, étrangers, admirables.
 Fone ou rana, clameur dans la terre élevée.
 Fathuel, largeur de Dieu, ou rencontre de Dieu.
 Fares, haine, ou séparation.
 Faresin, séparé.
 Felethih, touché par la fronde.
 Felonas, face de Dieu.
 Ferezens, qui dissipent, ou fruits.

Augmenté, ou qui croit par dessous, etc.
 Fara, ceux-ci avant moi.
 Ascension au-delà, ou marche au-delà.
 Felmoni.
 Fenanna, conversion.
 Bouche de plusieurs, etc.
 Admirablement gratifié, ou certainement bouche de leur pain.
 Félix, ruine de la fracture, etc.
 Principal par la bouche, etc.
 Qui dissèque, ou qui divise.
 Bouche de la peau.
 Édifiant par la bouche, etc.
 Foa, ici, mais mieux, rouge.
 Fut, inclination de la Libye, ou de la bouche.
 Qui tombent par la coupe, etc.
 Rama, élevée, etc.
 Largeur de Dieu, ou Dieu qui ouvre.
 Division, ou il divisa, ou qui dissipe.
 Divisé, ou qui divise.
 Admirablement, ou qui me salue.
 Face de Dieu.
 Qui séparent, ou disséminés, ou qui fructifient.

S. JÉRÔME.

INTERPRETATIO LATINA.

Faran, os visionis.
 Faria, Pharaonis filia.
 Fasse, transitus, sive remissio.
 Felmoni, angelus, vel species virtutis.
 Fenanna, aversio.
 Festus, ore multus.
 Filémon, mirabilis donatus.

Filix, casus, sive vulneratio.
 Filogon, os extollens.
 Flegon, secans.
 Fogor, os.
 Forbé, ore edificans.
 Fua, ruber, sive sanis.
 Fud, Libyæ, sive Africi.
 Fylists, alienigenæ, mirabiles.
 Fone ou rana, clamor in terra sublimi.

Fathuel, latitudo dei, vel occursum dei.
 Fares, sepes, vel sectio.
 Faresina, separatus.
 Felethih, funda lactis.
 Felonas, facies dei.
 Ferezni, dissipantes, vel fructus.

VERBA HEBÆICA.

פאראן, פומם דוויזיאן.
 פאריא, טאך פאראן דוויזיאן.
 פאסע, אדווארט, א דארעט.
 פאלמוני, אַנגל, א דאס דוויזיאן.
 פאנאנא, אפערשא.
 פאסט, אומאכט פאלי.
 פאלמון, דאמאנט; דארערימאנט.

פיליץ, פרום, א פרום.
 פילאגאן, אומערימאנט.
 פלעגאן, דאמאנט.
 פאגאר, פאמא.
 פארבע, אומערימאנט.
 פוא, רובער, א פאלי.
 פוד, ליביע, א אפרי.
 פאליסטאן, אללענאנט, דאמאנטא.
 פאנא או ראנא, שוואך אין ערד אפרימא.

פאטוואל, פאמאנטא דעו, א אפונטא דעו.
 פארע, פאמאנטא, א דאמאנטא.
 פארעזאנט, דאמאנטא.
 פאלעטי, פאמאנטא.
 פאלאנט, פאמאנטא דעו.
 פארעזאנט, דאמאנטא, א פאמאנטא.

INTERPRETATIO.

Faran, auctus, sive succrescens, est.
 Fara, hi ante me.
 Fasse, transcensus, sive transgressus.
 Felmoni.
 Fenanna, conversio.
 Festus, os multorum, etc.
 Filémon, mire donatus, vel certe os panis carum.

Felix, ruina fractura, etc.
 Filogon, ore præcipuum, etc.
 Flegon, dissecans, sive dividens.
 Fogor, os pelli.
 Forbé, ore edificans, etc.
 Foa, hic, sed melius rubrum.
 Fut, Libyæ, vel oris declinatio.
 Filisthin, cadentes poculo, etc.
 Rama, excelso, etc.

Fathuel, latitudo dei, vel operis dei.
 Fares, divisio, sive divisio, vel dissiptans.
 Faresina, divinus, sive dividens.
 Felethih, admirabiliter, vel salvanus me.
 Felonas, facies dei.
 Ferezni, separantes, sive disseminati, vel fructificantes.

EXPLICATION LATINE.

Filète, qui décline.
 Filippe, bouche des lampes.
 Finéas, icon de la bouche, ou qui se refuse.
 Forthommen, contraire, ou de tous.
 Fyggellus, Parthes, ou vierges, ou jeunes.
 Foca, assumption de la bouche.

CH

Chabor, accouplement sous le joug.
 Chalané, nous tous.
 Chaleb, comme le cœur, ou tout le cœur.
 Chamos, comme l'attouchement, ou Saturne, idole des Moabites.
 Chanaan, comme la réponse.
 Chananéenne, qui change.
 Chada, des camps.
 Chaldéens, devins magos, ou comme des démons.
 Cham, chateur.
 Chananéen, de la mutation, ou très-pauvre, ou qui interprète, ou qui répond.

INTERPRETATIO LATINA.

Filète, declinans.
 Filippus, os lampadarum.
 Finées, oris capistrum, vel rostrum.
 Forthommen, contrarius, aut de omnibus.
 Fyggellus, parthi, vel virgines, vel juvenes.
 Foca, assumptio.

CH

Chabor, conjugatio.
 Chalane, omnes nos.
 Chaleb, sicut cor, vel omne cor.
 Chamos, sicut atreclatio, aut Saturnus, idolum Moabitarum.
 Chanaan, sicut responsio.

Channanea, mutans.
 Chael, castrorum.
 Chaldæi, divinatoris magi, aut quasi demonia.
 Cham, calor.
 Chananæus, mutalionis, vel pauperulus, vel interpretans, aut respondens.

GRÆCÆ VARIETATES.

Φιλότης, ἀποκλινοῦς.
 Φιλίππος, στόμα λαμπάδων.
 Φινέας, ἰκὼν στόματος, ἢ ἀποκλινοῦς.
 Φορθόμην, ἐναντιοῦς, ἢ ἀπὸ πάντων.
 Φυγγέλλος, παρθοί, ἢ παρθέναι, ἢ νεώτεροι.
 Φόκα, ἀσπασμοῦ, ἢ ἰσφίς.

X

Χαβὼρ, σύνζυγος.
 Χαλανε, ὅμοιοι ἡμεῖς.
 Χαλεβ, ὡς καρδία, ἢ πάντα καρδίαι.
 Χαμὸς, ὡς φιλῶν ἡμᾶς, ἢ ὡς ἑρῶς, τὸ εἶδωλον τῶν Μωαβιτῶν.
 Χανανᾶς, ὡς ἀποκλινοῦς.

Χανανᾶς, μεταβαλλούσα.
 Χαελά, καστράριον.
 Χαλδαῖοι, μάντιες, ἢ ὡς δαίμονια.
 Χάμ, θερμὸν.
 Χανανᾶς, μεταβολῆς, ἢ πένου, ἢ ἐρμηνεύου, ἢ ἀποκλινοῦς.

HEBÆICÆ.

Filète, declinans, sive os meum.
 Filippus, os lampadarum.
 Finées, os requievit, sive os mutum, vel silens.
 Forthommen, divisio perfecta populi gloriosi, etc.
 Fyggellus, occurrens, sive contrarius.
 Fethora, oris exploratio, etc.

CH

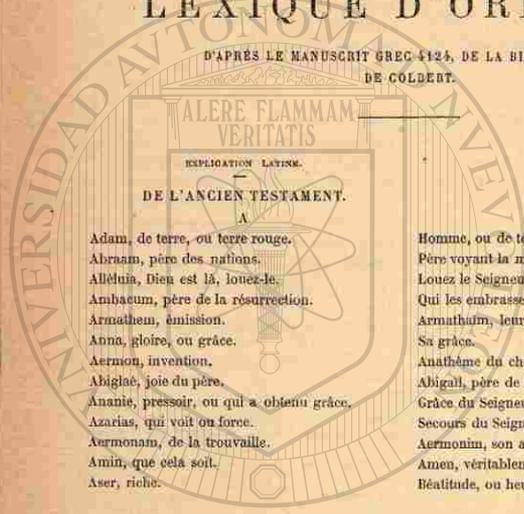
Chabor, conjunctio, etc.
 Chalanne, omnes nos, etc.
 Chaleb, quasi cor, aut omne cor, vel castus.
 Chamos, congregatus, vel quasi atreclatio.
 Chanaan, cælus, hoc est, motus eorum, etc.
 Channanea, possidens, sive possessio.
 Chaelch, quasi viride.
 Chaldæi, quasi demonia, aut feroces, etc.
 Cham, calidus.
 Chananæus, negotiator, vel mutabilis, aut ipse pauperulus.

AUTRE EXEMPLAIRE

DU

LEXIQUE D'ORIGÈNE

D'APRÈS LE MANUSCRIT GREC 4124 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.



REPLICATION LATINE.
DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Adam, de terre, ou terre rouge.
Abraam, père des nations.
Alléluia, Dieu est là, louez-le.
Ambacum, père de la résurrection.
Armathaim, émission.
Anna, gloire, ou grâce.
Aermon, invention.
Abiglae, joie du père.
Ananias, pressoir, ou qui a obtenu grâce.
Azarias, qui voit ou force.
Aermoniam, de la trouvaille.
Amin, que cela soit.
Aser, riche.

Homme, ou de terre, ou terre rouge, etc.
Père voyant la multitude.
Louez le Seigneur.
Qui les embrasse.
Armathaim, leur hauteur.
Sa grâce.
Anathème du chagrin.
Abigall, père de l'allégresse, ou de la rosée.
Grâce du Seigneur, ou grâce dissipée,
Secours du Seigneur.
Aermoniam, son anathème, etc.
Amen, véritablement, ou fidèlement.
Béatitude, ou heureux.

DIAPHRASIS LATINA.

COEKE GREEKISTINA.

HEBREWITINA.

DE VET. TESTAMENTO.

EX THE HEBRAICIS.

A
Adam, terrenus, vel terra rufa.
Abraam, pater gentium.
Alleluia, deus adest, laudate.
Ambacum, pater resurrectionis.
Armathaim, emissio.
Anna, gloria, vel gratis.
Aermon, inventum.
Abigla, patris letitia.
Ananias, torcular, vel gratiam consequens.
Azarias, videns, aut fortitudo.
Aermoniam, inventi.
Amin, fiat.
Aser, dives.

A
Adam, homo, sive terrenus, vel terra rubra, etc.
Abraam, pater videns multitudinem.
Alleluia, laudate dominum.
Ambacum, amplexans eos.
Armathaim, altitudo eorum.
Anna, gratia eius.
Aermon, anathema mortoris.
Abigall, pater exultationis, sive toris.
Ananias, torcular, et gratia dissipationis.
Azarias, adiutorium domini.
Aermoniam, anathema eius, etc.
Amen, vere, fideliter.
Aser, beatitudo, sive beatus.

LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX.

REPLICATION LATINE.

C. HEBRÆE.

André, généreux.
Asec, liberté.
Enos, hymne.
Ariel, lion fort.
Aggée, fête.
Anathème, de moi qui viens.
Ephod, manifestation et vérité.
Arimathem, de l'émission.
Arsaph, congrégation.
Arabe, embûches.
Adonai, Seigneur.
Aron, arche.
Arra, excitation à la colère.
Asiroth, béatitudes.
Etam, petit oiseau.
Azotus, force du vivant.
Anath, réponse.
Amorrhéen, babillard, ou amer.
Egypte, terre ténébreuse, persécution.
Actas, biens.
Arnon, leur lumière.
Aglon, leur Dieu.
Adu, témoignage.
Aaron, qui saisit.

En grec viril, etc.
Calomnie.
Homme.
Lion de Dieu.
Solennité.
Mot grec.
Ephod, vêtement de dessus.
Armathaim, leur hauteur.
Assph, qui rassemble.
Embûches.
Seigneur.
Arram, malle, arche, pétrin.
Aran, irascible, ou beauté.
Par la béatitude.
Leur oiseau.
Feu de cousin-germain, etc.
Réponse, etc.
Qui parle, ou amer.
Tribulation, ou ténébreux.
Leur lumière, etc.
Egion, leur vache, etc.
Témoignage.
Montagne de la force, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

COEKE GREEKISTINA.

HEBREWITINA.

Andreas, generosus.
Asec, libertas.
Enos, hymnus.
Ariel, leo fortis.
Aggeus, festum.
Anathema, mel venientis.
Ephod, manifestatio et veritas.
Arimathem, de emissionis.
Arsaph, congregatio.
Arab, insidie.
Adonai, dominus.
Aron, archa.
Arra, irritatio ad iram.
Asiroth, beatitudines.
Etam, aviscula.
Azotus, fortitudo viventis.
Anath, responsio.
Amorrhæus, loquax, vel amarus.
Egyptus, terra tenebrosa, persecutio.
Actas, bona.
Arnon, lumen eorum.
Aglon, deus eorum.
Ada, testimonium.
Aron, comprehensio.

Ἀνδρέας, γενναῖος.
Ἀσέχ, ἐλευθερία.
Ἔνος, ὕμνος.
Ἀριέλ, λέων ἰσχυρός.
Ἀγγέος, ἑορτή.
Ἀναθήμα, μέλι ἐπιεικῆς.
Ἐφὸδ, ἀποστολή καὶ ἀλήθεια.
Ἀριμαθαίμ, ἐκ ἐπιπέδου.
Ἀρσάφ, συναγωγή.
Ἀράβ, ἐπιβία.
Ἀδωναί, κύριος.
Ἀρον, ἀρχὴ.
Ἀρρά, ἀπεργασίας.
Ἀσιροθ, μακαρισμοί.
Ἐταν, ὄρνις.
Ἀζότος, ἰσχύς ζώντος.
Ἀνάθ, ἀποκρίσις.
Ἀμορραῖος, λαλοῦνς ἢ πικροῦν.
Ἐγύπτος, σκοτεινὴ, ἐπιδιώξις.
Ἄκτας, ἀγαθὰ.
Ἀρνον, φῶς αὐτῶν.
Ἀγλιον, θεὸς αὐτῶν.
Ἄδα, μαρτυρία.
Ἄαρων, ἀναλαβή.

Andreas, Græce virilis, etc.
Asec, columnia.
Enos, homo.
Ariel, leo dei.
Aggeus, sollemnis.
Anathema, Græcum est.
Ephod, superindumentum.
Armathaim, altitudo eorum.
Asaph, congregatus.
Arab, insidia.
Adonai, dominus.
Aram, fuscus, vel arca, vel capsula.
Aran, iracundus, vel decor.
Aseroth, beatitudine, etc.
Etam, avis eorum.
Azotus, ignis patris, etc.
Anath, responsio, etc.
Amorrhæus, loquens, vel amarulentus.
Egyptus, tribulatio, vel tenebra.
Actas.
Arnon, lumen eorum, etc.
Egion, vacca eorum.
Ada, testimonium.
Aron, mons fortitudinis, etc.

EXPLICATION LATINE.

Abimelech, donnant un conseil au roi.
 Asael, ouvrage de Dieu.
 Amisa, peuple abject.
 Accaro, stérilité.
 Agla, joie qui règne en un jour de fête.
 Asao, vivant dans les délices.
 Asédou, miséricorde du Seigneur.
 Asel, ombre.
 Apher, poussière.
 Amal, travail, ou ennui.
 Azoth, du prolifique.
 Azael, force de Dieu.
 Ariel, lumière de Dieu.
 Armatham, saisissement de la mort.
 Abenezar, pierre qui aide.
 Amorrhéens, babillards.
 Asor, vestibule.
 Abenner, père de la lampe.
 Azéca, force vaine.
 Artob, coucher du soleil.
 Arabie, soir.
 Aggith, office, ou œuvre.
 Agal, veau.
 Adraazar, secours honorable.

Mon père, roi, etc.
 Ouvrage de Dieu.
 Amesa, levant ou soulageant le peuple.
 Accaron, stérilité, etc.
 Sa joie en un jour de fête, ou vache.
 Adino, très-tendre, ou délicat.
 Hasadiaz.
 Asel.
 Poussière, ou humus.
 Travail.
 De cousin-germain, etc.
 Force de Dieu.
 Uriel, Dieu ma lumière.
 Armatham, leur hauteur.
 Pierre du secours.
 Qui paient, etc.
 Vestibule, etc.
 Père de la lampe, etc.
 Force, ou trébuchet.
 Ararboth, humble, plaie, etc.
 Humble, ou occidentale.
 De fête, ou solennel.
 Veau, etc.
 Adadexer, secours honorable, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

Abimelech, dans consilium regi.
 Asael, factura dei.
 Amisa, populus abjectus.
 Accaro, sterilitas.
 Agla, festivitas.
 Asao, in deliciis vivens.
 Asédou, misericordia domini.
 Asel, umbra.
 Apher, pulvis.
 Amal, labor, seu molestia.
 Azoth, prolifus.
 Asael, fortitudo dei.
 Ariel, lumen dei.
 Armatham, comprehensio mortis.
 Abenezar, lapis auxiliator.
 Amorrhani, loquaces.
 Asor, atrium.
 Abenner, pater lucerna.
 Azéca, fortitudo vana.
 Artob, solis occasus.
 Arabia, vespers.
 Aggith, officium, sive opus.
 Agal, vitulus.
 Adraazar, decorum auxilium.

CODICIS CALSABITICUS.

Ἀβιμελέχ, συμβουλεύων βασιλέα.
 Ἀσαὴ, ἔργον θεοῦ.
 Ἀμισά, πῶς ἀποδραμεῖνος.
 Ἀκκαρόν, στειρότης.
 Ἄγλα, εὐχαίη.
 Ἀσαὸς, τρυφὴν.
 Ἀσεδού, ἐλεος κυρίου.
 Ἀσελ, σκιά.
 Ἀφερ, γυῖον.
 Ἀμαλ, κόπος.
 Ἀζοθ, γέννησις.
 Ἀσελ, κράτος θεοῦ.
 Ἀριέλ, φῶς θεοῦ.
 Ἀρμαθάμ, ἀλλοτρίως θανάτου.
 Ἀβενεζάρ, λίθος βοηθός.
 Ἀμορραῖοι, λαλοῦντες.
 Ἀσορ, αὐλή.
 Ἀβενερ, πατὴρ λύχνου.
 Ἀζεκά, ἰσχυρὸς κενός.
 Ἀρτοβ, ἄσπετος.
 Ἀραβία, ἑσπέρια.
 Ἀγγίθ, ἔργον.
 Ἀγάλ, βίβλος.
 Ἀδραάζαρ, ἀποπέρας βοήθεια.

BIBLIOTHECAE.

Abimelech, pater meus, rex, etc.
 Asael, factura Dei.
 Amesa, populum tollens, vel levans.
 Accaron, sterilitas, etc.
 Agla, festivitas ejus, aut vacca.
 Adino, tenellis, vel delicatus.
 Hasadiaz.
 Apher, pulvis, sive humus.
 Amal, labor.
 Asoth, patruelis, etc.
 Asael, fortitudo dei.
 Uriel, lux mea deus.
 Armatham, altitudo eorum.
 Abenezar, lapis adjutorii.
 Amorrhæi, loquentes, etc.
 Asor, atrium, etc.
 Abenner, pater lucerna, etc.
 Azeca, fortitudo, sive decipula.
 Ararboth, humilium, planium, etc.
 Arabia, humilis, sive occidentalis.
 Aggith, festus, sive sollemnis.
 Agal, vitulus, etc.
 Adadexer, decorum auxilium, etc.

EXPLICATION LATINE.

Aphéc, colère nouvelle.
 Amathé, ma foi.
 Asur, qui est d'un esprit bon et joyeux, ou qui dirige.
 Asyriens, qui dirigent.
 Amétran, chaleur de la rosée.
 Amos, fort, ou persécuteur.
 Achaz, qui est tenu.
 Anathoth, obéissance.
 Ano, réponse.
 Asid, miséricorde.
 Ethiopie, humilité.
 Achor, nourriture.
 Azéca, fermé.
 Adelpa, enseignement.
 Ain, œil.
 Azère, orient.
 Anthitis, conseil.
 Asida, miséricorde.
 Asouph, prophétie.
 Aod, louange.
 Abelmania, deuil des prémices.
 Abind, pauvre.
 Asaroni, hauteur du conseil.

Aphéc, fureur nouvelle, etc.
 Amathi, mon fidele, etc.
 Assur, qui dirige, etc.

Assyriens, qui dirigent.
 Amutal, rosée chauffée.
 Fort, ou déracinant le peuple.
 Qui contient, ou qui saisit.
 Obéissance, etc.
 Ana, réponse, ou qui répond.
 Asida, milan, Hérode.
 Ténèbres, ou obscurité.
 Trouble, ou tumulte.
 Azéca, force, etc.
 Alépha, mille.
 Source, ou œil.
 Zaré, orient, ou il s'est levé.
 Ausitis, qui conseille, etc.
 Milan.
 Asaph, qui rassemble.
 Benomné, glorieux.
 Abelméola, affliction de celle qui enfante.
 Force du père, etc.
 Esrom, il vit la flèche, etc.

S. JEROME.

INTERPRETATIO LATINA.

Aphéc, ira nova.
 Amathe, fides mea.
 Asur, qui est bono et hilari animo, lege dirigens.
 Asyrii, dirigentes.
 Ametran, calor rosis.
 Amos, fortis, vel persecutor.
 Achaz, qui tenatur.
 Anathoth, exauditio, id est, obedientia.
 Ano, responsio.
 Asid, misericordia.
 Ethiopia, humilitas.
 Achor, nutrimentum.
 Azeca, firmitas.
 Adelpa, magistratum.
 Ain, oculus.
 Azere, orientis.
 Anthitis, consilium.
 Asida, misericordia.
 Asouph, prophetia.
 Aod, laus.
 Abelmania, luctus primitiarum.
 Abind, paupertas.
 Asaroni, consilii altitudo.

CODICIS CALSABITICUS.

Ἀφεκ, θυμὸς κενός.
 Ἀμαθί, πίστις μου.
 Ἀσάρ, εὐνομος, ἢ ἰσχυρὸς.
 Ἀσύριοι, καταδιωκόντες.
 Ἀμετράν, θερμὸν ῥοσέων.
 Ἀμὸς, ἰσχυρός, ἢ θανατικός.
 Ἀχαζ, κραταίωμα.
 Ἀναθὸθ, ἀκουσμός.
 Ἀνο, ἀποκρίσις.
 Ἀσιδ, ἐλεος.
 ἠθιοπία, ταπεινότης.
 Ἀχορ, διατροφή.
 Ἀζεκά, σκεπτικὸς.
 Ἄδελφα, ἐδωκασμός.
 Ἄιν, ὄφθαλμος.
 Ἄζερ, ὀριάντις.
 Ἀνθίτις, βουλή.
 Ἀσιδα, ἐλεος.
 Ἀσοφ, γρηγορία.
 Ἀοδ, κτίσις.
 Ἀβελμανία, πένθος ἀπαιχθόν.
 Ἀβινδ, πτωχός.
 Ἀσαρόν, ἕλκος ῥέου.

BIBLIOTHECAE.

Aphéc, furor novus, etc.
 Amathi, fideis meus, etc.
 Assur, dirigens, etc.
 Assyriorum, dirigentium.
 Amutal, ros calidioris.
 Amos, fortis, vel populum avellens.
 Achaz, continens, aut comprehensiens.
 Anathoth, obedientia, etc.
 Ana, responsio, sive respondens.
 Asida, milvus, herodius.
 Ethiopia, tenebrae, sive caligo.
 Achor, turbatio, vel tumultus.
 Azeca, fortitudo, etc.
 Alepha, mille.
 Ain, fons, vel oculus.
 Zaré, orientis, sive ortus est.
 Ausitia, consiliatrix, etc.
 Asida, milvus.
 Asaph, congregans.
 Aod, inclytus, gloriosus.
 Abelmcola, luctus parturientis.
 Abind, patris robur, etc.
 Esrom, sagittam vidit, etc.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Eaba, rassasiement.
 Araph, embûches.
 Ari, ma lumière.
 Abiel, mon père Dieu.
 Abieza, mon père force.
 Amalec, peuple déviant.
 Ammon, peuple des nations, ou du travail.
 Amesa, peuple, élévation.
 Aménalab, bon plaisir du peuple.
 Abdiu, il est mon peuple.
 Abdias, style, ou colonne.
 Anno, sédition.

B

Barné, fille choisie.
 Basanités, devenu confus.
 Bersabée, septième fille.
 Bethphégor, le démon Phégor.
 Bosor, chair.
 Barthélemy, fils béni.

Eaba, saturitas.
 Araph, insidiam.
 Ari, lux mea.
 Abiel, pater meus deus.
 Abieza, pater meus robur.
 Amalec, populus deflectans.

Ammon, populus gentium, vel la-
 boris.
 Amesa, populus, elevatio.

Aménalab, populi beneplacitum.

Abdiu, populus meus est.
 Abdias, stylus, sive columna.
 Anno, seditionis.

B

Barne, filia electa.
 Basanites, pudensatus.

Bersabee, filia septima.

Bethphagor, demoni Phégor.
 Bosor, caro.
 Bartholomaeus, filius benedictus.

Sabé, rassasiement.
 Arabe, embûches.
 Uri, ma lumière.
 Mon père Dieu.
 Abiézer, secours de mon père.
 Peuple qui lèche, ou qui lape.
 Peuple du chagrin, ou fils de mon peuple.
 Amasa, levant ou soulageant le peuple.
 Aménadab, mon peuple volontaire.
 Ammiud, mon peuple glorieux.
 Abdia, serviteur du Seigneur.
 Qui donne.

B

Barnée, commotion choisie.
 Basanite, sauterie, ou embonpoint. Car le mot qu'on a coutume de rendre par ignominie, confusion, c'est Buzza.
 Puits de la satiété, ou septième puits.
 Bethphégor, ayant la bouche trompeuse.
 Dans l'angoisse, ou chair.
 Fils de celui qui suspend les eaux, etc.

SABE, SATURITAS.

Sabe, saturitas.
 Arab, insidiam.
 Uri, lux mea.
 Abiel, pater meus deus.
 Abiézer, pater meus auxilium.
 Amalec, populus lambens, vel lingu-
 gens.

Ammon, populus memoris, vel filius
 populi mei.
 Amasa, populum tollens, sive le-
 vans.

Aménadab, populus meus volunta-
 rius.
 Ammiud, populus meus gloriosus.
 Abdiu, servus domini.
 Anno, donans.

B

Barne, electa commotio.
 Basanitis, bruchus, sive pinguis.
 Nam quod interpretari solet, igno-
 minia, vel confusio, Buzza dicitur.
 Bersabee, puteus saturitatis, vel
 puteus septimus.
 Bethphagor, habens os pellicum.
 Bosor, in angustia, sive caro.
 Bartholomaeus, filius suspendentis
 aquas, etc.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Boanergès, fils du tonnerre.
 Bethanie, maison de l'obéissance, de la gloire.
 Bethphagé, maison de la rencontre.
 Bésanie, maison du buisson.
 Béliar, inquisition.
 Bélin, démon.
 Bar-Jona, fils de la colombe.
 Babylone, confusion.
 Benjamin, fils de la droite, ou de la douleur.
 Bethel, maison de Dieu.
 Bara, créature, ou création.
 Barsac, dans l'impunité.
 Balla, immersion, ou pâte.
 Béeri, les puits.
 Bathuel, fille de Dieu.
 Bethléem, maison du pain.
 Bethéherra, maison de la préparation.
 Bith, maison.
 Beruchabé, père béni.
 Baruch, béni.
 Béciamon, action de retenir la foule.

BOANERGES, FILII TONITRUI.

Boanerges, filii tonitru.
 Bethania, domus obedientiam, glo-
 riam.
 Bethphage, domus occursus.

Besania, domus rubi, sive bati.
 Beliar, inquisitio.
 Bélin, demonium.

Bar-Jona, filius columbe.
 Babylou, confusio.
 Benjamin, filius dexter, vel doloris.
 Bethel, domus dei.
 Bara, creatura, sive creatio.
 Barsac, in impunitate.

Balla, demersio, vel farina aqua
 subacta.
 Béeri, putei.
 Bathuel, filia dei.

Bethleem, domus panis.
 Bethéherra, domus exstructura.
 Bith, domus.

Beruchabe, benedictus pater.
 Baruch, benedictus.
 Béciamon, detentio turbæ.

BOANERGES, FILII TONITRUI.

Boanerges, filii tonitru.
 Bethania, domus obedientiam, glo-
 riam.
 Bethphage, domus occursus.

Besania, domus rubi, sive bati.
 Beliar, inquisitio.
 Bélin, demonium.

Bar-Jona, filius columbe.
 Babylou, confusio.
 Benjamin, filius dexter, vel doloris.
 Bethel, domus dei.
 Bara, creatura, sive creatio.
 Barsac, in impunitate.

Balla, demersio, vel farina aqua
 subacta.
 Béeri, putei.
 Bathuel, filia dei.

Bethleem, domus panis.
 Bethéherra, domus exstructura.
 Bith, domus.

Beruchabe, benedictus pater.
 Baruch, benedictus.
 Béciamon, detentio turbæ.

Banærem, fils du tonnerre, mot dont l'usage a fait Boanergès par corruption.
 Maison de son affliction, ou maison de l'obéissance.
 Maison de la bouche des vallées, etc.
 Bethsaida, maison des fruits, etc.
 Béliar, inquisition.
 Bélin, qui ont, ou supérieurs, etc.
 Fils de la colombe, etc.
 Confusion.
 Fils de la droite.
 Maison de Dieu.
 Créature, etc.
 Bara, dans la malice.
 Absorbée, ou précipitée, ou invétérée.
 Mon puits.
 Vierge de Dieu.
 Maison du pain.
 Bethnbara, maison du passage.
 Beth, maison.
 Baruch-abba, béni celui qui vient.
 Béni.
 Béciamon, ayant une habitation.

BANEREM, FILII TONITRUI, QUOD CORRUPTO BOANERGES USUM OBTINUIT.

Banereem, filii tonitru, quod cor-
 rupte Boanerges usum obtinuit.
 Bethania, domus afflictionis ejus,
 vel domus obedientie.
 Bethphage, domus oris vallium,
 etc.

Bethsaida, domus frugum, etc.
 Beliar, casa angustia, etc.
 Bélin, habentes, sive superiores,
 etc.

Bar-Jona, filius columbe, etc.
 Babylou, confusio.
 Benjamin, filius dexter.
 Bethel, domus dei.
 Bara, creatura, etc.
 Bara, in malitia.

Balla, absorpta, precipitata, sive
 inveterata.
 Béeri, puteus meus.
 Bathuel, virgo Dei.

Bethleem, domus panis.
 Bethnbara, domus transitus.
 Beth, domus.

Baruch-abba, benedictus qui venit.
 Baruch, benedictus.
 Béciamon, habens habitaculum.

EXPLICATION LATINE.

G

Gébucl, montagne devenue vaine.

Gariain, montagne rachetée.

Gabriel, homme et Dieu.

Gomorrhé, station, ou sédition.

Géon, Nil.

Gad, désir, ou fortune.

Gamel, plénitude d'eu haut.

Gaddi, œil de la tentation.

Gallad, émigration du témoignage.

Gallée, roulement du Seigneur.

Gergéssa, cohabitation rejetée.

Gabbatha, couvert de pierres.

Golgotha, Calvaire.

Gamiel, babillard de Dieu.

Gersam, étranger, hôte.

D

David, puissant de la main.

Daniel, jugement de Dieu.

Dan, jugement.

Damas, baiser du sang.

INTERPRETATIO LATINA.

G

Gelbeel, mons vanus factus.

Gariain, mons redemptus.

Gabriel, homo et deus.

Gomorrhæ, statio, sive seditio.

Geon, Nilus.

Gad, studium, vel fortuna.

Gamel, plenitudo superna.

Gaddi, oculus tentationis.

Gallad, transmigrationem testimonii.

Gallæa, volutatio domini.

Gergéssa, communiore ejecta.

Gabbatha, lapidibus strata.

Golgotha, Calvaria.

Gamiel, loquax dei.

Gersam, advena, hospes.

D

David, potens manu.

Daniel, iudicium dei.

Dan, iudicium.

Damascus, sanguinis osculum.

S. JEROME.

G

Gelboë, roulement, ou écoulement, ou monceau tombant en pluie.

Garizim, division, ou étranger.

Force de Dieu, ou mon homme, etc.

Crainte du peuple, ou sédition.

Poitrine, ou escarpement.

Petit voleur, ou fortune, ou tentation.

Ginél, rétribution, ou plénitude.

Boue, ou ma tentation.

Galaad, émigration du témoignage, etc.

Qui peut se rouler, ou roue, etc.

Géraséniens, colons là même, ou banlieue.

Hauts lieux.

Calvaire. *Mot syrien*, etc.

Gamiel, récompense de Dieu.

Etranger là.

D

Fort de la main.

Jugement de Dieu.

Jugement, ou qui juge.

Baiser du sang, etc.

INTERPRETATIO.

G

Gelboe, volutatio, sive decursus, vel acervus pluvius.

Garizim, divisio, sive advena.

Gabriel, fortitudo dei, vel vic manus, etc.

Gomorrhæ, populii timor, sive seditio.

Geon, pectus, sive pterruptam.

Gad, intrinsecus, vel fortuna; aut tentatio.

Gamel, retributio, vel plenitudo.

Gaddi, hædus, vel tentatio mea.

Gallad, transmigratione testimonii, etc.

Gallæa, volutabilis, vel rota, etc.

Gerasenorum, coloni ibidem, aut suburbana.

Gabbatha, excelsa.

Golgotha, Calvaria. Syrum est, etc.

Gamiel, retributio dei.

Gersam, advena ibi.

D

David, fortis manu.

Daniel, iudicium dei.

Dan, iudicium, vel iudicans.

Damascus, sanguinis osculum, etc.

EXPLICATION LATINE.

E

Elisée, vertu de Dieu.

Elmélech, palais de Dieu.

Eilatous, terre habitable.

Eicana, possession de Dieu.

Edom, qui manque.

Ephrath, consolation.

Edad, jugement de Dieu.

Eli, de Dieu.

Euphrate, humilité.

Ephraïm, fertilité, ou consolateur.

Elisabeth, pardon de Dieu.

Ecécias, puissance divine.

Emimur, travail.

Elézer, mon Dieu, mon secours.

Emmen, mères.

Engadi, œil du bouc.

Enagallim, œil des gémissés.

Enoch, dédicace.

Eshon, pensées.

En dendor, œil pur.

Eloi, Dieu.

Ermon, qui anathématise.

INTERPRETATIO LATINA.

E

Eliseus, dei virtus.

Elmelech, dei regia.

Eilatous, terra habitabilis.

Eicana, dei possessio.

Edom, delictus.

Ephrath, consolatio.

Edad, dei iudicium.

Eli, dei.

Euphrates, humilitas, id est, animi demissio.

Ephraim, fertilitas, vel consolator.

Elisabeth, dei remissio.

Emmen, potentia divina.

Emimur, labor.

Eliezer, Deus meus, auxiliator meus.

Emmen, mères.

Engadi, oculus hœdi.

Enagallim, oculus juvenarum.

Enoch, dedicatio.

Eshon, cogitationes.

En dendor, oculus purus.

Eloi, deus.

Ermon, anathematizans.

S. JEROME.

E

Elisée, salut de mon Dieu, etc.

Mon Dieu roi.

Evila, qui se plaint, ou qui enfante.

Possession de Dieu.

Roux, ou de terre.

Ephrath, féconde, etc.

Elmodad, à la mesure, etc.

Mon Dieu.

Fécond, ou qui croît.

Fécond, ou qui croît.

Rassasiement de mon Dieu.

Ecécias, force du Seigneur, etc.

Emor, âne.

Mon Dieu qui aide, etc.

Emmin, terribles.

Source du bouc.

Egion, veau du chagrin, etc.

Dédicace.

Pensée.

Aendur, œil, ou source de la génération.

Dieu.

Anathème du chagrin.

COEQUE CORRELATIO.

E

Ελισαί, θεού δύναμις.

Ελμελέχ, θεού βασιλείον.

Ειλαιούσ, οικουμένη.

Εικανό, θεού κτήμα.

Εδομ, ελπίμον.

Εφραθ, παράκλησις.

Εδαδ, θεού κρίσις.

Ελι, θεός.

Ευφράτης, ταπεινωρότης.

Εφραϊμ, καρποφορία, ή παρακλητό.

Ελισαβή, θεού άριστις.

Εκκεία, κράτος θεού.

Εμορ, άσινος.

Εμορ, Deus meus adjutor, etc.

Εμμιν, terribles.

Εγγαδι, fons hœdi.

Εναγάλλιμ, οculus juvenoris, etc.

Ενοχ, dedicatio.

Εσηον, cogitatio, etc.

Εν δένδωρ, ορθολάγος ανθηρος.

Ελοι, ο θεός.

Ερμον, ανθεμάτιζων.

CORREPTIO.

E

Elise, dei mei salus, etc.

Elimelech, deus meus rex.

Evila, dolens, vel parturiens.

Eicana, dei possessio.

Edom, rufus, sive terrenus.

Ephatha, frugifera, etc.

Elmodad, ad mensuram, etc.

Eli, deus meus.

Euphrates, frugifer, sive crescens.

Ephraim, frugifer, sive crescens.

Elisabeth, dei mei saturitas.

Eecia, fortitudo domini, etc.

Emor, asinus.

Emor, Deus meus adjutor, etc.

Emmin, terribles.

Engadi, fons hœdi.

Egion, vitulus juvenoris, etc.

Enoch, dedicatio.

Eshon, cogitatio, etc.

Aendur, oculus, aut fons generat-

ionis.

Eloi, deus.

Ermon, anathema mortuus.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Eden, terra.
Eliacin, mon Dieu est ressusité.
Eve, mère des vivants, beauté remarquable.

Delicos, ou ornements.
Resurrection de Dieu.
Vie, ou malheur à, ou calamité.

Z

Z

Zara, illustre, orient.
Zacharie, vainqueur, ou mémoire de la mort.
Zorobabel, petit à cause de la confusion.
Zebédée, mon hostie elle-même.
Zachée, choisi par le sort.
Zabulon, grâce.
Zelpha, effusion de l'eau puisée.
Zan, il vit.

Orient, ou il s'est levé.
Mémoire du Seigneur, ou qui se souvient du Seigneur.
Le maître même de Babylone, c'est-à-dire, de la confusion.
Qui a reçu un don, ou celui-là qui coule.
Justifié, ou juste, etc.
Habitation, etc.
Rouche qui marche.
Zanoé, il repoussa, ou celui-là se reposa.

H

E

Hésaie, ombre, ou élévation de Dieu.
Héliu, Dieu fort, Seigneur.
Hésaü, lieu planté d'arbres, ou chêne.
El, Dieu.
Eih, vivant.
Hélie, feu divin.

Esau, salut du Seigneur.
Eliu, mon Dieu celui-là.
Esau, fabrication, ou de chêne, etc.
Dieu, ou fort.
Qui tremble, ou qui est stupéfait.
Elié, Dieu Seigneur, etc.

INTERPRETATIO LATINA.

INDEX COGNOMINUM.

HEBRAICA.

Eden, terra.
Eliacin, deus meus resurrexit.
Eva, mater viventium, decor eximius.

Ἔδεν, γῆ.
Ἐλιακίμ, ὁ θεός μου ἀνέστη.
Ἐβὰ, μήτηρ ζώντων, εὐπρεπία.

Eden, deliciae, vel ornatus.
Eliacin, dei resurrectio.
Eva, vita, aut vas, vel calamitas.

Z

Z

Z

Zara, illustris, orientis.
Zacharias, victor, vel memoria mortis.
Zorobabel, parvus de confusione.
Zebedaeus, hostia mea ipsa.
Zachaeus, sortis electus.

Ζαρά, ἰπικρινός, ἀνατολή.
Ζαχαρίας, νικητής, ἢ μνήμη θανάτου.
Ζοροβὰβέλ, μικρός ἀπὸ συγχύσεως.
Ζεβεδαῖος, θυσία μου ἑαυτοῦ.
Ζαχαρίας, κληρονομητής.

Zara, orientis, vel ortus est.
Zacharias, memoria domini, vel memor domini.
Zorobabel, ipse magister Babilonis, id est confusio.
Zebedaeus, donatus, sive fatus iste.
Zachaeus, justificatus, aut justus, etc.
Zabulon, habitaculum, etc.
Zelpha, ambulans os.
Zanoë, repulit, vel iste quisvit.

Zabulon, donum, id est, gratia.
Zelpha, aequè exhausta effusio.
Zan, vivit.

Ζαβουλὼν, χάρισμα.
Ζεφθα, ἐξάντλησιν.
Ζάν, ζῶ.

H

E

Hesaias, obumbratio, aut elatio dei.
Heliu, deus fortis dominus.
Hesau, locus arboribus consitus, vel quereus.
El, deus.
Eih, vivens.
Helias, divinus ignis.

Ἡσαίας, σκίασμα, ἢ ἕψασσι θεοῦ.
Ἡλιού, θεός ἰσχυρὸς ὑψίστου.
Ἡσαύ, ὄρεος, ἢ ἄρου.
Ἡ, θεός.
Ἡἶ, ζῶν.
Ἡλιός, θεῖον πῦρ.

Esau, salus domini.
Eliu, deus meus iste.
Esau, factura, sive roboreus, etc.
El, deus, vel fortis.
Eih, formidans, sive stupens.
Eliu, deus dominus, etc.

EXPLICATION LATINE.

S. JÉRÔME.

TH

TH

Tamar, discours ici, ou Seigneur.
Théma, orient.
Thécel, mesure.
Thabraithen, seconé.
Thala, ils font du bruit.
Thomas, incompréhensible, ou didyme.

Palme, ou amère.
Théman, auster, il appendit.
Chabrath, comme choisi, ou lourd.
Thalam, leur rosée, ou arrosée.
Abime, ou double, d'où il est aussi appelé didyme en grec.
Theudas, louange, etc.
Il appendit.
Thémans, auster, ou vent d'Afrique.

Thaddée, loué.
Thecel, il a été appendu.
Thémamon, avoir interdit les routes d'un signe de tête, ou apocryphe.
Thalpioth, forteresses, ou hauteurs.
Thabor, de la dérision.
Théra, esprit de la lumière.
Thuer, signe, ou vocation.

Forteresses.
Thabor, lumière qui vient.
Thyatira, illuminée.
Thapinas, signe euchariste, etc.
Thau, signe.
Théman, auster.
Auster, ou vent d'Afrique.

Thanaam, auster.
Théman, de là.

J

J

Jésus, salut, sauveur, sauvé.
Josias, sauveur.
Jérémie, prodigalité de l'eau.
Jezéciel, force de Dieu.

Sauveur, ou qui doit sauver.
Salut du Seigneur, etc.
Élevé du Seigneur.
Force de Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.

INDEX COGNOMINUM.

HEBRAICA.

TH

Θ

TH

Tamar, huc sermones, aut dominus.
Thema, orientis.
Thecel, mensura.
Thabraithen, quassatus.
Thala, strepitus.
Thomas, incomprehensibilis, sive didymus.
Thaddaeus, laudatus.
Thecel, appensus est.
Thémamon, visus nutu velasse, vel apocryphus.
Thalpioth, propugnacula, vel sublimia.
Thabor, irrisio.
Thera, luminis spiritus.
Thuer, signum, aut vocationis.
Thanaam, auster.
Théman, illic.

Θαμάρ, διδύμη, ἢ κῆρ.
Θεμά, ὀριάντα.
Θεκέλ, μέτρον.
Θαβραθην, συσπαραγμένους.
Θαλά, ἡχοῦ ἀναστάσι.
Θαμάς, ἀκατάληπτος, ἢ διδύμος.
Θαδδαῖος, κλητός.
Θεκέλ, βεβημένος.
Θεμμόμων, ὄψιν ἀποκρυφῶν, ἢ ἀποκρυφῶν [Ἰσορ' Ἰρακίου].
Θαλπιοθ, προπύργια, ἢ ὑψηλά.
Θαβὼρ, ἰρρισιόνος [Ἰ. δεικνύμενος].
Θερά, φωτός πνεύματος.
Θερά, σημεῖον, ἢ κλήσις.
Θεανάμ, αὐστρός.
Θεάμαν, ἐκεῖθεν.

Tamar, palma, vel amara.
Théman, auster.
Thecel, appendit.
Chabrath, quasi electum, sive grave.
Thalam, ros eorum, sive irrorata.
Thomas, abyssus, sive geminus, unde et Græce didymus appellatur.
Theudas, laudatio, etc.
Thecel, appendit.
Thémans, auster, vel Africus.
Thalpioth, propugnacula.
Thabor, veniens lumen.
Thyatira, illuminata.
Thapinas, opertum signum, etc.
Thau, signum, etc.
Théman, auster.
Théman, auster, vel Africus.

Jesus, salus, salvator, salvus.
Josias, salvans.
Jeremias, largitio aquæ.
Jezeciel, fortitudo dei.

Ἰησοῦς, σωτήριος, σωτὴρ, σωστικός.
Ἰωσάβη, σωτήριος.
Ἰερεμίας, πηγάσις ὕδατος.
Ἰεζεκιήλ, ὑψίστου, θεοῦ.

Jesus, salvator, sive salvatorum.
Josias, domini salus, etc.
Jeremias, excelsum domini.
Jezeciel, fortitudo dei.

EXPLICATION LATINE.

Jonathan, colombe qui vient.
 Jonas, colombe.
 Joannes, expiation, repos, don de Dieu, remède de Dieu, grâce de Dieu lui-même, travail de Dieu, fuite de la beauté, résistance de Dieu à la fatigue.
 Josèdes, justice.
 Jacob, supplantateur.
 Israël, esprit voyant Dieu.
 Joppé, contemplation de la joie, beauté admirable.
 Joac, fraternité de Dieu.
 Jazrael, ne voyant pas Dieu.
 Japheth, largeur.
 Jothor, aveugle, ou superflu.
 Jacob, fils du talon.
 Isaac, exultation, ange.
 Juda, confession.
 Joseph, ce qu'on ajoute.
 Issachar, récompense.
 Job, visible.
 Idumée, qui manque.
 Jérico, roulée en bas, ou creuse et déprimée, ou lune.

INTERPRETATIO LATINA.

Jonathan, columba veniens.
 Jonas, columba.
 Joannes, expiatio, requies, donum dei, remedium dei, dei gratia ipsius, labor dei, fuga pulchritudinis, sustinentia dei.
 Josedeus, justitia.
 Jacob, supplantator.
 Israel, mens videns deum.
 Joppa, speculatio gaudii, pulchritudo mirabilia.
 Joac, fraternitas dei.
 Jazrael, non videns deum.
 Japheth, latitudo.
 Jothor, caecus, vel superflans.
 Jacobus, calcanei filius.
 Isaac, exultatio, angelus.
 Juda, confessio.
 Joseph, additamentum.
 Issachar, merces.
 Job, visibilia.
 Idumaea, deficientis.
 Jerico, decorum voluta, vel cava et depressa, vel luna.

S. JÉRÔME.

Le Seigneur faisant don, etc.
 Colombe.
 A qui est la grâce, ou grâce du Seigneur, ou en qui est la grâce.
 Josèdech, juste du Seigneur, etc.
 Supplantateur, ou qui supplante.
 Homme voyant Dieu, etc.
 Tharsis, recherche de la joie.
 Joppé, beauté.
 Joach, de qui est-il frère? mais mieux, confessant, ou glorifiant.
 Semence de Dieu.
 Largeur.
 Superflu.
 Supplantateur.
 Rire, ou joie.
 Qui confesse, ou qui loue.
 Augmentation.
 Issachar, c'est la récompense.
 Mage.
 De terre, ou rousse.
 Son odeur, ou lune.

HEBREWUM.

Jonathan, domino donatus, etc.
 Jonas, columba.
 Joannes, cui est gratia, vel domini gratia, aut in quo est gratia.
 Josedeus, domini justus, etc.
 Jacob, supplantator, sive supplantans.
 Israel, vir videns deum, etc.
 Tharsis, exploratio gaudii.
 Joppa, pulchritudo.
 Joach, cujus est frater? sed melius confitens, sive glorificans.
 Jazrael, semen dei.
 Japheth, latitudo.
 Jothor, superflans.
 Jacobus, supplantator.
 Isaac, risus, vel gaudium.
 Juda, confitens, sive laudans.
 Joseph, augmentum.
 Issachar, est merces.
 Job, magus.
 Idumaea, terrena, vel rufa.
 Jerico, odor ejus, vel luna.

EXPLICATION LATINE.

Jaël, oreille de Dieu.
 Jourdain, descente de l'ostentation.
 Judée, qui glorifie.
 Jérusalem, vision de la paix, temple de la paix.
 Joël, il a l'esprit de Dieu.
 Jaire, veuille du Seigneur.
 Jasuph, conversion.
 Jéchonias, pur.
 Jéro, Seigneur, ou invisible.
 Jébus, Jérusalem.
 Joacin, préparation du Seigneur.

K.

Kain, jalousie, ou possession.
 Kadès, saint.
 Képhas, Pierre.
 Kédar, obscurité.
 Kapernaüm, champ, ou maison de la consolation.
 Kaiaphas, curieux.
 Karmel, science de la circoncision.
 Kana, possession.
 Konachol, tout-puissant.

INTERPRETATIO LATINA.

Jaël, auris dei.
 Jordaneus, descensio ostentationis.
 Judaea, glorificans.
 Hierusalem, visio pacis, templum pacis.
 Joël, habet spiritum dei.
 Jaerus, domini vigilatio.
 Joseph, conversio.
 Jachonias, purus.
 Jao, dominus, vel invisibilis.
 Jabus, Jerusalem.
 Joacin, preparatio domini.

K

Kain, zelus, vel possessio.
 Kades, sanctus.
 Képhas, petrus.
 Kédar, obscuritas.
 Kapernaüm, ager, vel domus consolationis.
 Kaiaphas, curiosus.
 Karmelus, scientia circumcissionis.
 Kana, possessio.
 Konachol, omnipotens.

S. HEBREW.

Biche, ou qui commence.
 Leur descente.
 Confession.
 Vision de la paix, etc.
 Qui commence, ou il est de Dieu.
 Jaire, qui illumine, ou illumine.
 Jasub, qui retourne.
 Préparation du Seigneur.
 Seigneur.
 Jérusalem, foulé aux pieds, etc.
 Résurrection du Seigneur.

G

Cain, possessio, etc.
 Cadès, sancta, etc.
 Céphas, Pierre.
 Cédar, ténébreux, etc.
 Capharnaüm, méairie, ou champ de la consolation.
 Caïphe, vomissant par la bouche, ou sagace, ou investigateur.
 Carmel, science de la circoncision, etc.
 Cana, possessio, ou il posséda.
 Coné-chol, possédant toutes choses,

HEBREWUM.

Jaël, cerva, vel incipiens.
 Jordanis, descensio eorum.
 Judaea, confessio.
 Jerusalem, visio pacis, etc.
 Joël, incipiens, vel est dei.
 Jairus, illuminans, vel illuminatus.
 Jasub, revertens.
 Jechonias, preparatio domini.
 Jao, dominus.
 Jébusum, calcatum, etc.
 Joacin, domini resurrectio.

K

Kain, possessio, etc.
 Kadès, sancta, etc.
 Képhas, Petrus.
 Kédar, tenebrae, etc.
 Kapernaüm, villa, sive ager consolationis.
 Kaiaphas, vomentis ore, vel sagax, sive investigator.
 Karmelus, scientia circumcissionis, etc.
 Kana, possessio, sive possessit.
 Konachol, possidens omnia.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Keph, vocation, Kécharitoméné, réceptacle.

L.

Lamech, de l'élection, Lia, laborieuse, ou qui a des yeux infirmes, Lia, plaine, Lévi, société, ou accouplement sous le joug, Lazare, qui convertit et qui est aidé, Liban, blanchiment, Lot, exclusion.

M.

Mésia, Christ, Michel, préteur de Dieu, Moïse, enlèvement de l'eau, Mathasala, parlant près de la face, envoyé, Manassés, ressourvenir, Melchi, roi, Melchisédech, roi pacifique, Miné, il a compté, Moldan, jugement de l'eau, Misael, miséricorde de Dieu, Marthe, le Seigneur est venu.

Crété, de la vocation, ou de celle qui est appelée, Cécharitoméné, mot grec.

L.

Humilié, ou frappé, Laborieuse, Labrieuse, Ajouté, ou placé auprès, Qui est aidé, Laban, blanc, Lié, ou déclinant, etc.

M.

Messie, oint, c'est-à-dire Christ, Qui est comme Dieu? Moïse, enlevé dedans l'eau, ou assumption, Envoi de la mort, ou il est mort, et il interrogen, Oublieux, etc. Mon roi, Melchisédech, roi juste, Il a compté, Molada, nativité, Quel est le salut de Dieu? Maranatha, notre Seigneur est venu.

INTERPRETATIO LATINA.

INDEX GRÆCITAS.

HEBREWET.

Keph, vocatio, Kécharitoménos, receptaculum.

L.

Lamech, electio, Lia, laboriosa, infirmus habens oculos, Lia, plana, Lévi, societas, sive conjugatio, Lazarus, convertens et adjutus, Libanus, dealbatio, Lot, exclusio.

M.

Mesias, Christus, Michael, pretor dei, Moyses, aqua ablatis, Mathasala, propter faciem loquens, missus, Manasses, recordatio, Melchi, rex, Melchisedech, rex pacificus, Mine, numeravit, Moldan, aque judicium, Misael, misericordia dei, Martha, dominus venit.

Képh, κέφαλος, Kécharitoménos, δεξαμένη.

A.

Λάμαχος, τῆς ἐλογίας, Λία, κοπιώσα, ὀφθαλμοὶ ἰσχυροὶ τοῦ ὀφθαλμοῦ, Λία, πλάνα, Λέβι, σύνζυγος, Λάζαρος, ἐπιστρέφων καὶ προσβοθούμενος, Λιβάνος, λευκαντικός, Λότ, ἀποκλειστικός.

M.

Μησίας, χριστός, Μιχαήλ, πρεταρός θεού, Μωυσής, ὕδατος ἀποκρίσεις, Μελχισεδέχ, βασιλεύς δικαιοσύνης, Μελχί, βασιλεύς, Μελχισεδέχ, βασιλεύς ειρημίας, Μινέ, ἀριθμῶσα, Μολδά, ὕδατος κρίσις, Μισαήλ, εὐσεβείας θεοῦ, Μάρθα, κύριος ἐγένετο.

Crés, vocationis, aut vocatis, Cecharitoménos, Græcum est.

L.

Lamech, humiliatus, vel perensus, Lia, laboriosa, Lévi, additus, sive appositus, Lazarus, adjutus, Liban, candidus, Lot, ligatus, aut declinans, etc.

M.

Messias, unctus, id est Christus, Michael, quis ut deus? Moses, sumptus ex aqua, sive assumptione, Mathasala, mortis emissio, sive mortuus est, et interrogavit, Manasses, oblitivus, etc. Melchi, rex meus, Melchisedech, rex justus, Mine, numeravit, Molada, nativitas, Misael, quis solus dei? Maranatha, dominus noster venit.

EXPLICATION LATINE.

S. JEROME.

Mariama, mer amère, Michthéel, vertu dissemblable, Magdeleins, qui a été plantée, Matthieu, gloire de la vie, Malachie, ange, Michée, qui est comme le Seigneur? Mariam, sceau de Dieu, le Seigneur est de ma race, illumination.

N.

Nephthalem, largeur, ou secours, Noëmen, donoe, Nadam, bon plaisir, Natham, il donna, Naoum, consolation, Noema, foi, Naba, corbeau, Noé, repos, Nathanaël, Dieu a donné, Nae, instable et flottant, Nazareth, fleur, Naphthé, huile fondue chez les Perses, Noé, justice.

INTERPRETATIO LATINA.

INDEX GRÆCITAS.

HEBREWET.

Mariama, amarum mare, Michthéel, dissimilis virtus, Magdalee, qua plantata est, Mathias, gloria vitz, Malachias, angelus, Michæas, quis sicut Dominus? Mariam, Domini sigillum, Dominus ex genere meo, illuminatio.

N.

Nephthalem, latitudo vel opitatio, Noëmen, dulcis, Nadam, henepiacitum, Natham, dedit, Naoum, consolatio, Noëma, fides, Naba, corvus, Noë, requies, Nathanaël, dedit Deus, Nae, instabilis et fluctans, Nazareth, flor, Naphtha, oleum quod apud Persas funditur, Noë, justitia.

Mariam, mer amère, etc. Magdiel, Dieu me glorifie, etc. Tour ou de tour, Qui a reçu un don autrefois, Mon ange, Quel est celui-ci? ou quel est celui-là? La plupart pensent qu'il faut interpréter ce mot par illuminatrice, ou Smyrne de la mer, etc.

N.

Nephthali, largeur, ou il m'a dilaté, etc. Naama, belle, Nádab, spontanément, Natham, il donna, Naüm, consolateur, ou consolation, Naam, fidèle, Nabal, insensé, Repos, ou il se reposa, Dieu a donné, Noa, mouvant, ou commotion, Sa fleur ou son rejeton, Espèce d'encens chez les Perses, etc. Il se reposa, ou il se reposera,

Μαριάμα, πικρὰ θάλασσα, Μιχθιήλ, ἀσχημοσύνη, Μαγδαλένη, φυτευμένη, Μαθθίας, δόξα ζωής, Μάλαχιας, ἄγγελος, Μιχαήλ, τίς ὡς ὁ θεός, Μαρίαμ, κυρίου σφραγίς, κύριος ἐκ τοῦ γένους μου, φωτιστής.

N.

Νεφθαλί, πλατυτάς ἢ ἀντάχνης, Νοήμεν, γλυκύτης, Ναδάμ, εὐδοκίας, Ναθάμ, ἔδωκεν, Ναούμ, παρακλιτικός, Νοήμα, πίστις, Νάβα, κόρυς, Νοέ, ἀνάπαυσις, Ναθαναήλ, ἔδωκεν ὁ θεός, Νάε, πλανώμενος, Ναζαρέθ, ἄθος, Νάφθα, ἔλαιον τὸ παρὰ Πέρσας κηρίον, Νοέ, δικαιοσύνη.

Mariam, amarum mare, etc. Magdiel, magnificat me deus, etc. Magdalene, turris, vel turrisis, Mathias, donatus quondam, Malachi, angelus meus, Micheas, quis hinc? vel quis iste? Mariam, plerique vestimentum interpretari illuminatrix, vel Zayra maris, etc.

N.

Nephthali, latitudo, sive dilatavit me, etc. Naama, decora, Nádab, sponte, Natham, dedit, Naum, consolator vel consolatio, Naam, fidelis, Nabal, insipiens, Noe, requies, vel requievit, Nathanael, dedit Deus, Noa, movens, sive commotio, Nazareth, flos aut virgultum ejus, Naphthia, species fomitis apud Persas, etc. Noe, requievit, vel quiesceat.

EXPLICACION LATINE.

S. JÉROME.

Hoon, sublime.
Urie, esprit.
Hooliba, adultère.
Hodolla, entremetteuse.
Hozias, force de Dieu.

Ram, sublime.
Eri, ma loi.
Ooliba, ma tente est en elle.
Oola, tente.
Ozia, force du Seigneur.

Pâque, sacrifice pour le passage, rédemption.
Passech, liberté.

Passage, ou action de monter au delà.
Phasée, action de passer outre ou de monter au delà.
Phasor, bouche de la noirceur.
Admirable, ou choisi.

Paschor, libre.
Paul, repos, minime.

Phasor, bouche de la noirceur.
Admirable, ou choisi.

Rubel, esprit de Dieu.
Ruben, fils qui voit.
Rabbi, maître.
Ramma, élevé.
Racca, vain.
Raguel, pâture de Dieu.
Raphaël, esprit de Dieu, ou médecin de Dieu.
Rachel, troupeau de Dieu, ou brebis de Dieu.
Rébecca, fille pastorale.

C'est un mot corrompu.
Fils qui voit, ou voyant au milieu.
Mon maître.
Rama, élevée, ou exaltée.
Raca, vain.
Pasteur de Dieu.
Médecine de Dieu.
Brebis, ou qui voit Dieu, etc.
Grande patience, etc.

Hoon, sublimis.
Urie, spiritus.
Hooliba, adultera.
Hodolla, meretrix.
Hozias, fortitudo Dei.

Ὁὠν [Ure] θεῶν, ἢ ὑψηλός.
Ὀὠρία, τὸ πνεῦμα.
Ὀολίβα, μετρητής.
Ὀδολλα, πόρνη.
Ὀζία, ἰσχύς θεοῦ.

Ram, sublimis.
Eri, lex mea.
Ooliba, tabernaculum meum in eo.
Oola, tabernaculum.
Ozia, fertilitas Domini.

Pascha, sacrificium pro transitu, redemptio.
Passech, libertas.
Paschor, liber.
Paulus, requies, minimus.

Πάσχα, ἀπολυτήριο, λύτρωσις.
Πασσάχ, ἐλευθερία.
Πασχόρ, ἄφρατος.
Παῦλος, ἀνάπαυσις, ἐλάχιστος.

Pascha, transitus, sive transcursus.
Phasée, transgressum, sive transgressio.
Phasor, os nigredinis.
Paulus, mirabilis, sive electus.

Rubel, spiritus Dei.
Ruben, videns filius.

Ρουβέλ, πνεῦμα θεοῦ.
Ρουβέν, ὄρασις υἱοῦ.

Rubel, corruptum est.
Ruben, videns filius, sive videns in medio.
Rabbi, magister meus.
Rama, excelsa, sive exaltata.
Raca, vanus.
Raguel, pastor dei, etc.
Raphaël, medicina dei.

Rachel, grex Dei, vel ovis Dei.
Rebecca, pastoralis filia.

Ραχὴλ, ποιμαίνων θεοῦ, ἢ πρόβατον θεοῦ.
Ρεβέκκα, ποσειμένης θυγατήρ.

EXPLICACION LATINE.

S. JÉROME.

Ruth, troupeau.
Rachel, matresse, connaissance.

Qui se hâte.
Voyant le principe, etc.

Samuel, demande, ou obéissance de Dieu.
Syméon, action d'entendre, ou obéissant.
Salomon, pacifique.
Sédéchi, de la paix.
Salim, paix.
Séraphins, esprits qui se tiennent debout.
Satan, qui afflige.
Sonam, obéissant.
Sidon, capture.
Sin, soif.
Sion, qui a soif.
Samarie, est appelée obéissance.
Sodome, évocation.
Séphéla, bassin étroit.
Semmas, conversions.
Sania, buisson.
Sabbat, repos, sanctification, obscurité.
Segor, réveillée.
Sépha, réveillée.

Son nom est Dieu.
Action d'entendre, ou nom de la demeure.
Pacifique.
Juste.
Salem, paix, ou qui rend.
Brillants, ou ardents.
Adversaire, etc.
Sunam, écarlate, etc.
Chasse du chagrin, etc.
Tentation, ou buisson.
Observatoire, ou qui a soif.
Gardée.
Fauve, ou qui se tait, etc.
Humble, ou champêtre.
Sobnas, siègeant, ou qui retourne.
Sinai, mon amphore, ou buisson.
Bepos.
Petite, etc.
Séphra, il adhère, on qui plaît.

Ruth, grex.
Rachel, domina, cognitio.

Ρουθ, ποιμαίνων.
Ραχὴλ, ἀγνωσία, γνῶσις.

Ruth, festinans.
Rachel, videns principium, etc.

Samuel, petitio, vel obedientia Dei.
Symeon, exauditus, vel obediens.

Σαμουὴλ, αἴτησις, ἢ ὑπακοή θεοῦ.
Συμεὼν, εἰσακουή, ἢ ὑπακοή.

Samuel, nomen ejus Deus.
Symeon, exauditus, vel nomen tubilaculi.

Salomon, pacifens.
Sédéchi, paci.
Salim, pax.
Séraphim, spiritus alaudis.

Σολομῶν, ἀπραγμάτιος.
Σεδέχι, ἰσχυρία.
Σαλίμ, εἰρήνη.
Σεραφίμ, πνευματικὴ ἀνταράξις.

Salomon, pacificus.
Sedech, justus.
Salem, pax, vel reddens.
Séraphim, incipientes, vel ardentiss.

Satan, affligens.
Sonam, obediens.
Sidon, captura.
Sin, sitis.
Sion, sitiens.

Σαταν, ἐπιβόων [F. ἕλθων].
Σοναμ, ὑπακούων.
Σιδὼν, ἐκράσησις.
Σιν, δίψα.
Σιων, διψῶσα.

Satan, adversarius, etc.
Sumam, cocinea, etc.
Sidon, venatio morroris, etc.
Sin, tentatio, sive rubus.
Sion, specula, vel sitiens.

Samarita, obedientia dicitur.
Sodoma, evocatio.
Séphéla, pelvis angusta.
Semmas, conversiones.
Sania, rubus.

Σαμαρεία, ὑπακούσις λέγειται.
Σόδομα, ἐκάλεισις.
Σεφέλα, ἰσχυρία στενὴ.
Σεμαμ, ἀνταράξις.
Σανία, ῥόδον.

Sodoma, fulva, vel facens, etc.
Séphéla, humilis, sive campestris.
Sobnas, sedens, vel revertens.
Sinai, amphora mea, sive rubus.
Sabbatim, requies.

Segor, excitata.
Sépha, excitatus.

Σεγορ, ἀνταράξις.
Σεφέρα, ἀνταράξις.

Segor, parva, etc.
Séphra, adhasit, vel placuit.

EXPLICATIO LATINE.

S. JEROME.

Sabæens, Ethiopiens.	Capſis.
Sabaoth, virtus.	Des vertus, etc.
Sozanne, sainte d'un mar,	Lis, etc.
Sophonie, qui comprend les choses cachées.	Le cachant.
Simon, humilité.	Entends la tristesse, etc.
Seth, oublié des maux, ou celui qui posa.	Place, ou position, etc.
Sem, repos, nom.	Nom.
Sotem, parlait.	Salem, parfaite, ou rendue.
Saül, demande.	Demande.
Sansir, voie du lumineux.	Deut du lumineux.
Sulamite, qui pacifie.	Mortifiée, etc.
Sara, plus petite.	Sarai, ma princesse.
Sarra, multipliée.	Sara, princesse.
Sirr, course.	Sêir, velu, ou hérissé.
Sennaar, secousse.	Ebranlement des dents, etc.
Sychem, travail, ou exercice.	Epaules.
Saul, persécuteur.	Tentation de celui qui regarde en arrière.
Sen, dents.	Sin, dents.
Sepphora, considération, ou beauté.	Oïseau, on sa beauté.

T
Tigre, esprit très-délié,
Titus, action de juger.

T
Tigre.
Qui cherche, ou qui lutte.

Saba, Ethiopes.	Σαβαί, Διόσεις.
Sabaoth, virtus.	Σαβαοθ, θύναμις.
Susanna, maro cincta.	Σουσαννά, τετραγυμμένη.
Sophonias, intelligens abscondita.	Σοφονίας, συνίσι τὰ κρυπτά.
Simon, humilitas.	Σιμων, ταπεινότης.
Seth, oblivio malorum, vel qui posuit.	Σεθ, ἐπιλησμονή κακῶν, ἢ θέμιστος.
Sem, requies, nomen.	Σεμ, ἀνάπαυσις, ὄνομα.
Solem, perfectum.	Σολημ, τὸ τέλειον.
Saül petito.	Σαυὴ, αἰτήσις.
Sansir, via lipoerna.	Σανσιρ, ὁδὸς ἰσχυροῦ.
Sulamitis, pacificus.	Σουλαμιτῆς, ἐπιευθυμένης.
Sara, paucilla.	Σαρα, ὀλιγοστή.
Sarra, multiplicata.	Σάρρα, περισπυρευμένη (ἢ πεπληθυμένη).
Sirr, cursus.	Σιρ, τροχός.
Sennaar, excussio.	Σεννααρ, ἐπιτινακτόν.
Sychem, labor, vel exercitatio.	Συχημ, κόπος, ἢ ἀπάσις.
Saulus, persecutor.	Σαυλος, διαμαρτυρῶν.
Sen, dentes.	Σεν, ὀδόντες.
Sepphora, consideratio, vel pulchritudo.	Σεπφορα, ἐπιτελέσις, ἢ ἰσχυρότης.

T
Tigris, acutissimus spiritus.
Titus, dijudicatio.

T
Tigris, ὀξυτάτος πνεῦμα.
Τίτος, διάκρισις.

T
Tigris.
Titus, quaerens, sive luctatus, etc.

EXPLICATIO LATINE.

S. JEROME.

PH	PH
Pharès, coupure, il enlève.	Division.
Phit, bouche.	Phot, Lybie, ou déclinaison de la bouche.
Phison, bouche du feu.	Bouche de la pupille, etc.
Philippe, vie qui a fini.	Bouche des lampes.
Phannél, rédemption de Dieu.	Face de Dieu.
Phénana, résipiscence.	Conversion.
Pharan, bishe.	Leur férocité, etc.
Pharisiens, séparés, disséqués.	Qui divisent, ou divisés.

CH

CH

Cham, mouceau de l'épi.	Chaud, etc.
Choreb, jachère.	Choreb, corbeau, ou sécheresse.
Chelciu, de Dieu qui réveille.	Elciau, la part est le Seigneur.
Chérib, multitude.	Multitude de la science.

O

O

Osanna, gloire, sauve, je te prie,	Sauvé, ce qui se dit en grec σωτην ὁθ.
Osee, ombrageant, ou gardien.	Sauveur, ou qui sauve.

INTERPRETIUM ATRAL.

OIBEX CALBERTINCI.

HEBREORUM.

PH	PH	PH
Pharès, intercisio, lollil.	Φαρές, διακοπή, διαίρεσις.	Pharos, divisio.
Phit, os.	Φιτ, στόμα.	Phot, Lybia, sive oris declinatio.
Phison, os ignis.	Φισον, στόμα πυρός.	Phison, os pupille, etc.
Philippus, quo effugit vita.	Φιλιππος, παραγομένη ζωή.	Philippus, os lampadarum.
Phannuel, redemptio dei.	Φανουή, λύτρωσις θεού.	Phannuel, facies dei.
Phenana, resipiscencia.	Φηνάνα, μετάνοια (ἢ μετάνοια).	Phenans, conversio.
Pharan, cervæ.	Φαράν, σφόδρα.	Pharan, ferocitas eorum, etc.
Pharisei, separati, dissecti.	Φαρισαίοι, ἀμεμιγμένοι, διακοπητόντων.	Pharisei, dividentes, sive divisi.

CH

X

CH

Cham, acervus spicæ.	Χάμ, θεμωϊκὸς σπῆκος.	Cham, calidus, etc.
Choreb, novale.	Χορεβ, λόμος.	Oreb, cortex, aut siccitas.
Chelciu, Dei excitantis.	Χελχιου, θεοῦ τοῦ ἐγείροντος.	Elciau, pars Domini est.
Cherub, multitudo.	Χερούβ, πλῆθος.	Cherub, scientia multitudo.

O

O

O

Osanna, gloria, salva quæso.	Ὄσαννά, ὁδοῦ, σώσω ὁθ.	Osanna, salvifica, quod Græce dicitur σωτην ὁθ.
Osee, obumbrans, vel custos.	Ὄσει, ταύξων, ἢ φύλαξ.	Osee, salvator, aut salvans.

DES DIX NOMS DE DIEU

ÉCLAIRCISSEMENT PRÉLIMINAIRE

Je ne m'en défends pas, j'éprouve un vif plaisir d'esprit à lire cette dernière partie du recueil grec de la bibliothèque Colbert, recueil qui nous a ouvert la voie qui conduit à l'intelligence parfaite de la lettre de saint Jérôme à Marcellin, dont les termes, qui, quoique très-clairs en eux-mêmes, auraient pu néanmoins être diversement interprétés selon les traducteurs, et est endroit surtout où il dit que la nom de Dieu en quatre lettres, à cause de la similitude des signes alphabétiques, quand il se trouve dans les livres grecs, est l'habitude *Pipi* par quelques-uns. Qui savait en effet en quels livres se trouvait cet ineffable nom יהוה ? Était-ce dans le texte des divines Écritures, ou dans les Commentaires des auteurs grecs, où enfin jeté et là qu'on pouvait le lire? Nous savons, il est vrai, qu'on trouvait le nom tétragramme du Seigneur dans quelques volumes grecs, et cela jusqu'au temps de Jérôme lui-même, exprimé en caractères antiques, c'est-à-dire samaritains, comme le même saint Docteur en a laissé le témoignage dans le principal Prologue des Écritures, ou Préface sur les livres des Rois. Sans nul doute, l'alphabet samaritan, ou les vieilles lettres hébraïques, distinctes de formes et d'accent de celles d'aujourd'hui, était simplement tracé dans quelques volumes grecs de la Bible et n'était pas copié dans les autres, on doit le croire. Cette conjecture fournissait sans peine un motif suffisant d'attendre la même opinion à יהוה , qu'on lisait *Pipi*; à savoir que ce mot était écrit dans les seuls exemplaires qu'on appelle Livres Saints. Mais le ms. grec de la Bibliothèque Colbert, quoique très-défectueux, nous apprend jusqu'à l'évidence que le nom tétragramme de Dieu avait été écrit dans les Commentaires grecs en caractères hébreux, et que, à cause de la ressemblance des quatre signes יהוה avec les lettres grecques HHH , certains avaient coutume de lire *Pipi*. J'ai dit que l'exemplaire grec du ms. est tout à fait défiguré, parce que, grâce à l'ignorance des copistes, quelques-uns des noms de Dieu, et surtout son nom tétragramme, y sont écrits d'une manière fort défectueuse. Pour le rendre plus évident, procédons avec méthode à la preuve des vices de cette sorte.

Le premier lapsus de la main du copiste, si lapsus il y a, se trouve dans la citation de mémoire du texte de la Loi, c'est-à-dire de l'Écrité; xxviii, 36, 37 , où il a écrit au sujet du nom tétragramme de Dieu: $\text{καὶ ποιήσῃς πέταλον χρυσοῦν ἁγίον, καὶ ἐπιθήσεις ἐν αὐτῷ τὸ ὄνομα κύριου, ἡγιασμένον ὄνομα,}$ c'est-à-dire: « Et tu feras une lame d'or pur, et tu formeras sur elle l'impression d'un nom, sanctification du Seigneur. » Il y a omission, en effet, de quelques paroles de ce témoignage, comme on le voit en le comparant avec le manuscrit Colbertin, dans lequel aussi, au lieu de ἡγιασμένον ὄνομα , on lit ἐπίθετα ὄνομα , ce qui veut autant, ou mieux même: car l'hébreu est יהוה יתקדש , que les uns lisent *Codex Lathora*, les autres *Codex Ladonai*, et qui se traduit par *sanctité du Seigneur*, ou suivant saint Jérôme, par *chase sainte pour le Seigneur*.

Après les mots ἐπίθετα ὄνομα , était immédiatement écrit dans les livres grecs le nom יהוה , qu'on lisait fréquemment *Ja*. Ne comprenant rien à ce nom, celui qui a écrit le recueil Colbertin pensa qu'il était grec et qu'il fallait le lire τῆς τῆς . Quelque défiguré qu'il fût ainsi, les caractères grecs subsistent encore dans le manuscrit avec une forme particulière, qui se rapproche beaucoup de l'hébreu יהוה , dont la lecture la plus usitée fut *Ja*, qui se montre suffisamment dans le recueil manuscrit. Or, la première syllabe du mot *teterion* lui-même est l'hébreu תה ; la forme de la suivante indique *rou*; ensuite α joint avec γ représente la forme du second ה , ou du premier si nous liions de droite à gauche, à la manière des Hébreux; enfin le dernier ν tient la place de *jod*; de ces caractères écrits conjointement se compose le nom si souvent rappelé et toujours adoré de יהוה , que les Grecs instruits lisent *Ja*, mais que d'autres, dans leur ignorance grossière et profonde de la langue hébraïque, avaient pris l'habitude de lire HHH , comme s'il eût été grec, parce qu'ils le rencontraient dans des livres grecs.

Telle est la confusion des noms de Dieu dans le ms. après ce mot τῆς τῆς , qu'ensuite, sans aucun numéro d'ordre qui les désigne, ils sont placés indistinctement de la manière suivante: $\text{Ἰαε ἰοε, ἰεωαε, εαεωαε, εαεα, ἰαε, ἰεωαε}$. Mais d'après la lettre de saint Jérôme, je fais remarquer que trois noms ont été omis ici: ce sont Ἰα *El*, Ἰεωα *Eloé*, et ἰεωα *Fort*, le suivant *Très-Haut*, et le troisième et dernier *Dieu*. On lit aussi le nom d'*Sabaot* parmi les autres, quand auparavant le même recueil grec l'avait dénombré le premier de tous. Il suit de là que nous n'avons plus que six noms de Dieu rapportés par les Grecs: *Adonai, Ja, Iao, ou Jehova, Eloim, Sabaot* et *Saddai*. Car ce dernier que l'imperitie des Grecs sépa-

rait en deux, écrivant ἰαε, ἰεωα , n'en forme qu'un chez les Hébreux, et saint Jérôme le place le sixième, *Ezer Iéjé*, qui est en hébreu $\text{עֶזֶר יְהוֹיָכָן Eshje Acher Ehje}$, ce qui se traduit en latin par *Ero qui ero, Je serai celui qui sera*. Ce nom de Dieu se compose de trois mots, dont le texte tout à fait corrompu chez les Grecs doit être ainsi restitué d'après les vestiges mêmes des caractères grecs, ἰαε ἰεωα ἰαε ; à moins qu'on n'aime mieux avec moi emprunter à Jérôme cette version proche parente de l'autre et consacrée par l'usage, *Iua Iep. Iua*. D'où nous voyons que les Anciens n'étaient pas dans l'habitude de lire la voyelle *e* sous le א caractéristique du futur, mais la voyelle *i*; et de là *Iéjé* au lieu du moderne *ehje*.

Mais tout en relevant les fautes des Grecs, sachons imiter aussi leur louable diligence, et rapportons, à la fin de ces observations, les noms de Dieu dans l'ordre convenable et sans erreur de plume.

1. Ἰα *El, Fort, ou Dieu.*
2. ἰοε *Eloim, Dieu.*
3. ἰαε *Eloé, Dieu.*
4. εαεα *Sabaot, des vertus.*
5. ἰεωα *Eloim, très-haut.*
6. ἰεωα ἰαε ἰοε *Iéjé ezer Iéjé, je suis celui qui suis.*
7. אדנאי *Adonai, Seigneur.*
8. יהוה *Ja, Seigneur.*
9. יהוה *Iao, Seigneur.*
10. שדי *Saddai, Tout-puissant.*

Ici, nous avons suivi la manière des anciens auteurs. Bien que la matière l'exigeât ainsi, je ne crois pas qu'il soit oiseux d'en prévenir, pour certains hébraïsants de nos jours, que je vois trop faciles à prendre de l'humour, si l'on se permet de lire quelque chose dans les livres hébreux autrement qu'ils n'ont coutume de le lire eux-mêmes. Or, le mot *tétragramme*, chez Théodoret, *Quaest. 15* in *Erod.*, serait vicieux suivant J. Drusius qui le change en son *Tétragrammate*. Mais d'après le ms. de la bibliothèque Colbert et les exemplaires latins de saint Jérôme, il appert jusqu'à l'évidence que les anciens lisaient *Tétragramme* comme Théodoret; et que par conséquent la restitution ou correction de Drusius, en. 23 de l'opuscule cité, est une véritable faute, si l'on s'en tient à Théodoret à l'endroit indiqué, τετραγράμματος .

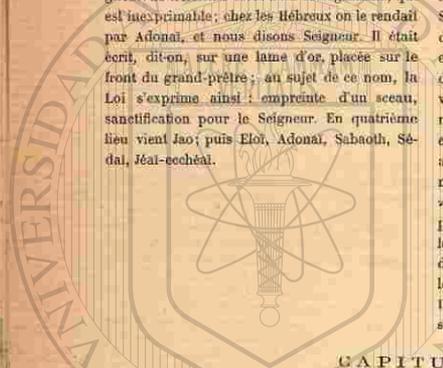
CHAPITRE

INTERPRETATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Au sujet de la désignation hébraïque du Seigneur, il y a ceci à dire. Dieu a dix noms chez les Hébreux. Un, Adonai, c'est-à-dire Seigneur. Un autre, Ia, qui se rend aussi en grec par Seigneur. Le troisième est le nom Tétragramme, qui est ineffable; chez les Hébreux on le rendait par Adonai, et nous disons Seigneur. Il était écrit, dit-on, sur une lame d'or, placée sur le front du grand-prêtre; au sujet de ce nom, la Loi s'exprime ainsi: empreinte d'un sceau, sanctification pour le Seigneur. En quatrième lieu vient Iao; puis Eloï, Adonai, Sabaoth, Sedai, Jéai-ecchael.

Le premier nom de Dieu est El, que les Septante rendent par Dieu, Aquila exprimant son étymologie par ἰσχυρός, c'est-à-dire fort. Vient ensuite Eloim et Eloé, signifiant l'un et l'autre Dieu. Le quatrième est Sabaoth, que les Septante traduisent par des Vertus, Aquila par des Armées. Le cinquième est Eliou que nous exprimons par Très-Haut. C'est ensuite Ésérie, dont on lit dans l'Exode: Celui qui est m'a envoyé. Exod. m. 14. Le septième est Adonai, que nous appelons en général Seigneur. Le huitième est Ia, qui se met pour Dieu, et qui résonne aussi dans la dernière syllabe d'Alléluia. Le neuvième est le Tétragramme qu'on croit ineffable, c'est-à-dire inexprimable, et qui se compose des lettres Jod, E, vau, E. Quelques-uns ne le comprenant pas, à cause de la ressemblance des caractères, et parce qu'ils le trouvaient dans les livres grecs, ont pris la coutume de lire IIII. Le dixième, Saddai, se trouve dans Eschiel, sans interprétation, etc.



CAPITULUM.

Propter Hebraicum de Domino notationem hæc dicenda sunt. Decem nominibus apud Hebræos Deus appellatur. Euum enim Adonai, quod est Dominus. Aliud autem Ia, quod et ipsum sermone Græco transferitur in Dominum. Alterum vero præter hæc est nomen Tétragrammum, ineffabile existens, quod apud Hebræos dicitur Adonai, apud nos autem Dominus. Hæc vero dicit scriptum in lamina aurea, quæ posita erat super frontem summi sacerdotis; juxta quod in lege dictum est: Formatio sigilli, sanctificatio Domini. Quartum Iao, Eloï, Adonai, Sabaoth. Sedai, Jéai-ecchael.

Ὁ ἄρις Ἐλὼς ἐστὶν ἡ πρώτη εὐφραντικὴ ἐκφρασις τοῦ Θεοῦ. Ἐπειδὴ ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἰσχυρὰ καὶ ἀνεκδιέγητος, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἴδιον ἔστιν ἐν τῇ ἀρχῇ, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἴδιον ἔστιν ἐν τῇ ἀρχῇ, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἴδιον ἔστιν ἐν τῇ ἀρχῇ, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ.

Primum nomen Dei est El, quod Septuaginta Deum, Aquila eumulo-giam ejus exprimens ἰσχυρός, id est fortem interpretatur. Deinde Eloim et Eloé, quod et ipsum Deus dicitur. Quartum Sabaoth, quod Septuaginta, Virtutum, Aquila, Exercitium, translaterunt. Quintum Eliou quod nos Excellentiam dicitur. Sextum Eosérie, quod in Exodo legitur qui est misit me. Exod. iii. 14. Septimum Adonai, quæ nos Dominum, per-radiler appellamus. Octavum Ia, quod in Deo tantum ponitur, et in Alle-luia extrema quoque syllaba sonat. Nomen Tétragrammum, quod ἄνεκδιέγητος, id est, ineffabile nosterunt, quod hia litera scribitur Iod, E, vau, E. Quod quidam non intelligentes propter elementorum similitudinem, cum in Græcis libris repererint, IIII legere conseruerunt. Decimum, Saddai, et in Eschielæ non interpretatum ponitur, etc.

(*) Ἐπειδὴ ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἰσχυρὰ καὶ ἀνεκδιέγητος, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἴδιον ἔστιν ἐν τῇ ἀρχῇ, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ.

AUTRE ET MEILLEUR EXEMPLAIRE

DU

CHAPITRE GREC DES DIX NOMS DE DIEU

ECLAIRCISSEMENT PRÉLIMINAIRE

Je ne laissais pas d'être quelque peu fier, lisons-nous à cette place dans la Patrologie publiée par les soins de M. l'abbé Migne, pour avoir, le premier, mis au jour, d'après le manuscrit grec, ces considérations sur les noms de Dieu et sur le Tétragramme, lorsque, par un hasard subit de mes lectures quotidiennes, je suis tombé sur un fragment d'Evagrius, que le célèbre Jean-Baptiste Couteiler avait édité naguère d'après quatre exemplaires us. de la bibliothèque Royale, dans le tome troisième des Monuments de l'Eglise grecque. Quelle fut alors ma joie, quelle admiration envahit mon âme, ma conscience le sait, qui me l'a ressenti, et les amis qui ont vécu près de moi peuvent aussi le dire; et je rends grâce au Seigneur de ce que, d'après ce fragment on chapitre d'Evagrius, mes conjectures au sujet de la corruption du nom IIIII par l'écrivain du recueil de la bibliothèque Colbert, se trouvent être pleinement vérifiées. En effet, là où le copiste grec, qui a écrit l'exemplaire prêtité, a mis, en défigurant le mot par ignorance, τέρρι, c'est-à-dire τέρριον, les mêmes manuscrits de la bibliothèque Royale portent le nom IIIII, ou τρι, divisé et sans altération. Mais ils n'ajoutent pas à la suite Iao, rapporté cependant dans le ms. Colbertin, comme nous en avons fait plus haut la remarque, lorsque j'ai discuté la manière de lire le mot ἱεουττα reçue chez les Grecs. Ceci doit être une preuve pour tout le monde qu'une très-grande utilité résulte toujours du grand nombre des manuscrits, puisqu'ils se prêtent un mutuel secours pour le rétablissement des leçons primitives, et que ce qui semblait manquer à l'un se supplée aisément par les autres. Ainsi les exemplaires de la bibliothèque Royale, dans notre fragment grec, portaient le nom IIIII, que les autres ou défigurent, ou omettent; au contraire, le manuscrit Colbertin à jamais égaré fait grâce à l'imprévue du copiste, supplée néanmoins la manière de lire le Tétragramme par Iao, mais dans les autres manuscrits. Du reste, il y a beaucoup à reprendre dans les recueils de la bibliothèque Royale, beaucoup à suppléer dans celui de la collection Colbert que nous avons édité; comme lorsque je l'eus découvert, il était unique en regard au chapitre des dix noms de Dieu, je ne voulus pas alors me trop laisser aller à corriger, et je passai outre sur certains points qui doivent être changés, je le reconnais maintenant, et je désire qu'ils subissent ces modifications.

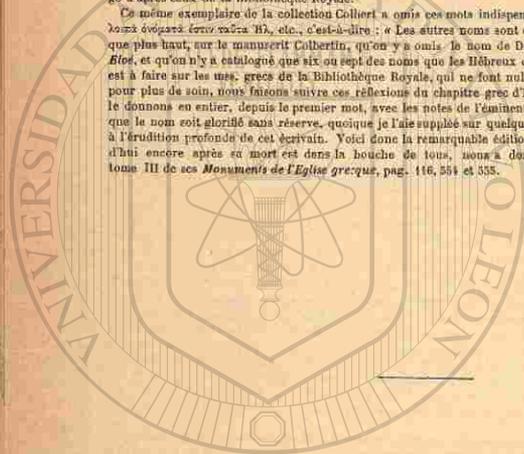
Le mot τέρριος que j'ai traduit par enfin, parce que τέρρις signifie fin, terme, et qu'on rend τέρριος, dans Aristote par fini ou terminé, je l'ai rapporté tel que je l'ai trouvé écrit dans le recueil de la collection Colbertine, comme s'il était un adjectif. Or, τέρριος étant pris adverbialement, j'ai pensé qu'il fallait nécessairement sous-entendre la manière τέρριος (langue), pour que le sens de la phrase grecque fût complet. Au lieu τέρριος, c'est-à-dire à cause de la langue hébraïque. Autrement, impossible, même aux plus habiles, de tirer de la un sens qui ne fût imaginaire, ou contraire au génie du grec. Mais, par les quatre recueils de la bibliothèque Royale, commentés par l'illustre et savant Couteiler, l'erreur manifeste de l'exemplaire Colbertin se montre, en ce qu'on y lit τέρριος au lieu de τέρριος, et où sort tout d'abord un sens différent de celui que j'ai donné en latin d'après des textes grecs tout à fait faulx. En effet, τέρριος, « le sceau hébreu, » rend très-bien le nom tétragrammate ἱεουττα, qui dans les volumes hébreux désigne toujours Dieu tout-puissant, comme étant la figure de sa divinité et de son essence immuable. Par conséquent c'est ce nom que les Hébreux observent à Dieu seul, qu'il faut entendre par τέρριος, ἁγιωσύνη ἡεουττα, sanctification hébraïque, signe sur l'autorité d'Evagrius ou tout autre a raconté ce que le lecteur trouvera dans le chapitre qui suit.

Autre divergence assez sensible des manuscrits au ce passage relatif au tétragramme. Le Colbertin dit: Τὸ τετράγραμμον ἀνεκδιέγητον ἐστὶν τὸ κατὰ Ἑβραίων ἄνεκδιέγητον ὄνομα τοῦ Θεοῦ. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἴδιον ἔστιν ἐν τῇ ἀρχῇ, οὐκ ἐπιτίθεται ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ. Ici, nombre d'idées exprimées que le Colbertin passe sous silence, qui signifie que chez les Hébreux c'est par abus qu'on disait ou qu'on lisait Adonai pour le nom ἱεουττα, composé de quatre lettres et indéchiffrable. Tel n'est pas le sentiment des Juifs modernes et des grammairiens hébreux; ils enseignent que le nom propre de Dieu ἱεουττα existe par lui-même et que si les Juifs ne le lisent jamais tel qu'il est écrit, c'est à cause de la vénération extrême dont ils l'entourent; aussi lui substituent-ils d'autres émissions de voix, presque toujours celles du mot אדנאי Adonai, c'est-à-dire, Seigneur. S'il y a donc abus chez les Hébreux dans l'expression du Tétragramme, il n'est autre qu'un abus de vénération, ou plutôt qu'une marque de vénération et de religion.

UNIVERSIDAD PARIS DIRECTION GÉNÉRALE

Outre ces divergences des manuscrits, il y en a encore de nombreuses et de considérables : par exemple, le nom écrit *Iai*, *Iayzi*, dans le dernier recueil de la collection Colbert; est très-fautif, et les exemplaires de la Bibliothèque Royale disent bien mieux *Iai*, *Ezer*, mais non pas sans l'altérer notablement. Ce nom, ainsi que je l'ai dit dans mes précédentes remarques, est un des dix noms de Dieu, écrit dans l'Écclésiaste III, 11: *יְהוָה יָדַע אֶשְׁכֶּר, Ashér, Elyé*, et d'après la leçon de saint Jérôme: *Iejé, Ezer, Jijé*. Puisque c'est un même nom de Dieu en trois mots, c'est à tort que les recueils grecs en font deux noms distincts, et *Ezer*, mais pour rétablir toute la leçon primitive, il faut séparer *Ezer* de la dernière syllabe *jé*, qu'il faut faire précéder en la lui joignant, de l'autre syllabe *jé*, afin que les Grecs lisent conformément à l'hébreu: *Iai Ezi Iai*, c'est-à-dire, *Je serai celui qui serai*. En se basant sur cette rectification, le manuscrit de la collection Colbert peut être corrigé d'après ceux de la Bibliothèque Royale.

Ce même exemplaire de la collection Colbert a omis ces mots indispensables, qu'on lit dans les autres: *Yá ti lozi óvopata éraí xátria Hs*, etc., c'est-à-dire: « Les autres noms sont ceux-ci: El, etc. J'aurais fait la remarque plus haut, sur le manuscrit Colbertin, qu'on y a omis le nom de Dieu *El*, ainsi que deux autres, *Eloin* et *Ezer*, et qu'on n'y a catalogué que six ou sept des noms que les Hébreux donnaient à Dieu. Ici la même remarque est à faire sur les usages grecs de la Bibliothèque Royale, qui ne font nullement mention d'*Eloin* ni d'*Ezer*. Mais pour plus de soin, nous faisons suivre ces réflexions du chapitre grec d'Évagrius sur les dix noms de Dieu, nous le donnons en entier, depuis le premier mot, avec les notes de l'éminent Jean-Baptiste Cottelier, dont je désire que le nom soit glorifié sans réserve, quoique je l'aie suppléé sur quelques points, qui paraissent avoir échappé à l'érudition profonde de cet écrivain. Voici donc la remarquable édition que cet homme dont l'éloge aujourd'hui encore après sa mort est dans la bouche de tous, nous a donnée du Fragment d'Évagrius, dans le tome III de ses *Monuments de l'Église grecque*, pag. 116, 554 et 555.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EVAGRIUS SUR LE MOT III III.

Au sujet de la notation hétérotique du Seigneur, il y a ceci à dire. Dieu a dix noms chez les Hébreux. Le premier qu'ils lui donnent est Adonai, c'est-à-dire Seigneur. Le second est Ja, qui se traduit pareillement en notre langue par Seigneur. Celui qui vient ensuite est tétragramme ou formé de quatre lettres et indicible chez les Hébreux, qui, par catachrèse ou abus, le rendent par Adonai, que nous traduisons par Sei-

gneur. Ce nom était, dit-on, écrit sur une lame d'or que le grand-prêtre portait au front, selon cette parole de la Loi: IIIII, figure d'un seau, et sanctification pour le Seigneur, « Exod. xxviii, 36. Voici les autres noms: El, Eloim, Adon, Sabaoth, Saddai, Iai, Eséris. Parmi les trois premiers mentionnés est donc le tétragramme, qu'on écrit par les quatre lettres, Joth, Hep, Vau, Hiep, IIIII, Dieu.

EVAGRII

IN III III.

Propter Hebraicam de Domino notationem, haec dicenda sunt. Decem nominibus apud Hebraeos Deus appellatur. Quorum unum quidem effertur, Adonai, dicit, Dominus. Alterum autem, Ia, quod et ipsum in lingua nostra versus est Dominus. Aliud vero praeter haec est, Tetragrammaton, seu quatuor litterarum, ineffabile apud Hebraeos, quod per catachresin, seu abusionem, ipsi quidem dicitur, Adonai, nobis autem, Dominus. Porro hoc aium scriptum fuisse in lamina aurea, quam fronte gerabat Pontifex, juxta illud quod in lege dictum est, Formationem sigilli, sanctificationem Domino (Exod. xxviii, 36). III III. Reliqua vero nomina, haec sunt, El, Eloim, Adon, Sabaoth, Saddai, Iai, Eséris. Et superius exarata tria, inter quae est Tetragrammatum, quod hisce elementis scribant, Joth, Hep, Vau, Hiep, III III, Deus.

ΥΑΓΡΙΟΥ

ΕΙΣ ΤΟ ΙΗΗΗ.

Απὸ τῶν Ἑβραίων εἶναι τὸ τετραγράμματον, πρὸς ἑκάστην. Ἀπὸ ὀνόματι παρ' Ἑβραίους ὀνομαζόμενον ὁ Θεός, ὡς ἐν αὐτῷ Ἀδωνάι λέγεται, ὁ ἴστος αἰσῆται· ἔρανος δὲ ὁ Θεός, ὡς αἶψο ἐν τῷ Ἑλληνικῷ εἰς τὸ ἀνεπίστα κατέχρηται· ἔρανος δὲ τὸ κατὰ ταῦτα εἶναι, τὸ τετραγράμματον, ἀνεπίστατον ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ, ἀκαταχρηστικῶς, καὶ μὴ αὐτοῖς Ἀδωνάι καλεῖται, κατὰ δὲ αὐτὸν αἰσῆται. Τοῦτο δὲ φησὶ ἐν τῷ πρώτῳ τῷ ἔρανος, τὸ εἶναι τὸν μυστικὸν τοῦ ἀνεπίστα γράμματος, κατὰ τὸ ἐν τῷ νόμῳ εἰρημῶν, Ἐκείνητοις σφραγίδος, ἡ ἀνεπίστα τῶν III III [ΑΙ. ΠΙ. ΠΙ. Doest in al.]. Τὰ δὲ ἄλλα ὀνόματα εἶναι ταῦτα· Ἐλ, Ἐλοῖμ [ΑΙ. Ἐλοῖ], Ἀδὼν [ΑΙ. Ἀδωνάι], Σαβωθ, Σαδδὰι, Ἰαῖ [ΑΙ. Ἰαῖ], Ἐσερί, καὶ τὰ προγεγραμμένα τρία ὡς εἶναι τὸ τετραγράμματον, τούτους γράφοντες τοῖς στοιχείοις, Ἰὸθ, Ἡπ, Ὀυάθ, Ἐν. [ΑΙ. Ἡπ.] III III [ΑΙ. ΠΙ. ΠΙ.] ὁ Θεός.

NOTE J. B. COTELERII.

- (1) Ἐβραϊκῶς εἰς τὸ III III. Hoc fragmentum, seu capitulum et scholium, hactenac non nominis auctoris edidit nisi a Joanne Crato in Spontio impetratarum ad quendam loca Origenis, Irenaei, Tertulliani, et Epiphani, p. 50, tamon pignori domini Evagrii, et quae testis est et hoc, item in his locis consensum typis manserit antea, conferendum primum cum Hieronymi opusculo 136 ad Marcellum super eodem re. A Petro Lambecio, Bibliothecae. Cos. lib. 2. ad. 3. dicitur esse evagrianum Athanasio.
- (2) Ἰ. Ἐ. ἐν ἐπιτομῇ 63 inter Bonifacianae Rhythicae legitur corruptissimum in nominibus Dei. « Rhythica ad. Anadai, Alavai, » qui ad hanc formam modum continetur videtur :

- Vale vivax felicitas,
- Et in sanctis simpliciter.
- Tū alus per sancta,
- Tributor per salina.
- Evagrus aut Dominus,
- Vitam tempus in senela.
- Profesto ipsum gerichon
- Peto pedibus Bathus,
- Sub tenos sapissima
- Sabrogare auxilia,
- Et omnia digni gloria,
- III nomenam sermuis
- Absterium iustissimae

- Ethraque iustitia,
- Clara Christi clementia,
- Cetera laetitia in senela.
- Valeamus, Argulius
- Virtutes iungit nullis
- Paradisi perennis
- Vendicantis in gaullis.
- Eloingus El,
- Et Michai,
- Ac Saddai,
- Adonai,
- Alivai Je,
- Alavai.

(3) Ἀνεπίστα τῶν III III. In Origene in primis primam cum Cyril. Alexandr. lib. xi, de Adoratione in spiritu et variate p. 388; item notat Basilio 24, de sacros Colbertiani. Valeo xiplois, Ex cap. xxvii, 26.
(4) Ἡδ. hic non nisi locus iste ex Catena in Joannem, ad Rom. cap. 8: Ἰαθὴ, γὰρ ἔστιν Ἰερωννὸς ἐκκαταχρημένος, ὁ θεός, ὁ θεός. Ἰαῖ γὰρ καὶ Ἰαῖ, καὶ Ἐσερίος ὁ θεός ὀνομαζόμενος. Hoc est, si interpreti eruditi: « Joth enim est Basiana geminatum, id est, Deus. Iai, Iai, Iai, et El apud Hebraeos Deus appellatur.
(5) Τούτους γράφοντες τοῖς στοιχείοις. Nam fons factus Pholo, scribendi aiat, 182: Ἐβραϊκῶς εἰ καὶ γράμματα ταύτοισι, Ἰὸθ, Ἡπ, Ὀυάθ, Ἡ.

LIVRE DES NOMS HÉBREUX

FRAGMENTS RECUEILLIS

DES ŒUVRES DU JUIF PHILON

INTERPRETATION LATINE.		s. JÉRÔME.	
A	A	A	A
Adam, terre, p. 87.	Adām, γῆ, p. 87.	Adam, homo, sive terrenus, aut in digena, vel terra rubra.	Homme, ou fait de terre, ou indigène, ou terre rouge.
Abel, c'est le nom de celui qui est en deuil, p. 339.	'Abēl, ὄνομα πένθους, p. 399.	Abel, lactus, vel vapor, vel miserabilis.	Deuil, ou vapeur, ou misérable.
Abraham, père sublime.	'Abrahā, πατήρ ὑψηλός.	Abrahā, pater excelsus.	Abram, père élevé.
Abram, père choisi du son, p. 292.	'Abrahā, πατήρ ἐλεκτός ἔχους, p. 292.	Abrahā, pater electus soni.	Abraham, père qui voit le peuple.
Abud, mon père, p. 414.	'Abūd, πατήρ μου, p. 414.	Abū, pater meus est, sive pater meus iste. Abūd, patris robur, sive pater eorum.	Abiu, c'est mon père, ou celui-là est mon père. Abiud, force du père, ou leur père.
Elim, s'interprète par portes, p. 477.	Ēlim, πύλαι ἐρημιῶν, p. 477.	Elim, ante fores, sive vestibulum.	Elim, devant la porte, ou vestibule.
Ethiopie, humilité, p. 53.	Ēthiopia, ταπεινότης, p. 53.	Ethiopia, tenebrae, vel enigmium.	Ténèbres, ou obscurité.
Agar, locataire, p. 427.	'Agar, παρεκκιστής, p. 427.	Agar, advena, vel conversus.	Etrangère, ou convertie.
Amalec, peuple qui choisit, p. 410 et 432.	'Amalec, λαός ἐλεγκτός, p. 410 et 432.	Amalec, populus lambens, vel lingens, in Genesi.	Peuple qui lèche, ou qui lape, dans la Genèse. Peuple sauteur ou peuple qui lape, dans l'Exode.
Anna, grâce, p. 294 et 602.	Annā, χάρις, p. 294 et 602.	Anna, gratia ejus.	Sa grâce.
Aaron, montagneux, p. 259.	'Aarōn, ὄρειός, p. 259.	Aarōn, mons fortitudinis, sive mons fortis, in Exodo. Mons eorum, in Luca.	Montagne de la force, ou montagne forte, dans l'Exode. Leur montagne, dans saint Luc.

LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX.

257

INTERPRETATION LATINE.		s. JÉRÔME.	
A	A	A	A
Arphaxat, celui qui est exposé a provoqué les calamités, p. 1074.	'Arphaxāt, ὁ ἐπιτεταμένος ἐπιτάλαιματός, p. 1074.	Arphaxat, sanans depopulationem.	Guérissant la dépopulation.
Anan, signifie les yeux, p. 413.	Annān, ὁ φεικτός ὀφθαλμῶν, p. 413.	Anan, moror eorum, vel labores.	Anan, leur chagrin, ou leurs travaux.
Amorrhéens, qui parlent, p. 104.	'Amorrhāim, λαλοῦντες, p. 104.	Amorrhāim, amarrum, vel loquentium.	Amers, ou qui parlent.
B			
Babylone, confusion, p. 320.	Babylōn, σύγχυσις, p. 320.	Babylon, confusio.	Confusion.
Babylone, déplacement, p. 293.	Babylōn, μεταστάσις, p. 293.	Babylon, confusio.	Confusion.
Balac, insensé, p. 329.	Balāc, ἄνοος, p. 329.	Balac, lingens, vel eidens, aut invidens.	Qui lèche, ou qui brise, ou qui enveloppe.
Bathuel, fille de Dieu, p. 157.	Bathuēl, θυγάτηρ θεοῦ, p. 157.	Bathuel, virgo dei.	Vierge de Dieu.
Balaam, peuple vain.	Balāam, μάταιος λαός.	Balaam, vanus populus, sive precipitans eos, vel sine populo.	Peuple vain, ou qui les précipite, ou sans peuple. Invétérée.
Balla, déglutition, p. 428.	Bālla, κατάκλισις, p. 428.	Balla, inveterata.	
Benjamin, fils des jours, p. 1039.	Benjamin, υἱὸς ἡμερών, p. 1039.	Benjamin, filius dierum.	Fils de la droite.
Bésébél, dans l'ombre de Dieu, p. 596.	Besēbēl, ἐν σκιά θεοῦ, p. 596.	Beseleel, in umbra dei.	Dans l'ombre de Dieu.
Béelphégor, office de l'épiderme, p. 1061.	Beēlphēgor, στόμα θέρματος, p. 1061.	Beelphégor, superius os cutis.	Balféor, ayant une bouche de peau.
C			
Cadès, saint, p. 479.	Kādēs, ἅγιος, p. 479.	Cadès, sanctus.	Sainte, ou changée.
Cain, possession, p. 161.	Kāin, κτήσις, p. 161.	Cain, possessio.	Possession, ou lamentation.
Chaldim, s'interprète par égalité, p. 494.	Chaldāim, ἰσμελιότητα προνομίαι, p. 494.	Chaldim, interpretatur aequalitatem.	Chaldéens, comme des démons, ou comme des mamelles, ou forcées.
Chaleb, le cœur entier, p. 1064.	Chālēb, πᾶσα καρδία, p. 1064.	Chaleb, totum cor.	Comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.
Cham, se rend par chaleur, p. 280.	Chām, ἐρημιῶν ἔρημα, p. 280.	Cham, interpretatur calor.	Chaud.
Chamos, comme un attouchement, p. 404.	Chāmōs, ὡς φιλία, p. 404.	Chamos, quasi palpatio.	Congrégation, ou à celui qui touche ou qui palpe, en quelque sorte.

INTERPRÉTATION LATINE.

S. JEROME.

Chanaan, commotion, p. 104.

Charan, fosse, ou caverne, p. 371.

Cherubin, science considérable, p. 668.

D

Damas, sang du sac, p. 488.

Dan, jugement, p. 201.

Debon, action de juger, p. 104.

Dina, jugement, p. 423.

Dothain, abandon suffisant, p. 160.

Dothain, trahison non petite, p. 468.

E

Edem, délices, p. 110.

Edom, fait de terre, p. 314 et 310.

Eliézer, Dieu est mon aide, p. 489.

Eliphaz, Dieu m'a dispersé, p. 432.

Emor, âne, p. 423.

Enoch, ta grâce, p. 338.

Enoch, plein de grâce, p. 332.

Εἰδος, c'est-à-dire leur mouvement, ou traïquant, ou humble.

Ουvertures, ou colère, ou qui les creuse.

Quantité grande de science, ou science et intelligence.

D

Brouvage de sang, ou baiser de sang, ou sang du sac.

Jugement, ou qui juge.

Dibon, suffisant pour comprendre, ou qui comprend beaucoup.

Ce jugement-là.

Pâture, ou leur verdure, ou délaissement suffisant.

E

Eden, volupté, ou délices, ou ornement.

Roux, ou fait de terre.

Secours de Dieu.

Or de mon Dieu.

Ane.

Dédicace.

ΧΑΝΑΝ

ΧΑΡΑΝ

ΔΑΜΑΣΚΟΣ

Chanaan, commotion.

Χαῖναν, σάλας, p. 104.

Chanaan, εἶδος, hoc est motus animi, vel negotiator, aut humilis.

Charan, fosse, vel specus.

Χαράν, οὐρα, ἢ τρύχαι, p. 371.

Charan, foramina, sive ira, vel fodiens eos.

Cherubin, multa scientia.

Χερουβὶμ, ἐπίγνωσις καὶ ἐπιστήμη πολλή, p. 668.

Cherubin, scientia multitudo, aut scientia et intellectus.

D

Damascus, sacri sanguis.

Δαμασκός, αἷμα πικρὸν, p. 488.

Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, vel sanguis sacri.

Dan, judicium.

Δάν, κρίσις, p. 201.

Debon, judicium.

Δεβὼν, διακρίσις, p. 104.

Dan, judicium, aut judicans.

Dina, judicium.

Δίνα, κρίσις, p. 423.

Dibon, sufficiens ad intelligendum, vel abundanter intelligens.

Dothain, derelictio sufficiens.

Δοθαὶν, ἐγκαταλείπεισιν, p. 160.

Dina, judicium istud.

Dothain, defectio non parva.

Δοθαὶν, ἐλείπεισιν ἰσχυρῶς, p. 468.

Dothain, pabulum, vel viride eorum, aut sufficientem deflectionem.

E

Edem, delicia.

Ἔδεν, τρυφή, p. 110.

Edem, voluptas, sive delicia, vel ornatus.

Edom, terrenus.

Ἐδὼμ, γῆρας, p. 314 et 310.

Edom, rufus, sive terrenus.

Eliézer, deus adjutor meus.

Ἐλιεζέρ, θεὸς μου βοηθός, p. 489.

Eliezer, dei auxilium.

Eliphaz, deus me dispersit.

Ἐλιφάζ, ὁ θεὸς με διάσπειρον, p. 432.

Eliphaz, dei mei aurum.

Emor, asinus.

Ἐμορ, ἄνος, p. 423.

Emor, asinus.

Enoch, gratia tua.

Ἐnoch, χάρις σου, p. 338.

Enoch, dedicatio.

Enoch, gratiosus.

Ἐnoch, ἀρχαγαμίνος, p. 332.

INTERPRÉTATION LATINE.

S. JEROME.

Enos, appelé homme par les Latins, p. 351.

Enos, espérance, p. 180.

Ephraïm, fertilité de la mémoire, p. 278.

Ephraïm, s'interprète par fertilité, p. 78 et 429.

Ephron, poussière, p. 331.

Esau, qu'on traduit tantôt par action de faire, tantôt par chêne, p. 433.

Eschol, qui tire son nom de feu, p. 413.

Esebon, se rend par les pensées, p. 103.

Eve, vie, p. 488 et ailleurs.

Evilal, qui enfante, p. 31.

G

Galaad, émigration du témoignage, p. 64.

Gédéon, se rend par repaire de voleurs, p. 339.

Géon, poitrine, ou qui frappe des cornes, p. 32.

Enos, homme, ou désespéré, ou violent.

Fragifère, ou qui croit.

Poussière du chagrin, ou poussière inutile, ou leur poussière.

Action de faire, ou de chêne, ou morceau de pierres, ou vain, ou vainement.

Grappe, ou tout le feu.

Pensée, ou ceinture de chagrin.

Calamité, ou malheur à, ou vie.

Evila, qui se plaint ou qui enfante.

G

Morceau du témoignage, ou transmigration du témoignage.

Qui va autour, ou épreuve de leur iniquité.

Poitrine, ou précipice.

I

Jacob, qui suit par les talons, p. 1037.

Israël, qui voit Dieu, *ibid.* et p. 480.

Japheth, largeur, p. 282.

Jordain, veut dire descente, p. 1101.

Supplantateur.

Prince de Dieu, ou droit selon Dieu.

Largeur.

Leur descente.

INTERPRET. LATINE.

HEB.

HEBROTICA.

Enos, spes.

Ἐνός, ἰδρις, p. 180.

Enos, homo, sive desperatus, vel violentus.

Enos, a Latinis homo nominatus.

Ἐνός, ἑλλὰδι διαλέκτου ἀνδροσκοπός, p. 351.

Ephraim, fragiferum, sive crescentium.

Ephraim, fertilitas memoriae.

Ἐφραϊμ, καρποφορία μνήμας, p. 278.

Ephraim, fertilitas interpretatur.

Ἐφραϊμ, καρποφορία ἐπιτηδεύματι, p. 78 et 429.

Ephron, pulvis morosis, vel pulvis inutilis, sive pulvis eorum.

Ephron, pulvis.

Ἐφρών, χυδός, p. 331.

Esau, qui modo factura, modo querens interpretatur.

Ἐσαυ, ὅς ποτε μὲν ποίησα, ποτε δὲ θύβῃ ἐπιτηδεύματι, p. 433.

Eschol, ab igne dicens nomen.

Ἐσχολ, πύρρι ἔχων ὄνομα, p. 413.

Esebon, interpretatur cogitatio.

Ἐσεβὼν, ἐπιτηδεύματι λογισμαί, p. 103.

Eschol, botrus, sive ignis omnis.

Eve, vita.

Ἐβὰ, ζωὴ, p. 488 et alibi.

Eseboni, cogitatio, sive cingulum morosis.

Evilal, parturienti.

Ἐβὶλαλ, ὀδύνοσα, p. 31.

Eva, calamitas, aut vis, vel vita.

Evila, dolens, vel parturienti.

G

Galaad, migratio testimonii.

Γαλαὰδ, μετοχὴ μαρτυρίας, p. 64.

Galaad, acervus testimonii, sive transmigration testimonii.

Gedaon, interpretatur praedonum receptaculum.

Γεδων, ὅς ἐπιτηδεύματι παραπράξων, p. 339.

Gedaon, circumcisi, sive tentatio iniquitatis eorum.

Geon, pectus, aut corruptela.

Γεων, στήθος ἢ κεραιθῶν, p. 52.

Geon, pectus, sive parvum.

I

Jacob, qui impellit calcibus, supplantator.

Ἰακώβ, περιπητής, p. 1037.

Jacob, supplantator.

Israel, deum videns.

Ἰσραὴλ, ὁρῶν τὸν θεόν. *ib.* et p. 480.

Israel, princeps dei, vel rectus dei.

Japheth, latitudo.

Ἰαφὲθ, πλατος, p. 282.

Japhet, latitudo.

Jordans, descensus exponitur.

Ἰορδάνης, ἀναβάσις ἐπιτηδεύματι, p. 1101.

Jordanis, descensio eorum.

INTERPRETATION LATINE.

S. JEROME.

Joseph, juxtaposition du Seigneur, p. 530.
Joseph, veut dire adjonction, p. 1058.

Jothor, se rend par superflu, p. 493 et 1060.
Ir, se traduit par coriace, p. 73.

Isaac, rires, p. 377 et ailleurs, et joie, p. 1065.
Ismaël, huile de Dieu, p. 480 et 1076.
Issachar, récompense, p. 233.

Judas, qui se rend par confession au Seigneur.
Ibid.

Josim, salut du Seigneur, p. 1063.

Laban, blanc, p. 456.

Lia, fatigue, ou refusant et travaillant, p. 410 et 1084.

Lot, se rend par déclinaison, p. 410.

Madian, nom tiré de jugement, p. 1601.

Mambré, vient de vision, p. 413.

Manassés, de l'oubli, p. 278.

Melcha, reine, p. 430.

Accroissement.
Il plaça auprès, ou qui appose. Dans saint Mat-thieu.

Jethran, leur superflu.
Er, veille, ou de peau, ou action de se lever, ou effusion.

Rire, ou joie.
Huile de Dieu.
C'est la récompense.

Juda, louange, ou confession.

Jésus, sauveur.

Blanc.
Laborieuse.

Enchaîné, ou déclinaison.

Touchant le jugement, ou la cause.
Mambré, de la vision, ou remarquable.
Manassés, oublié, ou nécessité.
Sa reine.

INTERPRETATION LATINE.

Joseph, domini appositio.
Joseph, exponitur adjectivo.

Jothor, superflus interpretatur.

Ir, coriaceus interpretatur.

Isaac, risus, et letitia.

Ismael, auditus dei.
Issachar, merces.

Judas, qui interpretatur domini confessorio.

Josue, salutis domini.

Laban, candidus.

Lia, fatigatio, remuens et laborans.

Lot, interpretatur destinatio.

Madian, ex judicio vocatur.

Mambre, a visione denominatur.

Manassés, ex oblivione.
Melcha, regina.

Joseph, superfluum interpretatur, p. 530.
Joseph, exponitur adjectivum, p. 1058.

Jothor, superfluum interpretatur, p. 493 et 1060.

Ir, coriaceus interpretatur, p. 73.

Isaac, risus, et letitia, p. 377 et alibi, et joie, p. 1065.

Ismael, auditus dei, p. 480 et 1076.
Issachar, merces, p. 233.

Judas, qui interpretatur domini confessorio, p. 413.

Josue, salutis domini, p. 1063.

Laban, candidus, p. 456.

Lia, fatigatio, remuens et laborans, p. 410 et 1084.

Lot, interpretatur destinatio, p. 410.

Madian, ex judicio vocatur, p. 1601.

Mambre, a visione denominatur, p. 413.

Manassés, ex oblivione, p. 278.
Melcha, regina, p. 430.

INTERPRETATION LATINE.

Joseph, augmentum.
Joseph, appositio, sive apponens. In Mattheo.

Jethran, superfluum eorum.

Er, vigilia, sive pellicius, aut correctio, vel effusio.

Isaac, risus, vel gaudium.

Ismael, auditus dei.
Issachar, est merces.

Juda, landatio, vel confessio.

Jesu, salvator.

Laban, candidus.

Lia, laboriosa.

Lot, victus, sive declinatio.

Madian, de judicio, sive de causis.

Mambré, de visione, sive perspicua.

Manassés, oblitus, sive necessitas.
Melcha, regina ejus.

INTERPRETATION LATINE.

S. JEROME.

Melchisédec, aussi roi de la paix, c'est-à-dire Sa-lem (car on l'interprète ainsi), p. 75.
Moab, du père.
Moïse, retiré de l'eau.
Mose, en égyptien veut dire eau, p. 603.
Moïse en effet traduit signifie enlèvement; et même il peut se rendre par atouchement, p. 1064.

Roi juste,
Du père.
Qui touche, ou qui palpe, ou tiré de l'eau, ou assumption.

N

N

Nadab, veut dire volontaire, p. 414.
Nachor, est la même chose que repos de la lu-mière, p. 430.
Naid, commotion, p. 110.
Nebrod, action de fuir au delà, p. 293.
Nephtali, il ouvre et il dilate, p. 1113.

Spontané.
Repos de la lumière, ou la lumière étant en re-pos, ou supplication suprême.
Mouvement, ou fluctuation.
Nemrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.
Il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou certainement il m'a enveloppé.

Noé, se traduit par repos, ou juste, p. 75.
Noé, qui se traduit par solide, p. 177.

Repos.

O

O

Osee, se rend par tel qu'est celui-là, p. 1063.
Or, lumière.

Sauveur.
Lumière.

INTERPRETATION LATINE.

HEBRAÏQUE.

HEBRAÏQUE.

Melchisedec, quoque regem pacis, hoc est, Salem (sic enim interpretatur).

Moab, ex patre.

Moses, ex aqua assumptus.

Mose, Ægyptiorum lingua aqua dicitur.

Moses enim translatus nominatur sumptio : quin etiam contractatio dicit potest.

Μελχισεδεκ, βασιλεὺς τετῆς εἰρήνης, Σαλέμ ταῦτα γὰρ ἰερωνόμου, p. 75.

Μωάβ, ἐκ πατρὸς.

Μωσῆς, ἐκ τοῦ ὕδατος ἀναληφθεὶς.

Μωϋσῆς, ὕδατος ἀναληφθεὶς Ἀγύπτου, p. 603.

Μωϋσῆς, μεταληφθεὶς γὰρ καλεῖται Ἰησοῦς, φωνῆται δὲ καὶ φηλαγγμα, p. 1064.

Melchisedec, rex justus.

Moab, de patre.
Moses, attractans, vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptionis.

Nadab, voluntarius interpretatur.
Nachor, idem est quod luminis requies.

Naid, commotio.
Nebrod, transfugium.

Nephtalim, aperit, et dilatat.

Nos interpretatur requies, aut justus.
Noe, qui interpretatur solidus.

Osee, interpretatur qualis iste.
Or, lux.

Ναδάβ, ἐθελούσιος ἰερωνόμου, p. 414.
Ναχόρ, ἰερωνόμου φωνῆς ἀσπασμοῦ, p. 430.

Ναΐδ, ὁλῆος, p. 110.
Νεβρόδ, ἀποσταθμίου, p. 293.

Νεφθαλίμ, ἀνοίγει καὶ ἐκτείνει, p. 1113.

Νοῦ, ἰερωνόμου ἀσπασμοῦ, ἔδεικται, p. 75.
Νοῦ, ὁ ἰερωνόμου δίκαιος, p. 177.

Ὀσεί, ἰερωνόμου ποῦς ὄρατος, p. 1063.
Ὀρ, φῶς.

Nadab, spontanous.
Nachor, requies luminis, vel requiescentie luce, vel obsecratio navissima.

Naid, motus, vel fluctuatio.
Nemrod, tyrannus, vel profugus, aut transgressor.

Nephtali, conservavit me, vel dilavit me, vel certe implicuit non.

Noe, requies.

Osee, salvator.
Or, lumen.

INTERPRETATIO LATINA.	S. JEROME.
P	P
Pharaon, dissipator, p. 172.	Qui dissipat, ou il l'a découvert.
Phison, se rend par changement de la bouche, p. 54.	Bouche de la pupille, ou changement de la bouche.
Phua, signifie rubeur, p. 498.	Loi, ou j'apparaîtrai, mais mieux rouge.
Pitho, discours qui persuade, p. 577.	Phithom, bouche de l'abîme, ou subitement.
Psontomphanech, bouche qui juge dans la réponse, p. 1059.	Somthomphanech, sauveur du monde.
H	R
Rachel, vision de la profanation, p. 428.	Brevis, ou vision du crime, ou qui voit le commencement, ou qui voit Dieu.
Raguel, la garde des troupeaux, art de Dieu, p. 1061.	Pasteur de Dieu, ou son pâturage est Dieu.
Ramésé, se rend par ébranlement de la teigne, ou qui affarouche l'esprit, p. 577.	Pâtire, ou teigne, ou malice provenant de la teigne.
Rebecca, patience, p. 160.	Patience grande, ou elle a reçu beaucoup, ou patience.
Ruben, fils qui voit, p. 1060.	Fils qui voit, ou qui voit au milieu.
Ruma, qui voit quelque chose, p. 430.	Remma, qui voit quelque chose, ou élevée.
S	S
Samuel, se rend par ordonné pour Dieu, p. 261 et 294.	Son nom est Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	PHILO.	HERONIANUS.
P	P	P
Pharao, dissipator.	Φαραώ, ἀποβρόχτων, p. 172.	Pharao, dissipans, sive dis Kooperat eum.
Phison, interpretatur oris mutatio.	Φισων, ἐπιχεινέεται στόματος ἀλλοιωσις, p. 54.	Phison, os pupillae, sive oris mutatio.
Phua, rubor interpretatur.	Φουά, ἐρυθρός ἐρανεύεται, p. 498.	Phua, hic ad verbum loci, sive apparatus, sed melius subrum.
Pitho, sermonem persusibilem.	Πιθω του λόγου, ἡ τὴ πείθειν ἀκούειται, p. 577.	Phithom, os abyssal, vel subito.
Psontomphanech, in responsu os iudicans.	Ψοντομφανεχ, ἐν ἀποκρίσει στόμα κριτων, p. 1059.	Somthomphanech, salvator mundi.
R	P	R
Rachel, visio profanationis.	Ραχλ, ὁρασις βεβηλώσεως, p. 428.	Rachel, visio, aut visio sceleris, vel videns principium, sive videns deum.
Raguel, pastoris dei ars.	Ραγουελ, ποιμανσία θεού, p. 1061.	Raguel, pastor dei, vel pabulum ejus deus.
Ramese, interpretatur, quassatio tinea, vel efferans mentem.	Ραμεσέ, ἐθρανεύεται τισιμάς, στίξ, και κραινω τον νοον, p. 577.	Ramese, pabulum, vel tinea, sive malitia deflinea.
Rebecca, patientia.	Ρεβεκα, υπακουει, p. 160.	Rebecca, multa patientia, vel multum accepit, sive patientia.
Ruben, videns filius.	Ρουβιη, ὀρασα υιός, p. 1060.	Ruben, videns filius, vel videns in medio.
Ruma, videns aliquid.	Ρουμά, ὀρασα τι, p. 430.	Remma, videns aliquid, vel excelsa.
S	S	S
Samuel, interpretatur ordinatus deo.	Σαμουελ, ἐρανεύεται τισαυμος, θεου, p. 261 et 294.	Samuel, nomen ejus deus.

INTERPRETATIO LATINA.	S. JEROME.
P	P
Sara, ma principauté, p. 109 et 1058.	Sara, ma princesse.
Sarra, princesse, p. 109 et 1058.	Sara, princesse.
Séphora, petit oiseau, p. 498.	Séphora, son oiseau, ou sa beauté, ou qui plait.
Sychem, épaule, p. 1074.	Epaules, ou travail.
Syrio, s'interprète par sublime, p. 64.	Sublime, ou humectée.
Sicima, mot qui se rend par action de porter sur ses épaules, p. 65.	Epaules.
Settin, buissons épineux, p. 578.	Epines.
Sur, munition, ou direction, p. 479.	Mur, ou direct, ou qui contient.
Syméon, action d'entendre, p. 1060.	Action d'entendre, ou nom de la demeure.
Sennaar, arrachement, p. 330.	Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur.
T	T
Thamar, se traduit par palme, p. 313.	Palme, ou amertume, ou qui change.
Thamna, faiblesse flottante, p. 432.	Qui interdit, ou qui faiblit.
Tharra, veut dire recherche de l'odeur, p. 572.	Thara, qui cherchent l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou dépaiissance.

Z	Z
Zabulon, est le nom de la nature pendant la nuit, p. 1113.	Leur habitation, ou son serment, ou habitation de la force, ou cours de la nuit.

INTERPRETATIO LATINA.	PHILO.	HERONIANUS.
P	P	P
Sara, principatus meus.	Σαρα, ὀρασις μου, p. 109 et 1058.	Sara, princeps mea.
Sarra, princeps.	Σαρη, ἀρχουσα, p. 109 et 1058.	Sara, princeps.
Séphora, avicula.	Σεφωρα, ὀρνιθων, p. 498.	Séphora, avis ejus, sive pulchritudo ejus, sive placens.
Sychem, humerus.	Συχη, ὄρος, p. 1074.	Sychem, humeri, vel labor.
Syria, interpretatur sublimis.	Συρια, ἐρανεύεται υπερανω, p. 64.	Syria, sublimis, sive humecta.
Sicima, qui vox interpretatur aviculata.	Σικιμα, ὀρνιθιας φορητατος, p. 65.	Sichimorum, humeri.
Settin, setina.	Σετιν, ἀκανθων, p. 578.	Settin, spine.
Sur, munition, vel directio.	Συρ, τετρας, ἢ εὐθυμας, p. 479.	Sur, murus, vel directus, aut continens.
Symeon, exaudilio.	Συμων, ἀκουσις, p. 1060.	Symeon, exaudilio, vel nomen habitaculi.
Sennaar, excusio.	Σενναρ, ἐκτρομας, p. 330.	Sennaar, excusio dentium, sive fetor eorum.
T	Θ	T
Thamar, interpretatur palma.	Θαμαρ, ἐρανεύεται φανει, p. 313.	Thamar, palma, sive amaritudo, vel comunitas.
Thamna, defectus fluctans.	Θαμα, ἐλαττωσ, σπληνικη, p. 432.	Thamna, vetans, vel deficiens.
Tharra, interpretatur odoris exploratio.	Θαρη, ἐπιχεινεται κραινωσασ, ἰσραηλ, p. 572.	Thara, exploratores odoris, sive exploratio ascensionis, vel pastio.
Z	Z	Z
Zabulon, natura nocturna nominator.	Ζαβουλον, (α) φως, νυκτερας ἀνομιλεια, p. 1113.	Zabulon, habitaculum eorum, vel jurandum ejus, aut habitaculum fortitudinis, vel fuxus noctis.

(α) De hac aetymologia sic dicitur Hieronymus Ep. Quasi. Hebr. in Genesis : « Male igitur et videtur in libro Nominum Zabulon datus notis

INTERPRETATION LATINE.

S. JÉRÔME.

Zelpha, chemin de la bouche, p. 428.

Bouche qui marche, ou bouche qui coule.

INTERPRET. LATINE.

GRIEC.

HIERONYMUS.

Zelpha, ora iter.

Ζελφα, πορεύμενος στόμα, p. 428.

Zelpha, ambulans os, vel fluens os :
ab ore, non ab osse.

interpretatur. • Quomodoque ergo reperitur male ac violenter interpretata in libro Nominum Hebraicorum, non Hieronymo, sed Philoni, vel Originali referenda sunt.

Hæc sunt que ex Philonis Operibus colligere potui nomina Hebræa. Si que sint alia, fateor illa assidue diligentiam meam; etque verum pro-
cor et studio benignèq[ue] lectore, propter convexa fortè, non emisso salubri, ditione committas, quas ipse studio feliciter exploratas erudit. Ex
his p[er]to, que modo attulimus, facile liquet quanta sit consuetudo, vel Hæresis Philoni ab Hieronymo. Nolim tamen asserere Philonem nihil aliud
scripsisse in libro Hebraicorum Nominum, præter illas interpretationes vocalium, que penitus convolvunt legent[em] in eadem apudam Operculi.
Quam ut manifestus apparet tam Philonis stultitiæ, quam Hieronymi castigationes et adfectiones. Græce Fragmenta Hæc Nominum hæc
exhibuimus, Latine a nobis reddita, quæ comparata cum Hieronymi interpretationibus, uti scilicet est in præcedenti collectione tribus co-
lumnis distincta.

LIVRE DES NOMS HÉBREUX

FRAGMENTS RECUEILLIS

DES ŒUVRES DE FLAVIUS JOSÈPHE

JOSÈPHE.

S. JÉRÔME.

A

A

Adam, roux, p. 5.

Fait de terre, ou terre rouge, etc.

Abel, deuil, p. 6.

Deuil, etc.

Amman, fils du gendre, p. 21.

Ammon, fils de mon peuple, etc.

Adonai (Seigneur se dit en hébreu), p. 145.

Adoni, Seigneur.

Aser, qui rend heureux, p. 31.

Heureux.

B

B

Babel, confusion, p. 42.

Confusion.

Baracus, éclair, p. 152.

Barac, qui foudroie.

Benjamin (son père l'appela); parce qu'il fut une
cause de douleur pour sa mère, p. 34.

Fils de la droite.

Bethel, maison de Dieu.

Maison de Dieu.

C

C

Cain, acquisition, p. 6.

Cain, possession.

Corban, don, p. 109.

Corbana, offrande.

D

D

Débora, abeille, p. 152.

Abeille, ou babillarde.

INTERPRET. LATINE.

GRIEC.

HIERONYMUS.

A

A

A

Adam, rufus.

Ἀδάμ, κόκκινος, p. 5.

Adam, terrenus, sive terra rubra, etc.

Abel, luctus.

Ἀβὴλ, πένθος, p. 6.

Abel, luctus, etc.

Ammanus, generis filius.

Ἀμμάνος, γένους υἱός, p. 21.

Ammon, (filius populi mei, etc.

Adonai enim Hebraeorum lingua
dominus dicitur.Ἀδωναὶ γὰρ, τῆς ἑβραίων γλώσσης, κύ-
ριος λέγεται, p. 145.

Adoni, dominus.

Aser, beatificus.

Ἀσέρ, μακαριστός, p. 31.

Aser, beatus.

B

B

B

Babel, confusio.

Βαβὴλ, σύγχυσις, p. 42.

Babel, confusio.

Baracus, fulgur.

Βάρρακος, ἑστραπὴ, p. 152.

Barac, fulgurans.

Benjamin nominavit, eo quod do-
loris causa matri fuerit.Βενιαμὴν ἐκάλει, διὰ τὸν ἰσχυρὸν
πένθος ὃν ἔσχε τῆς μητρὸς, p. 34.

Benjamin, filius dextræ.

Bethel, dei domus.

Βηθὴλ, θεοῦ οἶκος.

Bethel, domus Dei.

C

C

C

Cain, acquisitio.

Καὶν, ἀκρίβη, p. 6.

Cain, possessio.

Corban, donum.

Κορβάν, δῶρον, p. 109.

Corbana, oblatio.

D

D

D

Debora, apis.

Δέβωρα, μέλισσα, p. 152.

Debora, apis, vel loquax.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE PUBLICACIONES

JOSÉPH.

S. JEROME.

Dan, choisi par le jugement divin, p. 30.
 Diglath, rapide avec le manque d'espace, p. 5.

E

Ephraïm, rendu, p. 44.
 Escou, combat, p. 26.
 Eve, mot qui signifie mère de tous les vivants, p. 3.

G

Galgai, mot qui signifie libéral, ingénu, p. 137.
 Geon, veut dire qui nous a été rendu de l'orient, p. 3.
 Gadas, fortuit, p. 30.

I

Judas, mot qui exprime l'action de grâce, p. 30.
 Issacharis, signifiant celui qui est né comme récompense, p. 31.
 Joseph, ce qu'on ajoute, *ibid.*
 Isaac, qui veut dire rire, p. 21.
 Israël, signifie en hébreu, qui lutte contre l'ange de Dieu, p. 33.
 Jobel, mot signifiant liberté, p. 96.

Jugement, ou qui juge.

E

Ephraïm, qui croît, ou frugifère.
 Escou, calomnie.
 Vie, ou calamité, ou malheur à.

G

Bourbier, ou roue, ou émigration accomplie.
 Poitriné, ou précipice.

I

Juda, confession, ou qui confesse.
 Issachar, c'est la récompense.

Accroissement.
 Rire, ou joie.

Esprit, ou homme qui voit Dieu; et mieux droit selon Dieu.

Qui renvoie, ou changé, ou il découlera.

VITIOSA LATINE.

JOSÉPH.

S. JEROME.

Dan, divinus iudicis electus.
 Diglath, cum angustia velox.

Δάν, θεοπικτός, p. 30.
 Διγλάθ, παρά στενότητας δει, p. 5.

E

Ephraïm, redditus.
 Escou, pugna.
 Eva, significat vero illud cuncto-
 rum vivitulum matrum.

Ἐφραΐμ, ἀποδοτός, p. 44.
 Ἔσκου, μάχη, p. 26.
 Ἐβὰ, σημαίνει διὰ τοῦτο πάντων τῶν ζώων μητέρα, p. 3.

G

Galgai, significat vero nomen illud liberalem ingenuum.
 Geon, significat vero redditum nobis ab oriente.
 Gadas, fortuitus.

Γαλγὰι, σημαίνει διὰ τοῦτο ἐλευθερίαν ἠγένην, p. 137.
 Γεόν, δειχόν διὰ τὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἀποδοθέντων ἡμῶν, p. 5.
 Γάδας, τυχερός, p. 30.

I

Judas, gratiarum actionem hoc nomen exprimit.
 Issacharis, significans cum qui ex mercede natus est.
 Josephus, odillamentum.
 Iuscu, id risum significat.
 Israelus, significat vero illud iuxta Heliaurum sermonem, reluctatum angelo divino.
 Jobelus, libertatem vero significat hac vox.

Ἰούδας, εὐχαριστίας τοῦτο δειχόν, p. 30.
 Ἰσάχαρι, σημαίνει τὸν ἐκ μετῶν γεννηθέν, p. 31.
 Ἰωσήφ, προσέθετο, *ibid.*
 Ἰούσκος, τοῦτο γέλωτος σημαίνει, p. 21.
 Ἰσραήλ, σημαίνει διὰ τοῦτο ἐκτὸς τῶν ἑσθίων ἡλιθίων, τὸν ἀντιστάμεν ἀγγέλου θεοῦ, p. 33.
 Ἰοβελός, ἐλευθερίας διὰ σημαίνει τοῦτομα, p. 96.

S. JEROME.

S. JEROME.

Dan, iudicium, vel iudicans.
 Diglath.

E

Ephraim, crescentem, vel frugiferum.
 Escou, calumnia.
 Eva, vite, vel calamitas, aut vx.

G

Galgai, volutabrum, vel rota, vel transmigrationis perpetua.
 Geon, pectus, sive pterophan.
 Gad, latrunculus, vel fortuna, etc.

I

Juda, confessio, vel confitens.
 Issachar, est merces.
 Joseph, augmentum.
 Isaac, risus, sive gaudium.
 Israel, meus, sive vi videns deum; sed melius, rictus dei.
 Jobel, dimittens, aut mutatus, sive desinat.

JOSÉPH.

S. JEROME.

L

Lévi, comme la fermeté de la communauté, p. 30.

M

Melchisedech, signifie roi juste, p. 18.
 Man, qu'est-ce que cela? p. 73.
 Moab, du père.
 Moïse. Les Egyptiens appellent l'eau mo, et yses ceux qui sont sauvés des eaux, p. 56.
 Mara, douleur véhément, p. 163.
 Manassès, signifie ce qui amène l'oubli, p. 44.
 Mesré, Egypte, p. 13.

N

Naamis, félicité, p. 163.
 Nephthali, artificieux, p. 56.

O

Obedes, qui sert, p. 164.

P

Pâque, passage, p. 65.

L

Ajouté, ou enlevé.

M

Roi juste.
 Quoi.
 Du père.
 Moïse, qui touche, ou qui pulpe, ou enlevé des eaux, ou assumption.
 Mara, amertume, ou amère.
 Oubli, ou nécessité.
 Mesraim, Egypte.

N

Noëmi, bello.
 Nephthali, il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou assurément il m'a enveloppé.

O

Obod, qui sert.

P

Phasee, passage, ou action de monter au delà.

S. JEROME.

S. JEROME.

L

Levi, communitatis vel firmitas.

M

Melchisedechus, significat illud regnum justum.
 Man, quid hoc est?
 Moab, ex patre.
 Moyses, mo Egyptii aquam vocant, yses vero ex aqua servatus.
 Mara, dolor vehementis.
 Manasses, significat quod oblivioni inducit.
 Mesre, Egyptus.

N

Naamis, felicitas.
 Nephthalim, artificiosus.

O

Obedes, servicus.

P

Pascha, transgressus.

L

Levi, κοινότητος ἢ ἰσχυροῦς, p. 30.

M

Μελχισεδέχης, σημαίνει διὰ τοῦτο βασιλείαν δικαιοῦς, p. 18.
 Μάν, τί τούτο ἐστίν; p. 73.
 Μωάβ, ἀπὸ πατρὸς.
 Μωϋσῆς, τὸ ὄνομα αὐτοῦ οἱ Αἰγύπτιοι καλεῖσθαι, ὅπως διὰ τοῦτο ἐξ ὕδατος σωθέντος, p. 56.
 Μάρα, πόθος, p. 163.
 Μανασσῆς, σημαίνει ὀλιβίου, p. 44.
 Μέσρε, Αἴγυπτος, p. 13.

N

Νααμαί, ἐπιτυχία, p. 163.
 Νεφθαλίμ, ἀρτιφύλακτος, p. 56.

O

Ὀβεδεί, δουλίσιος, p. 164.

P

Πάσχα, ὑπερβασία, p. 65.

S. JEROME.

S. JEROME.

L

Levi, additus, sive assumptus.

M

Melchisedech, rex justus.
 Man, quid?
 Moab, ex patre.
 Moses, atracians, vel palpasus, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
 Mara, amaritudo, vel amara.
 Manassel, oblitus, vel necessitas.

N

Naamis, puleira.
 Nephthali, conseravit me, vel dilatavit me, vel certe implevit me.

O

Obed, servicus.

P

Phasee, transgressus, sive transgressio.

ΙΟΥΡΗΜ.

Σ. ΙΕΡΩΜΕ.

Psonthomphaneæ; ce nom signifie : qui trouve des choses cachées, p. 44.

Phalech, partage, p. 15.
Pharaon, cher les Egyptiens veut dire roi, p. 269.
Phison, mot qui veut dire plénitude, p. 5.

Phora, signifie ou dispersion, ou fleur. *Ibid.*

R

Ruben. Il nomma ainsi son fils, parce qu'il était un don de la miséricorde divine, p. 30.

Rooboth, spacieux, p. 26.

S

Sabbat, mot qui signifie repos chez les Hébreux, p. 4.

Siméon, nom qui veut dire que Dieu l'a exaucé, p. 30.

Syenna, nom qui veut dire inimitié. *Ibid.*

Sampson, nom qui signifie fort, p. 160.

Mot ce rompu; nous lisons dans l'hébreu : *Saph-neth phaneæ*, qui se traduit par : *qui trouve les choses cachées.*

Phaleg, qui divise.
Qui dissipe, ou qui le découvre.
Ouverture de la pupille, ou changement de bouche.

Euphrate, frugifère, ou qui croît.

R

Fils qui voit, ou qui voit au milieu.

Inclinaison, ou places.

S

Sabbath, repos.

Action d'exaucer, ou nom de l'habitation.

Satan, inimitié, ou adversaire.

Samson, letr soleil, ou force du soleil.

ΙΕΡΩΜΕΣ ΛΑΤΙΝΕΣ.

ΙΟΥΡΗΜ.

ΙΕΡΩΜΕΣ.

Psonthomphaneæ, significat hoc nomen occulorum repertorum.

Phalech, partitio.

Pharaon, apud Egyptios regem significat.

Phison, significat autem hoc nomen plenitudinem.

Phora, significat vel dispersionem, vel florem.

R

Rubelum nominavit filium : quia miseratione divina sibi contigisset.

Rooboth, spatiosus.

S

Sabata, significat vero hoc nomen requiem, juxta Hebræorum sermonem.

Symeon, significat autem illud nomen, quod deus eam exaudierit.

Syenna, inimicitiam significat hoc nomen.

Sampson, fortem vero significat nomen illud.

Ψονθομφομηναεις, σημαίνει τό ανομα, κρυπτων εφευρηται, p. 44.

Φαλια, περιτομης, p. 15.

Φαραων, κατ' Αιγυπτιωτας βασιλεια σημαίνει, p. 269.

Φισων, σημαίνει πληρη το ανομα, p. 5.

Φορα, σημαίνει δε ετοι παδιασμενο, ε δολοι, *ibid.*

R

Ρουβελου ανομαζει τον υιον διουτι κατ' ελεον αυτου τον θεον ημενοιο, p. 30.

Ρουβοθ, ευρηχυρος, p. 26.

S

Σαββατα, σημαει δε αναπαυση κατω των Ιερατων διακλιετων το ανομα, p. 4.

Συμεων, αποσημαίνει δε το ανομα, το επεκου αυτου τον θεον γεροντα, p. 30.

Συεννα, εχθροσι αποσημαίνει το ανομα. *ibid.*

Σαμψων, ισχυρον δε αποσημαίνει το ανομα, p. 160.

Psonthomphaneæ, corrupto dicitur : nam in Hebræo legitimus, *Saph-neth phaneæ*, quod interpretatur *absconditorum repertor*, etc.

Phaleg, divisiens.

Pharaon, dissipans, sive discorporans eum.

Phison, oa pupillæ; sive oris intuitio.

Euphrates, frugifer, sive crescens.

R

Ruben, videns filium, sive videns in medio.

Rooboth, inclinatio, vel platea.

S

Sabbatha, requies.

Symeon, exaudilio, vel nomen habitaculi.

Satana, inimicitia, vel contrarius.

Samson, sol eorum, vel solis fortitudo.

ΙΟΥΡΗΜ.

Σ. ΙΕΡΩΜΕ.

Samuël, désiré par Dieu, p. 163.

Séros, cuir chevelu, p. 26.

Z

Zoor, petit, p. 20.

Zabulou, pris pour gage, p. 31.

ΙΕΡΩΜΕΣ ΛΑΤΙΝΕΣ.

ΙΟΥΡΗΜ.

ΙΕΡΩΜΕΣ.

Samuëlm, a deo exoptatus.

Séros, capillamentum, pilosum tegmen.

Z

Zoor, parvum.

Zabulon, captus pignori.

Σαμουήλοσ, δεσικητοσ, p. 163.

Σειροσ, τριχουλοσ, p. 26.

Z

Zoor, (a) το ελεον, p. 20.

Ζαβουλοσ, ενεχυροσημενοσ, p. 31.

Soor, petite, ou du midi.

Habitation de la force, ou serment, etc.

Samuel, nomen ejus deus.

Seir, pilosus, vel hispida.

Z

Soor, parva, vel meridiana.

Zabulon, habitaculum fortitudinis, vel jurjurandum, etc.

(a) Josephus tunc si cum Philone, ac cum utroque Hieronymum comparaverimus, modo ipsum a Josepho, modo a Philone dissentire fatetur, modo non ambobus consentire, sed recte invenimus. Consenti vultus graecis Hieronymus cum Iulio Scribitur in etymologia vocum Abel, quod factum est Philone et quod Hieronymus significat. Similiter et in nomine *Rooboth*, sive *Babylonis*, quod consuetudinem interpretatur juxta purpurationem sermonis Hebraei. At in famulibus homine *Levi*, ab utroque dissentit Hieronymus; quae et, eorum sermo castigat illud Quaestiones Hebraeorum in Hebraeo. Philone quidem relegit etymologiam in vocabulo *Israel*, quod illud videtur *Deus* transliterari : Josephi autem dicitur id habere significatiam *relectoris Anxio Dei*. Non sic in voce *Zoor* ; in hoc enim concordat cum Philone, dissentit a Josepho, qui vult *Zeon* significare *matrem sanctorum* sicutum : omni jure sicut elementorum hoc significat vitum, sicut videtur de alio *Levi* verba.

Sub hoc explicatione data vel dicenda invenimus, Lectore studio hujusmodi comparatione Auctorum permittit ; ut ad eam semel et iterum sequens contentus, de aliis eodem expediti praedictor ab aliis se expeditur ratio dicentibus.



Tibère. Une troisième Césarée est métropole de la Cappadoce, et saint Luc en parle ainsi : « Parti d'Éphèse et descendant à Césarée, il y entra et salua son Église. » *Act. xviii.*

Corinthe, *Act. xix, 18*, ville maritime d'Achaïe. Cenchrées, *Act. xx*, port de la ville de Corinthe.

Chio, *Act. xxvii*, lie en face de la Bithynie, dont le nom en langue syriaque veut dire *gomme*, parce que c'est là qu'elle vient. Quelques-uns l'ont appelée Chio.

Calde, en face de l'Asie, lie très-célèbre adjacente à la province de Calchée; il y a un château-fort du même nom dans l'île de Calymna.

D

Damas, *Act. ix*, ville célèbre de Phénicie, qui fut jadis la maîtresse de toute la Syrie, et qu'on regarde maintenant comme la métropole des Sarrasins: aussi leur roi Nuvvias, y a-t-il élevé, pour lui et sa nation, une basilique superbe, l'église de Saint-Jean-Baptiste, où tout en pèlerinage toutes les cités chrétiennes dalentour.

Derbein, *Act. xix*, ville de la province de Lycaonie.

E

Élamites, *Act. ii*, tige des Persans, qui tiraient leur nom d'Élam, fils de Sem.

descendens Casarem (al. *Cæsares*), ascendit et habitavit Ecclesiam. » *Act. xviii.*

Corinthus, *Act. xix, 18*, civitas Achaiae maritima.

Cenchreae, *Act. xx*, portus Corinthiorum civitatis.

Chios, *Act. xxvii*, insula ante Bithyniam, cuius nomen Syra lingua *moiticem* designat, eo quod ibi massis gignatur. Haec aliqui Chiam appellavere a Chione nymphis Chios.

Caldis, insula contra Asiam nobilissima iudaeis provincia Calchiae; et est ejusdem nominis oppidum in insula Calymna.

D

Damascus, *Act. ix*, urbs nobilis Phoenices, quae et quondam in annis Syria tenuit principatum, et nunc Syriacorum metropolis perhibetur: unde et rax eorum Nuvvias suavitatis in ea sibi suae genti basilicam dedicavit, Christiani in eadem civibus Baptistae Joanne ecclesiam frequentantibus.

Derbein, *Act. xix*, civitas Lycaoniae provincia.

E

Elamites, *Act. ii*, principes Persidis, ab Elam filio Sem appellati.

Éphèse, *Act. xix*, fondée par les Amazones, ville d'Asie où repose le B. Évangéliste Jean.

F

Frygie, *Act. xviii*, province d'Asie, au-dessus de la Troade, voisine dans sa partie septentrionale de la Galatie, et dans sa partie méridionale de la Lycaonie, de la Pisidie et de la Macédoine, touche à l'orient à la Cappadoce. Il y a deux Frygies; Smyrne est dans la grande, et Ikon dans la petite.

Fénicie, *Act. xi*, province de Syrie, dont les divisions sont la Samarie, la Galilée et plusieurs autres régions.

G

Galilée, *Act. xiii*, Il y en a deux: une dite des Génésis, sur les frontières des Tyriens, dans la tribu de Nephthali; *Jos. xix*; l'autre non loin de Tyberïade et du lac de Génésareth, dans la tribu de Zabulon.

Galatie, *Act. xviii*, province d'Asie, qui tire son nom des Gaulois, qui, appelés comme auxiliaires par le roi de Bithynie, partagèrent son royaume avec lui, après la victoire. Mêlés ainsi plus tard aux Grecs, ils s'appelèrent d'abord Gallo-Grecs, et enfin Galates.

Grèce, *Act. xx*, une des provinces d'Achaïe, que les écrivains grecs appelaient Hellade et

Ephesus, *Act. xviii, xix*, Amazoum opus, civitas in Asia ubi requiescit beatus Evangelista Joannes.

F

Frygie, *Act. xviii*, provincia Asiae, Troade superjecta, in septentrionali sua parte Galatiam coterminat, meridiana (al. *meridiana*) Lycaoniam, et Pisidiam Macedoniae, ab oriente Cappadociam attingit. Duas partes sunt Frygiae, quarum major Smyrnae habet, minor vero Ikon.

Fenicia, *Act. xi*, provincia Syriae, cuius partes sunt Samaria et Galilaea, et aliae plurimae regiones.

G

Galilaea duae sunt. *Act. xiii*. Una Galilaea gentium vicina finibus Tyriorum in tribu Nephthaim. *Jos. xix*. Altera circa Tyberidem et stagnum Genesareth in tribu Zabulon.

Galatia, *Act. xviii*, provincia Asiae, a Gallis vocabulum trahens: qui in auxilium a rege Bithyniae evocati, regnum eum eo facta victoria dividerunt. Sicque deinde Graecis admixti, primo Gallograeci, postea Galatae sunt appellati.

Graecia, *Act. xx*, provincia quaedam Achaiae, quae a

dans laquelle est la ville d'Athènes; elle portait autrefois le nom d'Attique.

H

Hadrumète, *Act. xxvii*, ville dans la Byzacène d'Afrique.

Hadriatique, nom de la mer près de Ravenne; on y entre par l'embouchure du fleuve du Pan, et c'est la ville voisine d'Hadria qui lui a fait donner le nom de mer Hadriatique.

Hérusalem (Jérusalem), *Act. ii, iv, v, xxi*, autrefois métropole de toute la Judée, et qui maintenant, on l'honneur d'Élius Hadrien César, parce que, après sa destruction par Titus, il la rétablit sur un plus grand espace, a pris le surnom d'Élia. De là vient que les lieux Saints, c'est-à-dire de la Passion et de la Résurrection de Notre-Seigneur, et en outre de l'invention de la Sainte-Croix, situés autrefois hors de la ville, sont maintenant compris dans son enceinte, au nord.

I

Judée, *Act. i, ii, ix, x*; c'est tantôt le nom du territoire des douze tribus, tantôt de deux tribus seulement, qui s'appelaient autrefois Juda, pour les distinguer de la Galilée, de la Samarie, et des autres contrées de la Terre promise. Il faut remarquer chez les historiens que la Judée ap-

Græcis scriptoribus Hellas vocata est, in qua Athenas civitas est, quondam Attica dicta.

H

Hadrumetus, *Act. xxvii*, civitas in Byzatio regione Africae.

Hadria, nomen maris contra Ravennam, quod per ostia Padis fluvii intratur, sumpto vocabulo ab Hadria proxima civitate, quae idem mari nomen Hadriaticae dedit.

Hierusalem, *Act. ii, iv, v, xxi*, metropolis quondam totius Judaeae, quae nunc ab Elia Hadriano Caesare, quod eam a Tito destructam, latiore situ instauraverit, Elia cognominata est: cuius opere factum est, ut Loca Sancta, id est Dominicae Passionis et Resurrectionis, sed et Inventionis S. Crucis, quondam extra urbem iacentia, nunc ejusdem urbis muro septentrionali circumdarentur.

I

Judaea, *Act. i, ii, ix, x*, aliquando tota terra duodecim tribuum appellatur, aliquando duae tantum tribus, quae quondam Juda vocabantur, ad distinctionem Galilaeae et Samariae, atque in terra reprobationis

partinet à la Palestine, et que la Galilée et la Samarie sont comprises dans la Phénicie.

Joppé, forteresse maritime de la Palestine dans la tribu de Dan. On y montre de nos jours sur le littoral les rochers sur lesquels fut autrefois reléguée (*ailleurs, liés*) Andromède, qui, dit-on, dut sa délivrance au secours de Persée, son mari.

Iconium, *Act. xii, xvi*, ville très-célèbre de Lycaonie; autre ville du même nom en Cilicie.

Italie, *Act. xxvii*, contrée et patrie des Romains qui tira son nom du roi Italus, et qui, entourée par la grande mer à l'ouest, au sud et à l'est, a sur tout le reste les Alpes pour barrières.

L

Libye. Il y a deux provinces de ce nom: la Libye Cyrénaïque, dont il est dit: « Et les parties de la Libye, qui est aux environs de Cyrène, » *Act. ii*, qui est la porte de l'Égypte dans la première partie de l'Afrique et qui a donné son nom à la mer Libyenne; et au-dessous d'elle la Libye des Ethiopiens qui s'étend jusqu'à l'Océan méridional.

Lydda, *Act. ix*, ville de Palestine située sur le littoral de la grande mer; elle s'appelle Diopoliis.

Lycaonie, *Act. xiv*, province d'Asie. Il y a une ville de ce nom dans la petite Phrygie.

regionum. Et notandum apud historicos, quod Judaea, *Act. ix*, ad Palaestinam, Galilaea vero et Samaria ad Phoenicem pertineant.

Joppa, oppidum Palaestinae maritimum in tribu Dan: ubi hodie saxa monstrantur in littore, in quibus Andromeda relegata (al. *relegata*), Persei quondam viri sui fetore liberata fuisse praesidio.

Iconium, *Act. xii, xvi*, civitas celeberrima Lycaoniae, et est altera in Cilicia.

Italia, *Act. xxvii*, regio et patria Romanorum ab Italo rege vocabulum traxit, quem ab Africa et a Boreae mari magni cincta, reliqua Alpium obiecta obtusa est.

L

Libyae provinciae duae sunt, una Libyae Cyrenaeae, de qua dictum est: « Et partes Libyae, quae est circa Cyrenenam. » *Act. ii*. Haec porta Aegypti in parte Africae prima est: et mari Libyico cognominata dedit; postquam Libyae Aethiopum, usque ad meridianum pertingens Oceanum.

Lydda, *Act. ix*, civitas Palaestinae in littore magis maris sita, quae Diopoliis appellatur.

Lycaonia, *Act. xiv*, provincia Asiae est: et ejusdem nominis civitas est in Phrygia minore.

Lystra, villa de Lyconie.

Lycie, *Act. xxvii*, province d'Asie.

Lassa, ville du littoral de l'île de Crète, près du lieu qui s'appelle les bons ports, comme le dit saint Luc. C'est par corruption que quelques-uns lisent Thalassa.

M

Mont (le) des Oliviers, à l'orient de Jérusalem, au delà du torrent de Cédron. On y montre encore les dernières empreintes des pas du Seigneur sur le sol. *Act. i*. Quoique les fidèles emportent chaque jour de cette terre, néanmoins les mêmes saintes empreintes reprennent sans cesse leur état primitif. Enfin quand l'église, au milieu de laquelle elles sont, et qui est des plus belles, fut bâtie en forme de rotonde, on rapporte que le fait extrême du dôme, à cause de la place où était passé le corps de Notre-Seigneur en s'élevant, ne put être en aucune façon couvert ni fini; la ligne de l'Ascension demeure ainsi sans interruption de la terre jusqu'au ciel.

Médes, *Act. ii*. Leur nom leur vient de Madai, fils de Japhet. Les régions situées entre l'Indus et le Tigre et qui s'étendent depuis le mont Caucase jusqu'à la mer Rouge, à savoir l'Arabie, la Parthie, l'Assyrie, la Perse et la Médie, sont

Lystra, civitas Lyconie.

Lycia, *Act. xxvii*, provincia Asiae.

Lassa, civitas littoralis Cretae insulae juxta Ioenm, qui vocatur boni portus, ut ipse Lucas exponit: pro qua quibusdam corrupte Thalassa legunt.

M

Mont Oliveti ad orientem Hierosolymam, torrente Cedron intermedium, ubi ultima vestigia Domini homo impressa hodieque monstrantur. *Act. i*. Cœquæ terra eadem quotidie a credentibus hauriatur, nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuo recipiant. Denique cum ecclesia, in cuius medio sunt, rotunda schemata, et pulcherrimo opere constructa, summum tantum tegumen, et perhibent, propter Domini corpore motum nullo modo contingit, et conservari potuit: sed transitus eius a terra ad caelum usque patet apertum.

Médi, *Act. ii*, à Madai filio Japhet appellati: sunt autem inter flumina Indum et flumen Tigrim regiones inter, a monte Caucaso usque ad mare Rubrum extendentes, Arania, Parthia, Assyria, Persis, et Media: quas Scriptura sacra universas saepe Mediae nomine vocat.

comprises souvent par l'Écriture sainte sous le nom unique de Médie.

Mésopotamie, contrée entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate, dont le nom grec lui-même signifie qu'elle est située entre les fleuves. Elle a au midi la Babylonie, ensuite Cédar et au dernier lieu l'Arabie heureuse.

Madian, *Act. vii*, ville près d'Arnon et d'Aréopolis, dont on ne voit à présent que les ruines, et où Moïse était en exil auprès de son beau-père Jéthro, *Ézoi. ii*.

Mésie, province d'Asie, appelée maintenant Scolie. Il y a une autre province de ce nom près du fleuve du Danube. Quelques auteurs disent que des Mases, des Bryges et des Huns ayant émigré d'Europe en Asie, c'est d'eux que prirent leur nom en Asie, les Mysiens, les Phrygiens et les Bithyniens.

Macédoine, *Act. xxi*, province très-remarquable des Grecs, que la gloire d'Alexandre le Grand rendit plus célèbre encore.

Mityène, île en face de l'Asie, dont le rivage le plus voisin n'en est qu'à cinq cent sept mille pas.

Milet, *Act. xx*, port de mer en Asie, à dix stades de l'embouchure du Méandre, et où Paul porta la parole devant les principaux d'entre les Ephésiens. Il y a aussi une île du même nom, assez connue, dans la mer Egée ou Ionienne.

Mesopotamis, regio inter flumina Tigrim et Euphratem, quae et ipso vocabulo Graeco, in medio fluminum esse posita monstratur. Hinc ad meridiem Babylonia, deinde Cedar, novissima Arabia Eudemon.

Madian, *Act. vii*, civitas juxta Arnonem et Aroopolim, cujus nunc ruinae tantummodo discernuntur, ubi Moyses apud Jethro socerum suum exiliatus est, *Ézoi. ii*.

Mesia, provincia Asiae: nunc Scolia dicitur. Est autem et altera ejusdem nominis juxta fluvium Danubium. Suntque auctores, qui dicant transisse ex Europa Messas, et Brygas, et Hunos, a quibus appellatur in Asia Mysi, Phryges et Bithynii.

Macédoine, *Act. xxi*, provincia Graecorum nobilissima, et virtutibus Alexandri Magni nobilitate facta.

Mitylène, insula contra Asiam, quae à proximo continente abest quingenta septem millia passuum.

Miletus, *Act. xx*, civitas in Asia maritima, decem stadiis ab ostio Meandri amnis secreta: ubi Paulus Ephesiorum majores alloquitur, est et insula non ignobilis nominis ejusdem in mari Aegeo vel Ionio.

Philippi (à), *Philippis*, civitas in prima parte Macédoine.

N

Nazareth, *Act. ii*, x, petite bourgade de Galilée, près du mont Thabor, et qui a fait surnommer le Nazàren Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a une église à l'endroit où l'Ange entra pour annoncer la bonne nouvelle à la Bienheureuse Marie, et une autre à l'endroit où le Seigneur fut nourri.

Néapolis, *Act. xvi*, ville de Carie, province d'Asie.

P

Parthes, *Act. ii*; ils habitent, nous l'avons déjà dit, entre le fleuve Indus à l'orient et le fleuve du Tigre à l'occident.

Pont (le), *Act. xiii*, contrée de beaucoup de peuples près de la mer du Pont qui sépare l'Asie de l'Europe et qui, à cause de l'écoulement considérable du Danube par ses embouchures, est reconnue comme plus douce que les autres mers.

Pamphylie, province d'Asie.

Paphos, port de mer de l'île de Chypre, jadis fameuse par son temple de Vénus et les chants des poètes; détruite par la fréquence des tremblements de terre, les vestiges seuls de ses ruines rappellent maintenant son antique splendeur.

Perga, ville de la province de Pamphylie.

N

Nazareth, *Act. ii*, x, viculus in Galilaea juxta montem Thabor, unde et Dominus noster Jesus Christus Nazarenus vocatus est; habetque ecclesiam in loco, quo Angelus ad beatam Mariam evangelizatorum intravit: sed et aliam, ubi Dominus est nutritus.

Néapolis, *Act. xvi*, civitas Cariae, quae est provincia (à), *propritate*) Asiae.

P

Parthi, *Act. ii*, inter flumen Indum, quod ab oriente est, et inter flumen Tigrim, quod est ab occidente, siti sunt, et supra dictum est.

Pontus, *Act. xiii*, regio multarum gentium juxta mare Ponticum, quod Asian Europaque determinat, et propter plurimum cultorum Danabii infusationem dictam cœtera esse dignoscitur.

Pamphylie, provincia Asiae.

Paphos, maritima in Cypro insula, Veneris quondam, sacris circumstantibus Pœtarum famosa, quae, frequenti terrae motu lapsa, nunc ruinatum tantum vestigium, quod olim fuerit, ostendit.

Perga, civitas Pamphyliæ provinciae.

Philippi (à), *Philippis*, civitas in prima parte Macédoine.

Philippes, ville dans la première partie de la Macédoine.

Pisidie, *Act. xvi*, xx, province d'Asie.

Patara, *Act. xxi*, ville de la province de Lycie, en Asie.

Ptolémaïs, *Act. xxi*, cité maritime de Judée, près du mont Carmel. C'est de l'un des Ptolémées qu'elle reçut autrefois son nom. Il y a une autre Ptolémaïs dans la Pentapole, province d'Afrique, et que j'ai mentionnée plus haut.

Puboles, ville colonie de la Campanie, qui s'appelle aussi Cœdieta.

R

Rome, *Act. xxvii*, jadis mistresse de tout l'univers, et qui doit son nom à Romulus son fondateur. A cause de sa gloire incommensurable, la plupart des auteurs, comme si elle eût été unique, aimaient mieux l'appeler la Ville.

Rhodes, *Act. xxi*, la plus célèbre des îles Cyclades, et la première à l'orient, s'appelait autrefois Ophiussa. Elle avait une ville portant son nom et fameuse par un colosse d'airain de soixante-dix coudées de hauteur. Le port le plus voisin d'Asie est à vingt mille pas de distance.

Rhégium, *Act. xxvii*, ville maritime de Sicile, à vingt mille pas de distance du promontoire de Pelore. Son nom grec se traduit par *separatio*,

Pisidia, *Act. xvi*, xx, provinciae Asiae.

Patara, *Act. xxi*, civitas Lyciae provinciae in Asia.

Ptolémaïs, *Act. xxi*, civitas in Judaea maritima prope montem Carmelam, quae quondam à quodam Ptolémæo dicta est. Est autem altera Ptolémaïs in Pentapoli provinciae Africae, cujus supra meminimus.

Pubolis, civitas colonia Campaniae, eadem dicitur Cœdieta.

R

Roma, *Act. xxvii*, totius quondam orbis domina, à conditoris sui Romuli nomine sic vocata: nam, propter exitum virtutum, plerique Scripturam, quasi soli esset, Urbem appellare solent.

Rhodes, *Act. xxi*, Cycladem insularum nobilissima, et ab oriente prima, quondam Ophiussa vocata, in qua ejusdem poliorum urbs fuit, aëre colosso famosa, septuaginta cubitorum altitudinis: distata portu Asiae signati nullibus passuum.

Rhégium, *Act. xxvii*, civitas Siciliae maritima, viginti millibus passuum à promontorio Peloro secreta: cujus nomen Graecum interpretatur *discretio*: eo quod haec Sicilia pars quondam Brutio agro Italiae collegeret, mox interfecto mari sit avulsa, quindecim passuum longitudine freto, in latitudine autem modo

parce que cet endroit de la Sicile, jadis adhérent au Bruttium, territoire d'Italie, en fut bientôt détaché par le passage de la mer et par un détroit de quinze pas de long et qui est maintenant égal en largeur à la colonne de Rhégium. Dans ce détroit est l'écueil de Seylla, et aussi le gouffre tournoyant de Charybde, tous deux célèbres par leur violence.

Samarie, *Act. viii*, cité royale en Israël, bâtie sur la cime du mont Somer. Toute la contrée qui s'étendait autour d'elle, avait pris autrefois le nom de la ville, et cette contrée est entre la Judée et la Galilée. Samarie, en l'honneur de César Auguste, reçut d'Hérode, fils d'Antipater, le nom grec de Sébaste, c'est-à-dire *Augusta*.

Sichem, *Act. vii*, ville de Jacob, aujourd'hui appelée Nâpolis, non loin du tombeau de Joseph. Elle tira son nom du fils de son roi Emor. C'est près de Sichem que le Seigneur parla à la Samaritaine au bord du puits, là où s'élève maintenant une église qui fait face au versant du mont Garzim.

Sina, *Act. vii*, montagne du pays des Madianites, au-dessus de l'Arabie, dans le désert. On l'appelle aussi Choreb. D'où il est dit : « Ils fabriquèrent un veau d'or près du Choreb. » *Psalm. cv*, 19, alors que Moïse rapporte qu'il fut fabriqué au pied du Sinaï.

juxta columnam Rhegium (al. *Reyie*), in quo freta est scopulus Seylla, item Charybdis mare verticosum, ambo clara sœvita.

S

Samaris, *Act. viii*, civitas regalis in Israel in vertice montis Somer posita. Sed et quibus regio, que circa eam fuit, a civitate quondam nomen accepit : *Samaria* inter Judæam et Galilæam jacet. Hæc ab Hérode Antipatri filio in honorem Augusti Cesaris Græco nomine Sébaste, id est, *Augusta*, vocata est.

Sichem, *Act. vii*, civitas Jacob, nunc Neapolis dicta, juxta sepulcrum Joseph, que a filio Emor sui regis vocabulum sumpsit : juxta quam Dominus Samaritanam mulierem loquitur ad patrem : ubi nunc ecclesia fabricata est ex latere montis Garzim.

Sina, *Act. vii*, mons in regione Madian super Arabian in deserto, qui alio nomine Choreb appellatur. Unde dicitur : *Et fecerunt vitulum in Choreb, Ps. cv*, 19 : cum hoc Moyses in Sina factum scripserit.

Saronas, *Act. ix*, quod interpretatur *campestris*, regio est Cesarum Palestine, usque ad oppidum Joppe

Saronas, *Act. ix*, qui significat *campêtre*. C'est la contrée de Césarée de la Palestine : elle s'étend jusqu'à la forteresse de Joppé. C'est aujourd'hui un lieu de dépaissance pour les troupeaux ; selon cette qualité du sol, à la parole de Pierre, les fruits de la foi y germèrent aussitôt. Il y a aussi une région du nom de Saronas entre le mont Thabor et le lac de Tybériade.

Sidon, *Act. xxvii*, ville célèbre de Phénicie, autrefois limite des Cananéens vers le nord, située non loin de la naissance du mont Liban. On y fabrique le verre.

Séléucie, *Act. xiii*, noble cité de Syrie, située sur le promontoire de la Syrie d'Antioche.

Salamis, *Act. xii*, ville de l'île de Chypre, aujourd'hui Constance. Au temps de l'empereur Trajan, les Juifs la détruisirent après avoir massacré tous les habitants.

Samothrace, *Act. xvi*, île dans le golfe de Pasicium.

Syrie, *Act. xx*, en hébreu Aram, contrée qui s'étend jusqu'à l'Égypte, entre le fleuve de l'Euphrate et la grande mer. Elle a de très-grandes provinces, la Comagène, la Phénicie et la Palestine, sans compter les pays des Sarrasins et des Nabathéens, qui sont au nombre de douze nations.

Samos, *Act. xx*, île de la mer Egée, où furent inventés, dit-on, les premiers vases d'argile, appelés aussi, à cause de cette circonstance, vases de Samos.

pertingens. Et est hodie locus pascentia gregibus aptus : que juxta soli qualitatem, Petro predicante, fidei continuo fructus germinavit. Sed et inter montem Thabor et stagnum Tyberiadis, regio Saronas appellatur.

Sidon, *Act. xxvii*, urbs Phœnicis insignis, olim terminus Chananæorum ad æquilem, juxta Libani montis artem effa, et ipsa artifex civi.

Séléucia, *Act. xiii*, civitas Syriæ nobilis, in promontorio Syriæ Antiochie sita.

Salamis, *Act. xii*, civitas in Cypro insula, nunc Constantia dicta, quam Trajanus principis tempore, Judæi interfectis omnibus acollis delæverunt.

Samothracia, *Act. xvi*, insula in Pæcæcico sinu.

Syria, *Act. xx*, que Hebræice Aram dicitur, regio est inter flumen Euphratem et mare magnum usque ad Ægyptum pertingens ; habet maximas provincias, Comagenum, Phœnicum, et Palestinam abque Sarracenis et Nabathæis, quorum gentes sunt duodecim.

Samos, *Act. xx*, insula in mari Egæo, in qua reperta prius vitella vasa traduntur : unde et vase Samia appellata sunt.

Smyrne, *Act. i*, n, ville de la province de Lydie en Asie. Saint Luc en parle ainsi : « Et naviguant sur la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Smyrne dans la Lydie. » Au lieu de cela, quelques mss. portent : « Nous arrivâmes à Lystra qui est en Cilicie. » Mais Jérôme, dans le livre des noms hébreux, met Smyrne, qu'il interprète par *amère*.

Salmon, *Act. xxvii*, cité maritime de l'île de Crète.

Syrtès (les), *Act. xxvii*, bancs de sable de la grande mer des plus dangereux, et des plus redoutables, en ce qu'ils entraînent tout dans leur tourbillon et que ceux qui les approchent se perdent dans une mer pleine d'écueils. Les Syrtès sont voisines de la mer d'Égypte, avec laquelle on les confond.

Syracuse, *Act. xxvii*, métropole de la Sicile, auprès du promontoire de Pachynum. La Sicile en effet se distingue par ses trois promontoires, et appelée d'abord Trinaerie à cause de sa forme triangulaire, c'est du roi Siculus qu'elle prit plus tard le nom qu'elle porte. Le premier promontoire porte le nom de Pelore, et regarde l'aquilon ; la ville de Messane est dans son voisinage, et c'est le cap Cénus qui est en face de lui, du côté de l'Italie, à douze stades d'intervalle. Le second

Smyrna, *Act. i*, n, civitas Lyciæ provincie in Asia : cujus Lucas ita meminit : « Et pelagus Cilicie et Pamphylie navigantes venimus in Smyrnam Lyciæ. » Pro quo aliqui codices habent : « Venimus in Lystram, que est in Cilicia. » Pater Hieronymus in libro Hebræorum nominum ponit Smyrnam, et interpretatur, *amarum*.

Salmon, *Act. xxvii*, civitas maritima Cretæ insule.

Syrtès, *Act. xxvii*, arenosa in mari magno loca multum terribilia et metenda, eo quod ad se omnia diriperent solent, et appropinquantes (al. *appropinquanti*) vadoso mari hærent. Ille autem ad mare Ægyptium vicinus sunt, et pariter admiscuntur.

Syracusa, *Act. xxvii*, metropolis Siciliæ, sub promontorio Pachyno : aliquidem Sicilia ipsa tribus est distincta promontoriis : unde et a trianguli specie, Trinaeria quondam vocata, mox a Siculo rege Sicilia dicta est. Primum promontorium dicitur Pelorum, et spectat ad æquilem : cui Messana civitas proxima est : et adversum æt Italia dictum est promontorium Cenus, duodecim stadorum intervallo. Secundum dicitur Pachynum, quod respicit ad Euronotum. Ter-

porte le nom de Pachynum ; il est tourné vers l'Euronotus (le sud-est). Le troisième s'appelle Lilybée et porte une ville du même nom ; il se dirige vers le couchant.

T

Tarse, *Act. xxii*, ville métropole de la province de Cilicie, célèbre par l'apostolat de Paul.

Tyr, *Act. xxi*, métropole de la Phénicie dans la tribu de Nephthali, distante à peu près de vingt milles de Césarée de Philippe. Elle était jadis une île en pleine mer, à sept cents pas du littoral, mais Alexandre la rattacha au continent en comblant ce détroit peu spacieux par une digue énorme, afin de s'en emparer. Elle doit sa plus grande célébrité au coquillage qui fournit la pourpre.

Troie, *Act. xx*, ville maritime d'Asie, appelée aussi Antigonie.

Thyatira, *Act. xvi*, ville de Lydie, qui est une province d'Asie. Elle était autrefois fameuse par son temple d'Esculape. C'est là qu'habitait cette Lydia *πορφυροποιος*, c'est-à-dire, *vendeuse de pourpre*, qui recut la foi de Jésus-Christ à Philippes.

Thessalonique, *Act. xvi*, cité de la Macédoine.

Théâtre, *Act. xix*, lieu qui tire son nom de spectacle, parce que le peuple s'y rangeait dessus au spectateur pour voir les jeux de la scène.

tium appellatur Lilybæum, civitatem ejusdem nominis habens, et dirigitur in oceanum.

T

Tarsus, *Act. xxii*, civitas metropolis Ciliciæ provincie, Paulo Apostolo gloriosa.

Tyrus, *Act. xxi*, metropolis Phœnicis in tribu Nephthalim, vicinissimo prope milliaris a Cesaria Philippis. Hæc quondam insula fuit præteritæ mari, septingentis passibus divisa : sed ab Alexandro terra continens facta est, præter expurgationem, multis in brevi fœto aggeribus comportatis : cujus maxime nobilitas conchylio atque purpura constat.

Troas, *Act. xx*, civitas Asiæ maritima, eadem Antigonie dicta.

Thyatira, *Act. xvi*, civitas Lydiæ, que est provincia Asiæ, templo quondam Esculapii famosa : cujus civitas erat illa Lydia *πορφυροποιος*, id est, *purpura venditrice* : que in Philippis fidem Christi suscepit.

Thessalonica, *Act. xvi*, civitas Macedonia.

Theatrum, *Act. xix*, locus a spectaculo vocabulum mutans, quod in eo populus stans desuper atque spectans, ludos scœnicos contemplantur.

Suit immédiatement dans mon ms. une explication de l'alphabet hébreu, qui mérite d'être lue et qui est extraite en majeure partie de saint Jérôme; puis une exposition des dix noms de Dieu par un certain Juif appelé Siméon. J'ai cru opportun de rapporter ici ce document, d'autant plus que ces deux écrits et une autre explication un peu plus longue des dix mêmes noms, éditées sans aucun soin par Martianay dans le tome V, doivent paraître en cet endroit, afin qu'il soit complet; le caractère de ces compositions, et l'ordre que nous avons adopté pour l'arrangement de de cette collection, le démontrent.

INTERPRÉTATION DE L'ALPHABET HÉBREU.

- | | |
|--|--|
| Ⲁ Alef, mille, ou doctrine. | Ⲩ Chaf, main, paume, ou creux de la main. |
| Ⲁ Beth, maison. | ⲩ Lamed, doctrine, ou discipline. |
| Ⲁ Gimel (ailleurs, Gemel), rétribution, ou plénitude. | Ⲫ Mem, duquel, ou d'eux-mêmes, ou eau. |
| Ⲁ Daleth (ailleurs, Deled), pauvre, ou tableau, ou porte. | ⲫ Nun, fœtus, ou poisson, ou ce qui est éternel. |
| Ⲁ Hé, elle-même, ou celle-ci, ou recevant. | Ⲭ Samech, firmament, quoique certains interprètent par érection, ou secours, ou appui. |
| Ⲁ Van, et, lui-même, ou celle-ci. | ⲭ Ain, source, ou œil. |
| Ⲁ Zain (ailleurs, Zai), olive, ou fornication, ou celle-ci. | Ⲯ Pé ou Fé, bouche, ou laet, ou piège. |
| Ⲁ Heth, vie, ou vivacité. | ⲯ Zadi (ailleurs, Sade), région, ou justice. |
| Ⲁ Theth, bien. | Ⲱ Caf, vocatation. |
| Ⲁ Jod (ailleurs, Joth), science, ou commencement, ou dominateur. | ⲱ Res, tête. |
| | Ⲳ Sin, dents. |
| | ⲳ Thaf, signe, ou... |

HEBRAICI ALPHABETI INTERPRETATIO.

- | | |
|--|---|
| Ⲁ Alef, mille, vel doctrina. | Ⲩ Lamed, doctrina, sive disciplina. |
| Ⲁ Beth, domus. | ⲩ Mem, ex quo, vel ex ipsis, sive aqua. |
| Ⲁ Gimel (al. Gemel), retributio, vel plenitudo. | ⲫ Nun, fœtus, vel pascis, sive sempiternum. |
| Ⲁ Daleth (al. Deled), pauper, vel tabula, sive janua. | Ⲭ Samech, firmamentum, licet quidam erectionem, vel adjutorium, sive fulgurum putant. |
| Ⲁ He, ipsa, vel ista, sive suscipiens. | ⲭ Ain, fons, sive oculus. |
| Ⲁ Van, et, ipse, sive hæc. | Ⲯ Pé, imo Fé, ut ab ore non ab ossa, sive lingua, vel decipula. |
| Ⲁ Zain (al. Zai), oliva, vel fornicatio, hæc. | ⲯ Zadi (al. Sade), regio, sive justitia. |
| Ⲁ Heth, vita, vel vivacitas. | Ⲱ Caf, vocatio. |
| Ⲁ Theth, bonum. | ⲱ Res, caput. |
| Ⲁ Jod (al. Joth), scientia, vel principium, aut dominator. | Ⲳ Sin, dentes. |
| Ⲁ Chaf (al. Capa), manus, palma, vel vola. | ⲳ Thaf, signum, vel... |

EXPOSITION DES DIX NOMS DE DIEU

PAR LE JUIF SIMÉON.

- | | |
|--|-----------------------------------|
| Sabaoth, c'est-à-dire, Seigneur des vertus, Seigneur des milices, Seigneur qui est maître de tout. | El, Fort. |
| Eloy, Dieu. | Elyon, Très-Haut. |
| Saddech, Juste. | Conéacol, Tout-Puissant. |
| Adonai, Seigneur. | Aia, Celui qui était et qui sera. |
| | Barucabba, Père béni. |
| | Baruc, Béni. |

SYMEONIS JUDEI DECEM DEI NOMINUM EXPOSITIO.

- | | |
|--|------------------------------|
| Sabaoth, id est, Dominus virtutum, Dominus militiarum, Dominus omnia tenens. | Elyon, Excelsus. |
| Eloy, Deus. | Conéacol, Omnipotens. |
| Saddech, Justus. | Aia, Qui erat, et qui erit. |
| Adonai, Dominus. | Barucabba, Benedictus pater. |
| El, Fortis. | Baruc, Benedictus. |

DE DIEU ET DE SES NOMS

Saint Jérôme, auteur des plus érudits et versé dans plusieurs langues, traduisit le premier en latin l'explication des noms hébreux. Pour plus de brièveté il en a omis plusieurs; je me suis appliqué à en intercaler certains dans son ouvrage avec leur explication, qui indigne suffisamment comment il faut les entendre. En tête, j'ai placé les dix noms que Dieu porte chez les Hébreux.

Le premier nom de Dieu chez les Hébreux est *El*, que les uns rendent par *Dieu*, et les autres, exprimant son étymologie, par *Schiroz* (isez *Iszszé*), c'est-à-dire *fort*, parce qu'il n'est sujet à aucune infirmité, qu'il est fort et se suffit pour tout faire. Le second nom est *Eloim* et le troisième *Eloah*, qui répondent l'un et l'autre au mot latin *Deus*. C'est une traduction latine de l'appellation grecque, car *Dieu*, en grec *Theos*, signifie *le-bos* (isez *gôss*), c'est-à-dire *crainé*. D'où l'on a tiré *Dieu*, parce qu'il inspire la crainte à ceux qui l'adorent. *Dieu* est à proprement parler le nom de la Trinité et il convient au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. A la Trinité aussi se rapportent

les autres qualités contenues dans les noms du Seigneur.

Le quatrième nom est *Sabaoth*, qui se traduit en latin par *des armées*. En effet, c'est dans cet arrangement que sont un grand nombre de Vertus, comme les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puissances, et tous les corps de la milice céleste, dont il est néanmoins le Seigneur, puisqu'ils sont tous au-dessous de lui et soumis à ses ordres.

Elyon, le cinquième nom, signifie *Très-Haut*, parce qu'il est au-dessus des cieux, ainsi qu'il est écrit de lui : « La gloire du Seigneur très-haut, parce qu'il est au-dessus des cieux. » *Excelsus* (en latin) se dit pour *valde celsus*, comme *eximius* pour *valde eminentis*.

Le sixième nom est *Elohié*, c'est-à-dire, *qui est*; *Dieu* seul en effet, parce qu'il est éternel, c'est-à-dire, parce qu'il n'a pas eu de commencement, mérite vraiment le nom d'Être par excellence. Ce nom fut révélé à Moïse par un ange. Comme il demandait le nom de Celui qui lui ordonnait

d'aller délivrer le peuple du jong des Egyptiens, il lui fut répondu : « Je suis Celui qui suis; » et :

« Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyés vers vous; » indiquant ainsi qu'en comparaison de Dieu qui est vraiment, parce qu'il est immuable, tout ce qui a été fait sujet à changement n'est pas, en quelque sorte; en effet, ce dont on dit qu'il fut, n'est plus, et ce dont on dit qu'il sera, n'est pas encore. Mais Dieu peut seulement être, et ne peut pas avoir été ou devoir être. Par conséquent, le Père seul avec le Fils et le Saint-Esprit est véritablement, et notre existence comparée à la sienne est la non-existence. De là vient que dans le langage nous disons : Dieu vit, parce que cette essence vit de la vie, qui est exempte de la mort.

Le septième nom est *Adonai*, qu'on rend en général par *Seigneur*, parce qu'il domine sur toute création, ou que toute créature est soumise à sa domination. Il est donc appelé Seigneur et

enim, quod est nomen ejus, qui cum pergere prescripserat ad populum ex Aegypto liberandum, respondit: « Ego sum qui sum » et : « Dices filiis Israël : Qui est misit me ad vos, » tamquam in ejus comparationem qui vere est, quis incommutabilis est, et que commutabilia facta sunt, quasi non sint : quod enim dicitur, fuit, non est; et quod dicitur, erit, nondum est. Deus autem esse tantum novit, fuisse, futurum esse non novit. Solus autem Pater cum Filio et Spiritu sancto veraciter est, ejus essentia comparatum esse nostrum, non esse est. Unde et in colloquio dicimus, vivit Deus, quia essentia vita vivit, quam mors non habet.

Septimum, Adonai, quod generaliter interpretatur Dominus, quod dominetur creatura cuncta, vel

DEU, soit parce qu'il règne sur tous, soit parce qu'il est craint de tous.

Le huitième nom est *Ia*, qui se met seulement pour Dieu et qui résonne aussi dans la dernière syllabe d'*alleluia*.

Le neuvième est le Tétragrammate, c'est-à-dire de quatre lettres, qui s'emploie plus particulièrement en hébreu pour signifier Dieu. C'est la qui redoublée forme ce nom ineffable et glorieux de Dieu. Ou le qualifie d'ineffable, non point parce qu'il ne peut pas être énoncé, mais parce que la pensée et l'intelligence de l'homme ne peuvent en aucune manière le définir; c'est pourquoi on ne peut dire rien qui soit digne de lui, parce qu'il est ineffable.

Saddai, c'est-à-dire *Tout-Puisant*, est le dixième nom, et Dieu est ainsi appelé parce qu'il peut tout, mais en faisant ce qu'il veut, non en tolérant ce qu'il ne veut pas.

quod creatura omnis dominatur. ejus deservit. Dominus ergo dicitur et Deus, vel quod Dominetur omnibus, vel quod timetur a cunctis.

Octavum, Ia, quod in Deum tantum ponitur, quod dicitur *alleluia* in novissima syllaba sonat.

Nonum, Tetra Grammaton, hoc est, *quatuor litterarum*, quod proprie apud Hebræos in Deo ponitur, id est *da-bes-ia*, que dupliciter ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficitur : dicitur autem ineffabile, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest, ideo nihil de eo digne dici potest, quia ineffabile est.

Decimum, SADDAI, id est, *omnipotens* vocatur; vocatur autem omnipotens, quia omnia potest, sed faciendo quod vult, non patiendo quod non vult.

DE DEO ET NOMINIBUS EJUS.

Beatus Hieronymus, vir eruditissimus et multarum linguarum peritus, Hebræorum Nominum interpretationem primus in Latinam linguam convertit, et quibus pro brevitate pretermisissis multis, quandam hinc oportet adhibere interpretationibus interponere studium, vocabulorum quorundam expostio satis indicat, quid velit intelligi. In principio autem decem nomina ponimus, quibus apud Hebræos Deus vocatur.

Primum apud Hebræos Dei nomen *El*, dicitur, quod alii *Deum*, alii etymologiam ejus exprimentes, *Schiroz*, (Leg. *Iszszé*), id est, *fortem* interpretati sunt : eo quod nulla infirmitate opprimatur, est fortis est, et sufficiens ad omnia perpetranda. Secundum nomen, *Eloim*. Tertium, *Eloah*. Quod utrumque in Latinum *Deus* dicitur. Est autem in Latium ex Græca appellatione translatum, nam *Deus* Græce *Theos*, *sebos* (Leg. *gôss*) dicitur, id est, *timor*. Unde tractum est

Deus, quod eum colentibus sit timor. Deus autem proprie nomen est Trinitatis pertinens ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ad quam Trinitatem etiam reliqua, que in Domino intra sunt posita vocabula referunt.

Quartum nomen dicitur, *SABAOTH*, quod vertitur in Latium, *exercituum*. Sunt enim in hujusmodi ordinatione Virtutes multe, ut Angeli, Archangeli, Principatus, et Potestates, cunctique celestis militie ordines, quorum tanquam ille Dominus est : omnes enim sub ipso sunt, ejusque dominati subijcent.

Quintum, *Elyon*, quod interpretatur *excelsus*, quia super cælos est, sicut scriptum est de eo : « Excelsus Dominus supra cælos gloria ejus. » Excelsus autem dicitur, pro valde celsus, sicut *eximius*, quasi valde eminentis.

Sextum, *Eloah*, id est, *qui est* : Deus enim solus quia æternus est, hoc est, quod exordium non habet, essentialium nomen vere tenet. Hoc enim nomen ad sanctum Moysen per Angelum est delatum; querenti

AVERTISSEMENT

SUR L'OPUSCULE QUI SUIT.

C'est moins à saint Jérôme qu'à saint Augustin que cet opuscule sur les *Bénédictions de Jacob* est attribué, soit dans les manuscrits, soit souvent dans les livres imprimés. Sans nul doute, il est directement extrait des *Questions sur la Genèse* de l'un et de l'autre de ces Pères. Et d'abord, l'exposition historique est prise presque mot à mot de Jérôme, sauf qu'il s'y mêle quelques expressions d'Augustin; quant à l'explication allégorique, comme le font remarquer les Bénédictins dans leur excellente édition des œuvres de l'évêque d'Hippone, on la trouve dans saint Grégoire dans le livre des *Morales* sur Job. Pour ce qui est de cet ouvrage, il est, tout le monde en convient, une compilation d'Alcuin, sous le nom duquel il a paru également dans ses Œuvres; quoique, ainsi que les Bénédictins le disent encore, l'une et l'autre exposition, mais confondues et sauf quelques mots changés, se trouve dans le troisième livre des *Commentaires sur la Genèse*, qui furent autrefois faussement attribués à Eucher de Lyon, et publiés dans la Bibliothèque des Pères. En outre, nous rencontrons un autre exemplaire de cette exposition, lequel a été donné par Martineau dans le tome V des Œuvres de saint Jérôme, qui contient les écrits qu'on lui attribue; il a pour titre : *Bénédictions relatives aux fils de Jacob*, est précédée d'une courte préface, et dans sa dernière partie extrait mot à mot des Œuvres du saint Docteur. Nous qui transcrivons en premier lieu l'exemplaire tiré de l'édition de saint Augustin annotée par les Bénédictins, et qui la joignons pour la première fois aux écrits attribués à saint Jérôme, nous avons pensé qu'il fallait aussi rapporter ici l'autre exemplaire, afin de ne rien laisser dont le lecteur érudit ou non érudit pût regretter l'absence.

SUR LES

BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

Comment faut-il entendre les bénédictions que le patriarche Jacob prononça sur ses fils? Est-ce historiquement ou allégoriquement qu'il faut les comprendre, quand il dit : « Rassemblez-vous, fils de Jacob, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans la suite des temps? » *Genes. XLIX, 2*. Ces paroles sont-elles plus allégoriques qu'historiques? Il y a de l'un et de l'autre, histoire et allégorie : histoire quant au partage de la Terre promise, partage qui devait être suivi par leurs descendants; allégorie quant au Christ et à l'Eglise qui devait s'établir dans la suite des temps. Mais il faut d'abord poser les fondements de l'histoire, afin que la falte de l'allégorie puisse couronner ce premier édifice.

« Ruben mon premier-né, tu devais être ma forcé, et tu fis le principe de ma douleur; toi qui amais été le premier dans mes dons, le plus grand en puissance. Mais tu t'es répandu comme l'eau; tu ne croiras pas, parce que tu es monté sur le lit de ton père et que tu as souillé sa couche. » *Genes. XLIX, 3*. Voici le sens : Tu es mon premier-né, l'aîné de ma famille, et tu devais,

d'après l'ordre de la naissance, recevoir en héritage le sacerdoce et le règne, qui reviennent de droit aux premiers-nés. Cette primauté se démontre en soutenant un tel honneur (*lirez* fardeau) avec une grande force d'âme. Mais parce que tu as péché et que ta force s'est répandue dans l'entraînement du plaisir, comme l'eau qui n'a vase ne peut contenir, je t'enjoins de ne plus pécher dans la suite et de redescendre au rang de tes frères, pour expier ta faute, qui t'a fait perdre ton privilège de premier-né. En outre, tout premier-né est le commencement de la douleur, parce que pour lui s'émeuvent les entrailles de ses parents. « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. Que mon âme n'entre point dans leur conseil, et que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, parce qu'en leur fureur ils ont été homicides, et qu'ils ont volontairement détruit le rempart. Maudite leur fureur, parce qu'ils y ont persévéré, et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle. Je les disperserai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël. » *Genes. XLIX, 3*. Il veut dire qu'ils ont, contre sa

DE

BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHE.

Quid intelligendum est de benedictionibus, quibus Jacob patriarcha benedixit filios suos; an historice vel allegorice intelligendæ sint, dum dicit : « Congregamini, filii Jacob, ut annuntiem vobis que ventura sunt in novissimis diebus; » *Gen. XLIX, 2*; et si videtur ex his verbis magis allegoriam sonare quam historiam? Utrumque vero, et historiam et allegoriam; historiam de divisione terræ repositionis, qua-divisione dividenda erant nepotibus eorum; et allegoriam de Christo et de Ecclesia in novissimis temporibus futura. Sed prius historie fundamenta ponenda sunt, ut aptius allegoria culmen periri structura superponatur.

« Ruben primogenitus meus; tu fortitudo mea, principium doloris mei; prior in donis, major imperio. Effusus es sicut aqua; non cresces, quia ascendisti

cubile patris tui, et maculasti stratum ejus. » *Gen. XLIX, 3*. Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debelus, juxta ordinem patritivis tuis, hereditatem, que primogenitis jure debetur, sacerdotium accipere et regnum. Hec quippe in portando honore (lege onere) et pravitate robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua que quolibet vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu; ideo procipto tibi, ut ultra non pecces, sicut in fratrum numero, peccata peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. Principium autem doloris est omnis primogenitus, qui pro eo commoventur viscera parentum. « Siméon et Lévi fratres, vasa iracunditatis bellantis; in consilium soram non venistis, anima mea, et in casto filiorum non sit gloria mea; quis in furore suo occiderunt virtum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israël. » *Gen. XLIX, 3*. Significat autem non sui consilii fuisse,

AVERTISSEMENT

SUR L'OPUSCULE QUI SUIT.

C'est moins à saint Jérôme qu'à saint Augustin que cet opuscule sur les *Bénédictions de Jacob* est attribué, soit dans les manuscrits, soit souvent dans les livres imprimés. Sans nul doute, il est directement extrait des *Questions sur la Genèse* de l'un et de l'autre de ces Pères. Et d'abord, l'exposition historique est prise presque mot à mot de Jérôme, sauf qu'il s'y mêle quelques expressions d'Augustin; quant à l'explication allégorique, comme le font remarquer les Bénédictins dans leur excellente édition des œuvres de l'évêque d'Hippone, on la trouve dans saint Grégoire dans le livre des *Morales* sur Job. Pour ce qui est de cet ouvrage, il est, tout le monde en convient, une compilation d'Alcuin, sous le nom duquel il a paru également dans ses Œuvres; quoique, ainsi que les Bénédictins le disent encore, l'une et l'autre exposition, mais confondues et sauf quelques mots changés, se trouve dans le troisième livre des *Commentaires sur la Genèse*, qui furent autrefois faussement attribués à Eucher de Lyon, et publiés dans la Bibliothèque des Pères. En outre, nous rencontrons un autre exemplaire de cette exposition, lequel a été donné par Marthanay dans le tome V des Œuvres de saint Jérôme, qui contient les écrits qu'on lui attribue; il a pour titre : *Bénédictions relatives aux fils de Jacob*, est précédée d'une courte préface, et dans sa dernière partie extrait mot à mot des Œuvres du saint Docteur. Nous qui transcrivons en premier lieu l'exemplaire tiré de l'édition de saint Augustin annotée par les Bénédictins, et qui la joignons pour la première fois aux écrits attribués à saint Jérôme, nous avons pensé qu'il fallait aussi rapporter ici l'autre exemplaire, afin de ne rien laisser dont le lecteur érudit ou non érudit pût regretter l'absence.

SUR LES

BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

Comment faut-il entendre les bénédictions que le patriarche Jacob prononça sur ses fils? Est-ce historiquement ou allégoriquement qu'il faut les comprendre, quand il dit : « Rassemblez-vous, fils de Jacob, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans la suite des temps? » *Genes. XLIX, 2*. Ces paroles sont-elles plus allégoriques qu'historiques? Il y a de l'un et de l'autre, histoire et allégorie : histoire quant au partage de la Terre promise, partage qui devait être suivi par leurs descendants; allégorie quant au Christ et à l'Eglise qui devait s'établir dans la suite des temps. Mais il faut d'abord poser les fondements de l'histoire, afin que la fable de l'allégorie puisse couronner ce premier édifice.

« Ruben mon premier-né, tu devais être ma force, et tu fis le principe de ma douleur; toi qui aurais été le premier dans mes dons, le plus grand en puissance. Mais tu t'es répandu comme l'eau; tu ne croiras pas, parce que tu es monté sur le lit de ton père et que tu as souillé sa couche. » *Genes. XLIX, 3*. Voici le sens : Tu es mon premier-né, l'aîné de ma famille, et tu devais,

d'après l'ordre de la naissance, recevoir en héritage le sacerdoce et le règne, qui reviennent de droit aux premiers-nés. Cette primauté se démontre en soutenant un tel honneur (*lirez* fardau) avec une grande force d'âme. Mais parce que tu as péché et que ta force s'est répandue dans l'entraînement du plaisir, comme l'eau qui n'a vase ne peut contenir, je t'enjoins de ne plus pécher dans la suite et de redescendre au rang de tes frères, pour expier ta faute, qui t'a fait perdre ton privilège de premier-né. En outre, tout premier-né est le commencement de la douleur, parce que pour lui s'émeuvent les entrailles de ses parents. « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. Que mon âme n'entre point dans leur conseil, et que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, parce qu'en leur fureur ils ont été homicides, et qu'ils ont volontairement détruit le rempart. Maudite leur fureur, parce qu'ils y ont persévéré, et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle. Je les disperserai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël. » *Genes. XLIX, 3*. Il veut dire qu'ils ont, contre sa

DE BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHE.

Quid intelligendum est de benedictionibus, quibus Jacob patriarcha benedixit filios suos; an historice vel allegorice intelligendæ sint, dum dicit : « Congregamini, filii Jacob, ut annuntiem vobis que ventura sunt in novissimis diebus; » *Gen. XLIX, 2*; et si videtur ex his verbis magis allegoriam sonare quam historiam? Utrumque vero, et historiam et allegoriam; historiam de divisione terræ repositionis, qua-divisione dividenda erant nepotibus eorum; et allegoriam de Christo et de Ecclesia in novissimis temporibus futura. Sed prius historie fundamenta ponenda sunt, ut aptius allegorie culmen periri structura superponatur.

« Ruben primogenitus meus; tu fortitudo mea, principium doloris mei; prior in donis, major imperio. Effusus es sicut aqua; non cresces, quia ascendisti

cubile patri tui, et maculasti stratum ejus. » *Gen. XLIX, 3*. Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debelus, juxta ordinem patritivis tuis, hereditatem, que primogenitis jure debetur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando honore (lege onere) et pravitate robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua que quolibet vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu; ideo procipto tibi, et ultra non pecces, sicut in fratrum numero, peccata peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. Principium autem doloris est omnis primogenitus, qui pro eo commoventur viscera parentum. « Siméon et Lévi fratres, vasa iracunditatis bellantis; in consilium soram non venistis, anima mea, et in casto filiorum non sit gloria mea; quis in furore suo occiderunt virtum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel. » *Gen. XLIX, 3*. Significat autem non sui consilii fuisse,

volonté, mis à mort les habitants de Sichem et d'Emor, ses alliés, et qu'ils ont, contrairement au respect de la paix et de l'amitié, répandu un sang innocent, et dans leur aveugle cruauté, par une sorte de fureur, renversé les murs d'une ville hospitalière. *Genes. xxxiv.* Aussi dit-il : « Maudite soit leur fureur ou ils ont persévéré, » *Jos. xxi, 20,* et le reste. « Et je les disperserai dans Israël. » Lévi en effet ne reçut point d'héritage particulier, et n'obtint qu'un petit nombre de villes disséminées dans les autres tribus, pour y habiter. Quant à Siméon, il est écrit de lui dans le livre de Josué, *Jos. xix, 1,* qu'il ne reçut point une part distincte, mais une petite place dans la tribu de Juda. « Juda, ses frères te loueront, et tes mains se poseront sur la tête de tes ennemis; les fils de ton père te vénéreront. Lionceau du lion de Juda, tu t'es élevé jusqu'à la proie, mon fils, et dans ton repos, tu t'es couché sur elle comme le lion et comme la lionne. Qui le suscitera? » *Genes. xlix, 8.* Puisque Juda signifie confession ou louange, c'est à bon droit qu'il est écrit de lui : « Tes frères te confesseront, » ou : « te loueront. » Quoiqu'il y ait un grand mystère relatif au Christ, cependant au pied de la lettre ce passage signifie que les rois sortirent de la race de David, et que toutes les tribus lui obéirent. Il ne dit pas en effet : « Les fils de ta mère; » mais : « Les fils de ton père. » « Ça qui suit; » « Tu as

quod Sichem et Emor federatos viros interfecerunt, et contra fas in pacis et amicitiarum tempore sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furoris, sic crudelitate rapiti, muros hospitis urbis avenerunt, *Gen. xxxiv.* Unde dicit : « Maledictus furor eorum qui peritrix, » *Josue xxi, 20,* et reliqua. « Et dispergam illos in Israël. » Lévi enim hereditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptris panem urbes ad inhabitandum habuit. De Simeone vero in libro Josue scriptum est, *Josue xxi, 1,* quod et ipse propriam faneulam non accepit, sed de tribu Juda quidam accepit. « Juda, te laudabunt fratres tui, manus tue in cervicibus inimicorum tuorum; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad prædant, tui mi, ascendisti, requiescens accubasti ut leo, et quasi leonem. » *Gen. xlix, 8.* Quia Juda confessio sive fides interpretatur, recte scribitur de Juda : « Constatibuntur tibi fratres, » vel : « laudabunt te. » Et licet de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat, quod per David stirpem generarentur reges, et quod adorarent eum omnes tribus. Non enim ait : « Filii matris tue; sed, » « filii patris tui. » Et quod sequit-

monté jusqu'à ta proie, ô mon fils, » *Psal. lxxvii, 19,* montre qu'il conduira les peuples captifs, et dans un sens plus mystique, qu'il est monté aux cieux, et qu'il y a conduit captive la captivité; *Ephes. iv, 8;* ou mieux encore, à mon avis, le mot captivité désigne la Passion, et le mot monter la Résurrection. « Attachant à la vigne son ânon, et à la souche son ânesse, » *Joa. xii, 13.* Parce que Jésus attachâ le petit de l'ânesse sur laquelle il était assis, c'est-à-dire, le peuple des Gentils, à la vigne des Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs; et qu'il lia l'ânesse qu'il montait à la souche, ou plutôt à la souche d'élection, puisque le mot hébreu est sorch, souche qui est l'Église universelle. Et par ces mots « mon fils, » il indique en Juda la figure de Jésus-Christ, qui doit accomplir toutes ces choses. Quand il ajoute : « Le sceptré ne sera pas enlevé de Juda et le commandement de ses flancs, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et qui est lui-même l'attente des nations, » cela signifie qu'il y aura des princes de la tribu de Juda jusques un temps de la naissance du Christ, qui, envoyé par le Père, était désiré des nations. « Zabulon habitera sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtaient les navires, et s'étendra jusqu'à Sidon. Isachar, âne plein de force établi dans ses limites, a reconnu que le repos est bon et que la terre est meilleure; et il a planté son épaule sous

tur : « Ad prædam, filii mi, ascendisti, » *Psal. lxxvii, 19,* ostendit enim captivos populos esse ducturum, et iuxta intelligentiam sacramentum ascendissis in altum, et captivam dicitur captivitatem. *Ephes. iv, 8,* sive quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat. « Alligans ad vineam jullum asinum, et ad vitem asinum suum, » *Joa. xii, 13.* Quod videtur licet pullum asinum, qui supersedit Jesus, hoc est gentium populum, vineam Apolosorum, qui ex Judæis sunt, copulaverit; et ad vitem, sive, ut in Hebraeo habetur, Sorch, id est, *electam vitem,* alligaverit asinum, cui supersedit : Ecclesia ex nationibus congregata. Quod autem dicit, *Filii mi,* conversionem ad Christum de ipso Juda facit, eo quod Christus sit universus facturus. Quod autem dicitur : « Non auferetur sceptrum de Juda, et flux de semibus eius donec veniat ille qui mittendus est, et ipse erit expectatus gentium, » significat quod non deficiet principatus de tribu Juda usque ad tempus, quo natus est Christus, qui missus a Patre expectatio est gentium. « Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem. Isachar asinus forte accubans inter terminos, vidit requiem quod esset

les fardeaux, et il s'est fait le ministre des tributs. » *Genes. xlix, 13.* Il vient de dire que Zabulon possédait le littoral de la grande mer, jusqu'aux limites de Sidon et des autres villes phéniciennes, et maintenant il revient au territoire méditerranéen, et il fixe en le bénissant la demeure d'Isachar qui doit posséder, à côté de Nephthali, la plus belle contrée en Galilée. Il l'appelle un âne osseux ou fort et il dit qu'il a placé son épaule sous les fardeaux, parce qu'il devait s'adonner à la culture de la terre et au transport jusqu'à la mer des produits de son sol, portant aussi les tributs aux rois. Métaphoriquement, disent les Hébreux, cela veut dire qu'il s'adonnera nuit et jour à l'étude et à la méditation des saintes Écritures, et que tous lui seront soumis et lui porteront des présents comme à leur maître. « Dan jugera son peuple, de même qu'une autre tribu en Israël. Que Dan devienne couleuvre sur la route, vipère sur le sentier, et qu'il morde le pied du cheval, afin que le cavalier tombe par derrière. J'attendrai votre salut, Seigneur. » *Ibid. 16* et seq. Samson juge en Israël, était de la tribu de Dan. *Jud. xiii, 2.* Voici donc ce qu'il dit : Je vois maintenant en esprit Samson votre Nazaréen nourri sa chevelure, et triompher des ennemis massacrés, en sorte que, à l'instar d'une couleuvre et d'une vipère barrait le chemin, il

bona, et terram quod optima; et suppositus humerum suam ad portandum, factusque est tributus serviens. » *Gen. xlix, 13.* Quia supra Zabulon dixerat, quod maris magni littora esset possessurus, Sidonem quoque et reliqua Phœnicæ urbes contingeret, hunc ad mediterranean provinciam redit, et Isachar, qui juxta Nephthaim pulcherrimam in Galilæa regionem possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem osseum vel fortem vocat, et humerum dicit suppositum ad portandum; quis in labore terram et vendendis ad mare, qui in nubibus suis nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportaret. Añnt Hebræi per metaphoram significari, quod Scripturas sanctas de die ad nocte meditantis studium suum dederit ad laborandum; et dicitur et osseus servient, quasi magister, deum portantes. « Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israël. Fiat Dan couleuvre in via, oserpes in semita, mordens iugulos equi, ut cadat accubator ejus retro. Salutare tuum expectabo, Domine, » *Ibid. 16* et seq. Samson judex in littoral de tribu Dan fuit. *Jud. xiii, 2.* Hoc ergo dicit : Non vides in spiritu comam nutrire Samsonem Nazaræum tuum, cæsiisque hostibus triumphare, quod in similitudinem colubæ repugnet obtidens vias nullam

ne laisse aucun de ses ennemis traverser Israël; et si quelque téméraire, confiant en sa valeur comme en la vitesse d'un cheval, voulait le ravager à la manière d'un voleur, il n'échapperait pas à Samson. Voyant donc que votre Nazaréen si fort est mort pour une courtisane, et qu'en succombant il a tué nos ennemis, *Jud. xvi, 19,* j'ai pensé, ô Dieu, qu'il était le Christ lui-même, votre fils. Mais puisque, étant mort, il n'est pas ressuscité, et qu'Israël a été de nouveau conduit en captivité, je sollicite de vous, pour ma race et pour moi, un autre Sauveur du monde, afin qu'il vienne celui en qui reposent vos promesses et qui est l'attente des nations. « Gad ceint de l'épée combattra devant lui, et lui-même en arrière sera ceint de l'épée. » *Gen. xlix, 19.* Il vent dire que Gad, Ruben et la demi-tribu de Manassé retourneront après quatorze ans auprès des fils qu'ils avaient envoyés en possession au delà du Jourdain; les trouveront engagés dans une guerre terrible contre les nations voisines, et qu'ayant combattu vaillamment, ils défirent les ennemis. Lisez Josué, *Jos. xiii, 7,* et le Paradipomène I *Parap. v, 1.* Nephthali est un cerf en liberté donnant les enseignements de la beauté; « ou bien : « Nephthali est un champ arrosé, » *Gen. xlix, 21.* L'expression hébraïque *Aiala Seluba* I *Paral. v, 11,* s'entend dans les deux sens. Cela

per terram Israel transire permittit; sed etiam si quis temerarius, virtute sua quasi velocitate equi confusus, eum vulnerit prædonis more populari, non effugere valebit. Totum autem per metaphoram serpenti et equitatis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazaræum tuum, quod ipse propter meretricem mortuus est, et moribus nostras occidit inimicos, *Jud. xvi, 29,* putavi, ô Deus, ipsum esse Christum filium tuum : terram quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum dicitur esse Israel in captivitate, alius mihi Salvator mundi, et tui generis prætoridens est, ut veniat eum reposciturus ante eum, et ipse accingatur retrorsum. » *Gen. xlix, 19.* Significat, quod Gad, Ruben, et dimidia tribus Manassæ ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertentur. prædum adversus eos gentium vicinarum caude repererit, et rictis hostibus fortiter dimicaverit. Legi Jesum Nave, *Josue xiii, 7,* et Paralipomenon, I *Paral. v, 11.* Nephthaim, cervus emissus dans eloqui pulchritudinis; sive : « Nephthaim ager irriguus. » *Gen. xlix, 21.* Utrumque significat Hebræorum verbum, *AIALA SELUBA, I Paral. v, 11.* Significat autem, quod aque calide ipsa nascentur tribu, sive quod su-

signifie que des eaux chaudes sourdent dans cette tribu, ou encore que, située sur le lac de Gènesar, elle est arrosée par le courant du Jourdain. Les Hébreux veulent que Jacob ait prophétisé ce champ arrosé et ces enseignements de la beauté à cause de Tybériade, qui semblait avoir la connaissance de la Loi. Le cerf en liberté symbolise la rapidité d'une terre très-fertile à produire des fruits nourriciers. Mais il vaut mieux rapporter tout en passage à la doctrine du Sauveur, parce que c'est la surtout qu'il enseigna, comme le rappelle l'Évangile même. *Math. iv, 13.* « Joseph est celui de mes fils qui donne l'accroissement, celui de mes fils qui donne l'accroissement et qui est beau d'aspect. Les filles sont accourues sur le mur. Mais ceux qui ont des traits l'ont provoqué, lui ont cherché querelle, lui ont porté envie. Son arc s'est appuyé sur le fort, et les liens de ses bras et de ses mains ont été brisés par la main d'un puissant de Jacob. De là est sorti le pasteur, la pierre d'Israël. » *Gen. xliix, 2.* O mon fils, Joseph, si beau que la foule des jeunes filles d'Égypte te contemple des fenêtres et du haut des murs et des tours, on t'a porté envie, les frères t'ont provoqué à la colère avec les flèches de l'envie, blessés eux-mêmes des traits de la jalousie. Mais tu as cherché en Dieu ton arc et tes armes de combat, en Dieu qui est un fort guerrier; et les liens, dont l'avaient

entouré tes frères, il les a desserrés et rompus lui-même, afin que tu sois la tige de la tribu d'Ephraïm forte et stable, inébranlable comme la pierre la plus dure, commandant aussi aux dix tribus d'Israël. « Benjamin, loup ravisseur, le matin dévorera la proie, et le soir divisera les dépouilles. » *Gen. xlix, 27.* Que ces paroles soient une prophétie évidemment relative à l'apôtre saint Paul. *Act. vii, 3; Gal. i, 13*, nul n'en peut douter, puisqu'en sa jeunesse il persécuta l'Église, et qu'en sa vieillesse il prêcha l'Évangile. Voici l'explication des Hébreux : L'autel sur lequel on immolait les victimes et dont la base était inondée de leur sang, était dans la tribu de Benjamin. Cela, disent-ils, signifie que les prêtres font le matin les immolations, et le soir le partage de ce que la Loi leur attribue. Ces interprètes voient dans le loup sanguinaire, dévorant, le symbole de l'autel, et dans le loup qui partage les dépouilles, la figure du collège des prêtres qui, servant l'autel, vivent de l'autel. Telle est l'explication historique des *Bénédictions de Jacob*.

Le sens mystique nous montre en Ruben la figure du peuple primitif des Juifs, auquel le Seigneur a dit : « Israël mon premier-né. » *Gen. xlix, 3.* Et en effet, en vertu du droit d'aïnesse, c'était à lui de recevoir le sacerdoce et l'empire. L'Écriture ajoute : « Tu es ma force; » *Erod. iv, 22*; sans nul doute parce que c'est de

semine tribus nascitur Ephraïm fortis et stabilis, et instat lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israël. « Benjamin, lupo rapax, mane comedet prædam, et vespera dividit spolia. » *Gen. xlix, 27.* Quam de apostolo Paulo quæ dicta sunt, *Act. vii, 3; Gal. i, 13*, manifestissima sit prophætia, omnibus patet, quod in adolescentia persecutus sit Ecclesiam, in Evangelio prædicator Evangelii fuerit. Hebræi autem ita dixerunt Altari in quo immolabant hostiæ et victimarum sanguis ad basin illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit; hoc, inquit, significat, quod sacerdotes immolant manes hostias, ad verum dividunt ea quæ sibi ex Legge collata sunt, lupum sanguinarium, lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliarum diviorem super miser Johannis, qui servientes altari, vivunt de altari (6). Hæc autem historica.

Spiritualiter autem in Ruben prioris populi Judæorum ostendit esse personam, cui a Domino dicitur : « Israël primogenitus meus; » *Gen. xlix, 3.* et ceterum juxta quod primogenitum debebat, ipsius erat accipere sacerdotium et regnum. Additur, « tu virtus mea. » *Erod. iv,*

ce peuple que le fondement de la foi, de ce même peuple que la force de Dieu, qui est le Christ, est sortie. *I Cor. i, 23.* Et comment Israël aurait-il été le principe des douleurs, si ce n'est en faisant sans cesse injure à Dieu le Père, en se détournant de lui, au lieu de le contempler toujours. Les Hébreux furent les premiers dans le partage des dons, parce que d'abord à eux furent confiés les enseignements de Dieu. *Rom. iii, 2*, et la législation, et le Testament ou promesse. Ils furent les plus grands par l'empire, sans doute à cause de la grandeur des forces, parce qu'en ce siècle ils règnèrent plus largement que les autres. Mais leur peuple fut répandu comme l'eau qui s'échappe du vase, en péchant contre le Christ; il a répandu sa force dans les jouissances; aussi est-il ajouté : « Qu'il ne croisse plus désormais; » et dans le fait, après avoir été dispersé par tout l'univers, il a considérablement diminué. Voici qui montre en quoi il a mérité ce châtiment : « Parce que tu es monté dans le lit de ton père. » Cela proclame l'audace de ce peuple premier-né, qui monta sur le lit de son père et souleva sa couche, quand il suspendit à la croix et viola par le fer le corps de Notre-Seigneur, dans lequel reposait la plénitude de la divinité. *Coloss. ii, 9.* « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. » *Gen. xlix, 5.* Par Siméon et Lévi l'Écriture désigne les Scribes,

les Pharisiens et les prêtres juifs. En effet, de la terre de Siméon étaient les scribes juifs, et de la tribu de Lévi les princes des prêtres, qui complotèrent de s'emparer par ruse de Jésus et de le faire mourir. De ce complot il est dit : « Que mon âme n'entre point dans leur conseil. » C'est que le prophète avait horreur des crimes énormes que les Juifs devaient commettre dans la suite des temps. « Parce que dans leur fureur ils ont tué l'homme, » c'est-à-dire le Christ, dont il est dit : « Voici l'homme dont le nom est Orient; » *Zach. vi, 12*; et ailleurs : « Une femme entoura l'homme. » *Jerem. xxxi, 22.* « Ils ont renversé le mur, » c'est-à-dire, ce mur spirituel des mieux fortifiés, qui défend Israël, ils l'ont percé de leur lance. « Mandite leur fureur, parce qu'elle est entée; » c'est lorsque, enflammés d'une furieuse colère, ils livrèrent le Christ à Ponce Pilate, en criant : Qu'on le crucifie, qu'on le crucifie! *Joan. xix, 6.* « Et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle; » c'est lorsqu'ils réclamaient la liberté de Barrabas, demandant que le principe de vie fût mis en croix. *Math. xxvii, 21.* « Je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai en Israël; » parce que quelques-uns d'entre eux reçurent la foi, et que les autres persistèrent dans leur incrédulité. Les divisés sont ceux qui se séparent de leur nation et se rallient à la foi; les dispersés sont cette race in-

Levi principes sacerdotum, qui consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent. De quo concilio dicit : « In concilio eorum ne veniat anima mea. » Horribiliter enim tanta scelera, quæ novissimis temporibus facti erant Judæi, *Quia tu furor me occiderunt virum*, id est, Christum, de quo dicitur : « Ecce vir oriens nomen ejus; » *Zach. vi, 12*; et alibi : « Penum circumdabit virum. » *Jerem. xxxi, 22.* Suffragatur murum, id est, illum spiritalem fortissimum murum, qui custodit Israel, lancea confoderunt. *Maledictus furor eorum quia perlinxit*; utique quando furor accensit et ira, obtulerunt Christum Ponto Pilato dicitur : Crucifige, crucifige. *Joan. xix, 6.* « Et indignatio eorum, quia dura » ; dum Barrabam istrorem petierunt, et principem vitæ crucifigendum postularunt. *Math. xxvii, 21.* « Dividam eos in Jacob, et dispersam illos in Israel » ; quia dividuntur ex ipsis crediderunt, quidam in infidelitatis perassuerunt. Dicitur enim divisi illi qui ab eis separaverunt, et veniunt ad fidem; dispersi autem, quorum patria templo subverso, per orbem terræ ineredulum genus spargitur. « Juda, te laudabant fratres tui. » *Gen. xlix, 8.* Per hunc Judam verus confessor exprimitur Christus, qui

per lacum Gènesar fluente Jordanis esset irriguus (al. irriguus). Hebræi autem volunt propter Tyberiadem, quæ Legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum et eloqui pulchritudinis prophetari. Cervus autem emissus temporaneus fruges et velocitatem terræ uberioris ostendit. Sed melius et ad doctrinam Salvatoris cupeta referamus, quod illi vel maxime docuerit scripturæ, ut in Evangelio, *Math. iv, 15*, quoque scripturæ est : « Filii mei Joseph accrescens, filius meus accrescens et decorus aspectu; filius decurrerunt super murum; sed extempaverunt eum, et jurgati sunt, invideruntque illi habentes jacula. Scilicet in forti arcu ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum ejus per manus potentis Jacob. Inde pastor egressus est lapis Israel. » *Gen. xlix, 22.* O fili, Joseph, qui man pulcher es, ut te tota de muris et turribus ad te nostris pœlitarum Egypti turba prospectet, jactaverunt tibi, et ad iracuendam te provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et teli jaculis vulnerati. Verum arcum tuum et arma pugnantis possidisti in Deo, qui fortis est pugnator; et vincula tua, quibus te fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt et dirupta, ut ex tuo

(6) *Deusque ex Hieronymo.*

crédule disséminée dans tout l'univers, après la ruine de leur patrie et de leur temple. « Juda, tes frères te loueront. » *Gen. xlii, 8.* Ce Juda est la figure du véritable confesseur Jésus-Christ, qui est issu de cette tribu selon la chair. Il sera loué de ses frères, c'est-à-dire des apôtres et de tous ses cohéritiers, qui, par l'adoption du Père, sont devenus fils de Dieu, et par la grâce freres du Christ, qui est leur Seigneur par sa nature.

« Tes mains seront sur la tête de tes ennemis. » Et en réalité, ce sont les mêmes bras de Jésus étendus sur le trophée de la croix qui protègent les siens et courbent ses ennemis et les puissances adverses; selon la promesse que lui en a faite le Père en ces mots: « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'oscabau de vos pieds. » *Psal. cix, 1.* « Les fils de ton père l'adoreront; » beaucoup des fils de Jacob adorent le Christ, après avoir été sauvés par un privilège de la grâce. Lionceau du lion de Juda. « En naissant Jésus s'est fait petit, ainsi qu'il est écrit: » Un petit enfant nous est né. » *Rom. xi, 5.* « Tu es monté, mon fils, jusqu'à la proie. » *Isai. ix, 6.* c'est-à-dire, en montant sur la croix, vous avez racheté les peuples captifs, et ceux que l'ennemi avait subjugués, vous les avez par votre mort arrachés à son joug; enfin, revenant des enfers, vous êtes monté aux cieux, et vous avez emmené captive la captivité. « En ton repos, tu t'es couché comme le lion. » *Psal. m.*

ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, Apostoli scilicet, et omnes coheredes ejus, qui per adoptionem Patris. Fili Dei effectus sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. « Manus tue in cervicibus inimicorum tuorum. » Eisdem enim manibus atque odore crucis traiecit, et suos tenuit, et inimicos et adversarios potestates curavit. Juxta quod et Pater promittit dicens: « Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Ps. cix, 4.* « Adorabunt te filii patris tui; » quando multi ex filiis Jacob adorant eum, per electionem gratis salvifacit. *Catulus leonis Juda.* Quando nascendo factus est parvulus, sicut scriptum est: « Parvulus natus est nobis. » *Rom. xi, 5.* « Ad prædium, filii tui, ascendisti; » *Isai. ix, 6;* id est, ascendens in crucem, captivos populos redemisti; et quos ille contrarios invaserat, tu moriens eripuisti; denique, rediens ab inferis, ascendisti in altum, captivum duxisti captivitatem. « Reversus es accubasti ut leo. » *Psal. lxxvii, 19.* Manifestissime Christus in passione accubavit, quando inclinato capite tradidit spiritum; *Joan. xix, 30;* et quando in sepulcro securus,

lxvii, 19. Il est évident que le Christ dans la Passion se coucha, quand, après avoir incliné la tête, il remit son esprit, *Joan. xix, 30;* et encore quand, en sécurité dans le sépulcre, il se reposa comme en un certain sommeil du corps. Mais en quoi est-il comme le lion, et comme le petit du lion? En son sommeil il fut lion, quand, non point par nécessité, mais en vertu de sa puissance, il accomplit cette parole qui est de lui-même: « Personne ne me retire mon âme, mais je la dépose moi-même. » Et il est ajouté: « Comme le petit du lion, » parce qu'il est mort en ce qu'il avait pris en naissant. Le Christ se reposa donc véritablement comme un lion, lui qui non-seulement ne craignit pas l'aiguillon de la mort, mais encore dans la mort même vainquit l'empire de la mort. Mais pourquoi est-il dit: « Qui le ressuscitera? » Parce que ce ne sera nul autre que lui-même, selon sa propre parole: « Détruisez ce temple, et en trois jours je le ressusciterai. » *Joan. ii, 19.* « Les chefs issus de Juda ne feront point défaut, » et le reste. Ceci a trait évidemment à Juda. Longtemps, en effet, sortit de cette race sans tache, chez les Juifs, la succession des rois, jusqu'à la naissance du Christ, comme nous l'avons dit plus haut. « Attaché à la vigne son ânon. » Son ânon est le peuple des Gentils, à qui n'avait encore été jamais imposé le fardeau de la Loi. Il le joignit à la vigne, c'est-à-dire aux Apôtres, qui sont d'entre les

velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo loquitur, quando non necessitate, sed potestate hoc ipsum complevit, sicut ipse dicit: « Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam. » Quod vero addit, et ut *catulus leonis;* inde enim mortuus vixit natus. Bene ergo Christus ut leo requiescit, qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed et in ipsa morte mortis imperium vicit. Quod autem dicit: « Quis suscitabit eum? » Quia nullus nisi ipse, juxta quod ipse ait: « Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud. » *Joan. ii, 19.* Non deficiet dux de Juda, » et reliqua. Hoc manifestissime ad Judam refertur. Dni enim fuit ex semine illius temperata apud Judæos successio regni, donec Christus nasceretur, sicut supra diximus. *Aligena ad vineam pullum suum.* Pullus autem populus est ex gentibus, cui adhuc nunquam fuerat Legis onus impositum. Hunc copulavit ad vineam, ad Apostolos scilicet, qui ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabbath domus Israel est *Isa. vi, 7.* Et ad *vitem animum suum.* Ipse dicit: « Ego sum vitis vera. » *Joan. xv, 1.* Ad hanc ergo vitem alligat animum suum, Synago-

gum tardigradam scilicet, et gravi Legis pondere depressam. « Lavit in vino stolam suam. » *Math. xxvi, 28.* sive carnem suam in sanguine passionis, sive sanctam Ecclesiam illo vino quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum. « Et in sanguine vine pallem suam. » Pallium gentes sunt, quas corpori suo junxit, sicut scribitur: « Viro ego, » dicit Dominus, nisi hoc annem induum sicut vestimentum. » « Pulchiores oculi ejus vino. » *Gen. xlii, 12.* Oculi Christi Apostoli sunt et Evangelistæ, qui lumen scientiæ Ecclesiam præstant: quorum præcepta austeritatem vini prisam Legis superant, quia longe leviora sunt. « Et dentes ejus lacte candidiores. Dentes præceptores sunt sancti, qui prædicant ab erroribus homines, et eorum quasi comendando in Christi corpus transmittunt. Candidiores autem effecti sunt doctores Ecclesiæ lacte veteris Legis. » Zabulon habitavit in littore maris, et in statione navium. » *Gen. xlii, 15.* Zabulon interpretatur *habitaçulum fortitudinis,* et Ecclesiam significat. Hæc in littore maris habitat et in statione navium, ut creditibus sit refugium, et periclitantibus demonstret

fidei portam. Hæc contra omnes turbines sæculi inconcussa firmitate solida spectat naufragium Judæorum, et hæreticorum procellas, qui circumferuntur omni vento doctrine, quorum etsi traditur fastidiosus, non tamen frangitur. « Perterriti autem usque ad Sidonem. » *Isai. xli, 1.* Sidon interpretatur *venator,* vel *renatrix.* Venatores qui sunt, nisi Apostoli? Qui, ut supra diximus, ex illis locis assumpti sunt, de quibus dicitur: « Mittam venatores multos, et venabunt vos in omnimode. » Isachar assus fortis. » *Jerem. xvi, 16.* Isachar qui interpretatur *merces,* refertur ad populum gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio mercatus est. Hic Isachar animus fortis scribitur. *Gen. xlii, 14,* quis prius populus gentilis quasi brutum et luxuriosum animal, nulloque ratione subditus; sed postmodum jugum disciplinæ Evangelicæ libenter

est la figure de l'Eglise. Elle a sa demeure sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtent les navires, pour être le refuge des pécheurs, et montrer le port de la foi à ceux qui sont en danger. Solide contre tous les ouragans du siècle, inébranlable dans sa fermeté, elle considère le naufrage des Juifs, et les tempêtes qui ballottent les hérétiques à tous les vents de la doctrine; leurs flots la frappent sans doute, mais ne la brisent pas. « Il s'étend jusqu'à Sidon, » c'est-à-dire jusqu'aux Gentils. On lit aussi dans l'Evangile que quelques Apôtres furent choisis en ce pays, et que Notre-Seigneur y enseigna, souvent, ainsi qu'il est écrit: « La terre de Zabulon et celle de Nephthali, peuple qui était assis dans les ténèbres, ont vu une grande lumière, » *Math. iv, 13, 14,* d'après *Isai, ix, 1.* Sidon veut dire *chasseur* ou *chasseresse.* Qui sont ces chasseurs, sinon les Apôtres? ceux, comme nous venons de le dire, qui furent choisis en cette contrée, et dont il est écrit: « J'enverrai de nombreux chasseurs, et ils vous chasseront partout la montagne. » « Isachar, âne plein de force. » *Jerem. xvi, 16.* Isachar qui signifie *saltaire,* se rapporte au peuple des Gentils, que le Seigneur racheta au prix de son sang. Cet Isachar est appelé âne plein de force. *Gen. xii, 14,* parce que la Gentilité vécut d'abord comme un animal brute, irraisonnable et livré à ses passions, mais ensuite porta volontiers le joug de la discipline

évangélique. « Celui-ci, couché dans ses limites, vit que le repos était bon, et que la terre était meilleure. » Etre couché dans ses limites, c'est se reposer en attendant la fin du monde, et ne s'informer de rien de ce qui se passe présentement parmi les hommes, mais désirer le but suprême. Et cet âne plain de force qui voit que le repos et la terre sont choses excellentes, c'est la gentilité ingénue relevant à la force des bonnes œuvres, lorsqu'elle tend à la patrie de la vie éternelle. C'est pourquoi elle place son épaule sous le fardeau, parce que, désireuse de parvenir au repos promis, elle porte volontiers tous les fardeaux des commandements. Aussi s'était-elle faite le ministre des tributs, c'est-à-dire qu'elle offre au Christ son roi les trésors de sa foi et les dons des bonnes œuvres. « Dan jugera son peuple comme les autres tribus en Israël. Qu'il devienne couleuvre sur la voie, serpent sur le sentier, Gen. xiv, 16, et le reste. D'aucuns prétendent que ces paroles prédisent que l'Antéchrist sortira de cette tribu, parce qu'en ce passage Dan est représenté comme une couleuvre qui mord et qu'entre les tribus d'Israël Dan le premier fut délimité vers l'Aquilon, figurant ainsi celui qui se proclame assis sur les flancs de l'Aquilon, Num. 11, 25, et dont le prophète a dit symboliquement : « Le frémissement de ses chevaux a été entendu du côté de Dan. » Jerem. viii, 16, l'E-

portavit. « Hic accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima. » (a) Inter terminos autem cubans, est præstolato mundi sine requiescere, nihilque de his que nunc versantur in medio querere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem et terram optimam videt, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternam vitam patriam tendit. Unde etiam opponit humerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum opera libenter portat. Unde factus est tributi serviens, hoc est, Christo regi sui fidei bona et operum honorum offensus numerat. « Dan indicabit populum suum sicut alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita. » Gen. xiv, 16, et reliqua. Dicunt quidam Antichristum per hæc verba (b) prædicta de ista tribu futurum, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens, et quod inter tribus Israel primus Dan ad Aquilonem castrametatus est, illum significans qui se in lateribus Aquilonis sedere dicit, Num. 11, 25, et de quo figuratier dicit Propheta : « A Dan auditus

criture ne l'appelle pas seulement couleuvre, mais encore cérasse. Et en effet *serpens* en grec signifie *les cornes*. Ce serpent est donc représenté avec des cornes; il est la digne image de l'Antéchrist, [puisqu'il] combat la vie des fidèles, outre la morsure et la prédication pestilentielle, il s'armera des cornes de la puissance. Qui ne sait que le sentier est plus étroit que la voie? Dan devient donc couleuvre sur la voie, parce qu'il les provoque, en les flattant par une sorte d'indulgence, à marcher dans le large chemin de la vie présente; mais il mord sur la route, parce qu'il consume du venin de son erreur ceux qu'il a faits libres. Il devient cérasse sur le sentier, en ce que, pour ceux qu'il trouve fidèles et maintenant leurs pas dans la ligne étroite du précepte divin, non-seulement il leur livre les terribles assauts de sa perfide persuasion, mais encore il les terrifie par sa force, et dans les langueurs de la persécution, après les bienfaits d'une sainte douceur, tourne contre eux les cornes de sa puissance. Le cheval, dont il est dit que le cérasse mord le pied, est l'emblème de ce monde, se couvre d'écume à suivre le cours rapide des temps. Et parce que l'Antéchrist s'efforce de saisir les derniers jours de ce monde, on rapporte que le cérasse mord le pied du cheval. En effet, mordre le pied du cheval, c'est atteindre en la brisant l'extrémité du siècle. « Afin que

est fremitus equorum ejus. » Jerem. viii, 16. Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. *Kēpatz* enim Græce *cornua* dicuntur. Serpens ergo ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorum esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in presentis vite latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur; sed in via mordet, quia eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et necesse inter angusta præcepti coelestis iura constringentes, non solum nequitia callide persuasionis impellit, sed etiam terrore potestatis premit, et in persecutionis langore post beneficia sua dulcedinis, exercet cornua potestatis. Expressa ita, cujus ungula cerastes mordere dicitur, hanc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi hujus apprehendere nititur, ceras-

(a) *Est Gregorius, lib. 1, Moral. c. 6.*(b) *Est Gregorius, lib. 22, Moral. c. 10.*

son cavalier tombe en arrière; » le peuple juif infidèle, pris dans les filets de son erreur, au lieu du Christ, attend l'Antéchrist. C'est à bon droit que Jacob, au même passage, revient soudain au cri des élus : « J'attendrai votre salut,

Seigneur; » c'est-à-dire, je crois fermement, non point en l'Antéchrist comme les infidèles, mais en Jésus-Christ véritable, celui qui doit venir pour notre rédemption. Ainsi soit-il.

tes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere. *U cadat ascensor ejus retro* (a). Plebs infidelis Judæa, erroris suis laqueis capta, pro Christo Antichristum expectat. Bene Jacob eodem

loco repente in electorum vocum conversus est dicens : *Salutare tuum expectabo, Domine*; id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Amen.

(a) *Is Corin. ma. sic dicitur : « Ascensor quis est, quicquid iniquitatis hujus mundi extollitur, qui retro cadere dicitur. »*

LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

AUTRE EXEMPLAIRE.

L'inviolable et prophétique bénédiction des saints Patriarches, que l'Esprit Saint par la bouche du bienheureux Jacob, répandit sur chacun d'eux conformément à leur nature, ne se peut pas comprendre partout dans le sens littéral, puisque le même bienheureux Patriarche dit : « Afin que je vous annonce ce qui doit arriver à la fin des temps. » Elle ne doit pas non plus être tellement épuisée dans le sens allégorique, que le sens historique en soit tout à fait exclu. En effet, il y a de ces prédictions, nous le verrons bientôt, qui sont faites de telle manière, que les unes s'accompliront prochainement, et les autres dans un avenir éloigné ; pourtant la plupart des premières sont énoncées à la fin. Par conséquent, ce qui peut être regardé comme historique, posons-le d'abord comme fondement, et, avec le secours de Dieu, donnons-en l'exposé succinct ; quant aux choses qui échappent de toute manière au sens littéral, interprétons-les ensuite selon le sens mystique, puisque c'est ainsi qu'elles doivent être comprises.

DE BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHÆ.

ALIUD EXEMPLAR.

Sacrosancta atque præmagna sanctorum Patriarcharum benedictio, que per Spiritum sanctum atque os beati Jacob singulis est competenti qualitate distributa, nec per omnia sensu litterario potest intelligi ; maxime cum idem beatus Patriarcha dicat : « Ut annuntiem vobis que ventura sunt in novissimis diebus ; » nec ita extenuanda per sensum allégoricum, ut omnimodo [Cod. omnia] evocari debeat sensus historicus ; quia quedam, uti post videbimus, sic [Cod. sic] eis predicta sunt, ut in proximo quadam, quedam multo post venerint, tamen plura ex illis in finem servata sunt. Quæ ergo [Antea ego] historialiter in ipsis verbis intelligere possumus, primum quasi fundamenta jaciendo, donante Domino, strictim pandamus ; quæ autem omnimodis litteram refugiant, ea per spiritalem intelligentiam sic

SUR RUBEN.

« Ruben, mon premier-né, qui aurais été ma force et qui fus le principe de ma douleur, tu devais être le premier à recevoir mes dons, le plus grand dans l'empire. » Il appert du sens littéral que le bienheureux Jacob ayant eu Ruben pour premier enfant de son épouse Lia, si celui-ci s'était conduit en digne fils d'un tel père, c'est à lui qu'eussent appartenu le droit d'aînesse et le commandement. C'est pourquoi il l'appelle son premier-né, comme étant celui à qui auraient été dus les droits d'aînesse ; il l'appelle aussi sa force, parce que la force du commandement devait lui être dévolue. S'il ne s'exprime pas à l'indicatif présent, ce n'est point qu'il prévoie ou qu'il veuille que telles arrivent les choses plus tard ; c'est afin que ses paroles excitent Ruben au repentir, en lui rappelant de quelle dignité son péché l'a fait déchoir. Aussi dit-il : « Le principe de ma douleur ; » il fut, en effet, la cause de sa douleur, lui qui, brisant le frein de la chasteté, se vint criminellement sur l'épouse

et reliqui fratres accusati sunt a beato Joseph apud patrem crimine pessimo. Quod autem ait, prior in donis, ad primogenitum pertinet que illi tanquam primogenito debebantur. Quod subjungit, major imperio, aperte declaratur ad eum pertinuisse ut de ejus semine reges reliquorum fratrum crearentur. Quod vero ait, effusus es sicut equus, hanc habet sententiam : Typicus autem Ruben iste primogenitus populum designat Judæicum, qui primogenitus fuit Dei, juxta quod de illo Dominus ad Moysen ait : « Filius primogenitus meus Israel est. » Et beatus Jeremias : « Sanctus Israel Dominus, primitiis frugum ejus. » Qui fortitudo illius fuit, quando [forte quondam] in Patriarchis et Prophetis et ceteris quibusque fortissimis viris contra idololatram, et vitiorum omnium imperium caeteram fortiter dimicavit ; qui tamen principem dolorem ejus prosequitur, quando adventum Salvatoris in incredulitate perennans, doctrinam illius suscipere mente tamida recusavit. Unde Dominus videns civitatem Jerusalem, fuisse dicitur, et in Lazari resurrectione pro ejus populi cæcitate, lacrymans esse perhibetur. Cum autem dicitur, « prior in donis, » ostenditur quidem processu alicui

DE RUBEN.

« Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei, prior in donis, major imperio. Pater litteræ sensus, quia beatus Jacob primum filium Ruben ex Lia uxore sua suscepit, qui et se digne tanto patre tractasset, ad eum primogenita regnumque pertineret. Unde dicit sibi eum primogenitum, quasi cum deberentur dona primogenita ; sed et fortitudinem suam eum nominat, eo que robur imperii ad eum deberit declinare. Hæc autem non ideo indicative protulit, quod sua futura esse aut præviderit vel voluerit, sed ut eum per hæc dicta ad penitentiam cohortaretur, eum recoleret a quanta dignitate peccando decidisset. Unde dicit, et principium doloris mei ; principium namque doloris illius fuit, qui ruptis castimonibus habentis, infrensus irruit ad constuprandam conjugem patris, que res non mediocri dolore eum stimulasse credenda est. Bene autem dicitur principium doloris iste, quis

SUR LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

295

de son père pour la violer ; horrible violation qui dut, on le comprend aisément, blesser bien douloureusement le cœur de Jacob. C'est avec raison qu'il le nomme cause de douleur, parce que ses autres frères furent accusés auprès de leur père par le bienheureux Joseph de ce crime inouï. Lorsqu'il ajoute : « le premier dans les dons, » ces mots ont trait aux dons qui lui auraient été dus en tant que premier-né ; et ceux-ci : « le plus grand dans le commandement, » indiquent sans détour qu'à la race de Ruben aurait appartenu le privilège d'engendrer les rois des autres frères. Quant aux paroles : « Tu as été répandu comme l'eau, » en voici le sens : De même que l'eau qui n'est plus retenue dans la vase, coule de tous côtés, et plus la pente est rapide vers les bas fonds, plus elle y tombe de tout son poids ; de même tu n'as pas contenu ta passion dans les respectueuses limites du mariage, et tu as déversé l'eau corrompue de ta concupiscence là où l'emportait l'entraînement du plaisir. En ajoutant : « Ne croisse plus, » il lui interdit dans l'avenir une si honteuse conduite. C'est ainsi que le Seigneur s'exprime à l'égard de Cain : « Tu as péché, cesse. » Le but de ce discours s'explique par ce qui suit : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces paroles sont un reproche évident du crime d'inceste, que Ruben avait commis sur Bala, l'une des femmes de son père.

et reliqui fratres accusati sunt a beato Joseph apud patrem crimine pessimo. Quod autem ait, prior in donis, ad primogenitum pertinet que illi tanquam primogenito debebantur. Quod subjungit, major imperio, aperte declaratur ad eum pertinuisse ut de ejus semine reges reliquorum fratrum crearentur. Quod vero ait, effusus es sicut equus, hanc habet sententiam : Typicus autem Ruben iste primogenitus populum designat Judæicum, qui primogenitus fuit Dei, juxta quod de illo Dominus ad Moysen ait : « Filius primogenitus meus Israel est. » Et beatus Jeremias : « Sanctus Israel Dominus, primitiis frugum ejus. » Qui fortitudo illius fuit, quando [forte quondam] in Patriarchis et Prophetis et ceteris quibusque fortissimis viris contra idololatram, et vitiorum omnium imperium caeteram fortiter dimicavit ; qui tamen principem dolorem ejus prosequitur, quando adventum Salvatoris in incredulitate perennans, doctrinam illius suscipere mente tamida recusavit. Unde Dominus videns civitatem Jerusalem, fuisse dicitur, et in Lazari resurrectione pro ejus populi cæcitate, lacrymans esse perhibetur. Cum autem dicitur, « prior in donis, » ostenditur quidem processu alicui

L'écriture ajoute cette phrase, afin que ce qui a été dit d'abord ne semble violent à personne.

« Je vous annoncerai ce qui doit arriver dans derniers temps. » Écoutez à ce sujet le livre des Paralipomènes : « Et encore les fils de Ruben, ce premier-né d'Israël. » Il fut en effet son premier-né ; mais, après qu'il eut violé le paternel, son droit d'aînesse fut transféré aux fils de Joseph, également fils d'Israël, et il ne fut plus réputé le premier-né. Au figuré, ce Ruben premier-né désigne le peuple juif, qui fut le premier né de Dieu, selon la parole du Seigneur à Moïse : « Israël est mon premier-né ; » et du bienheureux Jérémie : « Israël saint est pour le Seigneur les prémices de ses fruits, » le peuple fut sa force, quand, par les Patriarches, les Prophètes et les autres hommes de grande énergie, il lutta vaillamment contre l'idolâtrie et l'impur troupeau des vices de toutes sortes ; mais il devint la cause de sa douleur, lorsque, à la vue du Sauveur, il persista dans une orgueilleuse incredulité et repoussa les enseignements divins. Aussi l'écriture rapporte que Notre Seigneur pleura à la vue de Jerusalem et qu'il versa des larmes sur l'aveuglement de son peuple lors de la résurrection de Lazare. Ces mots : « le premier dans les dons, » montrent que ce même peuple devança les autres dans la réception des bienfaits de Dieu, et qu'il de-

vaît être remplacé par l'Eglise universelle, qui serait comblée des mêmes grâces et de bien plus grandes encore. Quand l'Écriture ajoute : « Le plus grand dans le commandement, » il n'est pas surprenant de voir honorer cette même nation qui eut la première aux prérogatives de nos premiers parents, puisque le bienheureux apôtre Paul affirme qu'il est en toute manière beaucoup plus qu'un simple Juif. Le prophète dit ensuite : « Tu as été répandir comme l'eau; » il voit en esprit la licence de ce peuple, que ne retint pas dans de justes bornes le vase de la loi et des préceptes divins, et qui après avoir brisé tous les liens des commandements de Dieu, ouvrit toutes les digues à la violence de ses cris demandant la mort du Sauveur. L'eau peut désigner la bonne ou la mauvaise parole, d'après le témoignage même de la divine Écriture, qui dit en bonne part : « Les paroles de la bouche de l'homme sage sont une eau profonde, » et en mauvaise part : « Celui qui lâche l'eau est l'instigateur des querelles. » Plus loin les mois : « Ne croise plus, » montrent que la même peuple, ainsi que nous le voyons, a été réduit à un très petit nombre entre toutes les nations. Le passage qui suit donne la raison de ce châtement : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces mois : « le lit de ton père, » figurant la chair du Sauveur, il n'est pas surprenant que par « le

lit de son père, » on entende les nations et le corps de Notre-Seigneur, puisque ce même peuple a été créé par lui, dont il est écrit : « C'est par lui que toutes choses ont été faites. » Le coche est également l'emblème du corps de Jésus, qui fut comme souillé par les Juifs, quand c'est à leurs acclamations que le Seigneur fut suspendu à la croix, percé d'un coup de lance et couvert de son propre sang.

SECOND PATRIARCHE, SIMÉON.

« Siméon et Lévi, vases d'iniquité faisant la guerre, » Le sens littéral est évident. Ces deux frères pour venger le déshonneur de leur sœur par une paix trompeuse et une feinte amitié, trompèrent Sychem et son père Emor. L'Écriture les appelle « vases d'iniquité faisant la guerre, » parce que ce fut une grande injustice d'avoir offert l'amitié pour la trahir ensuite. « Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule; » le Prophète condamne par là toute paix simulée. Pareillement, le bienheureux David lance ses imprécations contre de semblables fourberies : « Ils parlent de paix avec le prochain et de mauvais desseins sont dans leurs cœurs. Faites-leur selon leurs œuvres. » Quand Jacob ajoute : « Que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, » c'est qu'il ne voulait en rien se glorifier d'une victoire ou plutôt d'un massacre où il y avait moins à louer le courage du com-

dem populum numeribus a Deo collatis, subsecuturam vero gentium Ecclesiam, que eisdem et multo peioribus esset donanda charismatibus. Cum vero subjungit, « major imperio, » non mirum si honoretur eadem gens que prima credidit presogativa (Al. *propetio*) patrum, quando beatus apostolus Paulus multum per omnes nationes audius esse Judaeos dicit. Addit, « interea, effusus es sicut aqua, » effusionem illius populi mente considerans, qui nequaquam vase legis ac preceptorum divinarum coercitus est mensura, sed abjectis oculum preceptorum Dei vinculis, in Salvatoris necem toto conatu locutionis suae rivos effudit. Nam quod per aquam locutio bona, vel mala significetur, Scriptura testis est divina, que in bono dicit : « Aqua profunda verba ex ore viri, » itemque in malo : « Qui dimittit aquam caput est furtivorum, » Quod vero subjungit : « Non cresces, » ostendit eundem populum, sicut et oculis cernimus, inter cunctas gentes paucissimo numero diminutum; quare autem ista perpeesus sit, subjuncta verba testantur, « quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus, »

per cubile patris tui, carnem Salvatoris insinuans; nec mirum cubile patris ejus, gentes et corpus Dominicum intelligi, quia ab eo idem populus creatus est, nam scriptum de eo : « Quamvis per ipsum facta sunt. » Per stratum vero idem corpus intelligitur, quod quasi a Judaeis maculatum est, quando eorum acclamatione Dominus in cruce suspensus, et lancea transverberatus atque crucore proprio est perfusus.

SECUNDUS PATRIARCHA, SIMÉON.

« Siméon et Lévi vases d'iniquité bellantes. » Patet littera sensus, quia hi duo fratres ob vincendum stratum sororis, subornata pace et fictis amicitias deciperunt Sychem et Emor patrum illius; quos « vases iniquitatis bellantis » nominat, qui iniquum valde fuit amicitiam prestentis, et eam postes prodidisse. « In concilio eorum ne veniat anima mea; » videlicet exsecrans omnem simulatam pacem. Unde et beatus David talibus quibusque fictis impræcatur : « Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem erunt stut cordibus eorum. Da illis secundum opera ipsorum. » Quod vero

battant qu'à reprendre la duplicité du trompeur. « Parce qu'en leur fureur ils ont tué l'homme, et qu'ils ont volontairement renversé le mur, » Par l'homme il faut entendre Sychem et conséquem-

ment tous ceux qui périrent en défendant sa cause. Quant à la ruine des murs, il n'en est pas question dans la Genèse en cette circonstance.

subjungit, et « in concilio eorum non ait gloria mea, » nolo ut illis causa perempti sunt. Suffragio autem muri non quidem in libro Geneseos legitur ibidem fuisse peratam.

Per virum Sychem intelligi debet, et per eum omnes qui ejus causa perempti sunt. Suffragio autem muri non quidem in libro Geneseos legitur ibidem fuisse peratam.

UNIVERSIDAD
ANIL

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
DE BIBLIOTECAS

au sujet de ce qui est blanc, c'est-à-dire, de la manne. Le blanc désigne bien la manne, selon le passage de l'Exode : « La maison d'Israël lui donna le nom de Man, parce qu'il était blanc comme la graine de coriandre. » *Exod. xvi, 31.* L'Exode parle ainsi de la première tentation sur la manne : « Voici l'ordre du Seigneur; que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour se nourrir; » et un peu plus loin : « Moïse leur dit : que nul n'en garde pour le lendemain matin. Ceux-ci ne l'écoutèrent pas, et certains en mirent de côté jusqu'au matin. » *Ibid. 16, seqq.* Plus bas, le même livre nous raconte la seconde. « Amassez-en pendant six jours; le septième est le Sabbat du Seigneur, et vous n'en trouverez point. Vint le septième jour, et ceux du peuple qui sortirent pour en amasser, n'en trouvèrent pas. Alors le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand voulez-vous ne pas garder mes commandements et ma loi ? » etc., *Ibid. 26, seqq.* La sixième tentation est contenue en ces mots : « Aseroth. » Aseroth est une cité voisine du désert, et son nom signifie *cilla*. Sur son territoire d'après l'Écriture, c'est-à-dire dans les sépultures, de la concupiscence, eut lieu la seconde tentation des chairs, qui comprend aussi la première. Au sujet de cette dernière, l'Exode dit : « Moïse et Aaron dirent à tous les fils d'Israël : Le soir vous saurez que le Seigneur vous a conduits hors de la terre

d'Égypte; et le matin vous verrez la gloire du Seigneur; car il a entendu votre murmure, qui ne s'élève point contre nous, mais contre le Seigneur. » *Ibid. 6, seqq.* Et un peu plus loin : « Le Seigneur parla, ainsi à Moïse : J'ai entendu les murmures des fils d'Israël; dis-leur : Le soir vous mangerez les viandes, et le matin vous rassasierez de pain, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu. Le soir donc arriva, et les cailloux s'élevaient couvrant le camp. » *Ibid. 11, seqq.* Les Nombres disent de la seconde : « Sur ces entrefaites s'éleva un murmure du peuple comme celui de gens qui se plaignent contre le Seigneur de leurs travaux. Il les entendit, et fut plein de courroux, et le feu du Seigneur s'alluma et dévora la partie extrême du camp; » *Nom. xi, 1*; et plus loin : « Sanctifiez-vous, car demain vous mangerez des viandes. Je vous ai en effet entendus dire : Qui nous donnera la nourriture des viandes? Nous étions mieux en Égypte. Le Seigneur vous donnera des viandes, et vous en mangerez, non pas un jour, ni deux, ni cinq, ni dix, ni même vingt, mais jusqu'au matin des jours, et jusqu'à ce qu'elle sorte par vos narines et se change en nausée; parce que vous avez repoussé le Seigneur qui est au milieu de vous, et que vous avez dit en pleurant devant lui : « Pourquoi sommes-nous sortis d'Égypte? » *Ibid., 18, seqq.* et plus bas encore : « Les viandes

étaient encore entre leurs dents, et cette nourriture ne manquait pas, et voilà que le courroux du Seigneur se levant contre le peuple, le frappa d'une pluie des plus terribles. » *Ibid. 33, seqq.* La septième tentation est énoncée en ces termes : « Où il y a beaucoup d'or, » Il faut remarquer que le texte hébreu dit : « Abondance d'or. » Par cette abondance d'or il faut entendre le veau d'or, que les fils d'Israël se fabriquèrent en guise de dieux, pendant que Moïse était retenu sur la mont Sinaï avec le Seigneur. L'abondance d'or marqua la masse de tous les péchés entassés en idole, et décollant ensuite de cette idole en abondance. La huitième tentation est contenue dans ce passage : « A onze jours de marche de l'Horeb par la route du mont Séir, » ou selon le texte hébreu : « Le chemin onze jours de l'Horeb au mont Séir. » L'idole ayant été fabriquée au pied de l'Horeb, ils arrivèrent le onzième jour au pied du mont Séir, qui est dans le voisinage de la ville de Cadès-Barné, et là les fils d'Israël tentèrent le Seigneur, comme le raconte le livre des Nombres : « Jusques à quand cette multitude méchante murmura-t-elle contre moi? J'ai entendu les plaintes des fils d'Israël. Dieu-leur donc : Je vis, dit le Seigneur; comme vous avez parlé, et je vous ai entendus, ainsi je vous ferai. Ce désert sera jonché de vos cadavres; » *Nom. xiv, 27, et seqq.*; et un peu

après : « D'après le nombre des quarante jours pendant lesquels vous avez considéré la terre, il sera compté une année par jour. Pendant quarante ans vous expierez vos iniquités, et vous connaîtrez ma vengeance; parce qu'ainsi que je l'ai annoncé, je ferai à cette multitude mauvaise, qui s'est révoltée contre moi. En ce désert, elle souffrira la disette et mourira; » *Ibid. 34, seqq.*; et encore : « Moïse apporta toutes ces paroles au peuple d'Israël, et le peuple pleura beaucoup. Et voilà que, se levant dès l'aurore, ils montèrent sur le sommet de la montagne, et ils dirent : Nous sommes prêts à monter jusqu'au lieu d'où le Seigneur a parlé, parce que nous avons péché. Moïse alors, pour quoi, dit-il, violez-vous la parole du Seigneur, ce qui ne peut tourner à votre prospérité? Ne montez pas; le Seigneur n'est pas au milieu de vous, pour vous empêcher de tomber en présence de vos ennemis. » *Ibid. 36, seqq.* Et encore : « Mais ceux-ci en leur avengement, montèrent sur la falte de la montagne; l'Arche senle du testament du Seigneur et Moïse ne s'éloignèrent pas du camp. L'Amalécite et le Chananéen, qui habitaient sur la montagne, descendirent, et les frappant et les massacrant, ils les poursuivirent jusqu'à Horma. » *Ibid. 38, seqq.* Par cette montagne, peuplée d'Amalécites et de Chananéens, il faut entendre le mont Séir, comme nous l'apprend le Deutéro-

tegitur, qui similes onagro facti filii Israel, stulte egerunt tentantes Dominum duobus vicibus super cibo, id est, id est, super manna. Manna vero albam dicitur, ut est illud Exodi : « Appellavitque domus Israel nomen ejus Man, quod erat quasi semen coriandri album. » *Exod. xvi, 31.* Una tentatio fuit super idem manna, sicut in Exodo dicitur : « Hic est sermo quem precepit Dominus; colligit ex eo unusquisque quantum sufficit ad vescendum. » Et post panem : « Dixit ad eos Moyses : Nullus ex eo reservet in mane. Qui non audiverunt eum, sed dimiserunt ex eo quidam usque mane. » *Ibid., 16, seqq.* Altera fuit tentatio, de qua post panem in eodem libro dicitur : « Sex diebus colligit, in die tantum septima Sabbatum est Dominus, idcirco non invenietur. Venit autem septima dies, et egressi de populo ut colligerent, non invenerunt. » Dixit autem Dominus ad Moysen : « Usquequo non vultis servare mandata mea, et legem meam ? » etc. *Ibid., 26, seqq.* Sexta tentatio continetur in eo quod ait : « Et Aseroth. » Aseroth vero civitas est vicina solitudinis, et interpretatur *Fifia*, in cujus territorio, id est, in sepulchris concupiscentium facta fuisse legitur secunda tentatio carnium, in qua et prima tentatio carnium

complectitur. De prima ita in libro Exodi legitur : « Dixitque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel : Vespere scietis quia Dominus eduxerit vos de terra Egypti, et mane videbitis gloriam Domini; audietis enim murmur vestrum; nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum. » *Ibid., 6, seqq.*; et post pauca : « Locutus est Dominus ad Moysen dicens : Audisti murmurationes filiorum Israel, loquere ad eos. Vespere comedetis carnes, et mane satrabimini panibus, scietisque quod ego sum Dominus Deus vester. Factum est ergo vespere, et descendens corruit operuit castra. » *Ibid., 11, seqq.* De secunda autem in Numeris dicitur : « Interea ortum est murmur populi quasi dolentium pro labore contra Dominum. Quod cum audisset, iratus est, et excoecus ignis Domini devoravit extremam partem castrorum; » *Nom. 31, 1*; et post pauca : « Sanctificamini, eras etenim comedetis carnes. Ego enim audivi vos dicere : Quis dabit nobis escam carniam? Nunc nobis erit in Égypto. Dabit Dominus vobis carnes, et comedetis non uno die, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec viginti quidem, sed usque ad mensem dierum, donec exeat per naves vestras, et vertatur in nauseam; eo quod repuleritis

Dominum qui in medio vestri est, et severitis coram eo diebus : Quare egressi sumus ex Égypto? » *Ibid., 18, seqq.* Item paulo post : « Adhuc carnes erant inter dentes eorum, nec defecerat hujusmodi cibis, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga munitis. » *Ibid., 33, seqq.* Septima tentatio continetur in eo quod ait : « Ubi auri est plurimum. » Notandum namque quod in Hebraeo et abundantia auri habetur. Abundantia enim auri intelligitur vitulos aureos, quos fabricati sunt sibi filii Israel in deo, morante Moïse cum Domino in monte Sinaï. Idcirco abundantia auri dicitur, quia in idolo moles omnium peccatorum consistit, et idolum pro omnibus peccatis abundantia. Octava tentatio continetur in eo quod ait : « Ubi est in Hebraeo, ita habetur : « Ubi est dicitur iter de Horeb ad montem Séir. » Fabricata itaque in Horeb idola, undecima dies venerunt ad montem Séir, qui est in suburbano civitatis Cadès Barné, ubi filii Israel tentaverunt Dominum, sicut in libro Numerorum scribitur : « Usquequo multum hinc pessima murmurat contra me? Querelas filiorum Israel audivi; die ergo eis : Vivo ego, ait Dominus; sicut

locuti estis, audiente me, sic faciam vobis. In solitudine hac jacebitis cadavera vestra. » *Nom. xiv, 27, et seqq.* Et post paululum : « Juxta numerum quadraginta dierum quibus consideratis terram, annus pro die computabitur. Quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis initionem meam; quoniam sicut locutus sum, ita faciam huic multitudini pessime, que consurrexit adversum me. In solitudine hinc delictet et morietur. » *Ibid., 34, seqq.* Itemque : « Locutus est Moyses universa verba haec ad filios Israel, et locuti populus nimis. Et ecce mane primo surgentes, ascenderunt verticem montis, et dixerunt : Parati sumus ascendere ad locum, de quo locutus est Dominus, quia peccavimus. Quibus Moyses : Cor, inquit transgredimini verbum Domini, quod vobis non celet in prosperam? Nolite ascendere, non enim est Dominus in medio vestrum, ne corrumpatis coram iniquitate vestra. » *Ibid., 37, seqq.* Itemque : « At illi conturbati ascenderunt verticem montis; Arca autem testamenti Domini, et Moyses non recesserunt de castris, descendit Amalécite et Chananæus qui habitabant in monte, et percussit eos atque concidit, persecutus est eos usque Horma. » *Ibid., 44, seqq.* Mous iste, in quo Amalécites

nome : « L'Amorrhéen, qui habitait sur les montagnes, étant sorti et venu à votre rencontre, vous poursuivit, comme le font les abeilles, et il fondit sur vous depuis Séir jusqu'à Horma. » *Deut.* 1, 44. La dixième tentation est indiquée par les mots : « Jusqu'à Cadès-Barné. » C'est de là que Moïse envoya des éclaireurs pour reconnaître la terre de Chanaan, d'après le livre de Nombres : « Et le Seigneur dit à Moïse : Envoie des hommes afin qu'ils reconnaissent la terre de Chanaan, que je veux donner aux fils d'Israël. » *Num.* xiii, 3 : et un peu plus loin : « Et le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple méditera-t-il de moi ? Jusques à quand ne croiront-ils pas en moi, dans tous les prodiges que j'ai faits sous leurs yeux ? Je les frapperai donc de la peste et je les consumerai. Pour toi, je te

et Chanaanens habitare dicebat, mons Séir intelligitur sicut, in Deuteronomio scribitur : « Insuper aggressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, et obviam veniens, persecutus est vos, sicut solent apes persequi ; et cecidit de Séir usque Horma. » *Deut.* 1, 44. Decima tentatio consistit in eo quod ait : « Usque Cadès-Barné : » unde Moyses misit exploratores ad terram considerandam Chanaan, sicut in libro Numerorum dicitur : « Et locutus est Dominus ad Moysen : Mitte viros qui considerent terram Chanaan, quantum daturus sum filiis Israël. » *Num.* xiii, 3. Et paulo post : « Et dixit Dominus ad Moysen : Usquequo detrahet mihi populus iste ? Quousque non credent mihi in omnibus signis que feci coram eis ? Feriam igitur eos pestilentia, atque consumam. Te autem faciam in

ferai le père d'une grande nation ; » *Num.* xiv, 41 ; et encore : « Toutefois tous les hommes qui ont vu ma majesté dans ce que j'ai fait en Égypte et dans le désert, et qui m'ont déjà tenté par dix fois par leur désobéissance à ma voix, ne verront point la terre que j'ai promise à leurs pères par serment ; aucun de ceux qui aura médité de moi, ne la verra. » *Num.* xiv, 22, 23. Et qu'on n'objecte pas que c'est du désert de Pharan, et non de Cadès-Barné que Moïse envoya ses éclaireurs Cadès-Barné et Pharan, c'est le même lieu, selon le témoignage du livre de Josué : « Caleb dit à Josué : Vous savez comment le Seigneur parla de vous et de moi à Moïse dans Cadès-Barné. J'avais quarante ans, quand Moïse m'envoya explorer la terre promise. » *Jos.* xiv, 6, 7.

genitum magnam. » *Num.* xiv, 41. Item post paulum : « Allatum comes homines qui viderant majestatem meam, que feci in Egypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vias, nec obediunt voci meæ, non videntur terram, pro qua juravi patribus eorum, nec quisquam ex illis, qui detraheret mihi, intehabit eam. » *Num.* xiv, 22, 23. Nec movetur quis quod a deserto Pharan, non de Cadès-Barné Moyses exploratores misit. Cadès enim Barné ipse est Pharan, quod in libro Josue ita dicitur : « Locutus est Caleb ad Josue : Nosti quid locutus sit Dominus ad Moysen de me et te in Cadès-Barné. Quæreginta annorum eram, quando me misit Moyses ad considerandam terram. » *Jos.* xiv, 6, 7.

PAREILLEMENT

RÉCAPITULATION SUCCINCTE DES DIX TENTATIONS.

La première tentation en la mer Rouge ; de là vient qu'il est écrit dans le psaume : « Et ils l'irritèrent pendant leur ascension dans la mer, dans la mer Rouge. » La seconde eut lieu par la fabrication du veau d'or. La troisième, quand ils murmurèrent, disant : « Pourquoi nous avez-vous conduits hors d'Égypte ? Nos existences sont dégoûtées d'une nourriture trop légère. Et il leur

envoya des serpents de feu. » La quatrième et la cinquième furent les eaux de la contradiction, une avant et l'autre après la mort de Marie. La sixième arriva quand la manne se corrompit pour eux et se remplit de vers. La septième et la huitième sont relatifs aux caïles. La neuvième, à Coré. La dixième, aux éclaireurs.

mururaverint dicentes : « Quare nos educisti de Egypto ? Animæ nostræ nauseant super cibo levissimo. Et misit eis serpentes ignitos. » Quarta et quinta, ad aquas contradictionis : una ante mortem Mariæ, alia post mortem Mariæ. Sexta, quando manna corruptum eis, et veribus chullivit. Septima et octava, de cotarnicibus. Nonna, de Chore. Decima, de exploratoribus.

ITEM

SUCCINCTA COMMÉMORATIO
DECEM TENTATIONUM.

Prima tentatio in mari Rubro : unde scriptum est in psalmo : « Et irritaverunt ascendentes in mari, mari Rubro. » Secunda, de creatione vituli. Tertia, quod

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CANTIQUE DE DEBBORA

« Debbora et Barac, fils d'Abinoé, chantèrent. » *Jud.* v, 1. La tradition dit que Barac était le mari de la prophétesse Debbora. Le même Barac est appelé précédemment Lapidoth, qui signifie celui qui frappe. Barac veut dire foudre. Il était éclairé en ce que, avant de venger Israël des Chananéens, semblable à un brillant météore, il resplendissait dans le peuple par ses mérites et les avantages de ses œuvres; mais, après qu'il eut vengé Israël des Chananéens, il s'appela foudre, c'est-à-dire, qui frappe.

« Seigneur, quand vous sortîtes de Séir, et que vous passâtes à travers les régions d'Edom, la terre s'ébranla, les cieux et les nues dégouttèrent d'eau. » *Ibid.* 4, 3. L'Écriture dit que le Seigneur sortit de Séir et traversa Edom, parce que, les Iduméens ne voulant pas recevoir sa loi, il la donna aux Israélites sur le mont Sinai. « La terre fut ébranlée, les cieux et les nues dégouttèrent d'eau. » Allusion au tremblement de terre du mont Sinai. Et ces mots : « Les cieux et les nues dégouttèrent d'eau, » indiquent qu'en

la présence du Seigneur, les cieux dégouttèrent de rosée, comme s'ils eussent été couverts de sueur par la crainte. Même sens pour « les montagnes coulèrent à la face du Seigneur. » Au passage suivant : « En présence du Seigneur Dieu d'Israël, le Sinai, » il faut sous-entendre : trembla et se couvrit de fumée.

« Aux jours de Sangar, fils d'Anath, aux jours de Jahel, les chemins se reposèrent, et ceux qui s'avançaient, marchèrent par les sentiers détournés. » *Ibid.* 6. Il est dit que les routes se reposèrent, parce qu'un temps de Sangar chef d'Israël, ces routes étaient occupées par les ennemis des Israélites, qui n'osaient plus monter librement à la maison de Dieu pour y prier; et la crainte des ennemis faisait qu'on s'y rendait secrètement et par les sentiers. L'Écriture atteste que Sangar ne délivra pas entièrement Israël de ces ennemis. *Jud.* iii, 31. Par les mots : « Aux jours de Jahel, » intercalés un peu plus haut, il faut entendre qu'après le meurtre de Sisara par Jahel, les routes furent ouvertes, et

dit : « Cœli ac nubes stillaverunt aquis, » ad presentiam Domini, cœli quasi quodam pavore sudores emittentes, aquis stillavisse dicuntur. Similiter et « montes fluxerunt a facie Domini. » Quod vero sequitur : « Sinai a facie Domini Dei Israel, » subaudiendum est, contremavit et fumavit.

« In diebus Sangar filii Anath, in diebus Jahel quiverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios. » *Ibid.* 6. Quisvisse dicuntur semitæ, quia tempore Sangar Ducis Israel, preoccupate erant semitæ ab inimicis Israel, et non audebant in domum Domini libere orandi gratia ascendere; sed qui ingrediebantur per eas, timore inimicorum, latebant et per calles devias accedebant. De quibus inimicis non plene esse liberasse Sangar scribitur. *Jud.* iii, 31. Quod vero interponitur paulo superius, « in diebus Jahel, » intelligendum est, quia interemptio Sisara a Jahel, aperte venit via, et absque ullo timore ibant in domum Domini, qui antea per calles devios illic gradiebantur. Et quod Jahel ante Debo-

qu'on allait sans crainte à la maison du Seigneur, au lieu d'y aller comme autrefois par les voies détournées. Si Jahel est placée ici avant Debbora, celle-ci l'a fait par humilité, parce que Jahel, épouse du Cinéen Aber, avait mis à mort Sisara.

« Mais les forts en Israël restèrent oisifs, dans le repos, jusqu'à ce que se leva Debbora, mère en Israël. » *Ibid.* 7. Les forts signifient ici les docteurs et les prédicateurs de la loi, qu'on dit s'être reposés, c'est-à-dire, avoir fait défaut jusqu'à ce que se leva celle qui instruisit Israël par la prédication et l'exhortation, et qui les délivra des ennemis par ses conseils. Plus haut, Debbora avait excité ces forts à bénir le Seigneur avec elle, quand elle disait : « Vous qui avez spontanément offert vos vies pour Israël et bravés les dangers, bénissez le Seigneur. » *Ibid.* 2. Ces forts, c'est-à-dire, ces docteurs ont exposé leurs vies au danger, c'est-à-dire, se sont soumis à la loi de Dieu et à son service, et nuit et jour dans les méditations de la loi ont brisé de fatigue leur corps et leur âme.

« Le Seigneur a fait choix d'un nouveau genre de guerre, et a renversé lui-même les portes des ennemis. » *Parissu ma langue si un seul bouclier, une seule lance se montre parmi quarante mille Israélites. » Ibid.* 8. A propos de bouclier et de lance, il faut entendre qu'elle affirme par serment que, parmi quarante mille Israélites,

ram fecisse dicitur, eo quod Jahel uxor Aber Cinai Sisaram interfecit.

« Cassaverunt autem, « fortes in Israel quiverunt, donec surgeret Debbora, mater in Israel. » *Ibid.* 7. Fortes hic doctores et predicatoris legis dicit, qui quiescere, id est, non fuisset dicuntur, donec surgeret, qui Israel et predicatione et exhortatione doceret, et consilio ab hostibus liberaret. Hoc etiam fortes in superioribus ad Dominum secum benedicendum eadem Debbora verbis his provocat, dicens : « Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino » *Ibid.* 2. Hi fortes, id est, doctores obtulisse dicuntur animas suas ad periculum, legi Dei et servituti ejus se subdidisse, et die nocteque in meditationibus legis corpus animamque mense.

« Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse solvertit. Clypeus et hasta si apparuerunt in quadraginta millibus Israel. » *Ibid.* 8. Quod dicit clypeus et hasta, intelligendum est hoc quasi jurejurando dixisse, quod in quadraginta millibus Israel nec clypeus, nec hasta inveniri possent. Idcirco Dominus

on ne pouvait trouver ni un bouclier ni une lance. De là cette expression : « Le Seigneur a fait choix d'un nouveau genre de guerre et a renversé lui-même les portes des ennemis, rendant ceux qui étaient sans armes, forts et victorieux. D'ailleurs, les Israélites avaient été dépouillés de leurs armes par Jabin, roi de Chanaan, comme l'atteste un passage antérieur : « Et les fils d'Israël crièrent vers le Seigneur. Jabin avait neuf cents chars armés de faux, et pendant vingt ans il les opprima avec violence. » *Jud.* iv, 3. Son oppression fut violente et brutale, parce qu'il les avait dépouillés de leurs armes, comme le rapporte le livre de Samuel : « Et lorsque vint le jour du combat, il ne se trouva ni une épée ni une lance aux mains de tout le peuple qui était avec Saül et Jonathas, si ce n'est aux mains de Saül et de Jonathas son fils. » *1 Reg.* xiii, 22.

« Mon cœur chérit les princes d'Israël. » *Jud.* v, 9, 10. Remarquons que le texte hébreu porte docteurs, et non pas princes. Debbora parle ici au nom de Dieu, qui chérit les docteurs appliqués à l'étude de sa loi. C'est d'eux qu'il est dit ensuite : « Vous qui volontairement avez affronté le péril dans le peuple, bénissez le Seigneur. » Et plus haut, c'est encore à eux qu'il faut rapporter ce passage : « Vous qui spontanément avez offert pour Israël vos existences, » etc. « Vous qui êtes montés sur des ânes laisants, » (texte hébreu :

novæ belli elegisse dicitur, et portas hostium solvertisse, eo quod de inermibus fortis et victoriosus fecerit. Quod vero Israeliticis armis expoliatis fuisset a Jabin rege Chanaan, in superioribus declaratur, ubi dicitur : « Cassaveruntque filii Israel ad Dominum. Nongentos habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer oppressit eos. » *Jud.* iv, 3. Vehementer et fortiter oppressit eos, quia armis expoliatus dicitur : sicut in libro Samuelis scribitur : « Conque venisset dies praelii, non inventus est ensis et lancea in manu totius populi qui erant cum Saül et Jonathas, excepto Saül et Jonathas filio ejus. » *1 Reg.* xiii, 22.

« Cor meum diligit principes Israel. » *Jud.* v, 9, 10. Notandum quod in Hebræo, non principes, sed doctores legitur. Hoc Debbora in persona Dei loquitur, quod Deus diligit doctores legi Dei studentes. De quibus sequitur : « Qui propria voluntate obtulistis vos discrimini in populo, benedicite Domino. » De quibus etiam jam superius dictum est in eo loco ubi dicit : « Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras, » etc. « Qui accedistis super plures animas. » In Hebræo, « animas. Et sedetis in judicio. » In Hebræo, « sedentes super

« des ânesses), vous qui êtes assis pour le jugement ; » (texte hébreu : « assis au-dessus du jugement), vous qui marchez dans la voie, dites où ont été brisés les chars et où l'armée des ennemis a été écrasée, et racontez les justices du Seigneur, les clemences du fort d'Israël. » Les monteurs d'ânesses figurent le peuple israélite, et les ânesses sur lesquelles ils sont, les docteurs d'Israël ; le reste du peuple est assis, c'est-à-dire, se repose sur leur doctrine comme sur des ânesses. Eux-mêmes ils sont appelés ânesses, parce qu'ils marchent à l'instar de cet animal dans la loi, assis au-dessus du jugement c'est-à-dire, de la loi. Ils sont assis sur le jugement, c'est-à-dire, sur la loi, et marchent dans le châtin de la justice, puisque rien ne peut les détourner de ce chemin. Par conséquent, c'est le peuple qui se reposait sur ces ânesses, c'est-à-dire, sur ces docteurs, que Debhora exhorte à bénir le Seigneur : « Parlez, c'est-à-dire, louez. » Et comme s'ils avaient demandé : Où et quand louerons-nous le Seigneur ? elle répond : Quo là où ont été brisés les chars et où fut écrasée l'armée des ennemis, soient racontées les justices du Seigneur et les clemences du Dieu d'Israël ; comme si elle disait : Quelque Dieu doit être loué partout et toujours, pourtant en ce moment nous devons le louer et le bénir de préférence ; parce qu'il vient de renverser nos

judicia. Et ambulatis in via, loquimini ubi collis sunt curus et hostium succubatus est exercitus, ubi narraverit justitia Domini, clementia fortis Israel. Ascensores asinorum populus Israel dicitur; asinus vero in quibus ascendunt, doctores tribus Israel dicuntur, super quorum doctrina reliquus populus quasi super asinus ascendere dicitur, id est, requiescere. Et ipsi asini super iudicium sedere dicuntur, id est, super legem, et ambulare in via sub lege, eo quod viam legis nequaquam excederent. Populum itaque qui super his asinas, id est, super hos doctores requiescebat, provocat Debhora ad benedicendum Dominum, et ait : « Loquimini » id est, « laudate. » Et quasi interrogasset : Ubi et quando laudabimus Dominum ? illa respondit : « Ubi curus sunt curus, et hostium succubatus est exercitus, ubi narraverit justitia Domini, clementia fortis Israel ; » ac si diceret : Quamvis semper et ubique Deus laudandus sit, tamen modo laudandus a nobis potius et benedicendus est, qui inimicos nostros subvertit, sicut Aegyptios in mari Rubro.

ennemis, comme autrefois les Egyptiens dans la mer Rouge.

« Alors le peuple du Seigneur descendit aux portes, et il obtint la prééminence. » *Ibid.* 11. Le peuple de Dieu descend aux portes, c'est-à-dire, à celles de la maison du Seigneur, parce qu'après avoir béni et loué Dieu sur le lieu de la victoire, ils se rendirent dans la maison du Seigneur, pour l'y louer encore et lui offrir des victimes et leurs prières. C'est de la tribu d'Issachar qu'étaient les docteurs des autres tribus, comme nous l'apprend le livre des Paralipomènes : « D'entre les fils d'Issachar étaient aussi des hommes érudits, deux cents princes, qui connaissaient tous les temps, et qui ordonnaient ce qu'il leur fallait faire ; et toutes les autres tribus suivaient leurs conseils. » *I Paral.* xii, 32. En outre, le passage suivant de la Genèse montre que ces mêmes docteurs étaient figurés par des ânes : « Issachar, âne plein de force couché dans ses limites, vit que le repos était bon et meilleur la terre, et il plaça son épau le au-dessous du fardau, et se fit porter des tributs. » *Gen.* xlix, 14, 15. La Genèse l'appelle âne plein de force, à cause de la force de la loi, qu'il portait sur ses épaules, et il payait tribut aux autres Israélites, c'est-à-dire qu'il leur dispensait la doctrine. Mais le livre des Juges appelle ces docteurs des ânesses, parce qu'ils se montraient

« Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum. » *Ibid.* 11. Ad portas populus Domini descendit, id est, ad portas domus Domini, quia benedictio Domini et collatio in loco victoriae, descendebat in domum Domini, ut ibi etiam Dominum collaudarent, orationes et victimas ei offerrent. Quod vero de tribu Issachar doctores exortum tribuum essent, monstratur ex libro Paralipomenon, ubi ait : « De filiis quibus Issachar viri eruditi, qui norant singula tempora, ad precipiendum quid facere debeat Israel, principes ducenti ; omnes autem reliqua tribus eorum consilium agebantur. » *I Paral.* xii, 32. Et quod idem doctores asini nuncupentur, monstratur ex libro Genesis, ubi sequitur : « Issachar asinus fortis acubans inter terminos, vidi requiem quod esset bona, et terram quod esset optima, et supponit hunc dicitur ad portandum, factusque est tributo servitus. » *Gen.* xlix, 14, 15. Asinus in libro Genesis fortis dicitur, propter fortitudinem legis, eo quod in humero legem portaret, et ceteris tribubus tributum, id est doctrinam legis imponderet. In libro vero Iudicum asinus dicitur, eo quod viribus Israel et humiliati, atque infirmi manerent, jugo scilicet

maintenant sans force, humiliés, infirmes, opprimés et abaissés sous le joug des nations, et contents de la seule loi de Dieu.

« Lève-toi, lève-toi, Debhora ; lève-toi, dis le cantique. » *Jud.* v, 12. Il est à noter que le texte hébreu porte « éveille-toi, » c'est-à-dire éveille-toi à l'esprit de prophétie. Ces docteurs exhortent donc hautement Debhora à s'éveiller à l'esprit de prophétie et de louanges, à louer Dieu sans relâche. De là ce qui suit : « Dis le Cantique. Lève-toi, Barac, et prends tes captifs, fils d'Abinoé. Le texte hébreu porte : « Saisis ta proie, fils d'Abinoé. » Par là les mêmes docteurs conseillent à Barac de saisir les ennemis qui restent, de les poursuivre jusqu'à l'extermination, et d'attacher à son nom la gloire de la victoire.

« Alors furent sauvés les restes du peuple. » *Ibid.* 13. Pour comprendre ce passage, il faut le joindre à cet autre antérieur : « Là où sont racontées les justices du Seigneur, les clemences du fort d'Israël ; » car c'est alors que fut sauvé le reste du peuple. « Le Seigneur a combattu contre les forts. » Le texte hébreu porte : « Le Seigneur a combattu pour moi contre les forts. » C'est le témoignage de tout le peuple israélite ; en effet, il a combattu pour eux contre les Egyptiens et contre leurs autres ennemis. De là ce qui suit.

gentium pressi atque humiliati, et sola tantum lege Dei contenti.

« Surge, surge Debhora ; surge, loquere Canticum. » *Jud.* v, 12. Notandum quod in Hebræo expersive loquitur, id est, expersive in specie prophetæ. Praefatorum itaque doctorum vocibus Debhora provocatur, et expersive loquitur in spiritu prophetæ et laudis, et non cessat a laudibus Dei. Unde et sequitur : « Loquere Canticum. Surge, Barac, et apprehende captivos tuos, filii Abinoé. » In Hebræo dicitur : « Praedare prædæ tuam, filii Abinoé. » Hæc sententia vocibus eorumdem etiam doctorum Barac admonet, ut depraedaretur reliquias inimicorum suorum, et ad intersecionem eos usque perducet, et nomen sibi victorie laudabiliter acquirat.

« Tunc salvata sunt reliquia populi. » *Ibid.* 13. Hæc sententia ad intelligendum junctanda est sententia superioris, quæ dicitur : « Ubi narratur justitia Domini, clementia fortis Israel ; » eo quod tunc salvata sunt reliquia populi. « Dominus in fortibus dimicavit. » In Hebræo legitur : « Dominus propter me in fortibus dimicavit. » Et vox totius populi Israel ; dimicavit enim propter eos in Aegyptiis, et in cæteris inimici Israel. Unde et sequitur :

« Par Ephraïm il les a détruits en Amalec, » *Ibid.* 14, c'est-à-dire, Josué de la tribu d'Ephraïm détruisit en Amalec les forts, c'est-à-dire, les ennemis d'Israël, comme le raconte l'Exode : « Et Josué mit en fuite Amalec et son peuple à la pointe de l'épée, » etc. *Exod.* xvii, 13. D'ailleurs, Josué était bien de la tribu d'Ephraïm, comme l'atteste le passage suivant du livre des Nombres : « Osée, fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm. » *Num.* xiii, 9 ; et plus loin le texte le nomme Josué : « Et Moïse donna le nom de Josué à Osée, fils de Nun. Après lui, un autre s'éleva contre tes peuples, O Amalec. » Après lui, après Josué, Saül, qui était de la tribu de Benjamin, détruisit le peuple d'Amalec, sur l'ordre du Seigneur. Debhora annonce en esprit de prophétie cet événement qu'accomplira Saül. C'est au moyen de la figure appelée prolepsis qu'il dit ici que Saül devait détruire Amalec, ainsi qu'on en trouve le récit dans le livre de Samuel, *I Reg.* xv, 48. Le texte hébreu ne porte pas l'apostrophe ; O Amalec, » ajoutée par l'interprète latin pour faciliter le sens.

« Les princes de Machir et ceux de Zabulon descendirent, conduisant une armée pour combattre. » *Jud.* v, 14. L'hébreu dit : « Les princes de Machir descendirent, » et l'on sous-entend « pour combattre, » c'est-à-dire, abattre le gé-

« Ex Ephraim delevit eos in Amalec. » *Ibid.* 14, id est, Josue existens ex tribu Ephraim delevit fortes, id est inimicos Israel in Amalec, sicut legitur in libro Exodi : « Fugavitque Josue Amalec, et populum ejus in ore gladii, » etc. *Exod.* xvii, 13. Et quod item Josue ex tribu Ephraim fuerit, monstratur ex libro Numerorum : ubi dicitur : « De tribu Ephraim Osée filium Nun, Num. xiii, 9, quem et in consequentibus Josue vocat dicens : « Vocavitque Moyses Osée filium Nun, Josue, et post eum in populo tuo, Amalec. » Post eum, id est, Josue, ex tribu Benjamin existens Saül, populum Amalec, præcipiente Domino, delevit, quod in spiritu prophetie Debhora de Saule futurum prophetavit. Et hoc secundum schemata, quod vocatur prolepsis, dictum est, quod ipse esset deceptor Amalec, sicut in libro Samuelis habetur, *I Reg.* xv, 48. Sed et quod ait, « O Amalec, » in Hebræo non legitur, sed Latinus interpres sensus gratia hoc addidit.

« De Machir principes descendere, et de Zabulon, qui exercitum ducebant ad bellandum. » *Jud.* v, 14. In Hebræo legitur : « De Machir, principes descendere, et de Zabulon, » et de Zabulon, » et de Zabulon, » subauditur, descendere, qui exercitum ducebant. Et de tribu Levi, et

néral Sisara, « Et de Zabulon; » on sous-entend : Descendirent ceux qui conduisaient une armée. « Et de la tribu de Lévi, et de la tribu d'Issachar; » on sous-entend pour combattre, c'est-à-dire, pour louer en commun le Seigneur et le louer. De là ce qui suit.

« Les chefs d'Issachar étaient avec Debhora » *Ibid.* 15. L'hébreu dit : « Les princes, c'est-à-dire, les docteurs de la loi » étaient avec Debhora pour louer le Seigneur en commun, et suivirent le pas de Barac. « Il faut comprendre qu'une partie demeura avec Debhora pour louer Dieu, et que les autres suivirent Barac pour exhorter le peuple et le soulever contre Sisara. « Barac, comme du bord d'un précipice dans le gouffre, se jeta dans les périls. « Plein de foi dans les paroles du Seigneur, il se jeta dans les périls, et se précipita dans le torrent de Gison, poursuivant et combattant l'armée de Sisara. Par gouffre en effet il faut entendre ici le torrent de Gison. « Ruben s'étant divisé contre lui-même, les âmes haïssables occasionnèrent une dissension. » Dans le texte hébreu, on ne lit pas : « Contre lui-même. » C'est ici en effet un reproche de Debhora à la tribu d'Ephraïm, parce que, désobéissant à l'ordre du Seigneur, elle ne marcha pas avec ses frères, pour combattre les ennemis de Dieu; mais que, frappée de terreur et n'ajoutant point foi aux paroles du Seigneur, elle s'était séparée des autres;

de tribu Issachar, subaudiatur, ad bellandum, id est, ad Dominum collaudandum et exorandum. De quibus et sequitur :

« Dues Issachar fuerit cum Debhora. *Ibid.* 16. In Hebraeo : « Princes, » id est, doctores Legis stuerunt cum Debhora » ad collaudandum Dominum, » et Barac vestigia sunt secuti. » Intelligentiam est, quia pars quaedam illorum cum Debhora ad laudandum Dominum romanis, et pars Barac vestigia sunt secuti ad populum exhortandum et debellandum Sisaram. « Qui quasi in preceptis ad barathrum se discerni dedit. » Barac scilicet credens verba Domini, se deit discerni, precipitans se in torrentem Gison, persequens et debellans exercitum Sisarae, Barathrum enim in hoc loco torrentis Gison intelligitur. « Divisio contra se Ruben, magnanimorum reperta combatiō est. » In Hebraeo non legitur : contra se. » Verum enim Debhora est incerpans tribum Ephraim, eo quod imperio Domini non obtemperans, cum fratribus suis contra inimicos Domini debellans non irerit; sed timore perterritus et verbis Domini incredulus ab eis se divisit, et pro eo magnanimus, id est, superbus repertus est-

aussi est-elle réprimandée de sa hauteur d'âme, c'est-à-dire, de son orgueil. De là le blâme qui suit en esprit de prophétie.

« Pourquoi habites-tu entre deux frontières, afin d'entendre le sifflet des pasteurs de troupeaux ? » *Ibid.* 16. L'hébreu ne dit pas : « Entre deux, » mais : « entre les frontières, » au milieu des tribus voisines, afin d'entendre le sifflet des pasteurs de troupeaux. Comme si elle disait : Tu désires conserver les nombreux troupeaux que tu possèdes, et tu aimes mieux le délecter à entendre les sifflets de tes bergers, que le joindre à tes frères pour essayer de combattre les ennemis d'Israël. En agissant ainsi, tu résistes orgueilleusement aux ordres du Seigneur. De là suit la répétition du verset précédent : Tu désires conserver les nombreux troupeaux que tu possèdes, et tu aimes mieux le délecter à entendre les sifflets de tes bergers, que le joindre à tes frères pour essayer de combattre les ennemis d'Israël. En agissant ainsi, tu résistes orgueilleusement aux ordres du Seigneur. De là suit la répétition du verset précédent : Tu désires conserver les nombreux troupeaux que tu possèdes, et tu aimes mieux le délecter à entendre les sifflets de tes bergers, que le joindre à tes frères pour essayer de combattre les ennemis d'Israël. En agissant ainsi, tu résistes orgueilleusement aux ordres du Seigneur. De là suit la répétition du verset précédent : Tu désires conserver les nombreux troupeaux que tu possèdes, et tu aimes mieux le délecter à entendre les sifflets de tes bergers, que le joindre à tes frères pour essayer de combattre les ennemis d'Israël. En agissant ainsi, tu résistes orgueilleusement aux ordres du Seigneur.

« Gad se reposait au delà du Jourdain. » *Ibid.* 17. C'est encore ici un reproche, de ce que Ruben restait dans l'inaction, Gad limita sa conduite. « Et Dan s'occupait des navires. » Voyant que les tribus de Ruben et de Gad n'allaient pas à la guerre avec leurs frères, il prit la fuite, plein de frayeur, et s'attacha à ses navires. « Aser habitait sur le littoral de la mer, et demeurait dans ses ports. » Autre réprimande, parce qu'Aser, qui habitait sur le littoral de la mer, demeu-

rit. Unde et sequitur eorum increpato in spiritu prophetiae dicens :

« Quare habitas later duos terminos, et andias sibilos gregum ? » *Ibid.* 16. In Hebraeo non legitur, « duos, » sed « inter terminos tuos, » scilicet vicinarum tribuum terminum, ut andias sibilos gregum; ac si diceret : Greges quibus abundas servare, et eos auferre vereris, eorumque sibilos audire potius delectaris, quam cum fratribus tuis ad debellandos hostes Israel progredi ulterius. *Ibid.* 17. Et quia hoc facis, imperio Domini superbus resistis. Unde et sequitur idipsum quod et supra :

« Divisio Ruben, magnanimorum reperta combatiō est : eo quod male fecerit, imperium Domini parvipendens et superbus existeret. » *Ibid.* 17. Et hoc increpando ponitur, eo quod remanens Ruben, cum se vad parvum considerasset. « Et Dan vacabat in navibus. » Quis videns quod tribus Ruben et tribus Gad non irent cum fratribus suis ad bellandum, timore perterritus, navibus vacando, fugam arripit. « Aser habitabat in littore maris, et in portibus morabatur. » Similiter hoc increpando ponitur, eo quod et Aser in

ra dans ses ports, prêt à prendre la fuite, plutôt qu'à combattre avec ses frères.

« Zabulon et Nephthali affrontèrent la mort, dans le pays de Moromé. » *Ibid.* 18. L'hébreu dit : « Au-dessus du pays de Moromé. » En effet, Moromé veut dire très-haut; ils offrirent donc leur vie pour le pays du très-haut, c'est-à-dire, de Dieu, et voilà pourquoi ils sont comblés de louanges, quand les autres tribus sont réprimandées.

« Les rois vinrent et combattirent. » *Ibid.* 19. Le texte indique les rois de la terre de Chanaan, qui étaient soumis au roi Jabin : « Les rois de Chanaan combattirent; » et il répète : « En Tanach. » En effet, Tanach est la province où est le torrent de Gison. « A Mageddo près des eaux. » qui est une ville sur les bords du torrent de Gison. « Mageddo près des eaux, » s'interprète donc : La ville de Mageddo, près du torrent de Gison. « Pourtant ils n'enlevèrent aucun butin. » Il y a là une raillerie, puisque non-seulement ils ne firent aucun butin, mais encore ne purent sauver leur propre vie.

« Du haut du ciel il fut combattu contre eux. » *Ibid.* 20. Comme parmi quarante mille Israélites on n'avait pu trouver ni un bouclier ni une lance, le Seigneur du haut du ciel, par un orage de grêle et de feu, combattit pour eux contre leurs ennemis. A ce sujet, le livre de Josué dit :

littore maris habitans, in portibus moratus sit, ingam potius arrepturus, quam fratribus combellaturus.

« Zabulon et Nephthali obtulerunt animas suas morti, in regione Morome. » *Ibid.* 18. In Hebraeo, « super regionem Morome. » Et est sensus : Quis caeteris tribubus ire volentibus, hos duos tribus animas suas morti dederunt. « Super regionem Morome, a Morome, sicut interpretatur caeteris : pro regione enim excedit, id est, Dei, obtulisse dicuntur animas suas, et ideo laudibus effertur, cum caeteris tribus reprehendantur.

« Venerunt reges, et pugnaverunt. *Ibid.* 19. Reges terre Chanaan dicit, qui regi Jabin subditi erant. « Pugnaverunt reges Chanaan, idipsum repetit. In Tanach enim provincia est, ubi est torrentis Gison. » Juxta aquas Mageddo. » Mageddo enim civitas est posita super torrentem Gison. Et quod dicitur : « Juxta aquas Mageddo, » intelligitur juxta torrentem Gison, civitas Mageddo. » Tamen nil talere praedantes. » Hoc subsannando dicitur, cum non salum nil praedae tulisset, quin potius animas erueret nequiverint.

« De caelo dimicatum est contra eos. » *Ibid.* 20. Quia

« Les étoiles, gardant leur rang de bataille, coururent sus à Sisara et le combattirent. » *Jos. x, 11.* Les étoiles signifient les Anges, qui, du haut du ciel, combattirent contre Sisara.

« Le torrent de Gison roula leurs cadavres. » *Jud. v, 21.* Il y a là un sous-entendu; comme si l'on demandait : Où ? et qu'il fut répondu : Dans le torrent de Cadumin, c'est-à-dire dans la mer Rouge. D'où ce qui suit : « Le torrent de Cadumin, le torrent de Gison. » Il appelle la mer Rouge torrent de Cadumin, qui veut dire des anciens, parce que les antiques miracles y furent faits, quand les fils d'Israël passèrent, tandis que les Egyptiens furent engloutis. Et parce que la mer Rouge vomit les Egyptiens submergés pour les faire voir morts aux Israélites sur le rivage, et que ces cadavres furent enlevés aux poissons et aux monstres marins, maintenant le torrent de Gison entraîne ces autres cadavres, afin que, à la place de ceux des Egyptiens qui leur furent enlevés, les poissons et les monstres de la même mer Rouge devorent ceux des Chananéens. « Foule les forts, aux pieds, ô mon âme. » Debhora parle ici au nom de tout Israël, afin que tous de concert fissent aux pieds les corps de leurs robustes, c'est-à-dire, très puissants ennemis, ce qui fut fait, dit le livre de Josué, à l'égard des cinq rois des Chananéens *Jos. x, 24.*

in quadraginta millibus Israel clypeus et hasta inveniri non poterat, ideoque Dominus de caelo lapidibus grandinis, et igne dimicavit pro eis contra hostes suos. Sicut est et illud in libro Josue : « Stelle manentes in ordine suo, et curso adversus Sisaram pugnaverunt. » *Jos. x, 11.* Stelle Angeli intelliguntur, qui de caelo contra sisaram pugnaverunt.

« Torrentis Gison fraxit cadavera eorum. » *Ibid.* v, 21. Est enim hic defectus; et quasi interrogando, ubi et responderetur : In torrentem Cadamin. Id est, in mari Rubro; unde sequitur : « Torrentis Cadamin, terrans Gison. » Torrentem Cadamin mare Rubrum vocat, Cadamin enim interpretatur « antiquorum, » eo quod antiqua miracula in eo facta fuerunt, transcutibus filii Israel, et Egyptus perentibus. Et quia mare Rubrum Egyptios emortuos evomit, ita et eos mortuos Israelitae super litus maris viderent, et eadem cadavera piscibus et bestiis maris abstracta fuerunt : ideoque transit torrentis Gison cadavera eorum, ut pro cadaveribus Egyptiorum sibi ablatis, cadavera Chanaanorum ipsius maris Rubri pieces et bestiae comederent. « Conculca, anima mea, robustos. » Hac Debhora in persona totius Israel dicit, ut omnes

« Alors les sabots des chevaux tombèrent dans le déclinement de la fuite, où se ruait tête baissée les plus forts des ennemis. » *Jud.* v, 22. « Et leurs ongles » tombèrent, ajoute le texte hébreu. La tradition rapporte que les sabots de leurs chevaux tombèrent sous les coups de la grêle céleste, c'est-à-dire des Anges. En sorte que le sens serait : Si les sabots des chevaux tombèrent sous la grêle, quel dut être le sort des cavaliers ?

« Maudite la terre de Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » *Ibid.* 23. On lit dans l'hébreu : « Maudissez Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » Cet Ange du Seigneur, disent les Hébreux, est Michel, qui par la voix de Delbora, ordonne aux Israhélites de maudire Méroz, c'est-à-dire, la puissance angélique, qui présidait aux destins des Chananéens : Méroz en effet veut dire *secret*. Il est ordonné de le maudire, c'est-à-dire anathématiser, parce que, les autres Anges combattant pour Israël, non-seulement il ne s'était pas

joint à eux, mais encore il s'était rangé du côté de leurs adversaires. « Maudissez ses habitants, » c'est-à-dire, Méroz et son peuple. Et on nous donne le motif de cette malédiction : « Parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, et en aide à ses plus braves. »

« Bénie entre les femmes, Jahel, épouse d'Ha-her le Cinéen ! » Entre les femmes, c'est-à-dire, Sara, Rebecca, Rachel, Lia, et presque toutes les autres. « Qu'elle soit bénie dans le temple » (on sous-entend du Seigneur), et qu'on y fasse mémoire d'elle, comme de Judith. « Et le motif de cette bénédiction, l'Écriture le donne : Elle a fait action sage et prudente, quand, à qui demandait de l'eau, elle a donné du lait. » Elle a donné du lait, pour s'emparer plus entièrement de la confiance d'un ennemi qui fuyait. Et si l'on demande pourquoi elle ne donna pas du vin, il faut répondre : parce qu'en la maison de Réchab on ne boit pas de vin, comme l'atteste le prophète Jérémie. *Jer.* xxxv, 11.

uno animo robatorum, id est, fortissimorum inimicorum suorum colla concitarent, sicut est et illud in libro Iosue de quinque regibus Chananeorum. *Jos.* x, 24.

« Tunc ungula equorum ceciderunt fugientibus impetu, et princeps ruentibus fortissimis hostium. » *Jud.* v, 22. Ungula eorum, in Hebræo legitur; lapidibus enim grandinis de caelis, id est, ab Angelis eorum equorum ungulae ceciderunt; ut sit sensus: Si ungulae equorum tunc lapidum ceciderunt, quid patas equitibus accidisse?

« Maledicta terra Méroz, dixit Angelus Domini. » *Ibid.* 23. In Hebræo legitur: « Maledictio Méroz, dixit Angelus Domini. » Angelus Domini ab Hebræis Michael intelligitur, qui jubet per Delboram populo Israhel, ut maledicant Méroz, id est, potestati Angelicæ, quæ preerat Chananæis: Méroz enim interpretatur arcum. Idcirco maledicti jubetur, id est, anathematisari, eo quod Angelis cæteris dimicantibus pro Israhel, ipse non solum non pugnavit, verum etiam in adversitate eorum persisterit. « Maledictio habitatoribus ejus, » id est, Méroz, et populo ejus. Reprobitur causa eorum maledicantur: « quia scilicet non venerunt in auxilium Domini, et adjuvatorum fortissimorum ejus. »

« Benedicta inter mulieres, Jahel uxor Ha-her Cinœi. » *Ibid.* 24. Inter mulieres, scilicet Saram, Rebecca, Rachel, Liam, et cæteras feræ mulieres, benedicitur in templo, subauditur Domini, ut ibi sit memoria ejus, sicut et Judith. Et redditur causa, cur benedicitur, quia scilicet sapienter et prudenter fecerit, eo quod « petenti aquam, lac dederit. » Idcirco hoc dedit, ut hostis fugiens abî fidem potiorum accommodaret, Et si queritur cur non vinum dederit, respondendum est quia domus Rechab vinum non bibunt, sicut habes in Jeremia propheta. *Jer.* xxxv, 11.

« Maledicta terra Méroz, dixit Angelus Domini. » *Ibid.* 23. In Hebræo legitur: « Maledictio Méroz, dixit Angelus Domini. » Angelus Domini ab Hebræis Michael intelligitur, qui jubet per Delboram populo Israhel, ut maledicant Méroz, id est, potestati Angelicæ, quæ preerat Chananæis: Méroz enim interpretatur arcum. Idcirco maledicti jubetur, id est, anathematisari, eo quod Angelis cæteris dimicantibus pro Israhel, ipse non solum non pugnavit, verum etiam in adversitate eorum persisterit. « Maledictio habitatoribus ejus, » id est, Méroz, et populo ejus. Reprobitur causa eorum maledicantur: « quia scilicet non venerunt in auxilium Domini, et adjuvatorum fortissimorum ejus. »

AVERTISSEMENT

SUR LES OPUSCULES QUI SUIVENT.

Nous devons louer Martigny d'avoir indiqué, d'après le témoignage de Raban Maur, la véritable auteur des *Questions hébraïques* qu'on va lire sur les Rois et les Paralipomènes; avant lui, les érudits s'étaient contentés de discuter la chose séparément pour chaque opuscule. Jusqu'à présent, dit-il, en tête de ces livres, dans l'Avertissement que nous transcrivons, on ne savait trop par quel auteur ces *Questions* avaient été mises au jour; on pensait à tort que probablement certains passages avaient été transcrits des *Commentaires* de Jérôme. Aujourd'hui il est de la dernière évidence que ces traités ont eu pour auteur un Hébreu versé dans la science de la Loi, lequel, dit-on, vivait peu de temps avant Raban Maur. En effet, le même Raban atteste expressément que cet Hébreu anonyme avait publié sur le livre des Rois et des Paralipomènes des *Commentaires*, dont il a voulu lui-même rapporter quelques passages et maintes observations avec les explications des plus célèbres écrivains de l'Église de Jésus-Christ, alla que rien ne manquât au soin et à la diligence qu'il avait mis dans son édition de ces livres de l'Écriture. « En outre, dit-il, dans la préface des *Commentaires* sur le livre des Rois, j'ai, en beaucoup d'endroits, inséré, en les lui rapportant, des capitules qui contiennent la tradition hébraïque et qui sont d'un Hezeu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Non pas que je veuille imposer son autorité à qui ce soit; mais simplement je laisse le lecteur juge de ce que j'ai trouvé écrit. » Il tient le même langage dans la préface des *Commentaires* sur les *Paralipomènes*: « J'ai, dit-il, édité quatre livres de *Commentaires*, que j'ai offerts à votre très-auguste père, l'empereur Louis, présentement en notre monastère. De même que dans l'ouvrage que voici, j'ai, en plusieurs endroits, cité le récit de Josephus, historien juif, et les opinions d'un Hezeu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Mais ce n'est pas pour entraîner le lecteur malgré lui, pour ainsi dire, à s'incliner devant leur tradition; je la livre au contraire à son approbation ou à son improbation. » Maintenant, si l'on compare les passages de l'écrivain Hébreu, insérés dans les *Commentaires* de Raban Maur, avec les *Questions hébraïques* sur le livre des Rois et des Paralipomènes, vous trouverez partout les mêmes mots, ni plus, ni moins: preuve de la dernière évidence que cet Hébreu de Raban, versé dans la science de la loi, est véritablement l'auteur des *Questions hébraïques* qui suivent. Assurément cet Hébreu diffère de Jérôme autant que le verre ou le clinquant diffère de la perle la plus précieuse. Je suis étonné que des hommes érudits aient pensé que bien des points, dans les *Questions hébraïques* de cet Hébreu, ont été empruntés aux *Commentaires* de Jérôme; on y lit au contraire un grand nombre de jugements différents de ceux de saint Jérôme et qui leur sont opposés; des Traditions hébraïques dignes du saint Docteur par la sagesse, l'érudition, le détail, on y en trouve bien peu, ou même aucune.

Contentons-nous d'ajouter qu'il y a parfois dans l'édition de Raban, sous le nom de ce même Hébreu, plusieurs points des notes marginales que nous ne rapportons pas, et que Martigny attribue à Raban lui-même. Quant aux passages pris de saint Jérôme, qu'on trouve ici, ils ne proviennent pas d'un livre quelconque de *Questions hébraïques*, qui serait perdu, mais des *Commentaires* sur les Prophètes et des autres ouvrages du saint Docteur, notamment de son livre sur les *Noms des Lieux*. On peut voir d'ailleurs, dans la préface générale, nos remarques à propos de ces *Questions* de saint Jérôme sur les autres livres de l'Écriture ou perdues, ou plutôt qui n'ont jamais été écrites. Nous avons épuré les *Commentaires* qui suivent sur la foi du ms. que nous possédons, et dont nous avons fait usage même à côté de la version de Raban, qui devient ainsi plus profitable. Nous nous sommes servi également d'un autre ms. milanais, de la Bibliothèque Ambrosienne, lettre D, n° 82.

« Alors les sabots des chevaux tombèrent dans le déclinement de la fuite, où se ruait tête baissée les plus forts des ennemis. » *Jud.* v, 22. « Et leurs ongles » tombèrent, ajoute le texte hébreu. La tradition rapporte que les sabots de leurs chevaux tombèrent sous les coups de la grêle céleste, c'est-à-dire des Anges. En sorte que le sens serait : Si les sabots des chevaux tombèrent sous la grêle, quel dut être le sort des cavaliers ?

« Maudite la terre de Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » *Ibid.* 23. On lit dans l'hébreu : « Maudissez Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » Cet Ange du Seigneur, disent les Hébreux, est Michel, qui par la voix de Delbora, ordonne aux Israhélites de maudire Méroz, c'est-à-dire, la puissance angélique, qui présidait aux destins des Chananéens : Méroz en effet veut dire *secret*. Il est ordonné de le maudire, c'est-à-dire anathématiser, parce que, les autres Anges combattant pour Israël, non-seulement il ne s'était pas

joint à eux, mais encore il s'était rangé du côté de leurs adversaires. « Maudissez ses habitants, » c'est-à-dire, Méroz et son peuple. Et on nous donne le motif de cette malédiction : « Parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, et en aide à ses plus braves. »

« Bénie entre les femmes, Jahel, épouse d'Ha-her le Cinéen ! » Entre les femmes, c'est-à-dire, Sara, Rebecca, Rachel, Lia, et presque toutes les autres. « Qu'elle soit bénie dans le temple » (on sous-entend du Seigneur), et qu'on y fasse mémoire d'elle, comme de Judith. « Et le motif de cette bénédiction, l'Écriture le donne : Elle a fait action sage et prudente, quand, à qui demandait de l'eau, elle a donné du lait. » Elle a donné du lait, pour s'emparer plus entièrement de la confiance d'un ennemi qui fuyait. Et si l'on demande pourquoi elle ne donna pas du vin, il faut répondre : parce qu'en la maison de Réchab on ne boit pas de vin, comme l'atteste le prophète Jérémie. *Jer.* xxxv, 11.

uno animo robatorum, id est, fortissimorum inimicorum suorum colla concitarent, sicut est et ibid. in libro Isae de quinque regibus Chanannorum. *Jos.* i, 24.

« Tunc ungulae equorum ceciderunt fugientibus impetu, et princeps eorum fortissimis hostium. » *Jud.* v, 22. Ungulae eorum, in Hebraeo legitur ; lapidibus enim grandinis de caelis, id est, ab Angelis eorum equorum ungulae cecidisse traduntur ; ut sit sensus : Si ungulae equorum tunc lapidum ceciderunt, quid patas equitibus accidisse ?

« Maledicta terra Méroz, dixit Angelus Domini. » *Ibid.* 23. In Hebraeo legitur : « Maledictio Méroz, dixit Angelus Domini. » Angelus Domini ab Hebraeo Michael intelligitur, qui jubet per Delboram populo Israhel, ut maledicant Méroz, id est, potestati Angelicæ, quæ preerat Chananæis : Méroz enim interpretatur arcum. Idcirco maledici jubetur, id est, anathematisari, eo quod Angelis cæteris dimicantibus pro Israhel, ipse non solum non pugnavit, verum etiam in adversitate eorum persisterit. « Maledictio habitatoribus ejus, » id est, Méroz, et populo ejus. Reprobitur causa eorum maledicantur : « quia scilicet non venerunt in auxilium Domini, et adjuvatorum fortissimorum ejus. »

« Benedicta inter mulieres, Jahel uxor Ha-her Cinœi. » *Ibid.* 24. Inter mulieres, scilicet Sara, Rebecca, Rachel, Lia, et cæteras feræ mulieres, benedicitur in templo, subauditur Domini, ut ibi sit memoria ejus, sicut et Judith. Et redditur causa, cur benedicitur, quia scilicet sapienter et prudenter fecerit, eo quod « petenti aquam, lac dedit. » Idcirco hoc dedit, ut hostis fugiens abî fidem potiorum accommodaret, Et si queritur cur non vinum dederit, respondendum est quia domus Rechab vinum non bibunt, sicut habes in Jeremia propheta. *Jer.* xxxv, 11.

« Maledicta terra Méroz, dixit Angelus Domini. » *Ibid.* 23. In Hebraeo legitur : « Maledictio Méroz, dixit Angelus Domini. » Angelus Domini ab Hebraeo Michael intelligitur, qui jubet per Delboram populo Israhel, ut maledicant Méroz, id est, potestati Angelicæ, quæ preerat Chananæis : Méroz enim interpretatur arcum. Idcirco maledici jubetur, id est, anathematisari, eo quod Angelis cæteris dimicantibus pro Israhel, ipse non solum non pugnavit, verum etiam in adversitate eorum persisterit. « Maledictio habitatoribus ejus, » id est, Méroz, et populo ejus. Reprobitur causa eorum maledicantur : « quia scilicet non venerunt in auxilium Domini, et adjuvatorum fortissimorum ejus. »

AVERTISSEMENT

SUR LES OPUSCULES QUI SUIVENT.

Nous devons louer Martigny d'avoir indiqué, d'après le témoignage de Raban Maur, la véritable auteur des *Questions hébraïques* qu'on va lire sur les Rois et les Paralipomènes ; avant lui, les érudits s'étaient contentés de discuter la chose séparément pour chaque opuscule. Jusqu'à présent, dit-il, en tête de ces livres, dans l'Avertissement que nous transcrivons, on ne savait trop par quel auteur ces *Questions* avaient été mises au jour ; on passait à tort que probablement certains passages avaient été transcrits des *Commentaires* de Jérôme. Aujourd'hui il est de la dernière évidence que ces traités ont eu pour auteur un Hébreu versé dans la science de la Loi, lequel, dit-on, vivait peu de temps avant Raban Maur. En effet, le même Raban atteste expressément que cet Hébreu anonyme avait publié sur le livre des Rois et des Paralipomènes des *Commentaires*, dont il a voulu lui-même rapporter quelques passages et maintes observations avec les explications des plus célèbres écrivains de l'Église de Jésus-Christ, alla que rien ne manquât au soin et à la diligence qu'il avait mis dans son édition de ces livres de l'Écriture. « En outre, dit-il, dans la préface des *Commentaires sur le livre des Rois*, j'ai, en beaucoup d'endroits, inséré, en les lui rapportant, des capitules qui contiennent la tradition hébraïque et qui sont d'un Hezeu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Non pas que je veuille imposer son autorité à qui ce soit ; mais simplement je laisse le lecteur juge de ce que j'ai trouvé écrit. » Il tient le même langage dans la préface des *Commentaires sur les Paralipomènes* : « J'ai, dit-il, édité quatre livres de *Commentaires*, que j'ai offerts à votre très-auguste père, l'empereur Louis, présentement en notre monastère. De même que dans l'ouvrage que voici, j'ai, en plusieurs endroits, cité le récit de Josephus, historien juif, et les opinions d'un Hezeu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Mais ce n'est pas pour entraîner le lecteur malgré lui, pour ainsi dire, à s'incliner devant leur tradition ; je la livre au contraire à son approbation ou à son improbation. » Maintenant, si l'on compare les passages de l'écrivain Hébreu, insérés dans les *Commentaires* de Raban Maur, avec les *Questions hébraïques* sur le livre des Rois et des Paralipomènes, vous trouverez partout les mêmes mots, ni plus, ni moins : preuve de la dernière évidence que cet Hébreu de Raban, versé dans la science de la loi, est véritablement l'auteur des *Questions hébraïques* qui suivent. Assurément cet Hébreu diffère de Jérôme autant que le verre ou le clinquant diffère de la perle la plus précieuse. Je suis étonné que des hommes érudits aient pensé que bien des points, dans les *Questions hébraïques* de cet Hébreu, ont été empruntés aux *Commentaires* de Jérôme ; on y lit au contraire un grand nombre de jugements différents de ceux de saint Jérôme et qui leur sont opposés ; des Traditions hébraïques dignes du saint Docteur par la latitude, l'érudition, le détail, on y en trouve bien peu, ou même aucune.

Contentons-nous d'ajouter qu'il y a parfois dans l'édition de Raban, sous le nom de ce même Hébreu, plusieurs points des notes marginales que nous ne rapportons pas, et que Martigny attribue à Raban lui-même. Quant aux passages pris de saint Jérôme, qu'on trouve ici, ils ne proviennent pas d'un livre quelconque de *Questions hébraïques*, qui serait perdu, mais des *Commentaires* sur les Prophètes et des autres ouvrages du saint Docteur, notamment de son livre sur les *Noms des Lieux*. On peut voir d'ailleurs, dans la préface générale, nos remarques à propos de ces *Questions* de saint Jérôme sur les autres livres de l'Écriture ou perdues, ou plutôt qui n'ont jamais été écrites. Nous avons épargné les *Commentaires* qui suivent sur la loi du ms. que nous possédons, et dont nous avons fait usage même à côté de la version de Raban, qui devient ainsi plus profitable. Nous nous sommes servi également d'un autre ms. milanais, de la Bibliothèque Ambrosienne, lettre D, n° 82.

QUESTIONS HÉBRAÏQUES

SUR LES

LIVRES DES ROIS ET LES PARALIPOMÈNES

SUR LE PREMIER LIVRE DES ROIS.

« Il y eut un homme de Ramathaim Sophim, et de la montagne d'Ephraïm. Son nom était elcana, fils de Jérôme, fils d'Élin, fils de Thon, fils de Suph, Ephraïtén. » *1 Reg. 1, 1.* Ramathaim veut dire deux hauteurs, et ces deux hauteurs désignent deux tribus : la tribu royale et la tribu sacerdotale. Que le père d'Elicana fut de la tribu de Lévi, c'est sur quoi nous édifie pleinement le livre des Paralipomènes, qui donne sa généalogie en ajoutant jusqu'à Lévi. *1 Par. vi.* Quant à sa mère, il est indiqué qu'elle fut de la tribu de Juda en ce qu'il est qualifié d'Ephraïtén, qualification qui lui vient d'Ephrata épouse de Caleb, qu'on croit avoir été de la tribu de Juda. Si l'on s'étonnait qu'Ephraïtén vienne d'Ephrata, et non pas d'Ephraïm, on n'a qu'à voir dans la suite de ces livres que David est qualifié de fils d'Ephraïtén, alors que manifestement son père Isale n'était pas de la tribu

d'Ephraïm, mais de celle de Juda, ce qui prouve à la même qualification d'Ephraïtén, donnée à Elcana, lui venait d'Ephrata, et non pas d'Ephraïm, Sophim veut dire observateurs et désigne les prophètes dont Elcana descendait. De la montagne d'Ephraïm. Ceci est dit parce que son habitation était en Ephraïm, qui, entre toutes les tribus, était le séjour des Léuites, comme nul ne l'ignore.

« Et cet homme, aux jours prescrits, montait de sa cité au temple. » *1 Reg. 1, 3, 4.* Aux trois solennités d'obligation, la Pâque, la Pentecôte et la fête des tabernacles, il montait à la maison du Seigneur. Et il donna leurs parts à Phénenna son épouse et à tous ses fils et filles. Ces parts, ce sont les vêtements qu'en ces trois solennités, selon la coutume de la nation, on distribuait aux épouses, aux enfants et aux serviteurs.

« Et il fut triste de ne donner à Anna qu'une

QUESTIONES HEBRAICAE IN LIBROS REGUM ET PARALIPOMENON.

IN LIBRUM I REGUM.

« Fuit unus vir de Ramathaim Sophim, de monte Ephraim, et nomen ejus Elcana, filius Jerome, filii Elin, filii Thon, filii Suph, Ephraïtens. » *1 Reg. 1, 1.* Ramathaim interpretatur, duo excelsa; et hoc duo excelsa, duas intelliguntur tribus, regalia videlicet et sacerdotalia. Quod Pater Elcana de tribu fuerit Levi, liber Paralipomenon plenissime docet, in quo series genealogiae filius usque ad Levi perducitur. *1 Paral. vi.* Matrem quoque ejus de tribu Juda existisse monstratur, in eo quod Ephraïtens vocatur. Ephraïtens ab Ephrata uxore Caleb, quam constat de tribu Juda fuisse, dictus est. Et si quem movet, quod non ab Ephraïm, sed ab Ephrata, Ephraïtens vocetur, videat in subsequentibus, qualiter David filius viri Ephraïtens vocetur, cum

liquido patet eundem Isai, non de Ephraïm, sed de tribu Juda existisse, et probet eundem Elcanam Ephraïtens ab Ephraïm, non ab Ephraïm dici. Sophim, speculatores interpretantur. Speculatores hic Prophetas intelliguntur, quorum filius Elcana fuit. De monte Ephraïm. De monte vero Ephraïm fuisse dicitur, quia ibi erat ejus habitatio. Intra cunctas nationes tribus, habitationem Levitarum fuisse non dubium est.

« Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus. » *1 Reg. 1, 3, 4.* Tribus festivitatibus, Pasche videlicet, et Pentecostes, et sollemnitate Tabernaculorum ascendebat in domum Domini. « Deditque Phénenna uxori suae et cunctis filiis ejus et filiabus partes. » Haec partes, vestes intelliguntur, quae in iisdem tribus festivitatibus, juxta morem filii gentis, uxori bus, et liberis, ac famulis tribuebantur.

« Anna autem dedit partem unam triaria. » *Ibid. 5.* In Hebraeo ita legitur: « Anna autem dedit partem unam duplicem, quia Annam diligebat. »

part. » *Ibid. 5.* On lit dans l'hébreu : « Mais il donna double part à Anna, parce qu'il la chérissait. »

« Ne regardez pas votre servante comme une d'entre les filles de Bélial, parce que jusqu'à présent mes paroles se sont inspirées de la grandeur de mon chagrin et de ma douleur. » *Ibid. 16.* Bélial en effet signifie « sans joug, » et il faut remarquer que tous ceux qui s'adonnent à l'ivresse, sont appelés fils de Bélial.

« Elle l'emmena avec elle, après qu'elle eut nourri trois veaux, et rempli trois mesures de farine et une amphore de vin; et elle l'emmena dans la maison du Seigneur à Silo. » *Ibid. 24.* Dans l'hébreu on ne lit pas « trois mesures de farine, » mais une mesure; ce passage a été évidemment défiguré par la faute des copistes latins. En effet, si avec trois veaux, il offrit trois mesures de farine, il le fit contre le précepte de la Loi, dont voici le commandement: « Le premier jour du septième mois sera pour vous vénérable et saint. Vous ne ferez aucune œuvre servile; c'est le jour du retentissement des trompettes; et vous offrirez au Seigneur un holocauste dont l'odeur lui sera très-agréable; un veau de votre troupeau, un bœuf, sept agneaux immaculés nés dans l'année, et pendant ce sacrifice vous arroseriez d'huile de la fleur de farine de froment, trois dixièmes pour chaque veau, deux dixièmes pour le bœuf, un dixième

« Ne reputes ancillam tuam quasi usam ex filiabus Bélial: quia ex multitudine mœrorum et dolorum mei locuta sum usque ad praesens. » *Ibid. 16.* Bélial enim interpretatur, « absque iugo. » Et notandum quod omnes qui ebriantur vocantur, filii Bélial vocantur.

« Et adduxit eam secum postquam ablataverat in vitulis tribus, et tribus modis farinae, et amphora vini; et adduxit eam in domum Domini in Silo. » *Ibid. 24.* In Hebraeo non tribus modis farinae; sed modio farinae legitur: quem locum apud Latinos scriptoribus vitulo constat esse depravatum. Si enim cum vitulis tribus tres modios farinae obtulit contra praecceptum legis fecit. In lege enim ita praecipitur: « Mensis septuaginta prima dies venerabilis et sancta erit vobis. Omne opus servile non facietis: dies elongioris est et tabernaculi offerentiae holocaustum in odorem suavitissimum Domino: vitulum de armento unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem, et in sacrificiis eorum simile oleo conspersum. Tres decimas per singulos vitulos, duas decimas per arietem, unam decimam per agnum. » *Levit. xxiii, 34 et Num. xxix, 1 et seqq.* Haec vero decima, decima pars erat

par agneau. » *Levit. xxiii, 34 et Num. xxix, 1 et seqq.* Or ce dixième était le dixième de l'Éph. De là il suit qu'Elcana n'aurait pas offert trois mesures de farine avec trois veaux, mais neuf dixièmes qui, selon la mesure hébraïque, font un Éph.

« Mon cœur a été rempli de joie dans le Seigneur, et ma corne a été exaltée dans le Seigneur. » *1 Reg. 1, 1.* Elle appelle corne son fils, parce que, lorsqu'elle était sans lui, il lui semblait qu'elle était sans force.

« Que les anciennes paroles s'éloignent de votre bouche. » *Ibid. 3.* L'hébreu porte: « Que les anciennes paroles sortent, » etc. Et le sens est celui-ci: Que d'humbles paroles sortent de votre bouche, qui en prononçaient auparavant d'orgueilleuses. C'est là un reproche à Phénenna et à ses fils, parce que celle-ci, à cause de la fécondité que Dieu lui avait donnée, s'élevait contre Anna.

« L'arc des forts a été surpassé, et les débiles ont été émus de rigueur. » *Ibid. 4.* L'arc des Égyptiens, c'est-à-dire la force et la puissance, a été surpassée, et les faibles, c'est-à-dire les Israélites, ont été confortés. Autrement l'arc, c'est-à-dire l'orgueil et la force de Phénenna, qui se glorifiait en ses fils, a été surpassé; et Anna, qui était faible à cause de sa stérilité, a été émue de la force de ses fils.

« Jusqu'à ce que la stérile a engendré plu-

Ephi. Unde datur intelligi, quod Elcana non obtulerit tres modios farinae cum tribus vitulis, sed novem decimas, quibus, secundum Hebraicam mensuram, unus efficitur Ephi.

« Exultavit cor meum in Domino, et exultatum est cornu meum in Domino. » *1 Reg. 1, 1.* Cornu, Ephi vocatur, quia quando in illo erat, abique cornu videbatur sibi esse.

« Recedant vetera de ore vestro. » *Ibid. 3.* In Hebraeo ita habetur: « Exant vetera, etc. Et est sensus: Exant humilia de ore vestro, de quo antea grandia et superba exabant. Quibus verbis Phénennam et filios ejus increpat, quae ob fecunditatem sibi conceptam, contra Annam elevabatur.

« Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt robore. » *Ibid. 4.* Arcus Egyptianum, id est, fortitudo et potentia, superata est; et infirmi, scilicet Israelitas, confortati sunt. Aliter: Arcus, id est, superbia et fortitudo Phénennae, quae in filiis gloriabatur, superata est; et Anna, quae ob sterilitatem infirma erat, accincta est robore filiorum.

« Donec sterilis peperit plurimos; et quae multos

sieurs enfants, tandis que celle qui avait des fils nombreux, a été affaiblie » *Ibid.* 3. Dans l'hébreu et la version des Septante, il n'y a pas plusieurs, mais sept. Les Juifs commentent ce passage en disant que, à la naissance de Samuël, le premier-né de Phénenna mourut, et qu'ainsi, à mesure de la naissance des enfants d'Anna, ceux de Phénenna moururent. Mais on se demande comment cela peut être, puisque Phénenna avait en sept fils, quand Anna n'en eut que cinq. Pour lever la difficulté, les Hébreux comptent les deux fils de Samuël avec ceux d'Anna.

« Au Seigneur en effet appartiennent les pôles de la terre, et sur eux il a placé l'univers. » *Ibid.* 8. L'hébreu porte : « Au Seigneur en effet appartiennent les affligés de la terre ; » et par affligés de la terre, il désigne les pauvres d'esprit et les humbles de cœur. Les Hébreux disent que le Seigneur a posé sur ces saints l'univers, en ce qu'ils présumant que la terre subsiste par leurs mérites.

« Les adversaires du Seigneur le redoutent, et du haut des cieux il fera contre eux éclater son tonnerre. » *Ibid.* 10. Le Seigneur tonnera du haut des cieux contre ses adversaires ; c'est ainsi qu'on lit au livre de Josué : « Et comme ils fuyaient devant Israël, et qu'ils étaient à la des-

habebat filios, infirmata est. » *Ibid.* 5. In Hebræo et in Septuaginta translatione, non plurimi, sed septem legitur. Judæi hunc locum ita intelligunt, quod nato Samuele, mortuus sit filius primogenitus Phænennæ, et his ortis filiis Annæ, Phænennæ filii mortui sunt. Sed quæritur uti quomodo hoc stare possit, cum Phænennæ septem, Anna autem non plusquam quinque filios habuerit. Quam quæstionem Hebræi solvant, dices filios Samuelem cum filiis Annæ annuerunt.

« Dominus enim sunt cardines terre, et possit super eos orbem. » *Ibid.* 8. In Hebræo ita habetur : « Dominus enim sunt afflicti terre. » Afflicti terre, Hebræi pauperes spiritum et humiles corde : intelligunt super quos Dominus orbem possidet dicunt, quæ eorum meritis terram stare auterunt.

« Dominum feruissimum aduersarii ejus : et super ipsos in cælis tonabit. » *Ibid.* 10. Super aduersarios suos Dominus in cælis tonabit : sicut est illud in Libro Josue : « Cumque fugerent a facie Israel, et essent in deserto Bethoron, Dominus misit super eos lapides magno de celo usque Azacha ; et mortui sunt multo plures lapidibus grandinis, quam quos gladio percerant filii Israel. » *Jos.* v, 11.

cente de Bethoron, le Seigneur du haut du ciel envoya de grosses pierres sur eux jusqu'à Azacha ; et il en mourut beaucoup plus des coups de la grêle, que le glaive des fils d'Israël n'en frappa. » *Jos.* x, 11.

« Or Eli était fort vieux, et il apprit tout ce que ses fils faisaient dans tout Israël, et comment ils dormaient avec les femmes, qui observaient à l'entrée du tabernacle. » *1 Reg.* ii, 22. Les Hébreux disent qu'ils dormaient avec les femmes, parce qu'après le temps du flux ou de l'enfantement, sans avoir accompli le sacrifice ordonné par la loi, ils leur conseillaient de retourner à leurs maris et de reprendre l'œuvre conjugale. Et l'Écriture les accuse de dormir, parce qu'ils les autorisaient à partager la même couche, contrairement au précepte de la loi. De là les paroles d'Eli un peu plus bas :

« Ce n'est pas un bon renom que nous rapporte sur votre compte le sacrifice prescrit à ce peuple de Dieu. » *Ibid.* 24. Le peuple transgressait, en ce que les maris connaissaient leurs femmes, sans que le sacrifice prescrit eût été accompli. Les fils d'Eli, de même qu'ils détournaient violemment les viandes qui devaient être immolées, détournaient le sacrifice qui devait être offert. Dans les viandes, qui auraient été offertes, ils faisaient que les hommes retran-

« Eli autem senex erat valde, et audivit omnia que faciebant filii sui universo Israele ; et quomodo dormiebant cum mulieribus, que observabant ad ostium tabernaculi. » *1 Reg.* ii, 22. Dormisse eos dicit Hebræi cum mulieribus, eo quod post menstrua tempus aut partus, non impleto (secundum legem præceptum) sacrificio, suadebant eas ad viros suos redire, etque commisceri. Et dormire idem dicitur, quia eas dormire cum viris suis, contra præceptum legis, faciebant. Unde idem Eli post panem ait :

« Non est enim bona fama quam ego audio, et transgressi faciat populum Domini. » *Ibid.* 24. Transgressionem ergo populus faciebat, quia, sacrificio non rite peracto, uxoribus suis jungebatur. Sicut enim vi extorquebant carnes ab immolante : Ita istius extorquebant sacrificium ab offerente. Et iudæico sicut in offerendis carnisbus faciebant homines detrahere sacrificio Domini, ita quoque nihilominus in conjugendis uxoribus, transgressi faciebant populum Domini.

« Si peccaverit vir in virum, placabit os Dei. » *Ibid.* 25. Quia placato sibi viro, in quem peccavit, placabilem sibi facit Deum, eum in viro peccavit. « Si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo ? » Non ergo eo modo in virum, quo in Deum peccat. Quis

chaient au sacrifice du Seigneur ; et dans la copulation des épouses, ils faisaient transgresser le peuple de Dieu.

« Si un homme pèche contre un homme, Dieu peut s'apaiser envers lui, » *Ibid.* 25, parce qu'en apaisant envers soi l'homme contre lequel on a péché, on dispose à s'apaiser Dieu contre qui on a péché en cet homme. « Mais si un homme pèche contre Dieu, qui priera pour lui ? » On ne pèche donc pas de la même manière contre un homme que contre Dieu. Pécher contre un homme, c'est une faute ordinaire, et la rémission est des plus faciles. Mais pécher contre Dieu, c'est-à-dire, s'éloigner de son culte, c'est le péché d'impiété, et la rémission est des plus difficiles. Voilà pourquoi quand un homme en offense un autre, il lui suffit d'apaiser celui-ci pour apaiser Dieu également. Mais celui qui offense Dieu, qui priera pour lui ? Comme si l'on disait : par qui pourra-t-il se rendre propice Dieu, contre qui il a péché ?

« Un homme de Dieu vient auprès d'Eli, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne me suis-je point ouvertement révélé à la maison de ton père, quand il était en Egypte dans la maison de Pharaon ? et je t'ai choisi entre toutes les tribus d'Israël pour être mon prêtre, » *Ibid.* 27. Cet homme de Dieu, les Juifs l'appellent Phinées ; ils supposent aussi que c'était Eli. Il est

dit que le Seigneur se révéla à la maison de son père, c'est-à-dire à Aaron, comme le rapporte ce passage : « Le Seigneur dit à Aaron : Va à la rencontre de Moïse dans le désert. » *Ezod.* iv, 27, etc. C'est là le témoignage que Dieu se révéla à lui. Il fut en outre choisi pour prêtre entre toutes les tribus d'Israël, comme l'atteste l'Élé Smith ou Vajera. Quant à ces mots : « Un homme de Dieu vient trouver Eli, » et ce qui suit, on croit qu'elles furent prononcées avant le temps d'Elcana, mais qu'elles sont rapportées ici pour la gloire de Samuël.

« Voilà que les jours viendront, où je trancherai ton bras et celui de la maison de ton père. » *1 Reg.* ii, 31, 32. Il appelle bras, l'arche et la dignité du sacerdoce. « En sorte que le vieillard ne soit plus en ta maison. » Le vieillard, c'est-à-dire le grand prêtre. « Et tu verras ton rival à ta place dans le temple et dans toutes les prospérités d'Israël. » Ce rival de la maison d'Eli fut le prêtre Sadoe, qui, après qu'Abiathar eut été chassé par Salomon, reçut le pontificat, ainsi qu'on le lit dans Malachie : « Salomon chassa Abiathar, qui ne fut plus prêtre du Seigneur, afin que s'accomplît la parole prononcée par Dieu sur la maison d'Eli. » *1 Reg.* 27.

« Cependant je n'éloignerai pas tout à fait tes descendants de mon autel, afin que tes yeux défaillent, et que ton âme se dessèche. » *1 Reg.*

in virum peccare, peccatum qualemque est, levique remissio. In Deum vero peccare, id est, ab ejus cultu recedere, impietatis peccatum est, difficiliorque remissio. Et monitus eum in virum quis peccat, placato sibi viro, facti sibi Deum placabilem. In Deum autem cum quis peccat, quis orabit pro eo? Ac si dicatur : Per quem Deum, sibi in quem peccavit, propitium facere poterit?

« Venit autem vir Dei ad Eli, et dixit ad eum : Hec dicit Dominus : Numquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum essem in Ægypto in domo Pharaonis ? et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem. » *Ibid.* 27, etc. Hunc virum Dei Juliani Phinæus dicit : quem et Eliam attestant. Revelatus vero Dominum fuisse dicitur domui patris ejus, id est, Aaron : in eo loco ubi ait : « Dixit enim Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in deserto, » *Ezod.* iv, 27, et cætera. Et in hoc loco primum Dominus et revelatus dicitur. In sacerdotem

vero electus est ex omnibus tribubus Israel : sicut habes in Ele Smith et in Vajera (2). Quod vero ait : « Venit vir Dei ad Eli, » et cætera quæ sequuntur, ante tempus Elcanæ dicta fuisse arbitror ; sed hic ob gloriam Samuelem interposita dicuntur.

« Espe dies venient, et trancherai brachium tuum, et brachium domus patris tui. » *1 Reg.* ii, 31, 32. Brachium, arcum vocat, et dignitatem sacerdotii. Et non sit senex in domo tua, » Sacerdos, sacerdotem magnum dicit. « Et videbis anulum tuum in templo, in universis operibus Israel. » Ennius domus Eli, Sacerdos exstitit, qui, ejecto Abiathar a Salomone, sacerdotium suscepit, sicut in Malachia legitur : « Projecit Salomon Abiathar, ne esset sacerdos Domini, ut impleretur verbum Domini quod locutus est super domum Eli. » *1 Reg.* ii, 27.

« Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab alteri meo, ut deficiat oculi tui, et tæbescat anima tua. » *1 Reg.* ii, 33, 34. Ideo Dominus se non penitus

(2) Sic enim testatur, Iulius Pontifex Arcanum et Eli, senarii dicit, Eleazarum sicut et Phinæum interpositum, apud alios replendit interitus, enim plura vira Phinæi omnia communi sunt. Ivo et Rabini quidem cum non hominem fuisse, sed Angelum autem corpore habitum dixerunt, qui apud hanc ita mundum venerit, Abiatharque ; et ad Eli quidem venisse cum sibi dicitur a Deo, et tamen, itaque ad Salomonem perire, quasi Phinæum Eliam Eleazarum vestrum ; deique extrema seniliorum de re Eli reponit ac sonitus comminatio.

32, 36. Le Seigneur annonce qu'il n'éloignera pas absolument de son autel tout descendant d'Éli, afin qu'il y ait toujours un membre de cette famille dans la maison sainte, lequel verra celui qui lui a été substitué dans la dignité du sacerdoce; et cette vie troublera ses yeux et fera sécher d'envie son âme. D'où ce qui est dit plus bas: « Qu'il vienne pour le vénérer, c'est-à-dire, vénérer le grand prêtre, » et recevoir de lui la pièce d'argent et la tourte de pain, en disant: « Envoyez-moi, je vous prie, vers une part de prêtre, afin que je mange une bouchée de pain. »

« Et la parole du Seigneur était précieuse en ces jours-là. » *I Reg. iii, 1.* Elle est qualifiée précieuse, parce qu'elle était fort rare, et que tout ce qui est rare est précieux. Sa vision n'était point manifeste, « en ce sens que la prophétie ne se manifestait pas entièrement.

« Il arriva qu'un jour Éli étant couché en sa chambre, ses yeux s'étaient obscurcis et ne pouvaient voir. » *Ibid. 2.* C'est là qu'il faut arrêter le sens, et reprendre ensuite: « Et avant que la lampe de Dieu fût éteinte. Mais Samuel dormait dans le temple, où était l'arche de Dieu. » Ce qui doit s'entendre ainsi: Et avant que la lampe de Dieu fût éteinte, Samuel dormait dans le temple, où était l'arche sainte. Pour ces mots: « Et avant que la lampe fût éteinte, » ils signifient:

ablaturum ex domo Eli virum ab alteri suo dicit, ut semper de domo Eli esset in domo Domini vir, qui in dignitate sacerdotii alium substitutum videret, et se eadem dignitate privatam videns, oculi ejus defecerent, et anima laceretur. Unde et in subsequentibus dicitur: « Veniat ut adoret eum, » id est, sacerdotem magnum, et et accipiat ab eo nummum argenteum, et tertium panis, diciturque: Dimittite me, obsecro, ad matrem patrem sacerdotalem, ut comedam locustam panis. »

« Et sermo Domini erat preciosus in diebus illis. » *I Reg. iii, 1.* Preciosus dicitur, quia perrarus erat. Omne enim quod rarum est, pretiosum est. « Non erat visio manifesta, » a qua propheta non plene manifestabatur.

« Factum est vero in die quadam, Eli jacebat in loco suo; et oculi ejus eligaverant nec poterant videre. » *Ibid. 2.* Hic enim distinguendum est et post ea inferendum: « Antequam lucerna Dei exstinguere. » Samuel autem dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei. « Intelligi autem hoc modo debet: « Antequam lucerna Dei exstinguere, in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat. Quod vero ait: « Ante-

quam lucerna Dei exstinguere, » intelligi oportet, antequam lux diurna fieret, quando eadem exstinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussu erat, ut eadem luceret usque mane; sicut est illud Exodi: « Præcipe, ait Dominus, filiis Israel ut afferant tibialiter de arboribus olivarum pistacum pisque columbum, ut ardeat lucerna semper, in tabernaculo Domini; et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut non que mane luceat coram Domino. » *Exod. xxvii, 20 et 21.*

« Or Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur. » *I Reg. iii, 7.* Il ne connaissait pas le Seigneur, en ce sens que la parole de Dieu ne lui avait pas encore été révélée dans le mystère de la prophétie.

« Le Seigneur dit à Samuel: Voici que je fais résonner ma parole sur Israël; quiconque l'entendra, éprouvera un tintement des deux oreilles. » *Ibid. 11.* Il y a là une menace du Seigneur contre Éli et contre sa maison; à cause du péché, des fils d'Éli, ceux-ci périront, l'arche de Dieu sera prise, Israël sera vaincu, et la maison d'Éli sera privée du sacerdoce de la maison du Seigneur; c'est en raison de ces événements que les oreilles tinteront et que les Israélites seront frappés de stupeur.

« La porte de la maison du Seigneur fut ouverte, et Samuel n'osait pas raconter à Éli sa

quam lucerna Dei exstinguere, » intelligi oportet, antequam lux diurna fieret, quando eadem exstinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussu erat, ut eadem luceret usque mane; sicut est illud Exodi: « Præcipe, ait Dominus, filiis Israel ut afferant tibialiter de arboribus olivarum pistacum pisque columbum, ut ardeat lucerna semper, in tabernaculo Domini; et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut non que mane luceat coram Domino. » *Exod. xxvii, 20 et 21.*

« Perse Samuel necdum sciebat Dominum. » *I Reg. iii, 7.* Nescire Dominum dicitur qui per prophetie mysterium necdum et revelatus fuerat sermo Domini.

« Dixit Dominus ad Samuel: Ecce ego facio verbum in Israël; quod quicumque audierit, tinnient auribus aures ejus. » *Ibid. 11.* Hoc in loco comminatio Domini est super Eli, et super domum ejus; sicut quod in peccato filiorum Eli, Arca Dei operetur, et Israël ruat, et ejus filii interirent, et domus Eli sacerdotum lucerna Dei exstinguere, in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat. Quod vero ait: « Ante-

« Aperuitque ostia domus Domini, et Samuel timebat visionem indicare Eli. » *Ibid. 13.* Non est intel-

vision. » *Ibid. 13.* Le sens n'est pas que Samuel ouvrit la porte du temple; c'est le prêtre qui l'ouvrit.

« Et pas une des paroles de Samuel ne tomba sur la terre. » *Ibid. 19, 21.* Il est dit qu'aucune de ses paroles ne tomba sur la terre, parce que tout ce qu'il prophétisait était vérifié par l'événement. « Et la parole de Samuel arriva à tout Israël. » La parole qui alla à tout Israël était qu'ils devaient être frappés par les Philistins à cause des péchés des fils d'Éli; ce que l'issue des choses prouva plus tard.

« Or il y avait là une grande pierre; et ils mirent en pièces les bois du chariot. » *I Reg. vi, 14.* Par cette pierre, les Hébreux entendent l'autel élevé par Abraham.

« Or voici les ans d'or que les Philistins offrirent à Dieu pour leurs péchés: Azot un, Gaza un, Ascalon un, Geth un, Acharon un. » *Ibid. 17, 18.* Ces cinq villes donnèrent cinq ans et cinq rats. Les autres villes des provinces, et celles qui étaient sans remparts ne donnèrent que des rats. Aussi est-il écrit: Depuis la ville ayant des remparts jusqu'à celle qui n'en avait pas. Quant à ce qui suit: « Et jusqu'à Abel la grande, près de laquelle ils placèrent l'arche du Seigneur; » Abel la grande est une cité sur la frontière d'Israël. On lui donne ce nom d'Abel la grande, alors qu' auparavant on l'appelait

ligendum quod Samuel aperuerit ostia domus Domini, sed sacerdos.

« Et non cecidit ex omnibus verbis Samuel in terram. » *Ibid. 19, 21.* Non cecidisse ex omnibus verbis ejus in terram dicitur, quia quicquid prophetabat, rebus gestis demonstrabatur. « Et venit sermo Samuelis universo Israeli. » Sermo ejus fuit ad universum Israel, quod percutiendi essent a Philistinis propter peccata filiorum Eli; quæ sermone eventus rei postea probavit.

« Etiam autem ibi lapis magnus; et considerant ligna plauri. » *I Reg. vi, 14.* Lapidem istum Hebræi aram ab Abraham significatum intelligunt.

« Il y avait une pierre, qu'ils mirent en pièces; et ils placèrent l'arche de Dieu sur la pierre. » *Ibid. 17, 18.* Quinque ans et cinq rats, les cinq villes des provinces, et celles qui étaient sans remparts, donnèrent que des rats. Quant à ce qui suit: « Et jusqu'à Abel la grande, près de laquelle ils placèrent l'arche du Seigneur; » Abel la grande est une cité sur la frontière d'Israël. On lui donne ce nom d'Abel la grande, alors qu' auparavant on l'appelait

communément Bethsamis, soit à cause du deuil répandu sur les Bethsamites, soit pour la distinguer de la ville d'Abel Bethmaea, au sujet de laquelle la femme sage dit à Joab: « Que ceux qui interrogent, interrogent dans Abel. » Il faut donc entendre que, depuis les villes pourvues de remparts jusqu'à celles qui n'en avaient pas, et jusqu'à Abel la grande, les Philistins donnèrent des rats d'or. Au-dessus d'Abel, c'est-à-dire au-delà de leur deuil, ils déposèrent l'arche du Seigneur, qui jusqu'à ce jour était dans le territoire de Josué de Bethsamis. Elle fut sur ce territoire jusqu'au moment où on la conduisit à Cariath-Jarim.

« Et il frappa soixante-dix hommes du peuple et cinquante mille de la multitude. » *Ibid. 16.* L'hébreu porte: « Et il frappa soixante-dix hommes et cinquante mille hommes. » Les Hébreux, par ces soixante-dix hommes, entendent les soixante-dix Juges. À cause de leur mérite et de leur dignité on leur compare cinquante mille des autres. C'est ainsi qu'il est dit de David: Toi seul, tu seras compté pour dix mille.

« Et il arriva que, depuis le jour où l'arche du Seigneur demeura dans Cariath-Jarim, les jours furent multipliés, » c'est-à-dire, il se passa vingt ans. Depuis le temps où fut répruvé le sacerdoce d'Éli jusqu'au gouvernement de Samuel, ce furent vingt années pleines de calamités. A

Israel, Abel magnum Hebræo vocatur, cum antea Bethsamis vocitatus sit, sive propter luctum super viris Bethsamitibus ibi factum, sive propter distinctionem civitatis Abel Bethmaea, de qua exclamavit mulier sapiens ad Joab, dicens: « Qui interrogant, interrogent in Abela. » Sic itaque intelligendum est, quod ab urbe murata usque ad villam, que erat absque muro; et usque ad Abel magnum, dederunt mures: Super quem, id est, super luctum, posuerunt arcam Domini, que erat usque ad illam diem in agro Josue Bethsamitis. Fuit ergo in agro illius, donec in Cariath-Jarim ducta est.

« Et percussit de populo septuaginta viros et quinquaginta milia plebis. » *Ibid. 16.* Ita habetur in Hebræo: « Et percussit de populo septuaginta viros et quinquaginta milia viros. » Hos septuaginta viros, Judices septuaginta Hebræi intelligunt. Quorum merito et glorie quinquaginta milia viri comparabantur, sicut et de David dicitur: Quis tu unus pro decem millibus computaria.

« Et factum est ex quo die mansit arca Domini in Cariath-Jarim, multiplicati sunt dies, » *I Reg. vii, 2.* id est, viginti anni. A tempore quo reprobatum est

la fin de la vingtième, Samuel transporta l'arche à Masphat, Samuel et Saül la transportèrent ensuite de Masphat à Galgala, d'où Saül la fit conduire à Nobé, et de Nobé à Gabaa. De Gabaa, David la transféra dans la maison d'Obéd Edom, et de là à Sion, d'où Salomon la fit conduire enfin dans le Saint des Saints.

« Et tout Israël se reposa à la suite du Seigneur. » *Ibid.* Ils se reposèrent à la suite du Seigneur, on ce sens qu'après avoir rejeté les souillures de l'idolâtrie, ils se livrèrent de tout cœur au service de Dieu. C'est ce qui est attesté plus bas.

« Les fils d'Israël ôterent Bual et Astaroth, et servirent Dieu seul; ils s'assemblèrent à Masphat, puisèrent de l'eau et la répandirent en présence du Seigneur. » *Ibid.* 4. Les Hébreux rapportent qu'en présence du Seigneur les malédictions furent jetées dans cette même eau; et comme dans la Loi la femme jalouse est soumise à l'épreuve de l'eau, ainsi en cette circonstance les idolâtres furent soumis à cette épreuve. Sans doute ceux qui avaient absolument suivi le culte des idoles. Ils rapportent également que tout idolâtre qui goûtait de cette eau voyait ses lèvres adhérer tellement l'une à l'autre qu'il ne pouvait plus les séparer l'une de l'autre. A cette marque l'idolâtre était reconnu et mis à mort. C'est ce qui est attesté par ce qui suit.

sacerdotium Eli usque ad Samuelem ducentum, viginti fuerunt anni miseriarum referti. Peracto vicesimo anno, translata est eadem arca a Samuele in Masphat, et de Masphat translata est Samuel et Saül in Galgala. Inde translata est a Saül in Nobé. De Nobé in Gabaa. De Gabaa translata est a David in domum Obéd Edom. De domo Obéd Edom translata est David in Sion. De Sion translata est Salomon in Sancta Sanctorum.

« Et requiescit omnis Israël post Dominum. » *Ibid.* Requitevise post Dominum dicuntur, quia abjectis idolâtrorum sociis, Dominus se ad servitium toto corde tradiderunt. Quod et in subsequentiis dicitur.

« Absterentur sibi Israel Baalim et Astaroth, et serviant Domino soli; et convenerunt in Masphat, haurerunt aquam, et effuderunt in conspectu Domini. » *Ibid.* 4. Hebraei tradunt quod eorum Dominum in eadem aquam maledictio congesta est; et sicut in lege mulier zelotypa in aqua probatur, ita et hic idolâtræ hæc aqua probati sunt. Hi videlicet qui se idole coluisse penitus denegabant. Tradunt etiam quod quicumque idolâtræ hæc aquam gustasset, lingua ejus ita sibi adhereret, ut nequaquam ea ab invicem ido-

« Samuel jugea les fils d'Israël à Masphat. » *Ibid.* 6. En ce passage, par « Juger les idolâtres » on doit entendre les livrer à la mort selon la loi. On dit encore que Moïse sourit à la même épreuve, les idolâtres qui s'étaient fabriqués le veau d'or, quand, s'étant emparés de cette idole, il la brûla, et, après l'avoir réduite en cendres, il les jeta dans l'eau qu'il donna à boire aux fils d'Israël.

« Et Saül dit à son esclave: Nous irons; mais que porterons-nous à l'homme? » *1 Reg.* ix, 7. C'est parce que Saül pensait que Samuel lui désignerait les ânesses comme prix de la divination, qu'il disait: « Que porterons-nous à l'homme? »

« Hâte-toi maintenant; aujourd'hui en effet il viendra dans la ville, parce que le peuple doit aujourd'hui offrir un sacrifice sur la hauteur. » *Ibid.* 12. En cet endroit, sacrifice veut dire le repas que Samuel avait préparé au peuple pour les Calendes.

« Et je te renverrai le matin; et je te dévoilerai tous les desirs de ton cœur; et je ferai que tu ne sois point inquiet au sujet des ânesses que tu as perdues, parce qu'elles sont retrouvées. » *Ibid.* 16, 20. La pensée de Saül, selon l'interprétation des Hébreux, était qu'il serait roi, parce qu'il s'était vu, en songe, placé sur la faite d'un palmier. Cette vision était un signe de royauté.

lustra separare possent. Hoc indicio idolâtræ deprehendebatur et interdebat. Quod et sequentiâ demonstrant in eo, quod ait:

« Jodicavitque Samuel Elios Israel in Masphat. » *Ibid.* 6. Judicare in hoc loco idolâtræ, secundum legem moysi tradere intelligendum est. Dicitur etiam quod Moyses hoc modo idolâtræ qui sibi vitulum fecerant, probaverit quando arripit vitulum et combussit, et contritum usque ad pulverem aperit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel.

« Dixitque Saül ad puerum suum: Ecce illinse; quid feremus ad virum? » *1 Reg.* ix, 7. Non enim putabat Saül sibi asinas a Samuele aliter indicari, nisi pretio divinationis, ideo ait: « Quid feremus ad virum? »

« Festiva nunc; hodie enim venit in civitatem, quia sacrificium est hodie populo in excelso. » *Ibid.* 12. Sacrificium in hoc loco primum intelligitur, quod preparaverat Samuel populo in Calendis.

« Et dimittam te mane; et omnia que sunt in corde tuo indicabo tibi; et de assinis, quas perdidisti nudistertius, ne sollicitus sis, quia inventæ sunt. » *Ibid.* 19, 20. Erat in corde Saül, sicut Hebraei tradunt, quod rex futurus esset, quia viderat per visum se in ver-

« Après que tu seras parti de là, et que, passant outre, tu seras arrivé auprès du chêne de Thabor, trois hommes montant vers le Seigneur à Béthel t'y rencontreront. » *1 Reg.* x, 3. Ces hommes allaient prier à Béthel, où Jacob avait élevé un autel.

« Après cela, tu arriveras à la colline de Dieu, c'est-à-dire, au lieu où habitaient les Prophètes; et l'esprit du Seigneur s'emparera de toi, et tu prophétiseras avec eux. » Les Juifs disent qu'il prophétisa en cet endroit sur le siècle futur, sur Gog et Magog, et la récompense des justes et le châtiement des impies.

« Quand ces signes t'arriveront, fais tout ce que trouvera ta main, parce que Dieu est avec toi. » Comme s'il disait: A ces signes tu reconnaitras que Dieu a voulu que tu fusses roi. C'est pourquoi agis en roi dans toutes les actions, parce que Dieu est avec toi.

« Tu descendras avant moi à Galgala, parce que j'irai vers toi afin que tu offres l'oblation et que tu immoles les victimes pacifiques. Tu attendras sept jours avant que j'aille auprès de toi, et je te montrerai ce que tu dois faire. » *Ibid.* 8. Quelques-uns pensent que Saül était à Tahri du reproche quand il offrit l'holocauste, alors que, attendant Samuel, celui-ci ne vint pas au bout des sept jours, selon sa promesse.

luc arboris palmæ collocari. Quæ visio signum regaliæ fuit.

« Comme abieris inde, et ultra transieris, et veneris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres viri ascendentes ad Dominum in Bethel. » *1 Reg.* x, 3. Hi viri causa orationis ibant in Bethel, ubi Jacob lapideum exerat.

« Post hæc venies ad collem Dei. » *Ibid.* 5. Collis Dei locus erat, ubi Propheta habitabat. « Et insillet in te Spiritus Domini et prophetabis cum eis. » Propheta esse ubi Judæi dicunt de futuro regno, de Gog et Magog, et de præstanti justorum et peccati imploratum. « Quando ergo venerint signa hæc omnia tibi, fac quæcumque invenerit manus tua, quia Deus tecum est. » *Ibid.* 7. Ac si dixerit: His signis nosse poteris, quia Deus te regem facere voluit. Et hideo ad omnia que tibi agenda sunt repallit age, quia Deus tecum est.

« Tu descendras ante me in Galgala; ego quippe descendam ad te et offeras oblationem, et immoles victimas pacificas. Septem diebus expectabis donec veniam ad te, et ostendam tibi que facias. » *Ibid.* 8. Videtur quibusdam inculpabiliter Saül obtulisse holocaustum, cum Samuel expectatus ab eo, juxta plac-

Il n'y a qu'à bien approfondir ce passage, pour se convaincre que Saül fut coupable et justement accusé de désobéissance. Voici la distinction que les Hébreux font en cet endroit: « Tu descendras avant moi à Galgala, parce que je dois descendre ensuite vers toi. » On reprend ensuite: « Pour offrir les oblations et immoler les victimes pacifiques, tu attendras sept jours, jusqu'à ce que je vienne vers toi, et que je te montre ce que tu dois faire. » Samuel en effet n'enjoignit pas à Saül d'attendre son arrivée pendant sept jours, mais il voulait que Saül l'attendit jusqu'après ces sept jours pour offrir les oblations et immoler les victimes pacifiques. Saül ne le fit pas, et c'est pour ce motif qu'il est accusé et qu'il reçoit le reproche de sottise.

« Et celui-ci répondit à celui-là: Qui est leur père? » *Ibid.* 12. Comme s'il disait: « Qui est plus grand que lui en dignité et en sagesse? Il peut en effet à bon droit être rangé parmi les Prophètes, et lui qui est si savant et si sage, être appelé leur père, c'est-à-dire, leur maître. On donnait le nom de père à son maître. C'est ainsi que fut Elisée à l'égard d'Elie: « Mon père, mon père, char d'Israël et son cochier. » *IV Reg.* 11, 12; et encore, dans le livre de Job, Héli à l'égard d'Eliphaz: « Mon père, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin. » *Job.* xxxiv, 36.

tum septem diebus non venerit. Quod si quis hunc locum bene distinxerit, inveniet eum non immerito culpatum fuisse et inobedientem rearguam. Locum autem hic apud Hebræos ita distinguitur: « Tu descendes ante me in Galgala; ego quippe descendam ad te. » Et postea inferunt: « Ad offerenda oblationes et immolanda victimas pacificas, septem diebus expectabis ante me in Galgala; ego quippe decedam ad te. » Non enim Samuel suam præsentiam adventum Saül septem diebus expectari præcepit, sed ad offerenda oblationes, et immolanda victimas pacificas, se ab eo eisdem septem diebus expectari expectari. Quod ille neque contempsit, fecit, et ideo merito culpatur, et attulit ælogio denotatur.

« Responditque alter ad alterum, dicens: Et quis pater eorum? » *Ibid.* 12. Ac si dixerit: Et quis major illo in dignitate et sapientia? Optime enim potest inter Prophetas versari, et pater eorum, id est, magister vocari, qui tam doctus et sapiens est. Pater magister vocatur, sicut Eliasus Eliam patrem, id est, magistrum vocat: « Pater mi, pater mi, currus Israel et virga ejus. » *IV Reg.* ii, 12. Et in libro Job, Heli Eliphaz patrem, id est, magistrum vocat, hoc modo: « Pater mi, probetur Job ad finem. » *Job.* xxxiv, 36.

« Saul était un enfant d'un an, lorsqu'il comença de régner; et il régna deux ans sur Israël » I Reg. xii. 1. Il ne s'agit pas ici d'Élisabeth, fils de Saul, mais de Saul lui-même. Il était, au début de son règne, aussi innocent qu'un enfant d'un an, et l'Écriture dit qu'il persista dans cette innocence pendant deux ans de règne en Israël.

« Samel dit au peuple la loi du règne; » (Hébreu : « le jugement du règne ») et la place en présence du Seigneur. » I Reg. x, 25. C'est-à-dire, en présence de l'arche du Seigneur, qui était à Masphat.

« Le Seigneur a envoyé Jerubaal, et Bedan, et Jephtha, et Samuel, et il vous a délivrés de la main de vos ennemis qui vous entourent. » I Reg. xii, 11. Jerubaal est le même que Gédéon, et Bedan le même que Samson.

« Si vous craignez le Seigneur, et le servez, si vous écoutez sa voix, et si vous ne mettez pas la colère dans sa bouche » Ibid. 14. « La bouche du Seigneur » est mise là pour « la bouche des Prophètes, » qui parlaient d'après le Seigneur.

« Quand les Philistins eurent entendu cela, Saul fit résonner la trompette par toute la terre disant : Qui les Hébreux entendent. Et tout Israël apprit la nouvelle que Saul avait frappé le séjour des Philistins. » I Reg. xiii, 3, 4. Il faut éclaircir le sens ou sous-entendant « ils furent

« Filius unius anni erat Saul cum regnare cepisset. Duobus autem annis regnavit super Israel. » I Reg. xii, 1. Non de Elisabeth filio Saul, sed de eodem Saule dictum est hoc. Sic enim erat innocens, quando regnare cepit, sicut filius est unius anni, et in eadem innocentia duobus regnasse annis dicitur.

« Locutus est autem Samuel ad populum legem regni; » I Reg. x, 25. Hebræus : « Judicium regni. » « Et reposuit coram Domino. » Coram Domino, id est, coram archa Domini, que erat in Masphat.

« Et misit Dominus Jerubaal et Bedan, et Jephtha, et Samuel, et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum. » I Reg. xii, 11. Jerubaal ipse est Gedeon, et Bedan ipse est Samson.

« Si timoratis Dominum, et servieritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os Domini. » Ibid. 14. Os Domini, dicitur os Prophetarum, qui ex ore Domini loquuntur.

« Quod cum audissent Philistinim, Saul cecinit buccina in omni terra, dicens : Audiant Hebræi. Et universi Israel audierunt hujuscemodi famam : Percussit Saul stationem Philistinorum. » I Reg. xiii, 3, 4. Sic enim intelligendum est, quod cum audissent Philistinim,

troubled » après ces mots : Quand les Philistins eurent appris cela. « Saul fit résonner la trompette. » Cette trompette fut un signe de victoire et d'encouragement, pour faire entendre et savoir aux Hébreux que les Philistins avaient été effrayés et vaincus. De là ce qui suit : « Et tout Israël apprit cette nouvelle : Saul a frappé le séjour des Philistins. » Une nouvelle de cette nature était bien propre à conforter Israël. Et l'Écriture poursuit : « Israël se dressa contre les Philistins, » c'est-à-dire, commença d'agir violemment contre eux.

« Des fils d'Israël réduits aux aboïs, car le peuple était dans l'affliction, s'étaient cachés dans les caavernes, dans les bois, dans les montagnes, dans les antres, dans les citernes. Mais les Hébreux passèrent le Jourdain sur le territoire de Gad et de Galaath. » Ibid. 6. Puisqu'Israël se cacha dans les lieux cités, comment est-il dit : « Les Hébreux passèrent le Jourdain ? » Ceux qui se cachèrent étaient quelques Israélites qui avaient abandonné Saul et le peuple qui le suivait ; une partie de ces Israélites, frappés de terreur, désertèrent l'armée de Saul et de leurs compatriotes, et se réfugièrent dans le camp des Philistins. Le sens de ce passage s'explique clairement par ce qu'on lit plus bas :

« Les Hébreux eux-mêmes qui étaient allés avec les Philistins la veille et depuis trois jours,

subauditer, conturbati sunt. » Saul cecinit buccina, » Hæc buccina signum victoriæ et exhortationis fuit, ut audirent et nosset Hebræi, conturbatos et speratos esse Philistinos. Prophetæ sequitur : « Et universus Israel audivit hujuscemodi famam : Percussit Saul stationem Philistinorum. » His rebus compertis, confortatus est Israel propter hoc. Et sequitur : « Et erexit re Israel adversus Philistinos, » id est, viriliter cepit agere contra Philistinos.

« Quod cum vidissent filii Israel se in arce positos, afflictus enim erat populus, absconderunt se in speluncis et in abditis, in petris quoque et in antris, et in cavernis. Hebræi autem transierunt Jordanem in terram Gad et Galaath. » Ibid. 6. Si se abscondit Israel in profatis locis, quid est quod ait : « Hebræi autem transierunt Jordanem ? » Absconsis enim quibusdam Israelitis qui Saul et populum qui cum eo erat, reliquerunt ; quedam pars eorum qui hæc Hebræi vocantur timore perterriti, defecerunt a Saul et a viris qui cum eo erant, et descenderunt in castra Philistinim. Quem locum ad intelligendum clarior et manifestior sequentia demonstrant, in eo loco ubi ait :

« Sed et Hebræi qui fuerant cum Philistinim ab heri

et s'étaient rendus avec eux dans leur camp, retournèrent pour être avec Israël, qui suivait Saul et Jonathan. En outre, tous les Israélites qui s'étaient cachés sur la montagne d'Ephraïm, apprenant que les Philistins avaient pris la fuite, se réunirent aux leurs pour combattre. Quant au lécun, on enleva des bœufs, des bœufs et des taureaux, qui furent assommés, et que le peuple mangea avec leur sang. » I Reg. xiv, 21, 22. Le peuple ne rendit pas valoir le serment par lequel Saul l'avait engagé en ces termes : « Maudit l'homme qui mangera du pain avant le soir, avant que je sois vengé de mes ennemis, » puisqu'ils avaient alors remporté la victoire ; mais il est dit qu'ils offensèrent le Seigneur et mangèrent avec le sang, parce que, contrairement au précepte de la Loi, ils prirent de la nourriture avant que le sacrifice du soir eût été fait. L'usage était que, lorsqu'ils avaient mis à mort, soit des leurs, soit des étrangers, ils ne devaient pas manger avant que le sacrifice du soir eût été offert pour eux. Autrement, ils offensaient Dieu et mangeaient avec le sang ; les victimes étant immolées, ils n'apportaient pas au sanctuaire pour les prêtres la graisse et le sang, selon le précepte de la Loi ; quand ils avaient le sanctuaire avec eux. Quand le sanctuaire était loin, il est (ailleurs, il était) prescrit de répandre à terre le sang des victimes dont on préparait les viandes

des pour les manger. Si le sanctuaire était sur les lieux, le commandement est de répandre le sang sur l'autel du Seigneur, comme le dit le livre du Deutéronome : « Tu répandra le sang de tes victimes sur l'autel, et tu te nourriras de leurs viandes. » C'est ce que le peuple ne fit pas en cette circonstance, et voilà pourquoi il est accusé de péché, et d'avoir mangé avec le sang.

« Saul éleva un autel au Seigneur. C'est alors pour la première fois qu'il éleva un autel au Seigneur. » Ibid. 33. Le texte hébreu ne porte pas « pour la première fois. » Il faut donc se demander pourquoi, puisqu'il éleva un autel, quand il fut réprimandé par Samuel, il est dit ici : « Alors pour la première fois il éleva un autel au Seigneur. » Sans doute, il avait auparavant élevé un autel ; mais comme l'aurait fait contrairement à l'obéissance, c'était comme s'il ne l'avait pas élevé. Cette fois, l'Écriture rapporte qu'il éleva l'autel, parce qu'il le fit selon l'obéissance et le rite.

« Saul dit : Appliquez-tous les angles du peuple. » Ibid. 38. Les angles du peuple, ce sont les princes du peuple, auxquels le peuple adhère.

« Allez maintenant, frappez Amalec et sa ruine par tout son territoire. Ne l'épargnez point, mettez à mort hommes et femmes, l'enfant et le nourrisson, le bœuf et la bœuf, le cheureau

et mulierculum, ascendenturque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saul et Jonathan. Omnes quoque (al. ergo) Israelitæ, qui se absconderunt in monte Ephraim, audientes quod fugissent Philistinim, sociaverunt se cum suis in prælio. Et versus ad prædam; tulit oves et boves, et vitulos, et mactaverunt in terra. Quibusdamque vocatis cum eis, Israhæitum, quo erant Saul alijque viri, dicens : « Maledictus vir, qui considerit pacem usque ad vesperum, donec deleatur nomen de inimicis meis, » quia victoria jam potissimum erat; sed peccasse Dominum et cum sanguine comedisse dixerunt, qui contra legis præceptum antequam sacrificium vespertinum pergeretur, comedere. Sic itaque usus erat, ut quando homicidium ab eis, aut in suis, aut in exercitu sebat, ut non comedere, antequam sacrificium vespertinum pro eis fieret. Alter peccasse Dominum et comedisse cum sanguine dicunt : quia mactatis victimis, non obtulerant ad sanctuarium sacerdotibus, juxta legis præceptum, adipem et sanguinem, cum videlicet sanctuarium secum haberent. Quando locum sanctuarii procerat, jubetur (al. jubebatur) sanguis victimarum in terram

fundi, de his videlicet victimis quas ad suos eras preparabant. Quædam vero sanctuarium presens erat, sanguis hostiarum ergo altari Domini jubetur fundi, sicut est scriptum in libro Deuteronomii : « Sanguinem hostiarum tuarum fundes in altari; carniibus autem ipsas vescaris. » Quod præfatus tametsi non fecit populus, peccasse idcirco dicitur Domino, et cum sanguine comedisse.

« Edificavit autem Saul altare Domino. Tunc primum cepit edificare altare Domino, » Ibid. 35. Hebræus non habet primum. Querendum itaque cum antea legatur edificasse altare, quando a Samuele interceptus est, cur hic dicitur, « tunc cepit edificare altare Domino. » Edificasse itaque antea legatur interceptus est, cur hic dicitur, « tunc cepit edificare altare Domino. » Edificasse itaque antea legatur interceptus est, sed qui inobedierit illud edificavit, non Domino edificasse intelligitur. Hoc autem qui obediens et recte illud edificavit, Domino edificasse prohibetur.

« Dixitque Saul : Applicatis hæc universos angulos populi. » Ibid. 38. Angulos populi, principes populi vocat, quibus idem populus adheret.

« Nunc ergo vade et percutit Amalec, et demolire universa ejus. Non parcas ei, sed interfice a viro usque

et l'âne, et tous ses animaux. » *1 Reg. xv, 3.* Le Seigneur ordonne de détruire jusqu'aux animaux dont se sert Amalec, pour que sa mémoire ne vive plus même en eux. Le Seigneur en effet avait dit qu'il effacerait la mémoire d'Amalec sous le ciel. Voilà pourquoi Saül reçoit l'ordre de l'enfantin depuis l'homme jusqu'à la bête de somme. Et parce que la mémoire d'Amalec ne fut pas complètement abolie, Saül fut accusé de péché et de désobéissance. Voici ce que le livre du Deutéronome dit d'Amalec : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalec sur la route quand tu sortais d'Égypte; comment il se porta à ta rencontre, et mit en pièces ton arrière-garde qui s'était arrêtée par fatigue. » Dans ces hommes fatigués, les Hébreux voient les immondes qui demeurent hors du camp d'après la loi. Il est dit que les Amalécites les mirent en pièces, parce que, au rapport des mêmes interprètes, ils retranchèrent leur circoncision et la lancèrent vers le ciel, en signe de dérision contre Dieu.

« Saül dit aux Cinéens : Allez, partez, éloignez-vous, de peur que je ne vous enveloppe dans sa perte. Vous avez en effet agi dans la miséricorde avec tous les fils d'Israël quand ils venaient d'Égypte. » *Ibid. 6.* Ceni est le même que Jéthro, parent de Moïse; de lui descendaient les Cinéens, qui étaient venus vers Amalec, avec lequel ils habitaient et qui était d'ailleurs leur allié par le

ad mulierem, et parvulum atque lactentem, bovem et ovem, et caninum et asinum, atque jumenta. » *1 Reg. xv, 3.* Ideo autem Dominus jumenta Amalec demereri jubet, ut nec in jumentis ejus memoria ferret. Dominus enim dixerat et dederat memoriam Amalec de suis ovibus. Ideo precipitur Saül, ut eum penitus ab homine usque ad jumenta deleret. Sed quia ejus memoria, ut est, Amalec penitus deleta non fuit, Saülis peccatum et insolentiam in causa exiit. De quo Amalec ita in Libro Deuteronomii dicitur : « Momento que fecerit fili Amalec in via quando egredieris ex Ægypto; quomodo occurrerit tibi, et extremos agminum tui qui lassè residabant, occiderit. » Lassos hic Hebræi immondos secundum legem extra castra manentes intelligunt, quos cœcidisse Amalecites dicuntur, quia, sicut ipsi tradunt, eorum circumcisiorem amputaverunt et in subsannationem Dei, in cubum propebant.

« Dixitque Saül Cinæo : Abite, recedite atque discedite, ne forte involvam te cum eo. Tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israël, cum ascenderat de Ægypto. » *Ibid. 6.* Ceni ipse est Jethro cognatus Moysi, de cujus genere erant Cinæi qui descen-

sang; aussi avaient-ils leur héritage sur le même territoire. L'Écriture dit que Ceni agit dans la miséricorde avec les fils d'Israël, soit parce qu'il accueillit fort bien Moïse dans la terre de Madian, soit parce qu'il lui donna des conseils sur la manière de gouverner la multitude du peuple.

« Samuel reçut la nouvelle que Saül était venu sur le Carmel, et y avait érigé un arc-de-triomphe. » *Ibid. 12.* Après la victoire, comme signe de cette victoire, on élevait un arc de branches de myrte, de palmier et d'olivier.

« Le peuple apporta des bœufs et des brebis, les prémices des victimes immolées. » *Ibid. 21.* Par prémices il faut entendre ici les parties principales et les meilleures.

« Or le triompheur en Israël ne sera point avare, et ne sera point flechi par le regret; car il n'est pas un homme, en sorte qu'il puisse se repentir. » *Ibid. 29.* On lit dans l'Hébreu : « Or le triompheur ne trompera point Israël. » Ce triompheur est Dieu. Il ne trompera point, parce qu'il est prodigue des biens qu'il promet à ceux qui le servent. Il n'approuvera point de regret, parce qu'il n'a aucun regret des biens qu'il donne.

« Maintenant honorez-moi devant les vieillards de mon peuple, et devant Israël. » *Ibid. 30.* Honorez-moi en tant que roi, afin que je vous précède comme roi, et vous me suiviez, « afin que jadore

derant ad Amalec, et habitabant cum eo, qui atque consanguinitus eorum erat; et hereditatem in ejus terra habebat. Misericordiam vero Ceni cum filiis Israël fecisse dicitur, sive quia Moyses fovit in terra Madian, sive quia consilium dedit Moysi quædam multitudinem populi gubernare.

« Nuntiatio est autem Samuel eo quod venisset Saül in Carmelum, et erexitque ibi fornixem triumphalem. » *Ibid. 12.* Quando victoria potebantur, factebant arcum de myrtis et palmis et olivis, ob signum victorie.

« Talis autem populus oves et boves, primitias eorum que cæsa sunt. » *Ibid. 21.* Primitie hic ea que potiora et meliora erant, intelligende sunt.

« Puerro triumphator in Israël non parcat, et pontitudinis non fleetur; neque enim homo est, ut agat penitentiam. » *Ibid. 29.* In Hebræo legitur, et puerro triumphator Israël non mentietur. « Triumphator iste Deus est. Non mentietur, quis ea que promittit sibi famulantibus, largitur. Penitentia non fleetur, quis non ponit eum de bonis que largitus est.

« Sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israël. » *Ibid. 30.* Honora me sicut regem,

le Seigneur ton Dieu. » Les vieillards de son peuple désignent sa tribu, et les mots « en présence d'Israël, » les autres tribus.

« Un des enfants répondit : J'ai vu les fils d'Isaël de Bethléem » etc. *1 Reg. xvi, 18.* On rapporte que cet enfant était l'Iduméen Doech, ennemi de David; et tout ce qu'il paraît avoir dit à la louange de David, il le disait en haine de lui, parce que, poussé par la haine et l'envie, il voulait qu'il se rendit auprès de Saül, où il trouverait la mort de quelque manière.

« Et l'esprit de Dieu fut en David depuis ce jour-là et dans la suite. » *Ibid. 13.* L'esprit de Dieu fut dirigé sur lui, parce que c'est alors qu'il commença à chanter les Psaumes.

« Et un homme impar, du nom de Goliath, sortit du camp des Philistins. » *1 Reg. xvii, 4.* Il est qualifié d'impar parce qu'il était né d'un père géant et d'une mère Gathéenne.

« Quant à David, il était fils d'un Ephratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Isai et avait huit enfants. » *Ibid. 12.* On se demande pourquoi le nombre des enfants est porté à huit, en ce passage, quand les Paralipomènes disent sept seulement. Cela s'explique ainsi. On compte parmi les enfants d'Isai le prophète Nathan, né de son fils Sammaï, et qu'il avait élevé et nourri comme son propre fils. L'Écriture dit en effet que sept de ces enfants furent conduits devant

ut ego precedam sicut rex, et tu subsequeris. » ut « Jorem Dominum Deum tuum. » Senes autem populi sui, suam tribum; et coram Israël, cæteras tribus Israël dicit.

« Et respondens unus de pueris, ait : Ecce vidi filium Isai Bethlehæmitam, » *1 Reg. xvi, 18,* et cætera. Puer iste Doech Idumæus fuisse præhibetur, inimicus David; et omnia que de David in laudibus dicitur videtur, in odium ejus misisse dicitur, quia volebat inimicitias causas et invalida iurare ut ad Saül veniret, quatenus ibi quilibet occasiones inveniatur.

« Et directus est spiritus Domini in David » die illa et in reliquam. » *Ibid. 13.* Ideo directus in eum Spiritus Domini dicitur, eo quod tunc Psalmos canere cepit.

« Etgressus est vir spinus de castris Philistiæorum nomine Goliath. » *1 Reg. xvii, 4.* Spinus dicitur, quia pater gigante, matre vero Gethæa natus erat.

« David autem erat filius viri Ephratæi de Bethlehæm Juda, nomen erat Isai, qui habebat octo filios. » *Ibid. 12.* Queritur cur hic octo filios habere dicitur, cum in Paralipomenon non amplius quam septem legantur. Quod ita solvitur. Nathan, Prophetam filium Sammaï filii sui, quem in loco filii eduxerat et nu-

Samuel, que le huitième était aux pâturages. *Ibid. 10.* Evidemment, on compte parmi ces enfants Nathan, appelé aussi Jonathan, et dont il est dit à la fin du livre de Samuel : « Il fut frappé par Jonathan, fils de Sammaï, frère de David. » *II Reg. xiii, 21.* Il est à remarquer que, partout où il est qualifié Prophète, c'est sous le nom de Nathan, et non de Jonathan.

« Vous visiterez vos frères pour savoir s'ils agissent bien et apprendre en quelle compagnie ils vivent. » *1 Reg. xxii, 18.* Le texte hébreu porte : « Vous visiterez vos frères pour savoir s'ils agissent bien; et vous prendrez leurs gages. » Par gages en cet endroit, les Hébreux entendent l'acte de réputation; ils rapportent que la coutume de leur nation était qu'un Hébreu, quand il partait pour la guerre, donnât à sa femme un acte de réputation; en sorte que s'il arrivait à son mari d'être pris dans le combat et mené en captivité, la femme, après avoir attendu vainement son retour pendant trois ans, pouvait se remarier.

« Pourquoi êtes-vous venu et avez-vous abandonné votre petit troupeau dans le désert? Je connais l'orgueil et la méchanceté de votre cœur. » *Ibid.* Il dit qu'il connaît l'orgueil et la méchanceté de son cœur, parce que dans sa pensée David est enflé de ce que Sammel lui a donné l'onction royale.

trierat, inter filios annumerat. Nam et coram Saule sapient ejus filii legitur additè fuisse, et octavus esse in pascuis. *Ibid. 10.* Inter quos Nathan adductum fuisse manifestum est, qui et Jonathan vocatur. De quo in extrema parte Samuelis dicitur : « Peroculit autem eum Jonathan filius Sammaï fratris David. » *II Reg. xiii, 21.* Et notandum, quod obiticoque Propheta vocatur, Nathan scribitur, quod Jonathan.

« Et fratres suos visitabit ut sciat agunt; et cum quibus quædam sunt, dicitur. » *Ibid. 18.* In Hebræo ita habetur : « Et fratres tuos visitabis, ut scias agunt; et pignora eorum tolles. » Pignora in hoc loco Hebræi libello repudi intelligunt. Si quis enim unum filium gentis fuisset ferant, ut quando Isahar ab eis in pugnam, libellos repudiæ uxoris suis darent; ut si contingeret virum in prælio capi, et in captivitate duci, mulier ejus expectaret tribus annis, si vir ejus non redisset, alium duceret virum.

« Quare venisti, et quare dereliquisti pascuis ovem illas in deserto? Ego novi superbia tuam et nequitiam cordis tui. » *Ibid. 23.* Nunc se dicit filius superbia et nequitiam cordis, quia patebat eum timore cordis elevari, eo quod Sammel unctus illum in regem.

« David, prenant la tête du Philistin, la porta à Jérusalem; il déposa les armes de Goliath dans son tabernacle. » *Ibid.* 51. C'est par anticipation que David est annoncé comme ayant porté la tête de Goliath à Jérusalem, ce qu'il fit plus tard. Il ne faut pas plus entendre qu'il déposa les armes de son ennemi dans sa demeure, mais dans le tabernacle du Seigneur, d'où elles lui furent rondues plus tard par le grand prêtre Ahimelech.

« Abner dit: Vive votre âme, ô roi, si je sais. » *Ibid.* 55. C'est une façon de parler conforme à celle de cette phrase: « Naboth bénit Dieu et le roi; » *III Reg.* xxi, 43, comme s'il disait: Périsse votre âme, ô roi, si je sais. Autrement: Que je voie votre mort, si je sais.

« Après un autre jour un esprit mauvais de Dieu envahit Saül, et il prophétisait au milieu de sa maison. » *I Reg.* xviii, 10. Il prophétisait à la manière des plagiaires; il faut entendre qu'en de qu'il prophétisait, il ne faisait que rapporter les paroles d'autrui.

« Et David sortait, et il contraignait en présence du peuple. » *Ibid.* 13. Quand on allait au combat il marchait à la tête et retournait de même selon la coutume royale.

« Saül dit: Je la lui donnerai, afin qu'elle se change pour lui en scandale, afin que la main des

Assamens autem David caput Philistini, attulit illud in Jerusalem; arma vero ejus posuit in tabernaculo suo. » *Ibid.* 51. Quod dicit attulisse David caput Philistini in Jerusalem, anticipatio est, quod postea fecit. Arma vero ejus, id est, Philistini, non est intelligendum quod in suo posuerit tabernaculo, sed in tabernaculo Domini, de quo tabernaculo postea hinc ab Ahimelech sacerdote suscepit.

« Histricque Abner: Vivat anima tua, rex, si novi. » *Ibid.* 55. Semndam illud locutionem genus hoc dictum est, quo dictum est illud: « Benedixit Naboth Deo et regi; » *III Reg.* xxi, 43; ac si diceret: Non vivat anima tua, rex, si novi. Aliter: Videam mortem tuam, si novi.

« Post die autem alterum invasit Spiritus Dei malus Saül, et prophetauit in medio domus suae. » *I Reg.* xviii, 10. Mors arripentium prophetauit: et prophetauit eorum in hoc loco, non est aliud intelligendum, nisi alia voluntas.

« Et egrediebatur David, et ingrediebatur in conspectu populi. » *Ibid.* 13. Quando egrediebatur in pugnam, ipse primus more regio egrediebatur in conspectu eorum, et regrediebatur.

« Dixitque Saül: Dabo eam illi, ut fiat illi in scan-

Philistini s'appesantisse sur lui. » *Ibid.* 21. Saül pensait que David pourrait succomber en ces deux dangers: ou dans les embûches de sa fille, qui lui était très-dévouée, ou à cause des prépuces des Philistins, que David ne pouvait se procurer qu'en entrant en guerre avec ces Philistins. « Saül donc dit à David: Vous serez aujourd'hui mon gendre à deux égards. » A deux égards parce que David avait déjà apporté les prépuces des Philistins pour obtenir Merob que Saül donna au Moholathite Adriel, et qu'il en apporta plus tard deux ceints pour obtenir Michol. Quoique Saül ne parle pas ouvertement du premier apport fait par David, toutefois, en lisant attentivement ce qui précède et ce qui suit, on reconnaîtra qu'il y eut deux apports faits par David. On peut encore expliquer autrement: A deux égards vous serez aujourd'hui mon gendre, parce que je vous ai demandé cent prépuces de Philistins, et que vous m'en avez apporté deux ceints.

« Je sortirai, je me tiendrai auprès de mon père dans le champ où vous serez, je parlerai de vous à mon père et tout ce que je verrai, je vous l'annoncerai. » *I Reg.* xx, 3. David avait dit que Saül descendrait dans le même champ que Jonathan et il avait concerté avec celui-ci de s'y cacher. Dans ce champ Saül avait coutume d'y venir souvent tenir conseil et il avait résolu d'y faire met-

dalum, ut ait super eum manus Philistinorum. » *Ibid.* 21. « His duobus periculis Saül David putavit interiri posse, scilicet aut insidiis filie suae, a qua se videbat inulium nauti, aut causa præputiarum Philistinorum, propter quam adhaerendum Philistinis erat bello aggressurus. » Dixit ergo Saül ad David: In duobus rebus gener meus eris hodie. « In duabus rebus generum enim alii futurum dicit, qui jam et stipulatur præputia Philistinorum pro Merob, quoniam Saül dedit Adrieli Moholathita, et postea pro Michol dasset. Et quoniam non aperte dicitur pro Merob Saül præputia Philistinorum David dedisse, tamen qui præcedentia et subsequenta perlegit, et perscrutatius fuerit, inveniet eum his Saül præputia Philistinorum dedisse. Potest etiam et aliter intelligi. In duabus rebus gener meus eris hodie, quia ego quesivi à te centum præputia Philistinorum, et tu obtulisti decemta.

« Ego autem egrediens stans juxta patrum meum in agro ubi tu fueris, et ego loquar de te ad patrum meum, et quodcumque videro, nuntiabo tibi. » *I Reg.* xx, 3. Descensurum namque Saulem in eunium agrum Jonathan, David dixerat, et in eodem agro David absconderetur, collocatum inter eos fuerat. Ita quem agrum crebro Saül consulendi gratia conve-

tre à mort David, ce que Jonathan avait révélé à ce dernier.

« Saül se dépouilla aussi de ses vêtements, et prophétisa devant Samuel. » *Ibid.* 24. Là surgit une question épineuse, puisqu'on lit plus haut que Samuel ne vit pas Saül jusqu'au jour de sa mort et qu'il est dit ici que Saül prophétisa devant Samuel. Les Hébreux résolvent la difficulté de deux manières: Ou il le vit parce que, quand Saül se fut joint à la troupe des prophètes, Samuel se cacha pour n'en être point aperçu. Ou il ne le vit pas revêtu des insignes royaux qu'il portait quand il a été dit: « Il ne le vit pas jusqu'au jour de sa mort, » en sous-entendant: Revêtu d'un manteau royal. Il faut comprendre que Saül ne se dépouilla pas de tous ses vêtements, mais seulement de ses insignes de roi.

« Que le Seigneur soit avec vous, comme il fut avec mon père. Et si je vis, faites-moi la miséricorde du Seigneur. » *I Reg.* xx, 1, 2. « Que le Seigneur soit avec vous comme il fut avec mon père, c'est-à-dire qu'il fasse votre règne grand, comme il fit grand celui de mon père. Et si je vis, faites-moi la miséricorde du Seigneur, celle sans doute de vivre selon Dieu sous votre sceptre. Et si je meurs, vous ne retirerez jamais votre miséricorde de ma maison. »

« David vint à Nobé vers le grand prêtre Ahi-

nire sobebat, ubi etiam constitutum fuerat, ut occideretur David, quod et Jonathan indicaverat David.

« Et expoliavit se etiam Saül vestimentis suis, et prophetauit coram Samuele. » *Ibid.* 24. Questio magna hic oritur, cum in precedentibus legitur: « Et non vidi Saül Samuel usque in diem mortis suae; » et hic prophetauit coram Samuele dicitur. Quam quæstionem Hebraei his duobus modis solvunt. Aut non vidi eum, quia quando jam factus est Saül rex, non viderat eum, quod dicitur est: Saül non viderat eum usque in diem mortis suae, et subauditur indutum habitu regio. Expoliavit vero se non omnibus vestimentis, sed regalibus tantum, intelligendum est.

« Et si Dominus tecum, sicut fuit cum patre meo, Et si vixero, facias mihi misericordiam Domini. » *I Reg.* xx, 12. « Si Dominus tecum sicut fuit cum patre meo, » id est, sublime faciat regnum tuum, sicut sublime fecit patris mei regnum. « Et si vixero, facias mihi misericordiam Domini; » ut scilicet sim secundum in regno tuo; et si mortuus fuero, non auferes misericordiam tuam a domo mea usque in sempiternum. »

molech » *I Reg.* xxi, 1, qui est le même qu'Ajn, fils d'Abihob, fils de Phinée, fils d'Hali.

« Et les vases des enfants furent saints. » *Ibid.* 5. Ahimelech demande si David et ses enfants, qu'il avait dit avoir conduits d'un lieu à un autre, étaient purs. Mais David cache plusieurs mystères sur lui-même en sa réponse: « Les vases des enfants furent saints » de toute liaison conjugale. Le passage: « Or cette voie est souillée, » qui est en ces termes dans le texte hébreu: « Or cette voie est laïque, » doit être ainsi expliqué: Cette voie est laïque, c'est comme s'il disait: La loi prescrit que les étrangers ne doivent point manger de coël, et vous demandez si ces enfants sont purs quand ils ne pourraient pas s'en nourrir, alors même qu'ils seraient purs. C'est pourquoi cette voie est laïque, puisque vous interrogez à la manière des laïques. Pour ce qui suit: « Mais elle-même sera sanctifiée aujourd'hui dans ces vases: » cette voie sera sanctifiée dans les vases, c'est-à-dire en son esprit, parce qu'il ne mangerait pas de ces pains, s'il n'y était contraint par la nécessité et au péril de sa vie. Toutefois, l'Écriture ne dit pas expressément que David mangea de ces pains. Les Hébreux prétendent qu'il n'en mangea point, mais il en fut autrement selon la parole du Seigneur dans l'Évangile. *Math.* xii, 4.

« Venit autem David in Nobæ ad Ahimelech sacerdotem. » *I Reg.* xxi, 1. Ahimelech ipse est Aja filius Abihob, filii Phineas, filii Hali.

« Et fuerunt vasa puerorum sancta. » *Ibid.* 5. Ahimelech interrogat utrum David et pueri sui, quos in filium et in illum locum conlatisse se dixerat, mundi essent. David vero malignitate polliciter de seipso respondit, dicens: « Et fuerunt vasa puerorum sancta, » a conspectu conjugali. Quod, verè sit, patet via hæc polita est, » sic est intelligendum: Vis hæc infecta est, ac si diceret: In lege præscriptum est, ut extraneus non comedat ex eis; et tu interrogas utrum mundi sint pueri, qui etiam, si mundi essent, nequaquam vis vesci debent. Ideo via hæc est laica, quia tu biciliter interrogas. Quod vero sequitur: « Sed et ipsa hodie sanctificabitur in vasis, » ipsa utique in vasis, id est, in mente sua sanctificari dicitur quia nisi necessitate corporis et periculo vite urgente, nequaquam vesceretur eis; non tamen aperte eisdem legitur David panes comedisse. Tradunt Hebraei nequaquam David eos comedisse panes; sed aliter tamen Dominus in Evangelio. *Math.* xii, 4.

« Erat autem ibi quidam vir de cervis Saul in die

« Or il y avait, ce jour-là, à l'intérieur du tabernacle, un des serviteurs de Saül, un Iduméen du nom de Doech *(sauteurs, Dog)*. » *Ibid.* 7. Le texte hébreu porte: « Lié en présence du Seigneur. » Ce Doech l'Iduméen était lié par le vœu, qu'il avait fait de passer quelques jours dans le tabernacle du Seigneur et d'y vaguer à la prière.

« Le Prophète Gad dit à David: Ne demeurez pas dans Pars et allez dans la terre de Juda. » *I Reg.* xxii, 3. Le Prophète Gad est admirablement introduit en ce passage, alors qu'il n'en a été fait aucune mention dans ceux qui précèdent. Il survient comme Elie quand il est dit: « Et le Thesbite Elie dit au sujet des habitants de Galaad. » *III Reg.* xvii, 1. De la part du Seigneur, le Prophète Gad dit par conséquent à David de ne plus demeurer parmi les Gensils, sur une terre souillée, mais de retourner en Juda et d'y souffrir la persécution de ses ennemis selon la volonté de Dieu.

« Et l'Iduméen Doech tua ce jour-là quarante-cinq hommes vêtus de l'éphod de lin. » *I Reg.* 18. L'hébreu dit: « Portant l'éphod de lin. » Les Hébreux disent qu'ils ne portaient pas tous l'éphod de lin, mais qu'ils étaient tous en état et pleinement dignes de le porter.

« Les hommes de Céliâ me livreront-ils aux mains de Saül, et celui-ci viendra-t-il comme

illa intus in tabernaculo, et nomen ejus [Doech. (Al. Dog.) Idumæus. » *Ibid.* 7. In Hebræo dicitur, « obligatus in conspectu Domini. » Obligatus idem Doech Idumæus erat voto, quo se obligaverat aliquot diebus in tabernaculo Domini immoraturum, et orationi vacaturum.

« Dicitque Gad Propheta ad David: Noli manere in parsi. Prolececece et vade in terram Juda. » *I Reg.* xxii, 3. Miro modo hic introduitur Gad Propheta, cum in præcedentibus ejus nulla facta fuerit mentio. Sic itaque hic introduitur, sicut Elias Propheta in loco ubi dicitur: « Et dixit Elias Thesbite de habitatoribus Galaad. » *III Reg.* xvii, 1. Ex ore itaque Domini Gad propheta David dicit, ut non maneret inter gentes et in terra polluta, sed in terram iugiter rediret, et ibi iuxta voluntatem Domini persecutionem inimicorum ferret.

« Et trucidavit Doech Idumæus in die illa octoginta quinque viros vestitos ephod lineo. » *I Reg.* xxii, 18. In Hebræo habetur: « spontaneis ephod lineum. » Aiant Hebræi, non omnes ephod lineum portasse, sed tales eos fuisse, qui utique digni et idonei essent ad portandum ephod.

« Si tradent me viri Celiæ in manus ejus, et si de-

ta appris votre serviteur? Seigneur Dieu d'Israël, faites-le savoir à votre serviteur. Et le Seigneur dit: Il viendra. » *I Reg.* xxii, 11. Comme s'il disait: Si vous restez ici, il viendra. Quant à ces mots: « Les hommes de Céliâ me livreront-ils? » et le Seigneur dit: Ils te livreront, » en voici le sens: Si Saül vient et s'il te trouve ici, ils te livreront. Or lorsque Abiathar, fils d'Ahimélech, avait fui vers David à Céliâ, il y était venu portant l'éphod; c'était l'éphod qu'avait fait Moïse, sur l'ordre du Seigneur; en lui était la doctrine et la vérité, et le prêtre se confiait en lui.

« L'un et l'autre, c'est-à-dire Jonathan et David firent donc alliance devant le Seigneur. » *Ibid.* 18. Devant le Seigneur, c'est-à-dire en présence du Prophète Gad et du prêtre Abiathar qui portait l'éphod.

« Saül et ses compagnons allèrent donc à la recherche de David. Celui-ci, à cette nouvelle, descendit aussitôt vers la pierre, et il séjourna dans le désert de Maon. » *Ibid.* 21. Il descendit vers la pierre, c'est-à-dire vers un lieu plus sûr, où il déposa son lourd fardeau. Et lui-même errait dans le désert de Maon, qui s'ouvrait à lui comme un refuge.

« Or il y avait un homme dans le désert de Maon. » *I Reg.* xxv, 2. Le texte hébreu ne dit pas « dans le désert. » Cet homme en effet habitait

condet Saül sicut andivit servus tuus, Dominus Deus Israel, indices servo tuo. Et ait Dominus, descendet. » *I Reg.* xxii, 11. Ac si diceret: Si hic steteris, descendet. Et quod ait: « Si tradent me viri Celiæ: et Dominus ait: Tradent, iste est sensus: Si descenderit Saül, et hic te invenierit, tradent. Porro eo tempore, quo fugerat Abiathar filius Ahimélech ad David, in Celiâ, ephod secum habens descenderat; ephod illius erat, quod Moyses, jubente Domino, fecerat; in quo erat « doctrina et veritas, » in quo etiam consultat sacerdos Dominum.

« Percessit igitur uterque, Jonathan scilicet et David, fedus coram Domino. » *Ibid.* 18. Coram Domino, id est, coram Gad Propheta, et Abiathar Sacerdote, qui portabat ephod.

« Viri igitur Saül et socii ejus ad querendum. Et visitatum est David, statimque descendit ad petram, et versabatur in deserto Maon. » *Ibid.* 21. Descendisse ad petram dicitur, id est, ad tutissimum locum, in quo eo, qui eum querit et graviter erant, reposuit. Et ipse versabatur in deserto Maon, quo sibi suffugium patebat.

« Erat autem vir quispian in solitudine Maon. » *I Reg.* xxv, 2. Hebræus hoc in loco non habet, « in so-

la ville de Maon et n'était pas dans le désert.

« C'est en vain que j'ai conservé tout ce qui lui appartenait, et rien de tout ce qui était à lui n'a péri, et il n'a rendu le mal pour le bien. » *Ibid.* 21. Il lui rendait le mal pour le bien, quand il blasphéma sur lui avec des injures, et dit: « Quel est David et quel le fils d'Isaï? aujourd'hui ont augmenté les serviteurs qui ont fui leurs malices. » *Ibid.* 10.

« Et maintenant qu'ils deviennent comme Nabal, vos ennemis, et ceux qui cherchent le mal contre mon Seigneur. » *Ibid.* 26. Qu'ils deviennent, dit-il, comme Nabal, afin qu'ils périssent comme lui dans leur sottise.

« Lors donc que le Seigneur aura fait à vous mon Seigneur tout le bien qu'il a promis à votre sujet, et qu'il vous aura établi chef en Israël, ceci ne vous arrachera point des sanglots. » *Ibid.* 30. Ceci, dit-il, ne vous arrachera point des sanglots: que vous répandez encore le sang de Nabal, et qu'il vous faille ensuite pleurer et vous repentir.

« Saül donna sa fille Michol, qui était de Gallim. » *Ibid.* 44. Au rapport des Hébreux, Phalti ne la connaît point, parce que, s'il en avait été autrement, jamais David ne se la serait donnée pour compagne, la loi interdisant absolument une semblable cohabitation. Le même Phalti était de Gallim, c'est-à-dire, de l'inondation.

litudine. » In Maon enim civitate habitabat, non in solitudine.

« Vere frustra servavi omnia, quæ hujus erant, et non perivi quicquam de cunctis, quæ ad eum pertinebant, et reddidit mihi malum pro bono. » *Ibid.* 21. Tunc quippe ei reddidit malum pro bono, quando blasphemavit eum convellendo, et dixit: « Quis est David, et quis est filius Isai? Hodie increverunt servi, qui fugerunt dominos suos. » *Ibid.* 10.

« Erantque sicut socii Nabal inimici tui et qui querunt Dominum meo malum. » *Ibid.* 26. Erant, inquit, sicut Nabal, et perant sicut Nabal in stultitia sua.

« Cum ergo fecerit Dominus tibi Dominum meo omnia quæ locutus est bona de te, et constituerit te in eum Israël, non erit tibi hoc in singultum. » *Ibid.* 30. Non erit, inquit, tibi hoc in singultum: ut modo effundas sanguinem Nabal, et propter hoc fendum tibi sit et penitendum.

« Saül autem dedit filium suam Michol uxorem David, Phalti filio Laï, qui erat de Gallim. » *Ibid.* 44. Ut Hebræi tradunt, non cognovit eam, id est, Phalti: quoniam si cognovisset eam, nunquam David sibi eam posset socias, quis in lege positus hujusmodi prohibe-

l'inondation, c'est-à-dire Gallim s'entend pour la loi. Il était en effet docteur de la loi de Bathurim, c'est-à-dire, d'entre les choisis. Quand Michol fille de Saül lui est donnée, il est interprété Phalti, c'est-à-dire qui s'écarte. Et quand la même Michol lui est enlevée, il est interprété Phalti, c'est-à-dire qui s'étend de Dieu. Il est dit qu'elle s'écarte de Dieu, parce qu'il l'empêcha de la toucher, de peur qu'il ne devint transgresseur de la loi.

« Son mari la suivit en pleurant jusqu'à Bahurim. » *I Reg.* iii, 18. Il est dit qu'il pleura, mais c'était de joie, parce que le Seigneur l'avait en sa garde, de peur qu'il ne la touchât.

« David dit à l'Elhéen Ahimélech et à Abisai fils de Savia frère de Joab: Qui descendra avec moi? » *I Reg.* xxvi, 6. Ahimélech est le même qu'Uri. Or Uri signifie « Dieu ma lumière, » et Ahimélech, « mon frère roi. »

« Et David et ses compagnons montaient, et ils emmenaient du butin de Gessari, de Géthri et des Amalécites. Ces pays en effet étaient habités de toute antiquité. » *I Reg.* xxvii, 8. Ces pays n'étaient pas sous la puissance d'Achis. On dit qu'ils étaient habités de toute antiquité, parce qu'ils l'avaient été en paix et en toute sécurité, et n'avaient jamais été pillés par aucun ennemi.

« Or Samuel mourut, et tout Israël le pleura.

tur cœtus. Idem nâmpque Phalti de Gallim, id est, de inundatione erat. Inmudis, hoc est, Gallim, lex interpretatur. Lex enim doctor erat de Bathurim, id est, de electis. Quando autem a Saule Michol ei datur, Phalti, id est, rudiens, interpretatur, Quando vero ab eo eodem Michol auferitur, Phalti, id est, evadens a Deo interpretatur. Evadens a Deo dicitur, quis custodivit eum, ne tangeret eum, ne beret transgressor legis.

« Secutusque est eam viri plorans usque ad Bahurim. » *I Reg.* iii, 18. Plorasse dicitur pro gaudio, eo quod Dominus eum custodisset, ne eam tangeret.

« Ait autem David ad Ahimélech Ethaüm et Abisai filium Særvie fratrem Joab, dicens: Quis descendet mecum? » *I Reg.* xxvi, 6. Ahimélech ipse est Urias. Urias ergo interpretatur, « lux mea Deus, » Ahimélech interpretatur, « frater meus rex. »

« Et ascendit David, et viri ejus, et agebant prædæ de Gessari, et de Gethri, et de Amalécis. Hi enim pagi habitabantur in terra antiquitate. » *I Reg.* xxvii, 8. Hi pagi non erant sub potestate Achis. Habitati in terra antiquitate dicuntur, quia quieti et securi habitati fuerant, et nullius hostis depredationibus perperat.

On l'ensevelit à Rama sa ville natale. » *1 Reg.* xxviii, 3. Plus haut, *1 Reg.* xxi, 1, en effet il est dit qu'il fut enseveli en sa maison à Rama. Dans sa maison, c'est-à-dire au milieu de sa famille et de sa parenté. On se demande, pourquoi, puisque plus haut déjà on lit qu'il était mort, on répète ici qu'il mourut. On le répète ici, au rapport des Hébreux, à cause de sa résurrection.

« Il consulta le Seigneur, qui ne lui répondit ni par les songes ni par les prêtres. » *1 Reg.* xxviii, 6. Le texte hébreu porte: « Ni par la doctrine, ni par les prophètes. » Le Seigneur répondait par des songes, comme l'affirment les interprètes hébreux, en ce que par la prière et le jeûne on sollicite un oracle divin, et Dieu révélait en songe ce qui devait arriver; c'est ce qui n'arriva pas pour Saül en cette circonstance. « Par la doctrine, » c'est-à-dire par l'épêché que le prêtre portait sur la poitrine. « Ni les prophètes, » parce que ceux-ci interrogeant le ciel pour Saül Dieu ne leur répondait pas. On rapporte que ces prophètes étaient ces mêmes disciples de Samuel, auxquels se joignit David, quand il prophétisa.

« Cherchez-moi une femme ayant un Python; j'irai à elle; elle me ranimera. » *Ibid.* 7. Saül ne recevant aucune réponse par les moyens légitimes, se tourne vers les Pythons. L'Écriture rapporte qu'après avoir, Saül lui-même avait fait

« Samuel autem mortuus est, fluvique cum omniis Israel. Et sepelierunt eum in Rama urbe sua. » *1 Reg.* xxviii, 3. Supra *1 Reg.* xxi, 1, namque dicitur sepultus fuisse in domo sua in Rama. In domo sua, in familia videlicet et cognatione sua. Queritur namque, cum superior iam mortuus legatur, cur hic repetitur mortuus. Mortuus hic, ut Hebræi volunt, resuscitatus eum causa respicitur.

« Consultavit Dominum; et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotas. » *1 Reg.* xxviii, 6. Hebræus, neque per doctrinam, neque per Prophetas. Respondet Dominus per somnia, sicut fidei Hebræi asserunt, eo quod orando et jejunando posebant oraculum sibi fieri solentibus, et Deus illis per somnia revelabat ea, que futura erant, quod in hoc loco minime Saül fecisse legitur. *Per doctrinam*, per episcopos scilicet, quod Sacerdos in pectore parlabat. « Neque per Prophetas, » quia illis consuetudinibus, Dominus nequaquam respondebat. Hi propheta dicuntur fuisse discipuli Samuelis, quibus prophetantibus, junxit se Saül, et prophetavit.

« Querite mihi mulierem habentem Pythonem, et vadam ad eam, et suscitabor per eam. » *Ibid.* 7.

périr en Israël tous les mages et tous les devins; mais les Hébreux pensent que la femme dont il s'agit ici, était la mère d'Abner, fils de Ner, en considération duquel elle fut cachée et mise en sûreté, quand eut lieu le massacre des autres Pythonesses.

« Personne n'écouterà ce que vous dites, et celui qui sera demeuré au bagage partagera également avec celui qui aura combattu. » *1 Reg.* xxx, 24. On lit dans les recueils latins: « Quelques-uns fatigués demeurèrent près des bagages; » mais le texte hébreu porte qu'il « leur fut ordonné de rester à la garde des bagages. » Ce passage montre qu'il faut suivre la version hébraïque, qui dit que ces gens demeurèrent aux bagages, non point par fatigue, mais sur l'ordre donné. En effet, nous lisons ici: « La part sera égale pour celui qui a combattu, et pour celui qui est demeuré aux bagages. » On ne dit pas: « Ceux qui par fatigue sont demeurés aux bagages; » mais d'une manière absolue: « De celui qui est demeuré aux bagages. » A ceux qui y seraient restés par fatigue, il ne serait dû aucune part du butin.

« L'écuyer voyant que Saül était mort, se jeta lui-même sur son épée, et mourut avec lui. » *1 Reg.* xxxi, 2. Cet écuyer, au rapport des Hébreux, était Fidoméen Boech, qui, voyant Saül mort, se tua lui-même par crainte de David.

Nullo accepto divinitus Saül responso, convertitur ad Pythones. Quomodo ergo Saül legatur crastine magnos et herolos de terra, hinc tamén mulierem Hebræi matrem fuisse Abner filii Ner adstantem, et propter eundem Abner, ne periret eum cum castris Pythonissis, absconant et reservant fuisse.

« Nec audiet vos quisquam de sermone hoc. » *Egum enim pars erit descendens ad primum, et remanens ad sarcinas. » 1 Reg.* xxx, 24. Cum in Latinis collectibus legatur, « lassos quosdam sublevisse ad sarcinas, » et in Hebræo habetur, « iustos fuisse, et residuunt ad sarcinas, » loca hic monstrat Hebræicum veritate in hoc loco sequi debere, quam non *lassos*, sed *iustos* remansisse ad sarcinas, dixit fuisse. Ad enim ita: « Egum pars erit descendens ad primum, et remanens ad sarcinas. » Non aut, qui lassus remanserunt ad sarcinas; sed absolute, « remanens ad sarcinas, » quia si lassus remansissent, nulla eis deberetur de prædis portio.

« Quod cum vidisset armiger ejus, videlicet quod mortuus esset Saül, irruit etiam ipse super gladium suum, et mortuus est cum eo. » *1 Reg.* xxxi, 5. Armigerum istum Hebræi Boech filium suum dicunt fuisse.

« Saül mourut, et avec lui ses trois fils, son écuyer et tous ses hommes. » *Ibid.* 6. Par ces hommes, il faut entendre les serviteurs de Saül. Les trois fils tués avec lui sont Jonathan, Melchison et Abinadab, appelé aussi Jéssi. Isboseth était demeuré au logis; il était né, dit-on, l'année de l'établissement de Saül sur le trône, et il avait quarante ans lorsqu'il essaya de succéder à son père; d'où on déduit que Saül régna quarante

ans. On se demanda d'où vient qu'on lit en maints endroits Jéssi, en d'autres Abinadab. Jéssi se traduit par égal. Il est ainsi nommé parce que, d'après la tradition, il fut en mérites égal à son père, Abinadab se traduit par mon père volontairement; c'est en effet volontairement que Saül son père, en agissant mal, mérita de périr ainsi misérablement avec ses fils.

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES ROIS.

« Le troisième jour parut un homme venant du camp de Saül, » *1 Reg.* i, 2, et le reste. Les interprètes hébreux disent que cet homme était un Amalécite, fils de Boech. Amalécite et Iduméen, c'est tout un, puisque le fils aîné d'Esau fut Eliphaz, père d'Amaléc. Le diadème et les bracelets que cet homme apporta à David, lui avaient été confiés, au dire des Hébreux, par son père Boech.

« Ils gémirent, ils pleurèrent, ils joindrent jusqu'au soir sur Saül, sur Jonathan son fils, sur le peuple du Seigneur et sur la maison d'Israël. » *Ibid.* 12. Le peuple du Seigneur, ce sont les prêtres, et la maison d'Israël, c'est tout le peuple d'Israël en général.

« Et il dit, afin d'enseigner l'aveu au fils de

Juda; voilà qui est écrit au livre des Justes. » *Ibid.* 18. « Et il dit, » sous-entendu « David, » afin d'enseigner, c'est-à-dire, afin que Dieu enseignât l'aveu aux fils de Juda, c'est-à-dire la force aux rois de Juda, à savoir qu'ils fussent forts, attentifs dans la crainte du Seigneur et ses préceptes, de peur que les rois de Juda, par désobéissance, ne s'éloignassent de la force et de la crainte du Seigneur, comme Saül, et ne périsent de la même manière que lui. Quand il est dit: « Voilà qu'il est écrit dans le livre des Justes, » ce livre est celui de Samuel, où sont contenues les paroles du juste, c'est-à-dire de Samuel, de Gad et de Mathan; dans ce livre il est écrit comment Saül s'éloigna de la crainte du Seigneur, périt à cause de sa désobéissance.

qui cernens Saül mortuum, seipsum ob matrem David interemit.

« Mortuus est ergo Saül, et tres filii ejus et armiger illius, et universi viri ejus. » *Ibid.* 6. Viri isti, pueri domestici ejus intelligenti sunt. Hi tres filii Saül cum eo interfecit sunt, Jonathan, Abinadab, qui et Jéssi, et Melchison, Isboseth autem domi erat, qui annos quo Saül rex constitutus est, ante fuisse dicitur, qui etiam quadragesima antea fuisse legitur, cum regnare cepisset; unde colligitur Saül quadragesima ante regnasse. Querendum cur alibi legitur Jéssi, et alibi Abinadab, Jéssi enim interpretatur « equalis. » Equalis idem dicitur, quia æqualis meriti fuisse filii (ad. *filii*) cum patre memoreretur (et. *memoratur*.) Abinadab interpretatur, « pater meus sponte. » Sponte etiam sui patris ejus Saül agendo acquisivit, ut taliter eum cum filio periret.

IN LIBRUM II REGUM.

« In die autem tertia apparuit homo veniens de castris Saul. » *1 Reg.* i, 2, et reliquis. Hominem istum Amalécitem Hebræi filium Boech fuisse dicunt.

Amalécites enim (et Idumæos eorum est, quia filius primogenitus Esau Eliphaz fuit, et hec filius Amalécus. Idumæos autem et armillas, que David detulit, a patre Boech commendata sibi fuisse Hebræi perhibent.

« Et plangebant, et leverunt, et jejunaverunt usque ad vesperam super Saül et super Jonathan filium ejus, et super populum Domini, et super domum Israel. » *Ibid.* 12. Populum Domini, sacerdotas, et domum Israel generaliter omnem populum Israel dicit.

« Et dixit, ut doceret filios Juda arcum: Ecce scriptum est in libro Justorum. » *Ibid.* 18. Et dixit, salutator David, ut doceret, salvator Deus, filios Juda dicitur, reges videlicet Juda doceret fortitudinem, scilicet ut fortes et intèri, essent in timore Domini, et in præceptis Dei, ne per inobedientiam reges Juda a fortitudine et timore Domini, acut Saül, recederent ad eum modo, quo ipse perierat, perirent. Quod autem ait: « Ecce scriptum est in libro Justorum; » liber Justorum, liber Samuels est, ubi continentur Prophetas Justi, Samuel videlicet, Gad et Mathan: In quorum libro scriptum esse perhibetur, qualiter Saül recedens a timore Domini, per inobedientiam suam perit.

« Tes hommes glorieux, ô Israël, ont été tués sur les montagnes » *Ibid.* 18. L'hébreu porte; « sur les hauteurs. » Le sens est: O Saül, les glorieux d'Israël ont été tués sur tes hauteurs, parce qu'ils ont péri avec toi dans le péché de désobéissance. Ta désobéissance a été regardée comme culte rendu aux idoles, c'est-à-dire, sur les hauteurs, comme l'atteste ce passage de Samuel: « L'obéissance est meilleure que les victimes. Il vaut mieux écouter qu'offrir la graisse des bœufs, de même que le péché d'user de divination est une opposition, et le crime d'idolâtrie un défaut d'acquiescement. » *I Reg.* xv, 22, 23.

« Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous vêlait d'écarlate, qui vous fournissait des ornements d'or. » *Ibid.* 21. Il leur fournissait des vêtements d'écarlate et des ornements d'or au moyen du butin fait sur les ennemis.

« Comment les forts sont-ils tombés dans le combat? » *Ibid.* 25. On sous-entend « dans ton péché. » Jonathan a été tué sur tes hauteurs. » L'hébreu ne porte pas: « a été. » Le sens est: O Saül, Jonathan (a été, sous-entendu) tué sur tes hauteurs, c'est-à-dire dans le péché de ta désobéissance.

« Et maintenant le Seigneur vous rendra la miséricorde et la vérité. » *II Reg.* 11, 8. La misé-

ricorde en ce monde, la vérité dans l'autre; parce que la miséricorde accordée en ce monde est une mensonge en comparaison de la miséricorde éternelle.

« Or Abner, fils de Ner, général de l'armée de Saül, éleva Isboseth, fils de Saül, et le conduisit autour du camp. » *Ibid.* 8. L'hébreu dit: « Il le fit traverser jusqu'à Manaim » qui signifie « le camp. » Il le fit traverser, sous-entendu: Au delà du Jourdain et le proclama roi dans Manaim.

« Au-dessus de Galaad et de Jessuri. » Texte hébreu: « Assuri. » c'est-à-dire, au-dessus de la tribu d'Asser.

« Abner erit à Joab: Est-ce que la lance sévira jusqu'à extermination? » *Ibid.* 28. L'hébreu ne porte point « ta. » « Ignorez-tu que le désespoir est périlleux? » Le texte hébreu porte: « Ignorez-tu que la fin sera amère. » Le sens est: Ignorez-tu qu'il te viendra de l'amertume de ce que tu t'efforceras de détruire ce peuple.

« Le sixième Jéthraam d'Egla, épouse de David. » *II Reg.* 11, 5. On se demande pourquoi les autres femmes, dont on a donné les noms, ne sont pas désignées comme épouses de David, tandis qu'Egla est désignée comme telle. Cette Egla est la même que Michol, et seule ici elle est qualifiée d'épouse de David, parce qu'elle fut

in lucyū tui Israel super montes tuos interfecisti suat. » *Ibid.* 19. In Hebraeo habetur, « super excelsa tua » Et est sensus: O Saül, gloriosi Israel super excelsa tua interfecisti sunt, quis in peccato inobedientia tua: una tecum perierunt. Inobedientia namque tua pro idolis, id est, excelsis reputata est, sicut est illud in libro Samuelis: « Mellior est enim obedientia, quam victimarum; et auscultare magis, quam offerre adipem: quoniam quasi peccatum sacrificiorum est, repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. » *I Reg.* xv, 22, 23.

« Filiae Israel super Saül fletis, qui vestiebat cocco in delictis, qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro. » *II Reg.* 1, 24. Vestiebat eos cocco, et præbebat ornamenta aurea cultui carum de prælis hostium quas agebat.

« Numquid excelsant fortes in prælio? » *Ibid.* 25. subauditur, in peccato tuo. « Jonathan in excelsis tuis occisus est. » In Hebraeo non habetur, est. Est enim sensus: O Saül, Jonathan in excelsis tuis, id est in peccato inobedientia tua occisus, subauditur est.

« El nunc retribuam quidem vobis Dominus misericordiam et veritatem. » *II Reg.* 11, 8. Misericordiam,

in presenti sæculo, veritatem, in futuro; quia misericordia, quæ in presenti sæculo tribuitur, ad compensationem æternæ misericordiæ mendicium est.

« Abner autem filius Ner principæ exercitus Saül, tulit Isboseth filium Saül, et circumduxit eum per castra. » *Ibid.* 8. In Hebraeo habetur, « transduxit eum in Manaim, quæ » interpretatur « castra. » Transduxit eum, intelligendum est ultra Jordanem, et in Manaim regem eum constituit.

« Super Galaad et super Jessuri. » Hebraeus, Assuri, id est, super tribum Asser.

« Et clamavit Abner ad Joab, et ait: Num usque ad interfectionem tuos mucro deserviet? » *Ibid.* 26. Hebraeus non habet, « tuus. » « An ignoras, quod periculosum sit desperatio? » In Hebraeo « ita » habetur: « An ignoras, quod amarus erit tuis. » Et est sensus: Numquid ignoras, quod ad amaritudinem tibi proveniat, eo quod populum hunc delere niteris.

« Sextus quoque Jethraam de Egla uxore David. » *II Reg.* 11, 5. Queritur cur alius uxore David supra notata sint, et non dicantur uxores David, et hic sola Egla uxore dicitur David? Egla enim ipsa est Michol, qui ideo uxor ejus hic sola vocatur, eo quod in adolescentia primum ipsam sortitus fuerit in uxorem.

la première que David en sa jeunesse obtint en mariage. Elle mourut en enfantant. Egla se trahit par *généisse*.

« Suis-je une tête de chien contre Juda? » *Ibid.* 8. Comme s'il disait: A cause de toi et de la maison de mon père, on m'accuse d'être une tête de chien contre Juda, en ce que je ne ramène pas la maison d'Israël à David, que je sais avoir été sacré roi, à qui appartient le sceptre sur tout Israël. Tête de chien, c'est-à-dire vil, en ce que la maison de Juda le regardait comme un chien aboyeur, et comme le chef des chiens, c'est-à-dire, des hommes pleins de sottise.

« Je ne te demande qu'une seule chose: il ne verra pas mon visage avant que tu aies amené Michol, fille de Saül; tu viendras ainsi et tu ne verras. » *Ibid.* 13. Il y a là une lacune, un sous-entendu nécessaire, la réponse d'Abner à David qu'il ne pouvait absolument pas lui ramener Michol, qui était au pouvoir du roi son frère; cette excuse ayant été avec raison acceptée par David, il envoya des députés à Isboseth sur le même sujet, comme le montre la suite.

« David envoya des députés à Isboseth, fils de Saül, avec ces paroles: Rends-moi mon épouse Michol, que j'ai épousée moyennant cent prépuces de Philistins. » *Ibid.* 14.

« Le roi pleurant Abner disait: Tu n'es pas

que etiam parit occubuisse dicitur. Egla hæcque interpretatur *ritula*.

« Numquid caput canis ego sum adversus Judam? » *Ibid.* 8. Ac si dixerit: Propter te et propter domum patris tui dico caput canis esse contra Judam, eo quod non reducam domum Israel ad David, quem scio unicum esse regem, et regnaturum super universum Israel. Caput canis se dicit esse, id est, vilium, eo quod a domo Juda se haberebat sicut latrunculus canis, et eo quod principis esse canum, id est, animalium hominum.

« Sed unam rem peto a te, dicens: Non videbit faciem meam antequam adduxeris Michol filiam Saül, et sic venies, et videbit me. » *Ibid.* 13. Est enim hic defectus, et necessaria subauditio, quæ respondens fertur Abner ad David, ne hanc rem petitis non possit frangere; ut si Michol rediret, eo quod frater ejus rex esse laborat in potestate; et responso excusationis ratione plene ab eo David accepto, missis pro eo ad ejus fratrem Isboseth legitur, sicut sequentia declarant.

« Michol autem David nuntios ad Isboseth filium Saül, dicens: Redde uxorem meam Michol, quam despondi tibi centum præputiis Philistinum. » *Ibid.* 14.

mort, ô Abner, comme ont coutume de mourir les lâches; » *Ibid.* 33; c'est-à-dire, tu as succombé par trahison, mais tu n'es pas mort dans ta sottise comme ont coutume de mourir les lâches.

« Tes mains ne sont pas liées, et tes pieds ne sont pas embarrassés d'entraves. » *Ibid.* 34. Tu n'as pas été pris par droit de guerre, et tes mains ne sont pas liées ni tes pieds chargés d'entraves, comme les pieds et les mains de ceux qui sont pris dans le combat. Tu as donc été victime de la ruse, et non de la force.

« Le fils de Saül avait deux chefs de ses troupes irrégulières; l'un s'appelait Baana, l'autre Rechab; ils étaient fils de Remmon de Brôthita, de la tribu de Benjamin. » *II Reg.* 19, 2. Ces deux hommes étaient à la tête des expéditions d'Isboseth. Après la mort d'Abner, disent les Hébreux, ils complotèrent avec Mifiboseth de mettre à mort Isboseth et d'établir roi ce même Mifiboseth. Mais ce fut Mifiboseth lui-même qui dévoila la conjuration. Aussi est-il bientôt question de lui en ces termes:

« Jonathan, fils de Saül, avait un fils infirme des jambes; il avait cinq ans, lorsque vint de Jeraël la nouvelle relative à Saül et à Jonathan » *Ibid.* 4, et la suite. Quand Baana et Rechab apprirent que leur dessein avait été dévoilé par Mifiboseth, frappés de terreur, ils s'enfuirent en

« Plangensque rex Abner, ait: Nequaquam, ut mori solent ignavi, mortuus es, Abner; » *Ibid.* 33; hoc est, non peristi in stultitia tua, sicut ignavi perire solent, quia fraude deceptus es.

« Manus tue non sunt ligatae, et pedes tui non sunt compedibus aggravati. » *Ibid.* 34. Non es jure belli captus, et manus tue non sunt ligatae, et pedes compedibus aggravati, sicut enim captus solent ligari, et pedes vinciri, qui in prælio capti solent. Dolo igitur, non viribus, peremptus es.

« Duo autem viri, principes latronum erant filio Saül; nomen uni Baana, et nomen alteri Rechab, filii Remmon Brôthita, de filii Benjamin. » *II Reg.* 19, 2. Duo viri isti principes erant super expeditiones Isboseth. Mortuo vero Abner, ut Hebraei tradunt, consiliarii sunt cum Mifiboseth, ut una interficerent Isboseth, et eundem Mifiboseth constituerent regem; et eundem consilium delatorem Mifiboseth exstitisse. Et iterum hic idem Mifiboseth subintroductor hoc modo.

« Erat autem Jonathan filio Saül filius debilis pedibus; quinque annis enim fuit quando venit nuntius de Saül, et Jonathan ex Jeraël. » *Ibid.* 4, et cætera sequentia. Videntes vero Baana et Rechab a Mifiboseth suum proditum esse consilium, timore perterriti, fuga lapsi

Géthaim, et ils y demeurèrent étrangers jusqu'en ce temps-là, c'est-à-dire, jusqu'au temps où, revenus dans la maison d'Isboseth, ils entrèrent, en plein jour, et, prenant des épis de froment, ils le frappèrent sur la cuisse. Ces épis de froment étaient comme des pémices qu'ils apportaient pour paraître faire honneur au roi, afin que leur conjuration ne fût pas prise au sérieux.

David, à son avènement au trône, avait un fils de trente ans, et il régna quarante ans. Il régna à Hébron sept ans et six mois sur Juda; à Jérusalem, trente-trois ans sur tout Israël sur Juda. Il Reg. v. 4. On se demande pourquoi le total donné n'est pas de quarante ans et demi. Les Hébreux tranchent la difficulté de deux manières. David, disent-ils, prit la fuite pendant six mois devant son fils Absalon; c'est avec raison que ces six mois sont retranchés du total de son règne. Autrement: David fut malade à Hébron, pendant six mois, qui ne doivent pas être compris dans son règne. On dit en effet qu'il régna à Hébron depuis le temps où, après avoir défait les Amalécites, il fit ces présents avec leurs dépouilles aux vieillards de Juda qui habitaient Hébron et Bethel, et à ceux qui étaient dans les lieux où David avait séjourné avec ses compagnons.

sunt in Gethaim: fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud. Tempus illud intelligendum est, quando inde reversi domum Isobeth fervente die ingressi sunt, et sumptos épis tribici, et percussientes eum in inguine. Spicas tribici quasi cæcus primitiarum toleravit, ut honorem regi deferre viderentur, et eorum dolosa nequam deprehenderetur.

Filius triginti annorum erat David cum regnare coepisset; et quadraginta annis regnavit. In Hebron regnavit super Judam septem annis et sex mensibus. In Jerusalem annis regnavit triginta, et tribus annis super omnem Israhel et Judam. Il Reg. v. 4. Quæritur cur non in summa quadraginta anni et sex menses annoverentur? Quod ab Hebraeis duobus scribitur modis. Dicunt enim quia David sex menses Absalon filium suum regnavit, merito eisdem sex menses a summa regni illius esse exclusos. Dicunt etiam aliter, quod sex menses in Hebron David quando infirmitatis corporis laboraverit, et idcirco eisdem sex menses non supputari in regno ejus. Ex eo namque tempore filium regnasse dicunt in Hebron, ex quo devicta Amalæcitis, de spiculis eorum misti dona senioribus Judæ, his qui erant in Hebron, et his qui erant in Bethel, et reliquis qui erant in his locis in quibus commoratus fuerat David ipse et viri ejus.

« Ils dirent à David: Tu n'entreras pas ici que tu n'aies enlevé les aveugles et les boiteux qui disent: David n'entrera pas ici. » *Ibid.* 8, 8. Comme s'ils disaient: David n'entrera pas ici avant de nous en avoir chassés, nous qu'il croit faibles et sans armes comme des aveugles et des boiteux, et dont il pense, en nous attaquant, triompher comme on triomphe d'aveugles et de boiteux. De même dans les Proverbes: « L'aveugle et le boiteux n'entrèrent point dans le temple. » L'hébreu dit: « L'aveugle et le boiteux n'entrera pas dans la maison; » c'est-à-dire, l'aveugle et le boiteux, sous-entendu, disent: Personne n'entrera dans la maison des aveugles et des boiteux, tant que l'aveugle et le boiteux y seront.

En effet, en ce temps-là, David avait offert une récompense à celui qui frapperait les Jébuséens, toucherait les canaux du faite, et enlèverait les boiteux et les aveugles qui hâssaient la vie de David. » Il Reg. v, 6, 8. L'hébreu porte: « Et David dit, en ce temps-là: Celui qui frapperait Jébusen, touchera le canal, et les boiteux et les aveugles qui hâssaient la vie de David; » on sous-entend, sera prince et chef, comme le rapportent les Paralipomènes: « Quiconque sera des premiers à frapper un Jébuséen, sera prince et chef. Or Joah fils de Sarvia, monta le premier,

« Dictumque est ad David ab eis: Non ingredieris hinc, nisi abscideris cæcos et claudos dicentes: Non ingredietur David hinc. » *Ibid.* 8, 8. Ac si dicatur ab eis: Non ingredietur hinc David, donec nos hinc efferat, quos inermes et imbeciles sicut cæcos et claudos esse arbitratur, et quos bello aggressurus, sicut cæcos et claudos se triumphaturum putat, idcirco dicitur in Proverbio: « Cæcus et claudus non intrabunt in templum. » In Hebræo habetur: « Cæcus et claudus non intrabit domum: » hoc est, cæcos et claudos, subauditur dicent: Non intrabit quilibet domum cæcorum et claudorum, quando cæcus et claudus intus fuerit.

« Proponerat enim in die illi David primitiam qui recussisset Jébusæum, et tollisset domatium fistulas, et abscidisset claudos et cæcos odientes animam David. » *Ibid.* In Hebræo ita habetur: « Et dixit David in die illa: Qui percussiverit Jébusæum, et tolligerit fistulam, et claudos et cæcos odientes animam David; » subauditur, erit princeps et dux, sicut liber Paralipomènes declarat, hoc modo dicens: « Omnis qui percussiverit Jébusæum in primis, erit princeps et dux. Ascendit igitur primus Joah filius Sarvia, et factus est princeps. » I Par. xi, 6. Quod autem dicit: « Qui tollerit fistulam, » ita intelligendum est: Qui tanta fuerit audacia et fortitudo, ut ad murum civitatis usque ve-

et il fut fait prince. » I Par. xi, 6. Quant à ces mots: « Celui qui touchera le canal, » ils doivent s'entendre ainsi: Celui qui aura assez d'audace et de force pour escalader le mur de la ville et touchera des premiers, de sa lance, la gouttière qui est au-dessus, celui-là sera fait prince.

« Et ils abandonnèrent leurs statues que David et ses hommes emportèrent. » Il Reg. v, 21. David les emporta et les fit jeter au feu d'après le témoignage des Paralipomènes: « Ils abandonnèrent leurs dieux que David fit détruire par le feu. » Par. xiv, 12.

David consulta le Seigneur qui répondit: Ne monte pas, mais tourne pour les prendre à dos, et tu viendras à eux de derrière les poitrinaires. » Il Reg. v, 23. Le texte hébreu, au lieu de poitrinaires, dit: ceux qui pleurent. Il lui ordonne donc de venir de derrière ceux qui pleurent, c'est-à-dire, de derrière leurs temples, où étaient les idoles en qui ils se confiaient. On dit: les idoles de ceux qui pleurent, » parce qu'elles sont dignes de larmes, et conduisent aux pleurs des misères dont qui les adorent. La parole sainte ajoute donc ici au mot idoles, « de ceux qui pleurent, » à cause des blasphèmes qu'elles causent, de même qu'ailleurs elle appelle l'idole Moab, la souillure de Moab.

Lorsque tu entendras le bruit de celui qui marche sur la tête de ceux qui pleurent; » *Ibid.*

nist, et hasta sua fistulam que in muro est, tangat, ipse princeps erit.

Et reliquerunt ibi sculptilia sua que tolit David et viri ejus. Il Reg. v, 21. Tullit ex David, et viri ejus erant, sicut liber Paralipomènes declarat, ita dicens: « Dereliqueruntque ibi deos suos, quos David jussit erari. » I Par. xiv, 12.

Consultavit autem David Dominum. Qui respondit: Non ascendas, sed gira post tergum illorum, et venies ad eos ex adverso pyrorum. » Il Reg. v, 23. In Hebræo non pyrorum, sed flentium legitur. Ex adverso itaque flentium cum venire jubet, hoc est, ex adverso idolorum suorum, ubi scilicet idola eorum erant in quibus confidebant. Quæ idola idcirco flentium vocantur, quia fletu digna sunt, et eos qui ea colunt, ad salutem miseriarum perducunt. Flentium hæc sermo dicens vocat, sicut alibi vocatur idolum Moab, contaminatio Moab.

Et cum audieris sonitum gradientis in cæminis flentium; » *Ibid.* 24; hoc est, cum audieris a potestatibus angelicis eorum idola (in quibus omnis fortitudo eorum est) conteri et conculcari, tunc inibi prælium; quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam,

24; c'est-à-dire, lorsque tu entendras les puissances angéliques briser et fouler aux pieds leurs idoles, en qui ils ont mis toute leur force, alors tu commenceras le combat, parce qu'alors le Seigneur sortira au-devant de toi, pour frapper le camp des Philistins. Car le Seigneur a porté sa sentence contre leurs idoles, comme autre fois contre les dieux des Égyptiens.

David fut contristé de ce que le Seigneur avait frappé Ozam. » Il Reg. vi, 8. Texte hébreu: « De ce qu'il avait divisé. » Il dit que le Seigneur divisa Ozam, parce que le lieu où il était demeura vide. » Et David ne voulut pas diriger l'arche vers lui dans la cité de David; mais il la dirigea vers la maison d'Obed Edom le Géliéen, ainsi surnommé parce que son père habitait dans Geth.

« Et le Seigneur bénit Obed Edom et toute sa maison. » *Ibid.* 11. Les Hébreux disent que le Seigneur bénit sa maison, en ce que toutes ses épouses et ses concubines, ses belles-filles et ses sœurs engendrèrent des enfants mâles, outre que les femelles de ses animaux lui donnèrent des produits doubles. A ce sujet, les Paralipomènes écrivent: « L'arche de Dieu demeura trois mois dans la maison d'Obed Edom, et le Seigneur bénit sa maison et tout ce qu'il possédait. » I Par. xiii, 14. Et ailleurs, dans le même livre des Paralipomènes: « Les huit fils

ut percussit castra Philistinum. In eorum namque idola Dominus judicia fecit, sicut et tu dicitur. » *Exptiarum.*

Contristatus est autem David, eo quod percussisset Dominus Ozam. » Il Reg. vi, 8. Hebræus: « eo quod divisisset. » Divisive illic Dominus dicitur, quia locus ubi arx Ozam, vacuus apparuit. » Et noluit David ad se divertere arcam Domini in civitatem David, sed divertit eam in domum Obed Edom Gethim, » qui Gethæus idcirco vocatur, eo quod in Geth patet ejus habitaverit.

« Et benedixit Dominus Obed-Edom, et omnem domum ejus. » *Ibid.* 11. Benedixit autem ejus Dominus Hebræi dicunt, eo quod omnes uxores ejus et concubine, et nuptæ, et ancillæ, in senibus pepererunt filios, necnon et femine quadrupes geminos et solidierint fetus. De quo ita in libro Paralipomènes scribitur: « Mansit ergo arca Dei in domo Obed-Edom tribus mensibus, et benedixit Dominus domui ejus et omnibus que habebat. » I Par. xiii, 14. Et alibi in eodem libro Paralipomènes dicitur: « Fili autem Obed-Edom, Semelias primogenitus, Joabab secundus, Johaa tertius, Sachar quartus, Nathanael quintus,

d'Obed Edom sont, Séméias le premier-né, Zabab, Johaa, Sachar, Nathanael, Aniel, Issachar et Pallathi, car il fut béni de Dieu. » *I Paral.* xxvi, 3.

« Aucun fils ne naquit à Michol, fille de Saül, jusqu'au jour de sa mort. » *II Reg.* vi, 23. Michol est la même qu'Eglä; elle eut de David Jethraim, et mourut en le mettant au monde.

« Nathan dit au roi : Tout ce qui est en ton cœur, va et fais-le, car le Seigneur est avec toi. »

II Reg. vii, 3. Nathan parlait ainsi à David de lui-même, et non pas au nom du Seigneur. Ce qui suit, il le dit au nom de Dieu : « Voici ce que dit le Seigneur : Comment m'élèverais-tu une maison pour y habiter ? » Comme s'il disait : Tu ne pourrais pas m'édifier une demeure parce que tu es un homme de sang, qui en a répandu beaucoup.

« Je n'ai pas en effet habité dans une demeure depuis le jour où j'ai tiré d'Égypte les enfants d'Israël jusqu'à ce jour; mais je voyageais dans le tabernacle et sous la tente. » *Ibid.* 6. Le Seigneur dit qu'il a erré dans le tabernacle et sous la tente, parce que ni Moïse ni Josué ne purent lui édifier une demeure, en ce qu'ils étaient des hommes de sang, comme David.

« A travers tous les lieux par où je suis passé avec tous les enfants d'Israël, ai-je dit à l'une des tribus, en lui ordonnant de bâtir mon peuple : Pourquoi n'en as-tu point élevé une maison

Aniel sextus, Issachar septimus, Pallathi octavus, quia benedixit illi Deus. » *I Paral.* xxvi, 4.

« Igitur Michol filius Saul non est natus filius usque ad diem mortis sue. » *II Reg.* vi, 23. Michol ipsa est Eglä; hæc genuit David Jethraam, corpus partu occubuit.

« Dixitque Nathan ad regem : Omne quod est in corde tuo, vade et fac, quia Dominus tecum est. » *II Reg.* vii, 3. Hoc enim Nathan ex se, non ex sermone Domini dixit ad David : Illud verò quod sequitur, ex sermone Domini dixit : « Hæc dicit Dominus : Numquid tu edificabis mihi domum ad habitandum ? » Ac si diceret : Non poteris mihi domum edificare, quia vir sanguinum es, et multum sanguinem effudisti.

« Neque enim habitavi in domo ex die qua exiit filius Israel de terra Ægypti usque ad diem hunc; sed ambulabam in tabernaculo, et in tentorio. » *Ibid.* 6. Ambulasse se Dominus dicit in tabernaculo et in tentorio, quia nec Moyses, nec Josue potuerunt ei edificare domum, eo quod viri fuerint sanguinum, sicut et David.

« Per cuncta loca qua transivi cum omnibus filiis Israel, nunquid loquens locutus sum eis unam de tri-

de eade ? » *Ibid.* 7. Dans ces lieux, par où le Seigneur dit être passé, il faut voir Silo, Galgala, Nobé, et les autres endroits où le tabernacle et l'arche du Seigneur furent placés. « Ai-je dit à quelqu'un des juges des tribus d'Israël, en lui ordonnant de bâtir mon peuple : Pourquoi n'en as-tu point élevé une maison de cèdre ? » *S'il n'ordonna à aucun des juges de lui élever cette maison de cèdre, c'est qu'ils combattirent tous contre les ennemis et que tous répandirent le sang. Mais ton fils, qui n'aura aucune guerre à soulever, et ne sera pas un homme de sang, m'élèvera cette demeure.*

« Maintenant, j'voici ce que tu diras à mon serviteur David; Voici ce que dit le Dieu des armées : Je t'ai tiré des pâturages où tu suivais les troupeaux. » *Ibid.* 8. Et un peu plus bas : « Et je t'ai fait un nom grand à côté du nom de ceux qui sont grands sur la terre. » Je t'ai fait, dit le Seigneur, un nom grand, comme à Abraham, à Isaac, et à Jacob, à Moïse, à Josué, dont les noms sont de plus illustres sur la terre.

« Et je choisirai un lieu pour mon peuple d'Israël, et je le complanterai, et il habitera sous cette ombre. » *Ibid.* 10. La parole divine décrit ici le temps de Salomon, où les fils d'Israël devaient être en paix avec tous leurs voisins, sans affliction et sans oppression, tandis qu'un temps des juges ils étaient opprimés et affligés.

« S'il commet l'injustice, je le réprimanderai

hobus Israel, cui precepi ut pasceret populum meum Israel, dicens : Quare non edificasti mihi domum cedrinam ? » *Ibid.* 7. Hæc loca per quæ se transiit Dominus dicit, intelligenda sunt Silo et Galgala et Nobæ, et cætera loca, ubi tabernaculum et arca Domini collocata sunt. « Numquid loquens locutus sum alicui judici de tribubus Israel, cui precepi ut pasceret populum meum Israel ? Quare non edificasti mihi domum cedrinam ? » Idcirco a nullo Judicum sibi edificari domum cedrinam jussit, quia ab omnibus contra hostes pugnantium fuit, et omnes affasores fuerunt sanguinum. Filius autem tuus, cui non instabunt bella hostium, et qui non erit vir sanguinum, ipse edificabit mihi domum.

« Et nunc hæc dices sermo meo David : Hæc dicit Dominus exercituum : Ego tui te de pascuis sequentem gregem. » *Ibid.* 8. Et post pauca : « Fecitque tibi nomen grande juxta nomen magnorum qui sunt in terra. » Fecit, inquit Dominus, tibi nomen grande, sicut fecit Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysi et Josue, quorum nomina sunt famosissima in terra.

« Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo eum, et habitabit sub eo. » *Ibid.* 10. Hoc in loco tem-

avec la verge des hommes et avec les plaies des fils des hommes. » *Ibid.* 14. La verge des hommes c'est le glaive des ennemis. Les plaies des fils des hommes sont les incommodités du corps, au moyen desquelles le Seigneur châtie justement les hommes de leurs péchés.

« Telle est en effet la loi d'Adam, ô Dieu mon Seigneur. » *Ibid.* 16. C'est-à-dire, la loi de l'homme est, ô Seigneur mon Dieu, qu'il vous serve dans la simplicité et la pureté du cœur.

« Et vous le ferez selon votre miséricorde, comme vous avez daigné, selon votre parole, faire à moi-même, votre serviteur; c'est selon votre cœur que vous avez fait ces grandes choses. » *Ibid.* 21. Selon vos promesses à Abraham, Isaac et Jacob, vous avez fait toutes ces choses pour moi votre serviteur. « Selon votre cœur, » doit s'entendre, « selon votre miséricorde. »

« Parce que nul ne vous est semblable. En effet, hors de vous, il n'y a pas de Dieu capable de tout ce que nos oreilles ont entendu nommer. » *Ibid.* 22. Il n'y a pas, dit-il, de Dieu semblable à vous, qui eût fait toute les grandes choses que nous avons entendu raconter.

« A la face de votre peuple, que vous avez, nation avec son Dieu, délivré de l'Égypte. » *Ibid.* 23. L'Ébreu porte : « de l'Égypte, de ses peuples et de leurs dieux. » Voici le sens : En présence de votre peuple, délivré par vous de

pus Salomonis sermo describit divinus, quo filii Israel pacem essent habituri per circuitum, et non essent affligendi et opprimendi sicut tempore Judicum fuerunt oppressi et afflicti.

« Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum. » *Ibid.* 14. Virgam virorum, gladium vocat inimicorum. Plaga vero filiorum hominum sunt incommoditates corporum humanorum, quibus pro peccatis suis à Domino merita homines flagellantur.

« Ita est enim lex Adam, Domine Deus. » *Ibid.* 16. Hoc est, lex hominis est, Domine Deus, ut tibi in simplicitate cordis et puritate serviat.

« Et tu facies et juxta misericordiam tuam, sicut mihi dignatus es facere sermo tuo propter verbum tuum; et secundum sermone tuum fecisti omnia magna hæc. » *Ibid.* 21; propter verbum tuum, quod promissisti Abraham, Isaac et Jacob, fecisti omnia hæc mihi sermo tuo. Quod dicit, « secundum cor tuum, » intelligitur secundum misericordiam tuam.

« Quia non est similis tui, Neque enim est Deus extra te in omnibus que audimus auribus nostris. » *Ibid.* 22. Non est, inquit, Deus similis tui qui fecerit magna hæc que audimus auribus nostris.

l'Égypte, c'est-à-dire de la main des Égyptiens, que vous avez engloutis dans la mer Rouge, et de leurs dieux, contre lesquels vous avez prononcé votre sentence.

« Parce que vous, le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, vous avez découvert l'oreille de votre serviteur, disant : Je l'éleverai une maison; c'est pourquoi votre serviteur a trouvé son cœur, afin de vous adresser cette prière. » *Ibid.* 27. Le Seigneur avait ouvert son oreille en lui disant par le prophète qu'il lui élèverait une maison. Aussi David dit-il qu'il a trouvé son cœur, c'est-à-dire, qu'il a trouvé en son cœur la hardiesse de lui adresser cette prière.

« Il advint ensuite que David frappa les Philistins, les humilia et les rendit tributaires; et David enleva le frein du tribut de la main des Philistins. » *II Reg.* viii, 15. Ce frein du tribut, c'étaient cinq villes des Philistins, qui rendaient souvent Israël leur tributaire. David les leur prit, les humilia et les rendit tributaires à leur tour. De là vient qu'on lit dans les Paralipomènes : « David frappa les Philistins et les humilia, et il enleva de leurs mains Geth et ses filles. » *I Paral.* x, 1.

« David se fit un nom, lorsqu'il retourna, après avoir pris la Syrie. » *II Reg.* viii, 19. Il est dit qu'il se fit un nom, parce que, dans la vallée des Salines, ayant taillé en pièces dix-huit mille enne-

« A facie populi tui, quem redemisti ex Ægypto, gentem et Deum ejus. » *Ibid.* 23. Hebræus habet, « gentibus et diis eorum. » Et est sensus : A facie populi tui, quem redemisti ex Ægypto, de manu scilicet Ægyptiorum, quos tu misisti sub jugo parentum, et diis eorum, in quibus judicium fecisti.

« Quia tu Domine exercituum, Deus Israel, revelasti aurem meam tui, dicens : Domum edificabo tibi, propter hoc invenit servus tuus cor suum, ut crearet in oratione hæc. » *Ibid.* 27. Aurem ejus Dominus per Prophetam revelavit, ut illi cor edificaretur. Hæcque David invenisse se dicit cor suum, id est, invenit audaciam in corde suo, ut crearet eum oratione hæc.

« Factum est autem post hæc, percussit David Philistinum, et humiliavit eos; et tulit David freum tributi de manu Philistinum. » *II Reg.* viii, 15. Freum tributi, quoque erant civitates Philistinorum, que frequenter Israel sibi tributariam faciebant, quas ab eis tulit David, et humiliavit eos, fecitque sibi tributarios. Unde et in Paralipomenon legitur : « Percussit David Philistinum et humiliavit eos, et tulit Geth et filias ejus de manu eorum. » *I Paral.* x, 1.

« Fecitque David sibi nomen cum revertetur, capta

mis, il se fit élever un arc triomphal. Il se fit encore un nom, parce qu'après avoir vaincu la Syrie de Damas et la Syrie de Soba, il se fit élever, comme il est dit ici, un autre arc triomphal. Si quelqu'un s'étonne de trouver, dans la plupart des recueils latins, que David tailla en pièces, non pas dix-huit, mais douze mille ennemis dans la vallée des Salines, qu'il sache que c'est une erreur de copiste. La vérité, répétons-le, c'est que David, dans cette vallée, mit en déroute dix-huit mille hommes. C'est Joab qui en défit douze mille, comme c'est écrit on tête du cinquante huitième psautne.

Siba dit au roi: Comme vous l'avez ordonné à votre serviteur, ô mon Seigneur roi, ainsi votre serviteur fera, et Miphoboseth mangera à votre table. » Il Reg. ix, ii. Il est à noter que l'hébreu dit: « Sur ma table; » parce qu'il y a là une lacune, un sous-entendu nécessaire. Quand Siba a dit: « Comme vous avez ordonné, mon Seigneur et roi, ainsi fera votre serviteur, » il faut entendre ces paroles de David: « Et Miphoboseth mangera à ma table, » comme un fils du roi.

David dit: J'agirai avec miséricorde avec Anou, fils de Naas, comme son père a fait avec moi. » I Reg. x, 2. Quand David s'enfuit d'après d'Achis, roi de Geth, il vint auprès de Naas roi d'Ammon, qui agit envers lui avec miséri-

Syria. » Il Reg. xii, 19. Feclisse sibi nomen dicitur, quis in valle Salinarum, castris decem et octo millibus, erecit sibi forum triumphalem. Fecit etiam sibi nomen, quia victa Syria Damasci, et Syria Soba, erecisse sibi dicitur alterum forum triumphalem. Et quoniam movet quod in plerisque Latinoꝝ codicibus invenitur David non a decem et octo millia in valle Salinarum, sed a duodecim mille a seculis; invenit hodie Scripturam in sanctis codicibus Inditarum esse. Versatier tamen David in eadem valle Salinarum decem et octo millia cecidit. Joab vero duodecim millia, sicut in titulo quinquagesimi octavi psalmi scribitur.

Dixitque Siba ad regem: Sicut jussisti, Domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus; et Miphoboseth comedet super mensam tuam. » Il Reg. ix, 11. Notandum quod in Hebræo a super mensam meam legatur; quis in hoc loco defectus est, et necessaria subsiditio. Quando enim dixit Siba: « Sicut jussisti, Domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus; » subaudiendum est David dixisse, « et Miphoboseth comedet super mensam meam, » quasi unus de filiis regis.

Dixitque David: Faciam misericordiam cum Anou filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam.

Il lui accordant beaucoup de biens. D'après le texte de Naas, Il arriva dans la caverne d'Odolla, ou vint le trouver son père et sa mère, et toute sa maison. De là il se rendit en Moab, où il laissa son père et sa mère, et toute sa maison. Dans ces paroles d'Achis roi de Geth: «Celui-ci entrera-t-il dans ma maison? David est parti de là et a foi dans la caverne d'Odolla, » après: « Il est parti de là, » il faut sous-entendre, « de la demeure de Naas, » d'où il s'enfuit dans la caverne d'Odolla. Mais comment se fait-il que David revint vers lui, c'est-à-dire vers Achis, dont il avait fu la présence? Il faut entendre que ce dernier Achis était le fils de celui dont David avait fui la présence. De là vient que, plus bas, on lit que l'Achis, qui marchait avec David au combat contre Saül, était fils de Maach. Ce n'est pas de son père, c'est de sa mère, appelée Maacha, qu'il prit le nom patronymique. Il n'a prenait pas le nom de son père, parce que David s'en était éloigné.

Il livra le reste du peuple à son frère Abisai. » Ibid. 19. Il est à remarquer qu'en ce seul passage le texte hébreu porte *Abisai* quand partout ailleurs c'est *Abisai*. Abisai veut dire « père du sacrifice, » Abisai, « mon père sacrifice. » Les Hébreux disent qu'une lettre fut retranchée de son nom, parce qu'il aurait été complice du meurtre d'Abner.

Il advint, au retour de l'année, au temps où

Il Reg. x, 2. Quando fugit David a facie Achis regis Geth, venit ad Naas regem Ammon, qui fecit eum eo misericordiam, nulla impertiens ei bona. De Naas itaque venit in speluncam Odollam, ubi venerunt ad eum pater ejus et mater et omnis domus ejus. Inde venit ad Moab, et dimisit apud eum patrem et matrem, et omnia domum suam. Quod vero dicit Achis rex Geth: « Hicne ingredietur domum meam? Abisai iussu David et fugit in speluncam Odollam. » Abisai iussu, subaudiendum est, de domo Naas, et inde fugit in lura in speluncam Odollam. Si vero quaeritur, cur ad eum, id est, ad Achis David rediit, ante ejus faciem fugerat; intelligendum est iste Achis filius filius filius Naas, a quo fugit David, iussu et in subsequentibus Achis eum quo David in prelium contra Saül descendebat, filius dicitur fuisse Maachi. Non enim a patre hoc nomen patronymicum, sed a matre accepit, que Maacha vocabatur. Et ideo non a patre hoc sumpsit nomen, eo quod David a se abiecerit.

Reliquum autem partem populi tradidit Abisai fratri suo. » Ibid. 19. Notandum quod solimodo in hoc loco in Hebræo legatur *Abisai*, in ceteris vero locis *Abisai*, Abisai itaque interpretatur, « pater sacrificii; » et Abisai, « pater mea sacrificium. » Ideo autem ex

les rois ont coutume d'aller à la guerre, que David envoya Joab et avec lui ses serviteurs. » I Reg. xi, 1, etc. Le texte hébreu porte: « Au temps où les rois étaient entrés en guerre, David envoya Joab, » etc. Il s'agit des rois qui s'avancèrent contre David pour le combattre, c'est-à-dire de Roob, Istob, Soba et Mandia, tous pays de la Syrie; ils étaient à la solde du roi de Moab contre David, qui fut vainqueur.

David dit: Celle-ci n'est-elle pas Bethsabée, fille d'Elie, épouse d'Uri l'Éthéen? » Elle était fille d'Achitophol.

David appela Uri, pour le faire manger et boire en sa présence, et il l'enivra. » Ibid. 13. Il l'enivra sans doute pour le renvoyer chez lui en cet état.

Parce que tu as fait blasphémer les ennemis du Seigneur, à cause des propos tenus, le fils qui t'est né sera frappé de mort. » Il Reg. xii, 14. On lit dans l'hébreu: « Puisque en blasphémant tu as blasphémé pour les ennemis du Seigneur, à cause de cette parole, même le fils qui t'est né sera frappé de mort. » Il y a là une antiphrase, et voici le sens: Tu as assuré le salut des ennemis du Seigneur, et s'ils se lèvent contre le peuple de Dieu, ton crime empêchera que ce peuple puisse leur résister. En outre, les mêmes enne-

nomine illius unam litteram demptam Hebræi dicunt, eo quod necesse Abner concivis fuerit.

Factum est ergo, revertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere; misit David Joab et servos suos cum eo; » Il Reg. xi, 1, et cætera. In Hebræo ita legitur: « Eo tempore quo reges ad bella processerant, misit David Joab, et cætera. Hos reges dicit qui processerunt contra David in pugnam, scilicet regem Roob et Istob, et Soba et Mandia, qui omnes reges Syria fuerant, et pugnare volebant contra David, regem Moab contra David, a quo triumphati esse leguntur.

El dicit David: Nomen ista est Bethsabees filia Eliam, uxor Uriæ Ethæi? » Ibid. 3. Eliam filius fuit Achitophol.

El vocavit Uriam David, ut comederet coram eo, et biberet, et inebriavit eum. » Ibid. 13. Ideo inebriavit eum dicitur, ut saltem ebrius in domum suam discederet.

Veruntamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini propter verbum hoc, filius qui natus est tibi, morte morietur. » Il Reg. xii, 14. In Hebræo ita legitur: « Veruntamen quoniam blasphemando blasphemasti inimicos Domini, propter verbum hoc etiam et filius qui natus est tibi, morte morietur. » Quod per antiphrasim dictum est; et est sensus: Salvationem

mis, à cause de ta faute, s'établiront en vainqueurs sur le peuple de Dieu.

Et il lui donna le nom d'aimable pour le Seigneur, parce que le Seigneur le chérissait. » Ibid. 25. Voici le texte hébreu: « Et il l'appela Iddidia, » c'est-à-dire, « chéri du Seigneur, » sans doute à cause de la miséricorde gratuite avec laquelle il daigna l'aimer, alors assurément qu'il était indigne de son affection et de sa miséricorde, puisqu'il était évidemment le fruit de l'adultère.

J'ai combattu contre Rabba, et la ville des eaux doit être prise. » Ibid. 27. Il est à remarquer qu'en hébreu on écrit Rabbath quand on fait suivre d'autres noms, comme Rabbath des fils d'Ammon, tandis qu'on met Rabba et non Itabbath quand on l'écrit seul.

Après avoir combattu, il s'en empara, et prit le diadème de la tête de Melchom. » Ibid. 30. Melchom veut dire « leur roi, » qui est mis pour « leur idole. » David prit l'or et les pierres précieuses du diadème de leur idole Melchom, la purifia conformément à la loi, et s'en fit un diadème dont il ceignit ensuite son front.

Amenant ensuite les habitants, il les fit mettre en pièces, fit passer sur eux des chariots ferrés, les fit diviser au tranchant du couteau et pétrir

tribuitis inimicos Domini, quibus insurgentibus contra populum Domini, peccato hoc tuo praeparante, non poterit eis resistere populus Domini. Insuper etiam ipsi inimici victoriosi existunt propter peccatum tuum super populum Domini.

El vocavit nomen ejus amabilis Domino, eo quod diligere eum Dominus. » Ibid. 25. In Hebræo ita legitur: « Et vocavit nomen ejus Iddidia, » id est, « dilectus Domini propter Dominum. » Dilctus Domini propter Dominum dicitur, propter suam scilicet misericordiam gratuitam, quam eum diligere dignatus est, cum utique ejus dilectio et misericordia indignus existaret, quem constabat non sperare esse.

Dixitque David: Nomen ista est Bethsabees filia Eliam, uxor Uriæ Ethæi? » Ibid. 3. Eliam filius fuit Achitophol.

El vocavit Uriam David, ut comederet coram eo, et biberet, et inebriavit eum. » Ibid. 13. Ideo inebriavit eum dicitur, ut saltem ebrius in domum suam discederet.

Veruntamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini propter verbum hoc, filius qui natus est tibi, morte morietur. » Ibid. 14. Ideo inebriavit eum dicitur, ut saltem ebrius in domum suam discederet.

à la manière des briques. » *Ibid.* 31. Il fit partager leurs corps par les chariots ferrés, et haucher menu les lambeaux au fil de l'épée, comme on divise et pétrit les briques, quand on les fait de paille et boue.

« Or Absalon en fuite s'en alla auprès de Tholmai, fils d'Amibur (ms. Amui), roi de Gessur. » *II Reg.* xiii, 37. Tholmai était père de Maacha, mère d'Absalon. Les Hébreux disent que David, l'ayant faite captive à la guerre, *Deut.* 21, et lui ayant fait couper les cheveux et les ongles, en fit son épouse selon la loi, et qu'elle lui donna Thamar et Absalon.

« Le roi David cessa donc de poursuivre Absalon. » *Ibid.* 39. Hébreu : « Le roi David cessa donc d'aller après Absalon. » On rapporte que David avait voulu sortir pour ramener Absalon. Mais se souvenant que toutes les fois qu'il le voyait, la douleur de la mort d'Amnon lui revenait en mémoire, il cessa d'aller après lui ; ou sous-entend : Afin de le rappeler dans sa demeure. Quant au passage : « Parce qu'il était consolé de la perte d'Amnon, » il faut entendre que, après qu'il ne voulut plus poursuivre Absalon, pour le ramener et le voir, il commença d'être consolé de la mort d'Amnon. Enfin, tant qu'il pensait qu'Absalon serait ramené et le verrait, toujours l'image de la mort de son fils Amnon s'of-

« Populum quoque ejus adducens serravit, et circumnegit super eos ferrata carpenta, divisisque cultris et transduxit in typo laterum. » *Ibid.* 31. Serravit enim eos ferrata carpenta, et divisit cultris, sicut lateres dividi solent, qui ex paleis et luto conficiuntur.

« Porro Absalon fugiens abiit ad Tholmai filium Amibur (ms. Amoi) regem Gessur. » *II Reg.* xiii, 37. Tholmai pater fuit Maacha matris Absalon, quam dicitur Hebraei David in praelio captivam, *Deut.* 21, et caesarie et unguibus percussis, secundum legem cum uxorem sui David sociasse ; et ex ea generasse Thamar et Absalon.

« Cassavit itaque David rex persequi Absalon. » *II Reg.* xiii, 39. In Hebraeo legitur : « Cassavit itaque David rex extirpare post Absalon. » Voluisse idem David extirpare, ut reduceret Absalon. Sed pertractans in corde suo, quod quidem eum videbat, toties dolorem mortis Amnon et ad memoriam reducere, idecirco cessasse dicitur extirpare post Absalon, subauditur, ut cum ad propria revocaret. Quod vero ait : « Ea quod consolatus esset super Amnon interitum, » intelligendum est, quia postquam noluit extirpare post Absalon, ut reduceret eum, et videretur ab eo, cepit consolari super morte Amnon. Quamdiu enim putabatur idem

fratris à son esprit. Autrement, il est dit qu'il fut consolé de la perte d'Amnon, parce qu'il l'avait reconnu vicieux et digne du sort qui l'avait justement frappé.

« Joab, fils de Sarvia, comprenant que le cœur du roi était tourné vers Absalon. » *II Reg.* xiv, 1. Joab reconnut que le cœur du roi était tourné vers Absalon aux soupçons qu'il entendait. C'était un signe, auquel il ne pouvait se méprendre, de l'état du cœur de David.

« Il envoya à Thécua, d'où il fit venir une femme pleine de sagesse. » *Ibid.* 2. Thécua est une ville qui fut la patrie du prophète Amos. On pense que la femme dont il est parlé ici, n'était autre que l'aïeule d'Amos.

« Elle lui répondit : Je ne suis, hélas ! que une veuve. Mon mari est mort ; et votre servante avait deux fils, qui se prirent de querelle dans le champ paternel, et il n'y avait la personne qui pût les empêcher. L'un frappa l'autre et le tua. Et toute la parenté se levant contre votre servante, lui dit : Livre celui qui a frappé son frère. » *Ibid.* seqq. Selon la tradition hébraïque, cette veuve eut réellement deux fils, qui se prirent de querelle dans leur champ pour le partage de l'héritage paternel, et l'un des deux fut mis à mort par l'autre. Toutefois, la même veuve s'est mise à la place de David, et ses deux fils sont

Absalon reduci ut videretur ab eo, semper mors Amnon illi sui animo ejus occurrebat. Sive aliter, consolatus foisse super Amnon interitum dicitur, eo quod noverat eum flagitiosum et dignum morte iustitiae perisse.

« Intelligens autem Joab filius Sarviae quod cor regis verum esset ad Absalon. » *II Reg.* xiv, 1. Cor regis verum esse ad Absalon vidisse dicitur, eo quod viderit eum idem Joab pro Absalon suspirare, et ex eo intelligit quod cor ejus verum esset ad Absalon.

« Misit Thécua, et tulit inde mulierem sapientem. » *Ibid.* 2. Thécua civitas est, de qua fuit Amos Propheta. Paterque suum eadem vidua avia foisse ejusdem Amos Prophetae.

« Omne responsum ei : Non mulier vidua ego sum. Mortuus est enim vir meus ; et ancilla tua erant duo filii, qui rivali sunt adversus se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset. Et percussit alter alterum, et interfecit eum. Et ecce conarsurus universa cognatio adversus ancillam tuam dicit : Trade eum qui percussit fratrem suum. » *Ibid.* 2 et seqq. In veritate autem, ut Hebraei tradunt, haec mulier vidua duo filios habuit, qui rivali sunt in agro super hereditate

la figure d'Amnon et d'Absalon ; quant à la parenté, qui se leva contre son fils, elle représente les autres fils de David.

« En moi l'iniquité, et en la maison de mon père, ô mon Seigneur et roi ; mais que le roi et son trône soient innocents. » *Ibid.* 6. Comme si elle disait : Parce que l'un de mes fils s'est levé contre l'autre, qu'on m'accuse d'iniquité, si toutefois il doit y avoir accusation. Mais qu'il n'y ait nulle iniquité sur vous, ô roi David ; vous êtes exempt de faute en ce qu'Absalon a tué Amnon qui méritait la mort. Et comme moi-même je suis irréprochable en ce que mes deux fils se sont levés l'un contre l'autre, et que l'un a tué l'autre, ainsi vous-même vous êtes exempt de faute, en ce qu'Absalon a tué Amnon qui méritait la mort.

« Elle dit : Que le roi se souvienne du Seigneur son Dieu, afin que les proches du sang ne se multiplient pas pour la vengeance, et qu'ils ne mettent point à mort mon fils. » *Ibid.* 11. Le souvenir est mis ici à la place du serment. Comme si elle disait : Que le roi se souvienne de sa promesse ou plutôt de son serment, par lequel il m'a promis au nom du Seigneur son Dieu que les proches du sang ne se multiplieraient pas pour la vengeance.

« La femme dit : Pourquoi avez-vous eu cette

patris sui, et alterum ab altero interemptum. Seipsam tamen eadem vidua in persona David posuit, et duos filios suos in persona Amnon et Absalon ; cognationem vero, quae conarsurix adversus filium suum, in persona caeterorum filiorum David.

« In me, Domine mi rex, iniquitas, et in domo patris mei ; rex autem, et thronus ejus sit innocens. » *Ibid.* 6. Ac si diceret, pro eo quod alter filius meus conarsurix adversus alterum, in me sit iniquitas, si tamen aliquis esse debet. In te autem, o rex David, nulla sit iniquitas ; quis alicui culpa est, eo quod Absalon Amnon dignum morte interfecit. Et sicut ego absque culpa sum pro eo quod duo filii mei conarsurixerunt adversus se, et interfecit se alter ab altero ; ita et tu absque culpa es, pro eo quod Absalon et Amnon dignum morte interfecit.

« Quae ait : Recordetur rex Domini Dei sui, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, et supervacuum interficiant filium suum. » *Ibid.* 11. Recordatio hic pro juramento posita est. Ac si diceret : Recordetur rex promissionis suae, immo juramenti sui, quo nihil pro Dominum Deum suum pollicitus est, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum.

pensée contre le peuple de Dieu ? Le roi a-t-il pu dire cette parole qui est un péché pour lui en l'empêchant de ramener son exilé. » *Ibid.* 13. Ce passage est la confirmation de ce qui a été dit plus haut : « Le roi David cessa d'aller sur les traces d'Absalon, » c'est-à-dire, cessa afin qu'Absalon ne fût tiré de l'exil et ramené par personne. De là ces mots de la femme : « Le roi a-t-il prononcé cette parole coupable qui empêche le retour de son exilé ? » Quand elle dit : « Pourquoi avez-vous eu une telle pensée contre le peuple de Dieu ? » Elle entend par ce peuple de Dieu, le même Absalon et ceux qui l'accompagnaient et qui étaient captifs et comme bannis, en ce qu'ils n'étaient pas ramenés à l'héritage de Dieu ; elle craint que la nécessité les pousse, sur la terre étrangère, à servir les dieux étrangers.

« Dieu ne veut pas la perte de l'âme, mais il prend en lui-même les moyens pour que celui qui est rejeté ne périsse pas entièrement. » *Ibid.* 14. Comme si elle disait : Dieu appelle afin qu'ils se tournent vers lui, les pécheurs que le diable retient captifs ; vous qui devez l'imiter, pourquoi n'agissez-vous pas de même ?

« Et quand ses cheveux étaient coupés, et ils l'étaient une fois par an. » *Ibid.* 26. L'hébreu porte : « Et quand sa tête était tondue. Or elle

Dixitque mulier : « Quare cogitasti latinsimodi rem contra populum Dei ? Et locutus est rex verbum istud ut peccet et non reducat ejectionem suam ? » *Ibid.* 13. Ex hoc loco demonstratur illud, quod paulo superioribus dictum est : « Cassavit rex David ire post Absalon, » id est, cessavit ut non extirparet ab aliquo et reducere-tur Absalon. Inde ait mulier : « Et locutus est rex verbum istud ut peccet, et non reducat ejectionem suam ? » Quod vero ait : « Quare cogitasti rem contra populum Dei ? » Populum Dei, vocat eundem Absalon, sire eos qui cum illo erant (*ad. eorum*), qui quasi captivi et ejecti erant, eo quod non reducere-tur ad hereditatem Dei ; ne forte coacti, alii alienis in terra aliena servirent.

« Ne vult perdere Deus animam, sed retractat cogitans, ne peccet penitentia qui abjectus est. » *Ibid.* 14. Ac si diceret : Deus peccatores qui a diabolo captivi detinentur, ut ad se convertantur, vocat et tu qui vult imitari debet, cur domo eo modo agit ?

« Et quando tondebatur capillus, semel autem in anno tondebatur. » *Ibid.* 26. In Hebraeo ita legitur : « Et quando tondebatur capillus ejus. Statim autem tempore tondebatur, quia gravabat eos caesaries. Ponderabat capillos capillis sui ducentis siclis pondere ponderabat. »

l'était au temps fixé, parce que sa chevelure le gênait. Les cheveux de sa tête pesaient deux cents sicles du poids public. Sa tête n'était donc pas tondue « une fois par an, » comme le disent les recueils latins; mais au temps marqué, c'est-à-dire, tous les trente jours.

Après quarante années Absalon dit au roi: J'irai et je rendrai à bien les vœux que je lui ai voués en Hébron. Il Reg. xv, 7. C'était la quarantième année depuis le temps où Saül fit périr à cause de David la ville de Nobé avec quatre-vingt-cinq prêtres. Voilà pourquoi cette même quarantième année est amenée ici, afin de montrer la vindicte divine se levant sur David, parce qu'il avait trompé le prêtre Ahimelech, ce qui avait amené le meurtre de tant de prêtres. Tenez-vous en garde, lecteurs, contre beau nombre d'éditions fautivees où l'on trouve après quatre années, « au lieu de: » après quarante. Dans les éditions correctes, et dans la véritable leçon hébraïque, ce n'est pas « quatre, » mais, « quarante ans » qu'on lit. Si quelque esprit brouillon voulait compléter ces mêmes quatre années depuis le temps où Absalon tua son frère Amnon jusqu'à celui où il dit à son père: « J'irai, et j'accomplirai les vœux que j'ai voués au Seigneur en Hébron; » il découvrirait qu'il est tombé dans une erreur manifeste, pour peu qu'il approfondisse la chose avec soin: il est cer-

bles. Non enim « semel in anno, » ut Latini codices habent, tondebat caput ejus; sed subito tempore, id est, de triginta in triginta diebus.

Post quadraginta autem annos dixit Absalon ad regem: Vadam et reddam vota mea, que vovi Domino in Hebron. Il Reg. xv, 7. Quadraginta agitator annos ex eo tempore quo Saül Nobé civitatem cum sacerdotibus eolegimus quinque propter David interemit. Et ideo hic idem quadraginta annos ponitur, ut monstraret divinam ultionem suscitari super David, eo quod Ahimelech sacerdotem fecerit, et propter eum tot sacerdotum cedes facta fuerit. Cave, lector, pleneque mendosus codices, in quibus scriptum invenitur, « post quatuor, » non « post quadraginta annos. » In varioribus vero codicibus, et in Hebraica veritate non quatuor, sed quadraginta scribuntur anni. Si vero contentiosus quis, eodem quatuor annos uteretur voluerit ad eo tempore quo Absalon Amnon fratrem suum interfecit, usque ad illud tempus quo patri dixit: « Vadam, et reddam vota mea, que vovi Domino in Hebron; » perspicue se errare, si diligenter perscrutatus fuerit, inveniet: cum utique Absalon, interfecit Amnon, in Gessur apud Tholmai regem tri-

tain qu'Absalon, après le meurtre d'Amnon, passa trois ans à Gessur chez le roi Tholmai, et de là rappelé à Jérusalem, demeura deux ans sans voir son père qu'il ne vit que la sixième année, où il prépara sa révolte contre lui. Car il mentait en disant qu'il avait fait un vœu, c'est-à-dire promis de prier au lieu où reposent Abraham, Isaac et Jacob.

Ils déposèrent l'arche. Et Abiathar monta, jusqu'à ce qu'il eût été rendu complet tout le peuple qui était sorti de la ville. Ibid. 24. Ils déposèrent l'arche de Dieu, afin que le prêtre Abiathar consultât le Seigneur pour savoir de quel côté David devait aller. Il est dit qu'Abiathar monta, c'est-à-dire, pria. Et parce que l'oracle divin ne lui répondit point, David, un peu plus loin, donne l'ordre de rapporter l'arche dans la ville.

Qu'y a-t-il entre vous et moi, fils de Sarvia? Laissez-le afin qu'il me maudisse. Il Reg. xv, 10. L'hébreu ne porte pas « afin qu'il maudisse, » mais seulement « qu'il maudisse (ms. maudis). » Absal seul avait dit: « Je vais, et je couperai sa tête. » David répond à Absal et à Joab: « Qu'y a-t-il entre vous et moi, fils de Sarvia? Comme s'il disait: Pourquoi voulez-vous tuer celui-ci comme vous avez tué Abner? Le Seigneur en effet l'a ordonné de maudire David. Et qui pourra demander pourquoi il a fait ainsi? » on sous-entend, pourquoi ce n'est pas le Seigneur,

hinc annis, et in Jerusalem inde revocatus, non viso patre, duobus moratus fuerit annis, et sexto anno faciem patris viderit, et contra eum perditionem paraverit. Votum namque se vivisse mentiendo dixit, id est, orationem facturum in loco quo quiescit Abraham, Isaac et Jacob.

Et deposuerunt arcam Dei. Et ascendit Abiathar, donec completus esset omnis populus qui egressus fuerat de civitate. Ibid. 24. Ideo arcam Dei deposuisse dicitur, ut Dominus ab Abiathar sacerdote consulatur, quo versus David ire deberet. Ascendisse autem Abiathar dicitur, id est, orasse. Et quia oraculo divino non est responsum est, ideo in subsequen- tibus dicit David, ut reportaretur arca Dei in urbem.

Quid mihi et vobis, filii Sarviae? Dimitte ut maledicat. Il Reg. xv, 10. Hebreo non habet, « ut maledicat, » sed tantum, « maledicat. » (Ms. maledic.) Absal solus dixerat: « Vado, et amputabo caput ejus; » et David ad Absal et Joab respondit dicens: « Quid mihi et vobis, filii Sarviae? » Ac si diceret: Numquid vultis interficere istam, sicut interfecistis Abner? Dominus enim precepit et ut malediceret

mais Séméï qui a fait ainsi. Séméï qui maudissait David est le même que Nabal, père de Jéroboam, qu'on dit fils de Gémîni. Dans son zèle pour la maison de Saül, il maudit David. Mais le nom de son aïeul fut Gémîni, et Séméï lui-même était de la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph. De là vient que Séméï dit à David: « Le premier encore je suis venu aujourd'hui de toute la tribu de Joseph. »

Et Absalon: Est-ce là, lui dit-il, votre affection pour un ami? Ibid. 17. On lit dans l'hébreu: « C'est là, dit-il, votre miséricorde pour votre ami? » Il faut prononcer en niant, et non pas en affirmant. Voici le sens: Est-ce de la miséricorde, ou doit-on appeler ainsi, le fait d'avoir abandonné votre ami David et de n'être point allé avec lui?

Lorsqu'aura fui tout le peuple qui est avec lui, je frapperai le roi abandonné, et je ramènerai tout le peuple, comme il est d'habitude en pareil cas. Il Reg. xvii, 2. C'est-à-dire, comme ont coutume de revenir ceux qui s'en retournent après avoir perdu leur roi dans le combat, ainsi tout le peuple d'Israël reviendra vers vous.

Lorsqu'un soldat quel qu'il soit sera tombé au début, en entendant toutes ces choses, il dira: Une plaie a été faite dans le peuple qui suivait Absalon; et le plus fort de tous, dont le cœur est comme celui d'un lion, sera pris d'une grande

frayeur. Ibid. 19. Texte hébreu: « Et le plus fort lui-même, dont le cœur est comme celui d'un lion, sera-t-il pris de frayeur? » Ce qui doit se prononcer en niant, et non pas avec affirmation. Par ce plus fort, il faut entendre David; cela ressort des passages suivants.

Tout Israël sait en effet que votre père est fort et robuste, tous ceux qui sont avec lui. La servante s'en est en allée, et leur a porté la nouvelle. Et ils sont partis. Ibid. 20. Cette servante était allée à la fontaine de Rogel, sous prétexte de laver des linges, afin qu'on ne pût en rien soupçonner sa démarche. On prétend que l'enfant qui découvrit la chose à Absalon était le jeune fils de cette servante.

Levez-vous, et passez promptement le fleuve. Ibid. 21. Les Hébreux, en cet endroit, ne disent pas le fleuve, mais *leam*, par laquelle il faut entendre le Jourdain.

Or David vint dans le camp. Ibid. 24. Texte hébreu dans *Manaim*. En ce lieu vint au-devant de Jacob les anges de Dieu, comme l'atteste la Genèse: « Jacob donna à ce lieu le nom de Manaim, c'est-à-dire, camp. » Gen. xxxii, 2. Amasa était fils d'un homme de Jérahel, appelé Jéthra. Il Reg. xvii, 25. Texte hébreu: « Jéthra l'ismaélite. » De là vient qu'on lit dans les Paralipomènes: « Abigail engendra Amasa, dont le père fut l'ismaélite Jéthra. » Ce Jéthra est

pulo qui sequeretur Absalon; et fortissimus quisque, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur. Ibid. 19. In Hebreo ita habetur: « Et fortissimus ipse, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur? » Quod non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Fortissimus iste David intelligendus est: quod et sequentia declarant.

Sed enim omnis Israel fortis esse patrem tuum, et robustos omnes qui cum eo sunt. Abit ancilla, et nuntiavit eis. Et illi profecti sunt. Ibid. 20. Hæc ancilla quasi lavandi gratis cum pannis ad fontem Rogel ierat, ut penitus res non deprehenderetur. Puer autem, qui rem indicavit Absalon, filius ejusdem ancille parvulus dicitur fuisse.

Surgite, et transite cito fluvium. Ibid. 21. Hebraei in loco non fluvium, sed « aquam » habent, quam Jordanis fluvius intelligitur.

David autem venit in castra. Ibid. 21, que « Manaim » Hebraice legitur: in quo loco obvii fuerunt Angeli Dei Jacob, sicut in Genesi legitur. Et vocavit Jacob nomen loci Manaim, id est, castra. » Gen. xxxii, 2.

Amasa autem erat filius viri, qui vocabatur Jethra

David. Et quis est qui dicit, quare sic fecerit? « subauditur, quare sic fecerit non Dominus, sed Semei. Semei qui maledicebat David, ipse est Nabal pater Jero-boam, qui filius Gemini dicitur; et in zelo domus Saul maledixit David. Nomen vero avi ejus Gemini fuit, et ipse Semei ex tribu Ephraim filii Joseph exstitit. Unde et idem Semei ad David dicit: « Primus quoque veni hodie de omni tribu Joseph. »

Ad quem Absalon: Hæc est, inquit, gratia ad amicum tuum? Ibid. 17. In Hebreo legitur: « Hæc est, inquit, misericordia tua ad amicum tuum? » Quod non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Et est sensus: Misericordia est, aut dici debet, quod David amicum tuum dimisit et cum eo non iit?

Cumque fugerit omnis populus qui cum eo est, percutiam regem desolatum, et reducam universum populum, quemodo omnes reverti solent. Il Reg. xvii, 2. Solent sicut reverti solent qui amisso in prelio rege revertuntur, sic universus populus Israel revertetur ad eum.

Et cum ceciderit unus quilibet in principio, audiet quicumque audierit, et dicit: Facta est plaga in po-

qualité d'Israélite, parce que son fils Amasa, imitant la conduite d'Ismaël, n'accompagna pas David, à qui il avait dit cependant : « Nous sommes tiens, ô David, et avec toi sont les fils d'Isaï. » Mais dans le livre de Samuel, Jéthra est appelé Ismaélite, parce que celui qui frappa Amasa son fils détruisit le péché de celui-ci, que Joab avait perpétré contre David.

« Il s'introduisit auprès d'Abigail, fille de Naas et sœur de Sarvia. » *Ibid.* Naas signifie couleurs; ce nom lui venait de ce que, selon la tradition, il ne contracta d'autre péché mortel que celui qui lui venait originellement de l'antique serpent. Naas est aussi le nom d'Isaï, père de David, comme le démontrent les Paralipomènes, où, dans l'énumération des enfants d'Isaï, on lit : « Dont furent sœurs Sarvia et Abigail. »

« Quand David fut arrivé au camp, c'est-à-dire à Manaim, il y vit Sobî, fils de Naas de Rabbath des fils d'Ammon. » *Ibid.* 27, etc. Ce Sobî était fils du roi Naas contre lequel Saül combattit. Le même Naas usa de miséricorde envers David, quand il fuyait la présence de Saül; après sa mort, David dit : « Je ferai alliance avec Anon, comme son père Naas le fit avec moi. » David, ayant fait mourir Anon, qui lui avait fait injure en ses serviteurs, il le remplaça lui-même par Sobî, qui nous est montré ici venant auprès de David et lui offrant des tapis, des vases et d'autres présents.

de Jérusalem. » *II Reg.* xvii, 25. In Hebræo legitur : « Jethra Ismaëlites. » Unde et in Paralipomenon ita legitur : « Abigail autem genuit Amasa, cujus pater fuit Jether Ismaëlites. » Ismaëlites enim idem Jether vocatur, quia filius ejus Amasa opera Ismaëlitis imitatus, David fugientem nequam enim est comitatus, cui dixerat : « Tu somnus, ô David, et tecum illi Isai. » In libro vero Samuelis dicitur Jethra Ismaëlites vocatur, quia peccatum Amasæ fili ejus, quod in David perpetraverat Joab, cum, sit esset, Amasam percussente delictum est.

« Qui ingressus est ad Abigail filiam Naas sororem Sarvia. » *Ibid.* Naas interpretatur coluber. Ideo colubus, quia nullum commisit mortiferum perhibetur peccatum, nisi in quod originaliter de serpente antiquo contraxit. Est etiam Naas qui et Isai pater David, sicut in Paralipomenon demonstrat : ubi enumeratis filiis Isai, legitur : « quorum sorores fuerunt Sarvia et Abigail. »

« Comme venisset David in castra, id est, in Manaim; Sobî filius Naas de Rabbath filiorum Ammon. » *Ibid.* 27, etc. Isai Sobî filius fuit Naas regis, cum quo pugnavit Saül. Ipse etiam Naas fecit misericordiam

« Il y eut là un combat sur toute l'étendue du territoire, et il y en eut un bien plus grand nombre d'anéantis par les forêts, qu'il n'y en eut de dévorés par le glaive dans le combat. » *II Reg.* xviii, 8. Ces forêts, qui en anéantissent plus que le glaive n'en dévora, représentent, au dire des Hébreux, les bêtes féroces qu'elles contenaient et qui en firent périr un plus grand nombre que le glaive.

« Or Absalon quand il vivait encore s'était élevé un monument, qui est dans la vallée du roi. Il avait dit : Je n'ai pas de fils, et ceci perpétuera le souvenir de mon nom; et il appela le monument de son nom, qu'il porte encore de nos jours où on l'appelle la main d'Absalon. » *Ibid.* 14. « Joab prit trois javelots et les planta dans le cœur d'Absalon suspendu au chêne et qui palpait encore. » Hébreu : « Pendant qu'il vivait encore, suspendu au chêne. » C'est là qu'il faut joindre : « Or Absalon s'était érigé, quand il vivait encore, le monument qui est dans la vallée du roi, » et ce qui suit. La tradition hébraïque veut qu'ayant été détaché du chêne, il ait demandé un délai avant d'être mis à mort, afin de faire ériger un tombeau à sa mémoire, parce qu'il n'avait aucun fils qui fût digne du trône. Il croyait en effet que, non-seulement ses fils étaient indignes de la couronne, mais encore de vivre, à cause de son propre péché contre son père. Sur ce monument, il appliqua,

cum David, quando fugit a facie Saul; quod mortuo dixit David : « Faciam misericordiam cum Anon, sicut fecit pater ejus Naas mecum. » In exemplo vero a David Anon, qui si in decalvando servis suis injuriam fecerat, constitutus est, ab eodem David in loco fratris isai Sobî, qui ad David legitur cum cæteris venire, et stratoris, et lapidatoris, et vasa ficticia et cætera que sequuntur ei oblatuisse.

« Fit autem ibi prælium dispersum super faciem cumis terræ. Et multo plures erant quos salus consumpsit de populo, quam hi quos voraverat gladius in bello. » *II Reg.* xviii, 8. Salus hic qui plures consumpsisse, quam gladius vorasse, legitur, bestias feroceissimas que in saltu erant, Hebræi autemant à quibus plures consumpti quam a gladio vorati fuerunt.

« Porro Absalon exerat sibi, cum adhuc viveret, titulum, qui est in valle regis. Dixerat enim : Non habeo filium, et hoc erit monumentum nominis mei; cavavitque titulum nomine suo, et appellatur manus Absalon, usque in hunc diem. » *Ibid.* 14. Hic locus superiori loco copulandus est, ubi dicitur : *Ibid.* 14 :

dit-on, la main, dont il y grava l'empreinte, et de là ces paroles : « Il donna son nom au monument qui s'appelle encore de nos jours la main d'Absalon. » *Ibid.* 17. Quant à ces mots : Ils le jetèrent, au milieu de la forêt, dans une grande fosse, et ils rassemblerent au-dessus de lui un monceau de pierres fort considérable, » les Hébreux disent qu'il fut jeté dans la forêt, parce qu'après avoir été mis à mort par le glaive il devait être encore lapidé; sa scélératesse méritait ces deux genres de mort, puisque, contrairement au précepte de la loi, il avait déshonoré son père et révéla sa honte.

« A Joab, c'est-à-dire Achimaas, il dit : Tu ne seras pas messager en ce jour, mais tu le seras dans un autre. Aujourd'hui, je ne veux pas que tu annonces; car le fils du roi est mort. » *Ibid.* 20. Comme il le disait : Je ne veux pas qu'un homme tel que toi porte au roi la nouvelle que son fils est mort. Il ne convient pas que tu sois le messager d'une semblable nouvelle. Aussi dit-il à Chusi : « Va, et annonce au roi ce que tu as vu. » Il est à remarquer qu'en cet endroit Chusi n'est pas un nom propre, mais une formule pour appeler. Comme s'il disait : Ce n'est pas Achimaas, c'est toi qui peux porter cette lamentable nouvelle. »

« Tali Joab tres lanceas in manu sua, et infixit eas in coram Absalon, cum adhuc palpiteret hærens quæcui. » Hebræus : « Cum adhuc viveret hærens in quæcui. » Et hic jangendum est : « Porro Absalon exerat sibi, cum adhuc viveret, titulum qui est in valle regis, » et cætera que sequuntur. Tradunt Hebræi quod depositus de quæcui perierit ibi inducius antequam periretur, ut faceret sibi titulum vel memoriam sui, eo quod non haberet filium talem, qui regno dignus esset. Poterat enim filius suus non solum regno indignus, verum etiam ob peccatum suum quod in patrem peccaverat, presentis vite indignus. In quo titulo manus dicitur delixisse, et figuram manus sue expressisse, et ob hoc titulum hoc modo vocari : « Vocavitque titulum nomine suo, et appellatur manus Absalon, usque in hunc diem. » *Ibid.* 17. Quod vero legitur : « Et propegerunt eum in saltum in fossam grandævæ, ut compererunt super eum æcerum lapsum magnam; verum etiam ob peccatum suum quod in patrem peccaverat, presentis vite indignus. » quippe quod gladio percussus, lapidibus obrui deberet; quippe quia sceleratissimus erat, et genitus neci obnoxius, solliciti qui et patrem contra legem irroperum valde dehonorerant, et turbationem ejus revelavit.

« Ad quem Joab, » *Ibid.* 20, id est, Achimaas, « dixit : Non eris nuntius in hunc diem, sed nuntius in alio. Hodie nolo te nuntiare. Filius enim regis mortuus est; »

« Tout le peuple vint devant le roi; Israël au contraire s'enfuit dans ses tentes. » *II Reg.* xviii, 8. Tout le peuple dont on dit qu'il vint en présence du roi ce sont ceux qui étaient restés fidèles à David. Par « Israël s'enfuit dans ses tentes, » il faut entendre les rebelles qui suivaient Absalon.

« Miphioseth aussi, fils de Jonathan, descendit au-devant du roi malgré l'infirmité de ses pieds. » *Ibid.* 21. Notons que l'Hebreu, au lieu de « pieds infirmes, » dit « pieds fabriqués. » En effet, Miphioseth s'était fait des pieds de bois dont il se servait comme de pieds naturels; il agissait en cela à la manière des boiteux.

« Pourquoi parlerais-tu davantage ? Ce que j'ai dit est irrévocable. Siba et toi, partagez ce que je possède. » *Ibid.* 20. L'Hebreu porte : « J'ai dit : Siba et toi, partagez mon champ. » En cette occasion, David ne se souvient pas de l'amitié et de l'alliance, ou plutôt du serment qui le liait à Jonathan, et il prononce cette si dure sentence : « Siba et toi, partagez mon champ; » c'est pour quoi Roboam et Jeroboam se partagèrent son royaume. Miphioseth est mentionné dans le livre de Samuel, et ce nom signifie « bouché de la pudeur (ailleurs, pudique). » Dans les Paralipomènes, le même Miphioseth est appelé « Méri-

« et si dixerit : Nolo ut vir talis, qualis tu es, nuntium faras regi, quod filius ejus mortuus sit. Non enim decet, ut tale nuntium portet. Ideo dicit Chusi : « Vada, et nuntia regi que visisti, a Notandum quod in hoc loco Chusi, non proprium, sed appellativum sit nomen. Ac si dixeret : Tu es dignus ut nuntium fideles (non Achimaas) portes. »

« Venitque multivorus populus coram regi; Israel autem fugit in tabernacula sua. » *II Reg.* xviii, 8. Univorus populus qui coram regi venisse legitur, hi sunt qui cum David permanserunt. Quod vero ait : « Israel fugit in tabernacula sua, » hi intelligendi sunt, qui cum Absalon perditionem exciderant.

« Miphioseth quoque filius Jonathan descendit in occursum regi illotis pedibus. » *Ibid.* 21. Et notandum quod in Hebræo non illotis pedibus, sed legitur : « pedibus infectis. » Fecerat namque sibi ideam Miphioseth ligneos pedes, quibus uti quasi pro naturalibus solebat, sicut solent facere claudi, quæcumdium et ille erat.

« Quid ultra loqueris? Fixum est quod locutus sum : Tu et Siba dividite possessiones. » *Ibid.* 29. In Hierosolymita legitur : « Dixi, tu et Siba dividite agrum. » Pro eo quod in hoc loco David immemor fuit amicitiarum et fœderis, imo juramenti quod habebat cum Jonathan; et tam crudele dedis judicium, dicens : « Tu et Siba

baal, » qui veut dire « plaidant avec le Très-Haut. » Il est dit qu'il plaïda avec le Très-Haut, c'est-à-dire avec Dieu, parce que David était revenu avec la paix; et quand Miphiboseth dit au roi : « Qu'il reçoive toutes choses, après que le roi mon seigneur est revenu en paix dans sa (aïlleurs, ma) demeure, » il ne sollicite pas, mais il y a là une intention d'ironie, un vent de murmure contre Dieu, parce que David son seigneur est revenu en paix.

« Chamaan est votre serviteur. » *Ibid.* 37. Hohren : « Voici votre serviteur Chamaan, qu'il aille avec vous, o roi mon seigneur. » Chamaan signifie qui *soupire*. Tant qu'il demeura avec son père, il fut appelé « qui soupire. » Mais quand il fut devenu le disciple de David, ce ne fut pas « Chamaan, » mais Chamaan, c'est-à-dire « fidèle » qu'il s'appela.

« Tous les hommes d'Israël accourant vers le roi, lui dirent : Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, vous ont-ils dérobé, et pourquoi ont-ils conduit au delà du Jourdain le roi et sa maison, et tous les compagnons de David avec lui? Et tout homme de Juda répondit à ceux d'Israël : Parce que le roi est plus près de moi. » *Ibid.* 41. Il y a là une lacune, un sous-entendu : « Et j'aime le roi plus que vous. » Puis un peu plus loin :

« Dividite agrum; » *Ideico* Roboam et Jeroboam diviserunt epus regnum. Miphioseth enim in Samuella libro legitur; et interpretatur, « os verendum (Al. verendum). » In Paralipomenon vero idem Miphioseth « Meribai » legitur, et interpretatur, « litigans cum altissimo. » Litigasse enim cum altissimo, id est, cum Deo, dicitur, eo quod David reduxisset eum pace. Et quod ait idem Miphioseth regi : « Elini, cuncta accipiam, postquam revertens est Dominus meus rex in domum suam (Al. meam) pacifice; » nob hoc dixisse suspicatur gratulanti animo, sed insultanti, et quasi contra Deum murmuranti; eo quod David Dominus in pace reduxisset.

« Est autem servus tuus Chamaan. » *Ibid.* 37. In Hebræo : « Ecce servus tuus Chamaan, ipse vadit tecum, Domine mi rex. » Chamaan interpretatur, « aspirans. » Quamdiu cum patre permansit, aspirans vocatus est. Postquam vero in duclum David regis transiit, non « Chamaan, » sed « Chamaan, » quod interpretatur « fidelis, » appellatus est.

« Itaque omnes viri Israel concurrentes ad regem, dixerunt ei : Quare te furati sunt fratres nostri, viri Juda, et transduxerunt regem et domum ejus Jordanem, omnesque viros David cum eo? Et respondit

« Et l'homme d'Israël répondit à ceux de Juda. Je suis de dix parts plus grand auprès du roi, et David m'appartient plus qu'il ne l'appartient. » *Ibid.* 43. On lit dans l'Hebreu : « J'ai dix parts auprès du roi, et je suis plus que toi en David. » Israël avait dix parts, c'est-à-dire, dix tribus, et voilà pourquoi ils prétendent qu'ils sont plus en David que les hommes de Juda. « Pourquoi m'as-tu fait injure? » Les hommes d'Israël se plaignent qu'il leur a été fait injure, en ce que la tribu de Juda ne les a point attendus pour ramener le roi. « Ma parole ne fut-elle pas la première pour ramener mon roi? » Sa parole fut la première pour ramener le roi, cela ressort du passage précédent où il est dit : « La parole de tout Israël parvint au roi en sa demeure; » on sous-entend, afin de le ramener. Les anciens de Juda envoyèrent leur désir à David par les prêtres Sadoc et Abiathar, comme le rapporte l'Écriture : « Nous avons parlé aux anciens de Juda, disant : Pourquoi venez-vous les derniers? » Hebreu : « Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le roi dans sa maison? » Et là il faut ajouter : « Vous mes frères, vous ma bouche et ma chair, pourquoi ramenez-vous le roi les derniers? » Par là on comprend qu'il leur mandait que la parole de tout Israël lui était déjà parvenue : « La parole de tout Israël parvint au roi en sa maison. »

omnis vir Juda ad viros Israel : quia propior est mihi rex. » *Ibid.* 41. Est enim hic defectus, et hæc subditio : « Et plus amo regem, quam tu. » Et post pauca :

« Et respondit vir Israel ad viros Juda, et ait : Decem partibus ego sum major apud regem, magisque ad me pertinet David, quam ad te. » *Ibid.* 43. In Hebræo ita legitur : « Decem partes mihi sunt apud regem, magisque ego in David quam tu. » Decem vero partes Israel erant, id est, decem tribus; et *ideico* magis est in David esse dicunt, quam viros Juda. « Cur mihi fecisti injuriam? » Viri Israel fecisse sibi injuriam queruntur, eo quod non expectaverit eos tribus Juda ad reducendum regem. « Nonne sermo meus prior fuit ad reducendum regem meum? » Sermo ejus prior fuit ad reducendum regem, sicut in præcedentibus demonstratur in eo loco, ubi dicitur : « Sermo autem omnis Israel pervenit ad regem in domo ejus; » et subditur, ut eum reducerent; quod et majoribus natu Juda mandasse David per Sadoc et Abiathar sacerdotibus legitur, hoc modo, dicens : « Loquimini ad majores natu Juda, dicentes : Cur venitis novissimum? » Hebræo : « Cur estis novissimum ad reducendum regem in domum suam? » Et hic subjungendum est : « Fratres mei vos, o meum et caro mea vos, cur novissimum reducitis

« Les hommes de Juda répondirent très-durement à ceux d'Israël. » *Ibid.* Il y a là une lacune. Les hommes de Juda répondirent durement à ceux d'Israël, en les accusant de mensonge, et que l'amour du roi n'était pas le mobile de leur conduite, comme ils l'affirmaient.

« A cause de ces paroles, Sila, fils de Boeri, homme de Jémini, sonna de la trompette et dit : Nous n'avons point de part en David, ni d'hérédité au fils d'Isaï. » *II Reg.* xx, 8. Il sonna de la trompette, afin d'imposer silence par ce bruit soudain, et c'est alors qu'il dit : « Nous n'avons point de part en David, ni d'hérédité au fils d'Isaï. »

« Il est dit dans l'ancien proverbe : Que ceux qui veulent interroger, interrogent dans Abela, et ils feront sagement ainsi. » *Ibid.* 18. Le texte hébreu ne porte pas « proverbe. » Cette parole est celle de la loi, où Dieu ordonne par Moïse *Deut.* xx, que lorsqu'ils seront près d'entrer dans la terre de Chanaan et d'en détruire les peuples, ils offrent d'abord la paix : si la paix était acceptée, par la même les Chananéens deviendraient leurs tributaires; si la paix n'était pas acceptée, alors les Israélites les détruiraient. De là l'exclamation citée d'une femme sage de la ville :

regem? » Et per ea intelligendum est, mandasse illis quod sermo omnis Israel ad eum jam pervenisset, et dicens : « Sermo autem omnis Israel pervenit ad regem in domo ejus. »

« Durus autem responderunt viri Juda viros Israel. » *Ibid.* Et hic defectus est. Dicuntur enim respondisse viri Juda ad viros Israel, eo quod mentirentur, et non facerent hoc ob amore regis, sicut asserebant.

« Pro quibus verbis Sila filius Boeri, vir Jemineus, cecinit buccina, et ait : Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai. » *Reg.* xx, 8. Ideo cecinit buccina, ut ejus sonitu attoniti tacerent. Quibus tacentibus, dixit : « Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai. »

« Sermo dicitur in veteri proverbio : Qui interrogat, interrogat in Abela, et sic perficiunt (Al. proficiunt). » *Ibid.* 18. In Hebræo non habetur « proverbio. » Iste sermo legis est, in quo jubetur a Domino per Moysen, *Deut.* xx, 8, ut quando ingrederentur terram Chanaan essent, et gentes deleturi, primum pacem offerrent; et si pax ab eis reciperetur, pacem reciperent, tributarii eorum efficerentur; et si pacem non reciperent, tuncjam filii Israel deleterentur. *Ideico* exclamasse mulier sapientis de civitate fortis : « Nonne ego sum qui respondeo veritatem in Israel;

« Ne suis-je point celle qui répand la vérité en Israël, et ne cherches-tu pas à renverser la cité? Pourquoi pousses-tu à sa perte l'héritage du Seigneur? » *Ibid.* 19. Comme si elle disait : Pourquoi veux-tu détruire cette ville, avant de lui avoir offert la paix, comme la loi le prescrit? Pourquoi encore n'observes-tu pas vis-à-vis de nous Israélites, cette même loi qui a été autrefois observée à l'égard des étrangers? Les Juifs disent que cette femme était Zara descendante d'Aser, fils de Jacob; et si elle se qualifie de mère en ces termes : « Tu cherches à renverser une mère, d'Israël, c'est qu'elle était avancée en âge.

« Ira de Jair était prêtre de David. » *Ibid.* 26, c'est-à-dire précepteur, ainsi qu'il est écrit ailleurs : « Les fils de David étaient prêtres, c'est-à-dire précepteurs de leurs frères.

« Le Seigneur parla, à cause de Saül et des hommes de sang de sa maison qui avaient consacré les Gabaonites. » *II Reg.* xxi, 1. Ces hommes de sang sont les fils de Saül, qui, avec l'Iduméen Doech, quand ils étaient encore enfants, massacrèrent les Gabaonites et les prêtres dans Nobé.

« Ce sont Armon et Miphioseth, que lui donna Rospa, fille d'Aia, et les cinq fils que Michol,

et tu queris subvertire civitatem? Quare præcipitas hereditatem Domini? » *Reg.* xx, 19. Ac si diceret : Cur vis destruire civitatem hanc, antequam pacem interrogando offeras, sicut in lege jubetur? Cur etiam non eandem legem in nobis Israëlitis servas, que in alienigenis olim servata est? Hanc mulierem Judæam, filiam Aser, filii Jacob intelligunt; et quod se matrem dixerit, ita dicens : « Tu queris evertire matrem Israel, » *ideico* matrem, quia multorum annorum erat.

« Ira autem Jairites erat sacerdos David. » *Ibid.* 26; id est, magister; sicut alibi scriptum est : « Filii autem David erant sacerdotes, » id est, magistri fratrum morum.

« Dixitque Dominus, propter Saül et domum sanguinum; quia occidit Gabaonitas. » *Reg.* xxi, 1. Domus sanguinum sunt filii Saül; qui cum Doech Idumæo, dum adipe pueri essent, sacerdotes et Gabaonitas in Nobæ occiderunt.

« Hi sunt Armon et Miphioseth, quos peperit ei Rospa filia Aia, et quinque filii Michol, filie Saül; que genuerat Adriel filio Bethleai, qui fuit de Molathis. » *Ibid.* 8. Quamvis erit filii Michol dicitur: cum non Michol, sed ejus soror Merab uxor fuerit Adriel filio Bethleai. Quod ita solvitur : Merab

filles de Saül, avait engendrés à Adriel, fils de Berzellai, qui fut de Molathi » *Ibid.* 8. On se demande pourquoi l'Écriture dit « les fils de Michol, » quand c'est sa sœur Mèrah qui fut l'épouse d'Adriel, fils de Berzellai. Voici la solution : Mèrah fut leur mère selon la nature ; Michol, épouse de David et qui se nommait aussi Eglà, les éleva comme ses enfants et les adopta ; c'est pourquoi ils sont appelés ses fils.

« Les fils d'Israël leur avaient fait serment. Et Saül voulut frapper par zèle. » *Ibid.* 2. Par un faux zèle pour les fils d'Israël et de Juda, disant que Josué avait gratuitement laissé la vie aux Gabaonites. *Jos.* ix et x, et qu'il avait ainsi enlevé aux fils d'Israël le butin qu'ils auraient fait sur eux ; c'est pourquoi Saül ordonne de les mettre à mort par un faux zèle pour les fils d'Israël et de Juda. C'est le prêtre Ahimélech qui fut la cause de cette vengeance contre les Gabaonites.

« Il fut frappé par Jonathan, fils de Semmaa, frère de David. » *Ibid.* 21. Ce Jonathan est le même que le prophète Nathan.

« Il y eut aussi une troisième guerre à Gob contre les Philistins. Adéodat, fils de la forêt, Polymitaire et bethléhémite, y frappa Goliath le Géthéon. » *Ibid.* 19. Gob signifie *lac*. Il est question de lac, parce que, de même qu'on jettait un homme à la fosse aux lions, David se jette contre Goliath. Adéodat n'est autre que David,

quippe eos naturaliter genuit ; et Michol uxor David, qui et Eglà dicitur, eos in loco filiorum nutriti, et sibi in filios adoptavit : ideoque ejus filii dicuntur.

« Fili quippe Israel juraverant eis. Et voluit Saül percussere eos zelo. » *Ibid.* 2. Zelo quasi pro filiis Israel et Juda, dicens : Josue gratis eosdem Gabaonitas vivere permisit : *Jos.* ix et x ; et filii Israel et Juda propter eorum injuste obstinasse ; ideoque eos percussere jubet, quasi pro zelo Israel et Juda. Hujus ultionis causa in Gabaonitas, Ahimélech sacerdos exaltit.

« Percussit enim Jonathan filios Semmaa fratris David. » *Ibid.* 21. Jonathan enim ipse est Nathan propheta.

« Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philistinos : in quo percussit Adéodat filius saltus Polymitaris Bethléhémite Goliath Géthéon. » *Ibid.* 19. Gob enim interpretatur lacus. In loco lacus, quia sicut in lacum leonum qui mittitur, ita semetipsum contra Goliath David misit. Adéodatus ipse est David. Idcirco dicitur Adéodat, quia a Deo est electus in regnum. Filius saltus, quia de saltu ubi oves pascebat est ductus. Polymitaris, quia genere de Beseleel

David et il est ainsi appelé, parce que Dieu l'a choisi pour le trône. Fils de la forêt, parce qu'il a été tiré des bocages où il paissait les brebis. Polymitaire, parce que sa mère était de la race de Béséleel. Bethléhémite, parce que Noémi et Ruth au temps de l'abondance revinrent à Bethléem. Et parce que Ruth cherchant son pain fut rencontrée par Booz, ce même lieu fut appelé la maison du pain. D'ailleurs, Adéodat est bien le même que David, la suite le démontre : « Ces quatre étaient nés d'Arospha dans Gob, et tombèrent aux mains de David et de ses serviteurs. »

« L'homme, à qui a été donnée l'onction du Dieu de Jacob, a dit. » *Il Reg.* xxiii, 1. Hébreu : « A qui, christ du Dieu de Jacob, a été donnée l'échelle. » Pour ce christ du Dieu de Jacob, c'est-à-dire David, a été établie l'échelle par laquelle il est monté à Dieu, en ce qu'il a confessé son péché contre Dieu à l'égard d'Uri l'Éthéen, et qu'en faisant pénitence, il s'est élevé à Dieu par cette échelle.

« Telles sont les dernières paroles de David. » *Ibid.* Ce sont les dernières, parce que c'est après les psaumes et ses autres poésies, qu'il composa ce chant : « David fils d'Isaï, a dit. Il n'a dit, l'homme pour lequel, christ du Dieu de Jacob, a été établie l'échelle. »

« Trois qui étaient les premiers entre trente

mater ejus fuit. Bethléhémite, quia Noemi et Ruth tempore uberatis reversæ sunt in Bethleem. Et quia panis cum Ruth a Booz nactus est, proposuit idem locus, domus panis vocatus est. Quod vero Adéodatus ipse sit David, sequentia declarant, ubi ait : « Hi quatuor nati sunt de Arospha in Gob, et occiderunt in manu David et servorum ejus. »

« Dixit vir, cui constitutum est de christo Dei Jacob. » *Reg.* xxiii, 1. In Hebræo : « Cui constituta est scala christo Dei Jacob. » Scala eisdem christo Dei Jacob, id est, David, constituta est, per quam consecraretur ad Deum, eo quod idem scilicet confessus fuerit se peccasse Domino in Uri Ethæo, et penitentiam agens per hanc scalam consecraretur ad Deum.

« Hæc sunt verba David novissima. » *Ibid.* Novissima sunt, quia post psalterium et cetera metra, hoc composuisse metrum dicitur, in quo ait : « Dixit David filius Isai. Dixit vir, cui constituta est scala christo Dei Jacob. »

« Et descenderunt tres qui erant principes inter triginta, et venerunt in tempore messis ad David in speluncam Goliath. » *Ibid.* 13. Tres isti fuerunt, Absai filius Sarria, et Sibbachi Usathites, et Jona-

descendirent, et, au temps de la moisson, vinrent à David dans la grotte d'Odolla. » *Ibid.* 13. Ces trois étaient Absai, fils de Sarvia, et Sibbachi d'Usath, et Jonathan, fils de Semonaa, frère de David. Ces trois firent irruption dans le camp des Philistins, et puisèrent de l'eau dans la citerne de Bethléem. Absai était le premier des trois, comme on le lit dans ce qui suit.

« Absai, frère de Joab, fils de Sarvia, était le premier de ces trois qui ont été nommés ; il était le plus noble et le chef ; mais ils n'étaient pas parvenus jusqu'aux trois, » sous-entendu : Vertus de David, la sagesse, l'humilité et la force, comme il a été dit plus haut : *Ibid.* 8 :

« Assis sur son siège et le plus sage ; » voilà la sagesse. « Il est comme le plus petit vermisseau du bois ; » voilà l'humilité. « Qui en tua quatre-vingts d'un seul choc ; » voilà la force. A ces trois vertus n'atteignit aucun des forts de David. De là vient qu'Éléazar était, est-il dit, entre les trois forts qui accompagnaient David, parce que dans ce combat, où David en tua quatre-vingts d'un seul choc, Jonathan, fils de Semmaa, de son côté, tua un homme qui avait vingt-quatre doigts, et là même Éléazar frappa les Philistins, jusqu'à ce que sa main s'affaiblit et se raidit au glaive.

« Et Banaïas fils de Jojada, qui était l'homme le plus fort des grandes œuvres de Cabséel. » *Ibid.* 20. Il est à remarquer que l'Hébreu ne

ban filius Semmaa fratris David. Hi etiam tres irruerunt castra Philistinorum ; et hauserunt aquam de cisterna Bethleem. Et de tribus istis Absai primus erat, quod in sequentibus declaratur.

« Absai quoque frater Joab, filius Sarviae, princeps erat de tribus istis, nominatus in illis tribus ; et inter tres nobilior eratque eorum princeps ; sed usque ad tres non pervenerat. » *Ibid.* 13, id est, ad tres virtutes David : sapientiam videlicet et humilitatem et fortitudinem, sicut in præcedentibus, *Ibid.* 8, dicitur : « Sedens in cathedra sapientissimus ; » ecce sapientia « Ipse est quasi vermiculus ubi vermicalus ; » ecce humilitas. « Qui octingentes interfecit impetu uno ; » ecce fortitudo. Ad hæc tres virtutes usque fortium David pervenit. Idcirco autem Eleazar inter tres fortis, qui erant cum David fuisse dicitur : quia in eo praelis, in quo David interfecit octingentos impetu uno, et Jonathan filius Semmaa virum habentem digitos viginti quatuor interfecit. In eo etiam praelio idem Eleazar percussit Philistinum, donec deficeret manus ejus, et obrutesceret cum gladio.

« Et descenderunt tres qui erant principes inter triginta, et venerunt in tempore messis ad David in speluncam Goliath. » *Ibid.* 13. Tres isti fuerunt, Absai filius Sarria, et Sibbachi Usathites, et Jonathan filius Semmaa fratris David. Hi etiam tres irruerunt castra Philistinorum ; et hauserunt aquam de cisterna Bethleem. Et de tribus istis Absai primus erat, quod in sequentibus declaratur.

porte pas. » des grandes œuvres » mais « maître des œuvres. » Cabséel en effet signifie « congrégation de Dieu. » Il était le maître de la congrégation de Dieu, c'est-à-dire, des « Céréthi et des Phéréthi, » qui se traduisent par « Qui tues et qui vivent. » Il frappa lui-même les deux lions de Moab, c'est-à-dire, les deux hommes les plus forts de Moab. En effet, quand David entreprit la guerre contre ces mêmes Moabites, et fit trois cordeaux, deux pour mortifier, et l'autre pour vivifier, ces puissants protégeaient les Moabites. « Lui-même descendit et frappa le lion au milieu de la citerne, aux jours de la neige. » Ce lion était Joab. Au milieu de la citerne, c'est-à-dire dans la maison du Seigneur, où il tenait la corne de l'autel. Cette maison est appelée citerne, parce que, comme l'eau de la citerne, purifié, ainsi la citerne mystique, c'est-à-dire, le sacrement du Seigneur efface les péchés. « Aux jours de la neige, » parce qu'il expia son péché par la mort, selon la parole du Psalmiste : « Vous me laverez, » *Psal.* 1, ce qui fut accompli au milieu de la citerne, « et je serai plus blanc que la neige, » ce qui s'accomplit en ces paroles : « aux jours de la neige. »

« Lui-même tua un Égyptien, prodigieux à voir. » *Il Reg.* xxiii, 21. Cet Égyptien était le fils de Jérè, Séméi, qui maudit David. On doit savoir que ce Séméi était de « Baharim, » c'est-à-dire « d'entre

in Hebræo non habetur, « magnorum operum, » sed magister operum. » Cabsæel enim interpretatur, « congregatio Dei. » Magister enim erat de congregatione Dei, id est, « Cerethi et Pherethi, » qui interpretantur, « occidentes et vivificantes. » Ipse percussit duos leones Moab, id est, duos fortissimos viros Moab. Quando enim David eosdem Moabitas bello aggressus est, et fecit tres funiculos, duos ad mortificandum, et unum ad vivificandum sui potentem, Moabitas trucidavit.

« Et ipse descendit locum in media cisterna, in diebus nivis. » Leo iste, Joab fuit. In media cisterna, id est, in domo Domini, ubi cornu altaris tenebat. Cisterna ideo dicitur, quia sicut aqua cisternæ munditiam affert : ita etiam nihilominus hæc cisterna, id est, sanctuarium Domini, peccata expiabat. Juxta hanc Psalmistæ : « Lavabis me. » *Psal.* 1, quod impletum est in media cisterna, « et eripet nivem dealbabit, » quod impletum est in eo quod ait, « in diebus nivis. » Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, virum dignum spectaculo. *Il Reg.* xxiii, 21. Vir iste Ægyptius Semei filius Jera fuit, qui maledixit David. Sciendum autem quod idem Semei de Baharim fuit, id est, elec-

les choisit. » Il est qualifié d'Égyptien, parce qu'il imita la conduite de cet Égyptien qui blasphémait Dieu et que Moïse, sur l'ordre du Seigneur, mit à mort dans le désert Lévit. xxv. L'un blasphéma Dieu; l'autre maudit le Roi-Prophète. « Digne d'être offert en spectacle, c'est-à-dire, » qui méritait la mort. » On attendait, en effet, qu'il sortit de Jérusalem pour le mettre à mort. « Ayant en main la lance, » c'est-à-dire, « la loi du Seigneur; » s'il l'avait méditée, en demeurant à Jérusalem, il n'aurait point péri. Parce qu'il rendit vain l'ordre du roi, en sortant hors de Jérusalem, Banaïa descendit contre lui avec la verge, c'est-à-dire, en bonne justice; et la lance qu'il ne tenait pas droite lui fut enlevée, de vive force. « Et il le tua avec sa lance, » parce qu'en violant la loi, il mérita d'être mis à mort par application de la loi, dans laquelle il est écrit: « Vous ne médirez pas des dieux, et vous ne maudrez pas le prince de votre peuple. » Érod. xxii, 28.

« Voilà ce que fit Banaïa, fils de Joïada. Et il est rangé parmi les trois forts, qui étaient les trente les plus nobles. » Il Reg. xxiii, 21. Le sens est qu'il aurait mérité d'être rangé parmi les trois forts, c'est-à-dire Abisai, Sibbachai et Jonathan, auxquels il pouvait être égal pour la force. « Ceux-ci étaient trois sur trente. » Qu'on ne s'étonne

pas d'ailleurs si les noms donnés font un total de trente-sept, et non de trente. Voici comment cela se fait. Les sept plus forts sont: David, appelé Adéodat, Abisai, Sibbachai, Jonathan, Eleazar, Semmaa fils d'Aggée d'Arari, et Banaïas. Ce sont les sept. Voici les trente: Asael, Ebanan, Semma d'Aradi, Elich, Elez, Hira, Habazer, Mobunai, Selmon, Maharai, Eleph, Banaïas, Phratonite, Eldar, Hidai, Albialbon, Azmavel, Eliaba, Semma d'Arari, Hiram, Eliphéleth, Eliam, Esrai, Phrurai, Jigaa, Boni, Sélech, Naarai, Hira, Gareb, Uri l'Éthéen. Et voici pourquoi Uri l'Éthéen est placé le dernier.

« Le courroux du Seigneur sévit de plus en plus contre Israël. » Il Reg. xxiv, 1. Déjà ce courroux s'était exercé contre David et sa maison, mais la vengeance divine n'était pas tombée sur le peuple, qui ne résista pas à David pour l'empêcher de mettre à mort Uri l'Éthéen. Il est donc mis le dernier, afin qu'on vit sa mort vengée sur le peuple. C'est pour ce peuple que David dit dans les passages qui suivent: « Que votre main, je vous en prie, se tourne contre moi et ma maison. »

« Il se trouva huit cent mille hommes forts d'Israël, qui tiraient le glaive; et de Juda, cinq cent mille combattants. » Ibid. 9. L'hébreu ajoute « hommes. » Les Paralipomènes disent :

tis. « Ideo Egyptus dicitur, quia opera illius Egyptii Deum blasphemantis, quom Moyses juteante Domino interfecit in eremo, imitatus fuit. Levit. xxv. Ille enim blasphemavit Deum, et iste maledixit prophetae et regem. » Dignum spectaculo, « id est, dignum morte. » Expectabatur enim, ut si egredieretur Jerusalem, interficeretur. « Habentem in manu hastam, » id est, « legem Dei, » quam si meditatus fuisset, permanendo in Jerusalem, non perimeretur. Quia ergo praecipuum regis irritum fecit, excedendo foras Jerusalem: idcirco in eum a Banaia in virga, id est, recitidine iustitiae descensus est: et hasta quam non restam tenebat, vi ab eo extorsit est. « Et interfecit eum hasta sua. » Hasta enim sua interempta est, quia non contendingo legem, legis censura percumptus est. In lege enim ita scriptum est: « Dilis non detrahas, et principem populi tui non maledices. » Érod. xxii, 28. « Haec fecit Banaïas filius Joïadae. Et ipse nominatus inter tres robustos, qui erant triginta nobiliores. » Il Reg. xxiii, 21. Intelligitur, quia ipse nominari dignus esset inter tres robustos, id est, Abisai, Sibbachai, et Jonathan: quippe qui viribus eis aequiparari posset. « Et etiam tres erant, super triginta. » Et ne quem moveat, quod in summa non triginta, sed triginta

septem leguntur. Triginta enim et septem sunt hoc modo: septem videlicet fortiores hi sunt, David, qui appellatur Adeodatus, Abisai, Sibbachai, Jonathan, Eleazar, Semmaa, filius Aggae de Arari, et Banaïas, ecce septem. Triginta autem hi sunt, Asael, Ebanan, Semma de Aradi, Elich, Elez, Hira, Habazer, Mobunai, Selmon, Maharai, Eleph, Banaïas, Phratonites, Eldar, Hidai, Albialbon, Azmavel, Eliaba, Semma de Arari, Hiram, Eliphéleth, Eliam, Esrai, Phrurai, Jigaa, Boni, Sélech, Naarai, Hira, Gareb, Urius Ethaeus. Ideo ergo Urius Ethaeus ultimus ponitur, propter id quod sequitur.

« Et addidit furor Domini irasci contra Israel. » Il Reg. xxiv, 1. Jam enim ultio facta fuerat in David et in domum ejus. In populo (Ad. practico hic et infra) vero, qui voluit resistere David in perimendo Uri Ethaeo, nequum ullo divina facta fuerat. Idcirco hic ultimus ponitur, ut nullo mortis ejus in populo monstraretur. Pro quo populo legitur in subsequentibus David dixisse: « Vertatur manus tua, obsecro, contra me, et contra domum patris mei. »

« Et inventa sunt de Israël octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium; et de Juda quingenta millia pugnatorum. » Ibid. 9. In Hebraeo, « Virorum

« Mille fois mille, cent mille d'Israël, et cinq cent soixante-dix mille de Juda. » I Par. 4, 5. Il faut comprendre que Joab les compta, mais que David n'en a pas voulu montrer la somme, si ce n'est jusqu'au nombre inscrit dans le livre de Samuel.

« Le Seigneur envoya une peste sur Israël depuis le matin jusqu'au temps marqué. » Il Reg. xxiv, 15. Le temps marqué était celui où était offert le sacrifice du soir.

« David acheta donc une aire et des bœufs pour cinquante sicles d'argent. » Ibid. 24. A ce sujet on lit dans les Paralipomènes: « David donna à Ornan en échange six cents sicles d'or du poids le plus exact. » Par. xxxi, 25. Il faut comprendre qu'il acheta les bœufs pour cinquante sicles d'argent, et que l'aire lui coûta six cents sicles d'or.

SUR LE TROISIÈME LIVRE DES ROIS.

« Adonias, le second en âge après Absalon, était fort beau. » III Reg. 1, 9. Il est à noter que l'hébreu porte: « Et il engendra après Absalon le même; » on sous-entend, « péché. »

« Le prêtre Sadoch, Banaïas fils de Joïada, Nathan le prophète, Seméi, Rhéi et les forts d'Israël n'étaient pas avec Adonias. » Ibid. 8. Ce Seméi est le même que Nabath, père de Jéroboam, qui fut précepteur de Salomon et qui était de Bahurim, c'est-à-dire, « du nombre des choisis. » Rhéi est le même qu'Hiram de Zair, prêtre, c'est-à-dire, précepteur de David. Quant à ces « très-forts de David, » ce sont ceux qui ont été nommés plus haut.

« Seigneur mon roi, n'avez-vous pas fait ce serment à votre servante: Ton fils Salomon ré-

gnera après moi et s'assoira sur mon trône? » Ibid. 17. David fit ce serment, quand il la consola après la mort de son autre enfant, ainsi que le rapporte le livre de Samuel: « David consola Bethsabée son épouse. »

« Ce sera lorsque le roi mon Seigneur dormira avec ses pères; nous serons, nous fils Salomon et moi, pécheurs; c'est-à-dire, manczerez. Aussi Salomon dit-il plus bas que Dieu avait fait miséricordieusement alliance avec David, en ce qu'il lui avait donné pour successeur un fils qui était entaché de péché, selon la loi. Il dit: « Vous avez usé de grands miséricorde avec votre serviteur David, et vous lui avez donné un fils qui s'est assis sur son trône où il est aujourd'hui. »

legitur. In Paralipomeneo vero legitur, « Mille millis, centum millia de Israel, et de Juda quadringenta septuaginta millia. » I Par. 4, 5. Quos quidem intelligendum est, a Joab numeratos esse; sed summam eorum notuisse ostendere David, nisi tantum quantum in Samuelis Libro scribitur.

« Immielique Domina pestilentiam in Israel de mane usque ad tempus constitutum. » Il Reg. xxiv, 15. Tempus constitutum dicit, quando sacrificium vesperinum offerbatur.

« Emit ergo David auream et boves argenti sicles quinquaginta. » Ibid. 24, quod et in Paralipomeneo ita legitur: « Dedit ergo David Ornan pro loco sicles auri justissimi ponderis sexcentos. » I Par. xxi, 25. Intelligendum namque est boves argenti sicles quinquaginta, auream vero sexcentis aureis emisse.

IN LIBRUM III REGUM.

« Ent autem Adonias pulcher valde, secundus nato post Absalon. » III Reg. 1, 9. Notandum quod in Hebraeo ita legitur: « Et ipsum peperit post Absalon, » subauditur peccatum.

« Sadoch vero sacerdos et Banaïas filius Joïadae, et Nathan propheta, et Seméi, et Rhéi, et robustissimi David non erant cum Adonias. » Ibid. 8. Seméi ipse est Nabath, pater Jeroboam, qui fuit magister Salomonis, et fuit de Bahurim, id est, de electis. Rhéi autem ipse est Hiram Zairites sacerdos, id est, magister David. Robustissimi namque David supra vocati, fortissimi intelliguntur.

« Nonne tu, Domine, ait rex, jurasti ancilla tuae dicens, quod Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in throno meo? » Ibid. 17. Jurasse David dicitur, quando cum consolatus est post mortem filii, sicut in libro Samuelis legitur: « Et consolatus est David Bethsabée uxorem suam. »

« Eritque enim dormitur Dominus meus rex cum patribus suis; et erunt ergo et Salomon filius meus pugnator, et id est, et manerem. » Ibid. 21. « Inde misericordia fecisse Deum cum David, Salomon dicit in subsequentibus, eo quod filius qui secundum legem manere erat, successorem illi fecit. At enim ita: « Tu fecisti cum servo tuo David misericordiam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus sicut es habitus. »

« Prenez avec vous les serviteurs de votre Seigneur, et placez Salomon mon fils sur ma mule. » *Ibid.* 33. Ces serviteurs ce sont les Céréthes et les Phélothes, c'est-à-dire les soixante-dix vieillards qui jugeaient.

« Tu as aussi auprès de toi Séméï, fils de Géra, fils de Gémini de Bahurim, qui m'a maudit avec la pire des malédictions. » *Rég.* II, 8. Père se dit en hébreu *Nimreeth* qui s'épelle en cinq lettres : nun, mem, res, Zadé, thau. Il y a : dans nun, *noeph, adultère*; dans mem, *Meabite*; dans res, *rasa, impte*; dans zadé, *zarus, lépreux*; dans thau, *theba, abominable*. « Je lui ai fait le serment devant Dieu : je ne tuerai point par l'épée ; » mais par la langue.

« Demande-lui aussi le trône. Il est mon frère plus grand que moi ; il a Abiathar le prêtre et Joab fils de Sarvia. » *Ibid.* 22. Dans l'hébreu : « Au prêtre Abiathar et à Joab, fils de Sarvia. » Ce qui doit être ainsi entendu : Demande lui le règne, c'est-à-dire à Adonias, au prêtre Abiathar et à Joab fils de Sarvia.

« Il vit le Seigneur qui m'a fait une maison, comme il l'avait dit ; » *Ibid.* 24 ; c'est-à-dire, selon sa promesse à David, il a fait que je sois roi de la maison de David.

« Il les tua et répandit le sang de la guerre durant la paix ; et il mit ce sang sur son manteau, »

« Tollite vobiscum servos Domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam. » *Ibid.* 33. Servos h' dicitur Carathi et Philethi. Id est, septuaginta senes Iudæi.

« Habes quocumque apud te Semei filium Gera, filii Gemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessima. » *Rég.* II, 8. Pessima Hebraice *musaram* [מסרמ] dicitur, quod quinqué litteris enuntiat, id est, nun, mem, res, zadé, thau. In nun, *noeph*, id est, *adultère*; mem, *noeph*; res, *rasa*, id est, *impis*; zadé, *zarus*, id est, *leprosus*; thau, *theba*, id est, *abominatus*. « Et juravi ei per Deum, dicens: Non te interficiam gladio ; » sed lingua.

« Postula ei et regnum. Ipse est frater meus major me ; et habet Abiathar sacerdotem, et Joab filium Sarvia. » *Ibid.* 22. In Hebreo ita habetur : « Et Abiathar sacerdos, et Joab filio Sarvia ; » quod hæreticè gendum est : Postula ei, id est, Adoniam et Abiathar sacerdotem, et Joab filio Sarvia regnum.

« Vivit Dominus qui fecit mihi domum, sicut locutus est. » *Ibid.* 24, id est, sicut promissi David, fecit me ut essem rex domus David.

« Quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace ; et posuit cruorem in balteo suo. » *III Rég.* II, 8, etc. San-

III Rég. II, 8. Il est dit qu'il répandit le sang de la guerre, parce que, étant en paix, il suscita la guerre.

« La nouvelle parvint à Joab, qu'il s'était tourné vers Adonias, au lieu de marcher à la suite de Salomon. » *Ibid.* 28. C'est-à-dire, par la rumeur publique il sut qu'on disait dans la maison de Salomon qu'il n'avait pas suivi Salomon, mais qu'il avait suivi Adonias ; parce que sans doute, avant qu'Adonias convoitât la couronne, il n'aurait ni ne favorisait Salomon, mais se détournait de lui, ce que l'événement confirma pleinement.

« Joab fut enseveli en sa maison dans le désert. » *Ibid.* 34. Désert est dit ici pour purté. En effet sa maison avait été pure comme le désert de souillure et de sang, à l'exception du sang d'Abner et d'Amasa.

« Salomon aime le Seigneur, et marcha dans les préceptes de son père David ; sauf qu'il immolait sur les hauteurs. » *III Rég.* IV, 3. Il ressort de cette parole : « Il immolait sur les hauteurs, » que Salomon s'efforça pendant quatre ans d'édifier la demeure du Seigneur. C'était en effet l'œuvre la plus élevée, c'est-à-dire l'autel fait par Moïse.

« Il y avait un préfet établi sur la terre. » *III Rég.* X, 3. Ce préfet était Azarias, fils de Nathan, dont il est écrit plus haut : « Azarias, fils de Nathan,

guinem belli effudisse dicitur, quia cum esset pax, suscitavit bellum.

« Venit nuntius ad Joab, quod declinasset post Adoniam, et non declinasset post Salomonem. » *Ibid.* 28, id est, venit ad eum fama, quod in domo Salomonis, diceretur filium secutum non fuisse Salomonem, sed declinasse post Adoniam ; ut scilicet antequam Adonias affectasset regnum, Salomonem non diligeret, nec si fuisse pax ab eo declinasse diceretur, quod totum res proleptè eventus.

« Sepulchrum est Joab in domo sua in deserto. » *Ibid.* 34. Desertum hic pro munditia ponitur. Munditia enim sicut desertum domus ejus fuerat ab omni pollutione et sanguine, excepto sanguine Abner et Amasa.

« Dixit autem Salomon Dominum, ambulans in præceptis David patris sui ; excepto quod in excelsis immolabat. » *III Rég.* IV, 3. Hinc patet Salomon, in eo, quod ait : « Immolabat in excelsis, » quia quatuor munitis constructus est edificare domum Domini. Illud quippe erat excelsum maximum, id est altare illud quod Moyses fecerat.

« Et prefectus unus erat super terram. » *III Rég.* X, 3. Iste prefectus Azarias filius Nathan erat, de quo se-

au-dessus des préfets, » non des travaux, mais simplement.

« Il était le plus sage des hommes. Plus sage qu'Ethan l'Esraïte, qu'Eman, que Chalchol, et que Darda, fils de Mahol. » *Ibid.* 31. Ethan veut dire « très-dur », Esraïte, *Oriental*. Ethan n'est autre qu'Abraham d'Orient. Eman, qui veut dire *fidèle*, c'est Moïse. Chalchol, qui signifie *qui gouverne*, c'est Joseph. Darda se traduit par *génération de la science* ; Mahol, par *indulgence*. La génération de la science désigne les douze tribus. Fils de Mahol, c'est-à-dire de Jacob.

« Salomon a dit trois mille paraboles. » *Ibid.* 32. Il y a dans les Proverbes neuf cent quinze versets, qui renferment trois mille paraboles. « Ses poésies furent au nombre de cinq mille ; il a discuté au sujet des arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort du mur ; il a parlé des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles, et des poissons. » Il a parlé en effet de la nature des bois, des animaux, des reptiles et des poissons, c'est-à-dire de leur force et de leur naturel, du temps où ils naissent, et de la raison pour laquelle tous ne naissent pas sous le même climat.

« La quatrième année dans le mois de zib, fut fondée la maison du Seigneur. » *III Rég.* VI, 37. Ce mois qui s'appelle aussi Var, est celui

praescribitur : « Et Azarias filius Nathan super prefectos, » non operum, sed simpliciter.

« Et erat sapientior cunctis hominibus. Sapientior Ethan Esraita, et Eman, et Chalchol, et Darda, filius Mahol. » *Ibid.* 31. Ethan enim interpretatur, « durissimus. » Esraita, « orientalis. » Ethan ipse est Abraham Orientalis. Eman qui interpretatur « gubernans, » est Joseph, Darda interpretatur, « generatio scientiæ. » Mahol, « indulgentia. » Generatio scientiæ intelliguntur duodecim tribus : filii Mahol, id est, filii Jacob.

« Locutus est Salomon tria milia parabolarum. » *Ibid.* 32. In Proverbiis enim versus nonagenti et quingentesim continentur ; in quibus etiam continentur tria milia parabolarum. « Et fuerunt carmina ejus quinque milia. Et disputavit super lignis a cèdro, quo est in Libano, usque ad hyssopum, que egreditur de pariete ; et disseruit de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus. » Disputavit enim de naturæ lignorum, jumentorum, reptilium et piscium, de vi videlicet et naturis illorum, et tempore quo nascuntur, et cur non omnia in unaqueque terra nascantur.

« Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zib. » *III Rég.* VI, 37. Mensis iste Aprilis est, qui et Var »

d'avril. Zib se traduit par « visage, » et cela parce que, dans la dédicace du Temple, la face du Seigneur couvrit ce temple du niage de sa gloire. Quant à Var, il signifie « frayer, » parce qu'on craint que les promesses des fruits de la terre ne soient rendues vaines, en ce mois, par les intempéries.

« Le roi Salomon envoya, et il tira de Tyr Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, et dont le père tyrien était ouvrier sur airain. » *III Rég.* VII, 13. De là ce passage des Paralipomènes : « Je t'ai donc envoyé un homme prudent et très-habile, mon père Hiram, fils d'une femme d'entre les filles de Dan, et dont le père était tyrien. » *II Par.* II, 13. Il est à remarquer que Malachie l'appelle Hiram, et les Paralipomènes, Hiram. Hiram se traduit par « il vit élevé ; » Hiram, par « Dieu très-haut. » Malachie dit qu'Hiram était de Tyr, fils de père tyrien, dont la veuve était de la tribu de Nephthali. Il faut savoir que son père était aussi de la tribu de Nephthali ; quand il fut mort, sa femme, la veuve de notre passage, envoya Hiram à Tyr, pour y faire son instruction, et parce qu'il la reçut d'un tyrien, on dit que son père était de Tyr. Malgré cette façon de parler, son père selon la nature était bien de la tribu de Nephthali. Quant au passage des Paralipomènes, où le roi Hiram

vocatur. Zib enim interpretatur, « vultus, » idcirco vultus quis in dedicatione Templi, nubes gloriae vultus Domini terit Templum. Var autem interpretatur, « pavor, » idcirco pavor, quia finitur ne ea quæ fruges terræ debent, in hoc mense aëris intemperantia infructuosa fiant.

« Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram de Tyro filium mulieris viduæ de tribu Nephthalim, patre Tyrio artificem æcarium. » *III Rég.* VII, 13. Unde et in Paralipomenon legitur : « Misit ergo tibi virum prudentem et scientissimum Hiram patrem meum, filium mulieris de filiabus Dan, cujus pater Tyrius fuit. » *II Par.* II, 13. Et notandum, quod in Malachiam Hiram dicitur, in Paralipomenon vero Hiram. Hiram enim interpretatur, et vivit sublimis : « Hiram autem, « deus excelsus. » Hiram in Malachiam dicitur patre Tyrio. Scientium quoque tribu Nephthalim patre ejus fuerit, quo mortuo, uxoremque, que fuit mulier viduæ Tyrii, eundem Hiram in Tyrum misisse docenti gratia dicitur, et a quo doctus in Tyro fuit, pater ejus Tyrius vocatur. Idcirco patre Tyrio fuisse dicitur, cum utique pater ejus de tribu Nephthalim fuerit. Quod vero in Paralipomenon legitur, Hiram regem dicitur : « Misit tibi virum

dit : « Je t'ai envoyé un homme très-sage et très-savant, Huram mon père, » la qualification de mon père est donnée par égard pour la dignité de l'homme, comme on le trouve en plusieurs endroits de l'Écriture. Il était fils d'une femme d'entre les fils de Dan, puisque sa mère était bien de la tribu de Dan et de la race de Solomith sœur d'Ooliab, fils d'Atamas, de cette Solomith dont le fils, né d'un Égyptien, fut lapidé dans le désert, car ce n'est pas librement que Solomith s'était unie à un Égyptien, mais elle avait été victime d'une violence. Aussi, dit l'Écriture, c'est en récompense de ses mérites

SUR LE LIVRE PREMIER DES PARALIPOMÈNES.

« Eber eut deux fils, dont l'un s'appela Phaleg, parce que c'est en son temps qu'eut lieu le partage de la terre. » I Par. 1, 19. Parce que c'est en son temps que fut élevée la tour, où eut lieu la confusion des langues.

« Nimrod commença à être sur la terre. » *Ibid.* 30, c'est-à-dire, puissant.

« Cethura, » *Ibid.* 32, est la même qu'Agar, comme on le voit évidemment par le psaume : « Les tantes des Iduméens et des Ismaélites, de Moab et des Sarrasins. » *Psal.* lxxxiii, 7. Les Ismaélites sont les fils d'Ismaël, qui fut assuré-

progenitum et scientissimum Hiram patrum meum ; « patrum dignitatis gratia eum vocat, sicut in plerisque locis legitur. Filium vero mulieris de filiabus Dan eum vocat, quia mater ejus de genere Solomith sororis Ooliab filii Atamas, ejus filius Solomith Egyptius in eremo lapidatus est : non enim eadem Solomith sponte eidem Egyptio conjuncta fuit, sed vim ab eo permissa est. Idcirco meritis ejus factum fuisse dicitur, ut de filiabus ejus talis nasceretur, qui operaretur in domo Domini. Nam et meritis Bala concubinae Jacob quondam factum fuisse autumant, quod mortua Rachel, non solum Joseph in loco illi educavit ; verum etiam pro fratribus ejus intercessit, ut immensus esset injuria fratrum suorum. Et pro hac re Dominus ei tribuit, ut de uno ejus filio Dan nasceretur Ooliab socius Béséléel, qui edificaret domum Domini ; et alitero ejus filio, Nephthalim nasceretur Hiram, qui domum Domini in Jerusalem fabricaret.

IN LIBRUM I PARALIPOMENON.

« Eber nati sunt duo filii : nomen unum Phaleg ; quia in diebus ejus divisa est terra. » I Par. 1, 9. Quia in

qu'une fille de sa race enfanta l'homme qui décora la maison de Dieu. C'est ainsi qu'autrefois Bala, concubine de Jacob, fut récompensée pour avoir, après la mort de Rachel, non-seulement élevé Joseph comme son propre enfant, mais encore intercedé auprès de lui pour qu'il pardonnât à ses frères coupables. De même le Seigneur, pour récompenser Solomith, accorda que de la race d'un de ses fils, de Dan, naquit Ooliab compagnon de Béséléel, et qui bâtit le temple ; et de la race d'un autre, de Nephthali, sortit Hiram qui décora le même Temple de Jérusalem.

ment fils d'Agar ; les Sarrasins, ce sont les Madianites et les autres tribus, que l'Écriture sainte dit issues de Cethura.

« Zéphi fils d'Eliphaz. » *Ibid.* 36. La Genèse l'appelle Zépho, c'est-à-dire « observateur ; » les Paralipomènes le nomment Zéphî, c'est-à-dire, « observé. » L'un et l'autre sont écrits par la lettre Sadé. Si l'on écrit par la lettre Sin, dans les Paralipomènes, Séphî fils de Sobal, il signifie qui n'a qu'un pied, et le Sépho de la Genèse signifie bipède. « Thamma, concubine d'Eliphaz. » *Genes.* xxxvi, 12, mère d'Amalec, fut de la race

diebus ejus facta est turris, ubi confusio linguarum facta est.

« Nimrod coepit esse in terra. » *Ibid.* 30, id est potentis.

« Cethura, » *Ibid.* 32. Ipsa est Agnr ; quod in psalmo manifestatur, cum dicitur : « Tabernacula Idumeorum et Ismaelitarum Moab et Agerethi. » *Psal.* lxxxiii, 7. Ismaelitas vocat filios Ismael, qui dicitur Agar filius fuit ; et Agarenos, Madianitas, et ceteras tribus, quae de Cethura procreatae sacra Scriptura commemorat.

« Zephi filius Eliphaz. » *Ibid.* 36, qui in Genesi « Zepho » id est, « speculator, » nominatur. In Paralipomenon Zephi, id est, « speculator, » scribitur enim utrumque per Sadé litteram. Sephi filius Sobal, in Paralipomenon, vocatur ; Sepho, in Genesi ; bipes ; utrumque litterae per Sin litterant. « Thamma, concubina Eliphaz. » *Genes.* xxxvi, 12, mater Amalec, fili de genere Chorreorum, qui ante Idumaeos habitaverat in terra. Sed in Paralipomenon inter Eliphaz filios computatur, quae quumquam ejus fuerit concubina, et ex ea suscepit Amalec, ut filiam tamen eam educavit.

« Heman filius Lothan, I Paral. 1, 39, in Genesi, id est

QUESTIONS HÉBRAÏQUES SUR LE LIVRE I DES PARALIPOMÈNES. 353

des Chorreens, qui, avant les Iduméens, habitaient dans la terre de Seir ; mais dans les Paralipomènes elle est comptée au nombre des enfants d'Eliphaz, parce que, bien qu'elle ait été sa concubine et qu'elle lui ait donné Amalec, il l'éleva comme sa propre fille.

« Heman, fils de Lothan. » I Par. 1, 39. C'est l'orthographe de la Genèse, et alors il signifie « qui trouble, » tandis qu'il écrit « Homan, » comme dans les Paralipomènes, il veut dire « troublé. »

« Fils de Sobal Allian de la race des Chorreens, *Ibid.* 40. La Genèse écrit « Alean, » c'est-à-dire, « exalté ; » Allian des Paralipomènes veut dire « chassé. » En effet, les Chorreens furent exaltés avant qu'Edom s'emparât de ce territoire ; ils furent chassés quand sa victoire leur enleva leur patrie.

« Hamaran, fils de Dison, fils d'Ana. » *Ibid.* 41. Hamaran ainsi écrit veut dire « rougi, couvert de haillons, plongé dans l'ivresse ; » dans la Genèse, « Amdan » veut dire « qu'on peut désirer. » Hamaran et Amdan sont le nom d'un même homme.

« Alean, fils d'Esar, de la race des Chorreens. » *Ibid.* 42. Orthographe de la Genèse ; il signifie « qui cause de la tribulation. » Les Paralipomènes écrivent « Jachan, » c'est-à-dire, « frappé de tribulation. »

« Phou, » *Ibid.* 51, c'est-à-dire, « qui vomit. » La Genèse écrit « Phau, » même signification au

« perturbans ; » qui in Paralipomenon scribitur « Homan, » id est, « perturbatus. »

« Filius Sobal Allian de genere Chorreorum ; » *Ibid.* 40, in Genesi scribitur, « Alean, » id est, « exaltatus ; » in Paralipomenon, « Amdan, » id est, « ejectus » (*Ms. defectus*) ; quia Chorreii exaltati fuerunt, antequam Edom terram illam cepisset ; ejusque postquam ab eo triumphati patriam amiserunt.

« Hamaran, filius Dison, filii Ana. » *Ibid.* 41. In Paralipomenon, « Hamaran, » id est, « rubicundus, sordidus, » vel « temulentus ; » in Genesi, « Amdan, concupiscibilis. » Hamaran et Amdan utriusque hominis nomen est (*Al. nominia sunt*).

« Alean, filius Esar, de genere Chorreorum ; » *Ibid.* 42, in Genesi, « tribulatus ; » in Paralipomenon, « Jachan, » id est, « tribulatus. »

« Phou, » id est, « vomitans ; » *Ibid.* 51, qui in Genesi scribitur, « Phau, » id est, « vomitans ; » in Paralipomenon, « Phou, » sordidus ; « ejus uxor vocabatur Meestabel, quod interpretatur, « benigna Domini, »

plurimel tandis que les Paralipomènes, mettent le singulier. Sa femme s'appela Meestabel, qui se traduit par « bénigne du Seigneur, » fille de Meestred, c'est-à-dire « de la dispensatrice, » ou Mezahab (*ms. Amazahab*), fille de l'orfèvre. Il est écrit de celle-ci qu'elle eut deux pères pour montrer sous une même interprétation de deux noms, comment l'orfèvre engendra la dispensatrice, et celle-ci la bénignité du Seigneur.

« Alua, » *Ibid.* 52, orthographe de la Genèse, « élévation ; » les Paralipomènes disent « Aleia, » c'est-à-dire « au-dessus d'elle. » Il faut remarquer que l'Écriture écrit d'abord « les rois » d'Edom, puis les « chefs, » alors qu'ils furent « chefs » d'abord et « rois » ensuite ; de ces chefs, elle nomme ici quelques mères, c'est-à-dire épouses d'Esau, telles qu'Oolibama, sa propre femme, et Thamma concubine d'Eliphaz.

« Achan, fils de Charmi. » I Par. 11, 7. Le livre de Josué dit « Achan, » c'est-à-dire, « couleuvre qui tend des pièges, » mais les Paralipomènes écrivent « Achar, » c'est-à-dire, « perturbateur. »

« Calubai, » ou « Chalubi, fils d'Esrom, fils de Phiaris, fils de Juda. » *Ibid.* 8. C'est le même que Caleb, fils de Jéphoné, Caleb le Cénézite du lieu appelé Chanz. Il prit en mariage Arriba, qui fut mère de Gérioth. Il eut aussi une autre femme du nom d'Ephrata, qui lui donna Hur, époux de Marie, sœur de Moïse, père d'Uri, aïeul de Béséléel. Les Paralipomènes écrivent Chlubi,

filia Matre 1, id est, « dispensatrix » (*Al. dispensatrix*), Mezahab (*ms. Amazahab*), filia aurificis ; quae duos patres habere describitur, ad significandum mysterium sub una interpretatione nominum, ut aurifer generit dispensatricem, dispensatrix generit benignitatem Domini.

« Alua, » in Genesi interpretatur, « elevatio ; » *Ibid.* 52 ; « Aleia » in Paralipomenon, « super eam. » Et notandum quod primum reges dixerit de Edom, postea duces, cum prius duces fuerint, et postea reges ; quorum duces quondam matres, id est, uxores Esau hic nominant, et quondam concubinae Eliphaz, est Oolibama uxor Esau, et Thamma concubina Eliphaz.

« Achan, filius Charmi. » *Par.* 11, 7, in Josue, « Achan, » id est, « coluber iosisianus ; » in Paralipomenon, « Achar, » id est, « triptator. » « Calubai, » vel « Chalubi, filius Esrom, filii Phiaris, filii Juda ; » *Ibid.* 8 ; ipse est Caleb, filius Jéphonis. Caleb Cenezita de loco qui vocatur Chanz. Ipse dicit uxorem Amara, ex qua natus est Gérioth. Duxit et aliam uxorem nomine Ephrata, ex qua suscepit Hur.

« mon chien. » Dans Josué et dans l'Épîlique (sans doute Épîlique), Caleb, « chien, » Esrom et Jéphone désignent le même homme. Lorsqu'Esrom fut mort, Caleb entra à Epharata. Aussi Epharata est-elle appelée Caleb, parce que celui-ci l'habita. Il est dit qu'Esrom avait soixante ans quand il prit pour femme la fille de Machir, afin de montrer par le nombre des années, et qu'il était sorti d'Égypte, et qu'il vint dans la terre promise, parce que, depuis vingt ans, et au-dessus jusqu'à soixante, on devait le service militaire. A soixante ans les lévites cessaient leur ministère, et les soldats leur service. D'où les Romains appellent entrées ceux qui ont fini le service militaire.

« Nason engendra Salma. » *Ibid.* 11. Dans les Paralipomènes, « Salma, » c'est-à-dire, « paix; » dans Ruth, « Salmon, » c'est-à-dire, « pacifique. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 12. Isaïe, fils d'Obéd, c'est-à-dire, « mon sacrifice; » Dans les Rois, Jessé, c'est-à-dire « sacrifice; » fils d'Isaïe, Abinadab; fils de Ram, Aminadab.

Dans les Paralipomènes, « Simma, » dans les Rois, « Samma; » « Samma, » la même, « Simmaa » qui peut être exaucée.

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 16. « Abisai, »

virum Marti sororis Moysi, patrem Uri, avum Beteleel; in Paralipomenon Calubai, « cœni meus. » In Josue et in Epitaco (Fort. Epitaculo), Caleb, « cane, » Esrom et Jephone enim est. Cum autem mortuus esset Esrom, ingressus est Caleb ad Ephrata. Ideo vocatur Caleb Ephrata, quia Caleb fuit vir Ephrata. Microm dicitur Esrom sexaginta annos habuisse, quando accepit uxorem suam Machir, ut monstratur per sanorum numerum, et de Egypto, illum egressum fuisse, et in terram repositum. Quia autem sexaginta et viginti annis et supra ad preliandum describentur usque ad annum sexagesimum. Ab anno sexagesimo, et levitas ministrat, et nullus pugare desinebat. Unde et Romani eos emeritos vocant, qui jam militare desierant.

« Nason genuit Salma. » *Ibid.* 11. In Paralipomenon, « Salma, » id est, « pax. » In Ruth, « Salmon, » id est, « pacificus. »

« In Paralipomenon, « Isai filius Obedi, » id est, « sacrificium meum. » *Ibid.* 12. In Regum vero Jesse, id est, « sacrificium; » filius Isai, Abinadab; filius Ram, Aminadab.

« In Paralipomenon, « Simma. » In Regum, « Samma, » « Samma, » ibidem; « Simmaa, » exaudibilis. » *Ibid.* 13.

(1) Retrairez l'explication de ce passage. Hébreux, dans post versus latinitate reseruit superioribus in explanatione, ut hic vers. 22, et sequens 50.

« fils de Sarvia, » c'est-à-dire, « père du sacrifice. » Dans les Rois : « Abisa, mon père, sacrifice. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 32, « le fils de Jéthier » ismaélite. Dans les Rois : le fils de « Jéthra » ismaélite. Jéthra, « résidu; » Jéthra, « résidu modique. » Ce fils est appelé ismaélite, à cause de la nature de ses mérites.

« Aalai, fils de Sésan, » *Ibid.* 32, est le même qu'Elimelech, père de Maalon et de Chélon. Il est dit que Sésan n'eut pas d'enfants, parce que ces derniers moururent sans en avoir.

« Ichama engendra Elisama. » *Ibid.* 41. Dans Jérémie; « Ismaël, fils de Nathania, fils d'Elisama de race royale. » Quand il dit de race royale, il veut faire entendre Moloch, idole de Moab, dont le nom hébreu signifie roi.

« Ziph, » *Ibid.* 42, est le nom du lieu des Ziphéens, qui virent à Saül.

« Gazer, » *Ibid.* 46, c'est-à-dire, « tondeur, » fils d'Haran, fils de Caleb, est le même que Nabal Carmel.

« Ephraïm, » *Ibid.* 50, parce qu'il était d'Ephraïm; de son nom Bethléem fut appelée Ephraïm.

« Jair, » *Ibid.* 22, juge, que le livre des Juges dit fils de Sigab, fils d'Esrom. Ce livre le présume de Galaad, parce qu'Esrom épousa la fille

In Paralipomenon : « Abisai, » *Ibid.* 16, filius Sarvia, id est, « pater sacrificii. » In Regum, « Abisa, pater meus, sacrificium. »

« In Paralipomenon : filius « Jether, » *Ibid.* 32, ismaelites. In Regum : filius « Jethra » ismaelites. Jethra, « residuum; » Jether, « modicum residuum. » Filius ismaelites vocatur, propter meritorum qualitatem.

« Aalai, filius Sesan, » *Ibid.* 32, ipse est Elimelech pater Maalon et Chelion. Sesan ideo dicitur filius non habuisse, quia isti absque filiis mortui sunt.

« Ichama, » *Ibid.* 41, genitri Elisama. In Jeremia; Ismael, filius Nathania, filius Elisama de genere regali. Quod vero dicit illum de semine regio, Moloch vult intelligi idolum Moab : quod in Hebraeo re interpretatur.

« Ziph, » *Ibid.* 42, nomen loci est, a quo fuerunt Ziphæi : qui venerunt ad Saül.

« Gazer, » *Ibid.* 46, id est, « tonitor, » filius Haran, filii Caleb, ipse est Nabal Carmelus.

« Ephraim, » *Ibid.* 50, quia de Ephraim fuit; ab ejus nomine Bethleem Ephrata vocatur.

« Jair, » *Ibid.* 22, iudex, qui in iudicium scribitur, filius Segab, filii Esrom. Ideo in iudicium Galaaditæ putatur, quia Esrom duxit filiam Machir patris Galaad

de Machir, père de Galaad. Jair reçut en héritage soixante villes ou bourgs, parce que son aïeul était la fille de Machir, fils de Manassé.

« Assuhur, » *Ibid.* 24, fils d'Esrom, père de Thécou. Thécou est la ville d'où Joab tira la femme sage.

« Onam, fils de Jérémie, fils d'Esrom, » *Ibid.* 26, recut le nom d'Onam, fils de Juda, qui mourut. Ils diffèrent en ce que le fils de Juda s'écrivit par *onam*, et le fils de Jérémie par *mem*.

« Marésa, » *Ibid.* 42, fils d'Ebron. Ebron est le lieu où David régna pendant sept ans.

« Choré, fils d'Ebron, Thaphih, Recem et Samma, » *Ibid.* 43, étaient fils de Marésa.

« Samma engendra Haban, père de Jerchaan. » *Ibid.* 44. Jerchaan est un lieu.

« Maon, fils de Samma, père de Bethsur. » *Ibid.* 45. Bethsur est le nom d'un lieu, et un autre prit le nom de Maon, dont parle le livre des Rois.

« Saab, fils de Jaddai, père de Madména. » *Ibid.* 46. Madména est un lieu. Saü, père de Machbena. Machbena était un lieu. Ce furent : les fils de Caleb. Et le père Gabaa, c'est-à-dire, le lieu d'où était Saül.

« Les fils d'Har furent : Sobal, père de Carithiarim, Salma, père de Bethléem, Hariph, père de Bethgader. » *Ibid.* 50, 51. Carithiarim, Bethléem et Bethgader sont des noms de lieu.

uxorem. Viculus et civitates sexaginta suscepit Jair in hereditatem, eo quod esset avus ejus filii Machir, filii Manasse.

« Assuhur, » *Ibid.* 24, filius Esrom pater Thecou. Thecou est civitas, de qua sumpit Joab mulierem sapientem.

« Onam, » *Ibid.* 26, filius Jerameel filii Esrom accepit nomen Onam filii Juda, qui mortuus est. Et in eo differunt, quod filius Juda in Hebraeo per « nam, » filius vero Jerameel per « mem » scribitur.

« Marésa, » *Ibid.* 42, patris Ebron. Ebron locus est, ubi David regnavit septem annis.

Filii vero Ebron, Chore; et Thaphih, et Recem, et Samma, » *Ibid.* 43, filii sunt Marésa.

« Maon, » *Ibid.* 45, filii Samma, pater Bethsur, » *Ibid.* 45, Bethsur nomen loci est, et ab eodem Maon locus nomen accepit, qui in Regum scribitur Maon.

« Saab, » *Ibid.* 46, filius Jaddai, pater Madména, Madména locus est. Saü pater Machbena. Machbena locus est; et fuerunt hi filii Caleb. Et patrem Gabaa, id est, locus unde fuit Saül.

Filii Har, Sobal pater Carithiarim, et Salma pater

Carithiarim est la même que Caritharbé, Caritharbaal et Ebron; Carithiarim signifie « cité des forêts, » Caritharbaal, « cité du mari, » Caritharbé, « cité des quatre, » toutes interprétations qui peuvent s'appliquer aux patriarches qui y ont enseveli.

« Sobal, père de Carithiarim, voyait la moitié des repes, » *Ibid.* 52, 53, à cause du voisinage du sépulchre des Patriarches; ses fils furent « Jéthrei, Phitai, Séméthéi et Masréi. Us furent la souche des Sérailites et des Estaolites, » qui prirent le nom de deux villes, Sarai et Estaol, on est enseveli Samson. Repes s'entend du sépulchre.

« Les fils de Salma, fils d'Ur, furent Bethléem et Nétophati, » *Ibid.* 54, dont il est aussi question dans les Rois; Eléanai, fils de son oncle de Bethléem, et Eleb, fils de Baana, Nétophatite. Ils sont appelés « couronnes de la maison de Jacob, » à cause de l'alliance dont il vient d'être parlé, et que Sarai, c'est-à-dire les Saraites avaient faite avec eux pour la guerre.

« Jabhé, » *Ibid.* 55, fils de Sobaba, dont il est dit plus bas que le Seigneur l'exauça, fut un docteur en présence de qui s'asseyaient les fils de Cinai et ceux d'Obab, cousin de Moïse, que ce livre appelle scribes. Il est dit qu'ils chantaient et qu'ils jouaient de la harpe, parce qu'ils s'appliquaient assidûment à l'étude de la loi de Dieu et

Bethleem. Hariph pater Bethgader. » *Ibid.* 50, 51. Carithiarim et Bethgader nomina locorum sunt. Carithiarim, ipse est Caritharbae et Caritharbaal et Ebron, qui Carithiarim vocatur, id est, « civitas silvarum; » Caritharbaal, « civitas maritii; » Caritharbae, « civitas quatuor; » que omnia interpretari possunt in Patriarchis, qui ibi sepulti sunt.

« Sobal pater Carithiarim videbat dimidium requietionum, » *Ibid.* 52, 53, propter viciniam sepulchri Patriarcharum; cuius filii fuerunt « Jethrei, et Phitai, et Semehei, et Maserei. Ex his egressi sunt Serailites et Estaolites, » qui nomina locorum sortiti sunt, id est, Sarai et Estaol, ubi sepultus est Samson. Requieio sepulchrorum intelligitur.

« Fili Salma, filii Ur, Bethleem et Netophati, » *Ibid.* 54, qui in Beguorum scribuntur; Eleanai filii patris ejus de Bethleem, et Eleb filius Baana Netophatites. Qui iherico scribuntur; eorum domus Jacob, » propter societatem, qua multo in preliis victoribus Sarai, id est, Saraites, de quo supra dictum est.

« Jabes, » *Ibid.* 55, filius Sobaba, de quo in sequentibus scribitur eo quod exaudierit eum Dominus, fuit doctor. In cunctis conspectis sedebat filii Cinai

des Prophètes. Le livre des Rois écrit qu'ils demeurèrent dans les tentes. « Ils vinrent de la chaire du père de la maison de Réchab, » 1 Par. III, 1, c'est-à-dire, de la race de Réchab.

« Achinoam, femme de David le Jérusalemite. » *Ibid.* Jezaïel est le lieu où Naboth habita. Dans les Paralipomènes, Daniel, dans les Rois, Chilaiab, c'est-à-dire « vengeant le père, » parce que disputant avec Miphiboseth sur des questions de la loi, il était vainqueur et paraissait venger son père.

« Jétraham, fils de David et de sa femme Egla. » *Ibid.* 3. Egla se traduit par « génisse. » Certains pensent qu'elle était la même que Michol, fille de Saül.

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 5, « Simmaa, fils de David, » que le livre des Rois appelle Samaa. Simmaa signifie « exaucé, » Samaa, « exaucé. » Bathua, mère de Salomon. Les Paralipomènes la disent fille d'Amiel, et son nom de Bathua se traduit par « fille de la supplication. » Le livre des Rois écrit Bethsabée, fille d'Elham, fils d'Achitofel. Bethsabée veut dire : « fille sept, » fille de la sagesse, fille du serment. « Elham, « mon Dieu peuple. » Amiel, « mon peuple Dieu. »

Les Paralipomènes, *Ibid.* 6, mentionnent deux

qui et Obab, cognati Moyse, qui in hoc libro scribit vocantur. Carentes atque resonantes ideo scribuntur, eo quod assidue in Lege Dei et in Prophetis versabantur. In tabernaculis autem eos commemorat, et Regum historia scribit. « Hi veniunt de calere patris domus Rechab, » 1 Par. III, 1, id est, de stirpe Rechab.

« Achinoam uxor David Jerusalitica. » *Ibid.* Sic Jezaïel locus est, in quo Nabothi habitavit. In Paralipomènes, Daniel, et Regum, Chilaiab, id est, c'est-à-dire, vengeur patris, et eo quod disputans cum Miphiboseth questionibus Legis, et victor apparebat, et patrem vicisus videbatur.

« Jétraham filius David de Egla uxore sua. » *Ibid.* 3. Egla interpretatur, « vitula, » quam nonnulli putant Michol filiam Saul.

In Paralipomènes, *Ibid.* 5, Simmaa filius David, qui in Regum Samaa nominatur, Simmaa interpretatur, « exaudi; » Samaa, « exauditus; » Bathua mater Salomonis. In Paralipomènes dicitur filia Amiel; et interpretatur nomen ejus Bathua, filia deprecationis. « In Regum Bethsabée, filia Elham filii Achitofel, et interpretatur, « filia septem, » filia satisfactionis, filia juramenti. « Elham interpretatur, « Deus meus populus; » Amiel, « populus meus Deus. »

fils de David, Noga et Elipheleth, dont les Rois ne parlent pas.

« Les fils de Josia étaient Sellum, Joannan et Joachim. » *Ibid.* 15. Sellum est celui que Nécho, roi d'Égypte, emmena prisonnier dans ce pays. Jérémie s'en est souvenu : « Le Seigneur dit ces choses à Sellum, fils de Josia et roi de Juda, qui régna à la place de son père. Sellum sorti de ce lieu n'y reviendra plus jamais. » *Jer.* xxx.

« Joachim, » *Ibid.* 16, aussi appelé Eliacin. Il fut conduit à Babylone avec les vases du Temple, et avec lui, Daniel, Ananias, Azarias et Misael. Son fils Joacin ou Jeconias fut mené captif à Babylone avec les autres vases du Temple, et avec Ezechiel et Marochée, et fut remplacé sur le trône par Mathanias ou Sédécias.

« Fils de Jeconias, Assir Salathiel. » *Ibid.* 17. C'est un seul nom, et il est le même que Phadaia père de Zorobabel. On traduit : Phadaia par « cacheté du Seigneur, » Assir, « emprisonné, » Salathiel, « bourgeois du Seigneur. » Sennésar, fils de Jeconias; Ezra l'appelle Sesbasar. On traduit : Sennésar, par « blasphemé; » Sesbasar, « frappé de tribulations. » L'Écriture dit que c'est à Sesbasar que Cyrus rendit les vases de la maison du Seigneur.

Sédécias eut un fils unique, Séméia; celui-

In Paralipomenon, *Ibid.* 6, scribuntur duo filii David,

Noga et Elipheleth, qui in Regum non habentur.

« Filii Josie, Sellum, Joannan et Joachim. » *Ibid.* 15. Sellum est, quem Necho rex Egypti captivum duxit in Egyptum. Unde meminit Jeremia : « Quoniam hæc dicit Dominus ad Sellum filium Josie regem Juda, qui regnavit pro Josia patre suo. Qui egressus de loco isto non revertetur hoc ultra. » *Jer.* xxxii.

Joachim, *Ibid.* 16, qui et Eliacin, ipse Joachim ductus est in Babylonem cum vasibus templi Domini et Daniel, Anania, et Azaria, et Misael cum eo. Joacin filius ejus, qui et Jeconias, captivus ductus est in Babylonem, cum cæteris vasibus domus Domini cum Ezechiel et Marochæ, in cuius loco substitutus est Mathanias, qui et Sedecias.

« Filii Jeconie, Assir Salathiel. » *Ibid.* 17, unum nomen est, ipse est Phadaia pater Zorobabel. Et interpretatur Phadaia, et deridetur Domini; Assir, captivus, et Salathiel, « frater Domini. » Sennésar filius Jeconie, qui in Ezra Sesbasar nominatur. Sennésar interpretatur, « blasphematus; » Sesbasar interpretatur, « tribulatus. » Sesbasar scribitur, cui Cyrus removit vasa domus Domini.

Sedecias, *Ibid.* 22, habuit filium Semeiam unicum

eut cinq fils, *Ibid.* 22, « Athus, Jégaal, Baaria, Naaria et Saphat, » qui forment un nombre de six avec leur père Séméa, fils unique de Sédécias.

Les fils de Juda, 1 Par. IV, 1, étaient au nombre de cinq, qui ont été déjà cités plus haut sous d'autres noms. Ici, en répétant, les noms sont changés pour cause d'interprétation. Pharez veut dire « division, » Esron, « vestibule, » Zara, « lever, » Charmis qui est le même que Er, « ma vigne, » et Er, « vigilant; » Hur, qui est le même qu'Onan, « fenêtre, » et Onan, « action de murmurer. » Subal est le même que Sela.

« Subal, » *Ibid.* 2, engendra Raïha, Raïha engendra Jahad, Jahad engendra Ahumai et Laad, Laad engendra Etham, Etham engendra Jezaïel, qui donna son nom à la ville qu'habitait Naboth. Sobal engendra Raïha, connu aussi sous le nom de Er. Er et Onan moururent dans leur péché. Sobal signifie « épi; » Sela, « envoyé. » Pourquoi sont-ils appelés tantôt d'un nom tantôt d'un autre? c'est là un mystère.

« Phanaël, père de Gedor, et Ezer, père d'Husa, » *Ibid.* 4. Était fils de Hur et frères de Hur, fils de Marie. Gedor et Hur sont des noms de lieux.

« Ashur engendra Ethan, dont la mère s'appelait Hala. » *Ibid.* 7, 8. Ethan engendra Chus; Chus engendra Soboba; Soboba engendra Jabès,

qui habuit quinque filios, Athus, Jegaal, Baaria, Naaria et Saphat, qui cum patre suo Semeia, qui vulnus patris erat, sex computantur.

Filii, Par. IV, Juda quinque, qui jam superius aliis nominibus nominati sunt. He autem mutantur repetendo causa interpretationis. Pharez interpretatur, « divisio; » Esron interpretatur, « atrium; » Zara, « ortus; » Charmis ipse est Er: Charmis interpretatur, « vinea mea; » Er, « vigilans; » Hur qui et Onan. Hur interpretatur, « fenestra; » Onan, « murmuration. » Subal ipse est Sela.

Subal, *Ibid.* 2, genuit Raïha, et Raïha genuit Jahad, Jahad genuit Ahumai et Laad; Laad genuit Etham, Etham genuit Jezaïel, a quo nomen accepit urbs, in qua Nabothi habitabat. Sobal ipse genuit Raïha, qui alio nomine Er nominatur: idcirco quod Er et Onan, in peccato suo mortui sunt. Sobal interpretatur, « épi; » Sela, « missus. » Quod vero prius aliis nominibus et modo aliis nominibus nominatur, ad mysterium pertinet.

« Phanael pater Gedor, et Ezer pater Husa, » *Ibid.* 4, filii fuerunt Hur, fratres Hurii filii Marie: Gedor vero et Hur nomina sunt locorum.

« Ashur genuit Ethan et nomen matris ejus Hala. » *Ibid.* 7, 8. Ethan genuit Chus, Chus genuit Soboba;

qui fat docteur, et dont il a été parlé plus haut. Entre Chus et Jabès, on introduit la filiation d'Aharhel, fils d'Arum, et en voici la cause : Aharhel est le même qu'Obab, qui signifie « après l'armée. » Le fils d'Arum, qui signifie « exalté, » est le même que Jéthro. C'est parce que Jabès, comme il a été dit déjà, les instruisait pendant qu'ils habitaient sous les tentes, qu'ils sont introduits dans sa postérité, comme s'ils eussent été engendrés par ses ancêtres. Certains rapportent que ce Jabès vit encore, et ils se fondent sur le passage où il est dit : « Dieu lui accorda tout ce qu'il demanda. » *Ibid.* 10.

Caleb, *Ibid.* 11, frère de Suas, est le même que Ram qui se traduit par « très-haut, » tandis que Suas se traduit par « sublime » (ailleurs, humbly). Caleb engendra Machir, Machir engendra Esthon, Esthon engendra Tehinna. Quant à ce qui est dit de celui-ci, qu'il fut père de la ville de Naas, cela peut s'entendre ou de Bethléem, ou de la mère d'Isaï, qui, en un autre passage, est appelée Naas, c'est-à-dire, « couleur. » Abigail est la sœur de David et la fille de Naas, c'est-à-dire d'Isaï, également connu sous ces deux noms. Getra l'israélite prit pour femme Abigail, fille de Naas. Dans ce passage : « Ceux-ci sont les fils (par les hommes) de Rechab, » *Ibid.* 12, Rechab, signifie « tendre, » et certains veulent qu'il

Soboba genuit Jabès, qui fuit doctor, de quo superius dictum est. Quod vero inter Chus et Jabès introducunt cognationes Aharhel filii Arum, hæc causa est: Aharhel, ipse est Obab, qui interpretatur, « post exercitum. » Filius Arum, ipse est Jethro. Arum interpretatur, « exaltatus. » Quia ergo Jabès docebat eos habitantes in tentoriis, sicut superius dictum est, ideo introducuntur in ejus progeniem, quasi a majoribus ejus progeniti dicit. Hunc Jabès fecerat nonnulli adhuc vivere, propter hæc sententiam quæ dicitur, « præsinit ei Deus quæ precatus est. » *Ibid.* 10.

Caleb, *Ibid.* 11, frater Suas, ipse est Ram. Ram interpretatur, « excelsum; » et Saas, « sublimis. » (Al. humilis). Caleb genuit Machir, Machir genuit Esthon, Esthon genuit Tehinna. Quod vero dicitur esse patrem urbis Naas, intelligi potest aut Bethléem, aut matrem urbis Naas, intelligi potest aut Bethléem, aut matrem Isai; quia Isai in alio loco Naas, id est, « color » vocatur. Abigail soror est David, filia Naas, id est, Isai; qui utroque nomine vocatur. Getra Israhelites habuit uxorem Abigail filiam Naas. Quod vero dicitur, « Isai sunt filii (Ms. viri) Rechab; » *Ibid.* 12; Rechab interpretatur, « tener, » quoniam hæc David nonnulli intelligi volunt. Sic enim ipse dicit: « Ego sum tener et quædam res. » 11 Reg. III, 39. Et in alio loco: « Quasi ligni ver-

soit le même que David, qui dit de lui-même : « Je suis le roi tendre et qui a été oint. » *Il Reg.* III, 36 ; et ailleurs : « Comme le peit ver très-tendre du bois. » Ils sont donc appelés hommes de Récha, c'est-à-dire, de David, parce qu'ils ont été cités ici pour exprimer la généalogie de David.

« Chéze engendra Othouiel et Saraïam. » *Ibid.* 13. On dit que Saraïa trahit Joab. Il est appelé le père de la vallée des artisans, parce que de sa descendance furent les architectes qui édifièrent la maison du Seigneur.

« Les fils d'Ézra furent Jether et Marec, Effer et Jalon. » *Ibid.* 17. Ezra signifie « secours, » et l'on croit qu'il est le même qu'Amram, père de Moïse et d'Aaron, Jether, qui signifie « résidu, » est le même qu'Aarón. Marec, qui veut dire « qui se révolte, » est le même que Moïse. Effer, « poussière, » est le même qu'Eldad ; Jalon « Joi, » n'est autre que Médad : ces deux derniers, prophètes. On rapporte en effet que Moïse, après avoir reçu la loi dans le désert, ordonna à son père de se séparer de sa mère, qui était sa tante puisqu'elle était fille de Lévi. Après cette séparation, Amram prit une autre femme, et c'est d'elle qu'il eut ces deux fils, Eldad et Médad. Dans le passage suivant : « Il engendra Marie, Samaï et Jessu, père d'Estémoa, » on veut que Samaï, « odeste, » soit le même que Moïse, Jessu le même qu'Aaron, « louange, » père d'Estémoa

micolus tenerulos. » Idcirco enim viri Recha, id est, David dicuntur, quia propter exprimendam genealogiam David, in hac sententia annotati sunt.

« Chéze genuit Othouiel et Saraïam. » *Ibid.* 13. De Saraïa dicitur profuisse Joab. Qui ideo dicitur pater vallium artificum, quia de filiis ejus fuerunt architecti ad edificandum domum Domini.

« Filii Ezra Jether et Marec, Effer et Jalon. » *Ibid.* 17. Ezra interpretatur, auxilium, et ipsius enim dicitur Amram patrem Moysi et Aaron. Jether interpretatur a residuum, et ipse est Aaron. Marec, et rebellans, et ipse est Moïses, et pulvis, et ipse est Eldad, Jalon, et lex, et ipse est Médad : idem (Ms. ita est) duo qui prophetabant. Traditur enim Moysen post acceptam legem in eremo patri iniquissimè, et matrem dimittentem, eo quod illius auita esset : filia enim fuit Levi. Post cepit sequitur, et genuit que Mariam et Samaï, et Jessu patrem Estemoe : et Samaï Moysen intelligi voluit, qui interpretatur, et exaltatus, et Jessu Aaron, qui interpretatur, et collaudatio, et

c'est-à-dire du « feu qui demeure, » parce que les fils d'Aaron se servaient du feu dans leurs sacrifices assidus. Dans le passage qui suit : « Indaja engendra Jared, » Indaja est la même que Jachabeth, mère de Moïse. On veut que presque tous les noms qui suivent s'appliquent à Moïse : il est appelé Jared, « qui descend, » parce qu'il descendit de la montagne ; père de Jédor c'est-à-dire « clôture, » parce qu'il entourait le peuple de la loi comme d'une sorte de clôture ; Héber, « qui met sous le joug, » parce qu'il mit le peuple sous le joug du service de Dieu ; père de Socho, « de la prophétie, » parce qu'il est lui-même le précepteur des prophètes ; Iouhéd, « qui espère en Dieu, » parce qu'il eut l'espérance de délivrer le peuple de Dieu de l'Égypte, ou parce qu'il fut délivré des eaux conformément à l'espérance de ses parents ; père de Sanoha, « qui gouverne, » parce qu'il eut la grande charge du gouvernement du peuple dans le désert, ou parce qu'il gouvernait chaque jour par son enseignement.

Nous lisons ensuite : « Voici les fils de Bétia, » *Ibid.* 18, fille de Pharaon, que reçut Marod. L'Écriture appelle la fille de Pharaon, mère de Moïse, et Bétia signifie « fille du Seigneur, » à cause de la bonne volonté qu'elle mit à nourrir l'enfant. Il est dit qu'elle fut reçue par Marec, c'est-à-dire par Moïse, parce qu'après avoir abandonné le culte des idoles, elle se convertit au vrai Dieu.

patrem Estemos, id est, « ignem manentem, » eo quod filii Aaron in assiduis sacrificiis igne utebantur. Quod vero sequitur, « uxor ejus Indaja genuit Jared ; » Indaja, ipsa est Jachabeth mater Moysi. Nomina vero quæ sequuntur pene omnia Moysi nomina intelligi voluit, quia ideo Jared vocatur, id est, et descendens, et quod de monte descenderit ; pater Jedor, id est « septimus, » eo quod quasi quondam sepe leges circumdeditur populum fieri « junctor, » et eo quod populum Dei servitio junxit ; patrem Socho, id est, « prophetiam, » eo quod ipse sibi doctor Prophetarum, Iouhéd, id est, sperans in Deum ; eo quod opem habuerit liberandi populum de Egypto, sive quod spe paternam de aqua periculo liberatus sit ; patrem Sanoha, qui interpretatur, gubernator, eo quod magna populo in eremo gubernationem exhibuerit, sive quod doctrinam suam quotidie gubernaret.

Quod vero sequitur : « Et autem filii Bétia, » *Ibid.* 17, filie Pharaonis, quam accepit Moysi ; Pharaonis filiam idcirco in hoc loco matrem Jared vocat, et interpretatur, et filia Domini, » propter bonam voluntatem quam in nutriendo puero habuerit, et a Marec, id est,

« Charmi, père de Céli et d'Estamo, qui fut de Machati » *Ibid.* 19. Céli est le nom d'un lieu, et Machati pareillement.

« Simon, père d'Annon et de Réna, » *Ibid.* 20, était le fils d'Estamo, fils d'Odni, fils d'Asriel, fils de Jalaléel, fils de Cènes, fils de Séla, fils de Juda.

« Et le père Lécha, » *Ibid.* 21, 23. Il est cité ici pour rappeler son nom primitif. « Les filiations de ceux qui opèrent dans la maison du serment sont ceux qui, avec Béséléel, demeurèrent pour remplir les œuvres du tabernacle. Cette maison est appelée du serment, de même que l'arche d'alliance, parce qu'elle renfermait, avec l'alliance que Dieu fit avec les hommes, le serment fait à Abraham, à Isaac et à Jacob. Ce qui suit : « Qui arrêta le soleil, » remonte à la postérité de Pharez, ascendant de David, le livre jugeant opportun de terminer à David la descendance de Juda, père de la tribu royale. Les Hébreux rapportent que ce fut au temps d'Elimelech, époux de Noémi, père de Manon et de Chélon, que le soleil s'arrêta, à cause des prévaricateurs (Ms. des prévarications) contre la loi, afin qu'à la vue d'un si grand miracle, ils se convertissent au Seigneur leur Dieu. Et parce qu'ils méprisèrent de le faire, la famine devint si grande, qu'Elimelech, qui habitait d'abord la tribu de Juda,

Moyses accepta esse dicitur, eo quod relicto idolorum cultibus, ad Dei cultum conversa sit.

« Charmi pater Celi et Estamo, qui fuit de Machati. » *Ibid.* 19. Cella nomen loci est, et Machati similiter.

« Simon, pater Annon, et Rena, » *Ibid.* 20, filius fuit Estamo, filii Odai, filii Asriel, filii Jalaleel, filii Cene, filii Sela, filii Jude.

« Et pater Lecha, » *Ibid.* 21-23. Idcirco hic ponitur propter memoriam pristini nominis. « Cognationes ergo domus operantium byssum in domo Juramenti, » hi sunt, qui cum Beseleel morati sunt ad explendum opus tabernaculi. Juramenti etenim domus idcirco dicitur, sicut et tabernaculum fœderis, quod in eo factum esse Dei, quod cum hominibus fecit, et juramentum quod juravit ad Abraham, Isaac et Jacob. Quod vero sequitur : « Qui stare fecit solem ; » a re dit ad progeniem Pharez, de quo ortus est David, opportunum judicium progeniem Juda, de qua tribus regni orta est, in David terminare. Tradunt enim Hebræi hunc fuisse Elimelech virum Noemi, patrem Maalon et Chelon in cujus tempore sol steterit, propter prævaricatores (Ms. prævaricationes) legis, ut tanto miraculo viso, converterentur ad Dominum Deum suum.

non-seulement dut quitter sa patrie avec sa femme et ses fils, mais encore demeura dans l'exil avec ces derniers. Quant aux hommes du mensonge, ce furent Maalon et Chélon, qui sont appelés ici « sûr » et « brûlant, » et dont il est dit qu'ils furent princes en Moab, parce qu'ils épousèrent des femmes Moabites. L'Hebreu dit très-expressément et les savants versés dans cette langue nous apprennent qu'il ne faut pas lire « princes, » mais « maris. » Ce qui suit, en regard à celles qui revinrent à Léhem, se rapporte à Noémi et à Ruth, qui revinrent à « Léhem, » c'est-à-dire au pain, après la famine ; elles retournèrent en effet à Bethléem, où elles avaient appris que régnait l'abondance. Comme cette histoire est racontée au livre de Ruth, *Ruth.* I, 5, l'Écriture dit ici : « Ce sont là des paroles anciennes. » Elle appelle habitant dans les plantations et dans les haies, la postérité de Ruth, elle habita dans les haies et les plantations, puisqu'elle parvint à la dignité royale. » Ils demeurèrent là, » c'est-à-dire à Bethléem, auprès du roi, dans ses œuvres, parce qu'il est issu d'eux le roi David, dont les œuvres sont proclamées par la plus éclatante renommée.

« Les fils de Syméon, » *Ibid.* 24, 31 et 32, sont cités au nombre de six dans la Genèse. Ici, le sixième est passé sous silence, parce qu'il n'eut

Quod quia fecere contemporant ; idcirco famis invault, ut filii, qui in tribu Juda prior videbatur, famis inopia cum uxore et filiis, non solum patri pelleretur, sed etiam in eadem peregrinatione cum filiis moreretur. Virus autem mendacis esse Maalon et Chelon, qui hic, « securus » et « incendiosus » appellatur, et de quibus dicitur quod principes fuerint in Moab, eo quod uxores Moabidas duxerint in Hebræis expressis ponitur, et ab eruditissimis illius lingue dicitur, ut non principes, sed mariti dicerentur. Quod vero sequitur, que reversæ sunt in Léhem, Noemi et Ruth demonstrat, que in Léhem, id est, « panem » post impiam famis, audita ubertate panis, in Bethléem reversæ sunt. Et quia hæc historis in libro Ruth scripta verba vetera. « Equale vero dicit habitantes in plantationibus et sepibus, progeniem que de Ruth propagata est ; que in sepibus et plantationibus habitasse legitur, quando ad regiam dignitatem in Bethléem pervenit. » Commemorati sunt hi, » hoc est in Genesi sex describuntur. Hic vero sextus tollitur, eo quod nulla

pas d'enfants. Il y a une raison, du reste, pour que quelques noms soient changés. La Genèse écrit Jemuel, « mer de Dieu, » les Paralipomènes disent Namuel, « parlant avec Dieu. » La Genèse nomme un autre Ohad, « louange, » et les Paralipomènes l'appellent Jarid, « qui plaide, » parce que de sa race sortit Zamai, qui, ayant péché avec une courtisane Madianite, fut mis à mort par Phinéas Jachin, « préparation, » de la Genèse est le Zara, « lever, » des Paralipomènes. L'un et l'autre livre citent Saül sous le même nom, mais les Paralipomènes ne disent pas qu'il était fils de Canan, et trompés par le voisinage du nom d'un de ses frères, ils le disent de Zara, qui signifie « issu. » Par le passage « ces villes furent à eux jusqu'au règne de David, » il faut entendre que Stoelech et Bersabee, qui avaient appartenu à la tribu de Juda, et dont s'était emparée la tribu de Syméon, furent relâchées par David dans l'héritage de Juda. Ain Remmon, qui veut dire « fontaine des grenades, » est le nom d'une ville.

Et tous leurs petits bourgs autour de ces cités jusqu'à Baal. » *Ibid.* 33. Baal, en ce passage, est la même qui, dans une autre, est appelée Garithbaal, dont il a été déjà parlé. Sur ce qui reste d'Amalech, il faut remarquer : que Réra, fils de Baal, de la race de Ruben, est le père du

Prophète Osée, et que Cethura est la même qu'Agar.

Quand les Paralipomènes disent, *I Par.* v, 19, que ceux de Ruben et de Gad, ceux de la demi-tribu de Manassé combattirent avec les Agarins, il est entendu que leur portèrent secours les Huréens, les Naphéens et ceux de Nodab, qui étaient évidemment les descendants d'Ismael. Le même homme que les Paralipomènes appellent Nodab est appelé Cedma par la Genèse. Cedma veut dire, « des antiques ; » Nodab, « l'un des deux. » Ce fut la guerre du Seigneur en ce qu'ils combattirent avec eux.

Thegiathphalassar transporta Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé, et les conduisit à Hala, à Abor et à Hara, » *Ibid.* 26, qui n'est autre que Ragés. Dans Malachie, Hara est omise.

Le prêtre Josedech, *I Par.* vi, 15, est le même qu'Ezras. Le livre d'Ezras le prouve, quand il y est dit : « Et après ces paroles sous le règne d'Artaxerxès, roi des Perses, Ezras, fils d'Azarias. » Dans son livre, il s'omet par humilité. Dans ce passage : « Jorann engendra Azarias, » il s'agit d'Azarias qui exerça le sacerdoce dans le Temple que Salomon bâtit à Jérusalem, et qui résista au roi Ozias, quand il entra dans le Temple avec l'encensoir, profanation qui amena un grand tremblement de terre. On rapporte aussi que cet

progenies de eo processit. Mutatur vero nomina quaedam suis rationibus. In Genesi scribitur, Jemuel, Jemuel, « mare Dei : » in Paralipomenon Namuel, Namuel, « loquens cum Deo. » Alius vero in Genesi vocatur Ohad : in Paralipomenon Jarib, Ohad interpretatur, « laudatio : » Jarib, « litigans, » quia de ejus progenie exivit Zamai, qui cum sortito Madianitide peccans, a Phineas percussus est. Jachin in Genesi, quod interpretatur, « preparatio : » in Paralipomenon Zara, quod interpretatur, « ortus. » Saül vero, quem eodem nomine in utroque libro commemorat, hic filium Cananitis tacet, et vicisitate fratrum nominis ex Zara, qui interpretatur, « ortus, » decorat. Quod dicit, « hæc civitates erant usque ad regem David ; » hoc vult intelligi, quod Stoelech et Bersabee, quæ tribus Juda fuerunt, et a tribu Symeon invasæ sunt, a David demum in prædium Judæ redierunt hereditatem. Ain Remmon cuius villæ nomen est, quæ interpretatur, « fons malorum generatorum, »

« Et universi viculi eorum per circuitum civitatum iterum usque Baal. » *Ibid.* 33. Baal in hoc loco ipsa est, quæ in alio loco Garithbaal scribitur, de qua superius dictum est. Notandum de reliquis Amalech : quæ

Bears filius Baal de stirpe Ruben, ipse est Pater Osæ prophete. Notandum quod ipsa sicut Cethura quæ et Agar.

I Reg. v, 19. Nam cum dicit Rubenitas et Gaditas et dimidiam tribum Manasse pugnavit cum Agarinis, sequitur præhæsit eis auxilium Huræos, Naphéens, et Nodab, qui utique filii Ismael fuerunt. Item in Paralipomenon Nodab, in Genesi Cedma vocatur. Cedma interpretatur, « antiquorum, » Nodab, « uter. » Fuit enim bellum Domini : quia Dominus pugnavit cum eis.

« Transiit Thegiathphalassar, Ruben et Gad et dimidiam tribum Manasse, et adduxit eos in Hala, et in Abor et Hara, » *Ibid.* 26, ipsa est Ragés. In Malachiam vero Hara prætermittitur.

I Par. vi, 15. Josedece sacerdos, ipse est Ezras. Demonstrat hoc liber ejusdem Ezras, ubi dicitur : « Et post hæc verba in regno Artaxerxis regis Persarum Ezras filius Saraiæ filii Azariæ. » Sed in libro suo se prætermittit humilitatis causa. Quod vero dicit, « Joannem genuit Azariam, » et ipse est Azarias, qui sacerdotio functus est in domo quam ædificavit Salomon in Jerusalem ; monstrat eundem Azariam restitisse Oziam regi, quando intravit in templum Domini cum thuribus

Ezras est le même que le prophète Malachie, qui est le dernier des douze Prophètes. Du même était fils le grand-prêtre Jésus, dont parle le prophète Zacharie. Il ne faut pas oublier que fréquemment les noms des personnes, les changements et les répétitions des noms couvrent un grand mystère.

« Aminadab fils de Chaat. » *Ibid.* 21. Cet Aminadab est le même que les Nombres appellent Jessar, père de Coré. Le fils de Samuel qui porte dans les Rois le nom de Johel, est appelé dans les Paralipomènes Vasséni, parce qu'Abia, fils de Samuel, établi juge, se laissa corrompre par des présents. Et parce que ce Johel ou Vasséni connaissait cette conduite et ne la blâmait point, il est dit qu'ils ont tous deux été corrompus. Dans notre passage, il est montré séparé de son frère, parce qu'il recevait des présents.

« Eliel, père de Jérôam, fils de Thou. » *Ibid.* 34. Les Rois écrivent Eliou, et disent : « Son nom est Elcana, fils de Jérôam, fils d'Eliou, fils de Thou. Eliel signifie « Dieu mon Dieu, » Eliou « mon Dieu lui-même. » Ici, il est appelé Eliel, c'est-à-dire, « Dieu mon Dieu ; » dans les Rois, où il n'est pas encore désigné pour le ministère du temple, mais est seulement un anneau de la chaîne généalogique, il est appelé Eliou, c'est-à-dire, « mon Dieu lui-même. » Comme le chanteur

Eman, fils de Johel, est cité, la généalogie pour être complète, nomme Assiph son frère. Ce frère n'est pas de même père ou de même mère ; on lui donne ce titre comme nous le donnons habituellement à des proches. Si le livre saint reprend la généalogie d'Aaron et la conduit jusqu'à Achimaas, on croit que c'est à la louange et pour la mémoire de cet Achimaas, parce qu'il fut fidèle en toute occasion à David.

« Jemaam avec ses alentours. » *Ibid.* 68. Les Paralipomènes écrivent Jemaain, qui signifie « action de se venger du peuple ; » Josué dit Jemaan par nun, c'est-à-dire « acquisition du peuple. » Sans doute pour cette raison que ceux qui avaient été primitivement une acquisition du peuple par leur vigilance à garder la loi, furent changés par le péché en une cause de vindicte contre le peuple.

« Aner et ses alentours étaient de la demi-tribu de Manassé. » *Ibid.* 70. Aner prit le nom d'un des enfants d'Abraham, parce que c'est là qu'il habita et qu'il fut enseveli. Josué l'appelle Thaanath, qui veut dire « il répondit, » tandis qu'Aner se traduit par « lumière. » Les Paralipomènes écrivent Balaam, c'est-à-dire, « action de troubler le peuple, » et ses alentours ; Josué écrit Giblaam, « invétération du peuple. »

Ramoth, dont parlent les Paralipomènes en ce

et terra motus magnus factus est. Tradunt etiam eundem Ezram esse Malachiam prophetam, qui in duodecim Prophetis ultimus est. Ipsius filius est Jesus sacerdos magnus, de quo meminit Zacharias propheta. Sciendum sane quia crebra appellaciones personarum et immutationes nominum et repetitiones, ad magnam mysterium pertinent.

« Filius Chaat Aminadab filius ejus. » *Ibid.* 21. Iste Aminadab ipse est, qui in Numeris Jessar scribitur, pater Coræ. Filius Samuel, qui in Regum Johel nominatur, in Paralipomenon Vasseni scribitur, quia Abia filius Samuelis, in iudicem constitutus, munusculum acceptor erat. Et quia iste Johel, qui et Vasseni, sciebat hoc, et non corripuit eum ; ideo dicuntur uterque foris. In hoc vero loco demonstrat eum separatam a fratre suo, quia acceptor munusculum erat.

« Eliel pater Jerouam filius Thou. » *Ibid.* 34, in Regum Eliou scribitur. Sic enim habes, « et nomen ejus Elcana filius Jerouam, filii Eliou, filii Thou. » Eliel interpretatur, « Deus meus Deus, » Eliou, « Deus meus ipse. » Et hic Eliel dicitur, id est, « Deus meus Deus ; » in Regum vero, ubi nequid ad templi ministerium designatur, sed solummodo genealogie ordo textitur, dicitur Eliou, id est, « Deus meus ipse. » Quod vero dicitur Eman can-

ter filius Johel, et expletæ genealogia, dicit Assiph fratrem ejus. Hic frater non unius patris aut matris dicitur, sed eo modo quo solentur propinquos fratres appellare. Quod vero genealogia Aaron repetitur, et usque ad Achimaas pervenit, potest hæc ob laudem et memoriam Achimaas factum esse, eo quod fideliter erga David in omnibus egerit.

« Jemaam cum suburbanis suis. » *Ibid.* 68. Jemaam, in Paralipomenon, per Mem, quod interpretatur, « vindictio populi ; » in Josue vero Thaanath vocatur. Aner interpretatur, « lumen. » Thaanath, « respondit. » In Paralipomenon, Balaam et suburbana ejus ; in Josue Giblaam scribitur. Giblaam, « inveteratio populi ; » Balaam, « turbatio populi. »

Ibid. 73. Ramoth vero in Paralipomenon, scribitur. Unde dicitur, « Ramoth quoque et suburbana ejus, »

passage : « Ramoth et sa banlieue, » *Ibid.* 73, est dans la tribu d'Issachar. Ramoth Galaad, dont parlent les Rois, est dans la tribu d'Ephraïm.

Les Paralipomènes : « De la tribu d'Aser, Masal avec ses alentours, » *Ibid.* 74. Ici Masal se traduit par « parabole. Le livre de Josué écrit Misaal qui signifie « interrogation de Dieu, »

Les Paralipomènes : « Hucac et ses alentours, » *Ibid.* 75. Hucac signifiant « il sculpta, » tandis que Heleath, orthographe du livre de Josué, veut dire « portion. »

Il y a deux Cédès : une dans la tribu d'Issachar, et l'autre dans celle de Nephthali en Galilée, où fut Barach, fils d'Achinocem. Dans les Paralipomènes : « Hamon, » c'est-à-dire, « action de clauffer, » et ses environs ; *Ibid.* 76 ; dans Josué Hamathdor, « chaleur de la génération, » dans les Paralipomènes : Carithaim, « c'est-à-dire « ville de la mer, » et ses environs, dans Josué Carthan, « ville, » dans les Paralipomènes, de la tribu de Gad. « Ramoth en Galaad et ses environs. » Ramoth Galaad, dans les Rois, est un seul nom, et appartient à la tribu d'Ephraïm.

Dans les Paralipomènes : « Or les fils d'Issachar furent Thola et Sua, Jasub et Siméron. » *I Par.* vii, 6. Jasub, qui signifie « rappelant, » est appelé Job, c'est-à-dire, « dans la Genèse. Siméron est le nom d'un homme, et Sa-

maron, celui d'une ville. Siméron, nom d'homme, par i ; nom de ville, par a.

Les Paralipomènes, *Ibid.* 3, disent qu'il y eut cinq fils de Jezraïa, qui fut fils unique d'Ozi, et leur nombre s'élève à cinq.

Dans les Paralipomènes : « Les fils de Benjamin furent Bela, Héchar et Jaddiel, » *Ibid.* 6, qui signifie « connaissant Dieu, » tandis que la Génèse écrit Asbel, qui veut dire, « captif de Dieu. »

« Tous ceux-ci fils de Bécher. » *Ibid.* 8. Partout où il est écrit dans la loi : « Tous ceux-ci fils de, » cette tournure est employée pour marquer l'excellence ou la dégradation des qualités de quelqu'un.

Les fils de Bélan furent Jéhus, Benjamin Aoth et Canana, Aoth, de la race de qui fut le juge du même nom dont il est parlé au livre des Juges. Canana est celui de qui étaient issus les Benjamites qui commirent le crime pour lequel un grand carnage eut lieu en Israël au temps des Juges.

Dans les Paralipomènes : « Les fils de Nephthali furent Jasiel, Guni, Jézur et Sellum. » *Ibid.* 18. Sellum qui signifie « paix, » est écrit Sellum c'est-à-dire « récent, » dans la Genèse.

Quant à ce qui suit : « les fils de Balsa, » qui fut concubine de Jacob, certains pensent qu'elle a été nommée ici par Ezra, parce qu'après la mort de Jacob, elle fut intermédiaire entre Joseph et

nominateur. Job interprétatur « violatio ; » Jasub, « revocans. » Simeron, nomen hominis, et Samaron, nomen civitatis. Simeron, ubi nomen est hominis, per i ; ubi nomen est civitatis, per a.

Fili Jezraïa, *Ibid.* 3, in Paralipomenon quinque dicuntur esse, et non sunt nisi quatuor; sed annunciatum cum eis pater eorum Jezraïa, qui unicuique patri suo Ozi fuit, et licet quique.

In Paralipomenon, filii Benjamin, Bela et Bechar, et Jaddiel; *Ibid.* 6; in Genesi pro Jaddiel Abele scriptur. Jaddiel interpretatur « cognoscens Deum; » Abele, « captivus Dei. »

« Omnes isti filii Becher. » *Ibid.* 8. Ubicumque in lege scribitur, « omnes isti filii; » conjungit aut pro merito excellantia, aut pro meritorum deterioratione fuit.

Filii autem Belan, Jéhus et Benjamin et Aoth et Canana. » *Ibid.* 9. Aoth, de quo jus proprie fuit Judex Aoth, qui in Judicum libro scribitur. Canana vero iste a quo egressi sunt Benjamites, qui nefas peccaverunt, propter quod magnus cædes in Israël tempore Judicum facta sunt.

In Paralipomenon, « filii Nephthali Jasiel, et Guni, et

les autres patriarches, qui le priaient de ne pas se souvenir de leur faute.

Dans les Paralipomènes : « Or Manassé eut pour fils Asriel et pour concubine Syra. » *Ibid.* 14. Le même Manassé engendra Machir, père de Galaad. On rapporte que cette Syra était fille d'un fils de Laban. En un temps de famine, conduite en Égypte par son père pour y être vendue, elle excita la pitié de Manassé, qui était préfet des greniers publics. Celui-ci, après avoir donné des vivres au père de Syra, la prit pour femme et de là naquit Machir, père de Galaad.

« Les fils de Machir furent Huphim et Suphim. » *Ibid.* 15. Huphim et Suphim est le nom d'un même homme. Il eut pour sœur Maacha, qu'Esrom eut à l'âge de soixante ans, d'où naquit Ségub. Huphim signifie « lit nuptial ; » Suphim, « oint. »

« Le nom du second fils est Zalphaad. » *Ibid.* Ce lui-ci est dit le second, parce que tous deux, c'est-à-dire Huphim ou Suphim et Zalphaad, étaient les premiers dans la tribu de Manassé.

« Sa sœur, » c'est-à-dire de Bédam, fils d'Ulam, « était Régina. » *Ibid.* 18. Ce Bédam est un autre que Bédam ou Samson, dans le livre des Rois. Bédam signifie « dans Dan. » Cette sœur Régina n'est autre que Bebhora, épouse de Ba-

ruch, connue encore sous le nom de Caphidoth.

Suthala, *Ibid.* 20, fils d'Ephraïm, engendra Esor et Eliaad, qui, ayant rassemblé une multitude d'Ismaélites, essayèrent d'entrer dans la terre promise, et furent mis en pièces dans Geth des Philistins. Quant à leurs frères qui vinrent consoler Ephraïm, c'étaient, ou ceux des Patriarches qui avaient survécu, ou des proches appelés frères comme nous le faisons souvent encore.

« Sa fille Béria, » c'est-à-dire, « Sara, qui habitait Béthoron inférieur et Ozen-Sara. » L'Écriture raconte la vertu de cette femme. Ozen-Sara est le nom d'un lieu.

Elisama, fils d'Amiad, *Ibid.* 26, est un Patriarche de la tribu d'Ephraïm dont parle le livre des Nombres.

Celle-ci est Sicheu, *Ibid.* 28, qui frappèrent Syméon et Lévi. Sara, fille d'Aser, fut, dit-on, une prophétesse, comblée des plus rares mérites.

« Berzaïth de la race de Melchiel, » *Ibid.* 31, des fils d'Aser, fut très-riche en huile et en autres biens, et porta les prémices au prophète Elisée. En cela, dit-on, s'accomplit la parole de Moïse sur Aser : « Qu'il teigne son pied dans l'huile. »

Aara, fils de Benjamin, *I Par.* vi, 1. La Genèse écrit Géra, qui signifie « voyageur. » Aara, « frère de l'odeur, » dans les Paralipomènes.

Jezur, et Sellum ; » *Ibid.* 18 ; in Genesi iste Sellum, Sellum scribitur, Sellum interpretatur « pax ; » Sellum, « recens. »

Quod vero sequitur, « filii Balas, » que fuit concubina Jacob; quicquam putant ideo illam in hoc loco ab Ezra nominatam, quia post mortem Jacob legitime facta fuerit inter Joseph et ceteros Patriarchas quæ preces sunt cum, ne recordaretur peccati eorum.

In Paralipomenon, « porro filii Manasse Asriel, concubinaque eius Syra. » *Ibid.* 14. Iste Manasse peperit Machir patrem Galaad. Ferunt hanc Syram filiam fuisse filii Laban, que in Ægyptum famula ad vendendum a patre ducta, Manasse, qui horreis preerat, misericorditer suscepit, patri cibarius datus, ab eodem Manasse in conjugium sumpta est; peperitque ei Machir patrem Galaad.

Fili Machir Huphim et Suphim. » *Ibid.* Huphim et Suphim unum nomen est; et est soror ejus Maacha, quam accepit Esrom, dum sexagesimo esset annorum, et qua suscepit Segub. Huphim interpretatur « thalamus ; » Suphim, « unctus. »

Nomen autem secundum Zalphaad; *Ibid.* ; et idcirco iste secundus nominatur, quia hi duo principes erant in tribu Manasse, il est Huphim, qui et Suphim, et Zalphaad.

Soror autem ejus Regina, » *Ibid.* 18, ista est Bedam filii Ulam ; ista est iste Bedan, et illius est Bedan in Begum, id est, Samson. Bedan interpretatur, in Dan. Ista soror Regina est Bebhora uxor Barochi, qui alio nomine Lephiboth vocatur.

Suthala filius Ephraim, genuit Esor et Eliaad, qui congregata multitudine de Israel ascendere nisi sunt ad terram reprobationis, et in Geth Philistinorum invecti sunt. *Ibid.* 20. Fratres vero, qui ad consolandum Ephraim venerunt, aut eos dicimus, qui de Patriarchis supererant, aut cognationem quam frateris (Leges fratres ut supra) nominæ saps uominavimus.

Fili autem Béria, » id est, « Sara, que edificavit Bethoron inferiorem et ceterorum opum, et tibi primitias Elisaeo Propheta. In eo impletum serant, quod Moyses de Aser, ait, « tingal in oleo pedem suum. »

Elisama filius Amiad, ipse est Patriarcha de tribu Ephraim, qui in libro Numerorum scribitur. *Ibid.* 26.

Ista est Sicheu, quam perenserunt Symeon et Levi. *Ibid.* 28. Sara filia Aser dicitur Propheta fuisse, et meritum prærogativis exuberasse.

Berzaith de progenie Melchiel, » *Ibid.* 31, de filiis Esor, fuit Ithiasinus olei et ceterorum opum, et tibi primitias Elisaeo Propheta. In eo impletum serant, quod Moyses de Aser, ait, « tingal in oleo pedem suum. »

et in tribu Issachar. Ramoth vero Galaad, quæ in Begum scribitur, in tribu Ephraim.

In Paralipomenon, « de tribu Aser, Masal cum suburbanis suis. » *Ibid.* 74. Iste Masal « parabola » interpretatur. In libro vero Josue Misaal scribitur, quod interpretatur « interrogatio Dei. »

In Paralipomenon, « Hucac et suburbia ejus ; » *Ibid.* 75. In Josue vero Heleath scribitur. Hucac interpretatur « sculptus ; » Heleath, « portio. »

« Duo sunt Cédès : una in tribu Issachar, et altera in tribu Nephthali in Galilee, ubi fuit Barach filius Achinocem. » *Ibid.* 76. In Paralipomenon, « Hamon cum suburbanis suis ; » in Josue Hamathdor, « calefactio generationalis. In Paralipomenon, « Carithaim et suburbia ejus ; » in Josue scribitur Carthan. Carithaim interpretatur « urbs maris ; » Carthan, « urbs, » in Paralipomenon, de tribu Gad. « Ramoth in Galaad et suburbia ejus. » Ramoth Galaad, in Begum unum nomen est, et est in tribu Ephraim.

In Paralipomenon, « porro filii Issachar Thola et Sua, Jasub et Siméron. » *I Reg.* vii. Jasub in Genesi Job

Remarquons que ce passage passe sous silence cinq des fils de Benjamin; c'est qu'ils n'avaient pas encore eu de postérité.

Nohaba, « repos, » des Paralipomènes, *Ibid.* 2, est le même que Naaman, « très-beau, » de la Genèse. Dans les Paralipomènes: Rapha, « médecine; » dans la Genèse: Abi, « mon frère, »

« Ceux-ci sont les fils d'Abod, princes des parentés habitant en Gabaon et qui furent transportés en Manahath » *Ibid.* 6, Manahath se traduit par « sépulcre. » Ils furent transportés en Manahath, quand, pour le crime commis sur la femme d'un lévite, ils tombèrent sous le glaive. Le passage suivant: Naaman, Ahia, et Géra lui-même les transporta, « indique que ceux-ci étaient leurs princes et que Géra était au-dessus des deux autres. Aussi sont-ils distingués par le singulier: Il les transporta. De ce Géra procéda la race du Géra, qui fut père de Séméi.

Sérachim, *Ibid.* 8, renvoya ses épouses Usim et Bara, s'enfuit dans la terre de Moab, et prit pour femme Odes, dont il eut les fils qui sont nommés ici.

« Ceux-ci mirent en fuite les habitants de Geth, » *Ibid.* 13, et vengèrent leurs frères fils d'Ephraïm, qui étaient tombés sous le glaive des Gétéens.

« Les fils d'Ulum furent des hommes très-cou-

rageux et pleins de force pour tendre l'arc; ils eurent des fils et des neveux en grand nombre; ils étaient cent cinquante, » *Ibid.* 30. On rapporte ces « cent cinquante » à « fils d'Ulum, » en sorte que voici le sens: Les fils d'Ulum furent cent cinquante. Il y a là une hyperbate.

« Les Nathinnéens, » c'est-à-dire « qui ont été donnés, » sont les Gabaonites, parce que Josué les donna au temple du Seigneur, pour y servir. « Azarias, fils d'Helchias, » *Ibid.* 11. C'est cet Helchias, grand-prêtre, qui trouve le livre de la loi au temps de Josias et qu'on dit avoir été le père du prophète Jérémie.

Il est fait mention du charpentier Bachbazar, qui était de la tribu de Lévi, parce qu'il fit des travaux de son art dans la maison du Seigneur.

« Et Barachia, fils d'Asaph, fils d'Elcana, qui habita aux portes de Nétophati. » *Ibid.* 15, 16. Nétophati est un lieu qui habita Hélel, fils de Bana, dont il a été parlé plus haut. « Qui étaient la couronne de la maison de Jacob. » Abdia, fils de Séméïa, fils de Galad, fils d'Idithum. Celui-ci était un chanteur de David. On voyait à la porte du roi, dès le matin, à tour de rôle, des fils de Lévi, qui étaient chanteurs; ils venaient, à leur heure, pour psalmodier avec David.

« Sellum, fils de Coré, fils d'Abiasaph, fils de

sunt fratres suos filios Ephraim, qui eorum occiderant gladio.

« Facient autem filii Ulam viri fortissimi et magno robore, tendentes arcum, et multos habentes filios ac nepotes, centum quinquaginta, » *Ibid.* 30. Hic centum quinquaginta referunt ad filios Ulam, ut iste sit sensus: Facient autem filii Ulam centum quinquaginta, per tropum qui vocatur hyperbatou.

« Nathinnæi, » id est, donati, » *1. Par.* 11. Sunt enim Gabaonites, eo quod ad servendum dati sunt ad templum Domini a Josue.

« Azarias quoque filius Helchis, » *Ibid.* 11. Iste est Helchias sacerdos magnus, qui liberum legis invenit tempore Josie, et dicitur fuisse pater Jeremie prophete.

Bachbazar, carpentarius idcirco describitur, quia artificio suo fugebatur in domo Domini, et erat de tribu Lévi.

« Et Barachis filius Asaph, filii Elcana, qui habitavit in atria Nétophati, » *Ibid.* 15, 16. Nétophati nomen loci est, ubi habitavit Hélel filius Bana, de quo superius dictum est. « Qui erant coronæ domus Jacob, » Abdia filius Séméïa, filii Galad, filii Idithum. Iste est Idithum cantor David. Observabant in porta regis, ad

Coré, » *Ibid.* 19, 20. Le premier Coré s'écrivit par Aleph et à le son de Coré; le second par Heth, et à le son de Corach, qui signifie « chauve, » tandis que Coré veut dire « qui crie, » Corach est celui dont il est question dans le Nombres, xvi et xxvi. « Ce sont les Corites ayant pour ministère de garder le vestibule du tabernacle. » Ils gardaient l'entrée extérieure du tabernacle. Mais leurs pères, qui sont nommés plus bas, et qui ont des titres dans le Psalterion, gardaient l'entrée intérieure du tabernacle du Seigneur, et étaient chanteurs du camp du Seigneur. Le tabernacle est le lieu où reposait le Seigneur. Le nombre des portiers était réparti entre quatre corps de garde, et ces quatre lieux, d'où les gardiens de la maison du Seigneur exerçaient leur surveillance, sont décrits au livre des Nombres. Ils étaient dans chacun, cinquante-trois, en tout deux cent douze. « Phinéès, fils d'Éléazar, était leur chef devant le Seigneur. » Ce passage montre que Phinéès vivait alors encore, et qu'il faisait les fonctions de gardien à son tour. Ce tour avait lieu vingt-quatre fois, ils sont donnés plus bas, et il en est fait mention dans l'Évangile, *Luc.* 1, à propos du tour d'Abia.

« En Gabaon habitèrent le père de Gabaon Jaiel et son épouse Maacha, » *Ibid.* 33. Jaiel est le

orientem, de filiis Levi per vices suas, qui erant cantores: et vicibus suis ad psallendum cum David veniebant.

« Sellum vero filius Core, filii Abiasaph, filii Core, » *Ibid.* 19, 20. Hic prius Core per Aleph scribitur, et sonat Core; secundum vero per Heth, et sonat Corach. Core, « clamans; » Corach, « calvus; » ipse est qui in Numeris scribitur, xvi et xxvi. « Hic sunt Corites super opera ministerii vestibulorum tabernaculi. » Iste costodiabant ostium tabernaculi exterius. Patres vero eorum, qui stabant scribantur, et qui in Psalterio titulos habent, ipsi custodiabant ostium interius tabernaculi Domini, et erant cantores castrorum Domini. Tabernaculum dicit, ubi Dominus requiescebat. Hic quatuor excolis erant erant omnis numerus janitorum; et quatuor paries, quibus observabant custodire domus Domini, descriptæ sunt in libro Numerorum, *Cap. iii.* Erant enim in unaqueque parte quinquaginta et tres, qui faciunt ducentos duodecim. « Phinéès filius Eleazar erat dux eorum coram Domino. » Hic monstratur Phinéès adhuc in eo tempore vivere, et in tabernaculo vicibus suis excurbare. Hæ sunt vices viginti quatuor, quæ in sequentibus describuntur, quarum in Evangelio mentio est, *Lucæ* 1, de vice Abia.

même que les Rois nomment Abiel, père de Clus, père de Saül. Abiel se traduit par « père mon Dieu, » Jaiel, « désert de Dieu, » à cause de la distance des mérites. Il est à remarquer qu'entre les fils de Jaiel, Ner et Chis, sont appelés frères, comme ils l'étaient en effet; les Rois disaient de même. Plus bas il est dit: « Ner engendra Chis, » non point parce qu'il l'engendra réellement, mais parce qu'il l'éleva.

« Ceux-ci habitèrent de la région de leurs frères à Jérusalem avec leurs frères. » *Ibid.* 38. Quoi qu'ils fussent établis hors des murs de Jérusalem, on dit, à cause du voisinage du nom collectif de l'endroit, qu'ils demeuraient dans la ville.

« Aminadab, fils de Saül, » *Ibid.* 32, dans les Paralipomènes; les Rois, au passage où il est dit qu'il fut tué avec son père, le nomment Aminadab, c'est-à-dire « mon père veuve; » dans les autres endroits, Jesbi, c'est-à-dire, « égalisé à. »

« Esbaal, fils de Saül, » *Ibid.*, est le même qu'Isboseth. Esbaal signifie « mari du feu; » Isboseth, « homme de la confusion. »

« Le fils de Jonathan, Méribaal, » *Ibid.* 40, est le même Miphiboseth. Méribaal se traduit par « plaidant avec le mari; » Méribaal, « plaidant contre le mari. »

Raphaïa et Rapha, *Ibid.* 43, est le même nom,

« In Gabaon autem commorati sunt, pater Gabaon Jaiel et uxor ejus Maacha, » *Ibid.* 33. Jaiel, ipse est, qui in Regum scribitur Abiel pater Chis patris Saul. Abiel interpretatur, « pater meus Deus; » Jaiel, « desertus Dei, » propter meritum distantiam. Et notandum, quia inter filios Jaiel, Ner et Chis vocantur fratres, sicut et sunt, et in Regum ita habetur. In sequentibus vero dicitur, « Ner genuit Chis; » non quod cum adnoverit, genuisse cum dicitur.

« Ibi habitaverunt e regione fratrum suorum in Jerusalem cum fratribus suis, » *Ibid.* 38. Quavis foris muris Jerusalem habitarent, dicuntur propter viciniam tamen et convenientiam loci in Jerusalem habitasse.

« Aminadab filius Saul, » *Ibid.* 32, in Paralipomenon, In Regum vero, ubi occisus est cum patre, Aminadab vocatur, id est, « pater meus votum. » In aliis vero locis Jesbi, id est, « conparatus. »

« Esbaal filius Saul, » ipse est Isboseth. *Ibid.* Esbaal interpretatur, « ignis maritus, » Isboseth, « vir confusorius, »

« Filius Jonathan Meribaal, qui et Meribaal, » *Ibid.* 40, ipse est Miphiboseth. Meribaal interpretatur, « litigans cum marito. » Meribaal, « litigans in maritum. »

Aara filius Benjamin; in Genesi scribitur Gera, quod interpretatur, « peregrinus. » *1. Par.* vii, 1. In Paralipomenon, Aara « frater odoris. » Et notandum, quod hic quatuor de filiis Benjamin pretermiserit; de quibus necdum progenies creverat.

Nohaba in Paralipomenon, ipse est qui in Genesi, Naaman. *Ibid.* 2. Nohaba, « requies; » Naaman, « pulcherrimus. » In Paralipomenon, Rapha: in Genesi scribitur Abi, quod interpretatur « frater meus; » Rapha, « medicina. »

« Hi sunt filii Abod principes cognationum habitantium in Gabaon, qui transiit sunt in Manahath, » *Ibid.* 6. Manahath interpretatur « sepulchrum. » In Manahath transiit sunt, quando pro scelere in uxorem levitæ perpetrato, gladio corruerunt. Quod vero sequitur: Naaman autem et Abia et Gera ipse transiit eos, designat eos fuisse principes et illos eminuisse Gera. Unde et singulari numero describitur, ipse transiit eos. De isto Gera processit progenies Gera, qui fuit pater Semei.

Serachim dimisit uxores suas Usim et Bara, et fugit in terram Moab, et accepit uxorem Odes, ex qua suscepit filios, qui hic scribuntur. *Ibid.* 8.

« Hi fugaverunt habitatores Geth, » *Ibid.* 13, et uli

filii de Binaa, filii de Mosa. Rapha veut dire « qui découle » ; Raphaia, « médecine de Dieu. »

Azaricham Boeru, *Ibid.* 14, est le nom d'un seul homme. Boeru se traduit par « premier-né. » On rapporte qu'il est le même que Yidoméon Doeh, héritier d'armes de Saül, ou que le fils de Doeh qui porta à David le diadème et le bouclier de Saül. On dit aussi que ce même Doeh était l'enfant de Saül, et celui avec lequel il alla à la recherche des ânesses de son père.

« Saül périt donc avec ses trois fils, et toute sa maison succomba également ; » *I Par.* x, 6 ; sa maison, dit l'Écriture, succomba également : non parce qu'il n'en survécut aucun, puisque Mardochee en était, mais parce qu'elle perdit le trône.

« Et ils clouèrent sa tête dans le temple de Dagon. » *Ibid.* 10. L'Ébreu ne porte pas « la tête, » mais le corps, parce qu'on avait déjà envoyé sa tête pour la faire voir partout. Les Rois écrivent « dans Bethsan, » maison de celui qui dort ; on rapporte en effet que Bethsan était appelée la maison de Dagon. Les Juges et Josué font mention d'une autre Bethsan, maison de la sécurité.

« Joab construisit le reste de la ville. » *I Par.* xi, 8, c'est-à-dire que, pendant que les Jébusiens étaient passés au fil de l'épée, si quelques Israélites étaient découverts parmi eux, il les sauvait.

Rapha et Rapha, *Ibid.* 13, unum nomen est. Filius filius. Fili Mosa. Rapha interpretatur « defensor ; » Raphaia, « medicina Dei. »

Azaricham Boeru unius hominis est nomen. *Ibid.* 14. Boeru interpretatur « primogenitus. » Tradunt enim eum arripserim Saül Doeh Idumæum fratrem, et puerum qui diadema et armillis Saül detulit ad David filium Doeh Idumæi. Ipsum etiam Doeh fecerit puerum Saül facte, qui cum eo pererant ad requirenda asinae patris sui.

« Interit, ergo Saül, et tres filii ejus et omnis domus ejus pariter. » *I Par.* x. Domus ejus pariter cunctis diei, non ut non esset, de quibus fait Macroclausus, sed ut non regnaret.

« Et caput ejus affixerunt in templo Dagon. » *Ibid.* 10. In Hebræo non caput, sed « corpus » habetur, quia caput jam miserant ad circumducendum. In Regum vero scribitur in Bethsan. Bethsan enim tradunt vocatum domum Dagon, quia interpretatur « domus dormientis. » Alia est enim Bethsan in Judæum libro, et in Josue, quæ interpretatur, « domus securitatis. »

« Josué euleu reliquit ubi extraxit. » *I Par.* xi, 8. Id est, percontibus Jébusæis gladio, si qui ex Israëlitis inter eos inventi fuissent, ab eo salvabantur.

« Jeshaam, fils d'Achamoni, le premier entre trente. » *Ibid.* 11. Jeshaam signifie « siégeant dans le peuple. » Le fils d'Achamoni, « très-sage, » n'est autre que David. De là le passage des Rois : « Très-savant il est assis sur sa chaise ; » et il déchut de sa sagesse, devenant semblable au petit ver le plus tendre du bois, à cause de la fante qu'il commit contre Uri. Comme le livre des Rois dit qu'il en tua huit cents d'un seul choc ; les Paralipomènes ici rapportent qu'il en tua trois cents à cause du même péché. En une fois s'entend d'un seul choc qu'il en tua neuf cents, et c'est pourquoi les Rois disent d'un seul choc.

Ahothi, *Ibid.* 12, fut le frère d'Isaïe, père de David, dont le fils fut Éléazar, qui fut entre les trois plus puissants, c'est-à-dire, Bannaia, fils de Jojada, Abissai fils de Sarvia et frère de Joab.

« Ils se firent debout au milieu du champ, et ils le défendirent. » *Ibid.* 14. C'est-à-dire David et Éléazar. Ainsi parlent les Paralipomènes. Les Rois emploient le singulier, pour montrer la force du roi.

« Trois destreinte principaux descendant vers la pierre, où David était dans la grotte d'Odolla. » *Ibid.* 13. Ces trois sont ceux que nous avons nommés plus haut.

« David désira donc de l'eau ; » *Ibid.* ; ce qu'il fit, non point parce qu'il désirait de l'eau, mais

« Jeshaam filius Achamoni princeps (Al. *pauit*) inter triginta. » *Ibid.* 11. Jeshaam interpretatur « sedens in populo ; » filius Achamoni, id est, « sapientissimus ; » ipse est David. Hoc est quod in Regum scribitur : « Sedet in cathedra sapientissimum, » et mittit de sapientia, quasi vermiculus ligni tenerissimus propter peccatum, quod commisit in Crismo. Et non in Regum volumine dicit octingentos illum uno inspetto interfecisse ; in Paralipomenon hic dicit trecentos eum interfecisse propter ipsum peccatum. Unavice intelligitur uno impetu, et octingentos interfecisse. Unde et in Regum scribitur, uno impetu.

Ahothi frater fuit Isai patris David, *Ibid.* 12, cujus filius fuit Eleazar, qui fuit inter tres potentissimos, id est, Bannaium filium Jojada, et Adissai filium Sarvia fratrum Joab.

« Steterunt in medio aeri, et eum defenderunt. » *Ibid.* 14. David scilicet et Eleazar. Hoc in Paralipomenon. In Regum vero singulariter ponitur, ut regis fortitudo modeste struetur.

« Descendit autem tres de triginta principibus ad petram, in qua erat David ad speluncam Odollam. » *Ibid.* 13. Tres isti, hi sunt quos supra memoravimus.

« Desideravi ergo David equum ; » *Ibid.* ; qui non de-

pour éprouver s'il se trouverait des hommes assez courageux pour cette entreprise. Il sacrifia la soif en rendant grâces au Seigneur de ce qu'il avait donné des hommes aussi courageux à Israël. Il est remarquable que le vin, qui était offert à Dieu dans la sacrifice, était mêlé d'eau.

« Bannaia, fils de Jojada, frappa lui-même deux ariel de Moab. » *Ibid.* 22. Les Rois disent deux lions, c'est-à-dire deux hommes forts. Le même Bannaia accomplit beaucoup des œuvres de Cabseel. Cabseel est le nom d'un lieu. L'Écriture loue ici ses œuvres, c'est-à-dire, sa sagesse parce qu'il était un des soixante-dix vieillards d'Israël. Cabseel, « congrégation de Dieu. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 27, Sammoth Arodite. C'est la même que les Rois appellent Samtha, c'est-à-dire, « la même, » tandis que Samoth veut dire « les noms. » Elles, fils de Phalti de Jaïto, d'après les Rois, est Elles Plonite, d'après les Paralipomènes. Ici, l'Écriture désigne la généalogie maternelle. Ploni en effet fut le proche parent de Boaz, et il est dit de lui dans Ruth : « Il y a un très-proche parent. »

Sibbochai Uphathule des Paralipomènes, *Ibid.* 29, est le même que Mobunai des Rois. Mobunai veut dire « mon édifice ; » Sibbochai, « pris au filet. » Illai Aothite des Paralipomènes n'est autre que Salomon des Rois. Salomon se traduit par

« sous l'ombre, » Illai par « exaltée. » Aothite, fils d'Aothi, frère d'Isaïe.

Celui que les Paralipomènes, *Ibid.* 30, nomment Heleh, « grasse, » le livre des Rois l'appelle Héled, « terre. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 32, Hurai ; dans les Rois, Hédaï. Hurai veut dire « ma fenêtre ; » Hédaï, « ma pointe. » Dans les Paralipomènes : Abiel, « mon père Dieu ; » dans les Rois : Abialbon, « mon père douleur. »

Les Rois disent : les fils de Jasen, de Jonathan ; mais il ne faut pas croire que Jasen fut son fils. Jonathan est en effet mis séparément, et dans les Paralipomènes, *Ibid.* 33, son fils est Sagie. Les fils d'Azem sortaient de Gizoni. Jasen veut dire « dormeur ; » Asem, « nommé. »

« Aiham, fils de Sachar. » *Ibid.* 34. Sachar, orthographe des Paralipomènes, signifie « récompense ; » Les Rois écrivent Saar, « chanteur. »

« Eliphai, c'est-à-dire, « mon Dieu admirable, » fils d'Ur, c'est-à-dire « du feu, » des Paralipomènes, s'écrie Eliphai, c'est-à-dire « mon Dieu délivrera, » fils d'Asbai, c'est-à-dire « il m'a épargné. »

Dans les Paralipomènes : *Ibid.* 36 : Epher Mechoratite. Epher est le même qu'Éliam, père de Bethsabée, fils d'Achitophel. Mechorati, « vendu. » Epher, « fosse. » Eliam, « mon Dieu admirable ; » Illai, « exaltatus. » Aothites filius Aothi fratris Isai.

Heleh in Paralipomenon, quia in Regum scribitur Heleh. *Ibid.* 30. Heleh, « adipes ; » Heled, « terra. »

Hurai in Paralipomenon, in Regum scribitur Hedai. Hurai interpretatur, « fenestra mea. » *Ibid.* 32. Heial interpretatur, « acumen meum. » Abiel in Paralipomenon, in Regum Abialbon. Abiel, « patremus Deus ; » Abialbon, « pater meus dolor. »

In Regum, filii Jasen, Jonathan ; non est putandum quod filius ejus sit. Sigillatim enim ponitur Jonathan, et est filius ejus Sagie in Paralipomenon. Filii vero Asem Gizoni. Jasen interpretatur « dormitor, » Asem, « nominatus. »

« Aiham filius Sachar. » *Ibid.* 34, in Paralipomenon ; et interpretatur « mercus ; » in Regum scribitur Saer, et interpretatur « cantor. »

« Eliphai, filius Ur. » *Ibid.* 35, in Paralipomenon ; in Regum Eliphelet filius Asbai. Eliphai interpretatur « Deus meus mirabilis ; » Ur, « ignis ; » Eliphelet, « Deus meus liberabit. » Asbai, « peperit mihi. »

In Paralipomenon, Epher Mechoratites. Epher ipse est Eliam pater Bethsabæe, filius Achitophel. Mechorati, « vendidatus ; » Epher, « fossam. » *Ibid.* 36. Eliam

elideri a quo hoc fecit, sed ad probandum utrum tam fortes inveniri potissent, qui hoc attentarent. Sacrificavit enim Domino gratias agens, quia tam fortes viros in Israel dederat. Et notandum quod vinum, quod

« Bannaia filius Jojada, ipse percussit duos ariel Moab. » *Ibid.* 22. In Regum scribitur duos leones Moab ipse percussit, id est, duos veros fortes de Moab. Item Bannaius multa opera perpetravit de Cabseel. Cabseel nomen loci est. Ille opera ejus laudat, id est, sapientiam, quia unus erat de septuaginta Senioribus Israel Cabseel, « congregatio Dei. »

In Paralipomenon, *Ibid.* 27, Sammoth Arodites, ipse est qui in Regum scribitur Samtha. Samtha interpretatur, « eibidem. » Samoth, « nomen. » Elles filius Phalti de Jaïto, quod in Regum scribitur, in Paralipomenon Elles Plonites scribitur. Ille progeniem matris designat. Ploni enim fuit proximus Boaz, de quo dicitur in Ruth :

« Est quidam propinquior. »

In Paralipomenon Sibbochai Uphathites, ipse est qui in Regum scribitur Mobunai. Mobunai interpretatur, « edificium meum ; » Sibbochai, « irretitus. » *Ibid.* 2. In Paralipomenon Illai Aothites, ipse est qui in Regum scribitur Salomon. Salomon interpretatur « subum-

ble. » Achitopel, « mon frère ruine; » ou encore « mon frère admirable. »

Eso, dans les Paralipomènes. *Ibid.* 37, se traduit par « son vestibule; » Esral, dans les Rois, par « mon vestibule. » Dans les Paralipomènes: Noorai, fils d'Esbai; dans les Rois, Pharaï d'Arbi. Noorai, « mon enfant; » Eshai, « mon lysopé; » Pharaï, « glu; » Arbi, « sauterelle. »

Les Paralipomènes, *Ibid.* 37, disent Joël, frère de Nathan; les Rois, Igaal, fils de Nathan. Joël se traduit par « Seigneur Dieu. » Joël et Jonathan ou le prophète Nathan étaient frères et fils de Sammaï, frère de David. Igaal, « racheté. » Les Paralipomènes désignent Joël comme frère, et les Rois comme fils de Nathan; en voici le motif: Nathan est frère de Joël comme l'ayant élevé, il est son père par nature. Mihahar, fils d'Agari, dans les Paralipomènes; dans les Rois, Bani, de Gaddi. Mihahar signifie « d'entre les élus; » Agari, « mon étranger; » Bani, « mon fils. » De Gaddi, c'est-à-dire, de la tribu de Gad.

Hira Jéthéren, *Ibid.* 41, fils de Jéthér, père d'Amasa. Urie, mari de Bethsabée, est surnommé Efhéén, du lieu appelé Eih. Là ils firent un nombre de trente-sept avec David, quand il fut devant Saül.

« Maacha, » *Ibid.* 43, est le nom d'un office des femmes pour des choses particulières à leur sexe. Maacha, « ingénieuse; » Selech Ammonite, parce

« Deus meus mirabilis. » Achitophel, « frater meus ruina; » idem, « frater meus mirabilis. »

Eso in Paralipomenon, interpretatur « mirum ejus. » *Ibid.* 37. In Regum, Esai interpretatur, « atrium meum. » In Paralipomenon, Noorai filius Esbai; in Regum Pharaï de Arbi; Noorai, « puer meus; » Eshai, « Hysopus meus; » Pharaï interpretatur « glu; » Arbi, « locustæ. »

In Paralipomenon, *Ibid.* 37. Joël frater Nathan; in Regum scribitur Igaal filius Nathan. Joël, interpretatur, « Dominus Deus; » Joël, et Jonathan et Nathan propheta fratres fuerunt, filii Sammaï fratris David. Igaal, « redemptus. » Quod vero in Paralipomenon Joël frater Nathan et in Regum filius Nathan scribitur, hanc causam est: illic ponitur pro educatione pater, hic pro natura frater. Mihahar filius Agari, in Paralipomenon: in Regum, Bani de Gaddi. Mihahar interpretatur, « de electis; » Agari, « advena meus; » Bani, « filius meus; » de Gaddi, hoc est, de tribu Gad.

Hira Jetheraus, filius Jether patris Amasæ. Urie, *Ibid.* 41, Ethanus vir Bethsabæ, a loco qui vocatur Eih, Ethanus vocatus est. IIIi triginta septem fuerunt (Al. fuerunt) cum David cum fugeret ante Saül.

qu'il remplissait son ministère dans Ammon; Gihma Moabite, parce qu'il remplissait le sien dans Moab. Jusqu'ici c'a été la généalogie des Benjamites, Elcana, Jésa et Azraël. Les Lévités commencent.

« Ils firent aussi de Gaddi vers David. » *I Par.* xii, 8. De Gaddi, c'est-à-dire de la tribu de Gad.

« Ils donnèrent secours à David contre les voleurs, » *Ibid.* 21, c'est-à-dire les Amalécites et ceux qui étaient avec eux, lorsqu'ils s'emparèrent de ses femmes.

« Jusqu'à ce qu'il se fit un nombre considérable comme armée de Dieu. » *Ibid.* 22. Le nombre de soixante mille, comme à la sortie d'Égypte. La tradition dit que le prince Iotada, de la race d'Aaron, n'est autre que Phinéas, en comparaison de qui Sadoch est appelé un enfant. Quand l'auteur sacré parle de princes qui vinrent avec lui, cela veut dire des prêtres. D'entre les enfants d'Issachar, des hommes érudits qui connaissaient tous les temps. En effet, ils étaient docteurs, chronologistes, et maîtres pour l'organisation des fêtes religieuses et du reste. Aussi est-il dit dans la bénédiction d'Issachar: « Il courba ses épaules et devint le serviteur des tributs. » *Gen.* xlix, 5.

« David rassembla donc tout Israël depuis Sihor d'Égypte. » *I Par.* xii, 5. Sihor est un fleuve d'É-

« Maacha » nomen est officii feminarum de causis mulieribus. *Ibid.* 43. Maacha, « ingeniosa. » Selech Ammonites, eo quod in Ammon ministerio fungeretur. Gihma Moabites, eo quod in Moab ministerio fungeretur. Hactenus Benjamites, Elcana, et Jesia, et Azrael. Incipiunt Levitæ.

« Sed et de Gaddi transfugerunt ad David. *I Par.* xii, 8. de Gaddi, id est, de tribu Gad.

« Hi præbuerunt auxilium David adversus latrones. » *Ibid.* 21, id est, Amalécitas, qui prædandi sunt utroque ejus, et terram, quæ cum eo veniit.

« Locum dum heret grande numerus quasi exercitus Dei. » *Ibid.* 22. Sexcentorum millium numerus, qui de Egypto egressi sunt. Iotada quidem princeps de stirpe Aaron. Ipsum tradunt fuisse Phinæam, ad cujus comparationem Sadoch puer vocatur. Quod vero dicitur principes cum eis venisse, id est, sacerdotibus, de filiis Issachar viri eruditi, qui norant singula tempora. Ipsi enim erant doctores, computatores, et magistri, sive ad festivitates celebrandas, sive ad cætera: et ideo dictum in benedictione Issachar: « Suppositi humeros eorum, et factus est tributus servitus. » *Gen.* xlix, 5.

gypte formé par une dérivation du Nil. Dans Jérémie: « Pourquoi sur la voie d'Égypte bois-tu les eaux du Sihor? » Et Josué: « Depuis Sihor, qui est sur la terre d'Égypte, jusqu'aux frontières d'Accaron. »

« Lorsqu'ils furent arrivés au plateau de Chidon. » *Ibid.* 9. Chidon signifie « bouclier. » La tradition rapporte que cet endroit est celui où il fut dit à Josué: « Lève le bouclier contre la ville d'Al. »

« Eliada, fils de David. » *I Par.* 32. Les Paralipomènes, après lui avoir en premier lieu donné ce nom, comme les Rois, l'appellent ensuite Bahada. Eliada signifie « mon Dieu connu; » Bahada, « le mari connu. » La tradition dit que ce nom fut changé à cause de la transgression de David.

« Abinadab » *I Par.* xii, 7, signifie « mon père veuve; » Aminadab, « mon peuple veuve. » En effet, Aminadab avait ordonné à ses deux fils Oza et Ahio de porter l'arche du Seigneur sur leurs épaules, et parce qu'ils ne la portèrent pas eux-mêmes et ne la donnèrent pas aux Chantiles, pour la porter, Oza fut puni de mort. Ils furent coupables en ne la portant pas, et le châtiement du péché commença quand ils la soulevèrent. Cette distinction est confirmée par l'exemple d'Oza, dont le bras et l'épaule se desséchèrent des

« Congregavit ergo David cunctum Israel, a Sihor Egypti. » *Par.* xii, 5. Sihor Egypti fluvius est a Nilo derivatus. In Jeremia: « Quid tibi est ad viam Egypti, ut bibas aquas Sihor? » In Josue De Sihor, qui est super faciem Egypti, usque ad terminos Accaron. »

« Cum pervenissent ad arcem Chidon. » *Ibid.* 9. Chidon interpretatur, « clypeus. » Traditur enim ibi locus esse, ubi Josue stabat, quando dictum est ei, « leva clypeum contra urbem Al. »

« Eliada filius David. » *Par.* 32. In Regum; et in Paralipomenon, in primo loco nominatur eodem modo, in secundo vero loco Bahada. Eliada interpretatur, « Deus meus cognoviti; » Bahada, « maritus cognoviti. » Tradunt propter transgressionem David, hoc nomen immutatum.

« Abinadab, » interpretatur « Pater meus votum; » Aminadab, « populus meus votum. » *I Par.* xii, 7. Jussit enim idem Aminadab duobus filiis suis Oza et Ahio, ut portarent arcam Domini humeris suis. Et quia neque ipsi eam portaverunt, neque Chantiles ad portandum dederunt, ideoque Oza mulctatus est morte. Fuit enim peccatum in non portando; in sustinendo arcam, jam postea peccati. Divisio enim Oza traditur, quod arripisset brachium ejus et humerus, ubi arca Do-

qu'il fallut porter l'arche; on peut voir là une sorte de division.

« Il détourna l'arche de Dieu vers la maison d'Obéd-Edom. » *Ibid.* 13. Obéd-Edom était un lévite; et David ignorait pour quelle cause le courroux de Dieu avait fondu sur Oza. Mais quand il connut la cause de ce châtiement, il ordonna que l'arche fut portée sur les épaules, comme le fait voir la suite.

« Il vint contre eux à revers de ceux qui pleurent. » *I Par.* xiv, 8. La tradition rapporte que les Philistins avaient une idole, à laquelle on offrait les larmes des hommes. C'est donc pendant qu'ils lui faisaient un de ces sacrifices selon leur coutume, que David les surprit par derrière; quand il vint ainsi, le courroux de Dieu était déjà suspendu sur leurs têtes. Les Gentils redoutèrent David à cause de la destruction de l'idole, à laquelle on offrait les larmes humaines en sacrifice. « Il lui dressa une tente du tabernacle. » *I Par.* xv, 1, etc. Il fit une nouvelle tente qui recouvrait celle que Moïse avait faite dans le désert.

« Frappant en chœur sur des cymbales d'airain. » *Ibid.* 16. L'hébreu écrit: « Sur des cymbales d'airain pour se faire entendre, » sans doute parce qu'ils commençaient par le psalme dont les premiers mots sont: « Entendez, Seigneur, ma justice, » et qui est le septième.

mini portanda erat, et in illius loco divisio quædam facta est.

« Avertit arcam Dei in domo Obed-Edom. » *Ibid.* 13. Obed-Edom levita erat; et ignorabat David, cui quæ causam indignatio Dei venisset in Oza. Postquam vero cognovit causam, pro quo Oza percussus est, jussit eam portari in humeris, sicut sequenti demonstrat.

« Venit contra illos ex adverso ferentium. » *I Par.* xiv, Tradunt Philistæos idolam habuisse, cui in lacrymis hominum sacrificium parabatur. Hæc illi causæ suo lacrymis sacrificabant. Et eis ex adverso David venit, in quorum capibus jam furor Domini versabat, quando ad eos ventum est. Ideo timuerunt David, propter idolam destructam, cui humanis lacrymis sacrificabatur.

« Tentandique et tabernaculum. » *Par.* xv, etc. Alitudo novum tabernaculum fecit, quo istud (Al. istud) quod a Moïse factum fuerat in eremo, cooperiret.

« In cymbalis æneis concupentes. » *Ibid.* 16. In Hebræo habet « in cymbalis æneis ad audendum; » quæ videlicet ab ipso psalmo incipiunt, qui habet in capite: « Exaudite, Domine, justitiam meam, » qui est sextus decimus.

« Sur les Psautiers ils chantaient les mystères. » *Ibid.* 20. L'hébreu ajoute « pour les jeunes gens, » parce qu'ils commençaient par le psaume quarante-cinq, qui porte cette mention dans le titre.

« Sur les cithares ils chantaient l'octave, » *Ibid.* 21, parce qu'ils commençaient par le psaume six qui a cela dans le titre. Quelques-uns pensent que « pour l'octave » tient lieu de « pour la circoncision. »

« Chonénias, prince des Lévités, dirigeait la prophétie en donnant d'avance la mélodie des chants, » *Ibid.* 22, parce que, sous l'inspiration prophétique, il rappelait à la mémoire les mélodies et les paroles.

« Barachias et Eleana étaient portiers de l'arche, » *Ibid.* 23. Ce passage appelle portiers de l'arche ceux qui la portaient.

« Le Seigneur étant venu en aide aux lévites qui portaient l'arche d'alliance, » *Ibid.* 20, redoutant le sort d'Oza.

« Obad-Edom et Jébel dirigeaient les instruments de musique, » *I Par.* xvi, 5. C'est de la race de ce Jébel qu'était le prophète Abiel, qui prophétisait au temps de Josaphat.

« Il réprimanda à cause d'eux les Rois, » *Ibid.* 21, Pharaon et Achimélech.

« Sadoch était prêtre, et ses frères étaient prêtres devant le tabernacle du Seigneur sur le haut

« In Nablis arcana cantabant, » *Ibid.* 20. In Hebraeo habet, « pro inventibus; » quia « psalmo quadragesimo quinto quilibet inveniunt, qui hoc habet in titulo.

« In citharis pro octava cantabant, » *Ibid.* 21, quia « sexto psalmo incipiunt, qui hoc habet in titulo. Pro octava autem, quidam putant pro circumcissione.

« Chononias autem, princeps Levitarum, prophetie presertim ad precognitionem melodiarum; » *Ibid.* 22, quia ipse est spiritus prophetie, melodias et verba ad memoriam revocabat.

« Barachias et Eleana portatores arce, » *Ibid.* 23. Hic portatores vocantur.

« Cumque adjuisset Deus levitas, qui portabant arcam foederis, » *Ibid.* 20, timentes casum Oza.

« Obad Edom et Jébel super organa, » *Par.* xvi, 5. Iste Jébel est de cuius progenie fuit Abiel propheta, qui in diebus Josaphat propheta vit.

« Sed increpavit pro eis reges, » *Ibid.* 21, Pharaonem et Achimélech.

« Sadoch autem sacerdotem, et fratres illius sacerdotem coram tabernaculo Domini in excelso, qui erant in Gabaa, » *Ibid.* 23. Hic Gabaa, quidam locum quemdam arbitrantur esse in Jerusalem, ubi a David taber-

lieu: ils étaient en Gabaa, » *Ibid.* 23. Quelques-uns pensent que Gabaa était un endroit de Jérusalem, où David avait placé le tabernacle de l'alliance et l'arche du testament. Gabaa veut dire « vallée. » On croit que ce lieu est qualifié de « haut, » à cause de la sublimité du culte divin.

« David revint afin de bénir sa maison, » *Ibid.* 43. Quelques-uns pensent que bénédiction « est dit ici par antiphrase. La maison est celle de Michol, fille de Saül, que David réprimanda parce qu'elle s'était scandalisée en le voyant danser devant l'arche d'alliance.

« Il se fit un nom comme celui d'un des ancêtres, qui sont célèbres sur la terre, » *I Par.* xvi, 8. D'un des ancêtres: Abraham, ou Isaac, ou Jacob.

« Afin que David enlevât Gold et ses filles des mains des Philistins, » *I Par.* xvii, 1. Les Rois disent: « Il enleva le frein du tribut, » afin d'étendre son empire jusqu'au fleuve de l'Euphrate. Quelques-uns pensent qu'il s'agit ici d'Adadzer, et même de Thibathath et de Chun. Les Rois écrivent Bètha et Bérothai. Bètha, « repos, » Bérothai, « mes fontaines, » Thibathath, « boncherie, » Chun, « frappé. » C'est par dérision en effet que le changement des noms a été fait en cet endroit.

« Thou, roi d'Emath, » *Ibid.* 6, dans les Para-

naculum foederis et arca testamenti Domini collocata sunt Gabaa *vulgo* interpretatur. Excelsam autem propter nihil mutatum cultus divini existimant.

« Reversus est David ut benediceret domui suae, » *Ibid.* 43. Quidam benedictionem hic per antiphrasim dictam putant. Domum vero Michol, filiae Saül, quam increpavit David, eo quod indignatus sit, cum vidisset eum subsistentem coram Domine ante arcam testamenti.

« Festinavit sibi nomen quasi unius majorum, qui celebrantur in terra, » *Par.* xvi, 8. Unus majorum aut Abraham, aut Isaac, aut Jacob.

« Ut tolleret David Gold et filias ejus de manu Philistinorum, » *Par.* xvii, 1. In Regum scribitur: « Tulit frenum tributum, » ut dilataret imperium suum usque ad flumen Euphratem. Quidam putant de Adadzer dictum, necnon et de Thibathath et de Chun. In Regum Bètha et Berothai. Bètha interpretatur, « requies, » Berothai, « fontes mei, » Thibathath, « macellum, » Chun « percussus » (Al. « compercussus »); propter derisionem enim in hoc loco immutato nomenclum facta est.

« Thou rex Emath, in Paralipomenon, in Regum

lipomènes; et dans les Rois, Thoi. Thoi, « mon erreur, » Thou, « leur erreur, » parce qu'il envoyait son fils à David pour le tromper. C'est pourquoi il y a eu changement de nom.

« Il envoya son fils Aduram, » *Ibid.* 40, c'est-à-dire, « ornement très-haut. » Les Rois disent Joram, qui signifie « Dieu très-haut. »

« David, à son retour, après avoir pris la Syrie, se fit un nom dans la vallée des Sallines en tuant en pièces dix-huit mille hommes. » *Ibid.* 12. Les Rois rapportent ce fait de la même manière. Beaucoup écrivirent douze mille, induits en erreur par le psaume où il est dit « douze mille. » Mais il est constant que Joab, d'une part, en défit douze mille, et Absai dix-huit mille, d'autre part. C'est à cause de la prééminence du nom royal, que la victoire est rapportée à David. Les Paralipomènes en effet disent en termes clairs que ces dix-huit mille ennemis furent tués en pièces par Absai.

« Les commentateurs, » *Ibid.* 15. Il s'agit des commentateurs qui, dans leurs notes sur les événements et leurs causes, rapportaient tous ces faits à la mémoire du roi.

Dans les Paralipomènes *Ibid.* 16 : Abimélech, fils d'Abiathar; dans les Rois : Achimélech. Abimélech, « mon père roi, » Achimélech, « mon frère roi, » Susa, « joie, » des Paralipomènes,

Thoi. *Ibid.* 9. Thoi, « error meus; Thou, « error eorum; » quia filium suum in dolo ad David misit. Idcirco nominis immutatio facta est.

« Misit Aduram filium suum; » *Ibid.* 10, in Regum, Joram, Joram, « Deus excelsus. » Aduram, « decus excelsus. »

« Fecit David sibi nomen cum reverteretur capta Syria, in valle Sallinarum, caesis decem et octo millibus, » *Ibid.* 12. Eodem modo et in Regum scriptum est. Multi enim duodecim millia habent, errore ducti, eo quod in psalmo scribitur « duodecim millia. » Sed illic duodecim millia Joab interfecisse perhibetur, hic decem et octo millia Absai; et propter regalis nominis dignitatem, David victoria ascribitur. Est enim in Paralipomenon plane scriptum, quod Absai haec decem et octo millia interfecit.

« Commentarii, » *Ibid.* 15. Commentatores, qui annotationibus et causis, regi eos ad memoriam referunt.

Abimelech filius Abiathar in Paralipomenon, in Regum Achimelech scribitur. *Ibid.* 16. Abimelech, « pater meus rex, » Achimelech, « frater meus rex. » Susa scribitur Paralipomenon, in Regum Sarais, Suss, « gaudium. » Sarais, « princeps Domini, » Bahurim, interpré-

est Sarais, princeps du Seigneur; » des Rois. Bahurim, qui signifie « des élus; » Phalli, « délivré; » Lais, « fils du lion. »

Il vint jusqu'à Bahurim, » *Ibid.* 17, jusqu'au lieu des docteurs et des choisis, au nombre desquels il était. Céréthi, « exterminateurs, » Phéleti, « admirables. » On dit en effet que soixante-dix juges furent mis à la place de ceux que Moïse avait choisis dans le désert, sur l'ordre du Seigneur. Dans les Rois, ils sont appelés « prêtres fils de David, » et dans les Paralipomènes, « les premiers à la main du roi. » Ces deux qualifications rentrent dans le même sens: ils sont appelés premiers et prêtres, à cause de leur noblesse et de leur priorité. C'étaient en effet ceux qui étaient nés à Ebron.

« Je ferai amitié avec Anon, fils de Naas, parce que son père me fut favorable, » *I Par.* xix, 2. Naas était un roi d'Ammon, dont parle le livre des Rois, et que Saül combattit et vainquit à la défense de Jabès Galaath. Ennemi de Saül, il accueillait David avec faveur, quand celui-ci venait auprès de lui. Les Paralipomènes disent qu'il les rendit chauves et qu'il ouvrit leurs tuniques par le milieu jusqu'à l'aîne; les Rois, qu'il fit couper un côté de leur barbe et fendre leurs vêtements par le milieu jusqu'au bas des reins. Ces deux passages se complètent l'un par l'autre.

« Venit usque ad Bahurim, » *Ibid.* 17, usque ad locum doctorem et electorum, « quibus unus erat. Céréthi, « exterminateurs, » Phéleti, « admirables. » Dicuntur enim fuisse septuaginta Judices loco eorum substituti, quos Moyses in caeno, Domino praecipiente, delegavit. In Regum, illi David sacerdotem, in Paralipomenon, « primi ad manum regis » arguuntur. Ad unum enim sensum utroque convenit, quia hic dicit eos primos, et illic sacerdotem, propter nobilitatem et prioratum. Hi enim sunt qui et in Ebron nati sunt.

« Faciam misericordiam cum Anon filio Naas, *I Par.* xix, praestitit enim pater ejus mihi gratiam. » Naas filius rex Ammon, qui in Regum scribitur, cum quo primum Saul in defensionem Jabès Galaath pugnavit, et vicit eum. Quia ergo erat inimicus Saul, idcirco gratiam praestabat David, si quando ad eum venisset. In Regum, dimidium partem barbae praesidit, et vestes eorum medias usque ad nates. In Paralipomenon, decalvavit, praesidit tunicas eorum medias usque ad inguina. Quod in uno loco dicitur, in alio habetur: unde colligitur eos decalvatos fuisse, et barbas suas eos habuisse, et vestimenta praesidit autem et retro.

tre; par conséquent, ils furent rendus chauves, on rasa leurs barbes, et leurs vêtements furent ouverts devant et derrière.

« Soplach, prince de la milice, était d'Adadazar. » *Ibid.* 16. Soplach se rend par « dont on a arraché les entrailles; » le livre des Rois écrit Sobach, qui signifie « qui ressemble à la colombe. »

« David enleva la couronne de la tête de Melchom. » *I Par.* xx, 2. Melchom est une idole des Ammonites, dont il est parlé dans le livre des Rois, dans les Paralipomènes et dans Sophonie. Melchom signifie « leur roi. » David enleva un affreux diadème de ce simulacre. La loi défendait aux Juifs de prendre quoi que ce fut, or ou argent, ayant appartenu aux idoles. Mais, selon la tradition, Ebihi le Jéthéen, Philistin d'origine, qui s'était rallié à David, enleva le diadème de la tête de Melchom, afin qu'il fût permis au roi hébreu d'accepter de la main d'un homme, ce qu'il ne pouvait retirer du front d'une idole.

Après cela commença la guerre en Gézér. » *Ibid.* 18. Les Rois disent : En Gob. Gob signifie « sauterelle. » Gézér, qui est un nom de lieu, signifie « ordination. » Comme des sauterelles, les fils d'Arapha détruisaient Israël. Arapha était belle-fille de Noémi, et de sa race sortirent les géants, Goliath et ses frères.

« On frappa Sobachai Housathis de Saphai. » *Ibid.* Dans les Rois, Saph, qui se rend par

« Soplach autem princeps militum erat Adadazar. » *Ibid.* 16. Soplach interpretatur, « viscozus; » in Regum scribitur Sobach, et interpretatur, « columbaris. »

« Tulianus autem coronam David Melchom de capite ejus. » *I Par.* xx, 2. Melchom idolum Ammonitarum, de quo in Regum, et in Paralipomenis, et in Sophonia scribitur. Melchom interpretatur, « rex eorum. » De simulacro enim filius idoli tunc David diadema. Illicium erat de idolis nihil nisi nari appetere, aut argenti, Judaica par legem. Sed, ut ipse tradunt, Ebihi Iethæus, qui de Philistinorum ad David venerat, ipse diadema diripuit de capite Melchom, ut liceret Hebræo de manu hominis capere quod de capite idoli non licebat.

« Post hæc initium est bellum in Gézér. » *Ibid.* 18; in Regum, « in Gob. » Gob interpretatur, « locusta. » Gézér vero nomen loci est, et interpretatur, « ordination. » Sicut locusta, ita filii Araphæ desolebant Israël. Arapha enim fuit nurus Noëmi, de ejus progenie fuerunt gigantes, Goliath et fratres ejus.

« In quo percussit Sobachai Housathis Saphai; » *Ibid.* in Regum Saph. Saph interpretatur, « liminare. » Sa-

« seuil, » Saphai, « mon seuil. » Dans les Paralipomènes, de la race de Baphaim; dans les Rois, de la race de Rapha; parce que les fils d'Orpha étaient de la race des géants.

« On frappa Adodot. » *Ibid.* 5. Dans Thébrou, on lit : Elianan, fils de Jair, frère Léméite Jair, « vigilant, » est écrit dans le livre des Rois, Or fils de Jaaré, qui se rend par « bois. » Les Rois disent : Bethléémite; les Paralipomènes, frère Léméite. Il mit à mort Goliath le Géthéen, frère de Goliath Philistin, que tua David. En effet, ils furent cinq de la souche d'Orpha, et les passages suivants on parlent.

« Jonathan, fils de Sammaa, frère de David, le frappa. » *Ibid.* 7. Jonathan est le même que le prophète Nathan, qui eut deux frères, Joel et Jonadab. En cet endroit, son nom est suivi de celui de son père, parce qu'on en parle en tant que guerrier. Quand l'Écriture en parle en tant que prophète, elle ne fait pas mention de son père, parce que celui-ci ne fut pas prophète.

« Cela sera une source de péché pour Israël, » *I Par.* xxi, 3, c'est-à-dire de mort, qui vient à cause du péché.

Dans les Paralipomènes *Ibid.* 5; mille fois mille et cent mille; dans les Rois : mille fois trois cent mille. Le premier livre tient compte et de ceux qui restèrent, et de ceux qui furent tués; le second des survivants seuls. Quand l'Écriture dit que soixante-dix mille furent tués, elle ne

fecti sunt. In Regum vero vivi tantummodo numerantur. Quod vero scribitur, « septuaginta milia interfecit Soplach, hic tantum capta seniorum numerantur. Ceterum de plebe tot milia interfecit sunt, quot annularium trecenta numerum excedunt. De tribu Levi et Benjamin, qui non sunt numerati, non sunt interfecit; quia Benjamin idem evasit, quia recentis tempore fraterno gladio pene usque ad interuersionem corruerat. Levi vero non numerabatur, quia sacerdotii dignitate præcellerat.

« Gladius Domini et mortem et Angelum Domini. » *Ibid.* Dicitur Dominus in Egyptum descendisse, et percussisse Egyptum plagis, et permississe primogenitos Egyptiorum. *Exod.* xi. Hic vero, quod terribiliter positum est primum de gladio Domini, temperatur dum dicitur, « et Angelum Domini, » non in manu hominis, ut flagellum ejus non esset in manu hominis, sed in manu Dei, quia multæ miserationis est. Flagellum enim hominis et in gladio est, et in fame, quia possunt prohibere venudationes hi apud quos sunt frumenta.

« Vidit Dominus, et miserus est. » *Ibid.* 15. Atque Sadoch sacerdotem infatum Dominum deprecatum fuisse, et imitatum fuisse patrem suum Aaron; et il-

lius grecis et devotionem Dominum vidisse, et miserum fuisse.

In Paralipomenon Ornan, et interpretatur, « lumen nobis; » *Ibid.* 18, seq. in Regum vero Areuna, id est « arca. » Ornan, Jahuzeum fuisse ibi parocci, qui vocavit David absque pecunia aliquid ejus offerre Domino. In lege enim est prohibitum. Quisquam idcirco dicitur sanguinem fustum a David pro sanguine hostii, quem effudit, et pro sanguine Urim, qui effusus est.

« Fili Gersan filii Moyse, Sebuël primus. » *I Par.* xxiii, 1. Ipsius seruit esse qui in Judicem Jonathan scribitor, qui fuit sacerdos in tribu Dan. Jonathan interpretatur, « Domini donum. » Sebuël, « revertens ad Dominum, » de quo scribitur : « Ipse et filii ejus fuerunt sacerdotis in tribu Dan, usque ad diem captivitatis terre. » Et est usque ad diem quando arca Domini ab Allophylis capta est. Sebuël « revertitur Deus; » juxta hoc quod habetur in Propheta : « Convertimini ad me, et ego convortar ad vos. » *Zachar.* 1, 3.

« Porro filii Rahabitis multiplicati sunt supra modum (Al. hominum); » *Ibid.* 17. Et hic impletum est quod Dominus dixit ad Moyse : « Dimittite, ut deum populum istum, et faciat in te gentem quam major ista est. » *Exod.* xxxii, 10.

compte que les plus vieux. Quant au peuple, il y en eut autant de tués que le nombre mille dépasse trois cents. Des tribus de Lévi et de Benjamin il n'y en eut point de tués; Benjamin fut épargné, parce que tout récemment il avait péri presque entièrement sous la glaive de ses frères. Quant à Lévi, on ne le comptait pas, la dignité sacerdotale le mettant au-dessus des autres.

« Le glaive du Seigneur, la mort et l'Ange du Seigneur. » *Ibid.* L'Écriture dit que le Seigneur descendit en Egypte, la frappa de plaies et fit périr les premiers-nés. *Exod.* xi. En ce passage, ce qu'il y a de terrible dans ces premiers mots « le glaive du Seigneur, » est adonné par la suite; « et l'ange du Seigneur. » Il ne s'agit pas de la main de l'homme; ce n'est pas de l'homme qui flagelle, mais celle de Dieu, en qui est la miséricorde infinie. Explication nécessaire, puisque le déau de l'homme est également dans le glaive et dans la famine, attendu que ceux qui détiennent les bles peuvent en arrêter la vente.

« Le Seigneur le vit, et il eut pitié. » *Ibid.* 15. On dit que le prêtre Sadoch en habits sacerdotaux pria le Seigneur, à l'imitation de son frère Aaron, et que le Seigneur, ayant vu ses prières et sa dévotion, fut pris de pitié.

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 18, seq. : Or-

nan, « lumière pour nous; » dans les Rois : Areuna, c'est-à-dire, « arche. » Il paraît ici qu'Ornan était Jébuséen, puisque David ne voulut offrir à Dieu rien qui lui appartint sans argent. La loi le défendait. Quelques-uns disent que le sang fut répandu deux fois par David : pour le sang ennemi qu'il avait versé, et pour celui d'Urie, qui le fut.

« Des fils de Gersan, fils de Moïse, Sebuël fut le premier. » *I Par.* xxiii, 1. La tradition dit qu'il n'est autre que le Jonathan du livre des Juges, qui fut prêtre dans la tribu de Dan. Jonathan signifie « don du Seigneur; » Sebuël, « retournant au Seigneur. » Il est écrit de lui : « Lui-même et ses fils furent prêtres dans la tribu de Dan, jusqu'au jour de la captivité de la terre, » c'est-à-dire, jusqu'au jour où l'arche du Seigneur fut prise par les Allophyles. Sebuël, « Dieu est retourné, » selon cette parole du Prophète : « Tournez-vous vers moi, et je me tournerai vers vous. » *Zachar.* 1, 3.

« Or les fils de Rahabisa se multiplièrent outre mesure. » *Ibid.* 17. En cela s'accomplit ce que le Seigneur dit à Moïse : « Laisse-moi, afin que je détruise ce peuple, et je te chargerai d'une nation plus considérable que celle-là. » *Exod.* xxxii, 10.

« Selon le dernier ordre de David, on dénom-

liis grecis et devotionem Dominum vidisse, et miserum fuisse.

In Paralipomenon Ornan, et interpretatur, « lumen nobis; » *Ibid.* 18, seq. in Regum vero Areuna, id est « arca. » Ornan, Jahuzeum fuisse ibi parocci, qui vocavit David absque pecunia aliquid ejus offerre Domino. In lege enim est prohibitum. Quisquam idcirco dicitur sanguinem fustum a David pro sanguine hostii, quem effudit, et pro sanguine Urim, qui effusus est.

« Fili Gersan filii Moyse, Sebuël primus. » *I Par.* xxiii, 1. Ipsius seruit esse qui in Judicem Jonathan scribitor, qui fuit sacerdos in tribu Dan. Jonathan interpretatur, « Domini donum. » Sebuël, « revertens ad Dominum, » de quo scribitur : « Ipse et filii ejus fuerunt sacerdotis in tribu Dan, usque ad diem captivitatis terre. » Et est usque ad diem quando arca Domini ab Allophylis capta est. Sebuël « revertitur Deus; » juxta hoc quod habetur in Propheta : « Convertimini ad me, et ego convortar ad vos. » *Zachar.* 1, 3.

« Porro filii Rahabitis multiplicati sunt supra modum (Al. hominum); » *Ibid.* 17. Et hic impletum est quod Dominus dixit ad Moyse : « Dimittite, ut deum populum istum, et faciat in te gentem quam major ista est. » *Exod.* xxxii, 10.

« Selon le dernier ordre de David, on dénom-

liis grecis et devotionem Dominum vidisse, et miserum fuisse.

In Paralipomenon Ornan, et interpretatur, « lumen nobis; » *Ibid.* 18, seq. in Regum vero Areuna, id est « arca. » Ornan, Jahuzeum fuisse ibi parocci, qui vocavit David absque pecunia aliquid ejus offerre Domino. In lege enim est prohibitum. Quisquam idcirco dicitur sanguinem fustum a David pro sanguine hostii, quem effudit, et pro sanguine Urim, qui effusus est.

« Fili Gersan filii Moyse, Sebuël primus. » *I Par.* xxiii, 1. Ipsius seruit esse qui in Judicem Jonathan scribitor, qui fuit sacerdos in tribu Dan. Jonathan interpretatur, « Domini donum. » Sebuël, « revertens ad Dominum, » de quo scribitur : « Ipse et filii ejus fuerunt sacerdotis in tribu Dan, usque ad diem captivitatis terre. » Et est usque ad diem quando arca Domini ab Allophylis capta est. Sebuël « revertitur Deus; » juxta hoc quod habetur in Propheta : « Convertimini ad me, et ego convortar ad vos. » *Zachar.* 1, 3.

« Porro filii Rahabitis multiplicati sunt supra modum (Al. hominum); » *Ibid.* 17. Et hic impletum est quod Dominus dixit ad Moyse : « Dimittite, ut deum populum istum, et faciat in te gentem quam major ista est. » *Exod.* xxxii, 10.

brera les fils de Lavi, de vingt ans et au-dessus. » *Ibid.* 27-29. Quand le tabernacle du Seigneur était transporté d'un lieu à l'autre, ils étaient choisis à compter de trente ans; après que le temple du Seigneur eut été construit, on les dénombrâ à partir de vingt ans. Quelques manuscrits portent : « sur la farine qu'on fait rôtir; » d'autres « sur ce qu'on fait rôtir » seulement; c'est une interpolation fautive. L'hébreu ne parle pas en cet endroit de « fleur de farine, » parce qu'elle a été déjà nommée plus haut; il dit : « pour faire rôtir, » avec « les épis » sous-entendu. En effet, quand on apportait les prémices des blés, on les torréfiait, et l'on mangeait les grains. Ce genre de mets s'appelle vulgairement « la fête des grains. »

Quelques manuscrits portent : « Au delà de tout poids et de toute mesure. » *Ibid.* 27-29. Mais l'hébreu, en cet endroit, n'a pas le mot « poids; » il parle seulement de mesure sous une double dénomination : mesure qu'on obtient au moyen des bras, des mains ou d'une corde, et mesure qu'on obtient avec des vases.

« Les princes du sanctuaire, fils d'ithamar; les princes de Dieu, d'entre les fils d'Eleazar; les princes des prêtres issus d'Eleazar. » *I Par.* xxv, 5. Les princes de Dieu sont appelés princes du sanctuaire, fils d'ithamar, parce que c'est là qu'ils exerçaient leur ministère.

« La vingtième Ezéchiel. » *Ibid.* 16. C'est

« Juxta concepta David novissima, supputabatur numerum Lavi numerus, a viginti annis et supra. » *Ibid.* 27-29. Quando tabernaculum Domini movebatur de loco ad locum, a triginta annis eligebantur; postquam vero templum Domini edificatum est, a viginti annis. Quod vero in quibusdam codicibus habetur, « ad ferventem similitam, » et in quibusdam ad « ferventem » tantummodo, error est. In Hebræo non habet in hoc loco « similitam, » quia jam paulo superius nominata est, sed « ad torrendum, » in Hebræo ponitur, utinam dicitur spica. Primitivum enim spicarium quando deturbantur, torrebantur, et granis comestebantur. Quod genus cibi vulgo « græneas » vocant.

In quibusdam codicibus habetur : *Ibid.* 27-29. « Super omne pondus et mensuram; » sed in Hebræo in hoc loco pondus non habet, sed « mensuram » tantum geminatio nomine positam, sive eam que brachiis aut manibus, aut fimbriis metitur, sive eam que vasis.

« Principes sanctuarii, filii Ithamar; principes Dei, de filiis Eleazari; principes sacerdotum de Eleazar. » *Par.* xxv, 5. Et hæc omnes principes Dei dicuntur principes sanctuarii de Ithamar, quia ibi ministrabant.

d'elle que le prophète Ezéchiel tira son nom.

« Salomith d'entre les fils d'Issachar. » *Ibid.*

22. Ce nom est ici du féminin; plus bas il est au genre masculin, Salomoth.

« Les fils de Mérari, Jaaziahu. » *Ibid.* 26. Ce Jaaziahu, à la vingt-quatrième, est écrit Maaziahu. Maaziahu, « du secours de Dieu. » Jaaziahu, « secours du Seigneur. »

« Afin qu'il exalte la force. » *I Par.* xxv, 3, c'est-à-dire, la force d'Israël, ou la force, c'est-à-dire le roi David.

« Dans le vingtième lot Eliha. » *Ibid.* 27, qui un peu plus haut a été appelé Eliatha. Eliatha signifie « mon Dieu toi; » Eliha, « mon Dieu viens. »

« A Obéd-Edom la plaine australe et à ses fils la maison du conseil. » *I Par.* xxv, 18. La plupart veulent que par maison du conseil on entende le Saint des Saints, où était le secret du conseil.

« Elihu, frère de David, prince de David. » *I Par.* xxvii, 18. Les Rois l'appellent Eliab, qui veut dire « mon Dieu père, » tandis qu'Elihu signifie « mon Dieu Seigneur. »

« Il ne voulut pas que David le dénombrât au-dessous de vingt ans. » *Ibid.* 23. La coutume était, en effet, quand on dénombrait depuis vingt ans et au-dessous, de compter ceux qui pouvaient aller à la guerre ou s'acquitter de quelque charge. Et comme David ordonna de

« Vicesima Ezéchiel. » *Ibid.* 16, a qua cognomen sortitus est Ezéchiel Propheta.

« Salomith de filiis Issachar. » *Ibid.* 22. Superius generis feminini; Salomoth vero in sequentibus generis masculini.

« Fili Merari Jaaziahu. » *Ibid.* 26. Hic Jaaziahu, in vicesima quarta Maniahu scribitur. Maniahu interpretatur, « de auxilio Dei, » Jaaziahu, « auxilium Domini. » « Ut exaltet cornu, » *Par.* xxv, id est, cornu Israël, sive cornu, regem David.

« In sorte vicesima Eliha, » *Ibid.* 27, qui paulo superius Eliatha nominatus est. Eliatha interpretatur, « Deus meus tu, » Eliha, « Deus meus veni. »

« Obéd-Edom plaga australis et filius est domus consilii. » *Par.* xxv. Domum consilii perique intelligi volent Sancti Sanctorum, in quo erat arcanum consilii.

« Elihu frater David princeps Juda, » *I Par.* xxvii, 18, in Regum Eliab vocatur; Eliab, « Deus meus pater, » Elihu, « Deus meus Dominus. »

« Noluit autem eos David numerare a viginti annis inferius. » *Ibid.* 23. Usus enim erat, ut si quando numeraretur a viginti annis et supra, numerarentur hi

les dénombrer tous en général, et au-dessus, et au-dessous de vingt ans, il éprouva l'indignation du Seigneur.

« Dans les fastes du roi David, » *Ibid.* 31, parce que, survenant le courroux du Seigneur, tout cet ordre fut troublé, et ils ne furent pas distribués par fonctions ni en vue de certaines charges.

« Aux trésors qui étaient dans la ville. » *Ibid.* 25. L'écriture appelle ici « trésors, non-seulement l'argent, mais encore toutes les ressources.

« Jonathan, oncle et conseiller de David. » *Ibid.* 32. C'est le même que le prophète Nathan. Il est appelé oncle par déférence et pour cause de parenté.

« Jahiel, fils d'Achamoni, était avec les fils du roi. » *Ibid.* Ce Jahiel, que les Rois appellent Chilah, est le fils de David. Achamoni, « très-sage, » n'est autre que David.

« Un taureau avec ses mille libations, » *I Par.* xxix, 21, c'est-à-dire, avec du vin.

« Ils oignirent en second lieu Salomon, fils de David. » *Ibid.* 22. Ils lui donnèrent l'onction de prince en disant : Qui que ce soit qui règne, toi notre Dieu, sois toujours notre Dieu.

« Ceux qui présidaient à l'entretien du roi avec les Eunuques. » *I Par.* xxviii, 1. On peut deman-

qui poterat ad bella procedere, aut aliquo ministerio fungi. Quia vero David generaliter jussit omnes numerari, et supra viginti, et infra viginti annos, idcirco indignationem Domini expertus est.

« In factis regis David, » *Ibid.* 21, quia superveniente indignatione Dei, omnis iste numerus conturbatus est, et non fuerant distributi per ministeria, neque ad aliqua officia.

« His autem thesauris, qui erant in urbibus, » *Ibid.* 25. Thesaurus in hoc loco, non solum pecuniam, sed et omnes substantias nominat.

« Jonathan autem patrem David consiliarium; » *Ibid.* 32. Ipse est Nathan propheta. Patrem vero honoris et principatus causæ vocatur. « Jahiel filius Achamoni erat cum filio regis, » *Ibid.* iste Jahiel est filius David, qui in Regum Chilah nominatur. Achamoni, « sapientissimus, » et ipse est David.

« Taurus mille cum libaminibus suis, » *I Par.* xxix, id est, cum vino.

« Urerunt autem Salomonem filium David, » *Ibid.* 22. Userunt in hoc loco, in principem, dicentes : Quienquam regnet, tu Deus noster, tu semper sis Deus noster.

der comment il est dit ici que les Eunuques furent appelés à un grand conseil, alors que la loi défendait de faire des Eunuques des Israélites, et que des étrangers ne peuvent être facilement admis à un si grand conseil. *Deut.* xxiii. La tradition hébraïque dit que ce passage appelle eunuques ceux qui, étrangers à la vie du siècle, se vouaient entièrement à la prière et à la lecture, et qui se mariaient en dehors de toute idée charnelle, uniquement dans le but d'avoir des descendants. Joseph, d'après leur secte, les appelle Esséniens.

« Ecoutez-moi, mes frères et mon peuple. » *Ibid.* 2. En cet endroit, il manifeste à la fois sa fraternité et sa priorité.

« Salomon s'assit sur le trône du Seigneur. » *I Par.* xxxix, 23. A cause des figures des lions, qui sont aussi l'image des Chérubins.

« Les actes de David, les premiers et les derniers. » *Ibid.* 29. Les premiers, quand il régna dans Hébron; les derniers, quand il régna dans Jérusalem. Il faut remarquer qu'on lui attribue quarante ans de règne, et que dans le second livre de Samuel il est dit qu'il fut roi sept ans et six mois à Hébron, et trente-trois ans à Jérusalem.

« Qui procerant substantiam regis cum Eunucho. » *Par.* xxviii, 1. Quæri potest cur hic Eunuchi ad tam grande consilium vocati esse dicuntur, cum Israelitis abscedit lex prohiberet, et alieni generis non facile posset admitti ad tam grande consilium. *Deut.* xxiii. Tradunt Hebræi in hoc loco illos vocari eunucho, qui ab omnibus actibus sæculi alieni, orationi tantum et lectioni vocabantur; et uxores non causa libidinis, sed suscipiendæ proli gratia habebant, quos Josephus secundum eorum hæresim Essenos vocat.

« Audite me, fratres mei et populus meus. » *Ibid.* 2. In hoc loco et fraternitatem et prætorum suam demonstrat.

« Scilicet Salomon super thronum David, » *Par.* xxxix, propter similitudinem leonum, qui etiam in Cherubim describuntur.

« Crata autem David priore, et novissima. » *Ibid.* 29. Priore quando regnavit in Hebron; novissima, quando regnavit in Jerusalem. Notandum quod quadragesima annis regnasse perhibetur et in Libro Samuel secundo scribitur septem annis et sex mensibus in Hebron, in Jerusalem triginta tres.

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES PARALIPOMÈNES.

« Vous avez eu une grande miséricorde envers mon père, et vous m'avez établi roi à saplacc. » Il Par. 1. 8. Parce que d'après la loi il était interdit à tout enfant de l'épouse d'un autre d'entrer dans l'Eglise de Dieu.

« Il les établit dans les villes des quadriges, et avec le roi, dans Jérusalem. » Ibid. 14. L'écriture appelle villes des quadriges, les hangars élevés dans Jérusalem pour remiser les chars, ce que montrent les paroles qui suivent : « Et, avec le roi dans Jérusalem. »

« Des cheveux d'Égypte et de Choa. » Ibid. 16. Certains disent que Choa est celle des îles Cyclades où vécut Esculape. Les Hébreux disent que ce nom signifie aussi congrégation.

« Dans les Paralipomènes, Il Par. 11, 13, Huram, Dieu très-haut ; dans les Bois, Hiram, il vit, le très-haut, Je vous ai envoyé Hiram mon père. » Hiram était le fils d'une femme de la race de Salomith, de la tribu de Dan, dont il est parlé au livre des Nombres. La tradition hébraïque dit que son père était un Hébreu de la race d'Ooliah, de la tribu de Dan, qui travailla dans le désert avec Béséléel. Cette tra-

IN LIBRUM II PARALIPOMENON.

« Fecisti eum patre meo misericordiam magnam : et constituisti me regem pro eo. » Il Par. 1. 8. Quia secundum legem prohibitum erat, non quia de alterius uxore generatus auferret introitus Ecclesiam Dei.

« Et fecit eos esse in urbibus quadrigarum, et cum rege in Jerusalem. » Ibid. 14. Urbes quadrigarum dicit cortis (1), que in Jerusalem erant adlocatae ad stationem currum, quod et sequentis monstrant, cum dicitur, et cum rege in Jerusalem. »

« Egit de Aegypto et de Choa. » Ibid. 16. Choa alii dicunt insulam esse unam de Cycladibus, in qua fuit Esculapius. Hebraei dicunt, et hoc nomine congragationis significari.

In Paralipomenon Hiram, quod interpretatur « Dans excoibus ; » Il Par. 11, 13 ; in Regum Hiram, quod interpretatur, « vivit excoibus. » « Misique tibi Hiram patrem meum. » Hic Hiram filius fuit mulieris de progenie Salomith, de tribu Dan, qui in Libro Numerorum

(1) Hic, ut supra, Martian. ponit : « Incipit Quaestiones Hebraeae partis secundae libri Dabrejanis ; siquae similiter appendit articulos, quas alios : « Sic habet scriptura. Ambrosian. tantum. » Incipit de secundis Partis. » Antea erat : « In librum secundum Paralipomenon. »

(2) Significat bona civitas parietibus, quibus animalia habitant, quae sunt et Vitruvius, lib. 11, hunc cortis nunciat. Italice quosque, corti scripturae quidem exponit pensentis hic videtur, que transit urbem Bethmoresbott, in est, domum curruum, et Haas-Sua, quod et compositio egyptiorum, designat.

dition ajoute qu'il est ici appelé « Tyrien » par extension. En effet, Jen hébreu, Zoori signifie « sculpteur. » et « Tyrien, » qu'ils appellent « Sor répond tantôt à « passage étroit, » tantôt à « sculpture. » Le roi de Tyr l'appelle son père, parce que, conduit en ses voyages de la terre d'Israël à Tyr, il a enseigné au roi la crainte du Seigneur et l'a amené à la connaissance (Ms. à la congrégation) de Dieu.

Moria, Il Par. 11, 1, signifie « vision, » c'est en effet le lieu au sujet duquel il fut dit à Abraham : « Va dans la terre de la vision. » Gen. xxi.

« Dans la première mesure, » Ibid. 3, c'est-à-dire, la mesure avec laquelle Moïse mesure la tabernacle dans le désert.

Jachim Ibid. 17 veut dire « préparateur ; » on prétend qu'il est le même que David. Booz, à cause de la vertu de chasteté.

« Selon la forme que (Dieu, sous-entendu) « avait prescrit de donner. » Il Par. 11, 7. « Des herbes, » en mémoire du veau d'or fabriqué dans le désert. Une grande basilique où les rois priaient.

scribitur. Patrem vero ejus tradunt Hebraei fuisse Hebraeum de progenie Ooliah, de tribu Dan, qui in eremo cum Beseleel operatus est. Quod vero hic Tyrium eum vocat, illi dicunt hoc translatione factum fuisse. Zoori enim lingua eorum *plasmator* intelligitur. Tyris enim, quam illi *Sor* vocant, in quibusdam locis *angustia*, in quibusdam *plasmatio* intelligi solet. Ideo vocat illum patrem suum, quia ad eum de terra Israel ad peregrinandum profectus, docuit eum diamorem Domini, et adduxit eum ad cognitionem (Ms. *congregationem*) Dei.

Moria interpretatur « visio ; » Il Par. 11, 1, ipse est enim locus, de quo dictum est ad Abraham : « Vade in terram visionis. » Gen. xxi.

« In mensura prima, » Ibid. 3, id est, mensura qua Moyses tabernaculum in eremo mensus est.

Jachim interpretatur « preparator ; » hunc voluit intelligi David. Ibid. 17. Booz, propter virtutem castitatis.

« Secundum speciem quam jussit fieri ; » subauditur

QUESTIONS HÉBRAÏQUES SUR LE LIVRE II DES PARALIPOMÈNES. 377

« Le Seigneur dit qu'il voulait habiter dans l'obscurité. » Il Par. vi, 1, quand il dit à Moïse : « Voilà que je viens vers toi dans une colonne de nuée. »

« Et quand ils viendront prier en ce lieu, exaucez-les du haut du ciel, donnez-leur le pardon de leurs péchés, et ramenez-les dans la terre que vous avez donnée à leurs pères. » Ibid. 23. Quand l'écriture dit qu'ils viendront prier en ce lieu, comment dit-elle : « Et ramenez-les dans la terre que vous avez donnée à leurs pères, » si ce n'est que ceux qui viendront prier pourront obtenir que ceux qui ont été conduits en captivité, soient ramenés ?

« Et convertis de leurs péchés, exaucez-les. » Ibid. 26. Remarquons que lorsqu'on se rend à la prière, il faut se convertir de ses péchés.

« Salomon sanctifia le milieu du vestibule devant le temple du Seigneur. » Parce qu'à cause du grand nombre des sacrifices, toutes les victimes ne pouvaient être offertes sur l'autel, il dedica le milieu du vestibule afin qu'on y offrît comme sur l'autel.

« Le huitième jour, il fit la collecte. » Il Par. vii, 9. C'est de cette collecte qu'il est question au livre des Nombres (ailleurs, dans le Lévitique). « Le huitième jour sera pour vous très-céleste et très-saint ; c'est en effet celui de l'assemblée et

de la collecte. » Ces collectes se faisaient deux fois par an. Le huitième jour après la Pâque, et le huitième après la fête des Tabernacles. Remarquons que, pour celle qui se célébrait au temps pascal, il est dit : « Vous célébrerez la collecte pour le Seigneur votre Dieu ; » Deut. vi ; tandis que pour celle de la solennité des Tabernacles : « Vous célébrerez la collecte pour vous. »

« Ne détournez pas la face de votre Christ ; » Il Par. vi, 32 ; c'est-à-dire, ne repoussez pas ma prière. D'où il est dit aussi : « Il a reçu votre face. »

« Pleins d'allégresse et se réjouissant pour les bienfaits qu'a répandus le Seigneur sur David, Salomon et Israël son peuple. » Il Par. vii, 10. Parce qu'à David, après lui avoir pardonné le péché contre Urie l'Éthéen, il accorda le règne pour toujours ; et qu'à Salomon, à qui la loi interdisait l'entrée de l'Eglise de Dieu, il accorda, non pas seulement cette grâce, mais encore le trône ; et qu'Israël, après des prévarications sans nombre, mérita la paix et le pardon de Dieu, avec un temple pour y invoquer le Seigneur.

« Il édifia les villes qu'Hiram avait données à Salomon. » Il Par. vii, 2. Salomon avait offert des villes à Hiram, qui ne les accepta point, mais les

scribitur. « Dies octavus erit vobis celeberrimus atque sanctissimus. Est enim caelus atque collecta. » Duabus enim vicibus in anno haec collecta colligebantur, id est, die octavo Paschae, et die octavo Tabernaculorum. Et notandum, quod in ea que in Pascha celebrabatur, dicitur : « Celebrabitur collectam Domino Deo nostro. » Deut. xvi. In ea vero que in sollemnitate Tabernaculorum, Celebrabitur collectam vobis. »

« Non avertas faciem Christi tui. » Il Par. vi, 32 ; id est, non reprobes deprecationem meam. Unde et dicitur : « Suscepit faciem tuam. »

« Letantes aliquae gaudentes super hominibus que faceret Dominus David et Salomon et Israel populo suo. » Il Par. vii, 10. Quia David, dimisso peccato Uriae Ethai, regnum concessit in sempiternum. Et Salomoni, quem lex prohibebat Ecclesiam Dei intrare, non solum veniit, sed etiam regnum concessit ; et Israel, qui post multitudinem sacrilegionum hostium non poterat offerri omnes in altari, et ideo medium partem altari dedicavit, ut et in ea offerretur, sicut in altari.

« Festique die octavae collectarum. » Il Par. vii, 9. Haec est collecta que in libro Numerorum (Al. *Levitici*)

appela terre de Chabul. L'Écriture dit qu'Hiram les donna à Salomon.

« Salomon édifica dans Jérusalem et dans le Liban tout ce qu'il voulut et d'après ses plans. » *Ibid.* 6. Ici « dans le Liban » signifie « dans le temple, » selon cette parole d'Ézéchiël : « Ouvrez les portes, ô Liban, pour la solennité des hebdomades, » c'est-à-dire de la Pentecôte.

« Le reste des œuvres de Salomon des premiers et des derniers temps. » *II Par.* ix, 29. Des premiers, avant sa prévarication ; des derniers, après sa prévarication.

« Dans la vision du voyant Jaddo. » *I Par.* x, 1. Jaddo est le prophète que Dieu envoya à Samarie pour reprocher à Jéroboam d'avoir élevé un autel.

« Ton père nous a opprimés sous le plus dur des jougs ; » parce que vingt-quatre mille à tour de rôle demeuraient chaque mois avec le roi en Jérusalem.

« Il tint conseil avec les vieillards qui s'étaient tenus devant son père Salomon. » *Ibid.* 6, c'est-à-dire, avec Baanaï, fils de Joïada, et Jahiel, fils d'Achanoni, connu aussi sous le nom de Chilibab.

« Ayant quitté le conseil des vieillards, il traita avec les jeunes. » *Ibid.* 8, c'est-à-dire, Adhuram, dont il est dit plus bas qu'il fut lapidé.

terram Chabul, ipse dicit Hiram Salomoni dedisse. « Omnia quæ voluit Salomon, siquæ disposuit, edificavit in Jerusalem et in Libano. » *Ibid.* 6. Illic in Libano templum significatur, juxta verbum Ezechielis : « Apert, Libane, portas tuas, in solennitate hebdomadarum, » id est, Pentecostes.

« Reliqua autem opera Salomonis priorum et posteriorum. » *II Par.* ix, 29. Priorum, antequam prævaricatus esset ; posteriorum, postquam prævaricatus est.

« In visione quæque Jaddo videtur. » *II Par.* x, 1. Jaddo ipse est propheta, qui ad arguendum Jeroboam pro altari quod fecerat, a Deo missus est in Samariam.

« Pater tuus durissimo jugo nos oppressit ; » eo quod viginti quatuor milia per vices mensibus singulis morabantur eum reges in Jerusalem.

« Inuit consilium eum senibus, qui steterant coram patre ejus Salomone. » *Ibid.* 6, id est, cum Baanaï filio Joïada, et Jahiel filio Achanoni, qui alio nomine Chilibab vocatur.

« Relicto consilio seniorum, cum juvenibus tractare cepit. » *Ibid.* 8, id est, Adhuram, qui insequentibus lapidatus describitur.

« Maintenant voyez David votre maison. » *Ibid.*

16. Que Dieu voie maintenant que si nous nous éloignons de la maison de David, c'est la faute de ses fils, qui nous rejettent.

Dans les Rois, Huram ; dans les Paralipomènes *Ibid.* 18, Adhuram. Huram, « fleuve exalté ; » Adhuram, « ruine exaltée. »

« Il édifica des villes murées. » *II Par.* xi, 3. A cause de la guerre, il bâtit des villes.

« Les prêtres des hauts lieux et des démons. » *Ibid.* 18. Parce que partout on se fabriquaient une idole, les démons répondaient en elle, et des prêtres leur étaient donnés.

« Roboam prit pour épouse Malaad, fille de Jérinut, fils de David. » *Ibid.* 18. Ce Jérinut n'est pas mentionné, ni au livre des Rois, ni dans les Paralipomènes, parce qu'il était fils de concubine.

« Il prit Maacha, fille d'Abessalon. » *Ibid.* 20. Cet Abessalon n'est pas le fils de David, mais un autre, ce qui est prouvé par le livre des Rois.

« C'est écrit dans le livre du prophète Séméïe et du voyant Addo. » *II Par.* xii, 15. Cet Addo a été appelé plus haut Jaddo.

« Abia s'arrêta sur le mont de Samaraim. » *II Par.* xiii, 1. Beaucoup pensent que cela a été dit de Samarie ; mais cela ne peut être. C'était une

« Nunc autem vide domum tuam David. » *Ibid.* 16. Nunc autem videtur Deus, qui quod nos a domo David recedimus, peccatum est filiorum ejus, qui nos abiciunt.

In Regum, Huram ; in Paralipomenon, Adhuram. Huram, *IBID.* 18. « fluvius exaltatus ; » Adhuram, « ruina exaltata. »

« Et edificavit civitates muratas. » *II Par.* xi, 3. Causa belli edificavit civitates.

« Sacerdotes excelsum et demum. » *Ibid.* 18. Quia simul falsis iurgo, dæmones dabat responso, et constituebantur eis sacrificia.

« Duxit autem Roboam uxorem Malaad, filiam Jerinut, filii David. » *Ibid.* 18. Hic Jerinut non scribitur, neque in Regum, neque in Paralipomenon, quia fuit de filiis concubinarum.

« Accepit Maacham filiam Abessalon. » *Ibid.* 20. Non est iste Abessalon filius David, sed alius, quod in Regum volumine demonstratur.

« Scripta autem in libro Semeïe Prophete, et Addo videtur. » *II Par.* xii, 15. Hunc Addo, superius Jaddo nominavit.

« Stetit Abia super montem Samaraim. » *II Par.* xiii, 1. Multi putant hoc de Samaria dictum, quod non potest

montagne en Ephraïm, non loin du Carmel, où fut Elie.

« A toi et à ses fils le pacte du sel. » *Ibid.* 5. Le pacte du sel, en quelques endroits, est mis pour la loi, qui est le condiment de toutes choses ; ici, il s'agit de la maison de David, qui fut le condiment de tout Israël.

« Roboam était grossier et de cœur éraillé. » *Ibid.* 7, parce qu'il s'effraya des paroles du prophète Séméï.

« Sur un taureau et sept bœufs. » *Ibid.* 9 étaient consacrés les mains de celui qui devait être prêtre. Jéroboam avait établi cette coutume de consécration pour les prêtres des idoles.

« Cinquante mille hommes forts d'Israël tombèrent blessés. » *Ibid.* 17. Ce furent ceux qui présentèrent le genou devant l'idole. La loi ordonnait en effet que quiconque adorait une idole, fût frappé de mort.

« Il prit Béthel et ses filles. » *Ibid.* 19. C'est à Béthel que Jéroboam avait établi un veau d'or. « Ephron et ses filles. » Ephron est la même que Sichem.

« Azarias, fils d'Odeth. » *II Par.* xv, 1. Odeth est le même que Jaddo, qui fut envoyé à Jéroboam.

« En ce temps-là il n'y aura de paix ni pour celui qui sortira ni pour celui qui entrera. » *Ibid.* 5.

esse. Fuit enim mons in Ephraim, hanc prociat Carmelo, ubi fuit Elias.

« Ipse et filii ejus pactum salis. » *Ibid.* 5. Pactum salis in quibusdam locis pro lege ponitur, quæ omnium condimentum est, et in hoc loco pro domo David, qui universo Israël condimentum fuit.

« Pueri Roboam erant rudis et corde pavido. » *Ibid.* 7. Quia Semeïe Propheta verba extimuit.

« In tauro et arctibus septem. » *Ibid.* 9, consecrabantur manus illius qui sacerdos futurus erat. Hanc enim uxorem Jeroboam cepit ad sacerdotes idolorum consecratos.

« Et corruerunt vulnerati ex Israël quinquaginta milia viderunt fortium. » *Ibid.* 17. Hi nimirum qui aut idolam curverunt genua sua. Præceptum enim erat in lege, ut si quis idolam adoraret, moreretur.

« Et cepit Bethel et filias ejus. » *Ibid.* 19. Bethel ipse est in quo posuerat Jeroboam vitulum ; Ephron quoque et filias ejus. Ephron ipse est Sichem.

« Azarias autem filius Odeth. » *II Par.* xv, 1. Odeth ipse est Jaddo, qui ad Jeroboam missus est.

« In tempore illo non erit pax egredienti et ingredienti. » *Ibid.* 5. Tradunt hoc quinquaginta duobus annis post everisionem templi impletum, ita ut in his

La tradition dit que cette parole s'accomplit cinquante-deux ans après la destruction du temple, au point que ni un oiseau ne vola, ni une bête ne passa par Jérusalem ; Israël fut sans espérance, et tous les Gentils dans le trouble.

« Il édifia l'autel du Seigneur, qui était devant le portique. » *Ibid.* 8. Il renouvela celui qui avait été construit par Salomon.

« Ils jurèrent dans tout leur cœur. » *Ibid.* 15. Dans le cœur, dans le jeûne, dans l'affliction, dans la volonté, dans l'aumône.

« Maacha, mère du roi Asa. » *Ibid.* 18. L'auteur ne dit pas sa mère, parce qu'elle ne marchait pas dans la voie droite, comme son fils.

« Il le déposa de l'auguste commandement. » c'est-à-dire, du sacerdoce « Il brisa l'image de Priape, et la brûla dans le torrent de Cédron. » On rapporte qu'il la brisa et voulut la faire disparaître en secret ; mais le Seigneur pour dévoiler ce fait, fit sortir des flammes de l'eau du Cédron.

« Il ordonna qu'il fût flagellé. » *II Par.* xvi, 10 ; parce qu'il s'accusa publiquement.

« Asa se plaignit des pieds. » *Ibid.* 12. Il devint podagre. Il faut noter que, par déférence, on brûlait au milieu d'aromates les vêtements des rois défunts. D'où la parole : « On fera pour vous les combustions comme pour les ancêtres. »

quinquaginta duobus annis, nec avis volaverit, nec bestia pertransierit per Jerusalem, et Israel fuerit sicutque spe, et omnes gentes in conturbatione.

« Et edificavit altare Domini, quod erat ante porticum. » *Ibid.* 8. Illic scilicet quod a Salomone constructum fuerat, renovavit.

« In omni animo corde suo juraverunt. » *Ibid.* 15. In corde, in jejunio, et in afflictione, in voluntate, in elemosynis.

« Sed et Maacham matrem Asa regis. » *Ibid.* 18. Idcirco non dicit matrem suam, quia non ambulabat viam rectam, sicut filius ejus. « Ex Augusto depositum imperio ; » hoc est, de sacerdotio. « Commisit simulacrum Priapi, et combustum in torrente Cedron. » Anni commisit istud, et clam voluisse proficere, quod Dominus ut palefaceret, in torrente Cedron ex aqua ignis processit.

« Jossit eum in verum mitti. » *II Par.* xvi, 10 ; eo quod publice se arguit.

« Doluit pedes Asa. » *Ibid.* 12 ; quia podagricus humore corruptus est. Notandum quod regibus causa reverentia combustionis vestimentorum et aromatum fiebat. Unde dicitur, « et juxta combustionem majorum facient tibi. »

« Il marcha dans les voies primitives de David; » Il *Par.* xvii, 2; primitives, c'est-à-dire, avant que David devint pécheur.

« Après lui, Amasias, fils de Zacri, est consacré au Seigneur; » *Ibid.* 16; en ce qu'il était docteur.

« Le roi d'Israël se tenait debout sur son char, contre les Syriens, jusqu'au soir, et il mourut au coucher du soleil. » Il *Par.* xviii, 38. Quand il eut reçu le coup mortel, il ordonna qu'on le soutint, afin de ne pas être pris par l'ennemi, parce qu'il était blessé, et par sa perte de ne pas déshonorer la victoire aux Syriens en jetant tout le peuple dans les dangers de la fuite. Il mourut au coucher du soleil, afin que le peuple fût protégé dans sa fuite par les ombres de la nuit.

« Jehu, fils d'Anani, » Il *Par.* xiv, Anani est ce prophète qu'Asa, roi de Juda, fit jeter en prison.

« Les fils de Moab, les fils d'Ammon, et avec eux des pseudo-Ammonites. » Il *Par.* xx, 1. Ces Ammonites, sont les Iduméens, qui, issus du même sang, ne voulaient pas porter les armes contre Israël sous leur vêtement primitif, et se revêtaient de celui des Ammonites.

« Des lieux qui sont au delà de la mer. » *Ibid.* 2. Il s'agit de la mer des Salines, où s'écoula le Jourdain.

« Devant le vestibule neuf. » *Ibid.* 5. Le vesti-

« Et ambulavit in viis David primis; » Il *Par.* xvii, 3; id est, antequam peccasset David.

« Post istum quoque Amasias filius Zacri consecratur Domino; » *Ibid.* 16; eo quod esset de tribu Issachar et esset doctor.

« Porro rex Israel stabat in curru suo contra Syros, usque ad vesperum, et mortuus est occidente sole. » Il *Par.* xviii, 38. Accepto vulnere mortali, jussit se teneri, ne deprehenderetur ab hostibus quod vulneratus esset, et illius ruina et hostibus, victoriam, et populo periculum fugae, incuteret. Occidente sole mortuus est, ut nocte praesidium fugae suis populus haberet.

« Jehu filius Anani; » Il *Par.* xiv, 2; illius videlicet Prophetae qui ab Asa rege Juda in carcerem missus est.

« Filii Moab, et filii Ammon, et cum eis de Ammonitis; » Il *Par.* xx, 1. Ammonitas, Idumaeos vult intelligi, quia ob reverentiam fraternali nominis, volebant in pristino habitu arma movere contra Israel, sed transfigurabant se in habitum Ammonitarum.

« De his locis quae trans mare sunt; » *Ibid.* 2; mare Salinarum est, ubi Jordanis influit.

« Ante atrium novum. » *Ibid.* 5. Atrium novum vo-

bula neuf, c'est-à-dire, celui qu'ils avaient fait vieux par leurs péchés, et rendu par la pénitence à sa première beauté.

« Votre nom dans cette maison. » *Ibid.* 9. Parce qu'il était écrit sur le front du Pontife, ou sur le vêtement Ephod; c'est ce que prouve la suite. Cet endroit, depuis ce jour, s'appela Jéruel, c'est-à-dire « crainte de Dieu. »

« Ils sortirent à travers le désert de Thécoué. » De là fut la femme Thécoué.

« Louons Dieu, parce que sa miséricorde est éternelle. » *Ibid.* 21. On n'ajoute pas bon, parce qu'en cette circonstance il ne manifesta pas sa bonté, qui tolère tout, mais sa justice.

« Ils appelèrent ce lieu la vallée de la Bénédiction. » *Ibid.* 25. La vallée de la Bénédiction n'est autre que Jéruel, dont il a été déjà parlé.

« Le nom de sa mère est Azuba, fille de Silai. » *Ibid.* 31. Silai, qui signifie « envoyé, » est le même que le prophète Anani, fils de Jeddo, dont il a été parlé plus haut. Le nom d'envoyé lui est donné, parce qu'il fut envoyé pour prophétiser au père de Josaphat, son grand-père.

« Eliézer, fils de Dodahu, prophétisa. » *Ibid.* 37. Dodahu était le fils de l'oncle de Josaphat.

« Tous ceux-ci étaient fils de Josaphat, roi de Juda. » Il *Par.* xxi, 2. Ils imitaient les œuvres du

cal, id est, atrium quod peccando vetus fecerant, et penitentiam ad pristinum novitatem reducerant.

« Nomen enim matris in domo ista. » *Ibid.* 9. Quod scriptum erat in fronte Pontificis, sive in vestimento Ephod, quod in sequentibus monstratur. Idem locus Jeruel vocatus est ab ea die, id est, « timor Dei. »

« Egressi sunt per desertum Thecuc. » *Ibid.* 25. Unde fuit Thecucis femina.

« Confitebor Domino, quoniam in aeternum misericordia ejus. » *Ibid.* 21. Licet decet, bonus, qui in hac re non mansuetudinem suam, quae omnes tolerat, sed iudicium asseruit.

« Vocaverunt locum illum vallis Benedictionis. » *Ibid.* 25. Vallis Benedictionis, ipse est Jeruel, de quo supra dictum est.

« Nomen matris ejus Azuba, filia Silai. » *Ibid.* 31. Silai interpretatur, « missus, » ipse est Anani Prophetae, filius Jeddo, de quo superius dictum est. Qui idecirco missus vocatus est, eo quod ad patrem Josaphat generum suum, ad prophetandum missus sit.

« Prophetavit Eliézer filius Dodahu. » *Ibid.* 37. Dodahu intelligitur filius avunculi ejus Josaphat fuisse.

« Omnes hi filii Josaphat regis Juda; » Il *Par.* xxi, 2; quia imitabantur opera regis Josaphat, ideo

roi Josaphat, et c'est ce qui a fait dire qu'ils étaient ses fils.

« Joram marcha dans les voies des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab; parce que la fille d'Achab était sa femme. » *Ibid.* 6. Sa femme était Athalia, fille d'Amri, appelée fille d'Achab parce qu'elle l'imita. C'est ainsi que le livre des Rois dit de Joram : « Il était gendre de la maison d'Achab. »

« En outre il fabriqua des images des hauts lieux. » *Ibid.* 11. La plupart pensent qu'il fabriqua ces objets dans la maison du Seigneur située sur le mont Moria. Les gestes du roi Manassé rendent ce fait encore plus manifeste.

« Il ne lui resta d'autre fils que Joachaz. » *Ibid.* 17. Joachaz est le même qu'Achazias, père de Joas, fils de Joram, dont Josabeth fut la sœur.

Josabeth n'était pas fille d'Athalia, mais d'une autre femme de Joram. Ici surgit une question fort embarrassante. Il est dit que Joram régna huit ans, en vécut quarante, et que son fils Achazias avait quarante-deux ans quand il commença de régner. Si cela était ainsi, il l'aurait engendré deux ans avant d'être né lui-même. A moins d'une explication concluante, le lecteur le plus simple voit quelle absurdité il y aurait là. Mais Joram, que l'on dit ici avoir vécu quarante ans et régné huit ans, vécut quarante ans, mais régna vingt-huit ans. Les huit années passées

sur le trône dont on parle ici, sont celles qui précédèrent le meurtre de ses frères, alors qu'il menait encore une vie innocente. On retranche les autres vingt années de son règne, parce qu'il les passa dans la maladie et la tribulation; et on les rapporte au règne de son fils, qui est regardé comme étant monté sur le trône dès l'âge de vingt-deux ans, afin que cet intervalle ne produise pas une erreur chronologique, si on ne le comptait pas dans la somme des années attribuées au gouvernement des rois. Achazias en effet vécut vingt-trois ans et ne régna qu'un an. La comparaison avec le livre des Rois et d'un grand secours pour la solution de cette question.

« Azarias, fils de Joram, roi de Juda. » Il *Par.* xxii, 5. Cet Azarias, « secours du Seigneur, » vient d'être appelé Achazias. « Saisissant le Seigneur. » Son nom est changé en un meilleur dans ce passage parce que, conformément au précepte du Seigneur, il était allé visiter un infirme.

« Les fils des frères d'Achazias qui le servaient. » *Ibid.* 8. L'auteur appelle fils des frères les cousins et ceux du même sang.

« La troisième partie à la porte qui est appelée du fondement. » Il *Par.* xxiii, c'est-à-dire, la porte du sanctuaire. « Que tout le reste du vulgaire observe les gardes du Seigneur, » c'est-à-

duplicatur cum dicitur, « Omnes isti filii Josaphat. »

« Ambulavit Joram in viis regum Israel, sicut egerat domus Ahab. Filia quippe Ahab erat uxor ejus. » *Ibid.* 6. Athalia erat uxor ejus, qui non Ahab, sed Amri filia erat, sed imitatione illius, filia vocata est. Unde et in Regum dicitur de Joram : « Erat quippe gener domus Ahab. »

« Insuper excelsa fabricatus est. » *Ibid.* 11. Plerique putant in domo Domini illius excelsa fabricatum fuisse, qui sita est in monte Moria, quod manifestum in gestis Manasse regis ostenditur.

« Nec remansit eis filius nisi Joachaz. » *Ibid.* 17. Joachaz ipse est Achazias, pater Joas, filius Joram, cujus soror fuit Josabeth. Josabeth vero non fuit filia Athaliae, sed de alia uxore natus est Joram. Quoniam vallis videretur obortur. Dicit enim regnasse Joram octo annis, et vixisse eum quadraginta annis; et dicit filium ejus Achaziam, eum regnasse quatuordecim, fuisse quadraginta duorum annorum. Quod si ita est, debuit annis antequam ipse natus est, ipse illum genuit. Quod nisi solverat, quam sit ridiculum, etiam simplex lector advertit. Ipse enim Joram, qui hic quadraginta annis vixisse describitur, et octo annis

regnasse, vixit annos quadraginta, et regnavit viginti et octo. Octo enim anni, qui ei in regno tribuuntur, ipsi sunt antequam fratres occideret, cum adhuc innocenter viveret. Viginti vero anni quibus regnavit, ideo a numero ejus auferuntur, quia in langore et in infirmitate deduxit eos; ideo filio ejus tribuuntur, qui non amplius quam viginti duos annos habens, regnasse perhibetur, ne de numerorum summa remanens, erroris indagatio temporum faceretur. Achazias enim vixit viginti tribus annis, uno tantum anno regnavit. Callidus enim lectoris libri Regum hinc solvendum questionem magnum praebet auxilium.

« Ignotus Azarias filius Joram rex Juda. » Il *Par.* xxii, 4. Hoc Azarias paulo superius Achazias nominatus est. Achazias interpretatur, « apprehendens Dominum; » Azarias, « adiutorium Domini. » Et ideo mutatur et nomen in melius in hoc loco, eo quod, juxta praesentium Domini, ad infernum vixit ad descendendum.

« Et filios fratrum Achasia, qui ministrabant ei. » *Ibid.* 8. Filios fratrum dicit consobrinos et consanguineos.

« Et tertia pars in porta, quae appellatur funda-

dire, alors même qu'ils sont nécessaires à remplir l'œuvre, c'est-à-dire, à confirmer le roi, qu'ils veillent sur la maison du Seigneur, afin qu'aucun profane n'entre dans le lieu, où nul autre que les prêtres et les Lévites ne doit pénétrer.

« Ils placèrent sur lui le diadème et le testament. » *Ibid.* 11. Le testament, c'étaient les Phylactères, parce qu'elles portaient les dix paroles de la loi. « Il fut oint, avec ses fils, par le pontife Joïada. » Il s'agit de Zacharie, qui était prophète, et que plus tard le même Joas mit à mort; et ce lui fut une grande cause de damnation d'avoir mis à mort celui qui lui avait donné l'onction royale.

« Il vit le roi assis sur son degré. » *Par.* 13, c'est-à-dire sur la colonne que Salomon avait préparée pour les rois dans la Basilique.

« Joïada se repentit de son alliance avec tout le peuple et avec le roi. » *Ibid.* 16. Il est mis à la place de la loi et de Dieu, dont il était le ministre. Son nom veut dire, « connaissant le Seigneur. » Il s'était allié au peuple et au roi, afin que le peuple et le roi obéissent à Dieu et à ses commandements, que le peuple fût fidèle au roi, et que le roi gouvernât le peuple avec justice.

« Sous les mains des prêtres et des Lévites. » *Ibid.* 18. Afin que les prêtres ne fassent pas pris dans une autre tribu que celle de Lévi.

meati. » (*II Par.* xxiii, 3.) Porta fundamenti, porta mactuarii. « Et omne reliquum vulgus observet custodias Domini, » id est, quamvis necessarii sint ad implendum opus, id est, ad confirmandum regem, observent tamen custodias Domini, ne quis exterorum ingrediatur locum, quem ingredi non debent, nisi sacerdotes et Levitæ.

« Imposuerunt super eum diadema et testimonium » *Ibid.* 11. Testimonium erant Phylacteriæ, eo quod in illis decem verba legis essent. « Dixique enim dotus pontifex et filii ejus. » Zachariam dicit, qui propheta est, quem postea idem Joas interfecit, ut ad magnum damnationis ejus pertineret augmentum, eum interficere qui se in regem unxerat.

« Vidit regem stantem super gradum suum; » *Ibid.* 13. super columnam videlicet, quam Salomon præparaverat regibus in Basilica.

« Pepigit Joïada fœdus inter se universamque populum et regem. » *Ibid.* 16. Se in loco legis et Dei, quippe qui minister Dei erat, collocaus; et ejus nomen interpretatur, « Dominum cognoscens. » Et populum et regem; ut et populus et rex obedirent Deo et legi ejus, et populus erga regem fideliter egeret, et rex populum cum justitia regeret.

« Il établit des portiers de la maison de Dieu, afin que les impurs n'y entrassent point. » *Ibid.* 19. C'est-à-dire, afin qu'en aucune occasion aucun des prêtres de Baal ne pût pénétrer dans la maison du Seigneur.

« La ville fut en repos. » *Ibid.* 21. Soit parce que jusque-là elle avait été troublée par le culte des idoles au temps d'Athalie; soit parce que, après le tumulte au milieu duquel il reçut l'onction royale et le meurtre d'Athalie, chacun rentra dans sa demeure et toute agitation cessa.

« Le nom de sa mère est Sébia, de Bersabée. » *II Par.* xxii, 1. Le nom de son père n'est pas notifié, parce qu'il ne le mérita point par une notoriété suffisante. La célébrité, la puissance, la générosité donnent seules droit à une mention dans l'histoire.

« Sortez vers les cités de Juda, et recueillez par tout Israël l'argent pour les réparations du temple de votre Dieu pour chaque année. » *Ibid.* 3. Cet argent est celui que la loi prescrivait de donner, qu'on payait à un taux fixe pour chaque année, c'est-à-dire, un demi-sicle pour chacune, et qui n'avait pas été payé depuis le jour de l'ascension d'Athalie.

« En effet, l'impie Athalie et ses fils détruisaient la maison du Seigneur. » *Ibid.* 7. « Ses fils » doit s'entendre des prêtres des idoles. L'écriture

« Sub manibus sacerdotum et Levitarum. » *Ibid.* 18. Ne de aliis tribu Sacerdotes fierent nisi de Levi.

« Constituit quoque janitores in portis domus Domini, ut non ingrederetur immundus in omni re; » *Ibid.* 19: id est, ut nullatenus ullâ occasione ingrederetur in domum Domini aliquis de sacerdotibus Baal.

« Et urbs quiescit; » *Ibid.* 21; sive quia cœtus idolorum cultibus tempore Athalæ inquieti erat, sive quia post interitum quo rex inunctus est, Athalia interfecta, singulis ad domos suos pergensibus, omnia tumultuans conquiescit.

« Et nomen matris ejus Sebia, de Bersabee. » *II Par.* xxii, 1. Hæc dico nomen patris illius non scribitur, quia non fuit tam celebre ut scribi posset. Quorum enim nomina scribuntur, aut celebritate, aut potestate, aut generalitate illorum fit.

« Egredimini ad civitates Juda, et colligite de universo Israël pecuniam ad reparanda templi Dei vestra per singulos annos. » *Ibid.* 3. Hæc est aperte dicat: Quem vos Deum habere destitistis, in tantum ut tale nefas feceritis, quod nunquam ante in vobis factum est? Et notandum quod non in alio loco inven-

« Athalia enim impiissima et filii ejus destruxerunt domum Domini. » *Ibid.* 7. Filios ejus, sacerdotes ido-

domes souvent ce titre, non d'après la naissance, mais à cause de la conformité de conduite. Ils avaient détruit la maison du Seigneur, soit en la dépouillant de ses ornements, soit, comme on le raconte, en causant un tremblement de terre, comme au temps d'Ozias. Celui-ci en entrant dans le sanctuaire avec l'encensoir causa un tremblement; de même Athalie put en causer un, en s'efforçant d'y établir des idoles.

« Parce qu'il avait bien agi en Israël, et avec Dieu et avec sa maison. » *Ibid.* 16. Avec Dieu, en renversant les idoles qui avaient été faites à son mépris. Avec sa maison, parce qu'il répara les ruines et les scissions dans Israël, parce qu'il restaura le règne de la maison de David, en rejetant Tidolâtrie qui avait imposé la domination du peché.

« Après la mort de Joïada, les princes de Juda entrèrent et vénérent le roi. » *Ibid.* 17. Ils le vénérent comme ils auraient adoré Dieu; il y acquiesça, il se laissa séduire par leurs adulations, il permit qu'ils l'adorassent comme un Dieu.

« Dieu (ailleurs le Seigneur) dit: Pourquoi transgressez-vous le précepte divin? » *Ibid.* 20. Comme s'il disait ouvertement: Quel Dieu avez-vous cessé d'avoir, au point de commettre un crime si monstrueux que le pareil n'avait jamais eu lieu parmi vous? Remarquez que nulle part ailleurs on ne trouve: Voici ce que Dieu dit, »

lorum dicit, plerumque enim in sacro eloquio filii non nascendo, sed imitando vocantur. Destruerunt autem domum Dei, sive spoliando istam ornamentis, sive, ut ferunt, terre motu facto, sicut tempore Ozæ; ut, sicut illo intrante eam turbato, ita etiam Athalia idola in domum Domini mittere nitente, terremotus factus sit.

« Et quod fecisset bonum in Israël, et cum Deo et cum domo ejus. » *Ibid.* 16. Cum Deo, quia idola, que ad asperationem Dei facta erant, subvertit; cum domo ejus, quia ruinam et scissuram instauravit in Israël, quia regnum domus David instauravit amovens idæolatram, que peccatis illorum dominata fuerat.

« Postquam obiit Joïada, ingressi sunt principes Juda, et adoraverunt regem. » *Ibid.* 17. Adoraverunt eum ut Deum; et acquiescit eorum obsequiis delictus, ut se ut Deum eorum præmitteret.

« Hæc dicit Deus [Al. Dominus]: Quare transgredimini præceptum Domini? » *Ibid.* 20. Ac si aperte dicat: Quem vos Deum habere destitistis, in tantum ut tale nefas feceritis, quod nunquam ante in vobis factum est? Et notandum quod non in alio loco inven-

comme en ce passage. Les fils de Zacharie avaient été tués avec lui; il dit la même chose des fils du grand prêtre Joïada.

« Zébat fils de Samma Amanitide et Jozabath fils de Samarith Moabitide lui tendirent des embûches. » *Ibid.* 29. L'écriture les appelle fils d'Amanitides et de Moabitides, pour montrer l'excès de la malice des Israélites qui négligèrent de venger le prêtre de Dieu, ce qui fut fait par des fils d'étrangers.

« Ses fils et le trésor. » *Ibid.* 27. Ses fils que les Syriens tuèrent en sa présence, faisant contre lui des jugements d'ignominie, soit parce qu'ils accomplirent contre lui des actes honteux, soit parce qu'en massacrant ses fils il lui reprochèrent le crime qu'il avait perpétré contre Zacharie. Dans l'hébreu: « Et le fondement de la maison de Dieu, » parce que le sang de Zacharie parvint jusqu'aux fondements du temple et de l'autel.

« Il fit le bien devant le Seigneur, mais dans la perfection de son cœur; » *II Par.* xxv, 2; parce qu'il travaillait pour la gloire du siècle présent, et non du siècle avenir.

« Il étrangla les serviteurs, qui avaient mis à mort son père. » *Ibid.* 3. Quoiqu'ils l'eussent mis à mort par crainte de Dieu et en union avec Zacharie, néanmoins il les condamna justement, parce qu'ils avaient commis le meurtre, non sur la parole du Prophète et d'après le dessein du

tur, hæc dicit Deus, » nisi hic tantum. Filii enim, Zacharie cum eo interfecit sunt; et idæo dicit filiorum Joïadæ sacerdotis.

« Insidiati sunt et Zébat filia Sammæ Amanitidis et Jozabath filia Samaritæ Moabitidis. » *Ibid.* 29. Hic enim eos dicit filios Amanitidum et Moabitidum, ad exaggerandam malitiam Israelitarum, qui vicisci noluerunt sacerdotem Dei, quod illi fecerant qui filii alienigenarum fuerunt.

« Porro filii ejus et summa pecunia; » *Ibid.* 27; filios ejus, quos Syri interfecerunt coram eo, facientes in eum ignominiosam vitiâ, sive quia tempus in eum ree egerant, sive quia interfecerunt filios qui improprieabant ei scilicet quem iste in Zachariam perpegerat. In Hebræo: « Et fundamentum domus Dei, » eo quod sanguis Zachariæ usque ad fundamentum templi et altaris pervenit.

« Fecitque bonum in conspectu Domini, verumtamen in corde perfecto; » *II Par.* xxv, 2, quia presentis sæculi dignitas, non pro futura laborabat. « Jugulavit viros qui occiderant regem patrem suum. » *Ibid.* 3. Quamquam illi Dei timore et in ultione Zachariæ illum occiderant, tamen [Al. dicitur] ab eo oc-

Seigneur, mais en s'écoutant que leur présomp-tion.

« Dieu n'est pas avec Israël et tous les fils d'Ephraïm. » *Ibid.* 7. Il était avec les autres tribus, mais non pas avec celle d'Ephraïm, d'où étaient sortis les rois, et cela à cause de la prévarication de Jéroboam et des autres rois.

« Amazias sépara l'armée qui venait à lui d'Ephraïm, parce qu'ils avaient avec eux des idoles. » *Ibid.* 10. Amazias, après avoir taillé en pièces les Iduméens et enlevé les dieux des fils de Séir, adopta ces dieux pour lui-même. C'est que lorsque dix mille Iduméens tombèrent, les idoles qu'ils avaient avec eux répondirent qu'ils étaient morts pour avoir négligé leur culte. Amazias, voyant que ces idoles n'étaient pas muettes et échappèrent à la ruine, tomba dans l'erreur et les adora.

« Il envoya un Prophète vers lui. » *Ibid.* 15. C'est Elizee, fils de Dodahu, c'est-à-dire de son oncle, dont il a été parlé précédemment. Le Prophète s'arrêta de parler, puis il reprit. « Il cessa devant les menaces du roi; il reprit sur l'ordre de Dieu.

« Parce que tu as commis ce péché, et qu'en outre tu n'as pas acquiescé à mon avis. » *Ibid.* 16. Il aurait suivi cet avis, s'il avait brûlé les idoles, déchiré ses vêtements, répandu de la

ciis sunt judicialiter quia non ore Prophete, nec consulti Domini; sed sua presumptione illum occiderunt.

« Non est Deus cum Israel et cunctis filiis Ephraïm. » *Ibid.* 7. Quia cum aliis tribubus erat; cum tribu Ephraïm unde reges erant, non erat, propter prevaricationem Jeroboam et caeterorum regum.

« Separavit itaque Amazias exercitum, qui venerat ad eum ex Ephraïm, quia idola secum habebant. » *Ibid.* 10. Amazias post eorum Idumeorum et filios deo filiorum Seir, statuit illos in deo sibi. Cum enim precipitarentur illa decem milia, illa idola, quae secum habebant, responsum dederunt, Ideo illos interfeceris, quia de cultu eorum negligenter fuisset. Videns ergo illa idola responsa dare, et a ruina eripi, hoc errore deceptus, adoravit ea.

« Misit Propheta ad eum. » *Ibid.* 15. Propheta hic Elizeus est, filius Dodahu, id est, avunculi ejus; de quo superius dictum est. « Cessavitque Propheta, et dixit. » Cessavit, ad minus regis; et dixit, ad imperium Domini.

« Quia fecisti hoc malum, et insuper non acquiescisti consilio meo. » *Ibid.* 16. Consilio autem ejus acquiesceret, si eos igne combureret, vestimenta dirumperet,

cedere sur sa tête et donné tout son temps à la pénitence. Tel est le conseil qui lui avait donné le Prophète.

« Le chardon du Liban, qui est sur le Liban. » *Ibid.* 18. Ce nom de chardon du Liban lui est donné à cause de sa noblesse, lui qui, quand bien même il agirait avec négligence, est né d'illustres ancêtres, puisqu'il était de la race d'Israël.

« Tout l'or et l'argent et tout ce qui fut trouvé dans la maison du Seigneur chez Obed-Edom. » *Ibid.* 20. Chez Obed-Edom, parce que ses fils les gardaient, et ces trésors restaient selon le catalogue qu'il en avait dressé.

« Le roi Amazias vécut quinze ans après la mort de son père Joas, fils de Joahaz, roi d'Israël. » *Ibid.* 25. En ce temps-là Ozias, qui régna plus tard à Jérusalem, était dans le sein de sa mère. Il est écrit : « Ozias avait seize ans quand il commença son règne. » Dès qu'Amazias se fut éloigné du Seigneur, une insurrection eut lieu contre lui à Jérusalem, parce que, depuis qu'il avait méprisé le conseil du prophète, et qu'il ne voulut pas se convertir, cette conjuration se prépara et grandit jusqu'au moment où elle éclata.

« Le rapportant sur des chevaux, ils l'enseveli- rent. » *Ibid.* 28. Ce n'est pas sans motif que l'E-

cinem super caput spargeret, et totum se pariter in domo daret; hoc etenim illi consilium Prophetae dederat.

« Carduus Libani, qui est in Libano. » *Ibid.* 18. Hic cardium Libani vocat, ob generositatem filius, qui quavis negligenter ageret, magis erat majoribus proceris; quippe qui de Israel semine erat.

« Omne quoque aurum et argentum et universa quae reperta sunt in domo Domini apud Obed-Edom. » *Ibid.* 20. Azari Obad-Edom; quia quia illi custodiebant ea, et ab eis descriptis sibi permanebant.

« Dixit Amazias filius Joas rex, postquam mortuus est Joas filius Joahaz rex Israel, quindecim annis. » *Ibid.* 25. Eo tempore in utero habebatur Ozias, qui postea regnavit in Jerusalem. Unde et scribitur, « sexdecim annorum erat Ozias, cum regnare coepisset. » Ex eo tempore, quo discessit Amazias a Domino, insurrexit super eum conjuratio in Jerusalem. Quia ex eo tempore, quo Propheta consilium non audivit, neque ad Dominum converti voluit, preparatio conjurationis illius facta est, et eatenus dilata, donec ad consummationem perveniret.

« Reportanteque super equos, sepelierunt eum. » *Ibid.* 28. Non enim sine causa Scriptura dicit eum su-

écriture dit qu'il fut rapporté sur des chevaux, il le fut ainsi, parce qu'il avait adoré les dieux d'Edom, qui étaient portés sur des chevaux. Et il ne fut point porté sur les épaules, parce qu'il avait négligé de servir le Dieu d'Israël, qui avait ordonné que son arche sainte fût portée sur les épaules de Chaatites.

Ozias, dans les Paralipomènes, II Par. xxvi, 1; dans les Rois, Azarias, fils d'Amazias. Ozias signifie « vertu de Dieu; » Azarias, « secours du Seigneur. » Il est appelé vertu de Dieu, parce la puissance de Dieu se manifesta grandement sur lui en le frappant de la lèpre et par le tremblement de terre.

« Il chercha Dieu aux jours de Zacharie, qui voyait et comprenait Dieu. » *Ibid.* 5. Zacharie, fils de Zacharie, fils de Jojada, qui, né après la mort de son père, reçut le nom de son père. Il était dit comprenant Dieu, parce qu'il était prêtre; et voyant, parce qu'il était prophète.

« Contre les Arabes qui habitaient à Gurbaal. » *Ibid.* 7. C'est la même que Gérara, qui eut Abraham pour hôte.

Ozias éleva des tours dans Jérusalem sur la porte de l'angle et sur celle de la vallée, porte de la cité, depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à celle de l'angle; il répara celle qu'avait détruite Joas, roi d'Israël. » *Ibid.* 8. L'écriture appelle la porte d'Ephraïm, porte de la vallée. Au sujet

per equos portatum; sed colligitur illum portandum super equos, quia deos Edom, qui in equis portabantur, adoraverit. Et idcirco non portatum super humeros; quia neglexerit servire Deo Israel, cujus mysteria super humeros Chaatitarum portari jussura.

Ozias in Paralipomem; II Par. xxvi; in Regum, Azarias scribitur filius Amasiae. Ozias enim interpretatur, « virtus Dei. » Azarias, « auxilium Domini. » Idcirco enim virtus Domini vocatur, quia magna in eum virtus Domini ostensa est per lepraem, et terremotum facta.

« Erupitque Dominus in diebus Zachariae, intelligens et videns Deum. » *Ibid.* 5. Zacharias filius Zachariae, filii Jojadae, qui post mortem patris natus, posthumus patris nomen sortitus est. Intelligens enim et videns dicebatur, intelligens, propter sacerdotium; videns, propter prophetiam.

« Contra Arabes, qui habitabant in Gurbaal. » *Ibid.* 7. Ipsa est Gerara, in qua peregrinatus est Abraham.

« Edificavit Ozias turres in Jerusalem super portam anguli, et super portam vallis, portam civitatis; a porta Ephraïm usque ad portam anguli, quam Joas

de la réédification, elle ne le nomme pas, tandis qu'elle le nomme à propos de la destruction. Ce n'est pas sans raison, parce que qui immolait aux idoles et avait été complice de la destruction, ne mérita pas d'être mentionné sous son nom propre à propos de l'édification; mais le mot de vallée rappelle son humiliation.

« Dans la maison séparée, » *Ibid.* 21, selon ce qui est écrit dans le Lévitique.

« Le reste des premiers et des derniers actes d'Ozias, le prophète Isaïe les a écrits. » *Ibid.* 22. Le prophète Isaïe a dit : « L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis; » il rapporte qu'il mourut l'année où il fut frappé de la lèpre.

« Il construisit beaucoup sur le mur d'Ophel, » II Par. xxvi, 3, d'Ophel, c'est-à-dire « du nuage, » ce qui s'entend du Saint des Saints. En effet le Seigneur a dit qu'il habitait dans une nuée.

« Joatham était un fils de vingt-cinq ans, lorsque son règne commença. » *Ibid.* 8. Ce passage indique le commencement de son règne et son innocence, afin de montrer qu'il avait persévéré dans l'innocence de son premier âge.

« Masia, fils de Moloch, » Par. xxvii, 7, c'est-à-dire, fils de l'idole d'Ammon, qui s'appelait Moloch, c'est-à-dire roi. Il est dit son fils, parce qu'il lui établissait des sacrifices et un culte. Jérémie

rex Israel destruxerat, ipse instauravit. » *Ibid.* 8. portam enim Ephraïm, portam vallis nominat. In edificando noluit ejus nomen ponere, quod in destruendo posuerat. Nec immerito; quia qui idola iudmolabat, et participa in destruendo fuerat, in edificatione proprio nomine non meruit unicipari; sed nomine vallis censetur, propter humilitatem.

« In domo separata, » *Ibid.* 21, juxta quod in Levitico scribitur.

« Reliqua autem sermonum Ozias priorum et novissimorum, scribit Isaias propheta. » *Ibid.* 22. Isaias et propheta scripsit, « In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem; » eo anno illius mortuum fuisse describit, quo lepra percussus est.

« Et in muro Ophel multa construxit. » II Par. xxvi, 3. In muro Ophel, hoc est, in muro « nebulae; » quod intelligitur Sancta Sanctorum. Dominus enim dixit, « In habitare in nebula. »

« Filius viginti quinque annorum erat Joatham, cum regnare coepisset. » *Ibid.* 8. Hic et initium regni ejus et innocentia describitur, ut monstraret eum in innocentia perseverasse quae cepit.

« Masiam filium Moloch, » II Par. xxvii, 7, id est,

paule de même d'Ismaël, qui est dit de race royale, quoique n'en étant pas, puisqu'il descendait de l'esclave égyptien Géra. *Jerem. xii.*

« En ce temps, il y avait là un prophète du nom d'Obeth. » *Ibid. 9, 19.* C'est le père d'Azarie, qui prophétisa au roi Asa. Pour cela, il était venu à Samarie, puisqu'il était de Juda. Il s'exprime ainsi : « Voici ce que dit le Seigneur ; » parce qu'ils n'étaient pas dignes de la parole du Prophète.

Dien était irrité contre eux. Dans ce passage seulement Achaz est appelé roi d'Israël, mais parce qu'il imita les œuvres des rois de ce pays, au point qu'aucun d'eux auparavant n'avait été aussi pervers que lui. Aussi est-il dit de lui qu'il dépeupla Juda des préceptes et du secours de Dieu, comme il est écrit d'Anron qu'il dépeupla le peuple : « Le roi Achaz lui-même recula les bornes du péché. » Il y a là un pléonasme. L'Écriture ajoute « lui-même » pour donner plus de force à sa note de réprobation. Elle insiste sur sa perversité, comme elle insiste souvent sur un éloge au moyen de pronom.

« Ils l'ensevelirent dans la cité de Jérusalem. » *Ibid. 27.* Ils ne l'ensevelirent pas dans le sépulcre des rois, mais dans un autre endroit de Jérusalem. Le passage : « Ils ne le reçurent point dans le sépulcre des rois, » semble, dans l'hébreu, dire que ceux qui étaient en ce sépulcre ne le reçurent pas.

filium idolis Ammon, quod vocabatur Molech, id est, rex. Idcirco enim filius ejus dicitur, quod illi sacra instituebat et cultus. Hoc et in Jeremia habes de Iamne, qui descriptur de genere regio, cum non de genere regio fuerit, sed de Gera servo Ægyptio. *Jerem. xxi.*

« En tempeste erat ibi Propheta nomine Obeth. » *Ibid. 9, 19.* Ipse est pater Azarias, qui Asa regi prophetauit. Ad prophetandum enim in Samariam venerat, quia de Juda erat. Idcirco non dicitur : « Hec dicit Dominus, » quia non erat digni sermone propheta. Iratus enim erat Deus illis. In hoc solo loco Achaz vocatur rex Israel, non quod super omnem Israel regnauerit, sed quia secutus sit opera regum Israel, in tantum ut nullus ante eum de regibus neque fuerit. Unde et dicitur de eo, quod nudasset Judam preceptis et auxilio Dei, sicut de Anron scribitur, quod nudasset populum. « Auxit contempnum ipse rex Achaz. » Quod videtur quasi superfluum. Quod dicitur « ipse », causa notabilis hoc facit. Notat enim ejus multam, sicut et crebro in laudem hoc pronomen poni solet.

« Et sepelirent eum in civitate Jerusalem ; » *Ibid. 27 ;* quia non sepelirent eum in sepulcro re-

rentpas. Mais il est mieux d'entendre qu'il en fut écarté soit par les édiles qui veillaient sur ces sépultures, soit de quelque autre manière, mais toujours par la volonté de Dieu.

« Le nom de sa mère est Abia, » *II Par. xxx, 2,* fille de Zacharie le posthume, de ce Zacharie prophète et prêtre qui fut mis à mort par le roi Joas.

« Lui-même dans la première année et dans le premier mois de son règne. » *Ibid. 3.* Dans l'idiome hébreu, même le premier jour de son règne est sous-entendu dans cette mention.

« Elevez toute immondice du sanctuaire, » *Ibid. 5,* c'est-à-dire, les idoles qu'y avait placées Achaz, et qui, semblables à des femmes dans leur période, étaient souillées et souillaient.

« Ils détournèrent leurs faces du tabernacle du Seigneur et lui tournèrent le dos. » *Ibid. 6.* Ezéchiel rapporte le fait sans détours : « Vingt-cinq hommes, dit-il, tournant le dos au temple et adorant le soleil à son lever. »

« Sept bœufs pour ce péché. » *Ibid. 21.* Il fut fait en cette circonstance contrairement à la coutume. C'était toujours un bœuf qu'on offrait d'habitude pour un péché. *Lévit. ix, xxxiii.* Mais comme les péchés étaient en grand nombre, ils furent offrir sept bœufs. Il appelle Gad « voyant, » parce que la prophétie lui venait

gum, sed in Jerusalem civitate in alio loco. Quod vero dicit : « Non receperunt eum in sepulcro regum Israel ; » sonat in Hebræo, quod quasi ipsi eum non receperint, qui ibi sepulti sunt ; sed quantum melius intelligi debeat, aut ab aditu, qui eodem sepulchra custodiebant, prohibitum est, aut alio aliquo modo, voluntate tamen Dei.

« Nomen matris ejus Abia, » *II Par. xxx, 2,* filia Zacharia posthumi, Zacharia propheta et sacerdotis, qui a Joa rege interfectus erat.

« Ipse in anno et mense primo regni sui. » *Ibid. 2.* In Hebræo lingue idiomate, etiam primus dies regni ejus in hac descriptione subauditur.

« Auferite omnem immunditiam de sanctuario, » *Ibid. 5,* id est, idola que Achaz posuerat, que in modum mulleris menstruata et polluta erant et polluebant.

« Avertentur facies suas a tabernaculo Domini, et probaverunt dorsum. » *Ibid. 6.* Quod plene scribitur in Ezéchiel, ubi dicitur, « viginti quinque viros habentes dorsa ad templum, et adorantes ad ortum solis. »

« Hircos septem pro peccato. » *Ibid. 21.* Contra morem in hoc loco factum est. In omnibus enim locis unus pro peccato hircus offerri solebat. *Lévit. iv, ix,*

par la vue. Les Lévités avaient coutume d'enlever les peaux des holocaustes ; et quand c'était un sacrifice expiatoire, les prêtres les enlevaient pour eux-mêmes. Ici, les prêtres enlevaient les peaux puisqu'il s'agissait d'un sacrifice expiatoire. Mais comme le nombre des prêtres n'était pas suffisant pour cela, parce qu'au temps d'Achaz ils avaient été dispersés et n'étaient pas encore revenus, leurs frères les Lévités leur vinrent en aide. Il était mieux d'employer, pour les sacrifices, des lévites que des prêtres, parce que, au temps d'Achaz, ceux-ci consentirent eux-mêmes à l'erreur, puisqu'un autel fait à l'image de celui de Damas avait été envoyé au pontife Urie.

« Il écrivit aussi des lettres à Ephraïm et à Manassé. » *II Par. xxx, 1.* Pendant qu'il envoyait publiquement des messagers à tout Israël, il en envoyait secrètement, en Ephraïm et en Manassé, à ceux qu'il savait pouvoir se rendre favorables par des lettres. Ceux-ci étaient tout orgueilleux de ce que la dignité royale était dans la maison d'Ephraïm.

« Une grande partie du peuple mangea du Phasé, contrairement à ce qui est écrit. » *Ibid. 18.* Il était écrit que ceux qui n'avaient pu en manger dans le premier mois, en mangeassent dans le second. Or, au second mois il vint une

multitude considérable qui n'était pas purifiée, et ils firent en ce mois ce qu'il était défendu de faire le troisième. Ezéchias pria pour eux ; il fut exaucé, et le Seigneur s'apaisa à l'égard de son peuple. La tradition est que nul en état de souillure ne pouvait manger le Phasé sans être frappé de mort. Ils reconnurent que le Seigneur était apaisé, en ce qu'en ayant mangé, ils ne moururent point.

« Il revint ignominieusement dans sa terre. » *II Par. xxxi, 21.* Les Hébreux rapportent qu'en signe d'ignominie un ange lui rasa les cheveux et la barbe, et c'est là ce qui a été dit par le prophète Isaïe : « En ce jour-là le Seigneur se servira du roi des Assyriens comme d'un rasoir loué pour raser la tête et la barbe, et il reste. » *Isaï. vii.* Ainsi couvert de honte, il arriva au temple de son dieu Nesrath, qui était adoré, dit-on, sur les restes de l'arche de Noé. Comme il se plaignait à ce dieu de ce qu'il ne lui avait point donné secours, tandis que lui-même était prêt à lui sacrifier, s'il le voulait bien, ses fils Adramelech et Sarasar, ceux-ci entendirent ces paroles, et, craignant qu'après tant de malheurs, de revers et d'ignominies il ne les tuât, ils le mirent à mort.

« Le prodige qui était arrivé sur la terre. » *Ibid. 31.* Il s'agit du recul du soleil sur dix lignes.

secundo comederunt. Venit enim plurima multitudo que purificata non erat in mense secundo, et quia in tertio mense illicitum erat illud peragere, in secundo peregerunt. Pro his oravit Ezechias, quem exaudivit Dominus et placatus est populo suo. Aiant, neminem pollutum potuisse Phasem comedere, quin statim moreretur, et in eo placatum Dominum cognoverunt, quia comedentes exstincti non sunt.

« Reversusque est cum ignominia in terram suam. » *II Par. xxxi, 21.* Tradunt Hebræi illi caput et barbam rasam ab Angelo in ignominiam, et hoc fuisse quod per prophetam Isaiam dictum est : « In die illa radet notantia acuta conducta in rege Assyriorum caput et barbam, » et cetera. *Isaï. vii,* quem cum eodem ignominia pervenisse ad templum Dei sui Nesrath, quem dicunt in reliquis arce Noe culturam habuisse. Cum ergo quereretur (Al. *quereretur*) deprecans, cur se non adjuvasset, qui etiam filios suos Adramelech et Sarasar sibi offerret, si hoc ille ratum duceret ; illi hoc audientes post tot clades, ruinas, et ignominias, tentes ab eo interfecti, interfecerunt eum.

« De portento quod acciderat super terram, » *Ibid. 31,* de solis reddito per linesa decem.

xxx. Sed quis multa erant precepta, ideo septem hirci offerri deberunt. Idcirco Gad *videntem* vocat : quia propheta per visum et veniebat. Mos erat Levitis, ut illi detraherent pelles holocaustorum ; et sacerdotibus, ut quando pro peccato debet sacrificium, sacerdotibus detraherent. Et idcirco sacerdotibus in hoc loco detrahebant pelles : quis pro peccato sacrificium erat. Et ipsi sacerdotum numerus non (sic, *utique*) vulgares erant ad hoc peragendum, quia tempore Achaz regis, dispersi nequum reversi erant, ideo jurerunt eos fratres norum Levitis, quia Levitis rectius erat ad sacrificandum uti, quam sacerdotibus, eo quod tempore Achaz, et ipsi consenserunt, quippe quia exemplar altaris Damasceni, Urie pontifici missum est.

« Scripsit quoque epistolas ad Ephraim et Manassæ. » *II Par. xxx, 1.* Cum omni Israel publice mitteret nuntios, Manassæ et Ephraim latentem misit, ad eos quos sciebat conversum iri posse per epistolas. Illi enim superiores erant proprio regiam dignitatem que erat in domo Ephraim.

« Magna enim pars populi comedit de Phasæ, non juxta, quod scriptum est. » *Ibid. 18.* Scriptum enim erat, ut qui primo mense non poterant comedere,

Les envoyés du roi de Babylone ne vinrent que pour se renseigner sur ce mystère. « Le Seigneur l'abandonna afin qu'il fut tenté; » parce qu'il ne lui défendit point par la voix du prophète de montrer ses trésors, mais ceux de la maison de Dieu. Plus tard le même prophète lui reprocha sa conduite en cette occasion.

« Ils ensevelirent au-dessus des sépultures des fils de David. » *Ibid.* 33. Il est à remarquer que, par un privilège dû à ses mérites, il eut un tombeau plus élevé que ceux des autres fils de David.

« Il adora toute la milice du ciel. » *Il Par.* xxxiii, 3. La tradition dit qu'il s'agit des douze signes du Zodiaque.

« Il les éleva à toute l'armée du ciel. » *Ibid.* 3. C'est-à-dire, sous le nom des étoiles, aux démons dans la vallée de Béronon, ailleurs appelée Géhennon, c'est-à-dire, vallée des fils d'Ennon. Cette vallée est proche de Jérusalem, Jérémie et le livre des Rois la désignent très-clairement. C'est de là qu'est venu le nom de Géhenné.

« Le Seigneur parla à lui et à son peuple, et ils ne voulurent point être attentifs à la main du prophète Isaïe. » *Ibid.* 10. Les Hébreux rapportent que Manassés était fils de la fille d'Isaïe. En cet endroit, on cite le nom de sa mère, et non pas celui de son père, parce que ce roi profane était indigne d'un tel ascendant. Isaïe, dit la

tradition hébraïque, fut mis à mort, parce qu'il les appela princes de Sodome et de Gomorre; et parce qu'il dit : « J'ai vu le Seigneur assis; » *Isaï.* vi, 1; quand Dieu avait dit par Moïse : « Avez un homme ne me verra et vivra. » *Exod.* xxxiii, 20. Et parce qu'il dit : « Dieu ajoutera à tes jours quinze années. » *IV Roy.* xx, parce que Dieu avait dit par Moïse : « Tu rempliras le nombre de tes jours. » *Exod.* xxxiii, 25. Et parce qu'il dit : « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est près de vous; » *Isaï.* lv, 6; alors qu'il est dit : « Qui est si près que le Seigneur notre Dieu quand nous l'invoquons. »

« Et Manassés connut que le Seigneur est notre Dieu. » *Ibid.* 13. En effet, quand il eut été mené à Babylone et plongé dans le vase d'airain, au contact du feu, il invoqua tous les noms des idoles qu'il adorait. Elles ne l'exaucèrent pas ni ne le délivrèrent; il se souvint alors de cette parole qu'il avait souvent entendu répéter par son père : « Lorsque vous m'invoquerez dans la tribulation, après vous être convertis, je vous exaucerai, » parole écrite dans le Deutéronome. Le Seigneur l'exauça, le délivra et le ramena dans son royaume, et il y retourna, comme le dit Habacuc, de la même manière qu'il avait été conduit à Babylone.

Tradunt Hebræi, idcirco occisum Isaiam, eo quod eos appellaverit principes Sodomorum et Gomorrhæ. Et quia dixit : « Vidi Dominum sedentem; » *Isaï.* vi, 1; cum per Moysen dixerit : « Non enim visibit me homo et vivet. » *Exod.* xxxiii, 20. Et quia dixit : « Addet Deus ad dies tuos quindecim annos; » *IV Roy.* xx, 6; eo quod per Moysen dixerit : « Et numerum dierum tuorum implebis. » *Exod.* xxxiii, 25. Et quia dixerit : « Quarite Dominum dum inveniri potest, invocate enim dum prope est; » *Isaï.* lv, 6; cum dicitur : « Quis est tam propinquus, quomodo Dominus Deus noster, quando eum invocamus? »

« Et cognovit Manassés, quod Dominus ipse est Deus. » *Ibid.* 13. Dum enim in Babylone ductus fuisset, et in vase æreo perforatus missus, admoitum injuriam invocavit omnia nomina idolorum, que coleret; et cum non fuisset ab eis exauditus neque liberatus, recordatum fuisse, quod a patre crederet audierat : « Cum invocaveris me in tribulatione, et convertis feris, exaudiam te; » ut in Deuteronomio scribitur, exaudiatque esse a Domino, et liberatum et reductum in regnum suum, et in modum Habacuc reductum sicut ille deductus fuerat in Babylonem.

(1) Historiam Abacuzi veram agnovit Scripser Hebræus, sicut et eam Catholici inter authenticas Scripturas recipiunt.

« Il entoura Ophel, » c'est-à-dire, il restaura, pour le Saint des Saints, l'édifice qu'il avait construit pour les idoles. « A l'occident de Géon, » c'est-à-dire, il construisit depuis le torrent de Géon jusqu'à la porte des poissons, qui est celle du côté de Joppé.

« C'est écrit dans les paroles d'Ozaï. » *Ibid.* 19. Quelques-uns veulent dans Ozaï voir Isaï. Ozaï en effet veut dire « ma vision. » Il paraît ici avec un changement de nom, afin de montrer que ses mérites sont bien supérieurs à ceux de celui qui le mit à mort.

« De tout Juda et Benjamin, et des habitants de Jérusalem. » *Il Par.* xxiv, 9. L'auteur désigne par « habitants de Jérusalem » la demi-tribu de Manassés, qui se compte le plus souvent dans la tribu de Benjamin.

« A Holda, qui habitait dans la seconde. » *Ibid.* 22. Holda était l'épouse de Sellum, oncle du père de Jérémie, et père d'Ananée. « Elle habitait dans la seconde ville. » En effet, il y avait, à Jérusalem, un espace hors du mur, c'est-à-dire entre le mur, de la cité et l'avant-mur; on l'appelait « seconde ville; » il en est question dans le prophète Sophonie. Dans les Paralipomènes, Les fils de Toccat, fils d'Asra; dans les Rois, Ticia, fille d'Arax. Toccat, « grincement; » Asra, « diminution; » Ticia, « espérance; » Arax,

« négociateur. » « Du gardien des vêtements, » parce qu'il gardait le temple du Seigneur.

« Placez l'arche dans le sanctuaire du temple qu'a bâti Salomon, fils de David, roi d'Israël. » *Il Par.* xxxv, 3. Il faut remarquer que l'arche du Seigneur fut enlevée du temple, et que Josias ordonna de l'y reconduire. C'est au temps d'Achaz, quand les idoles furent mises dans le temple, que l'arche en fut ôtée et conduite dans la maison de Sellum, mari d'Holda et oncle de Jérémie; elle y demeura jusqu'au temps de Josias. L'arche de Dieu ne pouvait être en un lieu, où avaient été introduites les idoles et où l'on observait la coutume des Gentils et un rite sacrilège.

« Il était dans l'ordre assigné par David à ses prophètes Asaph, Eman et Idithun. » *Ibid.* 15. Ils étaient appelés prophètes du roi, parce qu'ils chantaient avec le roi David.

« Il n'y avait pas eu en Israël un Phasé semblable à celui-ci depuis les jours du prophète Samuël. » *Ibid.* 18. Parce que tous ceux qu'avait réunis cette solennité, demeurèrent là sept jours, et se rassasièrent, aux frais du roi, de tout ce qui a été énuméré plus haut.

« Je combats contre moi-même au temple; » *Ibid.* 21; celle du roi Adad Remmon, fils de Tabrimon qui régna à Charcanis et que le roi Néchas mit à mort en même temps que Josias. Il y eut, en

« Pontife arcam in sanctuario templi, quod edificavit Salomon filius David rex Israel. » *Il Par.* xxxv, 3. Notandum quod arca Domini elata de templo facta, quam modo in templum reduci Josias præcepit. Tempore enim Achaz, quando simulacra in templo missa sunt, elata est inde et ducta in domum Sellum, viri Holdæ uxoris Jeremie, ubi permansit usque ad tempus Josias. Nec enim poterat arca Dei esse in loco, ubi simulacra introducta fuerant, et gentilitius usus et ritus nefandissimus observabatur.

« Ab omni quoque Juda et Benjamin, et habitatoribus Jerusalem. » *Il Par.* xxiv, 9. Habitatores Jerusalem dimidium tribum Manasse dicebat, qui plerumque in tribu Benjamin computantur.

« Ad Holdam que habitabat in secunda. » *Ibid.* 22. Holda uxor fuit Sellum, avunculi patris Jeremie, et patris Ananee. « Habitabat in secunda. » Locus enim erat Hierosolymis extra murum, id est, inter murum civitatis et antemuralem, qui vocabatur secunda, cuius mentio fit in Sophonis propheta. In Paralipomenon, filii Toccat, filii Asra; in Regum, Ticia filia Arax. Toccat interpretatur, stridor. Asra, diminutio. Ticia, spes. Arax, negotiator. « Custodia vestium, » quia templum Domini servabat.

« Non fuit Phasé simile huic in Israël a diebus Samuelis Propheta; » *Ibid.* 18; quia omnes, qui invenerunt in illa festivitate, ibi septem diebus commorati sunt et omnes sufficienter de regis substantia, et de his, que supra memorata sunt, epulati sunt.

« Contra aliam pugno domum; » *Ibid.* 21; id est contra Adad Remmon regis filii Tabrimon, qui regnavit in Charcanis, quem, ea tempestate quando Josias, rex Nechas interfecit. Factus est enim plane-

effet, dans Magdeddo, un grand gémissément dont parle le prophète Zacharie.

« Il ne voulut pas acquiescer aux paroles que Dieu avait fait prononcer à Nécho. » *Ibid.* 22. Parce que Dieu avait annoncé par le prophète Jérémie que Nécho monterait à Charcames et y serait victorieux; et Nécho avait connaissance de cette prophétie. De même Napsachs dit de la part de Sennachérib, roi d'Assyrie: « Le Seigneur m'a ordonné d'entrer dans cette terre; » parce que les prophètes d'Israël avaient déjà prophétisé la venue de ce roi, qui n'ignorait pas leur prédiction.

« Tous les chanteurs et chanteuses jusqu'à ce jour; » *Ibid.* 25; en ce qu'il est écrit dans les Lamentations de Jérémie: « L'esprit de la bouche de Dieu, le Christ Seigneur. » *Thren.* iv, 20.

« Les premières et les dernières de ses œuvres. » *Ibid.* 27. L'auteur entend par ses dernières œuvres le fait de n'avoir pas consulté le Seigneur pour savoir s'il convenait de marcher contre Nécho.

« Les autres paroles de Joachim et les abominations magnas in Magdeddo: cujus meminit Zacharias propheta.

« Natus acquiescere sermonibus Necho ex ore Dei; » *Ibid.* 22; quia per Jeremiam prophetam prophetaverat, quod ille ascendurus erat in Charcames, et victoria poturus; que propheta Necho regem minime latuit. Unde et Bapaneus dicit de Sennachérib rege Assyriorum: « Dominus iusti me ascendere ad terram istam. » Quia iam Propheta Israel prophetaverant hoc, quod ille ascendurus esset, quod cum minime latuit.

« Omnes cantatores et cantatrices, usque in presentem diem. » eo quod scriptum est in Lamentatione Jeremias: « Spiritus oris Domini, Christus Dominus. » *Thren.* iv, 20.

« Opera ejus prima et novissima. » *Ibid.* 27. Novissima in hoc loco ea dicit, eo quod non consulit Dominum, utrum pergere deberet contra Necho.

« Reliqua autem verborum Joachim et abominationum ejus, quas operatus est, et que inventa sunt

nations qu'il fit et qui furent trouvées sur lui. » *Il Par.* xxxvi, 8. Entre autre désobéissances de sa part, il viola la défense suivante de Dieu: « Ne touchez pas vos têtes en rouli, ni celles des défunts, et ne faites aucune marque sur votre corps. » Or, après son trépas, on trouva tout cela sur son cadavre.

« La prophétie de Nabo. » Il y avait une idole de ce nom que servait ce Nabo. « Chodonaser, qui contient la force créatrice. »

« La première année du règne de Cyrus, roi des Perses, pour l'accomplissement de la volonté de Dieu qui avait été prédite par la bouche de Jérémie, le Seigneur veille l'esprit de Cyrus, et celui-ci ordonna qu'on publiât par tout son royaume et même qu'on écrivit en ces termes: Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses: Le Seigneur Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre et m'a ordonné de lui élever une demeure en Jérusalem. » *Ibid.* 22. C'est qu'il avait eu connaissance de la prophétie d'Isaïe, où il est dit: Voilà ce que moi Seigneur, je dis à mon christ Cyrus, dont j'ai pris la main. » *Esdr.* i. Le

in eo. » *Il Par.* xxxvi, 8. Inter cetera mala que gessit, etiam hoc fecit in corpore suo, quod Dominus prohibuit, dum dicitur: « Non toudentis (e) capita vestra in rotandum, neque super mortuos, neque signa faciat in corporibus vestris. » Que postquam mortuus est, in corpore ejus inventa sunt.

« Nabo propheta. » *Ibid.* 10. Est enim nomen (b) idoli, cui idem Nabo serviebat. « Chodonaser, capiens plenum vinum. »

« Anno (c) primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini, quem locutus fuerat per os Jeremias, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, qui jussit predicari in universo regno suo, etiam per scripturam dicens: Hec dicit Cyrus rex Persarum: Omnia regna terre dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse precepit mihi, ut ædificarem ei domum in Jerusalem. » *Ibid.* 22. Audierat enim prophetam Isaiæ, in qua dixerat: « Hec dicit Dominus christus meo Cyro: cujus apprehendi manum. » *I Esdr.* i. Eras scriba ei hæc legit, et idcirco dixit sibi a De-

(1) *Ibid.* « Non toudentis... super mortuos, neque signa faciat... » etc.

(2) *Ibid.* Exemplaris de lignis pini... inventa sunt: Est enim nomen idoli, cui idem Joachim serviebat, Chodonaser, quod interpretatur plenum vinum capiens. « Notandum autem, Scripturam Hebraicam hoc loco nomine symmiviam nominis Nichodonus, separari Nabo a Chodonaser; et consequenter errorem esse in codicibus manuscriptorum.

(3) *Ibid.* caput vestrum, Ceterum, quem se quis notat Martianum, errorem nostri non errant.

(4) *Ibid.* Suscitavit a contrariis Hieronymus, Nabo non idoli nomen esse, sed civitatis, tamen si longius a vero ejus videatur sententia abesse. In Commentariis in Isaiam lib. v, cap. 13, ad vers. 2: « Domus, » inquit, » regis, et urbe Babilon ad idola, que in edibus posita sunt: ascendit super Nabo, et super Medela, nobles civitates in Babylonia provincia. In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Belphegor. »

(5) *Ibid.* Tota ista hæc sacri textus periphrase septem fore verbum caput ad verba, et et ipse precepit mihi, » etc.; in meo me non est, neque in Ambrrosiano: et abesse quidem rectius, sedam ab ipse expositionis subterno disponio possunt.

scribe Eras lui lut ce passage, et voilà pourquoi il dit que le Seigneur lui a donné cet ordre entre tous les rois de la terre. Josias et Cyrus ont été désignés par leurs propres noms dans les pro-

phéties avant leur naissance, Josias comme appelé à détruire les idoles et à renouveler le culte de Dieu, Cyrus comme appelé à relever le temple de ses ruines.

mino hoc præceptum de cunctis regibus terrarum. Hi duo per prophetiam antequam nascerentur, propriis nominibus vocati sunt, id est, Josias et Cyrus. Josias,

ut destrueret idola, et cultum Dei renovaret. Cyrus, ut ruinas templi instauraret (e).

(e) *Ibid.* ista hæc: « Explicentur Questiones in libros Hebræos, » Yeller, submittit utrum arguerentur: Si habent matre scripta Ambrrosian. in. In uno autem indolentur, « In Abaco prophetarum Quæstiones, » Hieronymus scribit, quæcumque sunt in: « Chronologia, omnia verba Domini pender, grævis in prophetia illa signatur. » Sed Hieronymus nomen monstrat illarum Ambrrosian, nihil est dubium.

AVERTISSEMENT

AU SUJET DE

L'EXPOSITION INTERLINEAIRE DU LIVRE DE JOB.

Saint Jérôme n'a pas fait de Commentaires sur Job; peut-être, si est vrai, avait-il projeté sur toute l'Écriture, des Questions Hébraïques, que plus tard, à l'exception de celles sur la Genèse, changeant son premier avis, il abandonna tout à fait, ou qu'il aima mieux laisser périr dans le secret de ses papiers; et alors il aurait préparé, pour l'œuvre qu'il devait poursuivre dans la suite, quelques fils et quelques trames sur Job. Voilà ce qui est certain, et comme les longues discussions sur ces deux points ne nous sont pas permises, nous donnerons du moins une raison péremptoire. Il n'y a pas un seul mot dans saint Jérôme qui fasse allusion à ces Commentaires; dans la suite, on ne trouve aucun témoignage de gens qui disent les avoir lus ou vus, excepté celui de Bédé; enfin, il n'en reste pas le moindre fragment qui ait un caractère incontestable d'origine hiéronimienne. Des Critiques de grand renom se sont laissé prendre à une faute de copiste introduite dans un passage du saint Docteur sur Amos, *cap. v*, qui portait naguère encore : « Dans Job, Nubas est appelé Léviathan; nous avons décrit tout à fait sa nature et la terreur multiple qu'il inspire dans le livre même. » Mais, en cet endroit, Jérôme, au lieu de « nous avons décrit, » a mis « nous apprenons, » Marlianiy a corrigé cette faute d'après deux mss, et nous-mêmes, d'après plusieurs autres, et de Sainte-Croix en Jérusalem écrit vers l'an 700, dans la collection Palatine-Vaticane et presque de la même époque, et les autres que nous citerons avec éloges à la place voulus, nous apportons une entière certitude à l'égard de Marlianiy. Le sens authentique de ce passage est celui-ci : « Dans le livre de Job, c'est à dire, aux chapitres xi et xii, nous n'avons rien vu d'évident qui n'était Léviathan et Bémoth et la terreur considérable qu'ils inspirent. Quant à saint Jérôme, il n'a publié ni composé aucun Commentaire sur Job.

Dès qu'il en est ainsi, il ne nous reste qu'à rechercher l'auteur des Commentaires qui sont répandus sous le nom de saint Jérôme. Pour cela, il faut remarquer tout d'abord qu'il y a quatre ouvrages de cette espèce, que je crois être des exemplaires d'un même traité, et que l'on regarde en général comme des traités différents. Il convient de montrer en quoi ils se distinguent les uns des autres. Le premier, rangé dans le dernier tome des Œuvres de saint Jérôme parmi les ouvrages supposés, a été tiré de la bibliothèque de Fulda et publié à Bâle en 1827, par Jean Siehard, qui l'attribue, non sans raison, à Philippe, un des meilleurs disciples du saint Docteur, bien qu'on y trouve d'évidentes interpolations de glozes étrangères. Le second, si tant est qu'on doive le différencier du précédent, se trouve, sous le nom d'un Nectorius ou Nectérinus, abbé ou évêque, dans le tome IV de la collection des Œuvres de Bédé qui l'a augmenté d'une Préface et même, dans le corps du livre, de quelques passages de son crû. J'appelle le troisième celui de Marlianiy, et c'est l'Exposition interlineaire qui suit; Marlianiy, qui la tira pour l'édition d'un ms. de Corbie, l'attribue sans la moindre hésitation à ce même disciple de saint Jérôme, que nous citons avec éloges, à Philippe, et cela d'après le témoignage inscrit par le copiste sur le recueil : « Cette Interprétation est extraite de l'Exposition de Philippe. » Le quatrième enfin est le Meibomius, du nom de Marc Meibomius, dans la bibliothèque duquel il était à Utrecht; Meibomius en vendait des exemplaires comme d'un écrit de la main même de Jérôme, et on le regarda comme tel jusqu'à jour où il en produisit un spécimen en public.

Nous l'avons dit, nous ne voyons pas là des monuments d'auteurs divers, mais des extraits différents tirés d'une même Œuvre par des compilateurs, qui, selon leur caprice, ont raccourci ce qui leur semblait trop long, ou amplifié ce qui leur paraissait trop court. Quant aux deux que nous avons nommés les premiers, il suffit de les comparer, pour n'avoir aucun doute à cet égard : on n'y retrouve pas seulement les mêmes pensées, mais presque les mêmes mots; bien plus, du chapitre xxx jusqu'à la fin, ils se suivent mot à mot, et même les allusés et la fin, comme le fait remarquer Valentin, sont exactement les mêmes. Que si le second offre parfois des développements plus étendus, on doit l'attribuer à la manière de Bédé, qui avait coutume d'ajouter du sien aux écrits de ses devanciers; et Victorinus se trompe avec raison quand il veut rapporter à Bédé ce qu'on attribue à Philippe, et à Philippe ce que Bédé a intérêt de son crû. Le troisième traité avec l'annotation seule du copiste, n'y aurait-il pas d'autres preuves, n'annonce comme un extrait des Commentaires de Philippe; j'ai cru reconnaître le même Philippe dans le quatrième traité, bien que le compilateur ait mis tous ses soins à nous cacher cette origine sous un changement superficial des termes. Hammanius, qui, dans les Actes des Erudits de Leipzig, en 1711, en a donné quelques fragments, croit y reconnaître la manière de Raban Maur, et surtout une grande ressemblance de style et de méthode, ce qu'il s'efforce de démontrer par une foule de citations commu-

rées. Il avoue d'ailleurs la mince valeur de cet écrit, disant que celui-là rendrait un bien petit service à la République des Lettres, qui en ferait une édition complète, parce qu'il est plein d'interpolations sans érudition ou même ridicules. À son avis, que nous avons suivi, le mieux est de recueillir dans ce qui peut y avoir été enfoncé d'utile, et d'éditer à part ce qui pouvait être choisi de sage et de sage.

Il y a encore deux mss. qui réclament la prérogative du nom de saint Jérôme; ils n'ont aucune différence entre eux, et mon opinion est qu'ils ne sont autres que la compilation de Meibomius. J'appelle l'un l'exemplaire Romain et l'autre l'exemplaire de Dubois, à cause de la bibliothèque Dubois où il fut apporté, il y a dix ans à peine, par le célèbre Bignon, qui l'avait acquis à La Haye dans une vente publique. C'est, à mon sens, pour en faire ressortir la valeur que les Licitateurs, dans leur Catalogue, avancent quelques raisons de nature à leur permettre de l'attribuer à saint Jérôme. Ils les ont tirées du contenu même du livre, et quoique je n'aie pu le voir, je trouve dans ces raisons des marques à peu près certaines que cet exemplaire est le même que l'exemplaire de Rome, qu'il m'a été permis d'examiner et de feuilleter à loisir. Je dois donc faire connaître en peu de mots ce ms. de Rome, que le gardien de la Bibliothèque Vaticane, l'honorable Asseman, a mis à ma disposition avec la plus parfaite urbanité; ce sera mettre en lumière les preuves, ou plutôt les artifices qui ont fait la renommée usurpée de ces exemplaires. Ce ms. est de forme dite carrée, relié en parchemin, ayant environ 130 feuilles, et selon moi écrit peu d'années avant l'invention de l'imprimerie, ce qui ressort de la conformation élégante des lettres. Au début, il rapporte la première Préface de saint Jérôme sur le livre de Job traduit de l'hébreu, depuis le commencement : « Je suis contraint, pour chaque livre de la divine Écriture, de répondre aux médisances de mes adversaires; » jusqu'à ces mots : « Que chacun choisisse à son gré, et qu'il me croie épris d'érudition, et non malveillant. » Immédiatement après suit en entier une autre Préface de saint Jérôme sur le même livre de Job de la version des Septante rétabli par lui au moyen de notes critiques et d'astérisques : « Si je tressais un panier de jonc, » jusqu'à la fin : « Persuadé que mes loisirs seront plus utiles aux Églises de Jésus-Christ que les occupations de bien d'autres. » Le compilateur a donc copié mot à mot et transporté dans son travail presque en entier les deux Préfaces authentiques de saint Jérôme sur le livre de Job, sur lesquelles nous l'avons dit, l'illustre Docteur n'a fait aucun Commentaire, mais qu'il traduisit d'abord du texte hébreu original et qu'il conféra ensuite avec l'exemplaire grec. Il est hors de doute que la même fraude existe dans le ms. de Dubois. En effet, ceux qui s'appliquent à prouver qu'il est du saint Docteur, disent qu'il rappelle la manière de Jérôme en ce que l'auteur s'y plaint des rivaux qui méditent à la source de son travail, en ce qu'il loue les anciens commentateurs, Aquila, Symmaque et Théodotion, en ce qu'enfin il s'appuie parfois sur l'interprétation hébraïque. Or, voici les expressions mêmes de saint Jérôme : « Je suis contraint, pour chaque livre de l'Écriture, de répondre aux médisances de mes adversaires, qui font un crime à mon interprétation de corriger parfois celle des Septante; comme si chez les Grecs avant moi, Aquila, Symmaque et Théodotion n'étaient pas fait du texte hébreu des traductions mot à mot, ou des Commentaires, ou un genre intermédiaire de traduction avec commentaires. » Comme, peu après, ce passage était lu par Bédé, beaucoup ont été conduits à l'erreur de croire qu'il était extrait du Commentaire de Jérôme; enfin, comme il est aussi dans le ms. de Dubois, il fournit leur meilleure raison à ceux qui ont l'opinion préconçue de l'origine hiéronimienne de ce traité : « Les Hébreux eux-mêmes, disent-ils, regardent le livre de Job comme ayant un sens déformé et qui s'échappe, ce que les rhéteurs grecs appellent *εγγυρμαγωγος*, (figuré); il dit une chose, et en contient une autre; comme et vous voulez retenu en vos doigts serrés une anguille ou une lamproie, elle glisserait d'autant plus vite que vous la serriez davantage. » Voilà mot pour mot par quelle explication l'auteur anonyme s'efforce d'en imposer à la bonne foi des lecteurs.

Après cela, le contexte qui suit dans le recueil de Rome est le même que celui du recueil de Meibomius. Viennent ensuite onze titres dont le premier sur la manière d'expliquer adoptée commence ainsi : « Il y a dans ce livre de l'Histoire, de l'Alégorie et de la Morale; » etc., et le dernier sur l'exposition morale : « Une foule inouïable de pensées, comme des servantes en l'absence de la maîtresse de maison, abandonnent leur œuvre en l'absence de la raison, » etc. Et ce que nous donnons plus loin dans les Extraits. Enfin ce triple Commentaire distingué en trois colonnes commence ainsi :

« Ils craignent Dieu. » Salomon : « Celui qui craint Dieu ne néglige rien. » — « Évitant le mal. » Le même Salomon : « Ce qui offense Dieu en une seule chose, perd un grand nombre de biens. » L'Écriture fait connaître les aptitudes de la personne avant de raconter le combat soutenu, afin qu'elle nous paraisse capable de rendre un

C'est à dire le pays des Gentils, à la louange de Job qui fut bon au milieu des méchants, comme Loth à Sodome, comme la lys au milieu des épines, ainsi, etc.

Au pays de Hus, un homme appelé Job, qui avait le cœur La mansuétude est la principale justification; et droit : il craignait Dieu. Craindre Dieu, c'est ne rien omettre de ce qu'il faut faire.

Parce que Dieu, et s'éloignait des mé-

Sens allégorique : « Job » est la figure de Jésus-Christ souffrant, qui s'est chargé de nos douleurs. « Hus », conseiller, il habite la terre de Hus, c'est-à-dire, nos cœurs par les bons conseils qu'il nous donne. D'où le livre de la Sagesse : « Il habite dans le conseil. » — « Simple et juste. » Nous, par la clémence nous abandonnons la jus-

tel rôle. Il faut que, dans l'homme de bien, la finesse du serpent sauvegarde la simplicité de la colombe, et que la simplicité de la colombe tempère la finesse du serpent.

SAINT JÉRÔME.

que le Seigneur n'agrée pas les bons chants, etc.
ses œuvres mêlées aux mauvaises.

Le Commentaire finit en ces termes :

« Pourriez-vous unir entre elles les étoiles brillantes ? » Il est évident que nul homme ne le peut ; mais Job, par cette interrogation, veut montrer qu'il faut humblement chercher un refuge auprès de Celui qui seul le pourrait.

Pourriez-vous réunir les Mal, je le puis. Mais, je le puis, brillantes Pleiades ou disséminées moral. Chaque jour brillent nimer le cercle de l'Arcture ? Lucifer pour les bons et Vesper pour Ferez-vous paraître Lucifer à les méchants, comme l'été la passion heure, et se lever Vesper rôle de Dieu, etc.
sur les fils de la terre ? Connaissiez-vous l'ordre du ciel et marqueriez-vous à la terre sa Caché dans un nuage il mesure ? Elevez-vous votre rempli la maison du Seigneur, c'est-voit dans les nuages ? à-dire, les Prophètes et les Prêtres, etc.

Nous donnons des Extraits de tout l'ouvrage après l'Exposition interlinéaire, et ils sont quelque peu plus étendus que ceux de l'édition de Leipzig. Nous avons dit que ces gloses ont toutes été primitivement tirées des Commentaires de Philippe. Quel est le travail qu'on doit de tous points regarder comme la production originale de l'auteur ? La question est difficile. Rapportons quelques fragments de son Œuvre, que nous extrayons de la plus ancienne Chaine sur la Genèse dans le ms. Ambrosien du vi^e siècle environ, marqué F. n^o 60. Ces fragments mettront en garde contre le péril.

« Et Dieu dit : Que la lumière soit. » PHILIPPE.

En cet endroit la parole de Dieu est mise pour l'acte qu'il accomplit. De même quand le Seigneur dit au saint homme Job : « Penses-tu que je t'ai parlé pour un autre motif que de faire éclater ta justice ? » il dit « je t'ai parlé » pour signifier la tribulation au moyen de laquelle il l'éprouva.

« Rien sur la terre n'arrive sans cause, et la douleur ne naît pas du sol. » Job, v, 6.

Du sol, c'est-à-dire de la nature terrestre entière ne peut naître le mal, puisque rien ne se fait sur la terre sans la justice de Dieu. Cela veut dire qu'aucun mal, appelé ici douleur, n'est naturel, mais que tout mal est un accident de la nature bonne. Il y a aussi un autre mal, celui du châtimeut, que Dieu inflige aux hommes pour leur péché. Le péché est assurément un mal, mais il vient du libre arbitre, puisque l'homme pèche volontairement. La rétribution du mal, c'est-à-dire du péché, est aussi un mal, quand Dieu applique des peines aux pécheurs. Par conséquent, il est dit qu'aucun de ces maux accidentels n'arrive sans un jugement de Dieu. Aucun n'est tellement dans la nature de l'homme, qu'on le puisse croire créé par Dieu ; de là ce mot : « La douleur ne naît pas du sol, c'est-à-dire de la nature, mais de la faute. »

« L'homme naît pour travailler et l'oiseau pour voler. » Job, v, 7.

C'est-à-dire, le travail attend (premier) l'homme, afin qu'il marche corrigé de tous les vices. Il en reçoit un tel éveil, que, semblable à l'oiseau à qui le vol est naturel, c'est par les luttes de la vie présente que l'homme s'envole vers les célestes hauteurs.

« Périsse le jour où je suis né, et la nuit où il fut dit : » Un homme a été conçu. » Job, iii, 2.

Jérémie a dit également : « Maudit le jour où je suis né. »

lice, et par la justice, la clémence ; l'homme-Dieu, conserve pleinement l'une et l'autre. « Craignant Dieu. » Il fut plein de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il s'éloigna aussi du mal, non point parce qu'il en contracta la souillure en le faisant, mais parce que le trouvant dans le monde il le réprouva.

« Pourriez-vous unir?... » etc.

Elles sont désignées au pluriel, parce qu'elles sont à la fois voisines et distinctes. L'Écriture désigne tous les Saints, qu'au milieu des ténèbres de cette vie l'Esprit septiforme illumine de la lumière de la grâce ; depuis l'origine du monde jusqu'à sa fin, envoyés en divers temps, ils sont séparés, mais unis par la disposition d'esprit avec laquelle ils proclament un seul Dieu. « Elevez-vous dans les nuages ? » etc.

AVERTISSEMENT SUR L'EXPOSITION INTERLINÉAIRE DU LIVRE DE JOB. 395

Certains prétendent que le temps de la naissance de l'homme, qui est passé, ne peut être maudit. Assurément c'est une malédiction superflue, puisqu'il a en déjà son cours. Et pourtant ces deux saints, pleins de l'esprit de prophétie, maudissent le jour de la naissance de l'homme, ce qu'ils ne font pas sans tribulation de leur part ; ils sentent en eux-mêmes, avec compassion pour le genre humain, que la sentence de mort a été prononcée par Dieu. Je ne pense donc pas que des Saints aient maudit si rigoureusement le jour qui a été donné à l'homme pour servir. Il y a là une figure qui indique qu'il s'agit du jour qui à sa nuit. En effet, le jour et la nuit peuvent s'entendre du Diable et de la mort. Non que le Diable soit jour et lumière, puisqu'il se tient à l'écart de la vraie lumière ; mais parce qu'il fut autrefois semblable au jour, lorsqu'il habitait avec Dieu l'éternelle lumière, puisqu'il était Lucifer, semblable à l'aurore matinale, et une pierre précieuse éclatante de beauté dans le paradis de Dieu. Ou encore parce que, pour les impies et les pécheurs, qui se réjouissent de la prospérité et de la félicité de ce monde, il paraît semblable au jour. De là l'expression : « Les impies se verront enlever leur lumière. » Et Salomon : « La lumière des impies, dit-il, s'éteindra. » Et encore : « Le péché est la splendeur des impies, parole qu'on peut appliquer au Diable, puisqu'il est l'instigateur du péché.

« Et il forma l'homme. » On voit la différence entre faire et façonner. Ce que Dieu fit à son image, c'est-à-dire l'âme, il le fit, et ce qu'il façonna, c'est le corps, avec de la terre qu'il rendit vivante en lui insufflant l'âme, qu'il fit. L'image de Dieu se rapporte à l'immortalité ; la ressemblance de Dieu, à la puissance et à la génération, afin que la nature humaine possédât l'image de l'immortalité divine et la ressemblance de sa puissance sur tout ce qu'il avait créé, en sorte que l'homme put luster Dieu par ses bonnes œuvres.

« Dieu parla une fois, et ne répéta pas une seconde la même chose. » Dès le commencement du monde, et toujours dans la suite, Dieu a parlé aux hommes, et néanmoins il ne parle qu'une fois. S'il est dit que le Seigneur parle fréquemment, c'est pour indiquer ou que sa loi est multiple, ou que ses prophéties et ses ordres sont divers. Quand il est dit qu'il ne parle qu'une fois, c'est pour montrer que ses desseins sont stables et définis. En effet par Dieu qui parle on doit entendre Dieu qui agit. Comme lorsque le Seigneur adresse ces mots au saint homme Job : « Penses-tu que je t'ai parlé pour un autre motif que pour faire éclater ta justice ? » il veut signifier qu'il lui a parlé au moyen de la tribulation par laquelle il l'éprouva. Ainsi pour Dieu, l'acte qu'il fait est une parole. C'est le sens de la phrase d'Hélie : « Dieu parle une fois, et ne répète pas une seconde fois la même chose. » C'est-à-dire, il ne change pas ce qu'il doit dire, à moins que le changement de notre vie ne l'exige.

« Tous les hommes le voient, chacun le regarde de loin. »

Par un effet de la bonté de la nature divine, la notion du Créateur est inhérente aux cœurs des hommes ; serait-on dépravé et froid, au point de s'appliquer à se rendre étranger au Créateur, nul ne peut échapper à sa chaleur, et tout homme, par conséquent, quoique de loin sent et comprend Dieu. Seulement, la perception n'est différente que lorsqu'il sent que le Seigneur n'est pas un corps créé par l'Esprit ; c'est d'une manière qu'on ne peut nommer que Dieu est aperçu par l'œil de l'esprit, tandis que dans l'impression du cœur l'homme voit et comprend à la fois que Dieu est au-dessus de lui.

Si l'on compare avec soin ces fragments au Commentaire que nous avons attribué à Philippe, on ne trouvera de différence que celle qui provient de la manière du compilateur. Les interprétations diverses de l'Écrit de Philippe, que nous avons parcourues jusqu'ici, montrent que le Commentaire primitif lui-même n'est pas exempt d'augmentations ou de fautes dues à des mains étrangères, si bien qu'on ne peut affirmer qu'il ait gardé sa pureté originelle.

EXPOSITION INTERLINÉAIRE DU LIVRE DE JOB.

CHAPITRE PREMIER.

Job est appelé homme fort à cause de la force d'âme avec laquelle il surmontait les tentations.

Chus et Bus étaient fils de Nachor, frère d'Abraham. La terre de Chus, qu'on interprète par « méditerranée » est le signe précurseur de l'incarnation dans le sein de Marie.

Il y avait, au pays de Hus, un homme fort Job veut dire qui souffre; il était la figure du C'est ainsi appelé Job; et cet homme avait le cœur simple-Christ.

Le bien et simple dans le mal. » Rom. xvi, 19. Nous voyons ici quelles furent les quatre grandes vertus de Job.

Le crainte de Dieu consiste à ne négliger aucune des bonnes œuvres qui sont prescrites, ple et droit : il craignait Dieu et s'éloignait

Sept fils; les sept dous du des méchants. Job eut sept fils et trois filles. Saint-Esprit; trois filles : la Loi, la Prophétie, l'Évangile.

Les nombres parfaits annoncent la vie parfaite de l'É. Il possédait sept mille brebis, trois mille chèvres, le peuple du Christ, la famille universelle. Les meaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents

animaux mondes et immondes figurent l'ensemble des ânesses, un grand nombre d'esclaves; de Juifs et des Gentils. L'Écriture annonce que la famille de l'Église se multipliera dans la foi par des grâces sans nombre.

sorte qu'il était devenu plus habitant entre tous Job était le plus riche de tous les habitants de l'Orient.

Le père est riche, et ses enfants viles Orientaux. Et ses fils allaient et menaient dans une parfaite union; ils sont en présence de geaient les uns chez les autres, se traitant l'héritage paternel à diviser entre eux, et néanmoins chacun à leur tour; et ils invitaient par des une indissoluble charité fait de tous leurs cours un messagers leurs trois sœurs à venir manger seul cœur.

Tous les sept jours, et boire avec eux. Lorsque le corcé des jours En cela Job nous montre sa sainteté et sa religion; de festin était achevé, Job leur envoyait un Il veut que ses enfants soient irréprochables devant messager pour les rappeler à la sainteté, et Dieu, comme il l'est lui-même. Ce passage prouve que lui-même, se levant au point du jour, offrait c'est le premier-né qui offrait les holocaustes et les des sacrifices pour chacun d'eux. Il disait en

sim ritam significat, plebem Christi significat, gentium populum-tem millia ovium, et tria millia camelorum, Judaeorum et gentium populos significat, quasi mille et immensa quingenta quoque jura boum, et quingentas asinimonia; dimum hominem significat in fine de domo gentium-que, ac familia multa nimis, etaque vir ille significat.

divitibus super omnes qui habitabant in Oriente. Et pater dixit distiter, magnus inter omnes Orientales. Et habuit filii ejus, et filii concubinarum, patris dividenda inter eos substantia aderat, corda et faciebant convivia per domos, unusquisque lauro omnibus indicibus charitas respiciat.

in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis. Cum- dies convivat.

Et hoc etiam que in orbem transissent dies convivii, mittebat associationem et religionem suam ostendit, quia ita cupit esse, sicut se ad eos Job, et sanctificabat illos, consurgensque

sacrifices. Le copiste a changé le sens. effet : Peut-être que mes enfants auront commis quelque péché contre Dieu; je veux du moins qu'ils le bénissent en leurs cours. En sûreté sur les œuvres, il purifiait les cœurs. Ainsi faisait Job tous les jours. Or un jour,

Il ne s'agit pas seulement des Anges de Dieu, mais de tous les Saints.

Il lui comme les Anges (Vulg. les Fils de Dieu) étaient fut permis de se glisser au milieu des justes. Cela ne venus se ranger en présence du Seigneur. Saut pas dire que Dieu ignore rien. Mais il condamne tan aussi se glissa au milieu d'eux. Le Seigneur les voix de l'orgueil diabolique, auxquelles il est lui dit : D'où viens tu ? Et Satan répondit : étranger.

On voit ici quelle est la tâche du diable et combien elle est grande.

J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue

Il ne veut pas prendre un exemple en tous sens. Et le Seigneur lui dit : N'as-tu point remarqué que mon fils Job n'a pas son au ciel... et rendre témoignage à ses élus, bien qu'il y ait eu un Ange apostat.

Comme plus haut, parol sur la terre, homme simple et droit, craignant Dieu, et s'éloignant du mal? Et Sa-

Comme s'il disait sans détours ; tan répondit : Est-ce sans profit que Job Quand il a reçu tant de biens sur la terre, quoi d'écrant Dieu? N'avez point été comme un rem-

multipam, Deo irrepugnabiliter exaltare. In hoc apparuit primogeni- diluculo offerebat holocausta per singulos. Dicuntur fuisse, qui holocausta et sacrificium offerunt. bat enim Job : Ne forte peccaverint filii mei, et Scripturæ multavit amicum.

Sententia de operi- benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat boni filii recti consuevit.

Job emittit diebus. Quadam autem die, cum ve- Nis nomine Angulus Dei, sed etiam iungat Salomon testifi- nissent Angeli (Vulg. Filii) Dei, ut assisterent co- genas. Permittens autem interitus in modum distemper. Nis ignoran- tam Domino, adfuit inter eos etiam Satanas. Cui fili Dei exprimitur, sed vis superbie diabolici nocens damnavit. Per dixit Dominus : Unde venis? Qui respondens, hoc habet diabolus digressus, adoperis quatuor.

ait : Circumvi terram, et perambulavi eam. Dixi- In solo mare circumspexit... et de- que Dominus ad eum : Numquid considerasti- taxare iustitiam... nimirum expostata singulos folent.

seruum meum Job, quod non sit et similis in terra Idem quod supra. homo simplex, et rectus, et timens Deum, ac re- cedens a malo? Cui respondens Satanas, ait :

tomant, si, à cause d'eux, il se conduit avec innocence? parl pour lui, pour sa maison et pour tout ce qu'il possède, bénissant les œuvres de ses mains, et donnant l'accroissement à ses Commes il disait : Otez-lui ce que vous lui avez donné; biens ici-bas? Mais étendez un peu votre main s'il perd ce qu'il avait reçu, les biens temporels lui étant et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez enlevés, vous verrez qu'il méprisera votre grâce. Par s'il vous bénira en face. Le Seigneur répon- antiphrase, l'écrivain dit : Vous verrez s'il vous bédit à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton nica en face, n'osant pas prononcer une parole blas- pourvoir; mais je le défends de porter la main phéatoire contre Dieu. Dans sa honte sans égale, le Seigneur donne le pouvoir à notre ennemi contre nous et le content, lui lâche les rênes et l'arrête; tout en livrant les biens, il protège le corps maintenant, bien qu'il doive peu après le livrer aussi au tentateur; il ne donne pas ample licence surtout à l'ennemi, de peur de briser celui qui est éprouvé de toutes parts à la fois.

Il sort de devant lui, parce qu'en recevant sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le le pouvoir d'éprouver Job, le ven de sa méchanceté Seigneur. Un jour donc que les fils et les était rempli.

filles de Job mangeaient et buvaient ensemble dans la maison de leur frère aîné, un homme

« Vos bœufs labouraient, » vint soudain dire à Job : Lorsque vos bœufs

At si aperte dicit : Qui tot bona in terra recipit, quid mirum est, si Numquid frustra timet Job, Deum? nonne tu pro eis esse innocenter perit? vallasti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circumitum, operibus manuum

At si dicit : ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra? Et que dediti subtrahit, non si accepit perdidit, respectum tim gra- Sed extende paululum manum tuam, et tange- tin, ablati rebus temporalibus, non vniuersis. Per multiplicitatem dicitur cometa que possidet, nisi in facie sua benedixerit Job, quod non dicitur scripturæ historicæ, sed in Ysaie dicitur tibi. Dixit ergo Dominus ad Satanam : Ecce, uni- versorum blasphemiam. Maxima pietas Domini nostri, hominem iustorum versa que habet, in manu tua sunt : tantum in permissit et restat, relaxat et frangat, substantiam prodiit, sed tantum corpus protigit, quod quidem postmodum tentatori traditur est, sed tamen non simul ad omnia relaxat hostem, ne iudice fortius frangat vivum.

A facie ejus cuius, qui eum ne extendas manum tuam. Egressusque est filii et filie ejus comederent et biberent in domo fratris sui primogeniti, nuntius venit ad Job, qui

EXPOSITIO INTERLINEARIS LIBRI JOB.

CAPUT PRIMUM.

(1) Vie dicitur de vicinis animi, qua tentationes superabat.

(2) Chus et Bus filii fuerunt Nachor fratris Abraham. Terra Chus interpretatur mediterranea et Maria significat. Conciliatrix interpretatur.

(3) Job dicitur in-

Vir (1) erat in terra Hus (2), nomine Job (3); et interpretatur, Typus Christi ferebat, (4) et aperte dicitur : « Vult vos sequentes esse in bono, simplices autem in malo. » (Rom. xvi, 19). Quatuor hic pulchre virtutes.

Deum Erat vir ille simplex (4), et rectus, ac timens mare est aulis que fecerunt sunt bono presertivo.

Deum, et recedens a malo : natiqne sunt et sep- dous Spiritus sancti, Leges, Prophetias, Evangelium.

Per factus numerus pariterum Ecclae- tem filii, et tres filie. Et fuit possessio ejus, sep-

dit-il, afin de rendre le motif de la douleur plus cul-
labouraient, et que vos ânesses paissaient
sant en rappelant le fruit qu'aurait en ce travail
après, les Sabéens sont venus fondre tout
Le diable a donc fait toutes ces choses, afin que Job,
d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens
exaspéré par tant de calamités, se laissât aller à blas-
au fil de l'épée, et je me suis sauvé seul, pour
phème contre le Seigneur, lui à qui Dieu avait ac-
venir vous en apporter la nouvelle. Cet homme
corps en si éclatant témoignage. Comme s'il
parlait encore, lorsqu'un second vint dire à
disait : Vous endurez la haine de ce Dieu, que vous
Job : Le feu du ciel est tombé sur vos mou-
avez voulu épouser par tant d'hosties; vous portez le
lons et sur ceux qui les gardaient, et il a tout
poids de sa colère, quand vous avez chaque jour con-
réduits en cendres; et je me suis sauvé seul
sumé tous vos efforts à son service. Pour qu'il ne
pour vous en donner la nouvelle. Il n'avait pas
semblé lui rien manquer des adversités humaines, voilà
achevé de parler, qu'un troisième vint dire à
qu'on lui annonce encore l'irruption des bandes des
Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois
Chaldéens. Les Sabéens et les Chaldéens, dévastateurs
bandes; ils se sont jetés sur vos chameaux et
et péccateurs de l'Eglise, que la perversité de Phé-
los ont enlevés; ils ont tués tous vos serviteurs,
résis pensée à chercher la ruine des troupeaux du Sei-
gneur et de la maison de Jésus-Christ.
et je me suis sauvé seul pour venir vous en

*Beves stabant, et sibi dicit manerem fructu loquie,
diceret : Beves arabant, et asinus pascebantur
causa vrasat dolois. Ideo hinc omnia signata est filiabus, et nec ca-
juxta eos, et irruerunt Sabaei, tuleruntque omnia,
lanctibus exasperatis, contra Dominum in blasphemiam erumpserat,
et pueros percusserunt in gladio, et evasi ego so-
lus qui Deus vna magna testimonium prebuitisat.
lus ut nuntialem tibi. Cumque adhuc loqueretur,*

*Ac si diceret: Hinc antea verbum nuntius, quem tot
venit alter et dixit : Ignis Dei cecidit e celo et
battit plebem voluisti esse iram dileras, qui quidam serenos in-
tactas oves puerosque consumpsit, et effugi ego
solus.*

*Ecce iterum non quid minus de
solut ut nuntialem tibi. Sed et illo adhuc lo-
lucina adversitate doluisse, Chaldæorum turmas invasit demittat.
quente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt
Sabaei et Chaldæi vastatores, et personarum Eubæis, qui heredes
tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt
prostate greges. Dupliciter et Abimeus Christi dissipare conturbavit,
eos, necnon et pueros percusserunt gladio, et
ego fugi solus, ut nuntialem tibi. Adhuc loque-
batur, et post majore amplexu, in extremo ditionum mortem insulti,
batur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filii*

donner la nouvelle. Cet homme parlait encore,
nonce d'abord les moindres malheurs, et les plus grands
quand un quatrième se présenta devant Job
les derniers : Il met la mort des enfants à la fin, pour
et lui dit : Comme vos fils et vos filles man-
porter le coup suprême à la patience du saint homme,
geaient et buvaient dans la maison de leur
Ils étaient à table dans la maison de leur frère aîné
frère aîné, un vent impétueux s'étant levé
quand ils périaient, parce que lorsque les plus grands
tout à coup du désert, a ébranlé les quatre
s'adonnent sur voluptés, il est évident que les pas-
sions ne connaissent pas de frein chez les petits. On
sait que les éléments ne peuvent être ébranlés que
par la volonté divine.

Le texte fait en-
coins de la maison, et l'ayant fait tomber sur
tendre sous un voile que Dieu a émi lui-même les é-
vos enfants, ceux-ci ont été accablés sous ses
ments, lui qui permet qu'on les émeuve.
ruines, et ils sont tous morts. Je me suis
échappé seul pour venir vous en dire la nou-
velle. Alors Job se leva, déchira ses vête-
que le dent, mais non la tristesse du désespoir, et c'est
en cela que les saints se distinguent des impies.

Tout ce qui est superflu et inutile doit être re-
menis, et s'étant rasé la tête, il se jeta à terre,
tranché.

La terre produit l'homme nu, et le reçoit nu,
et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère,

*et patientiam secuti Viri erumpser. In majori fratris domo coeva-
tis et filiabus venentibus et bilentibus vinum
horum cum pererat, qui cum majore voluptatibus degerant, in-
in domo fratris sui primogeniti, repente venis
natum in amiribus lacryis frena laxaverat. Natum est, quod aliquo
vehementis iruit a regione deserti, et consumpsit
supra nota viciniam, movent non puerum.*

*[Vulg. concussit] quatuor angulos domus, que
veter diceretur, quod hoc alimena fuerat, qui miteris perierat,
corrumpens oppressit liberis tuis, et mortui sunt*

*et effugi ego solus, ut nuntialem tibi. Tunc sur-
derentur. Significat hinc, non a desperatione certitatem, et plus ab
impis separatur. Superflua, et in-
rexit Job, et scidit tunicae suam, et touse ca-
tilla resonanda significat. Hinc
pale corrumpens in terram adoravit, et dixit : Nudus
terra solum produxit, et quodam crepit. Nulla sicut peccati originalis
apparet. Hec dicitur Christo ostendit. Ad carnis tuam re-
gressus sum de utero matris mee, nudus et re-
structione restituitur. Deinde in hereditatem sibi, et malis obtulit.
vertat illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit;
Ipsa qui dedit, non recipit, non frustra abstulit.
sit nomen Domini benedictum in sæcula [In*

Intact de toute tache du péché original. Ces paroles
convenaient à Jésus-Christ.
L'homme doit retourner à sa chair par la résurrection,
et je retournerai nu dans le sein de la terre.
Il s'est donné les bons dans son héritage et en a re-
Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur
tranché les méchants. Puisque c'est lui qui a donné, il
m'a tout ôté; que le nom du Seigneur soit
reprené ce qui lui appartient et ne nous ôte rien du
notre.

Parce qu'il ne se
béné dans tous les siècles. Ainsi dans tout
tail point par orgueil de sa bonne conscience, et qu'il
ne laisse pas sa langue blasphémer.

La sagesse du Père n'a
cela Job ne pécha point, et il ne dit rien con-
pu rien dire qu'inspirât la folie.
tre Dieu qui fut indiscret.

CHAPITRE II.

Parce que les esprits des Anges retournent tou-
Or les enfants de Dieu s'étant un jour pré-
joints à d'od leur affection ne s'éloigne jamais.

Parce que, bien qu'il ait
sentés devant le Seigneur, et Satan étant venu
perfu la bêtitude, il n'a cependant pas perdis sa res-
aussi parmi eux se présenter devant le Sei-
semblance avec eux, et que « les yeux du Seigneur, »
comme dit l'Écriture, « sont ouverts sur les bons et
les méchants. »

Non qu'il l'ignorât, mais pour nous montrer
gneur, le Seigneur lui dit : Deoù viens-tu ? et

*Quia nec per consuetudinem laetitia inveni,
Vulg. desideratur]. In omnibus his non peccavit
nec iniquum in consuetudine laetavit.
Sicut non potuit loqui sapientia peccis.
Job, neque stultum quid contra Deum locutus
est.*

CAPUT II.

Quia spiritus Angelorum illos conver-
Factum est autem, cum quadam die venissent
sione vident, unde nullis mentis avertisse illud est. Quis vbi he-
fili Dei, et starent coram Domino, venisset quo-
titudinem perdidit, naturam tamen sui simplicem non amittit, et « oculi
que Satanas inter eos, et staret in conspectu ejus,
Domini, » ut dicit Scriptura, « respiciuntur bonos et malos. » Non pro-
it diceret Dominus ad Satanam : Unde venis ?
Ignorantia, sed culpa et de-conceptu, quod Dominus crepito hereditaria.
Quia dicitur in scriptura non peccavit, in consuetudine laetavit. Est ergo
adversarius interpretatus. Sollicitus
qui respondens, ait : Circuevi terram, et peram-
mulationis hinc aspes exponimus, replicare que diximus de iustis.
bulavi eam. Et dixit Dominus ad Satanam : Num-
quid considerasti puerum [Vulg. servum] meum

ce que répond l'ennemi. Parce que ceux qui ne re-
Satan lui répondit : J'ai fait le tour de la terre
cherchant pas les biens intérieurs, se lassent inutile-
et je l'ai parcourue tout entière. Le Seigneur
ment à la poursuite des biens extérieurs.
C'est à-dire à l'ennemi. J'ai minutieusement exposé
dit encore à Satan : N'as-tu point considéré
tout cela plus haut, je n'y reviens pas.

mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur
la terre, qui est un homme simple, qui craint
Dieu et fuit le mal et qui se conserve encore

Non que Dieu ait pu se laisser
dans l'innocence, quoique tu m'aies porté à
pousser par le diable à tenter Job; mais c'est comme
m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il
s'il disait : De quoi t'a servi de n'avoir pas voulu
croire que Job était un homme des plus forts dans l'ad-
versité.

Comme s'il
l'ait mérité. Satan lui répondit : L'homme
disait en tergiversant s'est consolé aisément de la perte
donnera toujours peu ou rien, et il l'aban-
de tous ses biens pour sauver sa vie. Comme s'il ne
donnera volontiers tout ce qu'il possède pour
suffisait pas de tout le mal qu'il a fait à Job, il de-
sauver sa vie; mais étendez votre main et
mende à le frapper dans sa chair.
frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il

Dieu permet que Job soit encore
vous bénira en face. Le Seigneur dit à Satan :
éprouvé, mais il l'accompagne de sa garde pour qu'il
pe soit pas détruit. « Ne touche pas, c'est à-dire n'ais
pas l'audace de violer sa vie. Il le défend en partie

Job; quod non sit ei similis in terra, vir simplex
ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc

Non quod a diabolo Dominum in-
terferentem innocentiam ? Tu autem commovisti me
genuisset ad tentationem Job, sed potius in diceret : « Quid tibi pro-
viderem cum, ut affligerem eum frustra. Qui
fuit, qui credere voluit Job in adversis etiam esse fortissimum ?

Quia nullatenus dixerat, quod
respondens Satanus, ait : Pellem pro pelle, et
Job ad libitum animam eam, et substantiam libertatis averten-
cuncta que habet homo, dabit pro anima sua ;
dem, Quasi non videret malum, quod hinc Job intolerat, carnis
alioquin mille manum tuam, et tange os ejus et
videlicet ferendam mortem.

Quasi nullatenus dixerat, quod
tibi. Dixit ergo Dominus ad Satanam : Ecce in
non tentat percutitur, sed custodia consistat ut libenter. Obsecrare
dicitur, id est, frangere non audeat.
et, parte a tentatione prohibet.
manu tua est, verumtamen animam illius ob-
Quomodo Satanus facit Domini exat,
serva [Vulg. serva]. Egressus igitur Satanus a

contre la tentation. Nous avons déjà vu com-
 Va, il est en ta main ; Satan étant donc
 ment Sataa sort de devant le Seigneur. Certains croient
 sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une
 que Job fut frappé de l'éléphantiasis, et c'est à cause
 effroyable plaie, depuis la plante des pieds
 de l'infection trop grande qu'il quitta sa demeure.
 Le jusqu'au sommet de la tête. Et Job s'étant as-
 famier montre la corruption rapide du corps. Il se
 sis sur un fumier, était avec un morceau d'un
 considéré lui-même comme fait de bone et fragile.
 pot de terre la pourriture qui sortait de ses

Le diable fut l'investigateur de la langue de la
 femme, mais il n'obtint rien de ce moyen. Elle l'en-
 lincères. Alors sa femme vint lui dire : Quoi !
 gage ainsi à quitter sa simplicité.

vous demeurez encore dans votre simplicité ?
 Dans le sens de malédiction comme plus haut.

Cessez de bénir Dieu et mourez. Job lui ré-
 Ainsé ceux qui blâspémment Dieu doivent être
 pondit : Vous parlez comme une femme qui
 regardé comme insensé. C'est une grande consolation
 n'a point de sens. Si nous avons reçu les
 dans la tribulation, et, lorsque nous souffrons l'ad-
 biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en
 versité, nous rapportons les bienfaits à la mémoire de
 leur auteur.

En ce
 recevions-nous pas aussi les maux ? Ainsi
 qu'il recueillit grâces à son père qui la flagellait, et qu'il
 dans toutes ces choses Job ne pécha point
 opposa la bonne doctrine aux mauvais conseils de sa
 femme.

Trois reis de la race d'Esau,
 par ses frères. Cependant trois amis de Job

in spiritibus expugnatis. Elephantia morbo a spiritibus crevit,
 facie homini, percussit Job ultra pessimo, a
 et dicitur a foetibus nimis repugnatum reliquit. Locus et Elephantia
 planta pedis usque ad cervicem [Fulg. verticem]
 resumptum considerans. Corpus foetibus foetibus utendit. Lingnam
 ejus : qui testa sanient geradebat, sedens in ster-
 culis diabolus insuper, sed bar seta nulli gravellat. His diebus
 quibus. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc per-
 sistentem desidero dominum
 manes in simplicitate tua ? benedic Deo et mo-

Magna exortatio tribulationis est, si
 Ego qui blasphemant Dominum, inter stulti a deputandi sunt.
 rere. Qui ait ad illum : Quasi una de stultis mu-
 cum ad rem patienter, victoria tamen ad memoriam dnoa reverentia.
 heribus locuta es. Si bona suscepimus de manu
 Qui blasphemant patri gratias reddidit, et male evadenti conjugi dicitur.
 Domini, mala quare non suscipimus ? In om-
 nia miseratus.

nibus his non peccavit Job in labiis suis. Igitur
 tres reges fuerunt de genere Esau.
 audientes tres amici Job omne malum quod ac-

apprirent tous les maux qui lui étaient arri-
 vés, et étant partis chacun de leur pays, vin-
 Thémam, province formant un
 rent le trouver, Eliphaz de Thémam Baldad
 royaume.

En faisant le paeste
 de Suh et Sophar de Naaman. Car ils s'é-
 de venir le consoler dans l'affliction, ils montrent la
 taient donné jour pour venir ensemble le voir
 grandeur de leur charité, et ils péchènt néanmoins en
 et le consoler. Lors donc que de loin ils en-
 prenant un engagement téméraire ; toutefois, ils obtien-
 draient facilement leur pardon, s'ils le cherchaient dans
 une bonne pensée. Figure des hérétiques qui croient
 rent levé les yeux, ils ne le reconnoissent point,
 à Dieu et reçoivent l'homme, et par là déshient la
 et ayant jeté un grand cri, ils commencèrent
 foi de l'Eglise.

Il re-
 à pleurer. Ils déchirèrent leurs vêtements, ils
 couvrent leurs cours du sens terrestre et mortel.

jetèrent de la poussière en l'air pour la faire
 Dans ces mots est déigné
 retomber sur leur tête. Ils demeurèrent avec
 tout le temps de la vie des hérétiques qui demeurent
 lui assis sur la terre durant sept jours et du-
 ssaient avec Job affligé pendant sept jours et sept mois ;
 rant sept nuits ; et nul d'eux ne lui dit aucune
 persévèrent-ils dans leur endurcissement à ne pas com-
 parole, car ils voyaient que sa douleur était
 fesser la foi, ou adhérèrent-ils par la persistance de
 cette visite interrompue pendant sept jours et autant
 de nuits, nous l'ignorons.

Ceci est une réflexion de l'écrivain de cette
 excessive. Après cela Job ouvrit la bouche,

cidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz
 Thémam provincia in qua regnavit.

Thémamites et Baldad Suites [Al. Sochites].

Qui ex
 Sophar Naamanites [Fulg. Naamathites]. Con-
 solatio ad afflicti consolatorem venit, charitatis quantitas de-
 dixerant enim, ut pariter venientes visitarent
 immortales et saltem hanc locutionem desuperant, sed facile verum
 eum, et consolarentur. Cumque levassent procul
 maverunt, qui loco animo querebant non.

oculos suos, non cognoverunt eum, et exclam-
 harentes fecerunt tremantes trem, et hominem repellentes,
 et per locum suum holerunt a se habuit. terram et
 mantes ploraverunt, scissisque vestibus, sparse-
 runt pulverem super caput suum in coram. Et
 hic enim tempore vite harentissimum demonstrant, qui semper erant
 sederunt cum eo in terra septem diebus et septem
 noctibus, occupet eum caligo, et involvatur amaritu-
 tem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum;

histoire, que l'opinion la plus accréditée attribue à
 et il maudit le jour de sa naissance. Voici
 Moïse.
 comment il parla.

CHAPITRE III.

Cet homme patient ne parle pas ainsi par animo-
 Périssé le jour où je suis né, et la nuit en
 sité, mais il désire que revienne par Jésus-Christ l'im-
 laquelle il a été dit : Un homme a été conçu,
 mortalité qui a été détruite par Adam.

Il entend le jour avec la nuit dont il a parlé. Il dési-
 gne le diable et la mort. Que la
 Que ce jour se change en ténèbres, que Dieu
 mémoire n'en soit pas dans les bénédictions du Sei-
 gneur.

De la lumière de
 ne le regarde pas du ciel, qu'il ne soit point
 la connaissance de Dieu ou de la pénitence.

Que la multitude des pé-
 éclairé de la lumière. Qu'il soit couvert des
 chés l'obscurisse. Le châtiment de l'autre. L'enfer
 ténèbres et de l'ombre de la mort, qu'une
 glement du cœur.

Dans la cœtere de Dieu,
 noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé
 Cette nuit il a été parlé. Du diable
 dans l'amertume. Que cette nuit soit la proie
 qui a porté le trouble dans le monde.

An nombre des chré-
 d'un tourbillon ténébreux ; qu'elle ne soit
 fiens, parce que l'année signifie Jésus-Christ dans les
 point comptée parmi les jours de l'année, ni
 jours apôtres.

Qu'elle n'ait pas Dieu
 mise au nombre des mois. Que cette nuit soit

pour hôte.
 dans une affreuse solitude, et qu'elle ne soit

Les saints assurément
 jamais jugée digne de louange. Que ceux qui
 ment maudissent la prévarication qui a causé la mort
 maudissent le jour la maudissent, ceux qui
 de l'homme, et le diable en résistait à sa domination ;
 ils maudissent son accroissement, parce qu'il ne cesse
 d'accroître les fautes des hommes. Les pécheurs qui
 sont prêts à susciter Léviathan. Que les étoiles
 pensent briller dans la nuit du siècle grâce aux bon-
 heurs et aux richesses.

Que le diable
 soient obscurcis par sa noirceur, qu'elle ait
 ne connaisse pas la lumière des rédemptions du Christ.
 tende et qu'elle ne voie point même la lu-
 mière.

Il aurait
 mère des premiers rayons de l'aurore. Parce
 qu'il est retenu dans les entrailles de sa mère comme
 qu'elle n'a point formé le sein qui m'a porté,
 par des barrières infranchissables, et il ne serait pas né
 et qu'elle n'a point dédaigné de mes yeux les
 pour endurer des douleurs et des tortures sans trêve.

Pourquoi la mortalité elle-
 maux qui m'accablent. Pourquoi ne suis-je
 même ne m'a-t-elle pas détruit quand je devais mou-
 point mort dans le sein de ma mère ? Pour-
 rir ? Pourquoi vivrais-je, quand je dois mourir et au-
 quoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que
 durer les maux de la mortalité humaine ?

Après que j'avais péché ouverte-
 j'en suis sorti ? Pourquoi m'a-t-on reçu sur-
 ment, pourquoi l'habitude m'a-t-elle encore ramené au
 les genoux ? Pourquoi ai-je été nourri du lait

mis certa diebus ac mensibus totidem instantia et evolvit visitationis
 adhaerent, ignorans. Hic est
 videbant enim dolorem esse vehementem. Post
 scriptor latinus, quem Moyse scripsit tradidit spiritus,
 huc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,
 et locutus est.

CAPUT III.

Vir patientissimus non loquitur sic, sed optat et immortales per
 Periret dies in qua natus sum, et nox in qua die-
 Claram rediit, quo per Adam delicta est.

Dicit enim morte dictum intelligi,
 tum est: Conceptus est homo. Dies illa vertatur in
 Baldadum et movent significat.

Non ait enim manserunt tenebras in tenebris. Lucebat eni-
 tenebras, et non requirit Deus desuper, et non il-
 gationis Dei, sed pendentes.

Poenitentiam multitudine vocatur. Pœna infernalis.
 lustratur lumen. Obscuretur eum tenebre et umbra
 Cœcitas cordis. Furor ira Dei.

mortis, occupet eum caligo, et involvatur amaritu-
 TOM. IV.

de quo supra dictum est. Diabolus qui perturbacionem mundi advenit.
 dino. Noctem illam tenebrosam turbo possident; non
 In numero Christianorum, qui annis Christi significat in Ap-
 computetur in diebus anni, nec numeretur men-
 Non habent suam habitacionem. Sancti

silus. Sit nox illa solitaria, nec laude digna. Ma-
 lificus gravitacionibus suis non et diabolus malevolentis
 fedicant et qui maledicunt diei, qui parati sunt
 de maledictis alios, id est adhaerentibus diabolo, qui hinc illuc vulgum
 argues non desistit.

Pœnentes, qui in nocte annali in Job
 suscitare Leviathan. Obtenebrentur stella cali-
 gore et divitia locura se putabant.

Baldadus hinc redemptio-nibus Christi non cognoscit.
 gine ejus, expectet et non videt nec ortum
 Resurrexerunt Caribei. Mœris vicioribus velut claudens fenestra de
 surgentis aurora. Quia non elisit ostia ventris,
 hœc delictis, ne ad dolores passerent, deliras et caritatis conti-
 qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis
 meis. Quare mortalitas ipsa mortalium non extinxit ? Quid viverem
 meis. Quare non in vulva mortuus sum, vel

péché? Après avoir pris l'habitude du péché, pourquoi l'augmenter-je en en faisant comme ma nourriture?

Ne devant verser aucune larme ni de la mamelle? Car je dormirais maintenant pousser comme gémissement.

Je ne serais pas réveillé par les dans le silence et je me reposerais dans mon grollons des tortures

Bien qu'ils soient dans l'enfer, leurs corps sommeil, avec les rois et les consuls de la ne sentent pas les tourments.

Œuvres vaines, toute de terre, qui durant leur vie se bâtissent des menre qui n'a pas Jésus-Christ pour tête étant déserte. Il parle ainsi pour marquer de grandes richesses. Il tombeaux dans les solitudes, ou avec les di de divers façons qu'il aurait voulu éviter les souffrains qui possèdent l'or et qui remplissent frances qu'il endormit. Ces avortons, ce sont d'argent leurs maisons. Je n'aurais point les hommes avant que la loi fit donnée.

paru dans le monde, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère, ou que ceux rent en ce monde après que la loi est été donnée et qui avant été conçus n'ont point vu le jour, qui ne vivent point l'avènement de Jésus-Christ.

Parce que la gloire des superbes sera humiliée dans C'est là que les impies cessent d'exoiter des l'enfer. Ils auront été délivrés de l'oppression et des tumultes, et c'est là que trouvent le repos ennais de ce monde.

ceux dont les forces sont épuisées par les

meurtris et passives mala fortissimè hincque? Post asperam calump, egressus ex utero statim perii? Quare exceptus cur me educe in illa et consuetudo suscepit?

Post enim assuetudinem, cur ad augmentum illius mritus sum?

Nullum factum et genibus? Car lactatus sum uberibus? Nunc enim Job dormiens silarem, et somno meo requiesce-

Reclatus miltibus? Non eram insubitus stantia spirituum. Lacti rem; cum regibus et consulis terre, qui adiferro sicut, tamen coepit sua vocant tormenta. Vana opera, vel quod directa sunt omnia, que Christiani hominum non habent.

Per insubitas, strificanc sibi solitudines, aut cum principibus, qui rum hoc dicit. Vultis scire dicit, quid penses, in quibus eras, operant possident aurum, et replant domos suas argento; eredere. Alacris discipulis hincque ante reges, litibus. Hi, qui post aut sicut abortivum absconditum non subsiste-

acceptum legem in hoc mundo auti sunt, et sitivum. Christum non ridentur. Quid rem, vel qui concepti non viderunt lucem. Ibi

ficant sibi solitudines, aut cum principibus, qui rum hoc dicit. Vultis scire dicit, quid penses, in quibus eras, operant possident aurum, et replant domos suas argento; eredere. Alacris discipulis hincque ante reges, litibus. Hi, qui post aut sicut abortivum absconditum non subsiste-

acceptum legem in hoc mundo auti sunt, et sitivum. Christum non ridentur. Quid rem, vel qui concepti non viderunt lucem. Ibi

Il dit qu'ils habitent ensemble en enfer, mais travaux. C'est là que ceux qui étaient autre-

fois enchaînés ensemble ne souffrent aucun Ils n'ont plus à redouter les ordres de maîtres mal, et qu'ils n'entendent plus la voix de ceux iniques.

qui exigeaient d'eux des travaux insupport-

Là les petits et les grands entre ceux qui croient tables. Là les grands et les petits se trouvent sont délivrés de la confusion.

égaux, là l'esclave est affranchi de la domi-

Alors que dans les enfers, aution de son maître. Pourquoi la lumière comme je le vois, il y a égalité de personnes, pourquoi a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à cette vie pleine de tortures m'a-t-elle été donnée pour mon malheur?

Les ceux qui sont dans l'amertume du cœur? Ils hommes cherchent la mort à cause des maux qu'ils attendent la mort, et la mort ne vient pas; souffrent; ils se félicitent de trouver la sépulture qu'ils ont ardemment désirée. Il trouve facilement ce trésor, celui qui repousse loin de lui le fardeau des pensées terrestres.

Celui qui s'applique à mortifier son corps, éprouve une ils la cherchent comme s'ils fouillaient la terre joie ineffable dès qu'il a trouvé le repos de la compour trouver un trésor, et ils sont ravis de tentation.

Joie, lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau. Il dit de lui-même que les mérites de sa vie sont ca-

Pourquoi la vie a-t-elle été donnée à un homme

quois superborum humiliata erit in inferis, ab oppressione et impilli cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt latio mendii libenti. In infero sicut habitare illi, in terra sine poia.

fessi robore. Et quondam vincti pariter sine Intra iniquorum dominorum sine venient. Parvuli et molestia. Non audierunt vocem exactoris. Par-

machi redemptio ibi liberavit a confusione. Parvuci et magnus ibi sunt, et servus liber a domino

Cum sit, ut vides, in infero equalitas personarum, que nihil suo. Quare data misero est lux, et vita his, qui misero data est et a cruciatibus plene?

Pre sequitur mortem in amaritudine anime sunt? Qui expectant homines generant, qui minum atque gratificant, cum optatum sibi invenient sepulchrum. Facile thesaurum inventi, qui a se motum terrere cogitationis equaliti.

Qui mortificat se appetit, vult ad mortem, et non venit. Quasi effodientes thesaur-

invenientes requiem consuetudinis habuerunt. rum, gaudent vehementer cum invenerint se-

De se dicit, qui absconditum essei sermionem vult pulcrum. Viro cui [Vulg. cuius] abscondita est

chets. Les ténébreux, ce sont les obsessions des souff-

qui marche dans une route inconnue, et que frances. Entre autres tortures, le diable lui avait in-

Dieu a environné de ténébres? Je soupire fligé ce surcroît de souffrir davantage avant de manger, avant de manger, et les cris que je fais sont alors que ses douleurs n'avaient pas de trêve quand il avait mangé. Dans la suite, il finira sur cet état.

Comme comme le bruit d'un débordement de grandes s'il disait : Je craignais d'offenser Dieu en péchant; de ceux, parce que ce qui faisait le sujet de quoi me sert cette crainte, puisqu'il m'abandonne aux ma crainte m'est arrivé, et que ce que j'ap-

plus caient douleurs? Ne mandissant prétendais est tombé sur moi. N'ai-je pas pas ses maux, il fait voir qu'il s'abandonne de toute pa-

tojours conservé la retenue? N'ai-je pas gardé role oisive? Ne me suis-je pas tenu dans le re-

Le fardeau des plaies. pos? et cependant la colère de Dieu est tombée sur moi.

CHAPITRE IV.

Alors Eliphaz de Théman prenant la parole

Il montre qu'il va proposer répondre, lui dit: Vous trouverez peut-être des paroles, non de consolation, mais inju-

rieuses. En traduisant être mauvais si nous vous parlons; mais qui ses pensées en paroles, il va donc faire injure à celui qui pourrait retentir ses paroles en une telle ren-

Postquam cruciatus: Inter cetera cruciatus, etiam hanc infirmitatem vita, et circumdedit eum dens tenebris? Antediables et inferas; ut ante cibum interrogare, et non et post cibum quam comedam, suspiro; et quasi inundantes inclementes dolores; de his requisita subjicit. Ac si dicit: Timorem aque, sic rogatus meus. Quia timor, quem timent persequi deus addeverit; quod michi profuit, quod delictis meis meum, venit nihil, et quod verbar accidit. Virque? Non rediens male, interfectionem ab optata verba indicat. Nonne dissimulavi? nonne sili? nonne quievi?

Molem plagarum dico. et venit super me indignatio.

Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit: Oculis in hoc consuetudinis, sed injurias verba locutionem. Si cooperimus loqui tibi, forsitan moleste acci-

Per consilia ergo verba profert injurias dissimulat. pios; sed conceptum sermonem leticere quis pos-

l'écoute. Vous en avez rappelé plusieurs de Perreu, contre? Vous en avez autrefois instruit plu-

vous avez consolé les pauvres par vos boutés. sieurs, et vous avez soutenu les mains lasses

Ceux qui hésitent dans leur religion. ft affaibles. Vos paroles ont affirmé ceux qui Tout cela est dit ironiquement contre le saint homme étaient ébranlés, et vous avez affirmé les ge-

Job. Ceux qui s'écartaient de la droite voie. Il n'a pas perdu courage, il n'a

neux tremblants. Et maintenant, à peine la pas été troublé, puisqu'il a béni le Seigneur en toutes plaie est-elle venue sur vous, que vous perdez choses.

courage; Dieu vous frappe, et vous êtes dans Comme s'il disait: Si vous aviez en réellement la crainte le trouble. Où est cette crainte de Dieu, cette de Dieu, et si votre vie est été parfaite, vous n'auriez force, cette patience et cette perfection qui a jamais été frappé de maux semblables. Il ignore donc paru dans toutes vos voies? Considérez, je qu'Abel a été mis à mort et que les justes sont fré-

vois prie, si jamais un innocent a péri, ou si queunement affligés.

ceux qui avaient le cœur droit ont été exter-

Nous taxons que ceux qui commentent l'in-

minés? Ne voyons-nous pas au contraire que quité ont péri sous les coups de la colère divine; nous ceux qui travaillent tant à faire des injustices, le voyons par vous.

qui sèment les maux et qui les recueillent, Il revient à ce qu'il a dit.

sont renversés soudain par le souffle de Dieu,

Multos ab errore revocasti; pauperes tuae sollicitate consolatus es. Sicut? Ecce docuisti multos, et manus lassas robo-

rabiles de Religione sua. Hinc quoque in actionem Job cum irratione hinc. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, contra. Dissimulasti a veritatem. et genua tremantium [Vulg. tremantia] confor-

ti. Non defecisti, que consuetudinis est, solis similibus Dominum hinc. Nunc autem venisti super te plaga, et defecisti.

Ac si dicitur: Si fici- disti; telegit te, et conturbatus es. Ubi est timor motum Dei habuit et perfectionem vite; tua, amplexus talle pennis tuis, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio via-

litas. ergo ignoras rum tuarum? Recordare, obsecro te, quis un-

Abel immoletus ob vitium, et justus frequentate affligit. quam innocens perit? aut quando recti delicti Operantes iniquitatem nimis ancillata innoxia depicere sunt? Quin potius vidi eos qui operantur iniqui-

sunt le vitium. tatem, et seminant dolores, et metunt eos; flante

et emportés par le tourbillon de sa colère ? Il veut dans cette allusion injurieuse, faire entendre Le rugissement du lion et la voix de la lionne que le saint homme Job a été coupable d'une rapacité cruelle.

Les Honceaux ont encore montré plus de rapacité, pour et les dents des lionceaux ont été brisés; le dire que les fils de Job lui ont été semblables en cela. C'est indiquer l'avilité à se jeter sur la proie, et à dégriser est mort parce qu'il n'avait point de poulver les hommes.

Les fils de Job ont été frappés comme lui, proie, et les petits du lion ont été dissipés. Un secret de Dieu, c'est à dire le motif de vos souffrances. Cependant une parole n'a été dite en secret, francs, n'a été montré par révélation. Le fondement et à peine en ai-je entendu les faibles sons de la sentence est arrivé en secret aux oreilles de mon cœur.

Il affirme qu'il qui se dérobaient à mon oreille. Dans l'horreur n'agit pas des apparences d'un vain songe, mais peur d'une vision de nuit, lorsque le sommeil qu'il a eu une vision véritable; et pour rendre plus assoupit davantage tous les sens des hontraumblable le récit de ce songe, il précise le moment.

Il marque l'excès de la frayeur que lui a causé mes, je fus saisi de crainte et de tremblement, une vision si extraordinaire. Un et la frayeur pénétra jusque dans mes os. Un Ange.

Comme esprit vint se présenter devant moi, et les Daniel dit de lui: Cette vision a brisé dans l'épouvante tous les ressorts de mon corps. Un vichevieux se dressèrent sur ma tête. Je vis

reperit quod quis dixerat.

Deo perisec, et spiritus ira ejus esse consumptos. Scilicet expulsi sunt, in quo sensum Job fallaciter decipit.

Castroa raptores ad pre-

Rugitus leonis, et vox leonae, et dentes catulorum dam dicit, id est filios ejus similes illi dicit;

Volucrum ad predam, et ad spo-

leonna contati sunt: tigris perit eo quod non habuit lionem ostendit, filios similitur interumpit.

habet predam, et catuli leonum dissipati sunt. Dicitur autem ex revelatione mihi ostensum, id est, nono jano Porro ad me dictum est verbum absconditum, non taceam.

latores ad aures cordis mei virtus sententiae percipit.

et quasi furtive suscepit auris mea venas asurri Bis scripti, quod non aliquid placitum vultu dicitur viderit, ejus in horrore visionis nocturnae, quando solet sed verum visum. Et ut probabilitatem narrationis suae faciat, sopor occupare homines, pavor tenuit me et tempus designat. Nihilum terruit in dicit lionem vultu, Angelum tremor, et omnia ossa mea pertulerit sunt. Et

sage inconnu inspire une crainte plus grande.

quelqu'un dont je ne connaissais point le vi-

Il dit qu'il a vu dans le secret de la foi celui sage, une image parut devant mes yeux, et qu'il ne connaissait pas d'abord et qui lui dit d'une j'entendis une voix faible comme un petit voix étonnante ce qui suit.

La créature ne peut être consouffle, qui me dit: L'homme osera-t-il se paré au Créateur, parce que la justice de l'homme n'est dire juste en se comparant à Dieu? et sera-quinjustice si on la compare à la justice divine.

Le diable et

t-il plus pur que celui qui l'a créé? Ceux mêmes ceux qui sont tombés de la gloire de leur nature dans qui servaient Dieu n'ont pas été stables, et il le vice.

a trouvé du dérèglement jusque dans ses

Cela s'entend de la nature des hommes, parce Anges. Comment donc ceux qui habitent dans que nos demeures corporelles mêmes montrent comdes maisons de boue, qui n'ont qu'un fondebien nous sommes vils. Comme les vêtements sont ment de terre, ne seront-ils pas beaucoup rongés par les vers, ainsi les corps sont consumés par plus tôt, consumés et comme rongés des vers? la mort.

Le matin signifie toute la vie des hommes, qui s'affaisse dans la vieillesse.

Ceci Du matin au soir ils seront exterminés, et est dit de ceux qui ne croient pas.

parce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils pé-

Ceux qui ont la foi,

riront pour jamais. Ceux qui seront restés

vult ostender. Sicut Daniel de se dicit: In visione visus est concum spiritus meo présente transiret, inhorruerunt pili carnis meae. Stetit quidam cujus non

Omnis fide videns se dicit, quem cognoscebam vultum; imago coram oculis meis, prius non cognoscebat, et blande sibi dixerunt, sicut quod respicitur.

Castroa creatur com et vocem quasi aure lenis audivi. Num quid homo paravi non potui, qui homines justitia divina comparat, iniquitatis est.

Dei comparatione justificabitur, aut factore suo

De diabolo dicit, et de his qui crediderunt de purior erit vir? Ecce qui servant ei non sunt

castora sua in vitium, stabiles: et in Angelis suis reperit pravitatem;

De visis hominum intelligitur, qui ex ignis habitantibus scilicet vultu quanto magis hi qui habitant domos luteas! Qui demeruerunt. Sicut a iustis vestimentis, ita a morte terrenum habent fundamentum, consumerunt corpore consumitur. In iustis terreni homines vultu significat, quod velut a linea. De mane usque ad vesperum

EXPOSITION INTERLINEAIRE DU LIVRE DE JOB.

Les saints seront emportés d'entre les impies.

Les insensés qui de sa race seront emportés, et ils mourront, n'ont pas la sagesse de craindre Dieu. parce qu'ils n'auront point eu la sagesse.

CHAPITRE V.

Jusqu'ici il a parlé de ce qu'il prétend avoir vu en Appelez donc à votre secours s'il y a quel- rouge; maintenant il réprimande le saint homme Job, qu'un qui vous répond, et adressez-vous à Voyez s'il y aura quelqu'un des hommes et des anges qui vous réponde autrement.

Il lui reproche d'être colère, quelqu'un des saints. Certes il n'y a que l'insensé qui a maudit le jour de sa naissance, il l'accuse sensé qui se donne la mort par colère, et il de postlinité et d'envie. n'y a que les petits esprits qui se consomment.

Celui qui se croit affermi dans le siècle, par envie. J'ai vu l'insensé qui paraissait affermi par de profondes racines, et j'ai aus-L'état d'une félicité passagère. s'ilôt donné une malédiction à tout son vain

Tout cela, j'en ai déjà fait la remarque, est dit éclat. Ses enfants loin de trouver leur salut, en vu d'accuser Job.

Seront foulés aux pieds aux portes de la ville et il ne se trouvera personne pour les déli-

Le diable, qui est cet homme armé, se faméli- vrer. Celui qui mourait de faim mangera le

in senectute deficit. De non crederentibus hae dicit, succidentur, et quia nullus intelligit, in aeternum

De reprobis hoc intelligit, sicut et impie, peribunt. Qui autem reliqui fuerint auferentur

Stetit uno balneo sapientiam simulque Dei, ex eis; morientur, et non in sapientia.

CAPUT V.

Hocque de his loquitur, qui se somnis ridens se dicit; Jehine Voca ergo si est qui tibi respondet, et ad aliter respondet. Insuper dicit, quia ma-

quorum sanctorum convertere. Virum stultum in- ledit sui sui, quia iustitiam desedit et dereliquit.

terific iracundia, et parvulum occidit invidia.

Qui se putat in somnis feraci, pateri-

Ego vidi stultum firma radice, et maledixit pul- titudinem temeritate sollicitus dicit. Hoc quidem, in aliquibus die, in christudini ejus statim: Longe fiant filii ejus a sancti Job exprobratione demerit. Falsus omnino iudicis demer- salute, conterentur in porta, et non erit qui

que acharné à trahir les hommes, dévore le fruit des bien de cet insensé, l'homme armé s'empa- travaux de l'impie.

Les méchants qui paralysent les facultés de lui, et ceux qui s'échaient de suif hoit- tés d'autrui.

La lenteur du zèle profite au rage pour sa récompense. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, et ce n'est pas de la terre mesure du bâtiment de l'homme léger, sans justice. La nature des hommes était bonne et le mal est acci- dental.

Comme l'oiseau vole naturel- que naissent les maux. L'homme est né pour le lement, ainsi l'homme s'élève par le travail aux choses célestes.

Sans m'enor- travail comme l'oiseau pour voler. C'est pou- guéillir d'être juste et bien méritant, je me contente- quoi j'adresserai mes prières au Seigneur et rai de dire devant lui que mon humilité me recom- ande à lui.

La cause effi- je parlerai avec confiance à Dieu, qui fait des cieute de toutes choses, est impénétrable aux hommes, choses grandes et impénétrables, des choses

Il est dit: miraculeuses qui sont sans nombre; qui ré- e Il répand la pluie sur les justes et sur les injustes. e paut la pluie sur la face de la terre et qui ar- Naith. v. 45. Pour montrer l'abondance de la doctrine.

Les saints dans son rose d'eau tout l'univers; qui s'élève ceux qui royaume. Il est dit: e Bienheureux ceux qui étaient abaissés, et console et guérit ceux

lenteur. Laborans humilis iniqui diaboli servavit, qui armatus et fer- eruat. Cujus memem familiaris comedit, et ipsam meliore dicitur in positione habitans.

Homines nulli sapientiam famulantes alienam, rapit, armatus, et bibent sapientis divitias ejus. Quare sapientia melioris ad servum peribit, et dicitur vultus ad Nil in terra sine causa fit, et de humo non supplicium crescit. Sicut iudicia, Natura hominum bona facit, sed malum accidit.

Sicut arva per autumnum volat, ita et homines per hi- orietur dolor. Homo ad laborem nascitur, et avis horum ad speram contrahit.

Nihil nisi utilitatem de iusticia et meritis, hoc lupus ad volatum. Quamobrem ego deprecabor Domi-

ante eum, quod humilitatem meam ipse commendat. Et dicitur omnium num, et ad Deum ponam eloquium meum. Qui rectum inscrutabilia est hominum.

facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque ut dicitur: e Vultu super iustos et reprobos, e Mat. x. 45, numero. Qui dat pluviam super faciem terrae, et abundantiam doctrinae ostendit. Sicut in regno, ita irrigat aquis universa. Qui ponit humiles in sa-

pleurent maintenant. » *Ibid.* 5, etc. Les persécuteurs des qui étaient dans les larmes; qui dissipe les martyrs de Jésus-Christ, afin qu'ils ne puissent achever pensées des méchants, et les empêche d'achever ce qu'ils ont commencé ou ce qui a été entrepris par les mains d'autres persécuteurs de l'Eglise de Dieu.

Allusion à chever ce qu'ils avaient commencé; qui sur la messe selon le monde, que l'Evangile appelle folie, prend les faux sages dans leur propre finesse.

Les Juifs et renverse les desseins des injustes. Au milieu sont tombés de la lumière de la loi dans les ténèbres lieu du jour ils trouveront les ténèbres, et ils de la perdition. Ils ont trouvé la tribulation au lieu de marcheront à tâtons en plein midi, comme la perdition qu'ils avaient auparavant. Le Christ s'ils étaient dans une profonde nuit. Mais qui s'est fait pauvre pour nous, a été délivré des bras-Dieu sauvera le pauvre des traits de leur plumes des Juifs.

L'espérance langue et de la violence des injustes. Le pauvre de la résurrection par Jésus-Christ. Silences sera justevre ne sera point trompé dans son espérance, ment imposé à la voix sacrilège des Juifs. C'est le projet et l'iniquité demeurera muette. Heureux verbe : « Dieu châtie ceux qu'il aime. »

Tout cela, quoique dit l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne recoutré Job comme d'il était prévaricateur, s'applique bien à lui, que le Seigneur instruit comme un fils, jetez donc point le châtiment du Seigneur.

dicitor : « Beati qui laquei sunt, » *Ibid.* 5, etc. Persecutores Martyrum blimi, et moerentes erigit sospitate. Qui dissipat rum Christi, ne possit implere quod desideravit, vel minus operum cogitationes malignorum, ne possint implere persecutorum Ecclesiam Dei.

quasi in nocte sic palpabant meridie. Porro salpe- res solis pauper. Idem est, liberatio est de tyrannide Judaeorum. vum faciet a gladio oris eorum, et de manu vio-

lenti pauperem. Et erit egeno spes; iniquitas au- tem contrahet os suum. Bestias homo qui corri- cecidit. Et ita in eorum Job quae in persecutorum pitur a Deo. Inreparationem ergo Domini ne

Il dit lui-même : « Je donnerai la mort et je rendrai Car c'est lui qui blesse et c'est lui qui réta- la vie. »

blit; c'est lui qui frappe, et c'est sa main qui Il énumère de suite après ces six tribulations, guérit. Après vous avoir affligé six fois il vous délivrera, et le mal ne vous touchera pas une

La faim d'entendre la parole de Dieu, septième fois. Pendant la famine il vous sau- Du péché. Du pouvoir de la mort. vera de la mort, et de l'épée pendant la guerre.

La langue Il vous mettra à couvert des traits de la lan- sans frein. La vengeance des méchants. gue perçante, et si l'affliction survient, vous

Vous serez plein de joie ne l'appréhendez point. Vous rirez au mi- pendant que vous verrez les autres livrés à la désola- tion et à la mort.

La puni- tien de la désolation et de la famine, et vous sance du diable ou des hommes terrestres. Vous ne craindrez point les bêtes de la terre. Mais aurez toujours la paix avec tous les saints. les pierres des champs seront d'accord avec

Les hommes devenus bons de méchants qu'ils vous, et les bêtes sauvages seront douces à vous. Votre corps sera délivré de toutes les peines, en le maintenant digne d'avoir Dieu votre maison, et la tenant dans l'ordre par la pour hôte.

soin que vous en aurez, vous ne pécherez point.

verre dentior, qui a Domino cruciatu et filio. ut dicatur : Ego socium, et vicere faciam. »

reprobos. Quia ipse vulnerat et medetur : percu- Stetit in cubernaculo suo tit et manne ejus sanabant. In sex tribulationibus

liberabit te, et in septima non tanget te malum. In fame eruet te de morte, et in bello de manu

gladii. Et a flagello linguae abscondaris, et non timebis calamitatem cum venerit. In vastitate et alia viciis vastitate deserti, potestatem diaboli, sive arcuorum so- fame ridebis, et bestias terre non formidabis.

Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et bestias pacifice erunt tibi. Et scies quod pacem tuam liberabitur. habet tabernaculum tuum, et visitans speciem

Les enfants selon la chair, ou les fruits des bonnes œuvres.

Vous verrez votre race se multiplier, et votre de la multiplicité, ou les compare aux herbes. postérité croître comme l'herbe de la terre.

Vous mourrez plein de jours, ou dans l'abondance des bonnes œuvres. Comme le Vous entrez riche dans le sépulchre, comme bié dans le grenier, ainsi les saints dans la gloire.

un monceau de blé qui est serré en son C'est là ce que vous devez méditer en votre temps. Voilà ce que nous ont appris les ré- courez pour votre amendement.

flexions les plus sérieuses, et cela est très- véritable; écoutez-le donc et repassez-le dans votre esprit.

CHAPITRE VI.

Puisque vous dites je

Job répondit ainsi : Plût à Dieu que les souffre tout cela pour mes péchés, je voudrais que mes péchés par lesquels j'ai mérité la colère de Dieu et les maux que j'endure fussent mis en balance. Dieu et les maux que je souffre fussent mis et vous reconstruirez que mes péchés seraient plus en balance! Ceux-ci surpasseraient les autres légers; mes maux sont de beaucoup plus lourds que de toute la pesanteur du sable de la mer; ne le méritent mes péchés. Parce que, comme je l'ai dit, mes souffrances surpassent mes fautes. c'est pourquoi mes paroles sont pleines de

tuam non peccabis. Scies quoque, quoniam mul- tipes erit semen tuum, et progenies tua quasi perennet.

herba terra. Ingredieris in abundantia sepul- crum, sicut infestus aceruus in tempore suo.

Ecce hoc, ut investigavimus, illa est, quod audi- tum mente pertracta.

ditatum tuum debet corde persequere.

CAPUT VI.

Respondens autem Job dixit : Utinam appen- dentur peccata mea, quibus iram merui, et alacritas, quae patior, et illis visibilis bestia; ipsa calamitas gratiae calamitas quam patior in statera; quasi arena est meritis peccatorum avorum. Quia majores sunt peccata, ut dici, quasi maris hanc gravior appareret. Unde et verba mea

Les aiguillons des maux sont comparés à douleur. Car je sens que le Seigneur m'a mis des échet, et non-seulement les aiguillons des souff- en butte à ses flèches; l'indignation qu'il réfrances, mais aussi les morsures des vers que le diable excitait à sucer le sang de Job.

Pour ac- pand sur moi épaisse mes esprits, et les ter- croître ses souffrances, le diable le remplit de terreurs qu'il me donne combattre contre

Les animaux, s'ils ont leur pâture, ne font en- moi. L'onagre urine-t-il lorsqu'il a de l'herbe? tendre aucune plainte; pour lui, c'est l'exécès des dou- ou le boeuf mugit-il, lorsqu'il est devant une leurs qui lui arrache de durs paroles.

Je n'ai rien fait dont la foi ne fut pas crèche pleine? Peut-on manger d'une viande le condiment; comment donc endure-je de tels maux? fade, qui n'est point assaisonné avec le sel? Il n'a prononcé contre Dieu aucun mot insolent, aucune parole que la foi n'assaisonnât.

Comme on a horreur d'un poison, j'avais horreur du ou quelq'un peut-il goûter ce qui fait mourir péché. Je me nourris maintenant de celui qui goûte? Ce que mon âme refusait

des paroles amères, que j'avais horreur autrefois d'apauvraient de toucher, m'est offert mainte- laisser sortir de ma bouche. Il désirait nant pour me servir de nourriture. Plaise au être délivré de ses maux par la mort.

Seigneur que ce que je demande soit accom- pli, et qu'il m'accorde ce que j'attends! Qu'a-

terrores mente dolentiorum. Molestia pavorum cogitans commoveret, doloris sunt plena, quia sagittae Domini in me que non solum poena intelliguntur, sed venae quoque investigati. In- sunt, quarum indignatio exhibet spiritum meum, dolor, et sanguinis esse argueret.

Et terrores Domini militant contra me. Numquid

pos, cum ante praesepse plenum fuerit? Ant po- tilla non colligunt operum meum, quae modo hanc partem quae colligit? terit comedi insulsum, quod non est sale condi- tum? aut potest aliquis gustare, quod gustatum

sim? multumque quae abhorret, ut ego possint contingere parti- affert mortem? Quae prius tangere nolebat, anima

meum. Nam verba avorum sanctorum, ut prius timorem ex ore meo

mea, nunc pro angustia cibi mei sunt. Quis del- debeat per mortem de cruciatibus liberari.

ut veniat petitio mea, et quod expeto tribuat

c'est par la permission de Dieu que j'endure ces maux, rés- avoir commencé, il achève de me ré- il peut faire aussi que la mort me réduise en poudre, duire en poudre, qu'il laisse aller sa main

Qu'il m'accorde pour me couper jusqu'à la racine, et que dans la consolation d'obtenir la fin de mes maux par la rac- des douleurs extrêmes dont il m'accablait sans mède de la mort.

m'épargner, il me reste au moins cette conso-

Il est de Thémistocle des saints de parler ainsi. lation, que je ne confondrai jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souve-

Homme plein de faiblesse, équi- rnement saint. Quelle est ma force pour ment puis-je soutenir de tels maux ?

Comme s'il disait : Si je savais pouvoir subsister dans ces maux ? on quelle quand fairoit mes douleurs, j'attendrais patiemment, sera ma fin pour me conserver dans la pu-

Je ne suis pas insensible à la douleur comme tiens ? ma force n'est point la force des pier- les pierres.

Parce que ma chair tombe en pourriture, La tri- res, et ma chair n'est pas de bronze. Je ne lésse de mon âme résiste à toute consolation.

Le Prophète dit la trouve en moi aucun secours et mes propres même chose de Jésus-Christ : « Mes amis et mes proches, » Luc. xxvii, 42, et le reste. Celui qui ne compatit pas amis m'ont abandonné. Celui qui voyant souff- de tout cœur aux tribulations du prochain, décrie fir son ami n'en a point de compassion.

Sicut Deo amente, penax pastor, ita potestatis ejus mihi Deus? Et qui cepit, ipse me conterat, solvat meq; conterat me. hanc mihi sit consolatio, manum suam, et succidat me; et hæc mihi sit ut finem ero latum, necesse venio curia solutio.

consolatio, ut afflictionis me dolere non pareat, hoc movet dicere humilitati Socrorum. Ego hominibus, quomodo nec contradicam sermonibus Sancti. Que est fortitudo lapidis, sumere possum? he si dixerit: Si scirem hinc dolere filio meo ut sustineam? aut quis finis meus ut mihi, patienter expectarem. Non enim interpres dolori sunt lapides, patienter agam? nec fortitudo lapidum fortitudo quia caro mea non sumitur sanis. Tristitia vultu consolari ani- mia, nec caro mea genes est. Ecce non est auxi- um meum.

Prophète eodem de Christo dicit: « Amicili- um mihi in me, et necessarii quoque mihi re- me, et proximi mei, » Jo. xxvii, 12, et reliqua.

Qui non sustulit ex curia tribulatio, mani- cesserat a me. Qui tollit ab amico suo miseri- cordia dei dicitur. Omnis cogitatio cordiam, timorem Domini dereliquit. Fratres mei

les commandements de Dieu. Toute sa pa-

abandonne la crainte du Seigneur. Mes pro- rent l'a en aversion et l'a fui précipitamment. Il pres frères ont passé devant moi comme un les plaint d'être tombés, en s'éloignant de lui, au fond torrent qui s'écoule avec rapidité, dans les de l'aine à la manière d'un torrent.

Je craignais de commettre les vici- péc- vallées. Ceux qui craignent la gelée seront chés, et je suis châtié maintenant comme si j'avais commis les plus grands. Il fait allusion au temps accablés par la neige. Ils périront au temps de son affliction. Comme se font

qu'ils commencent à s'écouler; dès que la la neige à la chaleur du soleil, ainsi se foudra leur chaleur viendra, ils tomberont du lieu où ils gloire.

La force étaient comme une eau qui se fond. Ils vont de l'âme embarrassée par les supplices.

Ils travaillent en par des sentiers embarrassés, ils marchent vain, puisque c'est pour leur perte.

Théman et Sebà, pro- sur le vide et ils périront. Considérez les ser- vices d'or les curieux sont venus vers lui. Ils ont tiers de Théman, les chemins de Saba, et voulu me pousser au désespoir par leurs remontrances attendez un peu. Ils sont confus parce que lusésés, ils l'ont essayé en vain, et ils ont été con- j'ai toujours espéré; ils sont venus jusqu'à fudus eux-mêmes. En voyant sa douleur, ils ont été convertis de confusion.

Ses amis moi et ils ont été couverts de confusion. Vous

ejus detentis est cum, et duresco volentes quia ad finem delapsi a se proficere placam meam timelis. Numquid quid aliqum vani patii, aut fortitudine vestra idcirco, ut subsecutari dixi? Afferte mihi, et de substantia vestra donate me. Quia inquam et paraveram?

nihil? vel Liberate me de manu hostis, et de manu robustorum eruite me? Docete me, et ego et verba movet, et si quid aliud speret, vestrum est experiri non tunc tunc; et si quid forte ignoravi, instruite me- nique. Eset enim Eliphaz non hinc veni, hinc aliter veni. Quare detraxistis sermonibus veritatis, cum o- esque ostendit, hinc pharilar de sensibus dicit. Si volatis- vobis nullus sit qui possit arguere me? Ad in- cunctis interpretabilis verum paratè respicitur est. Non la- crepandum tantum eloquia concinnatis, et in ven- cuncti sunt propria volutate. Deserere est ut pupillo a curis a solutio- tum verba profertis. Super papillum irrutis, et per tritorem et subsecutorem, subvertere nitimini amicum vestrum. Verumita- men quod cupistis explete. Præbete aut rem, et

vacuum, et peribunt. Considerate Theman, et Proxima de quibus ad eum papillo videtur. dum me itinera Saba. Et expectate paulisper; confusi stultis interpretumini ad desperationem. Restera sequenti, ipse con- fundatur.

Videntes dolorem ejus, vultus suo pri- sumi, quia speravi. Venerunt quoque usque ad dore tæxerunt. me, et pudore cooperiti sunt. Nunc venistis, et

craignaient pour eux-mêmes de plaies semblables.

ne faites que de venir, et aussitôt que vous voyez la plaie dont j'ai été frappé, vous

Comme s'il disait : Vous ai-je demandé quel- on avez de l'horreur. Vous ai-je dit : Appor- que chose, ai-je eu besoin du secours de votre force, tez-moi quelque chose ou donnez-moi de pour que vous me traitiez en pauvre et en indigent? votre bien? ou délivrez-moi de la main de celui qui m'afflige et tirez-moi de la main des

Reprenez-moi, si je mens, et je me tirai forts? Instruisez-moi, et je me tirai, et si étant convaincu de mensonge; et si j'ignore quelque j'ai fait quelque faute par ignorance, faites- chose, votre devoir est de me tirer de mon erreur. Bien le-moi connaître. Pourquoi formez-vous des qu'Eliphaz seul ait parlé encore, Job a compris que médisances contre des paroles de vérité, l'esprit des autres est le même, et il parle également de puisque nul d'entre vous ne peut me repré- tent.

Le discours d'Eliphaz est plein dre avec justice? Vous ne vous étudiez dans des accusations les plus mordantes. vos diseurs qu'à trouver des moyens d'ac- Ils disent volontairement des cho- cuser les autres, et vous ne faites que parler ses vaines. Il est abandonné de tous les siens comme en l'air. Vous jetez sur un homme aban- ou orphelin.

Par la raillerie et la donné comme un orphelin, et vous vous effor- médisance. Par les cox d'accabler votre ami. Mais achevez ce que

quid sui similes rebam plagarum timant sibi. Et si dixerit: Num- modo videntes placam meam timelis. Numquid quid aliqum vani patii, aut fortitudine vestra idcirco, ut subsecutari dixi? Afferte mihi, et de substantia vestra donate me. Quia inquam et paraveram?

nihil? vel Liberate me de manu hostis, et de manu robustorum eruite me? Docete me, et ego et verba movet, et si quid aliud speret, vestrum est experiri non tunc tunc; et si quid forte ignoravi, instruite me- nique. Eset enim Eliphaz non hinc veni, hinc aliter veni. Quare detraxistis sermonibus veritatis, cum o- esque ostendit, hinc pharilar de sensibus dicit. Si volatis- vobis nullus sit qui possit arguere me? Ad in- cunctis interpretabilis verum paratè respicitur est. Non la- crepandum tantum eloquia concinnatis, et in ven- cuncti sunt propria volutate. Deserere est ut pupillo a curis a solutio- tum verba profertis. Super papillum irrutis, et per tritorem et subsecutorem, subvertere nitimini amicum vestrum. Verumita- men quod cupistis explete. Præbete aut rem, et

quod non mentir. Non sit contritionis studium, quod contentantia videte a mentiar. Respondete, obsecro, absque generalis non bene, et ita deum solis animositate caligie perturbati contentione, et loquentes id quod justum judi- poteritis inter me et vos quod justus est judica- cate; et non invenietis in ore meo iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.

paroles d'Eliphaz. Comprenez en votre cœur

vous avez commencé. Prêtez l'oreille, et que je ne mens pas. Ne vous étudiez pas à des voyez si je mens. Répondez, je vous prie,

contradictions qui engendrent les querelles, et quand sans contention, et en parlant jugez des choses aucune ombre d'animosité ne troublera la vue de votre selon la justice. Alors vous ne trouverez point esprit, vous pourrez vous prononcer entre vous et moi d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma confusement à la justice.

bouche.

CHAPITRE VII.

Les hommes de Dieu combattant contre les vices.

La vie de l'homme sur la terre est mili-

Comme tante, et ses jours sont comme ceux du mer- les esclaves et les mercenaires aspirent au salaire de cenaire; comme l'esclave désire l'ombre, et leur servitude et de leur travail, ainsi ceux qui tra- comme le mercenaire soupire après la fin de vaillent pour Dieu attendent les récompenses éternelles. son travail, ainsi j'ai en des mois vides, et j'ai (De la rétribution dans le temps);

compté en moi-même mes nuits de travail. Il incline en ces mots la persistance des douleurs, le Si je dors, je me demande quand viendra désir qu'il avait de changer de temps pour trouver un l'heure du lever; dès le matin, j'attends le soulagement à ses maux; le jour il soupiret après la soir, et je suis abreuvé de douleurs jusqu'à

CAPUT VII.

Homines dei dimicantes contra vitia.

Militia est vita hominis super terram, et sicut quandoque erit et mor-

dies mercenarii dies ejus; sicut servus desiderat venari servitium et laboris sui mercedem desiderat, sic quoque deo la- umbram, eke sicut mercenarius prestolatur finem laborum gratia expectat mercedem. (De retributione in caeteris.) In his verbis sollicitudo dolorem indicat, et ad res- operis sui, sic et ego habui menses vacuos, et patientem dolorem, multatorem temporis desiderans, et diem in noctes laboriosas enumeravi mihi. Si dormiero, solet, et noctem in die quærens, quando consurgam? et rursus expectabo ves-

nuît, et la nuit, après le jour. Le diable l'a frappé de la venue des ténèbres. Ma chair a été revêtue cet ulcère depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. de pourriture et des souillures de la pousse. C'est dire : Je suis tout entier changé en pourriture. Ma peau desséchée s'est contractée; Il compare la caducité de la chair aux fils de la toile. mes jours sont passés plus vile que la toile. Je n'ai point mis l'espérance de mon âme en la vie n'est coupée en dessous par le tisserand; ils présente. Elle est rentable au vent qui passe, parce ont été détruits sans aucune espérance. Sou- que déjà ma force d'esprit et ma perspicacité sont pa- venez-vous que ma vie est semblable au vent, rées à cause de la douleur. Quand il parlait ainsi, il et que la prospérité ne reviendra plus pour ignoraît qu'il eût revenir à la gloire. Nul ne me verra mes yeux, prospérité dans laquelle aucun plus dans cette gloire que je possédais autrefois.

Je ne puis soutenir homme ne me verra plus : vos yeux se sont votre regard irrité.

arrêtés sur moi; et je ne puis en soutenir la A l'instar d'un nuage, l'homme sera réparé colère. Comme la nue s'évapore et passe, ve à la poussière de la terre dont il est fait. Il ne ainsi l'homme descendu sous la terre ne rem- monte pas dans l'incorruption, mais il est ven d'im- montera plus; il ne reviendra plus ensuite mortalité. Le souffle vital d'en-haut, ne reviendra plus dans sa maison, et la place qu'il occupait ne dans son corps, ni dans l'homme transformé à la manière de ce monde. Je dirai les le reconnaît plus. C'est pourquoi je ne mo-

peram; et replabor doloribus usque ad tenebras. Etiam videri poterunt est a diabolo in plura parte usque ad verticem; Induta est caro mea putredine, et sordibus pul- veris, tota convulsa.

Cutis mea aruit et contracta est; dies mei fragilitatem carnis telum illi convulsa est; velociter transierunt quasi si texente tela nocte mentis fidelium in presentia vita non perit. Vento praeterirenti dicitur; consumpsi sunt diesque illa spe. Memento quia ventus est, qui cito non praeterit; quicquid meo non revertetur oculis. Quando haec dicitur, significat se reversurum ad gloriam.

Non speravit me vivere in es glo- ris meus ut videat bona; nec aspiciet me visus ris, que ante facti. Intenditur etiam in talis multorum non periam. Bene hominis : oculi tui in me, et non subsistam. Sicut in motum motu de pulvere torres reparabitur. Non ascendit in mare consumitur nubes, et pertransit; sic qui descen- dit in inferos, sed immortali se indubitate. dent ad inferos, non ascendet, nec revertetur

maux que m'a causé l'écorçure de mes peines, et je décrierai point ma bouche : je parlerai dans la parlerai avec amertume a cause de l'angoisse de mon tribulation de mon esprit; je m'entrendrai souffrances.

Comme s'il disait : avec l'amertume de mon âme. Suis-je la mer La mer et ses monstres, les injustes et les impies avec ou un colosse, que vous m'avez entouré d'une leur chef le malin esprit, comparé à bon droit à un colosse marin, méritent, et non moi, d'être enfermés dans leur prison. Il appelle prison l'ensemble des souffrances.

Si dans mes douleurs je cher- prison ? Si je dis : Mon lit me consolera et est le repos, et si, étendu sur ma couche, je cherche je serai soulagé en m'entretenant avec moi- en mes méditations un soulagement à mes maux.

Il dit que ces songes même sur ma couche; vous me terrifierez lui viennent du Seigneur, parce que le Seigneur a par des songes et vous me frapperes d'hor- permis de les lui infliger. Comme s'il disait : J'aimo- reur par des visions. C'est pourquoi mon mieux, dans ces douleurs intolérables, me réconforta âme a choisi la pendaison et la mort pour an suicide, que de blasphémer contre votre majesté divine.

Parce que j'ai dit ce que je ne devais pas mes os. J'ai désespéré, en vain vivrais-je dire, ou bien, j'ai renoncé au bien de la vie présente à cause de mes peines.

Que mes supplications vous apaisent, de désormais. Epargnez-moi, car mes jours ne peur que je ne sois réservé au châtiment là où les jours sont sans fin. Il proclame humblement les bontés de sont rien. Qu'est l'homme pour que vous le

aspiciet in corpore meo. praeterita illi conversatio in ultra in domum suam; neque cognoscat ut locum habitus sui;

amplius locus ejus. Quapropter et ego non par- quo mihi comparas pro angustis respiravi; cam ori meo : loquar in tribulatione spiritus mei;

confabulabor cum amaritudine anime meae. in stratu meo; et ecce, iugum et iugum, circumque dicitur angu- spicetis, recte animal marinum.

Numquid mare sum ego, aut celus, quia cir- castrum contrarium, non ego. Quomodo poteram solent carceres dicit.

cumdeditis me carcere ? Si dixerit : Consolabitur revertetur. In stratu meo iugum et iugum, circumque meo lectulus meus, et revelabor loquens mecum que dolores meos mecum illo volucro loqui.

Quomodo poteram solent carceres dicit, qui dicitur a De- in stratu meo; terribis me per somnia et per mis permissione est illa irrogare et. At si dixerit : Salva mihi est re- visiones horrore concuties. Quomodo dicit

Dieu pour lui. Pour que vous preniez de lui un soin glorifiez et pour que votre cœur se tourne plein de sollicitude ?

Après les ténèbres de l'ignorance, vous vers lui ? Dès le matin vous le visitez, et vous lui donnez la lumière de la connaissance de Dieu, vous qui connaissez les cours des hommes.

Délivrez-moi de ces le soumettez à l'épreuve. Jusques à quand ne maux que je souffre par votre permission.

Il était, entre bien d'au- m'epargnez-vous pas, et ne me laisserez- tres maux, affligé de cette maladie.

En di- vous point le loisir d'avalier ma salive ? J'ai tant ce que je ne devais pas dire. A vous, la justice et péché; quelle réparation vous donnerai-je, ô la science mêmes, quelle pénitence puis-je offrir ?

Pourquoi m'avez-vous per- gardien des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis de vous répondre comme je l'ai fait ? Un juste ne mis en lutte avec vous, et suis-je devenu à doit pas souffrir des maux tels que ceux qui m'ont poussé à vous répondre ce que je ne devais pas, car la créature ne doit jamais parler contre le Créateur.

Evidemment les douleurs charge à moi-même ? Pourquoi n'ôtez-vous qui me pousseant au péché, moi qui avais été juste point mon péché, et ne me délivrez-vous pas jusque à présent. Comme s'il faisait entendre cette de mon iniquité ? Je dormirais dans la pous-

plainte : toi-bas je souffre la mort de la chair, mais je redoute une condamnation plus terrible encore.

Le matin de la résurrection, sière, et si vous me cherchiez le matin, vous ne me trouveriez pas.

CHAPITRE VIII.

Baldad est offensé de ce que Job a dit qu'il avait été un roi plus puissant que les autres rois. Il dit : Alors Baldad de Suth prenant la parole, dit jusques à quand, pour montrer que Job est incapable à Job : Jusques à quand direz-vous toutes ces désormais de prononcer des paroles d'éducation. choses et votre bouche proférera-t-elle des paroles qui sont comme un vent impétueux ? La justice de Dieu n'inflige qu'à un coupable des châ- Dieu est-il injuste dans ses jugements et le timentes comme ceux que vous sujettes.

Tout-Puissant renverse-t-il la justice ? Quoi- que vos enfants aient avoir péché contre lui, il les a livrés aux ministres de ses châtements, aient été livrés à la juste peine de leur ini-

Cela ne peut vous nuire en rien, si vous vous quité; pour vous néanmoins, si vous vous levez pour sortir des ténèbres de vos erreurs et aller empressez d'aller à Dieu, et de conjurer par la connaissance de Dieu. Si vous êtes pur vos prières le Tout-Puissant; si vous mar-

loqui non debet. Dolores atque per quos peccare contempser, qui causa hactenus iustus. meum, et quare non auferis iniquitatem meam ? Ac si deplorat dicitur : In presentia quidem iustitiam carnis patior, et te. Ecce nunc in pulvere dormiam, et si mane me una adhuc gravissimam probationem patiar. In marino resurrectionis, quiescit, non subsistam.

CAPUT VIII.

Offensus est Baldad, qui dicitur Job quod in regno suo et ce- teris regibus praestantiorum.

Respondens autem Baldad Suth, dixit : Us- quequo dicit, quia edificationis verba non perit, sed peccati, adhibet, quequo loqueris talia, et spiritus multiplex ser- vatis illi non est talis, quod illi non loqueri, monis oris tui ? Numquid Deus supplantat judi-

quale in spem. in iudicium tui. cium ? et omnipotens subvertit quod iustum est ?

Etiam si filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in facultatis malis dimisit eos. Tibi in solo nocere poterit, si de ser- manum iniquitatis sue. Tu tamen si dilecto sur- rexeris ad Deum, et omnipotentem fueris depre-

poterant afflictiones de mea morte capere, quam hoc iustitiam de- pherens irrogare, suspendium anima mea, et mortem ossa mea. Quis dicitur qui non debet, atre presentia vix bona deservi pro sermons quem dixi.

Obsecro ! Desperavi, nequaquam ultra iam vivam. Parce ote peccabis, ne illi mihi dies sine fine sunt, irrator punitivus.

Placatum Dei circa cum mihi, nihil enim sunt dies mei. Quid est homo, circum se sollicitus verum dependit ? horatit confidit, quia magnificus sum; aut quia ponis ergum eum

cor tuum ? Visitas cum dilectulo, et subito probas qui verba hominum sunt.

Ab his iustis qui permissione tua patior, hoc mihi habent illum. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis inter amicos mala dolorem.

Loquens qui non mihi (Vulg. me) ut guttam salivam meam ? Pec- cavi, Tui atque, qui iustus es, quid emulatiois illero ? qui ma- xavi; quid faciam tibi, o custos hominum ?

Quare dicitur mihi regiam respondendi ut dixi ? iustus non debet talia Quare postui me contrarium tibi, et factus sum pater, qui tui respondit qui non debet, qui creatus contra Creatorem nihilimipi gravius ? Cur non tollis peccatum

de cœur et de bouche, s'empresera aussitôt de réchercher devant lui avec un cœur pur et droit, il parera votre prospérité. Il se lèvera aussitôt pour vous secourir, et il verra votre corps de la tête des souffrances. récompensera votre justice par la paix qu'il Les richesses avant les maux qui l'ont frappé comparées à la gloire qui suivra vos maux. Ces paroles s'appliquent à régner dans votre maison. Il augmentera plûgnet à ceux qui font pénitence. de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu' alors, que votre premier état ne paraîtra rien en comparaison du second. Interrogez le souvenir de ceux qui ont vécu dans les Interrogez les races passées; consultez avec temps recules, et vous reconnaîtrez que les uns ont péri par le déluge, les autres par le feu du ciel.

Car notre vie soin les histoires de nos pères; car nous ne n'a ni un long passé, ni une longue durée. Nous ignorons des choses, parce que nos jours peu sur la terre. Que s'écoulent sur la terre comme l'ombre. Et les méchants ont eu ici-bas des morts diverses. nos ancêtres vous enseigneront ce que je vous dis : ils vous parleront et vous découvriront actions des hommes d'autrefois. Il parle ici ouvertement de leur cœur. Le jonc peut-il ment de Job.

C'est ainsi que vous n'avez pu croître dans verdur sans humidité, ou peut-il croître sans

votre ancienne prospérité.

Il fait un reproche au saint homme Job d'avoir eau ? À peine est-il dans sa vigueur, que sans mérita de périr avant les pêcheurs, comme une herbe qu'on le cueille, il sèche plus tôt que toutes qui se détachent en été.

Parce que Dieu voit le fond de tous les les herbes. Telle est la voie de tous ceux qui omers.

Ceux qui feignent la sainteté de l'oublent Dieu; et c'est ainsi que périt l'Es- vie pérorant.

L'hypocrisie est compa- pérance de l'hypocrite. Il sera forcé à la fin rée à la folie.

Le moindre de condamner lui-même sa folie, et ce qui soufflé de vent rompt cette toile.

fait sa confiance ne sera que comme une toile En se confiant à lui-même.

d'araignée. Il voudra s'appuyer sur sa mai- son, et elle n'aura point de fermeté; il fera s'élever par ses propres moyens, parce que le Seigneur des efforts pour la soutenir, et elle ne sub- n'est pas sa force.

Il paraissait ferme dans la prospérité sitera point. Il est comme une plante qui a et il est brisé par les tribulations. Au début, le succès quelque fraîcheur avant que le soleil se lève, lui semble fidèle, mais c'est pour peu de temps.

et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé. Là, privé de la sève de la vie, il mourra sans porter Ses racines se multiplient dans un tas de fruit des œuvres. Il sera rangé parmi les cœurs durs, sa vie ressemblant à une pierre.

pierres, et elle demeure ferme au milieu des

si fuerit creta et creta unguis, statim ad reparandum fa- catus : si mundus et reatus inaccessis, statim evi- dibitit tu iustitia. quiesce et contemere bello corpus tuum dimittit, glibat ad te, et pacatum reddet habitaculum. *Il vint sans plaquer, ad com- paratum est. Sicut herba in estate arecit, ita scri- bilitus sine aqua? Cum adhuc sit in flore, nec tam Job exprobat iustitiam suam ante peccatores perire.* carpatur manu, ante omnes herbas arecit; sic *quis vultis Deum intrare? Perhibet si- via omnium, qui obliviscuntur Deum, et spes mirantes sanctimoniam vite.* Similem reusidit comparatit, hypocrite peribit. Non enim ei placebit veordia *Que si quis tenui ante humani coramplur.* *Confidendo sua, et sicut tela araneorum fiducia ejus. Inimic- in seipso.* *rogavit viribus non cogitavit, tate super domum suam, et non stabit; fulciet *quis habitans non est fortissimis ejus. Tribulationibus frangitur, qui in sam, et non consurgit. Humectus videtur ante- prospicitur, et non videtur. In principio prostrare agros videtur, sed quam veniat sol, et in ortu suo germen ejus non perennat. Ulla non habetis hominum vite, mox terec alios fructu egredietur. Super acorum petrarum radices ejus**

bra sunt dies nostri super terram. Et ipsi docent oculis direxerunt vestros habebant gesta ejus hominum preba- bant te, loquentur tibi, et de corde suo profertur rorum. *Nunc sperat de Job dicit. Ita et in aliquo justitia cloquia. Numquid vivere potest scirpus absque*

C'est à dire de ce monde. C'est-à- cailloux. Si on l'arrache de sa place, le lieu dire, Dieu.

même où elle était la renoncera et lui dira : A cause de vos méchants artifices.

Je ne vous ai jamais connue. C'est donc là à Parole ironique.

quoi se réduit toute la prospérité de l'hypo- dire, Dieu.

A la place de l'impie qu'il rejette, Dieu ense- crite; il se sèche sur la terre, afin que d'autres le juste.

Il jette un regard prennent sa place. Mais Dieu ne rejettera d'amour sur les humbles. Il ne portera point point celui qui est simple, et il ne tendra point

secours. Assurément aux malins esprits. Il in- la main aux méchants, jusqu'à ce que la joie sique la joie du cœur.

Le chant se répande sur votre visage et les chants du triomphe. Les pêcheurs et les d'allégresse sur vos lèvres. Alors ceux qui démons.

vous haïssaient seront couverts de confusion, Ceux qui aiment le monde et qui sont subitement en- levés de la vie.

et la maison des impies ne subsistera plus.

CHAPITRE IX.

Baldad avait reproché au saint homme Job de se Job répondit à Baldad : Je sais assurément flatter d'être saint et innocent, et c'est sur ce point que que cela est ainsi, et que l'homme, si on le

opatum. *vite similitudo inter duras cordis reputatur.* *densabitur; et inter lapides commorabitur; si de presentis mundo. Hoc est, Deus.* *absorberit eum de loco suo, negabit eum, et Per astes impies.* *Per locustas datus lapide.* *dicit : Non novi te. Hec est enim letitia vite Propterea extra iurgis, iustus exultavit.* *ejus, ut rursus de terra alii germinaret. Deus humilis ejus respicit, cum stabit equitum itigis epi non projiciet simplicem, nec porriget manum rotitit.* *letitiam cordis indicat.* *vestri ex- malignis, donec impleatur risu os tuum, et labia exultationis.* *perceatit et dirigitur.* *tua júbilo. Qui oderunt te, induentur confusione.* *quis amatores mundi reputet subtrahuntur de amula.* *et tabernaculum impiorum non subsistet.*

CAPUT IX.

Notaverunt Baldad locum Job, quod illi de sanctitate et innocentia Respondens Job, ait : Vere scio quod ita sit,

Job commence de lui répondre : La Justice de Dieu ré- compare avec Dieu, ne sera point juste. S'il compense celui qui lui est voué, et celui qui dispute avec lui la perd.

Il parle ici de l'homme veut disputer avec Dieu, il ne pourra lui ré- en général.

pondre sur une seule chose de mille que Dieu pourra lui objecter. Dieu est sage et

Qui s'est mis en lutte contre Dieu, et tout-puissant; qui lui a résisté et est demeuré ne s'est point attiré les coups de sa colère? Les superbes on paix? C'est lui qui transporte les monta- et les orgueilleux, qui ne connaissant pas Dieu, ont été

gnus, et ceux mêmes qu'il renverse avec elles renversés à cause de leur inéroté. Le peuple dans sa fureur ne s'en aperçoit pas. C'est

juif de sa patrie. lui qui remue la terre de sa place et qui fait Les Prêtres ou les Juges. A la venue de que les colonnes sont ébranlées. C'est lui qui la unit.

commande au soleil, et le soleil ne se lève A la venue du jour.

point; et qui tient les étoiles comme enfer- mées sous le socle. C'est lui qui a formé seul poissance du Créateur.

la vaste étendue des cieux, et qui marche Dans ces étoiles, il in- sur les flots de la mer. C'est lui qui a créé

digne que toute la milice des astres obéit au gouver- nement de Dieu.

les étoiles de l'Ourse, de l'Orion, des Hyades,

Si voluerit confutandere eum eo, non poterit respondere ei unum de mille. Scipians corde est.

quis scitis Dominum abique, seu ulli habitus et fortis robore, quis resistit ei et pacem habuit? *Ne spes commoret? Superbis et elatis mentis, qui se habent Deum, pro Qui transtulit montes, et nescierunt hi quous infidelitate subterest suat.*

subvertit in furore suo. Qui commovet terram de loco suo, et columine ejus concutiantur. Qui *deprecatur solem,* *deprecatur d. m.* *precepit soli, et non oritur; et stellas claudit*

quasi sub signaculo. Qui extendit oplos solus, et *in his stellis indicat unum graditur super fluctus maris. Qui facit Arcturum,*

de cœur et de bouche, et s'empresera aussitôt de réchec devant lui avec un cœur pur et droit, il parer votre prospérité.

Il se lèvera aussitôt pour vous secourir, et il verra votre corps de la tête des souffrances. récompensera votre justice par la paix qu'il Les richesses avant les maux qui l'ont frappé comparées à la gloire qui suivra vos maux. Ces paroles s'ap- fera régner dans votre maison. Il augmentera pliquent à ceux qui font pénitence.

de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu' alors, que votre premier état ne paraîtra rien en comparaison du second. Interrogez le souvenir de ceux qui ont vécu dans les Interrogez les races passées; consultez avec temps recules, et vous reconnaîtrez que les uns ont péri par le déluge, les autres par le feu du ciel.

Car notre vie soin les histoires de nos pères; car nous ne n'a ni un long passé, ni une longue durée.

Nous ignorons beaucoup de choses, parce que nos jours peu sur la terre.

Qué s'écoulent sur la terre comme l'ombre. Et les méchants ont eu ici-bas des morts diverses.

nos ancêtres vous enseigneront ce que je vous Assurément les dis : ils vous parleront et vous découvriront actions des hommes d'autrefois.

Il parle ici ouvertement de leur cœur. Le jonc peut-il tement de Job.

C'est ainsi que vous n'avez pu croître dans verdur sans humidité, ou peut-il croître sans

votre ancienne prospérité.

Il fait un reproche au saint homme Job d'avoir eau ? À peine est-il dans sa vigueur, que sans mérita de périr avant les pêcheurs, comme une herbe qu'on le cueille, il sèche plus tôt que toutes qui se détachent en été.

Parce que Dieu voit le fond de tous les les herbes. Telle est la voie de tous ceux qui omers.

Ceux qui feignent la sainteté de l'oublent Dieu; et c'est ainsi que péra l'Es- vie pérorant.

L'hypocrisie est compa- pérance de l'hypocrite. Il sera forcé à la fin rée à la folie.

Le moindre de condamner lui-même sa folie, et ce qui soufflé de vent rompt cette toile.

fait sa confiance ne sera que comme une toile d'araignée. Il voudra s'appuyer sur sa mai- son, et elle n'aura point de fermeté; il fera s'élever par ses propres moyens, parce que le Seigneur des efforts pour la soutenir, et elle ne sub- n'est pas sa force.

Il paraissait ferme dans la prospérité sitera point. Il est comme une plante qui a et il est brisé par les tribulations. Au début, le succès quelque fraîcheur avant que le soleil se lève, lui semble fidèle, mais c'est pour peu de temps.

et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé. Là, privé de la sève de la vie, il mourra sans porter Ses racines se multiplient dans un tas de fruit des œuvres. Il sera rangé parmi les coeurs durs, sa vie ressemblant à une pierre.

pierres, et elle demeure ferme au milieu des

si fuerit melle et ore unguis, statim ad reparandum fa- catus : si mundus et reatus inaccessis, statim evi- dibilis tui iustitiae. quiescit a peccatis bello corpus tuum dimittit, glibat ad te, et pacatum reddet habitaculum

justitie tue. Intantum, ut protra tua fuerit iustitiam elicit post placent bonis actum peccatibus. convolvit, parva, et novissima tua multiplicentur nimis.

Memoriae quere ad his, quomodo vixi longae aet, et cognosce quod Interroga enim generationem pristinam, et dili- genter investiga patrum memoria. Hesterni quippe sumus, et ignorantur, quoniam sicut un-

qui existitimus.

Quod hinc in pra- bra sunt dies nostri super terram. Et ipsi doceant aetate direximus vestras habebant. gesta utique hominum praes- bant te, loquentur tibi, et de corde suo profertur rorum.

Nunc spero de Job dicti. Ita et in aliquo iustitia eloquia. Numquid vivere potest scirpus absque

in pristina felicitate permanere non potest.

humore? aut crescit carectum [Vulg. crescere Sicut herba in aetate arecit, ita scri- bibus] sine aqua? Cum adhuc sit in flore, nec tum Job exprobat iustitiam suam ante peccata sua.

carpatur manu, ante omnes herbas arecit; sic qui vultis Deum intrare.

Perhinc si- via omnium, qui obliviscuntur Deum, et spes multas sanctimoniam vite.

simulatio vanae comparatione, hypocrite peribit. Non enim ei placebit veordia Que sique tenui ante humani coramplur.

Conditudo sua, et sicut tela araneorum fiducia ejus. Inimic- in seipso.

progreis viribus non coarctat, tate super domum suam, et non stabit; fulciet que hinc non est fortitudo ejus. Tribulationibus frangitur, qui in sam, et non consurgit. Humectus videtur ante- prospicitate aetate videtur. In principio proptere aetate vixit, sed quam veniat sol, et in ortu suo germen ejus non perennat. Ille non habetis humanum vitam, mox tere alios fructu egredietur. Super aetorum petrarum radices ejus

C'est à dire de ce monde.

C'est-à- cailloux. Si on l'arrache de sa place, le lieu dire, Dieu.

même où elle était la renoncera et lui dira : A cause de vos méchants artifices.

Je ne vous ai jamais connue. C'est donc là à Parole ironique.

quoi se réduit toute la prospérité de l'hypo- dire, Dieu.

A la place de l'impie qu'il rejette, Dieu ensuite crite; il se sèche sur la terre, afin que d'autres le juste.

Il jette un regard prennent sa place. Mais Dieu ne rejettera d'amour sur les humbles.

Il ne portera point point celui qui est simple, et il ne tendra point escours.

Assurément aux malins esprits. Il in- la main aux méchants, jusqu'à ce que la joie lique la joie du cœur.

Le chant se répande sur votre visage et les chants du triomphe.

Les pêcheurs et les d'allégresse sur vos lèvres. Alors ceux qui démons.

vous haïssaient seront couverts de confusion, Ceux qui aiment le monde et qui sont subitement en- levés de la vie.

et la maison des impies ne subsistera plus.

CHAPITRE IX.

Baldad avait reproché au saint homme Job de se Job répondit à Baldad : Je sais assurément flatter d'être saint et innocent, et c'est sur ce point que que cela est ainsi, et que l'homme, si on le

operum. vix similitudo inter duros cordis reputabitur. densabitur; et inter lapides commorabitur; si de presentis aetate. Hoc est, Deus.

absorberit eum de loco suo, negabit eum, et Per aetate impia. Per locum datus lapide.

dicet : Non novi te. Haec est enim laetitia via Projicit eum supra, iustis cruciatibus.

ejus, ut rursus de terra alii germinetur. Deus humilis ejus spernit, cum dabit equitatem iustis qui non projiciet simplicem, nec porriget manum rictus. laetitia cordis indicat.

vestri ex- malignis, donec impleatur risu os tuum, et labia solationis. peccatoris et divitiarum.

tua jubo. Qui oderunt te, induentur confusione. Quis auctor mundi reperire subtrahatur de aetate, et tabernaculum impiorum non subsistet.

CAPUT IX.

Notaverunt Baldad Job, quod illi de sanctitate et innocentia Respondens Job, ait : Vere scio quod ita sit,

C'est-à- Job commence de lui répondre : La Justice de Dieu ré-

compare avec Dieu, ne sera point juste. S'il compeuse celui qui lui est voué, et celui qui dispute avec lui la perd.

Il parle ici de l'homme vent disputer avec Dieu, il ne pourra lui ré- en général.

pondre sur une seule chose de mille que Dieu pourra lui objecter. Dieu est sage et

Qui s'est mis en lutte contre Dieu, et tout-puissant; qui lui a résisté et est demeuré ne s'est point attiré les coups de sa colère? Les superbes on paix? C'est lui qui transporte les monta- et les orgueilleux, qui ne connaissant pas Dieu, ont été

gnés, et ceux mêmes qu'il renverse avec elles renversés à cause de leur inévitabilité.

Le peuple dans sa fureur ne s'en aperçoit pas. C'est juit de sa patrie.

lui qui remue la terre de sa place et qui fait Les Prêtres ou les Juges.

A la venue de que les colonnes sont ébranlées. C'est lui qui la unit.

commande au soleil, et le soleil ne se lève point; et qui tient les étoiles comme enfer- mées sous le socle. C'est lui qui a formé seul poissance du Créateur.

la vaste étendue des cieux, et qui marche Dans ces étoiles, il in- sur les flots de la mer. C'est lui qui a créé

digne que toute la milice des astres obéit au gouver- nement de Dieu.

les étoiles de l'Ourse, de l'Orion, des Hyades,

benedictus; et ab hoc ita et Job incipit respondere; suppositis. Deo quod non justificabit homo compositus Deo. justitiam recipit, compositus aini.

Si voluerit confutere eum eo, non poterit respondere ei unum de mille. Scipians corde est. pro universitate laetitia ponit.

Quis scitis Dominum abique, seu ubi habitus et fortis robore, quis resistit ei et peccata habuit? Ne spes committit? Superbis et elatis mentis, qui se habent Deum, pro Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos infidelitate subvertit aet.

Judicium plerum de peccata sua, subvertit in furore suo. Qui commovet terram de Saeculo lotus, vel Jussus.

loco suo, et columnae ejus concutiantur. Qui aeternitate aetate, aeternitate d. a. praecipit soli, et non oritur; et stellae claudit In his stellis Creatura extendit.

quasi sub signaetulo. Qui extendit epulos solus, et In his stellis indicat unum graditur super fluctus maris. Qui facit Aeternum,

Les chœurs des Anges qui sont le plus près de Dieu.

Aucun et celles qui sont plus proches du midi. C'est des siècles passés ne soupçonne que l'homme, terre et lui qui fait des choses grandes et incompréhensibles, pût être agréé à la société des Anges, sensibles, des choses miraculeuses qui sont Avec les yeux du corps, parce qu'il sans nombre. S'il vient à moi, je ne le verrai est esprit.

S'il ne se rend pas présent lui-même, point, et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai

S'il nous appelle soudain en jugement, la créa- pas. S'il interroge tout d'un coup, qui osera sure sera saisi de frayeur.

lui répondre? ou qui pourra lui dire: Pour- La colère est l'emblème de quoi faites-vous ainsi? C'est un Dieu à la co- la sévérité.

Ceux qui lèvent duquel nul ne peut résister; et ceux ont les soucis du siècle présent, sont courtes, parce mêmes qui gouvernent le monde sont cour- qu'ils se hâtent.

Que sont les paroles d'un ver et d'un bœuf sous lui. Qui suis-je donc, moi, pour lui peu de puissance auprès du langage divin?

Je ne aurai en moi quelque trace de justice, je ne me glorifierai pas de ma justice, mais je supplierai moi-même de me pardonner. Et lors même qu'il

minim astrorum, ad dei regnum pertinere. Intestines Angelorum et Oriona, et Hyadas, et inferiora austru. Qui facit charta. Nullis quibus retro saccula suspensibile. Inis, ut homo, terra et magna et incomprehensibilia et mirabilia, quotiens, Angelorum oculibus apprehensor. Non videtur cooperariis oculis, rum non est numerus. Si venerit ad me, non video quibus oculis? et non presentia suo se praelat. Si minus pedibus si abierit, non intelligam eum. Si repente vocat non ad iudicium, deprecatur, etiam interroget, quis responderet ei? vel quis dicere

potest, cur facis? Deus cuius resistere ire nemo qui cetera precepsit oculis indicant, curvatum deservendo, potest, et sub quo curvantur qui portant orbem. Quantus ergo sum ego qui respondeam ei? et quid vobis veritas et incerta ad deum dicam?

loquar verbis meis cum eo? Qui etiam si habuerit non de una familia glorior, sed meum quippiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Et cum invocantem exan-

ciat, non de una familia glorior, sed meum quippiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Et cum invocantem exan-

ciat, non de una familia glorior, sed meum quippiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Et cum invocantem exan-

Il parle du jugement aurait exaucé ma prière, je ne croirais pas dernier, où les élus eux-mêmes tremblent.

qu'il eût daigné entendre ma voix. Car il me

Il faut en- briserait quand il lui plaira, comme d'un coup tendre le diable. Le diable mesure la peine aux de foudre, et il multipliera mes plaies sans démenties.

L'angoisse en que j'en sache même la raison. Il ne me laisse est la cause.

pas seulement respirer, et il me remplit d'a-

Il l'a déjà dit: Nul ne peut résister à sa mortelle. Si l'on implore quelque puissance, colere.

il est tout-puissant; si l'on appelle à la justice d'un juge, il n'y a personne qui osât

Parce que Dieu connaît toutes choses.

Parce que nul ne rendra justice en ma faveur. Si j'intre- vit sans corruption dans la chair.

prends de me justifier, ma propre bouche me Si je me crois innocent.

condamnera; si je veux montrer que je suis innocent, il me convaincra d'être coupable.

Parce que Dieu Quand je serais juste et simple, cela même Je sais mieux encore. A cause de l'affliction de mes me serait caché, et ma vie me serait à charge maux actuels.

à moi-même. Tout ce que j'ai dit se réduit à

En éprouvant.

ce principe: Dieu afflige le juste aussi bien

De futuro iudicio loquitur, in quo et aliter tripliciter dierit me, non credo quod audierit vocem meam. Diaboli intelligitur.

In turbine enim conteret me, et multiplicabit super me vitas diaboli addit potest.

Per quoniam vulnera mea etiam sine causa. Non concedit resiste, hoc et accedit.

Quiescere spiritum meum, et implet me amaritudinibus. Si fortitudo queritur, robustissimus est. Si aequitas iudicii, nemo pro me audeat testi-

quia ille cuius vocit.

Quia sine corruptione nemo se carere videt. Ut equus dicit: Cuius ire resistere nemo potest. meum condemnabit me; si innocentem ostendero, pravum me comprobabit; et si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tede-

quia ille cuius vocit.

quia ille cuius vocit.

quia ille cuius vocit.

En le punissant.

que l'impie. S'il frappe de plaies, qu'il me

Qu'il ne permette pas que le dieu tue tout d'un coup, et qu'il ne se rie pas des diables s'en rie.

La chair au démon.

Il obscurcit

livrée entre les mains de l'impie, et alors il leur sagesse, afin que les juges de la terre ne connaissent pas la vérité.

Dieu couvre d'un voile les yeux des juges; si ce seul est victorieux de ses ennemis. Les jours de ma n'est pas lui, qui est-ce donc? Les jours de prospérité.

ma vie ont passé plus vite qu'un courrier;

La récompense des mé-

ils se sont évanouis sans que j'y aie goûté rita.

Celui qui transporte des fruits aucune douceur. Ils ont passé avec la même portée des aliments pour les autres, et n'a que l'odeur pour lui.

vitesse que les vaisseaux qui portent du fruit.

Ainsi mon bonheur a fui. Il se reproche et qu'un aigle qui fond sur sa proie. Lorsque de parler imprudemment de choses obscures.

Je dis en moi-même: Je ne parlerai plus pour

Je m'abandonne à d'ambres plaintes me plaindre, je sens que mon visage change sur mes tristesses.

Parce aussitôt et que la douleur me déchire. Je

presentis plagis. bit me vite mea. Unum est quod locutus sum, bene probandi, illos puniendo.

et innocentem et impium ipse consumit. Si fladulum ridere non gellat, occidat semel, et non de penis innocen-

passatur. Cuius equi advenant, spiritum rideat. Terra data est in manus impii, vul-

ture obdormit; ne agnoscant iudices terram veritatem. Deus enim calum judicium ejus aperit. Quod si non ille, quis veritate vincit.

Illes felicitatis mea, ergo est [A. esse]? Dies mei velociores fuerunt

cursorum; fugerunt et non viderunt bonum. Per-

transierunt quasi naves poma portantes, sicut

pons portat, alio eorum velis, et alio obare tantum utitur. Ita felicitas mea recessit.

Reprehendit se fatuus de obscuris aquila volans ad escam. Cum dixero; Nequa-

litas amittit, et in manu mea deponitur. quam ita loquar, commuto faciem meam, et do-

loze torquor. Verebar omnia opera mea, sciens

que tout est incertain jusqu'au jugement à venir.

tremblais à chaque action que je faisais, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui

C'est-à-dire: Si vous voulez me scruter à fond, pêche. Si après cela je passe pour un mé-

vous me trouverez impur.

chant, pourquoi aurais-je travaillé en vain?

Quand j'aurais félicité ou de l'innocence, ou de la grâce; Quand j'aurais été lavé dans de l'eau de neige,

parce que, tant que nous sommes revêtus de cette cor- et que la pureté de mes mains éclaterait, votre ruption, nous ne sommes pas pleinement purs.

Mon corps m'a même tout couvert d'ordure, et mes vête-

ments m'auraient en horreur. Car je n'aurais

Il est Dieu, je suis homme.

pas à répondre à un homme semblable à moi

Parce que le juge vaut mieux que celui qui doit être jugé, ni à contester avec lui comme avec mon égal.

Qui peut accuser le Dieu puissant comme on accuse un

Il n'y a personne qui puisse reprendre les homme injuste? Parce qu'il s'est montré Dieu et deux parties, ni mettre sa main entre les

Le Dieu de la correction.

deux. Qu'il retire donc sa verge loin de moi, et que sa terreur ne m'épouvante pas.

Je pourrai vous répondre si vous me délivrez de ces Je parlerai alors sans l'apprehender; car dans

quod non parceres delinquenti. Si autem et sic me investigare laboris, laudandos invenire. vel innocen-

impium sum, quare frustra laboravi? Si lotus

lim nitore, vel gratia. Quis quominus hac corruptione indurui, nisi fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mun-

plures mundi sumus. dissimile manus mee, tamen sordibus intinges

corpus meum immundum me fecit. me; et abominabuntur me vestimenta mea. No-

Ille deus est, ego homo. que enim viro, qui similis mei est, respondebo.

Quis iudex melior est ego, qui iudicandus est. Neque qui mecum in iudicio ex equo possit au-

deretum deum quis potest arguere quasi laqueum?

Quis ille homo et deus apparatus. placem ponere manum suam in ambobus. Anferat a me

castigationem. Tunc virgam suam, et pavor ejus non me terreat. Lo-

quor non respondebo, si bene dico a me audivi, si est manum iudicis, quar et non timebo eum, neque enim possum et virgam castigationis, metuens respondere.

deux choses, c'est-à-dire, votre main puissante et la verge de la correction. la crainte où je suis, je ne puis répondre.

CHAPITRE X.

Ce passage a été commenté plus haut. Celui qui Ma vie m'est devenue ennuyeuse; je m'aparie contre Dieu, parle contre lui-même, abandonnerai aux plaintes contre moi-même;

Ône l'amertume soit la punition de tout jugement té- je parlerai dans l'amertume de mon âme. Je méraire énoncé par la parole.

Il parle ainsi dans la confiance qu'il a en sa justice, puisqu'il ne connaissait pas encore le jugement secret de Dieu. C'est-à-dire:

dirai à Dieu: Ne me condamnez pas; faites-Montrez-moi pourquoi vous me châtiez ainsi en cette moi connaître pourquoi vous me traitez de la vie pour que j'aie en sécurité dans l'autre.

Il ne parle pas affirmativement; il insinue au sorte. Pourriez-vous vous plaire à me livrer contraire, puis-je dit; et la réponse, qui est né- à la calomnie, et à m'accabler, moi qui suis galvé, est sous-entendue.

l'ouvrage de vos mains? Pourriez-vous favo- Des démons ou des amis de Job.

riser les mauvais desseins des impies? Avez- Votre jugement n'est vous des yeux de chair, et regardez-vous les pas sujet à erreur, comme celui des hommes. Les choses comme un homme les regarde? Vos jours de votre éternité ont-ils une fin comme ceux des jours sont-ils semblables aux jours de l'homme

CAPIT X.

De hoc versiculo dicitur in superioribus. Qui vocatur

Tedet animam meam vile meum; dimittam Deum factorem, et verum me loquentem.

Amittit deo spiritum adversum me eloquium meum. Loquitur in amaritudine lingua et verbum ipsius amara. Hoc indicat in amaritudine anime meae, dicam Deo: Noli me conbare dicit, qui secutus. Deo iudicium omnibus respiciendum. Hoc est, demandare; indica mihi cur me ita iudicetis? Num qui hic in peccatis, ostende mihi, et illic erroris redire. Non confutari quod bonum tibi videtur si calumnieris me, et lance venarum, sed discutere et ediscere admodum.

Demoniorum, opprimas me opus manuum tuarum, et consilium impiorum adjuves? Numquid oculi carnis

Non erat iudicium totum, sicut habet sub oculis Job. [Vulg. carne] tibi sunt, aut sicut videt homo, et meum. Numquid dies eternitatis tunc finietur sicut hominum? In videbis? Numquid sicut dies hominis dies tui,

homines? et vos années sont-elles comme ses années. Pour rechercher avec le plus grand soin les motifs qui pour vous informer de mes iniquités, et faire vous amèneront à tirer vengeance de mes fautes.

Pourquoi in- une exacte recherche de mon péché; et pour interrogez-vous mes fautes avec les verges, pourquoi vous me connaisiez même avant de me créer?

Épargnez- savoir que je n'ai rien fait d'impie, n'y ayant moi, Seigneur, parce qu'aucune vertu n'est capable de personne qui puisse me tirer d'entre vos sentenir votre examen.

Le moi même fait entendre l'opération di- mains? Ce sont vos mains, Seigneur, qui vine, qui a tiré l'homme d'un peu de terre. Il parle m'ont formé; ce sont elles qui ont arrangé contre ceux qui disent qu'il y a eu un Dieu créateur toutes les parties de mon corps; et voudriez- de l'âme, et n'a autre du corps.

vous après cela m'affiner en un moment? Il montre la fragilité de la matière charnelle, et sou- Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez pie après la miséricorde du Créateur.

fait comme un ouvrage d'argile, et que dans peu de temps vous me réduirez en poudre. Dans cette comparaison il montre que la divinité opère Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un la création de l'homme dans les entrailles de sa mère. lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit

Vous m'abandonnez extérieure et qui se durcit? Vous m'avez revêtu de peau

et anni tui sicut humana sunt tempora, ut quaeras die requiras causas, quibus de me aliamen rapias.

iniquitatem meam, et peccatum meum scrutaberis? Cur adipsa mea verberabis interrogas, quam esse praesumptam condidisti ignorantem?

Parce, Dominus, quia Et scies quia nihil impium fecerim, cum sit nemo nulla vestra tibi valeat obicere.

Le mains operata, qui de manu tua possit erucere. Manus tua fecerunt me, et plasmaverunt me tetum in circuitu; et, qui dicitur alterum Dominum Creatorem animae, alterum corporis.

Misericordiam Creatoris, et sic repente praecipitas me? Memento, Genesius, et sic, legibus carnis, iustitiam ostendens, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut tram creaturam hominis divinitas operatur. Feras me ad praedicationem caseum me conglustasti? Pelle et carnibus vestisti

rement à l'épreuve, mais, pour que je ne périsse pas, et de chair, vous m'avez affirmé d'os et de vous me conservez en m'affermant intérieurement au moyen des vertus.

C'est-à-dire l'âme qui donne la vie aux homer- nerfs. Vous m'avez donné la vie et comblé de mes. Dieu visite, pour conserver par sa protection bienfaits; et l'être a conservé mon âme. Quoic- eux qu'il visite. Vous me l'avez accordée dès le com- que vous teniez toutes ces choses cachées en mencement, mais vous semblez me la tenir cachée, vous-même, je sais néanmoins que vous vous pendant que vous me laissez ainsi abandonné à tous les maux qui me brisent. Si j'ai parfois commis quelque souvenez de tout. Si j'ai péché, et si vous faute, et que vous ne l'avez point punie, votre insul- m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne per- cez-vous pas de continuer. Si le pardon ôte la faute, mettez-vous pas que je sois au moins à présent comment ne l'ai-je pas effacé de votre mémoire?

Si je suis juste, c'est tout purifié de mon iniquité? Si j'ai été méchant, comme si j'étais impie, puisque je porte le fardeau des malheur à moi; et si je suis juste, je ne lé- pines qui sont dues à l'impie.

verrai point la tête, étant accablé d'affliction Vous assimiler un homme humble et de misère. Vous vous saisissez de moi à la bête la plus féroce. cause de mon orgueil, comme une lionne Vous ajouterez les anciennes se saisit de sa proie, et vous me tourmenterez

deseri, sed tamen iusto non peram virtutibus attingendo custodis. Et me, et ossibus et nervis compogisti me. Vitam meo animam, que de istis hominibus. Quis tibi visus bonis, et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua ut vincam protulisti meo dicit. Que mihi ad iustitiam contulisti, sed custodisti spiritum meum. Licet haec celestia in odore me non videris, tamen me in assequaque considerandum; peccor- corde tuo, tamen scio, quia universorum memi- quis. Si quendam aliquid delictum commisi, et ultionem non speraveris. Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi, deus est indignus peccatoribus. Si calumpniae abieceris, est haec a nocer- ab iniquitate mea mundum me esse non pa- nentia meo deservit?

Si iustus es, item est tempus lapsus tuus, quis pones teris? Et si impius fuero, vobis mihi est: et si ius- tiorum, que impij debentur, sortiorum.

Bonitas ferebat me; lenitiam hominem an imitio. Misericordia. Et propter superbiam quasi leonem ca- vatorum manus vestis adjuces.

Et sicut dicitur, item est tempus lapsus tuus, quis pones teris? Et si impius fuero, vobis mihi est: et si ius- tiorum, que impij debentur, sortiorum.

Bonitas ferebat me; lenitiam hominem an imitio. Misericordia. Et propter superbiam quasi leonem ca- vatorum manus vestis adjuces.

Et sicut dicitur, item est tempus lapsus tuus, quis pones teris? Et si impius fuero, vobis mihi est: et si ius- tiorum, que impij debentur, sortiorum.

Bonitas ferebat me; lenitiam hominem an imitio. Misericordia. Et propter superbiam quasi leonem ca- vatorum manus vestis adjuces.

Et sicut dicitur, item est tempus lapsus tuus, quis pones teris? Et si impius fuero, vobis mihi est: et si ius- tiorum, que impij debentur, sortiorum.

peines aux nouvelles. Vous per- de nouveau d'une terrible manière. Vous pro- mettez aux adversaires, qui ont stêté que j'auriais duisez contre moi des témoins, vous multi- des peines, de sévir contre moi. La vindicte. pliez sur moi les effets de votre colère, et je Les esprits malins exercent leur cruauté.

suis assiégé de maux comme d'une armée. Il a dit de même au début: Pourquoi ne suis-je point Pourquoi m'avez-vous tiré du sein de ma mort dans le sein de ma mère?

mère? Pût à Dieu que je fusse mort, et que il avait dit de

personne ne m'eût jamais vu! J'aurais été même plus haut: Comme un fruit avorté avant de ut- comme n'ayant point été, n'ayant fait que tre, je n'aurais pas existé.

passer du sein de ma mère dans le tombeau. Je passe dans les tourments les jours de ma vie main- Le peu de jours qui me reste ne finira-t-il tenant près d'être épuisé.

Accordez-moi le repos. point bientôt? Donnez-moi donc quelque re- Délivré des peines méritées par mes péchés, ou lâche, afin que je puisse un peu respirer dans de la douleur de mes maux.

Il a décrit la terre infernale, cela n'est ma douleur; avant que j'aie, sans espérance douteux pour personne; non point qu'il doive aller à d'aucun retour, en cette terre ténébreuse la terre des ténèbres, puisqu'il a pleuré sa faute; mais couvert de l'obscurité de la mort; cette terre

videtur. malis credulitatem iram tuam adversum me, et penam militant in excrucio. Hoc post est principio dicit: Quare non in vobis mortua me. Quare de vulva eduxisti me? Qui utinam non?

De hoc et consumptus essem, ne oculus me videret. Fuis- peis dicit: Sicut aliorum aliorum non abieceram sem quasi non essem, de ulero translatus ad tu- Deo vobis dico, quibus in istis peccatis non, alioque mulum. Numquid non praedixi diem mortuum mentis non frangere. Requiem tribus diebus, finietur brevi? Dimittite ergo me, ut plangam merita delictorum, sicut dolorem sinuum, paululum dolorem meum, antequam vadam et

Quid terram inferorum descripsit nulli delictis non revertat ad terram tenebrosam, et operiam aut non quod ad terram tenebrosam, qui calumpnia delicti, intra est, mortis caligine, terram miserie et tenebrosam, sed quod ad hanc praedixi delictis, qui plangere negligit, vult. ubi umbra mortis, et nullus ordo, et sempiternus horror inhabitans.

Quid terram inferorum descripsit nulli delictis non revertat ad terram tenebrosam, et operiam aut non quod ad terram tenebrosam, qui calumpnia delicti, intra est, mortis caligine, terram miserie et tenebrosam, sed quod ad hanc praedixi delictis, qui plangere negligit, vult. ubi umbra mortis, et nullus ordo, et sempiternus horror inhabitans.

Quid terram inferorum descripsit nulli delictis non revertat ad terram tenebrosam, et operiam aut non quod ad terram tenebrosam, qui calumpnia delicti, intra est, mortis caligine, terram miserie et tenebrosam, sed quod ad hanc praedixi delictis, qui plangere negligit, vult. ubi umbra mortis, et nullus ordo, et sempiternus horror inhabitans.

Quid terram inferorum descripsit nulli delictis non revertat ad terram tenebrosam, et operiam aut non quod ad terram tenebrosam, qui calumpnia delicti, intra est, mortis caligine, terram miserie et tenebrosam, sed quod ad hanc praedixi delictis, qui plangere negligit, vult. ubi umbra mortis, et nullus ordo, et sempiternus horror inhabitans.

parce que celui qui néglige la pénitence va certaine- ment vers cette terre.

CHAPITRE XI.

Sophar répond à Job par des propos injurieux. Comme s'il disait: Un ha-

Sophar de Naamath parla ensuite de cette vaine gloire. Celui qui se complait dans la louange de Dieu par ses paroles oiseuses ?

Il écartera-t-il son tour ? et suffira-t-il d'être un grand parleur pour paraître juste ? Il commenta son attaque contre le saint homme Job, l'aut-il que tous les hommes se taisent pour comme s'il allait dire de grandes et nobles choses. vous entendre seul ? et après vous être ma- qué des autres, n'y aura-t-il personne qui

Paroles calomnieuses et con- vives confonde ? Car vous avez dit à Dieu : traînez à la vérité et à la justice.

Ma conduite est pure et je suis sans tache Par le mot parlat il a voulu in- diquer que Job ne se souciait pas de la gloire, mais qu'il avait dit : Je com- ptais à votre inexpérience plutôt qu'à vos souffrances. Qu'il vous don- ne Dieu parlat lui-même avec vous et qu'il ou- vrit l'intelligence de son langage.

Les jugements profonds et se- vres sa bouche, pour vous découvrir les se-

CAPIT XI.

Les convivia capiti loqui ad Job. Respondens autem Sophar Naamathites, dixit: dixerunt et nonnulli pariter viri reprobis. Quis est iste? Numquid qui multa loquitur, non exaudiet, aut fecerit signa et prodigia? In agnitione sanctorum Job, vir verborum justificabitur? Tibi soli tacuerunt quasi magis et grandis et dixerunt.

hominum? et eum enteros irriseris, a nullo con- futaberis? Dixisti enim: Purus est sermo meus, iustitiam posceverunt et mundus. Puly, mundus sum in conspectu In loquendo vocum Dei reddidit indicere, ut si dicit: Insuperbia tuo: Atque unam Deum loqueretur tecum, et tua palma quia posse computat. Vnde non intelligant daret. Cordis ejus abditis et remota iudicia aperiret labia sua tibi, ut ostenderet tibi secreta

creta de son cœur, dans lesquels sa loi est multipliée et creels de sa sagesse et la multitude des pré- sentables.

Vous comprendriez cela, si vous captes de sa loi, et pour vous faire compren- dre qu'il exige beaucoup moins de vous que

De même que Dieu est ne mérite votre iniquité. Prétendez-vous son- infaisible, il est aussi incompréhensible. der ce qui est caché en Dieu, et connaître

parfaitement le Tout-Puissant? Il est plus que Dieu est partout et que toutes choses, qui ont été élevé que le ciel, comment y atteindrez-vous? créées par lui, sont contenues en lui.

En ces mots, il dit que Dieu est partout, et il accuse Il est plus profond que l'enfer, comment pé- Job de critiquer les jugements de Dieu, parce qu'il n'ôtrez-vous jusqu'à lui? La longueur de la souffrance des peines qu'il a méritées.

terre et la largeur de la mer nous étonnent; mais il s'étend au delà de l'une et de l'autre. Comme le monde en déluge, et les Egyptiens sous les S'il renverse tout, s'il confond toutes choses eaux.

Il indi- ensemble, qui pourra s'opposer à lui? car il que par là que Dieu voit et punit ceux qui opèrent carnal la vanité des hommes, et l'iniquité l'iniquité.

étant présente à ses yeux, ne la considère-t-il Il noircit la vanité.

pas attentivement? L'homme vain s'élève Il veut qu'on entende d'orgueil en lui-même, et il se croit né libre

In quibus locis ejus multiplicet et inestimabile est. Hinc sapientia, et quod multiplex esset lex ejus: Et innotuit, si iudicia ejus intenderet.

intelligeret quod multo minor exigeret a Deo, quam mercedur iniquitas tua. Forsitan vestigia sua et incomprehensibilia. Dei comprehendens, et usque ad perfectum omnia potentem reperies? Excelsior est caelo, et quid cum omnia, qui ad se creata sunt, considerat.

Hic verbis dicit Deum ubique esse, et tantum Job arguit, facies? Profundior inferno, et unde cognoscas? quod peius merito patitur, et iudicia Dei approbaverit. Sicut qua- Longior terra mensura ejus, et latior mari. Si domus innotuit, et Egyptus non aqua, subvertent omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei? Ipse enim novit hominum

non avertit dicit, quod Deus iniquis agere et ad- vanitatem, et videns iniquitatem, nonna consi-

toute la race des méchants, rebelle au frein de la dis- cipline.

Vous avez en- comme le petit de l'âne sauvage. Mais pour d'avez votre cœur pour ne pas vous repentir.

vous, vous avez endurci votre cœur, et ce- pendant vous élevez vos mains vers Dieu. Si

Les flux inséparables de vos œuvres. Ayant vous hannisiez l'iniquité de vos œuvres, et si une conscience sainte en toutes choses, vous pourriez l'injustice ne demeure point dans votre mai- en priant lever vers Dieu un front sans tache.

son, vous pourriez élever alors votre visage Cette confiance vous comme étant sans tache, vous serez stable et rendra ferme et stable devant Dieu.

De la vie présents, parce vous ne craignez point. Vous oublierez même que plus une âme désire les biens célestes, plus elle la misère où vous aurez été, et elle passera oubliée entièrement ceux de la terre, dans votre souvenir comme un torrent d'eau

A la consommation de vos travaux, qui s'est écoulé. Lorsque votre vie semblera le soleil de justice Jésus-Christ se lèvera pour votre être à son couchant, vous paraîtrez comme consolation.

Après la mort, le soleil dans l'éclat de son midi; et lorsque vous vous lèverez dans la gloire.

vous vous croirez perdu, vous vous lèverez comme l'étoile du matin. L'espérance qui

tière guérison après vos plaies. Parce que le juste/ vous/ sera proposée vous remplira de con- qui marche en confiance comme un lion, ne craindra fincée; et entrant dans le sépulchre, vous dor- la rencontre de personne; car plus une âme rejette mirez dans une entière assurance. Vous serez entièrement la crainte qui vient du monde, plus pre- en repos sans que personne vous trouble; et faitement elle terrasse en elle-même la concupiscence du monde.

Les hypocrites se plaignent à passer pour intercesseurs plusieurs vous suppliront de les regarder en faveur des hommes.

Les intentions des desirs charnels, favorablement. Mais les yeux des méchants se consumeront d'envie; les impies périront C'est-à-dire, les honneurs et les sans ressource, et les choses où ils avaient richesses de la vie présents.

mis leur espérance, deviendront l'horreur et l'abomination de leur âme.

CHAPITRE XII.

Jaduire Job reprenant la parole lui dit : N'y a-t-il comment vous croyez qu'il n'y a que vous qui soyez donc que vous qui soyez hommes? et la sa- hommes, et qui possédiez la sagesse au point qu'elle ne puisse pas s'étendre jusqu'aux autres.

J'ai des con- gesse mourra-t-elle avec vous? J'ai du sens

post plagam reparari poteris. Quis iustus sicut habebis fiduciam proposita tibi spe, et defossus les exultaverit subdit, et nullus parvabit occurrit.

Quis tunc quibus a se coram dormiens requisites. El non erit, qui te plures paraverit qu'il se misit ad aliquid, quanto la sanctus ipse veritas non occupaverit verum.

Hypocrite intercessores tibi pro peccatis ejus present, exterrant, et precabantur faciem tuam quamplu- intentione carpitum desideraverunt riam. Oculi autem impiorum deficiunt, et effu- hoc est, pro voce tui honor et dignita- ginum peribit ab eis, et spes eorum abominatio animæ.

CAPIT XII.

Miser eum vo salo Respondens autem Job, dixit: Ergo vos soli homines putatis, et possidete revelationem, ut ad alios non possit se ex- estis homines, et vobiscum morietur sapientia? tendere. Ita ego novi sicut et rubia. Verumtamen cognoscite quia mihi est cor, sicut

maferat, et pariat. Vestibis abluent. Omnes in- derat? Vir vanus in superbiam erigitur, et tam- quoniam genus vult intelligi, quod non est loci discipline sanctorum.

Quam pullum onagri se liberum natum putat. Tu dicitur et non possidet. Fides nar- antum firmavit cor tuum, et expandisti ad Deum

mans tuas. Si iniquitatem, que est in manu tua, pendere tunc quibus credentibus, ubi- abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo ad dependentem exire faciem tuam.

Tunc levare poteris faciem tuam Etis erigat hoc tibi faciem ante Deum, et absque macula, et eris stabilis et non timedis. stabilis. Vir presens qui quanto quis sapienter cœcitas desiderat, Misericordie quoque oblivisceris, et quasi aquarum, tanto plures veritas oblitisceris.

In consummatione tui que praterierint, recordaberis. Et quasi meri- borum tuorum tibi in consolationem sol justicie Christi adveniet. dianus fulgor consurgit tibi ad vesperam, et eum post mortem consurgit in gloriam, quia e consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. Et

naisances tout comme vous.

aussi bien que vous, et je ne suis point inférieur. Ce que vous dites de la grandeur au de la férieur; car qui est celui qui ignore ce que justice de Dieu, quel est celui qui peut ou qui doit l'ignorer ?

Cela est évident à la lettre dans le vous savez ? Celui qui devient comme moi saint honore Job.

L'objet des railleries de son ami, invoquera Les Juifs se moquant Dieu, et Dieu l'exaucera; car on se moque de la simplicité de Jésus-Christ.

Il montrent qu'ils sont orla simplicité du juste. C'est une lampe que les meilleurs, puisqu'ils le méritaient dans son affliction, riches regardent avec mépris; mais qui est lui qui sera revêtu de gloire au jour de la rétribution, prêt à luire au temps que Dieu a marqué. Les Sabéens et les Chaldéens sont dans l'abondance Les maisons des voleurs publics sont dans des richesses qu'ils lui ont prises.

Parce que les méchants s'enorgueillissent l'abondance, et ils s'élèvent audacieusement d'autant plus contre Dieu, qu'ils s'élèvent davantage contre Dieu, quoique ce soit lui qui leur a dans les honneurs de ce monde.

mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent. Toutes choses dépendent du gouvernement de Dieu; Interrogez les animaux, et ils vous enseignent même les animaux sans raison et les choses insensibles; consultez les oiseaux du ciel, et ils se-

et vobis (Vulg. : Et mihi est cor sicut et vobis), Hæc que dicis de magnitudine nec inferior vestri sum. Quis hæc que nostis dei vel justitia, quis est qui possit vel debeat ignorare ?

Maledictum est in sacris Job terrarum liberum. Mandatum est in sacris Job terrarum liberum. Ignorat ? Qui deridit ab amico suo sicut ego, Christus simplicitas a Job. Invocabit Deum, et exaudiet eum. Deridit enim dans irridetur. Superbia sua superbia, qui despiciat justis simplicitas. Lampas contempta apud cogitavit ante afflictionem. Quis gloria in die retributionis desiderat.

Ationes divitum, parata ad tempus statulum. Sicut et Chaldei apud divites abundant. Quis mali se me- Abundant tabernacula prædonum, et audacter ga castra Domini impugnant, qui in castris honore caliginatur. provocant Deum, cum ipse dederit omnia in

manus eorum. Nimirum interroga jumenta, et etiam in que irrationalia et insensibilia sunt, quidem ratione veridicebunt te, et volatilia cæli indicabunt tibi. Locustæ interrogata respondunt. quere terra, et respondebit tibi, et narrabunt

bles, et on les interroge, proclament en quelque manière vos maîtres. Parlez à la terre, et elle vous répondra, et les poissons de la mer vous instruiront. Car qui ignore ce c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses ? La puissance divine, dans laquelle sont spécialement Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce contenu tous les saints.

qui a vie, et tous les esprits qui animent la Par oreille il faut entendre chair des hommes ? L'oreille ne juge-t-elle les discours. Le palais reçoit les aliments et en pas des paroles, et le palais, de ce qui a du goût ? La sagesse est dans les vieillards, et

Cela la prudence est le fruit de la longue vie. Mais la sagesse, que Daniel appelle l'Ancien des jours, sait la sagesse et la puissance souveraine est en véritablement pour quelle raison et par quelle justice Dieu. C'est lui qui possède le conseil et l'in-

teligence. S'il détruit une fois, nul ne pourra de sa sagesse, qui pourra lui résister ? Nul ne pourra délivrer celui qui est enfermé édifier; s'il tient un homme enfermé, nul ne en enfer. Au sens mystique, les eaux des pourra lui ouvrir. S'il retient les eaux, tout doctrines sont retenues et puis desséchées dans le deviendra sec; et s'il les lâche, elles inonde-

pisces maris. Quis ignorat quod omnia hæc ma- in ista potestatis, in quo omnes nati nus Domini fecerit ? in ejus manu anima omnis spectat et constituitur.

viventis, et spiritus universe carnis hominis. Per aures cæca investigatur. Fanes comminatum Nonne aures verba judicant, et facies com- saporem accipit et delectatur. dentis saporem ? In antiquis est sapientia, et in multo tempore providentia (Vulg. prudentia).

Ipse solus vere novit quo judio et quo justitia universa disponat, qui Apud ipsum est sapientia et fortitudo; ipse ha- in Daniele Antiquus dicitur appellatur, quilibet aspirare sua jebet consilium et intelligentiam. Si destruxerit, dicta destruetur valentia, qui resistere poterit ?

In inferis complexum molles poterit nemo est qui reddeat. Si includerit hominem, liberare. Spiritualesque doctrinarum in Ja- nullus est qui aperiat. Si continuerit aquas, om- diaorum populi constitutor atque sinitator, et terra Redemus sua jebat vitiis profecti, secundum litteram manifestum est. nia siccabuntur: si emiserit eas, subvertent ter-

peuple juif, et la terre de l'Eglise progresse dans la vie spirituelle; cels est manifeste à la lettre.

Jésus-Christ est la sagesse, et l'Esprit sont la terre. La force et la sagesse résident Saint est la force de Dieu le Père.

Comme Achab et ses Prophètes. Comme nous lisons qu'il avint des en lui; il connaît, et celui qui trompe, et celui Comme nous lisons qu'il avint des qui a trompé. Il fait tomber ceux qui donnent conseillers et des mages de Pharaon.

conseil aux autres, en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse, et il Le baudrier

frappe d'étourdissement les juges. Il ôte le la marque de la gloire de celui qui règne. Oter le baudrier indique l'ignoimie de la déposition.

Il ceindra d'une corde les reins baudrier aux Rois, et il ceint leurs reins avec des pécheurs.

Comme il est écrit dans le livre des Rois une corde. Il fait que les Pontifes sont privés au sujet des prières Saraja et Serphonis. Il rejette les de leur gloire, et que les grands tombent à mauvais, et affermit les bons.

Quand le juste pêche, la gloire de ses lèvres terre. Il fait que ceux qui enseignent la vérité est ternie.

Des Anciens et des Anges té, changent de langage, et il retire la science d'Israël. Comme Saül, méprisé et réprouvé des vieillards. Il fait tomber les princes dans par Dieu.

Il cleva au trône David, le mépris et la confusion. Il relève ceux qui souffrait auparavant les persécutions de Saül.

Il met en lumière les mystères qui avaient été opprimés. Il découvre ce qui était

Sapientia dei Patris Christus est, et fortitudo Spiritus sanc- ram. Apud ipsum est fortitudo et sapientia; ipse tas. et Achab et ejus Prophètes. In Egipto novit et decipit eum et eum qui decipit. Et ad- fucit legibus de constituta de manibus Pharaonis.

Ducit consiliarios in stultum finem, et iudices in Ignominia im- puniti de regno.

Fane porcatio- stuporem. Balteum regum dissolvit et præcingit eum circumdedit rones eorum. Ut in Hegemonum libro scribitur de Sa- fane renes eorum. Ducit sacerdotes inglorios, et optates supplantat. Commutans labium verba- salubrum ejus.

Renes et Judicium Judiciorum: Et Saül dium, et doctrinam sanum auferens. Et effundit spiritus et rapulatus est a Deo.

Ut David vidit la despectionem super principes, et eos qui opp- pressi fuerant relevans. Qui revelat profunda de

lères de la loi. Les pé- caché dans de profondes ténèbres, et il pro- cheurs au jour de la foi. Chaque jour duit au jour l'ombre de la mort. Il multiplie elles croissent par le mariage.

Quand elles sont effacées de la scène du monde. Au jour de la les nations, et les perd ensuite; il les réta- réurrection, elles seront rétablies.

bil après leur ruine. Il change le cœur des princes qui sont établis sur les peuples de la Il permet qu'ils soient trompés, ou il est poussé à les tromper à cause de l'iniquité de leurs œuvres.

C'est-à-dire, ils croient mar- terre; il les trompe, et les fait marcher sur-

cher au gré de leurs caprices, mais ils errent, parce tement par des routes égarées. Ils iront à que celui qui ne veut pas voir la lumière, doit er- tâtons comme dans les ténèbres, au lieu de dans les ténèbres il va de côté et d'autre, comme un marcher dans la lumière du jour, et il les fera homme ivre. Ainal les Juifs dans l'aveuglement de chanceler à chaque pas, comme s'ils étaient leur esprit.

ivres.

CHAPITRE XIII.

L'œil de mon esprit, qui est le fanal de mon corps, J'ai vu de mes yeux toutes ces choses; je a vu toutes les choses que j'ai dites. Par la révélation; les ai entendues de mes oreilles, et je les ai du Seigneur.

toutes comprises. Ce que vous savez ne m'est

infelix. Pœnitentia in tenebris. tenebris, et producit in lucem umbram mortis. Quis die crederet per carum, cum esset de mundo.

Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in retributionem restituit.

In integrum restituit. Qui malat cor principum Decipit peralibus, vel decipit eos, per decipit. populi terre, et decipit eos ut frustra incedant. Iniquitate committunt.

Hæc est, videtur se per sua alienationem audire, sed errant. Per inivum palpabunt quasi in tenebris, et non quia interm rones videtur, in tenebris debet errare. Nunc hæc, unac in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. Illis gratias agimus: tunc mente cessat saluti.

CAPUT XIII.

Quis mentis meæ, qui est lucerna corporis mei, vidi hæc oculis Hæc omnia (Vulg. Ecce omnia, vidit oculus

Puisque je ne suis pas plus insensé que vous, point-incoeur, et je ne vous suis point-inferieur. Implorera sa miséricorde. Dispu- Mais je veux parler au Tout-Puissant, et je ter avec Dieu, c'est discuter les événements de sa propre vie soumis à la justice divine. Parce que vous désirez m'entretenir avec Dieu, en faisant voir présentez que je souffre à bon droit tous ces maux, auparavant que vous êtes des fabricateurs puisque vous dites que nul n'encourt les mêmes peines de mensonges, et des défenseurs d'une doctrine moi, à moins que ses fautes ne l'aient mérité.

La chose est manifeste. Et plus à Dieu que vous demeurez dans le silence, afin que vous Dans ce qui suit, il puissiez passer pour sages. Ecoutez donc ce fait connaître ses blâmes à mesure.

Parce que sous des paroles de consolation il cachait des pensées malignes. Comme

Il ré- jugement que mes lèvres prononcèrent. Dieu s'il disait : Croyez-vous que votre devoir est d'adresser a-t-il besoin de votre mensonge, ou que vous à Dieu de trompeuses adulations ? Ura- usiez de déguisements pour le défendre ? Est- pas-vous contre moi le rôle de juge, pour me confian- ce que vous prétendez favoriser Dieu ? et ner par une juste sentence comme il le ferait lui-même ?

Il con- faites-vous des efforts pour le justifier ? Cela

que castrat. reveleat. Denique. meus, et audivit auris mea, et intellexi singula

secundum scientiam vestram. Et ego novi, nec vos ita vultis insinuaris, nisi insinuationem deprecator, inferior vestri sum. Sed tamen ad omnipotentem

loquar, et disputare cum Domino cupio. Prins teritis hoc omnia quibus die facti. Quia dicitis quod vos ostendat fabricatores mendacis, et cultores talium hoc male sustinetis que ego, nisi invidia esse videtur, perversorum dogmatum. Atque utinam taceretis, in insinuationem peragenda ut putarem esse sapientes! Audite ergo cor- reptionem corripitiois caritatis: Quia est vobis conatus in dolo- reptiones meas, et iudicium laborum meorum piteatis. An si dixerit: Numquid Deo fallacis adiacet debere vos attendite. Numquid Deus indiget vestro menda- ciositas ?

Nonquid contra me cio, ut pro illo loqueremini dolos ? Numquid fa-

naist votre pensée mauvaise, lui qui sait tout, peut-il plaire à Dieu, à qui rien n'est ca-

Comme s'il ignorait les coeurs des hommes et s'il ché ? ou se laissera-t-il surprendre, comme ne me jugeait pas selon ce que je méritais, pourriez-vous en imposer à Dieu ? Vous mérites d'être un homme, à vos tromperies ? C'est lui-même repris par Dieu. En discutant les desseins secrets de qui vous condamnera, puisque ce n'est que la Providence, vous osez usurper un rôle qui n'appartient qu'à Dieu.

Comme si votre devoir était de l'aduler en votre par dissimulation que vous défendez ses in- ceur. Il appelle colère de Dieu la juste sévérité de l'étrés. Aussitôt qu'il fera paraître sa colère, son jugement.

Il vous épouvantera, et il vous accablera, par

La mortalité de l'homme la terreur de son nom. Votre mémoire sera sera comparée à la cendre. L'orgueil se reconait à la semblable à la cendre, et vos têtes superbes tête.

Il ré- ne seront plus que comme de la boue. De- clama silence, afin de parler, lui qui est éprouvé par meurez un peu dans le silence, afin que je les douleurs.

Ilse tout ce que mon esprit me suggérera. Sans doute c'est l'excès de la confiance qui le pou- Pourquid déchirai-je ma chair avec mes dents ? soit à déchirer sa chair.

C'est à-dire ma vie, souvent désignée et pourquoi mon âme est-elle toujours comme

persecum iudicis suscepisti, ut acceris tempus. Non me vestra ac- citem ejus accipietis, et pro Deo iudicare nitimini ?

Aut placebit ei quem celare nihil potes ? ut de- Quasi speraverit corda hominum, ut de me non sciret, iudicis, liquorem ei poterit ?

Ut a Deo ac- dipiatur ut homo vestris fraudulentis ? Ipse vos quoniam dicitis scire. Val si discenditis iudicis, qui abscondita sunt, arguet. In abscondito [Vulg. Ipse vos arguet, sed persequer, qui non hoc conceptis, vultis monstrare.

quoniam in abscondito, etc.] faciem ejus accipi-

Commuta. Dei dicitur iudicis ejus iustis de- tis. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et ter- ficabit.

Mendaces homines comparabi- for ejus irruat super vos. Memoria vestra com- tue inveni ?

Te excorior vobis sig- parabitur cineri, et redigetur in lutum cervicis nocetur. Ut ipse in delictis vestris loqueretur, silentium parat. vestre. Tacete paulisper ut loquar medicum que

Fortasse pro vobis dolere curam mihi mens suggererit. Quare lacero carnes meas

par le mot Ame.

Comme il a dit si je le portais entre mes mains ? Quand Dieu ailleurs : Jusqu'à mon dernier soufle, je ne m'écarterais, je ne laisserais pas d'espérer en terai pas de mon innocence. C'est ce qui plaidera pour lui ; et je m'accuserai néanmoins de toutes mes autres, puisque les corrections ont purifié mes voies. mes fautes en sa présence. Et il sera lui-même

Mais vous, qui êtes-vous, pour mon Sauveur ; car aucun hypocrite n'osera oser me reprendre comme si vous étiez justes ? paraître devant ses yeux. Rendez-vous donc

Il dit *celles cachées*, attentifs à mes paroles, prêtez l'oreille aux parce qu'ils ne comprennent pas que les Justes pas- sent être affligés.

A vos vérités cachées que je vais vous dire. Si ma je dis : Il n'y a pas de grief qui puisse me faire con- cause était jugée, je sais que je serais re- damner. Mais ces paroles ne s'appliquent pas au juge- ment de Dieu.

Il ne faut pas voir la de l'orgueil, connu innocent. Qui est celui qui veut entrer mais la confiance que donne une bonne conscience.

Pourquid n'ai-je pas été en- avec moi en jugement ? Qu'il vienne ; car pout- tendu d'abord, et si j'avais été coupable, maintenant je quoi me laisserais-je consumer sans avoir serait consumé ?

C'est tout ce que la parlé pour ma défense ? Je vous demande, saint homme Job demande à Dieu : Qu'il le guerisse Seigneur, seulement deux choses, et après d'abord de ses plaies, et qu'il le délivre ensuite des cela je ne me cacherais point à votre face.

Il est, vitam meam, que vult pro anima r- dentibus meis, et animam meam porto manibus

Ut ubi dicit : Deus delictum, non recedam ab innocentia meis ? Etiam occiderit me, in ipso sperabo. Ve- nite. Hoc mihi videtur in salutem, cum vix iustis corrigatorem perit-

Ut a Deo ac- dipiatur ut homo vestris fraudulentis ? Ipse vos quoniam dicitis scire. Val si discenditis iudicis, qui abscondita sunt, arguet. In abscondito [Vulg. Ipse vos arguet, sed persequer, qui non hoc conceptis, vultis monstrare.

quoniam in abscondito, etc.] faciem ejus accipi-

Commuta. Dei dicitur iudicis ejus iustis de- tis. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et ter- ficabit.

Mendaces homines comparabi- for ejus irruat super vos. Memoria vestra com- tue inveni ?

Te excorior vobis sig- parabitur cineri, et redigetur in lutum cervicis nocetur. Ut ipse in delictis vestris loqueretur, silentium parat. vestre. Tacete paulisper ut loquar medicum que

coups de la puissance divine qu'il ne peut soutenir. Retirez votre main loin de moi, ne m'épou- vantez point par la terreur de votre puis-

Qu'il soit placé assez près de Dieu comme sance. Appelez-moi, et je vous répondrai ; il le mérite, pour lui parler, et que Dieu lui apprenne permettez que je vous parle, et daignez me pourquid il supporte ces épreuves.

Par les mots *cries et offenses* le hienieu- répondra. Combien ai-je commis d'iniquités reux Job désigne les péchés grands et petits ; il désire et de péchés ? Faites-moi voir mes crimes, et qu'ils lui soient montrés pour connaître la cause de ses maux. Je sais que votre visite et votre pré- mos offenses. Pourquoi me cachez-vous pré- sence est une garde, et vous me les cachez, puisque visage ? et pourquoi me croyez-vous votre vous permettez que je sois tourmenté de la sorte.

Il pèse en lui-même ce qu'il serait à l'égard ennemi ? Vous faites éclater votre puissance de Dieu, et il se compare aux plus vils objets, contre une feuille que le vent emporte, et

Ces arrêts vous poursuivent une paille sèche. Car vous pleins d'amertume sont les tourments cruels qu'il sup- portez contre moi des arrêts pleins d'amor- porte par la permission de Dieu.

Il demande pardon pour ses fautes de jeunesse, tume ; et vous voulez me consumer pour les et d'expérience.

Maître les pieds dans péchés de ma jeunesse. Vous avez mis mes les cept, c'est empêcher toutes voies à un homme qu'on enchaîne fortement. Parce qu'il serait avec vous pieds dans les cept, vous avez observé tous

a Deo carnis Job postulat, ut prius auferat ab illo plagam, deinde facias mihi, et tunc a facie tua non abscondar, potentiam vestram, quam sustinere non potui.

Manum tuam longe fac a me, et formido tua non me terreat. Et voca me, et respondebo tibi : aut illatum alicui vultu est tentationem.

Sic qui punitur a iustis non debet se querere loquar, et tu responde mihi. Quantas ha- culorum et delictorum a bonis libi parata manibus et para dignifica-

beo iniquitates, et sceleris, et peccata mea, et ter, que alicui ad culpam addere plaga sceleris deprecor alicui.

Sic qui punitur a iustis non debet se querere loquar, et tu responde mihi. Quantas ha- culorum et delictorum a bonis libi parata manibus et para dignifica-

beo iniquitates, et sceleris, et peccata mea, et ter, que alicui ad culpam addere plaga sceleris deprecor alicui.

Respondit apud dis, et arbitraris me inimicum tuum ? Contra fo- re quid esset ipse ad Deum, et rebos vix itis se comparat. lium quod vento rapitur ostendis potentiam

chaque action et la moindre action de l'homme, mes sentiers, et vous avez considéré avec moi toutes les traces de mes pas, moi qui à entendre combien longue lui a paru la tribulation dans un moment ne serai que pourriture et de sa plaie, lui que la pourriture avait consumé de qui deviendrai comme un vêtement mangé jour en jour, dès vœux.

CHAPITRE XIV.

Il dit que la fente d'Adam a perdu le genre humain, l'homme né de la femme vit très-peu de et a été pour lui la source de beaucoup de maux, temps, et il est rempli de beaucoup de maux. Ce passage nous fait comprendre la caducité sères. Il naît comme une fleur, qui n'est pas du genre humain.

Plûtôt éclore, qu'elle est foulée aux pieds; il Parce que chaque jour nous croissons, ou que fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais nous décroissons à chaque instant.

Il a ouvert l'œil de sa compassion sur le genre humain, et il a daigné le régénérer qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement en Jésus-Christ. Les Saints jugeront; c'est ce qui les yeux sur lui, et de le faire entrer en juge-

crinetes, multitudine agnoscit, quæ des permittere sollicitat, enim contra he amaritudines, et consumere me pro delectis permutatis et liquidatis deponatur. In nervo pedem ponere vis proccatis adolescentie mea. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti. Recede hinc, vestigia mea, et non ingredieris super me. Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur a tinea.

CAPIT. XIV.

HOMO natus de muliere, brevi vivens tempore, et repletus multis miseriis. Quasi flos egredietur campis intellectibus. Quis quotidie crescit, aut et conleritur, et fugit velut umbra, et nunquam per annis momenta decrevit. Super humanum genus semita in eodem statu permanet. Et dignum ducis super

est dit aux Apôtres : « Vous vous assoiez sur ces sièges pour juger les douze tribus d'Israël. » Matth. xxv. 28. Il prophétise en esprit notentement avec vous? Qui peut rendre par celui ture réconciliation dans le Christ.

qui est né d'un sang impur? N'est-ce pas vous seul qui le pouvez? Les jours de l'homme Meis jours ont reçu la mesure de leur fin, sont courts; le nombre de ses mois et de ses et quand ils seront complets, ils ne dépasseront point années est entre vos mains; vous avez marqué cette limite.

Les bornes de sa vie, et il ne peut les dépasser. Suspendez les maux de la vie présente.

Ratirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il Montrez-lui les biens de l'éternel repos, ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve comme le mercenaire la fin désirée de tous ses l'homme a l'espérance de sortir d'ici-bas. Fin de travaux. Un arbre n'est point sans espérance; la vie présente. Le corps revit par la résurrection quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir.

Les auditeurs sages qui suivent les exemples des bons. L'arbre et ses branches poussent de nouveau. Quand ayant vieilli dans les péchés d'Adam et toutes les bousa racine serait vieillie dans la terre, quand nes qualités naturelles qu'il avait dans sa verdure son tronc desséché serait mort dans la poussière, et que vous me marquez un temps tres des enfers, jusqu'à ce que le Christ nous rachete. Il prend sur

ratibus spernit, et illud in Christo reparatur. Sancti judicant, et di- hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum citur ad Apostolos : « Salutate super vobis iudicantes d'obscuro tene- tecum in iudicium. Quis potest facere mundum brevis. » Matth. xxv. 28. Reconciliationem autem futuram in Christo, de immundo conceptum semine? nonne tu qui prophetas in spiritu.

solus es? Brevis dies hominis suat, numerus mensium ejus apud te est. Constituis terminos rati, et complerenti sui terminis non excedit. Pilegula vite pro- ejus qui preteriri non poterunt. Recede paulu- sentis retrahere. Bona quibus avertis lum ab eo, ut requiescat, donec optata veniat ostende. Homo migravit de aetate, sicut mercenarius dies ejus. Lignum habet spem, de proventus via.

et si precium fuerit, rursus virebit, et rami dices qui huncum exempla assequatur. In presens Adam separavit ligno et ante lous ejus pullulat. Si semerit in terra radis ejus, et sature, quod habuit a virginitate, proventus, ad idemque in pulvere emortuus fuerit truncus ejus, ad odo-

se couvre de nouveau de feuillage, comme dans le qu'il aura senti l'eau, et il se couvrira de premier temps où il fut planté en paradis. Le mé- feuilles comme lorsqu'il a été planté. Mais chant retranché de la vie présente va sans nul doute quand l'homme est mort une fois, que son à sa perte éternelle.

Le corps séparé de son esprit est consumé, que L'homme pur est comparé à la mer. devient-il? De même que si les eaux d'uno mer ou d'un lac se retiraient et si les fleuves L'âme retirée, abandonnant leur lit, se séchaient; ainsi quand le corps reste vide.

L'homme est mort une fois, il ne ressuscitera Il dit que le ciel atmosphérique doit périr, et point jusqu'à ce que le ciel soit consumé et il prédit que l'homme doit ressusciter alors. détruit; il ne se réveillera point et il ne sor-

tiendra point de son sommeil. Qui pourra me venue de Jésus-Christ, nul ne doit monter dans le ciel, procurer cette grâce que vous me mettiez à couvert et me cachiez dans l'enfer, jus-

qu'à ce que votre fureur soit entièrement Défendez-moi, je vous en prie, des minist- passée, et que vous me marquez un temps tres des enfers, jusqu'à ce que le Christ nous rachete.

Il prend sur ou vous vous souviendrez de moi? L'homme lui la sentence portée contre l'homme débile. étant mort une fois, pourrait-il bien vivre de

mais carum frondibus, quasi cum primo plantatum est in paradiso, rem aque germinabil, et faciel comam, quasi cum primo plantatum est. Homo vero cum riam subtra-nta, non dabit in interitum vult.

mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus, Hominis malis proventus cum primam plantatum est. Homo vero cum riam subtra-nta, non dabit in interitum vult.

reclum, non vigilabit meo consumget de somno suo. Quis mihi hoc tribuat ut inferno protegas me, et abscondas me, donec transeat furor tuus, recedat Christus reclinet, non ducero et a ministris inferentibus defende me. et constitutus mihi tempus in quo recorderis mei?

Parce que, comme celui qui est engagé nouveau? Dans cette guerre où je me trouve dans une guerre, n'en connaît pas l'issue incertaine, tous les jours de ma vie, j'attends que mon ainsi demeure incertaine la fin qu'auront les travaux de cette vie.

En m'enseignant ce qui est de changement arrive. Vous m'appellerez et je précepta. Par l'accomplissement des commandements.

Parce que per- vous répondrai; vous tendrez votre main soune ne peut être sauvé sans cette main, c'est-à-dire sans le Fils de Dieu. Vous notes droite à l'ouvrage de vos mains. Je sais que chaque œuvre en vue de la rétribution. Vous par- vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez leurs péchés à ceux qui se repentent.

Parce que les péchés des donnez-moi mes péchés. Vous avez mis mes hommes, s'ils ne sont effacés par la pénitence, sont offensés en réserve comme dans un sac ca- réservés dans le secret pour le dernier jugement.

chété; mais vous avez guéri mon iniquité. Parfois les Saints quittent la voie de la justice. Comme un montagne se détruit en tombant. Le juste poussé à l'injustice, et comme un rocher est arraché de sa place; Les esprits malins trompent les cœurs durs par des comme les eaux couvrent les pierres et comme tentations subtiles.

L'eau qui bat contre la terre la consume peu Par un juste dessein, vous permettez que les à peu, c'est ainsi que vous perdez l'homme.

Infirmitatem in eo sententiam nonnulli. Quoniam Putasne mortuus homo rursus vivat? Cunctis quasi qui in bello adest, inerteo habet erentis, en in dolo est quali diebus quibus nunc milito, exspecto donec vo- sine qualiter labor vite proventus.

Quodcumque est sunt legit. Implentis man- uist immutatio mea. Vocabis me, et ego respon- detur. Quis tamen salvabit, ponit ante les dentera, et sed, sine Dei, deho tibi; operi manuum tuarum porriges dex- teram, et fluvius vacuefactus arecat: sic homo enim veniens remanet corpus. Aeternum colica posturam cum dormierit, non resurgit. Donec alteratur dicit, et tunc humanum corp a conversionem producit.

teram; tu quidem gressus meos diminuerasti. Postulabis proventus reatus. Quis proventus hominum, et non fuerit sed parvis peccatis meis. Signasti quasi in sac- camentis delictis, in sacco-judicium proventus, culo delicta mea; sed curasti iniquitatem meam. U, paritatis suavit de hoc justis amantibus. Mons cadet defluens [Valg, cadens destruit], et transierit ad iniquitatem. Duci carca maligna saxum transferetur de loco suo. Lapidis exca- scillibus tibi li tentationis decipimus. vant aqua, et alluvione paulatim terra consu-

tentations éprouvent celui qui se croyait ferme dans la justice. Parce que la vie présente Vous l'avez affermi pour un peu de temps, est courte.

Dans la joie ou dans les châtements. Quand afin qu'il passât ensuite pour jamais; vous vous le réduisez en poussière par la mort. Non pas changerez son visage, et vous le ferez sortir vers les biens qu'il convoite. Il ne s'agit pas ici de la gloire de la chair, mais de celle de l'âme.

On ignore encore ici-bas qui est dans de ce monde. Que ses enfants soient dans l'état ou dans l'ignominie quant à ses œuvres et à ses mœurs.

Il donne à entendre quelle est la véritable l'éclat ou dans l'ignominie, il ne connaîtra ni noblesse.

L'un ni l'autre. Sa chair pendant qu'il vivra parce qu'il ignore si ses œuvres sont approuvées ou réprouvera dans la douleur et son âme déploiera prouvées. Puisque personne n'est digne de se réjouir en lui-même, et qu'il faut mettre sa joie dans le Seigneur, elle-même son état.

CHAPITRE XV.

Il reproche au saint homme Job de prononcer d'or. Après cela Eliphaz de Thémân répondit à queilleux et vains discours, et il fait allusion à son Job, et lui dit: Le sage doit-il dans ses ré-animosité, qui le porte à s'irriter témérairement contre Dieu comme contre un égal.

Onoses parler comme en l'air, et remplir son

Iusto iudicio eum qui se videbatur iure in reititudinis, iustiter percutit. Quis heremitor. Et hominem ergo similiter perdes. Robora est sine processu.

In gradibus, sive in suppliciis. Rasti eum patulum, ut in perpetuum pertransit. Cum eius spiritum morte sterneret. Ad ea que se adhibere paraverat. Immutabilis faciem ejus, et [In Vulg. abest] Non hoc de carnis addidit, sed de spirituali.

Namque intelligitur qui ad illam vel ignobilis carnis in opibus et muneribus non emittit eum. Sive nobiles fuerint filii ejus, dicuntur iusti lignis, que prima est nobilitas. Dum ignorat utrum opera sive ignobilis, non intelligit. Attamen caro ejus, ejus approbatur, et etiam reprobandur. Quia nemo dignus habet in dum vivit, dolebit; et anima illius super sememmetipsum gaudebit, et in Domino gaudebit cum est.

CAPUT XV.

Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit: Sicut Job redierat in suscipula vana loquutus, Numquid sapiens respondebit quasi ventum

Le sel de l'emportement. cœur d'une chaleur inconsidérée? Vous accusez dans vos discours celui qui ne vous est Blâme direct contre Job.

point égal, et vous parlez d'une manière qui Vous ne peut vous être que désavantageuse. Vous êtes si vaniteux que vous avez bauni toute crainte de avez détruit, autant qu'il est en votre pouvoir, Dieu.

Vous daignez de prier Dieu. la crainte de Dieu, et vous avez banni toutes. Quand ce que la les prières qu'on doit lui offrir. Car votre bouche dit vient d'une inspiration mauvaise. Vous iniquité a instruit votre bouche, et vous êtes le disciple de ceux qui blasphèment Dieu.

imitiez les discours des blasphémateurs. C'est votre propre bouche qui vous con- Vous recueillerez le damnera, et non pas moi, et ce seront vos saïaire dû à vos discours. Vous qui avez lèvres qui répondront contre vous. Et-ce-avec l'amour des choses de la terre, que parlez-vous des biens éternels?

le premier homme qui ait été créé? et avez- Avant toutes les créatures angéliques. Il reproche vous été formé avant les collines? Et-ce-avec violence au saint homme Job de penser qu'il est entré dans le conseil de Dieu? et sa sagesse entré dans le conseil de Dieu et que la divine sagesse est au-dessous de la sienne. Il connaissait sera-t-elle inférieure à la vôtre? Que savez-

Animum ejus voluit infirmis, qui ad verum Deum tanquam quoniam iusti percontaverat.

[Vulg. in ventum] loquens, et implebit ardore stomachum suum? Arguit verbis eum qui non

est æqualis tui; et loqueris quod fili non expectant. Tantum sicut es, et tu te dicis esse vocare.

Quidam ex male via respicitur listi preces coram Deo. Docuit iniquitas tua os quod per se loquitur.

Blasphemas enim Deum despicitur ca-tuum, et imitari linguam blasphemantium.

Mentis sermonem totum recipit. Condemnabit te os tuum, et non ego. Labia tua respondebunt tibi. Numquid peccator homo tu

de plus qu'eux Jésus-Christ lui-même, et il voyait les vous que nous ignorions? et quelle lumière mystères de esprit.

Il sont de beaux-avez-vous que nous n'ayons pas? Il y a parmi coup supérieurs en science à vos pères, dont, en fils nous des hommes vénérables par leur grand dépravés vous imitez les œuvres dépravées.

Âge et par leur vieillesse, et il y en a de beaux-coup plus anciens que vos pères. Serait-il la loi vraie, vos manx cesseraient sur-le-champ.

difficile à Dieu de vous consoler? mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles. l'accuse d'exprimer en ses discours d'or-croies. Pourquoi votre cœur conçoit-il de si queilleux et vains pensées.

hauts ressentiments de lui-même, en sorte que l'égarerement même de vos yeux témoigne l'orgueil de vos pensées? Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à proférer

Il parle ainsi parce qu'il de si étranges discours? Qu'est-ce que l'homme s'est offensé de ces mots de Job: Si ma cause était pour être sans tache devant Dieu, et pour jugée, je sais que je serais reconnu innocent. Parce paraître juste étant né d'une femme? Entre qu'il trouva de la dépravation dans les premiers Anges, ses saints mêmes, il n'y en a aucun qui ne Les Saints comparés soit sujet au changement, et les dieux ne sont à lui. Il accuse le soleil pas purs devant ses yeux. Combien plus

si divina sapientia. Regis novavit ipsum Christum, et mysteria per-tia? Quid nosse quod ignoramus? quid intelligis spiritum videtur. Multum hi differunt in scientia quam patres quod noscimus? et senes et antiqui sunt in nobis, quorum mores prava, et filii prava iustitia.

his, multo vetustiores quam patres tui. Numquid si peccatorem filii respicitur, jam dudum sapientia de- grande est ut consoleretur te Deus? sed verba tua

prava hoc prohibent. Quid te elevat cor tuum? Inducit te cogitationes deus, cum superbis et vana loquutus, et quasi magna excoGITANS altitudo habes ocu-los? Quid tunc contra Deum spiritus tuus? ut

profers de ore tuo hujusmodi sermones? Quid habet Lucius et, qui Job superior dixit: Si facta Julij, ego quod est homo et immaculatus sis, et justus appareat justus interitus. Quia in prioribus Angelis reperti pervertentes, natus de muliere? Ecce in inferi sanctos ejus nemo

immutabilis, et ecce celi non sunt mundi in

homme Job d'être inutile et abominable à Dieu, parce qu'il est sans bonnes œuvres.

L'insensé, péche sans réfléchir, l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, est-comme s'il avalait un verre d'eau. il abominable et inutile? Ecoutez-moi, et je

Ce que je dirai, vous vous dirai ce que je pense: je vous rapporte-reconnaissez que j'en ai une entière connaissance. Ils ne se défendent pas en-rai ce que j'ai vu. Les sages publient ce qu'ils mêmes, ni leurs pères à qui ils ressemblent.

savent, et ils ne cachent point ce qu'ils ont Il parle des hérétiques, reçu de leurs pères, à qui seuls cette terre a qui croient connaître seuls les mystères.

Il faut entendre que les saints sont été donnée, et qui l'ont défendue des courses étrangères aux hérétiques.

Tout docteur d'iniquité, ou le diable. des étrangers. L'impie croit en orgueil de jour

De son or-en jour, et le nombre des années de sa ty-gueil.

Parce que le diable voit la ju-rannie est incertain. Son oreille est toujours gémie de pitié qui l'attend. Il faut entendre frappée de bruits effrayants; et au milieu ici le diable et tous ses acolytes, même de la paix, il s' imagine toujours qu'on

L'impie forme contre lui de mauvais desseins. Quand desesjere qu'il lui soit impossible de retourner à la il est dans la nuit il n'espère plus le retour

Sancius Job expressit quasi abominabilem et conspectu ejus. Quanto magis abominabilis et inutilis deo sine operibus. Sicut sine justificatione perat, quasi putabilis [Vulg. inutilis] homo, qui bibit quasi tum deglutit.

Quod aquas iniquitates! Ostendam tibi, audi me: quod loquar, exponens me nocere. Non delinquit aliquid, nunquam patris vili narabo tibi. Sapientes confitentur, et non simul est. De hereticis dicit, qui se nihil per-abscundunt patres suos. Quibus data est terra,

deus operibus vocat. Sicuti alius ab hereticis intelligendi sunt, et non transivit aliquid per eos. Cunctis diebus prava docent sive diaboli, suis impiis superbit, et numerus annorum in-de expulsa ejus loci dicit. Quia diaboli non-julianus certus est tyrannidis ejus. Sonitus terroris [In perditionis alii futuro.]

Vulg. desideratur] ejus semper in auribus illius, hic diabolus, et omne corpus ejus intelligitur, et cum pax sit, ille insidias suspicatur. Non cre-

penitence. Redoutant la mort de toutes parts de la lumière, et il ne voit de tous côtés que le pêcheur cherchant les satisfactions épées nues. Lorsqu'il se rumue pour chercher de la vie présente.

Le diable a toujours présent à l'esprit cher du pain, il se voit près d'être accablé le temps de terrible Jugement de Dieu, où il redoute les peines éternelles qui lui sont réservées.

La terreur des châtimens par le jour des ténèbres. La vue de l'adverle remplir d'angoisses.

sité l'épouvante, et les malheurs qu'il se figure l'assiègent, comme un roi qui se préqui, en adversaire de Dieu, se prépare à lui faire la guerre avec ses vices. Dans l'élévation on l'expare à donner bataille. Car il a porté sa main passion des mains, il indique la résistance à Dieu.

L'impie, à défaut de mérites, puise sa contre Dieu, et il s'est roidi contre le Toutforé dans son anélie.

Le diable ou l'impie se hâte de faire avec Puissant. Il a couru contre Dieu la tête levée, arrogance ce qui déplait à Dieu.

Image de l'exécra de l'orgueil. Les il s'est armé d'un orgueil inflexible. La croissance péchés obscurcissent la vue de son Ame.

Les ministres du diacouvert tout son visage, et elle lui pend de ble, qui sont la source de la vanité. Dans les pensées tous côtés. Il a fait sa demeure dans les villes

Impis desperat, quod ad justitiam reverti possit, dit quod reverti possit de tenebris *Vulg. addit*

Etiam iudei illi yerosolam moerent, ad lucem, circumspectans undique gladium.

Procedit ad aliquid viti presentia. Diabolo Cum se moverit ad querendum panem, novit nihil aliud occurrere animo, quam tempus illud iudicii Dei horribili, quo illi omnia peccata terrenda exponantur.

Tempus horribile pro peccatorum.

Terribit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, habitum significat, vel inprimis hunc, qui bella vitium preparat, Deo contraria.

In statione, sicut regem qui preparatur ad prelium. Tenebre exponuntur hinc, hinc redemptio ostendit. Pro merito contumacia adversus Deum manum suam, et contra misericordiam suam.

Habitatio vel impio, in quo omnipotentem roboratus est. Currit adversus diuinitatem Dei, cum alicuius peccata fecerit.

Separationem superbius indicat, eum erecto collo, et pingui cervice armatus est. Hinc animo obscurat peccata sua.

Diaboli animum, et Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus

de méchants. Les sociétés des impies sont appelées désolées, dans des maisons désertes, qui ne désertes, parce qu'elles n'ont pas Dieu pour hôte.

Puisqu'il sont plus que des morceaux de pierre. Il ne amasse des biens périssables.

Parce qu'il ne tardera pas à s'enrichira point, son bien se dissipera en être puni lui-même.

Dans la mémoire des vivants, pour peu de temps, et il ne poussera point de racqu'il puisse espérer la gloire future.

De l'incine sur la terre. Il ne sortira point des ténébrés qui l'environnent; et s'il étend ses mauvaises œuvres.

De la tribulation. Ses desseins ne subsisteront pas. branches, la flamme de la colère de Dieu les brûlera; un seul souffle de sa bouche l'em-

L'impie désespéra de son salut; ou bien le portera. Il ne croira point, dans la vaine erdiable ne peut être racheté de la perdition éternelle. reur qu'il possède, qu'il puisse être racheté

Par un ordre antérieur, il est prélesté d'aucun prix. Il péra avant que ses jours à périr avant le jour du jugement.

solent accomplis, et ses mains se sécheront. La vie des méchants ne croit pas; la chaleur de l'or-Il se fêtra comme la vigne tendre qui ne guet et le froid de l'éloignement de Dieu la dessèche. commençait qu'à fleurir; et, comme l'olivier

quibus pondet alio mentis. Apud cogitationes imperiorum, ejus arvina dependet. Habitabit in civitatibus

Conversatus imperiorum deserta dicuntur, quia desolatis, et in domibus desertis que in tum-

halitatorum Deum aut habent. Non aliq. peccata. contraxit. Quod lunt sunt redacta. Non ditabitur, nec perseveran-

tibus ipse penitentiam animi festinat. videntur temporaria et sperat bit substantia ejus, nec mittit in terram radicem

firmam. De inhabitatis ad penitentiam. Sequens solum, et mala suum. Non recedit de tenebris. Hincque ejus arefa-

ctio. Tribulationis. Non permanet evolutio ejus. ciei flamma. Auferetur spiritus oris ejus *Vulg.*

Et mo impio nullo pretio redimetur: est: are diabolus de sui. Non credat frustra errore deceptus, quod lateribus perditionis.

Ante diem iudicii pro aliquo pretio redimendus sit. Antequam dies

occurrit irradicationis perit. Non Numquid habebunt finem verba ventosa, aut lateribus est, qui injuria loquacitas magis amentem molesto est, quam diuini.

aliquo tibi molestum est si loquaris? Poteram et

Le peuple juif repoussant Jésus-Christ, la plus chaste des fleurs.

Eliphaz accuse fautive qui laisse tomber sa fleur. Car tout ce qu'a ment ici le saint homme Job d'hypocrisie et de rapine masse l'hypocrisie sera sans fruit, et le feu et dit que ses richesses injustement acquises ne lui ont servi de rien.

Des présents, c'est-à-dire dévorera les maisons de ceux qui siment à les éloges des hommes. Quand il médite ses manrecoir des présents. Il conçoit la douleur, vains desseins.

Lorsqu'il s'efforce de les accomplir. Il faut entendre l'esprit de et il enfante l'iniquité, et son sein s'occupe à l'impie, qui ne cesse de méditer des pièges.

inventer de nouveaux pièges.

CHAPITRE XVI.

Il a été

Job répondit à Eliphaz, et lui dit : J'ai en- drieré de la sorte ou par ses amis ou par d'autres. tendu souvent de pareils discours; vous êtes

Ces vains dis- tous des consolateurs importuns. Ces discours cours auroient-ils une fin, c'est-à-dire, un frein qui les rende raisonnables.

Il ne lui est point en l'air ne flatteront-ils jamais? et votre avan- à charge, parce que les discours calomnieux sont à tage ne vous est-il point à charge? Je pourrais charge plutôt à qui les entend qu'à celui qui les dit.

C'est évident. Si vous aussi moi-même parler comme vous : et plutôt

simulatoreque his sermonibus auctorem Job deestit fallaciam, et dicit enim hypocritas steriles, et ignis devorabit laber- quod nihil proderit, et dicitur ea iniquitate congregat.

Hincque tandem vultus iugis, naacula eorum, qui munera libenter accipiunt.

Cum prosera implat. Cere capere contulerit. Inq. hinc hinc Concepti dolorem, et peperit iniquitatem. et nova delicta: potest, qui non desistit preparare a idem, uterus ejus preparavit dolos.

CAPIT. XVI.

Aut ab amico tuo, aut

Respondens autem Job dixit : Audivi frequen- ab alio hujusmodi sustentatus excepit.

ter talia : consolatores, onerosi omnes vos estis. Fama dicit, id est, vel modum, vel rationem, vana bellat.

Non Numquid habebunt finem verba ventosa, aut lateribus est, qui injuria loquacitas magis amentem molesto est, quam diuini.

aliquo tibi molestum est si loquaris? Poteram et

eiduriez les maux que j'endure, je n'agris pas à votre à Dieu que votre âme fut au même état que égard comme vous agissez envers moi.

la mienne. Je vous consolerais aussi par mes discours, et je lémoignerai sur mon visage tendres de mon cœur.

J'aurais des pa- ce que je ressentirais pour vous; je vous foroles de consolation. Ma voix s'étendrait et tifierais par mes paroles, et je vous épargne-aurait l'accent de la compassion.

rais dans tout ce qui sortirait de ma bouche. Mais est-ce à moi de remplir l'office de consolateur?

Que je parle ou que je me taise, Mais que ferai-je? Si je parle, ma douleur ne d'incessantes douleurs me déchirent.

s'apaisera point; et si je demeure dans le si- La fièvre de ma plaie. Il se proclame

lence, elle ne me quittera point. Ma douleur vainc, brisé par les douleurs des ulcères qui le rongent, me presse et m'accable maintenant; et tous les membres de mon corps sont réduits à

Mes ulcères dégoûtants de saie et de pour- rion. Les rides qui paraissent sur ma peau, ture disent quels horribles tourmens j'endure.

rendent témoignage de l'extrémité où je suis; Eliphaz lui-même, ou plutôt le démon, qui n'a pu dou- et un homme s'élève en même temps contre net la preuve de ce qu'il avait dit au Seigneur : « Frap- moi, pour me contredire et me résister en peu son corps et sa chair, » et le reste.

Il sévit avec tout l'en- face par de faux discours. Il s'est armé contre

me infirmus est. Ego que vestros sermones, ego similia vestri loqui. Alque utinam esset me in cura vos agere, in via cura me agere.

anima vestra pro anima mea. Consolator et ego Super vos sumi mei. Undimorem vestros sermonibus, et moverem caput meum super marem. Constatencia verba deprecantur. Eloquii temperarent. vos. Roboratum vos oro meo, et moverem labia

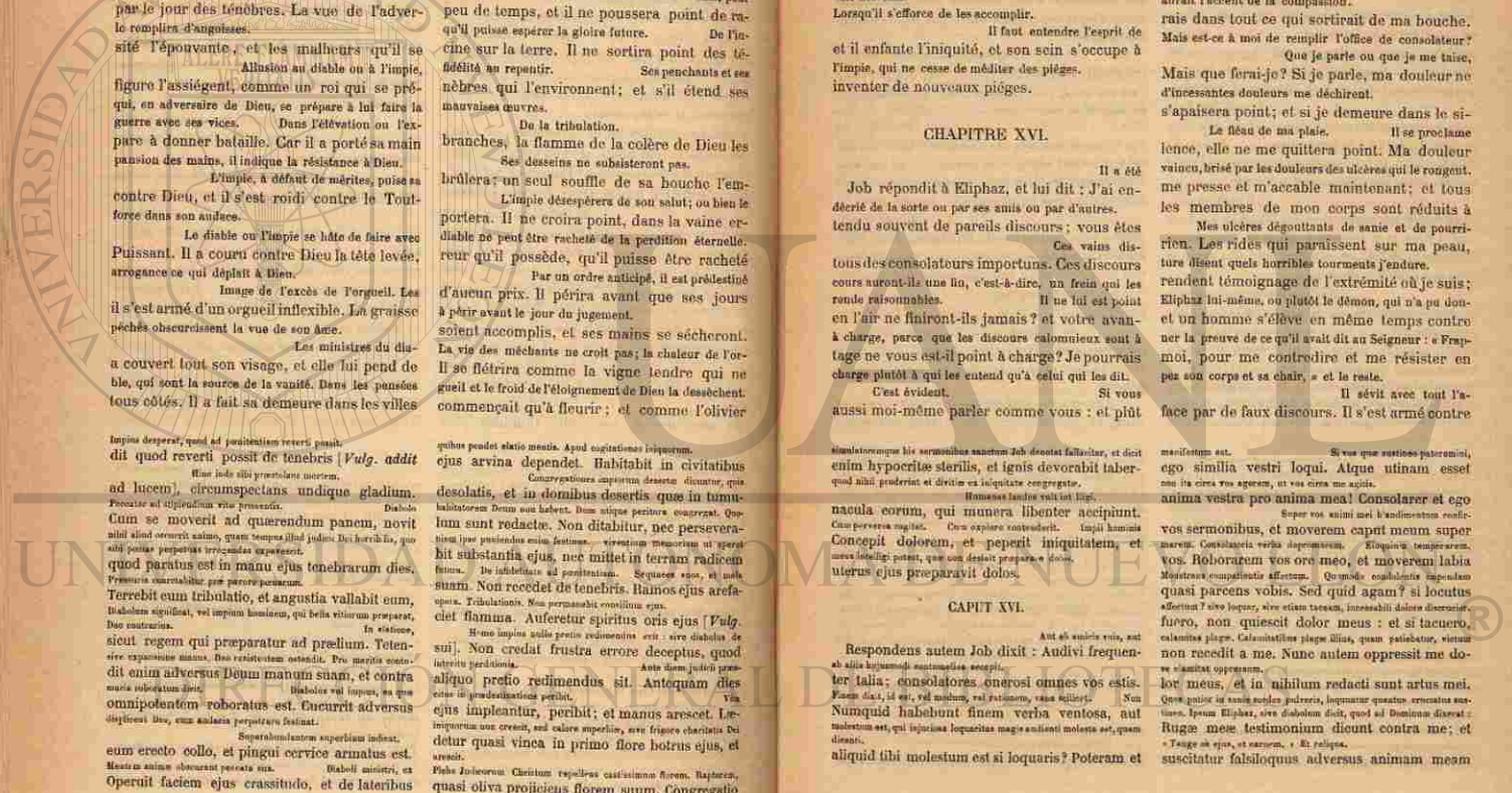
Magistrum culpabiliter affectum. Quomodo consolaberis sapientem quasi parens vobis. Sed quid agam? si locutus

aflicto et sine loquar, sine vitia taceam, inessabili dolore dicitur, fuero, non quiescit dolor meus : et si tacero, calamitas plaga. Calamitatem plaga dicit, quam patietur, vitium non recedit a me. Nunc autem oppressit me do-

lor meus, et in nihilum redacti sunt artus mei. Quis poterit in sanis nobis proderit, loquatur quantum circumus sus- tines. Ipeum Eliphaz, sine diabolo dicit, quod ad Dominum dicitur : Ruga mee testimonium dicunt contra me; et

Tange me ejus, et carcerem, et illi religas.

suscitatur falsiloquus adversus animam meam



charnement dont il est capable.

Le diable manœuvrait le saint moi de toute sa fureur; il a griné des dents comme Job par la bouche de ses amis disputant contre lui.

Satan, qui troubait son repos en me menaçant, mon ennemi m'a envisagé par d'horribles visions.

Ils ont dit cette parole avec un regard terrible. Ils ont ouvert leur qui fut plus tard dite à Tobie : « Où sont maintenant vos œuvres de justice ? Voilà les maux que vous souffrez. »

En lui jetant à la face la bouche contre moi, et en me couvrant d'opprobres et les calomnies.

L'esprit probre; ils m'ont frappé sur la joue, et se du méchant se rassasia en quelque manière, quand il voit souffrir ceux qu'il poursuit injustement de sa haine.

Quand Dieu livre sont rassasiés de mes peines. Dieu m'a fait le corps d'un saint à la persécution.

Il a été li-tomber sous la puissance de l'injuste, et il m'a vré aux mains des impies que Satan excite.

Il était roi livré entre les mains des impies. J'ai été tout saint et riche, et le Seigneur a permis qu'il fut tout d'un coup réduit en poudre, moi qui étais si coup dépourvu de tous ses biens.

Il indique l'élévation de sa force puissant autrefois. Le Seigneur m'a fait plier et de sa liberté.

S'il y avait en lui quelque le cou-sous sa verge, il m'a brisé, et il m'a trace d'orgueil. Comme les archers envoient leurs traits vers un but qu'ils visent, ainsi le diable dirigeait contre le saint homme Job les flèches des épreuves.

Il m'a mis comme en butte à tous ses traits. Il m'a

contradictions mihi. Collegit furorē suū in mē,

Ore amaro contra sanctum Job deputatus diabolus minabatur et commans mihi, infremuit contra me dentibus suis.

Ubi dicitur hinc, qui et horribilis imaginis in meo existabat. Hostis meus terribilibus oculis me intuebatur.

Hostis meus terribilibus oculis me intuebatur. Hostis meus terribilibus oculis me intuebatur. Hostis meus terribilibus oculis me intuebatur.

Quand il m'a brisé, et il m'a trace d'orgueil. Comme les archers envoient leurs traits vers un but qu'ils visent, ainsi le diable dirigeait contre le saint homme Job les flèches des épreuves.

Il m'a mis comme en butte à tous ses traits. Il m'a

contradictions mihi. Collegit furorē suū in mē, Ore amaro contra sanctum Job deputatus diabolus minabatur et commans mihi, infremuit contra me dentibus suis.

tre que le diable le tentait de toute manière. Non-seulement des pointes de ses lances, il m'en lamente son corps était extérieurement couvert d'a-

a percé les reins de toutes parts, il ne m'a cères, mais encore intérieurement il avait été, pour point épargné, et il a répandu mes entrailles ainsi dire, changé tout entier en pourriture.

En ajoutant les plaies aux plaies, Les plaies sans nombre qu'il ajouta à sur la terre. Il m'a déchiré, il m'a fait plain mes maladies et à mes blessures décomposent tous sur plaie, il est venu fondre sur moi comme mes membres.

Il ne s'est pas réellement couvert d'un sac; un géant. J'ai étendu un sac sur ma peau, et c'est une image pour indiquer l'exos d'humiliation, le suis, dit-il, devenu pour tous un objet de mépris.

Parce que les J'ai couvert ma tête de cendres. Mon visage souffrances ont multiplié ses larmes. Sa vue s'est souffi à force de pleurer, et mes pau-obscurcie, à cause du clignotement des paupières.

Il met en épi-prières sont couvertes de ténèbres. J'ai souffrance la cause de son innocence, pour laquelle Dieu fert tout cela sans que ma main fût souillée lui-avait rendu témoignage.

par l'iniquité, lorsque j'offrais à Dieu des C'est-à-dire, les mérites de l'innoprières pures. Terre ne couvre point mon ce. Le mot sang veut dire ici condition de la vie présente.

Les cris du suppliant indignent son zèle pour sang, et que mes cris ne se trouvent point

significans ad quoddam signum pennis mittent, in diabolo in leatere sibi quasi in signum. Circumdedit me lanceis Job tentationem tela mitteret. Unanimam diaboli tentationem diabolus; convulneravit lumbos meos; non peperit; Non solus delecto corpore contumaxerat, vergetiam tota latitudo patiens est non tantis liquesceret.

Qui non hominē videret, sed deum vult, et que dicitur, agnovit; qui extor a Deo sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicaretur filius hominis cum collega suo! Ecce enim brevis vita.

Quis enim vult plures habere filios cetera cinere carnem meam. Facies mea infumigata, Quasi oculum stratum dicit, qui eo quod palpebram palpebre dicitur. Certeis sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

et effudi in terra viscera mea. Concidit me adhaerē plures plaga.

et vulneribus additis plagas intus et foras, dicitur postea visus. Non vulnera super vulnera, iruit in me quasi gigas persequens, sed ex ore humilitatis ore dicit. In contemptum Sacrum comisit super eum meam, et operuit lignis, deservitatis ab omnibus factis suis.

Quis enim vult plures habere filios cetera cinere carnem meam. Facies mea infumigata, Quasi oculum stratum dicit, qui eo quod palpebram palpebre dicitur. Certeis sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

le Seigneur, ou sa sainteté réclamant contre les maux qu'il souffre.

C'est à la lettre que le saint étouffé dans ton sein. Car le témoin de mon homme Job est le témoignage de Dieu pour la pureté innocence est dans le ciel, et celui qui conde de sa vie,

naît le fond de mon cœur réside en ces lieux On appelle bavards ceux qui se répandent sublimés. Mes amis se répandent en paroles; en vaines paroles, comme les amis de Job contre lui. Il pleura devant Dieu, parce que ses larmes ne peuvent mais mes yeux fondent en larmes devant Dieu.

lui procurer aucune bonne consolation de la part des hommes. Celui qui dispute avec un homme sait ce qu'il veut. Que je souhaiterais qu'un homme pût se jusdire et ce qu'on dit; il n'en est pas de même de celui tifier devant Dieu, comme il peut se justifier que Dieu flagelle et qui ne sait pas pourquoi.

Le temps de la vie devant un homme comme lui! Car mes années toi-bas. Parce qu'il y aura une coulent et passent vite, et je marche par un autre vie après celle-ci.

sentier par lequel je ne reviendrai jamais.

CHAPITRE XVII.

Ces paroles indiquent que sa mort est imminente. Toutes mes forces sont épuisées, mes jours

mundas ad Deum proce. Terra, ne operias superest sepulcrum. Non presentia vite dicit, ne immortaliis spiritum dicit.

In clamore vocavit ad Dominum interitorem guinem meum, neque invenit in te latendi lo- habuit, vel sanctitatem ejus contra peccatō ilius reclamantem. videret, sed deum vult, et que dicitur, agnovit; qui extor a Deo sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicaretur filius hominis cum collega suo! Ecce enim brevis vita.

Quis enim vult plures habere filios cetera cinere carnem meam. Facies mea infumigata, Quasi oculum stratum dicit, qui eo quod palpebram palpebre dicitur. Certeis sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

et palpebra mea caligaverunt. Hec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

Ainsi parlent les saints, lorsqu'ils ont été abrégés; et il ne me reste plus que le jours préoccupés de leur fin dernière.

En blasphémant contre Dieu. tombeau. Je n'ai point péché et, cependant l'œil de l'esprit. Il en est ainsi pour les saints tout mon œil ne voit rien que de triste et d'affilile temps qu'ils sont en ce monde.

Protégez-moi, comme Moïse fut protégé par la geant. Délivrez-moi, Seigneur, et me mettez naée sur la montagne.

après de vous; et après cela, que la main Des amis de qui que ce soit s'arme contre moi. Vous de Job; ou bien, par un juste jugement de Dieu, le cour avec éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est des hérétiques a été éloigné de l'intelligence. L'antique pourquoi ils ne seront point élevés. Il promet ennemi promettait aux malins esprits du butin, c'est-à-dire, les âmes des méchants. Parce que les mé- du butin à ses compagnons; mais les yeux chanta out du dépit de ne pouvoir emporter de ce de ses enfants tomberont dans la défaillance. monde leurs richesses.

Il dit de même ailleurs: Ceux qui sont plus jeunes Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je que moi me railent, et le reste.

suis devenu à leurs yeux un exemple de la Maintenant Job se plaint d'avoir eu justice de Dieu. Le chagrin obscurci mes

Il a sociis dicitur, qui semper suam considerant. Per buntur, et solum mihi superest sepulcrum. Non blasphemans in Deum, sic fortis avari quando hic erant, intendo peccavi, et in amantudinis moratur oculus meus. Libera me, et pone me iuxta te, et eujus-protégé-bazar.

Anticus Jobi, vel havis manus pugnet contra me. Cor eorum longe estiorum ore longe lectum a disciplina. In hoc peccavi, fecisti a disciplina, et propterea non exaltabun- Antiqua hostis meique spiritibus permittit hoc peccatum, hoc est animam prostratum. Quis pravi in se laborant, tur. Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum quod secum de sacro ardore non valent.

Ut alibi dicit: Nunc extor desiderat me iudicem ejus deficient. Posui me quasi in proverbium tempore, et coligui. Nunc Job comp- vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab- plur sibi caligavit ardore mentis ab indignatione, que ipse sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt.

In quod bene societatis parus indignatione oculus meus, et membra mea quasi passeret. Quomodo passus homo parus in nihilum redacta sunt. Stupebit justus super

ejus deficient. Posui me quasi in proverbium tempore, et coligui.

Nunc Job comp- vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab- plur sibi caligavit ardore mentis ab indignatione, que ipse sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt.

In quod bene societatis parus indignatione oculus meus, et membra mea quasi passeret. Quomodo passus homo parus in nihilum redacta sunt. Stupebit justus super

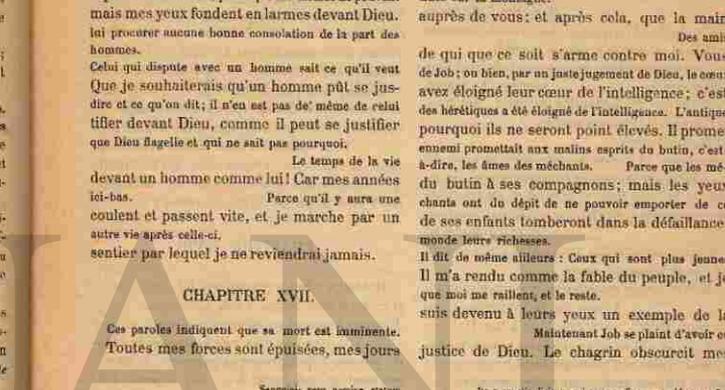
ejus deficient. Posui me quasi in proverbium tempore, et coligui.

Nunc Job comp- vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab- plur sibi caligavit ardore mentis ab indignatione, que ipse sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt.

In quod bene societatis parus indignatione oculus meus, et membra mea quasi passeret. Quomodo passus homo parus in nihilum redacta sunt. Stupebit justus super

ejus deficient. Posui me quasi in proverbium tempore, et coligui.

Nunc Job comp- vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab- plur sibi caligavit ardore mentis ab indignatione, que ipse sanonibus ac- et palpebra mea caligaverunt.



charnement dont il est capable.

Le diable menaçait le saint moi de toute sa fureur; il a griné des dents comme Job par la bouche de ses amis disputant contre lui.

Satan, qui troublait son repos en me menaçant, mon ennemi m'a envisagé par d'horribles visions.

Ils ont dit cette parole avec un regard terrible. Ils ont ouvert leur qui fut plus tard dite à Tobie: « Où sont maintenant vos œuvres de justice? Voilà les maux que vous souffrez. »

En lui jetant à la face la bouche contre moi, et en me couvrant d'opprobres et les calomnies.

L'esprit probre, ils m'ont frappé sur la joue, et se du méchant se rassasia en quelque manière, quand il voit souffrir ceux qu'il poursuit injustement de sa haine.

Quand Dieu livre sont rassasiés de mes peines. Dieu m'a fait le corps d'un saint à la persécution.

Il a été li-tomber sous la puissance de l'injuste, et il m'a vré aux mains des impies que Satan excite.

Il était roi livré entre les mains des impies. J'ai été tout saint et riche, et le Seigneur a permis qu'il fut tout d'un coup réduit en poudre, moi qui étais si coup dépourvu de tous ses biens.

Il indique l'élévation de sa force puissant autrefois. Le Seigneur m'a fait plier et de sa liberté.

S'il y avait en lui quelque le cou-sous sa verge, il m'a brisé, et il m'a trace d'orgueil. Comme les archers envoient leurs traits vers un but qu'ils visent, ainsi le diable dirigeait contre le saint homme Job les flèches des épreuves. Il m'a mis comme en butte à tous ses traits. Il m'a

contradictions mihi. Collegit furorē suum in me.

Ore amaro contra sanctum Job deputatus diabolus minabatur et commans mihi, infremuit contra me dentibus suis.

Ubi dicitur hinc, qui et horribilis imaginis in meo apparuit. Hostis meus terribilibus oculis me intuitus fuit. Hostis meus terribilibus oculis me intuitus fuit. Hostis meus terribilibus oculis me intuitus fuit.

Quis est ille hostis est; aperuerunt super me ora sua; et expugnatorum et maledicti coniecerunt.

At inimicus bratas percuerserunt maxillam meam; satiatit uisus qui lamellos satietat dicitur, hinc uis que lamellis obicit, videt tristes.

Quandē ego sueti persequenti traditur, sunt penās meis. Conclūit me Dens apud in-fa, manibus impiorum, que dabo ut tangat, persequi ait, Dens p'aqueum, et manibus iniquorum me tradidit. Ego rianus et rex potes, subleuati h' famulati: hoc dicitur est, Dens permittebat.

Virtilis ille quondam opulentus, repente contritus sum. ejus et libertate excellentem significat. Siquid superbie habebat. Sicut Tenuit cervicem meam et confregit me, et posuit

tre que le diable le tentait de toute manière. Non-seulement des pointes de ses lances, il m'en lument son corps. Était extérieurement couvert d'at-a percé les reins de toutes parts, il ne m'a cères, mais encore intérieurement il avait été, pour point épargné, et il a répandu mes entrailles ainsi dire, changé tout entier en pourriture.

En ajoutant les plaies aux plaies, Les plaies sans nombre qu'il ajouta à sur la terre. Il m'a déchiré, il m'a fait plain mes maladies et à mes blessures décomposent tous sur plaie, il est venu fondre sur moi comme mes membres.

Il ne s'est pas réellement couvert d'un sac; un géant. J'ai étendu un sac sur ma peau, et c'est une image pour indiquer l'exos d'humiliation, le suis, dit-il, devenu pour tous un objet de mépris.

Parce que les j'ai couvert ma tête de cendres. Mon visage souffrances ont multiplié ses larmes. Sa vue s'est soufi à force de pleurer, et mes paub-obscurité, à cause du clignotement des paupières.

Il met en évi-prières sont couvertes de ténèbres. J'ai souff-ence la cause de son innocence, pour laquelle Dieu fert tout cela sans que ma main fût souillée lui avait rendu témoignage.

par l'iniquité, lorsque j'offrais à Dieu des C'est-à-dire, les mérites de l'innoprières pures. Terre ne couvre point mon ce. Le mot sang veut dire id condition de la sie présente.

Les cris du suppliant indiquent son zèle pour sang, et que mes cris ne se trouvent point

agitaris ad quoddam signum pennis mittit, in diabolo in leatere sibi quasi in signum. Circumdedit me lanceis Job tentationem tela mittit. Unanimem diaboli tentationem dicit suis; convulneravit lumbos meos; non peperit; Non solus delecto corpore contumax, verumquam tota latruncina putrefacta cum sae liquebat.

Deum fugerunt me et effudit in terra viscera mea. Concidit me adhaerere plerumque. et vulneribus addidit plagas innumerabiles, dicitur pennis mittit. Non vulnere super vulnus, iruit in me quasi gigas persequit, sed ex ortu humilitatis sue dicit. In contemptum Sacrum comisit super eum meam, et operuit lignis, deservitiam ab inimico factis suis.

Quis meo rem plerumque habet in dolo cinere carnem meam. Facies mea infumigata fuit. Quorum obitum dicit, qui eo quod palpebris palpebrae dicitur. Certeis sanoniam ac et palpebrae meae caligaverunt. Haec passus sum tendi, quis Dominus laudavit eum.

absque iniquitate manus meae, cum habuerim

le Seigneur, ou sa sainteté réclamant contre les maux qu'il souffre.

C'est à la lettre que le saint étouffés dans ton sein. Car le témoin de mon homme Job est le témoignage de Dieu pour la pureté innocence est dans le ciel, et celui qui conde de sa vie,

naît le fond de mon cœur réside en ces lieux

On appelle bavards ceux qui se répandent sublimés. Mes amis se répandent en paroles; en vaines paroles, comme les amis de Job contre lui. Il pleura devant Dieu, parce que ses larmes ne peuvent mais mes yeux fondent en larmes devant Dieu.

lui procurer aucune bonne consolation de la part des hommes.

Celui qui dispute avec un homme sait ce qu'il veut. Que je souhaiterais qu'un homme pût se jusdire et ce qu'on dit; il n'en est pas de même de celui tifier devant Dieu, comme il peut se justifier que Dieu flagelle et qui ne sait pas pourquoi.

Le temps de la vie devant un homme comme lui! Car mes années toi-bas.

Parce qu'il y aura une coulent et passent vite, et je marche par un autre vie après celle-ci.

sentier par lequel je ne reviendrai jamais.

CHAPITRE XVII.

Ces paroles indiquent que sa mort est imminente. Toutes mes forces sont épuisées, mes jours

mundas ad Deum proce. Terra, ne operias superest sepulcrum. Non presentia vite dicit, ne innotescat mortem futuram.

In clamore oravit ad Dominum interitorem guinem meum, neque invenit in te latendi lo-induit, vel sanctitatem ejus contra peccata filius reprobationem. vite Verum est, quod beatus Job sentit vite cum clamor meus. Ecce enim in celo testis sum Deus testem aere consensit habuit.

Verboi dicitur, que meus, et consensit meus in excelis. Verbosi amici vasa loquuntur, sicut tui loquentur ados meos amicus Job. Ad Deum deflexit, cum ab hominibus nullum ei sit fidele solatium per loquuntur.

Qui cum homine coo- mei; ad Deum sicut oculus meus. Atque utinam tuelic, que dicitur tui, et que dicitur, agnoscit; qui extitit a Deo sic me judicaretur vir cum Deo, quomodo judicaretur flagitante non in habet agnoscere.

Quis autem est vitis post intem- filius hominis cum collega suo! Ecce enim brevis est vita.

Quis autem est vitis post intem- yes anni transeunt, et semitas per quas non revertar ambulo.

CAPIT XVII.

Jamlongue impendentes mortem hic sermoneis indicat. Spiritus meus interitabitur, dies mei breviter

Ainsi parlent les saints, lorsqu'ils ont été abrégés; et il ne me reste plus que le jours préoccupés de leur fin dernière.

En blasphémant contre Dieu. tombeau. Je n'ai point péché et, cependant L'œil de l'esprit. Il en est ainsi pour les saints tout mon œil ne voit rien que de triste et d'affili- le temps qu'ils sont en ce monde.

Protégez-moi, comme Moïse fut protégé par la geant. Délivrez-moi, Seigneur, et me mettez naée sur la montagne.

après de vous; et après cela, que la main Des amis de qui que ce soit s'arme contre moi. Vous de Job; ou bien, par un juste jugement de Dieu, le courir avez éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est des hérétiques a été éloigné de l'intelligence. L'antique pourquoi ils ne seront point élevés. Il promet ennemi promettait aux malins esprits du butin, c'est-à-dire, les âmes des méchants.

Parce que les mé-du butin à ses compagnons; mais les yeux chanta out du dépit de ne pouvoir emporter de ce de ses enfants tomberont dans la défaillance. monde leurs richesses.

Il dit de même ailleurs: Ceux qui sont plus jeunes Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je que moi me railent, et le reste.

suis devenu à leurs yeux un exemple de la Maintenant Job se plaint d'avoir eu justice de Dieu. Le chagrin obscurcit mes

Il a sociis dicitur, qui semper suum considerant. Per buntur, et solum mihi superest sepulcrum. Non blasphemans in Deum, sic fortis avari quando hic erunt, intendo peccavi, et in amaritudinis moratur oculus meus. Libera me, et pone me iuxta te, et ejuis-protégé-bazar.

Anticorpus Jobi, vel ha-vis manus pugnet contra me. Cor eorum longe estiorum ore longe lectum a disciplina justitiae Jobi. fecisti a disciplina, et propterea non exaltabun- Antiqua beati moysi spiritibus permittit hoc profana, hoc est animam prostravit.

Quis pravi in se laborant, tur. Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum quod secum de sacro ardore non valent.

Ut alibi dicit: Nunc extitit in proverbium ejus deficient. Posuit me quasi in proverbium tempore, et colique.

Nunc Job compa-vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab- plur sibi caligavit orbis mentis ab indignatione, que ipsius sanctitatis ejus meritis contrivitabat.

In quod bene societatis panus indignatione oculus meus, et membra mea quasi passeret.

Quomodo passus homo panis in nihilum redacta sunt. Stupebit justus super

les yeux de l'esprit obscurois par le chagrin qu'il a eu yeux, et les membres de mon corps sont d'être éprouvé malgré les mérites de ma sainteté. Il souffre tous ces maux, malgré la pureté de sa conscience. Comment le juste est affaibli comme réduits à rien. Les justes sont éprouvés des plus grands maux.

C'est-à-dire, Job lui vantés de cet état où je suis, et l'innocent s'écrie. Le démon ou les amis de Job, contre qui il est suscité, lui-même dans cette lettre.

Il montre l'affermissement de la persévérance dans la sainteté. Le juste demeurera ferme dans sa voie, et celui qui a les bonnes œuvres.

La conversion dépend de ce qu'on s'aime. cessez de m'accuser.

On peut entendre les points de sages parmi vous. Mes jours se sont écoulés et toutes les pensées que j'avais, ayant été renversées, ne servent qu'à me déchirer

maux. Je n'ai eu de repos ni jour ni nuit, mais la douleur m'a tenu dans de constantes insomnies.

Je attends que la lumière reparaisse après les

maximes affligit. Beatus videtur Job. Baldad filius sabbai Job, contra quem in rethoe, et innocens contra hypocritam suscitabitur.

Et tenebat justus viam suam, et mundis manibus addidit fortitudinem. Igitur omnes convertimini, et venite, et non inveniam in vobis ullam injuriam reela loquentem.

Dies felicitatis protulit. Intelligit passum. pientiam. Dies mei transeunt, et cogitationes mee dissipatae sunt torquentes eum meum. Nodum, sic in nocte equum non habet, sed circa vigiliis per dormit convertentur in diem, et rursum post lenebras spero lucem. Si sustinuerit, infernus domus est. In tenebris lectum straxit, et in interio equum quem mea est; in tenebris straxi lectum meum; putre-

Il appelle sa maison un enfer et ense de ténébres. Quand j'attendrais jusqu'au bout, la similitude de souffrances. Préparer son lit dans ma maison est un enfer, et je me suis préparé les ténébres, c'est chercher le repos dans des moyens incertains.

Ma chair est pleine mon lit dans les ténébres. J'ai dit à la pourde vers et de pourriture, comme si j'avais été engendré : Vous êtes mon père; et au ver: Vous êtes ma mère et ma sœur. Où est donc man-

leurs : « J'attendais les biens, et ce sont les maux qui sont venus. » Il montre qu'il est fort tenant toute mon attente? et qui est celui qui au milieu de ces tortures. C'est-à-dire l'âme, en qui considère ma patience? Tout ce que je puis sont contenues toutes les espérances de l'homme.

Si je souffre ces maux fâcheux, croyez-vous que j'aurai quelque repos dans le lieu des châtiments? en ce lieu je puisse avoir du repos?

CHAPITRE XVII.

Baldad de Suth répondit à Job, et lui dit : Il accuse le saint homme Job de bavardage.

Jusques à quand vous répandez-vous en tant de paroles? Comprenez auparavant, et après prit-Saint, au nom duquel il ne cesse de parler, à icela nous parlerons. Pourquoi, passons-nous

Il a en carne mea veniens suus et pater, et assidini dixi : Pater meus es, mater mea, et soror mea. Et sic venit ex parente. Eodem sensu quo alibi dicit : Respice mea verbum. Ubi est ergo prelatio mea, et istum homo, et veniens nulli male.

Foras ex se illis cruciatus ostendit. Animum dicit, in quo patientiam meam quis considerat? In profundis somni, patre lumbis constituit?

Si hic pater pater, simum infernum descendunt omnia mea; paterne, in his positum est mihi si quis requirit? tane, saltem tibi erit requies mihi?

CAPIT XVII.

Respondens autem Baldad Suth, dixit : Esque torquentis eum Job. Quis non sit verus, pro reprobis ad finem verba faciat; intelligit prius et sic quo loqui non desinat, pluraliter locutus est.

vilium, indignis obloquiamur. Quare reputati sumus ut jumentis, et

EXPOSITION INTERLINÉAIRE DU LIVRE DE JOB.

luminé les discours. Pour méprisables et indignes de dans votre esprit pour des animaux sans raisons entretiens.

Avengé par votre fureur insensée, vous pour nous? Si vous êtes résolu à perdre votre donner la mort à votre âme. Comme il disait : A cause âme dans votre fureur, la terre sera-t-elle de vous, le monde ne dépendra-t-il pas de Celui qui l'abandonnée à cause de vous, et les rochers dirige? Cels s'entend des grands du monde et des superbes, qui peuvent être appelés rochers en raison de leur gloire mondaine.

Allu-seront-ils transportés hors de leur place? La sion à la prospérité de Job, qu'il dit était, parce qu'il lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas, et en a été dépourvu. Il ne la recouvrera pas à cause de la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle sou manque de sagesse.

La fois actuelle dans les pensées de pas sans éclat? La clarté qui luisait dans sa son cœur.

Évidemment, la protection maison sera obscurcie, et la lampe qui éclairdivine.

A cause rait au-dessus de lui perdra sa lumière. Avec des angoisses des tribulations, dont il ne peut abso- touts sa force il ne marchera qu'à l'étroit et lument sortir. Il est plus que tout autre la, dupé de avec peine, et ses conseils le feront lomber ses propres conseils, parce qu'il est plein de confiance en sa vertu.

Il a embarrassé ses voies dans le précipice. Car il a engagé ses pieds

Fueris amentis suspicatus ani- sordidum coram vobis? Qui perdis animam me tua iudicis mortem.

At si dixerit : Numquid peccator te meum in furor tuo; numquid propter te relin- quendas et carere vobis non potest?

Reclatit quippe mundi et superbi intelligenti, quetur terra, et transferentur rupes de loco suo? qui propter huncmodi avari riges dicit postquam. Edificavit hanc Job, edificavit dicit, dum ad ex dicitur est.

Felicitatem probentum Nonne lux impii exstinguetur? nec splendebit acortum non esse insipienter dicit. Gaudium posuisti in cogitatione flamma ignis ejus? Lux obtenebrescet in taber- naculo ejus.

Proventus videtur dicitur. Nunc lucet illius, et lucerna qua super eum est, exstinguetur. Aretabitur gressus virtutis ejus, sicut fides. Maxima aliter consilio aut desipitur, soliditas in vici- tate sua.

Immersus est et precipitabit eum consilium suum : Immisit in errore passum iudicem, in quo implacitior et coecus enim in rete pedes suos, et in vinculis [Valg.

dans le dédale du péché, où il est enfermé pour sa perte.

Le diable, qui a soit de la Son pied sera pris dans ce filet, et la soif le brè- perte du genre humain. Le mot appellé est l'image lera de ses ardeurs. Le piège qu'on lui a des délices du monde, que les ignorants convoient, préparé est caché sous la terre, et on lui tend comme l'oiseau convoite l'appât un appât le long du sentier. Les terreurs l'assiègeront de toutes parts et l'envelopperont

Parce qu'il ne se nourrit pas dans ses démarches. La faim changera sa vie de l'aiment spirituel qui vient de la bouche de Dieu. Son intelligence.

En langue, et son estomac n'ayant point de Dévorera la

nourriture deviendra tout faible. La mort le gloire temporelle, qui, étant tout extérieure, est sem- plus terrible dévorera l'éclat de son teint et blable à l'éclat du teint. L'orgueil ou plutôt le diable supplante la gloire du méchant.

Son- elle consumera toute la force de ses bras. Les le de péchés, il ne peut mettre aucune confiance dans choses où il mettrait sa confiance seront arra- les prières qu'il adresse au Seigneur.

C'est-à-dire, l'antique en- nemi qui donne la mort. En fin de compte, chées de sa maison; et la mort le foulera aux le méchant est foulé aux pieds par le diable. Il cou- pieds comme un roi qui le dominera. Les

Vincit eum antiquus hostis. riuaculis) ejus ambulat. Tenebitur planta ejus me tua iudicis mortem.

At si dixerit : Numquid peccator te meum in furor tuo; numquid propter te relin- quendas et carere vobis non potest?

Reclatit quippe mundi et superbi intelligenti, quetur terra, et transferentur rupes de loco suo? qui propter huncmodi avari riges dicit postquam. Edificavit hanc Job, edificavit dicit, dum ad ex dicitur est.

Felicitatem probentum Nonne lux impii exstinguetur? nec splendebit acortum non esse insipienter dicit. Gaudium posuisti in cogitatione flamma ignis ejus? Lux obtenebrescet in taber- naculo ejus.

Proventus videtur dicitur. Nunc lucet illius, et lucerna qua super eum est, exstinguetur. Aretabitur gressus virtutis ejus, sicut fides. Maxima aliter consilio aut desipitur, soliditas in vici- tate sua.

Immersus est et precipitabit eum consilium suum : Immisit in errore passum iudicem, in quo implacitior et coecus enim in rete pedes suos, et in vinculis [Valg.

pendent ses épées, qu'il ne demeurât pas toujours assis sur son fumier. Les Juifs plutôt qu'indés, qu'ils médisaient de moi. Ceux exécrant Jésus-Christ.

Le peuple juif. m'ont eu en exécration, et celui que j'ai jamais vu. C'est évident. A mes autres le plus s'est déclaré mon ennemi. Mes chairs m'ont été réduites à rien, mes os se sont collés mes os. Le diable a levé tout mon corps aux à ma peau, et il ne me reste que les lèvres ulcérées, ne me laissant que les lèvres, pour exprimer le blasphème auquel il voulait me pousser par les souffrances.

Accordez-moi la consolation de entourer des dents. Ayez pitié de moi, vous et votre pitié à mon malheur. N'imitez pas ceux-ci qui m'ont eu en exécration. moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi. Il m'a fait sentir le poids de sa puissance. La percuta la main du Seigneur m'a frappé. Pour consolation de Dieu consiste dans une salutaire flagellation des Saints. quoi me persécutiez-vous comme Dieu, et vous Pourquoi me désirez-vous des souffrances? plaisez-vous à vous rassasier de ma chair? Comme il n'a trouvé de consolation auprès de nul Qui n'accordera que mes paroles soient écrites, il se tourne vers Dieu, et prophétise la résurrection. Qui me donnera qu'elles soient tracées

restent saines. Par les mots fer, plomb, pierre, il dans un livre; qu'elles soient gravées sur une montre de quelle manière durable en ce monde il souffrante de plomb avec une plume de fer, ou sur haute qu'elles soient écrites. la pierre avec le ciseau? car je sais que mon

Moi, dis-je, que les ulcérés ont rongé tout entier, revêtu d'incorruptibilité rai de la terre au dernier jour, que je serai dans cette chair mortelle, et glorifié par la résurrection encore revêtu de ma peau, et que je verrai future, je verrai Dieu. Il parle ainsi avec la

mon Dieu dans ma chair; que je le verrai, certitude d'un homme inébranlablement fixé sur ce dis-je, moi-même et non un autre, et que je foulement de la foi. L'espérance contemplierai de mes propres yeux. C'est la l'espérance que j'ai, et qui reposera l'ou-

Dans le secret de mon cœur. Puisque je de suis jours dans mon sein. Pourquoi donc dit-on rien à vos yeux, pourquoi me persécutiez-vous? Cherchez-vous; Persécutons-le, et cherchons jusqu'à cher jusqu'à la racine des paroles, c'est trouver un la racine de ses paroles des prétextes pour le sens mauvais aux bonnes paroles d'autrui.

Cessez de m'opprimer, afin d'éviter le glaive, décriez? Fuyez donc de devant l'épée qui vous c'est-à-dire, la juste sentence de Dieu. menace, parce qu'il y a une épée vengeresse

indignus, quod non exaspero te beatissimo tua in tranquillitate sceleris, recessissem, detrahent mihi. Abominati sunt

me quondam consilium mei, et quem maxime diligebam, aversatus est a me. Doli mee, con-

tem vos, o amici mei, quia manus Domini te-

eris, duraveris in secundo aspectu ostendit, quibus optat scribitur. plumbi lamina, vel ceris sculptantur in silico?

Seio enim quod redemptor meus vivit, et in nocentibus ulcibus, in hoc carnis mortali inceptum, que in resurrectione non vixit. Ergo, addit die de terra resurrectio futuram glorificationem videtur deum.

Reposita est hinc spes mea in sinu meo. Quare sanguinem ubi volubilis sperare? Etiam verbi ergo nunc dicitis: Persequimini eum, et radicem quereis, est in aliter bene dicitur male investigare.

Sachez qu'il y a un Jugement de Dieu, de l'iniquité, et vous devez savoir qu'il y a un qui peut me venger de ceux qui me raillent. Juge au-dessus des hommes.

CHAPITRE XX.

Sophar de Naamath répondit ensuite à Job, Le trouble, dit-il, est dans mes pensées, et lui dit: C'est pour cela qu'il me vient parce que vous prétendez que vous souffrez ces maux sée sur pensée, et que mon esprit est divers-

Comme s'il disait: J'entends vos passemment agité. J'écouterai les reproches que roles, mais je discernai si elles sont vobles grâce à vous me faites; mais l'esprit d'intelligence l'esprit d'intelligence. qui est en moi répondra pour moi. Voici ce que je sais, et ce qui a toujours été vrai de-

Il accuse le saint homme a été créé sur la terre: c'est cause le saint homme Job d'impie et d'hypocrite, que la gloire des impies passe bien vite, et parce qu'étant rebelle à Dieu, il feignait d'être juste, et que maintenant il est ouvertement rebelle. que la joie de Thypocrite n'est que d'un moment. Il lui reproche d'être orgueilleux. ment. Quand son orgueil s'éleverait jusqu'au Téméraire d'esprit. Fumier. ciel et que sa tête toucherait les nues, il pé-indique qu'il est pourri par toute sorte d'ulcères. rira à la fin, et il sera rejeté comme un fi-

CAPUT XX.

Respondens autem Sophar Naamathites dixit: Ideo, inquit, cogitationibus contritus, quod dico te hinc mala sine causa Idcirco cogitationes mee varie succedunt sibi. * Nec ideo iustus exasperatur. et mens in diversis captus, eo quod hinc mala

penarum innocentem assersit se sustinere. Doc-dicit: Verba tua audis, sed an ita sint, optus intelligantur meo. licium qua me arguis, audiam, et spiritus intel- rorum. Igitur meae respondebit tibi. Hoc scio ab initio, ex quo pessimo est homo super terram, quod laus pteritiam demerit, quia deo rebus scietur, et iustus an amittit, impiorum brevis est, et gaudium hypocrite ad et non crederis in Deum existeris. Superbum enim exasperat. instar puneti. Si ascendit usque ad oculos su-

Ceux qui l'avaient connu sur le trône, diront miel: et ceux qui l'avaient vu diront: Où est- d'une voix insultante: Où est le plus puissant des rois? A cause de la bêtise et grande de la vie.

Il s'évanouira comme un songe dont on a perdu le souvenir, et il disparaîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit. L'œil Quel est le lieu qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il de Thypocrite, sinon le cœur de ceux qui le floutent, parce que son cœur se repose là où sont ses bonnes grâces.

C'est la sentence de Dieu qu'ils soient accablés de la plus grande misère.

Parce que les ou- ront accablés de pauvreté, et ses propres vres de ses mains lui vaudront la damnation. mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres. Parce que le commencement de son dérèglement, qui est appelé jeunesse, augmente par la force de l'habi- Les dérèglements de sa jeunesse pénétreront l'âme. Parce que ses vices ne le quit- jusque dans ses os et se reposeront avec lui tent pas jusqu'à la mort. Parce que l'iniquité de Thy- dans la poussière. Car lorsque le mal est d'ouïx poëtie est ce qu'il y a de plus doux à son cœur.

Sa parole mielleuse cache la méchan- cété de son cœur. à sa bouche, il le cache sous sa langue. Parce qu'il ne la punit pas en lui-même. Il ménage cette viande, il ne cesse de la god- Il le cache en son cœur. Saluté de la ci- ter, et la relit dans sa bouche. Le pain qu'il

vulnera potestatis, stercoribus similitur. Qui enim in regno no- sterquilinum in fine perdetur; et qui cum vide- verunt, insulantes voce dicunt: Ubi est potentissimus regum?

Porcum heri exim vix- runt, dicent: Ubi est? Velut somnium avolans non invenitur, transiet sicut visio nocturna. Quis est locus Oculis qui cum viderent non viderit; necque ul-

hypocrite, nisi sine ablatione, ubi fecerit erunt, ubi quippe non illius requiescit. Per Desertum illi- tra intubitur cum locus suus. Fili ejus atto- erunt in agestate commutatur. Quia damnationem per opera manuum rentur egestate, et manus illius reddent et dolo- erunt in sterquilis.

Quis insulans ejus thalibus, que adolescentis ad- rem suam. Ossa ejus implebuntur vitibus dolen- cibus, in hereticis commutabitur creabit.

Quis super ad mactem hoc vita sua non relinquat, centis ejus, et cum eo in pulvere dormiet. Cum Quia hypocrite iniquitas suavitatis est cordis ejus. Munda lingua enim dulcis fuerit in ore ejus malum, abscondet

lection temporelle, qui se change enfin en amertume, mange se corrompra dans son estomac, et se lorsque le grand jour fait connaître qu'elle est une changera dans ses entrailles en un fiel d'aspiration du diable.

La science divine, que les méchants desinent par-pie. Il rejettera les richesses qu'il avait de-fois connaître; mais comme il refusait de la peupier, vorées, et Dieu lui arrachera de ses entrailles; assurément il a le regret, et ce que le méchant avait injustement acquis, lui sera arraché.

L'aspic désigne l'inspiration mauvaise et cachée de Il suceira la tête des aspires, et la langue de la diable; la vipère indique la tentation au grand jour.

Les hypocrites ne voient pas les vipère le tuera. Il ne verra point couler sur-tout de l'Esprit-Saint. Il y a ici allusion à l'abondance lui les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrents des biens du paradis. Il reçoit le prix de tout ce qu'il de miel et de lait. Il souffrira les peines des

Le feu de la géhenne, mieux qu'il a faits, et n'en sera pas consumé. Selon le mot du Prophète : « Vous rendrez à chacun et l'excès de ses tourmens égalera celui de selon ses œuvres. » Il donne les motifs pour lesquels ses crimes. Car il a dépouillé les pauvres, et l'impie mérite de souffrir les châtimens dont il vient il les a foulés aux pieds; il leur a ravi leur de parler.

Il accuse donc maison, qu'il n'avait pas fait bâtir. Son crime le saint homme Job d'une insatiable cupidité. C'est ainsi que par un a toujours été insatiable, et après qu'il a ob-

aperation servat in corde. Quisquam hoc in semetipso con-punt. illud sub lingua sua. Parcet illi, et non derelin-

quod illud, et celabit in guttore suo. Panis ejus raba dilectio, que in farina amaritudinis coarctat, cum in coarctatione copiosior, basi diaboli esse parationem. Et in utero illius virgetur in fel aspidum intrinsecus. Virham adentibus, qui in alijs non comprehendit, sine pasci que sine sere remansit, profecto amara, et fastidiosa ab inquam Divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius quod injure obtinetur.

Per aspidem peccati et latens diabolus extrahet eas Deus. Caput aspidum suget, et occidet viperam vena aperta diaboli tentatio designatur.

Dona Spiritus sancti non volentur det eum lingua vipere. Non videat rivus sumi al deperdit. His nominibus Paradisi adificationem significat. Fecit omnis, torrentes mellis et butyri. Luet quæ fecit na que sunt, virgultis, palmis, terebinthi. Ut Propheta ait : Quia omnia, nec tamen consumuntur. Juxta milititudinem adinventorum suarum, sic et sustinebit;

Juste jugement, vous avez perdu votre patrimoine. tenu ce qu'il avait tant désiré, il n'a pu en jouir. Parce qu'il n'a pas nourri les étrangers des restes de Il n'est rien resté de ses repas : C'est pour sa table, et qu'il n'a pas reçu les voyageurs; à cause de cela, qu'il ne demeure rien de tous ses biens; c'est-à-dire, de sa puissance.

cela qu'il ne demeurera rien de tous ses biens. Parce que plus il acquiert de biens terrestres, plus il Après qu'il se sera bien rassasié, il se trou-éprouve d'insupportables sollicitudes pour conserver ce vera dans des étouffemens qui le déchireront, qu'il amassera.

et les douleurs l'accableront de toutes parts. Il désigne par le mot estomac comme la capacité de l'âme, pour indiquer le moment où l'accumulation de l'Iniquité fera monter le blasphème jusqu'au bord des Après qu'il aura péris plaisir à remplir son levres.

Il appelle favori les services du estomac de viande, Dieu l'attaquera dans sa diable. Qu'il receive goutte à goutte air les fureur, et fera pleuvoir sur lui ses traits et traits des épreuves et rigoureux saire qu'il mérite.

Lorsqu'il croira pouvoir échapper à de ses foudres. S'il suit d'un côté les pointes de légères calamités, qu'il tombe dans les plus grandes. C'est pres-ratace que le mot fer désigne plus extra-uité, parce qu'elle torture, par la blessure du chagrin, la vie de l'indigent.

Cet arc signifie le diable. for, il sera percé par un arc d'airain. L'épée de l'enfer. Le diable optine cruellement tirée du fourreau, l'épée foudroyante le per-

Reverit canas quæra postea que supra dicitur sunt, licet inventor in-quoniam confringens nudavit pauperis domum; rapuit *Valg.* pauperis domum rapuit, et non

Quisquam illud esse nisi ipse justus patrimonium hominis perditur, cum habuerit quæ cupierat, possidere non pote- que de omni ejus hinc et inde parit, non per gratiam recipit: rit. Non remansit de cibo ejus, et propterea nihil et propterea nihil remansit de vino suo, etc. Tentatione illius.

Quisquam aperitione anime venter dicit, et si quis ad sicut eum. Utinam impleatur venter ejus, et emittat non aris sui blasphemias comalesur. ferat, ferat diaboli necitiam dicit. Guttus juxta tentationem di- in eum iram furoris sui, et piteat super illum bel-

CHAPITRE XXI.

celui qu'il a soisi. Foudroyant, parce qu'il se cache dans la lumière de l'ange.

Les compagnons de ce terrible sera cruellement; des ennemis effroyables adversaire sont pleins d'ardeur. Les méchants ca-passeront et repasseront sur lui. Les ténèbres cheut leurs péchés en leur cœur, et ils se complaisent les plus épais sous le secret et le secret en eux grandement. La vindicte qui brûle sans fin, et de son âme; il sera dévoré par un feu qui ne qui dévore tout ce qu'on lui jette.

Parce que l'impie, abandonné de s'allume point; et celui qui sera laissé dans Dieu par un juste jugement, sera puni avec son corps.

Les Saints ou sa tente, sera pénétré d'affliction. Les cieux les Anges révèlent les œuvres de l'impie.

Parce que les lubri-révéleront son iniquité, et la terre s'élevera tant de la terre portent témoignage contre lui.

Les pensées, qu'il connaissait seul supar-avant, sont découvertes. De son esprit ou de sa ve-contre lui. Les enfans de sa maison seront lomé.

An jour de jugement, il sera exposés à la violence; ils seront retranchés précipité dans les ténèbres extérieures.

A chacun selon ses an jour de la fureur de Dieu. C'est le partage œuvres.

Tout ce dis-cours est dirigé contre que Dieu réserve à l'impie; c'est le prix qu'il le saint homme Job, pour le noter d'impunité. recouvrâ du Seigneur pour ses paroles.

trictata retributionem recipiat. Cum se putaverit hereticæ culminebus posse effugere, in atro-lum suum. Fugiet arina ferrea, et irroret in arcum

Atque ira diabolus intelligitur. Et infans. Quæ lili-remum. Eñctus egrediens de vagina sua, et hinc procul quæ corrupti. Quæ similitudo in Aspidum latet, sed est fulgurans in amaritudine sua. Vident et venient a illi principis aspidum.

Valg. in amaritudine sua vadit, et venient, etc. Prociat, sua pravi la voce absum-super eum horribiles. Omnes tenebre abscon-dit, etique plerimum dolentur.

Vindicta que recipere solent a que dicitur sunt in oculis ejus. Devorabit eum ignis, quæta que et injuria fuerit, emittentur.

Quæ omnia signata sunt per istam linguæ qui non succenditur: affligetur relictus in labor-juxta justitiam a Deo dicitur. Fecit vel Angli opere impii manifestant. Quæ naculo suo. Revelabant oculi iniquitatem ejus, et nocent contumaciam dicitur contra eum. Cupiditates quas non potes terra consurgat adversus eum. Apertum erit ger-

Avec quelle perfection il ne se laisse pas égarer Job répondit ensuite à Sophar, et dit : par les injures, les priant au contraire avec calme de Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez prêter l'oreille à ses discours; et quand ils les auront entendus et mobilés, ils reconnaîtront qu'ils doivent se repentir.

Attendez avec patience. S'il y a opportunité.

cela moquez-vous, si vous voulez, de ce que Si un tel jugement était rendu parmi les hom-je dis. Est-ce avec un homme que je prétends mas, je ne m'en honorerais point, parce que chez eux disputer? N'est-ce pas avec grand sujet que parfois les choses justes sont jugées contrairement à la justice.

Considérez quelle est envers moi la je m'afflige? Jeter les yeux sur moi, et soyez condate de celui qui est appelé juste.

Ce qui est le signe du si frappé d'étonnement, mettez le doigt sur votre lence. Comme auparavant je croyais vivre selon la bouche. Pour moi quand je me souviens de bien je suis épouvanté en ce que j'ignore pourquoi mon état, j'en suis épouvanté, et j'en tremble je souffre, et que je ne puis découvrir le secret du vrai Dieu.

Il répond à ceux qui disent de tout mon corps. Pourquoi donc les impies que l'impie doit être déstruit sur l'heure. vivent-ils si heureusement? Pourquoi donc

quæbat, spera enim. Magna vel indignitas. In die judicii mittent in tenebras exteriores, men domus illius, detrahatur in die furoris Do- Quisquam speculæ restituat. In notione Job mi-nimi. Rec est pars hominis impii a Deo, et hinc-ata hinc dicitur notus cum impio esse. ditas verborum ejus a Domino.

CAPUT XXI.

Ut profectus non movetur iugiter, sed tranquillo est deceptor ut audientiam præbetur ejus summibus quibus paravit et cogit- Respondens autem Job, dixit : Audite, quæso, si, ergo non est dignos præsentibus.

Respondens autem Job, dixit : Audite, quæso, si, ergo non est dignos præsentibus. Sustineat me, ut et ego loquar; et postea, si videbitur, Si inter homines hoc modo judicaverit, hoc di-verba mea ridet. Numquid contra hominem dis-cesser, nisi quæ iniquitatem justis adhibere injure julicant.

putatio mea est, ut merito non debeam contris- Aliteram quædam qui justas dicitur, taliter erga me spe- quæ dicitur est tari? Attendite me et obstupescite: superponite

sont-ils si élevés et si remplis de richesses?
La génération qui suit.

Ils voient leur race fleurir et se conserver
Les fa-
devant leurs yeux; ils sont environnés d'une
milles de leurs frères. Ils n'ont pas seulement leurs fils,
grande troupe de leurs proches et de leurs
mais encore les vœvent devant leurs yeux.

Il n'y a aucune discorde parmi leurs
petits-enfants. Leurs maisons jouissent d'une
serviteurs.

Correction sévère.
profonde paix; et la verge de Dieu ne les

Sont fécondés.
Le trompeur est une source de
touche point. Leurs vaches conçoivent et
joie pour le maître s'il n'est pas stérile et qu'il ait
été fécondé.

Donnent des vœux bien vœux, mettent bas à
conservent leur fruit, elles s'en déchargent
terme, ne mettent point bas avant le temps.

La seconde joie du maître est
sans avorter jamais. On voit sortir en foule
de voir naître à terme les produits du troupeau; la
de leurs maisons leurs enfants qui dansent
troisième, s'il voit arriver les produits à un parfait dé-
veloppement. Toutes choses, dit Job, que les impies
ont souvent. Et puisqu'il leur a été accordé un nom-
bre plus grand d'animaux, qu'il leur naissent donc aussi
un plus grand nombre d'enfants pour les mener paître.
Orgueilleux d'hon-
et qui sautent en se jouant. Ils tiennent des

neurs et de biens qui leur viennent de Dieu, ils se
lambours et des harpes, et ils se divertissent
plongent dans la joie d'amusements serviles,
au son des instruments de musique. Ils pas-
Semblables à une ombre. Temporels. Après un
sent leurs jours dans les plaisirs, et en un
temps bien court ils descendent dans les tourments
des enfers, parce que l'on reconnaît, quand vient la
fin de la vie présente, que sa durée n'est qu'un mo-
ment.

Il moment ils descendent dans le tombeau. Ils
méritent la cause de la perte des impies.
disent à Dieu: Retirez-vous de nous, nous
ne voulons point connaître vos voies. Qui est
le Tout-Puissant pour nous obliger à le ser-
vir? et si nous le prions, quel bien nous en
reviendra-t-il? Mais que les pensées de ces
temporels, ils serent vœux d'une éternelle ignominie.

Parce que leur gloire,
impies soient loin de moi, puisque les biens
qui a paru dans le temps, n'est pas durable.
dont ils jouissent ne sont point en leur puis-
sance. Combien de fois aussi voyons-nous

Leur gloire temporelle.
que la lumière des impies s'éteint tout d'un
coup, et qu'il leur survient un déluge de maux,
nombrés.
lorsque Dieu les accable de douleurs, et leur

Les tourments sans

nombrés.

lorsque Dieu les accable de douleurs, et leur

sunt, sita enim multi gemerunt ad consolandum.

Cum Domini laudibus et rebus timent, subjeti in lu-
lusibus: tenent tympannum et cytharam, et gau-
dient scribas gaudent.

Temporelles. Quo-

dent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies
bre similes. Et tunc tempus levissimum ad tormenta. Torquetur des-
suos, et in puncto ad inferna descendunt. Qui
sepulchri, qui sumis longitudo cito presentis pœnitentia. Ergo pœnitentia
dixerunt Deo: Recede a nobis, scientiam varam
non cognoscimus, cum sine terminis. Cuiusmodi pœnitentia impiorum
suarum nolimus. Quis est omnipotens ut servia-
spirit.

mus ei? et quid nobis proderit, si oraverimus

Quia gloria eorum, qui temporales apparuit, macula non
illum? Verumtamen quia non sunt in manu eo-

rum. Quia pro hoc temporalis gloria, perpetua iusticia
rum bona sua, consilium impiorum longe sit a
mentis indomita. gloria temporalis.

me. Quoties lucerna impiorum extinguatur, et
abundantia tormentorum. nunquid red-

superveniet eis inundatio, et dolores dividit fu-
det. Peccatores et impii ita pœnitentia, et tunc repa-
roris sui? Erunt sicut paleæ ante faciem venti,

A chacun selon ses œuvres.

La perte des im-
partage les effets de sa fureur? Ils deviennent
plus une fois consommée, sera à jamais irréparable.
comme la paille que le vent dissipe, et comme
le poussière qui est envoyée par un tourbillon.
Après le jugement de Dieu, le Diable et les démons su-
Dieu fera passer aux enfants la peine du père :
issent des châtimens éternels.

Alors le Diable comprendra, c'est-à-dire qu'il prétend
et après l'avoir puni selon son impiété, alors
du châtimen il mesurera la grandeur du crime.

il lui fera comprendre la grandeur de son

Il verra son châtimen. La vue de sa propre
crime. Il verra de ses propres yeux sa ruine
souffrance double la souffrance.

Autre traduction. Il ne sera pas sauvé par le
entière; et il boira de la fureur du Tout-Puis-
Seigneur.

Il sait en effet que lui et les siens, qui sont sa
sant. Car que lui importe ce que deviendra
maison, doivent être éternellement damnés.

Le Diable, quand Dieu ruina
sa maison après lui, si Dieu lui retranche la
le bonheur qu'il avait eu dans le ciel, et que ce bon-
heur sans fin fut interrompu.

Qui peut dire à Dieu: Pour-
moitié de ses années? Qui entreprendra d'en-
quoi faites-vous ainsi? comme nous l'avons déjà dit.
seigneur à Dieu quelque chose, lui qui juge les

Il montre encore que la continue
grands de la terre? Un homme meurt fait
condition des heureux de ce monde est malheureuse.
de corps, sain, riche et heureux, dont les en-

si non perdit.
et sicut favilla quam turbo dispergit. Deus
dedit, diabolo cum conscientibus illi peccata patitur obtutus.

Tunc sicut diabolo, id est,
servavit filius illius dolorem patris; et cum red-
derat quædam peccata.
diderit, tunc sciet. Videlunt oculi ejus inter-
plex iustitias, patet videri. Alii dicunt, et a Domino non salvetur.
fectionem eorum [Pulg. suam], et de furora
Iam enim vultu se cum filio, qui sunt
omnipotentis bibit. Quid enim ad eum pertinet
dicitur ejus, in interitus dicendum. Diabolo, cum dicitur Deus foli-
de dono ejus post se? et si numerus mensium
statum suum ipsum habet in celo, et interitus est illi. Imbecillus. In-
Ipsa.
Quis Deus potest dicere? Quare ego tale feci?
ejus dimittetur? Numquid Deum quisquam de-
que ante dicitur.

Beatum in
cubit scientiam, qui excelsos judicat? Iste mori-
bus moribus et talibus dicitur commensur esse conditionem.
bur robustus et sanus, dives et felix. Viscera ejus
plena sunt adipis, et medullis ossa illius irrigan-

trailles étaient chargées de graisse, les os

Nous voyons
pleins et comme arrosés de moelle. Un autre
donc ici-bas les ans s'engraissent dans l'abondance, les
meurt dans l'amertume de son âme et sans
autres se dessèche dans un indigence extrême.
aucun bien; et néanmoins ils dormiront tous
comme le riche et le pauvre naissent dans les mêmes
Doux dans la poussière du sépulcre, et ils au-
douloureux, ils meurent de la même manière.

Qu'en voi-
ront tous deux mangés des vers. Je connais
pensées vous portez contre moi une sentence in-
bien vos pensées et les jugemens injustes
juste.

Avec une
que vous faites de moi. Car vous dites: Qu'est
injuste ironie.

devenue la maison de ce prince? et où sont
Si vous don-
maintenant les tentes des impies? Consul-
tez de ces vérités, informez-vous auprès d'eux, et ils
le premier de ceux que vous trouverez dans
vous diront les même choses que moi.

Que la distinction des bons et des
même vérité; que le méchant est réservé pour
méchant ne se fait pas ici-bas, et que Dieu a fixé le
le moment où il doit périr, que le Seigneur le
jour où il jugera l'univers.

L'impie au jugement vengeur.

conduira jusqu'au jour où il doit répandre sur
Les voies de l'antique ennemi, ou de
lui sa fureur. Qui le reprendra en sa présence

Ils et tunc vilium, et ali' abundantia pigrescunt, sicut commu-
tur. Alius vero moritur in amaritudine anime,
egestate tabernat.

Et dicitur et passum non est esse
absque ullis opibus; et tamen simul in pulvere
oculi, in pulvere, et in mortu.

dormient, et vermes operient eos. Certe novi co-
Quis in cogitationibus vestris cognoscit dantes dantes cogitationes
gitationes vestras, et sententias contra me ini-
quas. Dicitis enim: Tibi est domus principis?

Si dicitur ea vera sunt,
et ubi tabernacula impiorum? Interrogate quem-
inquirent si alio, et eadem dicent veritas, que ego dico.

libet de victoribus, et hæc eadem intelligere co-
Quis hoc non est dicitur honoris et malorum. Quis dic-
groscoctis. Quis in die perditionis servatur malus,

mihi Deus dicit, in quo judicat orbem terre.

Impios ad
lupulis ad iudicium vindictæ.
impies ad
viam ejus? et que fecit quis reddidit ei? Ipse ad

l'impie en ce monde. Si ce n'est Dieu, de ses voies injustes ? et qui lui rendra le mal ? L'impie dans la mort des tourments qu'il a fait ? Il sera un jour porté au tombeau, éternel, après avoir prouvé l'accroissement du Diable par ses péchés.

L'impie est pris dans le filet, pendant qu'il considère et il demeure pour jamais parmi la foule celui qu'il veut séduire.

C'est-à-dire, l'enfer aux fils du péché, que des morts. Sa présence a été agréable sur le fleuve trompe par la douceur du péché, en leur faisant imiter son orgueil. Il suivra pour le châtiment ceux rivés du Coocyte, un nombre innombrable de qu'il avait trompés.

personnes l'y ont précédé, et il y entrainera tous les hommes après lui. Comment donc cours de toute sa discussion ; ses amis discutent convolez-vous me donner une vaine consolation, tre lui sans motif, quand ils affirment qu'il est couvert de mort à cause de son impiété ; il leur a prouvé a contrario que la prospérité en ce monde est bien puisque j'ai fait voir que ce que vous dites est souvent le partage des impies. contraire à la vérité.

CHAPITRE XXII.

Eliphaz de Theman, prenant la parole, dit Quelque vous vous imaginiez avoir beaucoup, à Job : L'homme peut-il être comparé à Dieu,

mortem videlicet immortali. In amantibus habuit in potentia. Impius invidiosus dicit. Obsecrat quare sepulchra ducetur, et in congeriem mortuorum facit. Hoc est inferna sua potentia, quos diaboli potest investigabit. Delevis filii glorie Cocyt, et post se vitare dicit. In inferno suspensus est.

Et non de seipso se excusavit ad omnem hominem trahet, et ante se innumeratissima. Nec ostendit unquam alteriusmodi dignitatem suam, et rutilibus. Quomodo igitur consolamini me frustra, cui non sine causa contra eum ostensa, quia cum affirmant pro impietate cruciatum ; et ille a contra probavit, quod sepe in sacro impii cum responso vestra repugnare ostensa sit vobis proparavit.

CAPUT XXII.

Respondens autem Eliphaz Themanites dixit : Numquid Deus comparari potest homo, etiam si perfectus fuerit scientiis ? Quid prodest si justus

voire science ne peut être comparée à celle de Dieu, quand même il aurait une science conson-

Nul par sa justice ne rend meilleur Dieu de moi ? Que sert à Dieu que vous soyez juste ? qui sert la source de toute justice,

ou que lui donniez-vous quand votre con-

duite sera sans tache ? Vous craindra-t-il lorsqu'il Dieu craindrait d'entrer en jugement avec vous, qu'il vous accusera, et qu'il viendra pour vous juger ? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en

Plus bas, il s'étend sur les crimes de ceux vous des débilements très-grands et une que lui-même.

Il a ravi en essence l'infinité d'actions injustes ? Vous avez enlevé bien à autrui, on exige des gages impies. Que mérite sans raison des gages à vos frères, vous avez celui qui ne profite autrui de ses vêtements, puisque dépouillé de leurs vêtements ceux qui par là celui qui refuse de le vestir est condamné ?

Quoique le Seigneur ait ordonné demeurer nus. Vous avez refusé de l'eau donne de donner à boire à celui qui a soif. Refuser à celui qui était abattu de lassitude, et du du pain, péché grave ; le ravir, péché plus grave encore. Il le note d'or-

rain à celui qui souffrait la faim. Vous vous queil et de tyrannie, parce qu'il représsait ses sujets, êtes mis en possession de la terre que vous non avec équité, mais avec cruauté.

avez, par la force de vos bras, et vous la conserviez comme étant le plus puissant.

« Et il, a qui generavit animas suas justitias, fueris ? aut quid ei confers si immaculata fuerit ? Schismatis enim hoc dicit. Si deus dignus bene vita tua ? Numquid times te, arguet, et veniet ostendat judicio. Insuper etiam dicitur : et veniet tecum in iudicium ; et non propter multam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas ? Hostis avaro rapuit animas, vel pigros iniqua extorsit. Abstulisti enim pignora fratrum tuorum sine causa, Quid meretur spoliari, et negator dicitur ? Sed Dominus proferat et nudos spoliasti vestibus. Aquam lasso non detulisti sine potem dicit.

Ravon, grave est rapere, graviter abducere. Quis non aua disti, et esurientes subtraxisti panem. In fortiori et tyraniam dicitur, quod non spoliato, sed emulabatur subjectis sua dine brachi tui possidebas terram, et potentissimiorum dicitur.

Etiam, grave est rapere, graviter abducere. Quis non aua disti, et esurientes subtraxisti panem. In fortiori et tyraniam dicitur, quod non spoliato, sed emulabatur subjectis sua dine brachi tui possidebas terram, et potentissimiorum dicitur.

simus obtinebas eam. Viduas dimisisti vacuas, et lacertes pupillarum commovisti [Vulg. com-

Parce qu'elle n'a pas obtenu ce qu'elle vous demandait. Vous avez envoyé la veuve les mains vides

Et permettait qu'ils fussent opprimés.

Et vous avez détruit tout l'appui des orphelins. Comme s'il disait : Troublé par les remords de lins. C'est pour cela que vous vous trouvez consciences, vous avez même perdu les inspirations de environnés de pièges, et frappé tout d'un coup la patience.

Vous ne croyez pas de trouble et de crainte. Et vous pensiez que vous alliez recevoir le châtiment de vos crimes.

Le ne devoir point tomber dans les ténèbres, ni fardes des esclavitudes et des misères s'est opposé à son être accablé par un impétueux débordement vous. Il accusa Job de tomber dans l'erreur et de prétendre d'eau. Ne considérez-vous point que Dieu est de Dieu en tous lieux ; pensez-vous que vos actions plus élevés que le ciel, et qu'il est beaucoup sont cachés pour Dieu ? vous croyez qu'il est, mais qu'il reste enfermé dans les demeures du ciel, et qu'il est au-dessous des cieux. En ces mots, il s'ap- plus au-dessus des astres ? Et vous dites : firme que le saint homme Job dit que Dieu peut être que peut connaître Dieu ? Il juge des choses trompé, ou même est sujet à erreur en ses jugements et peut haïr sur celui qu'il doit prouquer.

Il accuse le saint comme au travers d'un voile. Il est environné homme Job de tomber dans l'erreur et de prétendre que le monde n'est pas gouverné par la divine providence. Comme s'il abouait dans le sens de d'un nuage ; il ne considère point ce qui se

Et si dixerit : Meum conscientiam formidine turbabis, intusque. Propterea circumdatus es laqueis, et quae angustias patiaris sustulisti. Vult incertum hominem non res conturbat le formido subita. Et putabas te te- rribus te misisti. Calumniantur et miserarum virum re- nébras non visum, et impetu aquarum intus per te misisti. Sicut Job expostulavit, dantium viri oppressum est. An cogitas quod quod non videtur dicitur : Fata Deum laquei quid fere ?

Deus excelsior est caelo, et super stellarum ver- tur, et respicit minor est ? Hoc verbum sancti Job dicitur sublimatur ? et dicit : Quid enim novit Deus ? dicitur, quod Deus altior, vel etiam excois iudicium suo, debitas de- vus iudicis. Amant sanctus Job, et et quasi per caliginem iudicat. Nubes latibulum arborum iniquorum dicitur mundum dicitur pavidissima sua regi.

Quid et sensu sancti Job dixerit, quod Deus ignoravit eum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines oculi circumstant et deo permittere sua iudicium. Numquid iudicat via vitam illorum, qui in diversis perambulavit. Numquid semitam sanctorum cus-

Job pour lui faire dire que Dieu ne sait pas qu'il est innocent et que c'est pour cela qu'il permet les maux passe parmi nous ; et il se promène dans le qui l'accablent. Voulez-vous imiter la vie ciel d'un pôle à l'autre. Voulez-vous suivre la de ceux qui périssent dans le déluge et à Sodome ? route des siècles anciens, et marcher sur les

Comme Dathan, et Abiron traces de ces impies, qui ont été emportés sous les pas de qui la terre s'ouvrit et qui furent précipités au enfer.

La colère divine fen- par une mort précipitée, et que le déluge a dant sur eux, la stabilité de leur vie fut détruite. renversés jusqu'aux fondements : qui disaient Ils furent condamnés à cause de leur apos- tasie ; mais Job en parle pas ainsi. Ils pensaient à Dieu : Retirez-vous de nous, et qui s'im- que Dieu ne répand point sa vengeance sur les pé- gnanant que le Tout-Puissant ne pouvait rien cheurs.

Comme s'il disait : s'ils avaient essayé Dieu, contre eux, quoique ce fut lui qui eût combié ses biens ne leur auraient pas été enlevés.

Il met le saint homme leurs maisons de biens. Mais loin de moi les Job au nombre des blasphémateurs. Car la justice de Dieu leur pensées de ces impies. Les justes les verront plati comme à Dieu lui-même ; et ils ont leur joie en périr, et s'en réjouiront ; et l'innocent leur eux-mêmes, quand ils voient les autres dans la douleur.

Leur orgueil a été complètement abattu ; insultera. Ce qu'ils avaient élevé, n'a-t-il pas

et Solenne perierunt ? Uti Dathan et totide cupis, quam calcaverunt viri nostri ? Qui Abiron, quos, delatantes terra, infernus amos illi. Immortale in eo lex, sublati sunt ante tempus sumum, et fluvius sub- stantibus vire eorum adherens est. Propter apostatam ergo commisit verit fundamenta eorum. Qui dicebat Deo : Rem- ovit Non in amentibus Job. Putabat enim, quod Deus in potentiori cede a nobis ; et quasi nihil posset facere omnium- ditione non effunderet.

Et si dixerit : Cur non castigavit potens, astimabant eum. Cum ille implesset do- ctum, ne calcaverent ab eis ego Job ? Sicut Job in blasphemantem eum in- mos illorum bonis. Quorum sententia procul sit possit. Videt enim, illa Dei justitia sunt et ipse Deus, et de se leti- a me videbunt justis et letabuntur, et innocens dicitur, cum illis videbunt dicitur.

Sapienter vultus eorum omnino deleta est, subannabit eos. Nonne successa est erectio eorum, Extrema quoque possessionum in die iudicii punitio, rebellionis. Mortetur eorum et reliquias eorum devoravit ignis ? Acquiscece igi-

Tout ce qui reste des péchés sera jami
été détruit ? Et le feu n'en a-t-il pas dévoré
par la tribulation au jour du jugement.

Il exhorte Job à revenir à Dieu par la
les restes ? Soumettez-vous donc à Dieu, et
pénitence.

Après vos maux, vous recou-
rentrez dans la paix ; et vous vous trouverez
vrez de Dieu la part et la récompense.

Apprenez ses commandements,
comblé de biens. Recevez la loi de sa bouche,
et observez-les.

Si
et gravez ses paroles dans votre cœur. Si
vous vous repentez de vos méfaits. Chaque jour
vous retournez au Tout-Puissant, vous serez
vous rétablirez l'édifice du salut.

Ces mots désignent Satan lui-
rétable de nouveau, et vous bannirez l'iniquité
même, auteur de toute iniquité. Au lieu d'or-
de votre maison. Il vous donnera au lieu de
vres lâches, les œuvres fortes ; ou au lieu des biens de
la terre, les biens du ciel. Au lieu d'un cœur dur, les
la terre, le rocher, et au lieu de la pierre, des
eaux vives de la sagesse.

Lorsque vous ferez ce que je dis, Dieu
torrents d'or. Le Tout-Puissant se déclarera
tera votre défenseur tout-puissant.

Il faut entendre par menaces
contre vos ennemis, et vous aurez des mon-
d'argent, la doctrine sainte.

Vous serez rempli et enrichi de
ceux d'argent. Vous trouverez vos délices
toutes les délices spirituelles.

Vous pourrez, en pliant
dans le Tout-Puissant, et vous élèverez votre

Dieu, lever vers lui un front pur. C'est
visage vers Dieu. Vous le prierez, et il vous
évident.

exaucera, et vous vous acquitterez de vos
Des desseins toujours justes.

vrez avec joie. Vous formerez des desseins,
Dans vos bonnes œuvres

et ils vous réussiront ; et la lumière brillera
laira pour vous la lumière de la connaissance de Dieu,
dans les voies par lesquelles vous marcherez.
Selon le mot de l'Evangile : « Celui qui s'abaïssera
Car celui qui aura été humilié, sera dans la
sera élevé, Luc. xiv, 11.

Même sens,
gloire ; et celui qui aura baissé les yeux sera
Celui qui ne fait aucun mal.

sauf. L'innocent sera délivré ; et il le sera
à cause de ses bonnes œuvres.
parce que ses mains auront été pures.

CHAPITRE XXIII.

Abandon-
Job parla ensuite de cette sorte : Mes pa-
nant tout entretien avec mes amis, dont les discours
roles sont encore pleines d'amertume et la
accroissent l'ameurtume de mes souffrances, je me tour-
violence de ma plaie est beaucoup au-dessus
nerai vers Dieu, et voici ce que je lui dirai, plein de
de confiance en ma propre conscience.

Il dit qu'il connaît Dieu par
de mes gémissements. Que je souhaiterais de
l'intelligence.

Par les bonnes œuvres,
savoir comment je pourrais aller trouver Dieu

Job, et par postulation invenietur ad Deum.

Post plagues, pœna et reconcomen-
tatio, et habelo pacem, et semper habebis fructus
vrae sapientie a Deo. Anni qui transiit, et comera.

Optimus. Suscipe ex ora illius legem, et pone
legem oculis tuis. In die dationis tuorum re-
sponsum ejus in corde tuo. Si reversus fueris
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam
aliquis, quodlibet reparedi mensuris. Ipse etiam

Manifestum est. Rem
lis eum, et exaudiet te, et vota tua reddet. De-
ducantur postea.

In bonis scribit tuis desolabit tibi
cornes rem, et veniet tibi, et in viis tuis splende-
bit lumen. Qui enim humiliatus fuerit, exaltabitur
in gloria ; et qui inclinaverit oculos, ipse sal-
vabitur.

Innocens enim salvabitur : salvabitur
propter bonorum operum.
autem manditia manuum suarum.

CAPIT. XXIII.

Respondens autem Job, dixit : Nunc quoque
amatorum, qui sermonebus suis adiant amaritudinem meam, et aut
in amaritudine est sermo meus, et manus plagae
conversum est. Deum, et dicam ei, pro delictis commisit me, quae
meae aggravata est super genitum meum. Quis

Comme au jour du jugement, où il contempera la
puissance divine. Je sollicite-
et me présenter jusqu'à son trône ! J'exposai-
rai de lui-même l'équité de son jugement.

C'est-à-dire, je parlerai
rais ma cause devant lui, et je remplirai ma
avec confiance.

Par la réponse de mon
bouche de mes plaintes : Afin que je susse
Seigneur je saurai pour quelle cause l'homme inno-
cent est soumis à d'aussi cruelles épreuves. Par con-
séquent, dans tout ce livre, la plainte du saint homme
est qu'il me répondrait, et que je comprise
Job à Dieu à toujours le même sens.

Sa puissance parce qu'au-
ce qu'il pourrait me dire. Je ne voudrais point
cune créature ne peut la soutenir.

qu'il me combât de toute sa force, ni qu'il
Même sens.

Il
m'accablât par le poids de sa grandeur. Je
parle comme quelqu'un qui prie, ou comme quand on
souhaiterait qu'il ne proposât contre moi que
ordonne.

Que la cause de la jus-
l'équité et la justice, et j'espérerais gagner
tice me rende vainqueur.

ma cause devant un tel juge. Mais que ferai-
En énumérant toutes les parties du monde, il
je ? Si je vais en Orient, il ne parait point ; si
dit que Dieu habite partout tout entier ; il proclame
je vais en Occident, je ne l'aperçois point. Si
qu'il lui est cependant tout à fait invisible.

je me tourne à gauche, je ne puis l'atteindre ;

si je me tourne à droite, je ne le verrai point. Mais
qu'il connaît parfaitement la voie de ma conduite.

Comme l'or dans le
il connaît lui-même ma voie et il m'éprouve
croiset sur le feu, il m'éprouve par les tribulations.

J'ai imité ses
comme l'or qui passe par le feu. Mon pied a
précéptes.

J'ai observé ce qu'il lui a plu d'or-
suivi ses traces, j'ai été fidèle à garder sa
donner. Pour suivre d'autres voies,
voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne
me suis point écarté des commandements qui
De même David : « J'ai
sont sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans
caché vos commandements dans mon cœur. » Psal.
cxviii, 11.

Parce que
mon sein les paroles de sa bouche. Car il est
son essence est d'être toujours.

C'est-à-dire, se dérober à la
et subsiste lui seul. Nul ne peut empêcher ses
science de Dieu.

Ce qu'il a décrété, ne peut passer sans être
desseins, et il fait assésément tout ce qu'il
fait. Lorsqu'il m'aura affligé de tous les tourments
lui plaît. Quand il aura accompli sur moi sa
qu'il aura voulu, il pourra m'en infliger encore autant
volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres
qu'il voudra.

Devant la puissance de sa ma-
oyens semblables. C'est pourquoi le trouble

invenietur ad Deum. Quis dicit
ram, non videbo illum. Ipse vero scit viam meam,
Tanquam aurum ipse crucietur, in me tribulationibus probat.
et probavit me quasi aurum quod per ignem
transiit. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam
jalentis suam, et volavit in partem aliam.
ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A manda-
tis lahorum ejus non recessi, et in sinu meo ab-
stulisti aurum meum. » Ps. cxviii, 11.

Quis enim scit viam patris
scondi verba oris ejus. Ipse solus est, et nemo
hoc est, abscondere a conspectu Dei.
quod abscondit pro-
avertere potest cogitationes ejus, et anima ejus
torque non poterit.
Cum me sermone affre-
quodcumque voluit, hoc fecit. Cum expleverit in
quatuor dies volentes, nihil intelligere
rit et volentes.
me voluntatem suam, et alia multa similia prosto-
re poterit.
a potentia omnipotentis ejus.
co-
sunt ei. Et dilectio a facie ejus turbatus sum ; et
Pecunia
gitatione preponderata.
considerans eum, timore sollicitus. Deus mollivit

Il montre qu'il est invisible aux créatures.
Parce

si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais
qu'il connaît parfaitement la voie de ma conduite.

Comme l'or dans le
il connaît lui-même ma voie et il m'éprouve
croiset sur le feu, il m'éprouve par les tribulations.

J'ai imité ses
comme l'or qui passe par le feu. Mon pied a
précéptes.

J'ai observé ce qu'il lui a plu d'or-
suivi ses traces, j'ai été fidèle à garder sa
donner. Pour suivre d'autres voies,

voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne
me suis point écarté des commandements qui

De même David : « J'ai
sont sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans
caché vos commandements dans mon cœur. » Psal.
cxviii, 11.

Parce que
mon sein les paroles de sa bouche. Car il est
son essence est d'être toujours.

C'est-à-dire, se dérober à la
et subsiste lui seul. Nul ne peut empêcher ses
science de Dieu.

Ce qu'il a décrété, ne peut passer sans être
desseins, et il fait assésément tout ce qu'il
fait. Lorsqu'il m'aura affligé de tous les tourments
lui plaît. Quand il aura accompli sur moi sa
qu'il aura voulu, il pourra m'en infliger encore autant
volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres
qu'il voudra.

Devant la puissance de sa ma-
oyens semblables. C'est pourquoi le trouble

invenietur ad Deum. Quis dicit
ram, non videbo illum. Ipse vero scit viam meam,
Tanquam aurum ipse crucietur, in me tribulationibus probat.
et probavit me quasi aurum quod per ignem
transiit. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam
jalentis suam, et volavit in partem aliam.
ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A manda-
tis lahorum ejus non recessi, et in sinu meo ab-
stulisti aurum meum. » Ps. cxviii, 11.

Quis enim scit viam patris
scondi verba oris ejus. Ipse solus est, et nemo
hoc est, abscondere a conspectu Dei.
quod abscondit pro-
avertere potest cogitationes ejus, et anima ejus
torque non poterit.
Cum me sermone affre-
quodcumque voluit, hoc fecit. Cum expleverit in
quatuor dies volentes, nihil intelligere
rit et volentes.
me voluntatem suam, et alia multa similia prosto-
re poterit.
a potentia omnipotentis ejus.
co-
sunt ei. Et dilectio a facie ejus turbatus sum ; et
Pecunia
gitatione preponderata.
considerans eum, timore sollicitus. Deus mollivit

jeté. Attachant sur toi mes mé-
me saisit en sa présence, et lorsque je le con-
ditions. La frappé d'effroi.
sédève, je suis agité de crainte. Dieu a amolli
mon cœur, et le Tout-Puissant m'a épouvanté.
Je ne suis pas encore libre en désespoir de cause des
Car je ne me suis point perdu en l'effrayant
plines que j'endure.
au milieu des ténèbres qui m'environnent, et
l'obscurité n'a pas obscurci ma foi.
l'obscurité où je suis n'a point mis un voile
sur mon visage.

CHAPITRE XXIV.

Parce que toi qui a tout créé, es-tu tant.
Les temps n'ont point été cachés par le
Tout-Puissant; mais ceux qui le connaissent
Parce que nul ne le connaît pleinement. Centrairement
ne connaissent point ses jours. Il y en a qui
au précepte de Moïse : « Ne passez pas au delà des
passent au delà des limites de leurs terres,
bonnes qu'ont posées vos pères. »
Mangeant ceux d'autrui. Depuis ce passage jus-
qui ravissent les troupeaux, et les mènent
qu'à la fin, il parle avec trop d'obscurité, tantôt d'une
chose, tantôt de plusieurs, ils agissent contre la loi,
dans leurs pâturages. Ils saisissent l'âne des
où il est dit : « Vous n'opprimerez pas la veuve ou l'or-
pupilles, et ils enlèvent pour gage le bœuf de

phelin par la calomnie. »
En les dépouillant de ce qui leur appar-
la veuve. Ils renversent la voie des pauvres,
tient, ou en les obligeant par les persécutions.
Il manœuvrent à la servitude ceux qui n'ont pu ré-
et ils oppriment tous ceux qui sont humbles
sister. Comme des voleurs, ils ra-
et doux sur la terre. D'autres sont comme
vissent par la ruse les biens d'autrui. Ce n'est assu-
des âmes sauvages dans le désert, ils vont au
rément pas l'ouvrage de Dieu. Ils insistent tous
lutin comme à leur ouvrage; ils cherchent
leurs soies à fouler avec le bien d'autrui leur sésame
leur proie dès le matin, pour donner de quoi
et celle de leurs fils. Ils dérochent les fruits
à leurs enfants. Ils moissonnent le
des champs. Ils pillent les
champi qui n'est point à eux, et ils vendent
vignes des autres.
gent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par
An mépris du précepte : « Si vous voyez
violence. Ils renvoient les hommes tout nus,
un homme nu, vêtue. » Au temps où cela est le plus
et ils ôtent les habits à ceux qui n'ont pas de
ville.
Qui sont exposés à re-
quoi se couvrir pendant le froid, qui sont
cavoir les pluis du ciel en abondance. N'ayant
percés par les pluies des montagnes, et qui
pas d'alibi, ils se réfugient dans les cavernes.
se trouvant sans vêtements se mettent à cou-
li les noces de deux choses ;
vert, sous les rochers. Ils ravissent le bien des

sedet. Inordinata non solent vivere. Non
cor meum, et omnipotens contrahat me. Non
sunt in desperantibus aliam penam sententia plaga que potest. Ideo
enim peri propter imminentes tenebras, nec fa-
men in illis non spernit.
nem in eam operat caligo.

CAPIT. XXIV.

Quis ipse omnia sibi, qui creata creavit.
Ab omnipotente non sunt abscondita tempora.
Qui aino non plene novit.
Qui aulem noverunt eum, ignorant dies illius.
Contra illud prescriptum Moysi : « Noli transire terminum, quem tran-
caverunt patres tui. »
Alii terminos transulerunt, disperant greges,
leo usque a filiis, divitum solumque illis, ante piosque, non
E. hacten.
et paverunt eos. Asinum pupillarum abegerunt,
Contra legem fecerunt, ubi dicitur : « Viteam et pupillam non oppri-
metis per calcinationem. »
et abstulerunt pro pignore bovem viduæ. Sub-

tas eam talia sola, vel personarum afflictiones. Qui restitero non
povererunt pauperum suam, et opprimerunt pa-
triam, servituti subiecerunt.
Qui sui prodesse furibus rapient affera-
rator mansuetos terre. Alii quasi onagri in de-
serto non ad opus Dei. Omnia vigilanter in-
serio egrediantur ad opus suum. Vigilantes que
stunt, ut de stercore cuba tui et filia non perierint cibum.
De frugum
ad predam, preparant panem liberis. Agrum
has agrorum furones, vigila alieni deripiunt.
non suum demetunt, et vineam ejus, quem vi-
Non implentur illud : « Si vide-
opprimerunt, vindemiant. Nudos dimittunt ho-
mo nudum, operat eum. »
mines indumenta tollentes, quibus non est ope-
rimentum in frigore; quos imbes montium in-
rigant, et non habentes velamen, amplexantur
In diabos velas eos deatant, in vim fecerunt, et pupillas
opprimunt.
Infra-
lapides. Vim fecerant depredantes pupillas, et

la violence et l'oppression des orphelins.
Sensamaisite : La force des appâts du
pupilles par force, et ils dépouillent le pauvre
vice adant les âmes faibles.
C'est être plus qu'un ennemi que de dé-
peuple. Ils arrachent jusqu'à quelque peu
pouiller ceux qui sont à moitié nus.
Qui sont dénués de la crainte et de la
d'épis à ceux qui sont nus, qui vont sans ha-
protection de Dieu. Ils leur arrachent les épis, c'est-à-
dire, jusqu'à la loi naturelle, jusqu'au fruit de la
bonne volonté.
C'est le comble de l'ini-
quité et meurent de faim. Ils se reposent sur
qu'ils que des étrangers se reposent au milieu des fruits
d'autrui. Parce
le midi au milieu des tas de fruits de ceux
que des étrangers cueillent de leur vin.
qui après avoir foulé le vin dans leurs pres-
Toute l'étendue de la ville
soirs sont dans la soif. Ils font soupier les
se remplissent des gémissements de ses habitants.
De tous les affligés,
hommes dans les villes; les âmes blessées
soit que le glaive ait frappé leur corps, soit que le
chagrin et la crainte aient ébranlé leur âme.
Dieu ne permet pas
poussent leurs cris au ciel, et Dieu ne laissera
que son ennemi échappe à sa vengeance.
Evidemment aucun
point ces désolés impunis. Ils ont été re-
mis de Dieu, qui est la vraie lumière. La jus-
belles à la lumière; ils n'ont pas, comme les

esse incerta forte, vitium, manifestum est, blandimentis deripiunt.
De timore et misericordia
vulgus pauperum spoliaverunt. Nudis et ino-
derantibus. Sicut habitatum est nec a animis in quibus habitant.
Equis sicque dicitur,
dentibus aliis absque vestitu, et extrinsecus,
vel frugum bene videtur. Hoc unum iniquissimum est, et ad
hulerunt spiritus. Et inter agros eorum merididit
illis alacris non perierunt.
Qui ad stercore cuba tui et filia non perierint cibum.
Vastitas cri-
sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt. De civita-
tibus super et gratiam in civitate habebantur resolat
Quodam afflictorum, stre-
tibus fecerunt viros gemere, et anima vulnerato-
qui in corpore gladius fecerunt, stre qui in animo canis merore. Sine
videtur perantem non vult loquen-
rum clamavit, et deus innotum abire non patitur.
Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus,
ad deum punitio retere voluerunt
Mors dicitur est,
nec reversi sunt per semitas illius. Mane primo
es quod pulvis et clara luce malum commiserunt. Pient animæ et de
constrigit homicida, intericit egenum et paupè-

tés de cette lumière. Ils n'ont pas voulu revenir à Dieu
voies de Dieu, et ils ne sont point revenus par
par la pénitence. Le matin, parce que le mal se con-
sensiers. Le meurtrier se livre dès le ma-
net publiquement et en plein jour. On peut aussi l'en-
tendre du juge injuste, qui se lève dès le matin pour
pérorer sur la cause de l'indigent et du pauvre,
parce que les présents l'ont corrompu contre ceux dont
il devrait avoir pitié. Celui qui commet homicide pu-
tin, il tue le faible et le pauvre, et il dérobe
liquement, devient ainsi larrou de nuit.
L'œil de son cœur qui
la nuit comme un larrou. L'œil de l'adultère
fait la connaissance de la lumière de Dieu.
épée l'obscurité de la nuit; il dit : personne
Parce qu'il n'a pas voulu comprendre
et faire le bien.
Il méprise
ne me verra; et il se couvre le visage. Il perce
d'envahir les maisons à la faveur des ténèbres.
Ils ont arrêté pen-
les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils
dant le jour leur dessin adultère.
s'étaient donnée pendant le jour, et ils n'ont
C'est à dire Jésus Christ.
Si la lumière de la vie
point connu la lumière. Si l'aurore paraît tout
peralt en eux dans que correction de Dieu, ils s'ama-
ignent voir apparaître la mort à cause des remords de
d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la
leur conscience.
Ils se délectent à vivre au milieu de leurs pé-
mort, et ils marchent dans les ténèbres comme

iniquis iudicibus intelligi, qui ad hunc mundum surgunt, et coram christi
et gemerent, quoniam non vult perantem, quem non vult. Co-
lor. Publicus homicida, etiam sic punitus vultus. Cuius ego cor-
rem, per noctem vero erit quasi fur. Oculus adul-
teris fugiens notitiam hominis Dei.
teri observat caliginem dicens : Non me videbit
quis solus intelligens, et homo ageret.
oculus, et operiet. Et ut agnoscatur. Et ut agnoscat
in tenebris innotuit innotuit.
ne agnoscat, vultum suum. Perfoliit in tenebris
confidit. Aperte per deum delinquent adulteris notitiam. In est,
domos, sicut in die condixerant sibi, et ignora-
Carnum.
Si vis per magnificationem. Dei lumen vult agnos-
verunt lucem. Si subito apparuerit aurora, ar-
turo, pro nocturnis que male se adlatitauerunt aurora notitiam.
In in penitus vitare delo-
bitantur umbram mortis. Et sic in tenebris
tator, et delinquent in luce virtutum. De peccatoribus dicit salomon
quasi in luce ambulat. Levis est super faciem
penitus habentibus fructum bonorum.
Maledictus peritum illis eum, que non est Dei, sed mundi. Et non
aque; maledicta sit pars ejus in terra, nec am-

chés, comme ils auraient dû le faire au milieu des vertus.

Il parle ainsi des pécheurs dont les boudans le jour. Il est plus léger que la surface de nos crânes n'est aucun poids.

Il appelle maudite la part qui n'est pas de l'eau; mais qu'il soit maudit sur la terre, et Dieu, mais du monde.

Qu'il ne suive point la foi de l'Eglise, qu'il ne marche point dans le chemin de la

Les larmes éprouvant tantôt les ardeurs du feu, tantôt un froid excessif. La vindicte dans les eaux à une chaleur excessive, et que son péché le fera.

Dieu, qui n'est pas seulement miséricordieux, mais qui est appelé la miséricorde même. Les péchés pour les pécorde le mente en ouïli, que les vers soient cheurs.

Qu'il soit étranger au sa douleur et ses délices; qu'on ne se sou-pardon de la miséricorde. Le diable, qui ne porte jamais vienne point de lui, mais qu'il soit attaché des fruits de pénitence, ou les âmes qui ne portent aucun fruit de vertu.

comme un arbre qui ne porte point de fruit. Il conve le péché dans l'homme.

Car il a nourri celle qui ébuit stérile et qui sans bonnes œuvres. Il appelle âme veuve de Dieu n'enfantait point, et il n'a point fait de bien à celle qui est dénuée des forces de la sainteté, et que Dieu n'a pas voulu servir pour la ramener.

Si l'a terrassé les forts, voyez ce qu'il en la veuve. Il a fait tomber les plus forts par sa

sera des faibles. Il ne croit pas pouvoir demeurer puissance, et lorsqu'il sera le plus ferme, il ferme en sa vie perde de vices. Afin qu'il ne puisse se s'assurera point de sa vie, Dieu lui-même donné favoquer aucun prétexte.

Il méprise par du temps pour faire pénitence, et il en abuse orgueil le bienfait de cette clémence. Job dit main-pour devenir encore plus superbe; mais les tenant des méchants en général ce qu'il a dit d'un seul, yeux de Dieu sont sur ses voies. Ces personnes s'élevèrent pour un moment; et après ils se précipitent bientôt.

Parce que la vie pré-elles comme toutes choses, ils seront emportés est courte, la condition inutile des impies est comparée à un songe. Le diable et l'impie sont faits comme un songe et retranchés comme le clement diminués jusqu'à être réduits à rien.

Si vous ne pensez pas comme moi, haut des épis. Si cela n'est ainsi, qui pourra qui de vous me convaincre de mensonge? vous qui me convaincre de mensonge dans ce que je dites que Dieu fait subir en ce monde aux pécheurs les dis, et accuser mes paroles devant Dieu? certainement qu'ils méritent, chose que vous affirmez pour me décrier.

CHAPITRE XXV.

Baldad convaincu de mensonge, dit alors : Dieu ne Baldad de Suth parla ensuite en ces termes :

equiper sicut Eubodas.

Levi enim ignem se dicitur serva- bulet per viam vinearum. Ad minimum calorem tant, esse vultum abgerere.

transiit ab aquis nivium : usque ad inferos pecca-

torum illius. Obliviscetur ejus misericordia; dolu- rata peccatorum. Et vultum, velut ignis non potest. Dis- ciedo illius vermes : non sit in recordatione, sed folio, qui circumspiciant fructum penitentium habet. Pecca-

torum eius quasi lignum infructuosum. Pavit que la hominis forti, sine animo infructuosum virtutibus. de melle opere boni. Antanem vtrum Deum enim sterilem et que non parit, et vltimo bene non habetiam, et sanctitatis virtutes desiderium dicit, quam monere solent et rediret. Si forte possent, adverte quid dicitur de infirmis. non fecit. Detrahit fortes in fortitudine sua; et Non credit, quod in vita sua tant peritit : mare parit

et excurare se non cum steterit, non credet vitæ suæ. Dedit ei Deus penitentiæ, et ille abutitur eo in super-

tempit. Nunc illi p'cedit deestire, de q'ibus prius singulariter hiam. Oculi autem ejus in vltis ejus. Vulg. sunt dicitur.

Mox in vltis illius elevati sunt ad modicum. Et non desebat, subsistens, et humiliabantur. Vulg. humiliaban- tur sicut somnia, et auferentur sicut, etc.] et Quis vltis p'cedens levitit, levitit statur injuriam, sicut conpe- ratur.

Dialohos, et implet tant fa- sicut somnia auferentur, et sicut summitates spi- culitate equalitatis, ut ad nihilum deducatur.

Quod non ha peccata quodummodum dicit, earum conlerentur. Quod si non est ita, quis me vltis ex regis de falsitate me convincere possent? qui dicit, quod un- cia in hoc tempore edicit. Data generalitudo, que necesse est, quod in potest arguere esse mentium, et ponere ante oculos singularitatem actionis.

Deum verba mea? CAPUT XXV.

Convictus Baldad, dixit : Non jam forte judicium, sed differt. Respondens autem Baldad Suites, dixit : Po-

juge pas ici-bas, mais il diffère le jugement en l'autre vie, et le grande secret en lui.

Il jouit Celui-là seul est puissant et redoutable, qui néanmoins de concert avec eux de la paix dans ses Saints ou dans ses Anges.

Le non- fait régner la paix dans ses hauts lieux. Peut- être de ses soldats est infini.

C'est lui on compter le nombre de ses soldats? et sur qui illumine tout homme venant en ce monde.

Baldad ne qui salumière ne se lève-t-elle point? L'homme répond pas à ce qu'a dit le saint homme Job, mais il comparé avec Dieu peut-il être justifié? et parle selon le sens dans lequel ont souvent parlé déjà celui qui est né d'une femme paraît-il il pur les trois amis.

Les Anges et les puissances supérieures ne peuvent pas les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux; être comparées à Dieu.

L'homme est combien moins le sera l'homme qui n'est que comme un ver, parce qu'il nait de la corruption comme pouriture et le fils de l'homme qui n'est lui.

qu'un ver!

CHAPITRE XXVI.

Le saint homme Job n'a jamais répondu avec ai- Alors Job répondit à Baldad, et lui dit :

poterum, et apud se repetitur tenet. Ipse tenens parenti in Sanctis, testas et terror apud cum est, qui facit concor- vel in Angelis aut jungitur possidit. Fabulos numerat et molium ejus, diam in sublimibus suis. Numquid est numerus

illum ejus? et super quem non fulget lumen in limbo nubium.

Non Baldad respondet ejus. Vulg. Surgit lumen illius? Numquid justi- et, que sicut tenent Job, sed justus sicut tenent dicit, quod et fieri potest homo comparatus Deo? aut apparere sicut homo dicunt.

mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non Annulli et superam potestates non potest conca- splendet, et stelle non sunt mundo in cons- rari Deo.

Pro eo quod sicut tenet, ex corruptis an natus, pectus ejus. Quanto magis homo putredo, et fi- bit et homo.

his hominis vermis!

CAPUT XXVI.

Sanctus Job amicis suis nunquam asperè respondit cum illi et asper- Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor

greur à ses amis, alors qu'ils l'abrégeaient ouvertement Qui prétendez-vous assister? Est-ce un homme d'injures; mais à présent, devant une injure directe à faible? Ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait Dieu, transporté d'une juste indignation, il reprend pas le bras assez fort? A qui donnez-vous vertement Baldad de parler de Dieu comme s'il n'était qu'une faible créature, ayant besoin de secours.

Le bienheureux Job rétonne que Baldad conseil? Est-ce à celui qui n'a pas assez de ou faire la leçon à son divin Maître. sagesse? et voulez-vous ainsi signaler votre prudence? Qui entreprenez-vous d'enseigner?

C'est-à-dire votre âme. N'est-ce pas celui qui a créé votre souffle? Le diable, ou les hommes superbes. Tous les infidèles. Les géants mêmes et ceux qui habitent avec

Sous la terre, c'est à-dire, en enfer, eux, gémissent devant lui sous les eaux.

Rien ne peut être caché à la science de Dieu. Le diable L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a ne peut se cacher à la puissance de la majesté divine. point de voile pour se couvrir devant lui. Il donne à Dieu le nom de Septentrion, parce qu'il est C'est lui qui fait reposer le pôle du septentrion impénétrable et retiré dans un mystère profond.

Parce qu'elle a été faite de rien, ou sur le vide, et qui suspend la terre sur le parce qu'aucun appui ne la soutient.

Ici elles sont dites liées, parce qu'elles ne se méent. C'est lui qui lie les eaux dans les nués,

tas inferas irrocant; sine autem videtur Deo. Insuper, ius, iusta es, numquid imbecillis? et sustentas brachium in digestionem commotus est, et veritas arguit Baldad, quod in loquere: ejus non est fortis? cui deditis consilium?

Non Baldad respondet ejus. Vulg. Numquid justus est, que sicut tenent Job, sed justus sicut tenent dicit, quod et fieri potest homo comparatus Deo? aut apparere sicut homo dicunt.

mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non Annulli et superam potestates non potest conca- splendet, et stelle non sunt mundo in cons- rari Deo.

Pro eo quod sicut tenet, ex corruptis an natus, pectus ejus. Quanto magis homo putredo, et fi- bit et homo.

his hominis vermis!

Sanctus Job amicis suis nunquam asperè respondit cum illi et asper- Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

chés, comme ils auraient dû le faire au milieu des vertus.

Il parle ainsi des pécheurs dont les bon-dans le jour. Il est plus léger que la surface de nos œuvres n'est aucun poids.

Il appelle maudite la part qui n'est pas de l'eau; mais qu'il soit maudit sur la terre, et Dieu, mais du monde.

Qu'il ne suive point la foi de l'Eglise, qu'il ne marche point dans le chemin de la

Les lampes éprouvant tantôt les ardeurs du feu vigne. Qu'il passe des eaux froides de la neige et tantôt un froid excessif. La vindicte dans les eaux à une chaleur excessive, et que son péché le lers.

Dieu, qui n'est pas conduise jusqu'aux enfers. Que la miséricordie seulement miséricordieux, mais qui est appelé la miséricordie même.

Les péchés pour les pé-corde le yeux en ouïli, que les vers soient cheurs.

Qu'il soit étranger au sa douleur et ses délices; qu'on ne se sou-pardon de la miséricorde. Le diable, qui ne porte jamais viennent point de lui, mais qu'il soit attaché des fruits de pénitence, ou les âmes qui ne portent aucun fruit de vertu.

comme un arbre qui ne porte point de fruit. Il conve le péché dans l'homme.

Car il a nourri celle qui ébuit stérile et qui n'a pas de bonnes œuvres. Il appelle âme veuve de Dieu n'enfantait point, et il n'a point fait de bien à celle qui est dénuée des forces de la sainteté, et que Dieu n'a pas voulu servir pour la ramener.

Si l'a terrassé les forts, voyez ce qu'il en la veuve. Il a fait tomber les plus forts par sa

sera des faibles. Il ne croit pas pouvoir demeurer puissance, et lorsqu'il sera le plus ferme, il ferme en sa vie perde de vices. Afin qu'il ne puisse se s'assurera point de sa vie. Dieu lui-même donné invoquer aucun prétexte.

Il méprise par du temps pour faire pénitence, et il en abuse orgueil le bienfait de cette élémence. Job dit main-pour devenir encore plus superbe; mais les tenant des méchants en général ce qu'il a dit d'un seul, yeux de Dieu sont sur ses voies. Ces per-sonnes s'élevaient pour un moment; et après ils s'écroulent bientôt.

Parce que la vie pré-lies comme toutes choses, ils seront empor-tée comparée à un songe. Le diable et l'impie sont fu-tés comme un songe et retranchés comme le clement diminués jusqu'à être réduits à rien.

Si vous ne peniez pas comme moi, haut des épis. Si cela n'est ainsi, qui pourra qui de vous me convaincra de mensonge? vous qui me convaincre de mensonge dans ce que je dites que Dieu fait subir en ce monde aux pécheurs les dis, et accuser mes paroles devant Dieu? châtiments qu'ils méritent, chose que vous affirmez pour me décevoir.

CHAPITRE XXV.

Baldad convaincu de mensonge, dit alors : Dieu ne Baldad de Suth parla ensuite en ces termes :

equatur sicut Evadida. Inquit amicus igneus et devotus ser- bulet per viam vinearum. Ad nimium calorem tunc, esse nimium algorem. transiit ab aquis nivium : usque ad inferos pecca- tibus illius. Obliviscatur ejus misericordia; dul- cita precibus illius. et vinctus, velut vincula non p- rissat. Dis- cede illius vermes; non sit in recordatione, sed dolere, qui conceptum fructum penitentium habet. Pecca- conteratur quasi lignum infructuosum. Pavit tunc la hominis forti, sive accipit infirmitatem virginitatis. de melle opera bona. Antanem virum Deum enim sterilem et que non parit, et vidua bene non habentem, et sanctitatis viridum desiderium dicit, quam monere solent et rediret. Si fortes possiderit, adverte quid dicitur de infirmis. non fecit. Detrahit fortes in fortitudine sua; et non credit, quod in vita sua tunc perdit : mare parit

Et excurare se non cum steterit, non credit vitæ suæ. Dedit ei Deus penitentiæ, et ille abutitur eo in super-

tempit. Nonne illi p- valuerit deest, de quibus prius singulariter hiam. Oculi autem ejus in vâs ejus. Vulg. sunt dicitur. Mox in vâs illius elevati sunt ad modicum. Et non defuerit, subsistens, et humiliabuntur [Vulg. humiliabuntur] sicut somnia, et auferentur sicut, etc.] et Quis vâs precatus levatis tui, levatis statim injuriam, sumpsit conpe- ratur. Diabolus, et impio tunc fa- scit somnia auferentur, et sicut summitates spi- culitate evanescunt, et ad nihilum deducuntur.

Quod non de peccatis operum tantum dicit, earum conferentur. Quod si non est ita, quis me- quæ ex regis de falsitate me convincere possent? qui dicitis, quod om- nia in hoc tempore edidit. Data generalitatem, que auferentur, quod in potest arguere esse mentium, et ponere ante oculos angustationem aeternam.

Deum verba mea? CAPUT XXV.

Convictus Baldad, dixit : Non jam forte judicium, sed differt. In Respondens autem Baldad Sutes, dixit : Po-

juge pas ici-bas, mais il diffère le jugement en l'autre vie, et la grande secret en lui.

Il jouit Celui-là seul est puissant et redoutable, qui néanmoins de concert avec eux de la paix dans ses Saints ou dans ses Anges.

Le nou- fait régner la paix dans ses hauts lieux. Peut- être de ses soldats est infini.

C'est lui on compter le nombre de ses soldats; et sur qui illumine tout homme venant en ce monde.

Baldad ne qui salumière ne se lève-t-elle point? L'homme répond pas à ce qu'a dit le saint homme Job, mais il comparé avec Dieu peut-il être justifié? et parle selon le sens dans lequel ont souvent parlé déjà celui qui est né d'une femme paraltra-t-il pur les trois amis.

Les Anges et les puissances supérieures ne peuvent pas les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux; être comparées à Dieu.

L'homme est combien moins le sera l'homme qui n'est que comme un ver, parce qu'il nait de la corruption comme pouriture et le fils de l'homme qui n'est lui.

qu'un ver!

CHAPITRE XXVI.

Le saint homme Job n'a jamais répondu avec ai- Alors Job répondit à Baldad, et lui dit :

poterum, et apud se repetitur tenet. Ipse tenens parens in Sanctis, testas et terror apud cum est, qui facit concor- vel in Angelis sicut junctus possidit illi. Fabulos numerus est in illis, sicut, diam in sublimibus suis. Numquid est numerus in finis numerum.

Ipse enim illuminat unumquemque vestrum illum lumen in finis numerum.

Xo. Baldad respondet ejus [Vulg. Surgit lumen illius]? Numquid justi- et, que sicut tenens Job, sed jura sicut tenens Job, quod et fieri potest homo comparatus Deo? aut apparere sicut inpe dicuntur.

mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non Angelii et superam potestates non potest conca- splendet, et stelle non sunt mundo in cons- rari Deo.

Pro eo quod sicut tenet, ex corruptis non nascitur, pectu ejus. Quanto magis homo putredo, et fi- licet homo.

ius hominis vermis!

CAPUT XXVI.

Sactus Job amicus suo nunquam aspere respondit cum illi et ap- Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor

greur à ses amis, alors qu'ils l'abreuvèrent ouvertement Qui prétendez-vous assister? Est-ce un homme d'injures; mais à présent, devant une injure directe à faible? Ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait Dieu, transporté d'une juste indignation, il reprend lui le bras assez fort? A qui donnez-vous vertement Baldad de parler de Dieu comme s'il n'était qu'une faible créature, ayant besoin de secours.

Le bienheureux Job rétonne que Baldad conseil? Est-ce à celui qui n'a pas assez de ou faire la leçon à son divin Maître.

sagesse? et voulez-vous ainsi signaler votre prudence? Qui entreprenez-vous d'enseigner?

C'est-à-dire votre âme. N'est-ce pas celui qui a créé votre souffle?

Le diable, ou les hommes superbes. Tous les infidèles. Les géants mêmes et ceux qui habitent avec

Sous la terre, c'est à-dire, en enfer. eux, gémissent devant lui sous les eaux.

Rien ne peut être caché à la science de Dieu. Le diable L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a ne peut se cacher à la puissance de la majesté divine.

point de voile pour se couvrir devant lui. Il donne à Dieu le nom de Septentrion, parce qu'il est C'est lui qui fait reposer le pôle du septentrion impénétrable et retiré dans un mystère profond.

Parce qu'elle a été faite de rien, ou sur le vide, et qui suspend la terre sur le terre qu'aucun appui ne la soutient.

Ici elles sont dites liées, parce qu'elles ne se mément. C'est lui qui lie les eaux dans les nués,

tas inferas irroccant; nisi enim videtur Deo. Injuria fieri, justas es, numquid imbecillis? et sustentas brachium in digestionem commotus est, et veritas arguit Baldad, quod in loquere: ejus non est fortis? cui deditis consilium? hic, nunquam Deo infirmo via, et sperat auxilium.

Itaque Job miratur quomodo sicut fieri dicitur cum a quo, est ille. Forsitan illi qui non habet sapientiam? et pruden- tiam tuam ostendisti plurimum. Quem docere

et, qui sicut tenens Job, sed jura sicut tenens Job, quod et fieri potest homo comparatus Deo? aut apparere sicut inpe dicuntur.

mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non Angelii et superam potestates non potest conca- splendet, et stelle non sunt mundo in cons- rari Deo.

Pro eo quod sicut tenet, ex corruptis non nascitur, pectu ejus. Quanto magis homo putredo, et fi- licet homo.

ius hominis vermis!

CAPUT XXVI.

Sactus Job amicus suo nunquam aspere respondit cum illi et ap- Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor

poterum, et apud se repetitur tenet. Ipse tenens parens in Sanctis, testas et terror apud cum est, qui facit concor- vel in Angelis sicut junctus possidit illi. Fabulos numerus est in illis, sicut, diam in sublimibus suis. Numquid est numerus in finis numerum.

Ipse enim illuminat unumquemque vestrum illum lumen in finis numerum.

Xo. Baldad respondet ejus [Vulg. Surgit lumen illius]? Numquid justi- et, que sicut tenens Job, sed jura sicut tenens Job, quod et fieri potest homo comparatus Deo? aut apparere sicut inpe dicuntur.

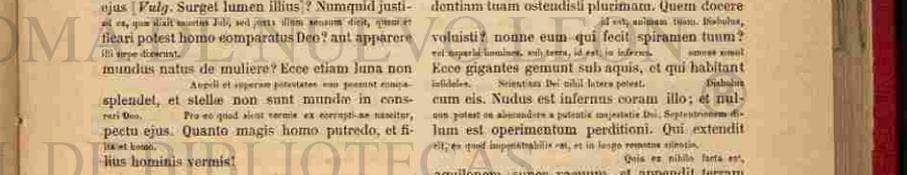
mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non Angelii et superam potestates non potest conca- splendet, et stelle non sunt mundo in cons- rari Deo.

Pro eo quod sicut tenet, ex corruptis non nascitur, pectu ejus. Quanto magis homo putredo, et fi- licet homo.

ius hominis vermis!

CAPUT XXVI.

Sactus Job amicus suo nunquam aspere respondit cum illi et ap- Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor



répandent pas toutes à la fois sur la terre, comme afin qu'elles ne fondent pas sur la terre toutes l'Écriture nous dit que cela est lieu dans le déluge.

La sentence et la terreur de son jugement. à la fois; qui empêche que son trône ne pa-

Ses mystères, car bien peu sa- ruisse à découvert, et qui répand au-devant vent les secrets de Dieu. Dieu ne permet pas que les nuages qu'il a formés: Qui a renfermé les ses saints soient troublés outre mesure par les infidèles.

Parce qu'à la fin du monde eaux dans leurs boîtes, pour y demeurer tant le jour et la nuit cessent de se succéder.

Tirez que dureront la lumière et les ténèbres? Les honorifique donné aux Anges. Ils vâ-

les colonnes du ciel tremblent devant lui, et il nérent la présence de leur Créateur.

Le les fait trembler au moindre clin d'œil. Sa bienheureux Job montre à Balaam la puissance de puissance a rassemblé les mers en un instant Dieu, afin qu'il ne se flatte par de lui venir en aide. L'orgueil, c'est-à-dire la double préséance du haut de son trône céleste. L'Esprit Saint a ordonné les Apôtres. Aux Docteurs qui enfantent des enfants à la foi, Dieu et sa sagesse a démolé l'orgueil de cet élément, donne son paternel secours pour une belle œuvre.

La bête ruse, en Son esprit a orné les cieux, et l'adresse de sa qui rien n'est droit, veut nuire aux Saints de Dieu, qui la repoussent afin qu'elle n'ait ensuite aucun pouvoir main puissante, a fait paraître le serpent plein sur eux. De même plus haut; Nul ne peut com- de replis. Ce que nous venons de dire n'est

prendre toutes choses. Allusion à

qu'une petite partie de ses œuvres. Si ce que Jésus-Christ fait homme, que Daniel appelle la pierre nous avons entendu seulement comme détachée de la montagne. Cela revient à dire: Si nous ne pouvons comprendre pleinement l'homme dont il s'est revêtu, et qui n'est qu'une petite goutte d'eau en comparaison du Dieu qui s'en est revêtu, combien une goutte en comparaison de ce qu'on peut moins pouvons-nous comprendre la divinité même.

La divinité en dire, qui pourra soutenir l'éclat du ton- est comparée au tonnerre, parce que le tonnerre descend du ciel vers la terre. nerre de sa grandeur?

CHAPITRE XXVII.

Ces mots indiquent que ce que Job a dit jusqu'ici. Job prenant encore la parole, et usant du Il Pa dit surtout par parabole. Il montre que Dieu per- même discours figuré, continue en ces ter- met que la souffrance le frappe, pour le dispenser du jugement.

Le Dieu vivant, sous-entendu; il fait ce qu'il veut. Les Prophètes se servent plusieurs de ce serment. Il dit mes: Je prends à témoin le Dieu vivant qui que Dieu lui a ôté dans le temps, tandis que le justi- m'a ôté tout moyen de justifier mon inno- ceation appartient à l'économie du jugement futur.

Il appelle amertume cence, et le Tout-Puissant qui a rempli mon

que terreux j'ai été. Combination suum, qui rari sicut serena vitium soli sui, et expandit super illum nebulam.

Nix dicit Deus Sicut suos capro messorem tribuisti a populo infidelium.

Quia in lam suam. Terminum circumdedit aquis; usque

Et in illi descendit in cisternis. Assedi pro diebus dicit, dum infantur lux et tenebræ. Columna cœli

proposita vobis hinc ad vespertem. Et beatitudo inveniunt et paven adventum ejus. In fortitu- tus Job percutitur hinc rari sicut serena vitium soli sui, et expandit super illum nebulam. Quia dicitur in diebus dicit, dum infantur lux et tenebræ. Columna cœli proposita vobis hinc ad vespertem. Et beatitudo inveniunt et paven adventum ejus. In fortitu- tus Job percutitur hinc rari sicut serena vitium soli sui, et expandit super illum nebulam.

edictus est coluber tortuosus. Ecce hæc ex parte dicta sunt vitarum ejus, et cum vix parvam

Romano a supponit dicit, qui in Davide lapia carius dicitur. Hoc vniu dicit: Si assumptum hominum sua plene intelligimus, qui ad comparationem assumptum dei stelle perennis est, quanto magis spem divinitatem? Quia divinitas stillam sermonum ejus audierimus, quis poterit viderem comparatur, qui de celestibus potentis fontium magnitudinis illius intueri?

CAPIT XXVII.

Sensit quod ex, que prima dicitur, per parabolas: maxime di- Addidit quoque Job assumens parabolam erat. Hæc jumento parva sui sunt Prophete. Dicit parvulus pati, aspera pulchra dicit. Qui dicit quid voluerit subditur, vixit.

Tempore ablativo dicit, quod suam, et dicit: Vivit Deus, qui abstitit iudicium meum, et omnipotens qui ad amaritudinem

tes dicit, que replens est. hinc iam attenuatus adduxit animam meam. Quia donec superest est in me.

qui crederet me et sustulit hinc crederet hatus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

les misères dont il est actuellement accablé.

Le souffle de la vie est pris de âme d'amertume; que tant que j'aurai un s'éteindre en moi.

La force d'endurer ces tourments. souffle de vie, et que Dieu me laissera la Je ne vous reconnat- respiration, mes lèvres ne prononceraient trait pas justes.

rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire Mon innocence, que j'ai, dites-vous, per- équitables; tant que je vivrai, je ne me désis- due par mes paroles impies.

terai point de la défense de mon innocence. Tant que je vivrai, je ne désertai pas ma justification. Je n'abandonnerai point la justification que

Et cet j'ai commencé de faire de ma conduite: car endroit, par toute la vie il faut entendre sa vie présente, au temps où il parlait ainsi, parce qu'il ne se rendit pas à leurs mauvais conseils excitant au blaspème mon cœur ne me reproche rien dans toute ses lèvres de Prophète.

Il semble dire cela plutôt en esprit de pro- ma vie. Que celui qui se déclare mon ennemi, phète qu'avec le désir de mentir. Il est aussi en passe lui-même pour un impie, et que celui désaccord avec moi quant à la foi, celui dont les ou- qui me combat, soit regardé comme un in- vres sont en désaccord avec mes œuvres.

C'est-à-dire, d'un ami faux et trompeur. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite,

et justus vix sine diebus.

non loquentur habita mea iniquitatem; nec lingua mea meditabitur mendacium. Absit a me ut jus- quam vos quasi tos vos esse iudicem. Donec deficiam, non rece- Magister meus me assensu perdidit. Dicit vixam, justificationem dam ab innocentia mea. Justificationem meam, meam non deseram.

Hoc loco omnia quam expi tenere, non deseram; nec enim vix, prope est vix intelligenda est, tempore quo loquitur, que male suscipit et blasphemiam Prophetarum horribilibus non con- reprehendit me cor meum in omni vita mea, spiritus hoc dicit magis videtur, quam vult malitiosus. A me etiam dicit dicitur, Sicut impius inimicus meus, et adversarius meus qui nihil spero sine concordat, id est, factus et deus in salutem. quasi iniquus. Quæ enim est spes hypocrite, si Quasi avaricie etiam patenter intenuit meam, et cum acquisivisset Deo, ut vix in hæc vita suadente curset. avarie rapit, et non liberet Deus animam ejus?

s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, et

Les impies que Dieu ne délivre point son âme? Dieu en- en effet s'avisent de crier vers Dieu, quand ce ne sera plus le temps de les entendre.

Quand le châtimeat attendra tendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra l'impie, ce sera sans remède.

Celui-là peut se réjouir en Dieu et fondre sur lui? ou pourra-t-il trouver sa joie l'invoquer, qui aura les dispositions requises pour que dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en Dieu puisse l'entendre en tout temps.

Il dit les choses que Dieu tient en sa tout temps? Je vous enseignerai avec le secours puissances, parce qu'il voudrait les leur faire connaître de Dieu; je ne vous cacherai point ce qui est

Tout est choses enfermé dans le Tout-Puissant. Mais vous le sont vieilles en son temps.

savez déjà tous; et pourquoi donc vous répan-

Sans raison, dez-vous inutilement en de vains discours? Comme s'il disait: Les impies et les violents voudront Voile le partage de l'homme impie devant Dieu, compte à Dieu de leurs vies, non en ce monde, mais et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour son jugement futur. Il a vu croire en fils et en vengeurs les violents. Quand ses enfants seraient en la descendance des méchants.

grand nombre, ils passeront tous au fil de la Parce qu'ils sont étrangers à la parenté de la l'épée, et ses petits-enfants ne seront point

Tunc enim impi ad Deum clamare incipient, quando locus vix erit exaudientium eum.

Quando incipit ille Numquid clamorem ejus audiet Deus, cum veniet, oculum cœlestium erit. In die dicitur poterit, et neri super illum angustia? aut poterit in omni- presentis enim, qui se talium captivati et quibus tempore accensu potente delectari, et invocare Deum in omni videri, dicit illa que habet Deus in potestate sua, que etiam via regni, tempore? Docebo vos per manum Dei: que demonstrare.

Quia in istam omnipotens habet non abscondam. Ecce vos percutiam hoc universa depravitati rationem non habentis.

omnes nostis; et quid sine causa vana loqui- Ar si dicitur: Hæc, que sequitur, impi ex violentis, non mini? Hinc est pars hominis impii apud Deum, modo, sed in futuro iudicio ab innocentia Dei percipiet.

et hereditas violentorum, quam ab omnipotente in fine et septuagesimo octavo posterioribus male ge- suscipient. Si multiplicati fuerint filii ejus, in hereditate expectet. Quia a cognitione veritatis multo alieni, gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur

virté. Ceux qui jouissent des mauvais rassasiés de pain. Ceux qui resteront de sa parents sont condamnés à la mort éternelle. sans race seront ensevelis dans leurs ruines, et ses doute le temps ne leur en sera pas laissé.

La grandeur de veuves ne le pleureront point. S'il fait un l'avarice des impies est comparée à de la terre et à de la boue à cause de la quantité prodigieuse des richesses. monceau d'argent comme de terre, s'il amasse

Dieu le des habits comme il ferait de la boue. Il est dépeinte, et il accorde aux fidèles la persuasion pour vrai qu'il les préparera; mais le juste s'en res- prêcher l'Evangile, qui est le vêtement des âmes. Ainsi Salomon dit: « Les pêcheurs aiment des trésors pour les justes, a c'est-à-dire que l'éloquence profane est l'instrument du règne de Jésus-Christ. C'est vêtira, et l'innocent partagera son argent. Il ainsi qu'il se repose dans sa prospérité. Sa joie s'est bâti, comme le ver, une maison; et il ne passe pas moins vite.

Quant il s'endormira dans la mort, il n'aura vigne. Lorsque le riche s'endormira en mourant plus aucun de ses biens. A la résurrec- tion il ne trouvera aucun mérite acquis par les bonnes œuvres. Une subite in- dieux yeux, et il ne trouvera rien. Il sera surpris geance surprendra ce riche. de la pauvreté comme d'une inondation d'eaux.

Incitantes malorum parentum damnante morte futura. pane; et qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in Non laboras utique tempore espinæ. Magnitudo interitum, et vidue ejus non plorabunt. Si com- paraveritis lapideum terræ et liliæ materiam comparate propter immensam putaverit quasi terram argentum, et sicut liliam terræ striditum. Anterea, et credentibus formidant preparaverit vestimenta. Preparabit quidem, premittens Evangelium auertit, per quod animæ vestiantur.

Ut Salomon ait: « Thesaurizantes non justis sed justas vestiatur illis. Et argentum innocens dicitur presentium, s' vel Christus, elegantibus servatorem. Sin illa respiciantur in prosperitate sua. tum dividit. Edificavit sicut tinea domum suam, et cito quæsitum ejus transiit. Quæ in sanctorum mortis sicut custos fecit umbraculum. Divis eum dormi- venerit, nihil de facultatibus suis habebit. In resurrectione spiritum muerit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, et nihil inveniet. Apprehendet eum quasi aqua in caritate sua. Solent inopia, nocte opprimit eum tempestas. Tollit

La tribulation. En son avengle- il sera accablé de la tempête au milieu d'une ment. La sentence de Dieu qui le damne. nuit profonde. Un vent brûlant le saisira et Soudain sans qu'il puisse prévoir le

choc. L'emportera, et l'enlèvera de sa place comme Dieu enverra le châtimeut mérité. un tourbillon. Dieu enverra sur lui plâle sur quand il lui rendra selon ses œuvres. Sa main ne le plâle, et ne l'épargnera point; il fera tout son soutiendra plus pour qu'il puisse se sauver. D'autres ont possible pour s'enfuir de ses mains. Celui qui dit: Il frappera des mains sur moi, et l'arrachera de verra le lieu d'où il est tombé, frappera des sa place. Image de l'implaceabilité dans le châtimeut. mains, et sifflera en lui insultant.

CHAPITRE XXVIII.

L'homme saint a l'éloquence de la foi qui prend sa L'argent a un principe et une source de ses source dans les sentiments de son âme. Sans caché; la tribulation éprouve les saints comme le feu éprouve l'or. La cor- vette, et l'or a un lieu où il se forme. Le fer restion de la mollesse produit la force.

Celui qui est dur de cœur, se tire de la terre; et la pierre étant fondue La chaleur de la foi. En confession ouverte. Il a mis un par la chaleur, se change en airain. Il a borné

tu Dei damnatus illum. repente non impetu prevenit. eum ventus urens, et auferet eum velut turbo. de corpore. Deus potens moritur, eum et reddet et. Rapiet eum de loco suo, et mittet super eum, et amicum operæ ejus. Non turbabit manus ejus, et salventur. Alii dixerunt non parci. De manu ejus fugiens fugiet, strin- gunt; et blandit super eum manus suas, et trahet eum de loco suo. gest super eum manus suas, et sibilabit super atrocitatem posse significat. illum intuent locum ejus.

CAPIT XXVIII.

Nonne sapienter elegit quidam de illis quærentibus vitam spirituali Habet argentum venarum quarum principia, et intellectuali. Quia in nobilitate venit avarus in loco proleto. Fortitudo de mol- auro locus est, in quo conflatur. Ferrum de litæ emulsiore. Dicitur corde, liliæ vero, in sanctorum occi- turo tollitur; et lapis solutus calore in eis verti- fortissimum. Fides presentis, vel malis humilitatis. quale meritum tur. Tempus posuit tenebris, et universorum fi-

terme aux péchés, ou aux méchants. Ce que chaque les temps des ténébres; il considère lui-même homme a mérité de recevoir. Le diable à cause de la fin de toutes choses, et la pierre même en- erreurs, parce que la mort est la conséquence de sa sevelle dans l'obscurité et dans l'ombre de la doctrine. La passion de Jésus-Christ sépare les mé- mort. Le torrent divise d'avec le peuple chants des Saints qui sont voyageurs ici-bas. Jésus- voyageur et étranger ceux que le pied de Christ anéantit ceux qui ne croient pas à l'Evangile. Notez aussi la distinction faite par Jésus-Christ qu'a- digue le mot pied, séparé des saints ceux qui vivent l'homme pauvre a oubliés et qui sont hors de hors de la voie de la religion.

Allusion à Sodome, dont le terroir fut tré- la voie. La terre d'où le pain naissait comme fertile et qui fut détruite à cause des péchés de ses ha- bitants. Le sa- de son lieu, a été renversée par le feu. Le sa- phir et l'or sont une allusion aux richesses des ha- bitants de Sodome. avec l'or on achète phir se trouve dans ses pierres, et ses molles la terre. Banni de ce territoire, parce qu'à cause sont de l'or. L'oiseau a ignoré la route pour de la multitude des habitants, à peine y avait-il place pour les oiseaux.

Sodome se cachait sous des ombrages si y aller, et l'œil du vautour ne la point vue. épais, que les oiseaux qui passaient au-dessus ne pou- Les enfants des trafiquants n'y ont point mar- vaient pas l'apercevoir. Cette terre portait tout ce qui ché, et la lionne n'y a point passé. L'homme

Locus amplexatus est. diabolum propter serenos. quod doc- nem ipse considerat, lapidem quoque caliginis tratione ejus mors sequatur, longæ passus Christi s' Saluti, qui hie et umbram mortis. Dividet torrens a populo pe- peregrini auti, separati. solitus est Christus occurrere, qui non recedebat. La pale javois d'â- rogratio, eos quos oblitus est per egenis ho- possessionem Christi adverte, per quæ a Suetis, sine via religio- viventes separati. Qui pro nobis peper factus est. Quasi vena de Sodoma loquitur, que ferri- minis, et inivos. Terra de quo oriebatur panis, solutus fuit, et propter peccata habitantium igne subverta est. Quasi pos opibus Sa- in loco suo igne subversa est. Locus sapphiri Jomorum liliæ contra gentem suam. qui per has copiosius volat. Finitis exte- lapides ejus, et gleba illius aurum. Similium rior, qui pro frequentia hominum via illic area ante poterant. (Ejus) arborum spiculis costata est, et sine area demper volantes agere non possunt. ignorat avis, nec intuitus est eum oculus vulturis.

lui était nécessaire, de là, l'inutilité des marchands, appelés aussi fils des trafiquants à cause de leur désir d'amasser des richesses pour leurs fils. Enfin, à cause de la population nombreuse, les bêtes fauves ne pou- vaient passer là.

Job se tourne maintenant vers Jésus-Christ, dont la a étendu sa main contre les rochers, et il a force toute-puissante, au dernier avènement du Fils renversé les montagnes jusque dans leurs ra- de Dieu, renversera les superbes, ou le diable.

Il a répandu sa grâce sur les Apôtres ou sur cines. Il a ouvert les pierres pour en faire les Gentils, qui étaient auparavant des cœurs durs.

C'est-à-dire: Dieu a les yeux sortir les ruisseaux, et son œil a vu tout ce sur les justes.

Les secrets re- qu'il y a de rare et de précieux. Il a pénétré plus de la conscience des hommes. Il a révélé, jusqu'au fond des fleuves, et il a produit au

Leur malice Si Dieu ne jour les choses les plus secrètes. Mais où la montre pas, l'homme ne saurait la trouver. trouvera-t-on la sagesse? et quel est le lieu

Elle est si précieuse, que l'homme de l'intelligence? L'homme n'en connaît point ignoraiententombien est grande sa valeur, aucun trésor ne lui est comparable. Et ceux qui le prix, et elle ne se trouve point en la terre servent selon le siècle les voluptés de la chair.

C'est-à-dire, de ceux qui vivent dans les délices. L'abime l'enfer. Parce que les hommes du siècle n'ont pas la sagesse de l'amour de Dieu. C'est-à-dire, le siècle. dit: Elle n'est point à moi, et la mer: Elle

Quæ nihil tunc talis comit leviath. Meretricum, qui propter lasciviam suam in posteris suis filii meretricum dicitur. Nonne ad Christum convertitur, et fortis- transivit per eam leona. Ad silicem extendit dicitur virtute eum, superbo, vel diabolus carnalibus adhibetur. In adventu Filii Dei. Apostolus, ut in gradibus prima dicitur. Spiritus sanctus manum suam, solverit a radicibus montis. In dicit. et est: Oculi Domini super justos, petris rivus scindit, et omne pretiosum videt oculis ejus. Profunda quorup fluviorum ser- ventur quasi limbus, malitiam servent. In revelatione, Nisi tatus est, et abscondita produxit in lucem. Sa- bus demonstrante, nec al' homine latere dicit. Tantum profecto illi, ut quantum sit quæ meritum habet passus ignavit; unius vero pretium non est ea dignum. In his, qui intelligent? Nescit homo pretium ejus, nec inve-

Cela veut dire qu'aucune n'est point avec moi. Elle ne se donne point chose, quelque précieuse qu'elle soit, ne peut être comparée à cette sagesse. Ce qui indique que nul n'a pour l'or le plus pur, elle ne s'achète point au assez de mérite par lui-même pour comprendre ou exprimer cette sagesse. Allusion aux idolâtres des Indes, poids de l'argent. On ne la mettra point en où naissent des marchands fort riches.

Le diable et ses satellites. Ils en ont ou du ciel. La perdition et la mort ont dit: Nous parler, mais ils en ont perdu la possession par la désobéissance. Assurément Dieu sait où avons oui parler d'elle. C'est Dieu qui com- va la sagesse, c'est-à-dire, au lieu de la paix éternelle, prend quelle est sa voie; c'est lui qui connaît où il la conduit lui-même. Il nous visite en tout le lieu où elle habite. Car il voit le monde temps.

De même dans le psalme: d'une extrémité à l'autre, et il considère tout le Seigneur a regardé du haut du ciel ce qui se passe parmi les hommes. o *Psalm.* xi, 3. La grâce de l'E- on qui se passe sous le ciel. C'est lui qui a prit-Saint aux sages eux-mêmes. L'eau, c'est-à-dire les donné du poids aux vents; et c'est lui qui a pesé doctrines, qui sont dites avoir un poids à cause de l'effet qu'elles produisent dans la balance où Dieu pèse les mérites. Il veut désigner ici l'enseignement et mesuré l'eau. Lorsqu'il prescrivait une loi de l'un et de l'autre Testament.

Lorsqu'il livre passage aux pénétrations aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux de sagesse enseigner. *Omnia hoc nomine ite ad nominatum de occultis sapientia. Non adquebuntur et topa- diderit, quia nulla resatur potest comparari tuncu Ind. zium de Ethiopia, nec tinctura mundissima*

Par le don de l'Esprit-Saint, elle est ti- d'elle; mais la sagesse a une secrète origine res d'en haut. Il fait passer tous ces mots devant d'ou elle se tire. On ne la comparera point l'esprit, parce qu'aucun objet créé a la par de la avec la topaze de l'Éthiopie, ni avec les lein- crainte de Dieu. Dans le même sens que tures les plus éclatantes. D'ou vient donc la

substanti carnis servient venientibus. Infernus designatur, nihil in terra suaviter viventium. Abyssus dicitur: Quia necesse est homines aspirantem amoris Dei non habent. hoc verbum significatur.

Non est in me; et mare loquitur: Non est me- Hic dicit, quod nulla res, quantum pretiosus sit, sine sapientia comparari potest. *Quid ve- rum. Non dabitur obizum pro ea, nec appen- dentiam vitam nullus pro quoque ejus possit active aut digne. In India con- datur argentum in commutatione ejus. Non con- vers habitum valorem significatur, in quo volutes pretium assentire, qui lapides pretiosi sunt, quod silicium re- ferretur finis Indis coloribus, nec lapidi sardo- nigis omnia fulgenti debitis fallaciter. *Gari homines inre- liose protiosissimo, vel sapphiro. Non adque- ligantur, qui in hoc mundo nomine dignitatis solent, et divitiarum gloria. Pro nihil enim deputantur nobilitas hifurei aurum vel vitrum; non computabuntur pro seneti, et timore Dei non habent.**

Cabalinae sardi ledigne erant numeris in ea vasa aurea; excelsa et eminentia non medio- comparatione illius sapientia. *Deus Spiritus sancti. Rabuntur in comparatione ejus. Trahitur autem*

plus haut: « Où trouve-t-on la sagesse ? » sagesse ? et où l'intelligence se trouve-t-elle ? C'est-à-dire de tous ceux qui vivent selon la chair en Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vi- voient monde.

Il faut entendre les hommes superbes ou légers, veut; elle est inconnue aux oiseaux mêmes qui prétendent aux pensées élevées, et qui crouissent dans la bassesse des sentiments.

Le diable et ses satellites. Ils en ont ou du ciel. La perdition et la mort ont dit: Nous parler, mais ils en ont perdu la possession par la désobéissance. Assurément Dieu sait où avons oui parler d'elle. C'est Dieu qui com- va la sagesse, c'est-à-dire, au lieu de la paix éternelle, prend quelle est sa voie; c'est lui qui connaît où il la conduit lui-même. Il nous visite en tout le lieu où elle habite. Car il voit le monde temps.

De même dans le psalme: d'une extrémité à l'autre, et il considère tout le Seigneur a regardé du haut du ciel ce qui se passe parmi les hommes. o *Psalm.* xi, 3. La grâce de l'E- on qui se passe sous le ciel. C'est lui qui a prit-Saint aux sages eux-mêmes. L'eau, c'est-à-dire les donné du poids aux vents; et c'est lui qui a pesé doctrines, qui sont dites avoir un poids à cause de l'effet qu'elles produisent dans la balance où Dieu pèse les mérites. Il veut désigner ici l'enseignement et mesuré l'eau. Lorsqu'il prescrivait une loi de l'un et de l'autre Testament.

Lorsqu'il livre passage aux pénétrations aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux de sagesse enseigner. *Omnia hoc nomine ite ad nominatum de occultis sapientia. Non adquebuntur et topa- diderit, quia nulla resatur potest comparari tuncu Ind. zium de Ethiopia, nec tinctura mundissima*

Il est, enim, quod est, autem, certissime in. *Locis est intelligentia? Abscondita est ab oculis viventium. *Hominis superbi vel levis, qui alta omnium viventium; volutes quoque celi lalet, sapient, et in locis morantur, intelligent.**

Diaboli et satellitis ejus. *Perseverant, sed per inobedientiam habere Perditio et mors dixerunt: Auribus nostris audivi- eam voluerunt. *Pro certa aut. Deus quo sapientia preparat, sui mus famam ejus. Deus intelligit viam ejus; ipse no- stiam ipse. dentem parat, ad hunc vitas parca etiam.**

Vultus non in munditatis temporum. *ut vii locum illius. Ipse enim fines mundi intactur, et in judio dicitur: « Dominus de coeli respexit super Elias lumbina. » *Psalm.* xxi, 2. *Gravis Spiritus sancti, vel omnia que sub coelo sunt respicit. Qui fecit ven- tus Anglia. Dicitur dicit, quae praepter etiam dicitur: « Invenit, pedes habere dicit. *Beatum tis pondus, et aquas appendit mensura. Quando***

contre l'Église, afin de faire éclater la victoire de ses saints.

Il a prévu que foudres et aux tempêtes, c'est alors qu'il l'a la crainte de Dieu régnerait dans le monde.

Par la bouche des prophètes. vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, et En cherchant la brebis égarée.

Et il a dit à qu'il en a sondé la profondeur. Et il a dit à l'homme: La parfaite sagesse est de crain- précédemment avec plus d'obscurité. dre le Seigneur, et la vraie intelligence est de se retirer du mal.

CHAPITRE XXIX.

Le titre même de ce chapitre fait connaître que le saint homme Job, dans ce qui va suivre, va parler par Job, reprenant encore son allégorie, com- parables.

Il exprime le désir finna son discours et dit: Qui m'accordera de reconquer la prospérité qu'il possédait naguère sous la garde de Dieu.

Ma pro- d'être encore comme j'ai été autrefois, dans périe antérieure, ou je vivais heureux.

La gloire temporelle. Eviden- sion de me garder; lorsque sa lampe luisait ment sur les autres. Au milieu des pêcheurs et vers sur ma tête, et que dans les ténébres je mar- le but incertain, je marchais heureux dans sa propre chais à la leur de sa lumière; comme j'étais

quique Testamenti nobis vultu indicant. *Personasque Ecclesie ponebat pluvius legem, et viam procellis sonan- teretendi viani aperit, ut carnis sine non viventi. *Fatorum peritio tuncum Dei in mund. *ora Proprietarius***

tibus. Tunc vidit illum, et enarrait, et prepara- quosus eorum accitum. *Nunc explent, vit, et investigavit. Et dixit homini: Ecce hinc quod supra abominis dixerat. *Dei ipsa est septimia, et recedere a malo intelli- gentia.**

CAPUT XXIX.

Per periculum dictarum sanctorum Job, que subjeta sunt, ipsa tituli Addidit quoque Job, assumens parabolam reeruptioe dispoitioe. *Quod se veniens ad illam sollicitatem, quae suam, et dixit: Quis mihi tribuat ut sim juxta dudum cum Dei cordata penebat, ad sollicitatem periam.*

quibus penebat virebat. *Quibus penebat virebat. *Quibus penebat virebat. *Quibus penebat virebat.***

force. Le Tout-Puissant ha- aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu ha- bitait spirituellement en mon cœur, loin de trouble des vices.

Quand je hitait en secret dans ma maison, lorsque le jouissais de la présence de Dieu. Les vertus de l'âme Tout-Puissant était en moi, et toute ma fa- l'entouraient. Il avait dans la simplicité mille autour de moi; lorsque je lavais mes des hommes couvertes les pas de son âme.

Le fils du Très-Haut la com- pieds dans le beurre, et que la pierre répan- blait de ses largesses. Les grâces de l'Esprit-Saint.

Parce que doit pour moi des ruisseaux d'huile; lorsque les juges siègeaient à la porte de la ville pour juger j'allais prendre ma place à la porte de la ville, ceux qui y entraient.

Quand c'était le temps d'examiner diverses affaires, et que l'on me préparait un siège élevé dans comme maître on me préparait un siège élevé dans la place publique.

Par ses mots il montre la dé- la place publique? Les jeunes gens me voyant ténère dont il était à bon droit l'objet de la part se retirait par respect et les vieillards sa des jeunes gens et des vieillards, des grands et des levant se tenaient de bout. Les princes ces- junes, saient de parler, et ils mettaient le doigt sur leur bouche. Les grands s'imposaient silence, et leur langue demandait comme attachée à

que ignoration, ambulation, propece in viente hinc. bulabam in tenebris? sicut fui in diebus adoles-

Quasi potest latitudi sapientiae in me non, re- centi meo, quando secreto Deus erat in taber- nate rétorum transibit.

Quando paravit omni foribus, naculo meo? Quando erat omnipotens mecum, virtutes anime adstantes mihi. *Animo suo proprio locu- et in circuitu meo pueri mei? Quando lavabam vom operum simplicitate levitatis. *Tempo illorum largitor dicit, Gra- pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivus dicit pinguis Spiritus sanctus.**

Quis in porta sedebat judicium et iudicium? *Intentione vicia olei? Quando procedebam ad portam civitatis, tem. *Cum timore erat ad examinationem fereva accipio, refulsion et in platea parabant cathedram mihi? Videbant mihi, ut sapienter, caritatem in platea. *His veniens dicitur: revere- me juvenis, et abscondentur, et senes assiru- tiam subdit, quam et merito deferebant senes et juvenis, principis gentes stabant. Principes cessabant loqui, et et judices. *digitum superprecebat ori suo. *Vocem suam colinebant duces, et lingua eorum gutturi suo*****

C'est-à-dire, d'avoir pour couche nuptiale des chers; et qui faisaient leurs délices d'être sous ronces deséchées.

les ronces et les épines. Ces hommes dont les obscurs, absolument

pères sont insensés et vils, qui sont le mépris indignes qu'on se souvient d'eux.

et le rebut de la terre, sont ceux qui m'insultent. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries. Ils

affection manifeste à la Passion, m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi; ils et qui n'a besoin d'aucun commentaire historique.

ne craignent pas de me cracher au visage. A cause de la multitude des plaies, dont le diable la Car Dieu a ouvert son carquois pour me percer.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

À cause de la douleur, il parlait difficilement. A cause de la douleur, il parlait difficilement de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

sant des embûches. dressés des pièges, ils ont en sur moi l'a-

vantage, et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Ils se sont jetés sur moi, comme

une impétuosité si grande, parce que nul ne leur a par la brèche d'une muraille et par une porte

ouverte, et ils sont venus m'accabler dans ma misère. J'ai été réduit dans le néant; vous

enlevé, puisque vous avez permis qu'il me fût enlevé, et vous ne m'écoutez point; je me

qu'il a une persévérance inébranlable à se tourner vers présente à vous, et vous ne me regardez pas.

Il dit que Dieu lui a été bon et miséricordieux dans la Vous êtes changé et devenu cruel envers moi,

prospérité, et qu'il est changé soudain dans l'adversité. C'est votre puissance qui m'insulte ces maux, puisque

et vous employez la dureté de votre main pour vous les permettre. Vous m'avez élevé au faite de la

me combattre. Vous m'avez élevé, et me le gloire et des honneurs terrestres, et en me les ôtant,

nant comme suspendu en l'air, vous m'avez vous m'avez traité, comme si vous m'avez suspendu

en l'air pour me précipiter. Après la laissée tomber et briser entièrement. Je sais

desobéissance de notre premier père, l'enfer est devenu que vous me livrez à la mort, où est mar-

la demeure des hommes: c'est là que vous voulez que j'aie.

Il proposé la maison de tous ceux qui vivent. Mais phélas la future réconciliation du monde en Jésus-

vous n'étendez pas néanmoins votre main Christ. Après la rédemption, qui nous sauve par la foi

en Jésus-Christ, si les hommes succombent de nouveau pour les consumer entièrement; car lors-

action et sans s'en tenir au présent.

facile et cinéri. Clamo ad te, et non exaudis

me; sto, et non respicis me. Mutatus es mihi in

au péché, la main de votre bonté les relever, et vous les sauverez vous-même au moyen de la pénitence.

qu'ils sont abattus, vous les sauvez. Je pleure pour les affligés.

Je m'attendais les biens, et les maux sont venus et arrivé que, de la lumière de la prospérité, je suis fondre sur moi; j'espérais la lumière, et elle

est tombée dans les ténèbres des tourments. Il dépend ses douleurs,

ténébreux m'ont enveloppé. Un feu brûle dans dont le feu brûlait ses entrailles.

mes entrailles sans me donner aucun repos; Parce que

les jours de l'affliction m'ont prévenu. Je mar-

je ne croyais pas mériter de châtiement, et j'étais alors chais tout trévis, mais sans me laisser aller à

sans colère. Mon âme était ferme dans son es-

l'empirement; je me levais tout d'un coup, pérance, et je vous adressais mes prières, pour la

satisfaction de tous. Et faisais relentir ma voix au milieu du peuple,

Abandonné par les hommes, je suis devenu semblable J'ai été le frère des dragons, et le compagnon

à ces animaux. C'était là le comble de ses suppli-

des autruches. Ma peau est devenue toute ces; saisi sur un fumier, il sentit pendant longtemps

noire sur ma chair, et mes os se sont dessés les ardeurs du soleil le pénétrer jusqu'aux os.

Il dit que le chés par l'ardeur qui me consume. Ma harpe

si corruerit, ipse salvabit. Flebam quoddam

super eo qui afflictiis erat, et compatiebar

anima mea pauperi. Expectabam bona, et vene-

niens incedebam, sine furore; consurgens in

qu'ils sont abattus, vous les sauvez. Je pleure pour les affligés.

Je m'attendais les biens, et les maux sont venus et arrivé que, de la lumière de la prospérité, je suis fondre sur moi; j'espérais la lumière, et elle

est tombée dans les ténèbres des tourments. Il dépend ses douleurs,

ténébreux m'ont enveloppé. Un feu brûle dans dont le feu brûlait ses entrailles.

mes entrailles sans me donner aucun repos; Parce que

les jours de l'affliction m'ont prévenu. Je mar-

je ne croyais pas mériter de châtiement, et j'étais alors chais tout trévis, mais sans me laisser aller à

sans colère. Mon âme était ferme dans son es-

l'empirement; je me levais tout d'un coup, pérance, et je vous adressais mes prières, pour la

satisfaction de tous. Et faisais relentir ma voix au milieu du peuple,

Abandonné par les hommes, je suis devenu semblable J'ai été le frère des dragons, et le compagnon

à ces animaux. C'était là le comble de ses suppli-

des autruches. Ma peau est devenue toute ces; saisi sur un fumier, il sentit pendant longtemps

noire sur ma chair, et mes os se sont dessés les ardeurs du soleil le pénétrer jusqu'aux os.

Il dit que le chés par l'ardeur qui me consume. Ma harpe

si corruerit, ipse salvabit. Flebam quoddam

super eo qui afflictiis erat, et compatiebar

anima mea pauperi. Expectabam bona, et vene-

niens incedebam, sine furore; consurgens in

bonheur de ses jours, et sa joie, et ses plaisirs se sont
s'est changée en de tristes plaintes, et mes
changés en affliction.
instruments de musique en des voix lugubres.

CHAPITRE XXXI.

J'ai, dit-il, conduit et arrêté en mon esprit avec les
J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne
regards de ma chair qu'ils ne me transmettront into
penser pas seulement à une vierge. Car au-
riurement jamais rien de bon et d'obscène, qui
trement quelle union Dieu aurait-il pu avoir
serait cause que par l'attrait de la volupté je me van-
avec moi ? Et quelle parle le Tout-Puissant me
treras en mon cœur dans de mauvaises pensées. C'est
demanderait-il à son céleste héritage ? Dieu ne
pourrait il s'être retiré de la vertu de continence, et
perdra-t-il pas les méchants ? Et ne rejeterai-
ment fait de Dieu, qui scruté les cœurs, et connaît
t-il pas celui qui commet l'injustice ? Ne con-
toutes les voies de la conduite humaine, tous les pas
sidère-t-il pas mes voies ? et ne compte-t-il
et toutes les actions des hommes. Vanité est ici pour
pas toutes mes démarches ? Si j'ai marché
orgueil. Le saint homme Job, certain de l'équité des
dans la vanité et le mensonge, et si mes péchés
jugements de Dieu, désire que ses actions soient ma-
se sont bêtés pour tendre des pièges aux au-
nifestés aux hommes.
tres, que Dieu pèse mes actions dans une juste

stercus cumulator, per nulla tempora subis ardentibus radiis sa-
tur ad sua penetrare. Felicitatem dixeris
ossa mea aruerunt pro caritate. Versa est in
cursum, et bellicum, et jurisdictionem laetum esse ceterorum dicit.
hincum cithara mea, et organum meum in vo-
canti flentium.

CAPIT. XXXI.

Ecce, inquit, animus cum his oculis carnis meae delictis et etatis
Pepigi foedus cum oculis meis, ut ne cogita-
at nisi tantum terge atque obscuro nisi intrinsecus ambirent,
rem quidem de virgine. Quam enim partem
quid habitationis voluptatis intra hic iniquis cogitationibus valentem.
haberet Deus in me desuper, et hereditatem
Et idcirco se virtute sustulit, penitentiis, timens omnino Dei, cum
omnipotentis de excelsis ? Numquid non dicit,
ipe scrutator oculis est, et unam viam conversationis hominum, emen-
est iniquo, et alienato operantibus injustitiam ?
torque gravem actum hominum poverit.

Nam ipse considerat vias meas, et cunctos
pro elevatione hinc vanitas ponitur.
gressus meos dinumerat ? Et si ambulavi in vani-

On'il la fasse connaître aux autres.
balance, et qu'il connaisse la simplicité de
Mes œuvres de la voie des commande-
mon cœur. Si mes pas se sont détournés de
ments de Dieu. Mon cœur a répondu la concupiscence
la voie, si mon cœur a suivi l'attrait de mes
que lui offraient mes yeux.

Aucune souillure du péché n'a pu s'attacher
yeux, et si quelque souillure s'est attachée à
à mes œuvres. Il confirme ces paroles par une sorte
mes mains, que je sème et qu'un autre mange
d'imprécation.

ce que j'aurai semé, que ma race soit retran-
ché de la terre jusqu'à sa racine. Si l'agré-
formément au précepte de la loi naturelle, suivant ce
ment d'une femme a séduit mon cœur, et si
qui est écrit dans Tobie : « Ne faites pas à autrui ce
j'ai dressé des embûches à la porte de mon
que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. »
ami, que ma femme soit déshonorée par une
Tob. iv, 16.

autre, et qu'elle soit exposée à une prostitu-
En cela, la pensée et l'action sont
tion honteuse. Car l'adultère est un crime
funebres et détestables. C'est le
énorme et une très-grande iniquité. C'est un
feu d'une passion contagieuse qui consume tous les
feu qui dévore jusqu'à une perte entière, et
avantages des vertus.

qui extermine jusqu'aux moindres rejetons ;
Humilité grande de ce saint homme.
si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec

Sacerdos Job curia de aquilite justitia
latet, et festinavit in dolo pes meus; appendit
Dei, manifestat se super hominibus. Scire fecit
me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem
opera mea de via mandatorum Dei. Certe
meum. Et si declinavit gressus meus de via justis;
non cessavit concupiscere, quam oculi obsecravit. Operibus
et si secutus est oculus meus cor meum, et in
meo nulla penam membra adherere potuit. Cuius
dam juramenti exortatione confirmat.

Secundum ut
tum est cor meum super mulierem, et si ad
tunc bonum hoc loquatur, et in Tobie scriptum est : « Qui sibi una
ostium inimici mei insidiatum sum; scortum sit
vis fieri, alteri quo fornicis. » Tob. iv, 16.

alterius uxor mea, et super illam incurventur
alii. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima.
Ipsa est invidiosa libidinis omnia virtutum bona consumens.
Ipsa est usque ad perditionem devorans : et

mon serviteur et avec ma servante; lorsqu'ils
Grande pensée du ju-
disputaient contre moi. Car que ferai-je
gement futur; pour qu'elle tienne son cœur sans cesse
quand Dieu se lèvera pour me juger, et lors-
abandonné dans l'humilité, il ne considère pas, entre lui
qu'il me demandera compte de ma vie, que
et ses serviteurs, qu'il a une position supérieure, mais
qu'il a la même nature qu'eux.

Pourquoi ne serions-nous pas
lui répondrai-je ? Celui qui m'a créé dans le
discutés pareillement en jugement sur chaque chose,
sein de ma mère, n'a-t-il pas aussi créé celui
puisque nous avons été faits semblables par la puis-
sance du Créateur. Ces paroles montrent que le saint
qui me sert ? et n'est-ce pas le même Dieu
homme était oppressé, non-seulement à soulager l'in-
qui nous a formés tous deux ? Si j'ai refusé
dignité du pauvre, mais encore à aller au-devant de
aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait
ses desirs.

Pain pour
attendre en vain les yeux de la veuve, si j'ai
toute sorte d'aliments; il accomplissait le précepte :
mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a
« Comex de votre pain à celui qui a faim. »

A la louange de Créateur le pro-
pas mangé aussi, car la compassion a grandi
clame qu'il en a reçu le don de la bonté, comme il en
a reçu l'être; en effet, comme Job ne se fit point par
lui-même des de son de sa mère, de même il ne fut
avec moi dès mon enfance, et elle est sortie

magis humili-
omnia eradicans genuina. Si contempsi subire
tas vocis viri,
cum servo meo judicium, et ancilla mea, cum

Magna factus julius cogi-
discipularem adversum me. Quid enim fecim
tatis, que ut semper cor in humilitate legitur, nequam in stalem
com surrexit ad iudicandum Deus ? Et cum
fructus contempsi, quod sibi status est deipar, sed quod natura com-
munit.

Corque ergo, Job
quesierit, quid respondebo ei ? Numquid non in
la conspiciat vocis julius dicit, qui per conditum permissum su-
utero fecit me, qui et illum operatus est, et for-
mas aquilae facti ?

Per hinc dicitur vir sacrosce ortu-
mavit me in vulva matris ? Et si negavi quod vole-
dicitur, non solum ad iudicium permissum, sed etiam ad adhibendum desol-
bant pauperibus, et oculis viduarum expectato
dicitur dicitur.

Pro oculis alacris dicit, implem illud : « Frange esurienti
feci. Si comedi de panibus [Vulg. non habet de
panibus] buccellam meam solus, et non comedit

pas bon par lui-même dès le sein de sa mère.

Selon le précepte :
avec moi du sein de ma mère; si j'ai négligé
« Si vous voyez un homme au, révélez-le. » En disant
de secourir le passant qui n'avait point d'ha-
le passant, il montre qu'il a eu compassion du prochain
bits mourait de froid, et le pauvre qui était
même sans le connaître.

Il nous enseigne en tout cela com-
sans vêtement; si les membres de son corps
ment l'œuvre de la miséricorde doit se pratiquer, c'est-à-
à-dire, qu'il ne faut pas diminuer au prochain la part
que la Providence lui réserve en nos aumônes, selon
le mot de Salomon : « Honorez le Seigneur du fruit de
ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été réchauf-
vos travaux comme il convient. » Prov. iii, 9.

Je n'ai pas
fés par les loisons de mes bœufs, si j'ai levé
voulu exercer ma puissance contre le pupille, quand
la main sur le pupille, lors même que je me
en jugement je me suis vu supérieur, même d'après la
justice.

voynis le plus fort dans l'assemblée des juges ;
l'épaulé désigne les œuvres. Si, dit-il, il n'en est pas
que mon épaulé tombe écarté dénuée de sa
comme je dis, que tous mes travaux soient estimés
en pure perte devant Dieu.

La vertu de la persévérance dans les bonnes
jointure, et que mon bras se brise avec tous
œuvres. Il craint Dieu comme des flots suspendus au-
dessus de lui, parce que, dans son dévoir de la vraie
ses os. Car j'ai toujours craint Dieu comme

Ad laudem conditoris narrat ab ipse acco-
pupillus ex ea ? quia ab infantia mea crevit
pius, ut plus dicit, et qui amplexi est eum, quia sicut ego operi in
mecum miseratio, et de utero matris meae egressi
utero exaltes non facti, in hoc non virtute ab utero plus facti.

Fructus illud : « Si videtur iudicium, operi sum, et ferre etiam
est mecum. Si desepi perentium, eo quod non
proximi invidiam se indicat, quem perentium vocat.

Habetur indumentum, et absque operimento
Hinc omnia locuta est ad dignitatem quatuordecim
pauperem. Si non benedixerunt mihi latera
dum ego intercedere fieri debent, id est, ne alii audeat unius alii
ejus, et de vellebrius ovium meorum calefactus
dicit se arbitrat, et Salomon dicit : « Homo Dominus de his panibus
invidiosus. » Prov. iii, 9.

Pupillatus meos contra pupillum exorere solui, quando me
est. Si levavi super pupillum manum meam
in iudicio, etiam me iustus, potorem vidi.

etiam cum videre me in porta superiorem.
la impuro opere designatione. Non de est, loqui, et dicit, tunc non
Dicitur resistent omnia laborem non.
Humerus meus a junctura sua cadat, et brachium
Quia ergo
meum cum suis osibus confringatur. Semper

rie, il méprise toute autre chose. Com- des fots suspendus au-dessus de moi, et je meut pourra-t-il supporter le poids de Dieu celui qui le méconnaît, si Job eût à supporter comme une correction ce que la crainte de Dieu lui avait fait peser n'ai pu en supporter le poids. Si j'ai cru que et redouter?

Il proclame qu'il a eu l'or l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus dans un souverain mépris.

En véritable phil- pur. Vous êtes ma confiance, si j'ai mis ma isophie, il n'était l'esclave d'aucun vice, et il méprisait joie dans mes grandes richesses, et dans les sans réserve, comme en ce moment même, la cupidité grands biens que j'ai amassés par mon tra- et l'orgueil.

Non-seulement dit-il, je n'ai point pratiqué le van; si j'ai regardé le soleil dans son plus culte des idoles, mais encore je n'ai point pris plaisir grand éclat, et la lune lorsqu'elle était le plus à leur beauté ou à l'éclat dont resplendissent ces gran- dres; si mon cœur a ressenti une secrète autres, je n'ai point porté ma main à la bouche en signe joie, et si j'ai porté ma main à ma bouche de vénération, comme pour les adorer, et je n'ai pas pour la baiser, ce qui est le comble de l'ini- vénéra la créature à la place du Créateur.

quité, et un renoncement au Dieu Très-Haut; Grande vertu si quelqu'un renonce à tirer vengeance si je me suis réjoui de la ruine de celui qui de ses ennemis quand il le pourrait; mais combien il me haïssait, si j'ai été ravi de ce qu'il était est plus beau devant Dieu de ne pas même se réjouir tombé dans quelque mal, car je n'ai point

de leur ruine en son cœur! abandonné ma langue au péché pour faire des imprecations contre celui qui ne m'aimait

Les serviteurs vaincus par le dégoût du travail, pas; si les gens de ma maison n'ont pas dit mandaisent leur maître, parce que, au lieu d'être pour de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin eux comme un hôte, et c'est ainsi que les saints furent agréables à Dieu, il n'avait que du mépris pour eux.

Il ouvrait vo- que nous en soyons rassasiés? L'étranger hantiers sa porte à tous.

Il parle seule- jours été ouverte au voyageur. Si j'ai tenu ment des péchés qui se commettent par pensées, pé- mon péché secret, comme les hommes font éles même qu'il ne voulait pas cacher. d'ordinaire, et si j'ai caché mon iniquité dans

Conséquence de ce qui précède, comme mon sein; si la grande multitude m'a épou- s'il disait : Je n'ai pas rougi de me confesser devant tout le peuple.

Parce que, pleins de mépris pour ses misères, vanté, ou si j'ai été effrayé par le mépris de la cause des mérites de sa justice, sachant parfaitement personne qui m'entende, afin que le Tout-

Observant ce précepte : « J'ai mis une mes proches; si je ne suis pas, au contraire garde à ma bouche, » Psalm. xxxvii, 2, et le reste, demeuré dans le silence, sans sortir de la

Il supplie Dieu de l'écouter porte de ma maison. Qui me donnera une à cause des mérites de sa justice, sachant parfaitement personne qui m'entende, afin que le Tout-

tenentis super se Status Deum: nihil, qui dom versus vitam desi- derat, unius desit.

enim quasi tumentes super me fletus timui Deum; Quomodo pax tua det quietem illi qui desipit, si lites et ille in verbere peribit, qui per simoniam peribit? Annon etiam propebit se et pondus ejus ferre non potui. Si putavi aurum habuisse testatur.

robur meum, et obriam dixi fiduciam meam [Fuly fiducia mea]. Et verba philosophi homo nullis tunc tendebat, sicut enim cupiditate et avaritia motumque fortissimum, his divitiis meis, et quasi plurima reperit manus Non eodem, inquit, habere cultum, terram etiam que horum palabri- ma. Si vidi solem enim fulgeret, et lunam tandem ac spiritus magnorum hominum delictata sum, nec quari adraus incidentem clare: Et latatum est in ab- se, eorum veneracione excoluit sua munus meum, nec creatorum condito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo. Que est iniquitas maxima, et

Magnus est si negatio contra Deum altissimum. Si gavisus de insensis vobis quis, non parat, videri non vult; quanto magis apud sum ad ruinam ejus qui me oderat, et excolavi Deum spiritibus suis, de certum vobis hinc in mente habet? quod invenisset eum malum, ut expeperem ma-

Famuli labores, tadio ricti, maledic- tedicans animam ejus. Si non dixerunt viri ta- lent Dominum eorum, quis pro hospitalitate, qui carum amati Dei heracuul mei: Quis dei de caribus ejus, ut placuerit, servorem sursum deum loventi.

Quis curam liberum conperit saturum? Foris non mansit peregrinus; os- msa clamât, et eum ipsa sulci ejus dentent. Si

peccatum meum, et celavi in sinu meo iniqui- tatem meam. Si expavi ad multitudine nimiam,

que Dieu est le Juge le plus juste. Puissant écoute ce que je désire lui représen-

Il désirait, ayant justement mérité la récompense, ter, et que celui qui juge écrit tout lui-même qu'un livre fut écrit par Dieu, afin de montrer aux us- sur un livre? afin que je porte ce livre sur mon tres sur son épaule, c'est-à-dire, en un endroit visible épaule, et que je le mette autour de ma tête, pour tous, que les mérites des ses œuvres lui avaient sentent une couronne. A chaque pas que je valui la couronne de la gloire.

Le livre à l'an- ferai j'en prononcerai les paroles; et je le pré- teur de tous les biens, afin que, d'après ce livre, il me juge avec plus de gloire.

S'il n'a pas voulu senterai comme à mon prince. Si la terre que en augmenter la possession autant qu'il aurait pu le faire.

Si la terre vivait et je possède crie contre moi, et si ses sillons était doute de raison, elle pourrait crier et pleurer les actions injustes.

Il fait voir qu'il n'en a pas re- pleurent avec elle; si j'en ai mangé les fruits cueilli les produits sans avoir rétribué convenablement les ouvriers.

Il ne leur a pas im- sans donner d'argent, et si j'ai affligé le cœur posé un travail excessif. Selon cette parole : « J'attendais qu'elle porterait des bons raisins et elle n'en a porté que des sauvages, » Isai. v, 2.

pour moi des ronces au lieu de froment, et

Quis in miseris peccis indignanter pro contemptis injurias iras- get et despectio propinquorum terruit me, et non laus. Obsecrans illud : « Pone dominum custodiam, » Psal. xxxviii, 2, et cetera.

magis laeli, nec egressus sum ostium. Quis non dum impleret pro tanto vultibus justitie sua, vixit utique enim mihi tribuit audire, et desiderium meum esse jactans justitiam. Ideo desiderabat hoc meritis parte ce- omniopotentis audiat? Et librum scribat ipse qui tradidit vobis, dicens, abas conscriptionem; de qua dicitur vobis in judicium, ut humero meo portem illum, et cir- culum quo, non viderit anteis conscriptionem, et probabitur sui meritis curdem illum quasi coronam mihi. Per singu- errorem glorie crescentes.

Librum, omnium los gradus meos pronuntiabo illum, et quasi bisuorum vultus, et eo me gloriatus jactet.

Si possibilibus ejus modum no- principi offeram sum. Si adversum me terra bit iniquitatem. Si videret, et raptus elevaret, clamare et dolere in- fante sua valeret.

Ho- msa clamât, et eum ipsa sulci ejus dentent. Si

Les paroles divines sont éta- des épines au lieu d'or. Ainsi finit le discours hies sur un fondement inébranlable, elles ne sauraient être vaincs. de Job.

CHAPITRE XXXII.

L'auteur de cette histoire dit que Job continuât à Après cela les trois amis de Job cessèrent se croire juste, non pas d'après son propre jugement, de lui répondre, voyant qu'il continuait à se mais de l'avis de trois amis.

Chus et Baz furent fils de Nachor frère croire juste. Et alors Eliu fils de Barachel de d'Abraham; Job descendait de la race de Chus, Eliu de celle de Baz, et c'est pourquoi il est surnommé de Baz de la famille de Nam entra dans une Baz ou Baile. C'est, sous un autre nom, le même que Balaam, fils de Béor, qui, ainsi que nous l'apprend le grande colère et se facha contre Job, de ce livre des Nombres, Num. xxxii, avait promis à Ba- laam, roi des Moabites, de maudire Israël; il eut l'esprit qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu. Il de prophétie, mais non pas de la même manière ou par la même grâce que les saints prophètes. Il était s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'a- de la famille de Ram, c'est-à-dire d'Abraham. Autant que la laconisme des renseignements permet de le voir, avaient rien trouvé de raisonnable pour ré-

Etiam sic stabilis sunt verba divina, et mihi tribulus, et pro horde spina. Finita sunt lrisa esse non possunt.

verba Job.

Quis quod neque sine compositione laboris extenda, preventis ejus fructus ejus comodi absque pœnnia, et animam non parat. neque parat operi dno apparet, sua dicit: Exquisi- agriculturam ejus affixi. Pro frumento oritur tavi et faceret vras, et fecit lab vras, » Isai. v, 2.

Etiam sic stabilis sunt verba divina, et mihi tribulus, et pro horde spina. Finita sunt lrisa esse non possunt.

CAPUT XXXII.

Scriptor historie hujus ex amon respondentium dicit, se quod pas- Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, tum illi ediderunt, non ex sponte. Chus et Baz illi fuerunt Nachor eo quod justus sibi videretur. Et iratus indigna- fratre Abraham. De generatione Chus nascitur Job, et de generalitate tusque est Eliu, filius Barachel [Fuly, Barachel].

Baz (a) Eliu nascitur, vult et Balaam dicitur; et ipse est Balaam ille nomine Eliu Bazar, quem, ut in Numeris legitur, Num. xxxii, Bala- rex Moabitarum ad maledicendum Israel contulit, qui et spiritum prophetie habuit, sed hoc eo modo est gratis, quo sancti Prophetæ.

(a) Hinc vult Hieronymus la Quo Sancher Heli dicit in Genes. cap. xxi, 23, referenda vultus est: « Sancher, » inquit, « natus est de Melch. Baz, quem Septuaginta Bazar transferre viderunt. Et hoc loquit genere est Balaam ille dicitur, ut Robert tradunt, qui in libro Job dicitur Eliu. primus vir sanctus, et prophetas Dei, postea per inobedientiam et desiderium numerum, dum Israel maledici vras cepit, dicitur vocabulo incompa- tue; distinguere in eodem libro: Et iratus Eliu filius Barachel Buzine, de loquis viderunt Buzi radice descendisse. »

Il me parait que les événements relatifs à Job furent antérieurs à ce que nous lisons dans les Nombres de cet Elin ou Balaam, qui vécut plus près des temps d'Abraham et de Nachor que Moïse; il était jeune quand il prononça ces paroles contre Job, et il arriva à une pondre à Job, mais qu'ils s'étaient contentés de vieillir très-avancés jusqu'au temps de Moïse.

Onsemblement il a attendu, non de le condamner. Elin attendit donc que Job par déférence pour Job, mais pour les amis, eut cessé de parler, parce qu'il était moins âgé que ceux qui lui avaient répondu. Mais voyant qu'ils n'avaient pu tous trois répondre à Job, il fut transporté de colère. Et voici la manière dont Elin fils de Barachel de la race

Il n'y a que cette courte ruse de Baz leur parla : Je suis le plus jeune et marque à faire : Elin était sage quand il se taisait en vous êtes plus vieux que moi; c'est pourquoi raison de son âge; mais il se montra aussi déraisonnable que moi, sans oser se vanter comme un enfant quand il méprisait en grand lement dire mon avis. Car je m'attendais nombre des années pour se préférer lui-même, qu'un âge si avancé vous donnerait des paroles, et que le grand nombre de vos années

Il dit surtout en vous instruirait de la sagesse. Mais, à ce que vue de lui-même que les hommes sont conduits par je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration du Tout-Puissant

Id est, Abrahæ.

Buzites, de cognatione Bam. Iratus est autem adversum Job, eo quod iustum se esse dicebat. Et ex verbis contrariis demonstratur, videtur coram Deo. Porro adversus amicos ejus iratus nihil quod ipse prior egerat, quæ hic legitur, quam illi, quæ in est, eo quod non invenirent responsum rationis, quæ de hoc Elin, sive Balaam facta, et Elinus facta transportatus Abrahæ et Nuchor, quam Moyse, et quando vocatus Job videtur reperit, iustitiam fuit, et super ad tempus Moyses grandævus vixit.

habilem, sed tantummodo condemnasset Job.

Aperit locum Job non pro Igitur Elin expectaverat Job loquentem, eo nam, sed pro amicitia necessitate, patetque servare.

quod seniores essent qui loquebantur. Cum autem vidisset quod tres respondere non possent, iratus est vehemens. Respondensque Elin filius Barachel [Vulg. Barachel] Buzites, dixit : Junior vixit antiquum, quod Elin, quædam pro etate non respectu tæci, sum tempore, vos autem antiquiores; ideo de-

ratione de sa sagesse; il semble donner à entendre que qui donne l'intelligence. Ce ne sont pas loués don lui a été donné à lui seul, et fait ainsi une erreur ceux qui ont vécu longtemps qui sont tiques indirectes de ceux qui ont parlé avant lui, les plus sages, et la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse. C'est pourquoi je vous dirai : Ecoutez-moi, et je

Il montre vous ferai voir quelle est ma sagesse. J'ai attendu aussi à mon tour, et je ferai voir quelle est ma science. Car je suis plein des choses que j'ai à dire, et mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il

Il appelle estomac ou sein, sa mémoire a conçues. Mon estomac est comme un vin même, parce qu'il y avait amassé comme des aliments, nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les pour ainsi dire, à peu près tous les discours de Job et vaisseaux neufs où on le renferme. Je parle les paroles contraires de ses amis.

Comme s'il cre Job, ni répondre à ce qu'il a dit. Ce serait disait : « Ne croyez pas que Dieu rejette un innocent; en vain que vous diriez peut-être : Nous avons si Job a été rejeté, c'est qu'il mérite sans restriction de souffrir tous les maux dont il est accablé; car la volonté divine est la justice même. Job, dit-il, Dieu qui l'a rejeté, et non l'homme. Ce n'est n'a pas discuté avec moi; mais je ne l'aborde pas, point à moi que Job a adressé la parole et ce comme vous, avec des médisances et des invectives. ne sera point selon vos raisonnements que je

reponderet; sed non loquens, steterunt et non responderunt ultra. Respondendo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.

Ventus enim meus, sive stomachus, ipsam in meam vitam dicit, et in venter meus quasi inustum absque spiraculo, quod pene super sermones Job et antecessum ejus aliquando dicebat, quod languelas novas dirumpit. Loquar et res-

pondebilibi. Et timerunt, et non responderunt illis, quæ illi in venter contrariis steterunt, non valentes ulterius progredi, et respondere non poterunt.

Proinde et ego Elin, sive, per ultra, abstulerunt à se eloquia. Quoniam igitur extrinsecas meis responsores cantabo, et ostendam vobis meam partem et Job scientiam; quæ ex jactantia vanitatis dicere cum vobis appareat in obsequentiis.

prope et non sunt locuti, steterunt et non responderunt ultra. Respondendo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.

Elin dit que les amis de Job ont été lui répondra. Les voilà intimidés, ils n'ont battus par celui-ci, puisqu'ils sont demeurés jusqu'à plus rien à répondre, ils se sont eux-mêmes présent dans leurs mêmes raisonnements concertés fermé la bouche. Puis donc que j'ai attendu d'avance, qu'ils ne savent pas en sortir, et qu'ils ne et qu'ils n'ont point parlé, et qu'ils sont de- peuvent répondre.

meurés muets et sans réponse, je parlerai aussi à mon tour, et je ferai voir quelle est ma science. Car je suis plein des choses que j'ai à dire, et mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il

Il appelle estomac ou sein, sa mémoire a conçues. Mon estomac est comme un vin même, parce qu'il y avait amassé comme des aliments, nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les pour ainsi dire, à peu près tous les discours de Job et vaisseaux neufs où on le renferme. Je parle les paroles contraires de ses amis.

Comme s'il cre Job, ni répondre à ce qu'il a dit. Ce serait disait : « Ne croyez pas que Dieu rejette un innocent; en vain que vous diriez peut-être : Nous avons si Job a été rejeté, c'est qu'il mérite sans restriction de souffrir tous les maux dont il est accablé; car la volonté divine est la justice même. Job, dit-il, Dieu qui l'a rejeté, et non l'homme. Ce n'est n'a pas discuté avec moi; mais je ne l'aborde pas, point à moi que Job a adressé la parole et ce comme vous, avec des médisances et des invectives. ne sera point selon vos raisonnements que je

Et si dixerit : Nolite querere, quod locutum Deus abiecit, et non pejus. Ne forte dicatis : Invenimus sapientiam; sed non loquens, steterunt et non responderunt illis, quæ illi in venter contrariis steterunt, non valentes ulterius progredi, et respondere non poterunt.

Nolite, loqui, ad Deum projecti enim, et non homo. Nihil locutum vobis me Job habuit disputatorem; sed super ego illum, quædam est mihi, et ego non secundum vestros sermones motum vos facite, multo fortius disputatorem arguam.

Hic autem locuti Job sine Elin dicit et se esse respondebilibi. Et timerunt, et non responderunt illis, quæ illi in venter contrariis steterunt, non valentes ulterius progredi, et respondere non poterunt.

Proinde et ego Elin, sive, per ultra, abstulerunt à se eloquia. Quoniam igitur extrinsecas meis responsores cantabo, et ostendam vobis meam partem et Job scientiam; quæ ex jactantia vanitatis dicere cum vobis appareat in obsequentiis.

prope et non sunt locuti, steterunt et non responderunt ultra. Respondendo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.

Ventus enim meus, sive stomachus, ipsam in meam vitam dicit, et in venter meus quasi inustum absque spiraculo, quod pene super sermones Job et antecessum ejus aliquando dicebat, quod languelas novas dirumpit. Loquar et res-

pondebilibi. Et timerunt, et non responderunt illis, quæ illi in venter contrariis steterunt, non valentes ulterius progredi, et respondere non poterunt.

pourquoi je ne puis taire ce qui est vrai, surtout lorsque j'ignore combien de temps je subsisterai en cette vie; peut-être non Créateur me prendra-t-il pendant qui m'a créé ne m'ôttera point bientôt du que je prononcerai ces paroles.

CHAPITRE XXXIII.

Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez

Il ouvre enfin sa attentif à tous mes discours. J'ai ouvert ma bouche, que le silence avait longtemps fermée.

bouche afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura

Par cet exorde il prépare l'esprit de l'auditeur : Mes discours sortiront de la simplicité; il prononcera les paroles qu'il veut dire comme étant la vérité, avec des lèvres pures, c'est-à-dire, dans cité de mon cœur, et mes lèvres ne pronon- la simplicité de son cœur. Pour donner plus certain que la pure vérité. C'est l'esprit de

d'autorité à son discours, il commence par insinuer Dieu qui m'a créé, et c'est le souffle du Tout- que celui qui a été créé par l'esprit de Dieu et qui est Puissant qui m'a donné la vie. Répondre-moi, amis, du souffle du Tout-Puissant ne peut pas ne pas si vous pouvez, et opposez vos raisons aux dire la vérité la plus entière.

Elin dit cela peut-être de la création du miennes. Dieu est mon créateur comme il est

pondo, paululum aperiam labia mea, et res- Jacta jactis meo sententia est, et non homini parum, et deum pondo. Non accipiam personam viri, et vobis dicenda; nec dico injuriam faciens, ut cum loquor fortis contentum : homini non equabo. Nescio enim quamdiu sub- et idcirco quod verum est habere non possim, presentia cum ignominiam sistam, et si post modicum tollat me factor meus.

quæ in hoc vita sustinetur; non fortitudo domi sui loquor, sed factus est factor et conditor meus.

CAPUT XXXIII.

Audigitur Job, et omnes sermones meos auscultavit. Quasi jam apertum se habens, quod die silente apertum.

ta : Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in

Hic veritas pronuntiale meam preparat audientibus, faucibus meis. Simpliciter corde sermones mei, et quod sine dolo, id est, in simplicitate cordis, purisque labiis delictum sermonibus loquens contentum ait locutus.

sententiam meam labia mea pura loquentur. Et dei iustitiam se abolvendi, sui legi caritas est, quod non prohi Spiritus Dei fecit me, et spiraculum omnipotentis vixit et in vita dicitur, qui Spiritus Dei factus est, et omnipotentis vivificavit me. Si potes responde mihi, et

premier homme, dans laquelle il indique qu'il a été créé lui-même comme dans une source d'où il a déboulé. le vôtre, et j'ai été formé de la même boue. Pour rappeler les paroles de Job, il lui demande de la Mais vous ne verrez en moi rien de merveilleux, pour mieux le frapper de la terreur des meaux qui vous épouvante, et vous n'y trouvez naces à la faveur de cet exorde lustrant et de ses rez pas non plus une éloquence qui vous ac- consolation hypocrites. De la sorte, Job tremblait tout cable. Vous avez dit devant moi et je vous ai à coup succombera plus facilement au flot de ses pa- roles.

entendu lorsque vous prononciez ces paroles : Ne le disions-nous pas ? Le saint homme Job a dit de Je suis pur et sans péché, je suis sans tache Dieu : Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre et il n'y a point d'iniquité en moi. Car Dieu moi, et c'est pourquoi il sera que j'étais son ennemi ; je a cherché des sujets de plainte contre moi, mais nous ne faisons pas qu'il ait prononcé tout ce c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi. ou Dieu arrange comme ayant été dit par le saint homme il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé Job.

C'est-à-dire, vous deviez toutes mes démarches. C'est donc en cela vous accuser, et non pas vous louer.

même que vous avez montré que vous n'étés Vous vous efforcez, dit-il, de disputer pas juste, car je vous répondez que Dieu est contre lui, parce qu'il ne vous a pas en quelque sorte plus grand que l'homme. Disputez-vous con-

in istis sperando animatus. De creatura primi hominis Elias firsibus hoc adversus faciem meam consistit. Ecce et me, dicit, in quo se videt in fonte unde dicitur, conditum dicit. sicut et te, fecit Deus; et de eodem quoque lulo

ego formatus sum. Verumtamen miraculum hinc dicitur, ut non blandimento quodam et consolatione simulata, inquit non te ferret; eloquentia mea non sit blanda terrorem fessitatis, qui postulatorem hinc facile multiloquio gravis hinc dixisti ergo in auribus meis, et te veni ego vocat.

Quid ergo dicimus, quod hoc verum cem verborum audivi : Mundus sum ego, abs- anctus Job de Deo dicit : Quia querelas non reperit in me, et que delicto, immaculatus, et non est iniquitas (ibi adhibetur est qui inquit sibi) non legitur Job hoc dicitur, in me; quia querelas non reperit in me, ideo que atque quod in non reperit in me, ideo que arbitratu est me inimicum sibi; posuit in nervo pedes meos; custodivit omnes semitas meas.

Id est, accessit de deformis, nisi hinc dicitur, Hoc est ergo in quo non es justificatus. Respon-

donné satisfaction en répondant à chaque parole de tre lui parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos plaintes. Parce qu'il ne change pas ce qu'il dit, vos paroles ? Dieu ne parle qu'une fois, et il a moins que le changement même de notre vie ne le demande.

C'est par correc- ne répète point ce qu'il a dit. Pendant les tion que Dieu parfois enveloppe l'homme dans un plus lourd sommeil, afin qu'il se, les sens du corps étant tous songes, dans les visions de la nuit, lorsque assoupis, l'esprit soit plus libre de recevoir les paroles de l'enseignement du divin Maître. Ce sommeil est de les hommes sont accablés de sommeil, et Dieu.

De ces oreilles, le qu'ils dorment dans leur lit; c'est alors que Seigneur dit dans l'Evangile : « Que celui qui a des Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit et oreilles pour entendre, entende. » Luc. xii, 8. les instruit de ce qu'ils doivent savoir, pour C'est-à-dire, des péchés.

Parce que de même pour le délivrer de l'orgueil : pour tirer son que le glaive donne la mort corporelle, par le péché on encourt la mort de l'âme, et c'est avec raison qu'Elu dit que Dieu nous en délivre en nous châtant et en âme de la corruption, et pour sauver sa vie nous corrigeant.

Non-seulement, dit Elia, de l'épée qui la menace. Il le châtie encore Dieu, pour les corriger de leurs fautes, effraie les âmes des hommes par de terribles visions, mais encore, et toujours pour les corriger, il leur envoie de cruelles paine de ses péchés; qu'il retourne aux jours

inquit, nonis adterro eum; contemdero, ne quod non ad aliquid debo tibi quia Deus major est homine; adver- vesla querelarem marum tibi quasi amittentis respondet. suseum contentis, quod non ad omnia verba res-

Qua non invidet quod loquar, nisi hoc ipsum ponderit tibi. Semel loquitur Deus, et secundo idip- sive vocat inquit dicitur. Cum inceptions Deo dicitur lo- sum non repetit. Per somnium in visione nocturna, hominem graviter inquit sapienter, et sensibus corporis castigatis, quando irruit sopor super homines, et dormunt animas ad suscipienda Dominiis sanctissime verba religiose, qui sapit in lectulo. Tunc aperit aures virorum, et eru- les aures audierit, audiat. » Luc. xii, 8. diems eos instruit disciplina. Et avertit hemi-

Id est, a peccatis. nem ab his que facit, et liberet eum de super- Quoniam non per plerumque infortuna mea ista cooperata, in pa- bia. Errens animam ejus a corruptione; et penitentiam inveniunt manus secunda, a que castigatis et amittentis ver- to avertit liberat. Non se- vitam illius, ut non transeat in gladium lacre-

infirmités corporelles. Lorsque dans ces tour- fait sécher tous ses os. Dans cet état il a le ments l'homme brisé de consomption, est pris de la pain en horreur et la nourriture qu'il trouvait mort et des griffes des ministres infernaux, s'il existe auparavant délicieux, devient l'aversion de quel que saint digne de porter le nom d'Ange, il pourra son âme. Toute sa chair se consume, et ses interécrou pour l'homme ainsi flagellé par Dieu à cause os qui étaient convertis paraissent à nu. Il se de ses péchés, pourra qu'entre les nombreuses bonnes œuvres que cet homme aurait dû faire, le saint trouve du moins une bonne œuvre à offrir pour lui comme voit près de la corruption, et sa vie est me- un sacrifice d'expiation.

On bien quelque ange nardé d'une mort prochaine. Si un ange choisi du ciel assistant devant la face de Dieu peut intercé- entre mille parle pour lui et qu'il annonce der pour n'importe quel pécheur que Dieu flagelle; car l'équité de l'homme, Dieu aura compassion c'est aux Anges que le Seigneur a confié le soin de de lui et il dira à ses ministres : Délivrez-le garder et de secourir les hommes en son nom.

ain qu'il ne descende point dans la corrup- tion; j'ai trouvé lieu de lui faire grâce. Sa a été frappé, dit-il, des maux qu'il a mérités; mainte- chair est consumée par les maux qui sont la nant que le pardon et la bonté divines le ramènent aux jours de l'adolescence, c'est-à-dire, qu'il redeviens- peine de ses péchés; qu'il retourne aux jours

lum, inquit Elia, visibiles horrentis terret Deus hominum animas, pat quoque per dolorem in lectulo, et omnia et corrigit delinquentes, verum etiam indermatibus corporum eos discer- nit, et cavet. Cum per hoc itaque confectus ossa ejus marcere facit. Alomnihiabilis et fit in homo aquos consumptus, morti et infernalibus ministris approprian- vita sua panis, et animæ illius cibus ante des- verat, si fuerit qui piam Sacerdotum, qui nomen Angeli invocare ha- derabilis. Taheset caro ejus, et ossa que tecta hinc in pro languore, qui pro parentis omnia a Deo ita obceptor, pe- tati impetrare, et in his operibus hinc, que dicitur laborare, saltem minus ipse homine, quod hinc inquit servitium pro se placetis adhibi, fuerant nudabantur. Appropinquabit anima vultus locutus.

Sive ejus corruptionibus, et vita illius mortiferis. Si Angulus quilibet de rebus creaturis ante faciem Dei poterit pro quilibet fuerit pro eo Angelus loquens unum de millibus, precatur in hinc plerumque Libenter, et ipse cum una lingua est ut annuntiet hominis equitatem. Misericordie a Deo, et hinc inquit custodie sui operi servat. ejus, et dicit : Libera eum, et non descendat in corruptionem. Inveni in quo ei propitius; Respice, inquit, mala pro meritis suis, non in hinc inquit dicitur plerumque consumpta est caro ejus supplicii; revertatur

sain et sauf. Il verra sa face, parce qu'il éprou- de sa jeunesse. Il priera Dieu de lui pardon- vers que son visage lui est propice, et qu'il va lui ren- ner, et Dieu lui sera favorable, il verra sa face dre justice pour ses dignes fruits de pénitence. avec un ravissement de joie, et Dieu justifiera de nouveau cet homme. En regardant les

Grandes choses, et autres hommes, il leur dira : J'ai péché, j'ai très-agréable à Dieu, que l'homme ne rougisse pas de confesser ses erreurs, et qu'il dise : Je souffre peu ven- raitement offensé Dieu, et je n'en ai point été lativement à ce que j'ai mérité de souffrir.

Illuminé par la lu- châté comme je le méritais. Il a ainsi délivré mière de la connaissance de Dieu, il reconnaîtra ses son âme afin qu'elle ne tombât point dans la immenses bienfaits.

mort, mais qu'en vivant elle jouit de la lu- Il est corrigé, et la correction purgée, il est mière. Voilà tout ce que Dieu fait à l'égard délivré.

C'est-à-dire, on parle tra- de chacun des hommes, en les représentant ju- vaill de la conversion, ou par l'épreuve de tentation qu'à trois fois, pour rappeler leurs âmes de ou par la crainte de l'éternel supplice. De cette fa- la corruption, et pour les éclairer de la lu- mière le Prophète a dit : « Afin que je sois agréable à Dieu en sa présence dans la lumière des vivants. » Psal. cx, 13. D'après mon enseignement, soyez mière des vivants. Job, soyez attentif et écou-

ad dies adolescentie revertatur, id est, ut sit servus servorum et incul- rita. Vultus autem facies ejus, impium sibi ad dies adolescentie sue. Deprecabitur Deum, vultus illius scilicet, reddenturque ei signa salutis inquit justitiam, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo. Et reddet homini justitiam suam; et res-

Memor res, Deoque plurimum ac- piciet homo, et dicit : Peccavi, et vere deliqui, castigatus, et hinc accepit non quod erubescit confiteri, et parum se et ut eram dignus non recepit. Liberabit animam pro meritis ejus non parum dicit. Amittens Dei locum, et immensa suam ne pergeret in interitum, sed vivens locum ejus beneficia Illuminatus agnoscet.

Attentus, atque ipsa attentione purgatus, liberatur, id est non videret. Ecce hec omnia operatur Deus, tribus laboris conversionem, et humilitatis productionem. vi hinc inquit salutem, vultus illius scilicet, reddenturque ei signa salutis inquit justitiam, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo. Et reddet homini justitiam suam; et res-

premier homme, dans laquelle il indique qu'il a été créé lui-même comme dans une source d'où il a déboulé. le vôtre, et j'ai été formé de la même boue. Pour rappeler les paroles de Job, il lui demande de la Mais vous ne verrez en moi rien de merveilleux, pour mieux le frapper de la terreur des meaux qui vous épouvante, et vous n'y trouvez naces à la faveur de cet exorde lusingant et de ses rez pas non plus une éloquence qui vous ac-consolations hypocrites. De la sorte, Job tremblait tout cable. Vous avez dit devant moi et je vous ai à coup succombera plus facilement au flot de ses pa-roles.

entendu lorsque vous prononciez ces paroles : Ne le disions-nous pas ? Le saint homme Job a dit de Je suis pur et sans péché, je suis sans tache Dieu : Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre et il n'y a point d'iniquité en moi. Car Dieu moi, et c'est pourquoi il sera que j'étais son ennemi ; Je cherché des sujets de plainte contre moi, mais nous ne faisons pas qu'il ait prononcé tout ce c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi. ou Dieu arrange comme ayant été dit par le saint homme Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé Job.

C'est-à-dire, vous deviez toutes mes démarches. C'est donc en cela vous accuser, et non pas vous louer.

même que vous avez montré que vous n'étés

Vous vous efforcez, dit-il, de disputer pas juste, car je vous réponds que Dieu est contre lui, parce qu'il ne vous a pas en quelque sorte plus grand que l'homme. Disputez-vous con-

in istis operibus animatus. De creatura primi hominis. Eius virtus hoc adversus faciem meam consistit. Ecce et me, dicit, in quo se videt in fonte unde dicitur, conditum dicit. sicut et te, fecit Deus; et de eodem quoque lulo

ego formatus sum. Verumtamen miraculum hinc dicitur, ut non blandimento quodam et consolatione simulata, inquit non te ferret; eloquentia mea non sit blanda terrorem fortitudo, qui postulat ut facile multiloquio gravis hixi. Dixisti ergo in auribus meis, et veni ego vocat.

Quid ergo dicimus, quod hoc verum cem verborum audivi : Mundus sum ego, abs-que actus Job de Deo dicitur : Quia querelas non reperit in me, et que delicto, immaculatus, et non est iniquitas (ibi adhibetur est qui inquit sibi) non legitur Job hoc dicitur, in me; quia querelas non reperit in me. Ideo que atque quod in non dicitur sibi Job dicit quia verba hoc con-arbitratus est me inimicum sibi; posuit in nervo

pedes meos; custodivit omnes semitas meas. Id est, accessit in deformans, nisi loquens. Respondens, Hoc est ergo in quo non es justificatus. Respon-

donné satisfaction en répondant à chaque parole de tre lui parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos plaintes. Parce qu'il ne change pas ce qu'il dit, vos paroles ? Dieu ne parle qu'une fois, et il à moins que le changement même de notre vie ne le demande.

C'est par correen- répète point ce qu'il a dit. Pendant les tion que Dieu parfois enveloppe l'homme dans un plus lourd sommeil, afin qu'il se, les sens du corps étant tous songes, dans les visions de la nuit, lorsque assoupis, l'esprit soit plus libre de recevoir les paroles de l'enseignement du divin Maître. Ce sommeil est de les hommes sont accablés de sommeil, et Dieu.

De ces oreilles, le qu'ils dorment dans leur lit; c'est alors que Seigneur dit dans l'Evangile : « Que celui qui a des Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit et oreilles pour entendre, entende. » Luc. xii, 8. les instruit de ce qu'ils doivent savoir, pour C'est-à-dire, des péchés.

Parce que de même pour le délivrer de l'orgueil : pour tirer son que le glaive donne la mort corporelle, par le péché on encoûrt la mort de l'âme, et c'est avec raison qu'Elu dit que Dieu nous en délivre en nous châtiât et en âme de la corruption, et pour sauver sa vie nous corrigeant.

Non-seulement, dit Elia, de l'épée qui la menace. Il le châtie encore Dieu, pour les corriger de leurs fautes, effraie les âmes des hommes par de terribles visions, mais encore, et toujours pour les corriger, il leur envoie de cruelles paine de ses péchés; qu'il retourne aux jours

inquit, nonis adterrosum eum; contemdero, ne quod non ad aliquid debo tibi quia Deus major est homine; adverte-velia querelarem marum tibi quasi satisfaciendo respondat. suseum contentis, quod non ad omnia verba res-

Qua non inaudiat quod loquaris, nisi hoc ipsum ponderit tibi. Semel loquitur Deus, et secundo idip-sus vocat inquit dicitur. Cum inceptions Deo dicitur lo-sum non repetit. Per somnium in visione nocturna, hominem graviter inquit sapientem, et sensibus corporis castigatis, quando irruit sopor super homines, et dormiunt animas ad suscipienda Dominiis sanctissime verba religiose, qui sapio-rius dicitur. De his dicitur hominibus in Evangelio alii : Qui hec in lectulo. Tunc aperit aures virorum, et eru-les aures audierunt, voluit. » Luc. vii, 8. diem eos instruit disciplina. Et avertit hemi-nem ab his que facit, et liberet eum de super-

Quoniam non per plerumque infortuna mea ista cooperata, in pa-bia. Errens animam ejus a corruptione; et penitentiam inveniunt manus secunda, a que castigatis et emendatis mor-tis avertit liberat. Non-sevitam illius, ut non transeat in gladium. Incre-

infirmités corporelles. Lorsque dans ces tour-fait sécher tous ses os. Dans cet état il a le ments l'homme brisé de consomption, est pris de la pain en horreur et la nourriture qu'il trouvait mort et des griffes des ministres infernaux, s'il existe auparavant délicieux, devient l'aversion de quel saint digne de porter le nom d'Ange, il pourra son âme. Toute sa chair se consume, et ses interécrou pour l'homme ainsi flagellé par Dieu à cause os qui étaient couverts paraissent à nu. Il se de ses péchés, pourra qu'entre les nombreuses bonnes autres que cet homme aurait dû faire, le saint trouve du moins une bonne œuvre à offrir pour lui comme voit près de la corruption, et sa vie est me- un sacrifice d'expiation.

On bien quelque ange nacrée d'une mort prochaine. Si un ange choisi du ciel assistant devant la face de Dieu peut interé-entre mille parle pour lui et qu'il annonce der pour n'importe quel pécheur que Dieu flagelle; car l'équité de l'homme, Dieu aura compassion c'est aux Anges que le Seigneur a confié le soin de de lui et il dira à ses ministres : Délivrez-le garder et de secourir les hommes en son nom.

ain qu'il ne descende point dans la corrup-tion; J'ai trouvé lieu de lui faire grâce. Sa a été frappé, dit-il, des maux qu'il a mérités; mainte-chaîr est consumée par les maux qui sont la nant que le pardon et la bonté divines le ramènent aux jours de l'adolescence, c'est-à-dire, qu'il redevenne peine de ses péchés; qu'il retourne aux jours

Job

Job

Job

sain et sauf. Il verra sa face, parce qu'il éprou- de sa jeunesse. Il priera Dieu de lui pardon- vers que son visage lui est propre, et qu'il va lui ren- ner, et Dieu lui sera favorable, il verra sa face dre justice pour ses dignes fruits de pénitence. avec un ravissement de joie, et Dieu justifiera de nouveau cet homme. En regardant les

Grande chose, et autres hommes, il leur dira : J'ai péché, J'ai très-agréable à Dieu, que l'homme ne rougisse pas de confesser ses erreurs, et qu'il dise : Je souffre peu véritablement offensé Dieu, et je n'en ai point été lativement à ce que j'ai mérité de souffrir.

Illuminé par la lu- châtie comme je le méritais. Il a ainsi délivré mière de la connaissance de Dieu, il reconnaîtra ses son âme afin qu'elle ne tombât point dans la immenses bienfaits.

mort, mais qu'en vivant elle jouit de la lu- Il est corrigé, et la correction purgée, il est mière. Voilà tout ce que Dieu fait à l'égard délivré.

C'est-à-dire, on parle tra- de chacun des hommes, en les représentant ju-vaill de la conversion, ou par l'épreuve de tentation qu'à trois fois, pour rappeler leurs âmes de ou par la crainte de l'éternel supplice. De cette fa- la corruption, et pour les éclairer de la lu- mière le Prophète a dit : « Afin que je sois agréable à Dieu en sa présence dans la lumière des vivants. » Psalm. cx, 13. D'après mon enseignement, soyez mière des vivants. Job, soyez attentif et écou-

ad dies adolescentie revertatur, id est, ut sit servus servorum et inculca-rit. Velut autem factus ejus, impium sibi ad dies adolescentie sue. Deprecabitur Deum, voluit illius oratione, redemptioque et signa salutis inquit. et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo. Et reddet homini justitiam suam; et res-

Mente res, Deoque plurimum ac- piciet homo, et dicit : Peccavi, et vere deliqui, castigatus, et bonis operibus suis non erubescit confiteri, et parum se et ut eram dignus non recepi. Liberabit animam pro meritis ejus esse passum dicit. Amittens Dei locum, et immensa suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem ejus beneficia Illuminatus agnoscit.

Attento, atque ipsa attentione purgatus, liberatur, et ad se videtur. Ecce hæc omnia operatur Deus, tribus laboribus conversionis, et humilitatis prodromis. vii. hominum salutem vicibus per singulos, ut revertat animas eorum ad se. De quo Iovine Propheta dicit : « Et si peccata a corruptione, et Illuminet lucem viventium. » Psal. cx, 13. Dicitur me, etiam ad se, et gratia conversionis. Et Iovine, vii. Attende Job, et audi me, et tace dum ego loquar : Impunitum habet tacere. si autem habes quod loquaris, responde mihi,

obéissant et accordez-moi votre assentiment. Il lui ordonne de se taire, comme on l'ortez-moi, soyez dans le silence pendant que je donne à un homme sans érudition ou impudent.

Il veut montrer ici que le saint homme Job parle. Si vous avez quelque chose à dire, ré-est amendé par ses discours, qu'il se rend à la vérité, pondez-moi, parlez; car je veux bien vous et qu'il ne dira plus de qu'il a dit en opposition aux donner lieu de vous justifier. Si vous n'avez paroles de ses amis. rien à répondre, écoutez-moi, demeurez dans le silence, et je vous enseignerai la sagesse.

CHAPITRE XXXIV.

Il est dit qu'il parle comme un juge qui prononce Eliu continuant encore de parler prononce une sentence; en discutant d'une manière générale contre les impies, il veut donner à entendre que la ce qui suit : Sages, écoutez mes paroles; sa- sultan homme Job participe à leur impiété.

Comme le palais fait dis- vants, soyez attentifs. Car l'oreille juge des tinger le goût des mets, de même on juge des paroles discours par l'ouïe, comme le palais juge des par l'ouïe. C'est-à-dire : Discutons d'a- viandes par le goût. Convenons ensemble de tard, avant de condamner un homme.

ce qui est selon la justice, et voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le mal.

Ce n'est pas là ce que Job a dit. Nous ne lions leur. Car Job a dit : Je suis juste, et Dieu ne

pas non plus qu'il ait tenu ce propos. me traite pas selon l'équité. Il y a de la faus- seté et de l'abus dans le jugement que l'on a porté contre moi; je suis percé de flèches

Sous-en- très-cuisantes sans que j'aie péché. Où trou- tendra : Anan, qui ne craigne pas d'insulter à Dieu vera-t-on un homme semblable à Job, qui et de s'en moquer avec autant d'impudence et d'impie- tés. Ses entrailles sont pleines du poison de cette passion insulte à Dieu avec une impiété qu'il avale comme d'une eau abondante.

Il accuse aussi mensongère le comme l'eau; qui marche avec ceux qui com- saint homme Job d'avoir parlé avec envie contre Dieu. mettent l'iniquité et qui se joint avec les im-

S'il y a aucun homme assez grand pour accom- pies? Car il a dit : L'homme ne sera point plir tous les commandements de Dieu. Nous ne nous souvenons pas que le saint homme Job ait tenu un tel agréable à Dieu, quand même il aurait couru langage.

Comme après avoir exposé l'impie- dans sa voie. Vous donc qui avez du sens et de Job et l'avoir fait connaître aux auditeurs par les de la sagesse, écoutez-moi. L'impie est im- paroles impies qu'il avait dites. Eliu discute au sujet finiment éloigné de Dieu, et l'injustice, du de l'équité et de la justice de Dieu.

Tout-Puissant, qui rendra à l'homme selon Paroles évidentes, qui n'ont par besoin de com- senses œuvres, et il traitera chacun suivant le taire historique. Parce qu'il augmente par l'af- mérite de sa vie. Certainement Dieu ne con-

meum. In iudicando enim me mendacium est;

Solentur violenta sagitta mea absque peccato. Quis est - audire, qui et iniquis vulgus et impiis Deum munitur, et de- dicitur pro peccato. Cujus viresque tempus equo abundantia, vana- ut ut est Job, qui bibit subsannationem quasi hinc passiva implenda est.

Item invision de Deo sanctorum Job locum felix me- aquam? Qui graditur cum operantibus iniquita- tionem.

Si haec loqui- tem, et ambulat cum viris impiis? Dixit enim: grem magnum, ut Deo in omnibus iustitiam que implenda sunt- rat; quod scriptum Job dicitur non peccavimus.

Non placebit vir Deo, etiamsi circumerit cum eo. Quis respiciat impietatem sancti Job, et in medio gentium, prolate in Ideo viri cordati, audite me; absit a Deo impe- iudicium Job, qui quasi impius sit hominis, de equitate Dei et iustitia- tas, et ab omnipotente iniquitas. Opus enim dicitur. manifestum est hoc, non bis in die, nec hominis reddet ei, et iuxta vias singulorum

fiction les mérites des innocents. et le Tout-Puissant damne point sans sujet, et le

Sous-entendu : à ne renverse point la justice. A-t-il donc com- mence à rebelle contre lui, ni des chefs, s'ils sont impies; mais conformément à sa justice incorruptible, dit à un roi; Vous êtes un apostat; qui ap- il dit au roi inique; Vous êtes un apostat. Les pelle impies les grands, lorsqu'ils se sont; qui Scribes, les Pharisiens et les prêtres.

N'a point d'égard à la personne des princes; A cause de leurs péchés, qui n'a point eu de considération pour le tyran Le peuple juif disputait contre Jésus-Christ, qui, alors qu'il possédait toutes les richesses, s'est fait pauvre lorsqu'il disputait contre le pauvre, parce que pour nous. Quoique les sa main a fait tous les hommes. Ils mourront méchants sortent vieux de cette vie, ils en sont tout à coup et soudain enlevés dans une subite tempte.

Parce qu'ils ne savent point prévoir tout d'un coup, et au milieu de la nuit, les leur fin dans la méditation.

Après avoir ainsi parlé de retourneraient en cendres. Si vous avez donc la force et de la justice de Dieu, Eliu revient encore à Job. de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit

Il est évident, et soyez attentifs à mes paroles. Peut-on gué- dit-il, que celui qui n'aime pas les jugements justes et droites, ne peut ni corriger son âme des vices, ni cor- riger qui que ce soit.

Et com- mence celui qui n'aime point la justice? et com- mence avec-vous la hardiesse de noter d'injustice Dieu, ment condamnez-vous avec tant de hardiesse médecin de nos langueurs?

Dieu as- celui qui est souverainement juste? Lui qui

peritiosus indignus, qui meritis innocentium per afflictionem arget- restituit. Vere enim Deus non condemnabit frus-

Sobardus: tra, et omnipotens non subvertit iudicium. Quem tar, a nullius alium, qui per quem potens est regulari, tam pios est constituit alium super terram? aut quem po- moderatorem, qui omnia exposcit, et dicitur. Qui enim cu- suit super orbem quem fabricatus est? Si dire- rigitur, et ad opera sublevari. Annon dicit, que virtutes homi- nes, vitam presentem, quam corporibus nostris per asseclum ad hic esse ministrat.

Item invision de Deo sanctorum Job locum felix me- aquam? Qui graditur cum operantibus iniquita- tionem.

Si haec loqui- tem, et ambulat cum viris impiis? Dixit enim: grem magnum, ut Deo in omnibus iustitiam que implenda sunt- rat; quod scriptum Job dicitur non peccavimus.

Non placebit vir Deo, etiamsi circumerit cum eo. Quis respiciat impietatem sancti Job, et in medio gentium, prolate in Ideo viri cordati, audite me; absit a Deo impe- iudicium Job, qui quasi impius sit hominis, de equitate Dei et iustitia- tas, et ab omnipotente iniquitas. Opus enim dicitur. manifestum est hoc, non bis in die, nec hominis reddet ei, et iuxta vias singulorum

arément ne considère la personne ni d'un roi, s'il est injuste et rebelle contre lui, ni des chefs, s'ils sont impies; mais conformément à sa justice incorruptible, dit à un roi; Vous êtes un apostat; qui ap- il dit au roi inique; Vous êtes un apostat. Les pelle impies les grands, lorsqu'ils se sont; qui Scribes, les Pharisiens et les prêtres.

N'a point d'égard à la personne des princes; A cause de leurs péchés, qui n'a point eu de considération pour le tyran Le peuple juif disputait contre Jésus-Christ, qui, alors qu'il possédait toutes les richesses, s'est fait pauvre lorsqu'il disputait contre le pauvre, parce que pour nous. Quoique les sa main a fait tous les hommes. Ils mourront méchants sortent vieux de cette vie, ils en sont tout à coup et soudain enlevés dans une subite tempte.

Parce qu'ils ne savent point prévoir tout d'un coup, et au milieu de la nuit, les leur fin dans la méditation.

Après avoir ainsi parlé de retourneraient en cendres. Si vous avez donc la force et de la justice de Dieu, Eliu revient encore à Job. de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit

Il est évident, et soyez attentifs à mes paroles. Peut-on gué- dit-il, que celui qui n'aime pas les jugements justes et droites, ne peut ni corriger son âme des vices, ni cor- riger qui que ce soit.

Et com- mence celui qui n'aime point la justice? et com- mence avec-vous la hardiesse de noter d'injustice Dieu, ment condamnez-vous avec tant de hardiesse médecin de nos langueurs?

Dieu as- celui qui est souverainement juste? Lui qui

peritiosus indignus, qui meritis innocentium per afflictionem arget- restituit. Vere enim Deus non condemnabit frus-

Sobardus: tra, et omnipotens non subvertit iudicium. Quem tar, a nullius alium, qui per quem potens est regulari, tam pios est constituit alium super terram? aut quem po- moderatorem, qui omnia exposcit, et dicitur. Qui enim cu- suit super orbem quem fabricatus est? Si dire- rigitur, et ad opera sublevari. Annon dicit, que virtutes homi- nes, vitam presentem, quam corporibus nostris per asseclum ad hic esse ministrat.

Item invision de Deo sanctorum Job locum felix me- aquam? Qui graditur cum operantibus iniquita- tionem.

Si haec loqui- tem, et ambulat cum viris impiis? Dixit enim: grem magnum, ut Deo in omnibus iustitiam que implenda sunt- rat; quod scriptum Job dicitur non peccavimus.

Non placebit vir Deo, etiamsi circumerit cum eo. Quis respiciat impietatem sancti Job, et in medio gentium, prolate in Ideo viri cordati, audite me; absit a Deo impe- iudicium Job, qui quasi impius sit hominis, de equitate Dei et iustitia- tas, et ab omnipotente iniquitas. Opus enim dicitur. manifestum est hoc, non bis in die, nec hominis reddet ei, et iuxta vias singulorum

Et quomodo tu eum qui justus est in tantum con-

voire esprit, etc. à Psal. cxxxvii.
la mort qui puisse dérocher à ses yeux ceux

On nous rappelle de qui commettent l'iniquité. Non, il n'est plus au ne rien négliger maintenant que nous pouvons, parce pouvoir de l'homme de venir en jugement de qu'alors nous ne pourrions pas.

Nous l'avons déjà dit; ainsi advint-il vint Dieu. Il en exterminera une multitude d'Hell et de Sannai, de David et de Sadi, des Juifs et innombrable, et il en établira d'autres en leur des Gentils.

On peut l'entendre des Juifs, qui ont été plo-place. Car il connaît leurs œuvres, et c'est été dans la nuit de l'infidélité, et sur qui pèse la vin-pour cela qu'il répandra sur eux une nuit dicte.

Tous les pécheurs obscure, et qu'il les bisera. Il les frappera et les impies agissent contrairement au bien mis en de plates comme des impies, à la vue de tout eux par la nature, et contrairement à toutes les voies le monde, eux qui ont fait un dessein ferme des commandements de Dieu, qui étaient innés en leur cœur; ils ont mépris de les connaître et de les de se retirer de lui, et qui n'ont pas voulu comprendre pour les suivre dans leurs œuvres.

Ils ont également comprendre toutes ses voies; en sorte qu'ils agi avec méchanceté contre les hommes, en sorte que ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indi- la voix des pauvres; et des indigents est montée ju-gent, et qu'il n'a entendu la voix des plaintes qu'à Dieu. Dieu accordant la paix, nul d'eure des pauvres. Mais s'il donne la paix, qui est

les hommes ne peut disputer avec lui et le condamner, c'est-à-dire, rendre vain ce qu'il a fait.

S'il ne daigne pas et celui qui le condamnera? S'il cache une fois révéler lui-même à l'homme, nul ne saurait de lui-même le voir.

Dieu fait son visage, qui pourra le contempler dans sa tout ce qu'il veut.

conduite, sur toutes les nations ou général.

Le diable est appelé hypo- et sur tous les hommes? C'est lui qui fait ré- écrite, parce qu'il se transfigure dans la lumière de l'ange, alors qu'il est plutôt lui-même la source des ténébreux. Dieu donc permet que le diable règne sur gner l'homme hypocrite, à cause des péchés les impies. Il se permet d'interpeller Dieu comme du peuple. Puis donc que j'ai parlé à Dieu, s'il était son juge.

je ne vous empêcherai point de parler aussi. Il ne ferait pas la question, s'il croyait avoir erré.

Si je suis tombé dans quelque erreur, en- seigneur-moi; si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, je ne dirai rien davantage. Dieu ne vous redemandera-t-il point compte de ce que C'est-à-dire, du blasphème.

je puis avoir dit contre la justice, qui vous a Vous avez dit qu'il était injuste, parce qu'il dépla? Car c'est vous qui avez commencé à vous avait frappé d'une correction ignote, en sorte que, en vous affligeant injustement, il vous possait au blasphème contre lui, et c'est pourquoi il vous a dépla.

Sur lequel parler, et non pas moi. Si vous savez quelque

religios. Ps. cxxxvii.

mortis, et abscondatur ibi : quia operatur illius omnia innumerabilia, qui loci sui peccati iniquitatem. Neque enim est ultra in hominis vita, in auro quod possidet in regnum, potestate, ut veniat ad hominum in iudicium. Iam experitis dicitur; et factus est de Hell et Senoelo, David et Conteret multos et innumerabiles, et stare faciet Sante, Iudicium et Gentium populo.

De Judas intelligi potest, qui nocte in iudicio alios pro eis. Nevit enim opera eorum, et idcirco operatus est, et passimur iudicium. Quomodo peccatores inducet noctem, et conterentur. Quasi impios et impij entre iudicium sibi locum nature agunt, cunctaque via percussit omni in loco videntium. Qui quasi in mandatum Dei, quia sine ordine legentis habebat, forte et industria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere detraherunt, ut opere impiorum.

contra homines quocumque taligere voluerunt : ut pervenire facerent ad

operari, et ad Deum propitium et agnoscere vos serventem. eum clamorem egeri, et audiret vocem pauperum.

Deo patem tribuente, quia hominum peccati dimittit, in rum ipso antem concedente pacem, quis est condonator, id est, factus qui iudicium revocet.

Non quis dignum fieri se homini revocare qui condonaret? Ex quo absconderit vultum vultus sine iudicio iudicari voluit.

Deus, quod sum, quis est qui contempletur eum? Et super volentem ferat. Hypocrita diabolum dicitur, ex quo se transfiguravit in gentes, et super omnes homines, qui regnare Angelum hinc, cum ipse potius sit auctoritatem. Hic ergo iudicio Dei dominare iudicium.

facit hominem hypocritam propter peccata populi. Quasi in iudicio constitutum permittit intellegi.

Non enim respiciet, si se servasse quoque non prohibebo : Si erravi, tu doce me, credidistis.

id est, non loquar, id est, Si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

CHAPITRE XXXV.

fait qu'il ne croit pas à une science meilleurs. Eliu, chose de meilleur, parlez vous-même. Que méprisant le saint homme Job, se tourne vers ceux des personnes intelligentes me parlent, et qui l'entourent et leur adresse la parole. Il a cru que le saint homme Job a parlé inconsidérément, parce qu'un homme sage m'écoute. Mais Job a qu'il a rappelé qu'il avait été juste en ses œuvres.

Intelle paré inconsidérément, et il ne parait point de commenter. Mon Père, parce que l'homme a été créé par Dieu.

Que de sagesse dans ses discours. Mon Père, que la plâie de ce Dieu s'appesantisse sur lui sans relâche. Job soit éprouvé jusqu'à la fin, ne cessez de lui indiger le châtement.

La me-point de frapper un homme injuste; parce sure de ces péchés déshonoré, puisqu'il tombe dans la crie de blasphème.

Cepen-qu'il ajoute le blasphème à ses péchés : qu'il faut, qu'il soit condamné parmi nous, de peur que son injustice ne nous soit également imputée. Il n'y soit cependant pressé de nouveau par nos aura pas compliqué de notre part, si désormais il cesse de provoquer Dieu, après avoir connu par nos raisons, et qu'après cela il appelle Dieu en assertions qu'il ne peut aucunement entrer en jugement avec Dieu. Jugement par ses discours.

blasphemium. Tu dixisti, quod talibus esset, et non est iniquus Numquid a te Deus expellet eam, qui displicuit correptionibus caligavit a te ut cessare esset te iudice a iustorum deorum esse huius blasphemiam, et illa displicentiam, et non merita veniente pro tibi? Tu enim corripisti loqui, et non ego : quod iniquitas illius erat. Eliu. scilicet Job de a quid nostri melius loquere. Viri intelligentes sapienter, cogitavit se esse, qui corripit ablatum, et dixit. Sicut loquenter nihil, et vir sapiens audivit me. Job blasphemiam locutus Job locutus creditur, quia postquam se in suis operibus fuisse memoravit, autem stulte locutus est, et verba illius non somniflorum est. Job ab ipso creatus est homo.

id est, se iudicet plaga. Fiant disciplina. Pater mi, probetur Job usque genti, huius plagam et intelligere. ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis. Adit ad omnium peccatorum, et in blasphemiam crimen incurrit. Qui cum addidit super peccata sua blasphemiam : in-demonstrat, inter nos invidiam, se et nobis iustitiam reputatur; alioquin noceret nos interius constringatur, et tunc ad iudicium erit, et post modum Deum provocare incipiet; et tunc contra assertionem commentum, quod negat, quia dixit, et invidiam sufficit. elum provocet sermonibus suis Deum.

Dans aucun des Eliu dit encore ce qui suit : Voyez-vous, neuf discours par lesquels le bienheureux Job a ré-Job, avoir en une pensée raisonnable en réponse à chacun des réquisitoires de ses amis, nous ne sant : Je suis plus juste que Dieu? Vous voyons pas que Job ait rien dit de semblable; mais avez dit en lui parlant; Ce qui est juste ne c'est la coutume des orgueilleux que, lorsqu'ils ne peuvent blâmer à bon droit ce qui est, ils blâment vous plait point; quel avantage en retirerez-vous quand même en inventant ce qui n'est pas.

Parce que vos amis n'ont pu vous si je pêche? Je répondrai donc à vos vous répondre selon la raison.

discours, et à vos amis aussi bien qu'à vous. Eliu s'exprime ainsi, parce qu'il pensait que Dieu est Levez les yeux au ciel, voyez, et contemplez corporellement contenu en ces lieux, et qu'il n'habite combien les cieux sont plus hauts que vous, que dans ces hauteurs. Comme s'il disait : Votre péché ne peut causer aucun Si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu? nommage à Dieu.

Cela est vrai : Nos péchés ne nuisent en rien à Dieu, et il n'a pas besoin de nos bonnes œuvres. S'il veut se venger de vous, pourrez-vous vous élever et si vos iniquités se multiplient, que seroz-

CAPIT XXXV.

Igitur Eliu hæc rursus locutus est : Numquid illar novum responsum est huius Job, quibus amicos eius ad culpam et aqua tibi videbitur tua cogitatio, ut diceres : Justior Deo sum? Dixisti, non tibi placet quod blasphemiam; sed arrogantius moris est, et cum non possent reprehendere, redam est, vel quid tibi prodero, si ego peccaveris, forte quæ sunt, reprehendent mecum, que non est. Pro se vero? Inque et ego respondebo sermonibus quod non poterunt et rationaliter respondero.

Id est, Eliu, qui Deum tuis, et amicis tuis locum. Suspice cælum et corporales loci tenent ablatum, quod in cælestibus factum communitatem, et contemplantia ætherea, quod alior te retet. Ac si dixerit : Non enim, in peccato, Deo aliquid damni inferitur. Vere tenet, aut, si. Si peccaveris, quid videris Deo, sine peccato non erant, que bene quæ cogitavit. Si vult se solent, ut quid facies contra plieate fuerint iniquitates tui, quid facies contra Quærit huius Job solent, ut, iniquitates dei loci delinquent, eum? Porro si iuste egeris, quid donabis ei? aut

contre lui ? Quelque le saint homme fût en-
vous contre lui ? Si vous êtes juste, que don-
périeur en science, ces questions ne devaient pas lui
être adressées. Comme David dit à Dieu :
nerez-vous à Dieu ? ou que recevra-t-il de
« Vous n'avez pas besoin de mes biens. »

Eliu mira à celui qui l'aura imité.
votre main ? Votre impiété peut nuire à un
Pareillement, la ju-
homme semblable à vous, et votre justice
lice vient en aide à celui qui suit la justice.
peut servir à celui qui est comme vous en-
En parlant de la généralité de
fant de l'homme. Ils crieront à cause de la
ces gens, Eliu mêle le saint homme Job à leur multi-
tude des calomniateurs, et ils se répartent ;
telle, il insinue qu'ils leur ressemblent. Il donne aux
dront en pleurs, à cause de la domination
méchants le nom de tyrans et de calomniateurs.

La multitude des impies et
violente des tyrans. Et nul d'eux ne dit : Où
des démons.
est le Dieu qui m'a créé, qui fait que les siens
La consolation dans la tribulation.
lui chantent pendant la nuit des cantiques
Dieu a donné à l'homme, de
d'actions de grâces ? Qui nous rend plus déla-
férence à tous les animaux, la raison et la sensua-
rés que les animaux de la terre, et plus insou-
non pas seulement par un privilège de sa nature,
traits que les oiseaux du ciel. Ils crieront alors,
mais encore par un don de la grâce.

Il dit clairement pourquoi les pêcheurs ne sont
et il ne les exaucera point à cause de l'orgueil

pas exaucés. Dieu n'exauce pas celui qui pé-
vère dans le mal, et c'est en vain qu'il prie, parce qu'il
ment que Dieu écoutera leurs cris ; et le Tout-
n'est pas digne d'être écouté.

Puissant considérera avec attention la cause
Souffrez avec patience, et
de chaque personne. Lors même que vous
ne dites pas que la providence de Dieu n'est pas dans
avez dit de Dieu : Il ne considère point ce
le monde.

qui se passe ; jugez-vous vous-même en sa
Consentir à ses jugements.

Parce qu'il a fixé le jour
présence et l'attendez. Car il n'exerce pas
du jugement.
En tout cela, il déverse le bitume sur le saint homme
Job, qui, dit-il, en tant que coupable, doit souffrir ces
châtiments en ce monde, et en souffrira de plus grands
maintenant toute sa fureur, et il ne punit pas
encore dans l'autre. Eliu croit que le
les crimes dans sa sévérité. C'est donc en
saint homme Job est battu, et réduit en quelque sorte
à un honteux silence.

En effet, les or-
vain que Job ouvre la bouche, et qu'il se
réguleux croient s'être montrés d'autant plus savants,
qu'ils ont pu se répandre en une plus grande quantité
de paroles.
pand en beaucoup de paroles sans science.

CHAPITRE XXXVI.

Eliu ajouta encore, et dit : Ecoutez-moi
un peu, et je vous découvrirai ce que je pense :

Ut David ait ad Deum. « Numquam servavi non ego, » Qui impietatem
quid de manu tua accipiet ? Homini qui similis
tibi est, nocent impietates tuae, et filium hominis
obsequium illius facient. Sed tua similitudo dispositioque
adjuvabit iustitiam tuam. Propter multitudinem calu-
mniae Eliu sapienter Job valde admittit ; utque similes indicat. Calu-
mniatorum clamabant, et ejulabant propter
austera et tyrannici inique hominis appellat.

Multitudo impiorum,
vel depopulationum.
vin brachii tyrannorum. Et non dixit : Ubi est
consolationem in tribulatione.

Deus, qui fecit me ? qui dedit carmina in nocte.
Deus homini per omnia membra rationem et sapientiam dedit
Qui docet nos super jumenta terrae, et super
nos alium per matrem bovum, sed etiam per gratiam asinorum.
volucres caeli erudit nos. Ubi clamabant, et non
quae non exaudiantur praesentibus, manifestat. Perse-
exaudiit, propter superbiam malorum. Non

recusat le malis non exaudit. Deus, et frustra clamavit, qui non
ergo frustra audiet Deus, et omnipotens singu-
larem audit. Fictitios enim. Et nulli dicere
Jorum carnis intelletur. Etiam cum dixeris :
servitorem Dei sum ego in mundo, nihil est ego cognoscit, qui
Non considerat ; iudica coram eo, et expecta
sancti domini iudicium. Non tenet in exprobationem sancti Job loquitur,
eum ; nunc enim non infer foretorem suum, nec
quia ut erant peccata tua, et in futuro maiora peccatorum dicit. Contri-
dicitorum scetus valde. Ergo frustra Job aperuit
Ubi videtur Job Ergo adhibetur, et qualem reprobam respice ope-
dicitur.
os suum, et absque scientia verba multiplicat.

CAPUT XXXVI.

Tanto enim interrogans sermone doctores, ostendit (reducit),
Addens quoque Eliu, haec locutus est : Sustine
quae non potuerunt multiplicatae lequuntur spores.
me paululum, et indicabo tibi ; adhuc enim

C'est-à-dire, pour la cause de Dieu et pour sa justice.

Par ces mots
car j'ai encore à parler pour Dieu. Je repren-
ce qu'il sent, il trahit l'entour de son cœur.
drai ce que je sais dès le commencement, et
ainsi que, pendant qu'il feint de parler pour la justice
de Dieu, il excuse dans le jugement des hommes tout
ce qu'il dit avec tant d'arrogance.

Dans
je prouverai que mon Créateur est juste. Car
ce quatrième discours, il poursuit avec beaucoup trop
il est certain qu'il n'y a point de mensonge
d'abondance de paroles et de recherche curieuse sa
dans mes discours, et vous serez convaincu
thèse sur la justice incomparable de Dieu.

Il est
qu'il s'enferme une parfaite science, Dieu
de l'essence de sa bonne volonté naturelle, de ne por-
ter envie à personne, parce que personne, quelque
ne rejette point les puissants, étant puissant
puissant qu'il soit, ne lui peut être égal.

Il détruit les orgueilleux, mais
lui-même. Mais il ne s'en va point les impies,
il délivre les humbles selon la règle de sa justice.

Comme dit David : « Les yeux
et il fait justice aux pauvres. Il ne retirera
du Seigneur sont sur les justes, » etc. On entend ici,
point ses yeux du juste, et il établit les
non pas seulement les rois selon le siècle, mais aussi
les rois et les princes de l'Eglise.

Ceux qui
rois sur le trône pour toujours, et les con-
sont abaissés ici-bas, seront élevés dans le ciel.

Il s'agit de notre dé-
serve dans leur élévation. Si quelques-uns

lection dans le pèlerinage de la vie.

Méprisant le secours de Dieu. Devenus indigents
de toute chose bonne.

Sans doute, s'ils sont liés par les jugements forts de
sont dans les chaînes, et resserrés par les
Dieu et par les liens de la pauvreté. Ce qu'ils méritent ;
liens de la pauvreté, Dieu leur découvrirra
ou bien les saints qui aiment la gloire céleste, condam-
leurs œuvres et leurs crimes, parce qu'ils ont
nent leurs fautes par la pénitence ;

Dieu, par les corrections et les inspi-
rités violents. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour
rations secrètes, ouvrira les oreilles du cœur pour qu'il
lui obéisse, qu'il conçoive le désir des biens éternels,
les reprendra, et il leur parlera afin qu'ils re-
çoivent il reconnoisse les fautes qu'il a commises au dehors.

De même Salomon :
viennent de leur iniquité. S'ils l'écouleront et
« La mémoire du juste sera comblée de louanges, » etc.
qu'ils observent ce qu'il leur dit, ils passeront
Psal. xxxiii.

tous les jours en joie, et leurs années en

S'ils méprisent Dieu qui les instruit. Ils s'ori-
gloire. Mais s'ils ne l'écouleront point, ils pas-
ront bientôt de ce siècle par la mort, et ils seront pré-
seront par le tranchant de l'épée, et ils péri-
dront dans l'abîme réservé aux insensés.

En est endroit Eliu sem-
blent dans leur folie. Ceux qui sont dissimulés
plus ostensiblement encore frapper, comme indirecte-
ment le saint homme Job, et l'exciter à agir fraudu-
et doubles de cœur, attirent sur eux la colère

hoc est, pro justitia et causa Dei, la amantia
habeo, quod pro Deo loquor. Repleam scientiam
adversaria tuum contra defendere, et tunc quasi pro Dei justitia loqui-
meam a principio, et operatore meum pro-
ter, quod in omnia iudicia quodlibet arguatur, nihil excusatur.

In hoc quarto sermone non de seipsum qui gra-
habeo iustum. Verum enim absque mendacio ser-
falso similes et ceteros arguere prosequitur.
mones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.
Scire que bona volentes est, et nulli levitate, qui non est, quanto
Deus potentes non abijcit, eum et ipse potens
potens est, poterit equari.

Eliu destruit, homines vero liberos reddit pro justitia sine in-
sist. Sed non salvat impios, et iudicium paupe-
torem. Et sic David : « Quia homini super jumenta, » et reli-
que. Hoc regem non solum iudicij lapsum, sed etiam hominum regem et
ribus tribuit, et non aufert a justo oculos suos.
preparati intelligitur. Qui hic humilitati suae, Job
Et reges in solio collocat in perpetuum ; et illi
congruentur. Ipsi autem aliam sententiam persequitur.

Fortibus videtur iudicij Dei et pas-
portentia famulis colliguntur.
Orem divini auxilij non habebit.
eriguntur, et si fuerint in catenis, et vinciantur

Quis rei bene inopes effecti, pro qualitate meritorum, vel sancti
fanibus paupertatis. Indicabit eis opera ipsorum.
superam gloriam auarum, per penitentiam ducunt sua mala.

Actus videlicet ad o-
et sceleris, quia violenti fuerint. Revelabit quoque
demonstrat ubi Deus pro castigatores et servitus iniquitatis agitur,
ut alicuius bonum deinde illi iudicij, et tunc quia ex virtute
aures aurum ut corripit, et loquitur ut rever-
perpetua, erudit.

Et Salomon ait : « Memoria
tantum ab iniquitate sua. Si audierit et obser-
vaverint omnia iudicia, » Psal. xxxiii et reliqua.
vaverint, complebunt dies suos in bono, et an-

Et Deus docente contemporarij,
nos suos in gloria. Si autem non audierint,
per hanc mortificationem de hoc mundo pertrahunt, et deputantur ubi
transibunt per gladium, et consumentur in stu-
dium quodammodo sunt.

Ipsam sententiam Jobi aperit in hoc videtur Eliu quasi ex obli-
titia. Simulatorem et callidum iram Dei provocant ne-
que proferunt, quod ipsa quasi callide et nequiter aperit, et minime
suarum invocare Deum, ut a flagello plaga illius evadere sum.

Anima. Insuper
que clamabant eum vincti fuerint. Moriuntur in tem-

lensément et avec injustice, et de négliger d'invoquer de Dieu : ils ne crieront point lorsqu'ils se- ront, pour qu'il le délivre du fléau de cette plaie.

L'âme des méchants sera tour- nent dans les chaînes. Leur âme mourra d'une jours dans la tempête des vices.

ou reconnait les vicieux ou les mort précipitée, et leur vie aura le même sort vices à l'absence complète de toute énergie de l'âme. que les effeminés et les excrables. Dieu tirera Les saints de toute tribulation.

En écou- le pauvre des maux qui l'accablent, et il lui tant Dieu tel-bas, l'homme saint reçoit la consolation dans l'oreille de son cœur.

Ici, Elia ouvrit l'oreille au jour de l'affliction. Après fait allusion aux demeures infernales, vastes pour re- qu'il vous aura sauvé de l'abîme étroit et cevoir, étroites puisqu'on n'en sort plus.

Imbecilité du ciel. Il désigne sans fond, il vous mètra au large, et vous les agréments du paradis qui abonde en toute sorte vous reposerez à votre table, qui sera pleine de biens.

Selon sa que vous mé- diés viandes très-délicieuses. Votre cause a été riter, vous avez été frappé d'un jugement des plus sé- jugée comme celle d'un impie ; mais vous ga- vères.

gnez votre cause, et l'on vous rendra la jus- Il reproche au saint tice que vous demandez. Que la colère donc homme la colère et la cupidité, qu'il n'avait pas- ne vous surmonte point pour vous porter à

vener in temperate vitiorum arit. vitiorum vel vicia sua coverium pestate anima eorum, evita eorum inter feminata que soluta in se vitiorum acini habent.

Sauvés de toutes tribulations. tos. Eripit pauperem de angustia sua, et revelabit le cap eorum, Deum ille suscipio, percipit.

Hor loca habitanda lat eorum ab in tribulatione autem ejus. Igitur salvabit de ore filii decernitur, ampe ad recipiendum, angusta ad dimittendum, angusto latissime, et non habentibus fundamen- tate inmensa capacitate. Accusationem paratam signavit amittit huius tum subter se. Requies autem mensis tua erit abundantiam.

Nonnulli in certis locis, Judicia aere plena pinguedine. Causa tua quasi impii judi- cationem recipiunt. nec dicitur mala est; causam judiciumque recipies. Non te et cupiditate, a quibus non traditur, acriter vir correptus est. Quia ergo superet ira ut aliquem opprimas; nec mul- ti universales veritates ostendit, ab interna intensionem recessit. Superbia hinc et arrogantia tumorem et elationem mentis titudo donorum inclinat te. Depone magnitudi-

Parce que, alors même que opprimer l'innocent, et que la multitude des la vénération publique vous aurait élevé, vous tradi- dons ne vous détourne point de la droite voie: riez les bonnes intentions inférieures.

Il accuse ici le saint homme Job d'arrogance et d'or- guel. L'enflure et l'élévation de votre esprit. Abaissez votre grandeur sans que l'affliction Que les faibles et les forts ne soient point ni les uns vous y portio; et abaissez encore ceux qui abu- ni les autres l'objet de votre persécution injuste.

C'est assez sent de l'exces de leur puissance. N'allongez d'avoir vécu jusqu'ici dans cet aveuglement; effor- cez-vous de ne pas glisser dans le désespoir, et met- gardez de ne vous point laisser aller à l'ini- quité; car vous avez commencé de la suivre, après que vous êtes tombé dans la misère.

Sachez, dit-il, que nul ne peut être injustement frappé. Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment par Dieu, qui seul est fort et sage.

Quel, si ce n'est l'impie et l'orgueilleux est semblable? Qui pourra approfondir ses

Meliores et robusti similiter tua fortitudine non omen tuam absque tribulatione, et omnes robustiorum opiate. Jam sufficit lorsque in his caecitate vixit, jam tos fortitudine. Ne trahas noctem ut ascendam ad locum predicatorum venire contende ne populi ante fieri amittentur actura tua.

Ne la desperatione decidat, facta, et Mithrae populi pro eis. Cave ne declines ad iniquitatem, mte iniquitatem jam cessat. Copiosior, hunc enim copiosis sequi post miseriam. Ecce sis, quod ostendit a Deo, qui solus est sapiens, et sapiens, sed ipse Deus excoletus in fortitudine sua, et nullus ei condonatur. Qui aliquis, qui impio et cas- similis in legislatoribus. Quis poterit scrutari peribit, et posse post-falch dicitur congerendum? Quis ergo tam ignorans est, et hoc audiat dicere? Hæc omnia in figuram Job di- vites ejus; aut quis ei dicere potest: Operatus es cunctis.

Quis miratus ego hominem excedit iniqui- iniquitatem? Memento quod ignoscas opibus ejus gratiam. Id est propheta. Per aurem hunc ostendit ut de quo cœcinerunt viri. Omnes homines vide- creaverit in cordibus hominum.

Lecti de longe ait, tamen audit et intelligi Deum- runt eum; unusquisque intellet procul. Ecce

teux, pense pouvoir comprendre les jugements de Dieu? Qui est assez téméraire pour oser parler ainsi? voyes? ou qui peut lui dire: Vous avez fait Tout cela est dit injurieusement contre Job.

Parce que ses merveilles excèdent une injustice? Souvenez-vous que vous ne l'intelligence humaine. C'est-à-dire, les connaissez point ses ouvrages, dont les hom- Prophètes.

Par un pri- mes ont parlé dans leurs cantiques. Tous les vilège de leur nature, la notion du Créateur est dans le cœur des hommes. Quoique de loia, chacun pour- hommes le voient; mais chacun d'eux ne le tant sent et comprend Dieu.

Par la grandeur de sa sa- regarde que de loin. Certes Dieu est grand: geuse, et la hauteur de ses jugements. Par là il montre il passe toute notre science, et ses années son éternité, et que le nombre de ses années est infini sont innombrables: lui qui après avoir enlevé et incompréhensible.

Les préceptes de la loi de Moïse aux Juifs à cause de leur infidélité.

Il ré- jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, ré- pand en abondance la grâce du Saint-Esprit sur les pant ensuite les eaux du ciel comme des tor- nées. Les apôtres et les hommes apostoliques ouvrent les cours des hommes charnels aux secrets des my- rens, qui fondent des nues, dont toute la face tères de Dieu.

Parce que la voix des du ciel est couverte: lui qui étend les nuées prédicateurs s'est fait entendre dans toute la terre, quand il lui plait pour s'en servir comme d'un

Par les prédicateurs le nom de Jésus-Christ pavillon; qui fait éclater du ciel ses foudres

Magnitudine operum, et stupenda justitiorum ejus. Per hoc Jannam Deus magnus vincens scientiam nostram: nume- que esse ostendit, insensum et incomprehensibile esse demonstrat. A Jubahe regis ris annorum ejus inestimabilis. Qui auferit Majai precepta propter infidelitatem eorum.

Aliam gratiam Spiritus sancti resurrectione lac- stillas pluvie, et infundit imbres ad instar gurgi- gilis est.

Apôtoli rubeoliet, et apostolici predicatorum, avante myste- rum. Quia de nubibus fluunt aquæ, prætererunt fœrum Dei operum stralium omnia. Quia predicatorum est in- cuncta desuper. Si voluerit extendere nubes sua locum exire.

Per predicatorum omnia Christi sua velut lumen effudit, et ardentes mundi occupavit.

per desuper. Cardines quoque maris operiet, per predicatorum, tunc rubeoliet, et dicitur hinc enim judicat populos, et dat escas multis

a brillé comme l'éclair et retenu jusqu'aux quatre coins du monde. Evidemment le moude- et ses éclairs, et couvre la mer même d'une

Par les prédicateurs. extrémité à l'autre. Il exerce ainsi ses juge-

L'enseigne- ments sur les peuples, et distribue la nourri- ment de sa parole, ou des mystères à tous les hommes.

C'est-à-dire, ture à un grand nombre d'hommes. Il cache il soustrait à bon droit la prédication de l'Evangile aux entreprises des méchants. A ceux qui en sont la lumière dans ses mains; et lui commande dignes, Dieu envoie dans leur cœur la lumière de sa

En progrès dans son partage, et qu'il pourra s'élever jusqu'à les bonnes œuvres. elle.

CHAPITRE XXXVII.

L'aduire combien Dieu est près de ceux qui lui sont fidèles. Du mal au bien, ou de l'ignorance à la con- d'effroi, et qu'il sort comme hors de lui-même. naissance des secrets.

Parce que La doctrine de la loi divine. Ecoutez avec une profonde attention sa voix les paroles de Dieu résoundent fortement et d'une manière terrible.

et les sons qui sortent de sa bouche.

teriorum vocis mortalitatis. Il est, in male spiritus voce alacritati mortalibus. In manibus ascendit locum, et vocalitatem Essequit.

Ille qui incipit, Deus manifestatam non locum inter se corde, præcipit et ut rursus adveniat. Et annualit de quo est amicus dicit, et possident regnum. hinc operibus in amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam profectus. possit ascendere.

CAPIT XXXVII.

Miser quomodo saltem prope est. De peccatis ad auctorem, vel Super hoc expavit cor meum, et emotum est de lapidibus ad captationem secretiorum.

Indignum legi dicitur, quis fortiter, et terri- de loco suo. Audite auditionem in terrore ejus biliter Dei verba exant.

Sacras vocis, et sonum de ore illius procedentem. Subter

Seo sancta, parce que, sondeur de secrets, il considère Il considère tout ce qui se passe sous le ciel, tout ce qui se passe en eux.

Les saints eux-mêmes qui mettent une limite aux cœurs et le répand sa lumière jusqu'aux extrémités pidiées terrestres. Les hommes rugissent dans le repens de la terre. Un grand bruit s'éleva après tir, après qu'ils ont reconnu Dieu.

Proclamant le royaume céleste. lui, il tonnera par la voix de sa grandeur, et Parce que, avant que Dieu soit venu au-devant de l'homme, quel est celui qui pourrait le pénétrer? Sous-après même qu'on aura entendu sa voix, ou entendez : Personne. Le tonnerre, c'est à dire, ne pourra la comprendre. Dieu se rendra adesses prédicateurs.

Quand il mirable par la voix de son tonnerre, C'est lui fait résonner la connaissance de son nom dans l'ocueille l'âme.

qui fait des choses grandes et impénétrables; A la grâce de l'Esprit-Saint de sortir de l'enseignement qui commande à la neige de descendre sur divin par Jésus-Christ, par lequel notre vieil état est la terre, qui fait tomber les pluies ordinaires restauré par un état meilleur.

Les eaux de la force de l'Esprit-Saint sont vides de l'hiver, et les eaux impétueuses des grands torrénaux des plus grandes persécution soulevés contre l'Église. Ces paroles montrent la présence du libre orages; qui met comme un seau sur la main arbrée en chacun de nous.

de tous les hommes, afin qu'ils reconnaissent l'ennemi primitif, qui est appelé la leurs œuvres. La bête rentrera dans sa ta-

rie, dans ce que autre son sans arrosation veritate intrinseca,

Ipsi sunt Sacerdotes, qui sicut omnes celos ipse considerat, et lumen ipsius terrarum equalitatis supponat. Hominibus arguitur, non agere fuerit Deus.

super terminos terre: post eum rugiet sonitus; colorem regna turbabit. Quomodo autem tonabit voce magnitudinis sue. Et non investigavit quomodo Deus, qui investigare vult? et solandi, et per se autem, ligabitur cum audita fuerit vox ejus: tonabit sine proclatatione. quomodo autem non dicitur in voce sua mirabiliter, qui facit magnitudinem in voce sui facit proferere.

Gratia Spiritus sancti ex precepto divinitatis et inseruabilia. Qui precipit nivi ut descendat per Christum, per quem ventus nostra in motus instauratur.

Grata in Ecclesia per orationes in terram, et hyemis pluvius, et imbri fortitudinis imbre laetantiam Spiritus sancti superavi.

Libertum arbitrium singulari adesse manifestat. sue. Qui in manu omnium hominum signat, ut

hété de chacun, dans le cœur du pécheur et dans le réduit de l'âme coupable.

Des nière, et elle demeurera dans sa caverna; la coeurs que la bête habite sort le fleuve des persécution qu'enfante le doute et que propage l'aiguillon de l'inter-tempête sortira des lieux les plus cachés, et défilé.

Dieu ordonne ou perle froid des vents d'aiguillon. La glace se forme met que les infidèles s'endurcissent.

Abondance de la doctrine dans la dilection de la charité. Les préau souffle de Dieu, et les eaux se répandent dicteurs répandent la doctrine.

De ce froment il ensuite en grande abondance. Le froment déest dit : « Amassez le froment dans le grenier. » Matth. xiii, 30.

Les docteurs répandent l'éclat de la sère les nuées, et les nuées répandent leur langué. Parce qu'ils fertilisent de toutes parts les andi-mière. Elles éclairent de toutes parts sur la leurs en les instruisant. De même le Pauliniste : « Leur face de la terre, partout où elles sont compare s'est répandue dans toute la terre, » etc. Psal. xviii, 45. C'est à dire, la volonté de Dieu.

duites par la volonté de celui qui les gouverne, Répandant par eux sa parole sur la terre.

et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui; Comme il dit lui-même : « Vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, et dans toute la Judée et dans Sama-soit dans une tribu étrangère, et dans une rie, » Act. i.

Il indique que les terre qui soit à lui, soit en quelque lieu que hommes seront appelés à la foi par la grâce et la mce puisse être, où il veut répandre sa miséricorde de Jésus-Christ.

ricorde et où il leur aura commandé de se

noverint singuli opera sua. Ingrederitur bestia cubitum suum, et in antro suo morabitur: melius in quibus bestia moratur. percutietur in antro suo ab Aquilone interioribus egredietur tempestas, et ab Archone infundetur diluvis.

Primo innotuit ex parte, qui sigillatim bestia dicitur. In abito morabitur.

lathibum suum, et in antro suo morabitur: melius in quibus bestia moratur. percutietur in antro suo ab Aquilone interioribus egredietur tempestas, et ab Archone infundetur diluvis.

Jubaque Deus, vel sinita, durante infidelis. In abstractis dituro frigus. Plante Deo, concessit geli, et rurtotina doctrina opta.

Doctores fundunt gradatim. De hoc frumento sum latissime funduntur aque. Frumentum dicitur. In fructu congregat in horreum. Matth. xiii, 30. Doctores ligat, avertit.

desiderat nubes, et nubes spargunt lumen qui ex omni parte audientes sua munus dixerit. Ut Paulinista ait: suum, que illustrant per circuitum. Quocumque

« In sursum terram exivit sonus eorum. » Ps. xlviii, 15, et reliqua. id est, Dei.

et per se omnia verbum suum terrae, eas voluntas duxerit, ad omne quod preceperit

illis. super faciem orbis terrarum. Sive in una

Elu avertit Job d'ouvrir attentivement l'oc-treuve Job, écoutez ceci avec attention; ar-reille de son cœur, afin de pratiquer les sacrements en rôtiez-vous, et considérez les merveilles de Jésus-Christ et dans l'Église.

Il parle des choses à venir comme si elles étaient faites. Dieu a donc commandé Dieu. Savez-vous quand Dieu a commandé aux plies évangéliques de faire paraître les œuvres aux pluies de faire paraître la lumière de ses salutes des Docteurs en les pénétrant de foi.

Il montre clairement qu'il parle de nuées nuées? Connaissiez-vous les grandes routes douées de raison. Les voies des prédicateurs et les des nuées, et la parfaite science de celui qui sentiers des sens difficiles.

Les vertus de l'âme, pleines de feu les conduit? Vos vêtements ne sont-ils pas de l'amour divin par la grâce du Saint-Esprit. Tout échauffés lorsque le vent du midi souffle sur cela est dit ironiquement à la lettre pour faire injure à la terre? Vous avez peut-être formé avec lui Job.

Les saints sont comparés à un métal les cieux, qui sont aussi solides que s'ils très-dor, l'airain, parce qu'ils ont embouché la trompette évangélique, et qu'ils sont demeurés inébranlables en Jésus-Christ. Puisque vous avez coutume de étaient d'airain. Apprenez-vous ce que nous lui parler.

pourrons lui dire, car pour nous autres nous Des ténèbres de l'ignorance. Ne les connaît-somme enveloppés de ténèbres. Qui pourra

subi hostis in Jerusalem, et in omni Judaea et Samaria. » Act. i. Per tribu sive in terra sua, sive in quocumque loco gratiam Christi et misericordiam signavit ad eum vocandis. Adhuc est Elio, et sacramenta in Christo et Ecclesia adimpleta, Job non misericordiam suam esse jussorit invenire. Ausculla cordis diligenter attendat.

Pro factis hae Job; sta, et considera miracula Dei. Numerus connumerat. Praecipit ergo Deus plerisque Evangelicis, ut doc-toribus connumerat. Praecipit ergo Deus plerisque Evangelicis, ut doc-toribus connumerat. Praecipit ergo Deus plerisque Evangelicis, ut doc-toribus connumerat.

quod seis quando praeciperit Deus pluvius, ut tonas sancta opera per infidelium facti demonstrarent.

De rebus innotuit. ostenderent hanc nubium ejus? Numquid nosti qui a filius ostentat ostendit. praedicatorum via et utilitatem con-sensimus nubium, magnas et perfectas scientias? sumus sentias. Virtutes autem ferretas in nomine Dei per exaltum

Nonne vestimenta tua calida sunt, cum flata Spiritus sancti. Hinc à Elio, pias innotuit in Job per Job fuerit terra Austro? Tu forsitan cum eo fabrica-tum dixerit. Sancti vero multo utilitatem connumerat, quia talia Evangelica sanctorum, et in Christo substantialiter permanent.

tus es celos, qui solidissimi quasi aere fusi sunt. Quis cum illo loqui solus es. Et est, te-ostende nobis quid dicamus illi; nos quippe

il pas lui-même, qui n'a besoin d'aucun témoin? lui rendre raison des choses que je viens de

Quicunque pense que quelque chose est caché dire? Si quelque homme entreprenait d'en à Dieu, verra sa science écartée.

parler, il serait comme absorbé par la gran-Eai ce monde. La science spli-deur du sujet. Mais, maintenant ils ne voient rituelle.

Il ont, dit-il, été possédés à un point la lumière; l'air s'épaissit tout d'un tel degré d'opacité de cette sorte, qu'ils deviennent comme l'air, et qu'ils seront emportés par le jugement coup en nuées; et un vent qui passe les dis-de Dieu, comme par un vent violent.

Les Saints sont rachetés du diable par le sang siper. L'or vient du côté de l'aiguillon, et la du Seigneur.

Louant Dieu au tremblant. louange que l'on donne à Dieu, doit être ac-Tel qu'il est, il ne peut

compagnée de tremblement. Nous ne pouvons être compris par sa créature.

le comprend d'une manière digne de lui, il Comme il est grand et puissant par sa force, il est vrai est grand par sa puissance, par son jugement dans les jugements de sa justice, et il est ineffable.

et par sa justice; et il est véritablement inef-Il n'auroit pas la témérité de vouloir scruter fiable. C'est pourquoi les hommes le crain-tincompréhensibles, ni contempler l'invivable. Tout cela est dit comme injure au saint homme Job, parce drent, et nul de ceux qui se croient sages,

nebis ignoravit. Nonne ipse ait, qui non indiget teste? involvitur tenebris. Subilo quis narrabit ei que quomodo potest cum aliquo latere. approximata scientia loquor? etiamsi locutus fuerit homo, deovabitur.

quis, in hoc mundo, spiritualis scientiam. In, loqui, in infideli-At nunc non videtur lucem: subito aere coegetur talis innotuit scientia, ut facti quomodo habet, et iudicis Dei, venit venti lapsus, solentur.

Scit in nubes, et ventus transiens fugabit eas. Ab a multo aliquid habuit reprobatione. » Job tenebris latentes Aquilone aurum veniet, et ad Deum formido-tiam.

Non est, a creatura sua inveniri hoc potest, losa laudatio. Digne cum invenire non possu-tiam.

Scit fortitudo arguta et potens est, in judicio, iustitia mus. Magnus in fortitudine et iudicio et iusti-tertia est, et exarari non potest. Non proventum scientia in-tia; et enarrari non potest. Ideo timebunt cum comprehensibilis, legem non-aptari invenitibus. Hoc totum in ex-et non audebit contempleri, omnes qui sibi probatione sancti Job dicitur, qui querat se a Deo non nisi iniqui-tatis merito flagellari.

videntur esse sapientes.

qu'il se plaignait d'être flagellé par Dieu sans l'avoir auparavant mérité par son iniquité. n'osera envisager sa grandeur.

CHAPITRE XXXVIII.

A cause de la crainte qu'il Alors le Seigneur parla à Job du milieu vent inspirer quand il reprend. Ces paroles de Dieu d'un tourbillon, et lui dit : Qui est celui-là éloignent Eliu avec ses discours après l'avoir converti de confusion. C'est après avoir éloigné Eliu avec ses paroles enveloppe de grands sens sous des paroles roles peu réfléchies, que Dieu se tourne vers Job.

Comme nous craignons nos reines peu réfléchies ? Ceignez vos reins comme un de vêtements, fortifiez de même par les hommes un homme ferme ; je vous interrogerai et vous vrez la marche de notre âme.

C'est-à-dire, lorsque j'affermis sur me répondrez. Oh êtes-vous quand je jetais le foulonnet de la foi, l'Eglise formée de l'assemblée du genre humain. Dieu montre sa les fondements de la terre ? dites-le-moi, si force, sa puissance dans les mesures du monde qu'il vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui a créé et sur lequel il a tendu son cordeau pour en ou n réglé toutes les mesures, ou qui a tendu faire un ouvrage bon et correct.

Les puissants et les forts, son-sur elle le cordeau ? Savez-vous sur quel siège tiens de l'Eglise de Dieu ? La pierre angulaire est bases sont affermisses, ou qui en a posé la

CAPUT XXXVIII.

Respondens autem Dominus de turbine Job, His verbis Dei amoverit. Non cum sermone suo crederetur, dixit : Quis est iste involvens sententias sermo- nis mei ? Eliu cum sermone suo superbia, concepit se Dominum ad Job. Sicut vestimenta in humis accingimus, ita terribis imperitis : Accinge sicut vir lumbos tuos sicut amice bonis operibus munitis. Et est, Ecce interrogabo te, et responde mihi. Ubi eras obsecro de terra humilis generis congregatus, in virtute filii stabilis. Vestimenta enim quando ponemus fundamenta terre ? et indica deus et potentia, armamenta quando in tuis cordibus deservit, mihi si habes intelligentiam. Quis posuit mensuram super quem horum boni ratione operis sui intendit. ras ejus, si nosti ? vel quis tendit super eam potestas et fortis, qui sustinet Ecclesiam Dei. lineam ? Super quo bases illius solidatæ sunt ?

celui qui a été posé par Dieu comme fondement de la terre du Seigneur. La pierre angulaire est inébranlable parce qu'elle est quadrangulaire de toutes parts. Elle est le symbole de Jésus-Christ, en qui tous les peuples sont contenus. C'est-à-dire, la pierre angulaire ? Où étiez-vous lorsque les Anges avant leur chute, astres du matin me louaient tous ensemble, Ceux qui ont toujours été fermes dans le bien, ou les et que tous les enfants de Dieu étaient trans- sés de Seth. Les dignes de ce siècle, sont les portés de joie ? Qui a mis des digues à la mer préceptes du Seigneur, qui font que l'homme n'égare pas en œuvres les illusions de sa pensée.

Je crois que par sein de pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débou- la mère de la mer il indique le sein de la terre, afin que nous sachions que la mer a été engendrée de la terre, doit en sortant comme du sein de sa mère ; C'est-à-dire, le vêtement que par les mains des ministres lorsque pour vêtement je la couvrais d'un tres de mon Evangile j'ai étendu sur la mer des pou- ples, afin qu'elle ne fût pas desséchée par les ardents bunge, et que je l'enveloppais d'obscurité de l'infidélité.

J'ai en- comme on enveloppe les petits enfants ; lors- fermé le siècle dans les bornes de mes commande- que je l'ai resserré dans les bornes que je mens, je lui ai ouvert la porte de la charité, et j'ai lui ai marquées, que j'y ai mis des portes et brisé les barrières de l'infidélité, afin que si d'aventure des barrières, et que je lui ai dit : Vous vien- l'homme se sent ballotté par les flots de mauvaises drez jusque-là, et vous ne passerez pas plus

Lapis angularis est, qui a Deo posita est in fundamentum terre- dentium. Quis lapis angularis quadrangulus ex omni parte stabilis sit. Christus autem qui dimisit lapidem angularum ejus ? Cum tunc scilicet, in quo populi constitueret. qui semper in me laudarent simul astra matutina, et injobila- biles siderum. Vel filii Seth. Hinc semel propeca Dominus tu- rent omnes filii Dei ? Quis conclusit ostia mare claudit, ut bona illicetia cogitationis, pariter in opera. Vultus auctoris terre simul dictum patet, ut aere de celis progrediantur avia- rias, quando erumpat quasi de vulva procedat ? Et est, vestimentum, quod per ministros Evangelii nisi super auroi Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et calli- populum expandi, ne infidelitas eumque horridi. gine illud quasi pannis infantie obvolverem. Terribis mandatorum munitis oculum oculi, et verum claritate Circumdedi illud terminis meis, et posui vec- eposui, et ostia infidelitatis destruxi, ut et qui in te cogitationem ave- tem et ostia. et dixi : Usque huc venies, et non

pensées, il ne les réalise pas en œuvre. loin, et vous briserez ici l'orgueil de vos flots ? C'est-à-dire, après que vous n'avez pu en naissant Est-ce vous qui depuis que vous êtes au monde faire l'œuvre de la foi, si après le coucher de votre mort, et avez donné des ordres à l'étoile du matin, et l'aurore de la résurrection. qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit

A la fin des temps, les pécheurs seront cha- naltre ? Est-ce vous qui tenant en votre main sés de la terre de l'Eglise. les extrémités de la terre, l'avez ébranlés, et en avez comme secoué et rejeté les impies ? Comme le limon même du corps humain sera séparé, La figure empreinte se rétablira comme l'ar- de même l'âme sera pareillement revêtue avec lui du gle et elle demeurera comme un vêtement. vêtement de l'immortalité. La gloire et le bonheur passagers du monde, La force La lumière des impies leur sera ôtée ; et leur et la puissance selon le siècle. bras quelque élevé qu'il puisse être, sera

La mer, c'est le siècle ; le fond, tous les pé- brisé. Êtes-vous entré jusqu'au fond de la cheurs et les méchants ; les récrets les plus secrets de l'abîme, tous les impies et les sacrilèges plus profou- mer ? et avez-vous parcouru les réduits les dément toutés dans le péché. La diable est la porte plus secrets de l'abîme ? Les portes de la de la mort ; par lui s'est introduite la mort de la per- mort vous ont-elles été ouvertes ? les avez- dition. L'intérieur du gouffre des tourments. vous vuez, ces portes noires et ténébreuses ?

Deposui fundamentum terræ, ut procederet in opera. procedes amplius, et hic confringes tumentes. Et est, postquam natus es, in ortu tuo non potuisti fluctus tuos. Numquid post ortum tuum prædixisti filii ferreæ, ut post ortum tuum moreris, aurorum contræ- cepisti diluicium, et ostendisti aurora locum exitus. De terra Eberlein in novissimis temporibus commutabitur solum ? et tenuisti concitatus extrema terre ; et percuties. Sicut pueri humiati corpora li- excussisti impios ex ea ? Restituetur ut lutum solum separabitur, ita et anima cum eo pariter vestimentum immortalita- signaculum, et stabit sicut vestimentum et aule- tia indurati. mundi gloria et felicitas transibit. virtus et poten- tia arborum, lux et brachium excelsum hie seculorum. Mare, novissima profunda, et, amara profunditas confringetur. Numquid ingressus es profundum et iniqui intelliguntur ; sicut in alysi, amara hinc et horridi ? pot- fudioris la perennis. Mare, novissima profunda, et, amara profunditas confringetur. Numquid ingressus es profundum et iniqui intelliguntur ; sicut in alysi, amara hinc et horridi ? pot- fudioris la perennis. Mare, novissima profunda, et, amara profunditas confringetur. Numquid ingressus es profundum et iniqui intelliguntur ; sicut in alysi, amara hinc et horridi ? pot- fudioris la perennis.

Qui, outre que celui qui l'a créée, peut voir l'étendue de la terre. La doctrine de l'Eglise. terre ? déclarez-moi toutes ces choses, si vous

L'homme qui a elle en avez la connaissance. Dites-moi qu'elle vie sainte est la lumière des vertus, et le pécheur est est la voie qui conduit où habite la lumière, le lieu des ténèbres.

A la rétribution et quel est le lieu des ténèbres ; adis que vous méritez, soit à la droite, soit à la gauche, conduisiez cette lumière et cette nuit cha- cune en son propre lieu, ayant connu le, Les pensées des omars. L'homme chemin et les routes de leur demeure. Savez- peut-il avant de naître, savoir ce qu'il fera, et connaître vous alors que vous deviez naître ? et connais- le nombre de jours et d'années de sa vie ? Neige et grêle, suez-vous le nombre de vos jours ? Êtes-vous donnent à entendre ici les puissances adverses, qui se sont éloignées de la chaleur de l'amour de Dieu.

Dieu vent entrés dans les trésors de la neige ? On avait désigner par le mot trésor, certains machinations de nos pensées. Ceux dont les yeux vous vules trésors de la grêle, que j'ai préparés impénitents ne devaient jamais se convertir au Sei- gneur, soit devenus, dans le plan de la sagesse divine, les ministres des peines, tandis que d'autres ont été pour le temps de l'emmei, pour le jour de la amendés par la correction de Dieu.

La voie est la prédication de guerre et du combat ? Savez-vous par quelle

scilicet perennis. La luciferum vultus qui lateris calidus, tenebrosa vidisti ? Numquid considerasti latitu- dini ille qui condidit ? Luciferus doctrina, aurora co- dines terre ? indica mihi, si nosti omnia, in qua versatus homo lux est virtutum, et virtutum locus est locus peroc- via habitat lux, et tenebrarum locus locus sil' tor. ad perennis estributionis, alicui dexterior, sicut ad sinis tran- tu ducas nunquidque ad terminos suos, et percuties. Quis humum novis astro- intelligas semitas domus ejus. Sciebas tunc quod quam ait, que facturus est, vestique sine dies et aere circum- it, nasciturus esses ? et numerum dierum tuorum

Sed aris et grandis assidue hoc loco adteraria pote- noveras ? Numquid ingressus es thesauros nivis, talis intelliguntur, que longe a calore charitatis Dei recesserunt. Quo- dan aere cogitationum machinatione thesauros dans volui appeli- lare. Qui impendunt corde aut thesauros grandinis appetisti ? Que propo- sitionem ad Dominum converserit, amari, desperatione dicit. Et est, sunt unius perennem, sicut vero per castigationem Dei amandati sunt, ravi in tempus hostis, in diem pugne et belli ?

L'Évangile, par laquelle la lumière de la foi se répand sur les cœurs des fidèles. Les dons de l'esprit la lumière descend du ciel, et la chaleur se joint fervent de Dieu. Cette pluie impétueuse est répand sur la terre? Qui a donné cours aux l'Évangile du Sauveur, qui par les prodiges et les vertus s'est tracé la route de la foi parmi les nations avec la terreur du nom de Dieu et au bruit du tonnerre des pluies impétueuses, et passage au bruit miracles.

La copieuse abondance de éclatant du tonnerre, pour faire pleuvoir dans la prédication parmi les nations, chez lesquelles aucun une terre qui est sans hommes, dans un des- des Prophètes n'avait été envoyés. L'apôtre de l'Évan- gile où personne ne demeure, pour inonder gile rempli de la fécondité de l'amour de Dieu la terre de l'Église, qui avait été dépeuplée par Dieu. Afin que des champs affreux et inhabités, et pour y la semence de la vie lève de l'abondance des dons cé-lestes.

Qui de cette eau produire des herbes vertes? Qui est le père et de cette pluie, dont nous venons de parler, est l'au- teur et le créateur, si ce n'est Dieu?

La de la pluie? et qui a produit la rosée? Du sautance sévère du fond de son cœur. Parce que les sein de qui la glace est-elle sortie? et qui a cœurs de certains s'endurcissent comme la gelée, au point de ne point sentir la chaleur de l'amour de Dieu.

Les flammes produit la gelée qui tombe du ciel? Les eaux tombent dans l'insensible dureté de la pierre, et dans se durcissent comme la pierre, et la surface les plus profondes ténébreuses de l'aveuglement de l'âme. de l'abîme se presse et devient solide. Pour-

Les sept étoiles au radieux éclat désignent tous les rez-vous joindre ensemble les étoiles brillan- Saints ornés des sept dons du Saint-Esprit.

L'Orsée est composée de sept les des Pléiades, et détourner l'Ourse de son étoiles; ainsi la perfection dans l'Église résulte de la foi en la Trinité et des œuvres des quatre vertus car- dinales. Le Christ venant des hauteurs célestes nous cours? Est-ce vous qui faites paraître en son apporte la lumière de la foi. Il est aussi appelé l'étoile du soir, parce qu'au temps de la passion, il se coucha temps sur les enfants des hommes l'étoile du sur la croix.

Afin qu'ils ne soient pas des enfants des ma- matin, ou qui faites lever ensuite l'étoile du ombres, mais des fils de lumière, ou des enfants de Dieu.

Vous, Job, avez-vous la prescience pour savoir soir? Savez-vous l'ordre et les mouvements des à présent quel est l'ordre de l'Église dans le ciel et combien de grâces diverses de mon esprit brillent du ciel? Êtes-vous l'auteur des influences comme des étoiles?

Dans un lieu où nul ne qu'il exerce sur la terre? Elevez-vous votre puisse vous voir. Le Synagogue des pen- voit dans les nues, et répandront-elles plus vous entourera de résistance.

aussitôt sur vous leurs eaux avec abondance? Les Saints sont appelés tonnerres, parce qu'ils sont envoyés par Dieu pour illuminer le monde par la pré- dication de l'Évangile. Ils se présentent à Dieu avec Commanderez-vous aux tonnerres, et parti- cations de grâces et avec louanges.

Jésus-Christ, la sagesse de ront-ils dans l'instant? et en revenant ensuite,

Qui quædam corda dura inaccessibilibus gælis constringitur, et non vident fervorem charitatis Dei. Ipsi homines ad inter lapidum gelu de celo qui genuit? In similitudinem lapidis solidi et summi duri effecti sunt, et in profundissima nocte obscuri. aqua duratur; et super faciem abyssi cons- tate demergitur. Spiritus stelle, que spiritibus durant, Nuptie tringitur. Numquid conjungere valebis micantes unnes septuaginta Spiritus virtutes sequentes significat.

Autem ex septem stellis connotat: in et Fo- stellis Pleiades: aut gyrum Arcturi poteris dissi- clesia ex fide Trinitatis, et operibus quatuor principibus virtutum consummatur.

Christus de sublimibus veniens, locum nobis fidei arduum: pare? Numquid producis luciferum in tempore qui et tepor appellatur, quia in terra tempore passionis occidit. U- sicut, et vesperum super filios terre constrigere nos sicut fili tenebrarum, ad fili luciferi, et fili Dei.

Numquid te adeo grandæ sententia horrorem, jam nulli quo facis? Numquid nosti ordinem cœli, et ponis ordine in celo Ecclesia, et quam diversa gratiæ Spiritus septi septem sunt.

Dieu, est descendu dans le sein de la Vierge. vous diront-ils : Nous voici? Qui a mis la sa-

L'Orsée est composée de sept gesse dans le cœur de l'homme, ou qui a à-dire, tous les Saints, qui dans la nuit du siècle crient vers le Seigneur par la foi. La foi de l'Église donne l'intelligence au coq? Qui expliquera que désigne le mot ciel, où les vertus angéliques chan- tent sans fin les louanges de Dieu.

La disposition des cieux? ou qui fera cesser L'harmonie du ciel? Lorsque la poussière se rendait aride a été mêlée par le travail apostolique à répandait sur la terre, et que les molles se la foi seconde de l'Église.

formait et se durcissaient, où étiez-vous? L'âme trompé par les ruses du diable. C'est- Prendrez-vous la proie pour la lienne? et au à-dire, ceux qui avaient d'abord appartenu au démon, et qui sont maintenant revenus à Dieu.

Dans rassasieriez-vous la faim de ses petits lors- cœurs des hommes impies. Dans ces cavernes les démons sont en embuscade dans les dé- tours des péchés.

Le cor- qu'ils sont couchés dans leurs antres, et qu'ils heurtent, c'est le diable. Ses compagnons et tous ceux que épient les passants du fond de leurs cavernes? nous avons eux pour ancêtres dans l'erreur. Les aban- Qui prépare au corbeau sa nourriture, lors- donnant, tous les fidèles crient vers Dieu dans leur que ses petits crient vers Dieu, et qu'ils vont

prière pour demander le pain quotidien, parce qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre. errants n'ayant rien à manger?

CHAPITRE XXXIX.

Image des Apôtres et de tous les méditateurs de la Savez-vous le temps auquel les chèvres vérité, qui, par la grâce du Saint-Esprit dont ils sont pénétrés, enfantent la parole de l'Évangile dans la sauvages enfantent dans les rochers? Où avez- force de la foi, comme au milieu des rochers. La pa- vous observé l'enfantement des biches? Avez- role rive de Dieu pénétrant dans les replis des cœurs, vous compté les mois qu'elles portent leur y mit les développements successifs de la conception spirituelle, comme la conception naturelle se développe fruit, et savez-vous le temps auquel elles s'en dans les mois du temps.

Par la condescendance vers les infirmes. déchargent? Elles se courbent pour faire sor- Les Saints, poussés par les persécutions tire leur faon, et elles le mettent au jour en ou par l'ardeur de leur amour, crient vers Dieu.

De leurs an- jetant des cris et des hurlements. Leurs pé- ciens et charnels défaits. La bêtitude (ils ensuite se séparent d'elles pour aller cher- de la vie éternelle. Progrès dans les vertus, cher leur nourriture, et étant sortis ils ne

ville fulgens? rationem ejus in terra? Numquid elevabis in semine vulnera.

nebulæ vocem tuam, et impetus aquarum oper- siveus labii tui. Sancti fulgens decolor, qui mitterat a- riet te? Numquid mittis fulgura, et ibunt: et Dies, et persécutions Evangelii illuminat populos.

Qui quædam corda, et in corde Dei pressione obscurant. Et luciferum veniens, locum nobis fidei arduum: retententia dicunt tibi: Amissum? Quis possit aspicere in viscera, virginitatis.

Quam Scythia signi- in visceribus hominis sapientiam? vel quis dediti frax, qui in nocte veniat, per Eusebium ad Demetrium.

Eusebium Ecclesie que sunt, ne- gallo intelligentiam? Quis enarravit colorum sine apertis: ubi Angelus virtutes infidelsa voce clamant laudum rationem, et concentum cœli quis dormire facit? Dies. Infidelitate nique patris arides, Apollonius laque in fructu. Quando fundebatur pulvis in terram, et glebæ locum Ecclesie sicut mitteret. Diabolus fraude deceptum animam. compingebatur? Numquid capies leonem pre- lat, curam qui seipsa ejus fuerat, sed non ad Deum mitteret.

dam, et animam catulorum ejus implebis,

in visceribus impiorum hominum. In his latibulis ubi sunt demones quando cubant in antris, et in specubus insi- in abissi perarant.

Corvus diabolus, et socius ejus, et omnes patres qui diantur? Quis preparat corvo escam suam, balneum in arceis, significat. Et schismate sua, omnes credentes clamant ad Deum in oratione, quando pulli ejus ad Deum clamant, vagantes quædam hominum periculis passum, quia periculis et hereticis sunt spero eo quod non habeant cibum? curam.

CAPIT XXXIX.

Apollonius et omnes predicatorum virtutes significat, qui in Ecclesia. Numquid nosti tempus partus ibicium in petris, dies fidei, velut in petris per Spiritum imbutorum eos, verbum Reas- gelli perierit. Vnum verbum vel parturientes cervas observasti? Dinumerasti Dei penetrant, in hoc spiritali conceptu præcedens quædam incommen- menses conceptum earum, et scisti tempus bonum, velut per membra temporum in cordium sicutus operatur. Condescendens in infirmitatem.

partus earum? Inveniantur ad foetum et pariant, 31

sans retour aux vaines pensées du siècle.
 Dans ses désirs,
 reviennent plus à elles. Qui a laissé aller libre
 Le peuple juif. Les préoccupés de la loi, dont ils
 l'âne sauvage, et qui lui a rompu ses liens?
 sont maintenant dépourvus.
 Parce qu'il a été dépourvu de sa puissance.
 Je lui ai donné une maison dans la solitude,
 Dans une vie stérile et dans une terre inféconde,
 et des lieux de retraites dans une terre stérile.
 L'Eglise et sa communion. Tout Juif méprise ces as-
 semblées.

Il méprise toutes les assemblées des villes, il
 De quelque près la parole de Dieu et la foi de
 n'entend point la voix d'un maître dur et im-
 pieux. Les orgueilleux, les Scribes et les Pharisiens,
 périeux. Il regarda de tous côtés les monta-
 gnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche
 les délices de la chair.

Qui n'a qu'une
 partout des herbages verts. Le rhinocéros
 cornu. Le corne désigne l'orgueil. C'est l'image des
 Gentils. Pour se repaître de
 voudra-t-il bien vous servir et demeurera-t-il
 votre doctrine dans l'Eglise.

Ce peuple autrefois incircconcis des
 à votre étable? Liez-vous le rhinocéros aux
 voluptés charnelles. Hé avec le lion très-fort de l'amour
 traits de votre charue, afin qu'il laboure, et
 de Jésus-Christ dans la foi, brisera la dureté des pé-
 chés, et cultivera la terre sainte de l'innocence.
 rompra-t-il après vous avec la herse les moites

Porcosculones, etc. aliena elevaris Sancti compulsi clamant ad
 Deum.
 A carnalibus et peccatis desideris suis,
 et rugitus emittunt. Separantur filii eorum, per
 Ad beatitudinem vite eterne. pendunt in virtutibus, ad inanis re-
 gnum ad patrum; egrediuntur et non revertuntur
 gloriose vestri vestri.

Populum Judaeorum in Aedertin.
 ad eas. Quis dimisit onagrum liberum, et vin-
 tibus, vultus ante spiritum sancti. Dicit de regno septuaginta
 aucta ejus quis solvit? Qui dedit in solitudine do-
 mium, et videris terra infestat-qua.
 mum, et tabernacula ejus in terra salusgnis, et
 elationis communita vite. Hanc multitudine quique Judaei contem-
 nunt.

Contemnit multitudinem civitatis. Clamorem
 galactae veridem Dei, et filium Redemptio, asportor Scribes et Pharisaeos,
 exactores non audit; circumspicit montes pas-
 tuos, et videris quaque perquiri. Numquid
 eius suis, et videris quaque perquiri. Numquid
 Lian et videris, Superbia in cornu designator. Populum
 Gentiles significat.
 vultus rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad
 trine tue in Ecclesia. Populus quorundam incircumcisio carnalium
 praesepe tuum? Numquid alligabis rhinocerotam

Moi, Dieu, je connais la force de sa cha-
 des vallons? Avez-vous confiance en sa grande
 rité et sa patience, et c'est pourquoi je lui ai laissé
 force, et lui laisserez-vous le soin de votre
 pour m'imiter tous les travaux de mon administration,
 labour? Croirez-vous qu'il vous rendra ce que
 alla qu'il m'apporte le froit de l'Eglise.

vous aurez semé, et qu'il remplira votre auge
 Il y en a de trois sortes : blanches, noires,
 de hie? La plume de l'autruche est semblable
 lactoelles; ces trois sortes d'oiseaux signifient les hom-
 à celle de la cigogne et des éperviers. Lors-
 mes d'actions diverses; mais ils entrent dans l'Eglise
 à cause de la similitude des moeurs. Ses œufs, c'est-
 à-dire, les fils de l'Eglise, qu'elle enfante ici-bas par
 son enseignement. Il est dit qu'elle les abandonne, en
 qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-
 ce sans qu'elle ne résiste pas aux adversaires.

En les réchauffant par sa doctrine.
 ce vous qui les réchaufferez dans la poussière?
 Elle ne se préoccupe pas. Les dangers de la persécution.
 Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux

Les diables sergent en persécutant ce qui est il-
 pieds ou que les bêtes sauvages les écrasent.
 licite. C'est-à-dire, l'Eglise, parce qu'elle n'ambitionne
 pas une génération terrestre : mais au contraire no-
 ront. Elle est dure et insensible à ses petits,
 vent pas la trouver ici-bas.
 Entendons
 comme s'ils n'étaient point à elle. Elle a
 que ce travail n'est pas inutile. C'est volontairement,
 et non par crainte de l'ancienne loi, que l'Eglise livrée
 rendu son travail inutile sans y être forcée par

voluptatem, bene locutionis charitatis Christi per idem allegatus, et
 ad arandum loro tuo, aut confringet glebas
 confringet duritiam peccatorum, et colet terram Dominum humilitatis.

Ego Deus tuus. Fortitudinem charitatis ejus
 vallium post te? Numquid bracciam habebis in
 et patribus; et idcirco derelinquit ad ad instructionem nos omnes legimus
 magna fortitudine ejus, et derelinquit ei labo-
 derelinquitis nos. Tu vero. Etenim fructum aliquid
 pes tuos? Numquid erades ei, quod reddat so-

Quorum
 mentem tibi; et arcam tuam congreget? Penna
 tela sua coere; alium, agrum, verum. He tres aves homine di-
 structionum similis est pennis herodii et accipi-
 versis. Herodius significat, sed in Ecclesiam similitudine morum per-
 venit. Ecclesiam filios, qui bene parit per doctrinam. Reliquae autem
 tris; quando derelinquit in terra ova sua, tu
 eos dicitur, dum adversarius non veniat.
 Etenim non dicit
 Etenim non dicit.
 forsitan in pulvere calcetis ea. Obliviscitur
 damnatio persequens. Superbia autem dicitur in
 quod pes conculcet ea, aut bestie agri conde-
 id est, Ecclesiam, quantum persequens terrenam non aban-
 rant. Duratur ad filios suos quasi non sint sui-
 di, sed acat et ille invidet.

filis à la persécution. Parce qu'elle regarde les choses
 aucune crainte. Car Dieu en ceci l'a privée de
 du monde comme insensées. C'est en cela que Dieu l'a
 privée de la sagesse selon la chair.

De fuir les dommages temporels.
 sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence.
 Au temps de la récompense. Vers les hauteurs du mé-
 A la première occasion elle court, elle tend ses
 rie. Du diable et de ses satelles, dont on se rira au
 ailes. elle se moque du cheval et de celui qui
 dernier jour.

Au diable sa force ennemie.
 est dessus. Est-ce vous qui donnerez au cheval
 A cause de l'arrogance avec laquelle il pro-
 sa force ou qui lui ferrez pousser ses hennis-
 sère contre Dieu des Maspèmes.

Parce que, semblable à la sauterelle, il
 sements? Le ferrez-vous hondir comme les
 désirer noire au champ de Jésus-Christ.

L'audace de sa force, quand il prétend
 sauterelles, tandis que le souffle si fier de ses
 mettre en fuite ses ennemis, c'est-à-dire les amis de
 Jésus-Christ. Il foule aux pieds
 narines répand la terreur? Il frappe du pied
 les hommes qui aiment la terre en les plongeant dans
 les désirs terrestres.

Parce qu'il a parfois la prétention de vain-
 la terre, il s'élance avec audace, il court au-
 creux ceux qui sont revêtus des armes spirituelles.

Parce que souvent
 devant des hommes armés. Il ne peut être
 éffrayé sur le moment par le glaive de la parole di-
 touché de la peur; le tranchant des épées ne

subditur, non frustra. Voluntas, non timore veteris Legis, Ec-
 cliesie filios suos in persecutione dimittit. Quia stultus
 Frustra laboravit, nullo timore cogente. Privavit
 mundi elegit. Ideo Ecclesiam privavit carnali sapientia, fegere damna
 enim cum Deus sapientia, nec dedit illi intelli-
 terentia.

videtur incedere, in sublimitatem parit.
 gentium. Cum tempus fuerit, in altum alas eri-
 ditulion et vultures ejus, quoniam desiderat in servitium.
 git : deridet equum et ascensorem ejus. Numquid
 habebis bracciam potentiam, ego spiritibus qui
 prebebis equo fortitudinem, aut circumdabis
 aurum? Deum persequens loquitur. Qui dicit homine terre, in diabolis
 collo ejus hincitum? Numquid suscitabis cum
 ego Christi aere festinat.

Fortitudinis ejus audacia, et incisione suas
 quasi locustas? gloria rarium ejus terror. Ter-
 in fossas veritas, aures collet Christi. Etenim locustae in terra
 demergunt superciliat. Iam aliquando contra eos, qui spiritibus et
 ram angula fodit, et exsulat : audacter in
 cas inderit non, confidit.
 Quomodo frequenter gladio
 occursum pergit armatis. Contemnit pavorem,
 vultu Dei ad horum terram, revertitur.

Locustae talis, in qua perditia absconditur,
 nec cedit gladio. Super ipsam sonabit pharetra,

vine, il revient néanmoins à l'attaque.
 Le lieu de l'injuste, où se cache la
 l'arrête point. Les flèches siffrent autour de
 perfidie, comme les flèches dans le carquois.

Les ruses diverses de ses satelles, avec lesquelles
 lui, le fer des lances et des dards le frappe
 il attaque parfois l'armée de Jésus-Christ. Les hommes
 de ses éclairs. Il écume, il frémit, et semble
 aux désirs terrestres en son courre.

Il ne craint pas d'en-
 vouloir manger la terre; il est intrépide au
 tendre les prédications. Quand cet adversaire en-
 buttre des trompettes. Lorsqu'on somme la
 tend un Docteur de l'Eglise exhortant ses compagnons
 d'armes, il dit : Allons ! qui se lèvera contre moi?
 charge, il dit : allons ! il sent de loin l'appro-
 c'est-à-dire, qui aura l'audace de me combattre?

Il entend de loin ceux qui, par
 che des troupes, il entend de loin la voix des
 des exhortations diverses, encourageant mutuellement
 contre le diable, ce qui est figuré par les cris confus
 capitaines qui encouragent les soldats, et les
 de l'armée. Qu'il sera oros des dou-
 cris confus de l'armée. Est-ce par votre sau-
 du baptême, car ici épervier désigne le peuple chrétien.

Spirituelle
 gesse que l'épervier se couvre de plumes étien-
 ascension dans le ciel de la chair. Des bas-fonds des
 dant ses ailes vers le midi. L'aigle à votre
 plaisir du monde, acquérant la force du vol spirituel.

Sa de-
 commandement, s'élèvera-t-il en haut, et fera-

niem sagitte in pharetra.
 Diversas sequitur sagittas ejus dicit, quibus ipse excitavit Christi
 alipando aggratior. terrenis in
 vibrabit hasta et clypeus. Fervens et fremens
 optare suo. Persecutiones autem non si-

corbet terram, nec reputat tuba sonare clan-
 det. Quando adversarius audierit adhortationem communitatem
 suo. Ductorem Ecclesie, dicit : Vah ! quis contra me excedat? hoc
 se, et dicitur contra me surgere. De loco
 gorem. Ubi audierit bucinam, dicit : Vah. Pro-
 venit eos, qui dicitur hostes ejus in artem contra diabolum accenti,
 cui odorator bellum, exhortationem ducum, et
 quod significat alios exercitus, insipienti hinc ardentior, qui ante
 tubatum exercitus. Numquid per sapientiam
 populum Christianorum significat, spiritalem ascensionem in firmam
 tuam plumescit accipiter, expandens alas suas
 chaetis, de infimo mundi elevabit, tunc hinc in spiritali volata,
 ad austrum; aut ad preceptum tuum elevabitur
 in merito hinc manuum suam. In far-

aquila? et in arduis ponet nidum suum? In pe-
 libus fundamentis blasphemam intelligunt, qui sunt viciis duri corde,
 tris manet, et in praeceptis silicibus commora-
 in curibus peccatorum hominum. Per peccatores alio-
 tur, atque inaccessis rupibus. Inde contempla-

in curibus peccatorum hominum. Per peccatores alio-
 tur, atque inaccessis rupibus. Inde contempla-

meure dans les bonnes œuvres. Le diable dans le cœur des pécheurs, pierres, montagnes et rochers désignant les blasphémateurs, dont les cœurs demeurent dans des montagnes escarpées et sont de la dureté. Au moyen des dans des rochers inaccessibles, il cherche de pécheurs, il trompe d'autres âmes.

Le regard de l'ennemi des âmes est perlé sa proie, et ses yeux perçants découvrent cant et voit de loin.

Les compagnons du diable sucent le sang des hommes en ce qu'ils sont dévorés par la soif ineffingible de l'éternité.

Le diable et de loin. Ses petits sucent le sang, et en quel- ses adeptes, dès qu'ils reconnaissent le péché, y sen- que lieu que paraisse un corps mort, il fond test les exhalaisons d'une âme morte.

dassus. Le Seigneur parla de nouveau à Job,

On voit, tel que Job, plein de confiance et lui dit : Celui qui dispute contre Dieu, se dans sa bonne conscience, a prononcé contre Dieu des réduit-il si facilement au silence? Certaines- paroles quelque peu téméraires; mais il n'a pas osé- ment quiconque reprend Dieu, doit lui ré- dant blasphème Dieu, comme quelques-uns le pensent.

Le salut homme Job, reconnaissant qu'il a pondre. Job répondit au Seigneur : Puisque parlé avec légèreté et sans réflexion, dit qu'il ne peut j'ai parlé avec trop de légèreté, comment rien répondre à Dieu. Je n'ai qu'à réparer par quel- pourrais-je répondre? Je n'ai qu'à mettre ma

despit. *adversari enim factus est illi in oculis bonis penitus, tur escam, et de longe oculi ejus prospiciunt : sicut diabolus licet invisibilis sit, non tamen hominum latuit.*

Dabitur, et oculi pulli ejus lambunt sanguinem, et ubiqueque ejus, ubi perventum appropinquat, latet in oculis hominum.

cadaver fuerit, statim adest. Et adject Dominus,

His apparuit, quod contra Deum quidem et locutus est Job : Numquid qui contendit cum omnipotente auctore et hinc hominibus omnipotens est Deus, tam facile conquiescit? Hinc qui arguit tantum blasphemaverit Deum, non quidem videtur Deum, debet respondere ei. Respondens autem

Reus Job agnovit se locutus et non Job Domino dicit : Qui leviter locutus sum, res- ponsivamente locutus, fuit tantum in Deo non potest respondere.

Vixit Job quatuordecim annis, postquam locutus est. *pondere quid possum? Numquam meam potam locutus locutus.*

Aut si dicit : Hactenus esse sciam, que ad : *« Aniam mea elapsi respondimus, et inquit ossa mea. » Et : « Si flagellat ventum, et non de potentia laboramus videtur. »*

quidem me inter homines super os meum : unum locutus sum, quod

que bonne œuvre la fante de mon langage téméraire. Je pense que ces deux témérités de langage sont : « Mon âme a choisi la pénétration et la mort pour mes os; » et : « Si l me frappe, qu'il me donne la mort une bonne fois, et qu'il ne se rie pas des tourments des innocents. »

main sur ma bouche. J'ai dit une chose que C'est comme s'il disait : Je me croyais juste parmi les Je souhaiterais n'avoir point dit; et une autre hommes; mais, quand vous avez parlé, j'ai trouvé que j'étais coupable avant mes épreuves et rebelle pendant mes afflictions. Je n'ai donc plus rien à dire, parce que plus je pénètre le sans profond de vos paroles, plus je me juge digne d'humiliation.

encore, et je n'y ajouterai rien davantage.

CHAPITRE XL.

Avec la vivacité de

Le Seigneur parlant à Job du milieu d'un la réprimande. A quiconque parle avec Dieu, tourbillon, lui dit : Ceignez vos reins comme il est ordonné d'abord de ceindre ses reins de charité. Les Saintes Ecritures nous expliquent en bien des en- un homme; je vous interrogerai, répondez- droits comment Dieu parle aux hommes.

Quiconque s'efforce de se défendre lui-même contre les corrections de Dieu, s'efforce de supprimer le jugement de Dieu qui corrige.

ou bien interpréter ainsi : moi. Est-ce que vous prétendez détruire l'é-

credidi, sed te loquenti, et ante flagella primum, et post flagella me ripidum terenti, quibus ultra me suble, quis enim quibus te subleis utinam non dixissem : et alterum, quibus ultra loquentem intelligi, tantum non potius investigo, nihil addam.

CAPUT XL.

Respondens autem Dominus Job de turbine, *de turbine* *supra* *domini, qui cum Deo loquitur, lambunt primum flagella et post flagella me ripidum terenti, quibus ultra me suble, quis enim quibus te subleis utinam non dixissem : et alterum, quibus ultra loquentem intelligi, tantum non potius investigo, nihil addam.*

dixit : Accinge sicut vir lumbos tuos : interro- Dene frumentis loquenti, nullis significatibus dicitur. Ex uno enim indicant. Quisquam contra flagella remigabo te, et indica mihi. Numquid irritum facies non defendere dicitur, flagella esse indicantem errorem ostendit.

Aut si dicit : Non quidem Deum aut judicium meum; et condemnavis me, ut ius jus- consideras, sed mea verba iudicia ignoras; si ex tuis meritis contra non flagella dicitur, quid aliud ex me de loquenti addideris, in justificando dicitur?

Aut si dicit : Si quis pater, ipse dominus, quorum tificioris? Et si habes brachium sicut Deus, et si

EXPOSITION INTERLINEAIRE DU LIVRE DE JOB.

Vous considérez vos bonnes œuvres, mais vous ignorez mes jugements cachés; si vous disputez contre mes corrections d'après vos mérites, que faites-vous autre chose que vous léter de m'accuser d'injustice en vous quitte de mes jugements, et me condamner justifiant?

Comme s'il moi-même pour vous justifier? Avez-vous dit : Si vous pouvez quelque chose, combattez et dispersez les démons mêmes, qui vous accablent de comme Dieu un bras tout-puissant, et votre tribulations.

Par le mot voix tonne-t-elle comme la sienne? Revyetez forte Dieu fait entendre sa puissance, et par le mot voix, la crainte que doit inspirer sa majesté.

Non pas que Job soit assez orgueilleux pour s'ériger vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône contre Dieu. Il n'en avait même pas la pensée, mais élevé, soyez plein de gloire, et parez-vous Dieu la reprend et voici le sens de ses paroles : Vous des vêtements les plus magnifiques. Dissipez ne devriez même pas, à vrai dire, contester ainsi avec Dieu, alors même que vous auriez une force égale à la les superbes dans votre fureur, et humiliez sienne.

Précipi- les insotents par un seul de vos regards. Jetez tez dans le gouffre de l'enfer les âmes des superbes et les yeux sur tous les orgueilleux, et confon- des arrogants avec tous leurs vains projets.

Autant il est impossible qu'étant homme, dez-les. Brisez et foulez aux pieds les impies vous ayez cette puissance, autant il est insensé que dans le lieu même où ils s'élèvent. Cachez- vous parlez comme d'égal à égal contre Dieu, de qui les tous ensemble dans la poussière, enseve-

tribulationibus ceteris, expressis atque dispersis.

Je brachis, potentium dicitur, in voce voce simili tonas? Gironnda tibi decorem, et in terorem majesticis sui Deus significat, non quod beatus Job ita ele- sublimis erigere. Et esto gloriozus, et speciosis ita sit, ut se erigat contra Deum, vel expulsiore concipiat, sed in- terrogat Deo vultu talia vult : Non si contra Deum vult se superare induere vestibus. Disperge furor tuo, et respice- trahere debere, et tili esset factibus et Deo.

Superbia- cium omnium arrogantem humilia. Respice tunc et arrogationis animam cum intelligitibus emi in ferream telamur.

Quis impu- ducit superbos, et confunde eos. Et confere bis est, et hoc homo habebit, ita subleis est, ut quod ex se ipsi impios in loco suo, et absconde eos in pulvere vestire Deum fecerit, a quo hominem aperire non potest. Hinc, simul, et facies eorum demerge in foveam. Et ut ego dixeris, il est, virtute contra eos, quod dicit, superbos et ar- ego confitebor quod salvare te possit dextera rigante impioque ceteris.

Dabitur tibi factus est dicitur, ut qui prima in litteris mui- tua. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fenum

vous devez humblement attendre miséricorde, afin que lisez leurs visages, et les jetez au fond de sa droite, c'est-à-dire, sa force vous protège contre les la terre; et alors je confesserai que votre arrogants et les superbes dont je viens de parler.

Le Diable droite à le pouvoir de vous sauver. Consi- a éprouvé un tel domage, que lui qui s'était anté- rieurément réjoui de la perte de plusieurs, maintenant dérez Behemoth que j'ai créé avec vous; il malgré lui vit approuvé avec vous comme un bouf.

La puissance du Diable sur le genre humain vient surtout de la mangera le foin comme un bouf. Sa force luxure des hommes. Il prévaut sur les femmes, est dans ses reins, sa vertu est dans le nomi-

Il consumera la ruine du hri de son ventre. Sa quina se serre et s'é- monde par la dureté de l'orgueil et du désespoir.

Ces nerfs indiquent la te- lève comme un cèdre; les nerfs de cette par- nacité multiforme des désirs et des plaisirs sont. lie qui sert à la conservation de l'espèce sont.

La dureté et la méchan- entrelacés l'un dans l'autre. Ses os sont comme ceté inflexible du diable. Il faut entendre ici que des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme diable ne s'humiliera jamais devant Dieu par le repen- tir.

Parce qu'il occupait le premier rang parmi les créatures de Dieu pour l'accomplis- sement de ses volontés.

C'est-à-dire, il sera lui-même des voies de Dieu; celui qui l'a fait, appliquera

licetis gravitas est, unde levitas manente tenus vivit quasi bos.

Unde patetis diabolus in humanis ge- quasi bos comedet. Fortitudo ejus in lumbis sicut maxime per horum visis.

prevalet. melioribus. ejus, et virtus illius in similibus ventris ejus.

Notandum in hactenus superbia et desuperbia dicitur. Virtute Constringit caudam suam quasi cedros. Nervi illius sicut capitulum et hinc sicut multiformis fortitudinem signifi- cant.

Dicit a se inflexibile testicularum ejus perplexi sunt. Ossa ejus velut ejus multum. Hic intelligitur quod unquam se dicitur per- istata eris; cartilago ipsius quasi laminae fer- rimentum hoc est humilitatem.

Quia in principio ejus inter ceteras creaturas Dei prima ha- bit erat, ut male quo- ren. Ipse principium viorum Dei; qui fecit eum,

et ego dixeris, ipse vincatur, et est, Behemoth, per animalium virtutem inordinatum voluptatum temporum applicabit gladium ejus. Hinc super montes

effertur et ceteris. socii ejus, simul liberetur delectati. In ceteris herbas ferunt: omnes bestie agri totam ibi.

meure dans les bonnes œuvres. Le diable dans le cœur des pécheurs, pierres, montagnes et rochers désignant les blasphémateurs, dont les cœurs demeurent dans des montagnes escarpées et sont de la dureté. Au moyen des dans des rochers inaccessibles, il cherche de pêcheurs, il trompe d'autres âmes.

Le regard de l'ennemi des âmes est perle sa proie, et ses yeux perçants découvrent cant et voit de loin.

Les compagnons du diable suçent le sang des hommes en ce qu'ils sont dévorés par la soif sanguinable de l'éternel.

Le diable et de loin. Ses petits suçent le sang, et en quelques adeptes, dès qu'ils reconnaissent le péché, y senque lieu que paraisse un corps mort, il fond test les exhalaisons d'une âme morte.

dassus. Le Seigneur parla de nouveau à Job,

On voit, tel que Job, plein de confiance et lui dit : Celui qui dispute contre Dieu, se dans sa bonne conscience, a prononcé contre Dieu des réduit-il si facilement au silence? Certaines-paroles quelque peu téméraires; mais il n'a pas osentement quiconque reprend Dieu, doit lui rédan blasphème Dieu, comme quelques-uns le pensent. Le salut homme Job, reconnaissant qu'il a pondre. Job répondit au Seigneur: Puisque parlé avec légèreté et sans réflexion, dit qu'il ne peut j'ai parlé avec trop de légèreté, comment rien répondre à Dieu. Je n'ai qu'à réparer par quel-pourrais-je répondre? Je n'ai qu'à mettre ma

despit. aduersarij meum factus est illi inimicus bonis operibus, tur escam, et de longe oculi eius prospiciunt: scilicet diabolus licet invisibilis sit, non tamen hominum latuitatem.

Dabitur, et oculi pulli ejus lambunt sanguinem, et ubicunque ejus, ibi percussit agnoscent. Interim oculi ejus cadaver fuerit, statim adest. Et adject Dominus,

Hic apparuit, quod contra Deum quando et locutus est Job: Nunquid qui contendit cum omnipotente auctoritate et imperio domini omnipotentis de Deo, tam facile conquiescit? Hicque qui arguit tantum blasphemaverit Deum, non quidem videtur Deum, debet respondere ei. Respondens autem

Job Domino dicit: Qui leviter locutus sum, res-ponsum me latuit, non enim scio quomodo respondeam. Veritas facta est, ut super aliquid pondere quid possim? Minus meam potam cavere latuitatem.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

quomodo me inter homines super os meum: unum locutus sum, quod

que bonne œuvre la faute de mon langage téméraire. Je pense que ces deux témérités de langage sont: « Mon âme a choisi la pendaison et la mort pour mes os; » et: « Si l'œil me frappe, qu'il me donne la mort une bonne fois, et qu'il ne se rie pas des tourments des innocents. »

main sur ma bouche. J'ai dit une chose que C'est comme s'il disait: Je me croyais juste parmi les Je souhaiterais n'avoir point dit; et une autre hommes; mais, quand vous avez parlé, j'ai trouvé que j'étais coupable avant mes épreuves et rebelle pendant mes afflictions. Je n'ai donc plus rien à dire, parce que plus je pénètre le sans profond de vos paroles, plus je me juge digne d'humiliation.

encore, et je n'y ajouterai rien d'avantage.

CHAPITRE XL.

Avec la vivacité de

Le Seigneur parlant à Job du milieu d'un la réprimande.

A quiconque parle avec Dieu, tourbillon, lui dit: Ceignez vos reins comme il est ordonné d'abord de ceindre ses reins de charité. Les Saintes Ecritures nous expliquent en bien des un homme; je vous interrogerai, répondez-droits comment Dieu parle aux hommes.

Quiconque s'efforce de se défendre lui-même contre les corrections de Dieu, s'efforce de supprimer le jugement de Dieu qui corrige.

ou bien interpréter ainsi: moi. Est-ce que vous prétendez détruire l'é-

credidi, sed te loquentem, et ante faciem tuam, et post faciem me ripidum terram, quibus ultra non aude, quis enim quomodo te scilicet utinam non dixissem; et alterum, quibus ultra loquentem intelligi, tantum non potest investigari, nihil addam.

CAPUT XL.

Respondens autem Dominus Job de turbine, supra: Omnia, qui cum Deo loquuntur, lambois prois etiam accipere.

Quomodo dixit: Accinge sicut vir lumbos tuos: interro-Deus dominicis loquentem, nullis significatibiles dicitur. Etenim nihil indicant.

Quomodo dixit: Accinge sicut vir lumbos tuos: interro-Deus dominicis loquentem, nullis significatibiles dicitur. Etenim nihil indicant.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Vous considérez vos bonnes œuvres, mais vous ignorez mes jugements cachés; si vous disputez contre mes corrections d'après vos mérites, que faites-vous autre chose que vous léter de m'accuser d'injustice en vous quitte de mes jugements, et me condamner justifiant?

Comme s'il moi-même pour vous justifier? Avez-vous dit: Si vous pouvez quelque chose, combattez et dispersez les démons mêmes, qui vous accablent de comme Dieu un bras tout-puissant, et votre tribulations.

Par le mot voix tonne-t-elle comme la sienne? Revyètz-bras Dieu fait entendre sa puissance, et par le mot voix, la crainte que doit inspirer sa majesté.

Non pas que Job soit assez orgueilleux pour s'ériger vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône contre Dieu. Il n'en avait même pas la pensée, mais élevé, soyez plein de gloire, et parez-vous Dieu la reprend et voici le sens de ses paroles: Vous des vêtements les plus magnifiques. Dissipez ne devriez même pas, à vrai dire, contester ainsi avec Dieu, alors même que vous auriez une force égale à la les superbes dans votre fureur, et humiliez sienne.

Précipi-les insolents par un seul de vos regards. Jetez tez dans le gouffre de l'enfer les âmes des superbes et les yeux sur tous les orgueilleux, et confon- des arrogants avec tous leurs vains projets.

Autant il est impossible qu'étant homme, dez-les. Brisez et foulez aux pieds les impiés vous ayez cette puissance, autant il est insensé que dans le lieu même où ils s'élèvent. Cachez-vous parler comme d'égal à égal contre Dieu, de qui les tous ensemble dans la poussière, enseve-

tribulationibus ceterarum, expressit etiam dispersit. In brachio, potentium dicitur, in voce voce simili tonas? Gironnda tibi decorum, et in incertum majestatis non debet significari, non quod beatus Job ita clausublime erigere. Et esto gloriofus, et speciosis

ita sit, et se erigere contra Deum, vel exultatione concipere, sed in-crepanda Deo vultu talia vult: Non si contra Deum vult se elevare, induere vestibus. Disperge furoris tuo, et respit-tractare debere, et illi esset factus ut Deo.

Superbia-cum omnium arrogantem humilia. Respicie lio sit, et hoc ipsum habere, ita videtur est, ut quod ex se ipsi

Quomodo dixit: Accinge sicut vir lumbos tuos: interro-Deus dominicis loquentem, nullis significatibiles dicitur. Etenim nihil indicant.

Quomodo dixit: Accinge sicut vir lumbos tuos: interro-Deus dominicis loquentem, nullis significatibiles dicitur. Etenim nihil indicant.

Quomodo dixit: Accinge sicut vir lumbos tuos: interro-Deus dominicis loquentem, nullis significatibiles dicitur. Etenim nihil indicant.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

Aut si dicit: Haecum esse scilicet, que ad: Adversarij meo superbia, et superbia mea. etc. Et si dicit: Sed non potest latuitatem videtur.

vous devez humblement attendre miséricorde, afin que lisez leurs visages, et les jetez au fond de sa droite, c'est-à-dire, sa force vous protège contre les la terre; et alors je confesserai que votre arrogants et les superbes dont je viens de parler.

Le Diable droite à le pouvoir de vous sauver. Consi- a éprouvé un tel domage, que lui qui s'était anté-rieurement réjoui de la perte de plusieurs, maintenant dérez Béhémot que j'ai créé avec vous; il malgré lui vit approuvé avec vous comme un bœuf.

La puissance du Diable sur le genre humain vient surtout de la mangera le foin comme un bœuf. Sa force luxure des hommes.

Il prévaut sur les femmes, est dans ses reins, sa vertu est dans le nomi-

Il consummera la ruine du bril de son ventre. Sa queue se serre et s'é- monde par la dureté de l'orgueil et du désespoir.

Ces nerfs indiquent la te-ève comme un cèdre; les nerfs de cette par- nacité multiforme des désirs et des plaisirs sont. lie qui sert à la conservation de l'espèce sont.

La dureté et la méchan-entrelacés l'un dans l'autre. Ses os sont comme ceté inflexible du diable. Il faut entendre ici que des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme diable ne s'humiliera jamais devant Dieu par le repen- tir.

Parce qu'il occupait le premier rang parmi les créatures de Dieu pour l'accomplis- sement de ses volontés.

C'est-à-dire, il sera lui-même des voies de Dieu; celui qui l'a fait, appliquera

licetis gravitas est, unde levitas mansueti tenem vivit quasi bos. Unde patetis si holi in humanis ge-

quasi bos comedet. Fortitudo ejus in lumbis iore maxime per incertum vult.

præsertim. melioribus. ejus, et virtus illius in similibus ventris ejus. Notandum in virtute superbia et dispersit factis significat.

Vincula Constringit caudam suam quasi cedros. Nervi illius tanquam esquilares et holidum multiformes significatorem signifi-

cat. Dicitur a se inflexibilis resti. Testiculorum ejus perplexi sunt. Ossa ejus velut

ejus molles. Hic intelligitur quod quomodo se diabolus per pro- istata eris; cartilago ipsius quasi laminae fer-

ritudinem. Hoc est humilitatem. Quia in principio ejus inter ceteras creaturas Dei primus ha-

bit esset, ut magis quo- rum. Ipse principium virorum Dei; qui fecit eum, ut esse intercedit; ipse primarius, et est, Behemoth, per animalium vultum

impudenter velipsum temporum judica applicabit gladium ejus. Hinc super montes

suffragit et coram. socii ejus, simul liberetur delicta. In ceteris herbas ferunt: omnes bestia agri totam ibi.

puil par le mal sur moyen duquel il donne la mort aux autres; c'est-à-dire, Béhémot suivra la réprobation du jugement. Les choses de la chair lui et conduira son épée. Les montagnes lui proprocent la jouissance des voluptés temporelles.

Ses compagnons, délectés duisent des herbages; c'est là que toutes les par les plaisirs du monde. Dans les bèles des champs viendront sa jouer. Il dort delices des pensées corporelles, et c'est pourquoi il sous l'ombre dans le secret des roseaux et sent stériles.

Les hommes comme imprégnés de voluptés de toutes sortes. C'est-à-dire ses péchés dans les lieux humides. Ses ombres couvrent excusent ceux des autors.

Le diable est environné par les hommes l'ombre; et les saules du torrent l'environ- pleins des épines des péchés, et dans leurs paroles comme dans un feuillage offrant l'apparence men- songers des fruits des bonnes œuvres.

Il parle des Gentils, et à bon droit, parce qu'ils ment. Il absorbera le fleuve, et il n'en sera sont sans baptême.

Il a l'assurance qu'il se seront lavés dans parole étonné; il se promet même que le Jour- la piscine de la rénovation.

Dieu daïn viendra couler dans sa gueule. On le parle maintenant de son divin Fils, parce que Jésus- prendra par les yeux comme un poisson se- Christ paraissait un homme oisiveux aux yeux du Diable.

Les pieux sont les Saints; en prend à l'amorce, et on lui percera les na-

eux, qui portent sans cesse la croix, instrument de la victoire contre l'ennemi. Dieu a confonda toutes les ruses du Diable. C'est-à-dire, de même rines avec des pieux. Pourrez-vous enlever que le poisson Léviathan, qu'on dit être dans les eaux, n'en peut être arraché; de même ce n'est pas votre force Léviathan avec l'hameçon, et lui her lanague qui arrachera le Diable de la mer du genre humani.

Reposerez-vous sa doctrine avec l'énergie de le ré- pression divine? Les mots cercle, musculaire, le- avec une corde? Lui mettez-vous un cercle mailles, amenez indiquent les réprimandes divines, par au nez, et lui percerez-vous la mâchoire avec lesquelles l'orgueilleux est humilié et contraint.

Parce qu'il se soumet à Dieu seul, dont un anneau? La réduirez-vous à vous faire il sait qu'il est la créature; et que les remords et les terreurs de sa conscience assujettissent à Dieu seul d'instantes prières, et à vous dire des paroles son esprit superbe.

En effet, il ne fait jamais volontairement un tel pecté, mais il obéit en cela à l'ordre de la di- vine poléance.

Parce douces? Fera-t-il un pacte avec vous, et le qu'il ne doit jamais plus recouvrer sa dignité d'Ange. recevrez-vous comme un esclave éternel? La force de ce dragon sera tellement humiliée devant Vous joinez-vous de lui comme d'un oiseau, Dieu, qu'elle sera réduite à rien, et servira de jouet aux et le lierez-vous pour servir de jouet à vos âmes saintes, qui sont les servantes de Jésus-Christ.

Les pieux sont les Saints; et les prédicateurs de la vé- servantes? Ferez-vous que vos amis le cou-

late corporum cogitationum, et ideo sunt instructori. Sub umbra dormit in secreto calami, et locis nominibus voluptatibus amari.

Non est, pensatis enim aliorum peccata deflorati- humentibus. Protegunt umbras umbra ejus, Diabolus hostes ipsi sequitur persequitur, veritas quippe insuper- hinc fractus bouem operum temporales. Circumdabant eum salices torrentis. Ecce absor- et aërie, qui sine baptismo sunt.

In eos quoque exo- bebant fluvium, et non mirabitur; habet fiduciam dentium habet, qui lavare renovationis hinc sunt. Nunc Deus de Filio quod influit Jordanis in os ejus. In oculis quasi dicit, quia in amala volat homo Diabolo Christus videbatur.

In Sanctis, qui Coenae, per quam victus hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares et haurit, insubmersum portans, destinationem caliditate ejus perditur.

Hic est: Sicut piscis Leviathan, qui in aquis dormit esse, ex- trahi non potest; sic Diabolus a peccati laquei generis via virtute non extrahitur. Diabolus est ejus. An extrahere poteris Leviathan hamo, et divine increpationis, quos areolis distinxerunt?

Circuli, capite, forpice, et fune ligabis. linguam ejus? Numquid pones cir-

circuli nominibus, intelligitur sermone divine potentie, quibus in- culum in naribus ejus, et armilla perforabis perbis humiliatus est aliquo artificio.

Quis est Deus, ejus se creaturus quis co- munitatem ejus? Numquid multiplicabit ad te quosque, volentes? atque sit tuncque ipsi vocantibus parvus animi ejus superbis ad haurit.

Hic vult nulla voluntate preces, aut loquetur tibi mollia? Numquid feriat facit, sed divini potentie imperio.

quod Angelicum dignitatem nonquam sit cepturam, tecum pactum, et accipies eum servum sempi-

ternum? Numquid iludes ei quasi avi, aut liga- cionibus pro nihilo erit, et ab animabus carnis delictibus, que sunt an- cille Christi.

Angelus, et equus pro- bis illum cum ancillis tuis? Coincidit eum diabolus veritate, qui ipsi unum a diabolo dividunt. Hic est: Mi- amici? dividunt illum negotiatores? Numquid dedit tibi ut reddam ei. Omnia que sub celo factum est.

Quis dabolet hinc servus ceptam sunt me sunt. Non parcam ei verbis po-

rité, parce qu'ils séparent beaucoup d'âmes d'avec le pent par pièces, et que ceux qui traquent le Diable.

C'est-à-dire, ses adeptes, divisent par morceaux? Remplirez-vous de qui adhèrent à lui comme la peau à la chair, ne sont pas facilement séparés de sa doctrine. La tête du Dia- ble, ce sont les princes du monde, qui seront enfer- més dans le filet de l'Eglise, comme dans un réservoir sa peau les filets des pêcheurs, et de sa tête de poissons.

Vous ne le dompterez le réservoir des poissons? Mettez la main sur poial par vos propres forces, parce que c'est un grand et puissant dragon.

C'est-à-dire, de la tribulation; elle nous vient lui: souvenez-vous de la guerre, et ne parlez par lui, et ne doit pas nous induire au mal.

Parce qu'il se promet plus qu'il ne peut plus. Il se verra enfin trompé dans ses espé- faire. Il sera précipité dans les châtiments à la vue rangées, et il sera précipité à la vue de tout le des Anges et de tous les Saints. monde.

CHAPITRE XLII.

Dieu n'a point suscité cet ennemi à l'homme par un Je ne le susciterai point par un effet de effet de cruauté et comme avec le désir de le punir.

Que toute créature cède au seul aspect de la cruauté, car qui est-ce qui peut résister à majesté divine. En ces mots Dieu montre qu'il a seul existé de tout temps. mon visage? Qui m'a donné le premier, afin

types, qui intra septim Ecclies conciderent, velut intra respicere- lina phobium. Ten mente non enim aliquid, quis enim capite illius pones super eum manum sanguis, et pectus est fraco.

Hic est tribulatio, que tibi ab eo erunt, aliquando te tuam? Memento belli, nec ultra addas loqui.

Non plus sicut pommis quam valent perire. Angella et Sanctis Ecce ejus spes frustrabitur eum; et videntibus omnibus amplioribus in pennis detestatur. cunctis precipitabitur.

CAPUT XLII.

Numquid non sit creatus amicus Deus, qui cum quasi pueris Numquid non quasi emuldis suscitavit eum? desinit. Nulli sperant majestate Dei minus creatae cedet.

In his verbis Quis resistere poterit vultui meo? Quis ante Deum vult asseper force superare.

Quis dabolet hinc servus ceptam sunt me sunt. Non parcam ei verbis po-

que je lui rende ce qui lui est dû? Tout ce Verité évidente. Parce que le Dia- qui est sous le ciel est à moi. Je ne l'épar- ble, quoique esclave pervers, est cependant plein de gnerai point, je ne me laisserai point fléchir crainte pour son Créateur.

ni à la force de ses paroles ni à ses prières Ses artifices et ses ruses, les plus touchantes. Qui découvrir la super- puisqu'il se montre parfois sous la figure d'un Ange.

Qui, autre que Jésus-Christ, flicie de son vêtement, et qui entrera dans le est entré dans l'enfer pour en ramener les captifs?

Il faut entendre la force va- milieu de sa gueule? Qui ouvrira l'entrée de chée de son hypocrite.

La terreur et la crainte est autour, sa mâchoire? La terreur habite autour de parce qu'il est toujours prêt à dévorer.

Les hérétiques, qui sont sous son corps, sont ses dents. Son corps est semblable à des comme fusibles, parce qu'ils s'échauffent plus que le corps boucliers d'airain fondu; il est couvert d'é- de Jésus-Christ, et sont liés au Diable par une indi- cailles qui se serrent et se pressent. L'une soluble connexion. Les écailles les déignent aussi al- est jointe à l'autre sans que le moindre soufflé légèrement; elles se serrent tellement et adhèrent passe entre les deux. Elles s'attachent ensor- si bien l'une à l'autre, que les hérétiques, au milieu de leurs mauvaises œuvres incessantes, ne trouvent ble, elles s'entrecroisent sans que jamais elles

Ver- tentibus, et ad deprecandum compositis. Quis tunc caliditate ejus, que aliquando se Angelum extulit. Quis in- revelabit faciem indumenti ejus? et in medium feram intravit, et inde captivos reducet, nisi Christus?

Abstem fortissimum hypocrite oris ejus quis intravit? Portas vultus ejus quis ejus vult intelligi. Illos fecerunt et tunc in circuitu, quoniam tempus ad deprecandum parati est.

Here- aperiet? Per gym dentium ejus formido. Gor- tici, qui corpus illius sunt, idcirco quasi fusibiles, quoniam plus se de- pus illius quasi senta fusbia, et compactum ligant quam corpus Christi, et infirmitatem connexione diabolo copulati squamis se prementibus. Una uni conjungitur, quia; que etiam sui allegatae dictione, equanem non esse ap- paret et ne respiraculum quidem incidit per eas. Una levit, que illi dentium sunt, et sibi invicem adherentes, et nullum alteri adhererebit, et tenentes se nequaquam sepa- illa per indolentiam incipitiam spatium sit respirandi ad Deum.

Quoniam oculos carceri paratis, significat quod ille in melli- bus habetur, tunc splendorem eterni hinc in vultu, facti Pre- tabuntur. Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi

aucun intervalle pour respirer l'air de Dieu.
 Éternellement expulsée les immondices se séparent. Lorsqu'il éternue, il jette des du cerveau. Le diable, qui habite dans les immondices, en fait sortir comme l'éclair d'une fausse lumière.
 Les faux Prophètes, comme s'ils étaient de feu, et ses yeux étincellent, comme étaient doute de la lumière de la science, prennent le masque du juste et de l'homme de lumière.

Tous les impies la lumière du point du jour. Il sort de sa et les blasphémateurs se vantent d'être les lampes de la vraie lumière; mais la colère divine les frappe, et gueule des lampes qui brûlent comme des ils brûlent en vain. Dès conceptions de son intelligence ardentes. Une fumée se répand de genre, c'est l'aveuglement de l'intelligence. Par leurs ses narines comme d'un pôt qui bout sur un ruses, ils se préparent le châtimeut éternel.

La fumée de ses narines et le feu de son haleine, parce qu'il entretient pour lui et ses suppôts le feu éternel et sa fumée.
 La brasier. Son haleine allume des charbons, et malice et la colère de ses prédicateurs. On ne peut la flamme sort du fond de sa gueule. La force couvrir la roue de son arrogance.

Parce que partout où il vient, est dans son cou, et la famine marche de-faustique ennemi amène avec lui la disette de la vie éternelle. Ses sectateurs, parce qu'ils l'imitent dans vant lui. Les membres de son corps sont liés les œuvres charnelles. Dieu enverra les tribula-tions les uns avec les autres; les foudres tomberont

siens contre le Diable.
 Elles atteindront toujours leur but, et le Diable sur lui s'ensuivent qu'elles frappent en un autre même ne se vante pas de pouvoir éviter leur châtimeut.
 On frappe l'encens, mais elle ne s'étend pas; lieu. Son cœur s'endurcit comme la pierre, elle dompte le fer qu'on met dessus, et demeure elle-même sans changement. Ainsi le Diable est frappé par les réprimandes des fidèles, mais il reste rigide et dur, et se resserrera comme l'encens sur laquelle étant réservé pour les châtimeuts éternels.

Cela peut s'entendre de la prison bat sans cesse. Lorsqu'il sera élevé, les mière époque du temps, parce que, les mauvais Anges tombant, les bons resteront debout, affermis et les re-angés ébranlèrent, et dans leur frayeur ils se doutant plus la chute.

D'autres ont dit plus clairement: « Si purifieront. Si l'on veut le percer de l'épée, ni les lauces l'attaquent, elles ne lui feront rien, » c'est-à-dire, nul ne peut être corrigé de ses erreurs et son- l'épée, ni les dards, ni les cuirasses, ne pour- trait à sa honte.

Il méprisera, la force ront subsister devant lui. Car il méprisera le des saints comme la paille d'un fœmier, en sorte que son orgueil la lui fera regarder comme n'étant rien.

La vertu des élus, fer comme de la paille, et l'airain comme un Les paroles des Saints ne sourraient bois pourri. L'archer le plus adroit ne le me- nueur le Diable au repentir. Les Bêches des Saints sont pour lui de la paille, parce qu'il méprise leurs pu- tra point en fuite; les pierres de la fronde

phæ quasi locæ scientiæ proditi, se simulat pectus et fluctuantes.
 Inqui omnia et ejus ut palpebre diluceat. Et de ore illius lam-
 pasque veniant se lampades veri luminis, sed in serventium
 De pades procedunt, sicut tedæ ignis accensæ. De
 diabolus intelligendus ejus, sicut ignis accensæ. Et hinc
 naribus ejus procedit fumus, sicut olæ accensæ.
 Naribus accensæ, sicut papaverot.
 Fumus et naribus exhalatus, sicut ignis accensæ, et hinc
 atque ferventis. Halitus ejus prunas ardere facit.
 Malicia incensæ de prodicatoribus ejus. In ruitis ar-
 de flamma de ore ejus egreditur. In collo ejus
 grævis non interstergitur, quia ubi tempore hinc atque veniat,
 morabitur fortitudo, et faciem precedit egestas.
 egrotatio ad hunc vici accensæ.
 Sequitur sibi, quantum in carnis vici accensæ. Deus tribulatio-
 Membra carnis ejus coherentia sibi: mittet
 nes contra diabolum. Nisi ad laena sibi destinatum, ire se ad eis
 contra eum fulmina, et ad locum alium non
 diabolum gloriatur lapsum.
 Tendo exidit, sed non producit, superjesta ado-
 ferentur. Cor ejus indurabitur quasi lapis, et

uet, et ipse immobilitate stat: Ita diabolus fœdium interstergitur ten-
 ditur, sed mensis rigibus et durus, sternis additus est peris.
 Hoc de primo semini
 stringetur quasi malleatoris incus. Cum sublatu
 exortio accipi potest, quia malis cadentibus, dum papaverot, firmit
 fuerit, timebunt Angeli, et terribi purgabuntur,
 et amigam lapsum dicitur.
 Alii manifestis dicitur: Si accenserat et lanceo, nihil ei latuit,
 Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non
 it est, nulla erexit et interstergitur encendi potest.
 Fortitudinem
 poterit, neque hasta, neque thorax. Reputabit
 Sætorum tempore pavorum pavorum habebit, ut pro superbia
 enim ferrum quasi paleas, et quasi lignum patri-
 que hæc opinio per nihil pendit.
 Vindicta electorum, quasi lignum puritatis, emittit,
 dum eis. Non fugabit eum vir sagittarius; in stipu-
 Semel enim Sætorum non occupatur diabolo et prostratus. De-
 ceda Sætorum sibi in stipulam accerbit, dum coram vici per
 sibi dicit, enervia in tantum erexit.
 Hoc totum Deus de
 lam versi sunt et lapides fundæ. Quasi stipulam
 diabolo diversis modis et inutilitudo hinc dicit, et demerit in-
 aestimabilis malleum, et deridit vibratum has-

roles, et ne se complait que dans son orgueil.
 Dies dit du Dia-
 sont pour lui de la paille sèche. Le marteau
 ble toutes ces choses en comparaisons diverses, pour
 montrer aux hommes combien il est méchant et puis-
 n'est encore pour lui qu'une paille légère, et
 sans.
 Parce
 Il se rira des dards lancés contre lui. Les
 qu'il entraîne avec lui une partie des Anges. Il marche
 rayons du soleil seront sous lui, et il mar-
 sur les Saints comme sur la boue, quand il se les as-
 sujetit dans les immondices des péchés. Il fait
 chera sur l'or comme sur la boue. Il fera
 bouillir pour l'iniquité ce siècle, qui est comparé au
 bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un
 fond de la mer.

Le Diable allume en ses adjectes le feu de la co-
 pot, et il la fera paraître comme un vaisseau
 cupiscence charnelle, pour qu'ils brûlent de l'amour
 plein d'onguents qui s'élevaient par l'ardeur du
 des choses de la terre.
 Parce que, à la fin des temps, il comprendra qu'il
 a besoin de la pénitence, qu'il ne pourra jamais faire.
 Il croit
 feu. La lumière brillera sur ses traces, il verra
 que le monde doit toujours demeurer dans le péché,
 ne s'attendant pas à le voir converti par Jésus-Christ.

Parce qu'aucun
 blanchir l'abîme après lui. Il n'y a point de
 créature n'a ni autant de puissance, ni autant de ma-
 lice, ni autant de corruption. Son cœur n'est pas
 moins dur que lorsque, primitivement, il était au-des-
 puissance sur terre qui puisse lui être com-

sus de tous les autres.
 parée, puisqu'il a été créé pour ne rien crain-
 Son orgueil est le plus grand de tous. Il est le
 dre. Il ne voit rien que de haut et de sublime,
 chef et le roi de tous les orgueilleux. Les anges et les
 c'est lui qui est le roi de tous les enfants d'or-
 impies qui l'imitent sont devenus les fils de son orgueil,
 gués.

CHAPITRE XLII.

Vous hu-
 Job répondit au Seigneur et lui dit: Je sais
 millez le Diable quand et comme vous voulez.

Job repentant
 que vous pouvez toutes choses, et qu'il n'y a
 confesse ses pensées à Dieu.
 Nul ne
 point de pensée qui vous soit cachée. Qui est
 peut vous cacher ses desseins que vous connais-
 celui-là qui cache les desseins de Dieu sous
 comme loi.

Dans
 des paroles dont il n'a pas l'intelligence? C'est
 ce qui suit il proclame son erreur et avoue son irré-
 pour (quoil) j'avoue que j'ai parlé indiscrètement,
 flexion, en qui sans le savoir il a excédé la mesure
 qu'il faut garder en parlant à Dieu. La réprimande
 de Dieu lui a ouvert les yeux et la conduit à s'amen-
 et de choses qui surpassaient sans compa-
 der.

À la suite
 raison toute la lumière de ma science. Ecou-
 des reproches de Dieu et après avoir abjuré son er-
 tez-moi, et je parlerai; je vous interrogerai,

CAPIT. XLII.

minibus quædam locis sit, et quæ potest.
 Quia parvam Angulorum eorum tractat. Sætoris alii stetit
 tam. Sub ipso erunt radii solis; sternit sibi au-
 que lutum, cum esse ubi additus facit in sacrificis pavorum.
 Hoc animum, quod malis pendens con-
 rum quasi lutum. Fortescere faciet quasi ollam
 paratur, fervescere facit ad incipientem.
 Diabolus sine respiciat ostentat demerit,
 profundum maris, et ponet quasi cum angueula
 centis accendit, et fervent ad unam terram.
 Quia in hoc intelligit se egere penitentia, quam nun-
 quam adhibebit.
 Abundum credit
 chulliant. Post eum incebit semita; aestimabit
 in pectore semper accensum, non stantem post Chætoris conversum.
 quia, nulla creatura in
 abyssum quasi senescentem; non est super
 pendent talis est, necumque et sequitur. sic in duris et cor-
 terram potestas que comparatur ei: qui factus
 ejus, dum primo coram pavoribus. In sublimis etiam in exortum
 est ut nullum timeret. Omne sublime videt, et
 oritur. Caput et princeps omnium superborum; Angeli ejus et homi-
 nes impii facti sunt filii superbie ejus, imitantes eum.
 ipse est rex super universos filios superbie.

Respondens autem Job domino, dixit: Scio
 lamellas quædam vitæ, et quædam vitæ. H. Job penitentis Divi angulorum
 quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.
 sensu cordis.
 Nemo potest continere a consuetudine sua amittente.
 Quis est qui celat consilium absque scientia?
 Jam in subterfugium arceus vici manifestavit, et inobedientiam sui
 floruit, per quam ignem et Deum laqueum in vici representat, et
 Ideo insipienter locutus sum, et que ultra modum
 per multum interstergitur dicitur ad ostendendum errorem sui.
 Post interstergitur Dominus,
 excederet scientiam meam. Audi, et ego loquar;
 deposita iniquitas, sicut interrogat. Post testationem pro-
 interrogabo te, et ostende mihi. Audiu auris
 hationem proximæ factus dicitur expellere, jam dicit se Deum videre,
 quem antequam examinaretur, audire.
 Id est cordis. Id est, mentis, se dicit.
 audiui te; nunc autem oculus meus videt te: id-
 quanto quis propinquus Deum intelligit, tanto humilior efficitur. Sicut
 circo ipse me reprehendo, et ago penitentiam in

reur, il ose interroger. L'épreuve de la tentation l'a rapproché plus qu'il n'était de la connaissance de Dieu, et maintenant il dit qu'il voit droit, entendu parler de vous; mais je vous vois tandis qu'espérait-il l'avoir entendu sans le voir. Son cœur lui avait parlé de Dieu; l'œil de l'intelligence le lui montre à présent.

Parce qu'un homme devient de mes propres yeux. C'est pour moi je m'occupe d'autant plus humble, qu'il comprend qu'il est plus près de Dieu. D'autres disent: « C'est pourquoi je me suis méprié moi-même, et je me suis regardé comme chose moi-même, et je fais pénitence dans la terre et cendre. » Ici apparaît que poussière et dans la cendre. Le Seigneur les amis de Job lui avaient injustement fait injure, avant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphaz

Il reprend sévèrement ces amis selon de Theman: Ma fureur s'est allumée contre sa justice, et il les change par sa miséricorde. Nous vous et contre vos deux amis, parce que vous voyiez là qu'il ne convenait à personne d'accuser avec n'avez point parlé devant moi dans la droiture celui que Dieu frappe de sa correction. En l'ère de la vérité comme mon serviteur Job, appelé Job son serviteur, Dieu montre que ce que Prenez donc sept taureaux et sept bœufs, et le saint homme avait dit pour sa défense ne profitait pas d'un orgueil sans frein, mais était conforme à aller à mon serviteur Job, et offrez-les pour l'humilité. Paroles qui montrent que vous en holocauste. Job mon serviteur priera

et sibi dixerunt: « Ideo desepi inestipam, et estimavi me harrum et dixerunt. » His demonstravit, quod amici Jobi dixerunt non esse favilla et cinere. Postquam autem locutus est locuti fuerunt contra eum.

Dominus verba hinc ad Job, dixit ad Eliphaz Amicus ejus per justitiam dicitur exasperari, et Themaniten: fratres estis foris meus in te, et in per misericordiam benigni converti. His intelligitur, quod multi duos amicos suos; quoniam non estis locuti co-espedit cum iniquitate asperere in Dei satisfactionis constitutum. ram me rectum, sicut servus meus Job. Simile Nam cum servus appellat, ostendit quod exco, que in definitione ergo vobis septem tauros, et septem arietes, et una vacca, non exco, sed misericordia, sed humilitate dicit. ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis; Job autem servus meus orabit pro vobis. Faciem ejus suscepit, et non vobis veris, et holocaustum propitiavit obtulerit. impulerit stultitia; neque enim locuti estis ad me rectum, sicut servus meus Job. Abierunt

le péché de la médisance ne peut leur être remis, à pour vous, je le regarderai et l'écouterai finalement, afin que cette imprudence ne gêne pour eux et n'offre un sacrifice de propitiation. vous soit point impulée; parce que vous n'avez point parlé dans la droiture de la vérité comme mon serviteur Job. Eliphaz de Theman, Baldad de Suth et Sopbar de Naumath, s'en allèrent donc, et firent ce que le Seigneur

Le Seigneur écouta Job, parce que leur avait dit; et le Seigneur écouta Job en quelque chose s'efforça d'intercéder pour le prochain, obtient pour lui-même le suffrage de la charité auprès de Dieu. On le voit, Job repentant pour leur faveur. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job, lorsqu'il priait avec charitativement intercéder pour les autres.

Ses biens furent doublés au moyen pour ses amis, et il lui rendit au double tout de ceux que Dieu lui rendit et de ceux qu'il lui accorda après sa calamité; mais cette duplication se fit par des accroissements successifs, et non par une agglomération soudaine. Il faut entendre ce qu'il possédait auparavant. Tous ses frères, toute sa parenté, tous ceux de sa race, ses connaissances, toutes ses sœurs et tous ceux qui l'avaient aidés et les amis qui avaient connu sa puissance connus dans son premier état vinrent le trouver.

Le repas montre leur déférence pour lui; il était ver et mangèrent avec lui dans sa maison.

ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suites, et fuerunt sicut locutus fuerat eis Dominus. Et post Job factum suscepit dicitur, qui quiescit pro aliis intercedere solent, sibi potius ex ipsa charitate suffragantur.

Ostenditur, quod etiam suscepit Dominus faciem Job. Dominus quoque pro septemque passibus, tanto citius exaudiri meruit, quanto devotius conversus est ad penitentiam Job, cum ille pro aliis intercesserit.

Sed et illi dupliciter sunt in his, oraret pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quae translati sunt, et in his, quae iterum genuit post eum calculantem; sed hoc dupliciter per aliquantulum crevit, non subito renouavit, quae fuerant Job, dupliciter. Venerunt ad eum glabris est. Omnes cognovit, et familia ejus peperit intelligenda, cum omnes fratres sui, et universae sorores suas, et et post et amici ejus, qui prius venerant regalem potentiam ejus.

In convivio honoris ejus cuncti qui venerant eum prius. Et comederunt reverentia ostenditur, quia ab eo omnino secedunt, apud abierunt est.

In modis capitis, comederunt cum eo panem in domo ejus. Et moverunt super

Cesormais délivré de l'aspect repoussant des misères. Le mouvement de la tête nous fait connaître la joie de tous ceux qui venaient à lui. Un homme prouve ils remuèrent la tête sur lui, et ils le consolèrent d'autant plus qu'il a en compassion d'un mal qui n'est plus, qu'il se réjouit davantage du retour de son prolatent de toutes les afflictions que le Seigneur chain à la prospérité. Ils lui firent un présent comme lui avait envoyés; ils lui donnèrent chacun un homme misérable et qui ne possède absolument rien; si la réunion de ces petits présents produisit le double de ses richesses, grande fut la multitude de ceux qui vinrent le trouver, puisque chacun donna bien peu, et qu'il devint tout à coup possesseur de biens si considérables.

une brebis et un pendant d'oreille d'or. Mais l'auteur de ce livre aurait pu dire aussi par anticipation que Job après ces épreuves, posséda, grâce à la le Seigneur bénit Job dans son dernier état bénédiction du Seigneur, ses richesses doublées pendant 140 ans de sa vie; mais l'histoire ne nous apprend plus que dans le premier, et il eut quatorze pas que le nombre de ses fils ait été doublé. Pour l'édification de notre foi il faut donc conclure que Dieu lui rendit autant de fils qu'il en avait perdus, afin que mille brebis, six mille chameaux, mille paires le double de tous ses autres biens lui ayant été rendu par Dieu, il crût également avoir le double de fils, parce que, en tant que serviteur très-noble du Seigneur, de bœufs et mille ânesses. Il eut aussi sept il ne pouvait douter que ceux qu'il avait envoyés à Dieu avant lui n'avaient pas péri. fils et trois filles et il appela la première Jé-

limum ad eum fecerunt ovinae. Ostenditur quod quanto quis convulit eum caput, et consolati sunt eum super de rebus suis prout sicut gaudere sicut se indicat de oblate dicitur, omni malo, quod intulerat Dominus super eum. Materiam gratia vobis inquit et postea nihil habent dederunt, et sicut hoc parva collectione dupliciter sunt adhibentur, gratia multitudine, sicut invenimus ad eum, quia a singulis partem accepit, et subito Et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inauranturum de cisternis lactis seu ditione.

Potest hoc scriptor libri iuxta et per rem auream unam. Dominus autem benedixit multipliciter dicitur, et post tentationes illam 140 annos vixit suae, benedictionis Theman, in duplo completas dicitur possiderit, illarum novissimis Job, magis quam principio ejus, et vero dupliciter dicitur hoc legitur. Propter in similitudinem circum illi, sicut videtur in fine in Deo reddidit, quanto amari, benefici facta sunt et quatordecim milia ovium, et sex denari, et unum boscorum suorum substantia in duplo sicut a Deo reddidit, sicut filios in duplo habere se crediderit, qui septem stultitia millia camelorum, et mille asinae, et fuerunt etiam Dei servus, amicum debere debere sua sibi, quae ad thum possiderit, non potuit.

septem filii, et tres filias. Et vocavit nomen unius

mima, la seconde Cassia et la troisième Keven-Happoc. Il ne se trouva point dans tout le reste du monde des femmes belles autant que ces filles de Job; et leur père leur donna leur part dans son héritage comme à leurs frères. Job vécut après cela cent quarante ans. Il vit ses fils et les enfants de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il mourut fort âgé et plein de jours.

CONCLUSION.

Gloire à vous Dieu le Père, gloire au Fils unique de Dieu, gloire au Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Le bienheureux Job, en ses paroles et en ses souffrances, a été la figure de Jésus-Christ. Sa femme, au contraire, est l'emblème des hommes charnels qui, placés au dedans de l'Eglise, scandalisent par leurs mœurs la vie des saints. Les amis de Job représentent les hérétiques. Elin est l'image des Gentils. Mais en dernier lieu, quand la gentilité est éteinte et détruite, les hérétiques sont envoyés par Dieu au-devant de Jésus-Christ, et sont réconciliés avec Dieu par le médiateur. Dans l'holocauste des sept taureaux et des bœufs, l'Écriture indique la pénitence qui satisfait

Deum, et nomen secundae Cassiam, et nomen tertiae Cornustibia. Non sunt autem inventae mulieres aequalis sicut filiae Job in universa terra. Deditque eis pater suus hereditatem inter fratres eorum. Vixit autem Job post haec centum quadraginta annos, et vidit filios suos, et filios filiorum usque ad quartam generationem, et mortuus est senex et plenus dierum.

CONCLUSIO.

Gloria tibi Pater, gloria Unigenito, cum sancto Spiritu, in sempiternum aeterna.

Beatus vero Job ex suis verbis et passionibus, Christi expressit imaginem. Conjux vero ejus carnalium typum designat, qui intra Ecclesiam positi, vitium spiritualium moribus suis scandalizant. Amici ejus figuram haereticorum designant. Elin vero gentilitatis habuit imaginem. Sed una extincta gentilitate atque

par les prières et les aumônes. Quant à ces mots : « Le Seigneur accueillit Job, » et le reste, Jean dit de même : « Il est lui-même la propitiation auprès du Père. » Par conséquent, la face du Sauveur est accueillie par le Père, en ce sens qu'il nous exauce lui-même et qu'il est exaucé pour nous. « Et le Seigneur ajouta, » et le reste. Cet accroissement est ajouté à notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque la multitude des Gentils est ajoutée au peuple juif. « Tous ses frères et sœurs. » Tout le peuple Juif, sa parenté, Jésus-Christ étant né de cette race. On peut aussi entendre la multitude de toutes les nations en général. « Ceux qui l'avaient connu auparavant. » Tous les Saints et les Prophètes qui le voyaient en Esprit, et qui annonçaient qu'il viendrait dans la chair. « Ils mangèrent avec lui. » Maintenant dans la maison de l'Eglise du Sauveur, tous les fidèles sont nourris des exhortations des Ecritures. « Et ils remuèrent la tête sur lui. » Tous les Saints sont dans l'allégresse parce qu'ils ont été faits participants du banquet spirituel et sacré de Jésus-Christ. « Et ils le consolèrent. » La rédemption du monde par sa propre passion est une grande consolation pour notre Sauveur. Or, il est dit que Dieu le Père a livré son fils aux maux de la passion et à la mort, dans le même sens que l'Apôtre a dit : « Il n'a pas épargné son

abolita, heretici ad Christum a Deo premittonter, et per mediatorum Deo reconciliantur. In holocausto vero septem taurorum et arietum, orationum atque elemosinarum satisfactione penitentia demonstrant. Quod autem ait : « Dominus suscepit faciem Job, » et reliqua, ut Joannes ait : « Ipse est propitiatio apud Patrem. » Sic, itaque facies Salvatoris a Patre suscipitur, dum et ipse exaudit et exaudit pro nobis. « Et adiecit Dominus, » et reliqua. Illa igitur adiecta sunt Christo Dominus, cum populo Judaeorum, Gentium multitudo additur. « Omnes fratres et sorores. » Omnis cognatio populi Judaeorum, de quarum familia Christus natus est. Sive generaliter omnium Gentium multitudinem intelligere possumus. « Qui prius noverant eum. » Omnes Sancti et Prophetae qui eundem videbant in Spiritu, quem etiam in carne venturum annuntiabant. « Comederunt cum eo. » Nunc in domo Ecclesiae Salvatoris, omnes Fideles Scripturarum exhortationibus reficiuntur. « Et moverunt super eum caput. » Omnes Sancti exultantes quod spirituales et sacri Christi convivii effecti sunt participes. « Et consolati sunt eum. » Salvatorem nostrum non mediocriter consolatur, quod per ejus passionem mundus redemptus est. Intulisse autem dicit Filio suo Deum Pa-

propre fils. » Et chacun lui donna une brebis. « Chacun de ceux qui viennent à Jésus-Christ par la foi, lui offrira son innocence et l'obéissance de son esprit. » Le Seigneur bénit Job dans son dernier état plus que dans le premier. L'Ecriture veut dire que le premier état de Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur fut les temps antérieurs de la loi de Moïse, et montre que son dernier état fut son Evangile; or, la manifestation de la vérité dans l'Evangile est meilleure que l'ombre des allégories dans le vieux Testament. Pour ce qui est de la signification des noms des animaux, je me souviens de l'avoir donnée au début de ce travail. Les sept fils représentent les sept dons de la grâce du Saint-Esprit; et les trois filles, la Loi, les Prophètes et l'Evangile. Expliquons les noms des trois filles : Jémima, Cassia, Keren-Happouc. Jémima ou le jour, c'est la loi de Dieu, qui illumine la nuit de l'ignorance humaine des clartés de la connaissance de la vérité. Cassia, c'est le don de sainte prophétie. Keren-Happouc ou Cornustibia, s'applique admirablement aux richesses évangéliques. Keren ou Corne marque la dignité de l'Eglise. De même que le bienheureux Job après ses pertes fut enrichi dans ses fils, de même le Sauveur, après la perte des Juifs infidèles, fut enrichi dans les Gentils. « Il ne se trouva point d'au-

trium malum passionis et mortis, ut ait Apostolus : « Qui proprio Filio suo non peperit. » Et dederunt ei unusquisque ovem suam. « Unusquisque per fidem ad Christum venientium offert ei innocentiam suam, mentisque obedientiam. » Dominus autem novissimis Job benedixit magis quam principio ejus. « Principia Christi Dei et Domini nostri, legis Moysi exordia esse significat, novissima vero ejus Evangelium esse monstrat, et melior est manifestatio veritatis in Evangelio, quam allegoriarum umbra in veteri Testamento. Quam vero significationem animalium vocabula in se continent, in principio hujus operis dixisse me memini : Septem filii septiformem gratiam Spiritus sancti; et tres filiae Legum, prophetas, et Evangelium significant. Nomina filiarum ejus, *Dies, Cassia, Cornustibia.* Dies ergo lex Dei est, quae ad agnitionem veritatis, notionem humane ignorantiae humanam. Cassia sanctae unctionis donum est. *Cornustibia* competentissime Evangelicis copiis coaptatur. Cornu vero ad dignitatem Ecclesiae pertinet. Quomodo vero beatus Job post Jeumum ditatus est in filiis; ita et Salvator post missionem infidelium Judaeorum, ditatus est in Gentilibus. « Non sunt autem inventae mulieres speciosae, » quia electorum animas omne quod in terra conservatur,

tres femmes belles, » parce que la beauté des Ames des élus surpasse de beaucoup en éclat tout ce qui vit sur la terre. « Et le père leur donna leur part, » et le reste. Les sœurs viennent à l'héritage comme les frères, parce que les faibles sont admis au royaume de Dieu comme les forts. « Il vit ses fils. » La sainte Eglise voit

ses fils quand elle considère la première génération de ses fidèles; elle voit les fils de ses fils en ce que ces fidèles lui en engendrent d'autres. Elle meurt pleine de jours, parce qu'à travers ces temps passagers, elle opère ce qui ne passe pas, en ce que les fidèles de l'Eglise et les bonnes œuvres durent éternellement avec Jésus-Christ.

suam palehritadinis decore transcendunt. « Desitque eis pater suus, » et reliqua. Sorores cum fratribus ad hereditatem veniunt, quis infra in regnum Dei cum fortibus admittuntur. « Et vidit filios suos. » Sancta Ecclesia videt filios suos, cum primam fidelium sobo-

lem conspiciat; videt filios filiorum, cum ab eisdem fidelibus alios gignit fideles. Et plura diuturno moritur, quia per haec transientia tempora, operatur quod transire non poterit, quis fideles Ecclesiae et opera bona cum Christo in aeternum perseverant.

D. JOANNIS MARTIANÆI

MONACHI BENEDICTI E CONGREGATIONE S. MAURI

COMMENTARII S. HIERONYMI LIBROS

PROLEGOMENON

DE ERUDITIONIS PRÆSTANTIA AC PIETATE OPUSCULORUM S. HIERONYMI

§ I. *Eruditione inter omnes scriptores ecclesiasticos longe præstat Hieronymus.*

Bona artibus et studiis excolitum fuisse Hieronymum, qui neget nemo virorum est: id enim quævis ipse tacuisset, cunctæ syllabæ ac litteræ opusculorum ejus palam testarentur, in Latino scilicet pene ab ipsis incensibilis inter grammaticos et rhetores et philosophos detritum eum atque versatam esse. At minima juvenisque perita pars illa fuit contentis ad apicem intelligentiæ sacrorum Voluminum, quæ laud sine laboribus maximis adepti, dicere potuit, cum sanctissimo ac invictissimo rege: *Super omnes doctores me intellexi.* Tanta enim est de eruditionis Hieronymianæ laudibus fama consentiens, ut in Hieronymum optissime quæderet illud elegium unicum: *Uno ore plurima consentiant gentes populi primarium fuisse verum.* Equidem non solus sic opinor, quippe qui necum eruditissimos viros habeo convenientes, Desiderium Erasmus cum primis a superiori clarissimum et excolitum humanioribus litteris, ejus proinde verbis apposite dicemus ad perscrutandum.

At que id profecto, inquit, cum mihi vehementer indignum videretur in omnibus eruditis, tam longe indignissimum in Hieronymo, ejus tam multa tamque eximie doctæ promerentur, ut vel solus et totus et incorruptus serraretur. Nam cæterorum quidem alios alim commendat dotes: id hoc uno *solus* ad aiant, conjunctum fuit, eximium fuit quidquid in aliis per partes miramur. Et cum in singulis egregium esse magnam sit ac rarum, hic sic excellit in omnibus, ut longe præcurrat in singulis et illum cum cæteris conteras; sin ipsum secum componas, in nullo præveniat. Tanta est rerum omnium summarum temperata! Etenim si nature felicitatem expendas, quid illius ingenio vel ardentius ad discendum, vel acrius ad judicandum, vel fecundius ad inveniendum? Denique quid dexterior aut festivus, si forte res delectationem desideret? Sin eloquentiæ laudem requiras, in hac certe

Christianos scriptores universos tanto post se reliquit intervallo, ut nec hi cum Hieronymo conferri queant, qui vitam omnem in uno bene dicendi studio contriverunt: ac prorsus tantum abest ut quisquam sit nostræ religionis scriptor quem cum hoc possis componere, ut meo iudicio, Ciceronem etiam ipsum suffragiis omnium eloquentia Romanæ principem, nonnullis dicendi virtutibus superet: quod quidem in ipsis Vita copiosius demonstrabimus. Mihi sane hoc ipsum solet saepe venire in Hieronymo, quod olim in M. Tullio, cum quo si quem contulero, per se quantumvis disertum, repente velut obmutescere videtur: et cujus linguam, citra contentiones vehementer admiro, ad hunc compositus et admotus, elinguis videtur et halbus. Sin doctrinam exigas, quæso te, quem habet vel eruditissima Græcæ sic absolutam in omni doctrinæ genere, ut cum Hieronymo sit committendus? Quis unquam pari felicitate omnes totius eruditionis partes conjunxit et absolvit? Quis unquam in tot linguis antecelluit unum? Cui tanta historiarum, tanta geographiæ, tanta antiquitatis notitia contigit usquam? Quis unquam sacrarum ac profanarum omnium litterarum, et præter, et absolutam scientiam est associatus? Sin memoriam examines, quis auctor, seu vetus, seu novus, quem ille non in promptu habuerit? Quis angelus divine Scripturæ, quid tam abditum, quid tam varium, quod ille non velut in numerato habuerit? Sin industriam, quis unquam tantum aut evoluit, aut scripsit voluminum? Quis sic universam divinam Scripturam edidit, imblat, concoxit, versavit, meditatus est? Quis æque sudavit in omni doctrinæ genere? Jam si morum sanctionum species, quis Christum spirat avidius? Quis docuit ardentius? Denique quis eum vita magis expressit? Poterat hic unus pro cunctis sufficere Latinis, vel ad vite pietatem, vel ad theologice rei cognitionem, si modo integer et incolumis exstaret. At nunc haud scio an quisquam omnium tractatus sit indignus. Bona pars vigilarum ejus interdidit. Quod superat non depravatam erat,

sed prorsus extinctum et oblitteratum: idque partim quidem illiteratorum vitio scribarum, qui solent ex emendatis inemendata describere, ex mendosis mendosiora reddere, prætermittere quod non legunt, corrumpere quod non intelligunt, velut Hebræa Græcæque verba, quæ frequenter intermisit Hieronymus; sed multo sceleratius asarilegicis, haud scio quibus, studio detruncata permulta, addita nonnulla, mutata pleræque, depravata, sordidata, confusa pene omnia: ut vix ulla sit periculis quam eruditus inoffense possit legere. Immo, quod est pessimum vitandi genus, perinde quasi parum esset tot insulsißimas nugas juxta infantes atque inordinatas, in hominis eloquentissimi pariter ac doctissimi nomen ac titulum contulisse, mediis illius Commentariis, passim admiscuerunt suæ venias, ne quis repugnare posset. Nam librum falso inscriptum permulta sunt quæ coarguunt. Cæterum fragmenta sparsim intermixta, velut frumento confusum lolium, quo tandem cribro purgetur aliquid? Atque hoc omnia hic esse facta docetibus mox in operum illius catalogo, etc.

Tot tauctaque ob Erasmo contextæ laudes nihil sane honoris Hieronymo non debiti tribuere possunt; cum ille a præclarissimis viris, cum veteribus, tum recentioribus, æque atque a summis pontificibus et Ecclesiæ catholice synodis, semper dictus et habitus sit homo doctissimus, linguarum omnium peritissimus, in omni doctrinæ genere præcipuus, legis divinæ diligentissimus scrutator, mundi denique magister ac sacrorum codicum interpretæ maximus. Quod ego ut impetrem cum gratia, præjudicis hujus laudis argumentaque propono, quibus nostri temporis Eruditi res sibi persuadendas semper exoptant.

§ II. *Altissimæ hujus eruditionis præjudicia et argumenta.*

Me autem in his argumentis summo pontifici præcurrere vix honestum est; quam ob rem Sicuti Quinti verbis imitari, quibus ipse elogio nostro ex parte anteverit, eandem præfatione Bibliis suis præfixa: « Tanta per se est Vulgatæ editionis auctoritas, tamque excellens præstantia, ut majorem desiderare penitus insane videatur. Qui namque in ea libri continentur (ut a majoribus nostris quasi per manus traditum nobis est) retenti sunt partim ex communi et antiquissima quadam editione Latine, quam sanctus Hieronymus Vulgatam editionem, Augustinus Italiam, sanctus Gregorius veterem translationem appellant, quam sanctus ildem Augustinus cæteris, quæ tunc plurime in usu erant, etiam præferendam censuit, quod esset verborum tenacior cum perspicacitate sententiæ; partim ex sancti Hieronymi translatione adsciti fuere; quibus idcirco quantum honor deferendus est, is facile intelligit, qui eorum interpretis dignitatem agnoscit. Fuit enim sanctus Hieronymus ut inter cæteros idem B. Augustinus testator) Græco, Latino et Hebræo eruditus eloquio, et ex Occidentali ad Orientalem transiens Ecclesiam, in locis sanctis, litteris quæ sacræ, ad decrepitas usque vixit solatem:

atque omnes qui ante illum ex utraque orbis parte de doctrina ecclesiastica scripserant, pene vidit aut legit; eumque non modo Augustinus, Chromatinus, Paulinus, cæterique sanctissimi episcopi, sed etiam Damasus pontifex Rom. de Scripturarum locis consulebat. Nec immerito tantam apud omnes nominis celebratam, in sanctorum præsertim Scripturarum scientia, adeptus fuerat: cum ad eam consequendam nullis vigiliis, nullis peregrinationibus pepercerit, et doctissimas quoque in Gallia advenit: Constantinopoli: Gregorium Nazianzenum, Alexandrie Didymum, et alios alibi conquiriti, usus denique clarissimis Hebrææ lingue magistris: non enim uno aliquo doctore contentus fuit, sed plurimos eoque eruditissimos adhibebat: non rerum modo, verum etiam nominum sedulus indagator. Quinimo et loca ipsa, quæ in Scripturis sæpe commemorantur, inspexit, idque ad intelligentiam Scripturarum summopere sibi profuisse testatur. Quicquam igitur tanti interpretis sanctitatem, ingenium, eruditionem, solertiam, magistris, labores, illud, in quo vixit, sæculum, cum linguarum omnium ac præsertim Hebrææ studia floerent, diligenter spectaverit: facile iudicium damnabunt eorum, qui aut tam eximii doctoris laboribus non acquiescunt, aut etiam meliora, sine paria prestare se posse confidunt. » Hæc Sicuti Quintus ex nomine Hieronymi Vulgatam Editionem commendans.

Cum eo etiam conclat doctus Serarius Proleg. Bibl. cap. 49, quæst. 7. Nam diligentem Hieronymum in vertendis ac emendandis codicibus sacris ostendit adversus reprehensores, novatoresque Hæreticos, dum ait: « Hieronymi in sacris Bibliarum libris aut vertendis, aut corrigendis, diligentiam ostendit primo cætera ipsis aliis in rebus diligentia: cum hoc et esset revera, et ab eo intelligitur optima res momenti maximi. Secundo, amulorum multitudine et prociatibus. Hi enim, ut aliud nihil prosint, hominem solent, ad ea que faciunt, attentius, diligentiusque faciendi impellere: quemadmodum equos ad sese agitantem et commoventem pulices ac musce. Tertio, omnium consensus. Neque enim vidi, qui hac in re quidquam in S. Hieronymo desideraret, præter paucos et catholicos apud Andream lib. 4, pag. 92, ubi se illis sit non repugnare, qui diligentiam in eo nonnunquam perspicacitatemque requirunt: et præter unum et Novatoribus Junium, qui lib. 11, cap. 13, num. 19, pagina 144, non quidem aperte, sed occulte, necio quid muginat, dum scribit: *Per alios sic occupabatur Hieronymus, ut curam tantum ei, et captum Hieronymus vocare distringere.* Sane occupabatur S. Hieronymus plurimum. In ea tamen quæ majoris erant ponderis, ut plus conferret attentionem et operæ, ipsa ei suadebat prudentia, quam in eo vocat S. Augustinus Epist. 19: *Doctam et otiosam, ananorem, ingeniosam, diligentem.* Et vero plus his in rebus poterat aliis pede in uno D. Hieronymus, quam toto incumbens pectore, et quidem horæ, diesque plures, Junius, scoliique similes, et Hebræoli alii. » Hucusque Serarius.

Scribæ non sufficerent, si cuncta hoc loco replicarem, quæ in Eruditorum libris reperitur scripta in laudem ingenii ac eruditionis Hieronymi. Itaque ne longius exeat oratio, rotem nunc ad capita quorundam præjudiciorum et argumentorum, quibus certis ascribere possumus S. Hieronymo præcellentem, de qua loquitur, peritiam et sacram eruditionem. Nihil enim in eo non præcipuum, non singulari repertis, cum in mentem venerit ingenii hujus indies ac institutio, magistrorum nobilitas; nobilitatem peritiamque contubernium; locorum celebritas, urbiumque frequentia, quarum fuit colonus; copia librorum ac voluminum; industria propria, solertia, diligentia, constantia et invictus studiorum labor, astas denique in litteris sacris acta et exacta, quicquid in ista ætate ac similia eruditionis Hieronymianæ præjudicia animam intenderit, necum illic ipse consentiat et stulta scolorum, Criticorum, et Hebraeorum confidentia, qua se pares Hieronymo in scientia divinarum Scripturarum profitentur; vel quod deterius est, eodem prestare in eruditione Hebraica gloriantur haud obscure. Sed brevi aggrediar ad decipiendum hujusmodi supercilium, post aliquam enumerationem argumentorum ejus eruditionis, quam præter alios Scriptores universos habuit Hieronymus.

1. Ab incunabulis domi diligenter institutus a Christianis pietate parentibus Christum statim imbibit; simulque bonis litteris, quarum ea tum ætas capax esse poterat, apud Orbiliam (a) inhiabit, pater adhuc Romam missus est, vetut ad primariam tam religionis, tum eruditionis magistram, ut auditor foret grammaticarum, rhetorum, ac philosophorum tum temporis præsentis et absqueinde gloriæ clarissimorum. Inter nobilissimos igitur magistros in pætro dicitur Græcæ ac Latine litteras tanto facilitate didicit, quanto materius; habent enim litteræ nescio quid divinum et subætherum in illis qui serius se constituunt ad discendum. Donatum porro in grammaticis habuit præceptorem, cujus exstant in Maronem et Terentium Commentarii, quorum etiam in Apologia priore adversus Rufinum mentionem facit Hieronymus his verbis: « Puto quod puer legens Aspri in Virgilio et Sallustium Commentarios; Vulpatii in Oratorem Ciceronis; Victorini in Dialogos ejus; et in Terentii Comedias præceptoris mei Donati, æque in Virgilio, et aliorum in alios. » Sub. h. ac similibus præceptoribus jam adultior factus Hieronymus in bonis litteris, nullum doctrinæ gemam intactam reliquit: nam Porphyrii isagogen, Platonicam, Academicam, Stoicam ac ceterorum omnium philosophiam perlegere voluit. In rhetoricis tamen sese studiosius exercens, declamatoriam palestram subire non renuit; nec alieubi sibi irascitur quod puer in fietis controversiis, et obliquis rhetorum strophis inserit aliquando. Horum autem studiorum sodales inter ceteros habuit Pammachium summo loco natum; et antea Bonensium puerum nobilem, cui opes afflati erant;

Hæloforum quoque, quem postea monacho integritas et virtus ad episcopi functionem pertraxit. Ergo si primus ex S. Ambrosio descendit ardor nobilitatis et magistri; si honestissimos pueros in viriliter litterarum studio amicos habere magnum est: si Romam agnoscere educationem suam præstantissimam laudis videtur apud omnes, qui jam amabo prestare poterit Hieronymo nostro, id est felicissima indoli, ingenio secundo affectu, pectori ardentiatque infatigabili, omnibus liberalibus disciplinis exculto ac perpolito?

2. In secularibus igitur litteris Romæ ad plenum eruditus, ad graviora studia jam adiciens animum, hæc etiam parte laudatissimos viros est imitatus, Pythagoram scilicet, Platonem et Apollonium, ut laudandis regionibus sapientie ac scientie suppellectilem redderet antioxiorem. Gallias itaque lustravit cum suo peregrinationis comite Bonoso, et in aliis studiis bibliothecæ omnes; congressus etiam cum illis, quos vel eruditio, vel integritas morum effecerat insigniores. Treveris demum ingens Hillarii volumina de syrodis propria manu descriptis. Utramque deinde patriam postquam reviserat, et eam in qua natus, et eam in qua renatus, in Orientem perrexit cum locupletissima Bibliotheca, quam summo studio comparaverat; ea enim haudquaquam carere potuit. Quorum autem præceptorum consuetudine deinceps usus fuerit, ab ipso dicere jurat, ne quis fiat scens quam oportet. Ex epistola igitur Pammachio et Oceano inscripta rem imprimis manifestam facit.

« Dum essem juvenis, inquit, miro discendi favorebar ardore, nec iuxta quorundam præsumptionem ipse me docui. Apollinarianum Laodicænum in sanctis Scripturis eruditum, nunquam illius consensum super sensu dogma suscepim. Jam canis aspergebatur caput, et magistrum patius, quam discipulum docebat; perrexi tamen Alexandriam, audiendi Didymum; in multis ei gratias ago, quod necesse, didici; quod sciebam, illi docente, non perdidici. Veni rursus Hierosolyman et Bethleem; et quo labore, quo prelo Bar-Ananiam nocturnum habui præceptorem? Timebat enim Judæos, et mihi alterum exiibat Nicodemum.... Quod autem opponunt congregasse me libros Origenis super cunctos homines, utiam omnium tractatorum habere volumina, ut tarditate ingenii et lectionis diligentia compensarem. Congregavi libros ejus, fateor; et ideo errores non sequor, quia scio universa que scripsit. Credite experto, quasi Christianus Christianis loquor. Venenata sunt illius dogmata, aliena a Scripturarum, vim Scripturis facientia. Legi, inquam, legi Origenem; et si in legendo crimen est, fateor, et nostrum marsupium Alexandriæ Chartæ evacua sunt. »

In Apologice quoque ad Domonem irridentis impertitum monachum, nulla de suis præceptoribus

nos perdocuit, dicens: « Scribis enim monachum, immo nescio quem de trivio, de comitis, de plateis circumforaneum, rumigerulum, vafrum tantum ad detrahendum, qui per trabem oculi sui festucam alterius nitatur eruere, concionari adversum me, et libros, quos contra Jovinianum scripsi, canino dente rodere, lacerare, convellere; hæc dilectum urbis vestre, et Plantianæ familie columnam, non legisse quidem Kerygma; Aristotelem, non præ Epiphaniam, non Tertullianum, saltem Ciceronis Tullium; sed per imperitorum circulos, muliercularumque convicia, syllogismos texere, et quasi sophismata nostra callida argumentatione dissolvere. Stultus ego, qui me putarem verum hæc absque philosophis scire non posse; qui meliorem styli partem viderim, quæ de feret, quam que scriberet. Frustra ergo Alexandri verbi Commentarios, nequidquam me doctus magister per *συναγωγὰς* introduxit ad locum, et ad humana continentiam, sine causa Gregorium Nazianzenum et Didymum in Scripturis sanctis catechistas habui. Nihil, mihi profuit Hebræorum eruditio, et ab adolescentia usque ad hanc ætatem quotidianam in Legge, Prophetis, Evangelis, Apostolisque meditati. Inventus est homo absque præceptore perfectus, *πνευματικός, ἕβραϊς καὶ ἀρωβίτατος*, qui eloquentia Tullium, argumentis Aristotelem, prudentia Platonem, eruditione Aristarchum, multitudine librorum Chalcenterum, et Didymum scientia Scripturam, omnesque sui temporis vincat tractatores. »

Denique in Apologia sua adversus Rufinum, ita eundem alloquitur: « Audio præterea te quædam de epistola mea philosophice carpere, et hominem rugosæ frontis, adductique supercilii, Plautum sine in male ledere, eo quod Barabam Judæum dixerim præceptorem meum. Nec mirum si pro Bar-Ania, ubi est aliqua vocabulorum similitudo, scriperis Barabam; cum tantam haberes licentiam nominum immulandorum, ut de Eusebio Pamphilium, de heretico martyrem feceris... Audi ergo sapientie columnam, et normam Catorum severitatis. Ego non illum magistrum dñi, sed meum in Scripturas sanctas studium veli comprobare; ut ostenderem me sic legitimo Origenem, quomodo et illum didicim; et neque enim Hebræas litteras a te discere debui... An injuria tibi facta est, quod pro te Apollinarianum Didymumque scelatus sum? Nunquid in illa Epistola Gregorium virum eloquentissimum non potui nominare, qui se apud Latinos impar est, quo ego magistro gloriari et exultare? etc. »

Ex his porro testimoniis jam allatis, multisque similibus illius brevitate ergo prætermisissis, liquide apparet Hieronymum super omnes homines congregasse Eruditorem libris; in secularibus ac sacris litteris præceptores habuisse sui temporis omnium doctissimos, sive Græcos, sive Hebræos; nullam denique finem discendi fecisse Romæ, Antiochie, Alexandriæ, Constantinopoli et Hierosolymæ: ubi haud dubie vigebant hæc scholæ Latinorum, Græco-

rum, ac Hebræorum gronasia et secularium atque divinarum studia Litterarum.

3. Præcipua quidem hæc sunt argumenta eruditionis Hieronymianæ, sed apex doctrinæ modus studiorum, quem Erasmus eleganter expressit verbis: « Tempus omne studiis et orationibus partitionatur, hominem etiam nocturnam partem his operis addens: minima portio dabatur somno, minor cibo, nulla otio. Studii lassitudinem recreat deprecatio, aut hymnus: mox velut integer ad intermissam solutionem redibat. Relegebat universam bibliothecam suam, veterum studiorum memoriâ sibi renovans, sacras Litteras ad verbum ediscebat. Meditabatur in Prophetis, in erudendis oraculorum oratoris vigilantissimus. Ex Evangelicis et Apostolicis litteris, velut ex purissimis fontibus, Christi philosophiam hauriebat. Primus enim ad pietatem gradus est scire auctoris tibi dogmata. Cæteros Interpretes adhibito delectu judicique legebat, nullum omnino scriptorem prætermittens, unde non aliquid decerneret, non ethnicus, non hereticus. Noverat, enim vir prudentissimus ergo sterpulinum legere arum: noverat fustibus mellum demerre succum, araneæ sua relinquens venena; et jam tum ab Ægyptiâ quiddam poterat, convasallat, hostium opibus Domini templum locupletatorem. Quod certior esset memoria, et paratior usus, quicquid legerat, id in locos digerebat: compositis singulis, ut affinitatis, aut pugnantis ratio postulabat... Quid multis? Nihil omnino prætermisimus est, quod ad inclytum Ecclesiæ doctorem, ac vere magnum theologum insitendum pertinebat: ne quid usquam desisset eruditioni; aut necubi vita parum emendata, doctrinæ minuere et elevare auctoritatem. »

Hic etiam addenda supplicationum ac jejuniorum frequentia quo sæpius a Deo Patre luminem impetrare voluit Vir sanctus cogitatum purum donumque intelligentiam perfectum, ut eodem spiritu interpretaretur volumina sacra, quo primum scripta creduntur. Hinc enim frequenter audias in præmissis operaculorum et epistolis, *Orationem vestram fultus auxilio difficillimum opus aggruare, vel Ora igitur, frater, Dominum, Jesum Christum, ut eodem labore et Spiritu gratia, quo alios Prophetas interpretati sohis, opus ad finem usque perduci.* Int Hieronymum nihil erat sanctius et antiquius, quam ut syntagmata sua et opuscula orationibus piecum amocuram ac propriis, auferentisque jejuniis Domino consecrarentur.

Jam post divina subsidia, et humana reliqua consideremus in quarto argumento ac ultimo præjudicio altissimæ eruditionis Hieronymianæ. Neque vero, *ἕβραϊς, πνευματικός, καὶ ἀρωβίτατος*, id est, Deo plenum, Spiritu afflatum, vel sua industria doctum esse reputavi Vir maxime, sed omni diligentia adhibita, opportuno, importune dicere cupiebat que nesciebat. Quia vero intellexi que Hebræorum sunt ab Hebræis esse quærenda; que Chaldaeorum a Chaldæis; que Ægyptiorum ab Ægyptiis; et que Syrorum ac Græcorum a Syris atque Græcis, horum omnium consuetudine frequenter usus est, ut ratio-

(a) Hæc vero non proprium ejus, qui Hieronymum docuit, magistri, sed celebre est pedagogi nome, et quo et summi *αὐτοπόρτα* Hieronymus appellati.

nem lingue uniuscujusque gentis in codicibus sacris perspectam haberet. Insuper spectator esse voluit locurum ubi scripti vel interpretati sunt libri sacri, ad intimos Scripturarum sensus luciferas intendendos. Quomodo enim, inquit ipse, Græcorum historias magis intelligant, qui Athenas viderint; et tertium Virgilii librum, qui a Frœde, per Leontem, et Aevcoroniam ad Siciliam, et inde ad ostia Tiberis navigarint? Ita sanctam Scripturam lucidius intuebatur, qui Iosaphat oculis contemplatus est, et famularum in urbem memorias, licetrumque vel eisdem vocabula, vel mutata cognoverit. Unde et nobis cura fuit, cum eruditissimis Hebræorum, hunc Librum scribere; ut circumirent provinciam, quam universæ Christi Ecclesie sonant. Facti enim, ut Pomponii et Rogatione charissimi, namque me in divinis voluminibus, propriis viribus credidisse, nec habuisse magistrum opinionem meam; sed ea etiam de quibus scire me arbitrabar, interrogare me solum; et quanto magis de his super quibus anceps eram? Denique cum et me super literis digressisset ut vobis Paralipomenon Latino sermone transferrem, de Tiberiade Legis quemdam doctorem, qui apud Hebræos admirationi habebatur, assumpsi: et copuli cum eo a vertice, ut animi, usque ad extremum unguem; et sic confirmatus, ausus sum facere quod Jobebat.

Eruditionem igitur Hieronymi omni genere rerum cumulatam demonstrant præcedentia quatuor præfationes et argumenta. Quid enim litterarie perfectionis in illo desiderare possumus, qui bona indole ardente ingenio præditus auditor fuit assiduus præceptorum sui temporis in grammatica, in philosophia, et in theologia facillè principum? qui ab Hebræis, a Syris, Chaldeis, Ægyptiis, nec non a Græcis viva voce et libris edoctus, universam Scripturam sacram ita animis infudit, ut pectus suam bibliothecam fecerit Christi, fueritque circuli Ecclesie et sanctorum pontificum, qui nullam in vita potarunt digniorem confabulationem, quam de Scripturis sermone et cum Hieronymo; ita tamen ut illi interrogarent ipse responderet. Ita sunt exercitationes ingenii hæc articula mentis sancti doctoris. In his desudans atque elaborans, corpore senex tandem esse potuit, animo nunquam fuit.

§ III. Scilicet quibus, auctori ac criticis recentioribus confutari.

Pudèbit forte scilicet quosdam, æmulos et criticos, tot doctis ornatum, omnibus numeris absolutum, nullo non genere eruditionis præstantem suspicere Hieronymum, quem illi sæpius in turba imperitorum, vel apud moliericis canino dente carperet, nec satis eruditum ostendere gloriantur. At quid auctori convulsores illi Hieronymiane virtutis ac eruditionis? Unum præsertim nobis obijciunt, quod videtur minime laudes peritæ tanti viri: Sæpe, inquit, fabes est Hieronymus in sua Bibliorum translatione, et in Commentariis eorumdem librorum; quia Judæis præbuit se credulum, et non raro fa-

bulis Judaicis ac traditionibus indulsit. Ita David Clericus in Quæstionibus sacris, pagina 245. Sed a Rabino, inquit, magistro deceptus, ut alii observant, vir magnus hallucinatus est. Et Jacobus Capellus Observat. in cap. IV Cantici Cantici: Et Hieronymus constanter veritatis. Sed omnino magnum illum virum decepti Judæus quo tum utebatur. Veritatem quoque Jacobus Capellus Indice rerum et verborum Criticæ sacre Ludovici Capelli premissis suis, in Hieronymo: Male quendam veritatem in textu Hebræo... et alibi sæpius a præceptore Judæo deceptus. Similes hallucinationes et errores obijci R. Simonius et alii nonnulli: sed illi jam profugati sunt infra in Notis præfationibus, vel in Commentario meo ad librum Hebræorum novinum. In commune tamem omnibus Criticis primum respondeo, ut peccatum deinde conferam cum Clerico et Capello, quos non vulgaris eruditio et Hebræicæ lingue peritia mihi in honore esse postulat.

Quid animi vero Hieronymiani super hac re sit, quamque valde iniqua cantilena illa quam nobis hæretico insurrexerunt imperiati catholici, tum heterodoxi critici, ex verbis consequentibus manifestissime declarabitur; cum in eis multa sint argumenta quibus demonstrat Hieronymus se nunquam inclinasse ad Judæos; quanto magis fabulis eorum traditionibus et fabulis indulsisse. Audiant proinde universi et cognoscant æquitate expostulationis meæ adversus reprehensores tanti viri, qui ex sui animi sententia ita loquebatur in suis opusculis.

Epistola ad Pamnaciolum et Oceanum: « Si expeffit odisse homines, et gentem aliquam detestari, miro odio aversor circumcisos. Usque hodie enim persequuntur Dominum nostrum Jesum Christum in Synagoga Satane. Obijciat mihi quisquam, cur hominem Judæum habuerim præceptorem. Et audet quidam proferre litteras meas ad Didymum, si hominem eruditum et senem magistrum puli, si hominem eruditum et senem magistrum dicentem... Incepta sunt hæc et frivola. »

Prefatione in librum Josue: « Un de cœset arena, tu vulbere contra nos insurgere scorpions, et sanatum opus venenatis carperet lingua desistat, vel suscipiant, si placet, vel contentemur, si displicet: et memineritque illorum versum: *Os tuum abundavit nequitia, lingua tua concinabat dolos. Sedane adæsus fratrem tuum loquebaris, etc.* Quæ enim audientis, vel legentis utilitas est, non laborandum sudare, et alios detrahendo laborare? Dolere Judæos, quod calumniandi eis et irridendi torqueantur. »

Prefatione in librum Paralipomenon: « Nunc verito, cum pro variatate regionum diversa ferantur exemplaria, et germane illa antiquaque translatio corrupta sit atque violata, nostri arbitrii putatas, ante pluribus iudicare qui verum sit, aut novum opus in veteri opere eudere, illudentibusque Judæis, cornicum, ut dicitur, oculos confingere. »

Prefatione in librum Tobie: « Mirari non desino exactioris vestre instantiam: exigitis enim

ut librum Chaldeo sermone conscriptum, ad Latinum stylo traham; librum utique Tobie, quem Hebræi de catalogo divinarum Scripturarum secantes, his, quæ Apocrypha memorant, emancipant: feci satis desiderio vestro, non tamen meo studio. Arguunt enim nos Hebræorum studia, et impuniti nobis, contra suum Canonem Latinis auribus ista tranferre. Sed melius esse iudicamus Pharisæorum displicere iudicio, et episcoporum passionibus deservire, institui ut potui, etc. »

Libro III Apologia adversus Rufinum: « Tu Latinas Scripturas de Græco emundabis, et aliud Elementis susceperunt: mihi non licet post Septuaginta editionem, quam diligentissime emendatam ante annos plurimos meæ lingue hominibus dedi, ad confutandos Judæos etiam ipsæ exemplaria vertere, que ipsi veritatis confidenter, ut si quando adversum esse Christianis disputatio est, non habeant subterfugendi diverticula, sed suomet potissimum mucrone ferantur. »

Epistola ad Marcellam, *Ut iam parcam*, etc.: « Queris quidnam illud sit, quæ epistolice confabulationis munus excolsum sit. Jampridem cum voluminibus Hebræorum editionem Aquile comfero, ne quid forsitan, propter odium Christi, synagoga mutaverit: et, ut amice menti fatear, que ad nostram fidem pertineant roborandam, plura reperio. Nunc a Prophetis, Salomone, Psalterio, Regumque libris examissim recensitis, Eodum teneo, quem illi *עֵלֶּה שְׁמוֹת* (עֵלֶּה שְׁמוֹת) vocant, ad Leviticum transiturus. Vides igitur, quod nullum officium huic operi preponendum est. »

Epistola ad Damasum, *Septuaginta*, etc.: « Sed ne videamur aliquid præterisse earum, quas Judæi vocant *עֵלֶּה שְׁמוֹת*, et in quibus universam scientiam ponim: nunc breviter illud attingimus, quare in Hebræo sit positum: *Et quis tibi nobis? Sicut enim in Genesi dicitur: Factus homo novum, ad imaginem et similitudinem nostram; ita et hic pulo dicitur: Et quis tibi nobis? Nobis vitem quibus nulla destinatum est, nisi Patri, et Filio, et Spiritu sancto, et quibus vidit quicumque eorum obsequatur voluntari? Et in eo quidem quod unicus loquentis persona proponitur, divinitatis est unitas: in eo vero quod dicitur, nobis, personarum diversitas indicatur. »*

Epistola ad Hedibiam, Quæstione secunda: « Si ergo panis, qui de celo descendit, corpus est Domini; et vinum, quod discipulis dedit, sanguis illius est novi Testamenti, qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum: Judæas fabulas repellamus, et ascendamus cum Domino cenaculum magnum stratum, atque mundatum; et accipiamus ab eo sursum calicem novi Testamenti, ibique cum eo Pascha celebrantes, inebriamur ab eo vino sobrietatis. »

Libro III Commentar. in Iesai, cap. viii: « Duae domus, Nazareni (qui ita Christum recipiunt, ut observationes legis veteris non amittant) duas famulas interpretantur, Sanna et Hillel; ex qui-

bus orti sunt Scribae et Pharisæi, quorum Aquile pit scholam Aciba, quem magistrum susceperunt proselyti autumant. Et post eum Noir, qui successit Johanan filius Zachari; et post eum Eliezer, et per ordinem Delphon. Et rursus Joseph Galilæus; et usque ad capitivitatem Jerusalem, Iosue... Sanna igitur et Hillel, non multo prius quam Dominus nasceretur, orti sunt in Judæa; quorum prior dissipator interpretatur, sermons; et Leges præcepta dissipaverunt, atque maculaverunt. Et hæc necesse duas domus, quæ Salvatorem non receperunt, facti fuerunt sit eis in ruinam et in scandalum. »

Commentario in Ecclesiastem, cap. vi: « Hebræus (ejus præceptor) ita sentit: Quod non potes facere, ne promittas... Sed in eo quodait: *Ut peccare facias carnem tuam*, non diligenter eventibus, ita in tellexit, quæ dixisset: *Non des eis tuum ut non pecces*. Nobis vero alter sensus videtur, quod arguantur hi qui de vitio carnis queruntur, etiam si se corporis necessitate compulsos ea facere quæ nohnt. »

Eodem Commentario in cap. ix Ecclesiastem: « Affer relorebat Hebræus versiculum istum, in quo dicitur: *Mellior est enim canis vivens super leone mortuo*, ita apud suos exponit: Ulterior esse quevis indoctum, et eum qui adhuc vivat et doceat, a præceptore perfecto, qui jam mortuus est... Sed quia nobis hæc expositio non placet, ad majorem tendamus... Canis ergo vivens non sumus ex nationibus; leo autem mortuus, Judæorum populus a Domino derelictus. Et mellior est apud Domianum iste canis vivens, quam leo ille mortuus. Nos enim viventes cognoscimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; illi vero mortui nihil sciunt, neque expectant aliquam reprobationem, etc. »

Fæuca isthæc demulsi in aspectum loquæque profere volui testimonia, ut ex his miraretur lector studiosus futilitatem opinionis tam scolorum, quam Criticorum, qui sermonibus ac libris impotente nobis recantant. Hieronymum a Judæis deceptum, et plus satis fidem habuisse ipsorum fabulis et traditionibus, immo eniutvero quis tam difficilis ad persuasionem et fallaciam, ut Hieronymus fuit in usu ac consuetudine Hebræorum? Ille enim est, qui miro odio adversatur Circumcisos, et cuius translatione dolebat et torquebatur Judæi, Fæclesie Christi adversarii, qui novitium illarum quod illis oculos confugebat, qui incredula subterfugendi diverticula aerebat, et propitæ eos confedebat mucrone; qui cum voluminibus Hebræorum editionem Aquile examissim contendeat, ne quid forsitan propter odium Christi synagoga molasset; qui *עֵלֶּה שְׁמוֹת*; Judæorum captivitas ad suos sensus trahebat, vel omnino repellendas docebat et abijciendas; qui Deuterotus Judæos, et principes eorum vocat dissipatores et contumacitiores Legis divine, quibus Salvator noster factus sit in ruinam et scandalum. Ipse est denique, qui præceptores suos Judæos, quævis in Christum aliqui credidissent,

libertate prudenti atque docta refellit in Commentariis. Cessent ergo Critici Judicatas fraudes, captiones et hallucinationes fingere in Hieronymo, cum istiusmodi suspicionibus resclamat scientia, prudentia, studium et pietas hominis Dei, ac Doctoris diligentissimi.

§ IV. *Summa pietas ac religio in Commentariis et Opusculis etiam eritosis Hieronymi.*

Summam Hieronymi pietatem in Opusculis etiam eritosis hoc loco breviter demonstrandam suscepi. Ab exemplis autem rem totam perficio, quia in hoc argumento illa sola sufficiunt.

1. Primum emanat ex epistola ad Fabiolam de Vestis sacerdotali: *Super patre suo et matre sua non inquinabitur*. Nulla nos facere cogit affectus: et data propinquitatem respicimus corporum, et corporis et animæ offendimus Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. Discipulis ad sepulchrum patris ire desideramus, Salvatoris prohibetur imperio. Quanti monachorum dum patris, matrisque miserentur, quas animas perdidit? Super patre et matre polli nobis non licet, quanto magis super fratre, sororibus, consobrinis, familia, servulis? Genus rigale, et sacerdotalis status. Illum attendamus Patrem, qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur; et quidem vivens mortuus est, ut nos mortuus vivificaret. Si quid habemus de Egypto, quod princeps mundi suum possit agnoscere, tenent Egyptiæ cum pallio relinquamus. Syndone operatus adolescens victum Dominum sequabatur: in lapteos nisi expeditus et nudus persequendum declinasset impetu. Reddamus parentibus, que parentum sunt: si tamen vivant: si servientes Domino filius suæ præferri sibi gloriatur.

Et de sanctis non egredietur, et non pollutet sanctificationem Dei sui. Pro otioso quoque verbo rationem redditi sumus, et omnia quod non adificat audientes, in periculum vertitur loquentium. Ego si fecero, si dixerò quiddam quod reprehensione dignum est: de sanctis egrediar, et pollutio vocabulum Christi, in quo nihil blandior: quanto magis pontifex et episcopus, quem oportet esse sine crimine: laqueumque virtutum, ut semper moretur in sanctis, et paratus sit victimas offerre pro populo, sequatur hominum et Dei, et carnes Agni sacro ora conficiens: quia sanctum oleum Christi Dei sui super eum est. Non egredietur de sancto, ne vestimentum, quo indutus est, pollutet. Quotquot enim in Christo baptizati sumus Christum induimus. Ille montanus habitator, qui de Jerusalem descendebat in Jericho, non prius vulneratus est quam nudatus. Infunditur ei oleum medicamentum lenè, et misericordis temperatum, et qui debuit negligentie sentire cruciatum, vini austeritate mordetur, ut per oleum ad penitentiam provocetur, per vinum severitatem sentiat judicantis.

Ego jam mensuram epistolæ excedere me intel-

ligo, et excipientis ceras video esse completas. Unde ad reliqua transeo, ut tandem finitior oratione. Lamina aurea rotulat in fronte, nihil enim nobis prodest omnium rerum eruditio, nisi Dei scientia contemnerit. Lineis induti, ornantur hyacinthinis, sacro habeo cingitur, dantur nobis opera, rationale in pectore ponitur: accipiunt veritatem, profert sermo doctrinam: inoperta facta sunt universa, nisi tam decoro curati dignus queratur auriga, et super creaturas trerit inastens, regat ipse que condidit. Quod olim in lamina monstrabatur, nunc in signo ostenditur crucis. Aure legis, Sanguis Evangelii pretiosior est. Tunc signum juxta Excehielis vocem gementibus agebatur in fronte: nunc portantes crucem dicimus: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*. Bis in Exodo legimus, precipiente Domino, et Moysè jussa faciente, octo vestium genera Pontificis. In Levitico de septem tantum scriptum est: et refertur quomodo Moysès fratrem suum Aaron illis indidit: de solis feminalibus nihil dicitur: hæc, ut arbitror, causa, quod ad genitalia nostra, et verenda lex non mittit manum; sed ipsi secretioria nostra, et conscientiam portatis, ac senium Deo iudici reservare. De cæteris virtutibus, v. gr. sapientia, fortitudine, justitia, temperantia, humilitate, mansuetudine, liberalitate, possunt et ali judicari: pudicitiam sola novit conscientia, et humani oculi ejus rei certi iudices esse non possunt: absque his, qui possim in morem brutorum animalium libelli expositi sunt. Unde et Apostolus: *De virginibus*, inquit, *preceptum Domini non habeo*: quasi Moysès loquatur, feminalibus ego non vestio, nec impono alieni necessitatem: qui vult sacerdos esse, ipse se vestiat. O quantis virginibus, et quantorum sperata pudicitia in die iudicis, et de honestabitur: quantorum infamata pudicitia a Deo iudice coronabitur. Ipsi igitur assumamus feminalia: ipsi nostra verenda operiamus: non queramus alienos oculos. Ita tegantur genitalia, ut mollorum oculis pateant, us quando intramus Sancta sanctorum, si qua apparuerit turpido, morte moriamur.

Ita sermo finitur, et ad superiora retrahor. Tanto debet, esse scientia et eruditio pontificis Dei, ut et pressus ejus, et motus, et universa vocalia sint. Veritatem mente concipiat, et toto eam habitu resonet et ornata: ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum.

Absque finitionibus enim et diversis coloribus, et gemis floribusque virtutum, nec sancta ingredi potest, nec nomen antistitis possideri. Hæc ad unam læcubratiunculam, cum jam fanis solvetur a litore, natus crebris inclamarent, prope sermone dictavi, que memoria tenerè poteram, et que diuturna in rationali pectoris mei lectione congresseram: satis intelligens magis me loquenti impetu, quam proficere scribens fluere, et more torrentis turbidum proficere sermone. Fertur in indice Septimi Tortalliani liber de A-

ron vestibus, qui interim usque ad hanc diem a me non est reperitus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius fluminis comparetis. Non enim magnorum virorum ingenius, sed meis sum viribus æstimandus.

2. Ex epistola quoque ad eandem Fabiolam de quadraginta duobus Mansionibus Israel in deserto, hæc habes exempla virtutum: *Ex quo animadvertis non in mente simpliciter, sed in montis monte Pontificem mortuum, ut dignus locus nominis illius monstraretur*. Mortuus autem eo anno, quo novus populus reponisus terram intravit, hunc erat in extremis finibus terræ Idumæorum, et quemquam in monte sacerdotium Eleazara filio dereliquit. Lexque eos, que eam impleverit, ad periculum animarum: lamen ipsa sublimitas non est trans fluenta Jordanis, sed in extremis terrarum operum finibus, et plaudit eum populus triginta diebus: Aaron plangitur, Jesus non plangitur. In lege decessus ad inferos, in Evangelio ad paradisum transmittitur. Audvit quoque Chanaanus quid venisset Israel, et in loco exploratorum, ubi quondam offendisse populum noverant, inenit prælium, et captivum ducunt Israel. Rursumque in eodem loco pugnatur, ex voto vincitur, fortitudine, justitia, temperantia, humilitate, mansuetudine, liberalitate, possunt et ali judicari: pudicitiam sola novit conscientia, et humani oculi ejus rei certi iudices esse non possunt: absque his, qui possim in morem brutorum animalium libelli expositi sunt. Unde et Apostolus: *De virginibus*, inquit, *preceptum Domini non habeo*: quasi Moysès loquatur, feminalibus ego non vestio, nec impono alieni necessitatem: qui vult sacerdos esse, ipse se vestiat. O quantis virginibus, et quantorum sperata pudicitia in die iudicis, et de honestabitur: quantorum infamata pudicitia a Deo iudice coronabitur. Ipsi igitur assumamus feminalia: ipsi nostra verenda operiamus: non queramus alienos oculos. Ita tegantur genitalia, ut mollorum oculis pateant, us quando intramus Sancta sanctorum, si qua apparuerit turpido, morte moriamur.

3. Ex epistola ad Principium Virginum: *Accipere gladio tuo super femur tuum fortissime*. Istam arbitror te locum optime intelligere, et accipere tam Christi gladio militari. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitiam, per quam truncat opera carnis, et superat voluptates, gentilibus quoque error deas humiles suos, et ardentem læcubratiunculam habuit in manibus eius. Gloria ergo et dicere suo, sive specie et pulchritudine divinitatis suæ carnis opera mortificans, et natus ex Virgine, futuris virginibus virginitatis principis fuit.

4. Ex epistola ad Cyprianum presbyterum: *Domini habitaculum factus ex nobis in generatione et generatione*. Sepugnata: *Domine refugium factus es nobis, in omni generatione et generatione*. Pro habitatione et refugio in Hebraico *naos* ponitur, quod magis habitationem quam refugium sonat. Narratur autem tristia, et genus deploraturus humanum. Contra beata terra Ecclesie, cuius rex est Christus Filius Ingenuus, de Abraham, Isaac et Jacob, Prophetarum quoque et Sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum; et ob

persequitur, ad muros urbium configit. Fessus viator tam sole quam pulvere, umbra querit solatium. Si sævissima bestia hominis sanguinem sitist, cupit et nititur, utcumque poterit, prorens vilare discrimen. Ita et homo a principio conditionis suæ Deo ultitur adiutor: et cum illis sit gratia quod creatus est, vitium non operum cordis quod sublevisit et vici: nihil boni agere potest absque eo, qui iam concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret: ne libertas arbitrii redoundaret ad injuriam conditoris; et ad ejus contumaciam, qui ideo liber conditus est, ut absque Deo nihil esse se noverit. Quod autem dicitur, *in generatione et generatione*, omnia significat tempora, et ante Legem, et in Legge, et in Evangelii gratia. Unde et Apostolus dicit: *Gratia salvati estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed ex dono Dei*. Et omnes epistolæ in salutis principium, non prius pacem habent, et sic gratiam; sed ante gratiam, et sic pacem: ut, donatis nobis peccatis nostris, pacem Domini consequamur.

5. Ex Commento, in cap. x. Ecclesiastæ: *Va tibi terra, cujus rex adolescens, et principes iuvenes comedunt*. Beata terra, cuius rex tuus filius ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt; in fortitudine, et non in confusione. Videtur quidem reprobare juvenum principatum, et luxuriosos iudices condemnare: quod in altero per aliam sit infirma sapientia, in aliis etiam motiva etas delicias enervetur. Et e contrario principum probare bonis moribus, et liberaliter institutum; et eos iudices predicare, qui nequam voluptatem negotii civium præferant; sed post multum laborem et administrationem republicæ, eorum capere quasi necessitate coguntur. Verum mihi sciatibus quid latere videtur in litera, qui a veteri auctoritate nea dicuntur in Scriptura, qui a veteri auctoritate descendunt, qui, neglecto Dei mandato, cupiunt statum terræ traditiones hominum. Ue quibus in Isaiâ Israeli Dominus comminatur: eo quod noverit animum Sileo, que vadit cum silentio; et veterem precationem avertit, eligens sibi fluenta Samariæ, et gurgites Damasci. *Et dabo, inquit, juvenes principes eorum, et illiusque dominabuntur eis*. Lege Daniel, et Vestium dierum invenis Deum; lege Apocalypsim Joannis, et caput Salvatoris candidum ut nivem, et quasi lanam albam repositas. Jeremias quoque, qui sapiens erit, et eam ejus in sapientia reputabantur, prohibetur juvenem esse se dicere. Vix ergo terra, cuius rex est diabolus, qui semper non arum rerum cupidus, etiam in Abessalon adversus parentem rebeliis; que iudices et principes eos habet, qui ament huius sæculi voluptates, qui antequam dies mortis adventat, dicunt: Manducemus, et bibamus; eras enim moriemur. Contra beata terra Ecclesie, cuius rex est Christus Filius Ingenuus, de Abraham, Isaac et Jacob, Prophetarum quoque et Sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum; et ob

de xvi. 1904. Ispetto hinc utrumque innotescit, quod veritas ipsa, per seipsum idem, id est: eodem modo et ad Jeremiam divina relatione etiam, interpretatur etiam elevatio Iao. Jeremias igitur interpretatur etiam sive sublimitas Jehova, aut potius exaltatio homini juxta Hieronymum. Nam isem non exaltat, in caso genitivo accipendum est, quod etiam Latinum Originis interpretem.

Cuius nomen Saraphim, nihil est quod nullum nos loquetur, quia de hac voce abunde satis disputavit Hieronymus lib. Commentariorum in Daniel., cap. 3. : De bracois, inquit, quas Saramachus Saraphim dixerunt, ut non, ut corrupte legitur, Saraira. Lingua autem Chaldaeorum Saraphim error hominum vocantur et bibae, et eorumque etiam bracois eorum, quibus crura teguntur et bibae, quasi cruales et bibales appellatae sunt. Consentit igitur Hieronymus et Hesychius, qui supra Sardara interpretatus est, vestimenta quae bibae ambiunt, sive quibus bibae teguntur. Nec aliter Sardara, quasi corrupte legere potuit Hesychius, eo quod ipse a Philone, Philo autem et Septuaginta mutatus fuerat nomen illud Chaldaicum.

Perpaucis sunt in Hesychianis lectionibus, quibus firmari non possit opinio nostra de Nominum Hebraicorum etymologia et libro Philonis Iudaei in Hesychii Lexico derivatis. Sed si caetera repugnant, id manifestissime comprobaret interpretatio nominis Saraphim, quam supra recensebamus. Saraphim juxta Hesych interpretatur, scientia multiplicata, vel sapientia cumulus: quod minime scriptor Graecus asseverare potuisset, nisi et ipse linguae Hebraicae omnino imperitus inveniretur, ac nomen Saraphim pro voce Cherubim acceptum interpretaretur: Saraphim enim secundum Hebraei sermonis proprietatem Latine dicuntur inflantimales, vel incedentes a verbo שרף Saraph, quod cremavit et incendit significat. Cherubim, vero interpretatur scientia multitudo a צר נאחר, id est, cognovit; et a צר רבא, nullum esse vel multiplicari. Hesychius ergo confundit Saraphim cum nomine Cherubim, cuius etymologiam male cum Hebraeo Saraphim copulavit. Sed difficile est explicatu quid in hunc errorem Hesychianus incidit: an Philonis Iudaei Graecum exemplar corruptum: an Collecta Iordanica, nisi Focelta a Christianis, forte etiam et a Iudeis. Memorabile in primis est, quod de ipso illo errore ac vulgato refert Hieronymus in Epistola nunc 148. ad Damasum papam, dicens: « Illicum quoque, plus licet, attamen coarguendus error, qui in orationibus et oblationibus suis sudent dicere: Qui sedet super Cherubim et Saraphim. Nam et super Cherubim sedere Deum scriptura est, ut ibi Psal. 124. xxi. Qui sedes super Cherubim, ostendere, super Saraphim vero sedere Deum nulla Scriptura commemorat; et ne ipsa quidem Saraphim, circa Deum stantia, excepto presenti loco (Isai. vi) in Scripturis sanctis omnibus invenimus. Ex illo errore pio deprecantur, quo Cherubim cum Saraphim confuse nominantur, error

Philonis et postea Hesychii manare potuit. In qua tamen conjectura nolo esse contentiosus.

Praeter Lexicon Hesychianum, maximam partem libri Nominum Hebraicorum retinet etiam aliqui codices manuscriptorum Graeci. Unum ego nactus sum in amplissima Christianissima Regis bibliotheca, quem manu propria totum scribere, emendare, quae in Latinum sermonem convertere statui spe utilitatis publicae in hunc improbum horum allectos. Nam si quis non librorum Hebraicorum commentum, quia ejusdem linguae persus incognitis, non despero multos inveniri eruditos viros, qui nec studium meum existimant supervacuum, nec diligentiam meam prudentem exanim Lectori. Benevolis ergo placidius describo manuscriptum, ac interpretis munere deservio. Pius laeva recensitis quotquot apud ipsum Philonem invenire potui, nominibus Hebraicis cum Hieronymiana interpretatione Latina, necnon cum nova explicatione, quam plurimas voces aliunde postulare videbatur.

Josephum nunc si cum Philone, ac cum utroque Hieronymum comparaverimus, modo ipsum a Josepho, modo a Philone dissentire fatebitur; modo cum ambobus consensit, sed rarios invenimus. Consentit verbi gratia Hieronymus cum Iudaei scriptoribus in etymologia nominis Abel quod tunc apud Philonem aequo et apud Iosephum significat. Similiter et in nomine Babel sive Babylonis, quod confusionem interpretatur iuxta proprietatem sermonis Hebraei. At in famosissimo nomine Israel, ab utroque dissentit Hieronymus: quin et eorum errores castigat libro Questionum Hebraicarum in Genesim. Philonis quidem redarguit etymologum in vocabulo Israel, quod illud videtur Deum transulterit: Iosephus autem dicens id habere significantiam relictivam Angelo Dei. Non sic in voce Ezer; in hac enim concordat cum Philone, dissentens a Josepho, qui voluit Ezer significare matrem sanctorum viventium; cum juxta filium elementorum hoc significatum, nihil addendo de alio Josephi veritas.

Sed ne superflue dicta vel dicenda inculcemus, Lectoris studio huiusmodi comparationes auctorum permittite; ut eadem semel et iterum replicare contentem, de aliis nondum expositis praedictis sit nihil ac expeditior ratio dispensandi. Post illustrata igitur collectionem nominum Hebraicorum ex Philonis Operibus, ex Graecis diversis Fragmentis, atque ex Opusculis Josephi, transeamus ad Originem, quo nomine nescio an majus sit inter Christianos scriptores.

§ 11. De Origeniano Lexico Nominum Hebraicorum.

Ut compertum fiat omnibus studiosis Originem condidisse librum Nominum Hebraicorum, et in eo scriptas violentas ac indoctas etymologias proposuisse, testem proferam virum doctissimum, de Origine quidem opinie meritum; sed ejusdem erroribus nequaquam abundantem, praevia hujus auctoritiatione facillius mihi venia concedatur, si quando necessitate veritatisque judicio compulsum.

Originem redarguere etymologias, ejusque iusitiam in lingua Hebraica manifestam faceret legentibus non recusem. Itaque Originianorum libro tertio, cap. 3, n. 7. de presentibus Originis ita disserit Daniel Huetius. « Auctor praeterea, inquit, quorundam scriptio Originis mentionem apud Veteres invenio. Philo Iudaeus ediderat librum Hebraicorum Nominum Veteris Testamenti, eorumque etymologias et interpretationes adiecit: quem librum Latina oratione Hieronymus expressit. Quod in Testamento Veteri fecerat Philo, idem in Novo fecitavit Originis, suamque opus ad opus Philonis adiunxit; in eoque Hieronymum imitatore habuit: ejus verba haec sunt in Praefat. ad librum Ebraic. No. illa. : « Ac ne forte consummatio officio quasi extrema desisset manus. Novi Testamenti verba et nomina interpretatus sum, imitari volens ex parte Originem, quem post Apostolos Ecclesiarum magistrum nemo nisi imperitus negat. Inter caetera enim ingenii sui praecura monumenta etiam in hoc laboravit, ut quod Philo quasi Iudaeus omiserat, hic ut Christianus impleret. » Libri ejusdem meminit Auctor Questionum ad Orthodoxos, qui falso tribuitur Justiniano, Quaes. 82 et 86, in eoque praeter Ebraica nomina, memora etiam interpretatas esse docet. Videat ergo Rationis quae fide scripserit Invect. 2 in Hieronymum, ne unum quidem Scripturae verbum Originem vertisse. »

Auctorem libri Nominum Hebraicorum in Novo Testamento, iam nostri Originem; nunc quoniam fuerit in eodem Origine linguae Hebraicae perita, paucis de locis idem Petrus Daniel Huetius Originianorum libro secundo, cap. 1, n. 2. : « Quod si plus esse (Originem) in Hebraicis exercuisset, majoremque linguae hujus fuisset peritiam concecutus, nihil ei ad perfectam sacrae Legis cognitionem defuisset (Hieron. Epist. 25, ad Paulum). Sed tantum decessit ex ea gloria, quantum ex loquela hujus studio detrahit. Dicam enim verum: vel Ebraisim parva scientes sunt, vel in lectione Originianorum operum perfunctorie versati, qui existimant quid ipsi, vel in sanctae Linguae vel in earum quae ex hoc fonte profectae sunt didactorum peritia tribuant. Nec opinioni nostrae contradicit Hieronymus, etsi videtur contralio, cum sit singularum loquela hujus multum demeritum in eo fuisse totam Graeciam: mirum id quippe videri potuit Graecis Ebraisim rudibus et imperitis, quantum in eo profectus Originem existimare scientibus. Minime vero ausum ipse hunc hujus ignorantem dissimulat Romil. 14 in Num. : « Aucti ergo, inquit, qui Hebraicas litteras legunt, si in hoc loco Deus, non sub signo tetragrammati esse positum: de quo qui potest requirat. Multa in Observationibus nostris animadvertimus, quae incitum ejus in Hebraicis demonstrant; cuiusmodi est frivola illa distinctio, עֲבָרָה, inter et עֲבָרָה, quam commiscuitur ad Matth. xvii, 18, et ad quem Christum respicere tradit; quasi hanc distinctionem feral Syriae dialectus, quam Christus usurpabat: cuiusmodi est falsa illa nominis אֵזֶר interpretatio, quae habetur in Comment. ad Matth. xvii, 19,

quasi derivetur a עֲבָרָה erudit, liget, cum fiat ab עֲבָרָה ligavit. Quamquam auctoritate Senon Septuaginta excusari id potest, qui quae aliquando ita reddiderunt, quasi idem esset ac עֲבָרָה. Ut Psalm. civ. (Ebr. cv), 22, pro Ebraeo עֲבָרָה עֲבָרָה: habent עֲבָרָה עֲבָרָה עֲבָרָה עֲבָרָה. Vulgata: Ut erudit principes ejus. Et Os. x, 10, עֲבָרָה עֲבָרָה: multorum verborum. Vulgata: Corruptum est; cuiusmodi est depravata illa leccio loci Interpretum LXX. II. Ebr. 1, 11: עֲבָרָה עֲבָרָה עֲבָרָה. Origin. in Matth. xix, 19. Quod si in Hebraicis utomque fuisset versatum, quae habent עֲבָרָה עֲבָרָה emendasset utique in עֲבָרָה עֲבָרָה; sed Ebr. si modo hunc ipse errorum non invenit, qui certe in LXX Seniorum exemplaribus nusquam existat; cuiusmodi est incepta illa expositio vocabuli, Iohannes, quod formari existimavit a nomine יוֹהָנָן, praefixo, et עֲבָרָה, cum ex solo עֲבָרָה praefixa seruitibus litteris derivatum sit. Perluceat tamen peccat in perscrutandis nominum Ebraicorum originibus. Praedicat id nescio fit viro ad mutatioziam lucem vestigia sua in locis ignotis regenti: praestabat autem lucem Iudaeus Philo, qui Ebraica Veteris Testamenti nomina peculiari libro fuerat interpretatus; cui libro parum subjanxit Originem, Ebraicorum Novi Testamenti expositionem complexum. Qui vero non offendisset Originem Philonem sequens diem, qui Iudaeus licet, Iudaeis prognatus, ne mediocri quidem litterarum Ebraicarum aura, ut neque Hellenista fore reliqui fuerat afflatus? Id si minus in hominibus Alexandriae natis et eductis novum est, quorum natura repugnare scribit Hieronymus (de Script. Eccles. in Origine), Ebraicam linguam addiscere, pro more Graecorum omnium, qui linguarum hinc exotiarum studium aspernari consueverunt; at in Iosepho illo Ebraeo Mattathias filio plane mirum videri debet; facile quippe ex ejus scriptis deprehendere licet, ad magnam illam et singularem Iudaeorum originum cognitionem non parum ipsum patriae loquentis peritiam contulisse; quavis si nonnulla Ebraica scripsisse dicat, quae lapsu temporum intercederant. »

Quid ac hinc reponunt Iosephi assertores indocti, qui vix quantum aurulam Hebraicorum litterarum capientes, de iudicis sacrae Legis sensibus iudicium ferre non verentur; et hinc ascribere scriptori peritiam Hebraei sermonis quasi nec ipsi a longe educarent? At sufficit eis ad plausum popularem ut ex hac occasione longam ingreditur disputationem; et ut tanta operositate, quod volumi impedit, atque perpendendi, quanta semper fatidica indiget, ut vers videratur. Nos autem collectorum hominum ac eruditiorum sententias adherentes, nec Philonem, nec Iosephum, nec Originem, ulicunque veritatis ratio postulaverit, reprehendere pertimescimus. Sed ne reprehensionis nos quoque videamur obnoxii in proponendo Originiano Lexico, nonnulla de eo generatim hic observamus.

Prior quippe notandus venit ordo Hebraicorum hominum, quae juxta seriem litterarum alphabeti Graecorum posita leguntur in toto praedicto Dictionario nulla facta distinctio, nec mentione sacerorum

putat Hieronymus : « Profecti de Alus, inquit, castra metati sunt in Raphidim; et non erat ibi aqua populo. Undecima mansio est, quam videntem interpretatam in libro Hebraicorum Nominum reperi, vidit os sufficiens eis, aut certe visio oris fortium: meliusque transfertur, dissolutio fortium, vel sanitas fortium, sive juxta proprietatem lingue Syrae, remissio manuum. » Haec et in Exodo legitur post perfectionem de eremo Sin... Pulchre autem dissolutio ac sanitas fortium Raphidim dicitur, vel propter dissipatum Amatae, vel propter sanatum Israel. Sin autem remissionem manuum juxta Syros Raphidim sonat, dicamus propter offensam populi, quia contra Dominum murmuravit, istud loco nomen imperisum. » In libro igitur Hebraicorum Nominum violentiam nominis Raphidim etymologiam reperat Hieronymus; quam ipse in epistola ad Fabiolam exprimitis juxta proprietatem lingue cum Hebraice, tum Syrae, doctissimum atque versatissimum sese prodit in utroque Hebraeum ac Syrorum idiomate. Quod esse vix, ac ne vix quidem nobis concessissent hodierni Hebraizantes Critici, qui ab uno libro Nominum iudicium habent de Hieronymiana traditione in rebus Hebraicis nisi fides etiam accessisset ipsius Hieronymi constantis et interpretum fuisse tantum etymologiarum plurimarum, quas Philoni aut Origeni, prioribus libri Nominum conditoribus indicat esse referendis.

Nec unus hic locus est, in quo testatum reliquit Hieronymus, reperisse se Nominum Hebraicorum etymologias, quas eruditior homines ab eodem profectas esse docebant. Libro namque sexto Commentariorum in Isaia cap. xv expresse commemorat nos nominis *Philistina* interpretationem istam, *calentis poculo*, usi receptam fuisse ante translationem suam Latinam libri Nominum. « In libro Hebraicorum Nominum, inquit, reperi Philistinum interpretari cadentes poculo. » Caveat igitur lector studiosus, ne Hieronymo deinceps ascribat silvam Hebraicorum Nominum, quae violenter aut absurde interpretantur; Graecis enim habent parentes, quorum nomina satis superque a nobis ante recensita sunt.

Istud etiam admonere, Hieronymum in expositione allegorica Prophetarum saepius ut violentis nominum etymologiis, quas alibi abjiciendas ac aspernandas volebat: veras e contrario propriasque neglectas habere, cum loco expositio Scripturam non conveniant. Unde commentariorum in Ezechielem lib. viii, cap. 27, haec de Damasco apud ipsum scripta legatur: « Sin autem Damascus interpretatur sanguinem bibens, et Hebraeorum vera traditio est, campum in quo interfectus est Abel a paricida Cain, fuisse in Damascus; unde et locus hoc insignitum vocabulo sit: iuste et Paulus post interfectionem Stephani primi in Christo martyris perrexit Damascum, ut credentes in Christo vincitos duceret Jerusalem: Deique misericorditer, qui fecit videntem et caecum, oculos carnis amisit, ut mentis acciperet: eceid-

eruntque squamae draconis ex oculis ejus, quibus lux en perdidit veritatis; et irret ad vicium, qui appellatur rectus, et inveniret Ananiam, qui in lingua nostra interpretatur, obediens. » Et post pauca: « Illud autem, quod Damascus interpretatur sanguis ciliici, et sanguis oculi, praesenti non convenit loco. Frequenter enim Hebraea nomina pro diversitate accentuum, et mutatione litterarum, vocaliumque vel maxime, quae apud illos habent proprietates suas, varie interpretantur. » Quia igitur loco praesenti non conveniebat interpretatio nominis דמסך *Damasee*, quod juxta proprietatem lingue Hebraice intelligitur sanguis sacer; alia abusus est etymologia satis violenta, hac scilicet, sanguinem bibens, ut sic indigeret ubertati allegorice, Hebraeorumque vulgatae traditioni.

Quae sit porro diversitas illa accentuum (enjus) hie et alibi frequens est mentio apud Hieronymum, mutans nominum significationes et interpretationes, paucis ab eodem sic accipit, libro Quaestionum Hebraicarum in Genesis cap. xvii, vers. 32 et 33: « Nescio, inquit, quomodo in Septuaginta Interpretibus habetur: Et venerunt ad pueri Isaac, et natiaverunt ad deo puero quem dederunt, et dixerunt ei: Non invenimus aquam, et vocavit nomen ejus Juramentum. Quae enim etymologia est propterea vocari juramentum, quod aquam non invenimus? Et contrario in Hebraeo, cui interpretationis Aquila consentit, et Symmachus, hoc significat, quod invenierit aquam et propterea appellatus sit puerus iuxta saturitatis; et vocata civitas Bersabee, hoc est, puteus saturitatis. Licet enim supra ex verbo juramenti, sive ex septenario ovium numero, quod Sabee dicitur, asseruerimus Bersabee appellatum, tamen nunc ex eo, quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis, quae ita vocabatur, alludens, declinavit paululum litteram, et prostridulo Hebraeorum cum Sin, a quo Sabee incipit, Graecum Sigma, id est, Hebraeorum Samesch posuit. Alioquin et juxta allegorice legem, post tantos puteos in fine virtutum, nequaquam congruit, ut Isaac aquam minime repererit. » Qui linguam Hebraeam non didicerunt, facile sibi persuaderi patientur ex hoc loco Quaes. Hebraicarum S. Hieronymi, Isaacum in nomine *SABEE* mutasse in Sin cum *S* Samesch, et pro *SABEE* legisse *SIN*. Sed hujusmodi suspitionem removet textus Hebraicus libri Genesis hodiernus, in quo nomen *SABEE* saepe scribitur per Sin, quod stridulum dicit Hieronymus, sive *septem* et *juramentum*, sive *abundantiam* ac *satiatatem* sonet. Nihil enim differt *SABEE* Gen. xxvi, 33, ab eodem *SIN* Sabee, cap. xxi, 30 et seqq. Isaac igitur sono vocis et pronuntiatione tantum posuit *Simesch* pro Sin, id est, paululum litteram declinavit in accentu, vocando *SABEE* *SABEE* puteum, quem servi ejus foderant ad aquam sibi hauriendam. Haec vocis inflexionem vernaculam, et tonum diversum in littera *S* Sin apud veteres Hebraeos usitatum, exprimit schola recentior Massoretharum et Grammaticorum, eam punctulo dextro atque sinistro, quod imminet

eidem elemento in Sin. Nam si scribatur cum punctulo dextro *שׂ*, sonat ut *ch* molle, aut juxta quosdam ut *sch*: ad scriptum *שׁ*, cum puncto sinistro, sonat ut *s* durum. Hinc *שׁוּבָה* cum puncto dextro *שׂוּבָה*, vel *juramentum* exprimitur in Lexicis Hebraicorum hodiernis. Si autem punctulum habeat sinistrum, *שׁוּבָה*, vel *abundantiam* significat.

Hic itaque observatis de vario accentu litterae Hebraeae Sin, perspicuum est omnibus Hieronymum consulo dixisse supra ad etymologiam nominis Damasci, frequenter Hebraea nomina pro diversitate accentuum varie interpretari. Responxit scilicet ad Sin elementum medium in vocabulo דמסך *Damasee*, e quo Graeca et Latina terminatione *Damascus*, דם quippe sanguinem sonat; פֶּה *sac* vero cum puncto sinistro in prima littera, *clivium* aut *sacrum*; sed si habeat punctulum dextrum imminens eidem elemento Sin initiali, veritatem in *libentem*, sive in *patum tributum*: quia radix Hebraea שָׁבַע *selvae*, significat *libendum dedit* et *adhaeravit*: שָׁבַע *naschac* quoque *deosculatus* est. Unde nomen *Damascus* tam *sanguinem bibens*, quam *sanguis clivus*, et *sanguis osculi* interpretatum dicitur.

Profligata haec multis omnino opinionibus praedictata in Commentariis, ubi libertas est disserendi, dixeram: *Adorate filium*, in ipso corpore, vel violentius videri interpretes, et Judaeae calumniae locum dare, dixeram: *Adorate pare*, sive *elctae*; quod Aquila quoque et Symmachus transtulerunt. Quid ergo ecclesiasticae fidei nocet, si deo ceatur lector, quod modis apud Hebraeos unus versuculus explanetur? Ita Hieronymus ab primo Apologiae adversus Rufinum, ubi diversas agnoscens eorumdem verborum interpretationes a seipso elaboratas, noluit tamen in suis explanationibus irrepisse vel memoriae lapsum, vel inconstantem aut contrarium animi sensum. Quodque criminatur vitio tribuebat, ipse eruditior ac peritiae Hebraei sermonis esse tribuendum apertissime docuit.

Ejusdem inconstantiae, contrariaeque expositionis suspitionem purgat epistola ad Fabiolam matronam superius citata; et tam disertis quae Apologiae partes mihi sumpturam, suis oratione praecoccupavit, ut superfluum sit alia vel aliter dicere, praeter illa quae in defensionem sui scribebat mansione in epistola jam laudata: « Dephica, inquit, nona mansio apud Hebraeos *שׁוּבָה*, id est, *philistio dicitur*; juxta quod et Dominus ait: Pulsate et aperietur vobis. In libro autem Hebraicorum Nominum, quod lectorum turbare nemque transtulimus: quod lectorum turbare non debet, nec potest nos dissonantia scribere. Ita enim juxta quod vulgo habetur edidimus, si medium verbum scribatur per *beta* litteram; hic autem in Hebraico volumine scriptum reperi *phie*; quod elementum magis pulsationem, quam guttinum sonat. Sensusque est manifestus, post responsa Domini, post octavum numerum resurrectionis, Christi incipimus sacramenta pulsare. Prudentem studiosumque lectorem rogatum ve-

tenssonum, quasi immemor expositionis antiquae posserim: Adorate pare; quod utique sibi esse contrarium omnibus patet. Et revera innotescendum est ei, si ignoverit lingue Hebraeae veritatem, qui interdum et in Latinis loquatur. *Neque Bar*, ut verbum de verbo interpreter, *שׁוּבָה*, id est, *deosculantem* dicitur. Quod ergo *noles* transferre pulide, sensum magis accutus sum, ut dicerem, *Adorate*. Quia enim qui adorant, solent deosculari manum, et capita submittere: quod se beatus Job elementis et idolis fecisse negat, dicens: *Si vidi solem cum fulgeret, et lunam in eodem clare; et latatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo; quam iniquitas maxima est, et negatio contra Deum altissimum*. Et Hebraei, juxta linguam suam proprietatem, deosculantem pro veneratione ponunt; id transtulit quod ipsi intelligunt quorum verbum est. *Bar* autem apud illos diversa significat; dicitur enim et *filius*, ut est illud, *Baro-Jona*, filius columbae; et *Bartholomaeus*, filius Phloemae; et *Barthimaeus*, *Bario*, et *Barabbas*. Tricium quoque, et spicuarum fasciculus, et electus ac purus. Quid igitur peccavi, si verbum ambigam diversa interpretatione converti? et qui in Commentariis, ubi libertas est disserendi, dixeram: *Adorate filium*; in ipso corpore, vel violentius videri interpretes, et Judaeae calumniae locum dare, dixeram: *Adorate pare*, sive *elctae*; quod Aquila quoque et Symmachus transtulerunt. Quid ergo ecclesiasticae fidei nocet, si deo ceatur lector, quod modis apud Hebraeos unus versuculus explanetur? Ita Hieronymus ab primo Apologiae adversus Rufinum, ubi diversas agnoscens eorumdem verborum interpretationes a seipso elaboratas, noluit tamen in suis explanationibus irrepisse vel memoriae lapsum, vel inconstantem aut contrarium animi sensum. Quodque criminatur vitio tribuebat, ipse eruditior ac peritiae Hebraei sermonis esse tribuendum apertissime docuit.

Ejusdem inconstantiae, contrariaeque expositionis suspitionem purgat epistola ad Fabiolam matronam superius citata; et tam disertis quae Apologiae partes mihi sumpturam, suis oratione praecoccupavit, ut superfluum sit alia vel aliter dicere, praeter illa quae in defensionem sui scribebat mansione in epistola jam laudata: « Dephica, inquit, nona mansio apud Hebraeos *שׁוּבָה*, id est, *philistio dicitur*; juxta quod et Dominus ait: Pulsate et aperietur vobis. In libro autem Hebraicorum Nominum, quod lectorum turbare nemque transtulimus: quod lectorum turbare non debet, nec potest nos dissonantia scribere. Ita enim juxta quod vulgo habetur edidimus, si medium verbum scribatur per *beta* litteram; hic autem in Hebraico volumine scriptum reperi *phie*; quod elementum magis pulsationem, quam guttinum sonat. Sensusque est manifestus, post responsa Domini, post octavum numerum resurrectionis, Christi incipimus sacramenta pulsare. Prudentem studiosumque lectorem rogatum ve-

« lim, ut sciat me veterere nomina juxta Hebraicam
 « veritatem. Alioquin in Graecis et Latinis codici-
 « bus, praeter paucos, omnia corrupta reperimus;
 « et miror quosdam eruditos et ecclesiasticos viros
 « ea voluisse transferre, quam in Hebraico non ha-
 « bentur; et de male interpretatis fictas explana-
 « tiones querere, ut in presenti pro veraciter legant
 « הארבע, litteram ponentes pro littera, eo quod
 « rex et duleth parvo apice distinguantur, et inter-
 « pretantur conationem, atque exinde tropologiam
 « similem consequuntur. » Non potuit evidentius
 « diversae interpretationis inconstantiam a se amo-
 « vere Hieronymus; et quisquis hoc testimonium
 « perlegere voluerit, nisi obliuiscens sit animo, et
 « insuperabilibus laborare adversus Verum sanctum
 « praepudicis, nequamque sibi permittat dubitasse
 « de Hieronymiana eruditione Hebraica; quam in
 « maxima interpretatorum etiam diversitate constan-
 « tem perfectamque fuisse nemo prudens negabit.

Litteris quidem nulli non raro videtur in etymo-
 « logis nominum sensus Hieronymi, quia via sciri
 « non tenet patitur, maximeque in libro Hebraico-
 « rum Nominum; cuius ipse interpretis potius quam
 « auctor existit. Nam ut rem ac difficultatem illam
 « uno vel altero problem exemplo, nomen *Cades* cum
 « sua etymologia petium et libro Nominum propere
 « commutat. *Cades* igitur sanctus aut sancta, sive
 « commutatus et commutata interpretatur semper in
 « Pentateuchi voluminibus; in libro autem Ezechie-
 « lis prophetae *Cades*, mutatus solummodo exprimi-
 « tur: nec alieni motus Hieronymus in toto He-
 « braicoorum Nominum libro, quam sit melior
 « etymologia vocabuli *Cades*, sancta an sanctus, an
 « commutatus. Hincque fit ut ambe tanquam proprie
 « Hieronymo referantur ab omnibus qui singula
 « Hieronymiana volumina non percurrere: quamvis
 « prior sit iudex Philonis interpretatio, nempe *Cades*,
 « sanctus; posterior vero ipsius Hieronymi,
 « *Cades* mutatus, aut mutata. Id namque manifestis-
 « simum habemus ex eadem epistola ad Fabiolam,
 « mansione xxiii, ubi de *Cades* hoc modo disputa-
 « tum est: « Et profecto *Sa* in deserto *Sa*; hoc est *Cades*. Queritur
 « cur octava mansio, nunc tricesima tertia esse
 « dicatur. Sed sciendum quod prior per *Sa* esse
 « (א) litteram scribatur, interpretaturque robus,
 « sive odium; hic autem persans (צ), et vertitur
 « in mandibulum. Hincque quod jungitur, *Cades*,
 « non ut plerique existimant, sancta dicitur, sed
 « mutata sive translata. Legimus in Genesi juxta
 « Hebraicam veritatem ubi Judas meretricem pu-
 « tans Thamar, tota transiit; et sequenter mu-
 « tatur in *Cades*. » ubi est *Cades*.? hoc est, scri-
 « ptum est, in multis quoque locis hoc idem reperimus.
 « Sin autem sancta interpretatur, hoc scripturam
 « est intelligendum; quomodo parca dicitur ab
 « eo quod minime parcat; et bellum quod nequa-
 « quam bellum sit; et lucus quod minime locus. »

« Hujus ambiguitatis aut difficultatis aliquid argu-
 « mentum subministrat nomen *Zabulon* in libro Ge-
 « neseos interpretatum supra *habitationem fortitudinis*,
 « vel *faciem noctis*. Nam et solo libro Nominum
 « interpretos et an ultima haec etymologia, *factus noctis*,
 « Hieronymo probata sit et propria, vel ut aliena
 « ipsi habeatur et abjecta? Sed cum evolvo librum
 « Quaestionum Hebraicarum in Genesis, abscedit
 « statim omnis umbra ambiguitatis ac exelatis mi-
 « hucula, sensusque liquidus affulget Hieronymi in
 « proposita Zabulonis etymologia: « Et vocavi no-
 « men ejus Zabulon. Ubi nos posuimus, inquit ille,
 « habitalit mecum, et Septuaginta interpretat
 « sunt, diliget me, in Hebraeo habet *Zebulon*, et
 « est sensus, quia sex filios genui Jacob, propterea
 « iam secum sum: habitavit enim mecum vir
 « meus; unde et filius meus vocatur habitanscum.
 « Male igitur et violenter in libro Nominum, Za-
 « bulon, fluxus noctis interpretatur. « Male ac
 « violenter interpretatum hic docuit; quod vulgo
 « decipi pariter et indebit ascriptum ipsi referat
 « tanquam auctori omnium etymologiarum, quem
 « leguntur in libro Hebraicoorum Nominum: quorum
 « tamen majorem partem repudiavit novimus ab
 « Hieronymo, quocumque monumenta Inebriationum
 « eius aliquandiu percolavimus.

Sercentia his similia exempla congruere in
 « promptu esset; et eruditio Hieronymiana jura
 « tauri semper honorificum; sed studioso benigne-
 « que lectori cum jam in medium allata edisserita-
 « que sint satis, ad confutandum omnem prejudicia-
 « tum opinionem eorum Criticorum, qui Hieronymum
 « culpae gaudent in nominum etymologis; aliud
 « reprehensionis et criminationis caput aggredior,
 « quod causae tortium esse antea dicimus. Super-
 « rest enim Scriptorum quorundam expostulatio
 « ultimo loco evolvenda, ne palmam eruditio-
 « nis Hebraice maximo Scriptorum interpreti subriper
 « possit magna hujus aevi nomina; homines dico
 « eruditos, qui pro re nata vel impugnant Hiero-
 « nyumum, aut impugnant male et invidiose defendunt.
 « In hoc censu prior mihi occurrit eruditissimus
 « Samuel Bochartus, et qui hujus scrupulum
 « infeliciter exemit Richardus Simonus. Mea nunc
 « interest arborum opinionem Hieronymo negos-
 « quam faventes, veris responsis exellere ab animis
 « studiosorum, quos saepius video similibus errori-
 « bus implicari ex lectione Historiae Criticae Instru-
 « menti veteris.

Libro igitur secundo de Animalibus sacrae
 « Scripturae, cap. 10, cum de corvo disputat Bochar-
 « tus, modeste his verbis castigatum voluit Hiero-
 « nyumum: « Additur ex Sophonia ii, 14, ubi de
 « vastatione Nini, vox cantantis in fenestra, corvus
 « superlativum, ha enim habet Hieronymus. Et
 « Graecorum versio: Οἷος ψοῦσεν ἐν ταῖς ἐπιθυρη-
 « νώδαι, καὶ ἰσχυρὸς ἐν ταῖς ἐπιθυρησῶναι. Bestia
 « cantant in coram (Niniitarum) fossis, et corvus
 « in sports ejus (Ninives). Sed Hebraeus vox צהר,
 « quam corvus explicat, sicut et vastationem
 « significat: aut si ceteris legas, gladium. Proinde
 « Syrus interpret gladium reddit, quomodo etiam
 « Aquila. Et Graecorum alii sicut etiam, ut testatur
 « Hieronymus, qui cur maluerit corvum reddere,

nullus capio. In Hebraeo, inquit, ponitur צהר, quod
 « secundum lectionis diversitatem vel siccitas, vel gladi-
 « us, vel corvus accipitur. Quasi idem sint צהר per
 « cheth, et צהר per ain. Quod Hieronymo nullus concessit.
 « Nam צהר per ain et cholem, corvum sonat:
 « sed צהר per cheth et cholem, sicut et vastationem,
 « aut gladium, si sit *Seyol*. Hic igitur cum Hebraei
 « צהר per cheth et cholem scribant, Sophoniae verba
 « sic redenda sunt: Vox resonabit et fenestra; vastitas
 « erit in limine, cum cedrus nudata fuerit, id est,
 « cedrum tabulatum. Vocem hic intelligo, qualem
 « Es. xiii, 21. » Hanc Bocharti difficultatem replicat,
 « et solvere conatur auctor nuper Historiae Criticae.
 « lib. 1, cap. 16, pag. 95 et 96. Cujus ego verba, ut
 « ab eo scripta sunt, Gallico sermone recitabo, ne
 « illa Latine reddens aliquid mutasse, aut addidisse
 « viderer: « Le même S. Jérôme, » inquit Simonius,
 « dans son Commentaire sur Sophonia, dit que
 « que le mot qui se traduit corbeau avec les Sep-
 « tuante, était autrement dans l'exemplaire Hébreu
 « de son temps; mais que selon la diversité de
 « leçon, on peut traduire *cherresse*, ou *couleau*,
 « ou *corbeau*. Bochart assure qu'il ne peut com-
 « prendre cette observation de S. Jérôme, puis-
 « qu'il y a une grande différence entre *oreb* écrit
 « par un *ain* et un *holem*, qui signifie *corbeau*, et
 « entre *Arreb*, avec un *heth*, qui signifie *couleau*.
 « Pour répondre à cette difficulté, il suffit de re-
 « marquer que S. Jérôme n'a pas toujours été tel-
 « lement attaché à suivre son exemplaire Hébreu,
 « qu'il n'ait quelquefois suivi d'autres leçons, qui
 « étaient fondées sur les versions anciennes, ou
 « sur la nature de la langue hébraïque. Il regard-
 « dait le texte hébreu comme une écriture fort in-
 « constante, et il prenait la liberté de changer des
 « lettres en d'autres, quand il croyait faire un
 « meilleur sens. Il ne s'est prescrit dans sa version
 « aucune règle certaine, et il n'est pas même tou-
 « jours constant dans ses observations. »

« Ut levissime dicam, factus erat Simonio ac ex-
 « pedita responsio ad Bocharti objectionem, si vel
 « unum ille revolvisset exemplar ms. Commentario-
 « rum Hieronymi in Sophonia; sed praetermissa
 « omni fide veterum librorum, tantum ingenio pro-
 « prio indulget, ut excusatus fecisset Bocharto sim-
 « pliciter concedens Hieronymum hallucinatum. Nam
 « si vera invenirentur, qui de S. Doctore difficulta-
 « tem Scriptorum jam laudati expendendo proposuit
 « Rieb. Simonius, non solum in orbi interpretatione
 « falsus esset Hieron., quod Bocharto visum est; sed
 « in omnibus partem sibi constanter revera habetur,
 « in quibus quae nec Hebraico contextui firmiter adha-
 « reret, nec aliis expositionis certae regulis astringi
 « poterat in suis translationibus, aut nominum
 « etymologis; quae indifferentes ac promiscue
 « mutaret elementa Hebraei sermonis, ut sensum
 « congruentem suis dictis aptaret. Quibus profecto
 « vitis careo debuit etiam omnium imperitissimus
 « interpret ac etymologos. Ad repellendam ergo
 « male concoctam hujusmodi responsum nuper
 « Critici, Hieronymo prostris exiltosam, Tabularum
 « idem interrogo, hoc est. monumentorum veterum

auctoritatem, qua et eruditio Bocharto scrupulum
 « evellam, et Historic Criticae contumeliosam fabi-
 « tationem in medium proferam.

Potavit Bochartus corruptis Hieronymi editio-
 « bus hodiernis deceptus, Doctorem S. ita scripsisse in
 « libro Comment. in Sophon. proph. c. ii: « Prae-
 « terea quod et nos, et LXX similiter transulit-
 « mus, Corvus in superlativum, in Hebraeo ponit-
 « tur צהר, quod secundum lectionis diversitatem
 « vel siccitas, vel gladius, vel corvus accipitur.
 « Unde et Aquila gladium, alii sicut etiam interpre-
 « tati sunt. » Videns autem צהר litteris Hebraicis
 « cum *heth* ab initio scriptum, factus sibi persuasit
 « Hieronymum docuisse, nomen Hebraicum צהר,
 « secundum lectionis diversitatem *gladium*, *sicut etiam*
 « et *corvum* sonare. Quod equidem verissimum com-
 « probaretur, si hoc loco libri Hieronymiani vocem
 « supradictam צהר cum elementis huius tribus exar-
 « tam. retineret. Nunc vero cum nullum sit ma-
 « nuscriptum exemplar Commentariorum Hieronymi
 « in Sophonia et in alios prophetas, quod non
 « aperta probet manu propria scripsisse Hie-
 « ronymum Latino charactere nomina Hebraica
 « hanc, onca, etiam et similia; manifestissima appa-
 « ret lexus Hieronymiani depravatio, qui occa-
 « sionem erroris praebeat tam Bocharto, quam occa-
 « sionem accepta fuisse in Commentariis Hie-
 « ronymo vocabula צהר et צהר, id est, *cherob* et *oreb*.
 « Vera itaque haec lectio S. Doctoris, quam accerso
 « ex quibus manuscriptis codicibus in hunc finem
 « hodie diligenter consultis: In Hebraeo ponitur sa-
 « raxa, quod secundum lectionis diversitatem, vel sic-
 « citas, sive gladius, vel corvus accipitur, etc. Quis
 « jam, amabo, negabit Hieronymo nomen Hebraicum
 « habere secundum lectionis diversitatem, modo
 « sicut etiam gladium, modo corvum significare?
 « Nam si Hebraice illud scribas per *cheth* צהר, gla-
 « dium sive sicut etiam sonat, ut Bochartus concessit.
 « Sin autem per *ain* incipiat צהר corvum exprimi
 « nullus inficiabitur. Verissima igitur ac Hieronymo
 « habentissima erit observatio, quam Critici hodierni
 « errorem et hallucinationem pulaverant: cum ipsi
 « contrario erroribus editorum librorum implica-
 « rentur, et perpetuis hallucinationibus obnoxii es-
 « sent.

« Et vero cur hallucinationis alienius argueretur
 « Hieronymus in verbo *harob*, sive *oreb*, qui aliorum
 « errorem ipse redarguit propter confusum צהר,
 « *cherob* cum *oreb*? » Historia, inquit, Madianitarum
 « in Judicium libro scripta est; quam et in psalmo
 « legitur: Pene principes eorum stant *oreb*; et
 « Zab, et Zabae, et Salmana. Erant ergo qui pu-
 « tant illud significare tempus, quando in libro
 « Numerorum Madianites caesi referuntur ab Israel:
 « et desertum Hur; et nomen *Dei oreb*. Que alii
 « apud Hebraeos scribunt litteris; cum eo tem-
 « pore non fuerit in monte *oreb*, sed in solitude
 « Sethim. » Haec ille lib. iv Comment. in Isai.
 « cap. 10. Quorum utique verborum explorata veritas
 « Scripturae sacrae auctoritate panditur: nam in
 « Iudicum libro cap. vii, 25, *petra oreb*, scriptam le-

gior cum *an* אִין עִיר *sur Orsb*; libro autem tertio Regum cap. xix. 8. *montem Dei Orsb* scriptum est per *heth* אֶרֶב דִּבְרוֹן *ar ar abdin, hhorob, valchorob*. Noverat prout doctissimus Hieronymus magnum intercedere discrimen inter *chorob* cum *heth*, et *oreb* cum *nia*; quare Jochario non licuit, set, si genuina videretur editio Operum S. Hieronymi, eum insinulare ejusdem erroris, quem incomparabilis viri diligentia expressit hinc quarto Commentariorum in Isaiam. Nullo minus si preter locum hunc recitatur; Commentaria perlegisset in cap. 13, ubi de eodem nomine in plurali disputat Hieronymus: « Pro sibi, inquit, in Hebraeo legitimus *an* אִין (אֶרֶב) quod possunt et Arabes intelligi, et legi *orub*, id est, villa in finibus eorum sita; et *ajus* a plerisque accole in monte Orsb His premissis simenta, dicuntur. » Quod nomen propter ambiguitatem transferretur et in *curvus*, atque occidentem, locoque campestris. » Fateantur ergo Critici hujus temporis, nihil latuisse Hieronymum in nominis *harob* vel *oreb* etymologia; recteque ab eo scriptum vocabulum illud secundum lectionis diversitatem *gladium*, aut *siccitatem*, sive *curvus* interpretari.

Jam Hieronymi Critice veteris Testamenti errores si panisper contulerimus, utinjurias in Hieronymo illatas propulsemus, tria precipue observanda sunt studioso lectori. Primum est, incondantem interpretationis suspitionem ablatam fuisse supra ab Hieronymo, quem contra objectionem Criticorum secundam, et prorsus carere vitio docebamus. Secundo nullam esse in verbis suspectissimi Doctores fidem, si vera haberi posset observatio nuperi Critici, qui statuit Hieronymum pro libello mutasse litteras contextus Hebraei, et *an* legisse sepius pro *aleph*, vel *per heth*; eodemque modo omnia elementa interpretando confundere. Nam si hoc vera credatur, quae lide dicere potuit Hieronymus Praefatione in librum Psalmorum juxta Hebraicam veritatem: « Certe confidenter dicam, et multos » hujus operis testes citabo, me nihil dumtaxat scientem de Hebraica veritate mutasse. Sicubi ergo editio mea a veteribus discrepavit, interroga quælibet Hebraeorum, et liquido veridice » his me ab amulis frustra laerari. » Certe tam confidenter ea non scriberet, nisi consensu, et lingua Hebraice consultis, his exploratissimum ipsi fuisset, se nihil *dumtaxat*, profecto nec elementa exemplarum suorum, et quibus pendet totus significatio vocum Hebraeorum, ac sensus omnis sacrorum voluminum. Praeterea qui alios corpore sulet propter huncmodi Hebraicorum litterarum confusionem aut mutationem non sibi consule permitit, quod enteris scriptoribus illicitum promittit: frequentes vero id genus castigaciones in Hieronymiani opusculis invenimus, ut sunt istae epistola centies recitata ad Fabiolam, mansione IV: « Quarta mansio, inquit, est Phairoth, quae interpretatur eos nobilium, scribiturque per litteram *heth*. Quidam male troth, villas putant; errorque manifestus, quod pro supra dicto ele-

mento, *an* litteram legant. » Clarius sive locupletius adhuc eandem elementorum permutationem reprehendit mansione xxxix, ubi ait: « Tricesima » quarta mansio est, quam plerique interpretantur » lumen; nec errarent, si per *aleph* litteram scriberetur. Alii pellem; et ipsi verum dicent, si esset *an* positum. Nonnulli foramen; quod posset accipi, si *heth* haberet elementum. Cum autem legatur per *he*, magis nos intelligitur, et legi potest: Ascendit Aaron sacerdos in montem, id est, in verticem ejus. » Septuaginta denique Interpretes acriter coarguit ob mutata verba Hebraica; nam lib. xii, Comm. in Ezech. cap. xtra docet: « Talami autem, inquit, sive ut » LXX posuere than vel thee (vertentes atque mutantes per singula loca, ut voluerant, nomina » Hebraica) sex cubitorum, etc. » Occasionum haud segnis cum sic fuerit in redarguendo Hieronymus, sine injuria de eo credi magis potuit, quod temere illi ascribitur historicis criticis: parens, mutasse scilicet elementa Hebraica indifferenter, et quasi jure victoris captiva duxisse in suos sensus.

Sed ut in gratiam redeam cum nupero illo critico, concedimus illi variantes interdem lectiones occurrisse in Hebraeis exemplaribus, quibus Hieronymus utebatur. Inter variantes lectiones eligebat *nis* sanctus doctor, quæ interpretacionis suis aptiores et veraciores existimabat; nihil tamen mutando in archetypo exemplari, cuius lectioni adhaesisset. Nam si secus faceret, hoc erat, non vertere libros Hebraeorum, sed errare; atque Hebraicam veritatem insuper habere. Quod Deus avertat prorsus ab eritimo maximoque Scripturaram interprete Hieronymo; ne lides translationum ejus tota corruat, nulla Hebraica veritatis fundamenta subvertat.

Tertio denique notandum maximeque praecavendum est lectori, quod ipse Hieronymus promouit his verbis lib. x Comment. in Isai. cap. xv: « Ne » quis scriptoris vitium patet, et errorem emendare dum vult, faciat; una urbs et per *mem*, et » per *beth* litteram scribitur, et quibus *Dimon* silentium interpretatur; *Dimon*, fluens; inditio » utroque nomine propter latines, qui tacite fiunt: » usque hodie indifferenter et *Dimon*, et *Dibon* » hoc oppidum dicitur. » Hebraicus hodiernus textus hinc Hieronymiano observationi consentaneus Isai. cap. xv, vers. 2, legitur *Dibon*; et postea vers. 9, *Dibon*. Chaldaicus similiter cum exemplaribus Graecis Romane editionis, ubi *Διβων* et *Διβων*; sed ms. Alexandrinus Septuaginta Interpretum aliter habet, *Αυβων* nempe et *Ραβων*. Syros ubique retinuit *Bes* ab initio, et *Beth* in medio *Βηβων*. Arabis vero, juxta exemplar Graecum Alexandrinum, legitur *Dibon* et *Bemnon*. Inter tot variantes lectiones ejusdem nominis, quis Hebraicorum nostrorum ignorata Hieronymi observacione, non ipsum reprehenderet, quod Isaiæ c. xv, 9, posuerit *Dibon* pro *Dimon*, aut pro *Bemnon*? Dixisset haud dubie historicis nuperis Criticis scriptor, Hieronymum more suo elementa Hebraica indifferenter accepisse, et *Beth* pro *Mem*

libidinoso legisse. Sed illam opinionem, sicut et praecedentes, ad libidinem ipse finisset, nisi exploratum habetur ex varietate translationum supradictarum, quibus invicissime probavimus diversa fuisse apud diversos Hebraica exemplaria Scripturae sacrae. Compescat itaque nimiam libertatem discedendi superius ille criticus; et statim lidem ac eruditione Hieronymianam nobiscum suscipiet litem in contextu versionum, quam in etymologiis Hebraicorum Nominum.

Quod si nostram commonitionem recusaverit, audiat autem virum doctissimum Joannem Drusium Quaest. Hebraic. lib. iii, quest. 75, de nomine *Orsb* disserentem: « Dupliciter, inquit, erratum a nuperis correctoribus in Hieronymum: primum in eo quod characteribus Hebraeis scripserat, quos Hieronymus Latinis scripserat; deinde quod mutata veteri lectione pro ea novam ac Hieronymo incongnitam posuerit. Ac de lectione quidem, quod quidem verum esse aliquando, si vita, valetudo et otium suppetet, ostendemus. De characteribus adducimus nunc locum, quo injuriae eadem esse sanctissimo viro, nisi eum summas imperitiae velimus accusare, facile evincam. Locus est in Comm. Sophon. ii, ubi ita scriptum libris omnibus impressis, « Praeterea quod et nos et LXX similiter » transulimus, curvum in superfluum, in Hebraeo » ponitur *oreb*, quod secundum lectionis diversitatem vel *siccitas*, vel *gladius*, vel *curvus* accipitur: » unde et Aquila *gladium*, alii *siccitatem* interpretati sunt. Noli ambigere, quia Hieronymus » scripserit: in Hebraeo ponitur *oreb*, quod secundum lectionis diversitatem, etc. » Quod qui mutarunt, ac pro *oreb* litteris Hebraicis scripserunt *oreb* ex textu Hebraeo, viderint quomodo hic excurret Hieronymum (a). Nam *oreb* quomodoemque legas, nunquam habet significationem corvi: nec si *oreb* legas, nunquam notat *siccitatem*, aut *gladium*. Sed cum diverse sint radices litteris quoque primis distinctae, una quæ *aleph* habet in capite, curvum semper significat, altera quæ habet *het*, modo *siccitatem*, modo *gladium* (b). *Siccitatem*, si prima sit *helem*, sequente *segol*, videlicet *horob*, ut hodie legitur: *gladium*, si eadem sit *segol*, alterum *segol* sequatur hoc modo, *horob*. Itaque Aquila, qui *gladium* transfert, haud dubie legit: nisi sane existimavit *horob* etiam *gladium* significare, quod vero non, disputationum interest *gladium*, an *siccitatem* hoc loco exponas. Interfectionem illud Hieronymi, dictionem *oreb* pro lectionis diversitate significat, et *gladium*, et *curvum*; falsum quod correctores illi affligerunt, *oreb*, *oreb*, *oreb*, *oreb* denotare. »

Nulla praeter haec objiciunt Hieronymo hodierni critici Hebraicæ linguae, et criticorum grægales, quævis Hebraicæ linguae prorsus rades ac imperiti.

Horum argumenta collegit vir clarissimus Ludovicus Ferrandus, de sacris Litteris, et de Hieronymo optime meritus. Is cum suscepisset provinciam tuendam Hebraice eruditio Hieronymiana, undique conquisitis argumentis, quibus sancti doctoris impugnatorem peritiam, satisficere laudabili conatu sibi proposuit; et toto capitulo 3 sectionis vi sibi proposuit; et toto capitulo 3 sectionis vi disput. Prolegom. summae Biblicae, militare cepit adversus eos qui semper aliquod reprehendunt in etymologiis aut interpretacionibus Hieronymi. At nolant plures in responsis viri laudati famam vendere maximi Scripturarum interpretis, quia vix acquiescent modice parci responsionis ejus. Quis enim, inquam non parci, equo animo ferat vgas ac faciles in defensione Hieronymi id genus responsiones, p. 146 Sum. Biblic. « Cætera objectionis sextæ interpretationes defendi, aut excusari facile possunt: ad ignotas confugiendo significaciones, aut negligentes scriptores in culpa ponendo: addique fortasse etiam post lectionis varietas, quæ in causa fuerit, cur antiqui interpretaciones ab usu nostro alienas adxerint.

» Vocis somus, qui idem fere est in nominibus *Horob* אֶרֶב, et *oreb*: אֶרֶב, et *oreb*, Hieronymum altioribus intencum, et forsitan prophanem fallere potuit, ut rebus in hujusmodi doctissimi quoque quotidie peccant. »

Certe res confecta est, si nihil aliud afferamus in defensionem Hebraice eruditio Hieronymiana: Sive enim propraendo, sive altioribus intendendo falsus fuerit sanctus doctor, constans erit sententia apud eruditos, Hieronymum sepius hallucinatam in suis interpretationibus et nominum etymologis. Deinde nullus est error tam manifestus, nulla depravacionis species quam non possit defendi, modo confugiamus ad illa imperitia divertiencia, illi est, ad ignotas Hebraicorum nominum significaciones, aut scripturam veterum oscitantem insistentem. Praestat igitur novas potius oscitantem supplere responsiones, quam hinc generalibus assertionibus adherere, quibus nec mediocriter docti satis acquiescere nihil vixi sunt. Id ego tanto libentius exsequar, quanto major copia responsionum et sollicitum ab ipso Hieronymo nobis subministrat. Sed ordine debito cuique difficultati propriam expositionem adhibendam statinimus, et cum eruditio Ferrando profero objectionem hoc modo proponimus: « Hieronymus Hebraicam linguam apprime calluisse immerito dicitur: cum ipsemet testator se linguam Hebraicam ex parte tantum didicisse; sequæ Scripturas interpretatur Hebraeos ubique magistros accessivisse: quod hominem aliene optis indigum, nec satis doctum prodi. Se Hebraeorum sermonem ex parte didicisse ait lib. i contra Rufinum. Idemque fatetur in epistola Paulæ, et Praefat. in Esdram et Nehemiam. »

(a) Tale locus est in Comment. Nih. ii: « Zeta in lingua nostra dicitur zann, vel orcus, cum vocem זָרָה, sicut זָרָה dicitur: et nihil » modo possit hic adhiberi characteres Hebraici. »
 (b) Rorom. Hag. i. « Pro similitate לָחַץ *Polipalav*, et *gladium*, et translitteravit; sed et in Hebraico libro veteris scriptum reperit Isai. »
 « Bes, Beth. Quod si « Hebreo » legitima, « gladium » sunt si « Hebraeo », « oreb », quod non translitteramus siccitatem, licet minus in « curvum » vitium « transferre possit. »

optimè interpretatur *excussio*, a radice נָקַח *napch*, id est, *excidit, emovit*: unde נָקַח *noepch*, *strictura*, hoc est: ultimum extrema *desusio* et quasi excisio, Isaii xvi, 6. Ad summam quidquid in Hebraicorum litterarum interpretatione videtur invenias apud Hieronymum, Græcis indubitanter ascribendum scias: ne in sexcentos proflatus errores, illi temere necius impetus, quod ipsemet obsecrandum deceret. Ulque non te lateat et quo fonte hauserit Hieronymus et interpretationem alphabeti Hebraicorum, et litterarum connotationes; coniecto græda ad superius capitulum Evagrii in nomen IIIII, ut revertaris admoceo.

Multa similia argumenta cateratim proposita leguntur pagina 439 Summe Biblicæ; et quamvis invidiosa sint ac levia, nullam tamen aspernatur ex his qua vera responsione nondum enervare poterunt eruditissimi Hieronymiani vindicte studiosi. « Multas, inquit, Hieronymus affert interpretationes, quæ virum Hebraice doctum non decent: quales v. g. sunt istæ: David, *manu fortis*; Cherubim, *multitudo scientiæ*; Moah, *aquæ paternæ*; Carmelus, *scientia circumcisionis*; Amnon, *filius generis mei*, vel *populus noster*; Beel-sephon, *ascensus spiritus*; Sin, *edim*; Alus, *fermentum*; Pharon, *magus*, aut, *feritas*; Hesus, *frons*; Harada, *miraculum*; Thare cum An, *γ, molitia*, vel *pastor*; et cum Beth, *abactor*, vel *depulsor*; Amnona, *festinatio*: Bene-jacanc, *filii necessitatis*, seu *stridoris*; Iobathra, *bonitas*; Asiongabar, *ligna tiri*, sive *dolentis hominis*; Phasga, *dolatus*; Zim, *mandatum*; Joabrim, *accovi lapidum transeuntium*; Sibongna, *fortiter intellecta tentatio*; Aaron, *montanus*; Annon, *malefactor*; Almon Diblathaiema, *contemptus plagarum* (Leg. palathorum), sive *opprobrium*; Nabo, *conclusio*; Abel Asitim, *luctus spinarum*; Uam, *prius*. »

Qui fallia hæc obijciunt Hieronymo, vel imperiti habendi sunt in lingua Hebraica, vel litigandi studiosi mirifice dediti. Quis enim mediocriter excultus Hebraicorum sermone ac disciplinis, ignorare poterit David vocabulum non solum dilectum interpretari, verum etiam *manu fortem*? Utrouque modo Græci illud nomen interpretantur supra in Fragmentis libri Nominum in Lexico Origéniano, col. 626. Δαβὶδ, ἡ δὲ ἀπόστολος ἡ ἀπόστολος, ἡ ἔραση, etc. David, fortis manu, vel solus desiderabilis, vel dilectus, etc. Utrouque modo similiter Hieronymus col. 53. David, fortis manu, vel desiderabilis, Col. vero 107, David desiderabilis: nihil amplius addendo. Unde scitis hupet Hieronymum pro ro nota Commentariis in Ezechielum, David, manu fortem expressisse more Græcorum: eam alibi iuxta prophetiam lingue Hebraice et radicem דָּוִד *david*, aut *dod*, idem nomen interpretatur *desiderabilis*, sive *amabilem*. Potro fortis manu *David* dici potuit a verbo דָּוִד *judæ*, e quo nomen *Judo* sumptum fuisse indoctis etiam patet: sed apud Græcos hujusmodi etymologiam a voce Hebraica דָּוִד *david* derivari exploratum mihi est; quia Græci eam exprimit *δαβιδ*, *zup*, non *δαβιδ*, *zup* Hebræorum enim דָּוִד *dai*, idem plane significat, quod Græcorum

ἰζαὸς, id est, *sufficiens*. Ineptæ igitur et indignæ suo auctoris expositio hæc est, quam apud Hebraicorum invenio. Nec male veteres litterarum *Ysa* addebant, ut esset pronomen *suas*: quasi prædicta vox דָּוִד *David*, idem valeret, ac qui sibi sufficeret manu, hoc est, qui manu potius esset ac fortis. Vocabulo autem דָּוִד *manu* exprimi, nullum Hebrææ lingue tyronem latet. « Nefas erat apud veteres Hebræos nomen Deo proprium illi mortalium adscribere. Maxime autem Deo proprium est, quod sibi sufficit manu, hoc est, quod nullius eget auxilio: quod propria virtute omnia possit, et sit vere דָּוִד *Sabbai*, sibi sufficiens. Non ergo in nomine David *Ysa* litterarum addebant Veteres, nec fortasse legebant דָּוִד *et* tribus primis litteris nomen conficiebant, quod etiam cum *duabus* non sufficerent. Fictitia sunt isthæ et ludo proxima. Sed *Ysa* verbum in vocabulo דָּוִד *David*, accipiunt pro *Jod*, ut esset in eo דָּוִד *dai*, et דָּוִד *jad*, id est, *fortis*, et *manus*. Perinde enim est apud Hebræos, quod verba scribantur in medio per *Ysa*, aut per *Jod*: unde verbum substantivum *fad*, דָּוִד *hata*, vel דָּוִד *haja* scribitur; nec aliud significat quoquomodo illud scribas. Apud Grammaticos quoque Hebræos verba, quæ habent *Jod* prosecunda radicali, dicuntur quæscunt *an, Ysa*. Hæc interim iuxta mediocritatem sensus non breviter stricteque respondi. Ceterum scire debet Lector, in istiusmodi disputationibus rolematum in legendo non debere subrepere: quia facile et nos potuimus aliquid ematiri, quod ex una voce solveret questionem, sicut et ceteros fecisse monstravimus. Sed magis concedet ob voritatem laborare paulisper, et peregrino aures accommodare sermone, quam de aliena lingua fictam falsamque referre sententiam.

In expositione vocis *Cherubim* et *Carmel*, nihil felicius responso Hebraicantis quam fuit præcedens; et miror scriptorem fama eruditissimi Hebraice apud multos celeberrimum ista ignorasse vulgares lingue sanctæ radices; ut dum errores Hieronymi reprehendit, proprios ostendat: « Interpretationes, inquit, *Cherubim* et *Carmel* vitiosæ: carent si statuoim דָּוִד *Kara* apud Veteres significasse scientiam; quod omnimodum veri similitudinem conquirent ex Rabbinarum veris: quibus דָּוִד *Kara* est *loquere*, unde דָּוִד *mafra*, lectura, scilicet sacra, hoc est, *Scriptura sancta*, quæ est totius scientiæ fons. » Pessime statueretur nomina *Cherubim* et *Carmel* significare *multitudinem scientiæ*, et *scientiam circumcisionis*; quamvis דָּוִד *Kara* apud Veteres scientiam significantiam habuissent. Nam quis necesse vocabula דָּוִד *Cherubim*, et דָּוִד *Carmel*, oriri et themate דָּוִד *nachar*, quod Latine vertitur *copiosus*, et in Hiphil דָּוִד *Ahkar*, agnovit, recognovit? דָּוִד *hakkara*, quoque exprimitur *agnoscit*. Itaque nomen *Cherubim* compositum intellige *et דָּוִד nachar*, et דָּוִד *rabab*: quæ cum sint verba defensiva apud Hebræos, hæc dubie nomina ab illis derivata litteras aliquot radicales amittere debent in compositione. דָּוִד *rab* autem *multitudinem* significat, et

הַכָּחַר *hachara*, scientiam: unde vox *Cherubim* facile interpretatur *multitudo scientiæ*. Ex *nachar* similiter, et ex דָּוִד *mul*, nomen *Carmel* derivatum, scientiam circumcisionis significat, iuxta proprietatem lingue Hebraicæ: quia mul reddidit Latine circumcidi. Has sine furo puerili Hebraicorum Nominum etymologias proponimus; at sancti lector studiosus, quantum sibi lucus factus sit in nullis hodiernorum Criticorum libris, quibus Hebraice eruditus Hieronymi impugnatat temere, vel in hocis defenditur. Sed pergamus ad reliqua.

Nomen pariter *Bene-jacanc* male vexatum, corruptum, ac violentè interpretatum apud criticos Scriptores, probat sequens ejusdem nominis expositio: Pro *Benejacanc*, scriptum fortasse fuit a magno Doctore *Benejacanc*; eoque pacto recta erit interpretatio illi stridoris, a radice דָּוִד *stridit*. Nil dico de bene, aut bene: nemo quippe ignorat ea voce filius denotari.

Si sic licet quadrata mutare rotundis, וְעַן בְּנֵי בְנֵי *Bene jacanc*, cum fiet וְעַן בְּנֵי בְנֵי *Benejacanc*; nulla erit ambigua, nulla explicata difficilis Hebraicorum Nominum interpretatio. At nemo concedit tyroni imperio lingue Hebrææ, ut in una voce depravationes; ut דָּוִד *Heth* legatur pro *An*, et *Hes* addatur ad sollicitam etymologiam Hieronymi, quod sermone Hebræo conformiter fuit e verbo דָּוִד *ac*, vel דָּוִד *ac*, id est, *angustavit, molestus fuit, vexavit*: aut absolute, *areolatus, pressus, officiosus fuit*. Hinc דָּוִד *aca*, *angustia, molestia, paupertas*: in plurali דָּוִד *acoth*, et דָּוִד *acam*, hoc est, *angustia*, etc. Apud Judæorum quoque magistros דָּוִד *ave*, significat *foris*. Recedant igitur ac perpetuum essent ab hæc Apologetice pro Hieronymo disputatione contentæ proprus et aliene etymologiæ nominum, vel etymologiarum expositiones, quas hoc usque quidam Critici imperitios docuerunt. Nolim tamen *Benejacanc* interpretationem sensum Hieronymi præcivorem esse ad radicem דָּוִד *acad*, quam ad superiorem דָּוִד *ac*, aut דָּוִד *ac*. Mansione enim xxviii epistolæ ad Fabiolam ita scriptum legitimus: « Vicesima octava mansio transferatur in filios necessitatis, seu stridoris... Qui sint isti filii necessitatis. Psalmus ipse nos doceat: Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino, filios arietum. Quæ est tanta necessitas, quæ nobis tentibus imponitur? Cum dicatis Scripturæ fueris aridus, et loques varum ac testinonia, vincula scieris veritatis; contendens cum aduersariis ligabis eos; et vincos duces in captivitatem, etc. » Filios ergo necessitatis intelligi ligatos et captivos, sicuti sunt arietes et oves, quæ Domino offeruntur ad victimam. Verbum autem Hebraicum דָּוִד *acad*, apud Grammaticos Latine est *ligatus, colligatus*, proprie arietis, ut oves quatuor pedibus colligari solent ad maclationem. De Isaac quoque ad victimam preparato dicitur Genes. xxxi, 9, דָּוִד *vojacoad*, et colligavit, nempe *filium suum Isaacum*: hoc est, manibus et pedibus post tergum revinxit, sicut ligantur oves tendendæ aut maclandæ.

Quod דָּוִד *Alus*, decimam mansionem Hebraicorum in deserto, dixit Hieronymus interpretari *fermentum*, hinc occasione amovet Critici Hebraicantes sollicitudini veram lectionem *Alus*, pro qua *Amus* sustinendum putant. Nil vetas (si illis credamus) quominus Hieronymus pro *Alus* legit *Amus* et sic inculcata erit interpretatio.

Falsum est, Hieronymum præter auctoritatem Scripturæ legisse *Amus*, pro *Alus*. Neque inculpatam et falsam conjecturam dicitur S. Doctoris interpretationem; sed ab eximia eruditione lingue Hebraicæ, qua ignorare non potuit verbum דָּוִד *Alus*, significare *miscuit, commiscuit*, et *fermento imbut*. Quare libro Hebraicorum Nominum supra col. 24 de *Alus* ita scribebat: « *Alus, fermentum*, sive *commisce*; quod Græco dicitur *ζύμαρον*. » Hæc profecto latere minime debuerunt vindicte conditionis Hieronymiani; quæ inculpatibus proprus habenda est, cum sit: « Interpretatioque *Alus*, fermentum; quod lollens mulier, miscuit farinæ: sicut salsis tribus, donec fermentaretur tolam. »

Latissimum vero disputationis campum nolim pandit observatio sequens Summe Biblicæ p. 436: « *Abel Asitim scriptori*, me iudice, tribui debet, non auctori: quod verissime est legimus *Abel Asitim* cum *Stanch*: quod *luctum spinarum* optime vertit Hieronymus. » Hæc animi conjecturam longius a vero abesse palam evincunt ipsius Hieronymi contentas observationes in caput tertium Joëlis prophætæ; ubi de torrente spinarum, id est, *spinæ*. Quod aut funiculos significat, aut iuxta *ægyptius* mensuram certi itineris, Psalmista dicit: « *ægyptius* mensuram meam, et *funiculum* meum in investigati. In Nilo enim flumine, sive in rivis que solent naves funibus trahere, certa habentes spatia, quæ appellant *funiculos*: ut labari defessorum, recentia trabentium colla succedant. Nec mirum si unaquaque gens, certa viarum spatia suis appellat nominibus: cum et Latini mille passus vocent, et Galli leucas, et Persæ parasangas, et et raras universa Germania, alque in singulis nominibus diversa mensura sit. Hæc propterea, quia verbum Hebraicum *Sattin*, Septuaginta funiculos translulerunt, Cæterum nulli dubium est, omnia que in Tabernaculo Dei legitimus, de ligatis Sattim fuisse perfecta: quæ Septuaginta interpretati sunt *ligam impudicitiam*. Est autem genus arboris in eremo, spinæ albæ simile, colore et foliis, non magnitudinis. Alioquin tam grandes arbores sunt, ut latissima est illis tabula lata cedantur: lignumque fortissimum est, et finis credibilis levitatis ac palicritudininis; ita ut ex his etiam vasa torcularum, quæ *Sattin*; et *Sattin*; vocant, diffusissimi quoque studiosi faciant, quæ ligna in locis editis, et in Romano solo, æbusque Arabie solitudine non inveniantur. Pro torrente *funiculos*, sive *spinarum*, Symmachus interpretatus est *ægyptium spinarum*. Est autem locus iuxta Libiam dem trans mare Mortuum, sexto ab eis distans milliario, ubi quondam cum Medianis fornicæ-

digna aut saltem justa excusatione legi possunt.
> Tales esse Hieronymianus satis superque, ni fallor, a me fuit demonstratum, et in spem venio, sanctum hunc Doctorem sui detropeo admirationis fore, qui eo infidelitatis et caecitatis devenerat, ut ipsum despectui haberent: neminemque posthac existituros, qui eximiam linguam Hebraicam peritiam ei non tribuat.

Hæc enim ego quousque vindicis munera defunctus som in hac Apologia pro Hieronymo suscepta.
Nunc mea partes sunt agere præconem ejusdem eruditissimis Hebraicis, quam contra objecta falsa verba sufficienter defensurum in iis que aliquod momentum habere videbantur, & quibus actum libris argumentis hujus ludis primam peterentur, non illico fixam ratamque halui sententiam, propter copiosiore scientiam Hieronymianam supellectilem, quæ in cunctis ejus opusculis splendet.
Quantum enim exere potui ex frequenti lectione Commentariorum et reliquarum ejus locutionum, nulla in illis exibat pagella ubi non occurrant manifestissima indicia præpositæ eruditionis. Verum ad compendium laudis satius est e libro Hebraicorum Nominum, cujus oblecta imperitius Hebraei sermonis Hieronymus habebatur, eximiam ipsius eruditionem præbasse, quam infinitam uicique testimoniorum cogere multitudinem. Libri igitur Nominum observationes et annotationeula manifestam faciunt omnimodam Hieronymi peritiam in rebus Hebraicis.

In edito autem a nobis Hebraicorum Nominum opusculo superiori, summa exactaque cognitio lingue Hebraicæ non uno modo eluceat, si tamen ea tantum species que Hieronymo propria dignosculur.
Sive enim elementorum sermonis peritiorum intelligentiam, sive explicitum dictionum significantiam, sive sonorum ac nominum ambiguum distinctam proprietatem requireas, unus liber Hebraicorum Nominum innumeris exemplis hæc omnia reperiri apud Hieronymum plane demonstrabit.
Uique ante cætera nobis explorata sit in Hieronymo exacta peritia elementorum lingue Hebraicæ, quasdam annotationes ejus recitare juvat. Hanc vero ipse admonitionem in fronte libri Nominum posuit, ne lectoris erroris locus relinqueretur ex ambiguo elementi A Latini, quod apud Hebræos multiplex in literis consensantibus invenitur.

Non statim ubiunque et A littera, quæ apud Hebræos dicitur Aleph, ponitur nomina, nisi mandum est ipsam solam esse que ponitur.
> Nam internum ex Ain, sæpe ex He, ponuntur quam ex Beth, litteris, quæ aspirationes suas vocæque commutantes, habent exordium. Sciendum igitur, quod tam in Genesi, quam in cæteris libris, ubi a vocali littera nomen incipit, apud Hebræos a diversis, ut supra diximus, inchoetur, elementis. Sed quia apud nos non est vocem tanta diversitas, simplici sumus elatione contenti. Unde accidit, ut eadem vocabula, que apud illos non similiter scripta sunt, nobis videantur in interpretatione variari.
>

Ad litteram S, quæ apud Hebræos multiplex est, istud quoque observari voluit: Quod in principio dixeramus in vocalibus litteris observandum:
> eo quod apud nos interdum una sit littera, et apud Hebræos variis vocibus proferatur, hoc nunc quoque in S littera sciendum est. Sigisquod apud Hebræos tres S sunt litteræ: una quæ dicitur Simech, et simpliciter legitur, quasi per S nostram litteram describitur; alia Sin, in qua stridor quiddam non nostri sermonis interest: pit; tertia Saide, quam nostræ aures penitus reformidant. Sicubi ergo evenerit, ut eadem nomina aliter atque silitur interpretentur, illud in causa est, quod diversis scripta sint litteris. Hoc autem quod in Genesi dicitur, in omnibus libris similiter observandum.
>

Tol-tantaque circa Hebræorum elementa, duabus hæc observationibus Hieronymus nos docuit, ut alia eruditionis ejus argumenta superflue desiderari potuissent, nisi male intelligerentur a quibusdam Criticis, et a Mariano etiam Victorio, qui Opera sancti Doctoris postretime edidit. Is enim cum more solito librum Hebraicorum Nominum argumento prænumerare voluit, non satis attentus fuit superioribus annotationibus Hieronymi: aut certe multatenus legit, quæ suo sensu manifeste contra se cernuntur.
> Nemo miretur, inquit, quod unum idemque nomen variis apud Latinos significantibus Divus Hieronymus hoc in libro explicet. Non tam enim id ex ambiguitate, variateque interpretationum, quam ex diversitate penes illos accidit elementorum: quod enim nos litterarum penuria, quo interdum character expressimus, diversis Hebraei elementis conscribitur. Nam præter quinque nostras vocales, quas quadruplicatas habent, ex N, H, T, et P, habent etiam tria G, videlicet H, C, et P; et quatuor S, Sin, Senu, Sanech et Trade: quæ etsi pronuntiatione figurarumque varietate apud Hebræos differunt, nos tamen pronuntiare illas magis possumus, quam elligere.
>

Non miror, quod unum idemque nomen Hebræum variis interpretationibus Hieronymus explicaverit; sed valde mirum est, eisdem Hieronymi nescivisse, quæ sanctus Doctor conceptis verbis docuit de triplici S apud Hebræos, tam hæc in libro Nominum, quam Commentario in Epistolam ad Titum cap. iii. Nam si medioctriter attentus loca citata legisset, nunquam tria G, vel quatuor S apud Hebræos indixisset, falsis auctoritate Hieronymi. Neque vero fas erat Mariano litteram H Beth confundere cum elemento C: quia Beth apud Hieronymum duplex est aspiratio, non littera consonans C. Et ipse constanter triplicis S apud Hebræos meminit; sed suspicam quatuor S apud illos observavit. Que ut nobis exploratissima hæc, locum Commentariorum in cap. iii. Epistolæ ad Titum intelligere describam; est enim apprime lucidus, et instituto nostro accommodatissimus: « Quod autem ait: Genealogias, et contentiones, et ritas, quæ veniunt ex lege, devitia, proprio pulsant Judæos, qui in eo se jactant et putant legere habere noti-

tiam, si nomina teneant singulorum, quæ quia barbara sunt, et etymologias eorum non novimus, plerumque corrupte proferuntur a nobis.
> Et si forte erravimus in accentu, in extensione et brevitate syllabæ, vel breviter producentes, vel producula breviantes, solent fridere nos impenitentie, maxime in aspirantibus et quibusdam cum rasura quæ litteris Interpretes, per quos eventi, quod Septuaginta Interpretes, per quos in Græcum sermonem lex divina translata est, specialiter Beth litteram et Ain, et cæteras istiusmodi, quæ cum duplici aspiratione in Græcum modi, quæ trans ferre non poterant, aliis litteris additis expresserunt. Verbi causa, ut Rahel, Rachel dixerunt; et Hiero, Hiericho; et Hebron, Ghebron; et Seor, Segor. In aliis vero eos conatus iste defecit. Nam nos et Græci unam tantum litteram S habemus: illi vero tres, Simech, Saide, et Sin, quæ diversos sonos possident. Isaac et Sicut per Saide scribuntur. Israel per Sin, et tamen non sonat hoc quod scribitur. Sed quod scribitur Seon rex Amorrhæorum, per Simech litteram et pronuntiat, et scribitur. Si igitur a nobis hæc nominum et lingue idemque ut videlicet barbara, non ita fuerint expressa, ut exprimentur ab Hebræis, solent cacchinnum tollerere, et jurare se penitus nescire quod dicitur. Unde et nobis curam fuit omnes veteris legis libros, quo vir doctus Adamantius in Hexapla digresserit, de Casariensi bibliotheca descriptis, ex ipsis Authenticis emendare; in quibus et ipsa Hebræa propria sunt characteribus verba descripta, et Græcis litteris tramite expressa vicino. Aquila etiam et Symmachus, Septuaginta quoque et Theodotio summi ordinem editiones additæ habent, quæ unam et sextam et septimam translationem vocant, auctoritatem sine nominibus interpretationem conveniens. Hæc immortale studium ingenium suo nobis labore donavit: ut non magis pertimescimus mortis supercilium Indæorum, solutis labiis, et oborta lingua, et stridente saliva, et rasa fauce gaudendum.
>

Quisquis Criticorum avrum illum Hieronymi relegere Commentarium voluerit, et annotationes ejus e libro Nominum ante recitari, illico fatebitur, si fidelis plenus est, nihil in sermone Hebræi Hieronymum latuisse; tanquamque hujus idiomatis peritiam fuisse in sancto Viro, ut nullus Grammaticorum hodiernorum sit ipsi æquiparabilis. Et vero quisnam hoc itro satis calleret sermonem Hebræorum ad docendum nos rationem commutationis aspirationum et vocum in elementis Aleph et Ain, He et Beth? A quo Lexico, ex qua Grammatica Hebræa discere possum, quid sit apud Hieronymum stridor quidam in littera Sin, non nostri sermonis interestrepens? quid y Saide Hebræum, quod S, nec Z litteram sonat, sed aliud quiddam quod nostræ aures penitus reformidant? Quid dicam de accentibus diversis litterarum, de exten-

sione et brevitate syllabarum, de litteris cum rasura quæ proferendis? Quis Hebraicatum gloriosatur se hæc scire, hæc posse docere? Certè confidenter dicam, nemini viciorum est vel apud Judæos hodiernos, vel apud Christianos scriptores, qui ad tantam peritiam lingue Hebraicæ pervenerit; ut præsto sit ad explicandum pronuntiationem litteræ Sin, usurpatam apud veteres Judæos in nomine Israel, quod apud illos non sonabat hoc quod scribatur. Præterea equodnam in Grammaticis principium putamus capessende antique pronuntiationis litterarum Hebraicarum cum rasa fauce, oborta lingua, solutis labiis, stridente saliva? Unus est Hieronymus qui hæc omnia didicit et docuit; et qui adeo calluit sermonem Hebræorum, ut quæcumque corrupta erant in Hexaplis Origenis, ipse ex libris authenticis emendaverit, ubique restituit aspirationes elementorum nativas, quæ Septuaginta Interpretes mutaverant eum y, vel cum y, in litteris H Beth, et Z An. Utinam non perissent republicæ literariæ Origenis Hexapla, in quibus et ipsa verba Hebræa pronuntiationis characteribus descripta, et Græcis litteris tramite expressa vicino, atque Hieronymiana manu castigata ad fontes Hebræicos. Si hæc supplerent nobis, immortales quidem foretur ingenium Adamantii, sed divinum profererem ingenium Hieronymi, stupendæque mortalibus diligentiam, quæ in Græcis litteris verba Hebræa experimentibus depravatas lectiones restituit in integrum, se propriis accentibus insignivit. Erat ille egregius admodum labor, ut eo ditati Christiani veteres non magis pertimescerent supercilium Indæorum, qui ante Hieronymianam restitutionem jam dicam, fideles iridebant imperitiam, maxime in aspirantibus et quibusdam litteris Hebræis, cum rasura foncium proferendis. Perit illa Judæorum gloria, cum supremo numini placuit providere Ecclesiæ suæ maximum Scripturarum Interpretem, qui si qua forte vera et fidei nostræ accommodata invenit apud Circumcisos, non solum non formidanda, sed ab eis etiam tanquam injus possessionibus in usum nostrum vindicanda existimavit. Judæi enim non solum traditiones falsas habebant et onera gravia, que populus Christianus delectatur et fugeret, sed etiam libros et eloquia delectata concedita patribus, quibus vasa atque ornamenta concedita patribus, quibus vasa atque ornamenta concedita Christianum. Hæc ad Marcellinum scribebat: « Jam pridem cum voluminibus Hebræorum editionem Aquilæ conficere: no quid forsitan propter odium Christi Synagoga mutaverit, et ante amice morari fatear, que ad nostram fidem pertinet roborandum, plura reperio.
>

Sed ad proposita redamus argumenta, petenda e libro Nominum ad prævidendum Hebræicam eruditionem Hieronymi. Monet igitur col. 7. quædam nomina cum aspiratione, sive Chi y Græcum legenda; verum generale illud dictionum, quia lectori non satis intellectum errorum generaret, statim hæc observationibus illustrat: « Cham,

calidus. Sed sciendum, quod in Hebræo *Chi* (צ) litteram non habet: scribitur autem per *Beth*, quæ dupliæ aspiratione profertur. « Et post panca: » *Ghehus*, mentis excessus, sive frigus, vel abscessus. Sed hoc nomen in Hebræo non incipit a consonanti littera, verum ab *Heth*, de qua jam supra diximus. « Col. Scinda. It. hanc habet ad nomen *Gomerhus*. » *Gomerha*, potest timor, sive ceditio. Sciendum quod *Lita* nam in Hebræo non habet: sed scribitur per *voeslem Aha*. « Si Hebraorum turpera opera Grammatica contendas cum istis observationibus Hieronymianis, multa in illis contraria vel diversa reperies. Docet Hieronymus *Th Beth* litteram non esse consonantem; docet pariter *Y Aia* esse vocalem. Utrumque negat Alphabeticum Hebræorum, ubi omnia elementa sunt litteræ consonantes; *Heth* et *Aia*, ut enterio viginti. Et inter se non minus dissident Grammatici hodierni in lectione et pronuntiatione horum elementorum; quam contrarii sunt Hieronymianis preceptis. Quo sane dissidio satis liquet genuinum eos ignorare Hebræorum elementorum pronuntiationem, ac idioma Hebræicum, cujus fuit collectissimus sanctus Doctor. Quod si dixerat exploratum ipsi semper fuisse, litteras, quas vocamus gutturales, *h, y, n, r*, pro vocalibus acceptas esse veteribus Hebræis: ostendunt itidem si possunt, quod sit discrimen in pronuntiatione. E prima littera nominum posteriorum columna θ super qua observavit Hieronymus eodem loco: *Hucusque per breuem litteram E, nunc per productam nominum sunt legenda principia*. Nomen ergo *Eden* cum sequentibus usque ad *Esel*, Agebant Antiqui cum *E breui*; sed cum producta eadem littera nomen *Eliān*, et cætera tredecim sequentia ad litteram *F*. Quis Criticorum, sive Grammaticorum serio me doceret, quare prima littera nominis אדן *Edmodā*, nempe *n Alph.* brevis fuerit apud veteres Hebræos; eadem autem littera produceretur in אליאן *Eliēzer*, inque aliis non paucis, quæ subsequuntur Hieronymianam annotationem? Possimus equidem discrimen illud brevitatis aut productionis vocalium in quibusdam nominibus deprehendere, sicut in *Bethsa-bee*, de quo col. 37; sed in eo non agnoscunt et imperspicuum nobis est, ubi aequalia sunt elementa et eadem principia Hebræorum nominum. Quæ tamen omnia cum perperca explorataque fuerint Hieronymo, consecrationi est melius cum talibus linguam Hebræam, atque trias etiam grammaticas, quam quis hodie Hebraicantium, aut Gallicorum enuncie naris. Et si nisi me tederet eadem semper incutere, ac ter quater eadem annotationes Hieronymianæ exscribere, unamquamque in sortam libri Nominum Additionem ex ordine replicarem. Sed hæc importuna ac molesta scio lectori studioso, cui gratisimum scriptis facinus nonnulla onitendo argumenta propositis questionibus, ne intentio ipsius turbetur superflua copia testimoniorum. Adeat igitur, qui voluerit, Hieronymum; et ab ipso libro Hebræorum Nominum doceatur, quæ sint elementa cum aspiratione pronuntiantia.

quæ brevia, quæ producta; ut his ac similibus preceptis grammaticis instructus, testis ipse accedat eruditio Hieronymiana suffragator. Non enim illa contempti habetur nisi apud imperitos, qui aut raro aut nunquam legant quod apud istos similes criminari non venturum.

Quem vero elementorum Hebræorum peritia suffragantur jam novimus, eundem in dictionum significantiis expertum probant aliquot observationes, quibus ipse verba nonnulla illustranda suscepit. Pauciora seligimus exempla, quia ad probationem rei propositæ nequaquam omnia necessaria sunt. In libro *Genesis* columna 10 ita scriptum legimus supra: « *Deson*, *foctis populia*. » sive *calceabit eam*; sed hoc Syro sermone dicitur. « *Catarum* Hebræicæ, pinguedo interpretatur, aut *ciula*, id est, *facilla holoanstrorum*. » Jam si revolvo Hebræa *Lexica*, nihil aliud reuidentur in radice דסן *dassen*, præter duo significata ab Hieronymo probe intellecta atque explicata: דסן *dessen* enim nomen pinguedinis interpretatur, aut *ciula*, id est, *facilla holoanstrorum*. Unde *Leuit. 1. vers. 10: Et propiciet cum iuxta altare versus orientem ad locum דסן dadsen*, hoc est, *cineris*, sive ad locum, ubi comburuntur cineres. Pinguedinem vero significat idem nomen *deseu*, *Jud. ix. vers. 2: An deserau דסן dissen*, *pinguedinem meam*? Quidquid ergo de significatione vocis Hebrææ *deseu*, vel *deseu* multis sermonibus lectorem docent Hebræa dictionaria, duobus id verbis explicat S. Hieronymus; qui si tacuisse priorem etymologiam, *calceabit eam*, a Syro sermone derivatum, vitio ipsi met datū fuisse, iamquam omnino violenta et in doctis spond Hebraizantes hujus reui, doctos pariter etque indoctos. At hujusmodi originarium videlicet supra in scholiis nostris ad vocabulum *Deson*.

Aliud exemplum Hieronymianæ eruditionis ac intelligentiæ, quæ odorabitur sagacissime, quod singula Hebræorum nomina significarent, cum potest e voce *Rachel*, cujus etymologiam multiplicem hoc modo declarat col. 13: « *Rachel*, *ovis*, vel *videns principium*, aut *visio sceleris*, sive *videns Deum*. Hoc autem secundum accentorum et litterarum erent diversitatem, ut tam in contrariis significationes nomina committuntur. » Quid sit illa litterarum diversitas contrarias inducent significationes, diserte ipse Hieronymus exposuit columna 114, dicens: « *Raab*, si per *Aia* medium litteram scribitur, *fameus* significat; si per *He*, *impetum*; si per *Heth*, *latitudinem*. » Eodem modo *Rachel*, si per *Heth* scribitur, *ovem* significat; si per *Alph.* *videntem Deum*. Rursum si ex ראי רוא , et ראי רחלאל , figuratum intelligas, sicut *videntem principium*. Denique ex ראי רא , et ראי איה , exprimitur *visio sceleris*.

Tertium Hieronymianæ eruditionis argumentum capio ex famosissimo nomine *Somthophaneæ*, de quo col. 17 ita disseret: « *Somthophaneæ*, corrupte dicitur: nam in Hebræo legimus *Sephaneæ phaneæ*; quod interpretatur, absconditorium reperitur. Porro ab *Ægyptiis* didicimus,

quod in lingua eorum resonet, *Salvator mundi*. » Brevis est admodum hæc annotatio, verbisque succincte; sed quantum constringitur sermonibus, tantum diffunditur sensibus. Monet in ea illico Hieronymus, corrupte legi apud Septuaginta nomen *Somthophaneæ*, corrupte legi apud Septuaginta nomen *Somthophaneæ*, Genianam ipse restituit lectionem e fonte Hebræico; ac veri deinde nominis etymologiam Hebræicam profert. Nec his contentus summus ille vir, Ægypticam originem verbi *Saphneæ phaneæ* ab Ægyptiis acceptam diligentissime reponit. Quibus cum addis Hebræicæ Quæstiones ejusdem sancti Doctoris in *Genesis* caput quadagesimum primum, ubi translationis rationem exposuit de nomine supradicto *Saphneæ phaneæ*; nihil superest, quod requiras ad perfectam verbi intelligentiam, quousque veterum, vel recentiorum Scriptorum Commentarios evolvitur. Loco igitur citato hæc habet Hieronymus: « *Et* » vocavit Pharaon nomen *Joseph Saphneæ phaneæ*; » et dedit ei *Aseneth* filiam *Phuthifar* sacerdotis; » *Heliopeolos* in uxorem. *Leet* Hebræicæ hoc nomen, *absconditorium reperitur* sonet; tamen quia ab Ægyptio ponitur, ipsius lingue debet habere rationem. Interpretatur ergo sermone Ægyptio *Saphneæ phaneæ*, sive ut Septuaginta transferre voluerunt, *Somthophaneæ*, *Salvator mundi*: eo quod orbem terræ ab imminibus famis excidio liberavit. »

Tanta sapiendæ eruditio, tamque incomparrabilis Hieronymi diligentia vel in uno hæc exemplo, ut lectione nuperi scriptoris hereticozati certus factus andeum intrepido asserere, neminem esse hodiernorum capitulum novitatis, qui possit fidem sancti Doctoris, scientiam, et ingenium ejus assensu, quavis adhibet pompam in dicendo, et omnibus viribus contendat ad sensum novum in sacris Voluminibus proeundum. Id mihi facile concedunt, qui ingenium Joannis Clerici norunt, quæsitisque, vel ex futibilibus argumentis, et procul accessit, argutis quantopere capiet, sciant. Nam in Commentario suo in *Genesis* nuper edito, mutatum hereseon assertor: nihil invenit novi, quod lectorem doceret certa interpretationem nominis *Joseph* impossi a Pharaone: quin etiam ab aliis bene dicta, maxime ab Hieronymo scientissime tradita, observavit sui commentis. Sic enim in nova versione ac paraphrasi perpetua reddi versus 43 capitis XI, in Versione quidem: « Vocavitque nomine novo *Josephum*, *Saphneæ phaneæ*, et *Asenetham* filiam *Pothiphæ* sacerdotis Oniorum ei uxorem collocavit. In paraphrasi autem: Tum nomine *Joseph* vocari amplius cum vetuit, linguæque Ægyptiæ *Tsofnath-phaneæ*, hoc est, *Ocellorum revelatorem* vocavit. Neve ex Ægyptio ad suos redire antiquam cogitaret, *Asenetham* *Pothiphæ* Oniorum sacerdotis filiam matrimonio ei junxi voluit. » Quæ sint profane novitates in novis hujusmodi interpretationibus, id non est presentia instanti Lectorem monuisse. Id tantum observasse sufficit; linguæ Ægyptiæ non posse *Josephum* appellari *Tsofnath-phaneæ*; quæ nomen illud non Ægypticum, sed

Latium habet sonum ac finem, quod tamen, cum ab Ægyptio ponitur, ipsius lingue debet habere rationem; ut supra doceret Hieronymus, cujus diligentiam nullibi attingunt nuperi Critici. Neque vero sancti Doctoris studium effluat id genus observationes, ut in promptu profugiat ex voce *Sichimorum* columna 16. « *Sichimorum*, inquit, humeri: ipsa est quæ et *Sichem*. Sed in *Latini* num et Græcum sonum veritur. » Præter illam errorem Joannis Clerici, quod Ægyptius induitur Latine loquens, alius est et quidem peior prior, in eadem Paraphrasi perpetua, ubi *Tsofnath-phaneæ* lingua Ægyptiæ dicitur interpretari *Ocellorum revelatorem*. Hanc enim originem Ægypticam consiliavit Clericus, qui antiquissimos Ægyptios si consuleret apud Hieronymum, non *Ocellorum revelatorem*, sed ab illis *Salvatorem mundi* interpretatum foret nomen *Tsofnath-phaneæ*, sive potius *Saphneæ phaneæ*, ut optime legit sanctus Hieronymus juxta Hebræicum ספנת פנה . Deinde et hoc adificandum, si studiosis linguæ Copticæ credimus, nomen *Esoem-pane* significare Coptice, sive lingua Ægyptiæ, *Salvatorem sæculi*.

In eodem Commentario nuperi Scriptoris, ab Hieronymo clare edisserata, atque diligenter notata, obscuris opinioibus multum confusa reperitur: nam Hieronymus diserte asserit Septuaginta voluisse transferre *Somthophaneæ*; quod Clericus his verbis negare mihi visus est pag. 263 Comment. in *Genesis* cap. XII, 45: « *Tsofnath-phaneæ*, hoc est, quæ voces a Septuaginta Interpret. sunt integre servate, nisi quod scribitur *Yeddyphæ*, quasi legissent ספנת פנה *psithon*; nisi sit aliquid mendam quod in barbaram vocem facile irrepere potuit Græcorum librariozorum incuria. Novæ profecto lectiones, et inaudite opiniones. » Voces Hebræas, inquit, integræ servantur a Septuaginta, nisi quod scribitur *Yeddyphæ* pro *Saphneæ*. Quod plane idem est ac si diceremus, verba Hebræica integræ scribantur Septuaginta, nisi quod omnia eorum elementa inversa et confusa representant, pro *Tsofnath* legentes *Psothom*, et pro *Aia* interdum *Dano* ponentes. Sed quis nesciat in nominibus ac vocibus Hebræis significationem earum ita ab integro litterarum ordine pendere, ut qui unam inverterit, omnem sensum subvertat in Verbis? Ne igitur suscipere contextum sacrum habeamus in Hebræis Nominibus, cum Hieronymo noverim *Somthom-paneæ* corrupte scriptum, et ab ipsi Septuaginta mutatum agnoscamus. Quantum vero detrimenti secum afferat hujusmodi perurbationes elementorum, ab eodem Hieronymo dicere possumus. Ipse enim Commentar. lib. VIII in *Ezech.*, cap. XVII, apposite istud observat: « *Charran*, inquit, in nostra lingua sonat *foras*; *mina*; *Chagne*, *preparationem*; *Eden*, *delicias*. » Pro quo apud Septuaginta *Eden*, quod in Hebræo nomen habetur, quod sonet ignoramus: et sicuti nominis etymologiam quærere non debemus. » Cuius litterale transpositio quantum errorem fecit apud Septuaginta? *Eden* namque ip-

sum est *Edne*, si alium est repositus ante. Hoc tamen hec nomen vocat Hieronymus, cuius etymologiam querere designatur; quia non habetur, in Hebraico nomen *Edne* scriptum. Ex his perspicere apparet, quam dispar fuerit Hieronymi sententia, quam dispar ingenium et studium in rebus sacris, illi quod nunc ostentant Critici hejus temporis. Sed cum hoc dixerit, invidio statim me insinuant, aut amarenti Scripserit famam incurrant imperiti; quasi vitium cum persona mulieris, et quod Clerico impune liceat contra Hieronymum, mihi pro Hieronymo non liceat adversus Clericum, honorum sentium et dogmatum assertorem. Hanc accusationi, si quando evenerit, nihil habeo quod opponam in hac Apologia, præter verba sancti Doctores, cuius gratia eam suscepi. Veritas, inquit, amara est, rugosa frontis ac tristes, offenduntque correctos. Veritas in nobis sit et sinceritas, et amaritudo illico consequatur. Ita ille lib. 1. adversus Pelagianos.

Superfluis argumentis abunde probavi Hieronymianam eruditionem Hebraicam; ne præcelestissimam sancti Viri maxime Scripturarum interpretis fidem atque diligentiam suspicari possent. At tamen ultimam hanc testimonii hinc operi Apologiam imponendam et in duobus illis exemplis, quæ mihi nequam et prætermittenda, quia multum commendant Hieronymi peritiam, et studium interpretantis diligentissimum. Observat igitur Syrorum et Aegyptiorum sermonis proprietatem, nemin in vocabis *Desen* et *Saphnephamez* signa memoratis; sed in nominibus etiam *Javan* et *Bubastus*. De priori hæc ab eo scripta legitur col. 11. *Javan, est et non est, sive columba*; sed Syrum est. Non magno opere me lortat ratio etymologia, est et non est; quia, ut dixi in scholiis ad hunc locum, *Javan* potest intelligi figuratum ex verbo *Jan*, ex particula conexiva *va*, et ex alia negativa *pa* in; unde *Javan, est et non est*. At qui auctoritate ductus hanc etymologiam addidisset Hieronymus, diu incertus nec parum anxius existit usque in præsens. Nam et Græcis derivatam apud Hieronymum affirmare non pateretur testis conscientia propria; quia nomen *Javan* non legitur in Græcis Fragmentis, nec in Lexico Origeniano. Verum nullam dubitationem apud me reliquit liber octavus Commentariorum in Ezech., cap. xxvii, ubi ipse Hieronymus conceptis verbis de eadem etymologia lectorem sic monebat: *et Aiani Hebraei Græciani, id est, Javan, interpretari, est et non est. Quod proprie refertur ad sapientiam secularem; in qua si recte aliquid reperitur, non est appellatur, si in contrariam partem, non est. Multa enim natura bona et ipsi continentem officia, de continentia, de opibus contemnentem, etc.* Ab Hebraeis ergo *Javan* etymum acceptum profertur S. Doctor; cum autem addit in libro Hebraicorum Nominum, *Javan* interpretari eundem *columbum*; diligenter pariter et intelligentie singularis argumentum præbet, dicens: *Sed Syrum est. Nomen scilicet Javan interpretatur columba*; quin Hebraice *columba* dicitur *Jana*; et Syro

sermone *Jana*, vel *Janon* Sophon. in, 1, quod propius accedit ad *Jaran*.

De vocabulo *Bubastus*, quod in Hebraeo scribitur *בבסת* *Phibseth*, quid sperand amplius non habebam; cum nullum sit Hebraicum hodiernum Lexicon, et quo etymologia nominis explorata nobis esse possit. *Bubastus* namque col. 83 interpretatur, *vel labium experimenti*. Et de ore quidem, seu de labio nulla difficultas, quia *ב* *ph* vel *ph* *ph* utrumque sonat apud Hebræos. At de significatione *seth*, quod in experimentum vertitur, ratio longe diversa; non enim ab Hebraeis hanc etymologiam didicisti Hieronymus sed ab Aegyptiis mutuatus est quod Aegyptiorum erat. Hinc apud illum legas, Comm. lib. ix in Ezech., cap. xxx: *et Bubastus autem iuxta linguam Aegyptiacam, oris experimentum interpretatur. Hunc locum non vitio clarissimum Alier scripta, de Bubasti etymologia sic loquitur: Fertur apud nonnullos Bubastus vel Babastis nomen esse Aegyptiacum, et interpretari urbem Felis. Bubastus on Hebastis scribitur in duobus locis in Escriptura, nec in duobus dicitur que eo nomen est Aegyptium, et quod significat unam civitatem, la ville du Chat, c'est Heliopolis (Heliopolis). Id annotare aliquid opere pretium duxi, ut prudens lector intelligeret quantum eruditionis ministraretur ab Hieronymo, in perignis etiam vocabulis, quæ captum omnium Hebraicorum longe superant.*

Nolo tamen indubitate mihi persuasum esse ex Aegyptiacarum quarundam vocum origine et interpretatione, Hieronymum ut Hebraicam, sic et Aegyptiacam caluisse linguam; nec assentiri possum nuperi scriptori id assenti, quamvis in hunc Apologie contextum non recessum locum tripliciter argumento quo utitur adversus ineptiam auctorem, qui Hieronymum sagittat propter etymon nominis Josephi impositi a Pharaone. Capite igitur primo Dissertationis de nomine patriarchæ Josephi a Pharaone imposito hæc habet Guillelmus Bonjour: *Recentiores quidem in summa lingua Aegyptiæ ignorantia versantes id sibi suadere non possunt. Unde Joannes Gregorius notis et Observationibus in loca aliquot Scripturæ, cap. 16, in Hieronymo insurgens ait: Quicumque S. Hieronymo hæc glossam *Ayus* nominis *regulæ*, Salva et mandati, *est illi cognatus*. Quasi vero de Hieronymo fugerit lingua Aegyptiæ. Epistolæ enim quas Pachomius, Cornelius et Syrus Agyptio sermone sibi scribentibus, et quarum Gennadius meminit in Pachomio, Latinas ille fecit simplicitatem Aegypti sermonis imitatus; ut ipse testatur Præfat. in Regulas sancti Pachomii: *Aiani, inquit, Thebei quod Pachomio, Corneliæ et Syro, qui usque hodie ultra centum et decem annos vivere dicitur, Angelus lingue mysticæ scientiam dederit, ut scriberet sibi, et loquerentur per alphabetum speciale, signis quibusdam et symbolis absconditis sensus involvens; quas nos epistolæ, ita ut apud Aegyptios Græcosque leguntur, in nostram linguam vertimus,**

eadem ut reperimus elementa ponentes, et quæ simplicitatem Aegypti sermonis imitati sumus, et interpretationis fides est, ne viros apostolicos et totos gratia spiritualis sermo rhetoricos immutaret. Ergo linguam Aegyptiacam callebat D. Hieronymus, qui ab interpretationis fidem simplicitatem Aegypti sermonis in Latino se dicit imitatum; se proinde idoneus testis est significationis vocabulorum hujus lingue, hisque omnino præferendum, qui nulla Aegypti sermonis ratione habita, nomen Josephi a Pharaone impositum revelatorem arcanorum interpretantur.

Sermonis igitur Hebræorum, Chaldæorum, Syrorum et Aegyptiorum (si Guillelmo Bonjour credatur) cum optime callentem jam novis Hieronymum, imperitio deinceps aut invidia tenebatur reus, quisquis eximium in sancto Doctore peritiam Hebræe lingue non mirabitur; etsi arguenda hujus eruditionis bene multa prætermiserim, ne nascenti Criticorum stomacho cibos plurimos ingererem. Hæc autem prætermissa a nobis argumenta quisque studiosus facile supplet, si tantisper lectioni intentans observet hæc voces in libro Hebraicorum nomen; col. 24, *Jessuar*; col. 24, *Abarim*, col. 25, *Basun*; col. 20, *Mosroth*; col. 31, *Oyhery*; col. 32, *Sala*; col. 33, *Aseroth*; col. 34, *Gaza*; col. 35, *Sina*; col. 36, *Adonibezec*, *Ailon*, *Azof*; col. 37, *Affara* et *Asura*; col. 38, *Alal*, *Balath*, et *Bethphaz*; col. 39, *Balath*, *Balathaba*, et *Cana*; col. 40, *chiphara*, *Chernel*; col. 46, *Tyren*, *Thaffuc*; col. 55, *Nabal*, *Rachal*, et *Rachel*; col. 58, *Hiram*, et sequentia tria vocabula; col. 61, *Bethsabee*; col. 65, *Zamri*; col. 69, *Nabuzardan*, *Sir*; col. 70, *Theglath*, *Theran*; col. 71, *Coph*; col. 72, *Sameck*; col. 73, *Jocah*; col. 79, *Chabonim*; col. 83, *Ular*; col. 85, *Semel*, etc. Ex his omnibus vocabulis comprobatur præsertim Hieronymiana eruditio, quam ante nos nullus attendebat in libro nominum, licet inter veterum editionum errores ac tenebras satis perspicua mihi semper apparuerit. Quomobrem angustissimis voluminis unius terminis collibere meipsum volui in hac dissertatione; ut facilis Hebræicæ eruditio aequis persuaderem quanta esset Hebræicæ collecta et comprobata; cum tanta sit de uno opusculo omnium opinio abjectissimo, ut videbatur, manifestissime proposita, prolataque plus satis. Hæc igitur argumenta Hieronymiana eruditio, quas illi artem terrarum sinit in brevi tabella vultu demonstrare, non extendens spatium sensum atque tractatum; sed quibusdam quasi punctis atque compendibus infinita significans.

Verum quia docti ac honestissimi viri aliquando amantem interrogant causas et origines ejus, que incidit de Hieronymo, suspiciosis in linguam Hebræicam, cuius satis imperitis apud Criticos audiebatur; et universa que didici fidei auribus iustitanda sunt et dicam breviter quid causæ fieri cur opinione præjudicata Hieronymiana imperitiam quidam laborare poterint. Præcipua igitur occasio hujus opinionis fuit in maxima errorum multitudine librorum eorum; nam in illis

adeo depravatus textus Hieronymianus invenitur, ut perperam sint nomina et verba Hebræa quæ pure scribantur; aut propriis habent etymologia, vel maxime in libro Hebraicorum Nominum, ubi se depravata subtraxerit, fore tertia pars voluminis trancahitur. Et ne illud hyperbolice dictum patet studiosi homines, aliquot exemplia corruptelarum fuditatem prodo. In libro Genesios primum nomen Hebræum falsam retinet etymologiam in antea editis libris: *Assyriorum, diligentium*; enim ex singulari *Assur* consequenter posito, facile intelligitur legendum, *dirigentium*, non *diligentium*; *Assur* enim Hebraice non sonat *diligere*, sed, *dirigere, incedere et bearé*. Unde *Assur, dirigens, vel beatus, aut gradicus*. Nec male cum editis addendum quoque hoc loco, *arguens*; quia id non significat vox *Assur*. Iidem pro nomine *Evila* legitimus *Amila*; et pro *Archab* corruptum *Archat*. Quorum etymologia ab Hieronymo copulata non respondent corruptis nominibus jam dictis, sed restitutus *Evila* et *Archab*. Sub eadem littera *A* corrupte leguntur *Aggea*, pro *Aggai*; in etymologia *Apher*, *humilis pro humis*; et nomen *Abdam* pro *Amada*, quæ omnia significationes commutat suis cum litteris. Sub littera *B* ineptas præsertim habent etymologia vocabula *Boor* et *Bochor*. Nec uno modo depravate leguntur in veteribus editionibus. Nam *Boor*, quod exprimitur in pelle, mutatur Erasmus et Marinius cum verbo impelle, deinde *Bochor* interpretatur in Erasmianna editione, *ingressus et angustus*; in Marianne autem, *ingressus et angustus*. Utrunque falsam etymologiam tollentes, genuinum et Hieronymianam repositimus; nempe, *ingressus est angus*. Quia *Bo* significat *venit, sive ingressus est*; et *chor* sive *chor* sermo Hebræo *Agus* dicitur. Nec propria auctoritate verba Hieronymi lectiones restitimus; sed vetustissimorum librorum fide, ac codicum manuscriptorum omni copiam.

Superfluum autem est lectoris sugere fastidium, depravata quoque nomina Hebraice sic in aspectum licetque proferendo. Quare unum adhuc exemplum proponam ex nominibus depravate scriptis et male interpretatis sub littera *M*, ut ex eis iudicium ferant Eruditi, quot sint in toto volumine corruptelæ atque errores; cum tot manifesta vitia in patris nominibus reperiantur: *Mathusal*, *mortis concessio, pro mortis emissio*; *Mesa*, *agua rari, vel eado pro vel elatio*; *Mamre*, *divisio, pro de ritione*; *Mabran*, *pro Massam*; *Mabetti* *pro Meleth*; *Mastreca*, *sive libanus, pro sive sibilans*; *Mairaid*, *percussio, pro persentio*; *Mezab*, *aquam hauriens*; *pro aqua auri*; *Mabzar*, *pro Mabzar*. Cætera thesco que perversum habebant ordinem in libris antea editis; quia sufficere arbitror nomina depravata, præcipueque vitiosas annotatas etymologia, quibus ansam reprehensionis habuit Hieronymus in libro Hebraicorum Nominum.

Alia præterea reprehensionis Hieronymi occasionem præsent verba Hebraice propriis scripta littera apud Erasmus ac Marianum; qui parum

solliciti consuetudinibus veterum, et moris Hieronymiani in exscribendis vocibus Hebraeis, pro Hieronymo nobis obtrudunt Massorethas; erroraque plena manu serere, non asserere, in suis editionibus comprobantur. Nam quod in exemplaribus manuscriptorum integre ac perfecte descriptum legitur Latinis litteris, hoc ipsi ita depravant adhibitis ubi non oportuit Hebraeis elementis, ut sermonis Hebraei imperitiam proferant Hieronymum, et ubique balbutientem nobis exhibeant. Hujus rei argumentum sumptis supra ex verbo *Hareb*, quod perperam scriptum hoc modo litteris Hebraeis 277, occasionem erroris dedit eruditissimo etiam Bocharto; qui putabat Hieronymum hallucinatum fuisse in etymologia hujus nominis; cum tamen verbum *Hareb* vel *Ureb* sic ab Hieronymo scriptum, pro diversitate lectionis *gladius et necitatem*, vel *coram significat*. Id genus depravationis manifestissime demonstrant manuscriptorum omnes codices quotquot sunt in universo orbe Christiano; nec aliquot exemplar alibi reperies, quod Eras. et Maran. editionibus plane non contradicat. Quia vero in mentionem eorum incidit, non abs re fuerit oberrasse, quas legitur Libro octavo Commentariorum Hieronymi in caput xxxi Ezechielis Prophetam. Versum enim quartum, *Finistri tui qui te adfluverunt*, etc., enarrat ad hunc modum; « Pro quo nescio quid voluerit, ita Septuaginta translulerunt: *Beilim sibi tui circumdederunt tibi decorem*; etc. Servo enim Beilim, in hoc loco apud Hebraeos penitus non habetur, sed pro Beilim scriptum est *Gebulatha*, quod significat sermonis tuus. In eo quoque quod dixerunt, *sibi tui*, verba ambiguitate decepti sunt, et scripturae similitudine, dum pronuntiatione diversa eadem littera cemenariorum et aliorum *Bonath* et *Bonath* leguntur. Non potuit Hieronymus apertius exponere Septuaginta Interpretum hallucinationem ex ambiguitate verbi Hebraei 2722, quod juxta diversam pronuntiationem significat modo cemenariis tuis, modo filios tuos. Si *bonath* legas, cemenariis tuis; si autem *bonath* pronuntiaveris, filios tuos verbum illud significat. At in editis antea libris corrupte et confuse omnia verba Hebraica descripta sunt, nec illorum diversam pronuntiationem apud Erasmus vel Marjanum notam ac distinctam habebat; quia sic lectionem perturbant litteris Hebraicis scribendo 2722, 2722 et 2722, id est, *henath* et *hath*, *gebulaeth*. Haec profecto non sunt Hebraica lectiones Hieronymianae; sed errores imperitorum editorum aut typographorum, quorum ineptiae et balbuties in rebus Hebraicis materiam ubique subministrant opinionis illius praedudicatioe de qua nunc loquimur.

Eandem imperitiam suspicionem in Hieronymum pepererunt allegorice quadam expositiones, vel etymologiae indocte quamplurimae nominum Hebraicorum. Qui enim unum locum aut partem aliquis voluminis exigam legerit apud Hieronymum, si a propria saliva vidit discrepare eruditionem ejus, verborumque interpretationes; sermonis Hebraei statim inconsultum sanctum Doctorem re-

putant; contemptique habendum decernit propter propeperat, ut vocat, studium, et incuriosas observationes. Nulla hujusmodi vita Hieronymo obiecta vidimus initio Apologiae; eaque abunde satis conflativi Hieronymi ipsius verbis, quibus doctissimus vir abiecit Graecorum etymologias, quas temere ac imperite haud pauci Critici ascribent Hieronymo at primo parenti; cum illarum interceptas solum Latinus exstiterit, ut probant cum primis voces *Israel*, *Daphca*, etc., in libro Hieronymo Nominum expositae juxta Graecorum etymologias; in Questionibus autem Hebraicis in Genesis, et epist. ad Fabianum de 42, mansionibus Israelitarum in deserto, juxta mentem sanctissimi Doctoris enucleatae, et suo etymo aperto nativeque restituta. Caveant proinde homines studiosi ne deinceps in hanc scopulam impingant. Hieronymo inebudite tribuentes quod proprium est Philoni Judaeo, aut Origeni Adamantio, multarum etymologiarum ineptiarum parentibus; quia parum sermonis Hebraei periti fuerunt.

Nori erroris causam et occasionem peculiarem reprehendendi Hieronymi invenit *Joannes Clericus* in sua appendice Commentarii in Genesis. Non enim errores alienos culpavit in Hieronymo cum ceteris Criticis; sed nova imperitia observationem diligentia et eruditioe Hieronymiana dignissimam castigat his verbis, Dissertatione, i, pag. 318: « Idem locus ex rei natura *elath*, id est, convallis ductus, quomvis Hieronymus in Locis Hebraicis perperam Hebraicam vocem esse velit. » *Aulon*, inquit, non Graecum, ut quidem putant, sed Hebraicum vocabulum est. Appellatur autem vallis grandis atque campestris, etc. » Quails incogitantia in Clerico reprehensore! Consultissime monet Hieronymus in Locis Hebraicis nomen *aulon* non esse hic loci vocabulum Graecum (ut quidam putabant) propter vocem Graecam *aulos* lectioni magis notam, quam esset *אילון aulon*, vel *אילון ailon*, vel *אילון aulon*. Non ergo perperam voluit Hieronymus *אילון aulon* esse Hebraicum vocabulum, ut perperam criminatur Clericus, sed lectorem necessariis imbuat praemonitionibus, ne in ambigua voce *aulon*, quae Graeca est aequae ac Hebraea, hallucinationibus tribueretur locus, dum in locis Hebraicis Graeca invenire nomina sibi videret lector Hebraice linguae imperitus. Quae ut manifestiora fiant, aliam observationem Hieronymianam e libro Hebraicorum Nominum accerso; nam col. 36, de *aulone* haec scripta legitur: « *Ailon*, quem supra *aulon* nem diximus: quod si *Aylon* legere voluerimus, interpretatur vacca eorum. » Supra autem col. 34, sub littera E aiebat: *Elath*, *terebinthus*, vel *aulone*. Sed significantes adhuc ipsissimum nomen *aulon* expressit, col. 19, sub littera E, dicens: *Elon quercus*, sive *aulon*: de quo in libro *Locorum plena dicitur*. Equid reponit ad has observationes Hieronymi eruditio ac diligentia Clericorum? De voce *Aulon* plenius scripserat sanctus Doctor in libro *Locorum*; *Aulon* autem illud, id est, quod *Elon* interpretatur *quercus*; vel idem quod

Elath, id est, *terebinthus*. Si ita res se habet, ut vere se habet, quomodo *אילון Ailon*, *Eton*, et *אילון Elath*, inter Graeca vocabula recenset Clericana sagacitas? Sed splendida, sed aenea non decenter ejus commenta, nisi morderetur vir summas, apta esset in illis Hieronymiana linguarum peritia. Nec hoc dico quod tanquam Scriptorem hagiographum Hieronymum suspicium, aut ejus gratia hujus temporis Criticos repungere apud me statuerim; sed quod veritatis ac reverentiae studium non patiar impune dicta, quae a malevolis, aut imprudentibus Scripturibus falso ac temere dicta comperiantur adversus maximum Doctorem, ac diligentissimum Scripturarum Interpretem. Alioquin ab ipomet didici non invidendum, nec aspernandum si quid probabilius alii dixerit post Hieronymum in obscurioribus questionibus Bibliorum sacerorum: « Si quis autem, inquit, in lege Domini die ac nocte meditatus, majus habuit studium, majus ingenium, otium, gratiamque; et potest de praesenti capitulo probabilius aliquid dicere, non invidio, non aspernor: quin potius cupio ab eo discere quod ignoro; et libenter me discipulum profitebor, dummodo doceat, et non detrahat. Nihil enim tam facile, quam otiosum et dormientem de aliorum labore et vigiliis disputare. » Lib. i Comment. in Mich., cap. ii.

Ad summam Apologiae venio, in qua lectorem studiosum praeritum commoneo volui, ne facile adhaeret fidem quibusdam scriptoribus qui se doctos polant si ingenium Hieronymi, laudes aut eruditionem detrectent: non intelligentes imperitia manifestissimum argumentum in eo positum esse, quod viro summo detrahas; tibi que duplice multiformis ipsius eruditionis ubertas. Quid enim in quovis disciplinarum genere, aut laudabilium studiorum curiositate non subministrant Hieronymiana lucubrationes? Certi si de omnimoda ejus eruditione nunc quaestionem instituissemus, in promptu essent multae probationes, ut evincerem nihil utile apud alios auctores inveniri posse, quod apud Hieronymum multo abundantius non inveniat; apud eum autem multa legi quae nusquam omnino alibi legantur. Et quomodo rem ita se habere docti quamplures necum arbitrentur, unum tamen exemplum propono in rebus Hebraicis insignis; quandoquidem Hebraice solem eruditionis Hieronymianae defensionem hoc loco susceperim.

Vox Hebraea *Taphas*, sive *Taphas*, suppositio occurrit in sacro Bibliorum contextu: nam nomen est uxoris Pharaonis regis Aegypti, III Reg. xi, 19, תַּפְּסִית, Graece *Ταφασ*. Eodem nomine urbs Aegypti dicta est *Taphas*, Ezech. xxx, 18, ubi Hebraice scriptum est תַּפְּסִית *Tachaphuchas*; sicut et Jeremie cap. n, 10, et cap. xliii, 7 et seqq. Vocabulum igitur *Taphas*, sive *Taphas*, interpretatur Critici hujus temporis, *Occultum tentationem vel fugam*, aut *cooperam vezzillum*: vel ex Hebraeo et Syro, *Occultum miraculum*. Deinde in Jeremia, *Operimentum confidentiae vel protectionis, aut occultum confidentiam, vel protectionem*. Hanc inveni-

interpretationem tom. VI Bibliorum Polyglottorum in fine; nec cum eo nomine aliam etymologiam copulant viri studiosi, eruditionis laude celebratissimi.

Id vero Hieronymianae etymologiae suppellectili comparatum, leve penitus et angustum dignoscimus omne quod dicitur: nam libro tertio Regum, supra col. 65, *Taphas* interpretatum legitur hoc modo: « *Taphas*, cooperite signum; quod signum sicut Graeco *εσπερας* dicitur. » Deinde in Jeremia, col. 81: « *Taphas*, insanum os serpentis; sive opertum signum. » In Ezechiele similiter col. 86: « *Taphas*, stupens os serpentis; ab ore intelligendum, non ab osse. » At in Commentariis Hieronymi in Ezechielem diverse adhuc ac multiplices ejusdem *Taphas* etymologiae, « *Phaetores*, » inquit lib. ii Comment. in cap. xxx, « interpretatur panis concalcio; *Taphas*, mandatum humile. » Et post pauca: « *Et* in *Taphas* nigrescit dies. *Taphas* interpretatur, cedentes ori, subauditur diaboli: cui qui cesserit, amittent lumen veritatis, et diem in noctem mutant. » Ex his omnibus locis liquido apparet nomen *Taphas* diverse scriptum in Hebraeo, optime fuisse expressum juxta hanc diversitatem in libro Hebraicorum Nominum; ac erudite interpretatum juxta proprietatem sermonis Hebraei. Notabile enim in primis novitas est scriptum תַּפְּסִית *Taphas* III Reg. xi, 19, in Prophetis autem תַּפְּסִית *Taphas* cum n *Heb* in fine, pro *Jod penultima* littera praecedenti dictionis *Taphas*. Quam diversam lectionem volens exprimeris S. Hieronymus in libro Nominum, III Reg. volumine scripsit, *Taphas*; in Jeremia autem et Ezechiele, *Taphas*. Diversam quoque hanc lectionem expressit etymologiae varietate, dum *Taphas* interpretatur, *cooperite signum* sive *εσπερας*; *Taphas* vero *stupens os serpentis*, quae observandum velim, priorem etymologiam, *cooperite signum*, vel *opertum signum*, verè Hieronymianam esse; et juxta proprietatem linguae Hebraeae expressam: quia Hebraicum תַּפְּסִית *haphsa*, vel תַּפְּסִית *haphaph*, significat, *texti, occultari et operiri*. Deinde תַּפְּסִית, *terillum* dicitur, sive signum militare. Unde Num. xxi, 8, תַּפְּסִית *lenes in signum*. Secundam *Taphas* etymologiam, non Hieronymo, sed Graecorum Scriptoris adjudicandum scimus ex edito a nobis Lexico Graecorum Nominum; ubi haec legitur col. 661, *Tafis*, *Εσπερας* *ταφασ*, *εσπερας*, id est, *Tafis*, *Mandatum humile*, vel *irrovata*. Et consequenter: *Ταφασ*, *εσπερας* *εσπερας* *δρακονος*, hoc est, *Taphas*, *stupens os serpentis*, Graecis igitur tribuendum est quod apud Hieronymum invenitur *Taphas* interpretatum *insanum*, vel *stupens os serpentis*: violenter enim figuratum nomen intelligitur ex תַּפְּסִית *taphsi*, et תַּפְּסִית *haphas*, et תַּפְּסִית *nahhas*. Quae verba diversa retinent litteras ab his quae in vocabulo תַּפְּסִית *Taphas* videntur. De tertia *Taphas* interpretatione mox dicemus prolixius. Quartum *Taphas* aequae ac priores referendam conjicio; quia violenter *Taphas* interpretatur, *Cedentes ori*. Nec video unde illa etymologia exurgat, nisi ex

« ditionem *atrasu*, id est, *migrantom*; Aquile secunda editio, *peregrinam*; prima, *circumspiciantem*; Symmachus, *ablatam*, sive *congregatam*, et « *enactum*, interpretati sunt. » Non ergo sic intelligendum nobis est Hieronymum, ut arbitremur nomen *פְּעוּרָא* *Phassur*, sive *Phasur*, aut *Phatehor*, significare *pacorem*, translationem, colonum et *peregrinam*; absurde enim verba S. Doctoris sic intellecta contulerunt penitus senem efficerent us que docere voluit. Nec cum antea dixisset *Phasur* interpretari *oris nigredinem*; minime a seipso dissensit, quoniam eundem dicit *pacorem*, aut *peregrinam* nomen: quia tunc *Phasur* nomine mutato, *Magar* a *Jeremia* dictum intelligit; quod nomen *פְּעוּרָא* *Magus peregrinus, translatus*, et *circumspiciens*, sive *etiam pacor ac formido* exprimi potest juxta proprietatem sermonis Hebraeorum, apud quos radix *פְּעוּרָא* *quod* gaudet his omnibus significatis. Res itaque sepe ostenduntur ex verbis et interpretatione Hebraeorum Nominum; unde maximam conferunt utilitatem ad sensum genuinum Scripturae sacrae percipiendum: ut ex recitato hoc eodem Hieronymi loco approbare conabimur.

Jam quod sancti Augustini auctoritatem spectat ad commendationem libri Hebraeorum Nominum, nomen est apud Graecos aut Latinos quod voluminis hujus commoda et dignitatem tam manifeste testari voluerit. Libro namque secundo de Doctrina Christiana, cap. 16, mirifice Origenis et Hieronymi Syntagma vocum Hebraeorum praedicat, dicens: « In transitu vero signis, si qua forte ignorata cognant laere lectione, partim linguarum nomina, partim rerum, investiganda sunt: Aliquid enim ad similitudinem valet, et procul dubio secretum quiddam insinuat Sinoa piscina, ubi faciem lavare jussus est, cui oculos Dominus luto de spato facto inhaererat: quod tamen nomen linguae incognita, nisi Evangelista interpretatus esset, tam magnus intellectus lateret. » Sic etiam multa quae ab auctoribus eorumdem librorum interpretata non sunt, nomina Hebraea, non est dubitandum habere non parvam vim atque adiutoriam ad solvenda enigmata Scripturarum, si quis ea possit interpretari: quod nonnulli ejusdem linguae periti viri, non sane parvum beneficium posteris contulerunt, qui separata de Scripturis eadem omnia verba iulere prelati sunt, et quid sit Adan, quid Eva, quid Abraham, quid Moyses, sive etiam locorum nomina, quid sit Jerusalem, vel Sion, vel Jericho, vel Sina, vel Libanus, vel Jordanis, vel quaecumque alia in illa lingua nobis sunt incognita nomina. Quibus aptis et interpretatis multa in Scripturis figurata locutiones manifestantur.

Prestantissimo hinc Augustini testimonio nihil adficiendum putavi, praeter verba ejusdem sanctissimi Doctoris quae leguntur ibidem cap. 39, num. 59: « Sicut autem, inquit, quidam de verbis omnibus et nominibus Hebraeis, et Syris, et Aegyptiis, vel si qua alia lingua in Scripturis sanctis inveniri potest, quae in eis sine interpretatione sunt posita, fecerunt, ut ea separatim interpre-

« tarentur; et quod Eusebius fecit de Temporum Historiis propter divinum Librorum Quaestiones, quae usum eju- flagitant: quod ergo his fecerunt de his rebus, ut non sit necesse Christiano in multis propter pauca laborare, sic video posse fieri, etc. » Ergo non parvum beneficium posteris contulerunt, teste Augustino, Interpretes Hebraicorum Nominum, quorum etyma aperta non parum juvant ad solvenda seignata et translata signa Scripturarum. Tantum vero praestitit auxilium liber ille Hebraicorum Nominum, apud Ecclesiasticos maxima scriptores antiquioris aevi, ut eo destituti nihil haberent, quod loquerentur in expositione divinarum Scripturarum. Sicut accidit olim Interpreti in Isaiam scribenti, cujus recordatur S. Hieronymus in 11 Comment. in caput decimum ejusdem Prophetiae: « Hoc iuxta litteram, inquit, « veterem quidam in isto loco, cum falorum nominum juxta LXX *travelleris*: invenire non potuit; necesse in libro Hebraicorum Nominum reperire potuisse testatur, mittit nos ad incertum, ut dicat, in extremo mundi tempore, et in consummatione hujus saeculi imminenteis pontis, sen- « sum magnam principem Assyriorum esse fugi- « turum, et per diversa loca variosque profectus « fugere cupere ab ira Dei, etc. Haec dicit, quia « rei veritate constrectis, aliud quod diceret, non « habebat. »

Sed veterum tantorum virorum auctoritas quum vis non esset efficiens probande utilitatis libri Hebraicorum Nominum; hallucinationes tamen sanctorum hujus temporis ingeniorum, ac celebriorum scriptorum errores plane demonstraret volumem illud nec doctoribus contemnendum, nec aliis quibuslibet abiciendum fuisse. Nam contemptibiliora interdum quae putantur magisque superflua, summam tempore suo prestare possunt utilitatem. Id ego duobus exemplis, et quidem insignioribus in hoc eruditissimo genere, comprobare statui, ut sic tandem persuasissimum fiat omnibus studiosis, librum Hebraeorum Nominum assidua manu esse terendum apud eos maxime qui ejusdem linguae aut nullam, aut parvam notitiam consequuntur.

Josephi Judaeorum Historici Interpretes noster Gallus, nemine reclamante doctissimus, in etymologia tamen nominis Esau filius deprehendit propter incongruam linguam Hebraicam proprietatem: ita enim Gallus sermone reddidit verba Graeca Judaei scriptoris lib. 1 Antiqu. Judae., cap. 17 vel 18: « Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné fut « estoit tout couvert de poil, et le puîné lay tenoit « le talon quand il vint au monde. L'aîné fut « nommé Esau, à cause de ce poil qu'il avoit ap- « porté en naissant; et Isaac avoit pour son « affection particulière. Le plus jeune fut nommé « Jacob: et Rebecca l'aimoit beaucoup plus que « son aîné. » In indice quoque de Esau ita commonet: « Esau, c'est-à-dire *velis*, et surnommé « Edom, *fils d'Isaac*. » Haec si cum Graeco Josephi contenderis, nonnulla invenies verba ab Interprete nostro praetermissa; quibus non *Esau*, sed *Seir*

dicitur pilosus: nam in Graeco contextu legimus hoc modo: *Ἠρώων δὲ ἡ πατὴρ τοῦ Ἠραβύθου, Ἠρώ δὲ Ἠραβύθου, καὶ Ἠραβύθου τῆς τριχόσους Ἠρώων γῆος ἐστὶν Ἠρώων λέγονται. Πάλαι αὐτὴν ἀνάβητι Ἠρώων Βαβυλῶν ἐκ τῆς κοινῆς ἠαβεντὴς: τὸν Ἠεραβύθου πῖλον ἠαβεντὴν Ἠρώων. Non igitur Isaci major filius dicitur est Esau ex pilis, quibus in orto suo totus hispidus apparuit; sed ipse Esau cognomen tulit Seir propter *τρίχους*, hoc est, propter *capillamentum*, sive *pilosum tegmen* corporis sui; Fateor attamen Graeco Josephi (α) *Ἠρώ δὲ λέγονται καὶ Ἠραβύθου τῆς τριχόσους*, vix alio sensu exprimi posse, quam quo Gallice expressa sunt ab eruditissimo nostro Interprete: praesertim cum sacri contextus ipsae voces, Gen. xxv, 25: *Qui prior egressus est, rufus erat, et totus in morem pellic hispidus, vocatumque est nomen ejus Esau*, huic intellectui non medicrlicae favere videantur. At lectionis ordine, contextuque Hieronymianae versionis paulo attentius considerato, facile apparet majorem Isaci filium minime propter pilos Esau cognominatum; sed minorem dictum fuisse Jacob, eo quod nascendo plantam fratris tenuisset manu sua: *Qui prior egressus est, rufus erat, et totus in morem pellic hispidus: vocatumque est nomen ejus Esau. Primitius alter egrediens, plantam fratris tenuerat manu: et idcirco appellavit eum Jacob*. Quis aliquando Hieronymi diligentiam, et interpretationis acumen miratus est, in hoc Genesios loco? De Esau dixit: *Vocatumque est nomen ejus Esau*; nec addidit, *idcirco* vocatum est: quia sciebat vir Hebraeus sermonis consualtissimus nomen Esau significare *facturam*, non *villosam*, aut *pilosum*, ut putabat Interpretes Gallus, Josephi verbis obscuris deceptus. De Jacobo autem loquens Hieronymus, consulto rationem nominis expressit: *Idcirco appellavit eum Jacob*. Nam *supplimentum*, id est, *Jacob* dicitur est, quia plantam fratris tenuit egrediens de utero materno. Quam profecto manifestissima sunt lectori voluminis Hebraicorum Nominum, et Libri octavi Commentariorum Hieronymi in Ezech. cap. xxv, ubi haec leguntur: « Quod autem Esau, et Seir, et Edom, et Idumaea, et Dumaa, una gens appellatur, non ambiget qui scientiam habuerit Scripturarum. » Et de caeteris Prophetis tacemus, Isai, Jeremia, Amos, qui contra Idumeam, et Dumam, et Edom vaticinanti suat, Abdias Propheta totam Prophetiam contra hanc dirigit nationem, quem « ut potissimum olim disseruimus. Arguitur igitur Seir, qui quia hispidus erat, pilosius nomen accepit, et Edom sanguinarius, qui ab lenticulae rufae coctionem primigenita perdidit, et ab edulio sortitus vocabalum est: Esau quoque facta interpretatur. Et hoc sciendum, quod in Hebraeo nunquam scribatur Idumaea, sed semper Edom, quem Idumaeam expressit Graeca translatio. » Ex his perspicuum est Seir sonare *pilosum*, et Esau interpretari *facta*, sive *facturam* in singulari, id est, *factus*, ut alibi saepius Hieronymus docet. Ne quid autem desit curiositati, rationemque imposi-*

nominis Esau perspectam habeat lector studiosus, et hic observandum quod illud vocabulum usurpatum sit ad rem penitus novam indicandum. Nomen enim erat quod infans ex utero matris proderit villosus et pilorum legmine lotus hispidus in morem pellic; quod utique non convenit hominibus in aetate infantili; sed in robusta et perfecta. Esau igitur cum nasceretur fuit *πῖλος νέσος*, id est *factus et perfectus pilis*, tamquam multorum annorum puer, et ideo Esau nominatus; ut cum apud nos de adolescente proter ingenii maturitatem dicitur: *C'est un homme fait*. Ergo *πῖλος Esau* juxta sermonis Hebraei proprietatem intelligitur *factus*, sive *factura*: *Seir* autem *pilosus et hispidus*: *Edom* denique *rufus*, sive *sanguinarius*, ob colorem rubrum lenticulae rufae.

Quantum etiam hoc factus sit doctissimo Henrico Valeio Hebraice nescienti, sequens doceret exemplum, ex ejusdem Annotationibus in Librum secundum Historie Ecclesiae Eusebii Pamphili desumptum. Scripserat Eusebius libri jam recitati capite vigesimo tertio: *Καὶ πολλὰν πικροπονήσαντα, καὶ δευτέρωτον ἰνι τῆ μαροῦσι τοῦ Καβαίου, καὶ λεγόμενον Ἠρώων τὸν υἱὸν Δαβὶδ, ἰδ est, *Tuncque multo hoc Jacobi testimonio confirmati glorificaverunt Isaque, dicens Osanna filio David*, etc. Sed Insuper Hebraice imperialis Graeca amanuensis nomen Ἠρώων in dno vocabulo distractit *es* *isak* *es*, et ansam tantū erroris praebuit in hac imperita distinctione, ut eo modo depravatam Eusebii contextum ediderit Valeius, hisque notis ipsum scriptoris errorem illustrare ac confirmare voluerit. 40, Annot. in lib. II Hist. Eccl. *es isak*. » In omnibus, inquit, nostris exemplaribus duo sunt vocabula: *es isak*. Ita etiam apud Hieronymum in interpretatione Nominum Hebraicorum, *Osanna estifica*, Graeco dicitur *es isak*. *Utrumque autem nomen per extensionem litterarum legendum*. Iti est, Osanna tam in Hebraea quam in Graeca lingua primam syllabam producit, Isidorus quoque in libro VI Originum, Osanna ex duobus vocabulis *Osi* et *Anna* compositum esse testatur, elisa scilicet una littera, sicut in versibus cum scandimus. *Osi* enim salivica interpretatur: *Anna* interjectio est, motum animi significans sive deprecantis affectu. Quae Isidori verba desumpta sunt ex Hieronymi epistola 145, ad Damascum.*

Ex hoc loco jactissimum demonstrari potest multiplicatos fuisse scriptorum errores ex male editis Hieronymi voluminibus. In omnibus Graecis Eusebianis exemplaribus repererat Valeius nomen *Osanna* scriptum sub hac distinctione *es isak*. Quod cum praeter usum in duo vocabula partitum vidisset, ad librum Hebraicorum Nominum tamquam ad Lydium lapidem confugerit merito existimavit. Sed pro Lydio lapide scopulum posuerunt Hieronymianae veteres editiones, ad quem observationes proprias se appellere nonnulli viri aliqui docti. Depravatissima libri Nominum lectionem in editione Erasmianna ac Marianeae congruimus supra col. 92, in Scholis nostris, ubi manifestis-

(a) « Et nota pro « Esau » nominum « Seir » apud Josephum, sive legendum, una serie « Ἠρώων τὸν υἱὸν Ἠραβύθου » haberi, qui et Seir dicitur, et dicit vixi contemderunt. »

sime comprobatur, omnium mss. codicum consentiente fide Hieronymum hoc modo scripsisse : « Osanna : salvifica, quod Græce dicitur *ὄσανα δὲ*. » Utrumque autem nomen per litteram extensam a legendum. Non ergo legendum falso ac ridicale, quod Græce dicitur *ὄσανα* : quia *Osanna* Hebræum Græce dicitur *ὄσανα δὲ*. Denique utrumque nomen legendum per extensam litteram, non est intelligendum de *Osanna* tam in Hebræa quam in Græca lingua, juxta hallucinationem Valesium : sed ita accipienda sunt Hieronymi verba, ut sciamus nomen *Obed*, et *Osanna* sequens sub littera O legendum per litteram extensam. Videat nunc prudens et studiosus lector quantum præbeat utilitatem liber Hebraicorum Nominum a nobis restitutus juxta primigeniam sinceritatem ac fidem, qua non solum editorum librorum Latini, sed et Græcorum exemplariorum manuscriptorum errores multiplices castigandi scripto noscuntur. De *Osanna* autem apud Græcos scripto et illud commemorat, in Græcis Fragmentis et Originiano Lexico, reperiri *ὄσανα* ubique sine ulla distinctione syllabarum, et semper in illis expressum *ὄσανα δὲ*, vel *ὄσα*. Quibus profecto observationibus omnis imperitia Latinorum atque Græcorum exclusa est ac castigata. Nec propterea tamen eo inficia, nomen *Osanna* apud imperitos olim scriptum esse ac separatim in duo vocabula id enim satis aperte docet Hieronymus in cap. xxi Mathi. dicens : « Nemo arguat ex duobus verbis, Græco videlicet et Hebræo sermone esse compositum, sed totum Hebraicum, etc. » Putabatur, forte *ὄσανα* Græcum esse, et *ὄσανα*, Hebræum : quam opinionem refellit hoc loco S. Doctar, monens nomen totum esse Hebræum.

Ex ignorato, vel male edito volumine Hebraicorum Nominum alios errores bene multos propagatos fuisse apud interpretes hodiernosque scriptores, levi opera ostendere potuissim; sed exempla jam allata, qua insinuatora sunt et domestica, pro sexcentis aliis sufficere credo. Nec tamen silentio præterire mihi licet, quod de *Osanna* interpres Latinus edidit ex Catena Græcis in Joannem ad finem cap. viii. Ridiculum enim non possunt, dum Græca isthæc interpretatur : *ὄσανα γὰρ ἴστω ἱεροσολιμίταις ὄσανα, ὁ ὄσανα, ὁ ὄσανα ἰσὴρ γὰρ καὶ ἔλζ, καὶ ἔλζ ὄσανα, ὁ ὄσανα, ὁ ὄσανα ἰσὴρ καὶ ἔλζ, id est, Deus, Deus; *Jehova enim et El apud Hebræos Deus appellatur.* Quam absurdum atque alienum sensum a Græco contextu expresserit Latina hæc translatio, facile intelligi qui vel levi aura Hebræi sermonis fuerit afflatus. Quomodo enim in voce *ὄσανα* geminatum *ὄσανα*, et in *Hosanna* duplex *Deus*, id est, hic vocabulum *Deus* inventiri possit, nec Rabbinoorum acutissimus, nec Hebraizantium perniciosissimus explicare sibi permittet : quis stultis etiam patet falsam et penitus obsonam esse hujusmodi interpretationem. Itaque sensus Scripturæ Græci hic certo certior est, in voce *ὄσανα*, *Jobel*, duplex Dei nomen inventiri, *Id* nempe, et *Id*, sive *Id* et *Id*, quod utrumque *Deum* sonat apud*

Hebræos. Deinde *ὄσανα* species est *ὄσανα*, hoc est, *laudis et confessionis*, ut *Græca verba, ἰσὴρ γὰρ ἴστω ἱεροσολιμίταις, *Jobel enim est Hosanna*, manifeste declarant. *Osanna vero gloria et laus* dicitur, id est, *Id*, in codice ms. Colbectino; qui honoris causa illud nomen fuit olim acclamationem episcopis et presbyteris advenientibus. Unde Hieronymus lib. III Comment in Matth. cap. xxi : « Cumque manus non audeant injicere sacerdotibus, tamen opera calumniantur; et testimonium populi aliter querorum, qui clamabant, *Osanna filio David*, versant in calumniam : quod videlicet hoc non dicitur nisi soli filio Dei. Videant ergo episcopi, et quantumlibet sancti homines, eam quanto periculo dicit ista sibi paliantur : si Dominus, cuius credentium fides, pro crimine impingitur. » Eundem Christianorum morem discimus ex Itinerario Hierosolymitano Antonii Monschi, p. 30 : « Ibi, inquit, viderunt mulieres in occursum eum infantibus, palmas in manibus tenentes; et ampullas cum rosaceo oleo : et prostratæ pedibus nostris, plantas nostras angebant, cantantibus lingua Egyptianæ pallentes antiphonam : *Benedictus vobis a Domino, benedictusque adventus vester, Osanna in excelsis.* » Hinc habes rationem etymologie vocis *Osanna*, que secundo loco posita legitur in Colbectino exemplari Græco libri Hebraicorum Nominum ubi *ὄσανα* interpretatur *Id*, non juxta proprietatem lingue Hebræicæ aut idem elementorum, sed ex usu apud veteres Christianos usurpato, cum obviam procederent ante sanctos homines et episcopos, Christi vicarios doctores, quibus voces *Osanna in excelsis* acclamata fuerunt.*

Magnam aliunde præbere potest utilitatem apud studiosos liber Hebraicorum Nominum, in compositione præcipue Criticorum vel interpretum controversiis circa vocabula nonnulla Scripturarum, que diversæ a diversis interpretata contententium animos extollunt vehementer, cum e contrario comprimere debouissent apud Christianos scripturas, qui recti ac veritatis amantes, non disputationem veritate, sed veritatem disputatione se querere profitentur. Quid de hisce verbis Matthæi, *cupis ventilabrum in manu sua*, non fuit ultra citroque disceptatum apud hodiernos interpretes atque interpretum censoros? Nolunt Critici quidam homines ea exemplaria, Matthæi Latinam antiquam Vulgatam complexa, que legunt juxta hodiernam Vulgatam, *cupis ventilabrum in manu sua* : quia Cyprianos ex editione illa antiquissima Evangelii secundum Matthæum legebat, *ferens palam in manu sua*. Alios videas qui minime ferant eadem Evangelista verba sic Gallicè conversâ : *Il a le van en la main*. Ventilabrum enim, si illis credatur, non una tantum, sed utraque manu prehensum fuit ab Antiquis, et agiatum. Quod plures omnino negandum, censorique virgula notandum, viva voce ac scriptis observationum libris decernunt. Inter tot studiosorum virorum dissidia, et pugnantem sententiam, si medius constituitur liber Hebraicorum Nominum, palam ac ventilabrum pro

eodem instrumento vulgo acceptum apud Veteres præcipue docuit; idemque penitus esse in Evangelio *ferens palam in manu sua*; ac eum dicitur, *cupis ventilabrum in manu sua*. Rustici si palam agiatam ventilabrum concedamus, optima erit verba isthæc translatio nostra : *Il a le van en la main*; quia pala una manu tenetur ab agricolis, dum sunt in procinctu ad mundandum in area triticum. Excussiones namque frumentarie sicut in diversis regni partibus diverse sunt : ita diverso modo agricolis excussa frumenta ventilare nulli dubium est. In Occitania eribo in media area suspensio utuntur ventilatores, quod quidem ventilabrum unica manu agitari potest, aut utraque si libet. Apud nostrates autem Vascones eventila semper vidi frumenta non nisi elevantes longe a se ipsis projiciunt grana frumenti paleolis ac festucis permixta : et quibus vento perflante separata desillant in terram munda atque purgata. Nec interim occasione ventilabri breviter a me perstricta sint ad commendationem libri Hebraicorum Nominum, in quo scriptum legitimus, col. 69 : « *Nabuzardan, prophetavit palas, que ventilabra vulgo nuncupant.* » Palas igitur, que vulgo dicebantur

ventilabra, in usu Veteres habuisse sæpius ad ventilandum, aperitissimos nos docuit præsens Hieronymi locus, non uno modo aptus ad Eraditum lites dirimendas, ac Criticorum cavendas hallucinationes.

Præter jam commemoratas Libri Nominum utilitates multiplices, præcipuum atiam habet in observandis sacrorum Bibliorum illustrandis sermoneis ac trium Scripturam, quos parentes agnoscit, alioquin sensu probe manifestando. Multa enim clausa ac teubris obsepta manent in libris sacris, inque Philonis, Origenis, et Hieronymi Commentariis, nisi lucem faciemque lectori præferat ad intelligentiam volumen Hebraicorum Nominum. Sed quia longam esse argumenta omnia et exempta singula recensere, quibus utilitas illa peculiaris approbari possit, et eam explicare prope res unius est voluminis : sufficit prædicere atque significasse ad quid maxime valeat; et quasi in quadam brevi tabella situs vastitatem terrarum, totiusque orbis vastitatem et ambitum oceanis, antequam monstrasse compendio. Nec necesse est augere hoc sæpe admonere lectorem, et præditiæ ejus studioque diffidere.

PROPHETARUM NOMINA ET NOMINUM ETYMOLOGIÆ

HIERONYMUS.	GRÆCI.
Osee, interpretatur <i>ὄσανα</i> , quem nos salvantem possumus dicere.	Osee, <i>ὄσανα</i> , ἢ <i>ὄσανα</i> , id est, obumbrans, vel custos.
Joel, <i>ἰσραηλ</i> , id est, incipiens.	Joel, <i>ἰσραηλ</i> ὄσανα, dilecti Dei.
Amos, <i>ἰσραηλ</i> , qui apud Latinos portans dicitur.	Amos, <i>ἰσραηλ</i> , ἢ <i>ἰσραηλ</i> , ἢ <i>ἰσραηλ</i> , validus, vel fidelis, vel populum accellens.
Abdias, id est, Obedia, <i>δουλος κυρίου</i> , id est, servus Domini.	Abdias, <i>δουλος κυρίου</i> , servus Domino.
Jona, <i>πεπρωτος</i> , hoc est, columba.	Jonas, <i>πεπρωτος</i> , id est, columba.
Micha, <i>ἰσραηλ</i> , ex duabus orationis partibus nomen compositum, quod apud nos sonat <i>quis quis</i> , aut <i>quis velut</i> .	Michæas, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, quis iste rex?
Naum, <i>παράκλητος</i> , id est, consolatio.	Naum, <i>παράκλητος</i> , id est, consolatio.
Abacuc, <i>πατριάρχων</i> , id est, amplexus, sive lacus.	Ambacum, <i>πατριάρχων</i> , hoc est, pater suscitans.
Sophonias, <i>κρυπτός</i> , hoc est, arcanus Domini.	Sophonias, <i>κρυπτός</i> , id est, intelligentem ipsam.
Aggeus, <i>ἰσραηλ</i> , quem nos festivum, sive solemne possumus dicere.	Aggeus, <i>ἰσραηλ</i> , festum agens.
Zacharia, <i>κρυπτός</i> , hoc est, memoria Domini.	Zacharias, <i>κρυπτός</i> , hoc est, victor leo.
Malachi, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, manus meus.	Malachias, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, angelus, vel salus Domini.
Isaias, <i>κρυπτός</i> , dicitur, id est, salus Domini.	Isaias, <i>κρυπτός</i> , hoc est, salus Domini.
Ezechiel, <i>κρυπτός</i> , quod nos robur, vel imperium homini possumus appellare.	Jezechiel, <i>κρυπτός</i> , hoc est, fortitudo Dei.
Jeremias, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, excelsum Domini.	Hieremias, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, excelsum Domini.
Daniel, <i>ἰσραηλ</i> , hoc est, judicavit me Dominus.	Daniel, <i>κρυπτός</i> , hoc est, iudicium ejus validum.

Librum Hebraicorum Nominum hac contentione et comparatione Hieronymi cum Græcis Scriptoribus absolvendum existimavi; quia ex illa oppositione Hebraei sermonis peritia summa elucet in Hieronymo; nulla autem aut minima existit in Græcis Auctoribus etymologiarum Hebraicorum Nominum. Ex qua manifestam est etymologia quascumque violentas, quæ vel in libro Nominum, vel alibi apud Hieronymum occurrunt, Græcos habere parentes. Ubi enim suo sensu ac proprio Marte Hieronymus Hebræas voces interpretatur, nihil ad ejus diligentium et eruditionem perfectam addendum inveniet Hebraizantium magistrorum etiam acutissimus. Id ego contestatum volui ex Præfatione S. Doctoris in Commentarios in Joëlem prophetam: cuius præfationis verba descripsi prout leguntur in vetustissimis exemplaribus manuscriptorum; non id edidit antea libris præter pauca, omnia corrupta sunt Hebræa Græcæque nomina. De qua corruptione ac perpetua depravatione viros doctos admonui in Prodomo nostro S. Hieronymi; et licet veritatem admonitionis meæ sinceritatem displicuisse quibusdam sciolis ac æmulis meis, qui contumeliis non paucis de statu meo deterere me gestiebant, nihil moror hodie eorum imperitiam morositatem, qua insita Epistolam dare statui ad G. v. Urbanum Clèvean, ut enim certiorum faciam de stupenda depravatione veterum editionum Hieronymi, eamque probem insigniori argumento et exemplo vocis *Jollez*, pro qua nobis obtulerunt absurdissimum *Jezer* in præfatione Hieronymi jam laudata.

GLOSSE QUORUMDAM SCRIPTURÆ LOCORUM

ET

NOMINUM INTERPRETATIONES BRITONUM LINGUÆ.

EX ANTIQUISSIMO CODICE MS. COLBERTINO, NUM. 4951.

DE GENESI.

Furium, don, vel rot, *lege sursum pro furium*.
Cervus emissus dicitur quando cervam sequitur.
Et æquus emissus quando equas sequitur.

DE EXODO.

Fiscellam, sportam thanil.
Sponsus sanguinis tu mihi es, id est puer, qui de sanguine meo natus est circumcisus.
Non mutiet, grennat, gillit: quia non nocet ei terminator.

Pruina, brimos.
Pretium pudicitias, id est xii solidos qui ipsam tradidit marito, debet poelle dare.
Mitens crabones, id est, trante, propter terrorem dixit, vel angelus malus.
Pelles arietum, id est, sine lana, quasi partem, id est, roth loschi.
Pelles jacintinas, id est, sine lana, aut ad legendum, non est in Britannia.
Fibulas, hringan.
Captium, quod circa collum fithalsetha.
Dexteriali, armo gushregida ante manicas, et ibi conjunguntur clavi.

DE LEVITICO.

Rennuceli, levint legum.
Lunholes, lenbradun.
Chrogillius, animal spinosum major quam hircinus.
Garula, rouba.
Nuptium, nectrel.

Larum, meu. Bononem uvof.
Mergulum, niger dicitur a mercendo, id est, dop fogul. Herodianum, una luc hæc fuch brucus similis, id est, locuste, sed major.
Aneupio, id est, fugalada.
Spatulae, habent similitudinem spadæ, inde spatulae dicuntur.
Sub pastoris virga transeunt, id est, rabbacula ejus cucurrerunt foras.

DE NEMESI.

Signa, id est, pone signum proprium, id est, eribethoon.
Ualilla, id est, serscolla similis vasis quibus aqua de navibus projicitur.
Bdellium, herba albi coloris est.
Elastis integræ, id est, frigennem.

DE DEUTERONOMIO.

Porfilio, philor.
Noctuorax, nastrafan.

DE JESU NAVE.

Arcato vulnere, id est, inervato vulnere: quia cauda scorpionis curva est unde nocet.
Postlimenio, id est, post mortem patris.
Regulam auream, ringam gardiles.
Cavitas litterarum, propter litteratos qui ibidem custodiuntur.

DE LIBRO JUDICUM.

Testatio, vel quia ibi fecerunt tistas. Uaum.

In taberna, id est, negali serain.
Sibilos, regum blandimenta.
Palios, fugientes.
Latio, id est, ebli.
Teraltin, id est, idolum.
Impletit manum, id est, dedit pecuniam.

DE RUTH.

Congessit polenta, id est, congregatio formal.

DE LIBRIS REGUM.

Circulum dierum, id est, annum.
Focarias, coquinaras, id est, cibum preparantes.
Sitaris, in quibus cibos portant, id est, Isclisun.
Unus anni litus, propter humilitatem.
Perendie, post cras.
Vasa puerorum sancta, id est, corpora, pro periculo et luxuria.
Commentarius, qui scribebat annuales commentarios.

Tipsinas, faciunt de hordeo, decorticant ipsa grana in pia, id est, in cavato ligno: deinde coquant in quo volunt.
Ligno lanceico, sicut est biguo, id est, unidubili.
Pienticus, insanat mentes.
Polimitarius, arlifex vestimentorum, id est serico, godum neppi.
Abies, arbor miræ altitudinis, unde faciunt tinnas Franci, dicitur sepi.
Tornaturas, in transversum, ligno tornatis, legge.
Celatura dicitur, quod intrat.
Sculptora, quod eminent.
Anaglipa dicitur quod valde eminent quasi penna.
Istriarum, unalana uira plectas gamdiant.
Camites quoque cant dicunt.
Canis, feigrunt.
Modioli, nap.
Regina Sabaa, id est, Æthiopum.
Pelte, longiores sunt, quæ senta nostro tunde.

Lectio, vas vitreum in similitudine fiasconis, vel panis.
Cancellas, id est ligna, sublivitrans versu, vel de foro sicut reit.
Elides, affellis.
Latrinas cloacas, aquæ ductus, id est, groua.
Musæ sabbati, edulicium ubi miserunt reges mænera sabbato, quando ingrediuntur templum.
Nam Corban dicitur, ubi erat pecunia sacerdotum.
Edra dicitur interior sedes ubi Papa sedet.
Tignani, qui tigna faciunt, id est, restras.
Tafet, nomen templi idoli, vel locifurum.
Allas, groguni.
Trullas, pantodiufe.

DE LIBRIS PARALIPOMENON.

Pro octava, id est, novissimo die Arzymorum.
In fastos, digutateles.

DE SALOMONE.

Panaretus, sapientiam.
Cocenerent, accitaverunt.
Aleo, herba est.
Blens dicitur, per quam aqua currit.
In acervum Mercurii, habent consuetudinem ambulantes in via, ubi Mercurius sepultus est, lapidem jacere in acervum ipsius, unusquisque unum pro honore.
Lamael, agnomen Salomonis, sicut Ecclesiastes ab actione.

DE ECCLESIASTE.

Contignatum, lectio domus.
Capparis, herba est ad cibandum.

DE SALOMONIS SAPIENTIA.

Fascinatio, laus stulta, id est, maxerunc.
Malagma, multa herbe vulnori impositæ.

EXPLANATIO

IN LIBRUM

DE SITU ET NOMINIBUS LOCORUM HEBRAICORUM

Libri de Locis Hebraicis primus Auctor fuit Eusebius cognomento Pamphilus, qui de sancta Scriptura consilium pene urbium, montium, fluminum, viciorum, et diversorum locorum vocabula in hoc Opusculum congregavit; indicans quæ vel eadem manent, vel immutata sunt postea, vel aliqua ex parte corrupta. Hunc Eusebii librum cum quidam vix primis imbutos litteris ausus fuisset in

Latinam linguam non Latine vertere, occasione causante præbuit Hieronymo novam ac doctorem adornandi Latinam translationem. Unde Eusebii ipsius admirabilis viri secutus studium, secundum ordinem litterarum, ut erant in Græco, Latine volumina transtulit: reliquias ea quæ digna memoria non videbantur, et pleraque mutans. Semel enim et in Temporum libro præfatus

est, se vel interpretem esse, vel novi operis condiditorem. Sic autem secundum ordinem litterarum, ut sunt in Graeco, sua lingua hominibus tradidit Opusculum Eusebianum: ut tamen seriem litterarum alphabeti Latini, non ordinem Graeci subsecutus sit. Neque vero Latinis scribens, aut Graeca exemplaria Latino sermone converteret, recto iudicio perventurae potuit ordinem litterarum alphabeti nostri, ut nomina quae incipiunt per γ , δ , apud Graecos, scribis quoque loco responderet in sua editione Latina; eodemque modo Graecum ordinem observaret in α , β , γ , δ , et ϵ , et similibus, quae cum aspiratione, vel per extensum elementum leguntur, huiusmodi Lector ne in errorem pertrahatur sub obscuro verborum Hieronymi intellectu, noverit sanctum Doctorem in eo tantum ordinem litterarum, ut sunt in Graeco, observasse, quod primum recenseri nomina et locorum vocabula, quae ab Eusebio ponuntur ex Genesi, deinde de Exodo, et ita consequenter servato ordine sacrorum Bibliorum. Secundo ordinem Eusebianum imitari in singulis litteris, v. g. incipit, iuxta Eusebium, ab *Ararat*, *Achad*, *Agas*, etc., in B similibus, a *Babel*, *Bethel*, *Bala*, etc. Quae alium ordinem obtinent in serie alphabetica Lexicorum, et in libro quoque Nominum Hebraicorum a Beda nostro olim digesto, edito autem tomo III, cum aliis Operibus ejusdem scriptoris. Consentientes igitur reperio Eusebium Graecum Hieronymumque Latinum, quantum pallior ordo litterarum Alphabeti nostri, quod in multis discrepat a Graeco, tum propter consonantes aspiratas, tum propter vocales extensas, quae apud Graecos spatio magno intercedente inveniantur digestae; exempli causa, α , β , γ , δ , ϵ , ζ , η , θ , ι , κ , λ , μ , etc., cum sub eodem littera legebatur apud Latinos: α namque et α vocales, sive longae sint, sive breves, eandem formam retinent, et uno loco scribuntur: Ea sunt praecipue quae veteribus scriptoribus libri Locorum praemonere volumus lectorem studiosum; cui ne forte excidant de eodem argumento nuper scripto in Praefatione Jacobi Bonferri ad suum Onomasticon, multa ex eodem excerpta hic apponere perutile mihi visum est.

« Est autem hic liber, inquit Bonferrius, primo ab Eusebio Casariensi Graece scriptus, ut ipsemet Hieronymus in libri hujus Proemio testatur, quem Hieronymus in eorum gratiam qui sacrarum Litterarum studio delectantur, in Latinam linguam sibi vendendum esse pavavit: eum autem ita verit, ut tamen de suo non pauca addiderit, nonnulla immutavit, quaedam perperam dicta correxit, ut vel in Proemio ipse de se fateatur, vel ex libri hujus decursu colligi potest; cui utpote accertum iudicium viro, et regnum illorum lectionemque spectatori, imo omnis pluribus in isdem versato, magna fides haberi potest: ut plurimum tamen Hieronymus interpretis officio fleg se profuldetur. Forte Hieronymus initio aliis characteribus sua acrisperat, vel asterisco notaverat, quae postea, ut in hujusmodi saepe accidit, in eorum corpus cum Eusebii verbis confluerunt. Fuit quidem et ipse Eusebii in Palestina diu versatus, utpote

Casareus Palaestinae episcopus; multa tamen argumenta sunt, quae sudent Eusebium non eam fuisse nactum urbem, locorumque notitiam, quam habuit Hieronymus. Fatendum nihilominus est non pauca in hoc libro desiderari potuisse, quae Hieronymus vel aliis disidentibus occupationibus perficere non potuit, vel ei certe non habuit: igitur et nos operi huius supervivere manum opposentes studium in ea re opellam aliquam ponere, ut liber hic, qui alioqui videbatur implicitor, et propter confusum nominum propriorum ordinem multis futuris inutilis, quos videlicet difficultas querendi invenitadique loca, quae investigari erant, ab ejus usu lectioneque averteret, omnibus divinarum Litterarum sacraeque Topographiae studiosis usu esse possit.

« Quae autem in hac re praestiterimus pauca indicabo. In primis enim etsi nomina singula ab Eusebio et Hieronymo ad suam initia, ut vocant, litteram sint revocata, ut puta omnia, quae ab A incipiunt in unum sunt congesta, tamen quae et hic sine ordine collocata erant, quibus eodem initio littera erat (quae res loca annotata invenire volentibus et opera, et temporis pendendum non sine taedio pariebat), omnia ista ordine digessimus, ut extemplo quis nulla difficultate in ipsam quam investigatens est vocem incurral.

Hae aliaque bene multa, quae non sunt instituti nostri, praefatus doctissimus Bonferrius, de Regio tandem codicis Graeco Eusebii ita lectorem admonendum duxit: « Hactenus, ait, mihi cum solo Hieronymo res fuerat, cum nulla mihi spes esset percipiendi Graecum de locis Hebraicis Eusebium: sed ecce praeter spem omnem, cum Lotetium Parisiorum me contulissen, in manus incecit Graecis manuscriptoribus Eusebii et babilioeca Parisiensis Regia; haec exceperunt nactus nova cepi consilia, et cum Eusebio novae successerint cure, novi labores. Placuit itaque hunc seu Graecum, seu Latine redditum Hieronymo, melique annotationibus conjungere, ne qua in re operam nostram benignus lector desideraret: quae ex re illud imprimis commodi accedet, quod non difficile erit quae Hieronymi sint, quae Eusebii internoscere, quidque Hieronymus ad Eusebii lucubrations addiderit, detraherit, correxit, immutavit. Addidi equidem Hieronymus aliqua non tantum ad Eusebii sententiam, sed etiam quaedam locorum nomina propria, quae in Eusebio non cernuntur; quaeque et nonnulla suspicio esse possit eorum nonnulla ex Eusebio excidisse: vicissim vero pauca locorum nomina propria cernuntur in Eusebio, quae Hieronymus non expressit, quae ab Hieronymo suppressa vel neglecta censeri possunt.

« De hoc manuscripto Eusebio addenda hic mihi pauca, de quibus lector praemitteri debet. Atque illud imprimis, istum manuscriptum Eusebium mendis quam plurimis scetere, praesertim vero in exprimendis locorum nominibus propriis, quae ita vitiose non raro effertur, ut aegre cum his vocibus, quae apud Hieronymum sunt, affinitatem cernas: ea tamen fere cum ea corruptela relinquere malui, quam in illo reperi, ne viderer non tam

Eusebium, quam conjecturas meas et animi figmenta tibi tradidisse. Neque id molestum erit, aut lectori incommodum, quando quidem ex his, qui apud Hieronymum leguntur, vel meis additamentis liquido fere constare possit, quomodo voces illae emendari debeant. Quod ad caetera menda attinet, subinde ut sensus, veritas sententiae, vel syntaxis constaret, adjuvari debuit Eusebii, et nonnulla medicina affrui, addita, detracta, vel mutata identidem una litterala vel vocula, neque aperti errores relinquendi fuerant, suggerente praesertim emendationem Hieronymo: quamquam subinde nonnulla ad marginem annotatione maluit hanc rem conficere.

« His tamen et illud addo nonnumquam apud Eusebium sinceris et incorruptis nomina locorum propria afferri, quam apud Hieronymum et ex Eusebio posse Hieronymum aliquando emendari; quod quando usumvenit, non difficile erit ex his, quae nos de mendis nominum apud Hieronymum afferimus, colligere. Hinc etiam admonendum duxi nonnulla apud Eusebium nomina locorum cerni, quae in Hieronymo desunt; sed haec admodum pauca sunt. Item apud Eusebium nomina quaedam locorum propria suppressa fuisse, quae ex Hieronymo restituenda fuerunt. » Haecque Bonferrius.

Maiores vero hujus Praefationis partem in nostra Admonitione descriptimus, et gratum animum ostendiderem erga laudatum Bonferrius; non laborem, ac partes quas mihi sumperam, eas praecipue cuparunt observationes docti viri. Ad pleniorum tamen intelligentiam et Eusebii Graeci, et Hieronymi ejus interpretis, nec non ad perfectam cognitionem eorum, quae a nobis peculiariter pertractata sunt, nonnulla Bonferrius praemonitionibus superaddenda erant instituto nostro propria. Illud igitur prius adducere, me Hieronymi edicere esse, non Eusebii: qua ratione non Eusebio Hieronymum, sed Hieronymo Eusebium accommodare alicui attemporari debuit. Quod et factum comprobabitur toto decursu libri Locorum: nam quod Hieronymus ita secutus sit litterarum alphabeti ordinem in nominibus locorum ordine collocandis, ut alphabeto Latino eum adaptaverit, quem Eusebii Graeco accommodaverat; nos quoque Hieronymi vestigia inhaerentes, Graecum litterarum ordinem ad Latinum revocamus. Hinc quae X Graecum pro iustitiam littera habent, ad C Latinum retulimus cum Hieronymo: quae a ϕ incipiunt, ad F revocata sunt. Quae ab initio habent H, id est, aspirationem sive spiritum, inter ea nomina quae initium ducent ab A vel E, conjeci-

mus. Denique nonnulla vocabula tamquam nomina appellativa, ab Hieronymo Latine vera alicui expressa, ad suas quoque initiales litteras refero studium. Talia sunt, *Ager fullois*; *Puteus jaramendi*, aut *visionis*; *sepultura concupiscentis*, etc. Quae in Graeco alphabeto litteras habent initiales a Latinis longe diversas. Hinc ordini ac via insistere necessitate compulsi sumus; utpote totum Hieronymo intenti, ne aliquid de ejus operibus a nobis ederet quod non esset vere Hieronymianum, sive in verbis, sive in ordine verborum.

Sed alteri lectorum utilitati providentes, et studiosis Graeco nescientibus indicare cupentes, quae ab Hieronymo addita sint ad Eusebium Graecum, in Latino contextu haec addimenta uncinis concludimus in hunc modum: (*Porro Hebraei hanc esse dicunt Mesopotamiam civitatem, quae hodie vocatur Nisibi, et a Lucullo quondam Romano consule obsessa, ex quoque et ante paucos annos a Joviano imperatore Persis tradidit*). Monent igitur signa haec totam hujusmodi pericopam et historicam observationem ab Hieronymo conjunctam fuisse voci *Achad*; de qua nihil amplius scripsit Eusebii praeter ista quae sequuntur: *Achad, urbs regni Nemrod in Babilone*. Ubi vero additamenta Hieronymiana uncinis non inveniantur concludas, facile est absentia Graeci contextus in altera columna poterant internosci; vel certe manifestissima fient in scholis nostris, quibus loca quamplurima illustranda suscepimus.

Caeterum monendus est benignus lector, ne ab studio diligentiae nostra aliquid in editione libri Locorum expectet, quod nequam ab editoribus Hieronymi jure merito, aut aequo iudicio possit expectari. Neque enim novo systemate antiquam Terrae sanctae topographiam mutare tentabimus; sed Opera Hieronymiana summa qua poterimus fide ad pristinae ac praerogative integritatem revocare. Nottique illustrare pro modulo nostro satagemus. Qui praeter haec in editione nostra aliquid requisierit, spem suam irritam agnoscat: quia majora et indubitata studia possit, quam res se provincia a nobis suscepta, exegisse videatur. Ea sunt ergo de quibus maxime praemonendum fuit studiosis lectori, qui et alia bene multa in annotationibus nostris reperiet, ad emendationem manuscriptorum et editi Eusebii Graeci spectantia: plurima enim curiosa esse scitu digna a Bonferrii praermissa sunt; plurima quoque in ejus editione imperitia typographorum corrupta: quae omnia suis locis notata, restituta, suppletaque cernuntur.

NOTÆ PROLIXIORES

IN LIBRUM

HEBRAICARUM QUÆSTIONUM IN GENESIM

Præter annotatunculas nostros, quas in ora inferiori paginarum libro præcedenti subiicimus, necessitate compellor dilucidiora non pauca jam perstricta hic iter hic longiora disputatione concludere. Neque vero spes iniqua me tenet, brevitalem observationum mearum Criticis quibusdam scriptoribus fore placituram, nisi loca plurima, quæ ipsi redarguunt in Hieronymo, rursus examinanda acillustrius proponerentur. Inspiciamus igitur non quæ omnibus laudibus abundant apud Hieronymum, sed ea tantummodo quæ vili aut imperitio tribuere ipsi voluit Critici recentiores.

I. Prior autem locus laudis satis probatus in libro Hebraicærum Quæstionum sumitur ex hac observatione Hieronymi in caput I. Genes. 2: *Pro eo quod in nostris codicibus scriptum est ferebatur, in Hebræo habet Mephethi, quod nos appellari possumus, incubabat, sive confovebat, in similitudinem volucris ota calore animatus, etc.* Melius, inquit, hodierni Critici, Hebræum מְרַחֵפֶת *merahpeth* vertitur Latine *ferebatur*, quam *incubabat*: quia verbum *incubabat* proprius accedit ad sermonem Syrorum, quam ad idioma Hebræicum.

Sed longe diversum erat iudicium antiquissimorum Patrum et virorum doctissimorum circa interpretationem vocis Hebrææ et affinitatem lingue Syrorum cum sermone Hebræo. Nam ex illa affinitate approbat sancti Patres proximiorum esse ne magis genuinum expositionem *incubabat, sive confovebat*, quam *ferebatur*. Addidit huc de re Basilus Magnus Romæ, 2. in Hexæm: « At quoniam pacto, inquit, dixeris, super aquas hic spiritus ferebatur? Equidem non meam tibi, sed viri cuiusdam Syri sententiam recensebo, qui tantum a sapientia mundi distabat, quanto verarum scientiarum rerum propinquior erat. Aiebat igitur ille Syrorum vocem significatam atque evidentior esse, et ob affinitatem quam habet cum Hebræica lingua, sententias aliquo modo Scripturarum proprius attingere. Itaque latem huiusmodi dicti sententiam esse dicebat: Verbum hoc, *ferebatur*, pro *confovebat*, vilemque fecunditatem aquarum natura præbebat, sumunt atque interpretantur, ad similitudinem aviculæ incubantis, vinque vilem quandam imprimitis, in ea quam ab ipsa fovetur. Talem hunc is prædicabat ea voce sensum significari, super aquas, inquam, Spiritum Dei ferri, id est, ad fecunditatem vilemque aquarum ipsam Spiritum sanctum præparasse. Quare satis per hoc id ostenditur quod queritur a nonnullis, nec ab actu erandi Spiritum sanctum abfuisse. Eadem habet S. Ambrosius

in Hexæm. lib. 1, cap. 8; eadem et Augustinus lib. 4. de Genesi ad litteram, cap. 18. Ex quo manifestissime comprobatur Hieronymi annotatio, ubi lectorem docet pro *ferebatur* in Hebræo legi *facubatur*, sive *confovebat*. Quia enim Syrorum sermo Hebræo vicinior, atque apud consequenter exprimensis verbis Hebræicis, retinet *merahpeth*, id est, *incubabat, sive fovebat*; haud dubie interpretatio illa magis accedit ad fontem Hebræum, quam versio LXX Interpretum, *ferebatur*.

Nec quempiam movet quod in Latina Vulgata, et in Hieronymiana translatione, verbum *ferebatur* scriptum reperimus; id namque consulto retinuit Hieronymus, ne ambiguum verbum a diversis diverse acceptum ad unam tantum significationem trahere videretur; et quod de vento, id est, de spiritu hujus mundi intelligitur quamplurimum, ipse de solo Spiritu sancto tanquam conditore rerum omnium, sententiam illam sibi astruere accipendum. Deinde non uno loco fassus est sanctus Doctor, consultudini veterum interpretum suam cooptare voluisse Translationem, ubi nullum erat damnum in sensu: « Nolimus ergo, inquit, immutare quod ab Antiquis legatur, quia idem sensus erat. » Et post pauca: « Sed et in hoc nulla est sensus mutatio; et nos antiquam interpretationem nem sequentes, quod non nocet, mutare non sumus. » Pro more igitur suo noluit mutare verbum *ferebatur*, quia nihil nocet quod ab Antiquis legatur: nam *superferri* potest et de vento et de Spiritu sancto indifferenter accepti in hoc Genesim versiculo secundo.

II. Alter locus insignior habetur ad reprehensionem Hieronymi, quia in eo vius est Criticis aliquot Scriptoribus Judaicærum fabularum asseritor. Observat igitur Hieronymus Gen. II, v. 8, in Hebræo scriptum esse אֶדְנִים *maledom*, id est, a principio; eamque significationem docet præferendum Versioni LXX Translationum, qui posuerunt *contra orientem*. Snam rursus opinionem probat sanctus Doctor ex consonantia Græcærum Versionum, Aquilæ, Symmachii et Theodotionis, dicentium, *ab exordio, sive a principio* Hebræum fuisse paradisum in Eden. « Ex quo, inquit Hieronymus, manifestissime comprobatur, quod priusquam cœlum et terram Deus faceret, paradisum ante considerat, sicut et legitur in Hebræo: *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum in Eden, a principio*. » Si Augustino episcopo Chlmsensi, ac parenti Historiæ Criticæ Veteris Testamenti credimus, pessime hanc interpretationem defendit Hieronymus, edoctus vel deceptus a Judæis, qui

plurimis deliramentis indulgent, et septem condita fuisse voluit ante creationem cœli et terre, inter quæ paradisum computare solitum est scholaribus Rabbinarum Cabalistarum disciplinis.

Ego vero, qui semper animo prolixo sententias sanctorum virorum expendere proposui, cum Saliano et Jansæio defensionem Hieronymi libenter suscipiam, et ex sensu Judæorum, non ex proprio locutum fuisse sapientissimum Interpretem evincere possim. Salianus itaque in Epitome Annalium Veteris Testamenti causam agens Hieronymi, annotationem ejus hoc modo defendit: « Divos autem Hieronymus ex Hebræorum sententia, quorum ibi Traditiones scribebat, locutus est. Simili responsione omnibus excusatum Hieronymum volebat Jansenius, cum hæc scriberet in caput in Genesim: *A principio*, inquit, non ante terram conditam, et Judæi ex lib. IV Esdræ cap. III, v. 6, fabulantur, et Hieronymus in Traditionibus Hebræis dicit esse certissimum, scilicet ex Indæorum sensu: sed a principio, hoc est multo ante septimum diem. Vox Hebræa indifferens est ad principium temporis, et loci qui est oriens, ubi incipit motus solis. Unde LXX vertunt ad orientem. »

De eo sententia Hieronymiane intellectu facile paraturus est nobis, si verba lib. IV, c. III, 6: *Et intulisti eum (Adam) in paradiso, quem plantaverat deus tua, antequam terra adveniret*, contemdamus cum Prefatione ejusdem Hieronymi in libros Esræ et Nehemie, ubi propriam sensum exprimit, dicens: « Nec quemquam movet, quod unus a nobis editus liber est: nec apocryphorum tertii et quarti libri somnia delocetur. Quia et apud Hebræos Esræ Nehemieque sermones in unum volumen coarctantur, et que non habentur apud illos, nec de viginti quatuor senibus sunt, proci abijcienda. » Hæc ab Hieronymo perhibentur scripta circa annum Christi 382, cum anno 388 aliam opinionem proposuisset in libro Quæstionum Hebraicarum in Genesim. Hinc ergo vera elocet sententia propria Hieronymi abjicientis somnia libri IV Esdræ, quorum sane ineptissimum fuit paradisi terrestris plantatio antequam terra adveniret.

Similes et alias in defensionem Hieronymi responsiones invenire potuissem, et ad stylium conditionemque libri Hebraicarum Quæstionum prævocare: nam cum ille congregatus sit Traditionum Hebraicarum, nemini mirum videri debet, si in eo quid de multis Hebræis sentiant, inferatur. « Quia, inquit, inquit ipse Hieronymus, opinusculum nostrum, vel Quæstionum Hebraicarum, vel Traditionum congruatur est, propterea quid Hebræi de hoc sentiant, inferamus. Anni hunc esse Sem Elium Noë, etc. » Traditionem igitur Judæicam de paradiso, non propriam sententiam exprimens voluit sapientissimus Doctor, qui sexcentis aliis locis allegorias paradisi terrestris, ac similes notias Judæorum ridendas atque contemnendas apertissime docuit. Qui plura desiderat, Francis ad a Messana consulere poterit tunc ultimo editionis Parisiensis Operum S. Hieronymi.

III. Male versum a nostro interprete Gen. III, 18, *Maledicta terra in opere tuo*, contulit J. Drusius Quæst. Hebræicæ, lib. III, quest. 5. Post Drusium quoque Auctor Historiæ Criticæ Veteris Testamenti, solito reprehendendi cæteros pruritu semper laborans, hæc addit lib. II, cap. 12: « Le même S. Jérôme ajoute que par ces mots, in opere tuo, il faut entendre le péché, et non pas le labourage; et il prétend de plus, que ce sens est aussi des Septante; mais il paraît trop éloigné de la véritable explication du texte, Théodotion a aussi saivi cette dernière interprétation; et l'on doit prendre garde que S. Jérôme a quel- quefois suivi cet interprète, sans l'examiner avec assez d'application; et c'est ce qui fait en partie que la Vulgate est souvent conforme à la traduction de Théodotion. Aquila a traduit en cet endroit, *propter te*, conformément au texte hébreu d'aujourd'hui, et je ne doute point que cette dernière traduction ne doive être préférée aux autres. » Castigat itaque Hieronymum scriptor noster Criticus, et cum Hieronymo Vulgatum Latinam editionem quod non sit conformis fonti Hebræico hodierno, et proprius accedit ad Theodotionis translationem, quam haud satis accurate expendit sanctus Hieronymus.

At perperam notatus a Simone sancti Doctor perspicue nihil videtur est hoc solo contextu annotationis suæ: *Maledicta terra in operibus tuis. Opera hic, inquit, non ruris colendi, ut plerique putant, sed peccata significant; ut in Hebræo habetur. Et Aquila non discordat dicens: Maledicta humus propter te. Et Theodotio: Maledicta Adama in transgressionem tuam. Quid reprehensione dignum invenire possunt hodierni Critici in eruditissimas hæc atque accuratissima observatione Hieronymiana. Legant utcumque voluerint in Hebræo, vel אֶדְנִים *maledom*, vel *baalodecha* cum *doleth* ד, nonne semper verum erit quod ait Hieronymus, scilicet, hunc versiculum Genesim, *Maledicta terra in operibus tuis*, non esse intelligendum (ut plerique putant) de operibus ruris colendi, sed de peccatis? Si autem peccatum vel peccata juxta genuinum sensum Scripturam intelligenda sunt, dicant reprehensores inquit, quid causæ sit cur Aquila non concordet cum Vulgata editione, seu Hieronymi versione. Næque enim alio sensu accipi potest Estius Aquilæ interpretatio, *Maledicta terra propter te*, quam quo accipitur versio Theodotionis, *Maledicta Adama in transgressionem tuam*. Quia diversæ lectiones aut interpretationes illæ, propter *te* in opere tuo, in transgressionem tuam, nihil aliud significant quam peccatum Adami, quod mors in mundum et maledictio in terram inducitur creditur apud omnes vere pios ac catholicæ fidei assertores. Nulla ergo reprehensio, sed maxima fuerat occasio laudis in præsentii annotatione Hieronymiana, si de illa iudicium habuissent æqui pariter atque eruditi lectores.*

IV. Brevis est prorsus sequens observatio Hieronymi in cap. VI Genes. 14: *Fecit tibi arcam de lignis quadratis*, in Hebræo; sed longiori censura castigatur apud

auctorem sæpius jam memoratum, lib. II Hist. crit., cap. 12, pag. 252 et 253. « Au verset 14 du même chapitre, où il y a dans la Vulgate : *De lignis lavignis*, S. Jérôme a observé que, selon l'Hebreu, il faut traduire *De lignis bituminatis*. » En quoi il semble s'être trompé, et avoir lu *Gopher*, au lieu de *Gopher*. Il a néanmoins pu s'être trompé par la lettre Ghimel en *Gaph*, pour trouver un sens plus commode, bien qu'il ait *Gopher* dans son exemplaire Hebreu, comme on lit dans ceux d'aujourd'hui, et cela est même pratiqué assez souvent par les rabbins. »

X. Glossæ dictæ bene multa in Historiâ critica hic præmittit; ut graviora mendacia, et imperitia temeritatem quorundam locorum accuratius cognoscere nihil liceat, sequentem præcipue observationem non uno modo inquam sancto Hieronymo : « Au chapitre XIII, vers. 14, où nous lisons dans la Vulgate, *peccatores in septante*, saint Jérôme reprend les Septante d'avoir ajouté, *in conspectu Dei*, qui sont des mots, selon lui, superflus; mais ils sont dans le texte Hebreu, et signifient la même chose que *coram Domino*. Il est nécessaire d'observer, à l'occasion de cette critique de saint Jérôme, que ce Père a rapporté beaucoup de choses peu exactes et nullement concluantes dans ses Questions Hébraïques sur la Genèse, où il a combattu expressément la version grecque des Septante, pour autoriser davantage le texte Hebreu, et en même temps sa nouvelle traduction sur ce texte. » Hæc Rich. Sim. lib. et capite supra citatis.

Quorum verborum falsitatem, ac imperitiæ calumniam operæ pretium est confutare, et ipsometextu Hieronymianâ observationis in hunc modum scriptæ : « Et viri Sodomorum mali et peccatores in conspectu Dei vehementer. Superflue hic in Septuaginta Interpretibus additum est in conspectu Dei; siquidem Sodomorum colunt illi apud homines mali et peccatores erant. Ite autem dicitur in conspectu Dei peccator, qui potest apud homines justus videri, quomodo de Zacharia et Elizabeth in præconiis ponitur, quod fuerint justi ambo in conspectu Dei. Et in Psalterio dicitur : Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. »

Observat itaque Hieronymus, diligens et accuratus interpres, in LXX translatione superflue additum esse, in conspectu Dei. Quod vera rectaque probat consequentia, dicens : *Septidum Sodomorum colunt apud homines mali et peccatores erant*. Hoc est, Sodomitæ scelestissimi habebantur etiam apud homines; tanta impudentia libidinis flagitiosas perpetrabant, ut de maximis peccatoribus postea scriptum legatur in Isaiâ : *Et peccatum suum quasi Sodomam prædicaverunt, nec absconderunt*. Ibi autem flagitia non sunt abscondita, sed a flagitiosis ipsis prædicata; quid necesse est de hujusmodi hominibus dicere, quod mali sunt in conspectu Dei? Restat ergo ut quo modo in plerisque, sic in hoc loco modestiæ, judicii ac eruditionis experts sit

criticus scriptor, qui ausus est impugnare S. Doctoris verba oraculo etiam prophetico confirmata, et consequentia sermonis comprobata.

Neque vero putes illum judicio et eruditione Scripturarum polleere, qui temere doctissimos enarrat homines, cum ipse ignoret phrasas atque idiomata lingue Hebraicæ. Dixit enim supra, in Hebræo scriptum esse, in conspectu Dei; idemque significare ac *coram Domino*. Quod profecto non observasset, nisi plussidem quam concedit veritas, Hebræi sermonis notitiam sibi vindicaret. In Hebræo igitur hæc legitur : *וְהָיוּ לְדָוָן לְפָנֵי יְהוָה*, *vehattain laihova meod*; vel ut cum doctis sic legam, *vehattain ladavon meod*, id est, et peccatores Domino, aut *coram Domino* valde. Quomodo interpretantur Glossæ interlineares, et qui textum Samaritanum ac versionem Arabicam Latine reddiderunt. Quamvis Chaldaicus Interpres et Syrus Simonio favere videantur. De voce ergo *lahova*, sive *ladavon*, inquirendum est an resonet, in conspectu Dei; an, quod verius est, *Domino*, vel *contra Dominum* significet.

Utque pedem conferam eum Critico nostro, dicat in quo exemplarii Hebræo repererit verba hæc, in conspectu Dei, que Hebræo לְפָנֵי יְהוָה *ladavon*, sed לְפָנֵי יְהוָה *liphne Adonai*, aut לְפָנֵי יְהוָה *liphne Adavon*, vel לְפָנֵי יְהוָה *lehene Adonai*, ubique ponuntur in libris sacris Instrumentis veteris. Proprie autem in conspectu Dei, Hebræo est *liphne Adavon*, ut Gen. vi, 11, et sexcentis alius locis sub alia forma *liphne Adonai*, id est, in conspectu Domini, vide Gen. x, 25; Exod. xxviii, 30 et 35, et deinde xxxi, 14, 23 et 25, etc.; sub tertia forma, *lehene Adonai*, in oculis Domini, aut *coram Domino*, habes Gen. vi, 8, et xxxviii, 7, etc. Uno itaque loco Gen. xii, 43, excepto, semper pro Latinis vocibus, *coram Domino*, Hebræo scribitur *liphne Adonai*, aut *lehene Adonai*. Unde exploratum habemus, parentem Historiæ criticæ, non legisse in Hebræo versiculum controversum, in conspectu Dei; et quod illi æque vitio vertitur, ignorasse etiam regimen et significationem litteræ servilis *lamed*, que nunquam in conspectu, sed in, vel ad Latine redditur apud omnes Grammaticos Hebræorum. Et utique לְפָנֵי יְהוָה, proprie intelligitur, *Domino*, in *Domino*, vel *contra Dominum*; abusive autem apud LXX interpretatum ponitur in conspectu Dei; quam interpretationem scienti sunt Chaldaicus Paraphrastes, Syrus interpres, et Hieronymus postea in sua translatione Latina, quam voluit sæpius consonam esse Septuaginta Interpretibus, ne nimia novitate lectorem torreret.

Nec indecibilium solum particularum vim ignoravit inenitiosus criticus noster; sed, quod magis miraberis, idiomata lingue Hebræicæ nescire se palam læstus est in erudita sua observatione. Nam si Hebræorum ac Prophetarum callisset idiotismus, nunquam לְפָנֵי יְהוָה *ladavon* dixisset idem esse quod in conspectu Dei, vel *coram Domino*. Quia ut exemplis mox evincam, phrasî isthæ *peccatores Domino*, locum habet easus superlativi, qui omnem ausum superet. Sic Jonæ capite ter-

tio, vers. 3, ad exprimentam urbem Ninive magnitudinem incredibilem, dicitur : *Et Ninive erat civitas magna* מְגוּלָה לְלוֹלוּיָהּ, *Loio, Deo, vel Dei*; hoc est, vastissima, et amplissima civitas. Simili patria phrasî Act. vi, 20, Mosis infantis pulchritudinem eximiam expressit Stephanus Martyr, dicens : *Και ὁ βρέφος ἦν ἁγίου, hoc est, Et erat sanctissimus Deo*; quod apud nos est *formosissimus, et sanctissimus*. Juxta hunc morem loquendi Hebræi vastissimum, de Sodomitis dictum, id est, quod fuerint peccatores *ladavon*, id est, *Domino* valde; hoc est, *scelestissimi et flagitiosissimi hominum*.

Præter hujus imperitiæ notam, calumniosior quoque sibi famam inurit, dum Hieronymum accusat invidiam adversus LXX Interpretes, quasi consulto eorum versionem Græcam pessimare voluerit, et fontem Hebræo, ac suæ translationi Latine ex Hebræo expresse auctoritatem conciliaret. Cujus calumnias in eorum a se removebat Hieronymus Præfatione Questionum Hebræicarum in Genesim, ubi propterea operis consilium proponit his verbis : « Studi ergo operis consilium proponit his verbis : « De libris Hebræicis varia suspicantur, errores » refellere : vel ea que in Latinis et Græcis codicibus clausæ scaturie videntur, auctoritatis suæ reddere : » etymologias quoque rerum, nomenclaturæ, et regionum, que in nostro sermone non resonant, » vernaculæ lingue explanare ratione... Neque » vero Septuaginta Interpretum, ut invidi Latine, » errores arguimus : nec nostrum laborem, illorum » reprehensionem putamus, etc. » Quare ergo latrat invidus Historiæ criticæ scriptor? Imitator deinceps non invidus, nec stultus calumnias artifices, sed potius modestos atque cordatos Auctores, imprimis Jacobum Bonfronius, qui LXX Interpretum versionem ipsius Hieronymi in eorum exemplo, dicens : « Quibus etiam, quod mirere, nonnulli Catholici, meo judicio, parum vel modesti, vel periti, succinunt; dum qualibet occasione Septuaginta Interpretum versionem nescio quo supercilio rejiciunt... Non ita sane Hieronymus, qui ubi quid in illa obscurum occurreret, ingenue fateretur nescire quid voluerit, ut in Questionibus Hebræicis in Genesim ad cap. xxxv, ubi querit quid apud Septuaginta sit *Chabraltha terræ*; vel ut alio loco habent, in via *hippodromi Chabraltha terræ*; qui eorum translationem a mendis correxit, et esse ea quedam ex Græco in Latinum vertit, qui ubique esse purgat, quod suam editionem ex Hebræo in Latinum eundem, non ut quiddam de Septuaginta Interpretum honore deciperet; sed alias iustus ob causas imprimisque in Prologo Galeato, ubi de se, suaque versione demississime loquitur; qui præfatione altera in librum Paralipomenon, in Septuaginta Interpretibus Spiritum sanctum agnoscit, » ita Bonfronius Proloquio in totam Scripturam sacram, cap. 16, sect. 4. Quibus castigatis imprudens Criticus et respiciat, peroptamus.

Post tot errores in Historiâ critica notatos, superest adhuc hallucinatio chronologica, quam nondum ago hujusmodi auctoris diligentia, de qua tamen monendus est Lector studiosus, non ducem

causam amplius sequatur. Dicebat supra Simonius Hieronymum data opera singillare voluisse versionem LXX Interpretum in Questionibus Hebraicis, ut concideret auctoritatem suæ versionis ex Hebræo prognata: Sed nemo nescit, quod versioni nondum existenti auctoritatem tribuere Scripturæ unquam cogitaverit. Hieronymi autem versio Genesis Latina ad fontem Hebræum expressa, sex annis edita est post editum librum Hebræorum Questionum in Genesim. Nam opusculum titul editum diximus anno Christi 388, eum versio Latina libri Genesios ab Hieronymo elaborata non prodierit in lucem ante annum Dominicæ Incarnatiōnis 394. Ex qua observationum præsentium serie perpetua manifestissime comprobatur, Auctorem Historiæ criticæ a vero sepius aberrasse, et longe positum esse ab traditione Hebræica, ac divinarum Scripturarum intelligentiâ laudabili.

Sed ne invidentiæ tabe nulluam existimes quod dico, messe non tam errotis alterius reprehendere, quam proprium stomachum in simulas erumpere; nonnulla vera ne eruditè scripta in eadem Historiâ critica, libens in tuâque replicabo. Biddi namque apud sanctos et ecclesiasticos scriptores, nec Anticorum laudanda vitia, nec bonis adversariorum, si honestatè quod habuerint, esse detrahendum. Eiusmodique igitur non perscrutari, sed rerum pondere iudicare, veram ne optimam factor observationem Simonii sic dicentis Histor. crit. lib. II, cap. 42. Pag. 234 : « On ne doit pas s'imaginer qu'on trouvera exactement dans les observations de S. Jérôme, les mots mêmes qui sont dans la Vulgate dont nous nous servons présentement; et encore y a-t-il des raisons pourquelles remarques de S. Jérôme, tant dans ses Questions sur la Genèse, que dans ses Commentaires sur le reste

de l'Écriture, ne sont pas toujours conformes à la Vulgate, bien qu'il en soit l'auteur. » Et deinde pag. 253, col. 1 : « Ainsi saint Jérôme qui a gardé dans sa version le mot de *sanctus*, montre qu'il a eu plus d'égard à la netteté du sens, qu'à exprimer ce qu'Éthéren mot pour mot. Ce qui n'a pas dû l'empêcher de faire des remarques littérales et critiques dans ses Questions hébraïques. »

In hac sane observatione ac disputatione veritatem linavit criticus scriptor; cujus sententia disertè confutari imperitorum opinionem, qui sibi similibus probare perierunt, Vulgatam versionem non esse Hieronymi; quia interdum discrepat verbis ab illius lectionibus que passim occurrunt in Questionibus Hebraicis, vel in Commentariis ejusdem sancti Doctoris. Nam si esse Hieronymo ascribenda propter easdem variantes lectiones; quamvis ipse sepius agnoscat hanc diversam rationem interpretationis: Ut verbi gr. Omnia in cap. xxviii. Ezechielis, ubi Lectorem his verbis monitum voluit: « LXX versus *ostendunt* interpretati sunt. Cuius verbi, ut ante jam dixi, non possum scire rationem, nec cujus linguæ sit, dicere confidenter; nisi hoc admonere Lectorem: quod ubi tunc, *definitioem*, interpretatus sum; infra, *coram me transibit*. » Negent ergo imperiti Vulgatam versionem Ezechielis non esse Hieronymi, quia verbi interdum discrepat ab ejusdem Commentariis. Sed e contrario ratum sit studiosis omnibus, Latinam Vulgatam libri Genesios versionem non minus Hieronymianam esse, quam sit versio item Latina sexdecim Prophetarum cuius utique proprietatem nemo nisi stultus ab auctore Hieronymo abjudicandam censuit.

NOTE PROLIXIORES IN COMMENT. IN ECCLESIASTEN.

Quod in eodem libri Hebræicarum, Questionum in Genesim tacere compulsi sum, id quoque in fine Commentarii in Ecclesiasten Salomonis agere compellor. Nec enim Ricardus Simonius solum volumine Hebræicarum Questionum impugnatam voluit suis Observationibus Criticis; sed eadem arte ac temeritate ausus est stylum convertere in superiorem Hieronymi Commentarium, cui nulla nota, nulla supràe alim poterant, nisi ab imperito falsoque nostri temporis aristarcho, qui sepius dicit malum bonum, et bonum malum. Summam ergo Censoris injussum ut in temperantiam compescamus, inerte ex se ac male sanas, nec non doctissimis viro iniquas Observationes Historiæ Criticæ Instrumenti velitis ostendere hoc loco communi dacti: compressa enim et compuncta Notis

nostris harum Observationum imperita falsitate, quasi sponte sua elucet impugnat in illis veritas debuitque Hieronymianis incubationibus honor accedat. Loquentem vero introductam ipsam officium Historiæ Criticæ, ne unquam conueni possit de aliqua verborum sanorum vel sensuum facta mutatione in hac presentis disputatione pro Hieronymi sumpta.

Sic igitur orsus est Simonius Caput xii, libri secundi Histor. Crit. voluminum Vel. Testam. : « Il est aisé de reconnaître, par la Critique que nous venons de faire, que la Vulgate Latine, de la manière que nous l'avons présentée, n'est pas entièrement de saint Jérôme, bien que, parlant en général, il en soit l'auteur. Comme il y a d'autres livres dans la même Vulgate, qui

« sont absolument de lui, et dont personne ne peut douter, j'ai cru qu'il serait à propos d'examiner encore cette Version dans quelques endroits qui sont assurément de saint Jérôme. J'ai donc choisi le livre de l'Ecclesiaste, dont nous avons les deux Versions Vulgates, rangées sur deux différentes colonnes dans les ouvrages de ce Père, et ainsi il n'y pas lieu de douter qu'une de ces colonnes, qui représente la Vulgate d'aujourd'hui, ne soit la nouvelle traduction de saint Jérôme, qu'il a jointe avec l'ancienne Vulgate qui avait été faite sur le Grec des Septante, et où il y a aussi quelque mélange de la version de Théodotion. »

Saint Jérôme déclare, dans la préface qu'il a mise à la tête de son commentaire sur l'Ecclesiaste, la méthode qu'il a suivie dans sa nouvelle version; et il témoigne d'abord qu'il ne s'est assujéti à l'autorité d'aucun interprète, mais qu'il a traduit simplement sur l'Hebreu. Il ajoute néanmoins qu'il s'est accommodé à l'usage des Septante, plus qu'à aucune autre traduction, dans les endroits où ils ne diffèrent pas beaucoup de la langue Hebreu. Enfin il avoue qu'il a aussi quelquefois eu recours à Aquila, à Symmaque et à Théodotion; de sorte qu'il a consulté tous ces auteurs pour faire une bonne version. Voyons maintenant s'il a toujours réussi dans le choix qu'il a fait de ces interprètes. »

Ex hoc Criticæ Turbide fonte innumeri fluxerunt errores apud curiosos ac studiosos homines, qui R. Simonii non defugimur auctoritatem duram. Deum enim credunt verbis Scriptoris qui falsis sibi scientiæ persuasionem induxit, plurimum eos oportet commenta atque phantasmata venerari. Quia utique generis sunt 1^o Vulgatas duas translationes Latine columnis distinctas posita esse in Commentario sancti Hieronymi in Ecclesiasten; 2^o eundem sanctissimum Doctorem Vulgatam antiquam Latinam et Græcicam prognatam copulasse novam suam Translationem ex Hebræo expressam, cum Ecclesiasten Commentario suo illustravit; 3^o declinasse methodum cui adhaesisset in condenda Bibliorum sanctorum nova translatione; 4^o denique se Aquilam, Symmachum et Theodotionem fuisse interdum secutum in eadem versione Latinis adornanda.

Miraris forte, Lector, scriptorem Criticæ et potius egredientem statim navim impigiisse in bot erratum scopulis; quia cum apprimè doctum et de his studiis mirifice deditum putabas. Ego vero, cui causarum ignorantio mirationem non facit, sicut in aliis bene multis, ita hoc loco inscienter ac temere scripsisse Simonium comperio; et tam male existimasse de cæteris, ut nullus possit de ejus erroribus judicare. Sed ad rem venio; prioremque Auctoris Criticæ hallucinationem in generalis disputatione redargui his observationibus. Non habemus, ut ille voluit, duas Vulgatas Versiones Latine columnis distinctas in Commentario S. Hieronymi in Ecclesiasten; sed una dumtaxat holderna, temporis librorum hujus temporis et editorum incubationum Hieronymi, conjuncta cum textu

Latino Ecclesiastæ ex Hebræis verbis plerumque expresso et Commentariis illustrato a sancto Hieronymo.

Id omnibus fuit semper manifestissimum, et vero esse debuit ex conceptis verbis Hieronymianæ Præfationis ita Lectorem commentaria: « Hoc loco videremur admoneri, quod illius auctoritatem secutus sum; sed de Hebræo translatam, magis me Septuaginta Interpretum consuetudini copulavi; in his dumtaxat que non mittam ab Hebræis discrepantem. » Quis in tanta verborum atque veracium sensuum luce, æquo animo audire potest scriptorem haud propterea indoctum dicentem: « J'ai donc choisi le livre de l'Ecclesiaste, dont nous avons les deux Versions Vulgates rangées sur deux différentes colonnes dans les ouvrages de ce Père. Antiquiorem Vulgatam versionem Latinam Ecclesiastæ Salomonis, et Græcicam exemplaribus LXX Interpretum derivatam sumptuose concedit infra ipse Simonius. Qui ergo fieri potest, ut Latina translatio libri Ecclesiastæ posita in prima columna editi Commentarii sancti Hieronymi sit antiqua Vulgate et Græcicæ expressa voluminibus, cum Hieronymus testetur in præfatione hujus operis, se nullius interpretis auctoritatem seculum transulisse de Hebræo in Latinum? Num pugnantissimum scriptorem aliquando pudebit tante inscientiæ? non quod in ea observatione diligenter vestigium appareat? Sed ut proprios jam erubescat, qui in alienis redarguentis nescivit erubescere modestus, conferamus antiquam Ecclesiastæ versionem Latinam a LXX Interpretibus expressam, cum illa Latina translatione quam Hieronymus elaboravit, eamque tanquam sacrum Contextum præposuit suis in Ecclesiasten Commentariis.

IN CAPUT PRIMUM.

Vers. 1. Secundum Septuaginta: Verba Ecclesiastæ filii David, regis Israel in Jerusalem. Antiqua versio Latina, ut vides, retinebat, juxta LXX, regis Israel in Jerusalem. Non est ergo antiqua Vulgate ea que legitur in Commentario sancti Hieronymi, cum ipse in contextu translationis objecerit voces superfluas *Israel et in*, atque male additas doceat tam in Septuaginta, quam in antiqua Latina Vulgate. « Nec non et hoc, » inquit in Commentario hujus loci, « diligentius attendendum, quod per tres libros Auctoris (Salomonis) diversus est titulus in Proverbiis enim notatur: *Proverbia Salomonis filii David, regis Israel*. In Ecclesiaste vero: *verba Ecclesiastæ filii David, regis Jerusalem*. Superfluum quippe est hinc *Israel*, quod male in Græcis et Latinis codicibus quidem libri Ecclesiastæ Simonium legisse; vel si legitur, nequaquam intellexisse, quando ausus est affirmare, in Commentario sancti Hieronymi in Ecclesiasten positas esse duas Versiones vulgatas columnis distinctas. Ex uno namque tituli contextu manifestum nobis est ac exploratum neutram Latinam versionem Hieronymianam Commentarii esse antiquam Vulgatam et Græcicæ exemplaribus expressam. Quod tamen inscienter docere contendit parens

ille ac presulor pessima Historiae Criticae sacrorum Bibliorum.

Vers. 5. Secundum LXX: *Et oritur sol et occidit sol, et ad locum suum ducit: oriens ipse ibi, vadit ad austrum, etc.*

Secundum Hieronymum: *Oritur sol, et occidit sol, et ad locum ducit: et oritur ipse ibi.* In hoc versiculo LXX Interpretum consuetudini se copians Hieronymus, lectorem accommodale monuit dicens: *Pro eo autem quod Vulgatum Editionem sequentes posuimus, ad locum suum ducit in Hebraeo habet Soseph, etc.* Frustra autem nos de illo uso docuisset Commentario in Ecclesiasten.

Vers. 11. Secundum LXX: *Non est memoria primis et quidem novissimis qui facturi sunt, non erit eis memoria cum his qui facturi sunt in novissimo.*

Secundum Hieronymum: *Non est memoria primis et quidem novissimis qui facturi sunt, non erit eis memoria quod esse qui facturi sunt in novissimo.* Quia ista harum verborum sensus perspicue in Commentario dilucet ubi haec addens Hieronymus: *Iuxta autem Septuaginta Interpretes, qui dixerunt: Non est memoria primis, etc., aliam esse ostendit suam versionem, aliam LXX Interpretum, et in utraque sensu plane diversas. Quod utique scriptorem Criticum hand lateret, si tantisper rem ille expendisset propositam sibi ad persuadendum.*

Vers. 16, 17 et 18. Secundum LXX: *Locutus sum ego in corde meo, dicens: Ecce ego magnificatus sum, et adieci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem. Et dedi cor meum ut noscerem sapientiam et scientiam. Et error meum vidit multa, sapientiam et scientiam, parabolas et scientiam. Cognovi ego quia et hoc praesumptio spiritus: Quia in multitudine sapientiae, multitudo cognitionis, etc.*

Secundum Hieronymum: *Locutus sum ego cum corde meo, dicens: Ecce ego, in Jerusalem: et cor meum vidit multam sapientiam et scientiam. Et dedi cor meum ut nossem sapientiam et scientiam, errores et stultitiam: cognovi quia et hoc est iustitia venti, sive praesumptio spiritus. Quia in multitudine sapientiae, multitudo furoris, etc.*

Constat nunc Simoni hasce duas versiones Latinas, et facta inter utramque comparatione, facile perdisce, Vulgatam antiquam tantum distare ab Hieronymiana translatione, quantum Septuaginta distat ab ipso Hebraeo fonte. Discrepant enim inter se non solum sensibus, sed verbis etiam et ordine verborum: ut legenti perspicuum est. His adde observationem Hieronymi in versiculum procedentem, hanc occupationem malam dedit Deus filiis hominum: quod Latinus interpres in distinctionem malam expressit. Unde manifestissime comprobamus, transitionem Hieronymi positam in Commentario supra laudato, longe diversam esse ab ea quae Vulgata antiqua hodieque dicitur, opinionemque Auctoris Critici abiciendam prorsus ac eliminandam.

Primum potuissent id genus argumenta proponere ex consequentibus capitulis libri Ecclesiasten, in quibus et diversas ab antiqua Vulgata, et

contrarias saepe LXX Interpretibus invenitur contextus Hieronymiana Versionis; sed adeo manifestum omnibus patet primam Historiae Criticae mendacium modo profligatum, ut in eodem deinceps confutandam oleam et speram perdidisse videretur. Ceteris itaque erroribus Simoni bellum inferre ac ceteris illud extinguere nos oportet, quod molitoribus studiis intenti, a litigiosis questionibus multum abhorreamus.

Dixi jam Historiae Criticae errores simul mellos congruens, falsam esse et imperitam prorsus opinionem qua deceptus Simoniis affirmare voluit, sanctum Hieronymum antiquae Vulgatae copiasse novam Vulgatam Latinam, ut conspiciuntur distinctae columnis in edito Ecclesiasten Commentario. Hoc sane persuasissimum erit omnibus qui ex antiquis monumentis, aut e veteribus Hieronymi editionibus iudicium habebunt de ejusdem Commentario in Ecclesiasten. Nam in cunctis illis libris unicus legitur sacrae Scripturae contextus, et quidem in manu exaratis exemplaribus, eodem prorsus tempore descriptis quo nunc a nobis edita habetur. Nec ante Marianum Victorinum quisquam Ecclesiasten duplicem Versionem Latinam commisisse distinctam conjunctim typis evulgare sibi permisit. Denique cum Hieronymus Ecclesiasten exposuit suo Commentario, praeter istud nullum aliud volumen Scripturae in Latinum verteret ex Hebraeo. Siquidem Commentarium suum absolvit quinquentio ferme postquam Roma redierat Hierosolymam, id est, anno aerae Christianae 389, vel circiter: libros autem quatuor Regum de Hebraeo Latine converterit ante caetera volumina Instrumenti veteris anno 392, vel 394, quibus Notis Chronologicis suis haec versionem Vulgatam hodiernam Ecclesiasten non potuisse copulari cum alia translatione in Commentario Hieronymi, quandoquidem Commentarius tribus annis precedit novam Vulgatam editionem librorum Salomonis.

Reliquos Historiae Criticae errores supra notatos nemo est qui non possit revincere ictu Praefationis ac Commentarii Hieronymiani lectione praemunitus. Quaevisque enim ibi scripta leguntur, non ad Vulgatam hodiernam versionem sacrorum Librorum; sed ad unum contextum translationis et Commentarii in Ecclesiasten referenda noscimus. Constanti proinde sit apud omnes studiosos sententia, longe a vero aberrare Simonium, qui quod proprium est Commentario in Ecclesiasten, imperite docuit ascribendum Vulgatae Latinae Scripturarum versioni, cujus forte neglectum cogitatio sancto Doctori insonat. Recordatur itaque Hieronymus interdom Aquilae, Symmachi et Theodotionis, cum in contextu Commentarii, eorum Interpretum versiones recitat, verbi gratia, col. 387, lin. 38, dicens: *Pro eo autem quod Vulgatum edidit Hieronymus sequentes posuimus ad locum suum ducit, in Hebraeo habet Soseph quod Apthia interpretatur accipere, id est, spiritali. Symmachus a vero et Theodotion, recurrit: quia videt, etc.* Vides nunc, candido Lector, quid deceat Hieronymum cum sit, se coaptasse consuetudini LXX In-

terpretum, et interdum quoque recordatum fuisse Aquilae, Symmachi et Theodotionis. Utinamque praestaret hoc loco et se sequenti alius in Commentario consequentibus. Praestat ergo Criticum Scriptorem pariter alii: et quos videras, non videres, incipis videre quos non videras. Si *Generatio autem vadens, et generatio veniens*, proxime significant *Alti moriantur, alii nascuntur*; haud dubie sensum Scripturae ac Auctoris Hagiographi melius expressit Vulgata hodierna, *Generatio praeterit, et generatio advenit*, quam antiqua versio Latina, *Generatio vadit, et generatio venit*. In nostra quippe Vulgata expresse dicitur, quod una generatio extinguitur et intereat nova succedente; in antiqua autem Vulgata potest intelligi, quod eadem generatio vadat et eadem postea reveeratur, ut mox dicturi sumus.

Hinc nostrae observationi conciliari potest auctoritas ab optimis lexigraphis Hebraeis, qui ante nos doctorem verbum Hebraicum *holach*, per metalepsin intelligi debere de rebus evanescentibus, interentibus, pereuntibus, et morientibus, Gen. xv. 2: *Et ego יורתי אצל בלעזל azel bela celoz, hoc est, vadens sterile, sive manifestus, moritur absque liberis*. Quod Targum expressit, אצל בלעזל azel bela celoz, hoc est, vadens sine prole. Septuaginta *ενδολαχος κενος, moritur sine liberis*. Targum Hierosolym. אצל מיני אלמא azel mini alma, abeo ex mundo. Sic Latini, *abito pro morte*. Qui nascitur, venit: qui moritur, abit. Fest. Pomp., *abitionem, Antiqui dicebant mortem*.

Praeterea interpres Latini versionum Syriacae et Arabicae, cum Vulgata nostra ac Hieronymo consentiat, dicens: *Etas praeterit, et etas succedit*. Quodque curiosius attendendum, Chaldaeus Paraphrastes eodem modo interpretatur his in Ecclesiaste verbum *holach*; quod supra in Genesi cap. xv. 2, hoc est, אצל מין אלמא, abito de mundo. Tot igitur Interpretum suffragiis comprobata nova Hieronymi hodiernae editione Vulgata, aeternum conticescat imperita illa Historia Critica, cujus parens futurum speraverat aliquando, quod nulla etas de suis laudibus conticesceret.

Utique demum perdiscat censor noster, quia necesse habuerit Hieronymum mutare antiquam Vulgatam loci controversis in Ecclesiasten, meminisse debet ex hac versione, *Generatio vadit, et generatio venit*, occasionem et causam subministrari Epicuri et Origenis pedesque, ut innumerabiles nobis obtrudant ineptas earumdem rerum periodos et Platonicos circuitus inutiliores. Quod argute praeviens optimus interpres Vulgatae nostrae Hieronymus, pro illa antiqua Latina versione, aliam novam substituit, *Generatio praeterit, generatio advenit*, quae sensum genuinum Scripturae exponat apertius, nullamque praebet contentiosem anam; ut ex ea patemus signa atque prodigia, et multa quae arbitrio Dei nova in mundo sunt, in prioribus saeculis esse jam facta: et locum invenire

pretum, et interdum quoque recordatum fuisse Aquilae, Symmachi et Theodotionis. Utinamque praestaret hoc loco et se sequenti alius in Commentario consequentibus. Praestat ergo Criticum Scriptorem pariter alii: et quos videras, non videres, incipis videre quos non videras. Si *Generatio autem vadens, et generatio veniens*, proxime significant *Alti moriantur, alii nascuntur*; haud dubie sensum Scripturae ac Auctoris Hagiographi melius expressit Vulgata hodierna, *Generatio praeterit, et generatio advenit*, quam antiqua versio Latina, *Generatio vadit, et generatio venit*. In nostra quippe Vulgata expresse dicitur, quod una generatio extinguitur et intereat nova succedente; in antiqua autem Vulgata potest intelligi, quod eadem generatio vadat et eadem postea reveeratur, ut mox dicturi sumus.

Hinc nostrae observationi conciliari potest auctoritas ab optimis lexigraphis Hebraeis, qui ante nos doctorem verbum Hebraicum *holach*, per metalepsin intelligi debere de rebus evanescentibus, interentibus, pereuntibus, et morientibus, Gen. xv. 2: *Et ego יורתי אצל בלעזל azel bela celoz, hoc est, vadens sterile, sive manifestus, moritur absque liberis*. Quod Targum expressit, אצל בלעזל azel bela celoz, hoc est, vadens sine prole. Septuaginta *ενδολαχος κενος, moritur sine liberis*. Targum Hierosolym. אצל מיני אלמא azel mini alma, abeo ex mundo. Sic Latini, *abito pro morte*. Qui nascitur, venit: qui moritur, abit. Fest. Pomp., *abitionem, Antiqui dicebant mortem*.

Praeterea interpres Latini versionum Syriacae et Arabicae, cum Vulgata nostra ac Hieronymo consentiat, dicens: *Etas praeterit, et etas succedit*. Quodque curiosius attendendum, Chaldaeus Paraphrastes eodem modo interpretatur his in Ecclesiaste verbum *holach*; quod supra in Genesi cap. xv. 2, hoc est, אצל מין אלמא, abito de mundo. Tot igitur Interpretum suffragiis comprobata nova Hieronymi hodiernae editione Vulgata, aeternum conticescat imperita illa Historia Critica, cujus parens futurum speraverat aliquando, quod nulla etas de suis laudibus conticesceret.

Utique demum perdiscat censor noster, quia necesse habuerit Hieronymum mutare antiquam Vulgatam loci controversis in Ecclesiasten, meminisse debet ex hac versione, *Generatio vadit, et generatio venit*, occasionem et causam subministrari Epicuri et Origenis pedesque, ut innumerabiles nobis obtrudant ineptas earumdem rerum periodos et Platonicos circuitus inutiliores. Quod argute praeviens optimus interpres Vulgatae nostrae Hieronymus, pro illa antiqua Latina versione, aliam novam substituit, *Generatio praeterit, generatio advenit*, quae sensum genuinum Scripturae exponat apertius, nullamque praebet contentiosem anam; ut ex ea patemus signa atque prodigia, et multa quae arbitrio Dei nova in mundo sunt, in prioribus saeculis esse jam facta: et locum invenire

Universos hujusmodi errores in promptu ponere nobis liceat cum ex ipso contextu sacro libri Ecclesiasten, tum ex Hieronymi Commentario in hunc locum: דור דור דור דור dor holach, vedor. 6a,

Epicurum, qui accessit per innumerabiles periodos eadem, et eisdem in locis, et per eosdem fieri. Si enim preterit una generatio, et alia nova succedit, sive advenit, nec Judas crebro prodidit; nec Christus saepe passus est pro nobis; nec cetera quae facta sunt et futura, in eisdem similiter periodos revolvuntur. Plura his addeam ad reprehensionem insipientis Critici, nisi insuperabile ejus ingenium auscivissem ac vidissem in multis Opusculis. Ceteras tamen objectiones Historie Criticæ consultantibus proponamus.

« En second lieu, au verset 4 du même chapitre, l'ancienne Vulgate semble avoir mieux traduit et plus à la lettre, les mots du texte hébreu par ceux-ci, *Vultus ad Austrum, et gyrat ad Aquilonem*: *gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulo suos revertitur spiritus*, quibus non est traditus par saint Jérôme. Je ne puis pas présentement do sens qu'on doit donner à ces paroles, qui sont assez difficiles à expliquer; mais je suis persuadé que les Septante ont mieux interprété l'hébreu, en cet endroit-là, que saint Jérôme. Lorsqu'un passage est obscur, et qu'il peut être expliqué de différentes manières, il semble que le traducteur est alors obligé de ne s'éloigner pas tant du sens grammatical; et c'est ce que les Septante ont beaucoup mieux observé que saint Jérôme n'a fait.

Videte quam valde temeritati suae confidat. Non loquitur, inquit, de sensu illorum verborum satis obscuro atque intricato; sed persuasum mihi est apud Septuaginta melius Hebraicum interpretatum, quam Hieronymus Latine reddiderit in nova Vulgata. O præclarum sapientiam Critici scriptoris! Falsetur se desicere sensum Scripturæ nimis obscurum; et in tantis tenebris audet inconcinne sustinere personam Judæi, et abjecta Hieronymiana authentica Versione, pronuntiare pro antiqua Vulgata in Ecclesia Christi jam dudum antiquata, usque quotidiano neglecta. Itaque Historie Criticæ larvam hoc loco aspernatur, paratus ad defensionem Vulgatae nostrae sustinendam cum video Simonium sancti Critici munere defunctum, non frustra jactantem verba censoria, quæ ad declarationem rei propositæ nihil conducunt.

Sed ne quis me putet hac responsione disputationis declinare diffinitivam, et juxta vulgare proverbium, malo modo malum eunehm addidit malum fuisse; ideo revertar undè hæc obliquisit oratio, ul contentione utriusque Vulgatae palam contra Simonis opinionem evincam, versionem Hieronymianam ex Hebræo expressam satiusque translationis Latine esse preferendam: in Hebræo igitur scriptum hoc modo legitur Ecclesiaste capite primo, versu 3 et 6: *ידד הרוח וישב אל צפון וישב אל דרום וישב אל מזרח וישב אל מערב וישב אל צפון וישב אל דרום וישב אל מזרח וישב אל מערב*. *Vezrahah husschemesh uba husschemesh, veel mecoom scephzoreahh hu scham. Holsch et darom, vesobeb et tsaphon; sobeb, sobeb holsch hu scham, veel sebholtuach schab hu scham.* Quæ verba,

si *veel* interpretacionis sequimur, Latine sonare possunt, *Et oritur sol, et ingreditur sol; et ad locum suum anhelus oriens est ibi. Vadens ad austrum; et circumiens ad aquilonem: circumiens, vadens spiritus, et super circuitus suos revertitur spiritus*. Laudati supra apud Simonium Septuaginta Interpretes, hunc vim insistere videntur, dicentes: *Et oritur sol, et occidit sol, et ad locum suum ducit: oriens ipse ibi vadit ad Austrum, et gyrat ad Aquilonem: gyrat gyrans, vadit spiritus, et in circulo suos revertitur spiritus*. At Hieronymus sensuum potius veritatem, quam ordinem verborum secutus, manifestus illa interpretatur.

Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur: ibique remansens, gyrat per meridiem, et spectat ad aquilonem: Lustrans vadens in circulo pergit spiritus, et in circulo suos regraditur.

Nonne tibi videtur, erudite Lector, ex ore Salomonis Latine loquentis tam elegantem manasse versionem? Qui sensus verborum, quæ eloquentia sermonis in hac interpretatione non elucet? Nam quidquid de sole continuo ortu et occasu, ad orientem reditu, obliquoque per meridiem ad aquilonem flexu narrat sapientissimus Ecclesiastes, totum illud eloquentissimus interpres Hieronymus integra Latinitate nobis expressit. Obliqua enim et fracta linea, cum sol per Austrum pergat ad Boream, et ita revertatur ad Occidentem, non poterat pulchrius enarrari cursus ille noctes et dies recipiens, atque æstatis et hiemis vicissitudines adducens, quam numero quatuor commata præcedentium. *Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur: ibique remansens, gyrat per meridiem et spectat ad aquilonem*. Cetera duo commata quæ aduc de sole, aut certe de vento intelligi possunt, his elegantè Latine verbi Hieronymus, ut sine ulla sensus circumscriptione, ad utramvis refero nobis licet. De solis anfractibus totum locum intelligit Chaldee Paraphrastes; sit enim: *Oritur sol in die ex terra Orientis, et ingreditur sol in latas occidentis in nocte, et ad locum suum paulatim prospicit se, et ambulat per viam abyssi, et oritur est ex eis loco unde ipsa ortus est hinc. Perambulans omne latas meridiem in die, et redit ad latas aquilonis in nocte via abyssi: gyrat, circum et ambulat ad centum plagas Australis in revolutione Nisa et Thomæ, et per circuitus suos revertitur ad centum plagas Borealis in revolutione Tysri et Tebeth: ingreditur carceris Orientis manus, et ingreditur cancellos Occidentis vesperi. Syrus et Aras, de ventis qui in orbem circumaguntur, ultimam versiculum interpretantur. *Pergit ad Austrum, et spectat ad Aquilonem*. In orbem circumaguntur permatque ventus, et ad circulos suos revertitur.*

Ex hac interpretationum tanta varietate perpescuum est omnibus, Latine vulgotam hodiernam, id est, versionem Hieronymianam cæteris longe præstare in expositione ambiguarum verborum contextus Hebræici: *Zoreahh hu scham holsch et*

darom, vesobeb et tsaphon: sobeb sobeb, holsch hu scham, veel sebholtuach, schab hu scham. Neque vero elegantiores aut veraciores puto inveniri posse Scripturæ hujus translationem Latinam quam sit nostra Vulgata: *ibique remansens, gyrat per meridiem, et spectat ad aquilonem: Lustrans vadens in circulo pergit spiritus, et in circulo suos regraditur*. Sive enim Spiritus solem velis intelligere, quod lumine suo et calore omnia animæ et vivificet; sive spiritum aeris, qui in orbem rapitur, et quaque versus suos revertitur; duplicem hæc intelligentiam tibi subministrat Versio Hieronymi cum maximo Latinarum vocum proprietate ac sermonis eloquentia. Quod facile mihi concedent qui hujus lingue notitiam habuerint, nec potius gradient Hebræicorum verborum interpretatione Latine, *gyrat gyrans, vadit spiritus, et in circulo suos revertitur spiritus*.

Tertium ordine reprehensionem adversus Vulgatam editionem sic proposuit Simonius: « Au verset 7 on lit y dans la Vulgate, *Mare non redunt dat*, les Septante ont exprimé plus à la lettre le texte Hébreu, en traduisant, *Mare non impletur*. » Ainsi je ne vois pas quelle raison saint Jérôme a eue de changer en cet endroit-là leur traduction, puisqu'il a fait profession de ne point abandonner l'ancienne Vulgate Latine, que lorsqu'il sera obligé de la faire pour de bonnes raisons. Il a aussi changé quelques autres mots dans le même verset sans aucune nécessité.

Antequam redundentem Criticæ quædam dicepadi imponente Simonium reprimat veritas, vellem ab eo sciscitari, an intelligat quod ipsemet loquitur? et sub quo magistro doctus sit linguam Hebræicam, vel Græcæ, vel Latinam? Certo si novit quid apud Hebræos sit *מלא* male, apud Græcos *εμπλησσει*, et apud Latinos *redundare*; nulla erat causa male merendi de Vulgata Latina, nec reprehensionis in Hieronymum, hujus Versionis parentem. Verbum Hebræicum *מלא* male significat onem abundantiam et plenitudinem; sicut Græcum *εμπλησσει* sonat *explere et exaurire*, unde *εμπλησσει* in Septuaginta Interpretibus, quod idem est ac *εμπεριπλησει* apud Symmachum, *estis inundat, sive redundat* propter nimiam plenitudinem. Cum itaque continuo lapsus flumina in mare volvantur, et rursus inde ad fonsipha sua revolvantur, et pergant fluere; idque fiat absque ulla maris inundatione ex perpetuo illo fluminum ac torrentium deursu, non potuit mirabile hæc ætate spectaculum illud, elegantius ex Hebræo Ecclesiaste in sermonem Latinum transferri, quam dicendo: *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat: ad locum unde exiit flumina, revertuntur, ut iterum fluant*. Habet mare *מלא* meho, hoc est, plenitudinem suam, quamvis flumina Oceavum non influant; et de illa plenitudine sive agrarum copia sæpius in Psalmis et in Prophetis, *Tonit mare, et plenitudo ejus, vel movetur mare, et plenitudo ejus*. Sed de alia plenitudine maris sermo est apud Ecclesiasten, qui miratur quod

omnia flumina in mare perpetuum influant, nec lamen ipsum tot fluvioribus aequat aut pluviositas auctum quondam exundant. Hanc sane maris inundationem non exprimit antiqua Vulgata Latina, et *mare non inundat*; quam e contra Hieronymiana translatio conceptis verbis repræsentat dicens, et *mare non redundat*. Causa igitur fuit Hieronymo, ut antiquam Vulgatam mutaret, emendaretque; et nulla Simonio esse potuit, quod Hieronymum temere reprehenderet, contempsit hodierna editio Vulgata.

Nunc quatuor modis laudem Hieronymo tribuat criticus scriptor, consequentibus observationibus nos ipse docebit. « Au verset 8, on nous lisons dans la Vulgate, *cuncta res difficile*, les Septante ont traduit avec sermoens græces; mais la première traduction est beaucoup meilleure. » Comme le mot hébreu signifie indifféremment *res et sermo*, les Septante, qui traduisent souvent l'hébreu trop à la lettre, et quelquofois même sans prendre garde au sens, ne font pas tous jours un choix exact du véritable sens, et ils se rendent obscurs, pour s'attacher trop à la lettre, comme au verset 10 de ce chapitre, où ils ont traduit mot pour mot sur l'hébreu, *Non est omne revocis ante sole*, au lieu que saint Jérôme a traduit avec bien plus de netteté, *Nihil sub sole novum*. Ces sortes de changements sont louables dans saint Jérôme, et on ne peut nier qu'en une infinité d'endroits, notre Vulgate ne doive être préférée à cause de cela à l'ancienne Vulgate. « Mais d'autre part il y a des endroits où saint Jérôme paraît s'être un peu émancipé: car sous prétexte de n'être pas barbare, en traduisant les mots hébreux trop littéralement, il limite quelquefois le sens de l'original, et il s'éloigne de la lettre plus qu'il ne devrait faire. Il est vrai qu'on d'autres endroits, sa traduction est admirable, et que sans s'arrêter aux mots avec scrupule, il explique très bien le sens de son auteur: ce qui est une marque évidente qu'il possédait assez la langue hébraïque; comme lorsqu'il a traduit de certains livres par le présent, et qu'il change des cas en d'autres, selon le génie de cette langue. Par exemple, au même verset 8 de ce chapitre, il a très-bien traduit, *Saturatur et impletur*, au lieu que les Septante ont traduit à la rigueur de la lettre, *Saturabitur et impletur*: et au verset 11, où nous lisons, *Non est priorum memoria*, sa traduction est beaucoup meilleure que celle des Septante, qui ont traduit, *Non est memoria prioris*. En un mot, la traduction de saint Jérôme a cela de bon, qu'elle dit la plus grande part des équivalences, qu'il est difficile d'écrire quand on s'attache trop au sens grammatical.

Præloque hic Hieronymum ac Vulgatam nostram videretur landare Simonius, nisi manifeste in suis laudibus criminaretur antecorem translationis, quam aliquot in locis mirabilem non negat; sed quali dignitate in Ecclesia Christi existimamus esse censorem, qui audeat iudicæ de sanctissimo Doctore

palam scribere: *« Maté d'autre part, il y a des endroits où saint Jérôme paraît être un peu étonné? »* O singulari modestiam scriptoris orthodoxi! Non decet iononemque ita contemptim dicere de viris summi. Fuit equidem Simonius multo in omnes intemperatior semper quam debuit; sed sus Minervam docere nunc gestit, et musa precacit accusare maximum Doctorem in sacris Scripturis interpretandis, quasi immoderata interdum libertate Latine converterit verba Prophetarum. Parumque abicit qui eidem cognitionem Hebraei sermonis invideret Simonius; dicens namque, *« il possédait assez la langue Hébraïque, non absolutum Hieronymo idionatis Hebraei ascribit peritum, sed tantum parvam ac mediocrem. Quam autem ille Scripturas a sancto Doctore intemperantior Latinis verbis expressit, non ausus est notare falsus aristarchus; ut sic afferat nobis occasionem defensionis pro Hieronymo et Vulgata suscepta. Ad cætera ergo eriminationum capita transeamus. »*

« Au verset 13, » inquit ille scriptor, « où il y a dans la Vulgate, *Perversi difficile corriguntur*, les Septuagintes ont beaucoup mieux traduit, *Perversum non poterit adornari*. Saint Jérôme n'a pas dû limiter à un sens moral ce qui est exprimé en général et sans restriction dans le texte hébreu; et ce qui est dit ensuite, *Stultorum infinitus est numerus*, est encore plus éloigné de l'original, où il y a à la lettre, *Defectus nequit numerari*. Lequel défaut de traduction vient de la restriction du sens, parce que le même saint Jérôme n'a pas fait assez de réflexion sur le style du livre de l'Écclésiaste, où l'auteur se sert de certains termes pris des choses naturelles en général, et qu'on peut appliquer ensuite à plusieurs autres, principalement à ce qui regarde les mœurs. »

Ad confutandam hujusmodi reprehensionem Historie Criticæ, sufficiat. exscribere Commentarium Hieronymi in hunc locum Ecclesiastæ, supra a nobis editum, col. 722: « *Perversus non poterit adornari: et imminutio non poterit numerari*. Qui perversus est, nisi ante corrigatur, non poterit adornari. Recta ornatum recipiunt; curva correctionem. Perversus non dicitur, nisi qui depravatus à recto est. Hoc contra hæreticos, qui quasdam naturas introducunt, que non recipiunt sanitatem. Et quia imminutio, hoc est, quod deest non potest numerari: propterea tantum primogenita Israel numerata sunt. Fæmine vero, et servi, et parvuli, et vulgus ex Ægypto, nequaquam plenitudo, sed imminutio exercitus, absque numero pretermitti sunt. Potest et hic esse sensus: Tanta malitia in mundi hujus capacitate versatur, ut ad integrum boni status mundus redire vix valeat; nec possit facile recipere ordinem et perfectionem suam, in quibus primum conditus est. Aliter: Omnibus per penitentiam in integrum restituti, solus diabolus in suo permanebit errore. Cuncta enim que sub sole facta sunt, illius arbitrio et spiritu

« malignitatis versa sunt, dum ad ejus instigationem peccata cumulantur. Denique tantus est numerus seductorum, et eorum qui de grege Domini ab eo rapiti sunt, ut supputatione non queat comprehendi. »

Tot modis expositus Ecclesiastæ versiculus nullum ambigendi locum relinquat de imperitia Observationum Simonii, in varias reprehensiones incurrentis propter Hieronymum incaute ac perperam ab eo redargutum. Fuit haud dubio in Hieronymo accurata consideratio dictionis Ecclesiastæ, dum eum Latinitate donaret, uti probat superior Commentarius tribus annis elaboratus ante Vulgatam versionem ejusdem libri. At nullam hic agnosco in Critico scriptore tarditatem consideratam, vel peritiam linguæ Hebraicæ.

Nam si considerare voluisset de Versione Hieronymi cum aliquo docto et studioso, intellexisset statim Hebraicam contextam Ecclesiastæ: *כמה בשרת אל מלכתי ורשתי אל מלכיהם*. *Meuvath lo juchal lithcon; veltchexron lo juchal lithconuvath*, recte Latino sensu expressum esse, *Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus*. Quamvis enim *Meuvath* sit participium passivum singulare, que tamen loco distributive sumptum, id est, *quibet perversus non potest adornari*, eleganter plurali numero Latine reddidit *perversi*, ut quemque perversum complectatur. Deinde altera vox *lo juchal*, *non potest*, cum difficultatem potius correctionis significet, quam absolutam rei impossibilitatem, apposite ac integro sensu illa exprimitur per adverbium *difficile*. De aliis quoque verbis consequentibus idem erit iudicium; nam Hebraica phrasit, et *defectus*, sive *imminutio non poterit numerari*, eundem habet sensum, quem Latina Hieronymi Versio Vulgata, et *stultorum infinitus est numerus*; quia Ecclesiastæ non de quolibet defectu aut imminutione loquitur, sed de ea que accidit in hominibus, quos ante insipientes comites vocavit. Sic Proverborum 10, 21: *Et stultus in defectu cordis morietur*, *בשרת בחרת בחרת* *bahsa-sar-let*, concretum pro abstracto: nam idem est ac si dixisset, *stultus in vecordia morietur*. Quomodo postea hunc eundem cap. xii, 11, *בשרת חסור-לב*, intelligitur *imminutus corde*, sive *exorsus*. Horum itaque vecordium infinitus est numerus, qui et difficile corriguntur juxta ipsam Ecclesiastem supra cap. 7, 14: *Quantum quis poterit adornari, quem Deus perverserit, sive quod Deus imminuit, ut habet Symmachus.*

Ea sunt vel maxime quibus approbare possumus Hieronymum versatum fuisse in sermone et idiomatis libri Ecclesiastæ; Simonium e contrario ne Scripturarum scire phrasas, nec versionum accuratas dictiones posse discernere. Non sic Chaldaicus Paraphrastes, vel Syrus interpres, qui pari consensu redarguunt Historiam Criticam, Vulgatæ versioni optime consonantes. Syrus enim legit *Morvado*, hoc est, *rebellis non poterit dirigi, et imperfectus non poterit numerari*. Quod nisi de stultis ac perversis hominibus intellexeris, stulte rebellionem

ignorum aut lapidum hoc loco docetis significari. In Chaldaica similiter paraphrasi moribus perversi notantur: *Vir cuius via perversa sunt in hoc caeculo, et mortuus in eis, nec revertitur ad penitentiam, non est facultas illi corrigere se post mortem suam, etc.* Accuratam igitur Editionem Vulgatam Latinam Ecclesiastæ fateri cogitur quisquis non Criticæ temeritate, sed acri ac maturo iudicio eam expendere voluerit.

Pudet me nunc in Historia Critica Simonium audire ita dicentem: « Au verset 18, où nous li-sons dans la Vulgate, *Labor et afflictio spiritus*, l'hébreu porte simplement, *afflictio spiritus*; et dans l'ancienne Vulgate rapportée par saint Jérôme, *pestis ventis, seu præsumptio spiritus*. Ce sont deux traductions différentes de mêmes mots hébreux, lesquelles ajoinctes ensemble, comme il arrive quelquefois dans cette ancienne Vulgate. » Quanta sit isthæc hallucinatio scriptoris Critici, paucis ostendo verbis. Numquam in antiqua Vulgata Latina e Græco LXX Interpretum expressa, positum est, *pestis ventis*; sed ubique *præsumptio spiritus*. Unde Hieronymus Commentario in versiculum decimum quartum ejusdem capituli prioris: « Necessitate compellimur, inquit, nisi cum per verba discamus. *Routh* (רעוה) Aquila et Theodotus *ερατα*, Symmachus *βουρατοι* tulerunt; Septuaginta autem Interpretes non Hebraicum sermonem expressere, sed Syrum, dicens *προσπειρο*. Sive ergo *ερατα*, sive *βουρατοι*, a passione vocabulum est. *Προσπειρο* autem *meus voluntatem*, quam *præsumptionem* sonat. » Quod si in eodem Hieronymi Commentario legatur infra talis Scripturae contextus: *cognosce quia et hoc est pestis ventis, sive præsumptio spiritus*; non cum imperio aristarcheo existimes duas versiones ejusdem vocabuli Hebraei conjunctas fuisse in an-

tiqua Latina Vulgata; sed hanc varietatem Hieronymiano ascribere Commentario, ubi vir summus scripsit LXX editionem secutus, aliquando recordatur Aquilæ, Symmachii, et Theodotionis.

Post tot errores hucusque a nobis notatos, animum Lectoris idonee comparans ad reliquum dictionem, ista præmittit Simonius: « Au reste, je crois que ce que nous avons produit à présent touchant la manière dont saint Jérôme a fait sa nouvelle Version de l'Écriture sur l'hébreu est suffisant pour faire connaître en particulier la méthode qu'il a observée dans un si grand ouvrage. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons déjà remarqué, quelques réflexions générales, qui nous feront encore connaître plus à fond cette même méthode de saint Jérôme. »

Quot antea monimus Lectorem studiosum sufficere videtur, ut irritam faciamus spem Auctoris Critici, qui se cum frustratur, frustrari alios incensus existimat. Nihil nos docuerunt præcedentes vel consequentes Observationes Historie Criticæ, quod conducatur ad intelligentiam methodi, qua in Latino sermone Biblia Hebraica translata Hieronymus. Nam quidquid præfatum est sanctus Doctor in Commentario libri Ecclesiastæ, eisdem lucubrations proprium est, non magis speciatam Vulgatam Scripturarum versionem, quam expositionem Evangelii secundum Mattheum. Recte itaque iudicium repudiabat prudens Lector omnes Observationes Historie Criticæ, quia hujus Operis Scriptori magno loquendi impetu fluens, more torrentis turbidum ubique profert sermonem, ac falsa pro veris scripsit, aut semper nobis obtrudit.

Hæc ego Simonii injurias congeri compulsum sum pro authentica Ecclesie Romana versione Latina, ac pro maximo divinarum scripturarum interprete Hieronymo; paratus alioquin in gratiam redire cum illo Scriptore Critico, modo ipse ad ingenium suum nolit redire.

TRADUCTION

DES

NEUF HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR LES VISIONS D'ISAÏE.

HOMÉLIE I.

« L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé. » *Isa. vi, 1.*

Tant que le roi Osias vécut, le Prophète Isaïe ne put avoir cette vision. Osias en effet était un pécheur qui faisait le mal en présence de Dieu et dont la conduite était une révolte de tous les instants contre les prescriptions de la loi divine. Après être entré dans le temple, il pénétra dans le Saint des Saints, et pour ce sacrilège il fut frappé de la lèpre au front, au point que s'étant réfugié hors de la ville dans une maison séparée, on le voyait comme un être immonde. Lorsqu'un tel prince règne sur notre âme, il faut donc qu'il meure pour que nous puissions avoir la vision de Dieu. Et en effet, ce n'est pas en vain qu'il est écrit : « L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur. » *Isa. vi, 1.* Chaqueun de nous vit Osias ou Pharaon, et nous portons, sans oser en gémir, le poids des tra-

vauts de l'Egypte; mais si ce roi vient à mourir, nous faisons entendre nos gémissements, comme firent, l'Exode nous le dit, les enfants d'Israël. *Exod. ii, 23.* Tant qu'Osias vit, nous ne voyons pas la gloire de Dieu; mais s'il meurt, dès l'instant même de sa mort, cette gloire nous apparaît. Puisse-t-il donc mourir, afin que règne en nous la parole de Celui qui a dit : « J'ai été établi roi par le Seigneur. » *Psal. ii, 6,* et que ce ne soit point sa colère! Car il y a aussi un roi du péché. L'Apôtre le savait bien, et de là ce conseil : « Que le péché ne règne point dans votre cœur mortel. » *Rom. vi, 12.* Qu'il est à plaindre l'homme qui est sous le joug du péché, et qui pour se livrer à un tel tyran, dédaigne la royauté de Dieu et se fait l'esclave de la volupté! Oui, quiconque aime la volupté, n'aime pas Dieu; il est de ceux dont l'Apôtre a dit qu'ils ont « plus d'amour pour le plaisir que pour Dieu. » *II Tim.*

TRANSLATIO HOMILIARUM NOVEN

IN VISIONES ISAÏE

ORIGENIS ADAMANTII.

HOMILIA PRIMA.

« Factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum sedentem super solium excelsum, » *Isa. vi, 1.* Quomodo Osias rex vixit, non potuit visionem videre Isaïas propheta. Erat enim Osias peccator et faciens malignum ante conspectum Domini, et agens adversus voluntatem divinae Legis. Ingressus est templum et annecti sanciorum, et ob hoc lepra percussus in fronte eum, ita ut extra civitatem vadens inter immondos computaretur. Talem igitur principem autem oportet mori, ut visionem Dei videre possimus.

Neque enim frustra scriptum est : « Factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum. » *Isa. vi, 1.* Unicusque nostrum vivit Osias sive Pharaon, et non suspiramus, Aegyptia opera facientes; si autem moritur, tunc suspiramus, ut in Exodo scriptum est. *Exod. ii, 23.* Si Osias vixit, non videmus gloriam Dei; si autem moritur, tunc videmus, statim ut moritur Osias, gloriam Dei. Tantum hoc ait ut regnet in nobis sermo eius qui dixit : « Ego autem constitutus sum rex ab eo, » *Psal. ii, 6,* et non regnet tra. Est quidem et peccator rex. Apostolus ita scripsit, ait : « Non ergo regnet peccatum in mortali vestro corpore. » *Rom. vi, 12.* Miserrabilis ille homo, cum peccatum regnat, qui tali se tradit regi despiciens regnum Dei et subiciens se voluptati. Propterea voluptatis amator, non est amator Dei; et secundum Apostolum de quibusdam dicitur : « Amantes voluptatem magis quam

tot. 1. Et ceci ne visa pas les ennemis déclarés de la foi, mais ceux qui la trahissent en leur for intérieur, parce que le plaisir a pour eux plus d'attrait que Dieu même; ceux qui ont les apparences de la piété, et qui en méconnaissent la vertu. Voilà les réflexions que doit faire naître la mort du roi Osias, après laquelle le Prophète nous apprend qu'il eut une vision. Et cette vision, quelle est-elle? « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » etc. Il n'est pas donné à quiconque voit Dieu, de le voir assis sur ce trône élevé et sublime. Je sais qu'un autre Prophète vit le Seigneur, et qu'il le vit assis sur un trône; mais ce trône n'était ni élevé, ni sublime. Dans le songe où Daniel vit « les trônes qui furent placés, » *Dan. vii, 9,* celui de l'ancien des jours n'était pas élevé, Dieu en ayant dit lui-même : « Je viendrai et je m'assiérai pour juger les peuples dans la vallée de Josaphat. » *Joel. iii, 22.* C'est donc dans une vallée qu'il s'assied et dans une vallée qu'il jugera ceux qu'il doit condamner. C'est tout autre chose de le voir assis sur un trône élevé et sublime. Je lis aussi dans Michée : « Dieu sort de sa demeure et descend. » *Mich. i, 3;* et il descend encore pour visiter Sodome : « Je descendrai et je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est monté jusqu'à moi. » *Genes. xviii, 21.* Dieu donc, selon la majesté de ses actes, nous semble résider tantôt plus haut,

tantôt plus bas. Or Isaïe a dit : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Si je vois Dieu exerçant sa royauté sur les créatures de ce monde, je ne le vois pas assis sur un trône élevé et sublime; si je le vois exerçant sa royauté sur les vertus des cieux, je le vois assis sur un trône élevé et sublime. Et que faut-il entendre par vertus des cieux? Les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, voilà les vertus des cieux. Et si je le vois, je vois aussi comment il règne dans le Verbe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime; sa demeure était pleine de sa gloire; son trône est élevé au-dessus de tous, et sa demeure est pleine de sa gloire. » Ce n'est pas, j'imagine, la demeure qu'il a sur la terre qui est pleine de sa gloire. « La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient. » *Psal. xxii, 1.* Or on ne trouve pas en ce monde la plénitude de la gloire de Dieu, mais si quelque un élève un temple au Seigneur, la gloire de Dieu paraîtra, et s'il observe les prescriptions faites, cette gloire paraîtra pleine de la gloire de Dieu. Mais j'ignore si, de la sorte, la maison sera réellement pleine de cette gloire. Disons aussi que dans le Lévitique, autant qu'avec l'aide de Dieu cela peut servir à résoudre la question pendante, on lit que Dieu prescrivit certaines formalités à remplir, pour que la gloire du Seigneur fût visible, et jamais elle ne le sera si elles ne sont pas

Deum. » *II Tim. iii, 4.* Et quidem idipsum non de his dictum est qui omnino sunt infideles, sed de his qui intrinseque commorantur, voluptatem magis quam Deum amantes; qui habent figuratorem pietatis, virtutem autem ejus negantes. Hinc propter mortem regis Osias, post ejus interitum vidisse se ait visionem prophetæ. Quæ est autem visio? « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, » etc. Non omnis qui vidit Deum, videt eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Scio enim prophetam vidisse Dominum, et vidisse eum super thronum sedentem, sed non excelsum, neque elevatum. Dissertens Scripturam Daniel, dicit : « Throni positi sunt, » *Dan. vii, 9,* et non erat excelsum ille thronus. « Et ventum, ut sederem ad iudicandum populum in valle Josaphat. » *Joel. iii, 12.* Ergo in valle sedit, et in valle que iudicaturus est, quem est condemnaturus. Aliud autem est videre eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Et in Michæa : « Egressus est et descendit Deus : » *Mich. i, 3;* et ut videt Sodoman, descendit : « Descendens, » ait, « video si secundum clamorem eorum visitationem ad me, consummaverunt. » *Gen. xviii, 21.* Igitur Deus aliquando sursum, aliquando deorsum

juxta dignitatem videtur negotiorum. « Vidi » ergo « Dominum », Isaïas ait, « sedentem super thronum excelsum, et elevatum. » Si video Deum in his quibus sumus regnantes, non enim video super thronum excelsum et elevatum; si video eum regnantem virtutibus virtutibus, video eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Quid est quod dicit celestibus virtutibus? Throni, dominaciones, principatus, potestates, virtutes celestes sunt. Et si videris eum, quomodo eis regasti in Verbo? « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et plena erat domus gloria ejus; autem quomodo elevatus est thronus ejus, plena est domus gloria ejus huc que in terra est. » Dominus est terra et plentudo ejus. » *Psal. xxv, 1.* Plentitudinem autem gloriae Dei non invenies in presenti, sed si quis edificaverit templum Deo, videbitur gloria Dei, et servat hoc quod dictum est, plena domus videtur gloria Dei. In Levitico quantum ad presens pertinet negotium Deo largiente, legitur in Collecta que sequitur, quia precepit Dominus quendam heri ut videtur Domini gloria. Nec namque apprehendi gloria

remplies; nous les connaissons d'ailleurs puisque nous les avons tous bien lues.

« Les Séraphins se tenaient debout autour du trône, et l'un avait six ailes et l'autre avait six ailes. » Je vois deux Séraphins, et je distingue bien que chacun a six ailes. Vient ensuite la disposition des ailes : deux dont ils voilaient la face de Dieu, et non la leur, deux dont ils voilaient les pieds de bien, et non les leurs; deux autres avec lesquelles ils volaient. L'Écriture, dans ce passage, semble se contredire. S'ils se tenaient debout, ils ne pouvaient voler. Mais voici le passage : « Deux Séraphins se tenaient debout autour du trône, l'un ayant six ailes et l'autre six ailes : deux dont ils voilaient la face, deux dont ils voilaient les pieds, et deux dont ils voilaient, et ils criaient l'un à l'autre. » Or ces deux Séraphins qui sont autour de Dieu, et qui pour exprimer une connaissance unique disent : « Saint, saint, saint, » observent ainsi les mystères de la Trinité, parce qu'ils sont saints eux-mêmes. Il n'y a en effet dans tout ce qui existerait de plus saint qu'eux. Et ce n'est pas sans motif qu'ils disent l'un à l'autre : Saint, saint, saint; mais ce cri témoigne hautement d'une vérité qui cache le salut de tous. Quels sont donc ces deux Séraphins? notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit-Saint. Et qu'on ne croie pas que la distinction nominale des trois personnes établit la moindre inégalité de na-

ture dans la Trinité. « Ils voilaient la face de Dieu, » car il n'y a point de moment connu où Dieu ait commencé; « et ils voilaient ses pieds, » puisqu'on ne conçoit pas un dernier moment où notre Dieu finira. On ne voit, pour ainsi dire, que le milieu de son existence. Comment a-t-il été avant, je l'ignore; c'est par ce qui est, que je comprends qu'il est Dieu. Comment sera-t-il après relativement à ce qui sera, je l'ignore; aussi, « qui lui a donné des ordres? » dit l'Écclésiaste; « faites-moi savoir les choses passées et celles qui doivent arriver, et nous dirons que vous êtes dieux; » *Ecccl. xix*; et *Isaïe* : « Faites-nous savoir les choses passées, et nous les écouterons de tout notre cœur, et nous les saurons; apprenez-nous le dernier état de ce qui doit avoir lieu, découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir et nous dirons que vous êtes dieux. » *Isa. xix, 22, 23*. Il faut donc, pour être Dieu, pouvoir raconter les choses passées et annoncer les choses à venir. Or, à l'exception des deux Séraphins, qui peut dire : Saint, saint, saint? Et ces Séraphins ont découvert une certaine partie de Dieu, le milieu, pour ainsi dire, et entourant Dieu ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, saint, saint. Par conséquent, ils sont à la fois immobiles et en mouvement : immobiles avec Dieu, en mouvement pour dévoiler Dieu. Comprend-on en effet pourquoi ils voilent la face et

« Operiebant faciem Dei, » exordium enim Dei ignotum est; « sed et pedes, » novissimum enim quod in Deo nostro est non comprehenditur. Sola enim media videntur. Ante ista que fuerint, nescio; ex ista que sunt, intelligo « Deum, » juxta quod futura sunt. Post ista que futura sunt, nescio. « Quis pronuntiavit ei? » dixit Ecclesiastes : « Annuntiavit mihi priora et novissima que erunt, et dicam quoniam Dicitur, » *Ecccl. xix*. Hinc et *Isaïas* ait : « Priora annuntiavit nobis, et ponemus cor nostrum, et sciemus; et novissimum eorum que ventura sunt, indicat nobis, que ventura sunt in futurum annuntiat, et dicemus quoniam Dicitur. » *Isa. xii, 22, 23*. Ex quo si quis dixerit præterita et poterit novissima dicere, Deus est. Quis ergo potest dicere præteritum? Séraphim? Sanctus, sanctus, sanctus? Séraphim autem nuda verum quendam partem Dei, ut ita dicam, medietatem ejus, et clamabant aliud ad aliud sanctus Deo, alique dicebat : Sanctus, sanctus, sanctus. Stant igitur et moventur, stant cum Deo, moventur et adorant Deum. Intellige enim qui volent facies, velant pedes, non moventur que velata sunt, non velantur que volant, et dicunt : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabbath, plena est omnis terra

gloria ejus. Dominus mei Jesu Christi nuntiator adven-tus. Nunc itaque plena est omnis terra gloria ejus; est certe necdum plena est, sed futurum ut impletur, cum explicita fuerit oratio qua, patrem nos ipse Dominus jussit orare : « Cum oraveritis, inquit, dicite : Pater noster qui es in caelis, sanctificet nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra. » *Matth. vi, 9, 10*. Adhuc in caelo voluntas est Patris, in terra necdum voluntas ejus explicita est, ut ipse Jesus juxta dispensationem carnis quam induerat ait : « Dedit mihi universam potestatem, ut in caelo et in terra. » *Matth. xxvii, 18*. Numquid potestatem non habet in terra is qui habebat in caelis? et aliquid de mundo acciperet, qui in sua venerat? Sed ut ita crederetur Deus in terra, quomodo credebatur in caelo, ergo accepit potestatem homo Christus, quam ante non habuit, et usque ad præsens necdum habet in terra omnium potestatem. In his quippe qui peccant, necdum regnat; sed quando ei

pourquoi ils voilent les pieds, pourquoi ce qui est voilé est immobile et pourquoi ce qui vole n'est pas voilé, et pourquoi ils disent ; Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et toute la terre est remplie de sa gloire? Ils annoncent ainsi la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Maintenant donc toute la terre est remplie de sa gloire; ou certainement il arrivera qu'elle en sera remplie, lorsque la prière dont le Seigneur lui-même nous a fait un précepte pour invoquer son Père, aura reçu son accomplissement. « Vous prierez ainsi, disait-il : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Matth. vi, 10*. La volonté du Père n'a été faite jusqu'ici que dans le ciel, cette volonté n'a pas été encore entièrement accomplie sur la terre, comme le dit Jésus-Christ lui-même conformément à l'économie de son incarnation : « Tout pouvoir m'a été donné sur la terre comme au ciel. » *Matth. xxvii, 18*. N'a-t-il pas tout pouvoir sur la terre, lui qui l'avait dans les cieux? et avait-il quelque chose à recevoir du monde, lui qui était venu chez soi? C'est afin que la croyance en Dieu fut la même sur la terre qu'elle était au ciel, que l'Homme-Dieu a reçu un pouvoir qu'il n'avait pas auparavant, et jusqu'à présent sur la terre ce pouvoir n'est pas entier sur tous. Il ne règne pas encore, en effet, sur ceux qui commettent le péché; mais sur ceux-là mêmes tout pouvoir lui a été donné, et l'exercera à son heure, et ce pouvoir

data est et horum potestas, cum ei subdita fuerint omnia, tunc complebitur potestas, et perambulabit subjiciens sibi omnia. *I Corinth. xv*. Quidam autem necdum volent subjici qua, patrem nos ipse Dominus jussit orare : « Cum oraveritis, inquit, dicite : Pater noster qui es in caelis, sanctificet nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra. » *Matth. vi, 9, 10*. Adhuc in caelo voluntas est Patris, in terra necdum voluntas ejus explicita est, ut ipse Jesus juxta dispensationem carnis quam induerat ait : « Dedit mihi universam potestatem, ut in caelo et in terra. » *Matth. xxvii, 18*. Numquid potestatem non habet in terra is qui habebat in caelis? et aliquid de mundo acciperet, qui in sua venerat? Sed ut ita crederetur Deus in terra, quomodo credebatur in caelo, ergo accepit potestatem homo Christus, quam ante non habuit, et usque ad præsens necdum habet in terra omnium potestatem. In his quippe qui peccant, necdum regnat; sed quando ei

sera entier, lorsque toutes choses auront été assujetties au Fils et qu'il marchera sur toutes choses qu'il se sera assujetties. *I Corinth. xv*. Or il y a encore des âmes qui ne veulent pas lui être assujetties, et qui sont encore sous les pieds de ses ennemis. Pour nous, puisque notre salut est auprès de Dieu, écrivons-nous donc : « O mon âme, ne serrez-vous point soumise à Dieu? » *Psal. lxxviii*.

« Et deux dont ils voilaient, et l'un disait à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de ce grand cri, » la voix de Jésus-Christ et la voix de l'Esprit-Saint. Si quelqu'un d'entre nous entend ce cri de la voix de Jésus-Christ et l'Esprit-Saint, c'est que le dessus de la porte du ciel s'élève plus haut encore qu'il ne s'éleva quand se firent entendre ces paroles : « Levez vos portes ô princes, et vous, portes éternelles, élevez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire. » *Psal. xxii, 9*.

« Et la maison fut remplie de fumée. » Toute la maison a été remplie du feu de la remission; et la fumée est la vapeur de ce feu. « Alors je dis : Malheur à moi, je suis perdu, parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures. » Je ne puis m'expliquer pourquoi *Isaïe* s'est humilié lui-même. Mais il le dit; et en effet l'Écriture atteste que ses lèvres furent purifiées par l'un des deux Séraphins, qui fut envoyé pour ôter ses péchés. Or ce Séraphin est notre Seigneur

data est et horum potestas, cum ei subdita fuerint omnia, tunc complebitur potestas, et perambulabit subjiciens sibi omnia. *I Corinth. xv*. Quidam autem necdum volent subjici qua, patrem nos ipse Dominus jussit orare : « Cum oraveritis, inquit, dicite : Pater noster qui es in caelis, sanctificet nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra. » *Matth. vi, 9, 10*. Adhuc in caelo voluntas est Patris, in terra necdum voluntas ejus explicita est, ut ipse Jesus juxta dispensationem carnis quam induerat ait : « Dedit mihi universam potestatem, ut in caelo et in terra. » *Matth. xxvii, 18*. Numquid potestatem non habet in terra is qui habebat in caelis? et aliquid de mundo acciperet, qui in sua venerat? Sed ut ita crederetur Deus in terra, quomodo credebatur in caelo, ergo accepit potestatem homo Christus, quam ante non habuit, et usque ad præsens necdum habet in terra omnium potestatem. In his quippe qui peccant, necdum regnat; sed quando ei

III. « Et duabus volabant, et dicebat alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth; plena est omnis terra gloria ejus. Et elevatum est supereminare a voce qua clamabant, » voce, Jesu Christi et voce Spiritus sancti. Si aliquis a nobis clamantium audierit vocem Jesu Christi et Spiritus sancti, elevatur supereminare, et altius fit quam eo tempore cum elevatum est, cumque dictum est : « Attollite portas principes, vestras, et elevamini portae aeternales, et introibit rex gloriæ. » *Psal. lxxiii, 9*.

IV. « Et domus impleta est fumo. » Ex remissione ignis cuncta impleta est domus. Fumus autem vapor

Jésus-Christ qui a été envoyé par le Père pour ôter nos péchés, qui dit : « Votre iniquité est effacée, et je vous ai purifiés de vos péchés. » Et n'aller pas croire qu'il y ait injure à la nature du Fils en ce qu'il est envoyé par le Père. Au reste, nous devons reconnaître qu'il n'y a qu'un même Dieu dans la Trinité, et bien que l'Écriture dise qu'en ce cas Jésus-Christ seul remet les péchés, il n'en est pas moins certain que c'est la Trinité qui remet les péchés. Et en effet quel onque croit à l'un des trois personnes, croit à toutes. Qu'il prenne donc les pinces sur l'autel céleste et qu'il les applique pour en toucher mes lèvres. Si les pinces du Seigneur touchent mes lèvres, elles les purifieront ; et si elles les purifient et les reparent des vices par une brûlante circoncision, ainsi que nous l'avons expliqué naguère, j'ouvrirai ma bouche à la parole de Dieu, et désormais de cette bouche ne sortira plus un mot impur, car « parce que je suis homme et que j'ai les lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Le Séraphin qui fut envoyé purifia les lèvres du Prophète, mais il ne purifia pas les lèvres du peuple. Et en effet, Isaïe le confessa lui-même, il avait les lèvres impures et il habitait au milieu d'un peuple qui avait les lèvres souillées ; mais quoique le Séraphin fût

envoyé, il ne jugea pas que ceux du peuple fussent dignes qu'il purifiait aussi leurs lèvres, et voilà pourquoi ils agissent encore en impies, et pourquoi ils sont encore en révolte contre notre Seigneur Jésus-Christ et leurs lèvres impures en disent encore. Pour moi, je prie Dieu que le Séraphin vienne et purifie mes lèvres.

« Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux. » Pourquoi ne placerions-nous pas ici une tradition des Juifs, vraisemblable sans doute, mais qui n'est point vraie toutefois, et n'en chercherions-nous pas l'explication ? Ils racontent donc qu'Isaïe fut mis en pièces par le peuple, parce qu'il violait la loi et qu'il tenait des discours contraires aux Écritures. Et en effet l'Écriture dit : « Nul homme ne verra ma face sans mourir ; » xxxiii, 20 ; et lui en contraire : « J'ai vu le Seigneur des armées. » Moïse, dirent-ils, ne l'a pas vu, et vous, vous l'auriez vu ! Et voilà pourquoi ils le mirent en pièces après l'avoir condamné comme impie, sans vouloir entendre que chacun des Séraphins vint de ses deux ailes la face de Dieu. « J'ai vu le Seigneur ; » mais Isaïe ne vit point sa face, ni Moïse non plus, Moïse vit le Seigneur par derrière (c'est le témoignage de l'Écriture) ; mais quoiqu'il n'aperçut point sa face, il ne vit pas moins et par conséquent Isaïe le vit aussi, quoiqu'il ne put voir sa face. C'est

ignis est. » Et dixi : O miser ego, quomodo conpunctus sum, qui cum sim homo et immunda labia habeam. » Non possum sentire quare humiliteris seipsum I. a. a. Verum dicitur : testimonium enim dat Scriptura, quia ejus mandantur labia ab uno ex Seraphim, qui antea est ad inferenda ejus peccata. Unus autem ex Seraphim Dominus meus Jesus Christus est, qui ad auferenda peccata nostra a Patre missus est, et dicit : « Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua circumdavi. » Nec potes atque contumelliam, si Filius a Patre mittitur. Desique ut Unitatem deitatis in Trinitate cognoscas, solus Christus in presentibus lectione nunc peccata dimittit, et tamen certum est a Trinitate peccata dimitti. Qui enim in uno crediderit, credit in omnibus. Defertur ergo milli de altario celesti foriceps ut tangat labia mea. Forceps Domini si tetigit labia mea, mundat ea ; et si mandaverit ea et circumdaverit a vitis, ut nuper diximus, aperiam verbo Dei os meum, nec ulterius sermo immundus erit ex ore meo ; quia « cum sim homo immunda labia habens,

in medio quoque populi et immunda labia habentis habito. » Seraphim quod missum fuit, mundavit labia Prophete, non mundavit autem labia populi. Confessus est enim ipse immunda labia se habere, et in medio populi immunda labia habentis habitare ; sed hoc quod missum est Seraphim, non indicavit dignos esse de populo, et et illorum labia emundaret, et sicco ad hoc impie agunt, sicco ad hoc Dominus meus Jesus Christus respiciant, ad hunc et malitiam immunda labia habens. Ego autem precor, ut veniens Seraphim, emundet labia mea.

V. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Cor non dicimus in presentibus traditionem quandam Judaicorum verisimilem quidem, nec tamen veram, et solutionem ejus quare non invenimus ? Anni ideo, Isaïam esse (o) rectum a populo, quasi legem prævaricantem et extra Scripturas annuntiantem. Scriptura enim dicit : « Nemo videt faciem meam et vivet ; » Exod. xxxiii, 20 ; isto vero ait : « Vidi Dominum Sabaoth. » Moyses (autem) non vidit, et tu vidisti. Et propter

(1) Perquam elegantem Hieron. in Isai. cap. 1 ; « Abest Hieron. et dicitur nuncus interfectionem Isaïam, quod princeps S. Dominus et ipsiusdem Genesim non appellaverit ; et quod Dominus dicitur ad Moysen ; » Non potest videre faciem meam, a hoc enim est dicitur ; » Vidi Dominum velatum super altarium sanctum et elevatum ; » non consideramus quod faciem et pedes Dei videri non, quia in Hieron. ambiguit legere, Seraphim levavit, et in medio populi et ad Isaïam vultus ad scribit.

donc à tort qu'ils condamnerent le Prophète. » Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux, et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Il n'y a pas eu qu'une seule venue, qu'une seule descente de notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre ; il est venu à Isaïe, il est venu à Moïse, il est venu au peuple israélite, il est venu à chacun des Prophètes ; et vous, mon frère, ne craignez point ; bien qu'il soit remonté au ciel, il en viendra de nouveau. Pour ce qui est d'être venu vers les hommes avant qu'il fut présent ici-bas par son incarnation, écoutez le témoignage qu'il nous en donne lui-même en ces termes : « Jérusalem, Jérusalem, qui tués les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler les enfants ! » Math. xxiii, 37. Combien de fois j'ai voulu ! Il ne dit pas : Je ne l'ai vue que dans ce seul avènement, il dit : Combien de fois j'ai

vu. Il montre qu'il eût pu son intervention derrière la mission de chaque Prophète : C'était moi, Jésus-Christ, dit-il, qui parlais par la bouche des Prophètes. A mon tour, je vous ai donné ce conseil ; Ne craignez pas, Jésus-Christ maintenant est encore envoyé vers nous. Il ne ment pas et c'est lui qui a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Math. xxviii, 20. Il ne ment pas. « Là où deux ou trois s'assemblent pour prier en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. » Math. xxviii, 20. Puis donc que Jésus se trouve là présent auprès de nous, pontife des pontifes toujours prêt à offrir à son Père nos appels, levons-nous pour offrir par lui nos sacrifices à Dieu le Père. Et en effet, la victime expiatoire pour nos péchés, c'est lui-même, à qui gloire et toute-puissance appartenent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

Sur cette prophétie : « Une vierge concevra, » etc. Isa. vii, 14.

A ne considérer que les termes, Achaz agit avec retenue alors que, quand il lui eut été

ordonné de demander un prodige ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel, il donna la raison pour laquelle il ne le voulait pas demander. Isa. vii, 11, 12. Il répondit en effet : « Je ne

hoc enim securantur et condemnaverunt eum ut impium. Non enim sciebant quia datus alii velaverunt faciem Dei Seraphim. » Vidi Dominum ; » sed faciem non vidit Isaïas, nec Moyses vidit. Postiora vidit (ut scriptum est) Moyses ; verum tamen vidit Dominum, et faciem ejus non vidit. Et hic ergo vidit, licet faciem non viderit. Male igitur condemnaverunt Prophetam. » Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis, et missus est ad me unus de Seraphim. » Non est unus Domini mei Jesu Christi adventus, quo descendit ad terras, et ad Isaïam venit, et ad Moysen venit, et ad populum venit, et ad unumquemque Prophetarum venit ; neque tu times, etiam jam colo receptus est, iterum veniet. Quia autem et ante presentium caronem ad homines venerit, ipsum scilicet testem denuntiantem atque dicentem : « Jérusalem, Jérusalem, qui occidis Propheta et lapidas eos qui missi sunt a te, quoties volui colligere filios tuos ! » Math. xxiii, 37. Quoties volui ! Non dicit : Non vidi te nisi isto adventu ; sed dicit : Quoties volui. Et per singulas Prophetarum convertens se : Ego, inquit, eram Christus, qui loquebar per Prophetas. Dixi : Neque tu times, et nunc mittitur Jesus Christus. Non mittitur.

« Vobiscum sum, » ait Dominus, « omnes dies usque ad consummationem sæculi. » Math. xxviii, 20. » Non mentitur. » Ubi duo vel tres coeclis sunt in nomine meo, et ego sum in medio eorum. » Quoniam igitur præto est et assisit Jesus Christus, et paratus est et proclinetis annuus sacerdos offerre Patri interpellationes nostras, surgentes per ipsum sacrificia Patri offeramus. Ipse enim propitiatus est pro peccatis nostris, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

I. De eo quod scriptum est : « Ecce virgo in utero concipiet, » etc. Isa. vii, 14. Quantum ad dictum attinet, verècunde fecit Achaz, cum ei fuisset imperatum, ut peteret signum in profundum sui in excelsum, et rationem reddidit cor patere noluerit. Isa. vii, 11, 12. Att quippe : « Non petam, et non tentabo Dominum. » Est tamen super hoc verbo culpatus, et dicitur ad eum : « Audite nunc, domus David : Num-

le demandai pas, et je ne tenterai point le Seigneur. » Cette réponse pourtant lui est reprochée comme une faute en ces termes : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de Dieu ? » Et aussitôt après est formulée cette promesse : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Expliquons cette partie de la prophétie, et nous en verrons ensuite le reste, mais toujours avec le secours de la grâce de Dieu qui sera notre lumière. Achaz reçoit l'ordre de demander un prodige, non pas simplement, mais pour lui-même, puisque le texte dit : « Demandez pour vous au Seigneur votre Dieu un prodige ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » Le prodige proposé, c'est notre Seigneur Jésus-Christ; c'est bien lui, le prodige qu'Achaz reçoit l'ordre de demander ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel : du fond de l'abîme, car celui qui y descend, c'est Jésus-Christ lui-même; au plus haut du ciel : car celui qui monte par dessus tous les cieux, c'est lui encore. Ce prodige, notre Seigneur Jésus-Christ, qui m'est proposé du fond de l'abîme ou du plus haut du ciel, ne sert de rien, si le mystère de son abaissement et de son élévation ne se fait pas pour moi. C'est lorsque j'aurai reçu le mystère de l'abaissement et de l'élévation de Jésus-Christ, que je recevrai aussi le prodige selon le

précepte du Seigneur, et que cette parole me sera adressée comme ayant en moi-même l'abaissement et l'élévation : « Ne dites point en votre cœur : Qui pourra monter au ciel ? c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ; ou : Qui pourra descendre au fond de la terre ? c'est-à-dire pour appeler Jésus-Christ d'entre les morts. La parole » qui vous inspire la violence « est près de vous, dans votre bouche et dans votre cœur. » Rom. x, 6-8. Il est donc prescrit à nous tous de demander ce prodige, afin que celui que le Seigneur Dieu donne au fond de la terre et au plus haut du ciel nous soit utile. Quiconque a la vraie science, l'œil de la raison lui fera voir aussi que ces mots, « au fond de la terre et au plus haut du ciel, » n'ont pas été dits avec disjonction, puisqu'ils signifient que Dieu peut l'un et l'autre prodige. Demandez pour vous au Seigneur un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel. Or l'Apôtre a dit aussi sous forme de promesse : « Afin que nous connaissions ce que sont la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. » Ephes. iii, 18. Achaz répondit : « Je ne demanderai pas. » Il fut incrédule. Sa réponse équivaut à celle-ci : Demandez pour vous-même. Or le peuple jusqu'à ce jour ne demande pas le prodige : il ne l'a donc pas, et ce peuple qui ne reçoit point notre Seigneur Jésus-Christ, présente la lutte au Seigneur. Une autre question suit celle-là. Achaz répondant : « Je ne demanderai pas, et je ne tenterai point le Seigneur, »

quid modicum vobis prestare certamen hominibus, et quomodo Dominus prestatis certamen ? Deinde dicitur huc repositio : « Ideo Dominus ipse dabit vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Hec exponatur, et de reliquis videamus, indignitas et in illis gratia Dei ut manifestentur. Jubetur ut petat signum, non simpliciter, sed sibi ipsi, sermo quippe sit : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum aut in excelsum. » Propositum est signum Dominus meus Jesus Christus. Hoc enim est signum quod jubetur ut sibi postulet in profundum aut in excelsum : in profundum quidem, quis qui descendit, ipse est; in excelsum vero, quis qui ascendit super omnes caelos, ipse est. Mihi autem hoc signum propositum Dominus meus Jesus Christus in profundum et in excelsum, nihil prodest, si non mihi fiat mysterium de profundo et excelsu ejus. Cum enim ego recepero mysterium de Christo Jesu de profundo et excelsu, tunc accipiam signum secundum praeceptum Domini, et dicitur mihi

quasi habenti in memetipso profundum et excelsum : « Neque dixeris in corde tuo : Quis ascendit in caelum ? hoc est, Christum deducere; aut : Quis descendit in abyssum ? hoc est, Christum ex mortuis reducere. Juxta est verbum « tuum vobis », in ore, et in corde tuo. » Rom. x, 6-8. Praecipitur ergo nobis omnibus, ut petamus nobis hoc signum, ut nobis illis fiat signum quod dicit Dominus Deus in profundum et in excelsum. Si quis autem est qui sciat, et rationabili contemplatione cognoscat hoc quod dictum est, « in profundum et in excelsum, » non disjunctive esse dictum, significat enim hoc quod utrumque possit : « Pete tibi signum a Domino in profundum et in excelsum. » Et in promissione solum dicit Apostolus : « Ut cognoscamus quid sit profundum, et excelsum, et longitudo, et latitudo. » Ephes. iii, 18. Et dixit Achaz : Non petam. » Incredulus fuit. Dixit enim : Pete tibi ipsi. Populus autem usque hodie non petit signum, propterea non habet filium, et pariet Dominum certamen populus qui non recipit Dominum meum Jesum

estimant que ce serait le tenter que de lui demander ce prodige, le prophète lui dit : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de vous mettre en lutte avec les hommes, sans vous mettre en lutte avec le Seigneur ? » Or il n'est pas une occasion de lutte pour le Seigneur, et je crois qu'il ne l'est pas non plus pour les hommes, celui qui demande un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel, Dieu combat uniquement dans le but de sauver l'homme, et par conséquent celui qui cherche un refuge dans le salut, ne se met pas en lutte avec le Seigneur. Celui au contraire qui, tandis que le Seigneur combat pour sauver l'homme, fuit le salut et s'aloigne du Seigneur, celui-là se met en lutte avec lui. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Math. i, 13. Les exemplaires authentiques de ce prophète disent : « Vous appellerez, » bien que, nous le savons, on ne se fasse pas faute de lire souvent dans saint Matthieu : « Il sera appelé Emmanuel. » Nous ne pouvons prétendre qu'il faille faire moins de cas de la prophétie. Comment donc l'Évangile a-t-il cette rédaction ? Lui vient-elle de quelque copiste inintelligent et courant au plus facile, ou, comme quelqu'un le dira peut-être, l'Évangile a-t-il été édité ainsi dès le principe ? En délibère

Christum. Deinde alia sequitur questio. Isto enim dicente : « Non petam, neque tentabo Dominum, » et sustinente tentationem esse, si peteret signum, ait : « Audite nunc, domus David : Numquid vobis modicum est prestare certamen hominibus, et quomodo Dominus prestatis certamen ? » non prestat autem certamen Dominus, qui petit signum in profundum aut in excelsum. Certamen quippe Dei est, quomodo salvet hominem; non prestat igitur certamen Dominus qui confugit ad salutem. Qui vero Dominus certante, ut salvet hominem, fugit a saluto et prociat recedit a Domino, prestat Dominus certamen. Ideo dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Math. i, 13. Veritas exemplarium Prophetarum hejus dicit, « vocabis, » in Mathæo porro scimus legitur : « Et vocabitur nomen ejus Emmanuel. » Non possumus dicere, quia oportet minus aliquid facere de Prophetis. Quomodo vero Evangelium hanc habet scripturam ? Utrum ab aliquo non intelligente et ad faciliora currente, quomodo et in aliis multis factum est, an sic a principio, ut dicit forsitan aliquis, editum

qui voudra. Mais la Prophétie porte évidemment : « Et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel. » Je connais un lecteur qui, à la lecture de ces mots, au commencement de l'Évangile : « Et vous l'appellerez Emmanuel, » se dit à part lui : Que vient faire là : « Vous appellerez ? » Qui appellera ? Achaz. Mais est-il admissible qu'Achaz ait reçu, au sujet du Sauveur, qui vint plusieurs générations après, cette recommandation : « Vous appellerez Emmanuel ? » Et voilà comment on a remplacé : « Vous appellerez » par « il sera appelé. » Or ce n'est point à Achaz que s'adressent ces paroles : « Vous appellerez Emmanuel ; » il est de toute évidence qu'elles s'adressent à la maison de David : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes sans laisser encore celle du Seigneur ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Quand nous rencontrons un point de l'Écriture que nous ne comprenons pas, nous ne devons pas néanmoins le dédaigner pour courir au plus facile; nous devons attendre jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire sur cette question au moyen de la lumière de la science, ou certainement jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire par qui il lui plaît, en sorte que nous ne cherchions plus désormais, notre question étant ré-

est Evangelium ? qui vult deliberet. Propheta quidem manifeste habet : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Novi quendam in errore scripturarum Evangelii legentem : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » dixisse intra seipsum : Quis est vocabis ? Quis vocabit ? Achaz. Et quomodo potuit Achaz de Salvatore, qui post generationes nullas venit, audire : « Vocabis nomen ejus Emmanuel ? » atque ita pro eo quod est « vocabis, » scripsisse « vocabitur. » Sed vide quis non Achaz dicitur : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » sed domus David. Numquid modicum vobis est prestare certamen hominibus, et quomodo Dominus prestatis certamen ? Ideo dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Sed quomodo itaque non intelligimus hoc quod dictum est, nihil ex eo minus fatigamus, neque ad faciliora erramus; sed expectemus donec gratia Dei subiciat nobis per illuminationem scientiam illuminationem questionis; aut certe rursum gratia Dei per quem vult illuminet nos, ut non ultra queramus, sed questio nostra solvatur. Si autem tenere ad non intellecta prorumpit

HOMÉLIE III.

Au sujet des sept femmes. *Isa. iv et xi.*

Sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont, et cherchent de toutes parts un homme qui puisse les en délivrer; et ces sept femmes promettent qu'elles se nourriront elles-mêmes et qu'elles s'entreleveront elles-mêmes d'habits. Elles ont besoin, non pas de son pain, mais de porter son nom qui effacera l'opprobre où elles se trouvent. Elles ne demandent pas que l'homme qu'elles prennent les entretienne d'habits; elles en ont de meilleurs que ceux qu'un homme leur fournirait. Elles ont des mets plus délicats que la condition humaine ne permet d'en savoir. Quelles sont donc ces sept femmes et en quel opprobre sont-elles? Questions bien dignes de notre étude. Ces sept femmes sont une seule et même femme, l'Esprit de Dieu; et dans cette seule femme il y a sept femmes, car l'Esprit de Dieu est l'esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, et de crainte de Dieu. *Isa. xi.* Cette sagesse souffre l'opprobre de la part de bien d'autres sagesse qui s'insurgent contre elle. Cette intelligence, vraie enlure l'opprobre de la part des intelligences fausses. Ce bon conseil est couvert d'opprobres par bien des conseils pervers. Cette force

est calomniée par une autre qui n'a rien de la force et qui se vante de l'être. Cette science souffre l'opprobre de la part d'une pseudoscience qui usurpe jusqu'à son nom. Cette piété est raillée par une autre, qui se pare de ses dehors et qui n'est que l'impunité, la mère des impiétés. Cette crainte de Dieu est honnie parce qu'on croit être cette crainte; et en effet un grand nombre d'âmes qui semblent craindre le Seigneur, ne le craignent pas en connaissance de cause.

Considérons maintenant comment ces sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont. Voyez la sagesse du siècle, voyez la sagesse des princes de ce monde, de quelles invectives elles chargent la sagesse de Jésus-Christ, la sagesse du vrai Judaïsme selon lequel nous sommes circoncis spirituellement, tandis que leurs sectateurs sont retranchés d'entre les fidèles. En présence des calomnies dont la sagesse du siècle et des princes de ce monde abuse la vraie sagesse, on comprend la recherche de cet homme qui sera avec ces sept dons de l'Esprit comme avec des épouses et qui effacera leur opprobre. A vrai dire il n'y a qu'un seul homme qui puisse effacer leur opprobre. Quel est cet homme? Jésus qui sortit selon la chair de la racine de Jessé;

est spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientie et pietatis, spiritus timoris Domini. *Isa. xi.* Ista sapientia patitur opprobrium a multis sapientis insipientibus in se. Iste verus intellectus sustinet opprobrium ab intellectibus falsis. Iste magnum consilium approbatur a multis consiliis non bonis. Ista virtus maledicitur a quibusdam quod eam non sit virtus, negantibus se esse virtutem. Ista scientia patitur opprobrium a quibusdam falsis nominis scientia nominis autem sobripiante. Ista pietas reprobatu ab eis, que cum se dicat esse pietatem, impietas est et impius instruit. Iste timor patitur opprobrium ab eo qui patitur esse timor; multi enim pollicentur divinum melum, sed non cum scientia melant.

Quomodo ergo ista septem patuntur opprobrium, consideremus. Vide sapientiam apertis hujus, vide sapientiam principum mundi hujus, quomodo exprobrant sapientiam Christi mei, et quomodo exprobrant sapientiam Judasmi veri, juxta quem non circumcidimur spiritaliter, isti vero præcidentur. Intellige itaque quomodo sapientia sæculi hujus et principum mundi hujus, maledicunt sapientiam; et ob hoc quæritur homo qui cum istis septem spiritualibus valat mulieribus sit,

Jésus, né selon la chair du sang de David, et prédestiné pour être fils de Dieu dans la toute-puissance selon l'Esprit de sainteté. *Rom. i.* Et en effet il est la verge sortie de la tige de Jessé. Cette verge n'est pas le premier-né de toute créature, cette verge n'est pas le Verbe-Dieu qui était au commencement avec Dieu; mais il est la verge de la racine de Jessé, dont il est né selon la chair: « Une verge est sortie de la racine de Jessé, » et une fleur est venue de sa racine. « Quelle est la fleur et quelle est la verge? L'une et l'autre en effet représentent le même Jésus-Christ et marquent simplement des rôles différents. Si vous êtes pécheur, il n'est pas fleur pour vous et vous ne verrez pas cette fleur issue de la racine de Jessé; il viendra à vous comme verge, c'est l'apôtre disciple de la verge et de la fleur qui nous l'enseigne. Au sujet de la verge, Jésus-Christ nous dit: « Que voulez-vous? qu'en venant à vous je sois la verge du châtiement; » et de la fleur: « Ou que je vienne avec l'amour d'un Dieu et un esprit de mansuétude? » Il est donc sorti de la racine de Jessé la verge de la sagesse pour celui que les supplices châtièrent, la verge pour celui qui a besoin de semence, la verge pour quiconque doit être repris; et au contraire la fleur est née pour quiconque est déjà instruit et n'a pas besoin d'une dure correction, ou du moins ne mérite pas de graves châtiements.

mais est déjà capable et sur le point d'émettre de belles fleurs d'où sortiront les fruits de la perfection. Jésus-Christ se montre d'abord comme fleur, puis il se change en verge, et enfin apparaissent les fruits de sa mission: « Il sortira une verge de la racine de Jessé, et une fleur s'éleva de sa racine, et les sept femmes reposèrent sur lui; » l'esprit du Seigneur se reposera sur lui: l'esprit de sagesse et d'intelligence... Et en effet, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Moïse, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Josué fils de Navé, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en chacun des prophètes, en Isaïe, en Jérémie.

Et ne me jetez pas la pierre en m'accusant de blasphème, alors que j'ai le dessein de glorifier notre Seigneur Jésus-Christ. Prenez patience, méditez notre texte avec soin, et vous conclurez que l'Esprit ne s'est reposé en aucun de ceux-ci, non point parce qu'il n'est venu à aucun d'eux, mais tout simplement parce qu'il ne s'est reposé en aucun d'eux. Il vint sur Moïse, et Moïse eut des défaillances de foi après que l'esprit de sagesse fut venu à lui. « Écoutez, » dit-il, « hommes audacieux: Pourrai-je tirer pour vous de l'eau de cette pierre? » Il vint sur tous les justes, et il vint sur Isaïe, mais ce dernier que dit-il? « J'ai les lèvres souillées et j'habite un milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées.»

et auferat eorum opprobrium. Proprie est homo qui auferat eorum opprobrium. Quis est iste homo? Jesus qui exiit juxta carnem de radice Jesse factus ex semine David secundum carnem, predestinatus Filius Dei in virtute juxta spiritum justificationis. *Rom. i.* Exiit quippe virga de Jesse. Virga non est primogenitus omnis creatura; virga non est qui in principio erat apud Deum Deus Verbum; sed virga de radice Jesse, cui juxta carnem natus est: « Exiit enim virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit. » Quis est flos, et quis est virga? Ambo enim in unum idipsum subsistent. Differentia autem ad negotiorum. Nam si peccator es, non est tibi flos, neque videbis florem, qui est ex radice Jesse; veniet enim et tunc te virga, quomodo Discipulus virga, et flos loquitur. De virga quidem dicit: « Quis vultis, in virga veniam ad vos? » De flore vero: « An in charitate Dei et spiritu mansuetudinis? » Exiit ergo de radice Jesse virga sapientie et qui supplicis plebitur, virga et qui indiget increpatione, virga et qui necesse habet ut arguatur; flos vero est qui jam eruditus est et non indiget dura correctione, vel certe non indiget poenis, sed valenti jam florere incipere et ad

perfectam fructum exire. Primus enim flos ostenditur, deinde post florem virga filii, et de radice exiit. « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit, » et requiescent super eum septem mulieres, spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus requiescent super eum. Spiritus enim sapientie non requievit in Moïse, spiritus sapientie non requievit in Jera Nave, spiritus sapientie non requievit in singulis Prophetarum, in Isaïa, in Jeremia.

Il. Nec vero quasi blasphemiam me lapidatis, dum velim glorificare Dominum meum Jesum Christum; sed sustinentes considerate quod dicitur, et videbitis quia in nullo eorum requievit spiritus, non quod ad nullum eorum venerit, sed quod in nullo requievit. Venit super Moysen, et non creditur requievit. Venit super Isaiam, et non creditur requievit. « Auditis enim, » ait, « contumaces? Numquid ex petra ista educam vobis aquam? » Venit super omnes justos, venit et super Isaiam. sed quid ait? « Inmunditia habeo, et in medio populi immunda labia habentis, ego habito, » *Isa. vi, 13.* Venit spiritus sapientie post illam fornicem et ignam, venit ad munditia labia habentem, sed non requievit. Ministero

quia bestium est suscipere Salvatorem, aperta ostii principis cordis nostri, preparamus et mella et omnem carnem ejus, ut ipse nos doceat ad magnam carnem Patris in regno celorum, quæ est in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA TERTIA.

« De septem mulieribus. » Cap. iv. 1. Septem mulieres patuntur opprobrium, et circumstant quarentes eum recipere, qui possit auferre opprobrium earum. Ipse septem mulieres repræsentavit ut suam panem manducaret, et vestirent ante oculi operantur. Non necesse habuit panem ejus, sed nomenclatur qui opprobrium earum possit auferre. Non indigent vestimentis hominis quem assumunt; meliore habent vestimenta, quam potest eis homo præstare. Laniores habent cibos, quam conditio potest humana largiri. Cujus ergo sunt septem mulieres, et quod sit opprobrium earum, dignum est considerare. Septem mulieres una sunt, Spiritus enim Dei sunt. Et ista una, septem sunt, Spiritus enim Dei

Ioa. vi. 3. L'esprit de sagesse vint après les pin-cettes et le charbon ardent, il vint à celui qui avait ces lèvres souillées, mais il ne se reposa pas. Il se servit du ministère d'Isaïe, mais il ne se reposa pas en lui. A quelque homme qu'il vienne, il est troublé. Car tout homme pêche, et il n'y a pas un seul juste sur la terre qui, tout en faisant le bien, ne pêche pas. Personne n'est pur de toutes souillures, quand même sa vie ne serait que d'un seul jour, et d'ailleurs ses mois sont comptés. » *Job. xv.* L'Esprit de Dieu ne se repose donc sur aucun. Nous pourrions encore prouver, l'Évangile en main, qu'il est venu sur plusieurs, et qu'il ne s'est fixé en aucun. Plus haut, dans *Isaïe*, nous avons lu ces paroles : « Mon Esprit ne demeurera pas à jamais dans ces hommes. » Il n'y a point : Ne sera pas, mais : Ne demeurera pas. Jean vit le seul homme sur lequel il s'est arrêté jamais, et voici quel était le signe : « Celui sur lequel vous verrez l'Esprit descendre du ciel et demeurer sur lui, celui-là est le Fils de Dieu. » Et sur l'ordre de Dieu, Jean prêta son ministère à cette descente de l'Esprit ; mais peu de temps après il prononce une parole oiseuse, et même je ne sais pas si après s'être relevé il ne pécha pas encore. Or croyez-vous qu'on puisse pecher, tant que l'Esprit est présent ? L'Esprit de Dieu ne s'est donc reposé sur personne selon cette parole de l'Écriture : « Une verge est sortie de la racine de Jessé, et

quidem eo unis est, non autem requisit. Thibulatur ad quemcumque venerit hominem. Peccat enim omnis homo, nec est justus super terram qui faciat bonum, et non peccet. » Nemo mundus a sordibus, neque si una die sit vita ejus, numerati autem menses ejus. » *Job. xv.* Igitur super nullum requisivit. Possumus et de Evangelio probare, quia venit spiritus super multos, et non mansit in eis. Ante panthulum lectum est : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in æternum. » Non ait : Non erit, sed : Non permanebit. Unum vidit Joannes solum, in quo permansit, et signum hoc erat : « Super quem videris spiritum, descendente et manentem in eo, iste est Filius Dei. » Ministravit quidem verbo Dei spiritus descendente ; post modicum peccat, post modicum blasphemiam verbum loquitur, necesse videtur si et sine peccato manserit. Panthe, presente spiritu, peccare conceditur ? Super nullum ergo requisivit spiritus Dei secundum quod scriptum est : « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit, et requisivit super eum spiritus Dei, spiritus sapientie, spiritus intellectus, spiritus consilii et virtutis. » Propter hoc magis consilii est

une fleur s'est élevée de sa racine, et l'Esprit de Dieu s'est reposé sur lui, l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de conseil et de force. » C'est pourquoi il est l'ange du grand conseil ; c'est pour cela qu'il grandit en force, et en grandissant en force il s'élève, et les Vertus l'admirent dans son ascension et disent de lui : « Celui-ci est le Seigneur fort et puissant dans le combat, et l'Esprit de conseil et de force s'est reposé sur lui. » Et moi aussi, m'adressant à Jésus en son ascension ou à sa force, je m'écrierai : Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon salut. Je le répète donc, c'est sur Jésus-Christ que s'est reposé l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il a été rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.

Ces femmes donc cherchant qui prendre, choisirent toutes sept ce seul homme. Ceci découle de ce qui a été dit antérieurement et il importe de connaître d'abord en quelles circonstances les sept femmes recevront un seul homme. Lorsque les forts de Jérusalem auront été terrassés, lorsque ses armoiries pleureront les ornements des filles de Sion, lorsqu'elle aura été laissée seule, lorsqu'elle aura été meurtrie contre terre, « en ce temps-là sept femmes prendront un homme et elles lui diront : « Nous nous nourrirons nous-mêmes et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits ; agréez seulement que nous

argelus ; propter hoc invaluit, et invalescens ascendit, et mirantur eum virtutes ascendentes, et dicent de eo : Iste est Dominus fortis et potens in prælio, » et requisivit super eum spiritus consilii et fortitudinis. » Ad hunc ergo dicam in celestia ascendentes, vel ad fortitudinem ejus : Fortitudo mea et iure Jugu Domini, et factus est mihi in salutem. Requisitev ergo super eum spiritus Dei, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis, et implevit eum spiritus timoris Domini.

III. Mulieres igitur quærentes quem assument, apprehendent septem unum hominem. Et hoc ex virtutibus pendet, et oportet primo cognoscere quando requisit septem mulieres unus hominem. Cum fortis Jerusalem humilitat fuerit, cum luxuriant ibiæ sereni ornamento, filiarum Sion, cum derelicta fuerit illa sola, cum elias terit ad terram, » tunc apprehendent septem mulieres unum hominem dicentes : Panem nostrum manducabimus, et vestimenta nostra operiemur, » veruntamen nomen tuum invocetur super nos. » *Ioa. iv.* 1. Tunc apprehendent et vere tenebant septem mulieres hominem unum, Jesum Christum Dominum

portions votre nom. » *Ioa. iv.* 1. C'est alors que les sept femmes prendront et tiendront vraiment un homme, Notre Seigneur Jésus-Christ en ce qu'il est entendu comme homme, en tant qu'il est né, en tant qu'il a pris un corps. Les sept femmes prendront cet homme et elles lui diront : Nous mangerons notre pain. Il y a une multitude d'hommes autour d'elles, et ces femmes n'en retiennent aucun, aucun de ceux-là ne leur plaît. Ce n'est pas en effet parce qu'il y a disette d'hommes qu'elles n'en prennent qu'un ; c'est parce qu'il était inouï d'en trouver un tel qu'elles le voulaient et le cherchaient ; elles prirent le seul qu'elles trouveraient à qui il leur fut permis de dire : « Nous mangerons notre pain et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits. » Il y a un aliment de la sagesse et il y a aussi un aliment de l'intelligence et des autres esprits. Mais quel est cet aliment ? Je ne crains pas de dire que l'aliment est tout autre hors de ces esprits. Peut-être, comme est mon aliment la parole de Dieu qui dit : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel, et je donne la vie au monde, » *Joan. vi.* ainsi le Père lui-même est l'aliment de la sagesse. De la cette parole : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de consommer son œuvre. » *Joan. iv.* 34. Et il ne faut pas croire que la sagesse, que l'intelligence, qu'un des autres es-

nostrum juxta quod intelligitur homo, juxta quod natus est, juxta quod corpus assumpsit. Apprehendent septem mulieres hominem unum, dicentes : Panem nostrum manducabimus. Multi ambulavit homines, et nullam apprehenderunt mulieres, nullus eis placet homo. Non enim propter inopiam hominum unum hominem apprehenderunt ; sed propter raritatem hominis quem voluerunt, talen quæsierunt ; nam solum repererunt hominem quem apprehenderunt, ut dicit et : « Panem nostrum manducabimus, et vestimenta nostra operiemur. » Est quidam cibus sapientie, est quidam cibus similiter intellectus, et reliquorum spirituum. Quis est iste cibus ? Non timeo dicere, cibus alius est extra istos. Forte et meus est cibus sermo Dei, qui ait : « Ego sum panis vivens, qui de celo descendi, et vitam do mundo. » *Joan. vi.* et spiritum cibus ipse Pater. Propter hoc est : « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui me misit, ut consummum opus ejus. » *Joan. iv.* 34. Nec putandum est ali-quod indigere sapientiam et intellectum, cæterisque spiritibus, quis alium cibum habeant, nam totius dis-

penationis unus est cibus noster Dei. « Panem nostrum manducabimus, et vestimenta nostris operiemur. » Est quidam ornatus sapientie quo decoratur ; ornatus est sermone sapientie. Singula horum mulierum habent ornamenta : « Veruntamen nomen tuum invocetur super nos, auter opprobrium nostrum. » Quod est nomen sapientie ? Jesus. Quid est : « Invocetur nomen tuum super nos ? » Ego cum sapientia, volo tuo nomine vocari, ut ego sapientia dicar Jesus, ut intelligas et consilium meorum et fortitudo, et scientia, et pietas et timor Dei nominentur Jesus, ut omnia in omnibus nomen tuum fiat. « Nomen tuum invocetur super nos, auter opprobrium nostrum. » Revera habetis opprobrium Jesus. Ideo surgentes orantem Deum, qui hunc misit hominem, et septem mulierum spiritus in eo requisierunt, ut nobis iste homo tribuat communionem harum mulierum ; ut assumentes eas fruas sapientie, intelligentie in Deo et hominibus, virtutibus adornantes animam nostram in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in secula sæculorum. Amen.

penationis unus est cibus noster Dei. « Panem nostrum manducabimus, et vestimenta nostris operiemur. » Est quidam ornatus sapientie quo decoratur ; ornatus est sermone sapientie. Singula horum mulierum habent ornamenta : « Veruntamen nomen tuum invocetur super nos, auter opprobrium nostrum. » Quod est nomen sapientie ? Jesus. Quid est : « Invocetur nomen tuum super nos ? » Ego cum sapientia, volo tuo nomine vocari, ut ego sapientia dicar Jesus, ut intelligas et consilium meorum et fortitudo, et scientia, et pietas et timor Dei nominentur Jesus, ut omnia in omnibus nomen tuum fiat. « Nomen tuum invocetur super nos, auter opprobrium nostrum. » Revera habetis opprobrium Jesus. Ideo surgentes orantem Deum, qui hunc misit hominem, et septem mulierum spiritus in eo requisierunt, ut nobis iste homo tribuat communionem harum mulierum ; ut assumentes eas fruas sapientie, intelligentie in Deo et hominibus, virtutibus adornantes animam nostram in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in secula sæculorum. Amen.

Il est donc heureux pour chacun de nous de faire tendre dans ses efforts à obtenir une part de la porte et du dessus de la porte, par quoi on doit entendre une part de Jésus-Christ. Car je ne crois pas qu'il y ait irrévérence à dire que la porte représente le corps de Jésus-Christ, et le dessus de la porte, le Verbe.

« Le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de leur grand cri, et la maison fut remplie de fumée. Cette fumée est un don de la gloire de Dieu. » Et je dis : Malheureux que je suis parce que j'ai senti l'aiguillon ! » Avant d'avoir la vision, vous ne faisiez pas cet aveu de votre misère, ô Isala ? — Non, me répond-il ; et tant que vécut Osias, il ne me vint pas à l'idée que je fusse malheureux. Mais je reconnais que je suis malheureux, quand j'ai la vision, après la mort en moi du roi lépreux Osias, et je m'écrie : « Malheureux que je suis ! » *Paral.* xxvi. Et à mon tour je fais maintenant le même aveu au Seigneur, et, comme Isala le disait de lui, je commence à dire de moi-même : Malheureux que je suis ! Et l'Apôtre aussi jette presque le même cri : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* vii, 24. C'est donc un bonheur pour moi de confesser que je suis malheureux. Si je m'humilie, si je pleure sur mes péchés, le Seigneur m'entendra, il me donnera un libérateur, et je

est terra gloria eius. » Cum ergo omnia ista fecero, elevatum est supereminare a voce Seraphim, qui clamabant. Beatum est itaque unumquemque nostrum in laborare ut participet fiat ostii et supereminare ostii, quod iuxta intellectum est Christus Deus. Neque enim indecens dicta reor ostium carnis et supereminare verbum novissimum.

III. « Elevatum est supereminare a voce qui clamabant, et domus repleta est fumo. » Fumus iste dicitur est de gloria Dei. » Et dicit : O miser ego quoniam compunctus sum. » Antequam viderem visionem, non confitebatur se esse miserum, o Isala ? Non, ait, quando vixi Osias, nec in sensum meum venit quia miser essem. Incipio autem nosse quia miser sum, quando video visionem, mortuam mihi Osia rege leproso, et dico : « O miser ego ! » *Paral.* xxvi. Nunc incipio et ego confiteri. Dominus, et dicitur de meipsum : O miser ego ! quomodo Isala dicit : O miser ego ! Proximo autem hanc et Apostolus dicit : « Miser ego homo, qui me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom.* vii, 24. Beatum est ergo ut miserum me fatear. Si me humiliaveram, et penitens super peccatis meis ferverem, exaudiet me Deus, et dabit mihi liberatorem, et di-

rendrai grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. *Ibid.*, 25. Ecrions-nous donc dans toute la franchise de notre cœur : Je suis malheureux. Que chacun évoque en sa mémoire les causes de ses misères et toutes ses fautes, et levons-nous ensuite pour prier, nous souvenant des péchés en gens qui en font l'aveu, les ayant oubliés en gens qui ne les commettent plus, et disons : « Malheureux que je suis, car j'ai senti l'aiguillon du remords ! » Il ne sentit pas l'aiguillon avant d'avoir la vision, avant qu'Osias fut mort ; c'est dès qu'il commence à faire pénitence qu'il s'écrie aussitôt : « J'ai senti l'aiguillon. » Quoique, en état de péché, est insensible son for intérieur, ne sent pas l'aiguillon qu'on fait pénétrer dans ses membres ; ainsi le pécheur qui est dans la mort du péché et qui ne fait point pénitence, bien qu'on l'aiguillonne avec la parole divine, n'est ni affligé ni repentant ; il n'a pas la tristesse qui opère la confession, cette tristesse qui est selon Dieu. Quoique au contraire veut être sauvé, dès qu'il entend la parole qui le reprend et le corrige, s'écrie aussitôt : Malheureux que je suis ! Et il ne suffit pas de dire : Je suis malheureux ; il faut ajouter : Parce que je sens l'aiguillon de la conscience. Plaise au ciel que nous sentions cet aiguillon toujours d'avantage ! Et en effet, plus nous le sentons, et plus les liens du péché se relâchent pour nous. Voilà

eam gratis Deo per Jesum Christum Dominum nostrum. *Ibid.*, 25. Verum ex corde dicamus : Miser ego sum. Unusquisque recordetur causas miseriarum suarum et delicta, et dicamus superius ad orationem, memores quidem quasi confitentes, oblit autem quasi jam non facientes, et dicamus : « Miser ego, quoniam compunctus sum ! » Non est compunctus antequam videret visionem, antequam Osias, mortuorum, et cum incipit penitentiam agere, statim dicit : « quoniam compunctus sum. » Si quis sine sententia a interioribus hominem, cum peccator sit, non compungitur ; sed quasi in exteriora membra licet alicuius stimulum non sentit mortuum corpus, eodem modo si adhibeas peccatori verba vitina mortificato pro peccatum et non equali penitentiam, neque mortuus est neque penitens, neque habet tristitiam operantem confessionem, tristitia quam secundum Deum est. Si quis autem vult salvari, et audierit sermones arguentis se et corripientis, statim dicit : O miser ego ! Nec sufficit dicere : Miser ego ; apponendum est etiam : Quia compunctus sum. Ultimum amplius compungamur ! Quanto enim plus compungimur, tanto plus nobis peccatorum vincula laxan-

pourquoi Achab ne retira pas grand profit de sa compunction, parce qu'elle ne fut pas grande ; il ne l'éprouva en effet qu'une seule fois, et de là cette parole : « Vous avez vu Achab humilié devant moi. » *III Reg.* xxi, 29. Mais celui qui ne cesse d'être dans la compunction dit avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu... » *I Corinth.* xv, 9... « A moi le moindre de tous les saints a été accordée cette grâce... » *Galat.* xv, 1... « Dieu fidèle, puisque Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, au premier rang desquels je suis moi-même. » *I Corinth.* xv. Voyez-vous bien qu'il s'humilie grandement, et non pas une fois, mais sans cesse, dans ses écrits, dans ses paroles, dans ses actions ? Comme Isala quand il s'écrie ici : « Malheureux que je suis ! et je dois m'humilier, car je suis un homme qui a les lèvres souillées et qui habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Une avance dont il faut faire la remarque, c'est que les péchés d'Isala consistaient, non pas en actions, mais seulement en paroles, et de là ces expressions : « Parce que je suis un homme dont les lèvres sont souillées. » Et le peuple aussi, dit-il, avait les lèvres souillées. En s'humiliant, il ne lui eût pas convenu en effet de s'ériger en accusateur des autres et de leur reprocher d'au-

tres péchés que ceux qui souillent les lèvres. « Et j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur des armées. » Si la pensée nous vient de Dieu pendant que nous sommes encore dans le péché, répétons nous aussi ces paroles du Prophète : « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Que Dieu est bon ! Puisque, dit-il, j'entends Isala faire l'aveu de ses fautes et s'écrier : Malheureux que je suis ! puisque j'entends ce cri de son repentir : « Je sens l'aiguillon de ma conscience ; » puisqu'il a fait cette confession franche de ses fautes : Je suis un homme dont les lèvres sont souillées et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; à mon tour, et pendant qu'il parle encore, je lui dis : Me voici. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, et il avait dans sa main un charbon de feu. » Ce charbon est apporté au prophète, afin que le feu purifié en les brûlant ses lèvres qui avaient péché. Quel est celui-là, un des deux Séraphins ? C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon le but de son incarnation, a été envoyé, tenant en sa main un charbon de feu et disant : Je suis venu apporter le feu sur la terre. » Et plaise à Dieu qu'il brûle en nous !

« Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi ; il avait en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. » Ce n'est pas

ter. Propter hoc Achab ille non multum utilitatis est consecutus, quia non multum compunctus est. Sed compunctus quidem est semel tantum ; quomodo enim dicitur est : « Vidisti quomodo compunctus est Achab. » *III Reg.* xxi, 29. Si vero quis talis fuerit ut non cesset compungi, dicit similiter et Apostolus : « Non sum dignus vocari Apostolus propter hoc quod persecutus sum Ecclesiam Dei ; » *I Corinth.* xv, 9. Et est : « Mihi minimo omnium innoterunt datus est ista gratia ; » *Gal.* ; et : « Fidelis Deus, qui Christus venit in hunc mundum, peccatores salvare, quorum primus ego sum. » *I Corinth.* xv. Videmus quia multum compunctus est, et non semel, sed semper scribens, et loquens, et agens compunctus est quomodo et Isala in presentibus, qui dicit : « O miser ego sum, compunctus sum, quia cum sim homo et immunda labia habentis habitans. » Amotens et aliam quidam, quia peccata Isala non in factis, sed tantum in sermonibus erant. Propter quod ait : « Quia cum homo sim, et immunda labia habeam. » Erat autem et populus immunda labia habens. Non deiecit eum accusare populum, et dicere plura peccata in eo esse, quam immundorum laborum.

IV. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Si quando de Deo cogitaverimus, cum, adhuc sumus peccatores, et nos dicamus, qui nunc dicit Propheta : « Et missus est ad me unus de Seraphim. » Quam bonus Deus ! Quia, inquit, audio confitentem Isalam, dixit enim : O miser ego, quoniam audio penitentem, ait quippe : « Compunctus sum ; » quia proprie delicta pronuntiavit dicens : Quia cum sim homo, et immunda labia habeo, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitans ; et ego, adhuc loquens eo, dico : Ecce adsum. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu sua habebat carbonem. » Carbo defertur ad Prophetam, ut per ignis ostensionem purgaretur labia eius, quae aliquando peccaverant. Quis est iste unus de Seraphim ? Dominus meus Iesus Christus, iste iuxta dispensationem carnis missus est habens in manu sua carbonem, et dicens : « Igne veni mittere super terram. » Et ultimam jam ardeat !

V. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu eius habebat carbonem, quem acciperet forcipem de altari. » Non quocumque simpliciter et fortuito Propheta igne purgatur, sed qui est de altari Dei. Si purgatus non fuerit altaris ignis, residet tibi ille, de

yeux impurs, impures les oreilles et la bouche impure. Tant que je péché en toutes ces choses Jésus tout impurité. Si la vue d'une femme éveille en moi des desirs charnels, j'ai des lors commis l'adultère avec elle en mon cœur, et j'ai des yeux impurs. Si de mon sein sortent des pensées mauvaises d'adultère, de fornication, de faux témoignage, voilà que mon cœur est impur. « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent la bonne nouvelle. » *Isa. lii, 7.* Mais moi je crains que mes pas ne soient tournés vers le mal et que j'aie les pieds souillés. J'éleve mes mains vers le Seigneur, et peut-être détourne-t-il sa face en disant : « Si vous élevez les mains, je détournerai ma face. » *Isa. i, 19.* Qui donc me purifiera ? Qui ôtera la saleté de mes pieds ? Venez, Jésus ; j'ai les pieds souillés, faites-vous serviteur à cause de moi, faites couler votre eau dans votre bassin, venez, lavez mes pieds. Et je ne l'ignore pas, c'est là une demande bien téméraire ; mais je tremble devant cette menace du Sauveur : « Si je ne lave point vos pieds, vous n'aurez point part à l'héritage avec moi. » *Johan. xiii, 8.* Lavez-les donc, Seigneur, afin que j'aie part avec vous. Lavez-mes pieds, si je dois ! Il pourrait dire cela, Pierre dont les pieds seuls avaient besoin d'être lavés et qui était tout pur. Pour moi, qui ai été lavé

carbone, purget labia mea; et quid dico labia mea? Isaias sanctus erat, et ideo tantum labia ejus purgata sunt, quia labia tantum id est, sermone deliquerat. Ego vero non sum talis; et possim dicere, quod totum mundum labia habeo; sed metuo ne immundum cor habeam, immundus oculus, immundas aures, immundum os. Quamdiu in omnibus istis pecco, totus immundus sum. Si videro mulierem ad concupiscendum, jam mechatus sum eam in corde meo; ecce immundus oculus habeo. Si de peccatore meo erant cogitationes pessimas, adultéria, fornicationes, falsa testimonia, ecce cor immundum habeo. « Quam fornicosa pedes evangelizantium peccati, evangelizantium boni? » *Isai. lxxi, 7.* Ego vero timeo ne currens ad mala immundus pedes habeam. Extendo ad Dominum manus meas; et forte avertens faciem suam dicit: « Si extenditis manus, avertam faciem meam a vobis. » *Isai. i, 19.* Quis ergo me invidet? Quis lavat pedes meos? Jesu, veni, serulides habeo pedes, propter me fias servus; mitte aquam tuam in pelvium tuam, veni, lava pedes meos. Et scio temerarium esse quod dico; sed timeo comminationem dicentis: « Si non laveris pedes tuos, non habebis partem mecum. » *Johan. xiii.* Ideo lava pedes meos, ut habeam partem tecum. Sed quid

une première fois, j'ai surtout besoin de ce baptême dont notre Seigneur a dit : « J'ai un autre baptême dans lequel je purifie le monde. » Mais pourquoi parle-je ainsi? pour préparer cet auditoire et moi à de plus grands mystères, prévu toutefois que vienne et que descende vers nous la parole de Dieu; car je crains encore qu'elle ne me fuie, qu'elle ne rejette mes louanges. Elle a fini jadis le peuple, cette parole, à cause du seul pécheur Achar; elle l'a fui, je le répète, à cause d'un seul pécheur, Achar, fils de Zamri fils de Zara de la tribu de Juda, qui désobéit à Dieu et fut anathématisé pour cela. *Jov. vii, 25.* Et maintenant que l'affluence des fidèles est plus grande à cause de ce temps de préparation à la Pâque et surtout de ce jour du Dimanche qui rappelle la passion de Jésus-Christ (car la résurrection de notre Seigneur se célèbre plusieurs fois dans l'année et non point après sept jours dans toutes les circonstances), priez Dieu tout-puissant, afin que sa parole vienne vers nous. Quoique vous soyez pécheur, priez-le. Dieu écoute aussi la voix des pécheurs. Et si vous vous effrayez de cette parole écrite en l'Évangile : « Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs », *Johan. ix, 13,* bannissez cette crainte, rejetez cette croyance. Celui qui a dit cela était aveugle. Ajoutez foi plutôt à Celui qui dit, et il

alo, lava pedes meos? Petrus hoc potuit dicere, qui non habuit necesse, nisi tantum ut pedes ejus lavarentur, totus quippe mundus erat. Ego potius eam semel lotus sum (*Lep. sim*), illo indigito baptizante, de quo Dominus ait: « Ego alius Baptizans habeo baptizans. » Cur ista diximus? Preparo et me et audientes ad majora mysteria, si tamen veniat, si descendat ad nos sermo Dei; timeo enim ne me fugiat, ne benedictionem quoque meam dedignetur. Fugit quondam verbum populum propter Achar unum peccatorem fugit, inquam, sermo populum propter unum peccatorem Achar, filium Zamri filii Zara ex tribu Juda, qui inobediens fuit Deo et ideo anathematizatus est. *Jov. vii, 25.* Et quia nunc populi multitudo est propter parascenon, et maxime in Dominicis die, que passio Christi commemoratrix est (aque enim resurrectio Domini semel in anno, et non semper post septem dies celebratur), orate Deum omnipotentem, ut veniat ad nos sermo ejus. Etiam si peccatores estis, orate Dominum. Peccatores exaudit Deus. Quod si timetis illud, quod in Evangelio dicitur: « Scimus quia peccatores non exaudit Deus », *Johan. ix, 13,* nolite pertimescere, nolite credere. Caneus erat qui hoc dicit. Magis autem credite ei, qui dicit, et non mesu-

ne nient jamais : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la laine... » *Isa. i, 10.* « Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre. » *Ibid. 19.* Or si vous voulez l'écouter en ce moment même, prions en commun le Seigneur pour que du moins, la parole venant à nous nous puissions voir le sens des paroles du prophète.

« Voici, dit-il, ce qui arriva l'année de la mort du roi Osias : Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé. » Et il écrivit à la suite sa vision. Pourquoi précise-t-il l'époque et le roi ? Comprenez bien en quelles circonstances la vision s'est produite. C'est lorsque le roi Osias fut mort, qu'Isaïe vit Dieu Sabaoth assis sur un trône élevé. Si quelqu'un des nôtres sait qui fut Osias et quelles actions il fit, celui-là peut savoir ce que l'Esprit nous enseigne par le Prophète, ce que nous propose le texte sacré. J'irai à la vie d'Osias et je m'enquerrai à son sujet dans le livre des Rois et dans les Paralipomènes; là j'apprendrai qu'il est nécessaire, pour que je voie le Seigneur des armées assis sur un trône élevé, que le roi Osias meure en moi. Il *Par. xxvi.* Cet Osias, descendant de la race de David et roi du peuple de Juda, tant que vécut Zacharie qui avait le don d'intelligence (tel est le récit du second livre des Paralipomènes), fit ce qui était droit aux yeux de Dieu. Non content de cela, il fit de grands luminaires au Seigneur, il embellit le temple de Dieu

et ses vertus religieuses furent nombreuses. Mais après la mort de Zacharie qui avait le don d'intelligence, il fit le mal. Qui est celui qui fit le mal ? le roi et non le prêtre, la dignité royale est tout autre que la dignité sacerdotale. Il voulut entrer dans le temple, y prendre de la place du prêtre, y exercer une fonction qui ne lui avait pas été accordée. Il trompa la vigilance des prêtres, il entra et il s'empara de l'encensoir. Le prince des prêtres de ce temps-là entra aussitôt après lui, accompagné de quatre-vingts prêtres, et il dit au roi : N'êtes-vous point Osias, et vous croyez-vous prêtre ? Le roi persévéra dans sa violence, et aussitôt la lepre parut sur son front. Il fut rejeté comme un cadavre, il se hâta de sortir du temple et le Seigneur le chassa aux abords de la ville. Il devint donc lépreux à cause de cette violation de la loi. Chacun de nous est sous la royauté ou du péché ou de la justice. Si le péché règne sur moi, je suis le sujet d'un des rois d'Israël qui sont entrés par la violence dans le temple. Si je suis juste dans la mesure de mes forces, si je fais ce qui est droit aux yeux de Dieu et si j'y persévère, c'est la justice qui règne sur moi. Tant que le lépreux vécut, Isaïe eut les lèvres souillées. Tant que l'injuste vécut, Isaïe ne put voir le Seigneur des armées et il eut les lèvres impures, parce qu'il était sous la puissance de ce roi injuste. Et à quel moment commença-t-il à voir la vision de Dieu ? l'année

ter : « Et si fuerint peccata vestra ut coccinum, ut lanam dealbabo. » *Isa. i, 18;* et : « Si volueritis, et manducabitis eam, bona terra edetis. » *Ibid., 19.* Si vultis vel nunc audire, oramus in commune Dominum, ut saltem nunc, adveniente verbo, prophetica verba dicta valeamus advertere.

III. « Factum est, » inquit, « in anno, quo mortuus est Osias rex, vixit Isaias sceleratissimus super thronum excellentium. » Vixit scriptura est. Cur regis tempus significatum ? Intenditis quando oborta sit visio. Cum mortuus est Osias rex, vixit Isaias Dominum Sabaoth sedentem super thronum excellentium. Si quis ex nostris novit qui fuerit Osias et que gesserit, ille potest nosse quid docuerit. Prophetia per spiritum, quid exhibet nobis sermo divinus. Vadam ad vitam Osia, et requiram ex Regum libro et ex Paralipomenon historia de Osia; inique videbo, quia necessarium est, si fatorem sit ut videtur Dominum Sabaoth sedentem super thronum excellentium, mihi novum Osiam regem. Il *Par. xxvi.* Isaias Osias, ex sermone David descendens et regnans in populo Juda, quamdiu quietem vixit Zacharias qui intelligebat (sic enim scriptum est secundo libro Para-

lipomenon), fecit rectam in conspectu Domini. Nec sufficiens ista, fecit luminaria magna Domino, et composuit templum Dei, et multe fuerunt in religione ejus virtutes. Quando autem mortuus est Zacharias intelligens, tunc fecit malignum. Quis hic fecit malignum ? Rex autem, non sacerdos. Alius ordo regis, alius ordo sacerdotalis. Vultis ingredi in templum, et loqui in agere sacerdotis, et scire opus, quod non fuerat ei concessum. Introit praeviamen sacerdotis, et assumptis vas libaminis. Ingressus autem et princeps sacerdotum, qui tempore illo erat, et octoginta sacerdotes cum eo; dixit autem eum princeps sacerdotum : Nonne tu es Osias, et non sacerdos ? Violenter persevera vix et lepra ascendit in frontem ejus. Projectus est mortuus, agrestis est de templo, exiit cum Dominus. Igitur leprosus factus est propter praeviamenem legis. Quisquique sub regno est sine peccati, sine justitiae. Si peccatum mihi regnat, unus sum de regibus Israel, qui templum violenter ingressus sunt. Si justus sum juxta mensuram profectus mei, et factus rectum, et persevero ante conspectum Dei, regno mihi justitia. Quamdiu vixit leprosus, Isaias inmundus

de la mort d'Osias. On peut, Dieu aidant, appliquer les mêmes considérations à plusieurs autres passages des livres saints. Ainsi, il y a dans l'Exode quelque chose d'approchant : « Et il arriva après quelques jours que le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël soupirèrent, et leur cri monta jusqu'à Dieu. » *Exod.* II, 23. Tant que Pharaon vécut, les enfants d'Israël ne firent pas entendre leurs soupirs : placés dans la pire des conditions, ils n'avaient même pas la liberté de gémir, parce que ce roi vivait, qui leur ordonnait de faire de pénibles ouvrages de briques et de mortier. Tant que Pharaon vécut, ils ne soupirèrent point vers Dieu. C'est lorsqu'il fut mort, qu'ils osèrent lever leurs visages baignés de larmes. Tant que vit le pharaon, Sâlan, ce roi méchant, vit en notre cœur. Alors nous faisons des ouvrages de briques et de mortier, et nous devons nos larmes en silence, et nous accomplissons les maîtresses-œuvres d'iniquité. Lorsque ce roi est mort, le Seigneur Dieu nous visite, et c'est alors seulement que nous soupirons vers lui. Prions donc le Seigneur de faire mourir le règne du péché qui est dans notre corps mortel, puisqu'il est dit : « Le péché est mort, et moi je suis ressuscité... le péché est ressuscité, et moi je suis mort. » *Rom.* VII, 9, 10. Osias,

labia habuit. Quamdiu vixit iniquus, non potuit Isaias Dominum Sabaoth videre et immunda labia habuit, sub iniquo quippe rege erat. Quando enim incipit videre visumem Dei? Anno quo mortuus est Osias. His similia, et de multis scriptis poteris dicere, Tribuente Deo. In Exodo istiusmodi quiddam scriptum est : « Et factum est post dies aliquot, mortuus est rex Ægypti, et suspiraverunt filii Israel, et exortus clamor eorum ad Deum. » *Exod.* II, 23. Quamdiu vixit Pharaon, non suspiraverunt filii Israel, et in pejus positi, ne pessimum quidem habuerunt liberam facultatem, vivebat quippe rex, qui imperabat eis et lateres et paleas facere. Quamdiu vixit Pharaon, non suspiraverunt ad Deum : cum mortuus est Pharaon, tunc valuerunt mendica fletibus ora sustollere. Vivit rex malignus in pectore nostro, quamdiu vivit Pharaon Zabulus. Tunc lateres operamur et paleas, et tunc lacrymas intra scientium devoramus, et iniquitatis opera prima facimus. Cum autem mortuus fuerit, Dominus Deo nos visitante tunc suspiramus ad Dominum, Ideo orems Dominum, ut regnum peccati, quod est in mortali nostro corpore moriatur. « Peccatum enim, ait, « mortuum est,

un de ceux qui ont le sceptre du péché, venant à mourir, Pharaon meurt aussi. Quand meurt ce roi pervers, je lève les yeux au ciel, et Dieu entend ma voix, comme il entendit celle d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob ; et je vois le Seigneur des armées assis dans sa majesté royale sur un trône élevé, tandis que le peuple ne le vit point, parce qu'Osias n'était pas encore mort quant à lui. A cela, voici un pendant, mais en mauvaise part et qui lui est opposé. Ce même Osias, tant que vécut Zacharie, qui avait le don d'intelligence, ne commit pas le péché devant Dieu ; Zacharie mort, il s'éloigna du Seigneur des qu'il commanda au peuple et gouverna la ville par lui-même. Méditez ces pensées nuit et jour, et devant ces paroles du Seigneur : « Vous devez mettre mon argent entre les mains des banquiers, et à mon retour je l'aurais retiré avec usure. » *Math.* XXV, 27, n'amusons pas dans notre saine épargne qui nous est confiée, et ne cachons pas le talent dans la terre, mais plaçons-le à intérêt. Et puisque vous recevez de nous la doctrine du Seigneur, à vous de voir de lui rendre avec usure, c'est la grâce que je vous souhaite en notre Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ego autem revisi. » *Rom.* VII, 9; et rursum : « Peccatum revixit, ego autem mortuus sum. » *Idem.* II, 10. Mortuus enim, qui pollit regno peccati, Osia, mortuus est Pharaon, cum moritur rex pessimus, argo ad celum oculos et auditus vocem meam Deum, quomodo Abraham, et Isaac, et Jacob; et video Dominum Sabaoth sedentem et regnantem super excelsum solium, quem populus non vidit, nondum enim Osias mortuus fuerat. Volo quiddam simile interponere bona rei, que huic contraria est. Iste ipse Osias, quamdiu vixit Zacharias intelligens, non fecit peccatum in conspectu Dei; moriente Zacharia, declinavit a Domino, ubi imperavit populo, et rexit urbem. Hac diebus et noctibus legentes, et audientes Dominum dicentem : « Operuit te mittere pecuniam meam ad mensam et ego veniens cum usuriam exegissem. » *Math.* XXV, 27, non colligamus in sudaria manusuam creditam, nec pecuniam mittamus in terram, sed feneremus eam populis. Et cum nos crediderimus dominicam rationem, vobis erit videndum quomodo crediti cum usuria exolvatis. Quam, etc. Amen.

HOMÉLIE VI.

Au sujet de ces paroles de l'Écriture : « Qui enverrai-je et qui ira. » etc., jusqu'à l'endroit où il est dit : « Qu'ils se convertissent et que je les guérisse. » *Isa.* VI, 8-10.

Isaïe voyant le Seigneur des armées assis sur un trône élevé et sublime et aussi les Séraphins qui se tenaient autour de lui, et recevant la rémission de ses péchés par ce feu qui, apporté de l'autel, purifia ses lèvres de son contact, dit qu'il entendit la voix du Seigneur lui parlant ainsi non sur le ton du commandement, mais sur celui de l'exhortation : « Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple? » et il ajoute ensuite qu'il répondit au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi. » Arrivé à ce passage, je trouve, en fouillant les Écritures, que Moïse a dit d'une manière, et Isaïe d'une autre. Moïse, choisi pour conduire le peuple hors de la terre d'Égypte, s'écria : « Désignez, Seigneur, un autre pour l'envoyer. » *Exod.* IV, 13; il semble qu'il s'oppose au dessein de Dieu. Isaïe au contraire, qui n'est pas choisi, sur ces simples mots : Qui enverrai-je et qui ira? s'écria : « Me voici, envoyez-moi. » Il n'est donc pas sans importance de comparer la valeur spirituelle de ces deux conduites et de rechercher lequel des deux agit mieux : ou Moïse qui, après

avoir été choisi, se récusait ; ou Isaïe qui, sans être choisi s'offrait de lui-même pour être envoyé vers le peuple. Ignore s'il se trouve quelqu'un qui, en présence de l'opposition d'attitude qui apparaît entre eux, ose dire que Moïse ne fit là ni plus ni moins qu'Isaïe. Pour moi, plus hardi, après avoir comparé ces deux saints hommes, j'affirme que la conduite de Moïse est plus respectueuse que celle d'Isaïe. Moïse voyait la grandeur de l'œuvre : être à la tête du peuple pour le conduire hors de la terre d'Égypte et lutter contre les incantations et les maléfices des Égyptiens ; aussi s'écria-t-il : « Désignez un autre pour l'envoyer. » Isaïe au contraire de répondre, sans attendre que Dieu fit connaître ce qu'il faudrait dire, et comme s'il avait été choisi : « Me voici, envoyez-moi. » Et c'est parce que, sans savoir ce qu'il recevrait l'ordre de dire et comme s'il avait été désigné, il s'empresse de répondre : « Me voici, envoyez-moi, » qu'il reçoit l'ordre de dire précisément ce qu'il n'aurait pas voulu. N'était-il pas contraire à ses souhaits, en recevant mission de prophétiser aussitôt, de commencer par des malédictions : « Vous écoutez et vous ne comprenez pas, vous regarderez et vous ne verrez pas ; car le cœur de ce peuple

HOMILIA SEXTA.

De eo quod scriptum est : « Quem mittam, et quis ibit nobis, » etc., usque ad eum locum, in quo ait : « Et convertentur, et sanem eos. » *Isa.* VI, 13-10. I. Videns Isaias Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum et elevatum, videns autem et seraphim circumstantia eum, et remisiam peccatorum recipiens per eum lignum, qui altaris de labia ejus contactu purgavit, ait se audisse vocem Domini non imperantis sed excitantis atque dicentis : « Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » Deinde dicit se respondisse Domino : « Ecce sum, mitte me. » Factus autem in hoc loco et, scrutans easque scripta sunt, invenio aliud fecisse Moysen, aliud Isaiam. Moyses enim electus ad ejectionem populi de terra Ægypti, ait : « Provide alium quem mittas. » *Exod.* IV, 13, etiam videtur contra dicere quem mittas. Isaïas vero non electus, sed audiens : Quem mittam, quis ibit? « Ecce, » inquit, « ego sum, mitte me. » Dignum est ergo spiritualibus spiritualia comparare, et requirere quis e duobus melius fecerit : Moysesne qui, postquam electus est, recusavit ; an Isaias, qui ne electus qui-

dem ipse se obtulit, ut mitteretur ad populum. Nescio enim si potest quis, eam contrarietatem negotiorum que in utroque videtur intendere, dicere qui idipsum fecerit Moyses quod Isaias. Ego audacter feci, comparans duos sanctos et beatos viros, et decernens et dicens veraculorum Moysem fecisse quam Isaiam. Moyses quippe magnitudinem considerabat, præesse populo ad adiacendum eum de terra Ægypti et repugnare Ægyptiorum incantationibus et malicis propter hoc ait : « Provide alium quem mittas, » Isaiæ autem non expectans audire quid iuberetur ut diceret, ac si electus fuisset : « Ecce, » inquit, « ego sum, mitte me. » Unde quia ignorans quid ei iuberetur ut diceret, ac si electus fuisset : « Ecce, » ait, « ego sum, mitte me, » hanc iuberetur ut dicitur quæ erant inopinate dicenti. Au non erat inopabile statim jussum prophétizare, a malédictionibus incipere dicentem : « Aure ambietis et non intelligetis, et videtis cæcietis et non videtis ; incrassatum enim cor populi hujus, » et reliqua? Forte ergo (si tamen audenter expedit dicere) temeritatis et audacie mercedem consecutus est, ut ea iuberetur dicere, quam prophétizare volebat. Quia autem

est endurei, etc.? Peut-être bien par conséquent (convient-il que j'ose le dire?) il reçut le prix de sa témérité de son audace dans l'ordre qui lui fut donné de prophétiser ce qu'il ne voulait pas. Puisque nous avons mis en parallèle Isate et Moïse, faisons une autre comparaison entre Isate et Jonas. Celui-ci est envoyé pour publier le renversement de Ninive après trois jours, et il regrette de partir et d'aller à contre-cœur annoncer ce désastre à cette ville. Celui-là au contraire, avant de savoir ce qui lui sera ordonné, répond aussitôt : « Me voici, envoyez-moi. » Il n'est pas bon de se jeter à l'épave sur les dignités, les hautes charges, les mystérieux honneurs de l'Église; il convient d'imiter Moïse et de dire avec lui : « Choisissez un autre pour l'envoyer. » Et en effet celui qui veut se sauver n'arrive pas aux prérogatives du commandement dans l'Église, alors même qu'il a rang de chef; il arrive à la condition de serviteur, puisqu'il convient de répéter avec l'Évangile : « Ceux qui sont regardés comme les maîtres des peuples les dominent, et ceux qui ont le pouvoir sont appelés magistrats; il n'en doit pas être de même parmi vous, vos princes ne vous dominent pas, et quiconque voudra être le plus grand d'entre vous doit être le plus petit de tous. » *Marc. X, 42-44.* Celui qui veut être le premier doit être le dernier de tous. Par conséquent, quiconque est appelé à l'épiscopat, n'est pas ap-

comparatus Isaiam et Moysam, comparatum et aliam proximum comparationem Isaiam et Jonam, illo milititer predicatore eversionem Ninivite post tres dies, et ipse cum predicatione volentem causam malorum civilium. Iste non expectans quia et imperatur ut dicat, ait: « Ecce ego sum, mitte me. » Bonum est non proleptice ad eas, quia a Deo sunt dignitates, et principatus, et mysteria Ecclesie, sed imitari Moysen, et dicens cum eo: « Provide alium, quem mittas. » Neque enim ad principatum Ecclesie venit, qui salvari vult, aut preces, sed ad servitium Ecclesie, ut oportet dicere et de Evangelio: « Principes quidem gentium dominantur eis, et qui potestatem habent in illis, magistratus vocantur. Non sic autem erit in vobis nec enim dominantur principes in vobis, sed qui vult esse vestrum major, erit omnium minimus. » *Merc. X, 42-44.* Qui vult esse primus, erit omnium novissimus. Qui vocatur ergo ad episcopatum, non ad principatum vocatur, sed ad servitium totius Ecclesie. Si vis credere de Scripturis, quia in Ecclesia servus sit omnium qui preces, assident tibi ipse Salvator et Dominus, qui talis tantumque factus est in

pelé à dominer, mais à être le serviteur de toute l'Église. Pour bien vous persuader d'après les Écritures que, dans l'Église, celui qui est à la tête est le serviteur de tous, puisiez-en la conviction dans l'exemple du Sauveur lui-même qui nous apparaît si grand entre ses disciples, non point parce qu'il présida la cène, mais parce qu'il s'y fit leur serviteur. Prenant un linge, après avoir quitté ses vêtements, il le mit autour de lui; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui; et pour leur enseigner que leurs princes doivent être comme des serviteurs : « Vous m'appelez, dit-il, votre maître et votre Seigneur et vous avez raison, car je le suis; si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre maître et votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » *Joan. xiii, 14.* Tout prince de l'Église est donc appelé à être serviteur, pour qu'il puisse s'élever de cette condition de serviteur au trône céleste qui lui promet l'Évangile : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » *Math. xxiv.* Entendez aussi Paul, ce flambeau de l'Église, publier qu'il est le serviteur de tous les fidèles : « Je suis le plus petit d'entre les Apôtres, je ne suis pas digne de ce nom d'Apôtre, parce que J'ai persécuté l'Église de Dieu. » *Corinth. xv.* Cela ne semble pas prouver son état de ser-

medio discipulorum, quasi discipulorum, eed quasi ministrans. Accipiens enim linteum, postquam exutus est vestimentis, præcinxit se, et mittens aquam in pelvium, cepit lavare pedes discipulorum, et detergere linteis, quo erat præcinctus. Et docens quales oporteat esse principes tamquam servos ait: « Vos vocatis me magistrum et dominum, et bene dicitis, sum enim; et ergo dominus et magister vestre lavi vobis pedes, et vos debetis alterutrum lavare pedes. » *Joan. xiii, 14.* In servitium igitur vocatur Ecclesia princeps, et possit ex servitute ista ire ad solium cælestis, sicut scriptum est: « Sedebitis super thronos duodecim tribus Israel. » *Math. xxiv.* Audi vero et Paulum tam præclarum virum dicentem, quia servus facti omnium credentium: « Ego enim sum, » ait, « minimus Apostolorum, non sum dignus vocari Apostolum, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. » *I Corinth. xv.* Perovisum hoc non videtur approbare servitium ejus, sed tantum humilitatem; audi enim dicentem: « Facti sumus parvuli in medio vestrum, quasi si matris fovant filios suos, cum possemus graves esse, ait Christi Apostoli. » *I Thessal. ii.* Imitatores ergo nos esse expedit humilium

viteur, mais seulement son humilité; écoutons-le donc encore : « Nous nous sommes conduits parmi vous avec une douceur d'enfants, comme une nourrice qui a soin de ses enfants, alors que nous eussions pu, comme Apôtres de Jésus-Christ, nous mettre à votre charge. » *I Thessal. ii, 7.* Il nous est donc avantageux d'imiter les paroles et les actions pleines d'humilité de notre Seigneur et de son Apôtre, et de faire ce que Moïse fit, et quiconque est appelé aux dignités parmi nous, doit dire : « Choisissez, Seigneur, un autre pour l'envoyer. » *Ezod. ii, 13.* Isate dit à Dieu : « J'étais indigne avant-hier et il y a trois jours. Je n'ai jamais eu la facilité de parler et j'ai la langue embarrassée. Et parce qu'il avoue humblement que sa voix est faible et lente à la parole, Dieu lui répond : « Qui a fait la bouche de l'homme, et qui a formé le muet et le sourd, celui qui voit et celui qui est aveugle ? n'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu ? » *Ibid. ii.* Croyez à Dieu, vovez-vous à lui. Bien que votre voix soit faible et votre langue paresseuse, ayez confiance dans la parole de Dieu, et vous direz plus tard : « J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'Esprit. » *Psal. cxviii, 131.* Toutes ces considérations sont nées à l'occasion de cette réponse d'Isate : « Me voici, envoyez-moi. »

A un autre point de vue, nous devons imiter sa conduite. Et en effet il veut, après avoir reçu la grâce de Dieu, ne pas l'avoir reçue en vain, mais la faire servir à ce qui est nécessaire. A la vue des Séraphins et du Seigneur des armées

assis sur un trône sublime et élevé, il s'est écrié : « Malheureux que je suis ! car j'ai été pénétré de componction, parce que je ne suis qu'un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a les lèvres souillées, et pourtant j'ai vu des propres yeux le Seigneur des armées. » Ce disant et en se reconnaissant malheureux, il mérite le secours de Dieu à qui son humilité est agréable. Quel est ce secours ? L'un des Séraphins fut envoyé vers moi, et il tenait avec des pinnettes un charbon qu'il avait pris sur l'autel, et il toucha mes lèvres, et il dit : « Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés. » Et il obtint l'insigne bienfait de devenir pur et de recevoir la rémission de ses péchés. Quand Dieu lui dit : « Qui enverrai-je vers le peuple et qui ira pour nous ? » Ce n'est pas avec la conscience de ses fautes antérieures qu'il ose dire : « Me voici, envoyez-moi, » mais parce que le Séraphin lui avait dit : « Voilà que j'ai effacé vos iniquités. » Puis donc que les saints sont saisis à componction, et qu'il y a parallèle entre Moïse et Isate, soyons justes envers l'un et aussi envers l'autre, et faisons à chacun son lot d'après les Écritures. Moïse ne reçut pas la rémission de ses péchés qui lui permit de dire avec la conscience d'être pur maintenant : « Envoyez-moi, » et c'est pour cela qu'il dit : « Choisissez un autre pour l'envoyer, » parce qu'il avait sur la conscience le meurtre d'un Égyptien et peut-être savait-il qu'il n'était pas comme homme sans quelques autres péchés; voilà

lipius Domini sermonum atque factorum, et Apostoli ejus, et facere quod factum est a Moysa, ut etiam vocatur aliquis ad principatum, dicit: « Provide alium quem mittas. » *Ezod. ii, 13.* Deo dicit: Non sum dignus ante heri et postheri. Exiliis vocis sum et tardifugus, audit a Deo: « Quis dedit os hominis, et facti sunt os et motum, videntes et cœcum? Nonne ego Dominus Deus? » Crede Deo, consecra te ei. Licet anilibus vocis sis tanquam lingue, trade te sermonei Deo; dices postea: « Os meum aperuit et attraxi spiritum. » *Psal. cxviii, 131.* Hæc quidem propter hoc, quod ait Isaias: Ecce ego sum, mitte me; et sed ubi audierat: « Ecce abtuli iniquitates tuas. » Igitur quia sancti componuntur, et requirunt inter Moysen et Isaiam, satisfacimus pro Moysa et etiam pro Isaiâ, dantes et eis de Scripturis sortem suam. Moyses non accepit remissionem peccatorum, ut dixerat quasi jam conscius se mundatum: « Mitte me, » propter quod ait: « Provide alium quem mihi

missis labis habebam, in medio quoque populi labis immunda habentia habitem, regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Hoc dicens et malarum se faciens, mœratur auxilium, suscipiente Deo humilitatem ejus. Quod est istud auxilium? « Missa est, » ait, « ad me unus de Séraphim, et habebat in forcipe carbonem, quem attulerat de altari, et tetigit labia mea et dixit: Ecce abtuli iniquitates tuas et peccata tua circumpuravi. » Consecutus est beneficium, mundus effectus et remissionem accipiens peccatorum. Cum audisset: « Quomodo mittam ad populum, et qui loquitur nobis? » non propter priorem conscientiam auctus fuit dicere: « Ecce ego, mitte me; » et sed ubi audierat: « Ecce abtuli iniquitates tuas. » Igitur quia sancti componuntur, et requirunt inter Moysen et Isaiam, satisfacimus pro Moysa et etiam pro Isaiâ, dantes et eis de Scripturis sortem suam. Moyses non accepit remissionem peccatorum, ut dixerat quasi jam conscius se mundatum: « Mitte me, » propter quod ait: « Provide alium quem mihi

pourquoi il se récnse. Isaïe de son côté revendique sa mission, moins en tant que juste par sa nature, que comme ayant obtenu sa grâce. C'est ainsi que Moïse, s'il eût été l'objet d'une grâce semblable et qu'il lui eût été dit : « Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés, » peut-être n'eût point prononcé ces mots : « Choisissez un autre pour l'envoyer. » Moïse a donc ses raisons quand il se récnse et Isaïe a les siennes quand il s'écrie : « Me voici, envoyez-moi. »

Mais voyons aussi ce que le Seigneur a prescrit au peuple en ces termes : « Allez et dites à ce peuple : Vous prêterez l'oreille et vous n'entendrez pas, vous regarderez pour voir et vous ne verrez pas; car le cœur de ce peuple est appesanti, ses oreilles sont devenues sourdes et il ferme les yeux, afin que ses yeux ne voient pas, que ses oreilles n'entendent point, que son cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent point et que je ne les guérisse pas. » Il sait qu'il y a deux manières d'entendre sa parole et qu'elle se propose un double but, selon la double nature de l'homme, corporelle et spirituelle; ou bien il annonce au peuple, au sujet de ce qui doit arriver à l'avènement de Jésus-Christ, qu'il y aurait un temps où ils entendraient et ne comprendraient pas. Et en effet, quand ils écoulaient notre Seigneur Jésus-Christ, ils n'entendirent que le son des mots, sans en pénétrer

le sens. La preuve manifeste en est en ce qu'il parlait au dehors au peuple en paraboles, qu'il expliquait ensuite à ses disciples dans l'intimité. Dieu annonce donc ce qui arriva en effet : « Vous prêterez l'oreille et vous ne comprendrez pas. » Cette prophétie visait bien l'avènement de notre Seigneur, le Sauveur nous l'apprend lui-même : « Isaïe a parfaitement prophétisé à votre sujet en disant : Vous prêterez l'oreille et vous ne comprendrez pas. » *Math. xiii.* Accordons par conséquent que le peuple écoutant les paroles de notre Seigneur ne put pas pénétrer le sens de ce qui était dit. Etudions maintenant ce qui suit : « Vous regarderez pour voir, et vous ne saurez pas. » Celui qui voyait ce que faisait le Sauveur, ne pouvait pas en le voyant comprendre dans quel but c'était fait. Comme, pour prendre un exemple, quand il lava les pieds de ses disciples. Les disciples assurément voyaient bien comment le maître lavait leurs pieds, et le voyaient aussi les autres personnes qui étaient présentes, mais seulement ce qui se faisait, et nullement pourquoi. C'est que le lavement des pieds, alors que le Verbe de Dieu consentait à laver les pieds de ses disciples, était une œuvre symbolique. Aussi le Sauveur reprend Pierre qui refuse : « Vous ne laverez pas mes vêtements, et après avoir serré un linge autour de lui, doit laver mes pieds que je lui présente? car il dit bien : Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Si c'est là le commandement qu'il donne, aucun de vous ne l'observera. Il n'y a ni diacre, ni prêtre, ni évêque qui, s'armant d'un linge, lave les pieds à quiconque se présente. Mais pour qui comprend ce qui est

habebat enim in conscientia interfectionem. Egyptii, forte autem ut homo secebat se et quosdam alia habere peccata, propterea recusat. Iste autem non quasi natura justus postulare ministerium, sed quasi gratiam concessentis. Sic et Moyses, si similem gratiam percipisset, recusat. » Ecce ablati iniquitates tuas, » et hoc ? « Circumcidimus autem peccata tua, » nequitiam forte dicimus ? « Provide alium quem mittas. » Habet ergo aliquid rationis, et Moyses recusans, et Isaïas dicens : « Ecce ego sum, mitte me. »

III. Sed videamus etiam ea, que prescribit Dominus ut populo diceret : « Vade, et dic populo : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes cernetis, et non videbunt; inersatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audiverunt, et ocnibus clausurunt ne quando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et salvem eos. » Bifariam sciens sermonis additionem et duplicem noscens constitutionem, hoc est aliud eorum corporale, aliud spirituale, aut ad populum prophetizans de his que in adventu Christi futura erant, quia esset tempus quando audirent et non intelligerent. Si quidem enim

audirent Dominum meum Jesum Christum, vocem tantum dictorum audirent, non sensum. Et hoc ex eo manifestum est, quia foris ad populum in parabola loquebatur. Discipulis autem secreto dissolvebat eas. Probat autem, quod exent : « Aure audietis et non intelligetis. » Porro quod de Adventu Domini hoc sit populo prophetatum, ipse Salvator dicit : « Bene prophetavit de vobis Isaïas dicens : Aure audietis et non intelligetis. » *Math. xiii.* Constatnam ergo quia sermones Domini populus auscultans non poterit nosse que dicta sint. Videamus autem quid sit hoc quod sequitur : « Et videntes videbitis, et non scietis. » Non, si quis vidit ea que Salvator faciebat, statim videus potuit intelligere cur facta sint. Veluti exemplum assumamus) lavit pedes discipulorum. Et videbant quidem bene quomodo lavabat pedes magister discipulis; videbant autem et alii, qui erant presentes, sed ill tantum quod lebat, non sciam cur lebat. Similitudo quippe erat lavatio pedum, quia lavit Verbum Dei pedes discipulorum. Ideo ait Salvator ad recusantem Petrum, et dicens : « Non lavabis pedes meos. » Quid ait ? « Quod ego facio tu nescis modo,

Pierre, Je vous vois laver nos pieds, je vois le bassin préparé, le linge qui est autour de vous, je vois que vous nous servez et que vous essayez nos pieds. Mais ce n'était point là affaire au corps, mais à l'esprit. Le Sauveur les bras nus verse l'eau spirituelle dans le bassin et lave les pieds de ses disciples, afin qu'ils montent vers celui qui a dit : « Je suis la voie, » *Jean. xiv. 9.*, lorsqu'ils seront purs, et non plus couverts de cette poussière qu'il ordonnait de secouer sur les ingrats qui rejettent la paix et ne sont pas dignes de la parole de Dieu. Telle était bien la signification de son action, et de là sa réponse : « Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le connaîtrez plus tard. » Et voici l'explication qu'il en donne bientôt : « Vous m'appellez votre maître et votre Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre maître, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres. » Enseigne-t-il donc que l'évêque, après avoir versé de l'eau dans le bassin et quitté ses vêtements, et après avoir serré un linge autour de lui, doit laver mes pieds que je lui présente? car il dit bien : Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Si c'est là le commandement qu'il donne, aucun de vous ne l'observera. Il n'y a ni diacre, ni prêtre, ni évêque qui, s'armant d'un linge, lave les pieds à quiconque se présente. Mais pour qui comprend ce qui est

écrit, les évêques vraiment saints, se faisant serviteurs de l'Eglise, versent l'eau des Ecritures dans le bassin de l'âme, ce qui est conforme à l'Esprit des Ecritures, et tentent de laver les souillures des pieds de leurs disciples, de les effacer, de les en éloigner. Et s'ils gardent le commandement de l'évêque, les prêtres agissent de même à l'exemple de Jésus-Christ. Fasse le ciel que je reçoive moi-même en ce moment l'eau qui peut laver les pieds de votre âme ! afin que chacun de vous s'écrie après avoir été lavé : « J'ai lavé mes pieds, comment voudrais-je les souiller encore ? » *Cont. iii.* Voilà comme parle l'épouse du Cantique des Cantiques pour montrer qu'elle a lavé, non les pieds du corps, mais les pieds qui ne trébuchent pas, dont Salomon a dit : « Votre pied ne trébuchera pas. » *Proc. iii. 23.* et le Psalmiste : « Mes pieds ont été presque ébranlés. » *Psal. lxxiii.* Une qualité requise pour être au rang des veuves dans l'Eglise, c'est d'avoir lavé les pieds des saints. *I Tim. v. 10.* Et voulez-vous n'avoir aucun doute sur la manière dont une veuve lava les pieds des saints ? écoutez Paul : « Qui elles enseignent, dit-il, les bons principes, afin de rendre les jeunes filles pudiques et qu'elles lavent les souillures des pieds des jeunes filles. » Parmi les veuves, sont dignes d'être honorées dans l'Eglise, toutes celles qui lavent les pieds des saints, dans la parole de la doctrine spirituelle, et non pas

scies autem postea. » *Jean. xiii. 17.* Quid autem facis modo, dicit Petrus. Video te lavantem pedes nostros, et pelvim positam, hinc te precinctum, et servientem nobis, et detergentem pedes nostros. Verum qui non erat hoc negotium corporale, sed spiritale. Salvator ostendit nobis spiritalem aquam in pelvim secundum Scripturas, et lavat pedes discipulorum suorum, ut cum mundi fuerint, ascendant ad dicendum : « Ego sum via, » *Jean. xiv. 6.* et non pleni pulveris, quem exutare voluit super indignos, et non ausipientes pacem, neque dignos eorum que dicebantur. Et quia hoc erat quod significabatur, ideo ait : « Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. » Erat autem magister et dominum, et bene dicitis. Sum etenim, si igitur ego dominus et magister lavi pedes vestros, et vos debetis invicem lavare. » Ergo hoc dicit, ut episcopus mittens aquam in pelvim et exutas vestibus suis, et precinctus hinc, us extendente, lavet pedes meos ? Siquidem vos, ingrat, debetis invicem lavare pedes vestros. Si hoc est quod dicitur, nemo vestrum mandatum servabit. Nemo enim quibuscumque veni-

tibus easumens linteam dicoonus, vel presbyter, vive episcopus lavat pedes. Sed si intelligis ea, que scripta sunt, qui vere beati antipapici servientes Ecclesie sunt tantum aquam de Scripturis in pelvim animæ, quod est secundum Scripturas, et tentant pedum disciplinam sordes lavare, et eluere, et projicere. Et si custodit episcopi mandatum imitantes Jesum, sic et presbyteri. Utinam et ego scripsum linteam esse aquam, que possit lavare vestros pedes lavare ! ut unquamque vestrum dicat cum fuerit lotus : « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ? » *Cont. iii.* Hoc enim apertus dicit in Cantico Canticum, non ostendens corporis pedes lotos, sed pedes non offendentes, de quibus dicit Salomon : « Pes autem tuus non offendet. » *Proc. iii. 23.* de quibus et in psalms scriptum est : « Mei autem pene molli sunt pedes. » *Psal. lxxiii.* Verum et que constituntur vidue in Ecclesia : « Sanctiorum, sicut, » pedes lavit *Tim. v. 10.* Si autem via apertus audire, quomodo vidua lavat sanctorum pedes, audi Paulum in alio loco constituentem viduas, et dicens : « Bene docentur, ut pudicas efficiant adolecentulas, lavantes sordes pedum juvenclarum. » Et ista vidue digne sunt ecclie-

des saints hommes, mais des saintes femmes; car il n'est pas permis qu'une femme enseigne un homme et lui montre les principes. Paul veut que les veuves enseignent le bien pour qu'elles portent à la chasteté, non les jeunes gens, mais les jeunes filles; il serait en effet contraire à la décence qu'une femme fit la préceptrice d'un homme, et c'est aux jeunes filles qu'elles doivent inspirer la chasteté, les jeunes filles qu'elles doivent préparer à l'amour de leurs maris et leurs enfants. Apprenons donc, nous aussi, à laver les pieds des disciples. C'est cette prophétie: « Vous regarderez pour voir et vous ne saurez point, » qui a donné lieu à ces considérations. Et en effet, si le Sauveur faisait quelque chose, ceux qui ne comprenaient pas le voyaient avec les yeux du corps, et non avec ceux de la raison, tandis que ceux qui avaient le don d'intelligence, tout en le voyant avec les yeux du corps, le voyaient aussi avec ceux de l'entendement, et la prophétie: « Vous regarderez pour voir et vous ne saurez pas, » qui s'accomplissait sur les pêcheurs, ne s'accomplissait pas sur ceux qui avaient le bonheur de bien voir. Pour nous, prions que voyant les paroles de l'Évangile, nous en ayons cette double vue puisqu'elles ont eu leur réalisation selon le corps, quand notre Sauveur vint sur la terre. Car tout ce qui se faisait dans le corps était un symbole et une figure de ce qui devait arriver.

siastico honore, quæcumque sanctorum pedes lavant sermone spiritalis doctrinæ, sanctorum vero non masculinum, sed mulierum. Doctræ enim mulierum non permittit neque principari viro. Vult esse mulier bene docentes, ut castitatem suadeant non adolentes, sed adolescentulas; inleceas quippe est, ut mulier magistra viri fiat, sed ut castitatem suadeant adolescentulis, et amare viros et liberos suos. Discimus ergo lavare pedes discipulorum. Ita propter hoc dicta sunt: « Videntes videbitis et non scietis. » Quoniam si quis videbat a Salvatore, ab his quidem qui non intelligebant, videbatur juxta corpus, non videbatur juxta rationem; ab his vero qui intelligebant, videbatur quidem juxta oculos, videbatur autem et juxta intellectum, ita ut non comprehenderet super beatè videntes, hoc quod dictum est: « Videntes videbitis et non scietis, » sed super peccatores. Sed et cuncta Evangeliorum oramus videntes dupliciter videre, quomodo facta sunt juxta corpus, quando Salvatore noster venit ad terram. Eadem similitudo erat, et typus futurorum unumquodque, quod sebat in corpore. Venit nescio quis a nativitate cæcus visum receperat; Joan.

Comme je ne sais plus quel aveugle de naissance recouvra la vue. Joan. xi. En réalité, cet aveuglé n'était le peuple des Gentils: le Sauveur lui rendit la vue en lui touchant les yeux avec un peu de salive et en l'envoyant à Siloé, qu'on traduit par « envoyé. » C'est qu'il envoyait ceux qu'il avait oints de l'esprit afin qu'ils eussent la foi, à Siloé, c'est-à-dire aux Apôtres et aux docteurs, et c'est pour cela qu'il est écrit à Siloé, puis que ce nom se rend par « envoyé. » Et toutes les fois que nous commençons à être visités par Jésus, pour recouvrer les yeux de l'âme, il nous envoie à Siloé, c'est-à-dire à s'envoyer. Que donc chacun de nous, quand il lit les événements que les Évangiles rapportent, prie Dieu que cette prophétie ne s'accomplisse pas en lui: « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » Joan. vi.

Mais si, comme l'estiment des esprits trop naïfs, ce qui a été fait ne l'a pas été en vue de nous, mais uniquement parce que ça eu lieu, si ce n'était point des exemples d'autres choses, qu'ils expliquent quel sens aurait cette phrase: « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » Et en effet, si ce que l'on voyait n'avait pas eu quelque sens mystique, afin qu'on le vit à la fois et avec les yeux du corps et avec ceux de l'esprit, jamais Dieu n'aurait dit: « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » Comme preuve de notre dire à cet égard,

iri; vere autem cæcus iste a nativitate erant gentium populus, cui Salvator reddidit visum, salva sua unguine oculis ejus, et mittens ad Siloam, quod interpretatur « missus. » Mittens quippe eos, quos spiritu unxit et crederent, ad Siloam, id est ad Apostolos et magistros, propter quod scriptum est de Siloæ, quia interpretatur « missus. » Et quæcumque incipit a Jesu visitari, ut reclamans anime oculos, nihil non ad Siloam, hoc est « missus. » Et unumquodque ergo nostrum, quando legit ea que in Evangelii facta sunt, oret ne etiam in se complectatur: « Videntes videbitis et non scietis » Joan. vii.

IV. Si autem, ut existimant simpliciores, illa que facta sunt, non propter nos, sed propter se tantum facta sunt, et non erant exempla alterius rei, exponam quomodo hoc quod dictum est: « Videntes videbitis et non scietis, » habebat sensum. Nam si non ea que videbantur, habebant aliquem sensum sacramentum, ut cum carnalibus oculis etiam spiritaliter inspiciebatur, nunquam dixeret: « Videntes videbitis, et non scietis. » Ad approbationem autem horum, et alterius scripti de Evangelio testimonium profertur, quod juxta eos, qui

nous mettrons en avant l'exemple d'un autre trait de l'Évangile qui est un mensonge si on l'entend avec ceux qui ne suivent que la lettre. Notre Seigneur dit à ses disciples dans l'Évangile selon S. Jean: « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais et en fera encore de plus grandes. » Joan. xiv, 12. Recherchons donc si les disciples en firent de plus grandes? Qu'y a-t-il de plus grand que de ressusciter un mort? Qui je ne dis pas d'entre nous, mais d'entre les Apôtres ressuscita un mort? L'histoire rapporte que Paul ressuscita Eutyehus d'entre les morts; et Pierre, Tabitha, nom qui veut dire chevreuil, en grec Dorcas. Act. ix. On trouve ces exemples et d'autres de même nature; mais ont sont les œuvres plus grandes? Le Sauveur, lui, rendit la vue aux aveugles, et ce qui est plus merveilleux, à ceux qui l'étaient de naissance. Qu'on nous montre des aveugles nés guéris par les mains des Apôtres. Math. ix. Et en cherchant bien dans les Évangiles, on y trouverait une infinité de preuves que ni les Apôtres ni les successeurs n'ont pas fait, selon la lettre, des œuvres plus grandes que celles du Sauveur; mais voici à peu près quelle était la pensée du divin maître: Fora des œuvres plus grandes que les œuvres corporelles que je fais. Moi j'ai ressuscité des corps d'entre les morts, vous, vous ressuscitez des âmes; moi j'ai rendu à des aveugles cette lumière qui tombe sous les sens, vous, vous

tantum litteram sequuntur, mendacium est. Dixit Salvator et Dominus noster ad discipulos in Evangelio secundum Joannem: « Si credideritis, non solum que ego facio, facietis, sed et majora horum facietis. » Joan. xiv, 12. Videmus ergo si majora aliqua fecerint discipuli? Quod majus est quam mortuum suscitare? Quis non dico nostrum, sed Apostolorum mortuum suscitavit? Refert historia quia Paulus Eutyehum resuscitaverit a mortuis; et Petrus Tabitham, quæ interpretatur « Dorcas. » Act. ix. Ita autem et aliis istiusmodi inveniri possunt; ubi sunt majora? Sed et cæcos Salvatore feci rursus videre, et quod majus est, eos qui sic nati fuerunt. Exhibent hi quos cæcos ab utero matris Apostolorum, curatos aspexerunt. Math. ix. Et alia infinita potest de Evangelii invenire qui querit, qui negue Apostoli hæc majora fecerunt, neque eorum successores. Verum sermo Scripture tale quiddam locutum est: His, quæ ego feci corporalibus, vos majora facietis. Ego feci resurgere ex mortuis corporaliter, vos resurgere facietis ex mortuis spiritaliter. Ego curavi sensibile hoc impen infirmi, vos spiritaliter locum non sensibile hoc impen infirmi, non eadem est corporalis et spiritalis debilis. Acque ad hæc autem dicit hæc

donneriez la lumière de l'esprit à ceux qui ne voient pas. Et depuis lors jusqu'à maintenant, nous voyons les plus fidèles disciples de Jésus accomplir ces merveilles plus grandes que les miracles corporels faits par Jésus lui-même. N'est-il pas vrai que maintenant les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et le reste? Si l'homme qui hier allait à son idole comme à un Dieu, invoque aujourd'hui le Dieu vivant, est-ce qu'il ne voit pas? Est-ce que celui qui était boiteux hier à cause du péché, instruit maintenant de la vraie voie grâce à l'enseignement des disciples, ne marche pas maintenant d'un pied assuré? Celui qui avait hier les mains stériles et mortes pour les bonnes œuvres, recouvrant aujourd'hui l'activité, ne les a-t-il pas vivantes? S'il vous arrive de voir un pécheur frappé de la lépre en son âme se repentir tout à coup et sentir les grands aiguillons de la conscience éveillée par la doctrine, n'avez crainte d'affirmer que la guérison de cette lépre de l'âme est un miracle plus grand que la guérison de la lépre du corps. Je me suis laissé entraîner à ces longs développements, dans mon désir de bien montrer ce qu'il y a dans cette parole: « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne comprendrez pas. »

Et pour quelle cause celui qui écoute ne comprend-il pas et celui qui regarde ne voit-il point? C'est que « le cœur de ce peuple s'est appesanti

majora signa a corporalibus, quæ fecit Jesus, ego video fieri per fidelissimos discipulos Jesu. An non cæci nunc vident? et claudi ambulat, et leprosi mundantur et reliqua sunt? Si is, qui heri obsecutus est accedens ad Iliolum, quasi ad Deum, hodie invocet Deum vivum pristina derelinqens, nunc videt? An non qui heri claudus erat propter peccatum, nunc propter discipulorum doctrinam iter viro « eductus stabilis graditur pede? Qui heri aridus habebat manum et stilum ad beneficiendum, hodie recipiens manum, habet eam viventem? Si videris aliquem pollutum et leprosum in anima habentem subito penitente, ac doctrinæ sermone compunctum, non te piget dicere, quia majus sit hunc spiritaliter leprosum, quam quendam carnaliter factus purgatum. Et hæc quidem largis profudit oratio cupiens ostendere quid sit hoc, quod dictum est: « Et videntes videbitis, et non intelligetis. »

¶ Que autem causa est audientem non intelligere, et videntem non videre? « Increpatus est, » inquit, « cor populi hujus. » Isa. vi, 10. Significum necessarium est intelligi et hoc nuda sit, non eadem est corporalis et spiritalis pinguedo, neque eadem est corporalis et

de graisse. » *Ier.* vi, 10. Il faut pour bien entendre cette raison, ne pas oublier qu'il y a un embonpoint de l'esprit tout différent de l'embonpoint du corps, une maigreur de l'esprit toute autre que celle du corps. L'embonpoint corporel se réalise dans la chair, et il ne m'est ni désavantageux que mon cœur matériel devienne gras, ni d'aucun avantage qu'un déperissement ou quelque autre cause le fasse maigrir. Cet amaigrissement se produit, j'imagine, pour le cœur de chair de ceux qui la crainte oppresse. Comme la langueur dessèche tous leurs membres, on dit qu'il y a exténuation de la graisse et de toute la matière grasse qui est autour de leur cœur. En quoi donc peut-il m'être nuisible que mon cœur de chair devienne gras; et s'il y a amaigrissement de ce même cœur, en quoi cela peut-il m'être utile? Mais le mot cœur désigne à la fois l'organe matériel de ce nom et la principale puissance de notre âme, comme cela ressort évidemment de cette parole de l'Évangile: « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur. » *Math.* v, 8. Et en effet, ces cœurs purs ne sont pas ceux qui contiennent moins de sang ou de toute autre matière. Ces mots: « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, » reviennent à ceux-ci: « Bienheureux dont la maîtresse-faculté de l'âme est pure. Cœur est le nom donné à cette maîtresse-faculté. C'est donc selon l'état de cette maîtresse-faculté de notre

âme, dont on place le siège dans le cœur corporel, que notre cœur est ou pur ou souillé; souillé, quand les pensées mauvaises en sortent, homicides, adultères, vols, faux témoignages, blasphèmes; pur quand ce sont les pensées saintes, les connaissances divines, les intentions bonnes. D'après cela, il faut conclure qu'amaigrissement du cœur veut dire que la sainteté de l'esprit allège dans celui qui fait son salut, embonpoint que le poids du péché appesantit et que ses ardeurs le suffoquent chez le méchant. L'Écriture dit en effet que l'esprit de sainteté conforme à la sagesse est « multiplié dans ses effets, léger, mobile. » *Sap.* vii, 22, et que le juste est doué de cet esprit subtil, qui diffère de tous les esprits intellectuels, purs, subtils. Il y a donc une faculté-maîtresse du cœur qui sert de trait d'union entre l'âme et la matière, et dans laquelle fermentent les pensées corporelles, mères et filles du péché. De là l'expression: « Le cœur de ce peuple s'est appesanti de graisse. » Entendez que ce cœur s'est appesanti parce qu'il n'y a en lui que des préoccupations humaines et charnelles. Les connaissances et les pensées qui viennent du corps ont leur obésité comme le corps lui-même. Cette alternative expliquée, que les préoccupations mondaines alourdissent le cœur, tandis que les aspirations spirituelles lui donnent des ailes, puisque quiconque nourrit ses pensées des enseignements de Jésus-Christ,

nuitis et spiritalis. Etenim quod corporaliter crassum est in carne fit, et nihil mihi nocet cor carnis si increasatur, neque prodest si a langore vel a quocumque causa attenuatur. Tale autem exitimo fieri cor carnis, si attenuatum est attentum quidem esse dictum, attentatum a sancto spiritu ejus, qui salvatur; increasatum autem et profectum a malitia ejus, qui peccat. Dicitur enim de sancto spiritu, qui est secundu[m] d[omi]ni sapientiam, quia sit « multiformis, tenuis, mobilis. » *Sap.* vii, 22, et quia iustus accipiat bene subtilium spiritum. Differt quippe hic spiritus ab omnibus spiritibus intellectualibus, mundis, subtilibus. Est ergo principale cordis tenax quiddam, quod ex corporalis materiam vilio concretum est, plenum cogitationibus corporalibus, quæ sunt in reprehensione. Sic dicitur: « Increasatum est cor populi hujus. » Intelligit ex eo increasatum esse cor, quia nihil est in eo præter humanas et carnales sollicitudines. Quomodo enim materia corporis pinguis est, eodem modo etiam corpore intellectus et cogitationes. Ex quo cum duo peccata sint, increasari cor ex secularibus curis et attenuari ex sollicitudine spiritali, cum quis cogitat es que Domini sunt, proleis pinguedinem ex corde, et sciens quia si increasatum fuerit cor ejus, neque acci-

piat sermones Dei, neque videat salutis sacramenta, deponans et nos crassitudinem, et assumemus eam, quæ dicitur est tenuitas, ut et nos dicamus quomodo Prophetes: « Sicut in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea; in terra deserta, in via et iniquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Psalm.* lxxv, 1, 2, non quasi sanctus fuerim naturaliter, sed si carnis prudentia abicit et si prudentis carnis extulerit, tunc in sancto apparebo ei. Hæc in explicationem facit, quod dictum est: « Increasatum est cor populi hujus. »

VI. Sequitur autem: « Et auribus suis graviter audierunt. » Nihil mihi nocet si graviter audiam corporaliter, neque ista mihi causa fit, ut non audiam sermones Dei. Quomodo enim nihil mihi nocet cæcitas corporalis, si non fuerit obsecrata anima mea, sic neque levitas, neque gravitudo auditionis corporalis impedit quidquam mihi. Est alia quædam gravitudo auditiva, quæ necesse animæ hominis. Quæ est ista gravitudo, quæ est in auditionem animæ? Peccatum secundum Scripturas grave est. Propter quod sentiens quis peccata sua, dicit: « Quasi onus gravitate sunt su-

dépouiller son cœur de la graisse du péché et sait que si son cœur venait à s'appesantir, il ne saurait ni entendre la parole de Dieu ni voir les mystères du salut, nous aussi, débarrassons-nous de cette obésité du cœur, et réalisons en lui cet amaigrissement qui nous permettra de nous érier avec le Roi-Propète: « Mon âme brûle d'une soif ardente pour vous, Seigneur, et en combien de manières ma chair se sent-elle aussi pressée de cette ardeur! Dans cette terre déserte où je me trouve et où il n'y a ni chemin ni eau, je me suis présenté devant vous comme un saint. » *Psalm.* lxxii, 1, 2, non que je sois saint par nature, mais si la sagesse macère ma chair et que la sagesse de la chair maigrisse en moi, je me présenterai devant vous comme un saint. Voilà l'explication de cette parole: « Le cœur de ce peuple s'est appesanti. »

Le texte poursuit: « Et leurs oreilles sont devenues sourdes. » La surdité corporelle ne me nuit en rien, puisqu'elle ne m'empêche pas d'entendre la parole de Dieu. De même que la cécité corporelle ne m'est nullement nuisible pourvu que mon âme ne soit pas aveugle, de même la légèreté ou la pesanteur d'ouïe matérielles ne me sont ni un avantage ni un obstacle. Il y a une autre pesanteur d'ouïe qui est nuisible à l'âme de l'homme. Quelle est cette pesanteur qui réside dans l'ouïe de l'âme? Le péché, selon les Écritures, est lourd. De là le langage de celui

qui a conscience de ses péchés: « Ils pèsent sur moi comme un fardeau qui m'écrase. » *Psalm.* xxxviii, 11. C'est parce que l'iniquité est pesante, que Zacharie nous la représente assise sur une masse de plomb. *Zach.* v. Si les Égyptiens furent engloutis comme du plomb dans les gouffres de la mer, ce n'est point à cause de la pesanteur de leurs corps, mais parce que leurs âmes étaient surchargées de cette masse de plomb sur laquelle l'iniquité est assise; *Exod.* xv; oui, voilà bien pourquoi ils furent engloutis dans les eaux vengeresses. C'est donc le péché qui fait la pesanteur de l'ouïe dans l'âme, et la justice qui y fait la légèreté de l'ouïe. Qu'est-ce qui fait, dis-je que l'âme, au lieu d'avoir l'ouïe pesante l'a légère? les ailes de la parole, les ailes de la vertu. Et en effet les ailes de la parole donnent beaucoup de légèreté: « Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour m'élever jusqu'au repos? » *Psalm.* lxxv, 7. Le Propète dans cette prière ne demande pas des ailes comme celles de l'oiseau matériel, mais comme celles de la colombe Esprit-Saint. Salomon dit à son tour au sujet du riche: Il se fera des ailes comme l'aigle, et celui qui est à la tête déjà sans avoir des ailes, nous aurons l'ouïe légère. Au contraire, si nous commettons le péché, si nous n'avons aucun soin de nos ailes et si nous en laissons tomber les plumes, notre ouïe s'appesantira. C'est ainsi que

per me. » *Psalm.* xxxviii, 11. Et quia gravis est iniquitas, propter hoc super talentum plumbi sedet, ut in Zacharia scriptum est. *Zach.* v. Egyptii autem non quantum gravia habebant corpora, submersi sunt quasi plumbum in aqua vehementi. *Exod.* xv, sed quia anime eorum non talentum plumbi super quod sedebat iniquitas, aggravatis erant; propter quod submersi sunt tanquam plumbum in aqua vehementi. Gravitudo ergo aurium a peccato fit, et levitas a justitia. Quid est quod facit audiam non graviter audire, sed leviter? Pennæ verbi, pennæ levitatis. Etenim pennæ verbi multum levitatis afferunt. « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et requiescam? » *Psalm.* lxxv, 7. Hæc dicit Propetes non ornans ut corporalis pennas accipiat columbas, sed pennas columbæ spiritus sancti. Dicit autem rursus Salomon de divite: Componet autem sibi pennas quomodo aquila, et convertitur in domo ejus qui præest illi. *Prov.* xxxii. Si capitianus igitur pennas, leviter audimus. Si autem peccaverimus, et negligentis fuerimus circa et deluxerint pennæ nostræ, gravamur et graviter audiemus. Auribus ergo suis peccatores

les oreilles des pécheurs deviennent sourdes. Les Juifs à qui Jésus-Christ parlait avaient le poids de la surdité sur les oreilles, et c'est pour cela qu'ils furent incrédules. Maintenant encore, tous ceux qui prétent l'oreille aux Écritures, et qui, n'en entendant pas l'esprit qui est léger, n'en saisissent que la lettre, qui est lourde et caduque, ont l'ouïe pesante. Il y a donc une double manière d'entendre l'Écriture. Celui qui n'en démêle pas le sens, l'entend pesamment; celui qui le démêle, non seulement ne l'entend pas avec pesanteur, mais plutôt avec finesse. Aussi, à mesure que l'intelligence progresse, la surdité de l'âme se dissipe.

Reste à étudier le dernier trait de cette prophétie contre les Juifs, et contre nous tous si nous commettons le péché: « Et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne viennent à voir, leurs oreilles à entendre et leur cœur à comprendre. » Parmi ceux qui ne voient pas, les uns sont aveugles et ne voient pas à cause de leur cécité, d'autres sont dans les ténèbres et ne voient pas à cause de cela, d'autres enfin ne sont ni dans les ténèbres ni aveugles, mais c'est parce qu'ils ferment les yeux qu'ils ne voient pas. L'Écriture sainte n'oublie pas ces différences, qui résument toutes les causes d'aveuglement de notre cœur. Aussi le Sauveur a-t-il dit à ceux qui sont prisonniers: « Sortez; » et parce qu'ils sont dans les ténèbres: « Que la lumière leur soit

révélée, » car « c'est pour ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort que la lumière s'est levée. » Ceux-là donc ne voyaient point, parce qu'ils étaient dans les ténèbres jusqu'à ce que la lumière se levât pour eux. Sourds, entendez, et vous aveugles, voyez, dit-il encore; et ceux-ci ne voyaient pas avant cette parole, parce qu'ils étaient naturellement aveugles. Hors de ces deux catégories, et ceux-ci sont de beaucoup plus nombreux que ceux qui sont dans les ténèbres, il y a ceux qui ne voient point parce qu'ils ferment volontairement les yeux. Et le Sauveur lui-même a confirmé la vérité de notre assertion: « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas responsables du péché; mais puisque vous dites maintenant: Nous voyons, le péché demeure tout entier sur vous. » *1. Jean. v. Il dit avec raison: « Vous dites: Nous voyons, » ils voient en effet, en ce sens qu'ils ont la possibilité de voir; mais ils ne voient pas en réalité, parce qu'ils ferment les yeux. S'il vous arrive de trouver un âme pleine de sagacité et à l'intelligence prompte et vive, mais qui néglige la méditation des enseignements de Dieu, ce n'est, sachez-le bien, ni parce qu'elle est aveugle ni parce qu'elle est dans les ténèbres qu'elle ne discerne pas ce que contiennent les Écritures; c'est parce qu'elle ferme les yeux. Ouvrez les yeux, voyez ce qui est droit; ouvrez-les sur les choses dont vous leur refusez la vue en les fermant, et c'est alors que vous pourrez discerner ce*

*Lux orta est eis. » Ipsi non viderant ideò, quia fuerunt in tenebris, donec oriretur eis lux. Surdi, audite, et caeci, aspice, Et ideo isti non viderunt ante, quia naturaliter caeci erant. Qui vero extra ista sunt, quique ad comparationem caecorum et eorum qui in tenebris sunt, melio peiores sunt, si autem, qui ideo non vident, quia oculos sponte clauserunt. Hoc autem ita esse, ut asseruimus, Saluator mihi testimonio erit dicens: « Si caeci essetis, non haberetis peccatum. Nunc autem dicitis quia videmus, peccatum vestrum manet. » *1. Joan. iv. Et bene ait, dicitis quia videmus, vire enim dicit quia vident et habent possibilitatem videndi, sed claudentes oculos, non vident. Et si quando videris ingeniosam ad intelligendum animam, et velocem et alacram, non meditantem eloquia Dei, cognosce quia non propter cecitatem non videt ea que continentur in Scripturis; non ob id, quia in tenebris sit, sed quia claudit oculos. Si ergo audieris Scripturam divinam dicentem his, qui claudunt oculos: « Aperi oculos tuos, et recta vide, operi oculos ab eo quod clauseras; tunc poteris videre recta, et considerare lumen veritatis. Et accusat quibus vos, de**

quiest droit, et contempler la lumière de la vérité. Voilà comment elle les accuse, comment elle se plaint de ceux qui ferment les yeux pour ne point voir. Ce langage n'implique pas qu'il ne soit pas utile parfois de fermer aussi les yeux de l'âme. Il peut y avoir nécessité de le faire, et cela ressort évidemment des paroles qui suivent dans Isaïe: « Qui vous annoncera le lieu éternel? » *Isa. xxiii, 25. Celui qui marche dans la justice et qui montre la voie droite de la vérité, faisant la sourde oreille, pour ne point entendre les jugements de sang, et fermant les yeux pour ne point voir l'iniquité. S'il doit se*

faire qu'en ouvrant les yeux de l'âme, l'entende et comprenne de honteux discours, il me vaut mieux fermer l'oreille que d'entendre ce qui me nuirait. Quand donc la fermerai-je? Lorsque se disent de mauvaises paroles qui ne doivent pas même offenser mon intelligence. Quand faut-il ouvrir les yeux sur les enseignements de Dieu? Lorsque nous nous convertissons et que Dieu nous guérit en envoyant sa parole, romède souverain pour ceux qui veulent être guéris en Jésus-Christ, à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur cette parole de l'Écriture: « Me voici moi et les enfants, » etc. *Isa. viii, 18.*

« Donnez une occasion au sage et il deviendra encore plus sage, » dit l'Écriture sainte. *Prov. ix, 9.* Cette occasion fut donnée aux très-saints Apôtres pour l'intelligence des Prophéties. Priens Dieu par conséquent, afin qu'il nous accorde la sagesse et que nous puissions devenir plus sages en expliquant les Prophètes au moyen des lumières données aux Apôtres. Saint Paul, se souvenant de ces mots d'Isaïe: « Me voici moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » en tire cet en-

seignement: « Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ lui-même a pris aussi cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, » c'est-à-dire, le diable, » et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant leur vie. » *Hebr. ii, 14, 15.* Ainsi, c'est parce que les enfants sont d'une nature mortelle et composée de chair et de sang, que notre Sauveur a pris lui-même cette même nature; il était en

quibus quantar, cur oculos claudant ne videant. Non autem et hoc dicit, quia non expedit aliquando et claudere animæ oculos. Expedit enim sicut manifestum fecit Isaias, dicens in his, que sequuntur: « Quis annuntiavit vobis locum æternum? » *Isa. xxxiii, 21.* Qui ambulat in iustitia, et loquitur veram vitam et rectam, obturans aures, ut non audiat iudicium sanguinis, et claudens oculos, ut non videat iniquitatem. Si futurum est, ut aperiens oculos animæ, audiam et sentiam turpiliora, melius est claudere auditus, quam audire que nocent. Quando ergo claudam? Quando mala dicuntur, ut neque intelligam ea. Quando videntur sunt eloquia Dei? Quando convertitur, et sanas non Deas, mittens verbum, quod sanat eos, qui volunt curari in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEPTIMA.

1. « De eo quod scriptum est: Ecce ego et pueri. » *Isa. viii, 18. I. — Da sapientiam occasionem, et sapienter*

*hor erit, » dicit sermo divinus. Prov. ix. Occasionem autem acciperunt scortatissimi Apostoli ad intellectum prophetiarum sermonum. Oremus Deum ut accipiamus sapientiam et possimus fieri sapientiores per occasionem Apostolorum ad Prophetas exponendum. Apostolos recordans huius dicit: « Ecce ego et pueri, quos Deus dedit mihi, » deinde inferet et eliserit: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus, qui participavit eorum, ut per mortem destruat eum, qui imperium habet mortis, » hoc est, Zabuim, et « eruat eos quicumque melius mortis in sempiternam vitam rei erant servitutis. » *Hebr. ii, 14, 15.* Igitur quia pueri participas effeci cum sanguine et carnis, et Saluator noster communicavit carni atque sanguini; alienum enim erat a natura et divinitate ejus, sanguinem et carnem suscipere; propter nos autem ea, que sibi erant aliena suscepit, ut domesticos sibi faceret, qui fueramus alieni per peccatum. Et quidem Apostolus sic exposuit, dicens: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus est, qui participavit eorum. » Ego autem dicam, quoniam quomodo et pueri com-*

les oreilles des pécheurs deviennent sourdes. Les Juifs à qui Jésus-Christ parlait avaient le poids de la surdité sur les oreilles, et c'est pour cela qu'ils furent incrédules. Maintenant encore, tous ceux qui prétent l'oreille aux Écritures, et qui, n'en entendant pas l'esprit qui est léger, n'en saisissent que la lettre, qui est lourde et caduque, ont l'ouïe pesante. Il y a donc une double manière d'entendre l'Écriture. Celui qui n'en démêle pas le sens, l'entend pesamment; celui qui le démêle, non seulement ne l'entend pas avec pesanteur, mais plutôt avec finesse. Aussi, à mesure que l'intelligence progresse, la surdité de l'âme se dissipe.

Reste à étudier le dernier trait de cette prophétie contre les Juifs, et contre nous tous si nous commettons le péché: « Et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne viennent à voir, leurs oreilles à entendre et leur cœur à comprendre. » Parmi ceux qui ne voient pas, les uns sont aveugles et ne voient pas à cause de leur cécité, d'autres sont dans les ténèbres et ne voient pas à cause de cela, d'autres enfin ne sont ni dans les ténèbres ni aveugles, mais c'est parce qu'ils ferment les yeux qu'ils ne voient pas. L'Écriture sainte n'oublie pas ces différences, qui résument toutes les causes d'aveuglement de notre cœur. Aussi le Sauveur a-t-il dit à ceux qui sont prisonniers: « Sortez; » et parce qu'ils sont dans les ténèbres: « Que la lumière leur soit

révélée, » car « c'est pour ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort que la lumière s'est levée. » Ceux-là donc ne voyaient point, parce qu'ils étaient dans les ténèbres jusqu'à ce que la lumière se levât pour eux. Sourds, entendez, et vous aveugles, voyez, dit-il encore; et ceux-ci ne voyaient pas avant cette parole, parce qu'ils étaient naturellement aveugles. Hors de ces deux catégories, et ceux-ci sont de beaucoup plus nombreux que ceux qui sont dans les ténèbres, il y a ceux qui ne voient point parce qu'ils ferment volontairement les yeux. Et le Sauveur lui-même a confirmé la vérité de notre assertion: « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas responsables du péché; mais puisque vous dites maintenant: Nous voyons, le péché demeure tout entier sur vous. » *1. Jean. v. Il dit avec raison: « Vous dites: Nous voyons, » ils voient en effet, en ce sens qu'ils ont la possibilité de voir; mais ils ne voient pas en réalité, parce qu'ils ferment les yeux. S'il vous arrive de trouver un âme pleine de sagacité et à l'intelligence prompte et vive, mais qui néglige la méditation des enseignements de Dieu, ce n'est, sachez-le bien, ni parce qu'elle est aveugle ni parce qu'elle est dans les ténèbres qu'elle ne discerne pas ce que contiennent les Écritures; c'est parce qu'elle ferme les yeux. Ouvrez les yeux, voyez ce qui est droit; ouvrez-les sur les choses dont vous leur refusez la vue en les fermant, et c'est alors que vous pourrez discerner ce*

*Lux orta est eis. » Ipsi non viderant ideò, quia fuerunt in tenebris, donec oriretur eis lux. Surdi, audite, et caeci, aspice, Et ideo isti non viderant ante, quia naturaliter caeci erant. Qui vero extra ista sunt, quique ad comparationem caecorum et eorum qui in tenebris sunt, melius peiores sunt, si autem, qui ideo non vident, quia oculos sponte clauserunt. Hoc autem ita esse, ut asseruimus, Saluator mihi testimonio erit dicens: « Si caeci essetis, non haberetis peccatum. Nunc autem dicitis quia videmus, peccatum vestrum manet. » *1. Jean. iv. Et bene ait, dicitis quia videmus, vere enim dicit quia vident et habent possibilitatem videndi, sed claudentes oculos, non vident. Et si quando videris ingeniosam ad intelligendum animam, et velocem et alacram, non meditantem eloquia Dei, cognosce quia non propter cecitatem non videt ea que continentur in Scripturis; non ob id, quia in tenebris sit, sed quia claudit oculos. Si ergo audieris Scripturam divinam dicentem his, qui claudunt oculos: « Aperi oculos tuos, et recta vide, operi oculos ab eo quod cluseras; tunc poteris videre recta, et considerare lumen veritatis. Et accusat quidem vos, de**

graviter audierunt. Omnes quidem Judaei, qui tunc audierunt Salvatorem, graviter eum audierunt, ideo non crediderunt. Ueque hodie autem quotquot audientes Scripturas, non audiant sermones spiritaliter, qui levit sed, sit litteram, que est gravis et occidens, graviter amant. Atque ita displicet audire Scripturam. Ab eo vero, qui non intelligit eam, dicuntur, graviter audire; ab eo vero, qui intelligit eam, non solum audire non graviter, sed potius acule. Unde et qui fit intelligens, fit auditor.

VII. Est et aliud autem quod prophetatur de populo Indorum, et de omnibus nobis si peccaverimus: « Et oculos suos clauserunt, nequando viderent oculis, et auribus audiant, et corde intelligant. » Eorum qui non vident, quoniam caeci sunt et propter cecitatem non vident, quidam in tenebris sunt et propterea non vident, alii autem neque in tenebris sunt neque caeci sunt, sed quia claudunt oculos non vident. Et scit has differentias, que principales cordis nostri sunt, Scriptura divina. Dicit enim Saluator his, qui sunt in vinculis: « Exite; » et his, qui in tenebris: « Uelut reveletur; » et « sedentibus in regione et umbra mortis:

quiest droit, et contempler la lumière de la vérité. Voilà comment elle les accuse, comment elle se plaint de ceux qui ferment les yeux pour ne point voir. Ce langage n'implique pas qu'il ne soit pas utile parfois de fermer aussi les yeux de l'âme. Il peut y avoir nécessité de le faire, et cela ressort évidemment des paroles qui suivent dans Isaïe: « Qui vous annoncera le lieu éternel? » *Isa. xxiii, 25.* Celui qui marche dans la justice et qui montre la voie droite de la vérité, faisant la sourde oreille, pour ne point entendre les jugements de sang, et fermant les yeux pour ne point voir l'iniquité. S'il doit se

faire qu'en ouvrant les yeux de l'âme, l'entende et comprenne de honteux discours, il me vaut mieux fermer l'oreille que d'entendre ce qui me nuirait. Quand donc la fermerai-je? Lorsque se disent de mauvaises paroles qui ne doivent pas même offenser non intelligence. Quand faut-il ouvrir les yeux sur les enseignements de Dieu? Lorsque nous nous convertissons et que Dieu nous guérit en envoyant sa parole, romède souverain pour ceux qui veulent être guéris en Jésus-Christ, à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur cette parole de l'Écriture: « Me voici moi et les enfants, » etc. *Isa. viii, 18.*

« Donnez une occasion au sage et il deviendra encore plus sage, » dit l'Écriture sainte. *Prov. ix, 9.* Cette occasion fut donnée aux très-saints Apôtres pour l'intelligence des Prophéties. Priens Dieu par conséquent, afin qu'il nous accorde la sagesse et que nous puissions devenir plus sages en expliquant les Prophètes au moyen des lumières données aux Apôtres. Saint Paul, se souvenant de ces mots d'Isaïe: « Me voici moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » en tire cet en-

seignement: « Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ lui-même a pris aussi cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, » c'est-à-dire, le diable, » et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant leur vie. » *Hebr. ii, 14, 15.* Ainsi, c'est parce que les enfants sont d'une nature mortelle et composée de chair et de sang, que notre Sauveur a pris lui-même cette même nature; il était en

quidam quantum, car oculos claudunt ne videant. Non autem et hoc dicit, quia non expedit aliquando et claudere animæ oculos. Expedit enim sicut manifestum fecit Isaias, dicens in his, que sequuntur: « Quis annuntiavit vobis locum æternum? » *Isa. xxxiii, 21.* Qui ambulat in iustitia, et loquitur veram vitam et rectam, obturans aures, ut non audiat iudicium sanguinis, et claudens oculos, ut non videat iniquitatem. Si futurum est, ut aperiens oculos animæ, audiam et sentiam turpiliora, melius est claudere auditus, quam audire que nocent. Quando ergo claudam? Quando mala dicuntur, ut neque intelligam ea. Quando videntur sunt eloquia Dei? Quando convertitur, et sanatur non Deus, mittens verbum, quod sanat eos, qui volunt curari in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEPTIMA.

I. « De eo quod scriptum est: Ecce ego et pueri. » *Isa. viii, 13. I. — Da sapientiam occasionem, et sapient-*

ter erit, » dicit sermo divinus. *Prov. ix.* Occasionem autem acciperunt scitissimi Apostoli ad intellectum prophetiarum sermonum. Oremus Deum ut accipiamus sapientiam et possimus fieri sapientiores per occasionem Apostolorum ad Prophetas expounded. Apostolus recordans hujus dicit: « Ecce ego et pueri, quos Deus dedit mihi, » deinde inferet et eliserit: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus, qui participavit eorum, ut per mortem destruat eum, qui imperium habet mortis, » hoc est, Zabuim, et « eruat eos quicumque melius mortis in sempiternam vitam rei erant servitutis. » *Hebr. ii, 14, 15.* Igitur quia pueri participas effecti sunt sanguinis et carnis, et Saluator noster communicavit carni atque sanguini; alienum enim erat a natura et divinitate ejus, sanguinem et carnem suscipere; propter nos autem ea, que sibi erant aliena suscepit, ut domesticos sibi faceret, qui fueramus alieni per peccatum. Et quidem Apostolus sic exposuit, dicens: « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus est, qui participavit eorum. » Ego autem dicam, quoniam quomodo et pueri com-

effet étranger à sa nature divine de se revêtir de sang et de chair, et c'est à cause de nous qu'il a pris une forme et une nature qui lui étaient étrangères, afin de nous rendre membres de sa famille, nous qui étions ses ennemis par le péché. C'est ce que l'Apôtre explique en ces termes : « Comme les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ a pris lui-même cette même nature. » J'ajoute à mon tour que, comme il a pris lui-même la nature composée de chair et de sang des enfants pour se rapprocher d'eux, ainsi, parce que les enfants ne peuvent entendre les discours trop profonds et que c'est comme à des enfants qu'il faut leur dire la parole divine, après avoir accepté pour lui-même le sang et la chair à cause de ceux qui ont part à cette nature, il leur parle comme à des petits enfants et leur dit, non pas les merveilles inénarrables de la divinité, mais les simples choses qui sont à la portée du premier âge. Ces petits enfants, ce sont tous les hommes par comparaison avec le Verbe, tous, serait-ce Moïse, ou quelque'un des prophètes, ou Jean qui a été le plus grand entre ceux qui sont nés de la femme, *Math. xi, 11*, ou l'un des Apôtres ; Pierre contre qui les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir, ou Paul qui fut ravi jusqu'au troisième ciel et qui y entendit des paroles inaffables. Il *Corinth. xii, 2, 4*, ôu ne diminue point leur gloire en disant que le peu qu'ils comprirent comparé à tout ce qu'ils ne comprirent pas est

moins peut-être que les rudiments qu'on enseignait aux tout petits enfants. Le Sauveur en ces mots : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » parle de tous les hommes, et non pas de ceux-là seuls que Paul appelle petits enfants en Jésus-Christ et qui doivent, affirme-t-il, être nourris de lait, et non d'aliments solides. I *Corinth. iii, 1, 2*. Mais comme parmi les enfants les uns ont l'intelligence plus vive que les autres et saisissent plus vite ce qui leur est enseigné, ainsi Moïse et les Prophètes et les Apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ furent ses enfants les mieux donés. C'est pourquoi sentant eux-mêmes que, tout en progressant dans la science, ils n'y avançaient qu'à la manière des enfants, ils disaient : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait. » I *Corinth. xiii, 9*; c'est qu'ils ne voyaient encore que l'ombre de la vérité, et non point la vérité elle-même; qu'une image obscure, et non la pleine lumière. Aussi insistaient-ils sur cette idée : « Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes, mais alors nous verrons tout face à face. » I *Corinth. xiii, 12*. Qui donc, s'il veut lire et comprendre cet aveu, osera s'enfler d'orgueil au sujet de sa science, ou de tout autre don de Dieu? Et en effet tout ce qui a été révélé à l'homme enfant en ce monde n'est presque rien en comparaison de ce qu'il est réservé à l'homme parfait de connaître dans l'autre. Ils doivent donc se bien garder de l'orgueil ceux qui semblent être au nombre des enfants doués de l'intelligence la plus pé-

muniverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus qui participatur coram, sic quia pueri non potuerit fortiores audire sermones, debent enim et pueri audire sermones Dei, propter hoc factus in sanguine puerorum causa qui communicaverunt carni et sanguini, quasi parvulis loquens, loquitur non divina et ineffabilia, sed quaecumque capere possunt parvuli. Parvuli autem omnes homines sunt, si eos comparas ad perfectionem verbi, licet Moyses nominas, licet unum dixeris de Prophetis, licet Joannem quo major in natis mulierum nemo fuit, *Math. xi, 11*, licet ad Apostolos ventus ; Petrum, qui portus inferi non invalescent, et Paulum, qui raptus est usque ad tertium caelum et audivit indicibilia verba ; II *Corinth. xii, 2, 4* ; non deponis eorum gloriam, dicens, quis et ipsi in eis que intellexerunt comparatione eorum que non intellexerunt, parvulorum disciplinis eruditi sunt quam hominibus traduntur. Dicit ergo Salvator non de his, quos Paulus in Christo parvulos nuncupat, et asserit lacte

potandos et non forti cibo, I *Corinth. iii, 1, 2*, sed de omnibus simul hominibus : « Ecce ego et parvuli mei, quos mihi dedit Deus. » Verum, quomodo in pueris illi sunt ista acioris et ea quae eis sunt tradita veloxibus consequuntur ; sic, inquam similibus ingeniosis pueris factum Moysen, et Prophetas, sed et Dominum nostri Jesu Christi Apostolos. Propterea sentientes esmetipsos, qui etiamsi profecerint, puerorum profecerint profectu, dixerunt : « Es parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » I *Corinth. xiii, 9*. Nec enim adhuc veritatis negotia, sed umbras negotiorum conspiciant ; nec plenam lucem, sed obscurum imaginem. Idcirco repelebant, dicentes : « Videmus nunc per speculum et in enigmate, tunc autem facie ad faciem. » I *Corinth. xiii, 12*. Quis ergo hanc legens et intelligens infabulatur et erigitur super scientiam, seu super quodcumque donorum? Etenim sancta, qui ad patres de venerunt, multo inferiora sunt his, quae reposita sunt viris. Debent ergo non elevari et superbiere ii, qui vi-

neutra et la plus facile ils ne sont eux-mêmes que des enfants, comme le sont tous les hommes, ainsi que le Sauveur l'a montré en ces paroles : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Le Sauveur les a reçus en don de Dieu. Et en effet nul n'arrive à Dieu, à moins que le Sauveur, envoyé de Dieu, ne l'attire d'abord à lui-même, comme nous l'apprend l'Évangile selon saint Jean. C'est parce que le Père a fait don à Jésus-Christ de ceux qui croient, que le Prophète a pu dire d'eux : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Et il ne faut pas croire que celui qui les regut en don, ne les possédait point déjà, alors que celui qui les donne les possède encore.

Ensuite le Sauveur prophétise dans Isaïe qu'après qu'il aura reçu en don ces enfants, ils deviendront des signes et des prodiges en Israël. Voici le texte même : « Et ils seront des signes et des prodiges en Israël par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion. » Celui en effet qui habite sur la falte et peut voir la vérité au fond de toute âme, est celui qui fait des signes et des prodiges par le Sauveur, et après le Sauveur par les Apôtres ; et partout où se rencontre une âme propre au ministère des signes et des prodiges de Dieu, soit pour les guérisons spirituelles, soit pour exhorter d'une manière sensible ceux qui arrivent à la foi, Dieu, qui fit autrefois tant de signes et de prodiges,

dentur inter pueros acioris ingenii et velocioris. Istos autem pueros homines dicit omnes, quos et Salvator demonstrabat : « Ecce, inquam, ego et pueri mei quos mihi dedit Deus. » Dominum accepit et Salvator a Deo. Nemo enim venit ad eum, si non qui misit eum, atraxerit venientem ad Salvatorem, sicut in Evangelio, quod secundum Joannem est, didicimus. Et quoniam accepit donum a Patre eos qui credunt, idcirco Propheta de eis ait : « Ecce ego et pueri quos mihi dedit Deus. » Nec putandos est non habuisse qui accepit, cum adhuc habeat ipse qui dederit.

II. Deinde in reliquis prophetat Salvator in Propheta dicens futurum esse ut cum acceperit pueros, signa et prodigia fiant in Israël. Habet autem ita : « Et erunt signa et prodigia in Israël a Domino Sabaoth, qui habitat in monte Sion. » Qui enim habitat in speculato, et in omni animo potest conspiciere veritatem, iste facit signa et prodigia per Salvatorem, et post Salvatorem per Apostolos, et ubique invenitur anima apta ministerio signorum et prodigiorum Dei, sive juxta spiritalem curacionem, sive sensibiliter exhortando eos qui veniunt ad fidem,

ne néglige aucune occasion d'en opérer encore. « Et lorsqu'ils vous diront : Cherchez les ventri-ques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, répondez-leur : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu et va-t-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants? » *Isa. viii, 19*. Patience, puisque, le sens de ces paroles, tout obscur qu'il est, il nous fait, avec l'aide de la révélation de Dieu, le rattacher à ce qui précède. L'enseignement qu'il nous donne, c'est que nous ne devons nous faire les disciples que des doctrines sorties de la céleste source du bien. Il y a en effet des hommes dont les discours promettent la vraie doctrine et qui enseignent, non les maximes du ciel, mais celles de la terre. Or celui qui tire son origine de la terre parle de la terre ; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu. » *Joan. iii, 31, 42*. Si quelqu'un dit aux enfants qui croient en moi : « Cherchez les ventri-ques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, » c'est-à-dire : Consultez les démons, le démon de la ventri-que représentant par métonymie tous les démons ; si l'un vous dit : Cherchez les ventri-ques, c'est-à-dire, demandez aux démons ou une divination, ou quelque chose de vrai, ou la

non est otiosus Deus, qui tunc fecit signa et prodigia, etiam nunc operari ea. » Et si dixerint ad vos : Quaeite ventri-ques et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant : Non gentes ad Deum solum respirant, qui exquirunt de viventibus mortuos? » *Isa. viii, 19*. Attende quoniam obscura dicta sunt, et debet sensus, Deo ipso largiente et revelante, colligere superioribus, licet ergo nos, ut non simus aliorum doctrinam discipuli, nisi coelestium et honorum. Sunt enim quidam loquentium et pollicentium doctrinam veram, qui non loquuntur caelestia, sed terrena. » Qui est ex terra, de terra loquitur ; qui de caelo venit, super omnes est, et quod vidit et audivit, testificatur. » *Joan. iii, 31, 32*. Si quis, ait, pueri, qui in me credunt, dicent : « Quaeite ventri-ques et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant, et veluti quaeite demonia, ab una, inquit specie demonum ventri-loci : quaeis otiosa demonia nuncupavit ; si dixerint vobis : Quaeite ventri-ques, hoc est, quaeite a demonibus, sive divinationem, sive veritatem, sive sacramentum contemplationem, respondeite eis que

vue d'un mystère, répondez-leur ceci. Et quelle est la réponse qu'il leur enseigne? elle est dans les paroles qui suivent. Il y a des gens qui usent de tous les moyens pour vous envoyer aux ventri- loques, surtout ceux d'entre vous qui sont catholiques. Or ceux qui veulent que vous aliez aux idoles, dont il est écrit : « Tous les dieux des nations sont des démons, » ne veulent pas que vous consultiez les ventri- loques seulement, mais tousesortes de démons. Puisse notre Dieu, tout-puissant dans le ciel et sur la terre, nous arracher aux surprises des démons et nous admettre dans sa famille par notre Seigneur Jésus-Christ. Veillez donc à ce qu'aucune âme d'entre les vôtres ne se laisse tromper et n'ait des hésitations et des doutes, en entendant dire à tel et à tel autre : Le génie de cette statue a guéri telle ou telle maladie; son oracle a deviné ceci et cela. Tous ces simulacres sont aux démons et conviennent à des hommes qui ne connaissent pas la vérité. Montez en esprit jusqu'à Dieu, qui est créateur de toutes choses, et comparez son amour paternel à tout ce qui est annoncé comme amour et n'est pas amour, et voyez combien est grand votre bonheur. Qui est semblable à vous, peuple sauvé par le Seigneur? « Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu, le peuple qu'il a choisi, au milieu duquel il habite! » *Psalm. cxiv, 15.* Heureuse donc fut autrefois la nation juive, mais elle a perdu son bonheur; elle a été

dico. Quæ sunt, quæ eos docet? In sequentibus dicit. Et sunt quidam, qui mittunt vos, magis autem catechizatos, quantum in ipis est, ad ventrilocos. Qui enim volunt vos fieri ad idola, de quibus scriptum est : « Et omnes dii gentium demonia, » volent vos ire non solum ad ventrilocos, sed ad omnem speciem demonum. Verumtamen Deus noster, qui in celo et in terra universa fecit, creavit nos a demonibus et familiares sibi fecit per Salvatorem nostrum Jesum Christum. Videte ergo nequidam deceptiur alienigenæ vos, ut ad hæc ambigat et dubitet, cum audierit illum et illum hominem : In illo idolo demon curavit illum languorem; il- lud et illud divinavit. Ista omnia idola sunt demonum et hominum non cognoscuntur veritate. Ascendite animo ad Deum, qui est omnium creator, et comparate pietatem istam omni quæ annuntiatur esse pietas nec est pietas, et videte quia vos leati estis. Quis enim similis tibi, popule salvato a Domino? « Et beata gens contra Dominum Deus ejus, populos quem elegit in habitationem sibi. » *Psalm. cxiv, 15.* Beata quippe gens fuit quondam Judæorum, sed

chassée de son héritage, parce qu'elle a tendu des embûches à Celui qui a été envoyé et à qui le Père a rendu témoignage, non-seulement par la Loi et les Prophètes, mais encore par des signes et des prodiges, et qu'elle l'a mis à mort. Le bonheur nous a donc été transmis, à nous disciples de Jésus-Christ, et inébranlables dans cette croyance, nous vivons conformément à la doctrine que nous avons reçue.

« Et si l'on vous dit : Cherchez les ventri- loques et ceux qui crient du sein de la terre, » etc. Par ce qu'ils disent des inanités, l'Écriture les appelle discours de riens. Tout ce qui se dit est ou vide ou plein de vérité. Tout discours mensonger est vide. Au contraire, celui qui est la science du Dieu de l'univers et qui nous enseigne la croyance en Dieu promettant le royaume du ciel à ses saints, est plein de vérité. Écoutez donc les discours de ceux qui n'ont pas été des diseurs de riens et qui ne se sont jamais montrés vides en présence du Seigneur. Nous avons tous reçu de sa plénitude; eux, ils sont vides de vérité, vides de vertus, vides de Jésus-Christ. Si l'on vous dit : « Consultez ceux qui crient du fond de la terre, qui disent des inanités, qui tirent leurs oracles de leur ventre... » Mais je veux montrer pour quelle cause l'Écriture prend ici à partie spécialement les démons ventri- loques, et dit : « Si l'on vous dit : Consultez les ventri- loques. » On constate aisément que tous ceux qui promet-

perdidit beatitudinem, et ejecta est de loco suo, quia cum misera est et testimonium habuit Patris, non solum per Legem et Prophetas, verum et in signis et prodigiis, insidians interfecit. Beatitudo ergo transiit ad nos Jesu Christi discipulos, et credimus in eo incognisse et frui viventes juxta hæc quod docet summa.

III. « Et si dixerint ad vos : Querite ventri- loques, et eos qui de terra clamant, » etc. Quia insania loquuntur, vaniloquos nominavit. Omnis sermo qui dicitur, aut verus est, aut plenus veritate. Vacuus est sermo omnis qui mendax est. Plenus est autem veritate, qui habet scientiam Dei universorum et docet ut credamus Deo pollicente regna celorum sanctis suis. Vide ergo quid dicant, qui non fuerunt vaniloqui neque vacui nequam apparuerunt in conspectu Domini. Nos omnes ex plenitudine ejus accepimus. *Joan. i.* Qui vaniloqui sunt non habent hoc ex plenitudine, sed omnes vacui sunt Christo. Si dixerint vobis : « Querite eos qui de terra clamant. » Si dixerint vobis : « Querite eos qui de terra clamant... » Volo dicere et causam, quare hoc potissimum di-

tent la vérité qu'ils n'ont pas, sont esclaves de leur ventre et que toutes leurs actions ont en quelque manière sa volupté et ses satisfactions pour mobile. Ce ne sont pas les païens seulement, ce sont aussi ceux qui en faisant montre de religion en Jésus-Christ sont hérétiques, et ce ne sont pas seulement ces derniers, ce sont aussi certains d'entre nous, membres de l'Église, qui font tout pour la satisfaction de leur ventre, n'ayant de culte que pour lui, et tournant à son profit les présents qui sont portés dans l'Église. Tous ceux-là tirent leurs paroles de leur ventre, et c'est dans leur ventre qu'il est la source de leurs discours. Ce n'est pas en effet au fond d'un cœur bon que jaillit la source de leurs discours; elle ne vient pas des bonnes pensées, elle ne vient pas du Saint-Esprit. S'il arrive donc que quelqu'un se présente pour enseigner, voyez bien si ses discours ont ou n'ont pas leur source en son ventre. Une objection pourrait ici m'être faite et je vais au-devant d'elle de peur que quelqu'un de vous venant à l'entendre formuler quelque part, ne pensât ou que l'Écriture est en contradiction avec elle-même, ou que nous avons mal examiné comment il convient de prouver le texte qui accuse ceux qui crient du fond de leur ventre. Quelle est donc cette objection? Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son ventre, une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie

éternelle. *Joan. xn, 37, et iv, 15.* Celui donc qui fait cette objection dira : Puisque le Sauveur promet qu'elle sortira du ventre, cette fontaine d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle, c'est qu'elle sort du juste et que le juste crie du fond de son ventre. Il est bien vrai que cette source d'eau que Dieu promet est dans le ventre du juste. Mais il faut distinguer que nous avons deux ventres, l'un corporel et l'autre spirituel; comme il en est des autres quine semblent s'appliquer qu'à des parties du corps, les yeux, par exemple, et il y a pourtant les yeux du corps et les yeux de l'âme. Quand il est dit des yeux : « Le commandement du Seigneur est une lumière qui illumine les yeux, » *Psalm. cxvii,* ce n'est pas, j'imagine, des yeux du corps qu'il s'agit; comme lorsqu'il est dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Matth. xiii,* ce n'est évidemment pas des oreilles du corps qu'il s'agit, mais de celles de l'âme que possèdent ceux dont l'âme est pure. De même cette promesse : « Votre pied ne trebuchera pas, » *Joan. xrv,* ne saurait se rapporter au pied du corps. C'est qu'il y a comme un pied du cœur qui va à Celui qui a dit : « Je suis la route. » Comme il y a un ventre du corps, il y a donc un ventre de l'âme, et c'est de lui que parle ainsi le juste : « Par l'effet de votre crainte, Seigneur, nos entrailles ont conçu, nous avons été dans les douleurs de l'enfantement et nous avons en-

tionem ventrilocorum, tunc assumpserit sermo, ut dicat : « Si dixerint ad vos : Querite ventri- loques. » Invenies omnes qui reprobantur nec habent veritatem, ventri suo sermientes et quodammodo propter voluptatum ejus et abundantiam carnis facere. Non solum autem gentiles, sed et eos, qui cum repro- mittant in Christo religionem, hæretici sunt, et non tantum illos, sed etiam in nobis, qui Ecclesiastici sumus, invenies aliquum præ ista fonte ventris con- tacta generare, ut honoretur et scilicet moneta, que in Ecclesia deferuntur. Iste talis de ventre loquitur, et tunc sermonum ejus de corde bono fluit, non de bonis cogitationibus, non de sancto Spiritu. Si quis sermones ejus de ventre habent principium, an non. Propositionem istam, que mihi dici potest, ipse interponam, ne forte quis ex vobis a quoquam eam audians, existimet ut Scripturam sibi esse contrariam, aut non suspexisse quomodo oportet approbare sermonem in eos accusatorum qui de ventre clamant. Quæ est ergo propositio? Si quis, »

ait, « credit in me, flumina de ventre ejus fluent, fons aquæ salubris in vitam æternam, » *Joan. vii 38 et iv, 14.* Dicit aliquis de his qui proponunt : Si Salvator reprobavit hunc esse de ventre fontem aquæ salubris in vitam æternam, de justo egreditur et justus de ventre clamant. Si quidem fons aquæ, quem Deus reprobavit, in ventre ejus est. Sed dixerunt est ne forte duos habeamus ventres, et alius sit corporalis, alius spiritalis; quomodo reliquæ partes, que videntur in corpore nominari, veluti sunt oculi, verum alii corporales, alii animæ. Si enim dicitur de oculis : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos, » *Psalm. cxvii,* non pato hoc referendum ad oculos corporales. Et si dicitur : « Qui habet aures audire audiat, » *Matth. xiii,* non est potandum hoc dici de corpora auribus, sed de animæ, quos habent qui mundi sunt in multo animæ. Sed etiam dicitur in reprobationem : « Pes tuus non offendet, » *Joan. xiv,* non est arbitrandum de corporis pede. Est enim quidam pes cordis ingrediens ad eum, qui dicit : « Ego sum via. » Sic igitur similis ventri corporali ventis est animæ, de quo loquitur justus : « A timore tuo,

fanté l'esprit de votre salut, que vous avez opéré sur la terre. » *Isa.* xxvi. 16. Mais ceux qui ont le ventre plein des vains discours que la terre engendre, ont ce ventre dont la terre est l'aliment et dont l'Écriture dit : « Dieu détruira un jour les aliments et le ventre. » *1 Corinth.* vi. 13. Les saints ont donc le ventre de l'âme, dans lequel ils ont conçu par l'opération de la crainte du Seigneur, et leur ventre est plein de sources d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle. Job parle ainsi de ce ventre : « Mes oreilles et mon ventre sont au travail comme une outre pleine de vin nouveau et liée. » *Job.* xxxii. 19. Il ne s'agit pas là, évidemment, du ventre du corps qui n'était pas assurément plein des pensées en fermentation comme un vin nouveau qu'on a enfermé dans une outre. Voilà notre réponse à l'objection.

Revenons maintenant à notre sujet lui-même. « Si l'on vous dit : Consultez les ventriloques et ceux qui crient du sein de la terre : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? » Une nation, par exemple, qui adore Jupiter, consulte Jupiter qui est son Dieu. Répondez-leur cela. Mais vous, Israélites, qui avez le vrai Dieu qui est au-dessus de tout, lorsque vous consultez, gardez-vous de consulter les ventriloques, ni ceux qui crient des entrailles de la

Domina, in ventre concepimus, et parturivimus, et peperimus spiritum salutis tuæ, quæ fecisti super terram. » *Isa.* xxvi. 16. Quicunque autem plenum habent ventrem vani sermonibus, qui de terra sunt, habent ventrem de terra subsistentem de quo scriptum est : « Deus notem et istam et hæc destruet. » *1 Corinth.* vi. 13. Sancti ergo ventrem habent, in quo a timore Domini et concupiscunt, et plenus est ventris eorum fontibus aquarum salutarium in vitam æternam. De isto ventre sit ille : « Aurea et ventris meus quasi uter plenus musto et ligatus. » *Job.* xxxii. 19. Hæc enim dixit non de corporali ventre; nec enim venter ejus corporalis plenus erat divinis; nec enim venter ejus vino alligatus in utero. Iste in solutionem propositionis.

IV. Nunc ad hoc quod cepimus, revertamur. « Si ergo dixerit ad vos : Querite ventriloquos, et eos qui de terra clamant : Non gens ad Deum suam ? » hæc eis respondeat. Deficiente autem dicitur. Hæc eis respondeat : « Non gens ad Deum suum exquirunt ? Unusquisque gens, si querit Jovem, ad proprium Deum refert quod quaerit. Hæc eis respondeat. Vos au-

tem, ni les discours de vains oracles, mais votre propre Dieu. » Doit-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants ? Ces morts ce sont les démons qui sont privés de la vie véritable qui dit : « Je suis la vie. » Ne consultez donc point les morts sur les affaires de la vie ; car vous avez reçu la Loi. O vous qui n'êtes pas persuadés encore et qui consulteriez sur ces choses les ventriloques et les évocateurs, dont les vains discours sont une contrefaçon du langage de la vérité et de la loi, contrefaçon que vous confondez avec le secours de votre Loi elle-même, soyez attentifs et n'oubliez pas que celle-ci vous dit : N'adorez pas les idoles. Ainsi pour conformer votre conduite à la Loi, n'attendez rien des ventriloques ni des évocations. Dieu en effet a donné l'aide de la Loi, afin qu'on dise : Il n'y a aucune parole comme cette parole pour laquelle il n'y a pas de présents à faire. « Celui qui a reçu la Loi et qui sait qu'elle est son appui, surtout la Loi spirituelle qui défend de consulter les ventriloques et les augures, celui-là, quand il l'aura comprise, ne peut que s'écrier avec admiration : Il n'y a pas, ni chez les Grecs ni chez les Barbares, de parole aussi pure que cette parole ; car la Loi qui nous a été donnée de Dieu, diffère de toute parole, de toute doctrine qui promet la vérité. Ce Dieu nous l'a donnée afin qu'on dise : Il n'y a pas de parole égale à celle-là. » Qu'est-ce qui n'est pas comme cette parole ? Il y a plu-

tem Israelita habentes Deum verum, qui est super omnia, cum quaeritis, nolite ventriloquos quaerere, neque de terra clamantes, neque vaniloquos, sed proprium Deum, a qui quaerunt de viventibus mortuos ? Mortui enim sunt demones privati vera vita, quæ dicit : « Ego sum vita. » Nolite ergo mortuos suscitari de vivis negotiis ! *Jogn.* xii. legem enim suscipiatis. O vos, quibus peraperari non potuit, ut quaereret ista de ventriloquis et de terra clamantibus, vani sermonibus sermonem veritatis et legem, suscipientes eam in adjutorium Legis vestrae, attendite : in lege vestra scribitur : Non separabis idola ; juxta legem facientes non attendatis ventriloquos, neque his, qui de terra clamant, a Legem enim in adjutorium dedit, ut dicitur : Non est sicut verbum istud, pro quo non est munera dare. » *Isa.* vi. 10. Qui enim accipit Legem et novit quia Lex in adjutorium est, et præcipio spiritualis, qui interdicti a ventriloquis et angariis quaerere : hic cum intellexerit Legem, debet admirari eam dicere : Nullam verbum ita mundam apud Græcos et Barbaros, quale est verbum Legis. Ab omni enim verbo, ab universa doctrina

sieurs paroles, mais celle de Dieu est seule la vraie parole. Il n'en existe pas qu'on puisse mettre au rang de celle de Moïse, de celle des Prophètes, et avec plus de raison de celle de Jésus-Christ et de ses Apôtres. Assurément c'est là le sens de ce que la prophétie dit ici ; Dieu a donné le secours de la Loi, afin que ceux qui ont reçu ce secours puissent dire : Il n'y a pas de parole comme celle de la Loi de Moïse portée par les anges dans la main du médiateur. Et c'est avec bien plus de mérite que l'Église peut s'écrier : Rien n'est égal à ce

Verbe qui a été fait chair, qui a habité parmi nous, et dont nous voyons la gloire, non pas recouverte d'un voile comme la vit Moïse, mais comme gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Non, rien n'est comparable à la parole que l'Église a reçue, en qui elle croit et par qui elle sera sauvée, le Verbe qui au commencement était avec Dieu et qui est Dieu lui-même, le Verbe à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII.

Sur ce qui est écrit : « Pousser des hurlements, images sculptées, dans Jérusalem et dans Samarie, » jusqu'à ce qu'on en ait fait des villes qui sont habitées. » *Isa.* xx. 14, 12.

Autrefois, quand le premier peuple de Dieu tomba dans le péché, il se départit de sa religion et Juda fabriqua des images sculptées dans Jérusalem, et le peuple appelé Israël en fit dans Samarie. Or maintenant même, il suffit d'un regard jeté sur la multitude des pécheurs, pour ne pas hésiter à dire que chacun d'eux, se faisant un Dieu de ce qu'il croit être bon et servant le péché, est maudit et semblable à celui qui se fa-

brique une idole de bois ou de bronze, ouvrage de la main de l'homme, et la place dans un lieu caché pour l'adorer. Car, les péchés que nous commettons, ce sont autant d'idoles que nous nous faisons dans le secret de notre cœur. Voilà pourquoi le texte sacré nous exhorte à faire pénitence et à pousser de grands cris au sujet des idoles qui sont dans Jérusalem et dans Samarie. Si c'est nous, qui nous vantons d'être enfants de l'Église, qui prêchons, nous nous faisons des images taillées dans Jérusalem ; si ce sont ceux qui sont hors de l'Église, les hérétiques par exemple qui prêchent, ils se font des idoles dans

HOMILIA OCTAVA.

De eo, quo scriptum est : Ubiq̄ sculptilia in Jerusalem et in Samaria, usque ad eum locum in quo ait : « Et commovebo civitates, quæ habitantur. » *Isa.* x. 1. Olim quidem quando peccavit populus prior, excidit a religione, et sculptilia fabricatae sunt Jodas in Jerusalem et in qui Israël vocabatur, in Samaria. Si autem et nunc aliquis consideret se multitudinem eorum, qui colliguntur peccatores, non pigebit eum dicere, quod unusquisque Deum faciens quod existimat esse bonum, et serviens peccato, maledictus est faciens sculptilia et confans opus manuum artificis, et ponens illud in abscondito. In abscondito quoque condidit multa faciens idola, si peccator. Unde sermo non edocet penitentiam agere, et ululare super sculptilibus et idolis, quæ sunt in Jerusalem et Samaria. Et siquidem nos peccamus, qui esse de Ecclesia cupimus in Jerusalem facimus sculptilia ; si vero qui extra Ecclesiam consulti sumus, quomodo hæretici, peccaverint, faciunt idola in Samaria. Verumtamen omnium provocat, dicens : « Ubiq̄ sculptilia in Jerusalem et in Samaria. » Quemadmodum enim feci Samariae et

Samarie. Mais Dieu Tout-Puissant, conformément à sa bonté infinie, provoque également tous les pécheurs à la pénitence : « Poussez de grands cris, idoles taillées dans Jérusalem et dans Samarie. » Car ce que j'ai fait contre Samarie et ses dieux, ouvrages de la main de l'homme, je le ferai aussi contre Jérusalem et ses idoles. Il fait la menace de traiter ceux qui sont membres de l'Eglise comme il a traité les Samaritains. » Et lorsque Dieu aura accompli toutes ces choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, il tournera son courroux contre le grand entendant prince des Assyriens et contre l'apogée de ce qui est la gloire à ses yeux. » *Isa. x, 12.* Nous apprenons ainsi ce qui doit arriver à notre ennemi Satan, que le Prophète appelle maintenant une sorte de grand entendement. De même en effet que le serpent était le plus sage de tous les animaux qui sont sur la terre, *Gen. iii*, que les enfants du siècle sont plus sages aux yeux de leur génération que les enfants de lumière, et que le dispensateur de l'iniquité a été sage selon la sagesse qui n'est pas bonne, de même celui qui est appelé figurément prince des Assyriens est une grande intelligence et l'on peut s'étonner de la grandeur de cette intelligence dont il a abusé pour former les sages de ce monde qui méritent en avant leurs sentes d'erreur sous le masque parfaitement ressemblant de la vérité et de la vertu. Lors donc que le Seigneur aura fait toutes ces

manu factis ejus, ita faciam Jerusalem et idolis ejus. Comminatur quæcumque fecit Samaritaniam, et his, qui de Ecclesia sunt. « Cum autem cõnominaverit Deus omnia faciens in monte Sion et in Jerusalem, inducet super seipsum magnam principem Assyriorum et super altitudinem glorie oculorum ejus. » *Isa. x.* Docemur quid futurum sit in monte Sion et Zabulo, *Gen. iii*, quem seipsum quædam magnum nunc Propheta nuncupavit. Quomodo enim serpens sapientior erat omnibus bestis que sunt super terram, et filii sæculi hujus sapientiores super filios lucis in generatione sua sunt, et dispensator iniquitatis sapienter fecit seipsum sapientiam non bonam; eodem modo iste qui figuratim princeps Assyriorum dicitur, magnus est serpens, et est turris magnitudinem sensus ejus in quo abusus est ad instruendos sapientes mundi istius, qui cum omni versatilitudine cunctaque virtute falsitatem sectarum suarum componentis exhibent. Cum ergo omnia fecerit Deus in monte Sion et in Jerusalem, et reddiderit ea que justis repromissa sunt, tunc inducet supra seipsum magnam principem Assyriorum, et super altitudinem

choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, et qu'il aura donné les récompenses qui sont promises aux justes, alors il tournera sa colère contre la grande intelligence, le prince des Assyriens, et contre la gloire arrogante qui brille en ses yeux. L'Écriture sait qu'il a le goût des fausses grandeurs et que l'orgueil a été l'origine de sa perte. Si donc nous sommes orgueilleux nous-mêmes, nous tomberons sous le coup de la sentence qui frappa Satan.

Voyons donc toute l'étendue de son arrogance, afin de nous tenir en garde contre elle et de ne pas tenir le langage qu'il tient. Et que dit-il? « C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé pour lever les anciennes bornes des peuples. » *Isa. x, 13.* Il croit que sa propre force lui suffit pour accomplir sur nous tout ce qu'il veut. Et réellement si nous sommes vaincus et si nous nous laissons choir dans le péché après avoir entendu ces paroles; si après être entrés dans l'Eglise, nous retournons au cirque, aux courses de chevaux et aux assemblées païennes, est-ce autre chose qu'être défaits par lui et tomber en son pouvoir? Et que veut dire Satan : J'ai fait par mes propres forces? C'est une menace qu'il accomplit contre nous pécheurs. Si après un long temps de chasteté, une longue pratique de la sanctification nous tombons dans l'impureté, arrive-t-il autre chose, sinon que se vérifie sur

glorie oculorum ejus. Alta enim sapientem sermo novit, et exordium ruine ejus ab inflatione corpis. Unde et si inflati fuerimus, in iudicium incidemus diaboli, in quo incidit ipse Zabulus.

II. Viribus autem et inlationem ejus, quanta sit, et eam exævamus, et non permitimus eam super nos vera dicere. Quid igitur dicit? « Viribus faciam, et sapientia intellectus asferam fines gentium. » *Isa. x, 13.* Existimat fortitudine sua, quod vult in nobis se posse perficere. Et revera si vincatur et post hæc verba peccemus, si post Ecclesiam ruam in circum, et ad eorum cursum, et ad conventus gentium esamus, quid aliud sit, quam superatos nos possidet? Et quid dixit Zabulus : Viribus faciam? consequitur in nobis peccatoribus, quod iniquitas est. Sed et si fornicatur post castitatem longi temporis, post sanctimoniam multam, quid aliud fit, quam vera locutus probatur super nos, qui dixit : « Viribus faciam? » Quis autem et aliud repromittit iste magniloquax, intromittitur : « Et sapientia intellectus asferam fines gentium. » Et sapientiam necesse quam pollicetur, de quo et Propheta loquitur : « Alienigena quædam sapientia est in eis ;

nous la vérité de ces paroles du diable : « Je fais par mes propres forces? » Considérons encore les autres prétentions de cet outrecaidant : « C'est ma seule sagesse qui m'a éclairé pour lever les anciennes bornes des peuples. » Je ne venx pas connaître cette sagesse dont il se targue et dont un Prophète a dit : « Il y a en eux une sorte de sagesse étrangère à la sagesse. » *Jerem. viii, 9.* Il y a en effet une sagesse qui est étrangère à la vérité et que Dieu perdra. Parce qu'il la possède, Satan se croit sage et il dit : « Grâce à ma seule sagesse j'enlèverai les anciennes bornes des peuples et je me nourrirai de leurs forces. » Et en effet son œuvre s'étend à toutes les nations; mais le Sauveur, répandant sa parole dans le monde entier, délivre ceux que Satan retenait prisonniers. « Et je me nourrirai de leurs forces. » Il nous menace de faire de nos forces sa proie et de nous livrer à nos ennemis. Et réellement on le voit accomplir cette œuvre sur certaines âmes. Lorsqu'en effet une âme est vaincue par Satan et qu'elle est livrée aux dé-

mons, esprits du mal, et aux vertus ennemies, est-ce autre chose que la réalisation de cette parole : « Et je me rassasierai de leurs forces? » En devant nos forces, il nous dévore nous-mêmes. « Et j'ébranlerai les villes pleines d'habitants. » *Isa. x, 14.* C'est encore une menace de Bézélzabub; il voit les villes se remplir d'habitants, les Eglises de Dieu qui s'édifient en Notre Seigneur Jésus-Christ, et il se vante qu'il les ébranlera. Il les a en effet fréquemment frappées de persécutions; ces villes habitées, bien souvent hâtives en brèche par les scandales. Mais nous, ne négligeons aucun effort, puisque nous avons notre fondement sur la pierre, afin que celui qui a dit : « J'ébranlerai les villes pleines d'habitants, » nous trouve inébranlables devant l'assaut de ses tempêtes, et des esprits ennemis. Quoi qu'il arrive, persévérons fermement comme on le doit quand on a son fondement sur le rocher de Jésus-Christ, à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Au sujet de ce qui est écrit : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple? » Et passant sur quelques traits, on arrive à ces paroles : « Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un pro-

dige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » *Isa. vi, 8* et *vi, 11.*

« Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira vers ce peuple? et je dis : Me voici, envoyez-moi. Et il me dit : Allez,

Jerem. viii, 9. Est enim aliqua extranea veritate sapientia, quam disperdet Deus. Hanc iste habens existimat se esse sapientem, et dicit : « Sapientia intellectionis asferam fines gentium et vires eorum depascam. » Pervenit enim ad omnes gentes operatio ejus; sed Salvator in omnes gentes mittens sermones suos, servit eos, qui a Zabulo in cunctis gentibus captivi retinebantur. « Et vires eorum depascam. » Minatur se vires nostras prædatum iri, et tradere adversus nos militantiibus. Et revera est videre eum quibusdam hoc facientem. Quando enim quis vincitur a Zabulo, et traditur demonibus spiritibus pessimis, virtutibus contrariis, quid aliud factum est, quam si dixerat : « Et vires eorum depascam? » Accipiens nostras vires, depascat eas nos. « Et commovebo civitates, que inhabitantur. » *Isa. x, 14.* Et hoc Zabulus committitur; inhabitari cernit civitates, Ecclesias Dei in Christo Domino constructas, has commoturum esse se personat. Et frequenter quidem concussit civitates inhabitatas persecutionibus, frequenter concussit scandalis. Sed

nos tentemus fundamentum habentes super petram tales fieri, ut iste qui dicit : « Commovebo civitates, que inhabitantur, » nos movere non valeat per procelas eas, neque per spiritus adversos. Verum ad omnia que acciderint, stabiles perseveremus, ut pote habentes ædificium super petram Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA NONA.

De eo quod scriptum est : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » Et transgrediens modica, pervenit usque ad locum in quo scribitur : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum, aut in excelsum. » *Iza. vi, 8* et *vi, 11.*

« Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego sum,

et dites à ce peuple : Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc. Au sujet de ce passage du Prophète Isala quel nous venons de lire, prions Dieu afin qu'il nous accorde la grâce et la force de trouver des explications dignes de cette inspiration prophétique. « J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je ? » Après que ses lèvres ont été purifiées, le Prophète est prêt et il accepte d'être le ministre du Seigneur : « Me voici, » répond-il, « envoyez-moi. » Mais pour être plus dispos à cette mission, il s'était soigneusement préparé. *Exod. ix.* Moïse, grâce à la même réponse : « Envoyez-moi, » devint chef du peuple et juge, et fut appelé serviteur de Dieu. J'ai entendu un hébreu précepteur sur ce passage, que le Prophète n'accepta volontiers et sans hésitation cette mission de parler au peuple, que parce qu'il ignorait ce qu'il avait à dire. Quand il eut reçu l'ordre d'annoncer au peuple ces tristes choses : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc., plus tard il devint plus circonspect, et la voix de Dieu lui disant : « Criez, » il répondit : « Que crieraï-je ? » *Isa. xl, 6.* Pour moi je crois que notre texte prophétique vise le Sauveur et que les Juifs devaient en l'entendant ne pas l'entendre et en le voyant ne pas le voir. Ce langage n'aura plus de voiles pour nous, si nous la méditons quelque peu. Vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas : « Voici le

mitte me. Et ait : vade, et dic populo huic : Aure audietis et non intelligetis, » et reliqua. De eo qui nunc lectus est Isaiam Propheta sermone, oramus Deum, ut nobis gratiam largiatur, ut dignus prophetae spiritus valeamus exponere. Et ad verbum, « Inquit, » vocem Domini dicemus : Quem mittam ? Postquam purgatus est labris Propheta, paratus suscepit ministerium Domini, et dicit : « Ego sum, mitte me. » Sed et pariter esset ad hoc, meminerit vocis Moysi. *Exod. ix.* Nam et ille eadem vultus vocis : « Mitte me, » principis populi iudexque factus, et famulus Dei nuncupatus est. Audivi autem quendam Hebræum exponentem hunc locum, atque dicentem, quia libenter videtur Prophetas et pariter prophetam accepit ad populum, ignorans que essent et dicenda. Porro audientis tristitia, que esset populo mittenda, hoc est : « Aure audietis, et non intelligetis, » etc. in sequentibus pigrior fit, dicente ei voce Dei : « Clama, » respondit ei, et dicit : « Quid clamabo ? » *Isa. xl, 6.* Arbitror autem hęc prophetiarum de Salvatore, quia futurum erat, ut audientes non audirent, et videntes non viderent. Manifestus porro flet quod dicitur, si consideremus paululum locum is-

saï. Les Juifs virent certainement que les aveugles voyaient, mais ils ignoraient le sens de ce recouvrement de la vue. Ils entendirent les paraboles que le Sauveur expliquait en secret à ses disciples, et ils n'entendirent pas en ce sens qu'ils ne comprenaient pas ce qui se disait, et c'est ce que prouve cette parole de notre Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Ils n'étaient pas en effet dépourvus des oreilles du corps qui entendent, mais les oreilles de l'âme étaient en eux frappées de surdité. Voilà pourquoi Dieu leur adresse cette prédiction par la voix du Prophète : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point : vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas. Car la graisse alourdit le cœur de ce peuple. » Que signifient ces paroles : « La graisse alourdit le cœur de ce peuple, » recherchons-le. Le cœur de tous ceux qui s'agitent dans les soucis de la vie présente, est alourdi ; le cœur des mondains s'enfle comme si des épines le criblaient de piqûres. Leur cœur semble donc s'engraisser et les connaissances subtiles de l'esprit n'y peuvent pénétrer. Fuyons donc de telles préoccupations, afin que notre cœur n'en reçoive pas d'enflure et soit agréable à Dieu. Fuyons les sollicitudes terrestres : ce sont elles qui alourdissent le cœur. La parole est allée et il n'y a, nous dit l'Exode, que des chiens qui ont sa légèreté qui verront Dieu. Car Dieu n'est vi-

sum. « Cerantes aspicit et non videbit, » idemmodi est. Videbant quidem videre tunc cœcos respicientes, rationem autem visionis ignorabant. Audiebant parabolas, quæ dissolutæ secreta discipulis Saluator, ipsi vero non audiebant, necientes que dicebantur, propter hoc testificans eoa dixit : « Qui habet aures audiendi audiat. » Nec enim privati erant his auribus, ad non audirent, sed interiores eorum aures gravitate erant ad audiendum. Propter hoc predicat eis, et per Prophetam futura præfatur dicens : « Aure audietis et non intelligetis, et cerantes aspicietis et non videbitis. Incessatum est enim cor populi huius, » Quid sit hoc quod dicitur : Incessatum est enim cor populi huius, inspicimus. Omnibus, qui in presentis vitæ curis versantur, cor incessatum est, hæc aliter eia qui la secularibus morantur incessatum est cor, quam si a spūs enecatur. Ideo pinguitas cor, et non potest tenuioris spiritus suscipere novitatem. Fugiamus ergo a talibus curis, ut attentatum cor nostrum Deo acceptabile fiat. Fugiamus terrena negotia. Ista sunt enim, quibus cor incessatur. Propter hoc sermo subtilis erat, ut in Exodo scribitur de eo, quod ait : Quicumque fue-

sible qu'aux yeux d'un cœur dégagé des soins du monde. L'Écriture signale trois empêchements. « Le cœur de ce peuple est alourdi, ses oreilles se sont appesanties, et ils ont fermé les yeux. » On peut encore entendre et expliquer ce passage d'une autre façon. Bien des hommes pensent qu'ils voient les créatures de ce monde parce qu'ils les aperçoivent. Que dis-je, des hommes ? Les oiseaux aussi et les quadrupèdes aperçoivent le soleil, la lune, les cieux avec leur armée d'étoiles ; mais la raison de tout cela, qui la comprend ? Les justes seuls et les saints voient en vérité toutes ces merveilles avec les yeux de la sagesse qui vient de Dieu et qui les leur fait comprendre. De là ce que dit David dans le huitième psaume : « Je considérerai vos cieux qui sont les ouvrages de vos doigts, et la lune et les étoiles dont vous avez posé les fondements. » *Psal. viii, 6.* Eh quoi ! le Roi-Propète ne voyait-il pas alors le ciel, et la lune ? méditons ce mot : Je verrai, » et nous le pourrions comprendre.

« Ils sont retournés aux iniquités ? » De qui ? L'Écriture ne dit pas simplement « de leurs pé-

trium eorum peiorum. » Diximus hæc de nobis dicit, et his qui in nobis sunt peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores, conversi sunt ad iniquitates patrum, et patrum sanctorum priorum ? Duplices habemus patres, et unam speciem est pessimorum patrum. Signidem antequam crederemur, diaboli pater noster fuit, et sermo Evangelicorum ostendit, dicens : « Vos de patre zahulo nati estis. » Cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, conversi sumus ad iniquitates patrum, non simpliciter, sed patrum priorum. Ad probationem autem huius rei, quia duplices habemus patres, ostendit et David testimonio, in quadragesimo quarto psalmo ita dicens : « Audi, filia, et vides, » et invidia antea ita dicens : « Audi, filia, et vides, » et dominum patris tuam, et obliviscere populum tuum, et dominum patris tui, » *Psal. xlv, 11.* Quasi pater quippe cepit : « Audi, filia, » Ergo duplices nostri patres sunt. Sed obliviscere, inquit, dominum patris tui prioris. Si igitur oblitus dominum patris tui prioris rursus fueris ad peccata conversus, incidisti in id quod nunc dicitur peccatum. » Conversi sunt ad iniquitates patrum istorum priorum. » Diximus dominum patrem tuum

« Conversi sunt ad iniquitates. » (a) Quorum ? Non ait simpliciter, « patrum, » sed cum additamento, « pa-

(a) Cetera desiderantur, scilicet, quippe est in libro similes cum editis ita, ubi exerte non dicitur in latine hanc esse potestem partem exemplum interca tenere est alium potestem partem hanc hanc non in Jeremia et similia. Hieronymi interpretatio est hanc verbi : « Conversi sunt ad iniquitates patrum sanctorum. » Que verbi verbi, ut vides, vel ad prophetam Isaiam lectum, vel ad superiorum expositionem respicientem habent, cum iam error iste solerent, non exarere partem hanc proprie, et non subnotamus ad exemplum Gesebrandi, spatio tantum aliquo ad legentis conditionem interposita. (Ed. Mg.).

res, » mais, « de leurs premiers pères. » Ces pères, nous l'avons dit, s'adressent à nous et à ceux d'entre nous qui sont pécheurs. Comment donc ceux d'entre nous qui sont pécheurs sont-ils retournés aux iniquités des pères, et de leurs premiers pères. Nous avons des pères de deux sortes, et l'une est celle des mauvais. Ainsi, avant que nous eussions embrassé la foi, le diable était notre père, comme le prouve cette parole de l'Évangile : « Vous êtes nés du démon comme père. » Mais par la foi nous sommes devenus enfants de Dieu. Maintenant, si nous péchons, nous retournons aux iniquités de nos pères et de nos premiers pères. Comme preuve de cette vérité que nous avons deux sortes de pères, invoquons aussi le témoignage de David dans le psaume quarante-quatre : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux et ayez l'oreille attentive, et oubliez votre peuple et la maison de votre père. » *Psal. xlv, 11.* Or, il est le père aussi, celui qui dit : « Ecoutez, ma fille. » Nous avons donc deux sortes de pères, et celui-ci dit : Oubliez la maison du père que vous aviez avant moi. Par conséquent, si, après avoir oublié la maison de votre père, il d'autrefois, vous retournez aux péchés, vous tombez dans la faute dont il s'agit ici : « Ils sont

retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » Nous disions tout à l'heure que le diable avait été notre père, avant que Dieu le devint, et pourvu toutefois que le diable ne le soit pas devenu; l'Épître de saint Jean nous fournit une nouvelle preuve de notre assertion: « Quiconque commet le péché, est né du démon. » Autant de fois nous péchons, autant de fois nous naissons du diable. Malheureux celui qui reçoit sans cesse la naissance du diable, et bienheureux celui qui renaît sans cesse de Dieu! car ce n'est pas une seule fois que le juste est né de Dieu, mais il naît à tout instant de Dieu chaque fois qu'il fait œuvre de vertu. Une preuve plus convaincante encore, c'est la nativité quotidienne du Sauveur, ce qui se passe pour lui ayant évidemment lieu pour les justes ses frères d'adoption. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire. Or la splen-

patrem nostrum fuisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam zabalum patrem, quod etiam de Joannis Epistola approbamus, in qua ita scribitur: « Omnis qui peccatum facit, ex zabulo natus est. » Toties ex zabulo nascimur, quoties peccamus, infelix iste qui semper generator a zabulo. Rursumque multum deus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicimus, Justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenus possit probari, etiam de Salvatore nostri quotidianam nativitate dicimus, liquidum id in justis obiter: quod in Domino processerit, Salvator noster splendor est glorie, splendor autem

deus ne naît pas une fois pour toutes, pour cesser ensuite de naître: toutes les fois que paraît la lumière, d'où sort la splendeur, la splendeur de la gloire paraît aussi chaque fois. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu. Or la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. Le Sauveur naît donc sans cesse, et de là ce qu'il dit: « Avant toutes les collines il m'engendra, » et, non pas, comme le veulent quelques-uns qui lisent mal, « il m'a engendré. » Puisque notre Seigneur naît sans cesse du Père, vous aussi, qui avez, à cause de votre ressemblance avec lui, le contrat si grand de l'adoption, vous naissez sans cesse de Dieu par chacune de vos pensées, par chacune de vos œuvres, et vous êtes fait enfant de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

non semel nascitur, et deinceps desinit nasci: quotiescumque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor glorie. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Sic igitur Salvator semper nascitur, et idcirco dicit: « Ante omnes collines generat me, » non ut quidam male legunt, « generavit. » Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam in similitudinem ejus testamur adoptionis scriptos habens, semper generatis a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et afflicti filius Dei in Christo Jesu, est est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MEXICO
DIRECCIÓN GENERAL DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

PETIT APPENDICE.

NOTES

TRES-SUCCINCTES

SUR QUELQUES CHAPITRES D'ISAÏE

TIRÉES D'UN MANUSCRIT DE VÉRONE.

Les douze Prophètes ne forment qu'un même livre; et ce que les médecins ont coutume de faire pour les maladies et les blessures du corps, les Prophètes, comme des médecins spirituels, l'ont fait pour les blessures de l'âme et les différents péchés. Les douze Prophètes décrivent dans toutes les phases de sa maladie jusqu'à la mort l'âme qui ne veut pas être guérie de la perversion, et ils racontent comment elle est guérie ensuite, après sa mort, par Jésus-Christ qui est le vrai médecin. Ce que font les douze Prophètes partiellement et en en donnant toutefois une rapide vue d'ensemble, les grands Prophètes le font avec les plus grands détails. Quant à Esdras qui veut dire « auxiliaire, » à Zorobabel, qui si-

gnifie « celui-là prince dans Babylone, » et à Josué, qui a le même sens que notre mot « Sauveur, » ils ont été des figures avant-courrières de notre Seigneur; ils furent envoyés pour guérir ce que les autres Prophètes n'avaient pu guérir par les remèdes de leurs livres et pour ramener le peuple après la captivité.

« Vision d'Isaïe. » *Isa. i.* Vision est dit parce que les Prophètes connaissent l'avenir et voient avec les yeux de l'esprit l'avènement du Sauveur; de là vient le nom de « voyants » donné aux Prophètes chez les anciens. « Fils d'Amos. » La plupart croient qu'Amos, qui est le troisième des douze Prophètes, fut le père d'Isaïe, mais ils se trompent grandement, puisque les deux

APPENDICULA.

IN ISAÏAM PARVULA ABREVIATO
DE CAPITULIS PAUCIS

Ex Veronensi ms. anno primam edita.

Unus liber est duodecim Prophetarum; et quod solent facere Medici in negotationibus et vulneratis secundum corpus, hoc Prophetis quasi spiritalibus medicis, in animarum vulneribus, diversisque peccatis facere consueverunt. Duodecim Prophetis quasi egrotans, qui rito suo curari vulnerati, ad mortem usque describitur; et postea per Christum, qui verus est medicus, sanatus post mortem esse narratur. Quod ergo duodecim Pro-

pheta per partes faciunt et nihilominus ipsi breviter subindicant, eundem ordinem continentes, hoc latissime Majora Prophetæ facere consueverunt. Erant autem, qui interpretator « adjutor, » et Zorobabel, qui interpretator « iste princeps in Babylone, » et Jesus, qui in lingua nostra sonat « Salvator, » in figura processerant Domini; ut quod ceteri Prophetæ medicinalibus suis liberis curare non potuerunt, isti curaverint, et reducerent populum post captivitatem.

« Visio Isaïæ. » *Isa. i.* Propterea visio dicitur, quia Prophetæ futura cognoscunt, et spiritalibus oculis Salvatoris intuentur adventum; unde et « Videntes » apud antiquos vocabantur Prophetæ. « Filius Amos; » apud antiquos vocabatur Prophetæ. « Filius Amos; » plerique putant Amos, qui tertius est de duodecim Prophetis, patrem esse Isaïæ, sed vehementer errant.

(a) Ita in Veronensi Bibliothecæ codice veritissime inseritur: qui sonat, Et ex nigro colore (sunt enim alii ex rubro) promittitur. Vile quoque de hisce sententia operanti dicitur in hisce non prælatione. (Edit. Migne.)

retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » Nous disions tout à l'heure que le diable avait été notre père, avant que Dieu le devint, et pourvu toutefois que le diable ne le soit pas devenu; l'Épître de saint Jean nous fournit une nouvelle preuve de notre assertion: « Quiconque commet le péché, est né du démon. » Autant de fois nous péchons, autant de fois nous naissons du diable. Malheureux celui qui reçoit sans cesse la naissance du diable, et bienheureux celui qui renait sans cesse de Dieu! car ce n'est pas une seule fois que le juste est né de Dieu, mais il naît à tout instant de Dieu chaque fois qu'il fait œuvre de vertu. Une preuve plus convaincante encore, c'est la nativité quotidienne du Sauveur, ce qui se passe pour lui ayant évidemment lieu pour les justes ses frères d'adoption. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire. Or la splen-

patrem nostrum fuisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam zabalum patrem, quod etiam de Joannis Epistola approbamus, in qua ita scribitur: « Omnis qui peccatum facit, ex zabulo natus est. » Toties ex zabulo nascimur, quoties peccamus, infelix iste qui semper generator a zabulo. Rursumque multum beatus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicimus, justum ex Deo natum, sed per singula virtutum opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenus possit probari, etiam de Salvatore nostri quotidianam nativitate dicimus, liquidum id in justis obiter: quod in Domino processerit, Salvalor noster splendor est glorie, splendor autem

deus ne naît pas une fois pour toutes, pour cesser ensuite de naître: toutes les fois que paraît la lumière, d'où sort la splendeur, la splendeur de la gloire paraît aussi chaque fois. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu. Or la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. Le Sauveur naît donc sans cesse, et de là ce qu'il dit: « Avant toutes les collines il m'engendra, » et, non pas, comme le veulent quelques-uns qui lisent mal, « il m'a engendré. » Puisque notre Seigneur naît sans cesse du Père, vous aussi, qui avez, à cause de votre ressemblance avec lui, le contrat si grand de l'adoption, vous naissez sans cesse de Dieu par chacune de vos pensées, par chacune de vos œuvres, et vous êtes fait enfant de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

non semel nascitur, et deinceps desinit nasci: quotiescumque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor glorie. Salvalor noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Sic igitur Salvalor semper nascitur, et idcirco dicit: « Ante omnes colles generat me, » non ut quidam male legunt, « generavit. » Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam in similitudinem ejus tantam adoptionis scriptos habens, semper generatis a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et afflicti filius Dei in Christo Jesu, est est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BUENOS AIRES
DIRECCIÓN GENERAL DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

PETIT APPENDICE.

NOTES

TRES-SUCCINCTES

SUR QUELQUES CHAPITRES D'ISAÏE

TIRÉES D'UN MANUSCRIT DE VÉRONE.

Les douze Prophètes ne forment qu'un même livre; et ce que les médecins ont coutume de faire pour les maladies et les blessures du corps, les Prophètes, comme des médecins spirituels, l'ont fait pour les blessures de l'âme et les différents péchés. Les douze Prophètes décrivent dans toutes les phases de sa maladie jusqu'à la mort l'âme qui ne veut pas être guérie de la perversion, et ils racontent comment elle est guérie ensuite, après sa mort, par Jésus-Christ qui est le vrai médecin. Ce que font les douze Prophètes partiellement et en en donnant toutefois une rapide vue d'ensemble, les grands Prophètes le font avec les plus grands détails. Quant à Esdras qui veut dire « auxiliaire, » à Zorobabel, qui si-

gnifie « celui-là prince dans Babylone, » et à Josué, qui a le même sens que notre mot « Sauveur, » ils ont été des figures avant-courrières de notre Seigneur; ils furent envoyés pour guérir ce que les autres Prophètes n'avaient pu guérir par les remèdes de leurs livres et pour ramener le peuple après la captivité.

« Vision d'Isaïe. » Isa. 1. Vision est dit parce que les Prophètes connaissent l'avenir et voient avec les yeux de l'esprit l'avènement du Sauveur; de là vient le nom de « voyants » donné aux Prophètes chez les anciens. « Fils d'Amos. » La plupart croient qu'Amos, qui est le troisième des douze Prophètes, fut le père d'Isaïe, mais ils se trompent grandement, puisque les deux

phète per partes faciunt et nihilominus ipsi breviter subindicant, eundem ordinem continentes, hoc latissime Majores Propheta facere consueverunt. Erant autem, qui interpretator « adjutor, » et Zorobabel, qui interpretator « iste princeps in Babylone, » et Jesus, qui in lingua nostra sonat « Salvalor, » in figura processerant Domini; ut quod ceteri Propheta medicinalibus suis liberis curare non potuerunt, isti curaverint, et reducerent populum post captivitatem.

« Visio Isaie. » Isa. 1. Propterea visio dicitur, quia Propheta futura cognoscunt, et spiritualibus oculis Salvatore intuentur adventum; unde et « Videntes » apud antiquos vocabantur Propheta. « Filius Amos: » apud antiquos vocabatur Propheta. « Filius Amos: » plerique putant Amos, qui tertius est de duodecim Propheta, patrem esse Isaie, sed vehementer errant.

(a) Ita in Veronensi Bibliotheca codex vetustissimo inscribitur: qui sonat, Et ex nigro colore (sicut etiam alii ex rubro) promittitur. Vile quoque de hisce sententia operanti dicitur in hisce non prælatione. (Edit. Migne.)

Amos s'écrivit chez les Hébreux par des lettres différentes, l'un par *Sodé* et l'autre par *Sin*. « Qu'il vit au sujet de Juda et de Jérusalem. » Isaïe est spécialement envoyé aux deux tribus, Juda et Benjamin; et à Jérusalem, à la cité métropole des deux tribus. « Aux jours d'Ozias, Joathan, Achaz, Eséchias, rois de Juda. » Sa prophétie s'est donc étendue sous tous ces princes qui régnerent en Juda; nous trouverons d'ailleurs dans son livre sous quel roi chaque vision a été dite. Voilà pour l'histoire. Pour la topologie, il faut comprendre que tout ce qui s'adresse à Samarie et aux tribus est dit contre les hérésies, et que tout ce qui est contre Jérusalem est dit contre l'Église. C'est une première manière d'entendre au figuré; il y en a une autre: l'âme qui s'égare et tombe des sommets de la justice dans l'assujettissement aux vices est appelée Ephraïm, d'autres fois Samarie, parce qu'elle est représentée comme s'étant construite des veaux d'or et rattachée aux dix tribus. Quiconque persévère encore dans le plan de l'Église et ne s'est pas ouvertement précipité dans la déraison en niant la vérité de ce qu'elle dit, et qui néanmoins est assujéti aux vices, est repris par le Prophète sous le nom de Juda, en ce qu'en lui est la vraie confession de Dieu, et de Jérusalem, parce qu'il paraît avoir la paix, pour qu'il se sépare de ses crimes cachés, de peur que la captivité

diversis quippe apud Hebræos scribantur litteris: alius per *sade*, alius per *sin*. « Unum vidit super Judam et Jerusalem. » Specialiter Isaiæ ad duas tribus mittitur, Judam et Benjamin; et à Jérusalem, à quo est, ad metropolim duarum tribuum civitatem. « In diebus Ozias, Joathan, Achaz, Eséchias, Regum Juda. » Sub istis ergo omnibus, qui regnaverunt in Juda, prophetia ejus extendens est; etiam in ipso libro reperiemus, quæ visio sub quo diebus sit rego. Hoc secundum Historiam; secundum topologiam autem intelligendum, quodcumque ad Samariam et ad decem tribus dicitur, hoc dicit contra hæreses; quodcumque vero contra Jerusalem, hoc dicit contra Eclesiam. Prima intelligentia topologia ista est: secunda alia anima quæ erraverit et de justitia corrupta vilius subjacerit, dicitur Ephraïm, dicitur Samaria; nam dicitur vices sibi aureas construxisse et referat ad decem tribus. Quicumque adhuc in proposito perseverat et non in apertam prorupit insaniam, negans esse quod dicitur, et nihilominus vilius subjacet, corrumpitur à Propheta quasi Judas in quo est vera Dei confessio, et quasi Jerusalem, quod est pacem et quietem habere videatur, ut ab oculis

ne vienne aussi pour lui. « Cieux, écoutez, et vous, terre, prêtez l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » Isaïe parle ainsi parce qu'il fut écrit dans le Cantique du Deservement, au temps où Moïse répandait la parole comme une pluie du Seigneur: « Ciel, soyez attentif et je parlerai, et que la terre entende les paroles qui sortent de ma bouche; qu'elle attende mon discours comme la pluie et que mes paroles descendent comme la rosée, et parce que la loi de Dieu avait été donnée en présence de ces deux témoins, le ciel et la terre, c'est-à-dire, de toutes les créatures que renferment le ciel et la terre; la partie en elle est prise pour le tout par synecdoche, qui consiste en ses parties parce que toutes y sont contenues, comme nous l'avons dit. « Ciel et terre: » parce que le peuple a violé la loi de Dieu, le prophète fait appel aux mêmes témoins devant qui elle a été donnée, afin que, puisque le peuple n'a pas voulu écouter, toutes les créatures entendent. « Cieux, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille. » Selon la lettre, cela revient à dire: Puisque le genre humain m'a méprisé, et qu'entre toutes les créatures et les éléments que j'ai faits il n'y a de rebelle que l'homme, qui entre en lutte avec ma volonté, à cause de cela, que les créatures mêmes qu'on croit sans raison écoutent, afin que celles qui sont raisonnables soient condamnées à *fortiori*. « Parce que le Seigneur a dit: J'ai nourri des

vis criminibus te retrahat, ne etiam illi captivitas veniat. « Audite, cœli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. » Quotiam in Cantico Deserventium scriptum est, eo tempore quo Moyses, quasi nubes Domini, loquebatur: « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra verbum ex ore meo; expectet sicut pluviam sermonem meum et descendat sicut ros verbum meum; » et legem Dei sub his testibus dederat, cœlo videlicet et terra, hoc est omnibus creaturis quæ cœlo inclinantur et terra; ex parte enim totum indicatur (synecdochè), quod tenetur in partibus, quia omnia inclinantur, ut diximus. « Cœlum et terram, » quia legem Dei prævaricatus est populus, eosdem ruram testes vocat sub quibus data lex est, quoniam populus audire contempsit, cunctas audiunt creaturas. « Audite, cœli, et auribus percipe, terra, » juxta historiam quod dicit hoc est: Quoniam meo genus contempsit humanum, et inter cunctas creaturas et elementa quæ feci, hoc tantommodo rebelle genium est, quod repugnat voluntati meæ: propterea etiam irrationabiles que putantur, audiunt creaturas, ut magis rationabiles condemnentur. « Quia Dominus locutus

enfants et je les ai élevés. » Il n'y a pas: « J'ai engendré des enfants, » comme le voudrait l'interprétation vulgaire; il serait superflu de dire: « J'ai engendré des enfants, » puisqu'assurément tout enfant est engendré. Implicitement, par le mot « enfants, » Dieu a fait connaître qu'ils avaient été déjà engendrés. Il va ici du moins au plus, en ce que quiconque engendre nourrit. Je les ai donc engendrés et nourris; et je ne me suis pas contenté de les avoir nourris, pour les abandonner ensuite à leur penchant à la manière des animaux et des oiseaux, et les laisser à leur travail; mais après les avoir nourris tout petits, je les ai entourés de soins grands et adultes, et comme je leur avais donné la vie, je leur ai maintenant donné la gloire. « Mais eux m'ont méprisé. » En retour de si grands bienfaits, j'ai recueilli leur mépris. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, l'étable de son maître. » A l'homme raisonnable sont comparées les bêtes de somme et les pécères, afin que, puisqu'elles sont sensibles aux bienfaits et que leur instinct ne méconnaît pas Dieu dont les bienfaits les touchent, le genre humain seul, qui a méprisé Dieu, soit condamné. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, l'étable de son maître. » Le bœuf qui laboure, qui soumet son cou au joug, et qui donne en travail à son maître beaucoup plus qu'il reçoit en soins, connaît pourtant celui à qui il est.

est: filios enutrivit et exaltavi. » Non dixit: « Filios genui, » sicut in vulgari habent interpretatione; superfluum enim dixisse: « Filios genui, » cum utique omnium filius sit genitus. Ergo in eo quod dixit « filios, » indicavi jam esse gentes. Nunc augmentum facit, quia omnia qui generat, et nutrit. Ergo ego et genti et nutriti; et non solum gentes contentus fui, ut in morem animalium et avium, cum illos relinquere passioni et suo labori dimitterem; sed quos perverto enutritiam, magnos quoque et adollos, ut quibus vitam dederam, inane darem etiam gloriam. « Ipsi autem speraverunt me. » Pro laudis beneficiis vicissitudo contempserunt me. « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui. » Rationabili homini irrationabiles immitent et pœora comparantur, ut cum illa beneficia senserint et creatorum quoque sensus non ignoret eorum, cupit beneficiis amitti, solum genus humanum contemnunt quod contempsit Deum. « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui. » Bos, qui laborat, qui jugo colla submittit et multum ex labore suo plus præstat domino, quam ipse a domino accipit, tamen intelligit possessorem

l'âne à son tour connaît l'étable de son maître, ses bienfaits, et il voit avec un plaisir marqué le lieu où il a coutume de recevoir, sa nourriture. « Israël n'a pas connu, » sous-entendu moi: « mon peuple n'a pas compris qui était son possesseur ou son maître. » Et en même temps il fait voir quelle est la force de l'exemple. Bien que le bœuf reçoive de son maître et que l'âne connaisse son étable, pourtant, par leur travail, ils donnent bien plus à leur maître qu'ils ne reçoivent de lui; et moi qui ne puis rien recevoir des hommes, à moins que ce ne soit leur propre salut, et je les aime à moi qui ai tout fait pour eux sans qu'ils aient rien fait pour moi, pour prix de tous mes bienfaits, ils ne m'ont rendu que mépris. Puis donc que j'ai enduré tant d'avances, et que j'ai perdu mon Fils que j'avais nourri, que j'avais comblé de gloire, la seule chose que je puisse faire, je la fais: je plaindrai après sa perte et sa mort l'homme que j'ai pu guérir malade. « Malheur aux enfans scélérats! » Ils ont changé de nom: « Malheur à la nation pécheresse, » qui fut autrefois appelée ma nation; « au peuple chargé, » car le poids de leurs péchés les accable; « À la race corrompue, » qui n'est plus ma race comme c'était dit ailleurs: « Toutes les nations seront bénies dans votre postérité; » *Jen. xxvi, 4*: « aux enfans scélérats, » qui ne sont nullement mes enfants, car dès que nous avons commencé de pécher,

suum. Asinus quoque præsepe domini sui intelligit, beneficia, et locum, in quo cibos accipere consuevit, filentius videt. « Israel non cognovit, » subauditur ome; « populus meus non intellexit, » subauditur, « nec possessorem, » nec dominum; simulque considerat exemplum quantum vin habent. Bos licet cibos accipiat à domino, et istum licet pœsepe cognoscit, tamen multo plus laborem suo præstat domino, quam ipsi à domino accipiant; ergo autem cum nulla beneficia hominum habeam, nisi hæc tantummodo, ut salventur ipsi, quos diligo, cum eis tanta præstitero et nihil acciperim, pro omnibus beneficiis contempnam solitum modo reddiderunt. Quia ergo tanta perperus sum, et perdidit Filium, quem enutritiam, quem exaltaveram, quod possum solum facere facio: plangam perditum et mortuum quem agrolantum sanare non potui. « Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filii sceleratis. » Mutaverunt nomina: « Væ genti peccatrici, » qui quoniam gens mea dicta est; « populo gravi, » peccatis enim gravibus prægravati sunt; « semini nequam, » non meo semini, secundum quod alibi dictum est: « Et in semine tuo benedicetur

La condition du péché nous fait perdre le nom d'enfants de Dieu. « Ils ont abandonné le Seigneur, » en tant qu'il suit chacun dans sa voie. Voici le sens à mesure : alors qu'ils avaient tout fait, commis tous les crimes, je ne les ai pas cependant abandonnés, mais j'ai attendu pour qu'ils revinsent un jour à moi ; eux au contraire m'ont abandonné, quand je les attendais et que je leur montrais de la main le chemin de la pénitence, et si ne leur a pas suffi de m'avoir abandonné (voyez le flot montant des péchés), mais encore « ils ont blasphemé le saint d'Israël, ils sont retournés en arrière, » c'est-à-dire ils ont été de nouveau ce qu'ils furent jadis, avant d'être appelés de mon nom. « Sur quel péché vous frapperai-je, vous qui ajoutez désobéissance sur désobéissance ? » Le Seigneur se décide au châtiment comme un vrai médecin, afin que la santé revienne grâce aux caustiques et aux corrosifs. Cela revient à dire : J'ai multiplié les emplâtres, j'ai voulu vous guérir par des remèdes divers, et je ne trouve pas le remède efficace, puisque votre mal ne fait que croître ; non-seulement vous ne guérissez pas des vices anciens, mais pendant que je traite avec soin vos péchés passés, vous contractez de nouvelles blessures. « Sur quoi vous frapperai-je désormais ? » Paroles d'hésitation, équivalentes à ceci : En quoi vous guérirai-je ? car la plaie du Seigneur frappe

pour amender, châtie pour guérir. Dieu dit : « Pourquoi frapperai-je ? » quelque chose comme : Quel emplâtre vous appliquerai-je ? « Vous qui ajoutez la désobéissance à la prévarication, » lorsque avec de nouvelles fautes vous comblez la mesure des anciennes. Quant à ce que nous avons dit tout à l'heure, que les Prophètes sont des médecins spirituels qui traitent toutes sortes de maladies de l'âme, nous en avons maintenant un exemple des plus manifestes ; écoutez en effet l'Écriture elle-même : « Toute tête est languissante et tout cœur est abattu ; depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de vain en lui ; ce n'est que blessure, contusion et plaie enflammée. » *Iza. 1. 5, 6.* « Toute tête est languissante et tout cœur est abattu. » Je ne me lasse pas de donner l'avis qu'il faut, dans les Prophètes, arrêter l'exemple sur chaque parole ; car une nature superficielle ne révèle pas l'utilité de cette étude aux inhabiles, parce qu'ils ne comprennent pas le sens caché. « Toute tête est languissante et tout cœur abattu. » Si quelqu'un a une santé délabrée, son corps serait-il oppressé par la plus difficile des maladies, mais qu'il ait l'âme remplie de joie, cette joie de l'âme lui est un puissant secours contre l'infirmité du corps. D'autre part, si quelqu'un a du chagrin, la douleur dans le cœur et des tribulations diverses avec un corps robuste, la force du corps vient en aide à la faiblesse de l'âme. Mais lorsque le corps est

omnes gentes filii scleratis ; » *Gen. xiv. 4* ; nequam meis filiis, vitium enim et peccare coperimus cum conditione peccati et filiorum nomem emittimus. « Dereliquerunt Dominum, » quasi sequentem in singulis viciis. Singuli sensus sunt : Cum omnis fecerit, omnia omnia scelera perpetraverunt, tamen ego non dimisi eos, sed expectavi, ut aliquando ad me revertentur. Illi autem stantem me et patientem manus ad penitentiam eorum, dereliquerunt, et non eis sufficit, quod dereliquerunt (vixit auctoria peccatorum), sed etiam « blasphemaverunt sanctum Israel, abiecerunt autem retrorsum, » id est, hoc coperunt esse, quod ante fecerant, nihilque novum nomine censerunt. « Super quo percutiam vos ultra addentes prevaricationem ? » Penam ad hoc infertur à Domino, quasi a vero medico, ut per cauteria et medicamina curare vos volui, non invenio genus remedi, cum vestra quotidie aegritudo succrescat : non solum, inquit, non sanamina a prioribus viciis, sed et mea cura revolvente priora peccata, nova apponitis vulnera. « Super quo

percutiam vos ultra ? » quasi dubitantis verba sunt ; hoc est : In quo vos sanem ? quia enim plaga Domini ad hoc percutit ut emendet, ad hoc castigat ut sanat. Dicit : « Super quo percutiam ? » hoc est quasi : Quod vobis imponam emplastrum ? addentes prevaricationem ; eam quotidie novis peccatis velate propolis illud autem, quod paulo ante diximus, Propheta esse medicum spirituales, et quasi totum genus curare morborum, omne manifestissimo scribitur exemplo ; videte enim Scriptura quid dicat : « Omne caput languidum, et omne cor morens ; a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas ; valnus, et livor, et plaga tumens. » *Iza. 1. 5, 6.* Omne caput languidum, et omne cor morens. « Frequenter admonet, ut in Prophetis verba singula consideremus ; adeo enim secundum historiam imperitis utilis non videtur, quod non intelligunt quod dicitur : Omne caput languidum, et omne cor morens. » Si quis aegrotaverit, vel difficillimo morbo corpore oppressus fuerit, habebit autem animam letiorem, infirmitas corporis laetitia animi sustentatur. Rursum si aliquis mororem habuerit, et dolorem cordis, et diversas tribulationes, robustum an-

malade et l'âme dans la douleur, il n'y a pas de remède qui tienne contre cet état. C'est ce que déclare ici la médecine. « Toute tête est languissante et tout cœur est dans le chagrin. » Remarquons en même temps que la principale puissance de l'âme, le cœur, est mise en parallèle avec la principale partie du corps, la tête. La tête est le siège de tous les sens ; les autres membres retranchés, l'âme peut vivre de cette vie ; la tête retranchée, c'est la vie qui est ôtée entièrement. Et l'Écriture ne dit pas : Toute tête est coupée ; car il eût été superflu alors de parler des autres parties et de décrire les maladies des autres membres, s'il avait parlé de l'amputation de la tête. Par conséquent, il dit « languissante, » pour avoir sujet de constater aussi l'état désespéré des autres membres. « De la plante des pieds, au sommet de la tête, il n'y a rien de vain en lui. » Tout Israël est malade ; on ne peut même pas trouver en lui un seul joint, comme quand on ne peut trouver dans un corps un seul membre sain. Et en effet, s'il y avait quelque partie du corps qui fût saine, elle pourrait être pour les autres une source de guérison. « Tout y est blessures, contusion livide et plaie enflammée ; » blessures, les péchés récents ; lividité invétérée, les crimes anciens ; plaie enflammée, les fermentations des vices délictés, qui engendrent comme un écoulement continué de sanie purulente. « Plaie qui n'a

point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède et qu'on n'a point adoucie avec l'huile. » Non que Dieu n'ait pas donné ces soins, car il a tout essayé, et les Prophètes auraient été envoyés sans motifs s'ils n'avaient pas fait cela ; mais parce que la guérison n'en a pas été le résultat, ce qui a été tenté semble ne l'avoir pas été. Recherchons maintenant le sens figuré. « Cieux, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille ; » c'est-à-dire, et vous qui semblez saints, et vous qui êtes peccateurs avérés, écoutez également. « J'ai nourri des enfants, je les ai comblés de gloire et ils m'ont méprisé. » Dieu, j'ai daigné adopter les hommes pour enfants, je les ai nourris, je les ai glorifiés jusqu'à les appeler mes amis quand ils sont mes serviteurs ; et en retour ils m'ont méprisé, » et cela par leurs péchés et alors qu'ils ne pouvaient assurément en rien m'accuser de dureté à leur égard. L'expression « ils ont méprisé, » est des plus justes ; on ne méprise que celui dont la bonté est excessive ; c'est ainsi que traitant de faiblesse ma clémence et ma mansuétude, ils m'ont méprisé, alors qu'ils auraient dû me craindre et m'aimer. Et l'Écriture place là l'exemple du bœuf et de l'âne, dont nous avons parlé déjà. Or, dans les Écritures, on entend toujours par les exemples de cette sorte que ceux qui se sont éloignés du Seigneur par leurs péchés sont de beaucoup pires que les brutes ; et en effet

tem corpus, inbecillitatem animae sanitas corporis sustinet. Cum autem et corpus in aegritudine est et anima in dolore, nulla possunt subvenire remedia. Haec est ergo quod medicina dicitur : « Omne caput languidum, et omne cor morens. » Similique considera, quis principalis animae ; hoc est cordi, corporis compensaverit principale, id est caput. In capite omnes sensus sunt ; ceteris membris truncatis vivere anima potest ; truncata capite, viva omnis auctoritas, Et non dicit : Omne caput amputatum ; superfluum enim erat cetera membra describere et morbos reliquorum artium, si amputatum dixisset. Languidum ergo dicit, ut et in descriptione membrorum ceterorum habeat locum. « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. » Totus aegrotat Israel ; nemus quidem vir sanctus inveniri potest quasi in corpore membrum aliquod, quod sanum esset videretur. Si enim esset in toto corpore aliquod, quod sanum esset, ex cuius sanitate etiam cetera membra trahere viderentur. « Valnus, et livor, et plaga tumens ; » valnus peccata recentia ; livor, antiqua scelera ; plaga tumens insanctam et vetus delictum, quasi quodam pure partiens.

« Non est circumgata nec curata medicamine, neque foliolo. » Non quod hinc Deus non fecerit ; facti enim omnia, et sine causa missi erant Prophetae, si lata enim omnia, et sine causa missi erant Prophetae, quoniam non fecissent, sed quia non sanitas subsensu, quoddammodo videretur non facta esse, quam facta sunt. Sedandum tropologiam. « Añlle, ãñlle, » et auribus percipite terra ; « hoc est, et vos qui sancti videmini, et vos qui peccatores, pariter audite. » Filios nutrivit, et vos qui peccatores, pariter audiverunt. « Deus filios hominum habere dignatus sum, nutrivit eos, et magnificavit ut de servis amicos dicerentur ; a ipsi autem spreverunt me ; » hoc, per peccata sua, et certe cum nullam meam mercedem sperarent, et prudeniter dixit et spreverunt, duritiam asserunt, nisi cuius nimis bonitas est ; ergo et nemo speravit, nisi cuius nimis bonitas est interpretaverit, audiverunt quoniam timere et amare dixerunt. Et proponit exemplum, quod supra diximus, de bove et asino. Hoc autem totum interpretatur in Scripturis de eis, qui per peccata sua a Domino recesserunt, quod multo deteriores sint brutis animalibus ; illa enim non habent tanta dominum et possessorum beneficia, nihilominus a domino non re-

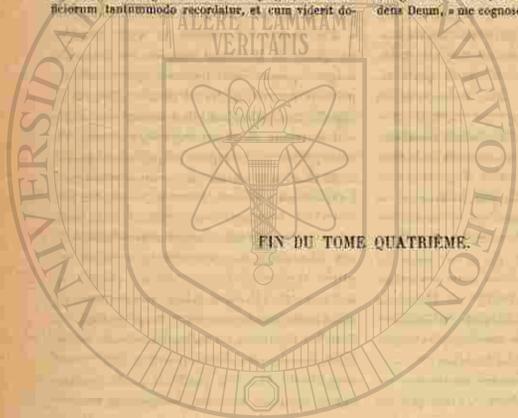
celles-ci, qui ont reçu de leurs maîtres et possesseurs des bienfaits bien moindres que l'homme n'en a reçu de Dieu, ne s'éloignent pas d'eux néanmoins. Le bœuf qui a été frappé en l'âne que son maître a maltraité oublie les coups pour ne se souvenir que des bienfaits, et quand ils

1. Ce fragment suffit et au delà, à donner une idée de la manière du compilateur. Il n'y aurait aucun intérêt, comme j'ai pu le prouver plus loin cette reproduction.

cedunt: et bos enim cum vapularerit, et seinus cum a domino fuerit indignatus, non sentit plagas, sed beneficiorum tantummodo recordatur, et cum viderit do-

voient leur maître, ils se font caressants et manifestent leur joie intime par toutes sortes de démonstrations extérieures; Israël au contraire, c'est-à-dire « l'âme qui voit Dieu, » n'a pas voulu me reconnaître etc ».

minum alludit et latitiam mentis quibuscumque potest gestibus indicit; Israël vero, hoc est anima « videns Deum, » me cognoscere noluit, etc.



FIN DU TOME QUATRIÈME.

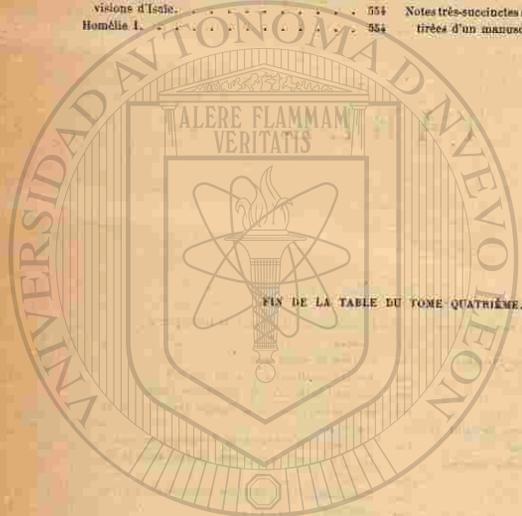
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

TABLE

Commentaire de l'Écclésiaste, à Paula et Eustochium	1	Exposition des dix noms de Dieu, par le juif Simon	281
Interprétation des deux homélies d'Origène, sur le Cantique des Cantiques	165	De Dieu et de ses noms	282
Homélie I.	166	Avertissement sur l'opuscule qui suit	284
Homélie II	118	Sur les bénédictions du patriarche Jacob	285
Appendice, au tome III des œuvres de saint Jérôme, dans l'édition de Vallart	133	Les bénédictions du patriarche Jacob. — Autre exemplaire	294
Fragments grecs du livre des Noms hébreux. — Premier fragment	174	Avertissement sur les deux traités qui suivent	298
Second fragment	142	Les dix tentations du peuple d'Israël, dans le désert	299
Fragment troisième	150	Pareillement, récapitulation succincte des dix tentations	303
Fragment quatrième	158	Commentaire du Cantique de Debhora	304
Fragment cinquième	167	Avertissement sur les opuscules qui suivent	311
Préface de D. Jean Martignay, sur le lexique des Noms hébreux par Origène	182	Questions hébraïques sur les livres des Rois et les Paralipomènes. — Sur le premier livre des Rois	312
Origène. — Lexique des Noms hébreux	185	Sur le deuxième livre des Rois	329
Autre exemplaire du lexique d'Origène	236	Sur le troisième livre des Rois	349
Des dix noms de Dieu. — Eclaircissement préliminaire	218	Sur le livre premier des Paralipomènes	352
Autre et meilleur exemplaire, du chapitre grec des dix noms de Dieu. — Eclaircissement préliminaire	231	Sur le deuxième livre des Paralipomènes	376
Evagrius sur le mot III III	253	Avertissement au sujet de l'exposition interlinéaire du livre de Job	392
Livre des Noms hébreux, fragments recueillis des œuvres du juif Philon	254	Exposition interlinéaire du livre de Job	396
Autre partie de l'appendice, comprenant quelques opuscules latins	270	D. Joannis Martignay monachi benedicti « congregationis S. Mauri, Commentarii S. Hieronymi libros	494
Livre des noms de Noûx, d'après les actes	274	Commentarius in librum nominum Hebraeorum	582
Interprétation de l'alphabet hébreu	280	Prophetarum nomina et nominum etymologia	587

Glossæ quorundam scripturæ locorum et nomi- num interpretationes britanorum lingua . . .	538
Explanatio in librum de situ et nominibus loco- rum Hebraeorum . . .	539
Notæ prolixiores in librum Hebraicorum questio- num in Genesim . . .	542
Notæ prolixiores in Comment. in Ecclesiasten . . .	546
Traduction des neuf Homélies d'Origène, sur les visions d'Isaïe . . .	554
Homélie I . . .	554

Homélie II . . .	559
Homélie III . . .	564
Homélie IV . . .	568
Homélie V . . .	572
Homélie VI . . .	577
Homélie VII . . .	587
Homélie VIII . . .	593
Homélie IX . . .	595
Notes très-succinctes sur quelques chapitres d'Isaïe tirés d'un manuscrit de Vérone . . .	599



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

